

MOSAIQUE FRANÇAISE.

MOSAÏQUE FRANÇAISE

(PROSE ET VERS, ANNOTÉS)

A L'USAGE

des classes moyennes du gymnase de Bâle

PAR

F. BERTHOLET

MAÎTRE DE FRANÇAIS

3^e ÉDITION

AVEC VOCABULAIRE COMPLET

BÂLE

ÉMILE BIRKHÄUSER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1896.

AVERTISSEMENT.

En publiant la *Mosaïque* mon but est de mettre entre les mains de nos élèves un manuel propre à servir, pour le cours moyen de français, aux exercices de lecture, de récitation, d'orthographe, de style et de conversation. Dans le choix des matières j'ai cherché à réunir l'intérêt, la variété et l'agrément, sans pour cela négliger le côté instructif, que des notes de tout genre, et cette fois numérotées, permettent de développer à volonté. Pour le fond, le contenu des morceaux en prose et des poésies est, j'aime à le croire, approprié au développement intellectuel d'élèves de 13 à 15 ans, et, pour la forme, proportionné au degré d'avancement des classes après 2 ou 3 années d'étude du français. Afin de faciliter l'intelligence de certains passages des auteurs cités, j'ai cru devoir me permettre d'en simplifier le texte, selon le précepte de Montaigne (1533-1592) qui recommandait déjà aux pédagogues de son temps „de bien se rendre compte jusques „à quel point ils se doivent ravalier pour s'accommoder à la „force de l'enfant et à ses allures puériles“ : et puis, si quelque maître juge à propos d'adopter ce manuel d'enseignement, peut-être me saura-t-il gré d'avoir par là contribué, ne fût-ce que dans une très faible mesure, à diminuer les difficultés de sa tâche, déjà bien assez ardue. C'est pour la même raison que le vocabulaire (v. Vocabulaire. Note), avec les autres adjonctions, s'étend sur *tout* le contenu de la présente édition, ce qui a nécessairement beaucoup grossi le volume, sans toutefois trop le renchérir. Certaines notes, surtout celles de géographie, ont été complétées ; le nombre des morceaux de prose précédés ou suivis de strophes, en rapport d'idées avec le sujet développé, est plus considérable ; enfin, j'ai ajouté

la Mort de Charles I^{er} (Guizot) et 4 poésies : l'Enfant du désert (Alex. Dumas père), les Cris de Paris (J.-B. Rozier), l'Enfant grec (V. Hugo), morceau plein d'actualité, le Meunier Sans-Souci (Andrieux), et une table des auteurs cités.

Bien que la Mosaïque ait un but spécial (c'est pour ce motif que jusqu'ici elle n'a été annoncée dans aucun journal pédagogique), elle est à présent en usage dans plusieurs écoles moyennes de la Suisse, preuve qu'elle répond aussi à leurs besoins, du moins à en juger d'après le compte rendu que M^r Eggenschwyler, maître de langues modernes au gymnase de Schaffhouse, a publié en 1895 dans les Archives de Herrig; sa bienveillante appréciation a d'autant plus de valeur qu'elle est basée sur une expérience de près de 5 ans.

Je ne terminerai pas ces lignes sans exprimer ici mes sincères remerciements à MM. les recteurs Fr. Kronauer (Langenthal) et P. Lenzinger (Glaris) pour leur fidèle appui et pour leurs conseils éclairés; en outre, je dois une vive reconnaissance à mon collègue, M^r le Dr Brommel, dont le concours m'a été fort précieux tant pour la rédaction du vocabulaire que pour la révision des épreuves.

Et maintenant, puisse ce manuel scolaire être vraiment utile à la jeunesse studieuse et surtout l'intéresser à l'étude du français! Si elle en retire un profit réel et durable, je me croirai amplement récompensé de mon travail et de mes peines.

Bâle, janvier 1896.

TABLE DES MATIÈRES.

I. MORCEAUX EN PROSE.

Les Nos 297 et 370 ne sont pas dans la 2e édition

Anecdotes, Historiettes, Récits,	297	Une révolte de lycéens.
Descriptions.	298	Bienfait et reconnaissance
1 Adieu, totu'	299	Mieux que ça
2 L'ennemi gen reux	301	Une chasse au lion
3 Monsieur Bonjour	303	Un nid de pie
6 Qu'aurez-vous supposé ?	307	Incendie en mer
7 Le berger et le troupeau	308	Les sufflet
9 Frère de II et son page	315	Scène d'hiver au village
20 Le canard amant	321	Un dîner dans les bois
24 Un surnom d'enfant	325	Incendie d'une maison
28 Une rade d'écritin	324	Retour de Paul et de Virginie
37 Qui mon colon ?	325	Arrivée de P et le Vacheaux
43 Le mot de liberté	330	Un bienfait
57 Singulière origine d'un prévaloir	341	Dans les préoccupations
60 Le récit du prisonnier	342	Les apparences sont trompeuses
63 Trois bonnes batisses	350	La pitié de l'indolent
64 Les deux bohémiennes		
79 Henri IV et le paysan		
89 Vraie charité		
91 Le carrosse renversé		
92 Visite aux Quinze-Vingts		
111 Présence d'esprit		
129 Une aventure de Joseph II		
151 Mort d'une somnambule		
156 Triste fin d'un quiproc		
159 C'est l'hiver !		
173 La prévention		
193 L'œuf de Colomb		
196 L'âme reconnaissant		
225 Sagacité de l'éléphant		
225 Le brochet reconnaissant		
233 Du café sans chicorée		
241 Une confusion de mots		
243 Un jeune solliciteur		
262 Leçon de lecture		
276. Une cure merveilleuse		
280 Garrick, comme revenant		
291 Méfiez-vous des charlatans !		
		Billets, Lettres familières.
	10.	Le m Vall is fils à Mr G
	14	Racine à son fils aîné
	19	Theodore S à M de G
	22	Un élève à son maître
	27	Auguste N à sa sœur
	31	Georges V à sa mère
	34	Gustave H à son frère.
	39	Lamartine à un ami
	45	Joseph de Maistre à sa fille
	59	Mme de Genlis à sa fille
	77	M A à un collègue
	83	Franklin à sa fille
	94	Racine à son fils malade
	101	Mme Roland à M Bosc
	103	Invitation à une chasse
	106.	V Hugo à L Boulanger
	110	Mme de Sévigné à M de P
	120	Un filsul à son parrain
	134	Racine à son fils
	140	Racine à son fils

VIII

- 146. Bernardin de St-P. à un ami.
- 153. Joseph de Maistre à sa fille.
- 170. Racine à son fils.
- 186. Jefferson à un enfant.
- 201. Ducis à M. Deleyre
- 202. Rousseau à un jeune homme.
- 235. Mme du Deffand à H. Walpole
- 245. Victor Jacquemont à sa sœur.
- 273. Mme d'Épinay à l'abbé G.
- 282. Mme de Sévigné à sa fille.
- 286. Lord Chesterfield à son fils

Lettres d'affaires.

- 128. Offres de services.
- 168. Demande d'argent -- Refus.
- 179. Demande de prêt.
- 197. Circulaires de commerce.
- 238. Commande. — Réponse.
- 255. Offre de place.
- 338. Offres de services — Réponse

Fables et Apologues.

- 15. Le chien et l'ombre.
- 17. Les oreilles du lièvre.
- 21. Le lion et le lièvre.
- 50. La fermière et la corneille.
- 55. L'abeille et la mouche.
- 108. Les deux enfants et la noix.
- 124. Le père, son fils et l'âne.
- 190. L'âme de Pierre Garcias.
- 199. Les animaux élisant un roi.

Traits de caractère. Détails biographiques.

- 4. Le papillon blessé
- 11. Simplicité de Charlemagne.
- 13. Bonté envers les animaux.
- 23. Sagacité d'un enfant.
- 32. Sully, ministre d'Etat.
- 33. Allez dîner!
- 36. Probité d'un jeune apprenti.
- 47. Déjeuners à bon marché.
- 53. ~~Mor~~ Mor éducation maternelle.
- 56. Un homme désintéressé.
- 66. Modèle de piété filiale.

- 67. La voix de la conscience.
- 71. Le meilleur fils.
- 73. Un naturaliste précoce.
- 75. Un employé peu consciencieux.
- 82. Trait de bonté.
- 86. La franchise avant tout.
- 90. Éducation de Henri IV.
- 93. Ma grand'mère.
- 97. Portrait de La Rochefoucauld.
- 98. L'aumône des soldats.
- 104. L'honnête fermier.
- 105. Un apprentissage de peintre.
- 112. Généreux dévouement.
- 113. Fidélité à sa parole.
- 114. La femme de Franklin.
- 115. Oh! le vilain égoïste!
- 118. Un soldat généreux.
- 119. Prascovie et son père.
- 121. De Saussure enfant.
- 126. Un honnête garçon.
- 127. Un écolier alsacien en 1789.
- 132. Souvent l'apparence trompe.
- 133. Un jeune héros.
- 136. Charles-Quint à St-Just.
- 138. Alexandre et Diogène.
- 142. Quel chicaneur!
- 143. Un tour d'Esopé.
- 152. Le sifflet de Franklin.
- 162. La tentation vaincue.
- 164. Bonté de Lamermais.
- 175. Le pêcheur napolitain.
- 178. Une consultation de médecin.
- 184. Le savant et le voleur.
- 200. Le bon capucin.
- 203. Franklin s'instruisant lui-même.
- 207. Enfance de J. de Müller.
- 217. Enfance de Sedaine.
- 218. Prix d'une épingle ramassée.
- 222. Buffon et son domestique.
- 229. Le brave porteur d'eau.
- 230. Un fidèle serviteur.
- 244. Méhémet-Bey et le mendiant.
- 248. Angoisses d'un père.
- 253. Christophe Colomb.

264. Un précieux bouquet de fleurs. 266. Produits du règne animal.
 268. Amitié de deux aveugles. 293. L'écreuil.
 271. Un service désintéressé. 296. La belette.
 274. La Bretonne et son fils. 309. Le renne.
 300. L'airain et son père. 322. Le hareng.
 303. La scène de la cruche. 336. Un monde d'insectes.
 304. Une expédition nocturne. 355. Les ours.
 306. Humanité d'une jeune fille. 361. Le bœuf.
 310. Le docteur S. Johnson.
 326. Les deux berceaux.
 340. Une chasse à l'ours
 345. Générosité bien payée
 347. Justice d'un Espagnol.
 352. Benj. Franklin apprenti.
 359. L'Abenaki et l'Anglais.

Histoire naturelle.

78. L'ordre dans l'univers.

a) Zoologie.

38. Une leçon dans les airs
 46. Les pigeons voyageurs.
 49. Un bourdon chez les abeilles.
 54. Le crabe et son petit.
 58. Intelligence des fourmis.
 68. Le colibri.
 74. Les danses des moucheron.
 80. Le chien inconstant.
 116. Le cerf.
 125. Instinct du singe.
 141. Le moineau.
 158. Monsieur n'est pas chasseur !
 161. Le hanneton.
 165. Le courageux moineau.
 182. Le lézard gris.
 191. Les lions et la girafe.
 194. Chèvres dans la montagne.
 205. Un nid de mésange.
 216. La fauvette.
 232. Le chacal.
 239. Départ des hirondelles.
 240. Entretien sur les insectes.
 247. La perdrix et ses petits.
 257. Les sauterelles.
 259. Le nid de l'aigle du air.

b) Botanique.

25. Les arbres de nos forêts.
 40. Les beautés des végétaux.
 48. La canne à sucre.
 62. Le caféier (caféier).
 123. Le maïs ou blé de Turquie.
 249. Produits du règne végétal.
 260. Le printemps en Bretagne.
 313. Parties de la plante.
 320. Arbres fruitiers et fruits.

c) Géologie. Minéralogie.

85. Le globe terrestre.
 122. L'argile ou glaise.
 185. Le granit (II).

Physique. Mécanique. Météorologie.

167. Effets de la foudre.
 187. Un tremblement de terre.
 189. L'inondation.
 212. Ouragan au désert.
 215. Le cyclone de Catane.
 221. Orage près de Châlons.
 226. Les balances.
 250. Orage dans les Vosges.
 333. L'utilité du télégraphe.
 334. Éruptions volcaniques à Java.
 348. La navigation à vapeur.
 363. Le thermomètre.

Voyages. Courses.

26. La poste en Nubie.
 29. Une hutte d'Indiens.
 52. La perte du Rhône.
 117. Chute dans un glacier.
 137. Rencontre de 2 vaisseaux.
 147. Souvenir de l'Angleterre.

166. Honneur à l'hospitalité !
 177. La Chartreuse de la Part-Dieu.
 195. Course près d'Annecy.
 204. Route du temple d'Égine
 208. Voyages à pied.
 209. Ascension des Pyramides
 236. Promenade au mont Valérien
 277. Un dîner chez les Lurons
 279. Une auberge italienne
 283. Dumas part pour la Suisse
 295. De Hammetest à Niska
 316. Un soupé d'hôtelier
 319. Visite aux moines du Labm.
 325. Les khans ou khans
 344. Stanley et sa mission
 346. Voyage en Corse
 356. Les religieux du St Bernard.
 358. Une course en ballon.
 365. Une aventure en Calabre
 369. Mon 1^{er} voyage à Paris
198. L'île de St-Pierre.
 206. Le bassin du lac Léman.
 213. Le retour des cigognes.
 219. Le Nil et l'Égypte.
 220. La plate-forme de Berne.
 223. L'hospitalité en Arcadie.
 231. Les cafés en 1765 à Paris.
 246. Un millionnaire hollandais.
 258. Un village du dép. de l'Indre.
 261. Un blanc scalpé.
 263. Les pêcheurs islandais
 265. Les moissonneurs romains
 267. Un campement de bohémiens,
 270. La fin du carnaval à Rome.
 272. Courses sur la glace (Russie).
 284. Avignon.
 287. Productions de la Norvège.
 289. La ville de Nice
 291. Les émigrants du Mississippi.
 311. Au cimetière de Weggis.
 327. Botany-Bay.
 331. La fête d'Unspunnen (s^{ie}cle.
 337. Usages du monde au XVIII^e
 357. Le Bocage vendéen
 360. Une ville nouvelle
 366. Un marché au Mexique.

Géographie. - Mœurs.

35. Un beau pays ag.
 41. Les ouvriers de La Haye
 44. Le lac Tchud
 51. Les boutiques à thé en Chine
 70. Environs de Damas
 76. Le Vésuve
 81. Les pêcheurs bretons
 84. Une coutume russe
 96. Une pension d'autrefois.
 100. Une vallée vue d'en haut.
 109. Les Arabes.
 130. Cascade du Staubbach
 135. Un marche en Espagne
 148. Vue de Grandfey.
 157. La rade de Brest.
 160. Le bazar d'Athènes.
 163. Condition des femmes arabes
 171. L'île de Crète.
 174. Vue du Signal de Lausanne.
 176. La chasse aux oiseaux en Italie
 188. Les Maronites
 192. Le cercle d'Ischem

Histoire. Militaire.

87. Cout d'un siège.
 131. Gymnastique militaire
 144. Repas des Gaulois
 145. Bataille de Platée.
 181. Éblé à la Béresina
 214. Départ de la 1^{re} croisade.
 242. Un bivouac de zouaves
 285. Pierre le Grand à Sardam.
 305. Les Français en Égypte.
 318. Naufrage de la Blanche Nef.
 343. Prise de la Bastille.
 353. Un bataillon corse à Vittoria (Espagne)
 370. Mort de Charles I^{er}.

Histoire suisse.

30. L'usolence punie.

- | | |
|--|------------------------------|
| 210. Traits de l'histoire suisse. | 351. Pêche des perles. |
| 227. Maisons suisses au XIII ^e siècle. | 354. Vêtements, parure, etc. |
| 252. L'Helvétie et ses habitants. | 364. Le chiffonnier de Paris |
| 269. Générosité des Soleurois. | 368. Songe d'un naufragé. |
| 362. Le serment du Grütli
(Bataille de Sempach p. 432, n. 2.) | |

Exercices de style.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| Connaissances nouvelles. Industrie. | 72. Exercice de composition. |
| 3. Statistique | 183. Développement d'un proverbe. |
| 12. La chasse et ses produits | 224. Le 1 ^{er} jour de l'an |
| 42. Fruits du travail. | 231. De la lecture |
| 65. Les travaux des champs. | 251. Le marché de la ville |
| 69. Il faut vendre la vache! | 278. L'échelle |
| 88. Fruits de l'économie. | 294. Le chien courage. |
| 95. Conseils d'hygiène | 335. Un singulier hotel. |
| 102. La ferme du père Barbeau | |
| 107. Mobilier, ustensiles, etc. | |
| 139. Le peuple et ses travaux | |
| 149. Le prix des choses | |
| 154. Notre maison paternelle. | |
| 169. Malpropreté et propreté | |
| 172. Danger d'une porte ouverte. | |
| 180. Calendrier de l'avengle. | |
| 234. Une habitation rustique | |
| 237. Une bonne métairie. | |
| 275. Fabrication des bouteilles. | |
| 288. Langage des affaires | |
| 290. Dîner à la Bastille | |
| 314. Nécessité des baiss. | |
| 332. Travail et industrie. | |
| 339. Un intérieur de famille. | |
| 349. Une ferme bourguignonne | |

Morale.

- | |
|--|
| 8. Un conseil utile |
| 16. L'arbutus inutile |
| 18. Question à décider. |
| 61. Discours d'un aïeul à son petit-fils |
| 99. Faute d'un clou le cheval se perd |
| 150. Du devoir de s'instruire |
| 155. Le devoir d'un frère. |
| 256. Proverbe expliqué. |
| 312. Persévérance obtient tout. |
| 329. Emploi du temps |

Scènes comiques.

- | |
|------------------------------------|
| 211. L'avare volé. (Monologue.) |
| 292. Un visiteur importun |
| 317. Scène du Grandeur. |
| 367. Sc. du Bourgeois Gentilhomme. |

II. MORCEAUX EN VERS.

Les Nos 10, 80, 81, 82 et 83 ne sont pas dans la 2^{de} édition

Fables.

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------------|
| 1. La Grenouille envieuse. | 13. Les deux Mulets. |
| 2. Le Corbeau et le Renard. | 14. L'Enfant et la Châtaigne. |
| 3. Le Paon | 15. Les 2 Rats, le Renard et l'Oeuf. |
| | 17. La Part du Lion. |

XII

32. Le petit Poisson et le Pêcheur.
33. Le Lièvre et la Tortue.
34. Le Vieillard et ses Enfants.
37. Le Loup et le Chevreau.
40. La Montre et le Cadran solaire.
42. L'Hirondelle et la Tourterelle.
43. La Chute d'un Gland.
44. Les deux Rats. (La Fontaine.)
50. La Mère, l'Enfant et les Sanguis.
52. Le Vacher et le Garde-chasse.
53. Le Lynx et la Taupe.
54. L'Avare et son Fils. [lancier]
56. Le Danseur de corde et le Bat.
59. L'Enfant et le Marin.
61. Le Château de cartes.
62. La Laitière et le Pot au lait.
63. Les 2 Paysans et le Nuage.
65. Le Renard et le Bouc.
66. Le Voyageur et sa Montre.
68. Les deux Rats. (Andrieux.)
69. L'Oeil du Maître.
70. L'Ours et les deux Compagnons.
73. Le Hibou, le Chat, l'Oison et le Rat.
75. Le Singe et la Lanterne magique.
76. L'Abeille et la Mouche.
77. Le Chêne et le Roseau.
78. Le Loup et le Chien.

Narrations. - Contes.

7. L'Habit et les Plaqueurs.
9. Après la bataille.
10. Le Villager et son Ane.
16. Leçon faite à un seigneur.
18. Le Lion de Florence.
23. Un Héros resté inconnu.
24. Noble Dévouement.
57. La petite Fille et le Savant.

58. Souvenir d'enfance.
80. L'Enfant du désert.
83. Le Meunier Sans-Souci.

Descriptions.

8. Le Nid.
26. Près de la rivière.
36. Le Retour de l'école.
39. Le Chamois.
45. La Ferme.
46. La Fenaison.
51. Les Vacances.
60. Le Voyageur égaré au St-Bernard.
64. L'Herborisation.
67. La Vendange.
72. Souvenir de mon Père.
74. Les Pêcheurs bretons.
81. Les Cris de Paris.

Poésies diverses.

25. Le petit Matelot.
30. Question d'enfant.
31. A un Enfant riche.
35. Le petit Pierre.
55. Mon père est sans manteau.
71. Trois jours de Chr. Colomb.
82. L'Enfant grec.

Poésies suisses.

21. Mon Pays natal. (Vinet.)
22. Arnold Winkelried.
38. Salut aux Alpes.
41. Le Berger de la montagne.
47. Dire et Faire.
48. Sonnet suisse.
49. Mon Pays. (A. Gérésole.)
79. Vue du Moléson.

Morceaux en prose.

1. Adieu, rôti ! (Un mot à propos.)

Je me rappelle qu'un soir, chez mon père, je ~~fus~~ condamné pour quelque espièglerie¹ à n'aller coucher sans souper ; en passant par la cuisine avec mon triste morceau ~~de~~ pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche. On était autour du feu ; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'œil le rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi une révérence et de lui dire d'un ton piteux : „Adieu², rôti !“ Cette naïveté parut si plaisante, qu'on me fit rester à souper. Jean-Jacques Rousseau, né à Genève en 1712, mort en 1778.

¹ Espièglerie f., tour d'espiègle = espiègle, de l'allemand Eulenspiegel, vif et malicieux mais sans méchanceté. — ² Adieu se dit en prenant congé.

2. L'ennemi généreux. (Traité de générosité.)

Deux chiens, un terre-neuve¹ et un mâtin, s'étaient voué une haine mortelle. Il n'arrivait jamais qu'ils se rencontrassent sans se livrer un combat acharné. Pendant une de ces luttes, qui avait lieu sur la plage d'Ostende², ils tombèrent l'un et l'autre à la mer. Le t., habile nageur, eut bien vite regagné la côte ; mais le m., moins heureux, faisait pour cela d'inutiles efforts. Le pauvre animal va périr, quand le t., oubliant sa haine, s'élance dans les flots, et ramène au rivage son ennemi qui, par mille caresses, lui témoigne sa vive reconnaissance.

¹ Un terre-neuve, un chien de Terre-Neuve, grand et beau chien à long poil et aimant à aller à l'eau ; des terre-neuve. — ² Ostende, ville et port de Belgique, sur la mer du Nord ; 25,000 hab. Bains de mer renommés. Pêche du hareng, de la morue et des petites daïtres, dites d'Ostende.

En ce jour je les vis revenir du combat ;
Ils étaient tous les deux en assez triste état :
L'un, barrant, tête basse et la langue pendante ;
L'autre, les yeux grillés, une oreille saignante.

3. Statistique¹ du genre humain. (Nombres.)

On a calculé que le genre humain comprend aujourd'hui un milliard et demi d'individus parlant 3000 langues connues.

La durée de leur vie moyenne peut être évaluée à 33 ans 6 mois. Le quart des enfants meurt avant la 7^e année et la moitié avant la 17^e. Sur 100 individus, 6 atteignent l'âge de 60 ans et au-dessus; 1 sur 500 arrive à 80 ans, et 1 sur 1000 seulement parvient à l'âge de 100 ans. Chaque année il meurt 33 millions 33 mille² individus; mais ces décès³ sont plus que balancés par 35 millions de naissances.

¹ Qu'appelle-t-on statistique? — C'est la science qui a pour but de faire connaître l'étendue, la population, les ressources agricoles, industrielles et commerciales d'un pays, d'un Etat, ainsi que l'état des productions et des consommations, à une époque donnée. — ² D'après ces chiffres il meurt 91.874 personnes par jour, 3730 par heure, 60 par minute, et 1 par seconde. — ³ Décès, mort naturelle d'une personne.

4. Le papillon blessé. (Trait de bonté.)

Tandis que j'écrivais à la lueur de ma lampe, un papillon qui était entré par ma fenêtre entr'ouverte s'est abattu sur les briques de ma chambre. Il s'était probablement fait mal, et il voltigeait par terre, faisant un assez grand bruit pour se relever. Son bruit m'a fait penser à lui; je me suis dit que s'il parvenait à voler comme de coutume, il viendrait brûler ses ailes à la lumière et mourir, et qu'il valait bien mieux le mettre dehors en liberté sous les étoiles. Je l'ai poursuivi avec un cornet de papier pour le prendre; je l'ai pris, je l'ai mis en liberté, et il s'est envolé gaument dans les ténèbres de la nuit.

Gerbet, évêque de Perpignan (1798—1864).

Pourquoi venir en étourdi	Ta force t'est déjà ravie;
Si près du feu risquer ta vie?	Par pitié pour ton triste sort,
De ta chute tout engourdi	Je veux te sauver de la mort

5. Monsieur Bonjour, ou bien Bonjour, monsieur.

M. Cammir Bonjour (1795—1856) était candidat à l'Académie française¹; un jour il se présente chez un des Quarante pour faire sa visite obligatoire. Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte: „Votre nom, monsieur?“ dit-elle. Le candidat répond avec son plus gracieux sourire: „Bonjour.“ Flattée de cette politesse, la jeune fille répond: „Bonjour, monsieur; voulez-vous me dire votre nom? — Je vous dis, Bonjour. — Et moi aussi, bonjour, monsieur; qui faut-il² que j'annonce?

— Eh, Bonjour! c'est mon nom.“ La f. de ch. comprit alors qu'au lieu de dire: Bonjour, M., il fallait dire: M. Bonjour.

¹ L'Ac. fr., fondée en 1635 par Richelieu (1585—1642), se compose de 40 membres; elle publie un Dictionnaire réglant tout ce qui concerne la langue française: orthographe, prononciation, signification, etc. — ² Il faut que régit le subjonctif: il faut que je sois docile, que j'aie de l'ordre.

6. Quelles auraient été vos suppositions?

En 1860 on remarquait sur le trottoir de l'une des places publiques de Paris que l'asphalte¹ formait une bosse qui grossissait insensiblement. Les gens du quartier et les passants, étonnés de ce fait extraordinaire, se cassaient la tête pour l'expliquer et chacun se disait: „Qu'est-ce que cela peut bien être? d'où cela provient-il?“ Un matin, l'asphalte éclata en morceaux; qu'on s'imagine² la surprise du public, lorsque sous les éclats on aperçut un champignon large comme une assiette, et qui avait fait sauter sa prison trop étroite!

¹ Qu'est-ce que l'asphalte? — C'est une substance minérale, noire et huileuse, fondue et mêlée à du sable ou à du gravier, on en dalle les ponts, les trottoirs, etc. Dans le Jura on en exploite au Val-de-Travers. — ² Subjonctif; qu'on se représente, qu'on se figure, qu'on le dise!

7. Le berger et le troupeau. (Description.)

Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau qui, répandu sur une colline ou dans une prairie, pâit tranquillement et broute l'herbe menue et tendre qui a échappé à la faux du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses brebis; il ne les perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage; si elles se dispersent, il les rassemble; si un loup avide paraît, il lâche son chien qui le met en fuite; il les nourrit, il les défend; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil. Quels soins! quelle vigilance! quelle servitude! — Quelle condition vous paraît la plus délicate et la plus libre, ou du berger, ou des brebis?

La Bruyère (1644—1696).

Dès l'aurore à la nuit je m'occupe à garder
Mon troupeau de brebis ou de chèvres mutines;
Je me délasse à voir sur les vertes collines
Les agneaux, les chevreaux jouer et gambader.

A. Chénier (1762—1794).

8. Un conseil utile. (Un conseil à suivre.)

„Si vous m'aviez vu dans mon premier âge, raconte le célèbre père¹ Lacordaire (1802—1861), vous n'auriez jamais pu croire même que je vivrais. J'étais maigre, pâle, changeant de couleur à tout propos, ne pouvant marcher un quart d'heure dans les rues de Paris, sans ressentir une fatigue extrême et douloureuse; et, cependant, aujourd'hui, nul n'a une santé plus robuste et plus gaie. Le temps, dans un régime sobre, a tout fortifié en moi : la tête, la poitrine, les muscles; et il en sera de même de vous, si vous ne vous permettez aucun excès dans les veilles et dans les travaux du corps et de l'esprit.“

¹ Père, titre qu'on donne aux membres des ordres et des congrégations religieuses : on écrit par abréviation, au singulier, P. et au pluriel PP.

9. Bonne leçon de discrétion.

Frédéric le Grand (1712—1786), roi de Prusse, prisait beaucoup; pour s'épargner la peine de fouiller dans ses poches, il avait fait placer sur chaque cheminée de son appartement une tabatière où il puisait au besoin. Un jour il vit, de son cabinet, un de ses pages qui, ne se croyant pas vu, et curieux de goûter du tabac royal, mettait sans façon les doigts dans la boîte ouverte sur la cheminée de la pièce voisine. Le roi ne dit rien d'abord; mais, au bout d'une heure, il appelle le page, se fait apporter la t.; et après avoir invité l'indiscret à y prendre une prise : „Comment trouvez-vous ce tabac? — Excellent, sire.¹ — Et cette t.? — Superbe, sire — Eh bien, prenez-la, car je la crois trop petite pour nous deux.“

A Arnault (1766—1834).

¹Sire (seigneur), titre qu'on donne aux empereurs et aux rois.

10. Léon Vallois fils à Monsieur G., notaire.

Paris, (cc) vendredi matin.

Monsieur,

Je suis chargé par mon pere de vous prévenir qu'il ne pourra pas se trouver lundi prochain au rendez-vous que vous lui avez donné à votre bureau. Un rhume assez violent, que l'on craint de voir dégénérer en fluxion de poitrine, le retient au lit depuis près d'une semaine, et ne lui permet guère

d'espérer qu'il puisse se mettre à votre disposition au jour indiqué. Veuillez, monsieur, recevoir ses bien sincères excuses et l'expression de tous ses regrets.

Je vous prie, monsieur, de bien vouloir agréer mes salutations respectueuses.

Léon Vallois fils.

11. Simplicité de Charlemagne¹ (742-814).

Charlemagne portait en hiver un simple pourpoint fait de peau de loutre et une tunique de laine ; il mettait sur ses épaules un manteau bleu et n'avait pour chaussure que des bottines, ou des sandales retenues par des bandes de diverses couleurs, croisées autour de ses pieds. Quand quelques jeunes seigneurs se présentaient devant lui vêtus de fourrures précieuses et d'étoffes de soie, il se donnait le divertissement de les mener avec lui à la chasse, au milieu des bois et des marécages. On peut penser dans quel état tous ces beaux habits étaient au retour : „Comme vous voilà faits!“ disait-il en riant ; „vos belles fourrures sont perdues, et moi, voyez mon gros manteau, il n'est ni moins beau ni moins bon.“

¹Charles I, dit Charlemagne, roi des Francs, couronné empereur à Rome le 25 décembre 800 par le pape Léon III (élu en 795, mort en 816), régna sur presque toute l'Europe occidentale.

12. La chasse et ses produits.

C'est la chasse qui approvisionne de gibier tous nos marchés et les magasins de comestibles. Accompagné de son chien, le chasseur, la gibecière sur le dos et le fusil à la main, se met à parcourir les plaines, les collines, les bosquets, dès que les moissons ont été rentrées. Il fait un véritable massacre de lapins, de lapereaux, de lièvres et de levrauts ; il n'épargne pas davantage les alouettes, les étourneaux, les grives, les canles, ou les perdrix qu'il rencontre. S'il chasse dans une contrée giboyeuse et remplie de grands bois, il peut quelquefois tirer un faisan, un chevreuil, un cerf, ou même un sanglier. S'il est sur le bord de l'eau ou dans les marais, les oies, les pigeons et les canards sauvages, les poules d'eau, les bécasses peuvent tomber sous ses coups. C'est pour lui une excellente aubaine, car tous ces oiseaux sont des mets savoureux et très estimés des amateurs.

Dès que septembre est là, je m'en vais à la chasse :
 Je cherche un lièvre au gîte, ou le suis à la trace
 Avec mon chien courant ; ou bien dans les forêts
 Je poursuis un sanglier ; je prends avec des rets
 Grives, cailles, perdrix, étourneaux, alouettes,
 Ou j'attends à l'affût blaireaux, renards, belettes.

(En vacances).

Desportes (1546—1606).

13. Bonté envers les animaux.

Un jour Bernardin de Saint-Pierre (né au Havre en 1787, mort en 1814), alors âgé de 11 ans, trouva un malheureux chat près d'expirer dans l'égout d'un ruisseau : il était percé d'un coup de broche et poussait des cris effrayants. Emu de pitié, il le cache sous son habit, le porte au grenier, lui fait un nid de foin, et vient lui donner à boire et à manger à toutes les heures, partageant avec lui son déjeuner et son goûter, et lui tenant fidèle compagne. Au bout de quelques semaines le pauvre animal avait recouvré la santé ; il devint alors un excellent chasseur de souris, mais si sauvage qu'il ne se montrait plus qu'à la voix de son ami, sans jamais cependant le laisser approcher. Il se promenait autour de lui, enflant¹ sa queue, se caressant au mur, et fuyant au moindre mouvement, au bruit le plus léger. A la fois méfiant et reconnaissant, il vit toujours un homme dans son libérateur.

Anné Martin (1786—1847).

¹ Enflant la q. : lorsque les chats sont contents, ils enflent leur queue.

14. Racine¹ à son fils aîné Jean-Baptiste.

Votre petit frère est tombé ce matin la tête dans le feu et, sans votre mère qui l'a relevé sur-le-champ, il aurait eu le visage entièrement perdu. Il en a été quitte pour une brûlure qu'il s'est faite à la gorge, laquelle a appuyé contre un chenet tout brûlant. Nous sommes bien obligés de remercier le bon Dieu de ce qu'il ne s'est pas fait plus de mal. Notre jeune voisine F. est à toute extrémité, et peut-être même elle est morte à l'heure qu'il est. Vous voyez par là que notre heure est bien incertaine, et que le plus sûr est d'y penser le plus sérieusement et le plus souvent qu'on peut.

Adieu, mon enfant ; j'espère être dimanche prochain à Versailles², où je pourrai vous voir.

Jean Racine (1639—1699) est l'un des grands poètes français de la France; son style est la perfection même. — ¹ Versailles (Seine-et-Oise), belle ville, 52,000 h.; célèbre château fondé par Louis XIV, avec musée historique; jardins et parc superbes, remplis de statues, de jets d'eau, etc.

15. Le chien lâchant sa proie pour l'ombre.

(Fables de Phèdre, Livre I, fable 4.)

Un chien traversait une rivière à la nage; il tenait dans sa gueule un gros morceau de chair crue; il en vit l'ombre dans l'eau et crut que c'était une autre proie encore meilleure. Aussitôt il lâcha la sienne et s'élança de toutes ses forces vers cette ombre pour l'attraper; mais jugez de sa déception, lorsqu'il vit son avidité frustrée. „Malheureux que je suis! pensa-t-il en lui-même; parce que je n'ai pas su me contenter de ce que j'avais, j'ai tout perdu.“ — Combien de gens¹, poussés par la convoitise, ont déjà, comme ce chien, perdu tout leur avoir! — Maintenant, mes jeunes amis, si vous avez bien saisi le sens de cette fable, vous comprendrez ce qu'on entend par l'expression: Courir après l'ombre, ou après une ombre.

¹ Au chien dont parle Esop¹ il faut les renvoyer.

Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée,

La quitta pour l'image, et pensa se noyer.

La rivière devint tout d'un coup agitée;

A toute peine il regagna les bords,

Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

La Fontaine.

16. L'arbuste mutilé. (Morale.)

Dernièrement je me promenais dans un délicieux vallon du Jura; c'était au printemps et tout était en fleur. Un cytise¹ attire mes regards. Vous connaissez ce ravissant arbuste aux grappes d'or qui pendent légères et gracieuses à ses sveltes rameaux. Arrivé au pied, je vois l'arbre mutilé; une branche gisait à terre avec un reste de fleurs fanées ou foulées; une bande d'enfants s'éloignait en chantant, des fleurs aux mains et sur la tête. — C'est bien de cueillir des fleurs, pensais-je, au moins n'est-ce pas mal; mais casse la branche pour avoir les fleurs, n'y a-t-il pas là, dites-moi, quelque chose comme de l'ingratitude; n'est-ce pas un acte d'imprévoyance, d'égoïsme et de barbarie? Oui, il y a de l'ingratitude, car c'est rendre le mal pour le bien.

A. Vessiot.

¹C., arbuste originaire de la Haute-Italie; son bois est d'un vert-olive clair, d'un beau grain et propre aux ouvrages d'ébénisterie.

17. Les oreilles du lièvre. (Fable)

Un taureau avait par mégarde blessé un lion avec ses cornes ; le lion, dans sa colère, exila toutes les bêtes à cornes de son royaume. Daims, cerfs, chèvres et bœufs (se hâtèrent) de déguerpir aussitôt. Un pauvre lièvre, nature timide et peureuse, ayant aperçu l'ombre de ses oreilles, crut prudent de decamper aussi. „Partons cousin, dit-il à un de ses parents ; il faut nous soumettre à l'ordonnance — Etés v¹ fou, ou me prenez v¹ pour un sot ?” répond le c — ce ne sont certes pas des cornes, mais de bonnes oreilles que n¹ portons — Elles sont si longues hélas ! reprit le premier, qu'on les fera bien, si l'on veut, passer pour des cornes, quoi que² n. en puissions dire — L'innocence n'est pas toujours une sûre protection.

¹ V, n, abréviations pour vous nous — ² Quoi que regit le subjonctif

18. Question à décider.

Un homme riche de retour d'un long voyage à pied, se plaignait de la fatigue à Socrate¹. Est-ce que vous étiez seul ? lui demanda le philosophe — Non, j'avais mon esclave pour compagnon — A-t-il pu vous servir ? Oui — Portait-il quelque chose ? — Il était chargé de mon bagage — Se plaignait-il aussi de la fatigue ? — Non, en arrivant, je l'ai même envoyé faire une commission dans Athènes² — Eh bien, lui dit alors S. vous avez sur votre esclave les avantages de la fortune, il a sur v¹ ceux de la nature. Vous, v¹ êtes riche et libre, mais faible, mou et languissant, lui, il est pauvre et esclave, mais sain, robuste et vigoureux. Décidez, lequel est le plus heureux ? — Et vous, jeunes gens, qu'en pensez v¹ ?

¹ Socrate, philosophe grec ne à Athènes l'an 470 av. J. C., était un homme sage et vertueux, neanmoins il fut accusé de corrompre la jeunesse par ses doctrines et condamné à l'âge de 70 ans à boire la ciguë — ² Athènes, capitale de la Grèce 106,000 h. Son port est le Pirée, 35,000 h. en face de l'île de Salamine dans le golfe Saronique

19. Théodore S. à madame G. (Billet)

Je me suis chargé, madame, de vous apprendre une triste nouvelle : votre fils est tombé malade il y a quelques jours, et la fièvre le retient encore au lit. Toutefois, je puis vous assurer que le danger est tout à fait passé, et que les soins dont votre cher enfant est entouré lui rendront bientôt la

vigueur et la santé Soyez donc sans inquiétude, et venez le voir : votre présence achèvera de rétablir la santé de notre bon Ernest. Pour moi, qui ai obtenu l'autorisation de demeurer auprès de lui pendant sa maladie, mieux que personne je sais le bonheur que lui procureira l'arrivée d'une mère chérie

Je suis, madame,

Votre respectueux

Genève, le 1^{er} juin 1890

Theodore S

20. Le canard aimanté.¹ (Scène de foire)

Un jour, mon frere et moi, nous allons à la foire ; un joueur de gobelets attire avec un morceau de pain un canard de cre flottant sur un bassin d'eau. Fort surpris, n. ne disons pourtant pas „C'est un soicier“ De retour au logis, à force de parler du canard de la foire, n. n. mettons en tête de l'imiter, n. prenons une bonne aiguille bien aimantée¹, n. l'entourons de cre blanche que n. façonnons de notre mieux en forme de canard, de sorte que l'aiguille traverse le corps et passe le bec. Nous posons sur l'eau le canard, n. approchons du bec un anneau de clef, et n. voyons, avec une joie facile à comprendre, que notre canard suit la clef précisément comme celui de la foire suivait le morceau de pain. C'e n'est, certes, pas bien difficile

J. J. Rousseau (1712—1778)

¹ L'aimant a, entre autres propriétés, celle d'attirer le fer, aimanter

21. Le lion et le lièvre. (Fable)

Un lion avait pour page un lièvre, qu'il honorait d'une intimité familière. „Mais, lui dit un jour le lièvre, tandis qu'ils s'entretenaient amicalement ensemble, est-il bien possible, messieurs les lions, que le chant d'un misérable coq vous mette aussitôt en fuite? — Il faut l'avouer, répondit le lion, le fait est exact ; et c'est une chose digne de remarque que, nous autres¹ grands animaux, nous sommes tous sujets à quelque petite faiblesse. Tu dois, par exemple, avoir entendu dire de l'elephant qu'il frémisse, qu'il tremble même des qu'il entend grogner un porc — Est-ce vrai? interrompit le lièvre, je comprends alors pourquoi, nous autres¹ lièvres, nous avons une si grande peur des chiens “ — Il n'est si petit individu qui ne se considère² comme un grand personnage.

¹ Uni aux pronoms *nous* et *vous*, autre forme un gallicisme *vous autres*, suivez moi — ² Subj. à cause de la proposition négative il n'est

22. Billet d'un élève à son maître.

St-Etienne¹, le 15 mars 1687.

Monsieur et cher maître,

Il vient de m'arriver un accident qui m'empêchera pendant quelques jours d'assister aux classes. Hier (au) soir je me suis foulé le pied en rentrant de l'école et je me trouve dans une impossibilité absolue de marcher. Je regrette d'autant plus ce fâcheux contre-temps que l'époque des examens approche, et je ne pourrai pas m'y préparer avec le même soin que si j'avais suivi assidûment les classes. Pour obvier autant que possible à cet inconvénient, je me propose d'étudier chez moi. En conséquence, je vous prie de permettre à mon camarade Paul M. de me rapporter les livres dont j'ai besoin. J'aurais préféré assister à vos leçons ; mais je me vois forcé de me contenter de ce moyen pour perdre le moins de temps possible.

Veuillez, cher monsieur, agréer l'expression de mes sentimens de respect et de reconnaissance, Louis G.

¹ St-Etienne, chef-lieu du dép. de la Loire, 133,000 hab. ; dans une contrée riche en mines de houille et de fer ; manufactures d'armes, fabriques de quincaillerie, de coutellerie, de rubans et de lacets.

23. Sagacité d'un enfant de sept ans.

Le célèbre savant Gassendi¹ annonçait déjà dans son enfance ce qu'il serait un jour. Il n'avait encore que 7 ans, qu'on le voyait souvent se lever pendant la nuit pour contempler les astres. Etant assis un soir d'été, avec ses camarades, devant sa maison, une discussion s'éleva sur le mouvement de la lune et des nuages. Ses jeunes amis prétendaient que la lune se mouvait et que les nuages demeuraient immobiles. Gassendi soutenait le contraire, mais ses arguments n'agirent pas sur l'esprit de ces enfants qui en croyaient mieux leurs yeux que les meilleures raisons. Il fallait donc les détromper par le moyen de ces yeux mêmes. Comment s'y prit-il ? Il les conduisit sous un arbre et leur fit observer que la lune paraissait immobile entre les feuilles, tandis que les nuages se dérobaient à leurs regards. (Mettre ce récit sous forme de dialogue : Je prétends que la l. se meut etc.).

¹ Gassendi (1592—1655) fut un savant universel ; il se distingua à la fois comme physicien, mathématicien, astronome, antiquaire, historien, mais surtout comme philosophe ; il était lié avec Galilée (1564—1642).

24. Un souvenir d'enfance, par V. Cherbuliez (né en 1850).

Je me souviens que, dans mon enfance, il y avait à S. un berger rébarbatif, que les gamins du village n'aimaient pas. Un soir que nous passions en bande devant la cabane roulante où il se retirait de bonne heure, la troupe se mit en tête de troubler son premier sommeil en le saluant d'une huée de polissons¹. Comme il ne répondait mot, l'un de nous s'avança sur la pointe des pieds et entr'ouvrit avec précaution la porte de la cabane. Il n'y avait personne, elle était vide. — Qui se trouva sot de l'aventure ? Assurément ce fut nous.

¹Polisson, petit garçon mal tenu, qui vagabonde et s'amuse à jouer dans les rues et les places publiques ; polissonner, la polissonnerie.

25. Les arbres de nos forêts. (Nos a. forestiers.)

De quelle utilité les arbres de nos forêts ne sont-ils pas pour nous ! Les chênes nous fournissent leurs glands, avec lesquels on engraisse les porcs ; leur écorce, avec laquelle on fabrique du tan ; leurs troncs énormes et élancés, d'où nous tirons nos poutres, nos solives, nos chevrons, (bois de construction, menuiserie, tonnellerie, traverses de chemin de fer, etc.). Les hêtres sont aussi une richesse pour nous : leurs fruits, appelés faines, nous donnent une huile douce et agréable ; on débite leurs troncs pour faire des tables de cuisine, des étaux, (bois de charroinage, charbon) ; on se chauffe bien l'hiver avec leurs branches, dont on fait des cotrets et des fagots. Les bouleaux, à la blanche écorce, à la cime composée de feuilles délicates et tremblantes, constituent un bois excellent pour la saboterie et la boissellerie ; leur sève, recueillie et fermentée, se change en bière et en vin agréable. Les autres arbres des forêts ne sont pas non plus sans valeur : les pins (mâts et vaisseaux), les sapins et les mélèzes (bois de chauffage et de construction, résine, térébenthine), les châtaigniers (tonnellerie, châtaignes), les aunes, les charmes, les ormes ou ormeaux, les frênes (boiserie, charroinage), les platanes, les érables (objets sculptés), les tilleuls et les peupliers (papeteries), les acacias, le houx et le buis servent à mille usages divers.

26. La poste en Nubie¹. (Un courrier en N.)

Au mois de mars 1850, un jour que j'étais en Nubie, raconte Maxime Du Camp (né en 1822), assis près d'un temple

en ruine, je vis un vieillard qui courait sur la berge du Nil; d'une main il agitant une sonnette, de l'autre il soutenait sur son épaule un bâton de palmier au bout duquel pendait un petit sac en peau de gazelle. A son approche, chacun se rangeait avec empressement et le saluait au nom de Dieu clément et miséricordieux. Poussé par la curiosité, je l'interpellai : „Hé ! l'homme ! qui es-tu ? et où vas-tu si vite ? — Je suis courrier de la poste du vice-roi² et je ne puis m'arrêter.“ Il continua sa marche rapide, et je l'avais déjà perdu de vue, que j'entendais encore le tintement de sa sonnette.

¹ Nubie, contrée entre l'Egypte et l'Abyssinie, arrosée par le Nil; 2,000,000 d'hab — ² Vice-roi, gouverneur d'un pays qui a ou qui a eu le titre de royaume. — Vice-consul, vice-président, vice-amiral; vice-roi.

27. Auguste N. à sa sœur Jeanne.

Yokohama¹ (Japon), le 15 septembre 1886.

Ma bonne sœur,

Depuis un an que j'ai quitté le pays, voici la première fois que je t'écris. Tu ne dois pas m'en vouloir; un marin ne descend pas toujours à terre, et nos traversées sont si longues ! J'ai vu bien des pays et couru bien des dangers; mais j'oublie toutes mes fatigues en songeant que dans deux mois je pourrai être auprès de toi, et auprès de cette bonne tante qui nous a servi de mère. Notre navire abordera vers la mi-novembre au Havre², et j'aurai tout l'hiver pour rester avec vous au village. Quelle joie pour moi, lorsque, assis à votre foyer pendant les longues veillées, je vous conterai mes aventures ! Je te rapporte des curiosités de toute espèce, que j'ai amassées pour toi dans mes voyages. J'espère que ce souvenir te sera agréable, puisqu'il vient de moi.

Adieu, ma chère sœur, je t'embrasse, ainsi que notre brave tante, et je reste votre affectionné Auguste N.

¹ Yokohama, dans l'île de Nippon, port de commerce très important; 122,000 h.; résidence des Européens; maisons suisses. — ² Le Havre (Seine-Inférieure), port de mer de premier ordre, à l'embouchure de la Seine; immense commerce, surtout avec l'Amérique du Nord et l'Angleterre; 116,000 h. Services réguliers de bateaux à vapeur et de paquebots.

28. Une rude déception. (Narration.)

Un Arabe, qui s'était égaré dans le désert, avait passé deux jours sans boire ni manger. Il se trouvait en grand danger

de mourir de faim et de soif, lorsqu'il découvrit une source où les caravanes¹ avaient coutume d'abreuver les chameaux. Près du bassin, on avait oublié un petit sac. „Dieu soit loué ! s'écria l'Arabe en le ramassant, ce sont des dattes ou des noisettes qui vont me réconforter !“ Dans ce doux espoir il ouvrit le sac. Après avoir vu ce qu'il contenait, il le laissa retomber tout découragé en disant tristement : „Hélas ! ce ne sont que des perles ! A quoi me sert ce qu'on est convenu d'appeler un trésor, tandis que l'aliment le plus grossier me sauverait la vie !“ — Voilà ce qu'on appelle avoir une déception ou être déçu, c'est-à-dire être trompé dans son espoir, ou dans son attente, par quelque chose d'apparent.

¹Caravane, réunion plus ou moins nombreuse de marchands, de voyageurs ou de pèlerins qui traversent de compagnie, avec ou sans escorte, les déserts de l'Afrique (le Sahara) ou de l'Orient, ou les mers.

29. Une hutte d'Indiens. (Description.)

Je trouvai un jour, dans mes voyages, une hutte construite avec de la terre et des branches entrelacées ; elle était de forme circulaire et se terminait en dôme ; l'entrée était fermée au moyen d'un tronc d'arbre grossièrement scié. Il n'y avait ni foyer, ni cheminée, ni chenets¹, ni pincettes, ni pelle, ni casserole, ni table, ni chaise, ni encore moins de fauteuil, de canapé. La hutte était pourtant habitée ; on remarquait ça et là quelques peaux d'animaux étendues à terre, quelques instruments de pêche et de chasse. Au milieu de cette singulière habitation se voyait un monceau de cendre, d'où s'échappait encore de la fumée qui allait sortir par une ouverture au sommet de l'étrange édifice. L'air vicié qu'on respirait dans cet intérieur me pesa bientôt, et je sortis en me félicitant d'être né (que je fusse né, de ce que j'étais né) dans un pays civilisé. — Décrivez-moi une hutte d'Indiens.

¹Chenet (de chien), ustensile de cheminée sur lequel on met le bois.

30. L'insolence puule. (Episode d'une bataille.)

Après la sanglante bataille de St-Jacques sur la Birse (26 août 1444), le chevalier Bourcard Münch, seigneur de Landskron, qui commandait une partie de l'armée du Dauphin, parcourait à cheval, avec quelques gentilshommes français, le champ de bataille jonché de blessés, de mourants et de morts

Plein d'une joie cruelle, Bourcard, ennemi juré des Confédérés, s'écrie dans l'accent du triomphe: „Je me vois dans un jardin de roses!“ Un Suisse mortellement blessé (le capitaine Arnold Schick d'Uri, croit-on) l'entend; il se soulève avec peine, ramassé une pierre qui se trouvait à sa portée, et, recueillant ce qui lui reste de forces, la lance en disant: „Eh bien! sens encore cette rose-ci!“ La pierre frappe au front l'orgueilleux Bourcard, qui, après trois jours d'horribles souffrances, mourut de sa blessure. — L'anneau de fer du chevalier a été retrouvé en 1882 sur le champ de bataille.

„Oh! je crois aujourd'hui me baigner dans les roses!“

— „Périsse le cruel qui de nous n'a souci!“

Tiens, baise encor, dit Schick, la rose que voici!“

Et le caillou lancé d'une main forte et sûre

Au front du fier Bourcard fit mortelle blessure.

31. Georges V. à sa mère. (Lettre.)

Morges¹, le 5 mai 1885.

Ma bonne mère.

Ainsi que tu m'en as témoigné le désir, je commence à me livrer à l'étude de la botanique. Cette histoire des plantes est féconde en observations intéressantes, et plus je m'en occupe, plus j'y trouve de plaisir. Certes je n'en avais pas si heureusement auguré, lorsque j'en abordai les premières notions. Tous les jeudis, je sors accompagné de mon maître, et, pendant la matinée entière, je vais dans les champs et dans les bois, où il m'apprend à herboriser. Je compte bien, d'ici aux vacances, me monter une collection assez variée, et pouvoir te rapporter un fort joli herbier. Je me fais d'avance une fête de courir avec toi les campagnes des environs, de cueillir nos plantes les plus rares et d'enrichir mon trésor, grâce à tes bons conseils et à ton expérience.

Ton fils obéissant et respectueux

Georges.

¹ Morges, chef-lieu du district de Morges (Vaud), port sur le lac Léman; son vieux château sert d'arsenal; entrepôt de blé, commerce de vins; bonnes écoles, nombreux pensionnats de jeunes gens; 4500 hab.

32. Un ministre d'Etat sous Henri IV (1553—1610).

Je portais au travail une ardeur infatigable, dit Sully (1560—1641) dans ses Mémoires; tous les jours je me levais

à 4 h. du matin : les deux premières heures étaient occupées à lire les lettres et mémoires, et à expédier les réponses ; c'était ce que j'appelais „nettoyer le tapis“. A 7 h., je me rendais au conseil et passais la matinée à recevoir les ordres et instructions du roi. A midi, je dinais ; puis aussitôt je donnais une audience où tout le monde était admis. Je travaillais ensuite jusqu'à l'heure du souper. Enfin je faisais fermer ma porte et je me livrais au plaisir de la conversation avec quelques amis. Je me couchais tous les jours à 10 h. Mais lorsqu'un événement imprévu avait dérangé le cours de mes occupations, je prenais sur la nuit le temps qui m'avait manqué dans la journée. Telle fut ma vie jusqu'au dernier jour de mon ministère, savoir de 1590 à 1610.

J'entre chez un banquier, je règle la dépense ;

Une affaire finie, une autre recommence :

Je vais, je viens, je cours, je ne perds point mon temps.

Mais ne fais pas le quart de ce que je prétends.

Tel me présente un compte, une lettre, un mémoire ;

Tel me dit que demain c'est jour de grande foire,

Et me rompt le cerveau de cent propos divers.

Le poète Du Bellay (1524—1560) était alors à Rome, en qualité de secrétaire d'ambassade attaché au cardinal Du Bellay. (1492—1560).

33. Allez dîner ! (Un ami de ses aises.)

Un jeune homme, doué de quelque talent, mais placé dans de¹ malheureuses circonstances, se trouvait sans occupation. Réduit à la plus grande misère, il se présente chez un négociant qui avait besoin d'un commis. Ils s'entendirent tout de suite, et comme le commerçant avait ce jour-là beaucoup de besogne, il pria son nouvel employé de s'asseoir et de se mettre à l'œuvre sur-le-champ. Tout à coup, celui-ci regarde par une fenêtre d'où l'on apercevait le cadran d'une horloge, et il s'écrie : „Je ne puis rester à présent, il faut que j'aille dîner.“ — „En vérité, lui répond le négociant, il *faut* que vous alliez dîner !... Pauvre ami ! allez vite dîner, et ne revenez pas... nous ne pourrions jamais nous entendre.“ — Le négociant avait raison ; car que faire non-seulement d'un employé, mais de quiconque ne peut ni ne veut supporter le plus léger dérangement dans ses habitudes ?

¹ De et non *des*, parce que l'adjectif précède le substantif pris dans un sens partitif : de bon pain, de bonne eau, de belles fleurs.

34. Gustave R. à son frère, commis au Locle.¹

La Chaux-de-Fonds², le 1^{er} mars 1889.

Mon cher Louis, . . .

J'ai une bien triste nouvelle à t'annoncer : notre père, en conduisant hier sa voiture, sur le siège de laquelle il était assis, a fait une chute, et l'une des roues lui a passé sur la cuisse gauche. Juge de notre émotion quand on l'a rapporté sur un brancard à la maison ! Je suis allé en toute hâte chercher le médecin. Après avoir constaté une grave fracture de l'os, le docteur nous a pourtant fait espérer que notre père pourra se remettre sans qu'on lui fasse d'amputation. Or la guérison sera très longue, aussi² je te conseille de demander à ton chef de bureau la permission de venir le plus tôt possible voir notre père, car il te réclame à chaque instant. Ta visite fera le plus grand plaisir à maman, qui ne prend pas une minute de repos. Elle ne veut laisser à personne le soin de veiller auprès du lit de papa, qu'elle n'a jamais quitté depuis le fatal accident. Nous t'attendons avec une vive impatience.

Ton frère affectionné

Gustave.

¹Le L. (11,000 h.) et ²la Ch. (27,000 h.), dans une haute vallée du Jura neuchâtelois ; centres d'une industrie horlogère florissante ; maisons spéciales pour aiguilles, cadrans, boîtes, ressorts, roues, dorure, gravure, etc. Au L. on voit la statue de Jean Richard qui y fabriqua sa première montre en 1680. — ² Aussi, conjonction : c'est pourquoi, c'est pour cela que.

35. Un beau paysage. (Description.)

Je voudrais trouver quelque Claude Lorrain¹, ou tel autre paysagiste, qui peignît ce que je vois de mes fenêtres : c'est un vallon terminé en face par la ville de Genève qui s'élève en amphithéâtre. Le Rhône sort en cascade de la ville pour se joindre à la rivière d'Arve², qui descend à gauche entre les Alpes ; au delà de l'Arve il y a encore à gauche une autre rivière, et au delà de cette rivière, quatre lieues de paysage. A droite est le lac de Genève, au delà du lac les prairies de Savoie ; tout l'horizon est terminé par des collines qui vont se joindre à des montagnes couvertes de glaces éternelles, éloignées de vingt-cinq lieues, et tout le territoire de Genève est semé de maisons de plaisance et de jardins. Je n'ai vu nulle part une telle situation : je doute que celle de Constantinople soit aussi agréable. †

Voltaire (1694—1778).

¹ Claude Gellée, dit le Lorrain, peintre et graveur né en 1666 en Lorraine, mort à Rome en 1682, excella surtout dans le paysage et les marines. — ² L'Arve prend sa source au pied du col de Balme (2240 m) au N. E. de Chamounix et se jette dans le Rhône au-dessous de Genève.

Amis, voyez là-bas Genève et ses clochers,
Le bleu Léman bordé de coteaux et de villes,
Et ces monts qui, couverts de neige et de rochers,
Vers le ciel au sud-est se dressent immobiles. J.-L. Galloix.

36. Probité d'un jeune apprenti.

Victor B., âgé de quinze ans, apprenti cordonnier, allant en course et passant dans une rue déserte, voit à ses pieds un petit sac en toile roulé ; il le ramasse, il le défait ; il y trouve un billet de banque¹ de mille francs et un autre de cinq cents. L'enfant sait parfaitement qu'un billet de banque vaut de l'or, et que ni l'or ni le billet ne laisse à qui l'a perdu d'indices pour le revendiquer. Néanmoins il n'hésite pas un instant : il n'a besoin de consulter personne, il se détourne de son chemin, court chez le commissaire de police, lui raconte le fait, lui remet sa trouvaille et s'en retourne tranquillement achever sa course, après avoir² appris avec joie de ce magistrat qu'un pauvre commissionnaire qui avait perdu la somme était venu une demi-heure auparavant, tout en larmes et sans espoir, lui conter son malheur. Th. D. Barrau.

¹ Billet de banque, billet par lequel une banque s'engage à payer à vue et au porteur la somme indiquée sur ledit billet. — ² Après qu'il a.

37. Oui, mon colonel. (Discipline militaire.)

Chevert (né à Verdun¹ en 1695 et mort en 1769), un des plus braves généraux français du 18^e siècle, entra au service comme simple soldat. Lors du siège de Prague² par Maurice,³ comte de Saxe (1696—1750), il était lieutenant-colonel et commandait l'attaque à l'escalade du 28 novembre 1741. Au moment où l'on posait la première échelle, Ch. parla ainsi aux sergents de son détachement : „Mes amis, je le sais, vous êtes tous braves, mais j'ai besoin ici d'un brave à trois poils⁴. Et le voilà“, ajouta-t-il, en désignant l'un d'eux, le sergent Pascal. Pascal salua. „Tu monteras le premier, dit Ch. — Oui, mon c. — La sentinelle criera : „Qui va là ?“ Tu ne répondras rien. — Oui, mon c. — Elle tirera sur toi et te manquera. — Tu la tueras. — Oui, mon c. — Et je suis là, nous te

soutiendrons." Le sergent monte : on tire ; on le manque ; la sentinelle tombe. Pascal est déjà dans la ville, Ch. le suit : une heure après, Prague capitulait. — Qui était Ch. ?

¹ Verdun, sur la Meuse, 16,000 h. ; paix de V., conclue en 843 entre les 3 fils de Louis-le-Débonnaire. — ² Prague, capitale de la Bohême, sur la Moldau, 320,000 hab. ; université fondée en 1348 ; industrie et commerce actifs, surtout le commerce de transit. — ³ M., né à Dresde, passa au service de France et y devint maréchal ; il était d'une force prodigieuse : il brisait en deux avec ses doigts un écu de 6 francs. — ⁴ Un brave à 3, à 4 poils, un homme qui se pique d'une très grande bravoure.

38. Une leçon au milieu des airs.

Un matin, raconte de Saussure (voir le morceau 121), je me promenais avec mon fils à Monetier, village à 2 lieues de Genève. Nous aperçûmes du côté du nord, sur le petit Salève, un aigle qui s'échappait d'une paroi de rocher. Quand il fut assez près du grand Salève¹ (1382^m), il s'arrêta, et deux aiglons qu'il portait sur son dos se hasardèrent à voler, d'abord très près de lui en cercles resserrés ; puis, quelques moments après, se sentant² fatigués, ils vinrent se reposer sur le dos de leur instituteur. Peu à peu les essais furent plus longs ; et, à la fin de la leçon, les petits aigles firent des tours notablement plus considérables, toujours sous les yeux de leur maître de gymnastique. Au bout d'une heure, les deux écoliers reprirent leur place sur le dos paternel. L'aigle rentra alors avec eux dans les rochers d'où il était sorti.

¹ Salève, au S. de Genève ; beau point de vue sur la vallée de l'Arve, la chaîne du Mont-Blanc, le lac Léman, le Jura, le Rhône et la Savoie ; chemin de fer électrique. — ² Comme ils se sentaient, parce qu'ils se s.

Il est, sur le Salève, un hameau qui s'appelle
En patois *Moneti*, bon français Monetier ;
On s'y rend par un court mais rapide sentier ;
Le miroir du Léman à ses pieds étincelle.

Gaudy.

39. Lamartine¹ à son ami Auguste de N.

Milly près Etampes (Seine-et-Oise), 29 novembre 1808.

Je viens, mon cher ami, de recevoir ta lettre et j'en ai bien payé le plaisir. Voici comment : Je sortais de Milly à cheval pour aller faire une visite à une demi-lieue de ce bourg. J'ai rencontré sur la route les gens qui m'ont remis ton aimable épître. Tu imagines bien que je n'ai pas voulu remettre

après mon retour le plaisir de la lire. J'ai modéré mon allure et déplié la lettre ; tandis que je la lissais avec beaucoup de peine, à cause du mouvement et de la bise qui agitait les pages, mon coursier s'est ennuyé et a fait un écart qui m'a jeté honteusement par terre contre un buisson. J'ai été seulement déchiré et crotté ; heureusement nul n'a été témoin de ma catastrophe. Je me suis relevé et j'ai tourné bride, n'osant², dans mon état de détresse, me présenter chez personne.

¹L., un des grands poètes lyriques de la France, né le 21 oct. 1790 à Mâcon (Saône-et-Loire), mort le 1^{er} mars 1869 à Passy près Paris. —

²Après les v. oser, cesser, pouvoir, savoir, on peut supprimer *pas*, *point*.

40. Les beautés des végétaux. (Description.)

Les agréments de nos forêts ne le cèdent pas à ceux de nos champs. Si les bois ne renouvellent pas leurs arbres avec les saisons, chaque espèce présente, dans le cours de l'année, les progrès de la prairie. D'abord, les buissons donnent leurs fleurs ; les chèvrefeuilles déroulent leur tendre verdure ; l'aubépine parfumée se couvre de nombreux bouquets ; les ronces laissent pendre leurs grappes d'un bleu pâle ; les merisiers sauvages embaument les airs et semblent couverts de neige au milieu du printemps ; les néfliers¹ entr'ouvrent leurs larges fleurs aux extrémités d'un rameau cotonneux ; les ormes (ormeaux) donnent leurs fruits ; les hêtres développent leurs superbes feuillages ; et, enfin, le chêne majestueux se couvre le dernier de ses feuilles épaisses, qui doivent résister à l'hiver.

Bernardin de Saint-Pierre (1737—1814).

¹Le néflier porte les nêfles, sorte de fruit grisâtre à plusieurs ~~noyaux~~ ; on les étend sur de la paille et elles s'y ramollissent ; d'abord acerbes, elles acquièrent ainsi une saveur douce et agréable. Le n. est une rosacée.

41. Les ouvriers de La Haye.¹ (Mœurs.)

La première fois qu'on me parla de la nonchalance de l'ouvrier hollandais, du moins à La Haye, je crus qu'on m'avait fait un conte, jusqu'à ce qu'il fût question de remplacer un carreau dans une cuisine. Je dis ce que j'ai vu (c'était en 1773) : ils arrivèrent trois, l'un portant le carreau, un autre le plâtre, et le troisième la truelle et le marteau ; d'abord ils chargèrent et allumèrent leurs pipes, puis ils regardèrent à leur besogne. Il manquait du sable ; l'un des trois en alla,

chercher ; cependant ses camarades, étendus à terre, fumèrent leurs pipes. Le sable arrivé et jeté dans un coin, tous s'en allèrent boire le genièvre². Les voilà revenus. Ils se mettent en besogne, et la matinée se passa à sceller un carreau. Il est vrai que cela s'est fait³ chez un grand seigneur, et que ces fainéants-là étaient payés à la journée. — N'est-ce qu'en Hollande qu'on trouve une pareille fainéantise ?

(Voyage en Hollande.)

Diderot (1713—1784), né à Langres.

¹ La Haye, cap. de la Hollande méridionale, résidence du roi et siège du gouvernement ; belle ville moderne, 161,000 h. — ² Eau de g., eau-de-vie extraite du fruit du genévrier. — ³ Se faire, être fait, arriver.

42. Les fruits du travail de l'homme.

Admirens combien la nature cultivée par l'homme est belle et parée de richesses nombreuses ! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini¹ ; les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre ; les espèces nuisibles réduites, chassées du voisinage des hommes ; les métaux, et le fer le plus nécessaire de tous, tirés des entrailles de la terre ; les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserrés par des digues ; la mer même soumise, reconnue, traversée d'un hémisphère à l'autre ; la terre partout rendue aussi vivante que féconde ; dans les vallées, de riantes prairies ; dans les plaines, de beaux pâturages ou de riches moissons ; les collines chargées de vignes et de fruits ; leurs sommets couronnés d'arbres utiles et de jeunes forêts ; des routes ouvertes et fréquentées, des communications établies partout ; mille autres monuments démontrent que l'homme est maître du domaine de la terre, et que, par le travail, il en obtient tout ce qui est nécessaire à ses besoins.

Buffon, célèbre naturaliste, né en Bourgogne en 1707, mort à Paris en 1788.

¹ A l'., infiniment, sans fin, sans bornes, en nombre infini.

43. Leçon de libéralité. (Historiette.)

Un jour un ami du spirituel publiciste anglais Jonathan Swift (né à Dublin en 1657, mort en 1745) lui envoya un magnifique turbot¹. Le groom² chargé de la commission s'était déjà maintes fois acquitté de pareils messages sans avoir jamais rien reçu de Swift. Fatigué d'une besogne aussi peu lucrative, il déposa brusquement le poisson sur une table en s'écriant : „Voici un turbot que vous envoie mon maître. — Plait-il ?

repartit aussitôt Swift ; est-ce ainsi que tu remplis tes fonctions ? tiens, prends ce siège ; nous allons changer de rôle, et tâche, une autre fois, de mettre à profit ce que je vais t'enseigner." Swift alors s'avance respectueusement vers le domestique, qui s'était assis dans un large fauteuil, et lui dit, en lui présentant le turbot : „Monsieur, je suis chargé par mon maître de vous prier de bien vouloir accepter ce petit cadeau. — Vraiment ? reprit effrontément le valet, c'est très aimable à lui ; et tiens, mon brave garçon, voici trois francs pour ta peine." Swift comprit la leçon et se montra généreux envers le groom.

Pierre Larousse, grammairien.

¹Le turbot est, comme la sole, un poisson plat ; il nage sur le flanc et a les deux yeux du même côté de la tête ; sa chair, blanche et grasse, est très estimée. — ²Groom (*groumm*), petit laquais ou valet de chambre.

44. Le lac Tchad¹. (Description.)

Le lac Tchad est une immense nappe d'eau qui s'étend à perte de vue dans le Soudan². Une multitude d'oies, de canards, de sarcelles et de pélicans³ nagent et pêchent tranquillement dans ses eaux profondes, tandis qu'une quantité infinie de grues, de râles, de pluviers et d'autres échassiers⁴ jouent, voltigent ou se promènent sur les sables inondés de ses bords. Les terrains environnants, aussi bien que le lac, ont leur population : nombre de sangliers, d'antilopes, de gazelles de toutes tailles et de tous pelages y viennent de tous côtés. Une foule d'oiseaux du plus brillant plumage y perchent sur presque toutes les branches, en compagnie d'innombrables singes grimaçants. Une si riche proie ne peut manquer d'attirer les animaux carnassiers ; aussi nombre de léopards, de chacals et d'hyènes y accourent, et plus d'un énorme boa y déroule ses puissants anneaux. Une herbe épaisse, haute de 3 à 4 mètres, couvre les terres marécageuses qui séparent les halliers⁵ de la rive ordinaire du lac ; elle forme le passage favori des grands pachydermes⁶ des lieux environnants.

¹Lac T. (Bas Soudan) long de 380 kil sur 225 de large, profond de 5^m en moyenne, sans écoulement, marécageux et semé d'îles, très poissonneux. — ²S. (pays des Noirs) ou Nigritie, dans l'Afrique centrale, arrosé par le Niger et le Nil-Blanc ; climat très chaud, sol fertile, mais mal cultivé ; industrie fort peu développée ; villes et villages peuplés ; commerce des esclaves, ivoire, coton, gomme, plumes d'autruche ; bœufs, chameau, dromadaire, buffle, éléphant, hippopotame, crocodile, etc.

³Pélican, gros oiseau aquatique, à bec très long et garni d'une grande poche. — ⁴Echassiers, oiseaux à pattes très allongées, tels que cigogne, autruche. — ⁵Hallier, réunion de buissons fort épais dans lesquels le menu gibier se réfugie pour éviter le chasseur. — ⁶Pachydermes, animaux à peau très épaisse, tels que cochon, éléphant, rhinocéros, tapir, zèbre, etc.

45. Joseph de Maistre (1754—1821) à sa fille.

St-Petersbourg, le 1^{er} avril¹ (13 avril) 1804.

Ma très chère Adèle, j'ai reçu ce matin ta petite lettre. Je vois avec plaisir que ton écriture s'améliore; tes *o* et tes *a* laissent pourtant encore à désirer, puis tu oublies souvent de mettre des points sur tes *i*. Tes chiffres sont mieux formés, à l'exception des 4 et des 7. Ton style et ton orthographe² se perfectionnent; j'ai bien envie d'être auprès de toi pour y donner la dernière main, et t'apprendre à employer, quand il le faut, les *or*, les *donc*, les *car*, les *puisque* qui t'embarrassent tant dans les raisonnements³.

Tu feras bien, ma chère enfant, de m'écrire de temps en temps; mais il faut laisser courir ta plume, et me dire tout ce qui te passe dans la tête. Tu as toujours 4 alinéas à faire, 4 chapitres à traiter: tes plaisirs, tes ennuis, tes occupations et tes désirs. Pour moi, il me suffit de 4 mots, en suivant cette même division: mon plaisir serait d'être avec toi, mon chagrin est d'être éloigné de toi, mon occupation est de trouver les moyens de te rejoindre, et mon désir est d'y réussir. Crois à ma vive et tendre affection.

¹Les Russes et les Grecs n'ayant pas adopté le calendrier grégorien (établi en 1582 par le pape Grégoire XIII), leurs années sont en retard de 12 jours sur les nôtres; on exprime cette divergence sous forme de fraction, 1/13 avril par exemple. — ²L'o. est l'art et la manière d'écrire correctement les mots d'une langue; une faute d'o. Orthographier, écrire les mots suivant l'o. — ³Exemple de raisonnement: 2 fois 2 font 4, donc 4 est le double de 2.

46. Les pigeons voyageurs de l'Amérique.

L'Amér. du Nord est peuplée d'une quantité, pour ainsi dire innombrable, de pigeons sauvages dits pigeons voyageurs. Ces oiseaux établissent leur demeure dans les bois, et souvent une seule troupe occupe toute une forêt. Dans l'étendue de plusieurs milliers d'hectares, les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et quelquefois complètement tués. Lorsque l'automne arrive, tous ces p. émigrent vers le sud-est; les habitants des Etats-Unis¹ voient alors ces oiseaux voyageurs volant en une colonne

serrée, dont la largeur est de plus d'un kil. et dont la longueur dépasse 10 à 12 kil. Quelquefois le nombre des p. qui voyagent ensemble peut être évalué à plusieurs millions. L'air est tellement rempli de ces oiseaux que la lumière du soleil, en plein midi, en est obscurcie, comme elle le serait par une éclipse. Le défilé de l'immense colonne dure quelquefois près d'une semaine. Pendant ce temps, toute la population du pays est en armes, occupée à faire la chasse aux p. On peut tirer en l'air en fermant les yeux, chaque coup de fusil abat une multitude de ces animaux voyageurs. Audubon.¹

¹ Les Etats de l'Union, ou Etats-Unis d'Amérique, sont actuellement au nombre de 45, auxquels il faut ajouter 5 territoires; d'après le recensement de 1890 ils ont une population de 68,000,000 d'habitants. — ² Audubon, né en 1780 à la Nouvelle-Orléans et mort en 1851 à New-York, est l'ornithologiste le plus distingué de toute l'Amérique.

47. Déjeuners à bon marché. (Oh ! le vilain avare !)

Un avare, riche propriétaire d'une villa¹ près de Paris, avait trouvé moyen de déjeuner tous les jours de la bonne saison avec des fruits, tout² en ne dépensant qu'un sou de pain. Voici comment il procédait : Il partait le matin avec son petit pain à la main et se rendait au marché : aujourd'hui ici, demain là, un autre jour ailleurs ; puis il s'arrêtait devant une marchande de fruits : „Vous avez là de bien belles cerises ! Combien les vendez-vous ? disait-il. — Six sous la livre. — Peut-on les goûter ? — Certainement.“ Notre avare prenait deux ou trois cerises, les mangeait avec une bouchée de pain et disait : Hen ! hen !³ un peu sures (acides et aigres) ! Il allait ainsi de boutique en boutique, recommençant partout son manège avec les pommes, poires, prunes, groseilles, aireselles, cassis, raisins, oranges ; au bout du marché, il avait déjeuné. Quand les fruits ne donnaient pas, il demandait à goûter le beurre, qu'il ne trouvait jamais assez frais, ou le fromage, qu'il trouvait ou trop ou trop peu salé et toujours trop maigre.

Historiettes et anecdotes, Librairie de Firmin-Didot & C^{ie}, Paris.

¹ Villa, maison de campagne élégante, de construction nouvelle et moins étendue qu'un château. Dérivés : ville, village, villageois, e., vilégiature. — ² Tout, devant *en* et un participe présent, indique une simultanéité : et en même temps il ne dépensait, etc. — ³ Hen, hein, heim (prononcez hin), interjection familière qui s'emploie en guise d'interrogation, et signifie : n'est-ce pas ? qu'en dites-vous ? Marque aussi l'étonnement.

48. La canne à sucre. (Détails historiques.)

La c. à s. est originaire de l'Inde, en Asie ; elle fut apportée en Arabie et en Egypte dans le 3^e siècle, et y fut cultivée avec succès. Elle passa ensuite dans l'île de Chypre¹, en Sicile¹, en Espagne, à Madère¹, d'où elle fut portée à Saint-Domingue² lors de la découverte du Nouveau Monde. La température de cette île lui fut si favorable, que, bientôt, le sucre qu'elle fournit fut préféré à celui de toutes les autres contrées. Lors de son apparition en France, le s., qui est devenu aujourd'hui un objet de première nécessité, était très rare : on n'en faisait usage qu'en médecine, et il ne se trouvait que chez les apothicaires, où il se vendait à l'once³. Notre langue a conservé un témoignage de ce fait. Quelqu'un manque-t-il d'une chose nécessaire à son commerce, on dit : C'est comme un apothicaire⁴ sans sucre. Les Chinois paraissent avoir connu la c. à s. plus de 2000 ans avant les Européens.

Larousse (Lexicologie des écoles)

¹Chypre et la Sicile¹, dans la Méditerranée, et Madère¹, dans l'Atlantique, sont trois îles renommées par la qualité de leurs vins, la fertilité du sol et la douceur du climat — ²St-D ou Haïti, grande île de l'Amérique, dans l'océan Atlantique, mais, sucre, coton, café, tabac, cacao, indigo, cochenille ; or, argent, cuivre, plomb, mercure, soufre, marbre, houille, bois d'acajou — ³L'once était la 16^e (et aussi la 12^e) partie de la livre — ⁴A, aujourd'hui on emploie le mot pharmacien, dér. de pharmacie.

49. Aventure d'un bourdon chez des abeilles.

Par un beau jour d'été, alors que la plupart des abeilles ouvrières étaient aux champs, un gros bourdon noir pénétra dans une ruche. La première a. qui l'aperçut se précipita sur lui ; elle tomba aussitôt percée par le terrible dard de l'envahisseur. L'alarme est donnée. Toutes les a. présentes entourent le b, l'attaquent l'une après l'autre et par le côté. Cramponnées sur son dos, elles cherchent le défaut de la cuirasse¹, quelque joint dans les durs téguments² qui le protègent. Le b se défend en désespéré, secouant ses ennemis, dardant son aiguillon. Mais de temps en temps il est atteint lui-même... Il s'affaiblit visiblement. A la fin il reste immobile... Longtemps les abeilles s'acharnèrent³ sur son cadavre. Une trentaine⁴ d'entre elles gisaient dans la ruche, et la lutte avait bien duré un quart d'heure.

de Quatrefages (1810—1892).

¹Le défaut de la cuirasse, le côté faible, la partie sensible, le point vulnérable. — ²Tégument, terme d'histoire naturelle: tout ce qui sert à couvrir, à envelopper: la peau est le t. du corps de l'homme. — ³S'a., mettre de la fureur et de l'opiniâtreté dans la lutte. — ⁴Environ 30; dérivé de trente: huit, dix, douze, quinze, vingt, 40, 50, 60, 100; huitaine.

50. La fermière et la corneille. (Superstition¹.)

Perrette, jeune fermière, montée sur sa mule et un panier à la main, s'en allait au marché, rêvant au profit qu'elle tirerait de la vente de ses œufs, lorsque tout à coup, au milieu de ses beaux calculs, elle est saisie d'épouvante: là-bas, sur un chêne, et à sa gauche, un oiseau a fait entendre un cri lugubre. „Malheur à moi! dit-elle; c'est une corneille; je suis perdue!“ Elle achevait à peine ces mots, que sa monture fit un faux pas, et que panier, œufs et fermière roulèrent sur le chemin. Perrette, furieuse, s'emporte et pleure: „Ah! sinistre animal, que la peste soit de toi et de ton cri sauvage! on m'avait bien dit que ton croassement portait malheur! — Calmez votre colère, répond l'oiseau, je ne suis pour rien dans tout cela: votre malheur n'est dû qu'à vous-même. Il fallait mieux vous asseoir sur votre mule et bien y assurer votre denrée: cent corneilles eussent (auraient) en vain fait retentir leurs cris, que vous et vos œufs n'eussiez (n'auriez) souffert aucun dommage.“ — Racontez cet accident.

¹C'est une superstition de dire que lorsqu'on se trouve 13 personnes à table, il en doit mourir une dans l'année. Il y a de la s. à croire qu'une salière renversée et le sel répandu sur la table présagent un malheur; en effet, c'est un accident arrivé tout à fait par hasard.

Comptez, n. sommes treize à table, Malheur! mon sel s'est répandu!
Nombre fatal et détestable! — Voir en cela fâcheux présages,
Dans l'an l'un de n. est perdu! C'est être fou, disent gens sages.

51. Les boutiques à thé en Chine¹. (Mœurs.)

Dans les villes chinoises on rencontre partout de vastes boutiques où l'on n'entre que pour prendre du thé. Elles contiennent un certain nombre de tables de bois carrées, autour desquelles sont rangés des bancs ou des chaises pour 4 ou 6 personnes; au fond se trouve la cuisine ou laboratoire avec ses fours et ses étuves, garnie de tablettes supportant des théières massives, des cuves de hauteur d'homme, des chaudrons monstrueux, remplis d'eau bouillante. De nombreux garçons

vont çà et là, portant sur de petits plateaux des tasses pleines de la décoction brûlante, des gâteaux, des fruits secs, etc., etc. Il n'en coûte guère que deux centimes et demi pour se régaler. Ces boutiques sont pleines à chaque instant de la journée, particulièrement le matin et le soir. On n'y est point incommodé du bruit de conversations discordantes. Les hommes de peine et les passants y trouvent constamment des objets d'une utilité permanente : des bassins remplis d'eau chaude et des serviettes blanches, quoique un peu rudes, pour se laver la figure et les mains. — Que savez-v. de la Chine?

¹ Les principales productions de la Chine sont : (m.) thé, riz, maïs, millet, sésame, coton blanc et c. jaune, indigo, pavot, bambou, cèdre, mûrier, palmier, camphrier, légumes, or, argent, fer, cuivre, plomb, marbre ; (f.) canne à sucre, soie blanche, soie jaune, houille, sources salées, volaille, pisciculture. — L'industrie produit du papier, de la porcelaine, de l'encre, des nankins et d'autres tissus, des soieries, des objets et des ouvrages en laque, bronze, nacre, bambou, ivoire et bois. (Chinoiseries.)

52. La perte du Rhône¹. (Récit et description.)

Le 15 mai 1832 n. n. arrêtâmes à Bellegarde² (dép. de l'Ain) pour y dîner ; aussitôt le repas pris, l'un de mes compagnons de voyage proposa d'aller voir, à dix minutes de l'auberge, la perte du Rhône, et c'est ce que n. fîmes. Nous descendîmes par un sentier assez rapide que n. trouvâmes au bord de la grande route, et quelques minutes après n. étions arrivés au-dessus de la perte : les deux rives du fleuve sont jointes par un pont, au milieu duquel on est le mieux placé pour examiner le phénomène qui n. amenait. Le R., qui accourt bouillonnant et profond, disparaît tout à coup dans les gerçures transversales d'un rocher, pour reparaitre 50 pas plus loin ; l'espace intermédiaire reste parfaitement à sec ; de sorte que le pont sur lequel n. n. trouvions est jeté, non pas sur le fleuve, mais sur le rocher qui le couvre. Ce qui se passe dans l'abîme où le R. se précipite, c'est ce qu'il est impossible de savoir : du bois, de la sciure, du liège, des chiens, des chats ont été jetés à l'endroit où le fleuve entre, et ont été attendus vainement à l'endroit où il sort ; le gouffre n'a jamais rien rendu de ce qu'il avait englouti. Nous revînmes à l'auberge, où n. prîmes la diligence qui devait n. conduire à Genève.

(Impressions de voyage.)

Alexandre Dumas père (1803—1870).

... ¹Le Rhône prend sa source au glacier du Rhône, traverse le Valais, entre dans le lac Léman, en sort à Genève et va se jeter dans la Méditerranée; il a un cours très rapide, déborde, fréquemment et ses inondations sont redoutables. Ses principaux affluents sont l'Arve, l'Ain, la Saône, etc. — ²B. (Ain), à 34 kil. S. O. de Genève; 650 hab.; bureau de douane.

53. Education maternelle de M^{me} de Maintenon.¹

Je n'ai vécu que 3 ans avec ma mère, raconte M^{me} de Maintenon (née en 1635 à Niort dans le Poitou et morte à St-Cyr² en 1719), et je me souviens qu'elle me défendit, à mon frère et à moi, de parler entre nous d'autre chose que de ce que nous lisions dans les *Vies parallèles des hommes illustres* de l'historien grec Plutarque (né vers l'an 48 de J.-C.); c'est un livre où sont contenus les faits des grands hommes de la Grèce et de Rome qui se sont distingués par leurs vertus ou par quelque action mémorable. Nous ne finissions pas d'en parler. Après avoir lu, n. étions toujours à comparer les faits des uns et des autres. Ainsi tel héros grec, disais-je, s'est plus signalé que tel héros romain, et il a fait telle et telle chose. Mon frère me prouvait que son héros était plus merveilleux. Cette belle action, me disait-il, est de lui; et je courais vite regarder dans mon livre s'il n'y avait rien à opposer à ce qu'il disait : n. soutenions l'un et l'autre notre parti fort vivement; cela n. divertissait beaucoup, et depuis que ma mère n. eut défendu de parler d'autre chose, n. y mîmes tout notre plaisir, bien loin de regarder cette espèce d'assujettissement³ comme fâcheux et pénible.

¹Devenue veuve de son premier mari, le poète Scarron (1610—1660), M^{me} de M. épousa Louis XIV en 1685; elle eut pendant longtemps une grande part aux affaires de l'Etat. — ²St-Cyr, à 5 kil. O. de Versailles; Louis XIV y fonda une maison pour l'éducation gratuite de 250 demoiselles nobles et pauvres. — ³A., contrainte, obligation de faire une chose.

54. Le crabe¹ et son petit. (Récit.)

Un matin, mon frère cadet et moi, n. aperçûmes un gros crabe au fond d'une espèce d'entonnoir à demi plein d'eau. Du bout d'un bâton, n. le stimulâmes à sortir de sa retraite, mais il s'y ramassa avec plus de force et d'obstination. Inquiété et frappé de nouveau, il finit par prendre la fuite par un étroit couloir qui allait de son trou à un autre. Mais pendant son trajet, voilà que de son corps tombe un tout petit crabe pouvant à peine marcher. Au même instant le père, ou la mère,

se sentant privé (e) de son fardeau, revient sur ses pas, trouve l'abandonné, et, le ramassant d'une de ses pattes crochues, le soulève, le serre contre son ventre et l'y retient, tandis qu'avec ses autres pattes il (elle) se remet en course et tant bien que mal se dépêche de s'en aller. Une tendre mère humaine n'eût² pas autrement et mieux fait. A ce spectacle, n. fûmes saisis d'admiration et, loin de nuire à l'animal, n. l'aîdâmes à regagner avec son petit quelque trou profond qui pût³ les mettre tous les 2 à l'abri des pêcheurs de crabes.

Auguste Barbier (1805—1852.)

¹Crabe, crustacé bon à manger, qui se loge dans le sable de la mer; il a 5 paires de pattes et la 1^{re} se termine par des pinces puissantes armées de dents aiguës. — ²Le plus-que-parfait du subjonctif remplace volontiers le conditionnel passé. — ³Subj., parce qu'il y a une idée de but.

55. L'abeille et la mouche. (Fable.)

Un beau jour une a. aperçut une m. auprès de sa ruche. „Que viens-tu faire ici? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment, c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air! — Tu as raison, répondit froidement la m., on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre. — Rien n'est plus sage que nous, dit l'a.; n. seules avons des lois et une république bien policée; n. ne butinons que sur des fleurs odoriférantes; n. ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar¹. Ote-toi de ma présence, vilaine m. importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur les ordures²! — Nous vivons comme n. pouvons, répondit la mouche, la pauvreté n'est pas un vice; mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer; v. êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite.“

Fénelon (1651—1715).

²N., breuvage des dieux, suivant la Fable; se dit aussi de toute liqueur agreable. — ²O., immondices, balayures, tout ce qui rend sale et malpropre un appartement, un escalier, une cour, une rue, etc.

56. Un homme désintéressé. (Désintéressement.)

Dans la guerre de sept ans¹ (1756—1763), un capitaine de cavalerie fut commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie et se rend dans le quartier qui lui avait été assigné. C'était un vallon solitaire, où l'on ne voyait

guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe; il en sort un vieil (vieux) ermite à barbe blanche. „Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure,“ reprit l'ermite. Ce bon homme se met à leur tête, et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. „Voilà ce qu'il n. faut, dit le cap. — Attendez un moment, répondit le conducteur, v. serez content.“ Ils continuent à marcher, et un quart de lieue plus loin, ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse² et remonte à cheval. L'off. de cavalerie dit alors à son guide: „Mon père, v. n. avez fait³ aller trop loin sans nécessité, le 1^{er} champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, M^r, reprit le bon vieillard, mais il n'était pas à moi.“ Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

¹Entre la France, l'Espagne, l'Autriche, la Russie, la Pologne et la Suède coalisées contre la Prusse soutenue par l'Angleterre; elle se termina par les traités de Paris et de Hubertsbourg (1763). — ²Expliquez le mot trousse. — C'est une grosse et longue botte de fourrage que porte derrière lui le cavalier qui revient de la provision. — ³Faire, construit avec un infinitif, signifie souvent être cause que f. tomber, f. rire, f. pleurer, etc.

57. Singulière origine d'un proverbe.

Un petit bourgeois de Paris, nommé Bombet, homme fort ignorant sur tout ce qui ne concernait pas son commerce, eut le chagrin de voir mourir le suisse¹ de l'église Saint-Eustache, avec lequel il était très lié. Il voulut rendre publics ses regrets en composant une belle épitaphe. Mais grande était la difficulté, il n'avait aucune espèce de notion sur la poésie et il ne savait² pas faire les vers. Il s'adressa donc à un voisin, qui lui enseigna, à sa façon, les règles de la versification, et lui dit que, pour la rime³, il suffisait que les 3 dernières lettres du second vers fussent les mêmes que les 3 dernières du vers précédent. Notre petit marchand retint cette leçon, et, après maints essais, il finit par composer le quatrain³ suivant:

Ci-gît mon ami Mardoche,
Qui fut suisse à Saint-Eustache;
Il porta trente ans la hallebarde:
Dieu lui fasse miséricorde!

Par son ami J.-Cl. Bombet (1727).

Il fit inscrire cette épitaphe sur la pierre tumulaire ; et c'est de là qu'est venu le proverbe : *Cela rime comme hallebarde et miséricorde*, pour dire que deux choses ne vont pas bien ensemble, tout aussi peu que ces deux rimes.

¹Suisse, domestique qui, dans les églises, ouvre et ferme les portes de la sacristie, et précède le clergé dans les processions ; il a d'une main une hallebarde, de l'autre une canne. — ²Rime, uniformité de son dans la terminaison de deux mots ; retour du même son à la fin d'un ou de plusieurs vers ; r. féminine, rime qui se termine par un e muet ; r. masculine, celle qui ne se termine pas par un e muet ; r. riche, étude et solitude ; r. suffisante, timide et rapide ; r. pauvre, jardin et matin ; rimer. — ³Le q. est une petite pièce de poésie qui contient 4 vers.

58. Intelligence des fourmis¹. (Preuve de l'i. des f.)

La fourmi est aussi intelligente² qu'active³. Un jour, raconta un naturaliste, j'avais mis un vase de sirop dans une armoire. Une quantité de f. avaient trouvé le vase et dégustaient les douceurs qu'il renfermait. M'en étant aperçu, je les en fis sortir et je suspendis le pot à un clou de manière à l'isoler tout à fait. Par hasard une seule f. était restée dans le vase. Après s'être régalée elle voulut sortir, mais c'était là la difficulté. Elle fit le tour du pot à diverses fois ; point de sortie. Enfin, après bien des tentatives, elle trouva le bon chemin le long de la ficelle à laquelle le vase était attaché. La ficelle la mena au plafond, et celui-ci le long du mur à terre. A peine une demi-heure fut-elle passée, qu'une trainée de f. prit le même chemin sous la direction de la 1^{re}. Elles arrivèrent au plafond, de là à la ficelle, puis au pot qui renfermait l'objet de leur convoitise⁴. Elles le vidèrent dans la journée, et ce fut une procession non interrompue⁵ jusqu'à la nuit.

¹Fourmi, -lière, fourmiller, fourmillement. — ²Etre intelligent, avoir de l'intelligence. — ³Acte, actif, activement, activité, activer, action, actionner, actionnaire, inactif, inactivité, inaction. — ⁴Convoiter, désirer avidement. — ⁵On pourrait aussi employer l'adjectif ininterrompu, c.

59. M^{me} de Genlis (1746—1830) à sa fille cadette.

Orléans¹, le 1^{er} août 1775.

Ma chère Juliette,

J'ai reçu hier ta lettre, je l'attendais avec une vive impatience ; ton écriture s'est améliorée, mais toutes tes lettres ont deux ou trois pâtés² ; puis il est bien rare³ que tu ne les

plis pas de travers, malgré les remontrances que ton maître et moi, nous avons dû te faire déjà bien souvent. N'oublie pas, ma chère fille, que tout ce qui sort des mains d'une femme doit avoir un cachet d'élégance, de bon goût et de parfaite propreté. Je ne sais pas pourquoi depuis quelque temps tu écris sur une toute petite feuille de papier. Il est ridicule et presque impoli d'écrire à ses amis, et même à qui que ce soit, sur un pareil format ; c'est annoncer par là qu'on n'a que très peu de choses à dire, et que la personne à laquelle on écrit ne mérite pas plus d'égards, ni qu'on fasse de grands frais pour elle. Je m'étonne que tu ne fasses pas attention à ces petites choses que ta tante et moi, nous t'avons fait si souvent remarquer. Quant à l'orthographe, je constate avec plaisir que tu y mets tous tes soins et que tu as fait des progrès assez sensibles. Adieu, ma chère Juliette, porte-toi bien ; tu vois que, malgré les soucis et la fatigue qui m'accablent, je m'occupe toujours de toi. Ne tarde pas à me donner de tes nouvelles.

Ta mère affectionnée.

¹Orléans, chef-lieu du dép. du Loiret, 64,000 h. Siège fameux par les Anglais que Jeanne Darc repoussa le 29 avril 1429. Dans la guerre de 1870—1871, O. a beaucoup souffert de l'occupation des Prussiens.

²Pâté, au figuré goutte d'encre tombée sur du papier. — ³Régit le subj.

60. Le retour du prisonnier. (Récit.)

Un voyageur, chargé seulement d'un bâton et d'un léger paquet, suit rapidement le chemin qui mène au village de *** en Bretagne. A ses longues moustaches, à son uniforme, encore propre quoique appartenant à une autre époque, à la croix qui décore sa poitrine, on reconnaissait un soldat du premier Empire. En effet, c'était un brave de la grande armée, lequel, au bout d'une captivité de 20 ans en Russie, avait reconquis sa liberté. Après avoir traversé rapidement les mille lieues qui le séparaient de son pays, il allait enfin revoir sa chère famille, qui, sans nul doute, n'espérait plus son retour. Cependant, quand il aperçut le clocher de son village, une pensée terrible frappe son esprit : Si ses parents n'étaient plus ! Près du terme, il hésite à avancer ; il redoute le moment qui peut lui faire connaître une affreuse vérité. Arrivé à la porte de la cabane, il frappe. Hélas ! une étrangère vient ouvrir ; le nom de sa famille est déjà oublié, et le malheureux

exilé n'en retrouve la trace que sur deux tombes à moitié cachées sous l'herbe.

Soramer. (Manuel de style.)

J'aperçois un clocher saillir hors du feuillage;
Voilà mon lieu natal, ses toits, ses bâtiments!
Avec un vrai bonheur je revois mon village,
Puisse-je y retrouver mes chers et vieux parents!

61. Discours d'un aïeul¹ à son petit-fils².

Souviens-toi, mon fils, que ta jeunesse n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclosoe. Tu te verras changer insensiblement : les doux plaisirs, la force, la santé, la joie disparaîtront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir : la vieillesse languissante viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton corps les sources de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné : hélas ! tu te trompes, mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive ; ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi ; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que³ nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs⁴ pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

(Lettres sur la religion.)

Fénelon (1651—1715).

¹A., grand-père ; a. paternel, a. maternel ; aïeule f., grand'mère. Au pluriel aïeuls désigne aussi le gr.-p. et la gr.-m. : as-tu encore tes aïeuls ? — ²P., le fils du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul et à l'aïeule ; petite-fille, la fille du f., etc. — ³On dit ordinairement où. — ⁴Ce mot n'a pas de singulier : ancêtres, frais, dépens ; ténèbres, entrailles.

62. Le cafier¹, ou caféier. (Botanique.)

La plante qui produit le café se nomme le cafier, indigène au plateau de l'Abyssinie². C'est un arbrisseau toujours vert, de 5 à 7^m de hauteur, qui, par sa tête arrondie et son feuillage touffu, rappelle un petit pommier. Les feuilles sont ovales, pointues, d'un vert foncé et luisant ; les fleurs, semblables à celles du jasmin, exhalent une odeur douce et agréable, et sont groupées par petits bouquets au point d'attache de chaque feuille. A ces fleurs succèdent des fruits, d'abord

verts, puis rouges, puis noirs, ayant l'aspect et la grosseur de nos cerises, supportées sur des queues très courtes et serrées l'une contre l'autre. La chair en est fade et douceâtre; elle recouvre deux semences, dures, rondes sur une face, aplaties sur l'autre, creusées d'un sillon longitudinal, et accolées entre elles par le côté plat. Ces semences sont les grains de café, dont n. faisons usage après les avoir torréfiés dans un moulin en tôle tournant sur le feu; leur couleur varie entre le blanc, le jaune et le vert; elle devient marron par suite de la torréfaction. La vertu que possède l'infusion¹ de café, mais celle-ci prise modérément, est de faciliter la digestion, de maintenir l'esprit en activité et de chasser le sommeil.

¹Le café se cultive principalement en Arabie (café moka), aux Antilles (Cuba, la Jamaïque, St-Domingue, la Martinique), au Brésil, dans la Guyane, à Ceylan, à Madagascar, à l'île Bourbon, etc. La production annuelle du café, dont il existe une foule de variétés (Java, Sumatra, Porto-Rico, Moka, etc.), peut être estimée pour le monde entier à 750 millions de kilogr. représentant une valeur de 1,400,000,000 fr. — ²Ab., grande contrée de l'Afr. orientale, 4,500,000 hab.; végétaux et animaux des zones tropicales; ivoire, poudre d'or, myrrhe. — ³Inf., opération qui consiste à verser et à laisser refroidir un liquide bouillant sur une substance dont on veut extraire les sucs, la liqueur dans laquelle les substances ont séjourné. Une légère infusion de thé, de camomille.

63. Trois bonnes bêtises.

1. „Catherine, dit une dame à sa servante, la pendule est arrêtée; allez voir l'heure au cadran solaire¹ qui est sur le mur du jardin. — J'y vais, M^{me}.“ Cinq minutes après, C. rentre, portant le c. dans son tablier. „Franchement, M^{me}, je ne connais rien à ces machines-là, regardez vous-même, v. v. y entendez mieux que moi.“ (V. v. y connaissez mieux q. m.)

¹C. s., instrument montrant l'heure par l'ombre qu'une verge métallique, éclairée par le soleil, projette sur des lignes tracées à la surface du cadran. Le c. s. marque le temps vrai. Cadre, cadlier, cadran, encadrement.

2. Un homme très corpulent et asthmatique¹, étant sur le point de faire un voyage, envoya son valet lui retenir deux places à la diligence. „Comme cela, lui dit-il, je pourrai respirer plus à mon aise.“ Le domestique revint avec les deux billets: il avait pris une place sur l'impériale² et l'autre dans le coupé³, et cela, croyant faire au mieux (pour le mieux).

¹Asthme, gêne de la respiration qui revient par accès. — ²L'imp. est le dessus d'un carrosse; ³le coupé, le compartiment antérieur. Coupé-lit, wagon disposé pour le transport de malades ou de blessés.

3. Le célèbre chirurgien Abernethy (né à Derby en Irlande en 1763, mort en 1831) n'aimait pas qu'on vînt¹ le déranger la nuit. Une fois qu'il se couchait à une heure du matin, parce qu'on l'avait déjà fait appeler à minuit, il entendit la sonnette retentir et courut à la fenêtre : „Qu'est-ce qu'il y a ? s'écria-t-il impatienté. — Docteur, vite ! vite ! mon fils vient d'avaler une souris. — Eh bien ! faites-lui avaler un chat et laissez-moi tranquille !“ fit le docteur, et il alla se mettre au lit. (se recoucher, se remettre au lit.)

¹On met le subj. après les verbes qui expriment un sentiment.

64. Les deux bohémiennes¹. (Anecdote.)

Ma mère, jeune fille encore, allait à l'église ou en revenait, sa servante la conduisant par le bras. Deux boh. l'accostent, lui prennent la main, lui prédisent, comme toujours en pareil cas, toutes sortes de belles choses : un mari, jeune, beau et très riche, qui l'aimera plus qu'on *ne* peut dire ; de nombreux enfants, tous plus charmants les uns que les autres ; une immense fortune (il y avait une certaine ligne qui le disait et ne mentait jamais) ; une vie longue et heureuse, comme l'indiquait une autre ligne aussi véridique que la première. Ma mère écoutait ces belles choses avec un plaisir infini, et les croyait peut-être, lorsque la plus jeune des bohémiennes lui dit : „M^{lle}, approchez vos yeux : voyez-v. bien ce petit trait ? là, celui qui coupe cet autre ? — Je le vois. — Eh bien ! ce trait annonce . . . — Quoi ? — Que, si v. n'y prenez garde, un jour on v. volera.“ Oh ! pour cette prédiction, elle fut accomplie à la lettre et même sur-le-champ. En effet, ma bonne mère, de retour à la maison, trouva qu'on lui avait coupé ses poches. (Tirer la morale.)

Diderot (1713—1784).

¹Bohémien, nom de bandes vagabondes, sans métier régulier, disant la bonne aventure, et volant avec adresse ; ces gens sont forgerons, maréchaux, chaudronniers, maquignons, vétérinaires, contrebandiers, etc.

65. Variété¹ des travaux des champs.

Les travaux de l'ouvrier des champs sont rudes, mais ils sont variés ; ils comportent mille applications diverses de la

pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras : bêcher, labourer, semer, herser, sarcler, faucher, faner ; planter des haies, bâtir des murs ; élever, soigner, nourrir les animaux domestiques (quels a. d. ?), traire les vaches et les chèvres, faire le beurre et le fromage ; moissonner, battre les gerbes, vanner le blé, cueillir les fruits des arbres (de quels a. ?), faire les récoltes (quelles r. ?), les rentrer, les préserver pour l'hiver ; irriguer les prairies, curer les fossés et les écluses des moulins, pêcher les étangs ; atteler, dételer les chevaux et les bœufs, tondre les moutons ; couper les arbres secs, les genêts et les broussailles pour le foyer ; réparer le toit de chaume et les instruments aratoires ; tresser le jonc et la paille, peigner le chanvre, filer le lin et la laine pendant les jours de neige, etc. Lamartine (1790—1869).

¹Paître le bétail, l'abreuver ; scier le bois, le fendre, l'empiler ; jardiner, planter les légumes (quels l. ?), râtelier ; charger chars et voitures, les décharger ; fumer les champs ; défricher et assainir les terrains ; cultiver les plantes fourragères (trèfle, etc.), les céréales (froment, seigle, orge, maïs, blé, avoine), la vigne, les pommes de terre, les betteraves, le lin, le chanvre, le colza, le tabac ; vendanger, pressurer, encaver le vin et le cidre ; planter les arbres fruitiers, les nettoyer ; faire les foin et les regains ; entretenir les chemins (puits, fontaines, rigoles, canaux, haies, bâtiments) ; protéger les oiseaux utiles (quels o. ?) ; aller à la ville vendre les produits agricoles (lait, beurre, fromage, œufs, miel, légumes, bestiaux, foin, paille).

66. Modèle de piété filiale. (Ch. Nodier, 1780—1844.)

Jeanne P. et sa mère infirme habitent au rez-de-chaussée.¹ Cette circonstance a permis à quelques personnes de s'assurer que l'excessive douceur de cette jeune fille à l'égard de sa mère ne se démentait jamais. J. garde pour elle le pain bis² que lui donne le bureau de charité,³ et achète pour sa m. du pain blanc. Elle lui procure aussi, le plus souvent qu'elle peut, du lait, du fromage, du beurre ou des œufs frais. Pour elle, on ne la voit jamais manger que des pommes de terre et des navets. Un jour M. le maire lui fit porter, après un baptême, une tourte à laquelle on n'avait presque pas touché. Longtemps après on s'étonne d'en voir encore chez elle : Vous n'avez pas fini la tourte ? — Ah ! je la ménage pour ma m., je lui en coupe de bons petits morceaux à ses repas ; ça⁴ la régale. — Vous n'en mangez donc pas ? — Ce serait grand dommage que j'en mange,⁵ pour rogner la portion à ma bonne

III, c'est sa petite jouissance; elle n'en a pas tant, la pauvre affligée. Ni voir, ni entendre, toujours souffrir!.. c'est bien le moins que je lui fasse⁵ ce que je puis.

¹Rez de ch, la partie d'une maison qui est immédiatement au dessus des fondations — ²Bis, e, d'un gris brun — ³Bur de char, lieu où l'on distribue des secours aux indigents — ⁴(a, contraction familière pour cela — On met le subj après les verbes unipersonnels, excepté après il y a, il est sur (vrai, certain, clair, probable), il résulte, il ensuit, il arrive — moins qu'ils ne sont employés interrogativement ou négativement

67. La voix de la conscience (Récit)

Je me promenaïs vers le pont d'Iena¹ à Paris, il faisait un grand vent. La Seine² était agitée. Tout à coup, je vis un petit bateau qui chavirait. Le batelier essaya de nager, mais il s'y prenait mal. „Le malade va se noyer“, me dis-je. J'eus quelque idée de me jeter à l'eau, mais j'ai 47 ans et des rhumatismes, il faisait un froid piquant. „C'est serait trop fou à moi“, me disais-je. Je m'éloignai rapidement et me mis à penser à autre chose. Tout à coup je me dis, „Lieutenant L, tu es un — Les 67 jours que le rhumatisme³ m'a retenu au lit l'année passée m'ont rendu prudent et je marchai fort vite vers l'Ecole Militaire. Tout à coup une voix me dit „Lieutenant L, vous êtes un lâche!“ Ce mot me fit tressaillir. Je me mis à courir vers la Seine. Je suivai l'homme sans difficulté — Qui m'a fait faire cette belle action? C'est cette voix qui m'a dit „Lieutenant L, vous êtes un lâche!“ Je me serais méprise moi-même si je ne me fusse pas⁴ jeté à l'eau.

P. J. Stahl pseudonyme de Jules Hetzl (1814—1886)

¹I, ville du grand duché de Saxe-Weimar-Eisenach, université, 13,500 h. Victoire de Napoléon I^{er} sur les Prussiens en 1806 — ²La Seine naît dans la Côte d'Or — après un cours très sinueux se jette dans la Manche au Havre — ³Rh, douleurs fixes ou mobiles, qui siègent dans les muscles ou dans les articulations — ⁴Si je ne me fusse pas, forme de si — si je ne mettais pas. Si j'avais vu si j'eusse vu

68. Le colibri¹. (Zoologie), par Bequinn (1749—1792)

La nature semble avoir pris plaisir à former la taille élégante du colibri, et à rassembler sur son plumage les plus belles couleurs dont elle a peint celui des autres oiseaux. Les nuances en sont si délicates et si mélangées, que son coloris semble varier à chaque nouveau coup d'œil. Il porte

sur sa tête une petite huppe où brillent toutes les ténues de ses ailes. Ses yeux sont noirs et étincelants. Son bec, de la grosseur d'une aiguille, est long et un peu courbé. Son vol est si rapide qu'on entend cet oiseau plutôt qu'on ne le voit. Le mouvement de ses ailes produit un bourdonnement pareil à celui des grosses mouches. Son nid est gros comme une coquille de noix, ou comme la moitié d'un œuf; il le suspend aux rameaux des orangers, le construit avec de petits brins d'herbe sèche, et le tapisse d'une espèce de coton très fin et très doux. Les œufs sont de la grosseur d'un petit pois. Quand les petits sont éclos², ils ne paraissent pas plus gros que des mouches. Ils sont couverts d'un duvet aussi léger que celui des fleurs, et bientôt après, de plumes brillantes. Cet oiseau, qui a 16^m de long depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, habite les parties chaudes de l'Amérique.

¹On compte plus de 150 espèces de colibris ou oiseaux-mouches. —

²Éclorre, sortir de l'œuf, naître; s'ouvrir, en parlant des graines, des fleurs. Ce verbe se conjugue avec être. Après l'éclosion des petits

Il habite au milieu des fleurs,	Il est moins grand qu'un papillon,
Quand il vole de tige en tige.	Un peu moins petit qu'une mouche;
Paré de ses belles couleurs,	Son bec, fin comme un aiguillon,
Il semble une fleur qui voltige.	Effleure bien plus qu'il ne touche.

Léon Gorlan (1803—1866).

69. Il faut vendre la vache !

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse et de douleur dans ces trois mots : Vendre la v. ! — Pour le naturaliste, la v. est un animal ruminant¹; pour le promeneur, c'est une bête qui fait bien dans le paysage, lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son mufle noir, humide de rosée; pour l'enfant des villes, c'est la source du café au lait et du fromage à la crème; mais pour le paysan, c'est bien plus et mieux encore. Si² pauvre qu'il puisse être, et si³ nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il a une v. dans son étable. Avec une longe et même avec une simple hart⁴ nouée autour des cornes, un enfant promène la v. le long des chemins herbus, là où la pâture n'appartient à personne, et, le soir, la famille entière a du beurre dans sa soupe, et du lait pour tremper son pain et mouiller ses pommes de terre. Le père,

la mère, les enfants, les grands comme les petits, tout le monde vit de la vache.

Hector Malot, né en 1830.

¹R., se dit des animaux à estomac multiple, qui remâchent ce qu'ils ont avalé. bœuf, mouton, chèvre. — ²Si... que régit le subj. — ³H., lien d'osier ou d'autre bois pliant, qui sert à lier les gerbes, les fagots.

J'ai dû vendre mon bien maison, vignes, prés, champs;
Ma vache n'est plus là, que j'avais achetée
Superbe, grasse, noire et de blanc tachetée
Comment vais-je nourrir ma femme et mes enfants ?

70. Aspect de la campagne de Damas.¹

Là, sur le tronc, sur les rameaux	L'humble chaumière des hameaux
Des arbres la vigne s'appuie,	Blanchit à travers le feuillage ;
Et couvre de ses verts viceux	Et, de tous côtés, les oiseaux
La moisson par l'été jauni	Font entendre leur doux ramage.

La ville de D. est entièrement entourée d'une forêt de vergers d'arbres fruitiers, où les vignes s'enlacent comme à Naples et courent en guirlandes parmi les figuiers, (abricotier, oranger, citronnier, mûrier, pêcher, poirier, pommier, prunier, cerisier). Au-dessous de ces arbres, la terre grasse, fertile et toujours arrosée, est tapissée d'orge, de blé, de maïs et de toutes les plantes légumineuses² que ce sol produit. De petites maisons blanches percent çà et là la verdure de ces forêts, et servent de demeure au jardinier ou de lieu de récréation à la famille du propriétaire. Ces jardins sont peuplés de chevaux, de moutons, de chameaux, de tourterelles, de tout ce qui anime les scènes de la nature ; ils sont en général de la grandeur d'un ou deux arpents³, et séparent les uns des autres par des murs de terre séchée au soleil ou par de belles haies vives. Une multitude de chemins, ombragés et bordés d'un ruisseau d'eau courante, circulent parmi ces jardins, passent d'un faubourg à l'autre, ou mènent à quelqu'une des 18 portes de la ville.

Lamartine (1790—1869).

¹D., ville de Syrie au N. E. du Liban, 150,000 h. ; bijouterie, soieries, sellerie, toiles, cachemires, perles, fruits confits, eau de roses, armes blanches. Belles fontaines, 300 mosquées, riches bazars. — ²Lég., famille (470 genres et 6500 espèces) de plantes, dont le fruit est une gousse ou un légume comme le pois, la fève, le haricot, le trèfle, l'acacia, etc. — ³Arpent, ancienne mesure agraire ; celui de Paris valait environ un tiers d'hectare ; arpenter, arpentage, arpenteur ; la chenille arpentreuse.

71. Lequel était le meilleur des deux fils ?

Un riche négociant de Marseille¹ était mort aux Indes occidentales² ; il avait fait héritiers ses 2 fils par portions égales, après avoir marié leur sœur, et il laissait un présent de 30,000 pièces d'or à celui de ses 2 fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un superbe tombeau ; le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa sœur ; chacun disait : „C'est l'aîné qui aime le mieux son père ; le cadet aime mieux sa sœur : c'est à l'aîné qu'appartiennent les 30,000 p.“. Le juge les fit venir tous 2 l'un après l'autre. Il dit à l'aîné : „Votre père n'est point mort ; il est guéri de sa dernière maladie, il revient à M.“ — „Dieu soit loué !“ répondit le jeune homme ; „mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher !“ — Le juge dit ensuite la même chose au cadet. „Dieu soit loué !“ répondit-il ; „je vais rendre à mon père tout ce que j'ai, mais je voudrais qu'il laissât³ à ma sœur ce que je lui ai donné.“ — „Vous ne rendrez rien“, dit le magistrat, „et v. aurez les 30,000 p. ; c'est v.⁴ qui aimez le mieux votre père.“

Voltaire (1694—1778).

¹ Ville et port sur la Méditerranée ; 405,000 h. ; grand commerce d'exportation et d'importation avec le Levant, l'Afrique septentrionale, l'Italie, l'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, la Baltique, les Antilles, l'Amérique ; -lais, c. — ² Indes occ., nom souvent donné à l'Amérique. — ³ On met le subj. après les verbes qui expriment un désir, un souhait, un vœu. — ⁴ C'est moi, c'est toi, c'est lui (elle), c'est n., c'est v., ce sont eux (elles).

72. Exercice de composition.

1. *Sujet de narration.* Un vieillard, chargé d'un lourd fagot, le rapporte péniblement de la forêt à sa demeure. Deux enfants le rencontrent ; émus de pitié, ils lui offrent de prendre son fardeau. D'abord il refuse ; ils insistent et enfin il accepte leur offre avec joie. Le désir de rendre service double leurs forces ; ils arrivent bientôt à destination. Le vieillard les remercie de leur complaisance et ils s'en retournent, heureux d'avoir pu être utiles à leur prochain. — Retournez-v-en.

2. *Lettre de remerciement.* Pour cadeau de nouvel an une grand'mère a envoyé une montre à son petit-fils à Coire. Il l'en remercie par écrit, en attendant¹ qu'il le fasse de bouche. Il travaillera et se conduira bien pour lui témoigner sa reconnaissance. Il s'informe de sa santé, lui renouvelle ses

souhaits de bonne année, espère la revoir bientôt et termine en lui exprimant son respect et son affection.

¹En attendant que, jusqu'à ce que, veulent le subjonctif.

73. Un naturaliste précoce, par A. Martin (1786 — 1847).

Dès que Henri-Bernardin de St-Pierre eut 8 ans, son père lui faisait cultiver un petit jardin où chaque jour il allait épier le développement de ses plantations, cherchant à deviner comment une grosse tige, des bouquets de fleurs, des grappes de fruits savoureux, pouvaient sortir d'une graine frêle et aride. Mais les animaux surtout attiraient son affection, étonnaient son intelligence. Ayant accompagné son père dans un petit voyage du Havre à Rouen¹, celui-ci s'arrêta devant les flèches de la belle cathédrale, dont il ne pouvait se lasser d'admirer la hauteur et la légèreté; le jeune H. levait aussi les yeux vers la cime des tours, mais c'était pour admirer le vol des hirondelles qui y faisaient leurs nids. Son père, qui le voyait dans une espèce d'extase, l'attribuant à la majesté du monument, lui dit : „Eh bien, H. ! que penses-tu de cela ?“ — L'enfant, toujours préoccupé de la contemplation des hir., s'écria : „Bon Dieu ! qu'elles volent haut !“ Tout le monde se mit à rire, son père le traita d'imbécile : mais toute sa vie il fut cet imbécile. car il admirait plus le vol d'un moucheron que la colonnade du Louvre² ou telle autre œuvre d'art.

¹Rouen (Seine-Inférieure), 112,000 h. ; magnifique cathédrale avec une flèche de 150^m ; place où Jeanne Darc fut brûlée en 1431 ; toiles de coton ou rouenneries. — ²Le Louvre, vaste et splendide palais servant de musée national ; la façade ou colonnade a 173^m de longueur, sur 27^m de hauteur. Il a été brûlé en partie par la Commune en 1871, mais dès lors on l'a restauré. Il fut la résidence des rois jusqu'à Louis XIV.

74. Les mouchérons et leurs danses.

Je me suis arrêté¹ quelquefois avec plaisir à voir des m., après la pluie, danser en rond des espèces de ballets. Ils se divisent en quadrilles, qui s'élèvent, s'abaissent, circulent et s'entrelacent sans se confondre. Il semble que² ces enfants de l'air soient nés pour danser ; ils font aussi entendre, au milieu de leur bal, des espèces de chants. Leurs gosiers ne sont pas résonnants comme ceux des oiseaux ; mais leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air, et en tirent des murmures

agréables. Une vapeur qui s'élève de la terre est le foyer ordinaire de leur plaisir; mais souvent une sombre hirondelle traverse tout à coup leur troupe légère et avale à la fois des groupes entiers de danseurs. Cependant leur fête n'en est pas interrompue; les vides sont aussitôt comblés, et tous continuent à danser et à chanter. — Leur vie, après tout, est une image de la nôtre. Les hommes se bercent de vaines illusions, tandis que la mort, comme un oiseau de proie, passe au milieu d'eux, les engloutit tour à tour sans interrompre la foule qui cherche le plaisir. Bernardin de St-Pierre (1787—1814).¹

¹Dans les temps composés les verbes réfléchis se conjuguent avec *sire* seveiller, se lever, s'habiller, se laver, se peigner, se coiffer, se brosser, s'occuper, je me suis éveillé, etc. — ²Il s. que est plus certain avec l'indicatif, plus douteux avec le subjonctif, il me (te, etc.) s. veut l'indicatif.

75. Un employé peu consciencieux.

Un jeune employé aux douanes¹ était peu exact à son bureau, il n'arrivait guère qu'à 2 h pour repartir à 4. Le chef de bureau se plaignait, et fit son rapport au directeur général, qui manda le coupable dans son cabinet. — „Eh bien, M^r, on dit que v. ne venez qu'à 2 h à votre bureau.“ — „Il est vrai, M. le dir., j'arrive un peu tard, la rue Sainte-Avoie est si loin du faubourg Saint-Honoré, où je demeure!“ — „Mais, M^r, on part une heure plus tôt.“ — „C'est ce que je fais, M. le dir., mais ces boulevards², avec les caricatures³, v. arrêtent à chaque pas; une heure est bientôt passée; j'arrive devant le café Hardi, mes amis me font signe; il faut bien déjeuner.“ — „Mais enfin, en 2 h, M^r, on a raison de tout cela, et, parti de chez vous à 9 h., vous pourriez encore être rendu ici à 11 h.“ — „Oui, M. le dir., mais au boulevard du Temple, on rencontre les parades, les marionnettes⁴!“ — „Les m.^r reprend vivement le dir., comment, M^r! v. v. arrêtez aux marionnettes!“ — „Hélas! oui, M. le dir.“ — „Eh! mais, comment cela se fait-il? je ne v. y ai jamais rencontré!“

Sainte-Beuve (1804—1869)

¹Taxe établie sur les marchandises à l'entrée et à la sortie d'un Etat. — ²Promenade plantée d'arbres qui fait le tour d'une ville. — ³Représentation grotesque de personnes, d'événements que l'on veut rendre ridicules. — ⁴Petite figure humaine en bois ou en carton, qu'on fait mouvoir avec des fils, par des ressorts, ou même avec la main.

76. Le Vésuve. (Style descriptif.)

Au pied du Vésuve¹, la campagne est la plus fertile² et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples, c'est-à-dire dans la contrée de l'Europe la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre, dont le vin muscat est appelé *Lacryma-Christi* (larme du Christ), se trouve dans cet endroit et tout à côté des terres dévastées par la lave. A mesure que l'on s'élève, on découvre, en se retournant, Naples³ et l'admirable pays qui l'environne; les rayons du soleil font scintiller la mer comme des pierres précieuses; mais toute la splendeur de la création s'éteint par degrés jusqu'à la terre de cendre et de fumée qui annonce d'avance l'approche du volcan. Les laves ferrugineuses des années précédentes tracent sur le sol leur large et noir sillon, et tout est aride autour d'elles. A une certaine hauteur, les oiseaux ne volent plus; à telle autre, les plantes deviennent très rares; puis les insectes même ne trouvent plus rien pour subsister dans cette nature consumée. Enfin tout ce qui a vie disparaît: vous entrez donc dans l'empire de la mort, et la cendre de cette terre pulvérisée roule seule sous vos pieds mal affermis. Un ermite habite là. Un arbre est devant sa porte; et c'est à l'ombre de son feuillage que les voyageurs ont coutume d'attendre⁴ que la nuit vienne pour continuer leur route. M^{me} de Staël (1766—1817).

¹Vésuve (1200^m), célèbre volcan, à 12 kil. S. E. de Naples, redoutable par ses éruptions. Chemin de fer funiculaire jusque près du sommet. — ²Après le superlatif relatif on met le subj.. — ³Naples, admirablement située au fond du golfe de ce nom; station zoologique; macaronis, fleurs artificielles, cordes de violon, instruments de musique, savons, soieries, objets en corail, bijouterie; 531,000 h. — ⁴Attendre que, a. jusqu'à ce que veulent le subjonctif; j'attends, j'attendrai qu'il ne pleuve plus.

77. Monsieur X***, à un jeune collégien.

Paris, 24 avril 1852.

Mon cher neveu,

J'ai reçu avec plaisir ta lettre du 12 courant, et je te remercie d'avoir pris quelques instants sur tes vacances pour me l'écrire. Elle me paraît mieux rédigée que tes dernières, et l'écriture en est moins mauvaise, ce qui veut dire qu'elle est encore peu satisfaisante. Je ne sais pas si tu prends des leçons d'écriture; mais si l'on ne t'en donne pas, tu devrais

en demander, car il est plus important que tu ne¹ crois, et que tu ne¹ peux le savoir encore, d'avoir une bonne, et s'il est possible, une belle écriture. Cela sert dans mille occasions, et souvent on voit des jeunes gens entravés dans leur carrière parce qu'ils écrivent mal, tandis qu'une belle écriture en a mis d'autres en position de se tirer d'affaire, a même été pour eux le commencement d'une fortune brillante. Applique-toi donc à bien écrire; cela est utile dans toutes les carrières et souvent indispensable, surtout dans celle du commerce.

Je te félicite de ce que le bulletin du dernier trimestre est meilleur que le précédent, et je compte sur la promesse que tu me fais de finir l'année scolaire en travaillant avec courage et en te conduisant bien. Cette résolution est d'autant plus nécessaire que l'étude de la géométrie, de l'algèbre, de la physique et de la chimie, que tu vas commencer, exige beaucoup d'attention, d'application et d'énergie. Ne tarde pas à m'écrire, mais moins sèchement que tu n'as l'habitude de le faire; surtout donne-moi des nouvelles de ta santé.

Adieu, mon cher neveu; ta tante et moi² te saluons affectueusement,
Ton vieux oncle.

¹Après *autre, autrement, plutôt* et après les comparatifs d'inégalité (plus, moins, mieux, pis), suivis de *que*, le verbe de la proposition subordonnée prend *ne*, à moins que la prop. principale ne soit négative ou interrogative. — ²Ta tante et moi, nous te saluons affectueusement.

78. L'ordre dans l'univers. (Genre didactique.)

Si j'entre dans une maison, j'y vois des fondements posés de pierres solides, pour rendre l'édifice durable; j'y vois des murs élevés, avec un toit qui empêche la pluie de pénétrer au dedans; je remarque, au milieu, une place vide qu'on nomme une cour, et qui est le centre de toutes les parties de ce tout; j'y rencontre un escalier dont les marches sont visiblement faites pour monter; des appartements dégagés les uns des autres pour la liberté des hommes qui logent dans cette maison; des chambres avec des portes pour y entrer, des serrures et des clefs pour fermer et pour ouvrir, des fenêtres par où la lumière entre, sans que le vent puisse entrer avec elle; une cheminée pour faire du feu sans être incommodé de la fumée; un lit pour se coucher; des chaises pour s'asseoir; une table pour manger; une écritoire pour écrire;

des fleurs pour tout embellir. — A la vue de toutes ces commodités pratiquées avec tant d'art, je ne puis douter¹ que la main des hommes n'ait¹ fait tout cet arrangement. Or l'ouvrage du monde entier a infiniment plus d'art, d'ordre, de proportion et de symétrie, que tous les ouvrages les plus industrieux des hommes.

Fénelon (1651—1715).

¹Douter suivi de *que* veut toujours le subj. : lorsque la phrase est négative, le verbe au subj. prend *ne*, qu'on peut cependant supprimer.

79. Henri IV¹ et le paysan. (Anecdote.)

(Gare ! gare ! — Le roi ! De ce côté. — Par là —

C'est lui qui passe ! — Où donc ? — Regarde, le voilà ! —

Ranguez-vous ! reculez ! faites place au cortège ! —

Honneur au roi ! qu'il vive et que Dieu le protège ! —

Aïe ! aïe ! l'on m'étouffe !... — Avançons ! — Je le roi !

Vivat ! — Je suis brisé, mais j'ai bien vu le roi.

Lemercier (1771—1840).

Henri IV, roi de France, qui voulait² que tous les dimanches les paysans de son royaume pussent mettre la poule au pot, aimait beaucoup à chasser et à s'enfoncer seul dans la profondeur des bois. — Un jour, s'étant écarté de l'endroit où se tenaient les seigneurs qui l'accompagnaient à la chasse, il rencontra un paysan assis au pied d'un arbre. „Que fais-tu là ? lui dit le prince. — Ma foi ! M., j'étais là pour voir passer le roi. — Eh bien ! si tu veux monter sur la croupe de mon cheval, je te conduirai dans un endroit où tu le verras à ton aise. — Tiens, ce n'est pas mal pensé !“ Le p. monta, et, chemin faisant, demanda au cavalier comment il pourrait reconnaître le roi. „Tu n'auras qu'à regarder celui qui gardera son chapeau pendant que les autres auront la tête découverte. — Merci, M., ce n'est pas difficile.“ Le roi joint la chasse et tous les seigneurs le saluent. „Eh bien ! dit-il au p., sais-tu maintenant quel est le roi ? — Ma foi ! M., répond le p., il faut que ce soit v. ou moi, car n. deux seulement avons le ch. sur la tête.“ (n. sommes les seuls qui ayons)

¹Henri IV, né à Pau en 1553, mourut assassiné par Ravallac le 10 mai 1610 ; il rétablit les finances et protégea l'agriculture, le commerce et l'industrie. En 1598, il publia le célèbre édit de Nantes en faveur des protestants à qui il accordait la liberté de conscience, l'exercice de leur culte et l'admission aux charges et dignités publiques. L'édit de N. fut révoqué en 1685 par Louis XIV. — ²Vouloir exige le subjonctif.

80. Le chien inconstant. (Narration.) (Profil.)

Quelques jours après notre installation¹ dans notre nouvel appartement, nous vîmes entrer un beau chien noir, à longs poils brillants, lesté, vigoureux, qui s'invita sans façon à dîner avec n.. L'après-midi, une vieille dame, qui le croyait à elle sous prétexte qu'elle l'avait acheté, l'envoya² réclamer et reprendre ; mais on ne l'avait pas emmené depuis une heure qu'il reparut pour notre dîner. La dame le reprit, il revint ; elle l'attacha, il ne dit rien le jour, mais la nuit il aboya tellement qu'elle ne put dormir, et ce fut la même chose toutes les nuits ; elle lui rendit la liberté et lui prodigua les os de côtelette et les carcasses³ de poulet ; il dédaigna les friandises de la dame et se précipita chez n.. Elle finit par⁴ y renoncer et par n. l'abandonner ; alors, il n. quitta. Nous fûmes un mois sans le revoir ; un soir n. le rencontrâmes sur la jetée, non pas avec sa vieille maîtresse, mais avec une jeune dont il s'était épris⁵ et chez qui il était allé loger. — Il résulte de ce qui précède, que les chiens ne sont pas, comme on le dit, d'une fidélité à toute épreuve⁶.

A. VACQUÉE, né en 1819.

¹S'installer, se placer, s'établir en quelque endroit. — ²C. de volaille, ce qui reste après qu'on a enlevé les membres (cuisses et ailes). — ³Finir par, avec un infinitif, arriver à la longue à un terme, à un résultat. — ⁴S'éprendre, se laisser entraîner par quelque passion. — ⁵A t. é., malléable, qui résiste à tout, que rien ne peut changer ; être à l'épreuve de, pouvoir résister à un manteau à l'épreuve de la pluie, éprouver.

81. Les pêcheurs bretons. (Lamennais 1782—1854)

C'était par une des plus belles journées d'automne. La mer scintillait au soleil ; chaque goutte reflétait, comme une pointe de diamant, une lumière blanche et pure, que l'œil supportait à peine. Du village déserté, hommes, femmes, enfants arrivaient en foule sur les dunes¹, où l'œillet sauvage aux fleurs violettes exhalait son parfum de girofle².

Munis de paniers, de légers filets, de pelles et de longs bâtons armés d'un crochet de fer, ils attendaient que³ la marée laissât à découvert la vaste grève et ses rochers pour recueillir le riche butin préparé par la Providence. les poissons, grands et petits, qui glissent dans le sable humide, les crabes voraces et les homards⁴ aux larges et fortes pinces, et la crevette⁵ et la moule⁶ nacrée, et les huîtres, et les coquillages de toute sorte.

Vers le soir, à l'heure où le flux arrive comme un fleuve gonflé par les pluies, la troupe joyeuse, chargée d'une abondante pêche, regagnait le village. Mais tous n'y revinrent pas.

Plongée dans les songes de son cœur, une jeune fille s'était oubliée sur un rocher lointain. Lorsqu'elle sortit de sa rêverie, le flot serrait le rocher de ses nœuds mobiles, et montait, et montait toujours. Personne sur la grève, point de secours. Le lendemain, on retrouva son corps ; une croix de bois, marque maintenant dans le cimetière le lieu où elle repose.

¹Dune, monticule de sable sur les bords de la mer. — ²Bouton des fleurs du giroffier, qui ressemble à un petit clou à tête et qui est employé comme épice. — ³Que dans le sens de jusqu'à ce que régit le subj. — ⁴(Grosse) écrevisse de mer, très recherchée comme aliment. — ⁵Petite écrevisse de mer, très bonne à manger. — ⁶Mollusque (animal à corps plus ou moins mou) dont l'espèce marine est alimentaire ; mou, mol, molle.

82. Trait de bonté. (Bonté de cœur.)

M^{me} Geoffrin (1699.—1777) était une femme distinguée de cœur et d'esprit ; elle faisait surtout un noble usage de la grande fortune que son mari avait gagnée¹ dans l'industrie des glaces, à Paris. Voici, entre plusieurs, un trait d'elle qui mérite bien d'être cité : Un jour elle avait commandé deux beaux vases d'albâtre² au grand sculpteur Bouchardon (1698—1762). Deux ouvriers les lui apportent. — „Mais, leur dit-elle avec douceur, le couvercle de l'un des vases est cassé. — Hélas ! oui, M^{me}, lui dirent les ouvriers, et notre camarade à qui ce malheur est arrivé en est si fâché qu'il n'a pas osé se présenter devant vous ; il est bien à plaindre, car si le maître a connaissance de sa maladresse, il le renverra, et c'est un homme qui a une nombreuse famille. — Allons, allons, dit M^{me} G., cela suffit, je n'en parlerai pas, et qu'il soit tranquille.“ Quand les ouvriers sont partis, elle se dit à elle-même : „Ce pauvre homme a eu bien de l'inquiétude et du chagrin ; il faut que j'envoie le consoler.“ Elle appelle un de ses gens : „Allez, lui dit-elle, chez M^r B. ; v. demanderez un tel, v. lui donnerez ce louis, et 5 francs à chacun de ses camarades qui m'ont si bien parlé de lui.“

Duclos (1704—1772).

¹Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec l'objet (régime, complément) direct, lorsque celui-ci le précède. — ²Marbre très blanc, fort tendre et très facile à travailler ; on en fait des ornements de tout genre, vases, pendules, statuettes, coupes.

83. Lettre de Franklin (1706—1790) à sa fille.

Philadelphie¹ (Pennsylvanie)¹, le 6 janvier 1745.

Ma bonne fille,

Je t'envoie les livres dont je t'ai parlé hier soir, et je te demande de les accepter comme une légère marque de mon estime et de mon amitié. Ils sont écrits avec ce style facile dans lequel excellent les Français², et témoignent de beaucoup de science pratique, débarrassée de cette sécheresse propre à décourager les jeunes commençants³.

Je te conseille de lire la plume à la main et d'inscrire dans un petit livre de courtes notes sur ce que tu trouves de curieux, ou sur ce qui peut être utile, car ce sera la meilleure méthode de graver dans ta mémoire certaines particularités. Et, comme beaucoup de termes scientifiques sont tels que tu peux ne pas les avoir rencontrés dans tes lectures habituelles, et qu'ils peuvent, par conséquent, ne pas t'être familiers, je crois qu'il te serait utile d'avoir entre les mains un bon dictionnaire pour le consulter immédiatement, quand tu trouves un mot dont tu ne comprends pas le sens précis.

Ton bien affectionné père,

Franklin.

¹Voir les notes 1 et 2 du morceau 348. — ²Inversion du sujet, fréquente après un pronom relatif et après l'adverbe de lieu où. — ³Participe présent employé substantivement : commerçant, négociant, correspondant, habitant, émigrant, passant, restaurant, courant, commandant.

84. Une vieille coutume russe à Pâques.

Hôtes de l'air et des bocages,	Que notre sort est misérable,
Que nous animons de nos chants,	Privés de soleil, de gaieté !
On nous enferme dans des cages,	Puisse quelque âme secourable
Ainsi qu'on fait pour les méchants.	Nous rendre tôt la liberté !

Voici le marchand d'oiseaux avec son petit monde enplumé. Il a rangé autour de lui sur le trottoir les cages de bois où pinsons, (bouvreuil, alouette, canari, serin, chardonneret, merle, rouge-gorge, mésange, fauvette, rossignol), mêlés à des moineaux babillards, battent de l'aile et se heurtent effarés aux barreaux trop étroits. En un instant un cercle de curieux se forme autour du vendeur et bientôt l'un d'eux lui demande : A combien vos oiseaux ? — A 15 kopecks¹ la pièce. — Celui qui a fait la question consulte son porte-monnaie, et, suivant le contenu, demande un oiseau, ou 2, ou 3, ou encore da-

avantage. Le marchand les lui passe un à un. Alors qu'en fait l'acquéreur ? dans quelle autre cage croyez-v. qu'il les mette² ? dans une autre prison ? Allons donc ! Entr'ouvrant doucement la main où tremble le petit détenu, il lui dit : Sois libre ! — Et il le laisse prendre gaiement sa volée dans l'air, et les regards des passants suivent longtemps l'o. dans l'espace. Quant à l'acheteur, il lui semble que son cœur bat plus vite, et il s'éloigne avec la douce satisfaction d'avoir accompli une bonne œuvre. Parmi tous les usages de P., je n'en sais pas de plus aimable que cette vieille coutume russe. (Musée universel)

¹ Monnaie de cuivre russe valant à peu près 4 centimes de France ; cent kopecks font un rouble d'argent. (Ombien vaut donc le r. ? — ² Pour quoi le subj. ? — Parce que la proposition principale est interrogative

85. Le globe de la terre. (Genre didactique.)

Ce globe immense nous offre, à la surface, des hauteurs, des profondeurs, des plaines, des mers (quelles mers ?)¹, des marais, des fleuves (quels fl. ?)², des cavernes, des gouffres, des volcans (quels v. ?)³ et, à la première inspection, n. ne découvrons en tout cela aucune régularité, aucun ordre. Si n. pénétrons dans son intérieur, n. y trouvons des métaux (quels m. ?)⁴, des minéraux, des pierres, des bitumes⁵, des sables, des terres, des eaux et des matières de toute espèce, placées comme au hasard et sans aucune règle apparente. En examinant avec plus d'attention, n. voyons des montagnes affaissées, des rochers fendus et brisés, des contrées englouties, des îles nouvelles, des terrains submergés, des cavernes comblées ; n. trouvons des matières légères, des corps durs environnés de substances molles, des choses sèches, humides, chaudes, froides, solides, friables, toutes mêlées et dans une espèce de confusion qui ne n. présente d'abord d'autre image que celle d'un amas de débris et d'un monde en ruines. Buffon (1707—1788).

¹ Méditerranée, du Nord, Baltique, Caspienne, Rouge, etc. — ² Rhin, Rhône, Danube, Congo, etc. — ³ Etna, Vésuve, Hécla, etc. — ⁴ Fer, or, argent, cuivre, plomb, etc. — ⁵ Substance combustible, liquide ou solide, huileuse, brune ou noire, que l'on trouve dans le sein de la terre.

86. La franchise avant tout. (Soyez francs.)

Lorsque Georges Washington¹, qui fut le fondateur de la république des Etats-Unis, n'était encore qu'un enfant de 6

ans, son père lui donna une hachette. Quelques jours après, l'enfant reçut la visite d'un de ses camarades; ils coururent dans le jardin, et cueillirent des fleurs, mais l'étourdi Georges s'avisa de couper avec son nouvel instrument de jeunes orangers auxquels son père tenait beaucoup.

Le lendemain, ce dernier s'aperçut du dégât; il s'en montra très irrité. Il vint vers son fils, et, d'une voix sévère, lui dit: „Qui a coupé mes orangers? Le coupable sera rudement châtié.“ Georges, tout pâle, garda un moment le silence, puis levant la tête: Mon père, répondit-il, vous savez que je ne puis mentir; c'est moi qui ai² coupé vos jeunes plants. — Viens que je t'embrasse³, mon enfant, s'écria le père; la franchise a mille fois plus de prix à mes yeux que tous les orangers du monde.“ — Ce fait s'est passé⁴ en 1738. Laporte.

¹W (1732—1799) fut le 1^{er} président de l'Union et un des hommes les plus sages et les plus probes qui aient jamais gouverné une nation — ²Ce sont eux (elles) qui ont. — ³Subj.; *que* a ici le sens de pour que, afin que, et marque le but (en latin, *ut*, — ⁴Se p., arriver, avoir lieu.

Va voir ce qui se passe et reviens me le dire. Racine

87. Ce que coûte un siège. (Voltaire 1694—1778.)

En 1706 la ville de Turin¹ fut assiégée (mais vainement) par une armée française composée de 46 escadrons² d'artillerie et de cavalerie et 100 bataillons d'infanterie commandés par le duc de la Feuillade (1673—1725), plus tard maréchal de France. L'imagination est effrayée du détail des préparatifs de ce siège. On avait fait venir 140 pièces de canon; et il est à remarquer que chaque gros canon monté revient à environ 2000 écus. Il y avait 110,000 boulets, 106,000 cartouches d'une façon et 300,000 d'une autre, 21,000 bombes, 27,500 grenades³, 15,000 sacs à terre, 30,000 instruments pour le pionnage⁴, 1,200,000 livres de poudre. Ajoutez à ces munitions le plomb, le fer et le fer-blanc, les cordages, tout ce qui sert aux mineurs, le soufre, le salpêtre, les outils de toute espèce. Il est certain que les frais de tous ces préparatifs de destruction suffiraient pour fonder et pour faire fleurir la plus nombreuse colonie. Tout siège de grande ville exige ces frais immenses; et quand il faut réparer chez soi un édifice public, un pont, une digue, un canal, une route, même un village ruiné, on ne néglige que trop souvent de le faire. (Voir poésie 47.)

¹Turin, cap. du Piémont, sur le Pô, ville fort belle et très régulière, 321,000 h.; riches musées, arsenal important; soieries, velours, tapis, gants, produits chimiques, violons, liqueurs, vermouth (vin d'absinthe), chocolat. — ²L'esc. de cav. est composé de 100 à 120 chevaux. — ³Boule de fer creuse remplie de poudre, on y met le feu et on l'envoie crever dans les rangs ennemis; grenadier. — ⁴Le p. consiste à aplanir les chemins, creuser des lignes, des tranchées, démolir, etc.; pionniers; soldats du génie.

88. Fruits de l'économie. (Nombres.)

L'aisance se fonde de longue main¹ et, pour y parvenir, rien n'est à dédaigner; il n'y a pas de petites économies. Un sou épargné est un sou gagné. Un sou! Qu'est-ce que cela? dit-on; cela ne vaut pas la peine d'y faire attention. Un sou par jour fait fr. 18,25 c. par an; 5 sous par jour font fr. 91,25 c. c'est-à-dire près de 100 fr. par an. Cinq sous seulement par jour, économisés pendant 10 ans, donnent, avec les intérêts accumulés², fr. 1147,74 c. au bout de 10 ans; fr. 1969,30 c. ou bien près de fr. 2000 au bout de 15 ans; fr. 3017,27 c. après 20 ans. Dix sous par jour donneraient le double ou 2300 fr. après dix ans, presque 4000 fr. après 15 ans, et plus de 6000 fr. au bout de 20 ans. Rasset.

¹Depuis longtemps, lentement. — ²Acc., ajouter, entasser, acc. les intérêts, les laisser chaque année s'ajouter les uns aux autres; -lation f.

89. Vraie charité. (Anecdote), par J.-J. Rousseau.

Un jour je me trouvais à une fête de village aux environs de Paris. Après dîner, la compagnie alla se promener à la foire et s'amusa à jeter aux paysans des pièces de monnaie, pour le plaisir de les voir se battre en les ramassant¹. Pour moi, suivant mon goût pour la solitude, j'allai me promener tout seul de mon côté. J'aperçus une jeune fille qui vendait des pommes sur un éventaire² qu'elle portait devant elle. Elle avait beau³ vanter sa marchandise, elle ne trouvait pas de chalands⁴. „Combien toutes vos pommes? lui dis-je. — Toutes mes pommes,” reprit-elle. Et la voilà occupée à calculer en elle-même. „Six sous, monsieur, me dit-elle. — Je les prends pour ce prix, à condition⁵ que v. irez les distribuer à ces petits Savoyards que v. voyez là-bas.” Ce qu'elle fit aussitôt. Les enfants furent au comble de la joie de se voir régaler, ainsi que la jeune fille de s'être défaite de sa marchandise. Tout le monde fut content, et personne ne fut humilié.

¹Lorsqu'ils les ramassaient, ou les ramasseraient. — ²Petit plateau d'osier que portent devant eux les marchands de fruits et de légumes. — ³Avoir beag, se donner une peine inutile. — ⁴Acheteur, se, pratique. — ⁵Régit l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel et signifie pourvu que.

90. Première éducation de Henri IV¹ (1553—1610).

Sitôt que l'enfant fut né (le 13 déc. 1553) son grand-père Henri d'Albret², roi de Navarre³, l'enveloppa dans le pan de son manteau et l'emporta dans sa chambre; puis il le prit dans ses bras, frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail, et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, croyant lui rendre par là le tempérament⁴ plus mâle et plus vigoureux. Après l'avoir mis en nourrice, il lui donna pour gouvernante Susanne de Bourbon, laquelle l'éleva dans un château du Béarn⁵, situé au pied des Pyrénées. Le gr.-p. ne voulut⁶ pas qu'on le nourrit avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité, sachant⁷ bien que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit⁸ aussi qu'on l'habillât richement, ni qu'on lui donnât des babilles; qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité. Mais il ordonna⁹ qu'on l'habillât et qu'on le nourrit comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers, attendu que par ce moyen on l'habitue à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on donnait une forte tremp⁸ à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste. Péréfixe (1605—1670).

¹Voyez Nro 79, note 1. — ²Sa fille, Jeanne d'Albret, fut mère d'Henri IV. — ³La Basse-Navarre, au N. des Pyrénées. — ⁴Constitution physique du corps humain, caractère. — ⁵Province de France sur les confins de l'Espagne; vins, viandes fumées ou jambons de Bayonne, fer, cotons filés et teints, toiles. — ⁶Vouloir, ordonner, défendre gouverner le subj. — ⁷Car il savait. — ⁸Action de plonger le fer, l'acier, tout rouge dans de l'eau préparée, pour le durcir; au figuré, constitution physique.

91. M^{me} de Sévigné¹ à sa fille, M^{me} de Grignan¹.

A Paris, lundi 5 février 1674.

Hier l'archevêque² de Reims³ revenait fort vite en voiture de St-Germain⁴ ici; c'était comme un tourbillon: il croit bien être grand seigneur; mais ses gens le croient encore plus qu'il

lui. Ils passaient au grand trot au travers de l'antre⁵; ils rencontrent un homme à cheval : *gare⁶ ! gare !* Ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas ; et enfin, le carrosse et les six chevaux renversent le pauvre homme et le cheval, et passent si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé⁷ ; en même temps l'homme et le cheval, au lieu d'être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : *Arrête, arrête ce coquin ! qu'on lui donne cent coups !* En racontant cela, le cocher disait : „Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.“

¹M^{me} de S. (1626—1696) est connue par ses Lettres, modèles de style épistolaire ; sa fille, M^{me} de G. (1648—1705), mariée en Provence, était son idole. — ²Cet a. était Le Tellier (1642—1710), frère du ministre Louvois (1639—1691). — ³Reims (Marne), 104,000 h. ; magnifique cathédrale ; commerce de laine et de vins de Champagne. — ⁴St-G. (Seine-et-Oise), à 18 kil. N. O. de Paris, 16,000 h. ; château royal, avec musée archéologique. — ⁵N., annexé à Paris, dans une presqu'île de la Seine ; grands abattoirs à porcs. — ⁶Gare ! impératif du v. garer ; se g., se ranger, faire place. — ⁷D'un carrosse en tournant il accroche une roue

Et du choc le renverse en un gros tas de boue. Boileau.

92. Une visite (17 août 1712) aux, Quinze-Vingts.¹

J'allai l'autre jour seul voir une maison où l'on entretenait environ trois cents personnes assez pauvrement. J'eus bientôt fait, car ni l'église ni les bâtiments ne méritent d'être regardés. Ceux qui sont dans cette maison étaient assez gais : plusieurs d'entre eux jouaient aux² cartes ou à d'autres jeux que je ne connais point. Comme je sortais, un de ces hommes sortait aussi ; et, m'ayant entendu³ demander le chemin du Marais, qui est le quartier le plus éloigné de Paris : „J'y vais“, me dit-il, et je v. y conduirai ; suivez-moi !“ Il me mena à merveille, me tira de tous les embarras, et me sauva adroitement des carrosses et des voitures. Nous étions près d'arriver quand la curiosité me prit. — „Mon bon ami, lui dis-je, ne pourrais-je point savoir qui v. êtes ?“ — „Je suis aveugle, M^r“, me répondit-il. — „Comment ! lui dis-je, v. êtes aveugle ? Et que ne⁴ priez-v. cet honnête homme qui jouait aux cartes avec v. de nous conduire ?“ — „Il est aveugle aussi“, me répondit-il ; „il y a 400 ans que n. sommes 300 aveugles dans cette

maison où v. m'avez trouvé. Mais il faut que je v. quitte ; voilà la rue que v. demandiez ; je vais me mettre dans la foule : j'entre dans cette église, où, je v. garantis, j'embarrasserai plus les gens qu'ils ne m'embarrasseront." Montesquieu (1689—1755).

¹Hôpital fondé à Paris en 1254 par Louis IX (1215—1270) pour 300 (15 fois 20) pauvres aveugles mendiants. — ²Un jeu de cartes ; jouer du violon. — ³Comme il m'avait. — ⁴Que ne p.-v. (on supprime pas et point), pourquoi ne priez-vous pas ? Que ne le dites-v. ? Qui ne l'avez-v. dit ?

93. Ma grand'mère. (Mon aïeule.)

C'est le rouet de la grand'mère !	Oui, je la vois, et c'est bien elle !
Il me semble encore la voir,	Sa robe à larges plis tombants,
Malgré l'âge, active ouvrière,	Sa vieille coiffe de dentelle,
Filant du matin jusqu'au soir.	Sa belle tête à cheveux blancs.

L. Tournier.

Après avoir élevé 13 enfants, 2 fois veuve et ayant¹ bien gagné, au terme d'une vie si laborieuse et si méritante, le repos de ses derniers jours, ma grand'm. s'était retirée auprès de mon père, le plus jeune de ses fils, et là elle recommençait avec ses petits-enfants ce qu'elle avait déjà fait avec ses enfants. Je la vois encore avec son modeste costume du pays, qu'elle ne voulut jamais quitter, sa taille légèrement courbée, sa démarche mesurée. L'ainé de mes frères, elle m'avait en particulière affection, et je le lui rendais ; elle avait fait de moi son petit compagnon, et je ne la quittais guère. Le soir, par exemple, aux longues veillées de l'hiver, près du foyer, la quenouille en main, elle m'avait à côté d'elle. Le printemps venu² et par les beaux jours qu'il amenait, elle m'associait aux visites qu'elle faisait à mes oncles, à mes tantes et à quelques amis, et alors tout en cheminant dans ces sentiers fleuris, ou ces fraîches grandes routes que n. parcourions ensemble le plus souvent à pied, elle me donnait cette éducation de peu de mots, mais de beaucoup d'actions, qui est la plus profonde et la plus durable de toutes. — „Des actes³, non des paroles“, telle était la devise⁴ de Hoche (1768—1797), un des plus grands généraux de la première République française.⁵

Damiron (1794—1862).

¹Comme elle avait. — ²Lorsque, quand le p. était venu. — ³En latin : *Res, non verba*. — ⁴La Suisse a pour devise : Un pour tous, tous pour un ; le canton de Vaud. Liberté et Patrie. — ⁵Proclamée le 21 sept. 1792, elle dura jusqu'au 18 mai 1804 ; elle fut rétablie le 24 février 1848.

94. Racine¹ (1639—1699) à son fils malade.

Au camp¹ devant Namur², le 31 mai 1692.

Vous avez pu voir, mon cher enfant, par les lettres que j'écris à votre mère, combien je suis touché de votre maladie, et la peine extrême que je ressens de n'être pas auprès de v. pour v. consoler. Je vois que v. supportez avec beaucoup de patience le mal que Dieu v. envoie, et que v. êtes exact à faire tout ce qu'on v. dit : il est très important pour v. d'être docile. J'espère qu'avec la grâce de Dieu il ne v. arrivera aucun accident : la petite vérole est une maladie dont peu de personnes sont exemptes, et il vaut mieux en être attaqué à votre âge qu'à un âge plus avancé. J'aurai une sensible joie de recevoir de vos lettres ; ne m'écrivez que quand v. serez entièrement hors de danger, parce que v. ne pourriez écrire sans nuire à votre santé. Quand je ne serai plus inquiet de votre mal, je v. écrirai des nouvelles du siège de Namur. Il y a lieu d'espérer que la place se rendra bientôt ; et je m'en réjouis d'autant plus, que cela pourra me mettre en état de v. revoir bientôt à Paris. Adieu, mon cher e. ; offrez bien au bon Dieu tout le mal que v. souffrez, et remettez-v.³ entièrement à sa sainte volonté. Soyez assuré qu'on ne peut v. aimer plus que je⁴ v. aime, et que j'ai une fort grande impatience de v. embrasser.

¹R. était historiographe du roi et l'accompagnait à la guerre —
²N., ville forte de Belgique, au confluent de la Sambre et de la Meuse ; 31,000 h. ; coutellerie, armes à feu. Louis XIV l'assiégea, et la prit le 30 juin 1692. — ³Se r. s'en r. à quelqu'un, s'en rapporter à ce qu'il dira ou fera — ⁴Je vous aime plus que personne *ni* peut v. aimer.

95. Conseils d'hygiène¹, par le D^r Dubois.

Soyez sobres ; ne mangez que quand vous avez faim ; cessez de manger quand v. êtes rassasiés. Prenez des aliments sains, bien cuits, qui ne soient² pas trop épicés. Mangez lentement et observez à table la tempérance ; les longues séances, les repas prolongés sont nuisibles. Le corps le plus vigoureux est celui qui préfère une nourriture simple, qui observe les heures de ses repas et ne mange pas dans les intervalles. L'eau pure est la meilleure et la plus saine des boissons ; celle qui est fraîche, claire, limpide, sans saveur, peut passer pour excellente. Le vin pris modérément est excellent pour

la santé ; mais il faut se garder d'en abuser : les enfants doivent, en général, s'en abstenir. L'eau-de-vie est la boisson la plus inutile, et la plus pernicieuse pour la santé, surtout quand elle est prise à jeun³. Le thé et le café aident la digestion et sont utiles aux personnes d'un certain âge ; ils sont en général nuisibles aux enfants ; pris à forte dose⁴, ils irritent le système nerveux⁵ et produisent des tremblements.

¹Hygiène, science qui traite de la conservation de la santé suivant les âges, professions, constitutions, conditions de la vie, etc. — ²Sul j., à cause de la proposition impérative. — ³A j., se dit d'une personne qui n'a rien mangé de la journée ; jeûner, déjeuner. — ⁴Quantité. — ⁵Les nerfs du corps humain, pris collectivement, dans leur ensemble.

96. Une pension alimentaire d'autrefois.

Au sortir de ma 11^e année, raconte Marmontel (1723—1799), mon père me mena lui-même au collège de Mauriac¹ (Cantal)². Je fus logé, selon l'usage du temps, avec 5 autres écoliers, chez un honnête artisan de la ville ; et mon père, assez triste de s'en aller sans moi, m'y laissa avec mon paquet de linge et des vivres pour la semaine : ces derniers consistaient en un gros pain de seigle, un petit fromage, un morceau de lard et 2 ou 3 livres de bœuf³ ; ma mère y avait ajouté une douzaine de pommes. Voilà quelle était toutes les semaines la provision des écoliers les mieux nourris de notre collège. Notre bourgeoise⁴ n. faisait la cuisine, et pour sa peine, son feu, sa lampe, ses lits, son logement, et même les légumes de son petit jardin, qu'elle mettait au pot, n. lui donnions par tête 25 sous (1 fr. 25 c.) par mois ; en sorte que tout calculé, hormis mon vêtement, je pouvais coûter à mon père de 4 à 5 louis⁵ par an. C'était beaucoup pour lui, car il était peu aisé, et il me tardait bien⁶ de lui épargner cette dépense, ce qui se réalisa du reste bientôt. (Combien coûtez-v. à vos parents ?)

¹Mauriac, 3500 h. : commerce de chevaux, bestiaux, mulets, cire jaune, fromages, cuirs, étoffes de laine. — ²Dép. du Cantal, formé d'une partie de l'Auvergne ; pays montagneux, Mont Cantal 1870 m ; sol volcanique, eaux thermales ; beaux pâturages. — ³V viande de bœuf. — ⁴Hôtesse, maîtresse de pension. — ⁵Le louis a valu 10 fr., puis plus tard 24 fr. — ⁶J'étais très impatient, fort désireux ; je me réjouissais de.

97. La Rochefoucauld peint par lui-même.

Je suis, dit La Rochefoucauld (1613—1680), d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le¹ teint brun¹, le

front élevé et d'une raisonnable grandeur; les yeux noirs, petits et enfoncés; les sourcils épais, mais bien tournés. Je serais fort embarrassé de dire de quelle sorte j'ai le nez fait; car il n'est ni camus², ni gros, ni aquilin, ni pointu, au moins à ce que je crois; tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche forte et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton: je viens de³ me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, est-il ou carré ou ovale? il me serait fort difficile de le dire. Mes cheveux sont naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour que⁴ je puisse prétendre, sans que⁴ je veuille me flatter, avoir une assez belle tête.

J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine: cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique⁴ je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, car je fais beaucoup de gestes en parlant. Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au dehors. — (Un tel, faites votre portrait physique).

¹Dans les descriptions on emploie ordinairement l'article défini, et l'adjectif se place après le substantif — ²Camus, e, qui a le nez court et plat. Pour toi, Socrate, tu n'étais qu'un pauvre homme laid, camus, chauve. — ³Venir de, suivi d'un infinitif, se dit d'une chose faite depuis très peu d'instant. — ⁴Ces conjonctions régissent le sub; quoique, bien que.

98. L'aumône des soldats. (Un souvenir). V. N^o 56.

C'était en 1760; l'armée française était en Allemagne, campée auprès de la petite ville de Stadtberg¹ en Westphalie². J'étais logé dans un misérable village avec l'état-major³. Dans la pauvre maison que j'habitais avec 2 de mes camarades, il y avait 5 ou 6 femmes avec autant d'enfants; elles n'avaient rien à manger, car nos soldats avaient dévasté leurs blés et coupé leurs arbres fruitiers. Nous leur donnons bien quelques vivres; mais c'était peu de chose pour leurs besoins. Il y avait parmi elles une jeune femme qui avait 3 enfants. Je la voyais sortir tous les matins et revenir au bout de quelques heures avec un panier plein de tranches de pain bis. Elle les suspendait à des ficelles, et les séchait à la cheminée comme

des champignons. — Où trouvez-v. ces provisions ? lui demanda un de mes soldats qui parlait allemand et français, et pourquoi les préparez-v. ainsi ? — Je vais, répondit-elle, dans le camp français demander l'a. parmi vos gens ; chacun me donne des tranches de son p., et je les sèche pour les conserver ; car, quand votre armée n. quittera, je ne sais pas où je retrouverai d'autres vivres, tout le pays étant⁴ désolé. — Tristes effets de la guerre !

Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

¹St., ville sur la ligne Dusseldorf-Berlin, 3300 h. — ²W., province des Etats prussiens ; plus de 2 millions d'h. ; pays très industriel ; riches mines de houille et de fer ; jambous renommés. — ³Etat-major, les officiers attachés à un général pour tous les détails du service. — ⁴L'homme, parce que, vu que, attendu que tout le p. est d. ; la désolation.

99. Faute d'un clou, le cheval se perd. (Morale.)

Un villageois sellant son cheval pour se rendre à la foire voisine s'aperçut bien qu'il manquait un clou à l'un des fers, mais il dit : C'est peu de chose que l'absence d'un clou. Si dans les environs il y avait un maréchal ferrant, je lui mènerais mon cheval et je le lui ferais ferrer ; comme il n'y en a pas, le fer tiendra bien jusqu'à ce que j'arrive à la ville. Il partit donc, mais le cheval ne tarda pas² à se blesser le pied sur la route fraîchement cailloutée, et il commença à boiter d'une jambe. Des voleurs, postés dans la forêt, s'élançèrent vers le cavalier ; avec son cheval estropié il ne put leur échapper ; on lui prit et sa monture et sa valise. — Hélas ! je n'aurais jamais pensé, disait-il, que pour un seul clou qui manquait d'abord à un fer, je perdisse³ mon cheval, ainsi que ma bourse. — Il retourna chez lui à pied et le cœur navré ; depuis ce jour fatal il ne cesse de répéter à ses enfants :

Ne négligez jamais une petite chose.

Un grand mal vient souvent d'une petite cause.

¹Gouverne le subj. ; il se construit quelquefois avec l'indic. — ²Ne pas tarder à, synonyme de bientôt — ³Subj., la proposition principale étant négative ; après le conditionnel on met ordm. l'imparfait du subj.

100. Une vallée vue du haut de la montagne.

A mes pieds, le brouillard, comme une mer immense,
Au-dessus de la plaine ondule et se balance ;
Mais des yeux, je contemple une voûte d'azur,
Où brûle le soleil de l'éclat le plus pur.

Lachambeaudie (1807—1872).

Tandis que je gravissais, par une matinée très froide, le sentier rapide qui conduit au Moléson¹, un brouillard épais remplissait l'atmosphère. Je voyais à peine les arbres les plus voisins de moi, et leurs troncs se dessinaient comme des ombres à travers la vapeur. Quand je fus arrivé au sommet, le brouillard que j'avais auparavant sur la tête était au-dessous de mes pieds; il s'étendait comme une mer immense et allait flotter jusque dans les moindres sinuosités. Un instant après, je jouissais d'un spectacle tout différent: la vallée de la Gruyère², comme une rose fraîchement épanouie, me montrait ses bois, ses coteaux, ses plaines vertes, ses gradins, couverts de ha-meaux et de pâturages, ses bosquets fleuris, enfin des neiges, des glaces et des rochers menaçants. Mais ce qu'il est impossible de rendre, c'est le mouvement si varié des oiseaux de toute espèce, des troupeaux qui avançaient lentement d'une haie à l'autre, de ces nombreux chevaux qui bondissaient dans les pâturages; ce sont surtout ces bruits confus des sonnettes, des eaux et du vent qui, adoucis par la distance, témoignaient de la vie si calme, si paisible et si heureuse des habitants de la vallée. — Raconter une course. Thiers (1797—1877).

¹ Moléson (2005 m), dans les Alpes fribourgeoises, beau point de vue. — ² Gruyère, l'ensemble des vallées et montagnes de la partie méridionale du canton de Fribourg; belles forêts, excellents pâturages, fromages renommés, commerce de bétail et de bois, tressage de la paille.

101. M^{me} Roland (1754—1793) à M. Bosc (1759—1828).

Campagne La Platière près Lyon, 12 octobre 1785.

Eh, bonjour donc, fidèle ami de notre famille. Il y a bien longtemps que je ne vous ai (pas) écrit; mais aussi¹ je ne touche guère la plume depuis un mois, depuis que je m'occupe de tous les petits soins de la vie prosaïque de la campagne. Je confis des poires coings qui seront délicieuses; nous séchons des raisins et des prunes; on fait des lessives, on travaille au linge; on déjeune de pain, de fromage et de vin blanc; on se couche sur l'herbe pour digérer ce frugal repas; on suit les vendangeurs, on se repose au bois ou dans les prés; on abat des noix; on a cueilli tous les fruits d'hiver, on les étend dans les greniers. Comme vous voyez, je travaille du matin au soir et je fais travailler tous mes gens.

Vous nous avez envoyé une charmante relation de votre voyage en Bourgogne, qui nous a singulièrement intéressés ; en vérité, vous devriez courir toujours pour le plus grand plaisir de vos amis, et surtout ne pas oublier de les visiter.

Adieu ; midi approche, il s'agit de dîner et puis d'aller en corps¹ cueillir des amandiers et des oliviers.

Salut², santé, et amitié par-dessus tout.

¹C'est que, c'est parce que, la raison en est que. — ²En famille, maîtres et domestiques. — ³Adieu, portez-vous bien et croyez à mon amitié.

102. La ferme du père Barbeau. (Description.)

Le père Barbeau n'était pas mal dans ses affaires, à preuve qu'il était du conseil municipal¹ de sa commune. Il avait deux champs qui lui donnaient la nourriture de sa famille, et du profit par-dessus le marché. Il cueillait dans ses prés du foin à pleins charrois, et, sauf celui qui était au bord de l'eau et qui était un peu gâté par le jonc, c'était du fourrage connu pour être de première qualité.

La maison du père Barbeau était bien bâtie, couverte en tuiles, établie en bon air sur la côte, avec un jardin potager de bon rapport et une vigne d'un hectare. Enfin il avait, derrière sa grange, un grand et beau verger, où le fruit abondait tant en prunes qu'en pommes, en poires, en cerises et en cormes (ou sorbes²). Avec cela, les noyers de ses bordures étaient les plus vieux et les plus gros de deux lieues aux alentours.

Le père Barbeau était un homme de bon courage, pas méchant et très porté pour sa famille, sans être injuste envers ses voisins et paroissiens³. (George Sand (1804—1876).

¹Conseil m., corps qui administre les affaires d'une commune, d'une ville : impôts, budget, recette et dépenses, constructions, réparations, démolitions, écoles, biens communaux, routes, ponts, eaux, etc. — ²D'abord très acerbé, ce fruit s'adoucit en devenant blet, et alors il est bon à manger. — ³Habitant d'une paroisse ; paroissien, paroissienne.

103. Lettre d'invitation à une chasse au renard.

Grandson¹, le 1^{er} décembre 1890.

Mon cher Charles,

Prends ta casquette fourrée, mets ton pantalon de gros drap, ton gilet, ton habit de chasse et tes plus forts souliers, chausse tes guêtres de cuir, arme-toi de ton meilleur fusil à

Deux coups, remplis ta gibecière de capsules, de poudre, de balles et de grosse grenaille, et accours en toute hâte; je t'attends avec mon père et quelques chasseurs pour faire une partie délicieuse. Nous ne tirerons pas, comme la semaine dernière, sur des oiseaux que nous manquions toujours; nous ne poursuivrons pas non plus des lièvres que nous n'apercevions jamais. Nous allons, mon ami, à la chasse du renard; entends-tu bien? peut-être même à la chasse du loup.

Notre poulailler et notre jardin ont été dévastés cette nuit, et les auteurs du dégât expieront ce méfait de leur sang. Prépare-toi donc au combat; point de quartier² pour les mal-fauteurs! Nos chiens sont aussi animés que nous, et nous n'attendons plus que toi pour commencer notre expédition.

J'oubliais de te dire que nous avons deux adversaires; on a vu leurs traces sur la neige. Dépêche-toi donc; les 4 pattes et la tête du plus gros t'appartiendront comme prix de la victoire; quel trophée³ pour un jeune chasseur!

Un loup, qui rôde en ce canton,	Pour samedi; près de son gîte
Nous a ravi chèvre et mouton.	On se rassemble; à l'y saisir
A le chasser je vous invite	On se promet gloire et plaisir.

Pour doubler nos forces, nous ferons un excellent déjeuner avant de nous mettre en campagne, car nous avons de redoutables ennemis. Adieu, au revoir à bientôt.

Ton ami sincère,

Paul S.

¹G. (Vaud), à l'extrémité O. du lac de Neuchâtel; 1850 h.; vieux château; fabriques de cigares. Au N. de G., champ de bataille où Charles le Téméraire fut vaincu par les Suisses en 1476. — ²tirâce. — ³Dépouille prise à un ennemi vaincu et dont on se par: drapeaux, canons, etc.

104. L'honnête fermier. (Honnêteté. Probité.)

Un fermier de M^r R. était venu se plaindre à son maître de ce que, dans une de ses grandes chasses d'automne, un superbe champ d'avoine avait été foulé aux pieds par ses gens et considérablement endommagé. „C'est bon, lui dit le propriétaire, faites évaluer le dommage, j'en payerai le montant.“ J'ai déjà fait faire l'évaluation par des experts et elle se monte à fr. 500. M^r R. régla aussitôt la chose et n'y pensait plus, lorsqu'un beau matin, au printemps, il vit revenir le f. L'avoine qu'on avait écrasée s'était relevée et promettait une riche récolte; l'honnête paysan venait rembourser la valeur reçue.

„Ah! dit M^r R., en apprenant la cause de la visite de ce brave campagnard, voilà un acte de probité qui me plaît; il devrait toujours en être ainsi dans les rapports mutuels des hommes.“ Comme il avait toujours eu d'excellents renseignements sur la famille du f., il prend une plume, signe un bon¹ de fr. 1000 à tirer sur son banquier, et le remettant au f.: „Placez cette somme à la Caisse d'épargne², lui dit-il, et lorsque votre fils sera majeur, donnez-la-lui de ma part, et surtout racontez-lui à quelle occasion il la doit.“

¹Ordre par écrit, autorisation écrite adressée à un fournisseur, à un caissier, à un correspondant, à un employé de fournir ou de verser des fonds pour le compte de celui qui l'a signé. — ²C. d'ép., établissement où l'on reçoit de très petites sommes dont l'intérêt est capitalisé, et qui a pour but de faciliter les économies à toutes les personnes dont le revenu est très petit.

105. Un apprentissage de peintre. (Education.)

Dans tous les arts, dit l'abbé (peintre français né à Montpellier¹ en 1766, mort à Rome en 1837), quand on veut arriver à quelque chose, il faut de l'étude, du temps et de la persévérance; par exemple, quand j'ai voulu être peintre, je ne me suis pas mis à peindre tout d'un coup. Il me fallut d'abord apprendre le dessin; je dessinaï d'après la bosse², puis d'après nature. Mais, avant d'en venir là, combien de temps croyez-vous que je demeurai à faire des nez, (yeux, oreilles, pieds, bras, mains, jambes), une demi-figure, puis une figure entière? Et venu là, nouveau travail, nouvelles études d'après le modèle vivant. Que d'application! que de patience! que de difficultés! et je n'avais pas encore commencé à peindre! Enfin je peignis, fort mal d'abord, ensuite moins mal, puis un peu mieux. Au bout de 30 ans finalement, je suis p. tel que je l'ai pu être, et quand j'étudierais mon art encore 30 années, je ne saurais jamais autant qu'il m'en resterait à apprendre.

¹M. (Hérault), 69,000 h.; faculté de médecine, beau jardin botanique; commerce de vins, d'huiles, d'eaux -vie, de soies; bougies, savons, produits chimiques. — ²D'après une figure moulée, un relief, un plâtre.

106. V. Hugo (1802—1885) au peintre L. Boulanger.

Vevey¹ (Suisse), 21 septembre 1838.

Mon cher Louis,

Je v. écris cette lettre à peu près au hasard, ne sachant pas où elle v. trouvera. Où êtes-vous en ce moment? Que

faites¹. v. 2. Êtes-v. à Paris? ou en Normandie? ou peut-être aussi en Suisse? Avez-v. l'œil fixé sur une nouvelle toile? Je ne sais ce que v. faites; mais je pense à v. et je v. écris, car je v. aime.

Je voyage en ce moment comme l'hirondelle. Je vais cherchant le beau temps. Où je vois un coin du ciel bleu, j'accours. Les nuages, la pluie, la bise, l'hiver viennent derrière moi comme des ennemis qui me poursuivent, et recouvrent les pays à mesure que je les quitte. Il pleut maintenant à verse sur Strasbourg² et sur Bâle, que j'ai visités il y a quinze jours; sur Zurich, où j'étais la semaine dernière; sur Berne, où j'ai passé avant-hier; sur Fribourg, où j'ai couché hier.

Je suis en ce moment à Vevey, jolie petite ville, blanche, propre, gaie, confortable, chauffée par les pentes méridionales du mont de Chardonne³ et abritée des vents par les Alpes, comme par un paravent. J'ai au-dessus de moi un ciel d'été, un soleil radieux; autour de moi des coteaux couverts de vignes aux raisins dorés, et cette magnifique émeraude⁴ du Léman enchâssée dans des montagnes de neige comme dans une orfèvrerie d'argent.

Je v. regrette et je reste votre tout dévoué Victor Hugo.

¹V., dans une délicieuse situation au bord du lac Léman; commerce actif: vins, fromages, bois; fabriques de cigares, de farine lactée, scieries de marbre; grands hôtels; climat salubre; séjour aimé des étrangers. — ²Str., capitale de l'Alsace-Lorraine, place très forte sur l'Ill, non loin du Rhin; cathédrale (142 m) en grès rouge, admirable chef-d'œuvre d'architecture; université renommée; ville très industrielle et commerçante; 127,000 h. — ³Ch., village à mi-hauteur du Pèlerin (1216 m): vue magnifique. — ⁴Pierre précieuse ordinairement d'un beau vert.

107. Autrefois et à présent, par B. Pautex.

Lorsqu'il n'était qu'un pauvre étudiant, Adolphe Z. habitait une petite chambre sous le comble, avec une chaise de paille, un tabouret de bois, une table en sapin, une commode à trois tiroirs mais sans serrure, et des fenêtres sans rideaux. Il brûlait du bois vert dans un méchant poêle dont le tuyau était en mauvais état, et souvent une bouteille lui servait de chandelier. Il n'avait ni mouchettes, ni éteignoir, ni pincettes, ni pelle à feu, ni balai, ni couverture chaude à son lit. Le plus beau meuble de son taudis était un miroir à cadre rouge, de six pouces de haut; mais, malgré ce misérable ameublement,

Adolphe était toujours de bonne humeur; il chantait et sifflait tous les matins en s'habillant (pendant qu'il s'habillait).

Dans ma chambre, depuis l'entrée
À la lucarne mal vitrée,
On peut faire jusqu'à six pas :
C'est ce que je sais sans compas.
Une table mi-démembrée

Près du plus pauvre des grabats,
Six brins de paille délabrée.
Tressés sur trois vieux échelais :
Voilà les meubles délicats
Dont ma demeure est décorée.

Gresset (1709-1777).

À présent qu'il a fait un bel héritage, il habite le plus bel hôtel de la ville et dans la rue principale; il a de vastes appartements, un salon superbe, une galerie de tableaux, de riches tapis, des meubles magnifiques, des pendules de prix, une élégante voiture à deux chevaux, une belle maison de campagne où il passe une partie de l'année; pour le servir, il a de nombreux domestiques : valets et femmes de chambre, cuisinier, laquais, cocher, jardinier. Il est très riche, il peut satisfaire tous ses désirs et ses caprices; cependant Adolphe n'est plus gai comme jadis; il se plaint sans cesse de douleurs, tantôt c'est du rhumatisme, tantôt c'est de la goutte¹, et le matin, au lieu de chanter ou de siffler, il bâille, il s'ennuie, et il ne sait pas comment il emploiera la journée.

Maladie des petites articulations (gros orteil, cheville, talon, doigts) caractérisée par de la rougeur, de la chaleur, du gonflement, de la tension et de vives douleurs. Avoir la g. à la main; être gouteux, se.

108. Les deux enfants et la noix. (Voir poésie 7.)

Sujet. Deux enfants ont trouvé une noix et s'en disputent la possession. Un paysan intervient, qui s'adjuge l'amande et donne une coquille à chacun. Déduire la morale.

Développement. Deux enfants trouvèrent une noix sous un arbre. — Elle est à moi, dit l'un, car c'est moi qui l'ai vue, le premier. — Non, elle m'appartient, reprit l'autre, car c'est moi qui l'ai ramassée. Là-dessus il s'engagea entre eux une querelle violente. — Je vais vous mettre d'accord, dit un paysan qui passait justement par là. Il se met entre les deux enfants, casse la noix et dit : La moitié de la coquille appartient à celui qui le premier a vu la noix; l'autre moitié sera pour celui qui l'a ramassée. Quant à l'amande, je la garde pour prix du jugement que j'ai porté. Tel est, ajouta-t-il, le dénouement¹ habituel de la plupart des procès. Or, quand vous serez grands, gardez-vous des procès comme du feu; ils

coûtent toujours cher, quelquefois même ils sont ruineux pour l'une ou l'autre des parties²; j'en ai fait l'expérience.

¹Nœud, nouer, dénouer. — ²Celui qui plaide contre quelqu'un.

Nos deux messieurs le regardant,
Il grugea l'huître et dit d'un ton de président :
Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille
Sans dépens; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. *La Fontaine.*

109. Les Arabes, par Chateaubriand (1768—1848).

Les Arabes, partout où je les ai vus, en Judée¹, en Egypte, en Algérie², m'ont paru d'une taille plutôt grande que petite; leur démarche est fière; ils sont bien faits et légers. Ils ont la tête ovale, le front haut et arqué, le nez aquilin, les yeux grands et coupés en³ amande, le regard humide et singulièrement doux; rien n'annoncerait chez eux le sauvage s'ils avaient toujours la bouche fermée; mais aussitôt qu'ils viennent à parler, on entend une langue bruyante et fortement aspirée, on aperçoit de longues dents éblouissantes de blancheur, comme celles du chacal et de l'once⁴ du désert.

La plupart des Arabes portent une tunique⁵ nouée autour des reins par une ceinture. Tantôt ils ôtent un bras de la manche de cette tunique⁶, et ils sont alors drapés à la manière antique; tantôt ils s'enveloppent dans une couverture de laine blanche, qui leur sert de toge⁵, de manteau ou de voile, selon qu'ils la roulent autour d'eux, la suspendent à leurs épaules, ou la jettent sur leur tête. Ils marchent pieds nus (nu-pieds). Ils sont armés d'un poignard, d'une lance ou d'un long fusil. Les tribus voyagent en caravane; les chameaux cheminent à la file. Le chameau de tête est attaché par une corde de bourre de palmier au cou d'un âne, qui est le guide de la troupe; celui-ci, comme chef, est exempt de tout fardeau et jouit de divers privilèges; chez les tribus riches les chameaux sont ornés de franges, de banderoles⁶ et de plumes.

¹J., l'ancien royaume de Juda; située entre la Syrie et l'Arabie, dans la Turquie d'Asie; 1,000,000 d'hab. — ²Les principales productions de l'Alg. sont: céréales, plantes légumineuses; olives, oranges, figues, amandes, pistaches, bananes, dattes; soie, coton, tabac, vin, colza, lin, huile; fer, plomb, cuivre, corail; chêne-liège, pin, cèdre, palmier, etc. — ³En forme d'a. — ⁴Ou chat once, dit aussi jaguar, et panthère des fourreurs; cet animal se trouve en Asie et en Afrique. — ⁵Tunique, chez les anciens, vêtement de dessous, par-dessus lequel les Romains portaient une robe de laine appelée toge. — ⁶Bande d'étoffe large, longue et fendue.

110. Louis XIV (1638—1715) et le vieux courtisan.

Versailles, 1^{er} décembre 1684.

Il faut, écrit M^{me} de Sévigné à M. de Pomponne¹, que je v. conte une petite historiette, qui est très vraie et qui v. divertira. Le roi fit l'autre jour une petite pièce de vers, que lui-même ne trouva pas trop jolie. Un matin il dit au maréchal de Grammont²: M^r le mar., lisez, je v. prie, ces vers, et voyez si v. en avez jamais vu de si impertinents: parce qu'on sait que depuis peu je les aime, on m'en apporte de toutes les façons. Le maréchal, après avoir lu, dit au roi: Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses. Il est vrai que voilà la plus sottie et la plus ridicule poésie que j'aie³ jamais lue⁴. Le roi se mit à rire, et lui dit: N'est-il pas vrai que celui qui l'a faite⁴ est bien fat⁵? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh bien! dit le roi, je suis ravi que v. n'en ayez⁶ parlé si bonnement; c'est moi qui l'ai faite⁴. — Ah! sire, quelle trahison! que⁷ V. M. me la rende; je l'ai lue⁴ brusquement. — Non, M^r le mar., les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose que l'on puisse⁸ faire à un vieux courtisan. Pour moi, je voudrais que le roi fit⁶ des réflexions là-dessus, et qu'il jugeât⁸ par là combien il est loin de connaître jamais la vérité (ou de jamais connaître la vérité).

¹M. de P., (1618—1699) était alors ambassadeur de France à Stockholm. — ²De G. (1604—1678), cavalier accompli et courtisan habile. — ³V. N^{ro} 76, n. 2. — ⁴V. N^{ro} 82, n. 1. — ⁵Fat (*fa, fatt*) n'est usité qu'au masculin: sot, sans jugement, plein de bonne opinion pour lui-même, de dédain pour les autres. — ⁶V. N^{ro} 63. 3, note 1. — ⁷La conjonction *que* exprimant la prière, le souhait ex. gr. le subj. — ⁸V. N^{ro} 71, n. 3.

111. Présence d'esprit. (Anecdote.)

Un voyageur américain se trouvait à St Pétersbourg¹ au mois de mars 1860 et parcourait la ville au moment du dégel. Les rues ressemblaient à des torrents boueux, et pour les traverser on était obligé d'aller le long des maisons, sur un trottoir couvert de neige un peu plus solide que le reste, mais qui était fort étroit. Notre Amér. y rencontre le grand-duc Constantin en habit bourgeois et suivi d'un seul aide de camp; il le reconnaît pour² l'avoir vu la veille au théâtre.

L'Am. ne veut ni faire descendre le prince du trottoir, ni reculer en tournant le dos, ni sauter servilement dans la boue neigeuse; que fait-il? Il tire de sa poche quelques pièces d'or, les prend dans la main, la ferme et la présente au gr.-d. en lui disant: „Pair ou impair?“ — Le prince impérial, un moment interdit, répond: „Pair.“ — Vous avez gagné, s'écrie l'Am.; comme j'ai perdu, c'est à moi de céder le pas... et en même temps il saute dans le ruisseau. Le gr.-d., charmé de ce procédé à la fois hardi et délicat, le raconta au tsar³ qui, le lendemain, fit inviter le citoyen des Etats-Unis à la table impériale. — Vraie ou fausse, cette histoire est excellente, parce qu'elle caractérise bien l'originalité⁴ de beaucoup d'Am.

¹St-P., capitale de la Russie, fondée en 1703 par Pierre le Grand (1672—1725) sur des îles marécageuses, à l'embouchure de la Néva dans le golfe de Finlande; belles rues larges et régulières, superbe quai long de 6 kil. et large de 43^m tout en granit, vastes canaux, magnifiques monuments, églises, couvents, palais, théâtres, parcs, jardins, 130 ponts. Grande industrie et commerce considérable de suif, chanvre, lin, graines et fourrures; 1,000,000 d'hab. — ²Parce qu'il l'avait vu. — ³Tsar (mot russe), nom que porte le souverain de la Russie. — ⁴Original, qui ne ressemble point aux autres, dans ses mœurs, son costume, ses habitudes.

112. Généreux dévouement d'un père de famille.

Jean-Baptiste Masson, père de 10 enfants, n'a pas craint, pour sauver 3 personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêt lui demandait la conservation. A Montiéramey (Indre), commune à 2 lieues de Vandœuvre (Aube) où il demeure, M. voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent 4 personnes, 2 dames et 2 jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Barse, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter; mais quelque¹ diligence qu'il fasse², il ne peut pas arriver assez tôt pour empêcher que³ la voiture et les voyageurs ne soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage; mais l'autre et ses 2 compagnes périssaient. Couvert de sueur, et sans se donner le temps de reprendre haleine, M. se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les 2 dames, et soudain plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à

l'eau en se débattant, d'endroit où il allait expirer, et il le rapporta sur le rivage aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer.

Villemain (1790—1870).

¹ Quelque...que exige le subj. — ² Faire d., se dépêcher, se hâter. —

³ Empêcher que régit le subj. et la prop. subordonnée prend *ordin. ne*.

113. Fidélité à sa parole, par Voltaire (1694—1778).

Charles¹ XII, qui fut roi de Suède de 1697 à 1718, avait, un jour, dans l'ivresse, perdu le respect qu'il devait à la reine Hedwige Eléonore, son aïeule; elle se retira, pénétrée de douleur, dans son appartement. Comme elle ne paraissait pas, le roi en demanda la cause, car il avait tout oublié. On la lui dit. Il alla trouver la princesse: „M^{me}, lui dit-il, je viens d'apprendre qu'hier, je me suis oublié à votre égard²; je viens v. en demander pardon, et, afin de ne plus tomber dans une pareille faute, je v. déclare que j'ai bu hier du vin pour la dernière fois de ma vie.“ Il tint parole. Depuis ce jour-là, il ne but que de l'eau et fut d'une sobriété qui ne contribua pas moins que les exercices corporels à rendre son tempérament fort et robuste.

(Histoire de Ch. XII.).

¹ Charles XII, né à Stockholm en 1682, tué au siège de Frédéricshall (Norwège) en 1718, avait un caractère énergique et des mœurs simples et austères. — ² A l'égard de, locution prépositive: envers; e. vous.

114. Une femme laborieuse et économe.

Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller le ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.

Molière (1622—1673).

(Mettre à l'imparfait de l'ind. les verbes entre parenthèses.)

La femme de Franklin¹ (être) laborieuse, économe, honnête, et ses goûts (s'accorder) parfaitement avec la profession de son mari, alors imprimeur. Elle (plier) et (coudre) ¹ chiffons, (arranger) les objets en vente, (acheter) ¹ chiffons pour faire du papier, (surveiller) les domestiques diligents que leurs maîtres, (pourvoir) aux besoins simple, pendant que Fr., le premier levé dans sa boutique, (travailler) en veste et en bonnet (emballer) lui-même ses marchandises, et

l'exemple de la vigilance et de la modestie. Il (être) alors si sobre et si économe, qu'il (déjeuner) toujours de lait sans thé, pris dans une écuelle de terre de 2 sous, avec une cuiller d'étain. Un matin, cependant, sa femme lui apporta son thé dans une tasse de porcelaine, avec une cuiller d'argent. Elle en avait fait l'emplette à son insu¹ pour 23 schellings²; et, en les lui présentant, elle assura, pour excuser cette innovation hardie, que son mari (mériter) bien une cuiller d'a. et une tasse de p. aussi bien qu'aucun de ses voisins. Associée aux plus humbles commencements de Fr., elle partagea ensuite son opulence et jouit de sa grande et pure célébrité.

Mignet (1796—1884), historien.

(On lit sur son tombeau, digne d'une Romaine :

Elle récut chez elle et fila de la laine.

Ponsard

¹Fr (1706—1790), célèbre philosophe et homme d'Etat américain, fut un des fondateurs de l'indépendance des Etats-Unis; c'est lui qui inventa le paratonnerre. — ²Sans qu'il le sût. — ³S. (*schelin*), monnaie d'argent anglaise qui vaut 1 fr. 12 centimes; 20 s. font une livre sterling.

115. Egoïsme.¹ (Oh! le vilain égoïste!)

Un homme d'esprit raconte l'anecdote suivante: Voulez-vous savoir ce que valent certains hommes, en trop grand nombre, hélas? Vous allez voir²!... Dernièrement, je rendais visite à l'un de mes amis, qui passe pour ce qu'on appelle un homme d'ordre. Je trouve dans le salon un tapis de Smyrne³ de toute beauté; mais là, un vrai!... — Tiens, dis-je, voilà un beau tapis. Combien l'as-tu payé? — Devine. — Cinq cents fr.? Mon ami secoue la tête et sourit: Oh! non! — 300? — Non! — 200?... — Ecoute, mon cher, me dit mon ami, et juge si je m'entends en affaires. Je te dirai que ce t. m'a été vendu par un de mes vieux amis de collège. Il en voulait 200 fr. dont il avait grand besoin; je savais qu'il se trouvait dans une position malheureuse. Je me mets à réfléchir... Je rappelle que sa femme est malade... que son père est dans une attaque de paralysie... qu'il vient lui-même de perdre sa place... Je prends tout de suite mon parti. „Non, 100 fr. si tu veux!“ Il me tourne le dos et remonte à cheval. Mais tu comprends que, deux jours après, sa femme est encore, il revenait chez moi. J'en étais sûr... pour 50 fr. Laporte (Cours de composition.)

¹Egôisme, vice qui fait rapporter tout à soi; du latin, *ego* je, moi.
— ²Vous verrez tout à l'heure. — ³S., dans la Turquie d'Asie, en Anatolie; ville sale et laide; fréquents tremblements de terre et incendies; 200,000 h.; grand commerce d'exportation: mousselines brodées, soieries, tapis célèbres, raisins secs, figues, blé, huile, coton, tabac, opium.

116. Le cerf, par Defodon. (Cours de dictées.)

Le cerf est un animal innocent, doux et tranquille, qui ne semble être fait que pour embellir, animer la verte solitude des forêts et en occuper les retraites paisibles. Sa forme élégante et légère, sa taille svelte et fine, ses membres flexibles et nerveux; sa jolie tête, ornée d'un bois qui se renouvelle chaque année; sa grandeur, sa légèreté, sa force, le distinguent assez du reste des animaux que nous appelons sauvages, tels que le renard, le loup, le sanglier, le lynx, etc.

Le c. a l'œil bon, l'odorat exquis, l'oreille excellente; il est d'un naturel simple, et cependant il est curieux et rusé, surtout quand il a été plusieurs fois poursuivi par les chasseurs. Il a la voix d'autant plus forte et plus grosse, qu'il est plus âgé; la biche a la voix plus faible et plus courte. La chair du faon (*fan*) est bonne à manger; celle de la biche n'est pas absolument mauvaise; mais celle des c. a toujours un goût désagréable. Ce que cet animal fournit de plus utile, c'est son bois et sa peau; on prépare celle-ci, et elle fait un cuir souple et très durable; le bois s'emploie par les couteliers et les fourbisseurs¹. — Qu'est-ce que c'est qu'un fourb.?

¹Artisan qui fourbit (polit) les ustensiles de fer, de cuivre, et les armes, fusils, sabres, épées; fourbir, nettoyer, rendre clair en frottant.

117. Chute dans une crevasse de glacier.

En traversant le glacier du col du Géant (3362^m) dans la chaîne du Mont-Blanc, raconte de Saussure¹ (V. le N^o 121), n. eûmes à courir le danger des crevasses cachées sous de minces ponts de neige. Comme elles devenaient moins larges et moins fréquentes vers le haut de la montagne, n. n. flattions d'en être à peu près quittes², lorsque tout à coup n. entendîmes crier: Des cordes! des cordes! On demandait ces cordes pour retirer du fond du glacier Alexis Balmat, l'un des porteurs de notre bagage, et qui soudain avait disparu du milieu de ses camarades, englouti par une large crevasse de 60 pieds

de profond³. Heureusement qu'à la profondeur d'une trentaine de p., il fut retenu dans sa chute par un bloc de glace engagé entre les parois de la fente. Il tomba sur ce bloc sans s'être⁴ fait d'autre mal que quelques écorchures au visage, aux mains et aux genoux. Son meilleur ami, Pierre-Jean Favret, se fit sur-le-champ lier et dévaler dans la cr. pour aller attacher solidement son compagnon; on remonta d'abord la charge, puis les 2 hommes l'un après l'autre. En sortant de là, B. était un peu pâle, mais, en vrai montagnard, il ne témoigna aucune émotion; il reprit sur son dos nos matelas qui composaient sa charge, il se remit en marche avec une inaltérable tranquillité, et nous pûmes continuer notre ascension.

¹De S. avait fait établir sur une arête du col du Géant une cabane et 2 tentes, où il séjourna du 2 au 18 juillet 1788, avec son fils, son domestique et 4 guides de Chamounix, pour étudier sur place la nature et les phénomènes météorologiques du monde des Alpes. — ²Etre quitte de, être délivré de, débarrassé. — ³Ou de profondeur; 1^m de large, de largeur d'épais, d'épaisseur; de haut, de hauteur. — ⁴Sans qu'il se fût.

118. Un soldat généreux. (Générosité d'un soldat.)

O'était dans une gare de chemin de fer. Un pauvre saltimbanque¹, traînant à sa suite 2 enfants, s'était arrêté devant une marchande de poires, de pommes et de raisin, fruits que les pauvres petits dévoraient des yeux. „Papa, j'ai faim,“ dit le plus jeune des enfants. Le père ne répondit pas, mais sa figure s'attristait. „Papa, j'ai bien faim,“ répéta le pauvre petit. — Vous n'entendez donc pas ce que dit cet enfant? dit un militaire qui partait en congé, et qui portait ses provisions de bouche. — Je ne l'entends que trop, répondit le père, mais que faire² sans le sou? — Ce qu'il faut faire? v. allez le voir...“ Et le brave soldat, mettant bas son sac, détacha une courroie et prit un énorme morceau de pain, qu'il mit dans la main du salt. en disant: „Il faut donner à manger à ces pauvres affamés.“ Et comme le pauvre père remerciait avec effusion le digne militaire: „Pas de phrases, dit celui-ci; seulement, un jour que v. serez en fonds³, v. rendrez ça à quelqu'un qui aura faim.“ Et le bon militaire s'éloigna. Le salt. distribue le pain à ses petits qui cessent leurs plaintes en apaisant leur faim. Constans. (Cours de style.)

¹Charlatan monté sur des planches, dans les places publiques, pour y faire des tours de force et débiter des drogues. — ²Que puis-je f.?, que faut-il f.? — ³Avoir de l'argent comptant; des fonds disponibles.

119. Prascovie. (Dévouement.) (Alibert, 1766—1837.)

Pr. était fille d'un militaire qu'on avait exilé en Sibérie¹. Elle voyait dans son bas âge son père se plaindre et se lamenter. Plus elle grandissait, plus elle sentait l'infortune de son père, plus elle en était navrée. Un jour elle conçoit l'idée d'aller à St-Petersbourg se jeter aux pieds de l'empereur. Malgré l'opposition de ses parents, qui étaient sans espoir et qui la retinrent pendant 3 ans sans consentir à son éloignement, elle partit, avec la somme la plus modique et le vêtement le plus léger, dans un pays couvert de frimas². Elle se confia au ciel, et son attente ne fut point trompée. Jeune, et sans autre recommandation que son malheur et sa beauté, elle marcha jour et nuit dans les déserts, bravant le froid, les orages, la soif et la faim. La pluie avait engourdi, paralysé ses membres. Un jour qu'elle ne pouvait plus marcher, un paysan la recueillit sur sa charrette, et la traîna jusqu'à sa chaumière, où elle recouvra des forces pour continuer son voyage. Elle arriva enfin au pied du trône, toujours accueillie par des âmes bienfaisantes, surveillée en quelque sorte par la Providence : elle obtint le rappel de son père. L'idée d'entreprendre un si long voyage lui était venue en songe.

¹Province russe qui comprend la partie septentrionale de l'Asie; climat très froid, vastes steppes : renne et chien de S.; belles pelleteries (martre, zibeline, hermine, renard noir et r. bleu); or. argent, cuivre, fer, platine. Lieu d'exil pour les condamnés politiques et les criminels. — ²Nom collectif pour tous les météores de l'hiver: gelée blanche, givre, grésil, verglas, froid, froidure, neige, glace; la saison des frimas, l'hiver.

120. Lettre de nouvel an à un parrain¹.

Neuchâtel², le 1^{er} janvier 1867.

Mon cher parrain,

Vous vous êtes montré toujours si bienveillant pour moi, que je saisis avec une vraie joie l'occasion du renouvellement de l'année pour vous redire combien je suis reconnaissant de tout l'intérêt que vous ne cessez de me témoigner. Grâce à votre lettre de recommandation pour MM. G. et C^{ie}, me voilà³ pourvu d'une place qui me permet enfin de ne plus être à charge à mes parents, et de mettre à profit l'instruction qu'ils m'ont fait donner. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que mes chefs, satisfaits de mon exactitude et de mon travail,

viennent d'élever mes appointements⁴ à (quinze cents) 1500 fr. par an, avec promesse d'augmentation.

Croyez bien, mon cher parrain, que je m'efforcerai de justifier par mon travail et ma conduite vos bontés envers moi et de m'en rendre toujours plus digne. Mon père et ma mère me chargent de les rappeler à votre bon souvenir et de vous présenter leurs cordiales salutations.

Veuillez, mon cher parrain, agréer l'hommage de mes vœux bien sincères pour votre bonheur et pour votre santé, et recevoir l'expression de ma sincère reconnaissance.

Votre respectueux filleul,

Alphonse B.

¹On appelle parrain ou marraine celui ou celle qui présente un enfant (filleul, filleule) au baptême. — ²N., chef-lieu du canton de N., 17,000 h.; ville élégante et propre, dominée par un ancien château, siège des autorités, et par l'Eglise collégiale en grès jaune clair; nombreux établissements d'instruction; observatoire; beau musée de peinture. — ³Je suis maintenant ou à présent. — ⁴Salaires annuels d'une place, d'une fonction.

121. De Saussure dans son enfance.

Horace-Bénédict de Saussure est né à Genève¹ en 1740 et y est mort en 1799. Des 59 années qu'il a vécu, il en est bien peu qui ne comptent pour la science; dès son enfance même, le goût de l'histoire naturelle se manifesta chez lui avec vivacité. La mère, que la maladie retenait sur son fauteuil, aimait beaucoup les fleurs, et le jeune enfant s'en allait tous les jours parcourir les environs de la ville, cherchant dans les haies, au bord des fossés, dans les bois, quelque plante de la saison pour la rapporter à sa mère; et dans ces petites excursions, préludes d'expéditions plus longues, il s'attachait à tous les détails qui l'entouraient; depuis l'oiseau qui s'envolait sur son passage et l'insecte qu'il trouvait sous la fleur, jusqu'au caillou des chemins et à la mousse des ruisseaux, tout frappait son attention. Peu à peu ses courses s'étendirent; si bien, qu'avant de lever les yeux sur les Alpes, il avait cent fois parcouru la large vallée où s'élève sa ville natale, il en avait exploré toutes les collines et les moindres ruisseaux; les rives du lac et ses profondeurs, le lit du Rhône et de l'Arve, les pierres de leurs bords, les fleurs et les roches du Salève, du Jura, rien n'avait été négligé par la curiosité du jeune observateur.

¹Genève, belle situation sur le Rhône, à sa sortie du lac Léman; 79,000 h. avec ses 2 faubourgs; ville de science, de commerce, d'industrie

et de banque. Cathédrale de St-Pierre, université, riches musées ; horlogerie, bijouterie, orfèvrerie, boîtes à musique, instruments de mathématiques ; quais superbes, beaux ponts, délicieuses promenades, grand théâtre.

122. L'argile ou glaise. (Leçon de choses.)

(L'instituteur (-tutrice) mettra sous les yeux des élèves un morceau d'argile dans une assiette ou un verre d'eau.)

Voyez cette terre ; comment l'appelle-t-on ? — On l'appelle argile. — Quelle est sa couleur ? — Elle est rougeâtre. — N'y a-t-il pas des a. de diverses teintes ? — Il y en a de jaunâtres, de bleuâtres, de grises, de vertes, de blanches, de brunes. — Si v. la pétrissez entre les doigts, que remarquez-v. ? — Que cette terre est douce au toucher¹. — Je fais un trou dans le morceau d'a. et j'y verse de l'eau ; que se produit-il ? — L'eau reste dans le trou sans diminuer. — Quelle propriété possède donc l'a. ? — Elle ne se laisse pas traverser par l'eau. — Et on la dit ?... imperméable..., retenez ce mot. — Les autres terres jouissent-elles de cette propriété ? — Non, les autres t. se laissent traverser par l'eau. — Comment s'appellent les t. où l'a. se trouve en grande quantité ? — On les appelle t. argileuses. — Qu'y remarquez-v. après une pluie ? — L'eau séjourne sur ces terres. — Est-ce un bien ou un mal pour les plantes ? — C'est un mal. — Pourquoi ? — Parce que l'eau pourrit le pied et les racines des pl. — Comment remédier² à cet inconvénient ? — On fait des rigoles pour l'écoulement des eaux, ou bien on draine³ le terrain. — Comment sont les terres arg., même en été ? — Elles restent humides. — Quelles plantes y réussissent ? — La betterave, le blé, le chanvre, le trèfle. — Si je prenais ce morceau d'a. pour le jeter dans un feu ardent, que deviendrait-il ? — Il se durcirait et prendrait une couleur rouge. — Que fabrique-t-on avec l'a. ? — Des briques, des tuiles, des tuyaux, des vases, de la poterie.

Laporte.

¹Quels sont les 5 sens de l'homme ? — Ce sont le toucher ou tact, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. — ²Porter remède (à). — ³Drainer, faire écouler l'eau surabondante d'un terrain par des tuyaux (drains) de grès percés de trous, et placés bout à bout à 1^m de profond.

123. Le maïs ou blé de Turquie. (Larive et Fleury.)

Le m. est une belle plante de la famille des graminées¹ et originaire des pays chauds. Chaque pied porte un épi en-

veloppé dans une espèce de gaine et surmonté d'une sorte de houppe soyeuse. Le grain du m. est un bon aliment pour les animaux domestiques. Il sert particulièrement à nourrir et à engraisser les porcs et la volaille. Il fournit aussi une farine abondante que l'on mange, soit sous la forme d'une bouillie très épaisse, soit sous celle de pain. Quand on en veut faire du pain, on la mêle ordinairement d'un quart ou de moitié de farine de froment. Cette farine a même un usage médical : on en fait des cataplasmes² émollients³ qui paraissent préférables à ceux de farine de lin, parce qu'ils sèchent plus lentement et ne rancissent⁴ jamais. — Les grains du m. peuvent remplacer l'orge ou le blé dans la préparation de la bière. Sa paille, consommée en vert, fournit un excellent fourrage, et sèche, comme elle est très spongieuse⁵, elle constitue une très bonne litière pour les bestiaux. Les enveloppes de l'épi servent à remplir les paillasses et les coussins. Enfin, en écrasant au pressoir les tiges de m., et en laissant fermenter le jus qui en découle, on obtient une boisson alcoolique connue sous le nom de vin de maïs. On voit par ce qui précède que presque toutes les parties du m. peuvent être utilisées dans l'économie domestique⁶. C'est en Italie et en Amérique que la culture de cette céréale est surtout répandue.

¹Graminées, famille de plantes annuelles, herbacées, à feuilles longues, étroites et pointues : riz, maïs, blé ou froment, seigle, avoine, orge, roseau, bambou, canne à sucre. — ²Médicament externe formé de poudres, de farines, etc., délayées ou cuites dans de l'eau pure, du lait, du vinaigre, etc. — ³Qui ramollit : huiles, figues, farine de lin ; eau en bains, en vapeur. — ⁴Rance, se dit de tout corps gras (beurre, huile, lard, noix) qui, par l'influence de l'air, a pris une odeur forte et une saveur désagréable. — ⁵Semblable à l'éponge. — ⁶Les usages domestiques en général.

124. Le père, son fils et l'âne. (Apologue.)

Un sexagénaire¹ avait un fils de 13 ans. Un petit âne devait les porter en un long voyage qu'ils entreprenaient. Le premier qui monta ce fut le p. ; mais, après 2 ou 3 lieues de chemin, le fils, commençant à se lasser, le suivit de loin avec beaucoup de peine, ce qui donna sujet à ceux qui les voyaient passer de dire que ce bonhomme avait tort de laisser aller à pied un si jeune enfant. Alors le p. descendit, et donna sa place à son fils. Cela fut encore trouvé étrange par ceux qui les virent ; ils disaient que ce fils était bien ingrat et de mauvais

naturel de laisser aller son p. à pied. Ils s'avigèrent donc de monter tous 2 sur l'âne, et alors on y trouvait encore à redire : „Ils sont bien cruels, disaient les passants, de monter ainsi tous 2 sur cette pauvre bête, qui à peine serait suffisante pour en supporter un seul.“ Ayant ouï² cela, ils descendirent tous 2 de dessus l'âne et le poussèrent devant eux. Ceux qui les voyaient cheminer de cette sorte se moquaient d'eux d'aller à pied, tandis qu'ils pouvaient se soulager l'un ou l'autre sur le petit âne. — Ainsi ils ne surent jamais complaire à tout le monde; c'est pourquoi ils résolurent de faire à leur volonté, et de laisser au monde la liberté d'en juger à sa fantaisie.

Malherbe (1556—1628).

Pauvre âne tout pelé par les coups de bâton,
Nourri d'eau, de pain sec, de paille ou d'un chardon,
De gros et lourds paniers porteur infatigable,
Tu pourvois sans relâche aux besoins de la table;
Et quand par ce labeur tes flancs sont amaigris,
Tes reins courbés, chacun te traite avec mépris.

¹Agé de 60 ans: septuag. 70, octog. 80, nonag. 90, centenaire 100.

— ²Particpe passé d'ouïr, presque seuls temps usités; l'ouïe, f.

125. L'instinct d'imitation chez le singe.

De tous les singes, dit Buffon (1707—1788), le chimpanzé¹ est celui qui par sa conformation ressemble le plus à l'homme. Il s'apprivoise facilement. J'ai vu au Jardin des Plantes² un de ces animaux marcher toujours debout sur ses 2 pieds, même en portant des choses lourdes, présenter sa main aux visiteurs pour les reconduire, s'asseoir à table, déplier sa serviette, s'en essuyer les lèvres, se servir de la cuiller et de la fourchette pour porter à sa bouche, verser lui-même sa boisson dans son verre, le choquer lorsqu'il y était invité, aller prendre une tasse et une soucoupe, y mettre du sucre, y verser du thé, le laisser refroidir pour le boire, et tout cela sur les signes et la parole de son maître, et souvent de lui-même³. Il ne vécut à Paris qu'un été, et mourut l'hiver suivant à Londres; il mangeait presque de tout, seulement il préférait les fruits mûrs et secs à tous les autres aliments; il buvait du vin, mais en petite quantité, et le laissait volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces.

J'allai un jour le visiter, ajoute un savant, avec un vieillard, dont le costume un peu singulier, la démarche lente et

pénible et le corps voûté fixèrent, dès notre arrivée, l'attention du singe. Nous allions⁴ n. retirer, lorsqu'il s'approcha de mon compagnon, prit, avec douceur et malice, le bâton qu'il tenait à la main, et, feignant⁵ de s'appuyer dessus, courbant son dos, ralentissant son pas, il fit ainsi le tour de la pièce où n. étions, imitant la marche et la pose de mon ami. Il rapporta ensuite le bâton de lui-même, et n. le quittâmes, convaincus que lui aussi savait observer.

¹Ch., espèce de grand singe (1^m 60) sans queue, qui habite les forêts vierges de la Guinée et du Congo. — ²J. des Pl. ou J. botanique, j. où l'on cultive avec méthode des plantes de toutes sortes et de tous les pays, pour servir à l'étude de la botanique. — ³De sa propre volonté. — ⁴Nous étions⁴ sur le point de, n. voulions. — ⁵Tandis qu'il feignait.
 Desséché jusque dans la moelle, Le vieux singe, près de son poêle,
 Pâle, funèbre et moribond, Tousse en râlant et se morfond.

Fr. Coppée.

126. Que faire d'une pièce d'argent fausse ?

Jeudi dernier, maman m'avait chargé de plusieurs commissions. Je devais aller chez ses fournisseurs habituels et faire, dans chaque boutique, quelques achats. J'avais déjà passé chez le fruitier, le boucher et l'épicier, et je me préparais à entrer chez la boulangère, quand une pièce de 2 fr., que je tenais dans ma main gauche, avec d'autre monnaie, glissa entre mes doigts et tomba sur le pavé. Au lieu du son clair de l'argent, j'entendis un bruit sourd comme celui que ferait une balle de plomb heurtant¹ une pierre. Pas² de doute : ma p. était fausse ! Qui me l'avait donnée ? Je ne le savais pas. „Bah ! me dis-je, après quelques minutes de tristesse, puisque je l'ai reçue, un autre la recevra aussi bien que moi... Une idée ! je vais la passer à la boulangère : oui, c'est cela !... Mais si elle s'aperçoit de ma supercherie, elle me prendra pour un enfant malhonnête ; elle croira que j'ai voulu la voler, et elle aura raison. Car enfin, je la volerais, si je réussissais à lui faire accepter ma p., puisque je serais censé³ lui donner 2 fr., alors qu'en réalité je ne lui donnerais rien du tout... Moi, un voleur ; oh ! non, j'aime mieux perdre 2 fr. et être grondé pour mon étourderie.“ — Et j'ai rapporté la p. à ma m., qui l'a clouée, sans plus de cérémonie, sur un coin de sa table de cuisine, tout en m'invitant à m'assurer dorénavant de la bonne qualité des p. de monnaie que je puis recevoir.

¹Qui heurterait. — ²Il n'y avait pas. — ³Regardé comme.

127. Un écolier alsacien en 1789.

Mes livres ficelés battant sur mon échine,
 J'allais par les sentiers à l'école voisine,
 A travers un grand bois, puis le long d'un marais,
 Tous les matins ; j'allais ainsi, plein de regrets,
 Triste quoique distrait pour un frelon qui vole,
 Portant dans un panier mon goûter à l'école. J. Alcard.

Tous les matins, au petit jour¹, mon père m'éveillait. Je m'habillais sans faire de bruit, je déjeunais et je sortais avec mon petit sac, les pieds dans mes sabots, le gros bonnet de roulier sur les oreilles et ma bûche sous le bras. Il faisait froid à l'entrée de l'hiver. Je fermais bien la porte et je partais, soufflant dans mes doigts pour les réchauffer.

Comme tout me revient après tant d'années : le sentier qui monte et qui redescend, les vieux arbres au bord du chemin, le grand silence de l'hiver dans la forêt ; et puis le village au fond du vallon, avec son clocher pointu, le coq dans les nuages gris ; le petit cimetière en bas, les tombes enterrées dans la neige ; les vieilles maisons, la rivière, le moulin du père S., qui clapote tristement au bord du fossé.

J'arrivais presque toujours avant les autres. J'entrais dans la salle encore vide. La mère de M. Christophe, une toute petite femme, la jupe de toile rouge montant derrière jusqu'au milieu du dos, à la mode alsacienne (à l'als.), le bonnet en forme de coussin, M^{me} Madeleine venait allumer le feu. Je posais ma bûche à côté du poêle, et mes sabots dessous, pour les sécher. Tout est encore là sous mes yeux : les poutres blanchies à la chaux ; la rangée des petits bancs ; le grand tableau noir contre le mur, entre les 2 fenêtres ; tout au fond, la chaire (le pupitre) sur une estrade², et des images à la paroi.

Sur le coup de 8 h., les écoliers arrivaient à la file en criant : „Bonjour, M^r Chr. !“ Il n'était pas encore là, et l'on criait tout de même. On se serrait autour du poêle, on riait, on se poussait. Mais à peine les grands pas de M^r Chr. se faisaient-ils entendre dans l'allée, que tout se taisait. Chacun allait se mettre sur son banc, l'alphabet sur les genoux et le nez dessus, sans souffler, — puis la leçon commençait.

(Histoire d'un paysan.)

Erckmann-Chatrian.

¹ A la petite pointe du jour, dès qu'il fait un peu jour. — ² Plancher élevé où l'on place un lit un pupitre, une tribune, une chaire.

128. *Offres de services d'un contre-maitre*¹.

Elbeuf², 20 juillet 1877.

A Monsieur J. Gérard, ingénieur à Sedan.³

Monsieur,

Je viens d'apprendre qu'un M. Chabot, qui se propose d'établir une nouvelle manufacture de draps à Sedan, est à la recherche d'ouvriers et de contre-maitres pour monter ses ateliers. Comme je vous sais lié avec la plupart des bonnes maisons industrielles de votre ville, je suppose que vous pouvez aussi avoir quelques relations avec ce fabricant, et je n'hésite pas à vous prier, s'il en est ainsi, de bien vouloir me recommander à lui pour un emploi de contre-maitre.

C'est déjà à votre bienveillante protection que je dois ma place dans la fabrique de M. Lebau ; mais, bien que⁴ je sois très content de ses procédés envers moi, je vous dirai que mon salaire n'étant pas proportionné à mon travail et à mes peines, je m'estimerais heureux d'entrer dans une maison où les employés seront sans doute bien rétribués, si, dès le principe, le chef tient à avoir un bon personnel⁵.

Soyez assez bon, Monsieur, pour excuser la liberté que je prends de vous importuner, et pour vouloir bien me faire connaître le plus tôt possible le résultat des démarches que vous aurez faites en ma faveur.

J'ai l'honneur de vous présenter mes salutations les plus respectueuses,

André V.

¹Celui qui dirige les ouvriers dans les grandes fabriques. — ²Voir Nro 342. — ³S. (Ardennes) sur la Meuse, 17,000 h.; draps fins et renommés, teintureries. Victoire des Allemands sur les Français, le 1^{er} septembre 1870, suivie de la capitulation de Napoléon III et de son armée (96,000 hommes et 620 pièces d'artillerie). — ⁴Régit le subj. — ⁵Personnes attachées à un service public, à une administration, à un bureau.

129. *Un trait de Joseph II¹, empereur d'Allemagne.*

Paris, le 9 mai 1777.

Je vous conterai (écrit M^{me} du Deffand (1697—1780) à une de ses amies) un petit fait de l'empereur Joseph qui m'a fort amusée. Le voici : Dans un de ses nombreux voyages, je ne sais ni quand, ni où, il rencontra sur le grand chemin une chaise de poste² dont l'essieu s'était cassé, et celui à qui elle appartenait fort embarrassé. Il s'arrêta et lui offrit une place.

dans sa voiture; l'homme l'accepta. Ne se connaissant ni l'un ni l'autre, J. interrogea son compagnon, lui demanda d'où il venait, où il allait; il se trouva qu'ils faisaient la même route et ils se mirent à causer familièrement. „Devinez un peu, dit entre autres le nouveau venu, ce que j'ai mangé à mon dîner. — Une fricassée³ de poulet, dit J. — Non. — Un gigot. — Non. — Une omelette. — Non. — Enfin J. rencontre juste. „Vous l'avez dit, répliqua l'homme, en lui tapant sur la cuisse. — Nous ne n. connaissons point, dit J.; à mon tour je veux v. donner à deviner: Qui suis-je? — Peut-être un militaire. — Cela se peut⁴, mais on est encore autre chose. — Vous êtes trop jeune pour être officier général; v. êtes major. — Non. — Colonel. — Non. — Commandant. — Non. — Seriez-v. gouverneur? — Non. — Qui êtes-v.? Etes-v. donc empereur? — Vous l'avez dit, reprit J. en lui tapant sur la cuisse. Le pauvre homme resta confondu, s'humilia, voulut descendre. „Non, non, lui dit J., je savais qui j'étais quand je v. ai pris; j'ignorais qui v. étiez. il n'y a rien de changé;; continuons notre route.“

¹J. II (1741—1790), fils de François I^{er} et de Marie-Thérèse, aimait beaucoup à voyager; en 1777 il vint à Paris voir sa sœur Marie-Antoinette (1755—1793), l'épouse infortunée de Louis XVI (1754—1793). — ²Voiture de voyage à 2 ou 4 roues. — ³Viande coupée par morceaux et accommodée avec une sauce. — ⁴C'est possible; il se peut que, subj.

130. La cascade du Staubbach. (Description.)

L'eau s'élance et tourbillonne,	Sa poussière à flots versée,
Au fond du val, en colonne	Au gré du vent dispersée,
Eclatante de blancheur;	Porte au loin vie et fraîcheur.

Le Staubbach, dans la vallée de Lauterbrunnen¹, forme une des cascades les plus vantées de la Suisse. Nous avons vu de loin cette colonne d'eau, semblable à une trombe, qui se précipitait de 300^m de haut par une chute perpendiculaire, quoique légèrement arquée par l'impulsion que lui donnent les chutes supérieures. Nous nous en approchâmes aussi près que nous le pûmes, c'est-à-dire jusqu'au bord du bassin qu'elle s'est creusé dans le roc, non par la force, mais par la continuité² de sa chute, car cette colonne, compacte au moment où elle s'élance du rocher, en arrivant au bas n'est plus que poussière. Il est impossible de se figurer quelque chose d'aussi gracieux que les mouvements ondulés de cette cascade: un

palmier qui plie, un serpent qui se déroule, n'ont pas plus de souplesse qu'elle. Chaque souffle du vent la fait onduler comme la queue d'un cheval gigantesque¹, si bien que, de ce volume d'eau qui se précipite, puis se divise et s'éparpille,² quelques gouttes à peine tombent quelquefois dans le bassin destiné à le recevoir. La brise emporte le reste et va le secouer à la distance d'un quart de lieue sur les arbres et sur les fleurs, comme une rosée de diamants.

(Voyage dans l'Oberland.)

Alex. Dumas père (1803—1870).

¹La petite mais pittoresque vallée de L. est située dans les Alpes bernoises et arrosée par la Lutschine blanche; chemin de fer. — ²Durée continue. — ³Qui tient du géant. — ⁴Se disperser çà et là; épars, e.

131. Nécessité de la gymnastique. (G. Duruy.)

Jeunes gens, déjà le patriotisme¹ impose des devoirs à chacun d'entre vous. Vous devez v. accoutumer de bonne heure à l'idée de faire un jour du service militaire. Bien pénétrés de cette pensée d'être plus tard de vigoureux et vaillants défenseurs de votre patrie, v. devez assouplir et fortifier votre corps par des exercices corporels réguliers et continus. Vous y trouverez tout d'abord cet avantage de rendre votre santé plus robuste; de plus, habitués dès l'enfance aux exercices du corps, v. y gagnerez de la souplesse et de l'agilité, et, quand il s'agira pour v. d'apprendre à l'école militaire le maniement des armes, v. ferez des progrès bien plus rapides que ces gros garçons lourds et maladroits qui, au bout de quelques mois, savent à peine mettre en joue² le fusil ou croiser la baïonnette³. Voilà pourquoi l'on a maintenant introduit dans toutes les écoles l'enseignement obligatoire⁴ de la gymnastique, et voilà pourquoi, lorsque v. ne serez plus sous la direction de vos instituteurs, il v. faudra continuer et développer toujours davantage l'éducation de votre corps. Du reste, v. n'avez pas besoin de maîtres pour v. exercer à la marche, à la course, au saut, à la lutte, à la natation, à grimper aux arbres, à supporter la fatigue, la faim et la soif, et à v. endurcir contre les intempéries des saisons. Il faut entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit.

¹Amour de la patrie, dévouement à la p. — ²Coucher en joue, en jouer, ajuster son fusil contre la joue, et viser pour tirer. — ³De Bayonne, où cette arme fut d'abord fabriquée. — ⁴Dont on ne peut être dispensé.

132. Souvent l'apparence trompe, par Franklin.

J'étais, un jour, dans ma jeunesse, passager à bord d'un petit sloop¹ (*sloupp*) qui descendait la Delaware². Comme il n'y avait pas de vent, n. fûmes obligés, après la marée, de jeter l'ancre et d'attendre la marée suivante. La chaleur du soleil était excessive sur le bâtiment; les passagers m'étaient étrangers, et leur société ne me plaisait pas. Je crus voir, près du rivage, une belle prairie verte au milieu de laquelle s'élevait un grand arbre donnant beaucoup d'ombrage. Je m'imaginai que je pourrais aller sous son abri et passer, à lire, quelques moments agréables, jusqu'au retour de la marée. J'obtins donc du capitaine qu'il me fit³ conduire à terre.

Une fois débarqué⁴, je reconnus que la majeure partie de la pr. n'était réellement qu'un marais; en le traversant, pour arriver à mon a., j'enfonçais dans la boue jusqu'aux genoux; et je n'étais pas établi pendant 5 min. sous son ombrage, que des milliers d'insectes, venant⁵ fondre sur moi, m'attaquèrent jambes, mains, figure, au point qu'il me fut impossible de lire et de tenir en place. Je regagnai donc le rivage, et j'appelai pour que⁶ la chaloupe me ramenât à bord du sl., où j'eus à endurer cette chaleur que j'avais voulu éviter, et de plus les rires moqueurs de la société. — Depuis, j'ai pu souvent observer des cas semblables dans les affaires de la vie.

¹Petit bâtiment à 2 voiles, l'une carrée, l'autre triangulaire. — ²La D. prend sa source au mont Catskill (New-York) et se jette dans la baie de son nom; elle est navigable jusqu'à Philadelphie pour les vaisseaux de guerre. — ³Subj. après un verbe qui exprime une permission. — ⁴Une fois que j'eus, que je fus d. — ⁵Qui vinrent. — ⁶Régit le subj.; but.

133. Un jeune héros. (Héroïsme.), par Th. Barrau.

Une flotte de guerre avait accompagné l'armée de Bonaparte¹ lors de l'expédition d'Egypte²; le 1^{er}, le 2 et le 3 août 1798, elle fut attaquée et détruite par les Anglais, sous les ordres de Nelson³, dans la rade d'Aboukir, au N. E. d'Alexandrie⁴. Le fils du contre-amiral⁵ français, Casa-Bianca, âgé de 13 ans, s'était embarqué avec son père sur le vaisseau *l'Orient* et servait en qualité d'élève de marine. Il se conduisit parfaitement dans ces funestes journées où son courage et son sang-froid se faisaient admirer des plus vieux marins.

Tout à coup, le feu prit à *l'Orient*: il était impossible

de l'éteindre ; en un instant, les batteries sont abandonnées ; l'enfant reste seul sur le pont ; il s'écrie : „Mon père, puis-je sans déshonneur abandonner mon poste ?“ — Il croyait être entendu de son père et attendait toujours la réponse ; mais le c.-a. ; mortellement blessé, avait perdu connaissance. Enfin un vieux matelot accourt auprès de lui : „Votre p. est mourant et v. ordonne de sauver votre vie en v. rendant, ainsi que moi.“ L'enfant, éperdu, court à la chambre où expirait son p. „Je mourrai avec lui, s'écrie ce noble enfant. — Il ne reste plus qu'un instant, dit le m., et je ne pourrai me sauver qu'avec peine ; adieu !“ La flamme se communiqua aux poudres et le bâtiment sauta avec ce jeune héros qui cherchait à couvrir de son corps les restes mutilés de son p. — Tel est le récit que fit le vieux m., en arrivant à Alexandrie.

¹Napoléon B., plus tard Nap. I^{er} empereur des Français, naquit à Ajaccio (Corse) le 15 août 1769 et mourut à S^{te}-Hélène le 5 mai 1821. — ²L'exp. d'Eg. rendit les Français maîtres de ce pays de 1798 à 1801. — ³N., célèbre amiral anglais ; né en 1758, il périt le 21 oct. 1805 dans la bataille navale de Trafalgar. — ⁴Alex., v. d'Egypte, près de l'embouchure O. du Nil, un des ports les plus fréquentés du monde depuis l'ouverture (1869) du canal de Suez ; 231,000 h. — ⁵Amiral, vice-a., contre-a.

134. Racine (1639—1699) à son fils aîné.

A Fontainebleau¹, le 8 octobre 1692.

Je voulais presque me donner la peine de corriger votre version et v. la renvoyer en l'état où il faudrait qu'elle fût ; mais j'ai trouvé que cela me prendrait trop de temps à cause de la quantité d'endroits où vous n'avez pas saisi le sens. Je vois bien que les Epîtres de Cicéron² à Atticus³ sont encore trop difficiles pour v., parce que pour bien les entendre il faut posséder parfaitement l'histoire de ces temps-là, et que v. ne la savez point. Ainsi je trouverais plus à propos⁴ que v. me fissiez à votre loisir une version de la bataille près du lac Trasimène⁵, dont v. avez été si charmé, à⁶ commencer par la description de l'endroit où elle se donna : ne v. pressez point, et tournez la chose le plus naturellement que v. pourrez.

J'approuve fort vos promenades à Auteuil⁷ et v. m'en rendez un très bon compte, mais dites bien à M. Despréaux⁸ comme v. êtes reconnaissant de la bonté qu'il a de s'abaisser à s'entretenir avec v. Vous pouvez prendre Voiture⁹, parmi

mes livres, si cela v. fait plaisir. J'aimerais⁴ bien autant, si v. voulez lire quelque livre français, que v. prissiez la traduction d'Hérodote¹⁰, ouvrage fort divertissant, et qui v. apprendrait la plus ancienne histoire qui soit parmi les hommes, après l'Ecriture sainte. Il me semble qu'à votre âge il ne faut pas voltiger de lecture en lecture, ce qui ne servirait qu'à v. dissiper l'esprit et à v. embarrasser la mémoire. Nous verrons cela plus à fond quand je serai de retour à Paris. Adieu ; mes compliments¹¹ à vos sœurs (faites mes compliments).

¹F., à 60 kil. S. E. de Paris, 13,500 h.; château et magnifique forêt ; porcelaine et faïence. — ²Grand orateur, né à Rome en 107, mort en 44 av. J.-C. — ³Noble Romain, né en 110, mort en 93 av. J.-C. — ⁴Trouver à propos, aimer régressent le subj. — ⁵Auj. lac de Pérouse ; victoire d'Annibal sur le consul Flaminius, l'an 217 av. J.-C. — ⁶Il faudrait c., vous devriez c. — ⁷A., à 7 kil. O. de Paris, 6500 h. — ⁸Boileau (1636—1711), surnommé D., célèbre poète. — ⁹V. (1598—1648) a écrit des Lettres, oubliées aujourd'hui. — ¹⁰H., fameux historien grec, né l'an 484 av. J.-C., mort vers l'an 420. — ¹¹Au pluriel, formule de politesse, de civilité.

135. Le marché dans une petite ville d'Espagne.

Rien n'est frais et joli comme le m. d'une p. v. d'Esp., tout jonché de grenades¹ et de grosses grappes de raisin blanc à pulpe² dure et à grains allongés. Les paysans arrivent la veille au soir avec leurs ânes, chargés de 2 paniers. Ils ont suivi de longs sentiers poudreux, car il n'y a pas de routes en Esp., et fatigués, ils dorment, hommes et bêtes, sur le pavé des rues aboutissantes. Si l'on passe à minuit dans ces rues, on voit des files d'ânes attachés aux maisons et des dormeurs roulés dans leurs mantes, derrière des rangées de paniers d'où s'échappent d'abondants parfums. De petites lampes à l'huile, brûlant de distance en distance, répandent une lueur vacillante qui fait trembler et mouvoir les objets. A 3¹/₂ h. le marché commence, et de 4 à 5 h., il est dans toute son animation. De chaque maison aisée arrive une servante, son panier sous le bras, qui achète du pain, des fruits, du légume, de la volaille, pour la consommation de la journée. Le bœuf et le mouton sont rares, le veau et le porc à peu près introuvables, et d'ailleurs l'aspect de la viande, étalée par petits morceaux sur des tables, est peu fait pour attirer les acheteurs. On choisit donc des petits pains, un melon vert, de beaux raisins, des œufs, un poulet maigre, et cela suffit

pour la journée entière aux besoins d'une famille nombreuse. En Esp. on mange pour vivre, on ne vit pas pour manger.

¹Fruit du grenadier, bon à manger; il contient quantité de grains rouges. — ²Partie charnue et succulente des fruits, des légumes.

136. Charles-Quint¹ au couvent de St-Just. (Dialogue.)

En 1556 Ch.-Q. (1500—1558), roi d'Espagne et empereur d'Allemagne, malade et fatigué du gouvernement, abdiqua l'empire² et se retira au c. de St-Just dans l'Estramadure³. Un jour il éveillait un jeune moine en lui disant : „Allons, mon frère, il est temps de se lever; v. dormez trop pour un jeune novice⁴ qui doit être fervent. — Quand voulez-v. que je dorme⁵, repartit le novice, sinon pendant que je suis jeune? Le sommeil n'est point incompatible avec la ferveur. — Quand on aime l'office, on est bientôt éveillé. — Oui, quand on est à l'âge de Votre Majesté (V. M.), mais, au mien, on dort tout debout. — Eh bien! mon frère, c'est aux gens de mon âge à éveiller la jeunesse trop endormie. — Est-ce que v. n'avez rien de meilleur à faire? Après avoir si longtemps troublé le repos du monde entier, ne sauriez-v. me laisser le mien? — Je trouve qu'en se levant ici de bon matin, on est encore bien en repos dans cette profonde solitude. — Je v. entends, Majesté; quand v. v. êtes levé ici de bon matin, v. y trouvez la journée bien longue; v. êtes accoutumé à un plus grand mouvement; v. voudriez un peu de bruit et de fracas, avouez-le sans façon. Vous v. ennuyez de n'avoir ici qu'à prier Dieu, qu'à monter vos horloges, et qu'à éveiller de pauvres novices qui ne sont pas coupables de votre ennui. — Il est vrai qu'on oublie bientôt les gens qui se sont dépouillés et dégradés. — Ne comptiez-v. pas là-dessus quand v. avez quitté vos couronnes? — Je vois bien que cela devait être ainsi. — Si v. avez compté là-dessus, pourquoi v. étonnez-v. de le voir arriver? Tenez-v.-en⁶ à votre premier projet: renoncez à tout; oubliez tout; ne désirez plus rien; reposez-v., et laissez aussi reposer les autres.“

(Dialogues des morts.)

Fénelon (1651—1715).

¹Ch.-Q. soutint de longues guerres contre François I^{er} (1494—1547), roi de France. — ²En faveur de son frère cadet Ferdinand I^{er} (1503 à 1564); en 1555 il avait déjà cédé les Pays-Bas, l'Espagne et les Deux-Siciles à son fils Philippe II (1527—1598). — ³Ou Estremadoure, haut

plateau à l'O. de la Nouvelle-Castille; pâturages à moutons mérinos. —
4Celui, celle qui passe dans un couvent un temps d'épreuve avant de pro-
noncer les vœux. — 5Pourquoi le subj.? — 6A l'impér. l'n ne se lie pas.

137. Rencontre de deux vaisseaux sur l'Océan.

Sur ce chemin de l'Océan, le long duquel on n'aperçoit ni arbres, ni villages, ni villes, ni tours, ni clochers, ni tombeaux; sur cette route sans pierres milliaires¹, qui n'a pour bornes que les vagues, pour relais² que les vents, pour flambeaux que les astres, la plus belle des aventures, quand on n'est pas en quête de terres et de mers inconnues, c'est la rencontre de 2 vaisseaux. On se découvre mutuellement à l'horizon avec la longue-vue³; on se dirige les uns vers les autres. Les équipages et les passagers s'empressent sur le pont. Les 2 bâtiments s'approchent, hissent leur pavillon, carguent à demi leurs voiles, se mettent en travers. Quand tout est en silence, les capitaines, placés sur le gaillard d'arrière⁴, se hèlent avec le porte-voix⁵. „Le nom du navire? De quel port? Le nom du capitaine? D'où vient-il? Combien de jours de traversée? La latitude⁶ et la longitude? Adieu, va!“ On lâche les ris⁷, la voile retombe. Les matelots et les passagers des 2 vaisseaux se regardent fuir sans mot dire; les uns vont chercher le soleil de l'Asie, les autres le soleil de l'Europe, qui les verront également mourir. — Le temps emporte et sépare les voyageurs sur la terre plus promptement encore que le vent ne les emporte et ne les sépare sur l'Océan; on se fait un signe de loin: „Adieu, va!...“ Le port commun est l'éternité.

Chateaubriand (1768—1848).

¹Placé de mille en mille, de lieue en l. — ²Chevaux frais et préparés de station en st. pour remplacer ceux qui sont fatigués. — ³Ou lunette d'approche. — ⁴G. d'a., la partie du pont située à l'arrière du vaisseau et réservée aux officiers. — ⁵Un p.-v. de 1^m transmet le son à 812^m. — ⁶Distance d'un lieu à l'équateur. — ⁷Petites cordes servant à replier la voile.

138. Le roi Alexandre¹ et le philosophe Diogène².

Un jour Alexandre le Grand, passant par Corinthe³, eut la curiosité de voir Diogène, qui y était alors; il le trouva assis au soleil dans le quartier du Cranée⁴, où il raccommo-
dait son tonneau avec de la glu. „Qui es-tu? demanda D. — Je suis A., ce roi dont on parle un peu. — Moi, je suis D., ce

chien dont on dit quelque chose. — Pourquoi prends-tu un nom si bas? — Parce que je flatte ceux qui me donnent, que^b j'aboie contre ceux qui me refusent, et que^b je mords les méchants. — Ne me crains-tu point? continua A. — Es-tu bon ou mauvais? reprit D. — Je suis bon, repartit A. — Hé! qui est-ce qui craint ce qui est bon? reprit D. Al. admira la subtilité d'esprit et les manières libres de D. Après s'être^c entretenu quelque temps avec lui, il lui dit: „Je vois bien que tu manques de beaucoup de choses, D.; je serai bien aise de te secourir: demande-moi tout ce que tu voudras. — Ote-toi de mon soleil, répondit D., tu empêches^d que je (*ne*) jouisse de sa lumière et de sa chaleur.“ A. demeura fort surpris de voir un homme au-dessus de toutes les choses humaines. „Lequel est le plus riche, continua D., de celui qui est content de son manteau et de sa besace, ou de celui à qui un royaume entier ne suffit pas, et qui s'expose tous les jours à mille dangers afin d'en augmenter les limites?“ Les courtisans d'A. étaient fort indignés^e qu'un tel roi fit tant d'honneur à ce chien de D., qui ne se levait pas même de sa place. A. s'en aperçut; il se retourna et leur dit: „Si je n'étais pas A., je voudrais être D.“ Fénelon (1651—1715).

¹A. le G., roi de Macédoine, né l'an 356, mort l'an 326 av. J.-C., célèbre par ses vastes conquêtes. — ²D., philosophe grec, (414—324 av. J.-C.). — ³C., sur l'isthme de ce nom; ville déchue, 6000 h.; commerce de vin et de raisins secs, dits de C. — ⁴Ainsi nommé de ses sources jaillissantes et de sa fraîcheur; on l'appelle aussi l'anion. — ⁵Il n'est pas nécessaire de répéter parce. — ⁶Après qu'il se fut. — ⁷Ce v. exige le subj. — ⁸On met le subj. après les v.: être content, e (heureux, charmé, étonné, surpris, vexé, fâché, peiné, etc.), se réjouir, regretter, s'étonner, avoir peur, craindre, etc.; en général après un verbe de sentiment.

139. Le peuple et ses divers travaux, par Lamennais.

Il y a des hommes qui, sous le poids du jour, sans cesse exposés au soleil, à la pluie, à toutes les intempéries des saisons, labourent la terre, déposent dans son sein, avec la semence qui fructifiera, une portion de leur force et de leur vie, en obtiennent ainsi, à la sueur de leur front, la nourriture nécessaire à tous. D'autres exploitent les forêts, les carrières, les mines; ils descendent à d'immenses profondeurs dans les entrailles du sol, afin d'en extraire le sel, la houille, le minéral¹, tous les matériaux indispensables aux métiers, aux arts.

Ceux-ci, comme les premiers, vieillissent dans un dur labeur, pour procurer à tous les choses dont tous ont besoin. Ceux-là fondent les métaux et leur donnent les formes qui les rendent propres à mille usages variés; d'autres tissent la laine, le lin, le coton, la soie, fabriquent les étoffes diverses; d'autres pourvoient de la même manière aux différentes nécessités qui dérivent ou de la nature directement, ou de l'état social. Plusieurs, au milieu de périls continuels, parcourent la mer pour transporter d'une contrée à l'autre ce qui est propre à chacune d'elles, ou luttent contre les flots et les tempêtes, sous les feux des tropiques² comme au milieu des glaces polaires³, soit pour augmenter par la pêche la masse commune des subsistances, soit pour arracher à l'Océan une multitude de productions.

¹Toute substance qui renferme du métal dont on puisse tirer profit. — ²Chacun des 2 petits cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, qui séparent la zone torride des 2 zones tempérées. — ³Adjectif de pôle.

Mes amis, il faut qu'on travaille:	Il n'est point de peine perdue,
Il faut tous, dans le droit chemin,	Et point d'inutile devoir;
Faire un métier, vaille que vaille,	Puisqu'une récompense est due,
Ou de l'esprit ou de la main.	Travaillons pour la recevoir.

Victor de Laprade (1812—1883).

140. Racine à son fils Jean-Baptiste (1678—1747).

Au camp devant Namur, le 10 juin 1692.

Vous pouvez juger par toutes les inquiétudes que m'a causées votre maladie combien j'ai de joie de votre guérison. Vous avez beaucoup de grâces à rendre à Dieu de ce qu'il a permis qu'il ne v. soit¹ arrivé aucun fâcheux accident, et que la fluxion qui v. était tombée sur les yeux n'ait¹ point eu de suite. Je loue extrêmement la reconnaissance que v. témoignez pour tous les soins que votre mère a pris de v. J'espère que v. ne les oublierez jamais, et que v. v. acquitterez de toutes les obligations que v. lui avez, par beaucoup de soumission à tout ce qu'elle désirera de v. Votre lettre m'a fait beaucoup de plaisir; elle est fort sagement écrite, et c'était la meilleure et la plus agréable marque que v. me pussiez² donner de votre guérison; mais ne v. pressez pas encore de retourner à l'étude. Je v. conseille de ne lire que des choses qui v. fassent³ plaisir, jusqu'à ce que le médecin v. donne⁴ permission de recommencer votre travail. Faites bien des amitiés

pour moi à votre précepteur, et faites en sorte⁴ qu'il ne se repente point de toutes les peines qu'il a prises pour v.

J'espère que j'aurai bientôt le plaisir de v. revoir, et que la reddition du château de Namur suivra de près celle de la ville. Adieu, mon cher fils ; faites bien mes compliments à vos sœurs ; je ne sais pourtant si on leur permet de v. rendre visite ; attendez donc pour les leur faire que v. soyez en état de les voir (jusqu'à ce que v. soyez en état de les voir).

¹Les verbes désirer, souhaiter, permettre, défendre, vouloir, exiger, etc. veulent le subj. — ²Pourquoi le subj. ? — ³Subj., parce que cette proposition relative renferme une idée de but. — ⁴Subj. après jusqu'à ce que. — ⁵En s., de s., de manière, de façon que gouvernent le subj. lorsqu'il s'agit d'un but à atteindre, d'un résultat à obtenir.

141. Le moineau, auxillaire¹ de l'homme, par H. Fabre.

Or, j'aime les moineaux, querelleurs, babillards,
Et des jardins parfois incommodes pillards. Pommier.

Voilà, certes, un décidé mangeur de graines. Il maraude dans les colombiers et moissonne avant nous les champs de céréales² voisins des habitations. Bien d'autres méfaits sont à sa charge. Il dévalise les cerisiers, il picore dans les jardins, il fourrage les semis qui lèvent, il se rafraîchit avec les jeunes laitues et les premières feuilles des petits pois. Mais, vienne la saison³ des œufs, et l'effronté pillard se convertit en un auxillaire comme il y en a peu. Vingt fois par heure au moins, le père et la mère, à tour de rôle⁴, apportent la becquée aux petits, et chaque fois le menu se compose tantôt d'une chenille, tantôt d'un insecte assez gros pour exiger d'être partagé en quartiers, tantôt d'une larve⁵ grasse à lard, tantôt d'une sauterelle ou d'autre gibier encore. En une semaine la nichée consomme environ 4500 insectes, larves, chenilles, vermineux de toute espèce. J'ai compté, autour d'un seul nid de m., les débris de 700 hannetons, non compris les petits insectes vraiment innombrables. Voilà les victuailles qu'il avait fallu pour élever une seule couvée. Que détruisent donc en vermine toutes les nichées d'une commune ! Après de tels services, donne⁶ la chasse aux m. qui voudra ; pour moi, je les laisse en paix tant qu'ils ne deviennent pas trop incommodes.

¹Qui donne du secours, qui aide : troupe a., verbe a. — ²Céréales ne se dit que de plantes à épis et de graines propres à fournir du pain. ³Aussitôt que, dès que vient la s. — ⁴Chacun à son tour. — ⁵Premier état des insectes après leur sortie de l'œuf. — ⁶Subj., sens impératif.

142. Quel chicaneur ! (Quel esprit de chicane !)

Monsieur, mes grands procès allaient être finis ;
Il ne m'en restait plus que quatre ou cinq petits :
L'un contre mon mari, l'autre contre mon père,
Et contre mes enfants ; plaider est mon affaire. Racine.

Jean, le vieux fermier, passait pour un chicaneur consommé. Il n'était pas rare qu'il eût¹ à la fois cinq ou six procès sur les bras. Quelles dépenses il faisait chaque année en papier timbré, et comme il enrichissait les gens de loi ! Un jour, le voisin s'étant avisé de percer une fenêtre dans le pignon de la ferme qu'il habitait à côté de Jean, celui-ci pensa que de cette fenêtre on aurait vue sur sa cour. Il s'imagina que cela lui causerait un grave préjudice² et il résolut d'y mettre ordre. Vite, voilà qu'il intente un procès contre le voisin. En vain les autres habitants du village lui conseillent-ils de se désister de cette action judiciaire³. Jean n'en veut point démordre ; il s'obstine de plus belle⁴ dans la revendication⁵ de ses prétendus droits. Bref, après maints plaidoyers⁶ et maints arrêts émanant de juridictions différentes, Jean perd irrévocablement sa cause. C'est alors qu'arrive un mauvais quart d'heure. Il faut payer les frais ; mais Jean est dans l'impossibilité de les acquitter, et il voit vendre par autorité de justice⁷ la ferme où son vieux père était mort et où lui-même comptait bien achever ses jours.

¹Pourquoi le subj. ? — ²Tort, dommage. — ³Demande, poursuite devant un tribunal. — ⁴Avec une nouvelle ardeur. — ⁵Revendiquer, réclamer. — ⁶Plaidoyer, discours prononcé, ordinairement par un avocat, devant un tribunal pour soutenir le droit d'une partie. — ⁷La vente forcée.

Questionnaire. Qu'est-ce qu'un fermier ? Qu'est-ce qu'un chicaneur ? Qu'est-ce qu'un procès ? À quoi sert le papier timbré ? Comment Jean fut-il entraîné dans un nouveau procès ? Qu'est-ce qu'un préjudice ? Qu'est-ce qu'une action judiciaire ? Qu'est-ce que revendiquer un droit ? Expliquez comment Jean fut ruiné. Quelles furent pour Jean les conséquences de la perte du procès ? Que concluez-vous de cette histoire ?

143. Un tour d'Esop¹ le Phrygien¹.

Un certain jour de marché, son maître Xantus, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, lui commanda d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur, et rien autre chose². „Je t'apprendrai, dit en soi-même le Phrygien, à spécifier³ ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion⁴ d'un es-

clave." Il n'acheta donc que des langues, qu'il fit accommoder⁴ à toutes les sauces : l'entrée⁵, le second plat, l'entremets⁶, tout ne fut que langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ces mets ; à la fin ils s'en dégoûtèrent. „Ne t'ai-je pas commandé, dit X., d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur ?“ — „Eh ! qu'y a-t-il de meilleur que la langue ? reprit E. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison : par elle on bâtit les villes et on les police ; on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux.“ — „Eh bien, dit X., qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qu'il y a de pire⁷ ; ces mêmes personnes viendront chez moi et je veux diversifier le menu⁸ de mon repas.“

Le lendemain E. ne fit encore servir que les mêmes mets, disant que la l. est la pire chose qui soit au monde. „C'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur, et, qui pis⁹ est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance.“ La Fontaine.

¹E., fabuliste grec, né en Phrygie (Asie-Mineure), vécut au VI^e siècle av. J.-C. — ²Rien d'autre. — ³Exprimer en détail, d'une manière précise. — ⁴Au jugement. — ⁵Premier plat. — ⁶V. N^o 231. — ⁷Comparatif de mauvais ; superlatif, le p. — ⁸Détail écrit de ce qui compose un repas. — ⁹Comparatif de mal ; ce qu'il y a de plus fâcheux ; tant pis, tant mieux.

144. Les repas des Gaulois¹. (Histoire ancienne.)

Avant d'être² conquis par les Romains, dans les 3 derniers siècles av. J.-C., les Gaulois ne mangeaient presque pas de pain ; ils se nourrissaient de laitage, de miel, de poisson grillé, aspergé de sel et de vinaigre, et de la chair, bouillie, grillée ou rôtie à la broche, des animaux tant sauvages que domestiques. Leur boisson la plus ordinaire était la cervoise, espèce de bière qu'ils fabriquaient avec de l'orge ; ils avaient en outre une liqueur appelée hydromel, composée avec de l'eau et du miel qu'ils faisaient fermenter. Les G. ne buvaient alors que peu de vin, quoiqu'ils l'aimassent beaucoup ; mais ils n'avaient pas encore planté de vignes ; les riches avaient du vin d'Italie qu'ils prenaient pur ou légèrement coupé d'eau. Pour prendre

Leurs repas, ils s'asseyaient à terre autour de tables fort basses, ou sur des peaux d'animaux, ou simplement sur des bottes de foin ou de paille disposées avec ordre sur le sol. Les riches avaient de la vaisselle de cuivre ou d'argent; mais la plupart³ des G. avaient des plats de bois ou de terre. Nos cuillers et nos fourchettes leur étaient complètement inconnues; ils saisissaient leurs viandes à deux mains et les mordaient; si le morceau était trop dur, ils le dépeçaient avec un couteau qu'ils tenaient toujours suspendu à leur ceinture. Ils buvaient à la ronde, peu à la fois mais fréquemment, dans une seule et même coupe de terre ou de métal. Quelquefois cette coupe était remplacée par une corne de buffle ou de taureau sauvage, et les serviteurs la faisaient circuler de main en main. Il n'était pas rare de voir les convives, à la fin des repas, tirer leurs épées et se provoquer les uns les autres. Ce n'était d'abord qu'un jeu; mais une blessure venait-elle⁴ à être faite par mégarde⁵, alors la colère s'emparait d'eux, le combat devenait sérieux, et si l'on ne s'empressait pas de séparer les adversaires, la terre était bientôt rougie de leur sang.

Amédée Thierry (1797—1873).

Henri Martin (1810—1883).

¹La Gaule renfermait la France actuelle, la Belgique, une partie de la Hollande, de l'Allemagne, de la Suisse et l'Italie septentrionale. —

²Avant qu'ils fussent. — ³Pris absolument, ou construit avec un nom au pluriel, *la plupart* veut le verbe au plur. — ⁴Si une bl. venait à. —

⁵Faute de prendre garde; m. est usité seulement dans cette locution.

145. Bataille de Platée¹ en Béotie². (Histoire grecque.)

En (l'année) 479 avant Jésus-Christ, une bataille mémorable s'engagea le 25 septembre à Platée, à 50 milles environ d'Athènes, entre les Perses et les Grecs. L'armée des Perses, sous les ordres de Mardonius³, était composée de 300,000 hommes tirés des nations de l'Asie, et d'environ 50,000 Béotiens, Thessaliens⁴ et autres Grecs auxiliaires. Celle des Grecs confédérés était forte d'environ 109,000 hommes, dont 69,500 n'étaient armés qu'à la légère. On y voyait 40,000 Spartiates⁵ et Lacédémoniens⁶, 8800 Athéniens, 5300 Corinthiens, 1500 Tégéates⁷, 3000 Mégariens⁸, et quelques autres petits corps formés par diverses petites villes. Pausanias⁹, avec ses 70,500 Péloponésiens¹⁰, était opposé aux Perses. Aristide¹¹ et les autres Grecs avaient à combattre les Grecs auxiliaires. Le fleuve

Asopus¹², qui n'avait pas 80 pieds de largeur, séparait les deux armées. Ce fut Mardonius qui le passa le premier, et il attaqua vigoureusement les Péloponésiens. A la tête de 1000 soldats d'élite, il balança même quelque temps la victoire. Mais il tombe, et les Perses, mis en fuite, se réfugient dans leur camp. Les Lacédémoniens les y attaquent, quelques¹³ grandes difficultés qu'ils doivent rencontrer. Bientôt rejoints par les Athéniens, plus habiles dans l'art des sièges, ils emportent le camp. L'armée des Perses périt presque tout entière, car il en échappa à peine 3000 hommes. D'après Hérodote, né l'an 484 av. J.-C.

¹Au S. O. de Thèbes, souvent alliée d'Athènes. — ²B., dans l'ancienne Grèce centrale; pays montagneux, froid au N., au S. fertile en blés, vins, fruits. — ³M., beau-frère de Xerxès, l'accompagna aux Thermopyles (480 av. J.-C.). — ⁴Thessalie, riche vallée de la Grèce septentrionale. — ⁵Sparte ou ⁶Lacédémone, v. et république jadis fort puissante. — ⁷Tégée, v. de l'ancienne Arcadie, disparue. — ⁸Mégare, à l'entrée de l'isthme de Corinthe. — ⁹P., général spartiate, fut traître à sa patrie et muré dans un temple l'an 477 av. J.-C. — ¹⁰Péloponèse, auj. la Morée. — ¹¹A., célèbre Athénien, surnommé le Juste, mourut à un âge très avancé. — ¹²Rivière de Béotie, auj. Asopo. — ¹³Quelque que, quel que régissent toujours le subjonctif.

146. Bernardin de St-Pierre à son ami Hennin.

Paris, le 1^{er} avril 1781.

J'ai suivi votre conseil, je me suis mis dans mes meubles.¹ Mon logement est rue Neuve, faubourg St-Victor. La tranquillité et la propreté de ma demeure, la beauté de la vue, le bon marché, une multitude de petits agréments réunis dans 4 petites pièces, dont 2 étaient tapissées d'un joli papier; les jardins qui m'environnent et qui embaumeront l'air dans quelques semaines d'ici, sont, après le séjour de la campagne, pour lequel je soupire depuis si longtemps, ce qui pouvait m'agréer le plus dans Paris. Mais, ²point de bonheur parfait : je loge dans un grenier, au 4^{me}³, et la maison est sur le point d'être vendue; ce qui m'obligera peut-être d'en déloger dans 6 mois; ma bourse est épuisée par les dépenses de mon ameublement; je suis loin de mes promenades accoutumées et de mes anciens amis, loin de vous de plus d'une lieue. Ecrivez-moi, et que⁴ vos lettres viennent distraire ma solitude!

J'irai v. voir à la première violette; j'aurai bien près de 5 lieues à faire de chez moi jusqu'à Versailles. J'irai gaîment, et je compte v. faire une telle description de mon séjour, que

je v. serai maître l'œuvre de m'y venir trouver et d'y prendre une collation⁵. Horace⁶ invitait Mécène⁷ à venir manger dans sa petite maison de Tivoli⁸ un quartier d'agneau et boire du vin de Falerne⁹. Comme il s'en faut bien¹⁰ que ma fortune approche de l'aisance du poète latin, je ne v. donnerai que des fraises et du lait dans des terrines; mais v. aurez le plaisir d'entendre les rossignols chanter dans les bosquets du couvent d'à côté et de voir les élèves folâtrer dans la cour.

¹J'ai acheté des m. pour garnir mon appartement. — ²Il n'y a p. de, il n'est p. de. — ³Etage. — ⁴En tête de la phrase, *que* exprime le souhait, le commandement, et se construit avec le subj.; qu'il parte! qu'il revienne! — ⁵Léger repas, rafraîchissements. — ⁶H. (65—8 av. J.-C.), poète latin, ami et protégé de Mécène⁷ (mort l'an 9 av. J.-C.), le favori d'Auguste (né l'an 63 av. J.-C, m. l'an 14 après J.-C.). — ⁸T. (nom moderne de Tibur) est à 30 kil. N. E. de Rome. — ⁹Le vin de F., ville du Latium, (auj. Campagne de Rome), était très estimé des Romains. — ¹⁰La différence en moins est grande; ce v. exige le subj.; il s'en manque beaucoup.

147. Souvenir de voyage, par Nicard (1806—1888).

Quand je quittai le comté de Nottingham¹, on était au mois d'août. La bruyère de Sherwood¹ était en fleur. Le rose foncé, le rose tendre, le violet, mêlant leurs nuances à celles de la fougère, tantôt vert pâle, tantôt argentée comme la feuille de l'olivier, formaient comme un fond rose et gris d'où se détachaient les bouquets d'or du genêt² épineux. Ces bruyères sont délicates comme celles de nos serres; elles donnent ce plaisir mêlé de surprise qu'on éprouve à voir des plantes rares en profusion. -- En quittant les bruyères pour se rapprocher de la vallée, on a une vue charmante. Sur les deux revers, à mi-côte, s'étendent de vastes pelouses devant de jolies maisons de campagne. Sur la hauteur, aux endroits les plus découverts, des moulins propres et élégants ouvrent leurs ailes pour recevoir la brise qui souffle de la plaine. Les jours où il ne fait pas de vent, la machine à vapeur y supplée. A quelques pas du moulin est la maison du meunier. Tout autour, dans la prairie enclose de haies, des vaches, et le cheval du meunier, paissent au milieu des herbages. Tout cela sent le travail prospère et la paix. On craint Dieu dans ces modestes demeures, et on espère en lui. Tous les jours, sauf le dimanche, des amis viennent faire visite, et le feu, toujours allumé dans la principale pièce, permet de leur offrir le thé; mais le di-

manche chacun reste chez soi, et Dieu est le seul hôte. On le rend présent par la prière et par de pieuses lectures¹.

¹O. de N., au centre de l'Angleterre, arrosé par la Trent; houillères, à l'O., céréales, légumes, houblon; c'est là qu'est la forêt de Sherwood, peuplée de daims et de cerfs, aj. défrichée en grande partie. — ²G., (en latin, *genista*), arbrisseau à fleurs jaunes; g. à balais, g. des teinturiers.

³Le parloir est ouvert, un pupitre au milieu;

Le père y lit la Bible à tous les gens du lieu.

Sa femme et ses enfants sont debout, et l'écoutent;

Puis à cet acte saint prière et chant s'ajoutent.

Chez un Anglais-Américain.

Alfred de Vigny (1799—1863).

148. Le viaduc¹ de Grandfey. (Description.)

Si quelque nymphe encor, fille de la Sarine,

Cachée au bord des eaux dans l'étroite ravine,

Parfois vers le ciel bleu lève son front caduc,

C'est pour voir de Grandfey le hardi viaduc. E. Rambert.

Les environs de Fribourg² en Suisse sont riches en buts de promenade; un des plus intéressants est le pont ou viaduc de Grandfey, situé à une demi-lieue de la porte de Morat. Pour qu'on pût³ bien apprécier la beauté et la hardiesse de cette construction, il faudrait que les trains, circulant entre Fribourg et Berne, s'arrêtassent³ et que les voyageurs pussent³ descendre dans la vallée. Ils verraient alors, dans son ensemble imposant et grandiose, cette œuvre d'art qui est certainement une des plus considérables et des plus hautes que l'on trouve³ en Suisse, pourtant riche en constructions de ce genre.

Ce viaduc relie deux plateaux séparés par un immense ravin très escarpé, au fond duquel coule la Sarine⁴; le tablier⁵ métallique a 333^m de longueur et repose sur 6 piles, dont la plus haute a 80^m. Le pont, pour lequel il a fallu 3,150,000 kilos de fer, a coûté près de 3,000,000 de fr. et a été inauguré en 1862; à l'intérieur on a ménagé pour les piétons un passage qui conduit au village et station de Guin⁶ (en all. Dündingen) et à l'ermitage de la Madeleine. Ce dernier, taillé dans les parois de grès de cette gorge sauvage, contient une chapelle, une sacristie, une salle à manger avec cuisine, une vaste salle bien éclairée, et au fond deux cellules; au-dessous, une cave, une écurie, une source d'eau limpide et quelques carrés de jardinage plantés d'arbres fruitiers.

La vallée de Grandfey, dit M. Victor Tissot (né en 1845), était autrefois couverte d'épaisses forêts de sapins, de hêtres

et de frênes, retraite des renards et des oiseaux de proie. La spéculation a abattu les arbres centenaires qui donnaient un charme si gracieux au paysage, et c'est à peine si, aujourd'hui, on aperçoit encore un héron⁷ aux ailes grises, qui plane d'un vol indécis dans l'air et semble chercher son ancien perchoir.

¹Pont en arcades, construit au-dessus d'un bas-fond, d'un chemin ou d'un cours d'eau, pour le passage d'un chemin de fer ou de toute autre voie. — ²Chef-lieu du canton de ce nom, sur la Sarine; ville très pittoresque; 2 hauts ponts suspendus en fil de fer; 12,700 h.. Cathédrale de St-Nicolas avec un orgue très célèbre; université catholique; statue du père Girard (1765—1850), célèbre pédagogue. — ³Pourquoi le subj. ? — ⁴V. poésie 79. — ⁵Plancher du pont. — ⁶Grand et beau village, à 7½ kil. de Fribourg; fabrique de lait condensé. — ⁷O. de l'ordre des échassiers.

149. Ce qui fait le prix des choses, par Bruno.

Au flâneur, le long du marché,
Le riant mai fait des surprises;
Par hasard m'étant approché,
J'ai vu les premières cerises.

Ces jolis fruits, rouges, charnus,
Sur des lits épais de fougère,
Pour nous tenter sont revenus
Avec la fraise bocagère.

Alex. Piédagnel, né en 1831.

Lorsqu'arrive la fin de mai, on remarque à l'étalage des fruitières de petits bouquets formés de 3 ou 4 cerises; ils sont chers, puisqu'on les vend un et même 2 sous. Pourquoi les c. se vendent-elles alors si cher? C'est parce qu'il y en a encore peu qui soient¹ mûres. Mais, à mesure que la saison s'avance, les c. rougissent toutes; alors on en trouve de grandes corbeilles chez les marchands, et, pour 2 sous, on en a une assiette toute pleine. Cependant, lorsque la saison de ce fruit passe et qu'il n'en reste plus sur les cerisiers, les fruitières n'étaient pas de nouveau des bouquets de 3 ou 4 c. formés avec les dernières de l'année. C'est qu'alors chacun a pu en manger tout à son aise et que personne n'en veut plus. Et puis, il y a d'autres fruits qui sont mûrs; les groseilles arrivent, (fraises, framboises, mûrons) et aussi les petites poires de la St-Jean (24 juin). — Il ne suffit donc pas qu'une chose soit² rare pour que le prix en soit² élevé; il faut encore, et surtout, qu'elle soit² désirée, c'est-à-dire demandée par beaucoup de monde. C'est la grande loi de l'offre et de la demande qui règle le prix de toute chose. Et cela n'est pas vrai seulement des denrées³ et des marchandises, il en est de même des services que l'ouvrier offre à son patron; leur valeur

s'accroît et par suite son salaire est plus élevé, à mesure qu'ils sont plus rares et que le patron en a plus besoin.

¹Subj. à cause de l'idée de négation. — ²Pourquoi le subjonctif?

— ³Dénrée, toute espèce de marchandises servant à la nourriture et à l'entretien des hommes et des animaux : denrées coloniales, alimentaires.

150. Du devoir de s'instruire. (Morale.)

C'est tout de même bien dur d'étudier, dit Jean-Pierre, qui part pour l'école primaire. — Hé ! tout est dur dans ce monde. Si les cerises, (pommes, poires ou noix) roulaient sur la grande route, on ne planterait pas d'arbres. Si le pain venait dans la poche, on (ne pas retourner, *conditionnel présent*) la terre ; (ne pas semer) le grain ; (ne pas demander) la pluie et le soleil ; (ne pas fauciller), (ne pas mettre) en gerbes, (ne pas battre) en grange, (ne pas vanner) et (ne pas porter) les sacs au moulin ; (ne pas moudre), (ne pas traîner) la farine chez le boulanger, (ne pas pétrir et ne pas faire cuire). Ce serait bien commode, mais ça ne peut pas venir tout seul. Il faut absolument que les gens s'en mêlent. Tout ce qui pousse seul ne vaut rien, comme les chardons, les orties, les épines et les herbes tranchantes au fond des marais. Et plus on prend de peine, mieux ça vaut. Comme pour la vigne, au milieu des pierrailles, sur les hauteurs où l'on porte du fumier dans des hottes, c'est aussi bien dur, J.-P. ; mais le vin est aussi bien bon. Si tu voyais en Espagne, en Italie, dans le midi de la France, en Algérie, en Suisse, en Hongrie, le long du Rhin, comme on travaille au soleil pour avoir du vin, tu dirais : „On est bien heureux de rester assis à l'ombre et d'apprendre quelque chose qui nous profitera toujours !“ Maintenant, je te fais retourner ensemençer à l'école, et plus tard qui est-ce qui coupera le grain ? Qui est-ce qui aura du pain sur la planche ? C'est toi J.-P.

Erckmann-Chatrian¹.

¹Emile Erckmann et Alex. Chatrian (nés, le 1^{er} en 1822, le 2^d en 1826 et mort en 1890), ont publié presque tous leurs ouvrages en collaboration. — ²Avoir de quoi vivre en repos, sans travailler.

151. Mort d'une somnambule¹. (Dictées de Jullien.)

En 1833, (la ville de) Dresde² a été le théâtre d'un événement bien déplorable. Le 20 déc., vers 7¹/₂ h. du soir, on apprit dans les rues que la fille du boulanger Jœnisch se

promenait sur le toit d'une maison haute de 5 étages. La lune, quelque faible que³ fût sa lumière, puisqu'elle était alors toute voilée et tout enveloppée par les nuages, laissa voir sur cette maison une figure de femme qui semblait s'occuper de quelques travaux ordinaires à son sexe. Bientôt 7 ou 8000 personnes se sont rassemblées⁴; toutes se taisent, car elles craignent que le moindre bruit ne réveille⁵ la s. et ne détermine⁶ sa chute. Quelle que³ fût la rapidité de la pente du toit, la jeune fille s'y promena hardiment : plusieurs fois même elle s'avança tout au bord des tuiles, de sorte que tous les cœurs palpitaient de terreur; puis elle s'asseyait, parlait et chantait. En vain un maître de poste offrit-il de livrer ses approvisionnements de foin et de paille. les assistants, l'autorité, les parents même avaient complètement perdu la tête. Tout horrible, toute cruelle qu'était la position de la s., quelques prompts secours qu'il fallût³ lui porter, le père assura qu'elle regagnerait la fenêtre par laquelle elle était venue. Enfin, vers 11 $\frac{1}{2}$ h., la s. se lève, regagne la f.; mais elle aperçoit une lumière; un cri perçant traverse les airs; il est aussitôt suivi d'un bruit sourd; la malheureuse s'était tuée⁴ sur le pavé.

¹S., celui ou celle qui se lève, agit, parle tout endormi. „J'ai vu dit Voltaire, un s. se lever, s'habiller, faire la révérence, danser un galop, se déshabiller, se recoucher et continuer de dormir.“ — ²D., capitale de la Saxe, sur l'Elbe, 277,000 h.; une des plus belles v. de l'Allemagne; situation très pittoresque, beaux palais et édifices publics, riches collections d'art et de sciences, musée d'antiquités, superbe galerie de tableaux. — ³Quelque que, quel que exigent le subj. — ⁴Le participe passé des verbes réfléchis s'accorde en genre et en nombre avec son objet (régime, complément) direct, lorsque celui-ci le précède. — ⁵Craindre que exige le subj., accompagné de *ne* ou de *ne pas* suivant le sens; crainte, tiff, ve.

152. Le sifflet, ou les dépenses inutiles.

J'aurai toujours présente à la mémoire une aventure qui m'arriva dans mon enfance. J'étais alors un petit bambin de 6 ans. Mon père avait invité à dîner, un jour de fête, tous les membres de la famille. Ils remplirent à l'envi¹ mes poches de gros sous. Je m'acheminai au plus vite vers les boutiques de bimbeloterie où mille jouets attiraient les petits acheteurs. Mais, voilà que tout à coup j'aperçus un autre enfant qui tirait d'un sifflet les sons les plus aigus. J'allai droit à l'enfant et (je) lui proposai d'échanger le sifflet contre tout mon

argent. Le troc fut bientôt consommé. Je revins en courant à la maison, où je n'eus rien de plus pressé que de faire entendre mon sifflet. J'assourdissais les oreilles de la compagnie. On me questionna sur le sifflet; je racontai que je l'avais eu d'un petit garçon en échange de ma monnaie. Ce furent alors des huées générales. J'en pleurai de dépit; mais ce qui augmenta encore ma peine, ce fut d'apprendre que j'avais payé le sifflet plus de dix fois sa valeur. „Que de beaux jouets, me dit-on, n'aurais-tu pas achetés avec l'argent que t'a coûté ce ridicule objet !“ J'étais atterré, anéanti.

Le souvenir de cette acquisition inutile est toujours resté dans ma mémoire; chaque fois que j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même : *Ne donnons pas trop pour le sifflet*, et j'épargnais mon argent. Lorsque plus tard, devenu homme, j'étais sur le point de conclure un marché, la pensée du sifflet me faisait longtemps hésiter : *Ne vas-tu pas de nouveau trop payer pour le sifflet ?* me disais-je.

Franklin (1706—1790.)

¹A qui mieux mieux, en rivalité; travailler à l'e. l'un de l'autre.

Le luxe' de nos maux c'est peut-être le pire.

Franklin l'a dit net et clair,

Mais c'est un si bon mot qu'on peut bien le redire

Que de sifflets nous payons cher' L Favrat (1830—1894.)

153. A mademoiselle Constance de Maistre.

Saint-Pétersbourg, 24 octobre¹ (5 novembre) 1808.

J'ai reçu avec un extrême plaisir, ma chère enfant, ta dernière lettre non datée. Je l'ai trouvée pleine de bons sentiments et de bonnes résolutions. Je suis entièrement de ton avis: celui qui *veut* une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de *vouloir*. Personne ne peut savoir quelle est la force de la volonté, *même dans les arts*. Je veux te conter l'histoire du célèbre Harrison (1693 à 1776). Il était, au commencement du siècle passé, jeune garçon charpentier, au fond du comté d'York², lorsque le Parlement anglais³ proposa le prix de 20,000 livres sterling (la livre sterling vaut 25 fr. 20) pour celui qui inventerait un *chronomètre*⁴ servant à résoudre sans calculs le problème de la longitude d'un lieu, c'est-à-dire l'appréciation exacte de la position de ce lieu sur la sphère terrestre. Harrison se dit à

lui-même : *Je veux gagner ce prix*. Il jeta la scie et le rabot, vint à Londres en 1717, se fit ouvrier horloger, *travailla 40 ans*, et gagna le prix en 1761. Qu'en dis-tu, ma chère Constance, cela s'appelle-t-il *vouloir* ?

Au premier jour³ j'écirai à ta mère. Embrasse-la de ma part, et ne doute jamais de l'affection avec laquelle je suis, pour la vie, ton bon père

Joseph de Maistre.

P. S. (Post-scriptum⁶.) Quand tu m'écis en allemand, tu fais fort bien de m'écrire en lettres latines. Les caractères tudesques n'ont pu encore entrer dans mes yeux, ni, par malheur, la prononciation dans mes oreilles.

¹V. N^o 45, note 1. — ²C^h. d'York, le plus grand de l'Angleterre, 1,600,000 h., situé au N. E.; fertile au N., marais et landes au S., élève de porcs; à l'O. houillères, manufactures, fonderies, poteries; richesses agricoles et minérales. — ³Assemblée composée de la Chambre des Lords et de la Ch. des Communes. — ⁴Sorte de montre plus parfaite que les montres ordinaires. — ⁵Très prochainement. — ⁶*Post-scriptum*, ce qu'on ajoute au bas d'une lettre, après l'avoir finie et signée.

154. Notre maison paternelle. (Description.)

On entre d'abord dans un corridor large et bien éclairé, mais dont la largeur est diminuée par de vastes armoires de noyer sculpté où les paysans enferment le linge du ménage, et par des sacs de blé ou de farine déposés là pour les besoins journaliers de la famille. A gauche est la cuisine, dont la porte, toujours ouverte, laisse apercevoir une longue table de bois de chêne entourée de bancs. Il est rare qu'on n'y voie¹ pas des paysans attablés à toute heure du jour, car la nappe y est toujours mise², soit pour les ouvriers, soit pour ces innombrables survenants³ à qui l'on offre habituellement le pain, le vin et le fromage dans des campagnes éloignées des villes et qui n'ont ni auberge, ni cabaret, ni restaurant.

A droite, on entre dans la salle à manger. Rien ne la décore qu'une table de sapin, quelques chaises, et un de ces vieux buffets à compartiments, à tiroirs et à nombreuses étagères, meuble héréditaire dans toutes les vieilles demeures. De la salle à manger, on passe dans un salon à 2 fenêtres, donnant l'une sur la cour, l'autre sur un jardin. Un escalier alors en bois, que mon père fit refaire en pierres grossièrement taillées, mène à l'étage unique et bas où une dizaine

de chambres presque sans meubles ouvrent sur des corridors obscurs. Elles servaient alors à la famille, aux hôtes et aux domestiques. Voilà tout l'intérieur de cette maison, que ma mère appelait avec tant d'amour sa Jérusalem, sa m. de paix ! Voilà le toit qui nous abrita tant d'années de la pluie, du froid et de la faim ; le nid où la mort est venue prendre tour à tour le père et la mère, et dont les enfants se sont successivement envolés, ceux-ci pour un lieu, ceux-là pour un autre, quelques-uns pour l'éternité. Lamartine (1790—1869.)

¹Pourquoi le subj. ? — ²On y trouve à manger à quelque heure qu'on y vienne. — ³Qui arrive à l'improviste, sans être attendu.

Voilà la place vide où ma mère, à toute heure,
Pour faire à tous du bien sortait de sa demeure,
Et, nous faisant porter ou la laine ou le pain,
Vêtissait l'indigence, assouvissait la faim.

Voilà le banc rustique où s'asseyait mon père,
La salle où résonnait sa voix mâle et sévère,
Quand les valets, assis sur leurs socs renversés,
Lui comptaient les sillons par chaque heure tracés.

Idem.

155. Le devoir d'un frère. (Morale.)

Un artiste, dont je tairai le nom, était tombé dans l'extrême indigence. Il avait un frère aîné, ecclésiastique¹ et riche. „Pourquoi, demandai-je à l'indigent, votre fr. ne v. secourt-il pas ? — C'est, me répondit-il, que² j'ai de grands torts envers lui.“ J'obtins du cadet la permission d'aller voir M. l'eccl. J'y vais. On m'annonce ; j'entre. Je dis à l'eccl. que je viens lui parler de son fr. Il me prend brusquement par la main, me fait asseoir et me dit qu'il est³ d'un homme sensé de connaître celui dont il se charge de plaider la cause ; puis m'apostrophant avec force : Connaissez-v. mon fr. ? — Je le crois. — Etes-v. instruit de ses procédés⁴ à mon égard ? — Je le crois. — Vous le croyez ? Vous savez donc... Et le voilà qui me débite, avec une rapidité et une véhémence surprenantes, une suite d'actions pires les unes que les autres. Ma tête s'embarrasse, je me sens accablé ; je perds le courage de défendre un homme aussi coupable que celui qu'on me dépeignait. Heureusement mon eccl., un peu long dans ses accusations contre son fr., me laisse le temps de me remettre ; mon émotion calmée, je me levai subitement et attachant sur mon interlocuteur⁵ un regard ferme et sévère, je m'écriai d'une voix

tonnante, avec toute la véhémence de l'indignation : „Et quand tout ce que v. m'avez dit serait vrai, ne faudrait-il pas encore donner du pain à votre fr. ?“ — L'eccl. écrasé, terrassé, confondu, reste muet, se promène en long et en large par son cabinet de travail, revient à moi et m'accorde une pension annuelle pour son frère.

Diderot (1713—1784.)

¹Celui qui est attaché à l'Eglise: pasteur, prêtre, rabbin. — ²C'est parce que. — ³Il est du devoir. — ⁴Manière d'agir d'une personne envers une autre. — ⁵Toute personne qui converse avec une autre; -trice f.

156. Equipage dévoré par des requins.

Oh! combien de marins, combien de capitaines,
 (Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
 Dans le morne horizon se sont évanouis,
 Et dans l'océan sont à jamais enfouis!
 Combien de patrons morts avec leurs équipages,
 Victimes d'accidents, de malheurs, de naufrages!

V. Hugo.

En 1848 un cutter¹ américain, *l'Aigle*, échoua sur des récifs, auprès de l'île de la Jamaïque (V. N^o 347). La chaloupe fut aussitôt mise à la mer, et tous les matelots, s'étant (qui s'étaient) jetés à la nage, se disposèrent à monter dans la frêle embarcation. Leur précipitation fut si grande que la ch. chavira, et il fallut que le lieutenant Smith, commandant de *l'Aigle*, ordonnât² à ses hommes de se tenir aux sabords³, afin que⁴ tous pussent monter les uns après les autres. Son ordre commençait à s'exécuter, lorsqu'un cri terrible se fit entendre : „Les requins!“ En effet, une demi-douzaine de ces monstres s'étaient avancés vers la chaloupe. Aussitôt les matelots s'empressent d'y monter; mais elle chavire de nouveau, et les requins s'approchent pour se saisir de leur proie. L'un d'eux attrape et coupe la jambe d'un matelot: la vue du sang allume leur voracité. Le lieut. S. conseille à ses hommes d'agiter l'eau avec leurs jambes pour faire fuir les monstres. Mais lui-même, oubliant le conseil qu'il vient de donner, a les jambes emportées et tombe au fond de la mer.

Sur près de 80 matelots dont se composait l'équipage, 2 seulement échappèrent, montés sur la quille⁵ de la chaloupe. Ils passèrent 36 heures en proie⁶ aux horreurs de la soif et de la faim. Au bout de cet intervalle, ils aperçurent un navire à l'horizon. Leurs signaux furent inutiles: on ne les vit pas.

Enfin le plus fort des deux matelots se jeta à la nage, et, après des efforts inouïs, il parvint à ce vaisseau, y fut recueilli, et lui et son compagnon furent sauvés.

B. Jullien (Dictées d'orthographe).

¹Cutter (*cotre*), petit navire à un mât et à larges voiles, affecté au service militaire des côtes. — ²Pourquoi le subj. ? — ³Sabord, petite ouverture carrée par laquelle on tire le canon d'un vaisseau. — ⁴Afin que régit le subj. — ⁵Longue pièce de bois qui va de la poupe (l'arrière) à la proue (l'avant) d'un vaisseau. — ⁶Exposés à, tourmentés par.

157. Ce qu'on voit dans la rade¹ de Brest².

En rade, au port, il voit les navires énormes,
Les marins, les soldats aux divers uniformes ;
Là, les forts, l'arsenal, les mortiers, les canons,
Les bombes, les boulets, les engins de tous noms ;
Aux quais, les ouvriers, munis de leurs étoupes,
Qui calfatent vaisseaux, pontons, canots, chaloupes. (Brizeux.)

Après le mariage de ma sœur Lucile, écrit Chateaubriand (1768—1848), je partis pour Brest au mois de mai 1784 ; j'avais alors 16 ans ; mon oncle me mit en pension dans la rue de Siam, à une table d'hôte³ d'aspirants de marine. Abandonné à moi-même pour la première fois, au lieu de me lier avec mes futurs camarades, je me renfermai dans la solitude. Ma société habituelle se réduisit à mes maîtres d'escrime⁴, de dessin, de mathématiques, d'anglais.

(Mettre à l'imparfait de l'ind. les v. entre parenthèses.)

Souvent assis sur quelque mât qui gisait le long du quai de Recouvrance, je regardais les mouvements de la foule : constructeurs, matelots, militaires, douaniers, forçats, (passer et repasser) devant moi. Des voyageurs (débarquer) et (s'embarquer), des pilotes (commander) la manœuvre, des charpentiers (équarrir) des pièces de bois, des cordiers (filer) des câbles, des mousses (allumer) des feux sous des chaudières d'où (sortir) une épaisse fumée et la saine odeur du goudron⁵. On (porter), on (rouler) de la marine aux magasins et des magasins à la marine, des ballots de marchandises, des sacs, des vivres et des munitions, des trains d'artillerie. Ici des charrettes (s'avancer) dans l'eau à reculons pour recevoir des chargements ; là, des palans⁶ (enlever) des fardeaux, tandis que des grues (descendre) des pierres, et que des cure-môles⁷ et des dragues (creuser) des atterrissements. Les forts (répéter)

des signaux, des chaloupes (aller et venir), des vaisseaux (appareiller) ou (rentre) dans les bassins.

¹Espace de mer enfermé en partie par des terres plus ou moins élevées, où les navires peuvent jeter l'ancre (mouiller) et sont à l'abri des vents et des fortes lames. — ²B. (Finistère), place forte et port militaire, bel arsenal de marine, chantiers de construction; magnifique et immense rade au S. de la ville; 71,000 h. — ³Table où plusieurs personnes réunies mangent à heure et à prix fixes. — ⁴Art de faire des armes. — ⁵Mélange de poix, d'huile de poisson, de suif, etc. dont on enduit les bâtiments, les cordages, etc., afin de les préserver de l'humidité. — ⁶Assemblage de poulies et de cordages. — ⁷Machines munies de vastes cuillers servant à enlever les dépôts de sable, de gravier, etc.; cure-dent, cure-dents.

158. Monsieur n'est pas chasseur! (Vous n'êtes pas ch.)

Il y a quelques années j'eus la visite, à Fontainebleau¹, d'un jeune Saxon, botaniste distingué. Il venait tout exprès en France chercher un ail jaune extrêmement rare, car il ne pousse, dit-on, qu'à Fontainebleau, sur le toit de chaume de la faisanderie. Quand mon hôte eut trouvé quelques exemplaires de cette plante, je le menai dans la forêt², qui est la plus belle de toute la France. Pendant que nous causions ensemble sur différents sujets: On a tort, me dit-il, de laisser autant de lapins dans ce bois. — Je n'aperçois point de lapins, lui dis-je. — Ni moi non plus, me répondit-il en riant, mais leurs traces sont à vos pieds. — Je regardai à terre, mais comme je ne voyais rien, je parlai d'autre chose.

Un peu plus loin, près de jeunes taillis³, n. rencontrâmes un garde-chasse qui faisait sa tournée. — Les cerfs v. donnent bien à faire, lui dit notre Allemand. — Ne m'en parlez pas, répondit le g.; on me défend de les tuer, et ils dévorent tout: ce canton est ravagé. — Où donc voyez-v. des c. ? demandai-je. — Regardez ces nouvelles pousses, me dit l'étranger; voyez comme elles sont écrasées par les dents des c.; elles sont perdues. — Et pourquoi, repris-je, sont-ce des c. plutôt que des chevreuils? — M^r n'est p. ch. ! dit le g.; un chevreuil aurait rongé plus bas, et non pas de la même façon.

Quand n. fûmes parvenus à la lisière de la forêt, n. vîmes un paysan qui récoltait des pommes de terre. — Dépêchez-v., lui dit mon compagnon, ce soir v. serez 2. — Nous serons 3, répondit le bonhomme, car j'aurai mon fusil et je dirai 2 mots au voleur. — Prenez g., répondit le S., c'est un redoutable

adversaire. — De qui donc parlez-v. ? demandai-je fort étonné. — Du sanglier qui a labouré et piétiné tout le terrain. — Vous l'avez vu ? — Non, me dit-il, en riant de ma simplicité, mais je suis chasseur et j'ai reconnu l'empreinte de ses pieds dans le sol.

Ed. Laboulaye (1811—1883.)

¹V. N^o 134, n. 1. Le 11 avril 1814 Napoléon y abdiqua en faveur de son fils, et le 20 avril il y fit ses adieux à sa vieille garde. — ²Elle a 53 kil. de tour et 20,000 hectares de superficie; vastes carrières de grès. — ³Bois crû sur souches et par rejets, que l'on taille de temps en temps.

159. C'est l'hiver ! (L'h. est là !), par Erckmann-Chatrian.

La neige, la bise,	Sont blottis chez eux,	Et, tableau Hamand,
Le froid sont venus;	Et chaque ménage	Toute la famille
La nature est grise,	Se clôt de son mieux.	Garnit l'âtre où brille
Les arbres sont nus.	Porte verrouillée,	Un feu de sarment.
Les gens du village	On fait la veillée;	Pommier.

Un matin, en m'éveillant, je vis que l'h. était venu; sa blanche lumière remplissait ma petite chambre; de gros flocons de neige descendaient du ciel par myriades¹, et tourbillonnaient contre mes vitres. Dehors régnait le silence, pas une âme² ne courait dans la rue, tout le monde avait tiré sa porte, les poules se taisaient, les chiens regardaient du fond de leurs niches, et, dans les buissons voisins, les pauvres verdiers³, grelottant sous leurs plumes ébouriffées⁴, jetaient ce cri plaintif de la misère, qui ne finit qu'au retour du printemps.

Moi, le coude sur l'oreiller, les yeux éblouis, regardant la neige s'amonceler au bord des fenêtres, je me figurais tout cela, et je revoyais aussi les hivers passés : la lueur de notre grand poêle brun se reflétant le soir sur le plancher; le garde champêtre, le gendarme, le taupier, et l'oncle Jacob autour, fumant leur pipe et causant de choses indifférentes. J'entendais le rouet de Lisbeth bourdonner dans le silence comme les ailes d'un papillon de nuit. Puis dehors, je me représentais les glissades sur la rivière, les parties de traîneau et de patins, la bataille à pelotes de neige, les éclats de rire, la vitre cassée qui tombe, la grand'mère qui crie au fond de l'allée, tandis que la bande se disperse et se sauve à toutes jambes.

¹Mot d'origine grecque; nombre de dix mille; se dit d'une quantité indéfinie et innombrable. — ²Une personne, homme, femme ou enfant. —

³Verdier, ainsi appelé à cause du roquet verdâtre de son plumage, où le brun et le jaune dominent; il vit dans les haies et sur la lisière des bois.

— ⁴Terme familier; qui a les cheveux ou la coiffure en désordre.

160. Le bazar¹ à Athènes. (Scène de mœurs.)

Le b. est peut-être l'endroit le plus fréquenté de la ville. Le matin, tous les citoyens, quel que soit leur rang, vont eux-mêmes à la provision. Si v. voulez voir un sénateur portant 2 rognons dans une main et une salade dans l'autre, allez au b. à 8 h. du matin. Jamais servantes ne sauront caqueter aussi dru² que ces honorables dignitaires en faisant leur marché; ils se promènent de boutique en boutique, s'informant ici du cours des pommes, là du prix des oignons, plus loin du taux³ de l'agio⁴ à quelque changeur qui les arrête au passage; car le ch. a, comme dans l'ancienne Grèce, sa table au marché; seulement, grâce au progrès de la civilisation, il l'a convertie d'un treillis de fer qui protège les monnaies d'or et d'argent.

A 8 h. du soir, en été, le b. prend un aspect féerique. C'est l'heure où les ouvriers, les domestiques, les soldats viennent faire emplette de leur souper. Les gourmets se partagent, entre 7 ou 8, une tête de mouton de 6 sous; les hommes sobres achètent une tranche de melon rose ou un gros concombre, qu'ils mordent à belles dents. Les marchands, au milieu de leurs légumes et de leurs fruits, appellent à grands cris les acheteurs; de grosses lampes, pleines d'huile d'olive, jettent une belle lumière rouge sur les monceaux de figues, de grenades, de melons et de raisins. Dans cette confusion, tous les objets semblent brillants; les tons discordants deviennent harmonieux; on ne s'aperçoit pas qu'on patauge dans une boue noire, et l'on sent à peine les odeurs nauséabondes⁵ dont le b. est infecté.

(La Grèce contemporaine).

Edm. About (1828—1885.)

¹Bazar, marché public en Orient. — ²Serré, épais; des blés drus, de l'herbe drue; caqueter dru, parler beaucoup, vivement et vite. Il pleut dru. — ³Masculin de *taxe*; prix établi pour la vente des denrées, pour régler l'intérêt de l'argent placé. — ⁴Agio, bénéfice qui résulte du change de la monnaie et de l'échange du papier contre des valeurs métalliques; différence entre l'argent du pays et celui d'une nation étrangère. — ⁵Dérivé de nausée: envie de vomir; les n. précèdent le vomissement.

161. Le hanneton. (Zoologie.)

Le hanneton, avec lequel nous avons tous joué dans notre enfance, est un des plus petits, mais un des plus terribles ennemis de l'homme. A l'état d'insecte volant, il ne vit que 15 jours au plus; mais avant d'avoir des ailes, il passe son

existence dans le sein de la terre sous la forme d'un gros ver pourri et malpropre que l'on désigne sous le nom de ver blanc.

conserve cette forme pendant 3 ans. L'hiver, pour se garantir de la gelée, il s'enfonce à un demi-mètre de profondeur, et dès les premiers jours du printemps, il remonte à la surface du sol et se met à dévorer les racines. Parfois la multiplicité des h. volants est telle que la circulation des hommes et des voitures en est interrompue. On raconte qu'aux environs de Gisors¹ (Eure) une diligence, assaillie par une nuée de h., fut obligée de rebrousser chemin², les chevaux, aveuglés par l'horrible essaim, refusaient d'avancer. Dans certaines contrées, on a vu apparaître des quantités si prodigieuses de h., qu'en quelques jours les arbres étaient dépouillés de leurs feuilles et présentaient, en plein été, l'aspect désolant qu'ils ont en hiver. Les habitants, dans la crainte d'être aveuglés, n'osaient se hasarder à sortir de leurs demeures. Il leur fallait assister, impuissants et passifs, à la ruine de leurs récoltes. Guerre donc aux h. ! Au printemps, lorsque le soc de la charrue trace des sillons dans les champs, suivez le laboureur et ramassez les vers blancs qu'il ramène à la surface ; puis creusez un trou dans lequel vous les enfouirez avec de la chaux vive³. Au mois de mai, levez-v. dès le matin et allez secouer les arbres ; les h., réfugiés sous les feuilles, en tomberont tout engourdis. Détruisez ensuite ceux dont v. v. serez emparés. Vous épargnerez ainsi à l'agriculture des pertes qui peuvent s'élever à des millions de francs.

¹Gisors, 3500 h. ; percales, dentelles, blondes, tulle, blanchisseries et apprêts. — ²Retourner subitement en arrière ; rebours, contre-poil d'une étoffe. — ³Celle qu'on a chauffée à grand feu dans des fours à chaux ; ch. éteinte, ch. vive sur laquelle on a versé de l'eau ; pierre à chaux.

162. La tentation vaincue. (Un cœur honnête.)

Un ouvrier a quitté le matin son humble mansarde¹ ; il n'y a plus de pain au logis, et il faut que le soir en apporte, s'il ne veut (pas) voir ses enfants souffrir les tourments de la faim. Il parcourt vainement les chantiers² ; il offre en échange d'un modique salaire ses bras robustes et sa bonne volonté. Mais partout on lui répond : „Nous ne pouvons pas v. employer, repassez dans quelques jours.“ — Le soir arrive ; il regagne tristement son logis, en songeant aux larmes qui vont

l'accueillir lorsqu'il rentrera, les mains vides. La rue est sombre et solitaire ; une pluie fine et glaciale pénètre son corps ; mais il ne la sent pas, il songe à autre chose. Tout à coup son pied heurte une bourse pleine que vient de laisser tomber par mégarde un homme du monde¹, se rendant à ses plaisirs. Il la ramasse, et son premier mouvement est de la garder. „Avec cet argent, se dit-il, j'achèterai du pain ; cet homme n'a pas besoin d'une aussi faible somme ; d'ailleurs personne ne m'a vu.“ Mais sa conscience élève la voix à son tour : „Personne ne t'a vu, mais Dieu te voit ; tu ne dois pas garder cet a., il n'est pas à toi.“ Alors il presse le pas, rejoint le propriétaire de l'a. perdu ; et, la voix encore émue de l'assaut moral qu'il vient de soutenir : „M^r, lui dit-il, v. avez laissé tomber votre bourse ; la voilà.“ — L'homme du m. la prend, remercie et s'éloigne, tout entier à la pensée de ses plaisirs, et ne se doutant même pas de la lutte terrible que vient de traverser un de ses frères dans le besoin. L'o. regagne sa m. ; mais son cœur bat maintenant à l'aise dans sa poitrine, et il se dit : „Dieu me procurera demain du travail et du pain.“

Ménard-St-Martin.

¹Mansarde, fenêtre ou chambre, imaginée par l'architecte Mansard (1598—1666). — ²Chantier, lieu où l'on empile de gros bois à brûler, de charpente ou de charronnage ; endroit où l'on construit des vaisseaux. —

³Homme qui recherche les salons, le théâtre, les concerts, les bals, qui aime le luxe, les occupations frivoles, le jeu, la bonne chère.

163. Condition des femmes arabes.

Dès l'aube jusqu'au soir une Arabe travaille

Aux labeurs les plus durs, sans manger rien qui vaille :

Cousant, tissant, broyant, faisant tout à la main ;

Voilà son triste sort : hier, aujourd'hui, demain.

Maxime DuCamp (1822—1894).

Les paysannes de l'Europe les plus misérables, les négresses elles-mêmes, dans les contrées où l'esclavage subsiste encore, sont heureuses en comparaison des f. a. Leurs habitations sont des antres où l'on ne peut pénétrer qu'en se courbant¹ ; ce sont moins des maisons que des tanières humaines : c'est là-dedans qu'elles naissent, vivent et meurent ; et, pendant toute la durée de leur existence, elles sont soumises aux travaux les plus pénibles ; et c'est à peine si ces travaux leur fournissent les moyens de subsister. Ce sont elles qui traient

les brebis, les vaches, les chèvres, et battent le beurre; elles qui prennent soin du cheval, le pansent, lui portent son eau, sa paille, son orge, le sellent, le dessellent et raccommodent ses harnais. Elles préparent et tannent les peaux pour transporter l'eau, elles broient le grain dans le moulin, puis elles cuisent les galettes². Elles pétrissent l'argile pour fabriquer toutes sortes de vases. En s'éveillant, elles vont d'abord ramasser le bois pour leur cuisine, puis elles se rendent à la fontaine, puis elles préparent les aliments; et, quand chacun est rassasié autour d'elles, elles tissent les étoffes pour les vêtements, les cordes en poil de chèvre, les tentes. Tout repose sur elles dans la maison de la famille. Je ne sais ce qu'elles n'y font pas. J'en ai vu quelques-unes apporter de plusieurs lieues, sur leur dos, les pierres ou le bois pour construire leurs huttes ou gourbis³; d'autres, bâtir ces gourbis elles-mêmes. Quand elles sont vieilles, épuisées par la fatigue et les infirmités, elles travaillent encore. Eh bien! ces f. si misérables sont peut-être les seules au monde qui ne se plaignent⁴ pas de leur sort. Une vertu les soutient pendant toute la durée de leur existence : la résignation⁵. Subercaze.

¹ Que si elles se courbent. — ² Pain ou gâteau plat cuit sous la cendre ou dans le four; chez nous on y met de l'eau, de la farine, du sel, du sucre, du beurre et des œufs. — ³ Mot arabe, hutte; réunion de tentes. — ⁴ Le seul qui, avec l'ind., quand le fait est positif; avec le subj., quand il ne l'est pas. — ⁵ Soumission à son sort; se résigner à.

164. Lamennais (1782—1854) et les petits oiseaux.

Le docteur avait bien recommandé à Lamennais, atteint d'un gros rhume, de ne prendre que des boissons chaudes et adoucissantes. Or, un matin, une dame, qui avait pour le vieillard la plus filiale affection, allant le visiter dans sa cellule, le trouva en train de déjeuner d'une tasse de lait froid. „Eh quoi? s'écrie-t-elle en confisquant¹ la tasse et le contenu, voilà comme v. suivez la prescription² du docteur! Du lait froid, y pensez-v.? Vous voulez donc aggraver votre mal? — Mais non, ma chère dame, mais non... Ça ne me fera pas de mal, je vous assure, objecta timidement Lamennais. — Je v. assure, moi, répliqua la dame, que c'est très mauvais, très dangereux même. Comme s'il en coûtait beaucoup de faire chauffer cela! v. avez là votre petit poêle. — Je sais bien,

~~La paresse de l'allumier, n'est-ce~~
pas ? — Eh bien, oui, v. dites vrai... mais une autre fois...
— Une autre fois, non pas ! Et, puisque la paresse v. tient
si fort quand il s'agit du soin de votre santé, je l'allumerai,
moi, votre poêle, car je n'entends³ pas que vous buviez³ froid.¹
La dame, en parlant ainsi, disposait déjà tout pour faire ce
qu'elle venait de dire. Alors le vieillard, d'un air suppliant :
„Non, laissez cela, n'allumez pas ce poêle, je v. prie. — Je
ne laisserai rien du tout...” Et déjà l'allumette flambe. Mais
le philosophe, d'un air tout alarmé : „Attendez, attendez, je
vais v. dire la vérité. — La vérité ? répète la dame ébahie,
quelle vérité ? — Eh ! c'est que, voyez-v., il y a de petits
oiseaux qui ont mis leur nid là au dehors, sous le toit, à la
sortie du tuyau... et quand je fais du feu, de la fumée... eh
bien, les pauvres petits, ça les ennuie. E. Muller.

¹Confisquer, attribuer au fisc ou trésor de l'Etat, pour cause de crime
ou de contravention aux lois, p. ex. les marchandises de contrebande. —

²Ordonnance. — ³Entendre construit avec que et le verbe au subj. marque
une volonté : J'entends que v. m'obéissiez ; j'entends être obéi.

165. Le courageux moineau. (Courage d'un m.)

Je revenais de la chasse et je marchais le long d'une
allée de mon jardin. Mon chien courait devant moi. Tout à
coup il raccourcit son pas et se mit à avancer avec précaution,
comme s'il flairait du gibier devant lui. Je regardai de son
côté, et je vis un jeune moineau, le jaune au bec, le duvet
sur la tête. Il était tombé de son nid (le vent balançait avec
force les bouleaux de l'allée) et se tenait coi¹, écartant piteu-
sement ses ailes à peine emplumées.

Mon chien Trésor s'approchait de lui, tous les muscles
tendus, quand tout à coup, s'arrachant d'un arbre voisin, un
vieux moineau à poitrine noire tomba comme une pierre juste
devant la gueule du chien ; et, tout hérissé, éperdu, avec un
piaillage plaintif, désespéré, il sauta par deux fois dans la
direction de cette gueule ouverte et armée de dents crochues.

Il s'était précipité pour sauver son enfant, il voulait lui
servir de rempart. Mais tout son petit corps frémissait de
terreur, son cri était rauque et sauvage ; il se mourait², il
sacrifiait sa vie. Quel énorme monstre le chien devait paraître
à ses yeux ! Et pourtant il n'avait pas pu rester sur sa branche

si haute et si sûre ; une force plus puissante que sa volonté l'en avait précipité. Trésor s'arrêta, recula. On eût dit même qu'il avait reconnu cette force. Je me hâtai d'appeler mon chien tout confus, et je m'éloignai plein d'une sorte de saint respect. — Oui, ne riez pas, c'était bien du respect que j'éprouvais devant ce petit oiseau héroïque⁴, devant l'élan de son amour paternel ou maternel. Ivan Tourguénief (1818—1883.)

¹Coi, te, calme, paisible ; qui se tient là sans se remuer, sans rien dire ; se tenir coi près du feu. — ²Se mourir : être sur le point de mourir ; il ne se dit qu'au présent et à l'imparfait de l'indic. — ³Forme élégante pour aurait. — ⁴Le héros, l'héroïne, l'héroïsme, une mort héroïque.

166. Honneur à la vraie hospitalité! (Trait d'hosp.)

Vers les 8 h. du matin n. déjeunons à Gap¹ ; l'endroit est riant, le pays vert et boisé. Après Gap, une montée de 3 h. au moins, puis une longue descente qui n. conduit dans un canton au delà duquel la nuit n. atteint. Le bourg de Cor, où n. voulions arriver ce soir, étant encore bien éloigné, n. allons frapper à la porte d'une belle maison isolée sur la lisière d'un bois. — „Point² de place, messieurs, n. dit l'hôtesse, je n'occupe que le bas de la maison, et tous mes lits sont retenus. — Eh bien, donnez-n. de la paille. — Je ne saurais où la mettre, mes bons messieurs : ainsi hâtez-v. de poursuivre votre chemin, v. trouverez un gîte à 2 h. d'ici.“ — Là-dessus l'hôtesse ferme sa porte, et déjà n. n. dispositions à suivre son conseil, lorsqu'un monsieur qui était devant sa maison s'approche de moi : „Ces jeunes gens, me dit-il, sont fatigués. Veuillez, M^r, monter avec moi.“ Je me laisse alors conduire jusque dans l'appartement supérieur qui est grand, confortable³ et meublé avec luxe. „Vos jeunes gens, reprend l'inconnu, couchent à deux, n'est-ce pas ? Voici ma chambre. En voici une autre. Je v. ouvrirai mon salon. Veuillez me faire le plaisir de v. contenter de ce logement que je mets à votre entière disposition.“ Je me confonds en remerciements. — „Je v. en prie, monsieur, brisons là-dessus⁴. J'ai voyagé ; mon offre est naturelle ; sur ce⁵, bonsoir et bonne nuit.“ — Il s'éloigne alors et n. ne le voyons plus.

Le lendemain, n. apprenons que le monsieur qui n. a offert ce soir une hospitalité si simple, si aimable et si désintéressée, se nomme Champoléon ; qu'après avoir commencé

par être ouvrier tanneur à Lyon, il s'éleva, ~~par sa condition~~ et par son travail, à une condition meilleure, et que possesseur aujourd'hui d'une belle fortune, il est venu se fixer avec sa famille dans le pays de ses pères. Avant de partir nous déposons sur son bureau un billet à son adresse pour lui exprimer et nos plus vifs et nos plus chauds remerciements.

(Voyages en zigzag.)

Rod. Töpffer (1799—1846).

¹Chef-lieu du dép. des Hautes-Alpes; ville fort ancienne; 8000 h. —

²Je n'ai p., il n'y a p. — ³Confort, bien-être matériel, aisances de la vie; — able, ce qui y contribue. — ⁴N'en parlons plus. — ⁵Sur cela, et maintenant.

167. Effets de la foudre. (Météorologie.)

(L. Figuier. — L'Année scientifique et industrielle.)

Le samedi 10 nov. 1883, à 11 h. 30 du matin, 2 personnes ont été tuées par la foudre sur le territoire de Rambouillet¹. L'orage commença subitement par une violente grêle, suivie presque immédiatement d'un éclair et d'un coup de tonnerre simultanés², puis d'un second coup plus lointain, 5 minutes après. Le premier coup de foudre tua raide 2 cultivateurs, âgés de 50 à 60 ans, le mari et la femme, qui, surpris par la grêle, avaient cherché un refuge sous un peuplier, au milieu d'un champ, à 500^m environ des maisons du hameau de G., dépendant de R. L'arbre fut coupé en 2. Les 2 victimes, dont les vêtements furent déchirés ou roussis, furent frappées principalement à la tête: le crâne de chacune d'elles était fracturé et percé à sa partie supérieure d'un large trou, profond, circulaire, comme celui qu'aurait pu produire un projectile³ de très gros calibre⁴. Une 3^e personne, une femme âgée de 60 ans environ, qui se trouvait sous le même arbre, eut seulement ses habits réduits en lambeaux, avec une légère brûlure à la tête et à l'un des coudes. Elle a déclaré n'avoir entendu aucun bruit. A la vue de ses compagnons foudroyés, elle se sauva, tout affolée⁵, jusqu'au ham. de G., où elle reçut les soins nécessaires. La bourrasque⁶ avait duré au plus⁷ une $\frac{1}{2}$ h., de 11 h. 30 à midi.

¹R. (Seine-et-Oise), chef-lieu d'arrondissement, sur la ligne du chemin de fer Paris-Chartres, à 32 kil. S. O. de Versailles, dans une riante vallée au S. de la forêt de R.; 5000 h.; château royal où François I^{er} mourut en 1547. Commerce de moutons, laine, grains, farines, bois. — ²Qui se fait, qui a lieu dans le même temps. — ³Corps lancé dans l'espace par une force quelconque: pierre, flèche, trait, javelot, balle, boulet, bombe, grenade,

~~etc.~~, etc. — ⁴Diamètre intérieur d'un tube quelconque ; se dit de même du diamètre extérieur d'un projectile. — ⁵Comme folle. — ⁶Coup de vent impétueux et de peu de durée. — ⁷Tout au plus, pour le plus.

168. Lettres. (Demande d'argent. — Refus.)

Matère. Oscar Lavant aurait besoin d'une somme de 1500 fr. pour 3 ou 4 mois ; il a recours à l'obligeance d'un ami.

Mon cher ami,

Tu m'as toujours témoigné assez d'affection, pour que je n'hésite pas à recourir à ton obligeance dans la situation un peu gênée où je me trouve aujourd'hui. J'aurais besoin d'une somme de 1500 fr. que je te rendrai dans 3 ou 4 mois. Je te serais très reconnaissant si tu pouvais me faire parvenir cette valeur d'ici à quelques jours, sans quoi je me trouverai dans un cruel embarras.

Ton ami

Oscar Lavant,

Paris, le 3 juillet 1890.

rue Saint-Sulpice, 13. Paris.

Sais-tu, mon cher ami, quel est mon sort funeste ?

— Non. — Je n'ai point d'argent. — Emprunte. — Eh bien, veux-tu Me prêter douze francs ? — Moi, je n'ai qu'un écu.

— Prête-le-moi toujours, tu me devras le reste.

Anonyme.

Réponse à la lettre ci-dessus.

Matère. Ernest Trochu est bien contrarié de ne pouvoir rendre à son ami le service demandé ; il est lui-même dans l'embarras.

Mon cher Oscar,

Je suis vraiment bien fâché de ne pouvoir te rendre le service que tu attends de moi ; tu ne doutes pas, je l'espère, que je te prêterais avec plaisir la somme que tu me demandes, si je l'avais à ma disposition ; mais, en ce moment, avec la meilleure volonté du monde, la chose me serait tout à fait impossible, car j'ai moi-même un paiement à faire dans le courant de la semaine, et je ne sais encore où je trouverai l'argent nécessaire.

Ton ami

Ernest Trochu.

Lyon, le 6 juillet 1890.

169. La malpropreté et la propreté. (Hygiène.)

La malpropreté est trop commune encore dans certaines campagnes ; on laisse séjourner des égouts auprès des murs ;

on jette les eaux ménagères¹ devant la porte ; on balaie grossièrement sans se donner la peine de déplacer les meubles ; on fait les lits à la hâte sans secouer à l'air les draps et les couvertures, sans retourner les matelas ; on entasse les vieilles hardes les unes sur les autres dans quelque coin ; on trouve agréable cette odeur de cuisine, qui reste renfermée ; si le sol est carrelé², on a peur de le laver à grande eau et on le laisse s'encrasser³ de plus en plus. On suspend les dépouilles d'animaux à un clou ; on permet à tous les insectes, aux araignées, aux fourmis, aux cloportes⁴, à d'autres plus dégoûtants encore, de s'établir partout à l'aise : et, grâce au voisinage de l'étable, quelquefois la même chambre loge hommes et bêtes ensemble. Tout cela est pernicieux et à la longue engendre des maladies graves, des fièvres, le typhus, le choléra.

En Flandre⁵, ce n'est pas seulement la maison du riche qui séduit par un luxe de propreté, c'est aussi la maison du pauvre ; s'il n'a qu'une mauvaise mesure qui tremble sous le vent d'hiver, s'il n'a que 2 ou 3 chaises dépauillées, un lit séculaire, un chétif dressoir et une table vermoulue, du moins, le carrelage de cette maison est 2 fois par jour lavé à grande eau, puis saupoudré de sable fin, ou rougi avec de la brique pilée ; du moins, les charpentes de ces chaises, ce lit, ce dressoir et cette table sont cirés, frottés et miroitent comme autant de glaces. Vous ne trouverez pas un clou, pas une fiche, pas une poignée de cuivre ou d'acier, pas un poêle qui ne refuse⁶. Allez au foyer : la pelle, les pincettes, les poêles, les casseroles sont éclatantes comme de l'acier poli.

¹Eaux qui ont servi aux divers usages domestiques. — ²Pavé de carreaux, ou plaques carrées de terre cuite, de pierre, etc. — ³Se couvrir de crasse, de saleté. — ⁴Insecte très commun dans les lieux humides et sombres. — ⁵Aujourd'hui la Fl. fait partie de la Belgique, des Pays-Bas et de la France ; sol bien cultivé et fertile en céréales, trèfle, chanvre, lin, colza, betterave, houblon, tabac ; élève de chevaux et de bestiaux ; toiles, dentelles. — ⁶Subj., parce que la proposition principale est négative.

170. Racine à son fils alors à Versailles.

A Paris, le 12 septembre 1698.

Je ne v. écris qu'un mot pour v. dire des nouvelles de ma santé et de celle de toute la famille. J'ai encore été un peu incommodé de mon mal d'estomac¹ depuis le dernier billet que je v. ai écrit ; mais n'en soyez point en peine ; j'ai tout sujet

de croire que ce n'est rien, et que les remèdes emporteront toutes ces petites incommodités. Comme v. le verrez par ce qui suit, v. n'êtes pas le seul à qui il arrive des aventures. Votre mère et votre sœur Marie-Catherine me vinrent chercher en voiture, il y a huit jours, à Auteuil¹ où j'avais dîné chez M. Despréaux². Un orage épouvantable les surprit comme elles étaient sur la chaussée³. La grêle, le vent et les éclairs firent une telle peur aux chevaux, que le cocher n'en était plus maître. Votre sœur, qui se crut perdue, ouvrit la portière et sauta à bas sans savoir ce qu'elle faisait. Le vent et la grêle la jetèrent par terre et la firent si bien rouler, qu'elle allait être précipitée⁴ en bas la chaussée sans mon laquais qui courut après, et qui la retint. On la remit dans le carrosse toute tremblante et tout effrayée. Elle arriva à Auteuil dans ce bel état. M^r D. fit vite allumer un grand feu ; M^{lle} de F. lui prêta du linge et une robe ; on lui donna un cordial énergique ; nous la ramenâmes à Paris à la lueur des éclairs, malgré M^r D. qui voulait la retenir. Elle se mit au lit en arrivant, et y dormit douze heures de suite, après quoi elle se trouva en très bonne santé. Il a fallu lui acheter d'autres habits, et c'est là tout le plus grand mal de son aventure.

Adieu, mon cher fils. ⁵Mille amitiés à M. de B.

¹Avoir mal à l'estomac, au cœur, au ventre, à la tête, à la gorge, aux dents, à la main, etc. — ²V. N^o 134, n. 2. — ³Levée de terre servant de route. — ⁴Elle était sur le point d'être p. — ⁵Faites, dites m.

171. L'île de Crète¹. (Géographie.)

De tous les pays que j'ai habités, il n'en est point dont la température soit aussi saine, aussi agréable que celle de la Crète. Les chaleurs n'y sont jamais excessives, et les froids violents ne se font point sentir dans la plaine. Dès le mois de février, la terre se pare de fleurs et de moissons ; le reste de l'année n'est presque qu'un beau jour. On n'éprouve jamais, comme en France, ces retours cruels d'un froid piquant, lequel, se faisant sentir tout à coup, après les chaleurs, gèle la fleur qui venait d'éclore, dessèche le tendre bouton qui s'entr'ouvrait, dévore une partie des fruits de l'année et détruit les santés délicates. Le ciel est toujours pur et serein ; les vents sont doux et tempérés. Le soleil radieux parcourt majestueusement la voûte azurée et mûrit les fruits sur les monts

élevés, sur les coteaux et dans la plaine. Les nuits ne sont pas moins belles ; on y goûte une fraîcheur délicieuse. Aux charmes de cette température se joignent d'autres avantages qui en augmentent le prix. La Crète n'a presque point de marais ; les eaux n'y restent guère stagnantes ; elles coulent du sommet des montagnes, et forment çà et là des fontaines superbes ou de petites rivières qui se rendent à la mer. L'élévation des terrains où elles ont leur source leur donne un cours rapide ; elles ne se perdent point dans des lacs ou des étangs. Ainsi, les insectes ne peuvent y déposer leurs œufs, qui seraient emportés à la mer ; et l'on n'y est pas assailli, comme en Egypte, de ces nuées de cousins qui remplissent les appartements, et dont la piqure est insupportable. Ainsi, l'air n'est pas chargé des vapeurs dangereuses, qui, dans les pays humides, s'élèvent des lieux marécageux.

(Lettres sur l'Egypte.)

Savary (1750—1788), voyageur.

¹Aujourd'hui Candie, la plus belle île de l'Archipel grec, 280,000 h. ; autrefois célèbre par ses forêts de cèdres, de cyprès et de myrtes, ainsi que pour son miel, ses vins, huiles, fruits, blés et plantes médicinales.

172. Le danger d'une porte ouverte. (Economie.)

Je me souviens qu'étant¹ à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute² d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte ; mais comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante³. Plusieurs animaux de b.-c. avaient été perdus de cette manière. Un jour, un beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne⁴ : le jardinier, la cuisinière, la fille de b.-c. sortirent, chacun de leur côté⁵, en quête de l'animal fugitif. Le j. fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de 15 jours dans son lit. La c. trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher ; et la f. de b.-c., ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. — Les journées perdues du jardinier valaient bien 60 fr. ; le linge et le poulain

en valaient bien autant : voilà donc en peu d'instants. *faute* d'une fermeture de quelques sous, une perte de 120 fr., supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et des autres inconvénients étrangers à la dépense. Ce n'étaient pas de grands malheurs ni de grosses pertes ; cependant, quand on saura que le défaut de soin renouvelait de pareils accidents tous les jours, et qu'il entraîna *finalement la ruine d'une famille honnête, on conviendra qu'il valait la peine d'y faire attention.* J.-B. Say (1767—1832), économiste.

¹ Quand, lorsque, pendant que j'étais. — ² Par manque de. Proverbe. Faute de grives, on mange, et plus souvent, on prend des merles. — ³ Qui s'ouvre et se ferme au gré du vent. — ⁴ En course. — ⁵ Ou de son c.

173. La prévention¹. (Faux jugement.)

Tout le peuple d'une ville s'était rassemblé dans une grande place pour voir jouer des pantomimes². Parmi ces acteurs, il y en avait un qu'on applaudissait à chaque moment. Ce bouffon³, sur la fin du jeu, voulut terminer la représentation par un spectacle nouveau. Il parut seul sur la scène, se baissa, se couvrit la tête de son manteau et se mit à contrefaire le cri du cochon de lait⁴. Il s'en acquitta de manière qu'on s'imagina qu'il en avait un véritable sous ses habits. On lui cria de secouer son manteau et sa robe, ce qu'il fit ; et, comme il ne se trouva rien dessous, les applaudissements se renouvelèrent avec plus de fureur dans l'assemblée.

Un paysan, qui était du nombre des spectateurs, fut choqué de ces témoignages d'admiration : „Messieurs, s'écriait-il, v. avez toit d'être charmés de ce bouffon ; il n'est pas si bon acteur que v. le croyez. Je sais mieux que lui faire le c. de l., et, si v. en doutez, v. n'avez qu'à⁵ revenir ici demain à la même heure.“ Le peuple, prévenu en faveur du pantomime, se rassembla le jour suivant en plus grand nombre, et plutôt pour siffler le paysan que pour voir ce qu'il savait faire. Les deux rivaux parurent sur le théâtre. Le b. commença et fut encore plus applaudi que le jour précédent. Alors le villageois, s'étant⁶ baissé à son tour et enveloppé la tête de son manteau, tira l'oreille à un véritable c. qu'il tenait sous son bras, et lui fit pousser des cris perçants. Néanmoins l'assistance donna le prix au pantomime, et chargea de huées

le paysan, qui, montrant tout à coup le c. de l. aux spectateurs: „MM.⁷, leur dit-il, ce n'est pas moi que v. sifflez, c'est le c. lui-même. Voyez quels juges v. êtes!“ Lesage (1668—1747).

¹Opinion favorable ou contraire avant examen. — ²Acteur qui joue tous les rôles par des gestes et des attitudes, sans le secours de la parole. — ³Personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire; bouffonner, la bouffonnerie. — ⁴Petit c. qu'on ne nourrit que de lai'. — ⁵N'avoir qu'à, suffire; il v. suffira de revenir. — ⁶Qui s'était. — ⁷Messieurs.

174. Vue du Signal au N. de Lausanne¹. (Tableau.)

Voyez ces sites magnifiques:	Partout des cités populeuses;
Bougy, Jaman, Vevey, Montreux,	Le Léman, miroir bleu d'azur;
Naye, Chillon aux tours antiques;	Le Jura, les Alpes neigeuses:
Le Rhône aux flots impétueux;	Ah! que c'est beau par un ciel pur!

La vue dont on jouit du Signal (645^m) de L. est particulièrement digne d'attention. Devant soi l'on a la nappe bleue du lac Léman², sillonnée en tous sens par des barques légères, déployant au vent leurs élégantes voiles latines³. Au delà du lac, les Alpes de la Savoie⁴, dans toute leur majesté, forment le fond du tableau. Vers la droite elles s'abaissent par degrés, et leurs lignes fuyantes vont se perdre dans un lointain vapoureux. Derrière soi, au nord, la verdoyante forêt de Sauvabelin se courbe en dôme, puis descend brusquement dans un ravin profond et d'un aspect sauvage, au fond duquel coule le torrent du Flon⁵. Au levant sont entassées les masses imposantes des Alpes vaudoises⁶, le plus souvent couvertes de neige, et découpées de la manière la plus pittoresque et la plus hardie. A l'occident le sombre Jura⁷, d'un aspect si différent de celui des Alpes, dessine l'horizon par des sommités arrondies. A sa base et dans toute la longueur de la chaîne, se développent des plaines, des coteaux, couverts de villages, de prairies, de vignobles, entremêlés de champs de blé, de bois et de forêts.

A l'extrémité occidentale du lac, Genève et ses environs⁸ apparaissent dans l'horizon bleuâtre. A l'autre extrémité, vers l'entrée des gorges du Valais, le Rhône argenté, quittant les plaines vertes où il serpente, vient mêler ses flots écumeux aux eaux limpides du Léman. En partant de ces deux points opposés, l'œil enchanté voit les villes et les villages, ornant les deux rives, comme de riches guirlandes, et venant aboutir au centre de la perspective, à la ville de Lausanne, qui est

située à vos pieds³, avec ses clochers, sa magnifique cathédrale, son château, ses autres édifices publics, ses nombreuses et belles villas et son port d'Ouchy. — Tout est réuni dans cette admirable perspective ; la diversité, la richesse, l'unité et la grandeur.

Fr. Gauthey (1795—1864).

¹L., chef-lieu du canton de Vaud, bâtie sur 3 collines, 35,000 h. ; remarquable cathédrale, récemment restaurée ; université ; siège du Tribunal fédéral ; pont Pichard, long de 194 m ; tanneries, gants, chocolat, cigares, ouate, bougies, savon, meubles de luxe. L. est reliée au port d'Ouchy (2 kil.) par un chemin de fer funiculaire. — ²V. N^o 206. — ³En forme de triangle. — ⁴Elles s'étendent au N. O. et à l'O. du Mont-Blanc ; point culminant : le Buet (3100 m). — ⁵Le Flon traverse L. et va se jeter dans le lac L. — ⁶Principaux sommets : l'Oldenhorn (3174 m), les Diablerets (3251 m), le Grand Muveran (3061 m), la Dent de Morcles (2974 m). — ⁷V. N^o 260, n. 1. — ⁸V. N^o 35. — ⁹Aux pieds du spectateur.

175. Le pêcheur napolitain. (Style poétique.) V. poésie 74.

En parcourant la plage qui s'étend sous le tombeau de Virgile¹, au pied du mont Pausilippe², et où les pêcheurs de Naples tirent leurs barques sur le sable et raccommoient leurs filets, nous vîmes un vieillard encore robuste. Il embarquait ses ustensiles de pêche dans son caïque³ peint de couleurs éclatantes et surmonté à la poupe d'une petite image sculptée de saint François⁴. Un enfant de 12 ans, son seul rameur, apportait en ce moment dans la barque 2 pains, un fromage dur, luisant et doré comme les cailloux de la plage, quelques figues, et une cruche de terre qui contenait l'eau.

La figure du v. et celle de l'e. n. attirèrent. Nous liâmes conversation. Le pêcheur se prit⁵ à sourire quand n. lui proposâmes de n. recevoir pour rameurs et de n. mener en mer avec lui. — „Vous n'avez pas les mains calleuses qu'il faut pour toucher le manche de la rame, n. dit-il. Vos mains blanches sont faites pour toucher des plumes et non du bois : ce serait dommage de les durcir à la mer. — Nous sommes jeunes, répondit mon ami, et n. voulons essayer de tous les métiers avant d'en choisir un⁶. Le vôtre n. plaît, parce qu'il se fait⁷ sur la mer et sous le ciel. — Vous avez raison, répliqua le vieux batelier. C'est un métier qui rend le cœur content et l'esprit confiant dans la protection de Dieu. Le pêcheur est sous la garde immédiate du ciel. L'homme ne sait pas d'où viennent le vent et la vague. Le rabot et la lime

sont dans la main de l'ouvrier, la richesse et la faveur sont dans la main du roi, mais la barque est dans la main de Dieu."

Lamartine (1790—1860).

¹Célèbre poète latin, né l'an 70, m. l'an 11^e av. J.-C. — ²Montagne au S. O. de Naples, couverte de vignobles et traversée par une grotte de 700^m de long, à l'entrée de laquelle on voit le tombeau de Virgile. — ³Petite embarcation longue de 6 à 7^m et marchant dans les 2 sens. — ⁴St. Fr. d'Assise (1182—1226), fondateur de l'ordre des Franciscains, ordre dit de mendiants. — ⁵Commença à, se mit à. — ⁶Avant que nous en choisissions un. — ⁷Verbe réfléchi passif; cela se dit, ne se dit pas, etc.

176. La chasse aux oiseaux en Italie. (Mœurs.)

Oh! que l'homme est cruel! oh! qu'il est insensible
 Pour ces oiseaux, gaité de l'univers visible!
 Il les attaque tous, casaniers, voyageurs,
 N'importe, aériens, terrestres ou nageurs;
 Sans cesse il les poursuit, les tue ou les mutilé,
 Par mode, par plaisir, sans même un but utile. Pommier.

Des milliers d'oiseaux animent nos champs et nos forêts, nichent et passent en repos la belle saison dans notre pays; mais il n'en revient qu'un petit nombre dans les vallées où ils sont nés, auprès du buisson ou du rocher qui protégea leur jeune âge. Quelques-uns périssent épuisés par les fatigues du voyage, d'autres deviennent la proie des o. voraces; mais la chasse qu'on leur fait, à l'époque de l'émigration, en détruit le plus grand nombre. C'est en Italie surtout que le goût de la ch. a dégénéré en une passion furieuse. On n'y prend pas seulement les bécasses, les cailles, les grives, les ramiers et autre gibier à plume, mais on y poursuit sans relâche, à leur passage, les hirondelles que chez n. chacun protège, les gobe-mouches si jolis, les rossignols et toutes les petites espèces de becs-fins¹. Dans ce pays, jeunes et vieux, marchands, artisans, prêtres et nobles, munis de trappes, de filets, de fusils, d'éperviers ou de chouettes, font aux o. une guerre à mort. Sur les bords du lac Majeur², on prend chaque année près de 60,000 de ces petits o. A Bergame³, Vérone⁴, Chiavenne⁵, Brescia⁶, c'est par millions qu'on les détruit. Voilà pourquoi l'Italie, le pays de la musique et du chant, est si pauvre en o. chanteurs; il en est de même dans le canton du Tessin, où depuis longtemps, malgré la loi, la ch. se pratique à l'italienne, si bien que le moineau y est devenu une rareté. Les

oiseleurs du Tessin et de la Valteline⁷ remontent les vallées jusqu'au St-Gothard⁸ et aux Alpes des Grisons⁹, pour arrêter, dès la frontière, les petits o. à l'aide de filets meurtriers et trompeurs.

(Le monde des Alpes.)

F. de Tschudi (1820—1885).

¹Classe fort nombreuse d'o. à bec droit, mince et semblable à un poinçon : fauvette, roitelet, mésange, etc. — ²Entre la Lombardie, le Piémont et la Suisse, célèbre par la beauté et la fertilité de ses rives et par les îles Borromées. — ³Ville forte, au pied des Alpes, à 40 kil. N. E. de Milan; soieries, 40,000 h. — ⁴Place forte sur l'Adige, 69,000 h.; vers à soie, soieries, cuirs, cordes à violon, chocolat. — ⁵Au pied du Splügen, 4000 h.; commerce de soie et de vins rouges de la Valteline. — ⁶A l'entrée de la Lombardie, 68,000 h.; vers à soie. — ⁷Vallée entre l'Adda et le lac de Côme; fertile en vins. — ⁸Massif de montagnes au centre de la Suisse; de Göschenen à Airolo, tunnel de 15¹/₃ kil. — ⁹Ou Alpes grisonnes.

177. La Chartreuse¹ de la Part-Dieu². (Voir N^{ro} 100.)

Les délicieux chemins que ceux de la Suisse ! J'entends pour le piéton : car parfois le charretier, le conducteur de la diligence se trouvent d'un avis tout différent. Il est rare que la route ou le sentier ne s'enfonce³ pas sous quelque bois de sapins sombre et parfumé, ne franchisse³ pas quelque torrent, ne couronne³ pas quelque colline, d'où l'œil embrasse un beau panorama de montagnes et de forêts qui ferment l'horizon. Le bruit du moulin, la cime neigeuse, la flèche élancée de l'église, la clochette du troupeau vous guident; l'innombrable tribu des fleurs alpestres, les haies de cytises et les buissons d'églañtiers bordent votre route. Tel est le sentier qui mène à la Chartreuse de la Part-Dieu au pied du Moléson dans le canton de Fribourg; pourtant je craignais de m'y perdre, car je voyais la nuit descendre à grande volée, et je voulais arriver avant elle. Le passant, ou le berger à qui je demandais ma route, me conduisait avec une complaisance polie jusqu'au prochain détour, et évaluait approximativement le reste du chemin. Cette évaluation était toujours proportionnée à la force des jambes de celui que je consultais. Un jeune garçon comptait dix minutes au plus; un quart d'heure après, une bonne vieille m'en promettait pour une demi-heure au moins. Enfin j'arrive. Silence complet; ni mouvement, ni lumière ne m'y révèlent la présence d'un grand nombre d'hommes. Je sonne : on m'ouvre, on me salue, on me fait entrer. On ne me demande pas ce que je veux. Le frère⁴ qui m'a reçu prépare mon souper, tandis

qu'un domestique va préparer la chambre des pèlerins. Le pain, le fromage, les pommes du monastère couvrent la table où je m'assieds. Je les attaque avec énergie. Ensuite je vais me coucher : une chambre convenablement meublée, un lit très moelleux, si on le compare à ceux des religieux, procurent au voyageur fatigué l'asile et le repos après lesquels il soupire depuis plusieurs heures. L. Veuillot (1813—1880).

M'attendre à plus, j'aurais eu tort,

Puisque rien ne manquait à mon humble ordinaire :

Les repas les meilleurs sont ceux que l'on digère,

Les meilleurs lits, ceux où l'on dort.

G. Nadaud.

¹Couvent de chartreux, ordre monastique fondé par saint Bruno (1030—1101) en 1086 dans le Dauphiné. Les règles de l'ordre étaient très sévères : jeûne et silence presque continuels, abstinence complète de viande, clôture perpétuelle, coucher sur la paille, porter le cilice (ceinture en crin portée sur la peau pour mortifier la chair), avoir la tête rasée ; vie de prières et de travaux manuels de toutes sortes. — ²Fondé en 1907, ce couvent n'existe plus depuis la guerre du Sonderbund (1847). — ³Subj., v. N^o 66, n. 5. — ⁴Nom donné à tout religieux qui n'est pas prêtre.

178. Une consultation chez le docteur X***.

Telle personne malade se transporte à grands frais à P., voit le fameux médecin X*** dans son cabinet, et le consulte¹ sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et accablée de fatigue ; et le médecin prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire ; elle dit que le soir elle est sans appétit : le docteur lui ordonne de dîner peu ; elle est sujette à des insomnies, et il lui prescrit de n'être au lit que la nuit ; elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel régime² elle doit suivre ; le médecin répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher ; elle lui déclare que le vin lui est nuisible, le docteur lui dit de boire de l'eau ; qu'elle a des indigestions³, et il ajoute qu'elle fasse⁴ diète⁵ ; ma vue s'affaiblit, dit la malade ; prenez des lunettes, dit le nouvel Esculape⁶ ; je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été ; c'est que vous vieillissez, dit le médecin ; mais quel moyen y a-t-il de guérir de cette langueur ? Le plus court, mon cher malade (ma chère malade), c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. Mais M^r, s'écrie le (la) m., quel conseil me donnez-vous ? Est-ce là toute cette science que les hommes publient,

et qui v. fait révéler bien loin à la ronde ? que m'apprenez-v. de rare et de mystérieux ? Et ne savais-je pas tous ces remèdes que v. m'enseigniez ? Que n'en usiez-v. donc⁷, répond le médecin, sans venir me chercher de si loin, et abrégé vos jours par un long voyage ?

La Bruyère (1644—1686).

¹Prendre conseil de quelqu'un, lui demander son avis, son opinion ; c. un avocat, un médecin. — ²Règles sur la quantité et la qualité des aliments et des boissons à prendre, par rapport à la santé. — ³Digestion arrêtée ou suspendue. — ⁴Subj., parce qu'il y a une prescription, une ordonnance. — ⁵Abstention d'aliments. — ⁶Dans la mythologie grecque E. était le dieu de la médecine ; par plaisanterie, E. se dit quelquefois pour médecin. — ⁷Pourquoi n'en usiez-v. donc pas ? Voyez N^o 92, n. 4.

179. Lettre à une personne qui sollicite un prêt.

(On le lui accorde, on le lui annonce et on lui pose les conditions selon lesquelles il est fait.)

Passy¹ près² Paris, 22 avril 1784.

Mon cher monsieur,

J'ai reçu la lettre que v. m'avez adressée le 15 courant et le mémoire qui y était joint. Le tableau que v. me faites de votre situation m'afflige ; je v. envoie ci-inclus³ un billet de dix louis. Je ne prétends pas v. donner cette somme ; je ne fais que v. la prêter (je v. la prête seulement).

Lorsque vous serez de retour dans votre pays, v. ne pourrez manquer de trouver une occupation qui v. mettra en état de payer toutes vos dettes. Dans ce cas, si v. rencontrez un honnête homme qui se trouve⁴ dans une détresse semblable à celle que v. éprouvez en ce moment, v. me payerez en lui prêtant cette somme, et v. lui enjoindrez d'acquitter sa dette par une semblable opération, dès qu'il sera en état de le faire et qu'il trouvera une occasion du même genre. J'espère que les dix louis passeront de la sorte dans beaucoup de mains avant de tomber dans celles d'un malhonnête homme qui veuille⁴ en arrêter la marche. C'est un artifice que j'emploie pour faire beaucoup de bien avec peu d'argent. Je ne suis pas assez riche pour consacrer beaucoup à des bonnes œuvres, et je suis obligé d'user d'adresse, afin de faire le plus possible avec peu. C'est en v. offrant tous mes vœux pour le succès de vos affaires présentes et pour votre prospérité future, que j'ai l'honneur, mon cher M^r, d'être

Votre très humble serviteur

Franklin.

¹Bourg sur la rive droite de la Seine; réuni à Paris en 1860 dans le 16^e arrondissement. — ²Quand il s'agit d'un lieu, on supprime quelquefois *de*: près l'église, etc. — ³Ci-joint, ci-inclus copie de sa lettre; v. trouverez ci-joint, ci-inclus c. de sa l.; v. trouverez ci-jointe, ci-incluse la c. de sa l.; lisez la lettre ci-jointe, ci-incluse; les papiers ci-joints, ci-inclus. — ⁴Subj., la chose est possible, cela peut arriver, cela se peut.

180. Le calendrier de l'aveugle, par Lamartine.

Jamais le temps ne me dure¹. Quand il fait beau, hors de la maison, je m'assois² à une bonne place au soleil, contre un mur, ou un rocher, ou un châtaignier; et je vois en idée la vallée, la rivière, le clocher, les maisons qui fument, les bœufs qui pâturent, les voyageurs qui passent et s'entretiennent en passant sur la route, comme je les voyais autrefois des yeux. Je connais les saisons tout comme dans le temps où je voyais verdier les avoines, faucher les blés, mûrir les froments, jaunir les feuilles du châtaignier, et rougir les baies sur les buissons. Je passe des heures entières à écouter près des ruches les abeilles qui bourdonnent sous les pailles, et qui sortent une à une, par leur porte, pour voir si le vent est doux et si le trèfle commence à fleurir. J'entends les lézards glisser dans les feuilles sèches, je connais le vol de toutes les mouches et de tous les papillons dans l'air autour de moi, la marche de tous les insectes sur les herbes ou sur les feuilles séchées au soleil. C'est mon almanach³ (*na*) et mon horloge à moi, voyez-v. Je me dis: „Voilà le coucou qui chante: c'est le mois de mars, et nous allons avoir du chaud; voilà le merle qui siffle: c'est le mois d'avril; voilà le rossignol: c'est le mois de mai; voilà le hanneton: c'est la Saint-Jean (24 juin); voilà la cigale: c'est le mois d'août; voilà la grive: c'est la vendange, le raisin est mûr; voilà les corneilles: c'est l'hiver. Il en est de même pour les heures du jour. Je me dis parfaitement l'heure qu'il est à l'observation du chant des oiseaux et du bourdonnement des insectes qui s'élèvent ou qui cessent dans la campagne, selon que le soleil monte ou descend dans le ciel. Le matin, tout est vif et gai; à midi, tout baisse; au soir, tout recommence un moment, mais plus paisible et plus court; puis tout tombe et tout finit; la nuit est là. Oh! jamais je ne m'ennuie.

¹Semble long. — ²N. n. assoyons, etc.; on dit ordin. je m'assieds, n. n. asseyons, etc. — ³Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les lunaisons, l'époque des éclipses, des saisons, des fêtes religieuses, des foires et des marchés; il contient aussi des anecdotes, des dates historiques.

181. Le général Eblé¹ à la Bérésina² (26 nov. 1812).

Boulets, mitraille, obus, aux blancs flocons mêlés,
Pleuvaient sur les soldats, affamés et gelés;
Fuyards, blessés, mourants, caissons, brancards, civières,
On s'écrasait aux ponts pour passer les rivières.
On ne connaissait plus les chefs, ni le drapeau.
Hier la grande armée, et maintenant troupeau.

V. Hugo.

Les débris de l'armée de Napoléon avaient atteint la Bérésina, rivière de plus de 200^m de largeur qu'il s'agissait de passer afin d'échapper à la poursuite des Russes.

Le général du génie Eblé (1758—1812) réunit les pontonniers³ et leur dit que le sort de 70,000 hommes est entre leurs mains; il obtient la promesse d'un dévouement absolu. Il fallait, par un froid terrible, travailler dans l'eau toute la nuit et toute la journée du lendemain, au milieu d'énormes glaçons, en prenant à peine le temps de manger un peu de bouillie sans sel, à défaut de tout autre aliment. Ils entrèrent dans l'eau, et leur vieux général donna l'exemple; il se formait⁴ autour de leurs épaules, de leurs jambes, des glaçons qui, s'attachant aux chairs⁵, leur causaient de vives douleurs. Ils souffraient sans se plaindre (sans qu'ils se plaignissent).

Bientôt les ponts furent achevés, et, au milieu d'un encombrement indescriptible, le passage commença; mais ils se rompirent à plusieurs fois et en divers endroits sous le poids des lourdes voitures d'artillerie. On fut obligé de remettre à l'ouvrage les héroïques p. L'eau était si froide qu'à chaque instant la glace brisée se reformait; il fallait la rompre à coups de hache, plonger dans l'eau et fixer de nouveau les chevalets. Les p., mourants de faim, grelottants de froid, n'en pouvaient plus; E. les ranima, et, grâce à lui et à ses hommes, ce qui restait de la grande armée⁶ fut sauvé. Ils avaient été debout 6 jours et 6 nuits; la plupart payèrent de la vie leur dévouement, et le général E. contracta le germe⁷ de la maladie à laquelle il devait succomber peu de jours après. Thiers.

¹Il était alors commandant en chef des équipages de pont. — ²Rivière de la Russie d'Europe et affluent du Dnieper, célèbre par le désastre des Français dans la retraite de Russie. — ³Soldat employé à la construction des ponts militaires, faits de pontons. — ⁴Le verbe pris impersonnellement reste invariable. — ⁵La chair, les chairs, les muscles. — ⁶L'armée, forte de 450,000 hommes, avec laquelle Napoléon 1^{er} avait envahi la Russie au mois de juin 1812. — ⁷Principe, cause, source, origine d'une chose.

182. Le lézard gris, ou lézard des murailles.

Un jour, seul dans le Colisée,
Ruine de l'orgueil romain,
Sur l'herbe de sang arrosée,
Je m'assis, Tacite à la main.

Sorti des fentes des murailles,
Un lézard vint, tout engourdi,
Réchauffer ses vertes écailles
Au contact du bronze attiédi.

Lamartine.

Qui ne connaît le petit lézard gris, ami des murailles ensoleillées ? Il guette les mouches en passant de plaisir sa fine langue entre les lèvres, il furette¹ d'un trou à l'autre pour happer tout insecte qui passe. C'est le protecteur des espaliers². Lorsque, dans un beau jour de printemps, le soleil éclaire vivement un gazon en pente ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'étendre sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se pénètre avec délices³ de cette chaleur bienfaisante ; il marque son plaisir par les ondulations de sa queue déliée ; il fait briller ses yeux vifs et animés ; il se précipite comme un trait pour saisir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paraît le regarder avec complaisance ; mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe et demeure pendant quelques instants comme étourdi par sa chute ; ou bien il s'élance, disparaît, revient, se cache de nouveau dans quelque fente, reparait encore, décrit en un instant plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à suivre, se replie plusieurs fois sur lui-même, et se retire enfin dans quelque asile jusqu'à ce que sa crainte soit⁴ dissipée. Utile autant que gracieux, le petit l. gris se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les insectes qui détruisent nos fruits et nos grains : aussi serait-il avantageux que l'espèce en fût⁴ multipliée. Plus le nombre des l. gris s'accroîtrait, plus n. verrions diminuer les ennemis de nos jardins.

Lacépède (1756—1825).

¹ Chercher partout. — ² Un ou plusieurs arbres fruitiers dont les branches sont dressées contre un mur ou sur un treillage. — ³ Comme *orgue*, délice est masculin au singulier, féminin au pluriel. — ⁴ Pourquoi le subj. ?

183. Développement d'un proverbe. (Morale.)

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. La pluie tombe en abondance, et, du haut des toits, les gouttières et

les chéneaux versent leur tribut en cascades ; l'eau suit la pente ; de tout petits filets se forment ; ils se joignent, trouvent une ancienne rigole et voici un petit ruisseau. Il s'avance, en rencontre un autre, et tous deux, débouchant dans la rue, s'unissent à d'autres flots ; bientôt c'est un torrent, une rivière qui coule tumultueuse au fleuve, entraînant dans sa course mille débris, du sable, du limon, du gravier, etc. C'est ainsi qu'au sens propre, les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Je crois qu'un autre sens peut encore et surtout être attribué au proverbe ; rendons la chose sensible par un exemple tiré de la vie pratique et qui se réalise tous les jours.

Jacques V. est parti de la Savoie, il y a¹ 25 ans, bien pauvre, mais avec le désir d'arriver, par le travail, à une modeste aisance. D'abord, il a recueilli et vendu ces débris de toutes sortes qui le matin jonchent le pavé des villes : papier, os, chiffons, etc. En réduisant ses dépenses au strict nécessaire, il a mis quelques sous de côté chaque jour, et, la semaine terminée, son épargne grossie s'est transformée en pièces blanches. Plus tard, les p. bl. sont devenues de beaux louis d'or. J. a acheté une petite balle, l'a garnie de marchandises et s'est promené avec elle de village en v., toujours sobre et économe. Son avoir s'est accru ; à l'heure actuelle, il se trouve à la tête d'une des maisons de commerce les plus prospères du chef-lieu du canton. — Là, aussi, les p. r. ont fait une g. r. (Faites d'autres applications de ce proverbe.)

¹ Il s'est écoulé 25 ans depuis son départ ; il y a 3 mois, etc.

Proverbes : Qui casse les verres les paye. — Qui se ressemble s'assemble. — Chaque médaille a son revers. — Loin de son bien, près de son dommage. — Tout ce qui brille n'est pas or. — Petit à petit l'oiseau fait son nid. — Comme on fait son lit, on se couche. — Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. — Qui court deux lièvres à la fois n'en prend aucun. — Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. — Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. — L'habit ne fait pas le moine.

184. Le savant et le voleur. (Episode.)

L'abbé de Molières (né à Tarascon¹ en 1677, m. en 1742) s'appliqua surtout à l'étude de la physique et des hautes mathématiques. C'était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux scientifiques ; il n'avait point de valet ; sa coutume était de travailler assis dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête par-dessus son bonnet, les deux

côtés pendant à droite et à gauche; il avait une planche sur ses genoux, du papier, une écritoire et des livres autour de lui. Un matin, c'était au gros de l'hiver, il entend frapper à sa porte. „Qui va là? — Ouvrez...” Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'a. de M., ne regardant point: „Qui êtes-v.? — Donnez-moi de l'argent. — De l'a.? — Oui, de l'a. — Ah! j'entends, v. êtes un voleur? — Voleur ou non, il me faut de l'a. — Vraiment oui; il v. en faut? Eh bien! cherchez là-dedans.” Il tend le cou, présente un des côtés de la culotte; le v. fouille: „Mr, il n'y a point d'a. — Vraiment non, mais il y a ma clef². — Eh bien, cette c.... — Cette c., prenez-la. — Je la tiens. — Allez-v.-en à ce secrétaire; ouvrez...” Le v. met la clef à un autre tiroir. „Laissez donc, ne déranger pas, ce sont mes papiers; dans l'autre tiroir vous trouverez de l'a. — Le voilà. — Eh bien! prenez. Fermez donc le tiroir...” Le v. s'enfuit. „Mr le v., fermez donc la porte. Il laisse la porte ouverte... Quel chien de v... Il faut que je me lève³ par le froid qu'il fait⁴! Maudit v....” L'abbé saute à bas⁵ du lit, va fermer la porte, et revient se remettre au travail sans penser qu'il n'avait peut-être pas de quoi⁶ payer son dîner.

Chamfort (1741—1794).

¹T. (Bouches-du-Rhône), 15,000 h.; laines, vins, huiles, saucissons renommés; draps, chapeaux, tissus de soie, filoselle; culture de la garance, du chardon, des amandes. — ²Ou clé; l'*j* ne se prononce pas. — ³Subj., pourquoi? — ⁴Par un tel froid. — ⁵Se jeter à bas d'un arbre. — ⁶Assez d'argent, ce qui est nécessaire pour; avoir de q. vivre. — Merci, Jules. — Il n'y a pas de quoi dire merci; il n'en vaut pas la peine.

185. Le granit. (Minéralogie), par H. Fabre.

Le granit est abondamment répandu dans les chaînes de montagnes, telles que les Alpes, les Vosges¹, la Forêt-Noire², etc. C'est une pierre très dure, apte à prendre un superbe poli, ainsi que le fait le marbre, mais bien plus difficile à travailler. — Dans le mot *granit* se reconnaît le mot *grain*. Cette pierre, en effet, est un mélange de divers matériaux sous forme de grains. Examinons avec soin un morceau de cette roche, taillé ou non taillé: nous y distinguerons des grains d'une matière transparente, rappelant le verre; ce sont là des fragments de quartz ou de silice³. Nous verrons d'autres morceaux, tantôt légèrement rosés ou cendrés, d'aspect un peu

satiné et toujours opaques; leur forme est en général celle d'un petit carré long; cette seconde matière, très dure,⁴ se nomme feldspath⁴. Nous y trouverons enfin, çà et là disséminées, de nombreuses et minces paillettes⁵ d'une matière élastique, luisante, fréquemment noire, d'autres fois ayant la couleur et le brillant soit de l'argent, soit de l'or, soit du bronze: on donne le nom de mica à cette dernière matière. Le m. est remarquable par son éclat doré, argenté ou bronzé, qui souvent rivalise avec celui des métaux précieux; aussi le vulgaire le prend-il parfois, quand il le voit reluire dans les pierres, pour des parcelles d'or ou d'argent. Malgré sa riche et belle apparence, cette matière est sans valeur. — Ainsi le gr. n'est pas une roche de nature simple: il est composé de 3 substances différentes, le q., le f. (pour les $\frac{3}{4}$) et le m., qui toutes les 3 sont formées, soit en totalité, soit en partie, de silice. Il est surtout employé comme pierre de construction et de décoration; il est grisâtre, jaunâtre ou roussâtre.

¹V. Nro 250, n. 1. — ²(Haîne de montagnes dans le grand-duché de Bade et dans le Wurtemberg; Belchen (1424^m), Feldberg (1494^m); belles forêts de sapins, de pins, de hêtres et de chênes. — ³Très abondante dans la nature, presque pure dans le cristal de roche. — ⁴Mot d'origine allemande; le f. est aussi très abondant et fait feu sous le briquet. — ⁵Très petite plaque. — On prononce *gran*i, ou, plus souvent, *granite*.

186. Th. Jefferson¹ à Thomas Jefferson Smith.

Monticello², 11 février 1825.

Cette lettre sera pour v., mon jeune ami, comme si elle venait du séjour³ des morts. Agé de 82 ans, celui qui v. l'écrit sera dans le tombeau avant que v. puissiez peser ses conseils. Votre tendre et excellent père m'a demandé de v. adresser quelque chose qui pût⁴ exercer une influence favorable sur la direction future de votre vie, et moi aussi, qui porte le même nom que v., je me sens intéressé à votre avenir. Peu de mots suffiront, si v. y apportez de votre côté de bonnes dispositions: adorez Dieu, vénérez et chérissiez vos parents, aimez votre patrie et servez-la fidèlement; aimez votre prochain comme v.-même; soyez intègre, juste, sincère; ne murmurez jamais contre les voies de la Providence; ainsi la vie dans laquelle v. êtes entré sera pour v. une introduction à une félicité ineffable et éternelle. S'il est permis aux morts de prendre part

encore aux choses de ce monde, je v. suivrai dans tous les actes de votre vie. Adieu.

Thomas Jefferson.

P. S.¹ *Règles à observer dans la pratique de la vie.*

Ne remettez jamais à demain ce que v. pouvez faire aujourd'hui. — Ne dérangez jamais une autre personne pour une chose que v. pouvez faire v.-même. — Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir (avant que v. (ne) l'ayez) dans vos mains. — N'achetez point ce dont v. n'avez pas besoin, sous prétexte du bon marché; c'est encore trop cher pour v. — L'orgueil nous coûte plus cher que la faim, la soif et le froid. — On ne se repent jamais d'avoir trop peu mangé. — Rien de ce qu'on fait volontairement ne paraît pénible. — Combien de chagrins nous ont coûtés des malheurs qui ne sont jamais arrivés! — Prenez toutes choses du côté le plus facile. — Si v. êtes en colère, comptez jusqu'à 10 fois avant de parler, et jusqu'à 100 si v. êtes bien en colère.

¹Th. J. (1743—1826), avocat distingué et chaud patriote, fut le 3^e président des États-Unis d'Amérique et un grand homme d'Etat. — ²Ville de l'E. de la Virginie; on y voit le tombeau de J., surmonté d'un bel obélisque en granit. — ³Se dit poétiquement dans plusieurs locutions: le céleste s., le s. du tonnerre, etc. — ⁴V. N^o 54, n. 3. — ⁵V. N^o 153, n. 6.

187. Le tremblement de terre de Quito¹.

Les habitants de la ville de Quito se rappelleront longtemps la fatale nuit du 16 mars 1857. Vers 8^{1/2} h. du soir, une terrible secousse, que n'avait annoncée aucun bruit préliminaire², est venue jeter l'épouvante et la désolation parmi les habitants de cette ville. Les familles se sont hâtées de sortir de leurs maisons et sont allées s'établir soit dans leurs jardins, soit sur les places publiques. Pendant les 2 h. qui ont suivi, la terre a continuellement tremblé; et, à chaque commotion nouvelle, vous eussiez (auriez) entendu les cris déchirants, les sanglots, les prières ardentes de 30,000 personnes agenouillées en plein air, et priant Dieu de les épargner. Enfin, à 10^{1/2} h. environ, le sol a tremblé avec une nouvelle violence, se soulevant³, s'abaissant, se balançant comme un monstrueux animal dans la fièvre de l'agonie; cet accès n'a duré que dix secondes, et cependant il a suffi pour causer les plus grands dégâts: des maisons se sont écroulées; des églises solidement bâties ont oscillé sur leur base, puis se sont affaissées avec

un fracas épouvantable. Aussitôt un épais nuage de poussière a enveloppé la ville tout entière, et c'était une effroyable chose que d'entendre les membres d'une même famille s'appelant mutuellement, tandis que le plus souvent ils étaient à côté les uns des autres : ils ne se voyaient pas. Le sinistre passé, on a bientôt reconnu que la quantité des victimes était plus considérable encore qu'on ne l'avait cru d'abord ; le nombre des morts s'élevait à plus de 500 (cinq cents), et celui des blessés à plus de 2000.

Extrait du journal „Le Siècle.“

¹Quito (*kito*), à 2900^m au-dessus du niveau de la mer, capitale de la république de l'Equateur, dans la Cordillère des Andes, près des volcans de Pichincha (4817^m) et de Cotopaxi (6000^m), comptait alors 70,000 h. ; auj. elle en a 80,000 ; ville morne et triste, industrie peu avancée. — ²Qui précède le fait principal. — ³Il se soulevait, etc. — ⁴Pourquoi ce ne ?

188. Les Maronites¹. (Géographie), par Lamartine.

L'homme a seul amassé sur le roc qui l'appuie
Ce champ aérien repris par chaque pluie.
Toi-même, ô laboureur, toi seul as, sur tes reins,
Porté le riche humus à ces maigres terrains. de Laprade.

Les M., au nombre d'environ 200,000, occupent les vallées les plus centrales et les chaînes les plus élevées du groupe principal du Haut-Liban², depuis les environs de Beyrouth³ jusqu'à Tripoli⁴ de Syrie⁵. Les pentes de ces montagnes qui versent sur la mer, sont fertiles, arrosées de fleuves nombreux et de cascades intarissables : on y récolte la soie, l'huile, l'orge et le blé. Les hauteurs sont presque inaccessibles, et le rocher nu perce partout le flanc de ces montagnes, mais l'infatigable activité de ce peuple, qui n'avait d'asile sûr pour sa religion que derrière ces pics et ces précipices, a rendu le rocher même fertile ; il a élevé d'étage en étage, jusqu'aux dernières crêtes, jusqu'aux neiges éternelles, des murs de terrasses formés avec des blocs de roche roulante ; sur ces terrasses il a porté le peu de terre végétale que les eaux entraînent dans les ravins et a pilé la pierre même pour rendre sa poussière féconde en la mêlant à ce peu de terre, et il a fait du Liban tout entier un jardin couvert de mûriers, de figuiers, d'oliviers et de céréales. Le voyageur ne peut revenir de son étonnement quand, après avoir gravi pendant des journées entières les parois à pic⁶ des montagnes, qui ne sont qu'un bloc de rocher, il trouve tout à coup dans les enfon-

cements d'une gorge élevée ou sur le plateau d'une pyramide de montagnes, un beau village bâti de pierres blanches, peuplé d'une nombreuse et riche population, avec un château mauresque⁷ au milieu, un monastère dans le lointain, un torrent qui roule son écume au pied du village, et tout autour un horizon de végétation et de verdure où les pins, les châtaigniers, les mûriers, ombragent la vigne, ou les champs de maïs et de blé.

¹Peuple de la Turquie d'Asie que les Druses, leurs ennemis, ont failli anéantir en 1860. — ²Le L. s'étend dans la Syrie et l'Arabie Pétrée; ses forêts de cèdres, autrefois nombreuses, ont presque toutes disparu. — ³Ville de Syrie, sur une baie de la Méditerranée, 90,000 h.; soie, coton, sésame, huile, éponges, tabacs. — ⁴Belle ville de Syrie, à 2 kil. de la Méd., 25,000 h.; mosquées, bazars, fontaines; pêche des éponges. Station des vapeurs français. — ⁵Prov. de la Turquie d'Asie, sol très fertile, peu d'industrie; tremblements de terre fréquents. La langue usuelle est l'arabe, ensuite vient le turc; l'italien et le français, ou plutôt la langue franque, se parlent dans les villes et sur les côtes. — ⁶Vertical, c. — ⁷Ou moresque; au goût des Maures ou Mores; constructions en briques élégantes et légères, avec terrasses, balcons, arcades, colonnes, coupoles, riches dorures, vives peintures.

189. L'inondation. (Scène d'inondation.)

Les pluies d'automne tombent sans interruption depuis plusieurs jours; la rivière grossit dans son lit avec rapidité, et, avant que le danger soit signalé aux riverains, elle déborde, gonflée par les affluents de la montagne.

La plaine a disparu sous l'eau et le village est submergé. Impossible de lutter contre le fléau, encore moins d'essayer d'arrêter sa marche envahissante; le flot va¹ (en) montant. Il faut se réfugier sur les toits, sur les arbres et attendre du secours. Mais voici que² des chaumières minées par les eaux s'écroulent; la rivière entraîne avec violence meubles, lits, fourrages, fûts de vin; une pauvre femme, qui n'a pu fuir, se débat dans un tourbillon et tâche de s'accrocher à une branche; puisse-t-elle³ réussir! Un cheval lève une tête désespérée; à demi englouti, il nage avec effort et pousse des hennissements d'effroi. — Triste et douloureux spectacle!

Dans ces circonstances, l'homme élève son dévouement à la hauteur du péril. Voyez les sauveteurs près d'une maison qui s'effondre; ils rament avec énergie, et le pilote tend une perche aux malheureux qui allaient⁴ périr. Une autre barque arrive au loin; on l'appelle du haut des toits; on lui tend

les bras ; n'est-elle pas le dernier espoir ? Rien n'arrête les sauveteurs ; ils semblent oublier qu'un même danger les menace et que leur vie est à la merci d'une épave⁴. Honneur à eux ! — Lorsqu'ils auront recueilli les inondés, ils remonteront le courant impétueux et gagneront le village qu'on aperçoit à l'horizon. Situé sur une partie plus élevée de la plaine, il n'a pas à redouter l'invasion des eaux, mais les habitants n'en sont pas moins sensibles à la catastrophe ; ils préparent des vivres et des vêtements. Quand leurs infortunés concitoyens débarqueront, ils les recevront avec empressement et adouciront leurs souffrances. Telle est la vraie fraternité. E. Laporte.

Le fleuve a débordé, causant dans les villages

Situés sur ses bords de terribles ravages ;

On voit flotter sur l'eau mille débris épars :

Escaliers, matelas, vêtements, meubles, chars.

A l'aide ! citoyens ! secourons les victimes !

Tous dons sont bienvenus, même les plus minimes.

¹Aller, suivi d'un participe présent (avec ou sans en), indique que le mouvement ou l'action se prolonge. — ²Au subj. pouvoir sert à exprimer un vœu, un souhait ; alors il se met en tête de la phrase, avec son sujet après lui. — ³Qui étaient sur le point de. — ⁴Planche, poutre, etc.

190. L'âme du docteur Pierre Garcias, par Lesage.

Deux écoliers¹ se rendaient ensemble à Salamanque². Se sentant³ las et altérés, ils s'arrêtèrent au bord d'une fontaine qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Là, tandis qu'ils se délassaient après s'être⁴ désaltérés, ils aperçurent par hasard auprès d'eux, sur une pierre à fleur de⁵ terre, quelques mots déjà un peu effacés par le temps et par les pieds des troupeaux qu'on menait abreuver à cette fontaine. Ils jetèrent de l'eau sur la pierre pour la laver, et ils lurent ces paroles castillanes⁶ : „Ici est enfermée l'âme du docteur Pierre Garcias.“

Le plus jeune de ces éc., qui était vif et étourdi, n'eut pas plutôt achevé de lire l'inscription, qu'il dit en riant de toutes ses forces : „Rien n'est plus plaisant : ici est enfermée l'âme... Une âme enfermée !... Je voudrais savoir quel original a pu faire une aussi ridicule épitaphe.“ En achevant ces paroles, il se leva pour s'en aller. Son compagnon, plus judicieux, dit en lui-même : „Il y a là-dessous quelque mystère ; je veux demeurer ici pour l'éclaircir.“ Celui-ci laissa donc partir l'autre, et, sans perdre de temps, se mit à creuser avec son couteau

tout autour de la pierre. Il fit si bien qu'il l'enleva. Il trouva dessous une bourse de cuir qu'il ouvrit ; il y avait dedans deux cents ducats⁷ avec une carte, sur laquelle étaient écrites ces paroles en latin : „Sois mon héritier, toi qui as eu assez d'esprit pour démêler le sens de l'inscription, et fais un meilleur usage que moi de mon argent.“

L'éc., ravi de cette découverte, remit la p. comme elle était auparavant, et reprit le chemin de S. avec l'âme du docteur.

¹Ici synonyme d'étudiant. — ²Ville d'Espagne (Vieille-Castille), sur le Tormès, 22,000 h.; université autrefois très fréquentée; beau pont de 27 arches. — ³Comme ils se sentaient. — ⁴Après qu'ils se furent. — ⁵A niveau de. — ⁶Le castillan, l'espagnol, la langue c. — ⁷Ducat, monnaie d'or fin dont la valeur varie de 10 à 12 fr., selon les pays; le ducat d'argent vaut environ la moitié; deux cents d., deux cent un d.

191. Scène de chasse dans l'Afrique australe¹.

Ramassé sur ses reins musculeux, il dispose
 Ses ongles et ses dents pour son œuvre de mort.
 Il se lisse la barbe avec sa langue rose;
 Il laboure l'écorce, et l'arrache et la mord.

(Le jaguar à l'affût.)

Leconte de Lisle.

La plaine de Kobis, où je passai quelques semaines, raconte l'explorateur Andersson², abondait en lions, tigres, panthères, léopards, hyènes, chacals, rhinocéros, hippopotames, éléphants, singes, zèbres et girafes. Un soir j'avais tiré un lion et je l'avais blessé. Le lendemain, de très bonne heure, je me mis à sa recherche avec quelques Bushmen³, dans l'espoir de l'achever. Bientôt nous aperçûmes sur le sable des pistes nombreuses et rapprochées; nous nous arrêtàmes pour les interroger. Toute une bande de lions avait passé par là; je reconnus aussi les empreintes des pieds d'une girafe. Soudain mes compagnons se précipitent en avant; l'instant d'après, des cris de triomphe retentissent dans la jungle⁴. A mon tour je m'élançai; mais qu'on juge⁵ de ma surprise, lorsque, dans une clairière, j'aperçois, non pas mon lion mort, mais 5 lions vivants, dont 3 s'acharnaient sur une superbe girafe, tandis que, tout auprès, les 2 autres observaient avec des yeux étincelants l'œuvre sanglante de leurs compagnons.

La scène était si imposante, que, sur le moment, j'oubliai mon fusil. Les naturels⁶, qui se promettaient un ample festin, se jetèrent en hurlant au milieu des lions, qu'ils obligèrent à lâcher leur proie et à battre en retraite⁷.

Quand j'arrivai près de la girafe, elle était complètement terrassée et gisait⁸ expirante sur le sol ; on voyait son corps trembler et frissonner dans les dernières convulsions de l'agonie, auxquelles elle ne tarda pas à succomber. L'innocente victime avait reçu de profondes blessures ; les lions avaient enfoncé leurs crocs et leurs griffes dans sa poitrine et dans ses flancs ; tous les muscles du cou, si épais et si forts, avaient été déchirés. Les naturels dépecèrent immédiatement le cadavre et se repurent de sa chair et de son sang ; ils ne se retirèrent qu'après avoir tout dévoré (qu'après qu'ils eurent tout d.).

¹Méridional, c. — ²Le Suédois A. (1827—1867) fit plusieurs voyages de découverte dans l'Afr. mérid. ; il était grand chasseur d'éléphants. — ³Ou Hommes des buissons, race inférieure de nègres de l'Afr. australe. — ⁴Jungle (*jungle*), mot d'origine hindoue qui désigne une plaine couverte d'épaisses broussailles ou de grands roseaux. — ⁵Suhj., pourquoi ? — ⁶Natif ; ne s'emploie pas en parlant des nations civilisées. — ⁷Terme militaire, se retirer. — ⁸Gésir, être couché, être étendu par terre.

192. Le cercle d'Ischim¹, au sud de Tobolsk².

Je vécus au pays qu'arrose le Tobol
Et dont près de neuf mois l'hiver blanchit le sol.
D'un rapide printemps la bienfaisante haleine
Y ranime bientôt la montagne et la plaine ;
Un court été le suit, qui, prodigue de feux,
Fait pousser et mûrir des produits savoureux. Mme Tastu.

Le cercle d'Ischim est surnommé l'Italie de la Sibérie, parce qu'il a quelques jours d'été, et que l'hiver n'y dure que huit mois : mais il y est d'une rigueur extrême, puisque le thermomètre y descend parfois à -40° R³. Le vent du nord, qui souffle alors continuellement, arrive chargé des glaces des déserts arctiques⁴, et en apporte un froid si pénétrant et si vif, que dès le mois de septembre, le Tobol⁵ charrie des glaces. Une neige épaisse tombe sur la terre et ne la quitte plus qu'à la fin de mai. Il est vrai qu'alors, quand le soleil commence à la fondre, c'est une chose merveilleuse que la promptitude avec laquelle les arbres se couvrent de feuilles, et les champs, de verdure ; deux ou trois jours suffisent à la nature pour faire épanouir toutes les fleurs. On croirait presque entendre le bruit de la végétation. Les chatons des bouleaux exhalent une odeur de rose ; le cytise velu s'empare de tous les endroits humides, et les pins mêmes semblent revêtir d'un éclat

nouveau leur verdure éternelle. Quantité de cigognes, de canards tigrés, d'oies du nord, se jouent à la surface des lacs ; la grue blanche s'enfonce dans les roseaux des marais solitaires, pour y faire son nid qu'elle natte avec de petits joncs ; dans les bois de sapins, les écureuils, sautant d'arbre en arbre, vont ronger les bourgeons de plantes que présentent de nombreux buissons. Ainsi, pour les animaux qui peuplent ces froides contrées, il est encore d'heureux jours ; mais pour les exilés qui les habitent, il n'en est aucun. La plupart de ces infortunés demeurent dans les villages qui bordent le fleuve, depuis Tobolsk jusqu'aux limites du cercle d'Ischim ; d'autres sont relégués dans des cabanes au milieu des champs ; le gouvernement fournit à la nourriture de quelques-uns ; ceux qu'il abandonne vivent de leur chasse d'hiver ; presque tous sont en ces lieux l'objet de la pitié publique et n'y sont désignés que par le nom d'infortunés. M^{me} Cottin (1773—1807).

¹ Ville de 6000 h., et rivière de la Sibérie occid. — ² V. de la Russie d'Asie, vis-à-vis du confluent du Tobol et de l'Irtych ; bien bâtie, mais en bois ; 20,000 h. ; centre de pêcheries d'esturgeon, de saumon, de morue. — ³ Se lit 40 degrés Réaumur au-dessous de zéro (de glace). — ⁴ Arctique, situé au nord. — ⁵ Rivière de la Russie d'Asie, qui naît vers les frontières du Turkestan, et, après un cours de 1200 kil., se jette dans l'Irtych.

193. L'œuf de Christophe Colomb. (v. N^o 253.)

Chr. C. qui, comme v. le savez, a découvert l'Amérique en 1492, fut invité un jour à un grand dîner chez le cardinal Mendoza¹. A la fin du repas, le card. prononça un discours fort élogieux pour le hardi navigateur génois. Quelques seigneurs espagnols, envieux et jaloux de la gloire de l'illustre marin, furent irrités de ces éloges. — Il ne faut rien exagérer, dit l'un d'eux, le chemin de ce monde nouveau était ouvert à tout le monde... l'Océan n'était pas barré... et il n'est² pas de marin espagnol qui n'eût³ pu y aller comme C. — Evidemment, continuèrent les autres, tout le monde en eût (aurait) fait autant — (Que) Dieu me garde⁴ de m'enorgueillir, dit modestement C. J'ai été un instrument entre les mains de la Providence, et rien de plus. Mais il y a dans le monde des choses très simples que personne ne fait ou ne trouve que lorsqu'on les a vu faire à d'autres... Tenez, par exemple, dit-il en s'adressant au noble courtisan qui lui avait montré un si

grand dédain, sauriez-v. faire tenir cet œuf debout sur une assiette ? Le seigneur essaya longtemps, mais il ne put parvenir à faire tenir l'œuf en équilibre, et finit par y renoncer. Le voisin ne fut pas plus heureux. L'œuf passa ainsi par plusieurs mains, fit le tour de la table, et les assistants déclarèrent que la chose était impossible. — C'est pourtant bien simple, leur dit C. Il prit l'œuf, le posa vivement sur la soucoupe ; l'extrémité de la coquille fut écrasée, l'œuf tenait debout ! — Ah ! s'écrièrent les assistants dépités, ce n'est pas difficile ! Chacun de nous en eût fait autant ! — Alors, dit C., pourquoi ne l'avez-v. pas fait⁵ ? Depuis lors on dit proverbialement : „L'œuf de C.“ Jost et Humbert (Lectures pratiques).

¹M. (1428—1495), nommé cardinal en 1473, rendit d'importants services à Ferdinand et à Isabelle pendant la guerre contre les Maures de Grenade. — ²Il n'y a. — ³Subj., la proposition principale étant négative. — ⁴Subj., pourquoi ? — ⁵Que ne l'avez-v. fait ? Voy. N^{ro} 92, n. 4.

194. Les chèvres dans la montagne. (Tableau.)

Je suivais du regard, sur les flancs des Tornettes,
 Mes chèvres qui, broutant la lavande et le thym.
 Grimbaient de roc en roc, agitant leurs clochettes
 Dont le vent m'apportait le son faible et lointain.

Autran.

Parfois pendant une demi-heure on entend derrière la montagne un tintement de clochettes ; ce sont des troupeaux de chèvres qui changent de pâturage. Il y a souvent plus de mille de ces bêtes ensemble. Au passage des ponts, on se trouve arrêté, jusqu'à ce que toute la caravane ait défilé. Elles ont de longs poils pendants qui leur font une fourrure ; avec leur manteau et leur longue barbe, on dirait qu'elles sont habillées pour une mascarade¹ ; leurs yeux jaunes regardent vaguement, avec une expression de curiosité et de douceur. Elles semblent étonnées de marcher ainsi en ordre sur un terrain uni. A voir² cette jambe sèche et ces pieds de corne, on sent qu'elles sont faites pour errer au hasard, pour grimper et sauter sur les roches. Toutes leurs physionomies sont intelligentes, mais résignées et tristes, avec des éclairs de caprice et d'originalité. De temps en temps les moins disciplinées s'arrêtent, posent leurs pattes de devant contre la montagne, et broutent une ronce, les bourgeons d'un arbuste, ou la fleur d'une lavande³. Les autres arrivent et les poussent ; elles re-

partent la brucle pleine d'herbes, et mangent en marchant. On voit la forêt de cornes s'agiter au-dessus de la masse noire, et les fourrures luire au soleil. Des chiens énormes, à poil laineux, tachés de blanc, marchent gravement sur les côtés, grondant lorsqu'on approche. Le pâtre vient derrière, dans sa cape⁴ brune, avec le regard immobile, brillant, vide de pensées ; il porte un sac à sel, orné d'une grande croix rouge — et toute la bande disparaît dans un nuage de poussière, d'où sort un bruit de bêlements grêles.

(Voyage dans les Pyrénées.)

H. Taine (1828—1893).

¹Troupe de gens déguisés et masqués. — ²Quand, lorsqu'on voit, en voyant. — ³Plante fortement aromatique qui croît sur les coteaux et dans les terrains pierreux. — ⁴Manteau à capuchon dont on se couvre la tête et les épaules pour se préserver du mauvais temps; capot, capote.

195. Course dans les environs d'Annecy¹.

Lorsque l'après-dînée est plaisante et sereine,
Je m'en vais promener, tantôt parmi la plaine,

Tantôt par les rochers reculés et déserts,

Tantôt par les taillis, séjour aimé des cerfs. Ronsard (1524—1585).

(Mettre à la 1^{re} p. sing. du passé défini les verbes entre parenthèses.)

Quand je demeurais à Annecy, raconte J.-J. Rousseau, je me levais en été tous les matins avant le soleil; je montais par un verger voisin de notre campagne dans un joli chemin qui passait au-dessus d'une vigne, et suivait la côte jusqu'à Chambéry². Un jour, m'étant³ à dessein détourné pour voir de près un site qui me parut charmant, (s'y plaire) si fort. et (y faire) tant de tours et de détours que (s'y perdre) enfin tout à fait. Après plusieurs heures de course inutile, las et mourant de faim et de soif, (entrer) chez un paysan dont la maison n'avait pas belle apparence, mais c'était la seule que je visse⁴ aux environs. Je croyais que c'était comme en Suisse, où tous les habitants à leur aise sont en état d'exercer l'hospitalité. (Prier) celui-ci de me donner à dîner contre paiement. Il m'offrit du lait écrémé et de gros pain d'orge, en me disant que c'était tout ce qu'il avait. (Boire) ce lait avec délices, et (manger) ce pain, paille et tout; mais cela n'était pas fort restaurant pour quelqu'un épuisé de fatigue. Tout de suite, après avoir vu que j'étais un honnête jeune homme, il ouvrit une petite trappe à côté de sa cuisine, descendit à son cellier,

et en revint avec un bon pain bis de pur froment, un jambon très appétissant, quoique⁵ entamé, et une bouteille de vin blanc dont l'aspect me réjouit le cœur plus que tout le reste ; sa femme joignit à cela une omelette assez épaisse ; et (faire) un dîner tel qu'autre qu'un piéton n'en connut jamais. Quand ce vint à⁶ payer, ces braves gens ne voulurent point de mon argent et le repoussèrent même avec une opiniâtreté extraordinaire. (Les remercier) cordialement de leur généreuse hospitalité, et (sortir) de cette maison touché de la bonté de ses habitants envers moi, qui leur étais cependant tout à fait étranger. (Je vous remercie cordialement de votre g. h.)

¹ Chef-lieu du dép. de la Haute-Savoie, sur le joli lac du même nom, à 18 kil. N. de Chambéry ; 11,000 h. ; tanneries. — ² (h.-l. du dép. de la Savoie, dans une belle vallée ; 19,000 h. — ³ Un jour que je n'étais. —

⁴ Après le seul, l'unique, le premier, le dernier, on met ordin. le subj. —

⁵ Quoiqu'il fût e. — ⁶ Quand vint le moment de p., quand le m. fut de p.

196. L'âne reconnaissant. (Anecdote.)

Beaumarchais (1732—1799), célèbre écrivain et auteur dramatique¹, vit un jour devant sa porte un âne chargé de légumes que vendait une jeune villageoise (ou qu'une j. v. v.). Le pauvre animal était maigre, affamé, et cherchait vainement à brouter la paille qui sortait des sabots de sa conductrice. Celle-ci le rudoyait, mais ne lui donnait pas à manger. B. en eut pitié. Il acheta à la paysanne tous ses légumes, fit entrer l'âne dans sa cour, et là, il lui servit lui-même une botte de foin tout frais, dont le baudet² fit un repas délicieux.

Peu après (c'était dans les premiers temps de la Révolution française), un voisin avertissait B. qu'il était porté sur la liste des suspects³, et qu'on devait venir le soir même faire perquisition chez lui pour l'arrêter. Le plus sûr parti pour lui était de fuir. Il s'échappe à grand'peine, et se trouve errant dans la campagne, la nuit, par une pluie battante. Où trouver un asile ? Une faible lumière frappe ses yeux ; c'était celle d'une cabane de paysan. Il va heurter à la porte, demande à être reçu par pitié. Le paysan répond sans ouvrir : „Ah bien oui ! à l'heure qu'il est ! cherchez vos dupes ailleurs.“

B. a beau insister, le p. est insensible ; mais un âne se met à braire, chose extraordinaire à cette heure-là. Une jeune fille, surprise, s'approche pour voir et entendre ; aussitôt elle

s'écrie : „Mon père, ouvrez vite ; c'est le bon monsieur qui a donné du foin à notre âne.“ Le baudet avait le premier reconnu son bienfaiteur, et voilà comment il lui rendit son bienfait. Héberger B. à ce moment, c'était lui sauver la vie. Cet homme bienfaisant ne fut-il pas bien payé de sa compassion pour un pauvre animal ? Creutzer & Wirth (300 devoirs).

¹A. d., qui écrit des pièces de théâtre : comédies, drames, tragédies. — ²Un des noms de l'âne. — ³Loi des suspects, décrétée en 1793 pour arrêter les citoyens soupçonnés d'être hostiles à la révolution.

197. Correspondance commerciale. — Circulaires.

1. Fondation d'une maison de commission.

Neuchâtel, le 1^{er} septembre 1890.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous faire savoir par la présente que je viens de fonder sur cette place une maison de commerce consacrée à la vente en commission de toute espèce de marchandises, et spécialement d'horlogerie.

Des relations très étendues, et déjà anciennes, avec les principales villes de la Suisse et de l'étranger me mettent à même d'y trouver le placement rapide et sûr d'un grand nombre d'articles pour lesquels il n'est pas toujours facile d'obtenir des débouchés¹ avantageux.

Veillez, Monsieur, avec mes offres de services, agréer mes salutations respectueuses

Henri Perrin

Références²:

ancien commis de la maison

MM. J. J. Müller & Cie, à Berne.

J. J. Müller & Cie, à Berne.

R. Mérian & Cie, à Bâle.

¹Endroit, point d'exportation pour les marchandises ; lieu où l'on trouve à écouler ses produits. — ²Personnes auprès desquelles on peut prendre des renseignements sur une maison d'affaires ; se référer.

2. Retraite d'un associé.

Bulle¹, le 1^{er} janvier 1891.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je continue pour mon seul compte, dès ce jour, les affaires de la maison de commission A. Blanc & Cie, laquelle se trouve dissoute parce que mon associé², M. C. Gruaz, se voit forcé, pour cause de santé, de se retirer des affaires.

J'espère que ma nouvelle maison continuera à mériter la bonne renommée dont l'ancienne a joui jusqu'à présent ; comme du passé³, je ne négligerai rien à l'avenir pour justifier la confiance de tous ceux qui voudront bien entrer en relations d'affaires avec moi.

Agréez, Monsieur, l'assurance de toute ma considération

A. Blanc.

¹V. poésie 79. — ²Association ; raison sociale. — ³Dans le passé.

198. L'île de St-Pierre. (Description), par J.-J. Rousseau.

A d'autres les lacs en tourmente
Où toujours la vague écumante
Couvre les rives de débris.
A nous ce lac pur et tranquille,
A la rame toujours docile,
Et ses deux îlots, frais abris.

Le lac de Bienné.

Le ciel à cet heureux rivage
A voulu donner en partage
Ses trésors les plus précieux :
Coteaux que la vigne couronne,
Villes riantes qu'environne
Un paysage gracieux.

Xavier Kohler.

De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux, et ne m'a laissé de si vifs regrets, que l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienné¹. (Voir la poésie 78.)

Les rives de ce lac sont plus sauvages et plus romantiques² que celles du lac Léman, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près ; mais elles ne sont pas moins riantes. S'il y a moins de cultures, de champs et de vignes, moins de villes et de maisons, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies et d'asiles ombragés de bocages. Ce beau bassin, d'une forme presque ronde, enferme dans son milieu deux petites îles, l'une habitée et cultivée, d'environ une demi-lieue de tour ; l'autre, plus petite, déserte et en friche³, et qui sera détruite à la fin par les transports de terre qu'on en ôte sans cesse pour réparer les dégâts que les vagues et les orages font à la grande.

Il n'y a dans l'île qu'une seule maison, mais grande, agréable et commode, qui appartient à l'hôpital de Berne, ainsi que l'île, et où loge un receveur avec sa famille et ses domestiques. Il y entretient une nombreuse basse-cour, une volière et des réservoirs pour le poisson. L'île, dans sa petitesse, est tellement variée dans ses terrains et ses aspects, qu'elle offre toutes sortes de sites, et permet toutes sortes de cultures.

On y trouve des champs, des vignes, des bois, des vergers, de gras pâturages ombragés de bosquets et bordés d'arbrisseaux de toute espèce, dont le bord des eaux entretient la fraîcheur. Une haute terrasse, plantée de deux rangs d'arbres, borde l'île dans sa longueur, et dans le milieu de cette terrasse on a bâti un joli salon, où les habitants des rives voisines se rassemblent et viennent danser les dimanches pendant les vendanges, ou faire d'autres parties de plaisir.

Quand la soirée était belle, nous allions tous ensemble faire un tour de promenade sur la terrasse, autant pour respirer l'air du lac et la fraîcheur, que pour admirer le ravissant paysage qui s'y déroule aux regards. Puis on se reposait dans le pavillon, on riait, on causait, et enfin l'on allait se coucher.

¹Jolie ville près du lac du même nom, très industrielle et commerçante; horlogerie florissante; école technique très fréquentée; 16,000 h. —

²Se dit des lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des romans. — ³Terrain qui n'a jamais été cultivé, ou qui ne l'est plus; en friche, sans culture; défricher, mettre en c.

199. Les animaux élisant¹ un roi. (Fable.)

(Mettre au superlatif les adjectifs entre parenthèses.)

Le lion étant² mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne sa veuve, qui faisait retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs condoléances³, ils commencèrent l'élection d'un roi: la couronne du défunt était au milieu de l'assemblée. Le lionceau était trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. „Laissez-moi croître, disait-il; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire. — Pour moi, dit le léopard, je prétends être couronné; car je ressemble plus au lion que tous les autres prétendants⁴. — Et moi, dit l'ours, je soutiens qu'on a fait une injustice quand on m'a préféré le lion: je suis fort, courageux, carnassier, tout autant que lui; et j'ai un avantage singulier, qui est de grimper sur les arbres. — Je vous laisse à juger, MM., dit l'éléphant, si quelqu'un peut me disputer la gloire d'être le plus grand, (fort et brave) de tous les animaux. — Je suis (noble et beau), dit le cheval. — Et moi, (fin), dit le renard. — Et moi, (léger) à la course, dit le cerf.

— Où trouverez-vous, dit le singe, un roi plus ⁺agréable et plus ingénieux que moi ? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable roi de la nature." Le perroquet parla ainsi : „Puisque tu te vantes de ressembler à l'homme, je puis m'en vanter aussi, tu ne lui ressembles que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules ; pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme. — Tais-toi, maudit causeur, lui répondit le singe : tu parles, mais non pas comme l'homme ; tu dis toujours la même chose sans entendre ce que tu dis." L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme, et l'on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes féroces, ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours paraître ce qu'elles ne sont pas.

Fénelon (1651—1715).

¹Elire, nommer à une dignité, à une fonction, à une place, par la voie des suffrages (de vive voix, ou par écrit) ; é. un magistrat, le ré- ; être éligible, ré- ; être électeur à 20 ans ; l'élection d'un député, sa ré- ; convoquer une réunion électorale ; exercer ses droits électoraux. — ²Comme le l. était m. — ³Faire des c. à quelqu'un, témoigner à q. qu'on prend part à sa douleur, lors de la mort d'un de ses proches, et, en général, lors d'un malheur considérable quelconque qui lui arrive ; carte, lettre, visite, devoirs, compliment de condoléance. — ⁴Qui aspire à une chose.

200. Bernardin de Saint-Pierre et le capucin.

Après avoir¹ passé 15 mois dans un pensionnat, B. de St-P, revint chez ses parents et reprit avec délices ses premières occupations. Il recueillait des insectes, élevait des oiseaux, cultivait son jardin et relisait sans cesse des livres pieux, entre autres la *Vie des Saints*, énorme in-folio² (in-f^o) qu'il avait trouvé dans la bibliothèque de son père. Mais ces plaisirs furent interrompus par une circonstance qui éveilla en lui un nouveau goût, celui des voyages. Depuis longtemps sa famille était liée avec un capucin du voisinage, homme agréable qui s'était fait l'ami de la maison en caressant les enfants et en leur donnant des dragées³. Le frère Paul était un des plus amusants capucins du monde, ayant toujours quelque histoire plaisante à raconter, et sachant à la fois éveiller et satisfaire la curiosité.

Sur le point de faire une tournée en Normandie⁴, il pria M. de Saint-Pierre de lui confier son fils, auquel il promettait

instruction* et plaisir. Sa proposition fut accueillie avec empressement, et voilà notre petit homme devenu apprenti capucin, voyageant à pied, le bâton à la main, suivant ou précédant son guide, et se croyant déjà un grand personnage. Le soir, son compagnon le conduisait soit dans un couvent, soit dans un château, soit même chez quelque riche villageois, et partout il se voyait accueilli, fêté, caressé, soupant bien, dormant bien, et prenant goût au métier. Les dames surtout, charmées de son air éveillé, ne manquaient jamais de remplir ses poches de toutes sortes de friandises pour lui faire oublier les fatigues du voyage. La tournée dura 15 jours, et le petit voyageur fut si satisfait de cette vie indépendante, qu'à son retour il annonça sérieusement son projet de se faire capucin. Et comme il racontait ses aventures à sa famille réunie pour l'entendre, il se prit à dire que vraiment les capucins étaient fort heureux, qu'ils faisaient bonne chère, et que dans un couvent où il s'était arrêté, il avait vu qu'on leur servait à chacun une tête de veau. Son père rit beaucoup de cette exagération, et lui demanda où il prétendait qu'on eût⁵ pris toutes ces têtes. Cette objection lui troubla l'esprit, et lui donna à penser qu'il n'avait peut-être pas bien observé la vie des capucins.

Aimé-Martin (1786—1847), littérateur.

¹Après qu'il eut — ²Format in-f^o, format où la feuille d'impression est pliée en 2, ce qui fait 4 pages; in quarto (in-4^o), en 4, 8 pages; in-octavo (in-8^o) en 8, 16 pages, comme ce livre. — ³Bonbon fait avec une amande, une noisette, un grain d'anis, etc. qu'on recouvre de sucre très-fin, durci et de diverses couleurs. — ⁴Ancienne province de France, dont Rouen était la capitale; filatures de coton, draps, dentelles; pâturages, élève du bétail, chevaux porcs; cidre renommé. — ⁵Où penses-tu (crois-tu, te figures-tu, t'imagines-tu) qu'on ait, qu'on eût pris toutes ces têtes?

201. Ducls (1733—1816) à M. Deleyre (1726—1797).

Versailles, 9 août 1787.

Mon cher ami,

Mes alarmes n'étaient que trop fondées; ma tendre mère, cette femme rare qui a passé par son siècle avec toutes les grandes vertus, cette digne compagne de mon vénérable père, elle n'est plus. Je l'ai embrassée pour la dernière fois, à 5 heures et demie du soir, le 30 du mois dernier, sans qu'elle ait pu me voir ni m'entendre. Elle a rendu à Dieu son âme pure et chrétienne, après 70 ans d'une vie exemplaire. Vous

savez combien elle m'aimait. Elle a été ma mère dans mon enfance et presque dans ma vieillesse ; elle m'a porté dans son cœur jusqu'à son dernier souffle de vie.

Je rends grâce à la Providence de m'avoir fait naître d'elle, et je lui demande avec larmes de me rejoindre à elle dans un meilleur séjour. Toute sa maladie a été un exercice de résignation et de patience. Ah ! si j'avais pu recueillir de sa bouche les impressions de religion, de foi, d'amour, d'espérance, qui l'ont soutenue jusqu'à son dernier soupir !

Grâce à Dieu, mon cher ami, j'ai presque fini ma carrière, qui n'a été qu'une suite d'embarras et de douleurs. J'ai appris de ma mère la grande leçon de l'homme et du chrétien : à souffrir et à se résigner à la volonté de Dieu.

Mon cher ami, j'ai mis ma confiance dans le Dieu de ma mère. Je lui demande de me la conserver à jamais, cette confiance, et de mourir sous sa bénédiction céleste. Je n'aimerai jamais personne sans lui souhaiter du fond de mon cœur une mort aussi douce ; l'invisible main de Dieu était agissante autour du lit et du chevet¹ de ma bienheureuse mère :

O mère ! te voilà descendue au tombeau !
De la foi dans mon cœur allumant le flambeau,
Tu m'as dit : Mets en Dieu toute ta confiance ;
Espère et crois en lui ; souffre avec patience ;
Sois bon, brave et pieux, pour avoir le bonheur
De nous retrouver tous dans un monde meilleur.

¹Partie du lit où l'on met la tête, le chef ; sorte d'oreiller allongé, ou traversin, qui se met à la tête du lit ; j'aime le ch. bien haut, bien bas.

202. J.-J. Rousseau à un jeune homme.

Montmorency¹ (Seine-et-Oise), le 1^{er} juin 1777.

Vous me demandez des conseils propres à régler votre conduite ; eh bien, le premier que je voudrais v. donner, mon cher monsieur, serait de ne point v. livrer à ce goût que v. dites avoir pour la vie contemplative², et qui n'est qu'une paresse de l'âme, condamnable à tout âge, et surtout au vôtre. L'homme n'est point fait pour méditer, mais pour agir ; la vie laborieuse que Dieu nous impose n'a rien que de doux au cœur de l'homme de bien qui s'y livre en vue de remplir son devoir, et la vigueur de la jeunesse ne v. a pas été donnée pour la perdre à d'oisives contemplations.

Travaillez donc, M^r, dans l'état où v. ont placé vos parents et la Providence : voilà le premier précepte de la vertu que v. voulez suivre ; et si le séjour de Paris, joint à l'emploi que v. remplissez, v. paraît d'un trop difficile alliage avec elle, faites mieux, M^r, retournez dans votre province et allez vivre dans le sein de votre famille ; servez, soignez vos chers et vertueux parents ; c'est là que v. remplirez véritablement les soins que la vertu v. impose. Une vie dure est plus facile à supporter en province que la fortune à poursuivre à Paris, surtout quand on sait, comme v. ne l'ignorez pas, que les plus dignes n'y réussissent pas toujours le mieux. Vous ne devez point v. estimer malheureux de vivre comme fait M^r votre père ; et il n'y a point de sort que le travail, l'application, la persévérance et le contentement de soi ne rendent³ supportable, quand on s'y soumet en vue de remplir son devoir.

Voilà, M^r, des conseils qui valent tous ceux que v. pourriez venir prendre chez moi à M. ; peut-être ne seront-ils pas de votre goût, et je crains que v. ne preniez³ pas le parti de les suivre, mais je suis sûr que v. v. en repentirez un jour. Je v. souhaite un sort qui ne v. force³ jamais à v. en souvenir⁴.

Je v. prie, M^r, de recevoir mes sincères salutations.

¹Ch.-lieu de canton, 2000 h. ; à 15 kil. de Paris, sur une éminence dominant une vallée riche en fruits, surtout en cerises ; magnifique forêt, où se trouve l'Ermitage, habité jadis par J.-J. Rousseau. — ²Vie c., inactivité du corps et de l'esprit, si ce n'est pour la méditation et la prière. — ³Subj., pourquoi ? — ⁴Souviens-t'en, souvenons-n.-en, souvenez-v.-en.

203. Moyen de s'instruire par soi-même.

Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

Boileau.

(Mettez à la 1^{re} pers. du sing. dⁿ défini les v. entre parenthèses.)

A l'époque où j'étais apprenti imprimeur, dit l'illustre Franklin, j'avais alors 14 ans, je trouvai un volume dépareillé¹ du *Spectateur*, excellent journal américain, mais dont je n'avais encore jamais entendu parler. (L'acheter, le lire, le relire) et j'en (être) enchanté. (En trouver) le style parfait et (concevoir) le désir de l'imiter, s'il m'était possible. Dans cette vue, en (choisir) quelques articles, et, après avoir pris de courtes

notes sur la substance² de chaque phrase, les (laisser) reposer pendant quelques jours ; puis, sans regarder le livre, (essayer) de reproduire les articles en refaisant, d'après mes notes, les phrases dans leur entier ; comparant alors mon *Spectateur* avec l'original, (reconnaître) mes fautes et (les corriger). (S'apercevoir) qu'il me manquait un fonds d'expressions, ou, pour mieux dire, la facilité de me les rappeler et de les mettre en œuvre. (Penser) que je l'aurais acquise, si j'avais continué à faire des vers, car la nécessité de chercher sans cesse des mots de même signification, mais de longueur ou de terminaison différentes, en aurait fait entrer une bonne provision dans ma mémoire, où je les aurais trouvés au besoin. (Prendre) donc quelques contes du *Spectateur* et les (mettre) en vers ; puis, lorsque le souvenir en fut à peu près effacé, les (remettre) en prose. Quelquefois je mêlais mes notes, et, quelques jours après, je tâchais de les remettre en ordre, avant de commencer à refaire les phrases et à traiter le sujet. Je m'apprenais ainsi à ranger méthodiquement mes pensées.

En comparant mon ouvrage à l'original, j'y découvrais bien des fautes et je les corrigeais. Mais j'avais quelquefois le plaisir de me figurer que dans certains détails de peu d'importance, j'avais rencontré une meilleure disposition d'idées ou des expressions plus heureuses, et cela me faisait espérer qu'avec le temps je pourrais devenir un écrivain passable, ce que j'ambitionnais ardemment. Le temps que je prenais pour ces exercices, c'était le soir après ma journée, le matin avant l'heure du travail, et le dimanche après le service divin.

¹On dépareille un ouvrage quand on en perd un tome, ou quand on remplace le tome perdu par un d'une autre édition, d'une autre reliure, d'un autre format. Des bas, des souliers, des gants, des mouchoirs dép. —

²Ce qu'il y a d'essentiel, d'important dans un écrit, un acte. etc.

204. Route du temple de Minerve¹ à Égine².

Regardez : c'est la Grèce : et toute en un tableau. Lebrun.

La ville d'Égine que n. quittons est à 2 h. du t. de M., si l'on marche à pied ; il faut un peu plus de temps, si l'on est à cheval. Jugez si les chemins sont bons ! Mais cette route est si variée qu'on y marcherait toute sa vie sans se lasser : tantôt elle suit le versant d'une montagne rude et escarpée ; tantôt elle descend dans des ravins immenses, peuplés d'arbres

de toute espèce et revêtus de grandes fleurs sauvages que nos jardins devraient envier. Quelques énormes figuiers tordent leurs bras puissants au milieu des amandiers au feuillage grêle; on rencontre çà et là des orangers d'un vert sombre, des pins roussis par l'hiver, des cyprès aux formes bizarres; et, d'espace en espace, le roi des arbres, le palmier, élève sa belle tête échevelée³. Dorez tout ce paysage d'un large rayon de soleil; semez partout des ruines anciennes et modernes, des églises sur tous les sommets; sur tous les versants des maisons turques, carrées comme des tours, couronnées de terrasses et proprement blanchies à la chaux; sur les chemins, de petites troupes d'ânes portant des familles entières; dans les champs, des troupeaux de brebis; des bandes de chèvres sur les rochers; çà et là quelques vaches maigres, couchant sur le ventre et fixant sur le voyageur leurs gros yeux étonnés; et partout le chant des alouettes qui s'élèvent dans l'air comme pour escalader le soleil; partout le bavardage des merles qui se réjouissent de voir pousser la vigne, et des centaines d'oiseaux de toute sorte, se disputant à grands cris quelque goutte de rosée. Je l'ai revue bien des fois, cette r. charmante, et, quoiqu'on y trébuche⁴ dans les pierres, qu'on y glisse⁴ sur les rochers, qu'on s'y baigne⁴ les pieds dans l'eau des ruisseaux, je voudrais la parcourir encore. E. About (1828—1885).

¹Déesse de la sagesse, des arts, des sciences et de la guerre; elle présidait aux travaux à l'aiguille: couture, broderie, tapisserie, etc. Ses principaux attributs sont la chouette, l'olivier, le casque, le bouclier, la tunique sans manche et sans couture aux côtés, une longue robe, et divers instruments de mathématiques. — ²Une des Sporades, à 25 kil. S. O. d'Athènes dans le golfe Saronique; sol montagneux; vins, olives, amandes; perdrix; 1800 h. Sa capitale est Égine, dans une baie. — ³Qui a la chevelure éparsée et flottante; dérivé de cheveu. — ⁴Subj., pourquoi?

205. Un nid de mésange¹. (Description.) V. poésie 8.

Avec combien d'adresse, instruits par la nature,

Ils savent de leur nid combiner la structure!

Deville.

Ce matin, en faisant une promenade sur les bords de notre étang, j'ai joui d'un spectacle qui m'a confondue d'admiration, et que je vais tâcher de raconter. — Je m'étais appuyée contre un saule pour me reposer un instant, lorsque tout à coup un charmant petit oiseau sembla jaillir de l'écorce même de l'arbre; je voulus me rendre bien compte de ce

phénomène, et voici ce que j'y vis en y regardant de près. A environ 4 pieds du sol, j'aperçus, collé contre le tronc, une sorte de gros cocon¹ à base élargie, et ayant la forme d'une petite bouteille ou plutôt d'une pomme de pin. Les parois extérieures de ce cocon étaient garnies d'un lichen² (*lîkenn*) argenté et moussu, recueilli sur l'arbre même, et ajusté avec un art si merveilleux, qu'on aurait pu passer cent fois devant l'arbre sans croire à autre chose qu'à une ride de l'écorce. Je m'approchai avec précaution, et par une petite ouverture ménagée dans l'édifice, à environ un pouce du sommet, j'aperçus 18 petites têtes et 18 petits corps rangés avec la plus parfaite symétrie dans ce petit réduit, qui n'était guère plus grand que le creux de la main. C'était un nid de mésange que j'avais sous les yeux, de cette mésange si jolie, si gracieuse, qui certainement n'est pas plus grosse qu'un roitelet. Quand on songe à toute la peine que ce pauvre petit oiseau a dû prendre pour construire un pareil édifice sans autre instrument que son bec et ses deux petites pattes, quand on pense à l'activité incessante qu'il est obligé de déployer pour nourrir une si nombreuse famille, on est partagé entre l'admiration et l'attendrissement. Et dire qu'il y a des gens assez cruels pour porter la désolation dans une si charmante famille ! Je m'empressai de m'éloigner, et, n'arrétant à quelque distance, j'eus le bonheur de voir la mère regagner courageusement son nid, et distribuer à sa jeune famille deux belles chenilles vertes.

M^{me} de Tracy (1789—1850).

¹Genre d'oiseaux de l'ordre des granivores, mais ils sont presque omnivores; ils vivent sur les buissons, dans les haies, et nichent dans des trous d'arbres, de rochers ou de vieux murs. La m. charbonnière pond 2 ou 3 fois par an, et chaque fois de 8 à 18 œufs. — ²Enveloppe que se filent beaucoup de larves pour leur dernière mue. — ³Les l. croissent sur les murs, les bois, les écorces, le marbre, le fer, les pierres, les rochers.

206. Le bassin du lac Léman. (V. N^{ro} 174.) (Description.)

O vieux Léman, toujours le même,	Je n'ai rien vu qui te ressemble,
Bleu miroir du bleu firmament,	Rien qui soit beau de ta beauté,
Plus on voit et plus on t'aime,	Qui mêle ainsi, qui fonde ensemble
O vieux Léman !	Grâce, douceur et majesté.

(Le vieux Léman.)

E. Rambert (1830—1886).

Comme le voyageur est ravi d'admiration lorsque, dans un beau jour d'été, après avoir péniblement traversé le Jura¹,

il arrive, près de la Dôle¹ (1678^m), au col de la Faucille (1323^m) où se déploie subitement devant lui l'immense bassin du lac Léman; qu'il voit d'un coup d'œil ce beau lac, dont les eaux réfléchissent le bleu du ciel, mais plus pur et plus profond; cette vaste campagne, si bien cultivée, peuplée d'habitations si riantes; ces coteaux qui s'élèvent par degrés, et que revêt une si riche végétation; ces montagnes couvertes de forêts toujours vertes; la crête sourcilleuse² des hautes Alpes, ceignant ce superbe amphithéâtre, et le Mont-Blanc (4810^m), ce géant des montagnes européennes, le couronnant de son immense groupe de neiges et de glaces. C'est vraiment là que la nature semble vouloir se montrer par un plus grand nombre de faces. Les plantes les plus rares, depuis celles des pays tempérés jusqu'à celles de la zone glaciale, n'y coûtent que quelques pas au botaniste⁴; le zoologiste⁵ peut y poursuivre des insectes aussi variés que la nature qui les nourrit; le lac y forme pour le physicien⁶ une sorte de mer, par sa profondeur, par son étendue, et même par la violence de ses mouvements; le géologue⁷, qui ne voit ailleurs que l'écorce extérieure du globe, trouve là des masses centrales relevées et perçant de toutes parts leurs enveloppes pour se montrer à ses yeux; enfin, le météorologiste⁸ y peut à chaque instant observer la formation des nuages, pénétrer dans leur intérieur ou s'élever au-dessus d'eux.

G. Cuvier (1769—1832).

¹Le J., long de 280 kil., se dirige du S. O. au N. E. entre la France et la Suisse; nommez les sommets du J. suisse: la Dôle, le Mont-Tendre (1680^m), etc. — ²A 26 kil. N. de Genève; c'est une des plus célèbres vues de la Suisse. — ³Poétique: haut, élevé. — ⁴Celui qui s'occupe de la botanique, ou étude des végétaux. — ⁵C. q. s'occupe de la zoologie, ou étude des animaux. — ⁶C. q. s'occupe de la physique, science qui étudie les propriétés des corps (pesanteur, chaleur, électricité, etc.) et leurs effets. — ⁷C. q. s'o. de la géologie, ou étude de la forme extérieure du globe, de la formation et de la position des terrains, etc. — ⁸C. q. s'o. de la météorologie, ou étude des phénomènes atmosphériques: vent, nuage, orage, éclair, tonnerre, foudre, arc-en-ciel, ouragan, trombe, cyclone, brouillard, brume, rosée, pluie, neige, grésil, grêle, gelée, givre, verglas, étoiles filantes, etc., et des questions relatives à la température, à la lumière, à l'électricité, etc.

207. Enfance de Jean de Müller (1752—1809).

Le milieu où naquit et vécut Jean de Müller, auteur de l'Histoire de la Confédération suisse, semble avoir déterminé sa vocation d'historien. Son grand-père maternel, Jean Schoop,

pasteur à Schaffhouse¹, possédait beaucoup de documents² et d'autres souvenirs de l'histoire de la Suisse; dans ce nombre était une collection de gravures qu'il expliquait à son petit-fils, et se faisait expliquer par lui à son tour.

A peine l'enfant sut-il (sut) lire, qu'il connaissait déjà les principaux événements de l'histoire nationale, instruit par les conversations anicales de son aïeul, qui lui légua un riche patrimoine : la passion des études historiques. Le vieillard le conduisait quelquefois dans sa bibliothèque; là il lui montrait une série de volumes in-folio (in-f°)³ et in-quarto (in-4°)³, qu'il avait écrits et même reliés de sa main, et il lui disait: „Jean, j'ai écrit tout cela pour toi; je te le donne, aies-en⁴ bien soin, et lis-le avec attention.“ L'e. lui répondit plus d'une fois : „Grand-papa, je veux aussi écrire un pareil livre.“

Doué d'une mémoire de fer, d'une imagination active, exercé à la narration presque autant qu'à la parole, Jean montra le talent précoce de raconter avec intérêt. Agé de 5 ans, après le dîner de noces d'un parent, il récita, debout sur un banc, quelques traits d'histoire, d'une façon si pittoresque et si animée qu'il attira autour de lui tous les convives. — Aussitôt qu'il sut écrire, il composa une histoire de Schaffhouse par demandes et par réponses. A l'âge de 12 à 14 ans, assis pendant les soirées d'hiver auprès du poêle, entre sa sœur et son frère, il leur racontait, ou plutôt il leur peignait par la parole, les histoires bibliques et des récits d'histoire suisse.

C. Monnard (1790—1865).

¹Chef-lieu du canton de Sch., à $\frac{3}{4}$ de lieue de la superbe chute du Rhin; 12,800 h.; v. industrielle, fabriques de wagons, de voitures pour tranways, d'armes à feu, de machines, d'aluminium, de fil d'étain (ou estaim, sorte de laine longue tirée au peigne et qu'on file bien torse). —

²Chronique, titre, manuscrit, acte, etc. — ³Voir N° 200, n. 3. — ⁴Aie soin de cela, aies-en s.; pense à cela, penses-y; va là, vas-y.

208. Agréments des voyages à pied. (Hygiène.)

Aïni, te souvient-il de nos courses errantes,
Quand, légers de soucis et dépourvus de reîntes,
Sans équipage et sans chevaux,
Le bâton à la main et le sac sur l'épaule,
Nous allions parcourir les sentiers de la Gaule,
A travers plaines, monts et vaux.

G. Nadaud.

Je ne connais qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval : c'est d'aller à pied. On part à son mo-

ment, on s'arrête à sa volonté, on fait autant et aussi peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, on se détourne à droite, à gauche; on examine tout ce qui nous attire; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je¹ une rivière, je la côtoie; un bois touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite; une carrière, j'en examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste; à l'instant que (à l'. où) je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes; je passe partout où un homme peut passer, je vois tout ce qu'un homme peut voir; et, ne dépendant² que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir. J'ai peine à comprendre comment on peut se résoudre à voyager autrement, et s'arracher à l'examen des richesses qu'on foule aux pieds et que la terre prodigue à la vue. Qui est-ce qui, aimant³ un peu l'agriculture, ne veut pas connaître les productions particulières au climat des lieux qu'il traverse et la manière de les cultiver? Qui est-ce qui, ayant⁴ un peu de goût pour l'histoire naturelle, peut se résoudre à passer sur un terrain sans l'examiner, près d'un rocher sans l'écorner⁵, dans des montagnes sans herboriser⁶, sur des cailloux sans chercher des fossiles⁷? — Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager! sans compter la santé qui s'affermi, l'humeur qui s'égaie. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants et souffrants; et les piétons toujours gais, légers et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte! avec quel plaisir on se repose à table! combien un repas grossier paraît savoureux! quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste; mais, quand on veut voyager, il faut aller à pied. J.-J. Rousseau.

¹Si j'aperçois. — ²Comme je ne dépends. — ³S'il aime. — ⁴S'il a. — ⁵Casser un angle à un objet. — ⁶Aller dans la campagne pour y recueillir des plantes. — ⁷Qu'est-ce qu'on appelle des fossiles? — Ce sont les coquilles, plantes, et tous restes de corps organisés, mais pétrifiés, que l'on trouve enfouis à différentes profondeurs dans le sein de la terre.

209. L'ascension des pyramides¹ d'Egypte. (Voyages.)

Cette ascension est assez pénible, il faut les gravir comme on gravit un rocher, en cherchant son chemin sur les saillies

qui forment les assises¹, et ces dernières ont quelquefois plus d'un mètre de haut. Un de mes compagnons, c'était un Russe, déclare qu'il préfère nous attendre; l'autre se décide à essayer; mais, parvenu aux trois quarts, il perd courage et redescend. Pour moi, quoique déjà exténué de fatigue, je monte, ou plutôt je me laisse hisser en haut. Deux Bédouins² me traînent par les mains, trois autres me poussent par derrière; un petit garçon court après, en portant une cruche d'eau pour me rafraîchir quand je serai parvenu au sommet. Ils m'entraînent avec une rapidité fabuleuse, sans me donner le temps de respirer, ni la permission de réclamer, et me font avancer sans relâche, en me disloquant les articulations et en m'écorchant la peau contre les pierres (tandis qu'ils me disloquent etc.).

Je me croyais emporté par des démons, en voyant autour de moi ces fantômes presque nus, ces corps maigres et noircis par le soleil, ces faces au regard étrange, et en entendant résonner à mon oreille leurs cris discordants. J'étais, d'ailleurs, défaillant de fatigue et d'inanition. J'arrive enfin au sommet (137^m), hors d'haleine et ne pouvant plus me soutenir. Le vent rafraîchissant, qui erre toujours autour des cimes isolées, vient vivifier mes poumons. Ma vue s'étend sur un immense horizon: à ma droite est le désert³; devant moi, au midi, je vois surgir du sable de nouvelles pyramides; à ma gauche s'étend l'Egypte⁴, le Nil, le Caire⁵; au nord, presque à mes pieds, entre le désert et le Nil, le célèbre champ de bataille⁶ auquel les Pyramides ont donné leur nom. J'aurais désiré contempler tout cela à mon aise et me recueillir un instant au sommet de ce monument, unique au monde. Mais les Bédouins n'ont pu me laisser respirer. A peine suis-je arrivé au sommet, qu'ils se jettent à mes pieds pour me demander un pourboire en sus⁷ du prix de la course que je leur ai payée d'avance; puis ils s'emparent de moi et me font redescendre aussi rapidement qu'ils m'ont fait monter. Félix Bovet, né en 1824.

¹Monuments gigantesques, de forme carrée, terminés en pointe ou par une petite plate-forme, consacrés à la sépulture des rois d'Egypte; avec les matériaux de la plus haute on pourrait bâtir, de Lisbonne à Varsovie, un mur de 2^m de haut et d'un 1/2 m. d'épaisseur. — ²Rangée horizontale de pierres de taille sur laquelle on assoit une muraille. — ³Arabes répandus dans les déserts de l'Afrique; beaucoup sont nomades; ils sont aussi hospitaliers que pillards et voleurs. — ⁴Le Sahara, ou „pays de la soif.“ — ⁵Productions: coton, canne à sucre, blé, orge, millet, maïs, riz, fèves, lin,

chanvre, tabac, dattes, oranges, cire, gomme, opium, essence et eau de roses, ivoire, plumes d'autruche. — ⁶Capitale de l'Ég., sur le Nil, 375,000 h.; rues étroites et sombres; superbes édifices dans les quartiers nouveaux; palais du Khédive. — ⁷Gagnée par Bonaparte sur les Mamelucks, le 21 juillet 1798. — ⁸En plus du prix, outre le prix. au delà du prix.

210. Traits tirés de l'histoire suisse. (1798.)

1. Lorsqu'en 1798 le général français Schauenbourg (1748—1831) attaqua les milices bernoises à Lengnau¹, un canonnier du village de Büren² restait encore à son poste, au moment où les Français pénétraient dans le v. Un soldat français lui offre la vie tout en lui croisant la baïonnette sur la poitrine: „Je ne veux point de grâce des ennemis de mon pays,“ répond ce brave Bernois, et il tombe percé de coups.

¹L. (1250 h.) et ²B. (1480 h.), villages situés entre Soleure et Bienne.

2. La même année, un corps de troupes grisonnes, forcé de céder au nombre, était vivement poursuivi par les Français; déjà ceux-ci étaient entrés dans le village d'Ems, près de Coire¹, et allaient atteindre les Suisses. Alors une paysanne, Marie Bühler, âgée de 21 ans, se jette sur le conducteur du premier canon ennemi, l'assomme d'un coup de massue, puis en fait autant de celui du second; l'étroite rue du village fut obstruée par ces deux cadavres et par le désordre des chevaux, les Grisons eurent le temps de se rallier, d'attaquer à leur tour les Français et de les repousser.

¹Chef-lieu du canton des Grisons, sur la Plessur; évêché; 9500 h.; grand commerce de transit entre la Suisse, l'Italie et le Tyrol.

3. Le 2 mai, un Schwytzois fut grièvement blessé à la cuisse en défendant le Morgarten¹ contre les Français; il bande tant bien que mal sa plaie et retourne au combat. Deux heures après, un coup de feu l'atteint et le renverse. „Va-t'en chez toi, lui dit son capitaine. — Pourquoi cela, repartit-il, en se relevant, n'ai-je pas encore mes mains pour tirer?“

¹Versant de montagne entre les cantons de Schwytz et de Zoug; célèbre par la victoire des Confédérés sur Léopold 1^{er}, duc d'Autriche, le 15 novembre 1315, et par celle d'Aloys Reding sur les Fr. en 1798.

4. Le même jour, les passages du Schindelleggi¹ (757^m) furent disputés avec opiniâtreté aux Français. Un soldat suisse ayant été entouré par les ennemis, ceux-ci lui déclarèrent

qu'ils le fusilleraient, s'il ne leur indiquait pas un sentier propre à faciliter leur attaque. „J'en connais un,“ répondit-il en regardant froidement les fusils dirigés contre lui, „mais je ne v. le montrerai pas,“ et il tombe sous les balles ennemies.

¹Petit village du c. de Schwyz, sur la Sihl; station de ch. de fer.

211. L'avare à qui on a volé sa cassette, par Molière.

Il avait dans la terre une somme enfouie.
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.
Voilà mon homme aux pleurs : il gémit, il soupire.
Un passant lui demande à quel sujet ses cris. —
C'est mon trésor que l'on m'a pris. La Fontaine.

Au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (*A lui-même, se prenant par le bras*). Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi... Mon esprit est troublé, j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ; et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait¹ ; je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille² me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Hé ! que dites-v. ? Ce n'est personne. Il faut, qui que³ ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait⁴ épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que (le t. où) je parlais à mon fils. Sortons. Je veux aller querir⁴ la justice, et faire donner la question⁵ à toute ma maison, à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne² des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? est-ce mon v. qui y est ? De grâce⁶, si l'on sait des nouvelles de mon v., je supplie que

l'on m'en dise². N'est-il point caché là parmi v. ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires⁷, des archers⁸, des prévôts⁹, des juges, des cordes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve¹⁰ mon argent, je me pendrai moi-même après.

¹La chose est accomplie ; c'est fait de moi, je suis perdu, e. — ²Pourquoi le subj. ? — ³Qui que, quoi que exigent le subj. — ⁴N'est plus usité qu'à l'infinitif, et avec les v. aller, envoyer, venir. — ⁵La torture infligée aux accusés pour leur arracher des aveux. — ⁶Par grâce, par pure bonté. — ⁷Juge chargé de faire les enquêtes ; auj., juge d'instruction — ⁸Autrefois officier subalterne de justice et de police. — ⁹Premier juge, officier de justice. — ¹⁰Après si on peut retrancher *pas* et *point*.

212. Un ouragan¹ dans le désert². (Chateaubriand).

L'Arabe chamelier, mon guide en ce désert,
Voyant soudain le ciel de sables tout couvert :
„Le ⁴Khamsin“ ! cria-t-il ; „qu'Allah nous soit en aide
Et garde mon chameau, seul lieu que je possède !“

Nous reprîmes notre route avant l'aube ; le guide marchait devant moi, monté sur un dromadaire ; je le suivais sur une cavale arabe. Quelques dattes et des outres remplies d'eau furent nos seules provisions de voyage. Le soleil se leva dépouillé de ses rayons et semblable à une meule de fer rougie. La chaleur augmentait à chaque instant. Vers la 3^e heure du jour, le dromadaire commença à donner des signes d'inquiétude : il enfonçait ses naseaux dans le sable et soufflait avec violence. Par intervalle, l'autruche poussait des sons lugubres. Les serpents, les lézards et les scorpions³ se hâtaient de rentrer dans le sein de la terre. Je vis le guide regarder le ciel et pâlir. Je lui demandai la cause de son trouble. „Je crains, dit-il, le vent du midi⁴ ; sauvons-nous !“ Tournant le visage au nord, il se mit à fuir de toute la vitesse de son dromadaire. Je le suivis. L'horrible vent qui nous menaçait était plus léger que nous.

Soudain de l'extrémité du désert accourt un tourbillon. Le sol, emporté devant nous, manque à nos pas, tandis que d'autres colonnes de sable, enlevées derrière nous, roulent sur nos têtes. Égaré dans un labyrinthe⁵ de tertres mouvants et semblables entre eux, le guide déclare qu'il ne reconnaît plus sa route. Pour dernière calamité, dans la rapidité de notre

course, nos outres s'écoulaient. Haletants, dévorés d'une soif ardente, la sueur ruisselle à grands flots de nos membres abattus. L'o. redouble de rage. Enseveli dans une atmosphère brûlante de sable embrasé, le g. échappe à ma vue; tout à coup j'entends son cri, je vole à sa voix: l'infortuné, foudroyé par le vent de feu, était tombé mort sur l'arène, et son dromadaire avait disparu.

En vain j'essayai de ranimer mon malheureux compagnon, mes efforts furent inutiles; je m'assis à quelque distance, tenant mon cheval en main. Un acacia qui croissait dans ce lieu me servit d'abri; derrière ce frère rempart, j'attendis la fin de la tempête. Vers le soir, le vent du nord reprit son cours, l'air perdit sa chaleur cuisante, les sables tombèrent du ciel et me laissèrent voir les étoiles et l'immensité du désert.

¹Tempête extrêmement violente; le vent atteint alors une vitesse de 25 à 30^m par seconde, et parcourt environ 160 kil. par heure. — ²Ici le d. de la Thébàide, au S. de l'Égypte. — ³Animal des pays chauds, à corps très allongé, à longue queue terminée par un crochet ou aiguillon, appelé dard, et dont la piqure est quelquefois mortelle; le s. se nourrit d'insectes, il court très vite et vit dans les endroits arides, souvent dans les lieux sombres. — ⁴En Égypte appelé *Khamzin* (50), parce qu'il souffle pendant 50 jours, depuis la fin d'avril jusqu'en juin. — ⁵L., édifices (auj. détruits) composés d'innombrables salles, galeries, passages, etc., dont on ne pouvait trouver l'issue; le plus célèbre de tous et le modèle de tous les autres était le l. d'E., construit vers l'an 1700 av. J.-C. dans l'île du lac Méris.

213. Le retour des cigognes en Alsace¹. (Mœurs.)

Des Vosges, un matin, pour venir en Lorraine,
Je descendais alerte, aux derniers jours de mars,
Tandis qu'une cigogne, attirant mes regards,
Seule et sans mouvement se dressait dans la plaine.

(Cigogne d'Alsace.)

Edm. Arnoud.

Mercredi dernier, le marchand de bœufs étant venu pour voir notre vache brune qui est à vendre, maman m'envoya appeler mon père à la brasserie du *Grand-Cerf*, où il faisait sa partie habituelle de domino. J'y étais depuis quelques minutes, attendant² la fin de la partie, lorsqu'entré M^r S., avec ses larges souliers carrés au bout de ses grandes jambes maigres et sa longue redingote marron³. Il se découvrit d'un air solennel, et dit: „J'ai l'honneur d'annoncer à la compagnie que les cigognes sont arrivées.“ Aussitôt, on entendit répéter dans tous les coins de la br.: „Les c. sont a.“⁴ Il se fit un grand

tumulte ; chacun quittait son verre à moitié vide, pour aller voir les c. En moins d'une minute, il y avait plus de cent personnes, le nez en l'air, devant le G.-C. Tout au haut de l'église, une cigogne, debout sur son échasse, ses ailes noires repliées au-dessus de sa queue blanche, le grand bec rouge incliné, faisait l'admiration de toute la ville. Le mâle tournait autour et cherchait à se poser sur la roue⁴, où pendaient encore quelques brins de paille.

Le rabbin⁵ David venait aussi d'arriver, et regardant, son vieux chapeau posé sur la nuque, il s'écriait : „Elles arrivent de Jérusalem⁶ ! Elles se sont reposées sur les pyramides d'Egypte⁷... Elles ont traversé les mers.“ Tout le long de la rue, devant la halle aux blés, on ne voyait que des commères⁸, de vieux papas et des enfants, le cou replié, dans une sorte d'extase. Quelques vieilles disaient en s'essuyant les yeux : „Nous les avons encore revues une fois, quel bonheur !“

Et mon père, en regardant ces braves gens, leurs mines attendries et leurs attitudes émerveillées, me dit : „C'est drôle, Fritz, comme il faut peu de chose pour amuser le monde !“

(L'ami Fritz.)

Erckmann-Chatrian.

¹V. N^o 250, n. 1. — ²Et j'attendais. — ³Couleur marron (brun) ; en cet emploi, n. est invariable. — ⁴Bâtons disposés en forme de roue et supportant le nid. — ⁵Docteur du culte judaïque ; sa fonction est de prêcher, de bénir les mariages, etc. — ⁶Chef-lieu de la Palestine, sur un terrain pierreux et stérile ; 30,000 h. ; lieu de pèlerinage pour les Juifs (restes du temple de Salomon), les chrétiens (église du St-Sépulcre), et les mahométans (mosquée d'Omar). — ⁷V. N^o 209, n. 1. — ⁸Ici femme bavarde.

214. Départ de la 1^{re} croisade¹. (Hist. du moyen âge.)

Le concile² tenu à Clermont-Ferrand³, en 1095, avait fixé le départ des croisés au 15 août de l'année suivante, mais dès que parut le printemps, rien ne put contenir leur impatience et ils se mirent en marche pour se rendre dans les lieux où ils devaient se rassembler. Le plus grand nombre allait à pied ; quelques cavaliers paraissaient au milieu de la multitude ; plusieurs voyageaient montés sur des chars traînés par des bœufs ferrés ; d'autres côtoyaient la mer, descendaient les fleuves dans des barques ; ils étaient vêtus diversement, armés de lances, d'épées, de javelots, de massues de fer, etc. La foule des croisés offrait un mélange bizarre et confus de toutes les conditions et de tous les rangs ; des femmes pa-

raïssaient en armes au milieu des austérités de la pénitence et de la piété. On voyait la vieillesse à côté de l'enfance, l'opulence près de la misère; le casque du guerrier était confondu avec le froc¹ du moine, la mitre de l'évêque avec l'épée du chevalier, le seigneur avec les serfs, le maître avec ses serviteurs. Près des villes, près des forteresses, dans les plaines, sur les montagnes, s'élevaient des tentes, des pavillons pour les chevaliers, et des autels dressés à la hâte pour l'office divin; partout se déployait un appareil de guerres et de fêtes solennelles. D'un côté un chef militaire exerçait ses soldats à la discipline, de l'autre un prédicateur rappelait à ses auditeurs les vérités de l'Evangile; on entendait le bruit des clairons et des trompettes; plus loin on chantait des psaumes et des cantiques. Depuis le Tibre² jusqu'à l'Océan, et depuis le Rhin jusqu'au delà des Pyrénées³, on ne rencontrait que des troupes d'hommes revêtus de la croix⁴, jurant d'exterminer les Sarrasins⁵, et d'avance célébrant leurs conquêtes; de toutes parts retentissait le cri de guerre des croisés: Dieu le veut! Dieu le veut! Ceux qui restaient en Europe enviaient le sort des croisés et ne pouvaient retenir leurs larmes; ceux qui allaient chercher leur mort en Asie étaient pleins d'espérance et de joie.

(Histoire des croisades.)

Michaud (1767—1839).

¹Cr., 7 expéditions entreprises en Europe pour reconquérir le tombeau de J.-C. et délivrer les chrétiens du joug des musulmans; la 1^{re} (1096—1099), prêchée par Pierre l'Ermite (1050—1115), fut dirigée par Godefroy de Bouillon (1061—1100). — ²Assemblée d'évêques, convoqués par le pape, pour régler les affaires qui concernent la foi, les mœurs et la discipline ecclésiastique. — ³Ch.-l. du dép. du Puy-de-Dôme; ville bâtie en lave d'Auvergne; 43,000 h.; belle cathédrale; le pape Urbain II (1088 à 1099) y prêcha la 1^{re} cr. en 1095. — ⁴Partie de l'habit des moines qui couvre la tête et les épaules. — ⁵Le T. descend des Apennins, traverse Rome et se jette dans la Méd.; eaux jaunâtres et malsaines. — ⁶Chaîne de montagnes au N. de l'Espagne (Pic de la Maladetta 3482^m); métaux et minéraux abondants; sources minérales innombrables. — ⁷Elle était rouge pour les Français, blanche pour les Anglais, verte p. les Flamands, noire p. les Allemands, jaune pour les Italiens. — ⁸Musulmans, Arabes, Maures, que les chrétiens combattirent en Palestine, en Espagne, etc.

215. Le cyclone¹ de Catane². (Météorologie.) (L. Figuier.)

Un violent cyclone a dévasté, le 7 octobre 1884, la ville et les faubourgs de Catane, ville de Sicile³. L'ouragan s'est manifesté dans la journée, vers les 2 heures de l'après-midi.

Le nombre des blessés s'élève à 500, celui des morts à 30. Les dégâts dépassent la valeur de 5,000,000 de francs. Les faubourgs ont beaucoup souffert. Des églises et un grand nombre de maisons sont en ruines. Nombre de⁴ villas, résidences des familles riches pendant l'été, ont été détruites⁵.

La trombe pouvait avoir un diamètre de 200^m; elle se dirigeait en droite ligne de l'ouest à l'est, côtoyant la ville et balayant sur son passage, avec une fureur inouïe, les villages qui avoisinent cette cité. Le bourg d'Ognina, situé à un demi-mille de la ville, a été entièrement détruit. Les villages de Cibali et de Borgo ne présentent plus que des décombres. Un millier de maisons ont été rasées, les vignes et les plantations d'orangers, anéanties. Des arbres et des toits ont été transportés à de grandes distances. Quatre personnes, mortellement blessées, ont été trouvées entre C. et Caltanissetta⁶, où le tourbillon les avait portées. Les villageois, frappés de terreur, se réfugièrent dans C. Les hôpitaux regorgeaient de blessés, et la détresse fut immense. Les dégâts ont été conscrits dans le district de C.; le reste de l'île a échappé au désastre. Les dames siciliennes firent preuve d'un courage et d'un zèle au-dessus de tout éloge. Le spectacle était terrifiant : les morts et les blessés étaient transportés à la lueur des torches, comme cela se pratique souvent en Italie.

Ce n'est pas la première fois que cette grande et belle ville de C. est ravagée par des révolutions de la nature : en 1669, 1693, 1783 et 1818, elle fut presque entièrement ensevelie sous les laves de l'Etna⁷. L'éruption du 13 juin 1669 fut terrible, et coûta la vie à 20,000 personnes; un fleuve de lave, large de 6 kilomètres, descendit du volcan, envahit la ville, et s'avança jusqu'à plusieurs centaines de mètres dans la mer, formant le grand môle⁸ que l'on voit encore aujourd'hui.

¹Tempête qui, particulière à la mer des Indes, balaie la terre et la mer en tournant sur elle-même. — ²V. au pied de l'Etna, bien bâtie, dallée en laves; belles églises; 110,000 h. — ³La plus grande des îles de la Méditerranée, séparée de l'Italie par le détroit de Messine. Climat salubre, sol fécond : blé, riz, safran, pêches, oranges, citrons, figues, olives, dattes, vin (Marsala), huile d'olive, miel, soie, coton; bestiaux, chevaux, ânes, mulets, buffles; soufre, fer, plomb, cuivre, sel, marbre; sources thermales; commerce et industrie presque nuls. — ⁴Un grand n. de; en ce sens, le verbe se met toujours au pluriel. — ⁵Le participe passé des verbes passifs s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — ⁶Chef-

lieu de la province de même nom, à 106 kil. S. E. de Palerme. — ¹Volcan (3350^m); vue sans pareille; jusqu'à 1900^m magnifique végétation : pins, sapins, bouleaux, platanes, hêtres, chênes verts; châtaigniers, dont l'un a 37^m de circonférence et peut abriter 100 cavaliers, d'où on l'a appelé *cento cavalli*. — ²Se dit, dans certains ports de la Médit., pour jetée.

216. La fauvette¹, par Buffon (1707—1788). (Zoologie.)

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature : les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers ; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante ; et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer de leur vol et de leurs chants.

De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables : vives, agiles, légères, et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents, le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes : les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets ; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur gaité.

Mais en leur donnant tant de qualités aimables, la nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur et terne² ; excepté³ deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres de blanchâtre, de jaunâtre, de gris et de roussâtre.

¹La f. à tête noire construit son nid dans les buissons de houx, de genévre, d'églantier et d'aubépine ; son chant, doux et mélodieux, dure parfois jusque vers la mi-août. La f. babillarde, ainsi que celle des jardins, est très répandue chez nous. Les f. sont insectivores. — ²Qui n'a point ou qui a peu d'éclat ; ternir. — ³Deux ou trois espèces exceptées.

217. L'enfance de Sedaine. (Biographie.)

Arraché dès l'aurore à mon dur matelas

Où je ne dormais guère, et pourtant j'étais las,

J'allais, les reins ployés, ébaucher une pierre,

La tailler, l'aplanir, puis la mettre d'équerre.

L'hiver, le froid m'ôtait l'usage de la voix,

Où faisait échapper le ciseau de mes doigts ;

Et l'été, le soleil, dardant sur les murailles,

Me rôtissait le corps, me brûlait les entailles.

Sedaine.

Le 4 juillet 1719, était né à Paris Michel-Jean Sedaine, fils de l'un des architectes les plus honorés de la ville. Sa famille, heureuse et estimée, lui faisait faire de sérieuses études. Il avait à peine 13 ans lorsque son père fut tout à coup ruiné ; et, s'étant réfugié au fond du Berry¹ où il avait amené ses enfants, il y mourut en peu de temps, dévoré par une tristesse profonde. Le pauvre petit Sedaine, resté seul avec son plus jeune frère, le prend par la main et se met en route pour Paris. Sa mère y était retirée dans une abbaye² ; il veut l'aller rejoindre. Il avait alors pour tout bien 18 francs : il les emploie à payer la place de son frère dans la lourde diligence de ce temps, lui donne sa veste parce qu'il fait froid, et suit la voiture à pied. Quelquefois les voyageurs font monter sur le siège du conducteur ce petit père de famille de 13 ans, et il arrive ainsi à Paris.

C'est là, c'est alors qu'il reprend par la base le métier de son père, et se met vaillamment à tailler la pierre, aidant ainsi à la subsistance de sa mère et à l'éducation de ses jeunes frères. Tandis qu'il travaillait gaiement, les larmes venaient aux yeux des maçons qui avaient connu son père l'architecte et servi sous lui comme des soldats ; aussi, quelquefois, quand la chaleur était trop ardente ou la pluie trop forte, il trouvait sa pierre placée par eux à l'abri et transportée la nuit sous quelque hangar. Cependant S. étudiait toujours ; à côté de la longue scie, le tailleur de pierre posait Horace³ et Virgile⁴, Molière⁵, Montaigne⁶, ses auteurs favoris ; et quand ses compagnons les maçons dormaient couchés sur la poitrine dans le gazon, il prenait ses chers livres et pensait à l'écart. — Grâce à son amour pour l'étude, S. quitta le marteau pour la plume et travailla pour le théâtre. Il réussit surtout dans l'opéra-comique⁷ et devint membre de l'Académie française⁸ en 1786. Il mourut en 1797.

A. de Vigny (1799—1863).

¹Ancienne province du centre de la France, aujourd'hui dép. du Cher et de l'Indre; à l'O., sol bas et marécageux; les vins du Cher sont estimés. — ²Couvent d'hommes ou de femmes, gouverné par un abbé ou par une abbesse. — ³N^o 146, n. 6. — ⁴Voir N^o 175, n. 1. — ⁵Le plus parfait auteur comique de tous les temps, né à Paris le 15 janv. 1622, mort le 17 févr. 1673. — ⁶M. (1533—1592), célèbre philosophe et moraliste. — ⁷Ocuvre musicale qu'on représente au théâtre et où le dialogue parlé alterne avec le chant. — ⁸Voir N^o 5, n. 1.

218. Prix d'une épingle ramassée. (Morale.)

Lorsque M. Laffitte (né à Bayonne¹ en 1767, m. en 1844) vint à Paris, en 1788, toute son ambition se bornait à obtenir une petite place dans une maison de banque. Il se présenta chez M. Perregaux, riche banquier. Le jeune provincial², pauvre et modeste, timide et troublé, fut introduit dans le cabinet du banquier, et présenta sa requête. „Impossible de vous admettre chez moi, du moins pour le moment, lui répond M^r P.; mes bureaux sont au complet³. Plus tard, si j'ai besoin de quelqu'un, je verrai; mais, en attendant, je vous conseille de chercher ailleurs, car je ne pense pas avoir de longtemps une place vacante.“ — Ainsi éconduit, le jeune solliciteur salua et se retire. En traversant la cour, triste et le front penché, il aperçoit à terre une épingle, la ramasse et la plante sur le parement⁴ de son habit. Il était loin de se douter que cette action toute machinale⁵ devait décider de son avenir.

Debout à la fenêtre de son cabinet, M^r P. avait suivi des yeux la retraite du jeune homme; le banquier était de ces observateurs qui savent le prix des petites choses, et qui jugent le caractère des hommes sur ces détails futiles en apparence et sans portée pour le vulgaire⁶. Il avait vu ramasser l'épingle, et ce trait lui fit plaisir. Dans ce simple mouvement, il y avait pour lui la révélation d'un caractère, c'était une garantie d'ordre et d'économie. Le soir même, le jeune L. reçut un billet de M^r P. qui lui disait: „Vous avez une place dans mes bureaux; vous pouvez venir l'occuper dès demain.“

Le b. ne s'était pas trompé: le jeune homme à l'épingle possédait toutes les qualités requises, et même quelques-unes de plus⁷. Le jeune commis devint bientôt caissier, puis associé, puis maître de la première maison de banque de Paris, puis député⁸ et homme d'Etat très influent, et enfin président du conseil des ministres de nov. 1830 à mars 1831. Quand il

• s'agissait de faire du bien, M^r L. était généreux même jusqu'à la prodigalité; sa main était toujours ouverte, toujours prête à répandre l'or pour secourir d'honorables infortunes ou pour soutenir les institutions de bienfaisance. Barrau.

¹B. (Basses-Pyrénées), sur l'Adour, ville et port à 6 kil. de la mer Méditerranée, 28,000 h.; place forte de 1^{re} classe, bel arsenal militaire et de constructions navales; eaux-de-vie, jambons renommés. — ²Personne habitant la province. — ³Toutes les places sont occupées. — ⁴Retrouvées au bout des manches d'un habit. — ⁵Sans intention ni réflexion. — ⁶Le commun des hommes. — ⁷Un de plus, un de moins. — ⁸Celui qui devient, par élection, membre d'une assemblée délibérante; par exemple en Suisse: Grand Conseil; Conseil national (un député pour 20,000 habitants); Conseil des Etats, formé de 44 députés, soit 2 par canton.

219. Le Nil¹ et l'Égypte. (Géographie.) V. N^{ro} 305.

Au temps marqué le Nil sort de sa couche immense;
 Sur l'Égypte il s'épand, l'arrose, l'embellit,
 Fertilise la terre, y produit l'abondance;
 Puis, sa tâche remplie, il rentre dans son lit. J.-J. Ampère.

Chaque année, à jour fixe, du 20 juin au 1^{er} juillet, le Nil grossit peu à peu durant 100 jours, franchit ses rives dans la moyenne Égypte et dans le Delta², et se répand sur le pays jusqu'à la fin de septembre. Ses terres sont ainsi imbibées d'une quantité d'eau, qui, avec les rosées abondantes des nuits, suffit pour nourrir les plantes pendant le reste de l'année. A partir du commencement d'octobre, le Nil baisse, se retire et rentre enfin, vers le mois de novembre, dans son lit, laissant sur les terres qu'il a recouvertes un limon gras et léger, qui sert d'engrais. Il continue à décroître jusqu'à la fin de mai. Il faut que la crue soit³ de 7 à 7½ mètres pour que l'inondation recouvre³ tout le sol labourable et que la récolte soit⁸ abondante. S'il monte moins haut, une partie seulement est arrosée et peut être ensemencée. Au-dessus de 8 mètres, la crue devient nuisible, parce que les eaux séjournent trop longtemps sur les terres; passé 8½ mètres, la famine est certaine, car on ne peut faire les semailles dans un sol marécageux et il y a danger de peste ou de choléra.

Ce phénomène, qui semblait jadis inexplicable, est fort simple, mais non particulier au Nil; les fleuves dont les sources sont dans la zone torride ont aussi des crues régulières dues aux pluies périodiques qui tombent dans cette région.

A son entrée en Eg., le Nil passe au travers de grands rochers qui, dans les basses eaux, montrent leur crête au-dessus de la surface du fleuve et produisent les cataractes de Syène⁴, si célèbres dans l'antiquité. A peu de distance en amont de ces rapides se trouve l'île de Philé⁵, que les rois d'Eg. couvrirent de temples magnifiques. Depuis Syène jusqu'à Memphis⁶, le Nil coule dans un seul lit avec une vitesse de 2½ kil. à l'heure. A la pointe du Delta, il se séparait en plusieurs branches et allait se jeter dans la mer par 7 embouchures. Les seules branches qui versent aujourd'hui leurs eaux à la mer sont celles de Rosette⁷ et de Damiette⁸, les autres ne sont plus que des canaux. Victor Duruy, né en 1811.

¹Fl. d'Afr. qui vient de l'Abyssinie; N. supérieur, de la source à Khar-toum; N. moyen, de K. à Philé; N. inférieur, de P. à la Méditerranée; cours total: 6500 kil. — ²Ou Basse-Eg., triangle formé par les alluvions du Nil entre ses 2 embouchures; il a 60 lieues à sa base et 50 sur les côtés. —

³Subj., pourquoi? — ⁴Auj. Assouan, v. de la H^{te}-Eg., 5000 h.; dattiers; granit rose. — ⁵Dans le Nil, à 4 kil. de Syène; elle a 2 kil de tour; riche en monuments et ruines antiques. — ⁶V. de l'Eg. moyenne, sur la rive gauche du Nil; vastes ruines. — ⁷V. de la B.-Eg., 19,000 h.; cotons, lainages, soieries, maroquins. — ⁸V. de la B.-Eg.; 44,000 h.; mosquées, bazars; exportation de café, riz, toiles, soie, coton, poissons secs, cuirs, suifs, chanvre; bains magnifiques; D. ne peut recevoir les gros navires.

220. La plate-forme¹ de Berne², par X. Marmier (1809—1892).

Avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles,
Et leurs brillants glaciers que les Alpes sont belles!
Tout dans le monde alpin est fait pour enchanter:
Eaux, verdure, forêts, frais vallons, fleurs nouvelles.
Heureux qui sur ces bords peut longtemps habiter!
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter! Alex. Guiraud.

Cette plate-forme, qui s'élève à 30^m au-dessus de l'Aar³, était autrefois un cimetière attenant à la cathédrale. On l'a aplani, on en a fait une belle place d'environ 100^m de largeur; on y a posé des bancs, planté des marronniers, construit une balustrade; on y a érigé la statue en bronze de Berthold V, duc de Zähringen⁴, le fondateur de Berne (1191). Certes, j'ai vu en Suisse et dans les autres régions du monde plus d'une promenade justement célèbre: les jardins de Vevey et de Lucerne, la cime de l'Hékla⁵ (1553^m), la vaste sommité de la plus haute des pyramides de l'Egypte. Mais en recueillant mes divers souvenirs de voyages, je dois dire que je ne con-

nais rien de comparable à la variété, à la grandeur du paysage qui se déploie en face de la plate-forme de Berne. Au pied de cette terrasse, sur les flancs abrupts du coteau qu'elle domine, est un amas de maisons obscures, un des tristes quartiers de la ville, traversé par des ruelles étroites, par des escaliers sombres; plus bas, l'Aar rapide enlace une île verdoyante entre des flots d'émeraude blanchis d'écume. Au delà de cette rivière s'élèvent des collines revêtues de forêts, entrecoupées par de beaux et gras pâturages, parsemées de chalets suisses et de belles fermes; et plus haut, à l'horizon lointain, la chaîne magique des Alpes bernoises: le dôme arrondi de la Blümlisalp (3670^m), les pics aigus de l'Eiger (3975^m), du Wetterhorn (3708^m), du Schreckhorn (4080^m), du Finsteraarhorn (4275^m), la pyramide du Mönch (ou Moine) (4104^m) et la sublime couronne de la Jungfrau (ou Vierge) (4167^m).

Qu'elles sont belles ces montagnes, quand, au point du jour, elles se dégagent, avec leur vêtement de neige, des vapeurs qui les enveloppent; à midi, quand elles scintillent au soleil comme des murailles d'or et d'argent; le soir, quand les coteaux, les vallées, sont plongés dans l'ombre, et qu'elles reflètent encore les derniers rayons du jour, et apparaissent comme des coupôles d'or, comme des sanctuaires aériens, dans le silence de la terre et les ténèbres de la nuit!

Oui, ce spectacle est grand! Oui, l'auguste nature
Sur ces hardis sommets a versé sans mesure

Son éclat glorieux.

Ernest Naville.

¹Terrasse où l'on peut se promener à découvert. — ²V. poésie 79, n. 9. — ³L'Aar sort des glaciers de l'Aar, au pied du Finsteraarhorn, forme la remarquable chute de la Händeck (65^m), traverse des gorges sauvages mais grandioses près de Meyringen, puis les lacs de Brienz et de Thoune, arrose les cantons de Berne, de Soleure et d'Argovie, et se jette dans le Rhin près du village argovien de Coblenz. Ses principaux affluents sont: la Sarine, la Thièle, la grande Emme, la Reuss et la Limmat. — ⁴Village près de Fribourg en Brisgau; ruines du château des ducs de Z. — ⁵Le volcan le plus connu de l'Islande, sur la côte S. O.

221. Un orage. (Style descriptif.)

Quel bruit sourd et lointain! C'est la trombe rapide
Qui roule en tourbillon, puis monte en pyramide. Millevoys.

Nous venions de quitter Châlons¹; le soir approchait, le soleil déclinait, le ciel était magnifique. Je regardais les col-

lines du bout de la plaine, qu'une immense bruyère recouvrait à moitié de ses fines fleurs violettes. Tout à coup je vis un cantonnier redresser sa claie² couchée par terre, et la disposer comme pour s'abriter dessous. Puis la voiture passa près d'un troupeau d'oies qui bavardaient joyeusement. „Nous allons avoir de l'eau³“, dit le cocher. Je retournai la tête : la moitié du ciel derrière nous était en effet envahie par un gros nuage noir, le vent était violent, les ciguës⁴ en fleur se courbaient jusqu'à terre, les arbres semblaient se parler avec terreur, de petits chardons desséchés couraient sur la route plus vite que la voiture ; au-dessus de nous volaient de grandes nuées. Un moment après, éclata un des plus beaux orages que j'aie⁵ jamais vus. La pluie tombait par torrents, mais le nuage n'emplissait pas tout le ciel. Un immense arc de lumière restait visible au couchant. De grands rayons noirs qui tombaient des nuages se croisaient avec les rayons d'or qui venaient du soleil. Il n'y avait plus un être vivant dans le paysage, ni un homme sur la route, ni un oiseau dans le ciel ; il tonnait affreusement, et de longs éclairs s'abattaient par moment sur la campagne. Les feuillages se tordaient de cent façons. Cette tourmente dura un quart d'heure, puis un coup de vent emporta la trombe⁶ ; la nuée alla tomber en brume diffuse sur les coteaux de l'orient, et le ciel redevint pur et calme. Seulement, dans l'intervalle, le crépuscule était survenu. Le soleil semblait s'être dissous⁷ vers l'occident en trois ou quatre grandes barres de fer rouge, que la nuit éteignit lentement.

Victor Hugo (1802—1885).

¹Ch.-sur-Marne, chef-lieu du dép de la Marne, 23,500 h ; commerce de vins de Champagne. Près de là, célèbre camp de manœuvres pour les troupes françaises. — ²Espèce de crible en osier, plat, long de 4 ou 5 pieds et large d'environ 3 ou 4. — ³De la pluie ; il tombe de l'eau. — ⁴Plante vénéneuse dont une espèce est dite aussi faux persil. — ⁵Pourquoi le subj. ? — ⁶Colonne d'eau, enlevée par des tourbillons de vent, tournant sur elle-même avec une très grande vitesse. — ⁷Dissous, dissoute.

222. Buffon (1707—1778) et son domestique.

De la nature interprète fidèle,
Il fut simple et noble comme elle. Ctesse de Bussy.

Buffon, un des plus illustres écrivains de la France, se levait toujours avec le soleil. Pourtant, dans sa jeunesse, il

aimait beaucoup à dormir. Voici comment il s'y prit pour vaincre sa paresse : „Demain, dit-il à Joseph son domestique, tu me réveilleras dès 6 h. Tu recevras un écu¹, si tu me forces à sortir du lit.“ — „J'y mettrai tous mes efforts, répondit J.; mais ne me payez pas, je vous prie, un si léger service.“ A l'heure convenue, J. ne manqua pas, pour faire plaisir à son maître, d'aller heurter vivement à la porte de la chambre où dormait le grand naturaliste. Celui-ci se réveilla de mauvaise humeur, grommela quelques paroles à l'adresse de l'importun matinal, puis se rendormit jusqu'à 8 h. — A son réveil, il gronda Joseph de n'avoir pas (ou de ne pas a.) persévéré dans sa tentative de le faire sortir du lit. J. promit qu'il irait le lendemain tourmenter son maître, ainsi que celui-ci le désirait. Il y alla en effet, mais B. le renvoya fort brusquement. Les jours suivants, le domestique fut reçu avec de grandes menaces, qui le découragèrent. Pourtant la mauvaise humeur de B. ne durait guère plus d'une heure, puis il engageait de nouveau J. à l'obliger à se lever. Le domestique parvint ainsi à vaincre la paresse du célèbre auteur, qui lui en témoigna de la reconnaissance et lui donna les écus promis. — C'est à cette lutte contre la paresse, c'est à cette persévérance que la littérature française doit en partie les plus belles pages de l'*Histoire naturelle*² de B., car les heures du matin sont doublement profitables pour le travail.

¹Ecu, pièce de monnaie valant auj. 5 fr. Ecu changé, écu mangé, c'est-à-dire une pièce d'argent, dès qu'elle est changée, est bientôt dépensée. — ²En 36 volumes in-4^o, 1749—1788; elle ne comprend que les minéraux et une partie des animaux (quadrupèdes et oiseaux).

223. L'hospitalité en Arcadie¹. (Mœurs).

Le mari vient vers eux et leur tient ce langage :

Tous deux vous me semblez fatigués du voyage,

Reposez-vous. Usez du peu que nous avons :

Du lait pur, et les fruits qu'ici nous cultivons. La Fontaine.

Par une chaude journée de (du mois de) juillet 1852, nous chevauchions², sous la conduite de deux guides, à travers les vallées de l'Arcadie. Avant de nous engager dans le chemin couvert qui conduit aux bords du Ladon³, nous fîmes une visite à quelques villageois, bergers et laboureurs, que nous voyions près de nous, groupés sous une tente. Ils étaient 10

ou 12, hommes, femmes et enfants, qui prenaient leur repas en commun; c'était un de ces déjeuners de laitage qu'on est si heureux de prendre à la campagne, à condition de dîner à la ville. La charrue était arrêtée au bout d'un sillon: les bœufs dételés s'étaient couchés par terre et rumaient en sommeillant. Un peu plus loin, les brebis et les chèvres du troupeau s'entassaient pêle-mêle à l'ombre de quelques arbres et ne songeaient qu'à se défendre du soleil.

La chaleur était accablante. Nous poussâmes nos chevaux jusqu'à la tente; on fit taire les chiens qui aboyaient en nous montrant les dents. Une petite fille s'empressa d'aller puiser dans un chaudron une écuelle de lait de chèvre, épais comme du fromage et doux comme du miel. Mais elle n'osa (pas) nous l'apporter elle-même. C'est un homme qui le versa dans nos coupes de cuivre ciselé; et, après que nous avons bu, il nous disait: „En voulez-vous encore?“ On nous offrit du fromage frais; mais n. n'avions pas (de vase) où le mettre; n. déployâmes un mouchoir, on le remplit, et un guide l'emporta. Le petit-lait⁴ s'égouttait à travers la toile, et tombait en perles blanches. Je dis à mon compagnon de payer; mais ces bonnes gens⁵, fidèles aux mœurs de leurs ancêtres, refusèrent notre argent; la tente, en Grèce comme ailleurs, sera toujours plus hospitalière que la maison. E. About (1828—1885).

¹Province de la Grèce, au centre de la presqu'île hellénique; contrée montagneuse et boisée, belles vallées bien arrosées; excellents pâturages; peuple chasseur et berger, mœurs simples. — ²Aller à cheval est la locution ordinaire. — ³Le L. se jette dans l'Alphée sur les frontières de l'Arcadie; ses rives sont bordées de platanes (saules, chênes verts, frênes, hêtres, arbousiers, ormeaux, figuiers, églantiers, aubépines roses, lauriers-roses), où s'entrelacent partout des clématites, du lierre, des vignes sauvages, des lianes; la terre est couverte de fougères, et l'herbe touffue est semée de boutons d'or, de mauves sauvages et de marguerites. — ⁴Le p.-l. est liquide, transparent, d'un jaune verdâtre, d'une saveur douce, et s'aigrit facilement à l'air. — ⁵Ces gens étaient bons.

224. Le premier jour de l'an. (Morale), par Lepetit.

Sommaire. Dessinez à grands traits le tableau qu'offre Paris le 1^{er} (jour) de l'an (le jour du nouvel an, le 1^{er} de l'an). Entrez ensuite dans une maison en jetant un coup d'œil rapide dans la loge du concierge, montez au premier, puis visitez la mansarde; faites contraster les tableaux si différents qui s'offrent alors à vos yeux; terminez par un appel à la charité, en faveur de ceux qui souffrent.

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige
 Un père sans travail que la misère assiège,
 Et qu'il se dit tout bas : Pour un seul que de biens !
 Rien que dans leurs jouets que de pain pour les miens ! V. Hugo.

Développement. Qu'y a-t-il donc, et d'où vient que Paris, la ville du bruit et du mouvement, est aujourd'hui plus agitée encore qu'à l'ordinaire ? Que de marchands encomrent les passages ! Où vont tous ces piétons portant chacun quelque chose, et se heurtant en tous sens dans les rues de la capitale ?... C'est le premier jour de l'an !

Dans l'intérieur des maisons, même agitation qu'au dehors... Entrons dans cette habitation d'assez belle apparence. Jetons en passant un coup d'œil dans la loge¹. Le concierge² a mis ses habits de fête ; son air souriant annonce qu'il a fait sa visite annuelle aux locataires, et que sa poche est assez bien garnie par les pourboires qu'il a reçus.

Montons au 1^{er}... Dans un salon richement meublé est une jeune fille bien joyeuse, car de jolis albums³, d'élégants bijoux⁴, de frais objets de toilette viennent de lui être offerts par ses parents, ou par des amis. Plus loin, un petit garçon est émerveillé de la quantité de bonbons et de joujoux⁴ qu'on vient de lui apporter. Mais hélas ! au 6^e étage de cette maison, dans une froide mansarde, quel tableau vient frapper les yeux !... Des haillons impuissants à réchauffer des membres engourdis ; au lieu de mets succulents, un pain baigné de larmes ; au lieu du bonheur, la misère et le chagrin ! C'est qu'au riche seul appartiennent les joies de ce monde. N'est-il donc pas de jour de l'an pour le pauvre ? Qu'un semblable contraste nous apprenne⁵ à compatir à des souffrances si cruelles dans cette saison ; et, quelle que soit⁵ la condition où la Providence nous a placés, n'oublions jamais les étrennes⁶ du pauvre !

¹Logement du portier ou concierge. — ²Celui, celle qui a la garde d'un hôtel, d'une maison, d'un château, d'un palais, d'un musée, d'une prison, etc. — ³*Albumm.* — ⁴Les 7 mots : chou, pou, bijou, joujou, genou, hibou, caillou prennent un *x* au pluriel. — ⁵Pourquoi le subj. ? — ⁶Présent qu'on fait le 1^{er} jour de l'an ; en ce sens, il s'emploie au pluriel. ~

225. L'éléphant et le chaudronnier. (Anecdote).

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
 Ils cheminent l'œil clos. Leur ventre bat et fume,

Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume,
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

(Les Éléphants.)

Leconte^d de Lisle.

On sait que les éléphants sont des animaux très intelligents et que dans l'Inde¹ on les a rendus domestiques. Leurs maîtres les emploient à faire des commissions et l'on vante l'habileté avec laquelle ils s'en acquittent. Ils surpassent sous ce rapport les chiens les mieux dressés. Ils les égalent aussi en fidélité, et, quand ils ont de l'attachement pour leur maître, ils se dévouent à ses intérêts d'une façon tout à fait remarquable. Ils joignent même parfois la *facétie*² (*cie*) à la ponctualité dans le service, ainsi que le prouve le trait suivant.

Un jour, un Indien, voulant faire raccommoder un chaudron, charge son éléphant de porter cet ustensile chez le chaudronnier. L'animal présente l'objet à l'artisan, puis, se tenant immobile, il attend que (jusqu'à ce que) la besogne soit terminée et qu'il puisse emporter le chaudron. Au retour le maître examine attentivement le chaudron, le tournant et le retournant de tous côtés; il y verse un seau d'eau et constate que le vase fuit encore. Alors il remet ce dernier à l'él. en indiquant d'un signe ce qu'il reste à faire. L'él. comprend, comme on dit, à demi-mot, et reprend le chemin du logis du ch. Tout en marchant, il rumine en sa tête et semble se demander par quel procédé il instruira l'ouvrier de ce que celui-ci doit faire. Tout à coup, apercevant une fontaine, il y court et plonge son chaudron dans l'eau. L'ayant³ ainsi rempli, il le porte à l'ouvrier; mais la malicieuse bête a soin de tenir le vase au-dessus de la tête du ch. qui, arrosé de la belle manière, comprend qu'il reste au ch. une voie d'eau. Il se met en mesure de la boucher. Cela fait, l'él. reprend triomphalement le chemin du logis, mais non sans s'être assuré qu'il n'aurait plus à recommencer sa course.

¹Ou Indes orientales, nom donné à 2 grandes presqu'îles de l'Asie méridionale, séparées par le Gange et bornées au N. par l'Himalaya (Everest 8840^m). Productions: café, thé, riz, blé, maïs, orge, fruits, sucre, poivre noir, cannelle, tabac, cochenille, laque, pavot à opium, coton, soie, huile; plantes médicinales, ricin, rhubarbe, quinquina; plantes tinctoriales, indigo, safran, garance; forêts immenses, chênes, cèdres, cyprès, cocotiers, bananiers, palmiers, gommiers, ébéniers, teck ou bois de fer, sandal, aloès; or, argent, platine, fer, cuivre, zinc, étain; ivoire; diamants, saphirs, rubis, améthystes, perles, agates, houille, sel gemme, salpêtre; soieries, toiles de

coton ou indiennes, tissus, mousselines, cachemires, laines, peaux, nattes. Animaux de toute espèce, rapaces, sauvages, domestiques. — ²Plaisanterie de paroles ou de gestes, pour faire rire. — ³Après qu'il l'a

226. Exercice de raisonnement. (Les balances).

Balances. Les instruments qui servent à *peser* les corps, c'est-à-dire à comparer leur poids au poids choisi comme unité, s'appellent des *balances*. Je vais vous expliquer quel en est le principe. Voici une règle en bois; soutenez-la sur l'extrémité de votre doigt, de manière qu'elle ne touche¹ ni à droite ni à gauche. Est-ce fait? — Pas encore, M^r; il faut que je tâtonne² jusqu'à ce que j'aie² trouvé son milieu. — Et pourquoi est-il nécessaire de la soutenir par son milieu? — Parce que, si elle était plus longue d'un côté, elle tomberait certainement de ce côté-là. A vrai dire, je ne saurais expliquer pour quelle raison, mais j'ai assez souvent fait l'expérience pour être sûr du résultat... M'y voici. — Maintenant que la règle est soutenue, ou, comme l'on dit, *en équilibre*, l'un de vous va placer un haricot à l'extrémité de droite.. Bon, la règle est tombée! Re commençons l'expérience; seulement pour éviter des pertes de temps, faisons un trait à la craie sur la règle, afin de marquer son milieu; c'est en ce point là qu'elle devra reposer sur un support pour conserver l'équilibre. Cela fait³, prenons deux haricots exactement pareils et plaçons-en un à chaque extrémité de la règle: elle ne bouge pas. Les deux poids égaux n'ont en rien troublé l'équilibre. De cela nous tirons cette conclusion: En plaçant des poids égaux aux extrémités d'une règle suspendue en son milieu, on ne trouble pas l'équilibre. Le principe des balances vous est maintenant connu. — Dans la pratique on remplace la règle de bois par une tige d'acier ou *fléau*, qu'on soutient, non plus avec le doigt, mais au moyen d'un couteau fixé au milieu du fléau et reposant sur un support fixe. Aux deux extrémités du fléau, on attache des plateaux de même poids, formés de deux bassins suspendus par des fils de soie ou par des tringles⁴ de métal... Et la balance est construite⁵!

Albert-Lévy (Eléments des sciences expérimentales).

¹V. N^o 140, n. 5. — ²Subj., pourquoi? — ³Maintenant que cela est fait. — ⁴Qu'appelle-t-on tringle? — C'est une verge de fer ou de laiton, menue, longue et ronde, servant à soutenir un rideau, une draperie ou autre objet. — ⁵Comment construit-on une balance?

227. Maisons en Suisse au XIII^e siècle. (Histoire.)

J'ouvre, j'entre et revois les poutres du plafond,
Le lit, les bancs, la table en chêne; puis, au fond,
(Vers la porte, en entrant), sur un bahut énorme,
Pêle-mêle bassins, vases de toute forme,
Pain de seigle, fromage, écuelles en noyer;
Et plus loin, la marmite au milieu du foyer.

Brizeux.

Les maisons, composées d'un seul étage, étaient presque toutes de bois; de là de fréquents incendies qui ravageaient les centres de population un peu considérables. Zurich¹, Saint-Gall², Berne³, presque entièrement détruits par le feu à la fin du XII^e siècle, se relevèrent en une année. A Berne quelques particuliers commencèrent à bâtir en pierre. Mais ce ne fut guère qu'un siècle plus tard que ce mode de construction devint un peu général en Suisse. Les maisons des citoyens n'étaient d'ailleurs ni spacieuses, ni élégantes, ni commodés. Les chambres, étroites et basses, laissaient à peine pénétrer le jour par de rares et petites fenêtres, qui, en guise de vitres, avaient des carreaux de toile cirée, de canevas, de parchemin, de papier huilé, ou de corne. Des vitraux peints ornaient la façade des palais et des principales églises. A la campagne, les chaumières étaient d'argile, ou avaient pour murs des treillis dont la paille ou le foin haché bouchait les interstices; elles étaient mal closes et mal éclairées; ni loquet, ni serrure ne fermait la porte, toujours très basse.

L'ameublement ordinaire des maisons n'était pas moins simple. Il consistait en une longue table pesante avec un banc fixé au mur, en quelques escabelles, et un bahut⁴ qui servait de garde-robe⁵ et de coffre-fort⁶ à la famille. Cependant il est parfois question, dans les documents⁷ de l'époque, de certains meubles, de certaines pièces de vaisselle, telles que cruches, pots en cuivre, gobelets, cuillers d'argent même. Des lances et des hallebardes, accrochées à la paroi, complétaient le mobilier. Le luxe des lits était inconnu à nos bons ancêtres du XIII^e siècle; ils prenaient leurs repas sur le plancher nu, sur une peau de mouton ou sur une paille grossière.

Alex. Daguet (1816—1894).

¹Bien située au point où la Limmat sort du lac de Z. et reçoit la Sihl; 120,000 h. avec les faubourgs; université, Ecole polytechnique fédérale, riche bibliothèque, Musée national, observatoire, jardin botanique; industrie et commerce florissants; gare centrale du chemin de fer du Nord-

Est; élégants édifices et villas dans les nouveaux quartiers; beaux quais et promenades; ch. de fer de l'Uetliberg (872^m), magnifique point de vue. En 1799 le général français Masséna battit les Russes près de Z. — ²Chef-lieu du canton de St-G., 30,000 h.; évêché; célèbre abbaye de bénédictins, riche en anciens manuscrits; centre de l'industrie des cotonnades, mousselines, dentelles, broderies, tissus, etc., dits blancs de St-G., qui s'exportent dans le monde entier. — ³V. poésie 79. — ⁴Qu'est-ce (que c'est) qu'un bahut? — Un bahut est un grand coffre garni de cuir, et dont le couvercle est légèrement sculpté. — ⁵Grande armoire où l'on suspend des habits, des robes, sans les plier. — ⁶Coffre ou caisse de fer ou de bois fort épais, dans lequel on serre l'argent et les objets précieux. — ⁷Chose qui enseigne ou renseigne; titre, preuve par écrit d'un fait, etc.

228. Le brochet¹ reconnaissant. (Narration.)

(Mettez à la 1^{re} pers. sing. du passé défini les v. entre p.)

Quand je demeurais à Durhaïn² (*deurhem*), dit le docteur Warwick (*ouarik*), je me promenais un soir dans le parc qui appartient au comte de S., et (arriver) sur le bord d'un étang où l'on mettait pour quelque temps les poissons destinés à la table. Mon attention se porta sur un brochet, qui, voyant que je l'observais, se précipita comme un trait au milieu des eaux.

Dans sa fuite, il se heurta la tête contre le crochet d'un poteau et se fractura le crâne. L'animal donna des signes d'une vive douleur; il s'élança au fond de l'eau, et, enfonçant la tête dans la vase, tournoya avec tant de célérité, que je le (perdre) presque de vue. Puis il plongea çà et là dans l'étang et enfin se jeta tout à fait hors de l'eau. (L'examiner et reconnaître) qu'une très petite partie du cerveau sortait de la fracture sur le crâne et qu'un œil était perdu. (Replacer) soigneusement le cerveau lésé, et, avec un cure-dent d'argent, (relever) les parties dentelées du crâne. Le poisson demeura tranquille pendant l'opération, puis il se replongea d'un saut dans l'étang. Il sembla d'abord soulagé; mais, au bout de 3 minutes, il s'élança dans toutes les directions, puis, sautant hors de l'eau, il vint tomber à quelques pas de moi. (Appeler) le garde, et, avec son assistance, (appliquer) un bandage sur la fracture; cela fait, n. rejetâmes l'animal blessé dans l'étang et l'abandonnâmes à son sort. Le lendemain matin, dès que (apparaître) sur le bord de la pièce d'eau, le brochet vint à moi, tout près de la berge, et posa sa tête sur mes pieds. (Trouver) le fait extraordinaire; mais, sans m'y arrêter,

(examiner) la fracture et (reconnaître) qu'elle allait bien. (Se promener) alors pendant quelque temps le long de la rive, et le poisson ne cessa de nager en suivant mes pas.

Le surlendemain³, (amener) quelques amis pour voir mon nouveau client⁴, qui nagea vers moi comme à l'ordinaire. Peu à peu il devint si docile qu'il accourait manger dans ma main quand je sifflais. Avec d'autres personnes, il resta aussi farouche et aussi ombrageux qu'il l'avait toujours été.

¹Poisson connu par sa voracité et surnommé requin des eaux douces; sa chair est blanche, bonne à manger et d'une digestion facile; il est très commun en Europe et dans l'Amér. septentrionale; il croît très vite et atteint parfois une longueur de 2^m et un poids de 25 kil. — ²Capitale du comté de D., au N. E. de l'Angleterre, bâtie sur un rocher; grand commerce de houille, 15,000 h. — ³La veille, l'avant-veille, le jour, le lendemain, le surl. d'un fait, d'un événement, etc. — ⁴Celui qui use habituellement des soins d'un médecin; client, e, la clientèle.

229. Le brave porteur d'eau. (Récit d'un ecclésiastique.)

La femme d'un porteur d'eau, nommé Jacquemin, père de 3 enfants, ne gagnant que fr. 1,75 à 2 fr. par jour, vint, il y a quelque temps, solliciter auprès de moi des secours pour une femme indigente, infirme et hors d'état de gagner sa vie: „Où demeure cette femme? lui dis-je. — Chez nous. — Depuis quand? — Depuis 10 mois, le onzième commence. — Que vous paie-t-elle par mois ou par jour? — Rien. — Comment, rien? — Pas de quoi mettre dans l'œil¹; depuis qu'elle est avec nous, j'allonge² la soupe, elle mange avec nous. — Vous n'avez pas le moyen de faire ce sacrifice; au moins elle vous a promis qu'un jour ou l'autre elle vous dédommagerait? — Elle ne m'a promis et ne me promet que ses prières. — Votre mari ne murmure-t-il pas? — Mon mari ne dit rien, il est si bon! — Ne va-t-il pas au cabaret? — Jamais: il travaille et se tue pour ses enfants. — Depuis 10 mois, c'est bien long... — Elle était dans la rue, m'avait demandé asile pour 2 ou 3 jours, et J. et moi, nous n'aurions pas le cœur de la mettre à la porte. — Mais, ma bonne femme, de quoi est composé votre logement? — De 2 chambres. — Combien le payez-vous? — Je le payais 120 fr. par an; on nous l'a augmenté de 25 fr., ce qui fait 40 centimes par jour. — Mais il me semble que c'est pour vous que vous devriez demander des secours? — Je ne demande rien, grâce

à Dieu; aussi longtemps que mon mari et moi, n. pourrons travailler, je rougirais d'importuner personne pour nous. — Eh bien! ma bonne femme, voici 10 fr. pour... — Que la pauvre veuve Pétre! va être heureuse!...”

Des larmes de joie coulent des yeux de cette femme charitable; c'est à elle que je voulais donner ces 10 francs, je la laissai dans l'erreur; cette erreur était si honorable pour elle! „Allez dire à la veuve Pétre!, qui vous est si redevable, de faire une pétition³ pour être admise dans un hospice et de me la remettre; je me charge du reste.

¹Pas la moindre des choses, pas un sou. — ²Ajouter de l'eau. —

³Demande par écrit à une autorité. — ⁴Maison de charité où l'on nourrit et entretient des pauvres, des vieillards, des infirmes, etc.

230. Un fidèle serviteur. (Scène d'intérieur.)

„Hé bien! dis-je un jour à mon domestique, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse! Quelle tête vide! quel animal!“ — Il ne répondit pas un mot: il n'avait pas répondu la veille¹ à pareille incartade². — Il est si exact! disais-je; je n'y comprends rien. — „Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers“, lui dis-je en colère. Pendant qu'il allait, je me repensais de l'avoir ainsi brusqué. Mon courroux passa tout à fait, lorsque je vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de mes souliers sans toucher à mes bas: j'appuyai ma main sur lui en signe de réconciliation. — „Quoi! dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décroissent³ les souliers des autres pour de l'argent?“ — Ce mot d'*argent* fut un trait de lumière qui vint m'éclairer. Je me souvins tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'en avais point donné à mon domestique. „Jean, lui dis-je en retirant mon pied, avez-v. de l'argent?“ Un demi-sourire⁴ de justification parut sur ses lèvres à cette demande. — „Non, M^r; il y a 8 jours que je n'ai pas un sou: j'ai dépensé tout ce qui m'appartenait pour vos petites emplettes. — Et la brosse? c'est sans doute pour cela?“ Il sourit encore; il aurait pu dire à son maître: „Non, je ne suis point une tête vide, un *animal*, comme v. avez eu la cruauté de le dire à votre fidèle serviteur. Payez-moi 23 fr. 50 c. que v. me devez, et je v. achèterai votre brosse.“ Il se laissa maltraiter injustement plutôt que d'exposer son maître à rougir

de sa colère. — „Tiens, Jean, tiens, lui dis-je, cours acheter la brosse. — Mais, Mr, voulez-v. rester avec un soulier blanc et l'autre noir? — Va, te dis-je, acheter la brosse; laisse, laisse cette poussière sur mon soulier.“ — Il sortit; je pris le linge, et je nettoyai moi-même mon soulier gauche, sur lequel je laissai tomber une larme de repentir.

Xavier de Maistre (1759—1852).

¹Le jour précédent. — ²Acte ou parole brusque qui a quelque chose de blessant pour celui qui en est l'objet. — ³Boue des rues; crotter, décroter, -teur, -tage, -toir, -toire. — ⁴Une demi-heure, une h. et demie.

231. Les cafés en 1765 à Paris. (Mœurs.)

De sept à dix il faudra nous mouvoir
 Dans ces grands thés que l'on nomme soirées;
 Cercles nombreux rassemblés par devoir,
 Où se rendront cent femmes bien parées,
 Pour se montrer, bien plus que pour se voir. d'Ivernois.

Les cafés prennent¹ ici avec une vivacité prodigieuse; mais vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un café? C'est, en deux mots, le secret de rassembler chez soi un très grand nombre de gens, sans dépense, sans cérémonie et sans gêne; bien entendu qu'on n'admet que les gens de sa société; or, voici comment on s'y prend: Le jour indiqué pour tenir c., on place dans la salle destinée à cet usage plusieurs petites tables de 2, de 3 ou de 4 places au plus; les unes sont garnies de cartes, jetons, échecs, damiers, dominos, etc.; les autres de bière, vin, orgeat² et limonade. La maîtresse de la maison, qui tient le c., est vêtue à l'anglaise: robe simple, courte, tablier de mousseline, fichu pointu et petit chapeau; elle a devant elle une table longue en forme de comptoir, sur laquelle on trouve oranges, biscuits, brochures, et tous les papiers publics, journaux, etc. La tablette de la cheminée est garnie de liqueurs; les valets sont tous en vestes blanches et en bonnets blancs; on les appelle garçons³, ainsi que dans les cafés publics; on n'en admet aucun d'étranger; la maîtresse de la maison ne se lève pour personne; chacun se place où il veut et à la table qui lui plaît. La salle à manger est meublée de même par un grand nombre de petites tables de 5 places au plus; elles sont numérotées, et l'on tire⁴ les places pour éviter les tracasseries⁵ et la cérémonie qu'un grand nombre de femmes entraîneraient nécessairement. Le menu

Le dîner est une poule au riz sur le buffet et une forte pièce de rôti, et sur chaque petite table une seule entrée⁶ relevée par un seul entremets⁷.

M^{me} d'Epinay (1725—1783).

¹Réussir, avoir du succès, devenir à la mode. — ²Sirup qu'on prépare avec des amandes et du sucre. — ³Nom donné aux domestiques de café, de restaurant, de magasin, etc. — ⁴Tirer au sort, décider par la voie du sort. — ⁵Chicane, dispute pour des riens. — ⁶Mets qu'on sert au commencement des repas. — ⁷Le second service, celui où paraît le rôti; se dit aussi des pâtisseries, fritures, salades, œufs, fruits, soufflés, gelées, glaces, etc., servis pendant le repas, après le rôti et avant le dessert.

232. Le chacal. Les chacals. (Zoologie.)

Le soir venu, pareils aux brigands qui maraudent
En quête d'une proie, ils sont tous là qui rôdent,
Ces bandits du désert; on voit de toutes parts
Hyènes, loups, chacals, panthères, léopards :
L'un glapit, l'autre rit, miaule, aboie ou gronde.
Le voyageur éprouve une terreur profonde.

V. Hugo.

Parmi les espèces sauvages à qui revient l'honneur d'être considérées comme ancêtres du chien domestique, je vous citerai le chacal, très répandu tant en Afrique qu'en Asie.

Cet animal carnassier a un peu les apparences du loup, mais il est plus petit et inoffensif pour l'homme. Son pelage est roux, varié de blanchâtre sous le ventre et de noir sur le dos. Il a le museau fin et l'oreille droite. Sa timidité le porte à se nourrir des restes abandonnés par les animaux plus audacieux et surtout plus forts que lui. Quand le lion repu s'éloigne de sa proie en majeure partie dévorée, le chacal, tapi dans le voisinage et attendant que le grand seigneur ait¹ fini, accourt par bandes à la carcasse dédaignée et la nettoie jusqu'au blanc de l'os. Pour le même motif, il fréquente en troupes les alentours des villages et des campements dans l'espoir de débris et de charognes jetées à la voirie². Le jour, il se tient tranquille dans sa tanière parmi les rochers; mais le soir venu, il se met en quête avec une sorte de hurlement aigu qui ne discontinue pas de toute la nuit. Rien de désagréable comme le concert nocturne d'une bande de chacals rôdant autour des habitations. L'un d'eux commence et prononce à peu près « *aji* » sur un ton très perçant et très prolongé. A peine a-t-il fini, qu'un second reprend de plus belle, puis un 3^e, un 4^e, jusqu'à ce que toute la bande ait¹ donné de la

voix⁸. Alors éclate un charivari où les hurlements se marient en un chœur d'ensemble. Après ce coup de force, les solos⁴ reviennent par ordre, entrecoupés de cris en commun ; et cela dure ainsi jusqu'à la pointe du jour. Telle est l'inférieure musique qui toutes les nuits attend le dormeur. — Oh ! les déplaisants voisins ! Si le chien avait conservé quelque chose de ces détestables habitudes, ce serait un animal bien incommode, tout utile qu'il est.

H. Fabre.

¹Pourquoi le subj. ? — ²Dépôt des débris que fournissent les villes, tels que boues des rues, balayures des maisons, objets cassés et inutiles, etc. — ³Donner de la voix, faire entendre sa voix. — ⁴Solo, duo, trio, quatuor, chantés par des voix ou exécutés par des instruments.

233. Du café sans chicorée¹. (Historiette.)

Un savant géologue² belge, accompagné d'un étudiant, son élève, faisait une excursion dans le pays de Flandre³. Ils allaient par les routes et à travers champs, étudiant les terrains et les roches, recueillant des échantillons⁴ de minéraux, de pétrifications, de fossiles⁵, etc. Un soir, ils s'arrêtèrent dans une auberge de village ; là, on soupa. Le repas fini : Maintenant, dit le savant, deux tasses de bon café à l'eau ! — Or, il y a des gens qui aiment la chicorée dans le café ; il y en a d'autres, et le savant était de ce nombre, qui ne peuvent la souffrir. „Mon cher maître, dit l'étudiant, je vous plains ; car je sais que vous êtes un peu gourmand, quand il s'agit de café ; et je connais le pays : soyez sûr que nous aurons du café à la chicorée. — De la ch. ! mon ami ; mais je l'ai en horreur ! Je vais recommander à l'hôtesse... — Mon cher maître, vous ne persuaderez jamais à une ménagère flamande⁶ que la ch. gâte le café. Elle vous fera des promesses ; mais, en cachette, elle en mettra dans la cafetière. — Il faut aviser, dit le savant d'un air grave. Et, appelant l'hôtesse : „Ma bonne femme, pouvez-vous nous faire du café, du bon ? — Oui, M^r ! — Vous avez de la bonne ch. ? — Oui, M^r, autrement on ne ferait pas de bon café. — Très bien, ma bonne f. ; faites-moi voir votre ch.“ L'hôtesse en apporta un paquet qu'elle fit avec orgueil sentir au savant : „Hein⁷ ? M^r, c'est de la bonne ? — Et, vous n'en avez pas d'autre ? — Non, M^r ; mais il y en a là plus qu'il n'en faut pour 2 tasses. — Ainsi, il n'y a pas d'autre paquet dans la maison ? — Non, M^r.“

Alors le savant, riant d'un bon rire, mit le paquet dans sa poche : „Maintenant, ma b. f., faites-nous notre café⁸. Je vous rendrai votre ch. tout à l'heure.“

Tiré de Constans.

¹Plante potagère, dont on mange les ferilles en salade. La racine d'une variété de ch. acquiert, par la torréfaction, une saveur amère et un arôme de sucre caramélisé; réduite en poudre, elle fournit le café-chicorée, dont l'usage est si général. — ²V. N^o 206, n. 7. — ³V. N^o 169, n. 5. — ⁴Des exemplaires, des fragments. — ⁵V. N^o 208, n. 7. — ⁶Habitant de la Flandre. — ⁷V. N^o 47, n. 3. — ⁸Café au lait; cafetière f.

234. Une habitation rustique. (Description.)

Ma grand'mère se fait vieille ;
Elle a donné tout son bien,
Pré, champ, jardin, forêt, treille,
A son fils, sans garder rien,
Rien qu'un verger de cent toises,
Bordé d'un buisson d'osiers,
Et d'un carré de framboises
Planté de deux cerisiers

Ma grand'mère, le dimanche,
Me dit quand je vais la voir :
Je te donne cette branche,
Monte à l'arbre pour l'avoir ;
Et puis ! si ton pied chancelle,
Vu que l'air est agité,
Vois-tu, je tiendrai l'échelle
Au bas, pour ta sûreté.

Juste Olivier (1807—1876).

Il y avait une maison d'habitation antique et délabrée, mais qui me semblait admirable, à cause du grand lierre et des moineaux nichés dans les trous ; le jardin d'à côté, tout petit, mais commode, car le persil et les légumes y étaient à quatre pas de la cuisine ; le jardin d'en bas, situé dans le voisinage du moulin, et ravagé par les escargots ; le verger, peuplé de vieux arbres sous lesquels mon père et mes oncles ont mené paître tour à tour l'unique vache de la famille. Ajoutez à cela un petit carré de pommes de terre, le long d'un autre champ, clos de murs, où mes chers parents reposent aujourd'hui, une vigne où l'on récoltait non-seulement quelques barriques de vin aigrelet, mais des haricots mangé-tout¹ et des pêches en plein vent², vertes, veloutées, et d'une amertume délicate ; enfin, tout en haut du pays, une chènevière où je n'ai jamais vu pousser un brin de chanvre, mais où l'on admirait le roi des cerisiers, un arbre énorme et généreux dont les fruits mûrs à point³ et dévorés sur place me transportaient au septième ciel. Oh ! les cerises de 1838 ! jamais je n'en mangerai d'aussi bonnes, car je n'aurai plus jamais dix ans ! Du plus loin qu'il m'en souvienn⁴, je vois mon grand-père et ma grand'mère, levés avant le jour, che-

minant chacun de son côté, vers une besogne ou une autre. C'est grand'maman qui faisait le pain et la cuisine ; elle filait, cousait, tricotait, lavait et repassait avec la dextérité d'une fée. Et il faut croire que mon grand-père n'était pas maladroit non plus, car pour fabriquer une échelle, réparer une tonne ou un cuveau, ajuster une vitre, il ne s'adressait qu'à lui-même. Ils étaient donc à l'aise sans argent ; leur superflu s'écoulait chez mes oncles et chez mon père, en paniers de fruits, en rayons de miel ou en fromages salés, et jamais un mendiant ne frappait à leur porte sans recevoir un morceau de pain.

Edm. About (1828—1885).

¹Pois et haricots cultivés dont on mange les cosses vertes avec le grain formé. — ²Qui n'est abrité d'aucun côté. — ³Ni trop ni trop peu. — ⁴Se dit d'une chose dont le souvenir est presque effacé.

235. M^{me} du Deffand¹ à H. Walpole² (1718—1797).

Paris, mardi 4 avril 1775.

Je courus hier un fort danger : entre 7 et 8 heures du matin, le feu prit à la cheminée de mon antichambre avec une telle furie, que les flammes sortirent jusqu'au milieu de la chambre, montèrent jusqu'au bras de la cheminée et brûlèrent les cordons des sonnettes ; et, si la cheminée s'était crevée, il est très vraisemblable que non-seulement mon appartement, mais tout le corps de logis³ aurait été brûlé. Heureusement la cheminée est de brique ; et le prompt secours qu'on apporta fit que le danger dura peu, et n'a même causé aucun dommage ; les maçons qui travaillent dans la cour furent d'un grand secours, et les pompiers⁴, qui ne tardèrent pas à arriver, mirent fin à ce terrible accident. Mon pauvre valet de chambre en a un peu souffert : il a eu un bras quelque peu brûlé, et une partie de sa redingote est complètement perdue.

Ce fut au moment où je m'éveillai que l'accident arriva ; je me levai bien vite, et descendis chez M^{lle} S. Mes gens étaient dans la plus grande terreur, et, ce qui vous surprendra, c'est que je ne fus point effrayée : ce ne fut point par courage, mais par insensibilité. Je ne puis pas me rendre raison à moi-même de cette disposition : le danger me paraissait évident, je disais même qu'il fallait mettre en sûreté tout ce qu'on pourrait sauver ; je pensais un peu au parti que je

prendrais, et dans ce moment-là tout me paraissait égal. Rendez-moi raison de cela, si v. pouvez ; pour moi, je l'attribue à ce changement que je vous ai annoncé que v. trouveriez en moi ; il est l'effet de l'âge et de mon affaissement physique, car je touche bientôt à ma 79^e année.

¹M^{me} du D. (1697—1780), célèbre par sa beauté et son esprit, recevait dans son salon les hommes les plus marquants de l'époque ; elle perdit la vue à 54 ans. — ²Horace W., le meilleur épistolaire anglais, ne cessa depuis 1765 de correspondre avec M^{me} du D. qu'il avait connue pendant un séjour à Paris. — ³La masse ou la partie principale d'un bâtiment, considérée sans les pavillons ou les ailes. — ⁴Corps chargé de faire agir les pompes lors d'un incendie et de porter du secours ; pompe, pomper.

236. Promenade au mont Valérien¹. (Narration.)

Que je t'aime, ô maison de culte et de prière !

Pénétré de respect, j'entre dans ce saint lieu :

On n'entend plus ici les vains bruits de la terre,

L'âme y goûte la paix de Dieu.

Deloy (1781—1884).

Rousseau² me proposa un jour de venir le lundi des fêtes de Pâques au mont Valérien. Nous nous donnâmes rendez-vous dans un café aux Champs-Élysées³. Le matin, n. primes du chocolat. Le vent était à l'ouest ; l'air était frais ; le soleil paraissait environné de grands nuages blancs, divisés par masses sur un ciel d'azur. Lorsque n. fûmes entrés dans le bois de Boulogne⁴ à 8 h., Jean-Jacques se mit à herboriser. Pendant qu'il faisait sa petite récolte, n. avançons toujours. Arrivés sur le bord de la Seine, n. passâmes le bac avec beaucoup de gens que la dévotion conduisait au mont Valérien. Nous gravâmes une pente très roide ; et n. fûmes à peine à son sommet que, pressés par la faim, n. songeâmes à dîner. R. me conduisit alors vers un ermitage où il savait qu'on n. donnerait l'hospitalité. Le religieux qui vint n. ouvrir n. conduisit à la chapelle, où l'on récitait les litanies⁵ de la Providence, qui sont très belles. Lorsque n. eûmes prié, J.-J. me dit avec attendrissement : „Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre l'âme.“ Cependant on n. introduisit au réfectoire : n. n. assîmes pour assister à la lecture, à laquelle R. fut très attentif. Le sujet était l'injustice des plaintes de l'homme. Dieu l'a tiré du néant, il ne lui doit que le néant. Après cette lecture, R. me dit d'une voix profondément émue : „Ah ! qu'on est heureux de croire !“

Nous nous promenâmes quelque temps dans le cloître et dans les jardins. On y jouit d'une vue immense. Paris élevait au loin ses tours couvertes de lumière, et semblait couronner ce vaste paysage : ce spectacle contrastait avec de grands nuages plombés qui se succédaient à l'ouest, et semblaient remplir la vallée. Plus loin on apercevait la Seine, le bois de Boulogne et le château⁶ de Madrid, bâti par François I^{er}.

Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

¹A 10 kil. à l'O. de Paris, sur la rive gauche et à 136^m au-dessus du niveau de la Seine. En 1841, on y bâtit une forteresse sur l'emplacement du monastère, détruit par Nap. I^{er}. — ²Jean-Jacques R., célèbre écrivain, était né à Genève en 1712; il eut une vie très orageuse et mourut à Ermenonville (Oise) en 1778, 2 mois après avoir quitté Paris. — ³Vaste promenade à l'O. de Paris, près du Jardin des Tuileries et de la Place de la Concorde. Entrecoupés de larges allées, ils sont disposés en parterres de fleurs, d'arbustes et de gazon, décorés de jolies fontaines, et garnis de grands pavillons qu'occupent des cafés et des restaurants; on y voit aussi 2 rotondes, l'une pour un Panorama, l'autre pour le Cirque-Olympique. Brillantes illuminations. — ⁴A 5 kil. O. de Paris, disposé en superbe parc à l'anglaise, promenade habituelle du monde élégant de Paris; sa superficie est de 900 ha. — ⁵Dans le culte catholique, prières dans lesquelles, après s'être adressé à Dieu, on l'intercède par l'entremise de la sainte Vierge et des saints, en les invoquant les uns après les autres. — ⁶Démoli sous Louis XVIII. — ⁷Fr. I (1494—1560), surnommé le Père des lettres.

237. Une bonne métairie¹, par Voltaire (1694—1778).

J'ai servantes, valets, neuf chevaux de labour,
Gros et menu bétail, abeilles, basse-cour;
Le pain se fait chez nous, et chez nous la lessive;
Et la terre est si bonne envers qui la cultive,
Qu'elle nous donne encore, outre tous ses produits,
Notre provision de bois, de vin, de fruits.

E. Augier.

Rien n'est plus beau, à mon gré², qu'une vaste maison rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes portes cochères³, des chariots chargés de toutes les dépouilles de la campagne; les colonnes de chêne qui soutiennent toute la charpente sont placées à des distances égales sur des socles⁴ de roche; de longues écuries règnent à droite et à gauche. Cinquante vaches proprement tenues occupent un côté avec leurs génisses; les chevaux et les bœufs sont de l'autre; leur pâture tombe dans leurs crèches du haut de greniers immenses; les granges où l'on bat les grains sont au milieu; et vous savez que tous les animaux, logés chacun à leur place dans

ce grand édifice, sentent très bien que le fourrage, l'avoine qu'il renferme, leur appartiennent de droit.

Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries ; au nord sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie ; au levant, les logements du régisseur et d'une trentaine de domestiques ; au couchant, s'étendent les grandes prairies pâturées et engraisées par tous ces animaux, compagnons du travail de l'homme.

Les arbres du verger, chargés de fruits à noyau et à pepins, sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ruches sont établies auprès d'un petit ruisseau qui arrose ce verger ; les abeilles donnent une récolte abondante de miel et de cire au possesseur des tribus de ce peuple industriel. A perte de vue⁵ il y a des allées de mûriers, dont les feuilles nourrissent les précieux vers à soie qui ne sont pas moins utiles que les abeilles. Une partie de cette vaste enceinte est fermée par un rempart impénétrable d'aubépine, proprement taillée, qui réjouit l'odorat et la vue. La cour et les basses-cours ont d'assez hautes murailles.

Telle doit être une bonne métairie ; il en est quelques-unes dans ce goût vers les frontières⁶ que j'habite ; et j'avouerai même sans vanité que la mienne ressemble en quelque chose à celle que je viens de dépeindre, mais, de bonne foi⁷, y en a-t-il beaucoup de pareilles en France ?

¹Domaine agricole exploité par un métayer, ou fermier qui donne pour fermage la moitié des fruits. — ²Suivant mon opinion. — ³Porte de maison, assez grande pour que le cocher y fasse passer sa voiture. — ⁴Base carrée ou ronde, plus large que haute, qui sert de piédestal aux statues, bustes, colonnes, vases, etc. — ⁵Si loin qu'on ne peut distinguer les objets. — ⁶En 1758, V. s'était fixé à Ferney (départ. de l'Ain), où il passa les 20 dernières années de sa vie. — ⁷Franchement.

238. Lettres d'affaires. (Correspondance commerciale.)

1. Commande de marchandises.

Sion¹, le 1^{er} août 1890.

A Monsieur Jules Dufour négociant, à Genève.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 29 juillet, accompagnée du prix courant² et d'échantillons de vos denrées coloniales, je vous prie de m'expédier au plus tôt :

30 sacs café St-Domingue¹, bon choix
200 kil. sucre indigène, bonne sorte
75 kil. thé noir, Souchong², bon ordinaire
29 kil. thé vert, Impérial, fin

le tout aux meilleures conditions de qualité et de prix que possible, vu que je suis un de vos bons clients³.

Dans l'espoir d'une bonne et prompte exécution de cette commande, je vous présente, Monsieur, mes salutations respectueuses
Joseph Cavin.

¹Chef-lieu du c. du Valais, vieille ville, dominée par 3 châteaux, dont 2 sont en ruines; évêché; 5700 h. — ²Liste des marchandises tenues par une maison de commerce avec le prix en regard. — ³V. N^o 48, n. 2. — ⁴Espèce de thé de Chine, fort estimée. — ⁵Acheteurs.

2. Avis d'expédition de marchandises.

Genève, le 3 août 1890.

A Monsieur Joseph Cavin épicier, à Sion.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous informer que ce matin j'ai remis au chemin de fer Jura-Simplon¹, pour vous être expédiées par petite vitesse, les marchandises faisant l'objet de votre demande en date du 1^{er} courant. Les 30 sacs de café, les 5 ballots de sucre et les 2 caisses de thé sont marqués des initiales J. D. et des chiffres 55; veuillez vous en procurer bonne livraison et les reconnaître² à la gare.

Ci-joint³ la facture⁴ s'élevant à fr. 1050, valeur dont je me couvrirai par une traite⁵ à 60 jours, ou à 30 j. avec 2 p. % d'escompte⁶. Si toutefois v. préféreriez un autre mode de paiement, prévenez-m'en tout en m'accusant réception⁶ de mon envoi, livrable au plus tard dans 5 jours.

Comme j'ai apporté le plus grand soin à l'emballage, ainsi qu'au choix de la marchandise, j'espère qu'elle vous arrivera sans avarie⁷, et que, satisfait de la manière dont je vous ai servi, vous voudrez bien m'honorer de nouveaux ordres.

Dans cette agréable attente, je vous prie, Monsieur, de recevoir mes sincères salutations
Jules Dufour.

¹Ligne de chemin de fer dont le réseau s'étend sur la Suisse occidentale de Genève, Lausanne et Brigue à Neuchâtel, à Berne et Lucerne, à Bâle, à Porrentruy. — ²S'assurer si la marchandise est telle qu'elle doit être. — ³V. N^o 179, n. 3 — ⁴Mémoire qui indique l'espèce, la quantité

et le prix des marchandises vendues à quelqu'un. — ⁵ Ou lettre de change; v. N^o 271, n. 1 et 2. — ⁶ Donner avis qu'on a reçu. — ⁷ Dommage arrivé aux marchandises (aliments, denrées, etc.) dont le transport a lieu par terre ou par mer; s'avaries, se détériorer, s'altérer; ce blé s'est a.

239. Le départ des hirondelles à Nantes¹.

J'admire les oiseaux, si remplis de prudence :
Ceux qui, de nos hivers redoutant les frimas,
Vont se réfugier dans de plus doux climats,
Ne laisseront jamais la saison rigoureuse
Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse ;
Dans un sage conseil, par les chefs assemblé,
Du départ général le grand jour est réglé.
Il arrive, tout part, et vers le sud s'envole.

J. Racine.

Quand nous étions à Nantes (c'était en octobre 1862), la saison étant belle encore, les insectes nombreux et la pâture des hirondelles facile et abondante, nous eûmes l'heureux hasard de voir la sage république de ces oiseaux en une immense et bruyante assemblée siéger, délibérer sur le toit de l'église Saint-Félix, qui domine l'Erdre² et, de côté, la Loire³. Pour-quoi ce jour, cette heure, plutôt qu'une autre ? Nous l'ignorions ; bientôt nous pûmes le comprendre.

Le ciel était beau le matin, mais avec un vent qui soufflait avec force de la Vendée⁴. Les fruits jonchaient la terre de notre jardin. Nous n. mîmes à les ramasser. Peu à peu le temps se voila, le ciel devint fort gris, le vent tomba, tout devint morne. C'est alors, vers (les) 4 h., qu'en même temps de tous les points, et du bois et de l'Erdre, et de la ville, et de la Loire, et de la Sèvre⁵, je pense, d'infinies légions d'hir., à⁶ obscurcir le jour, vinrent se condenser sur l'église avec mille voix, mille cris, des débats, des discussions. Sans savoir cette langue, n. devinions très bien qu'on n'était pas d'accord. Peut-être les jeunes, retenus par ce tiède souffle d'automne, auraient voulu rester encore. Mais les sages, les expérimentés, les voyageurs éprouvés, insistaient pour le départ. Ils prévalurent ; la masse noire, s'ébranlant à la fois comme un immense nuage, s'envola vers le sud-est, probablement vers l'Italie. Ils n'étaient pas à 300 lieues (4 ou 5 h. de vol) que toutes les cataractes⁷ du ciel s'ouvraient pour inonder la terre ; n. crûmes un moment au déluge. Retirés dans notre maison qui tremblait aux vents furieux, n. admi-

rions la sagesse des devins⁸ ailés qui avaient si prudemment devancé l'époque annuelle. — Evidemment ce n'était pas la faim qui les avait chassés. En présence d'une nature belle et riche encore, ils avaient senti, saisi l'heure précise sans la devancer. Le lendemain, c'eût (ç'aurait) été trop tard. Les insectes, abattus par cette immensité de pluies, étaient devenus introuvables; tout ce qui en subsistait de vivants s'était réfugié dans la terre.

Michelet (1798—1874).

¹Chef-lieu du dép. de la Loire-Inférieure, au confluent de l'Erdre, de la Sèvre Nantaise et de la Loire; 125,000 h.; raffineries de sucre, chantiers de construction, manufactures de conserves alimentaires. — ²Rivière de France, qui naît dans le dép. de Maine-et-Loire. — ³La L. prend sa source dans l'Ardèche, arrose une douzaine de dép., baigne des villes importantes (Nevers, Orléans, Blois, Tours, Nantes) et se jette dans l'océan Atlantique. — ⁴Dép. maritime à l'O. de la Fr.; riches pâturages; pêche abondante de sardines sur les côtes. — ⁵La S. Nantaise vient du dép. des Deux-Sèvres et traverse ceux de la Vendée et de la Loire-Inf. — ⁶Capables de. — ⁷Portes ou écluses qui sont supposées retenir les eaux célestes. — ⁸Devin, e, devineur, -neresse, celui qui fait métier de lire dans l'avenir; il y a aussi le féminin devineuse.

240. Entretien sur les insectes¹, par H. Fabre.

Quoi de plus merveilleux que ce monde d'insectes,
Tous mineurs, tisserands, menuisiers, architectes ?
Quel grand observateur, après trente ans d'efforts,
Pourra dire connaître à fond ces petits corps ? Pommier.

Le père. — J'ai eu la curiosité de dénombrer les insectes qui se montrent, un jour l'un un jour l'autre, dans mon jardin seulement. J'en suis à 3000 déjà, et probablement je n'en verrai jamais la fin. — *Emile.* Ma pauvre tête s'y perd². Comment faites-v. pour retenir leurs noms ? Rien que pour apprendre la fable³ de la cigale et la fourmi, je me mets tout en nage⁴. *Le p.* — Je ne fais rien; cela se grave tout seul dans l'esprit. Pour arriver à cette facilité de retenir les choses, il faut, quand on a votre âge, s'exercer la mémoire, ce grand magasin aux idées; et voilà pourquoi vous apprenez des leçons par cœur⁵. Peu m'importe que v. sachiez⁶ un jour les noms de quelques douzaines d'insectes, plus ou moins nuisibles, plus ou moins utiles; ce que je souhaite pour vous, quand je recommande les exercices de mémoire, c'est que v. possédiez⁶, devenus hommes, la lucidité du bon sens, résumé⁷ de tous les souvenirs dont l'esprit s'est enrichi. Je vous parlais de 3000

espèces, rien que pour notre modeste jardin. Que sera-ce pour l'étendue de la terre entière ! Forêts, prairies, vignes, jardins, champs cultivés, terres arides, fossés, eaux tranquilles, marécages, tout est peuplé par l'insecte. Il bourdonne sur les fleurs, il rampe sur la terre, il nage dans les mares, il vole dans les airs, il court sur les sables, il se cache sous les pierres, il s'enfonce dans la vase, il gratte sous les écorces, il tарауд⁸ le vieux bois, partout il fourmille, partout il répand l'animation, l'activité, la vie. Pour lui, le monde est presque trop étroit. On évalue à 400,000 le nombre des espèces répandues sur le globe, et Dieu seul sait par combien de millions et de milliards chaque espèce est représentée. Rappelez-v. le hanneton⁹. — *E.* — Je comprends de mieux en mieux la valeur de l'expression : *les grands mangeurs*. Par leur nombre et leur appétit, les insectes seraient de force à dévorer le monde, si rien ne faisait obstacle à leur multiplication.

¹Les insectes les plus communs chez nous sont : *m.* bourdon, grillon, taon, moucheron, cousin, hanneton, papillon, cri-cri, capricorne, charançon, ciron, puceron, phylloxéra, ver à soie, cerf-volant, perce-oreille : *f.* mouche, guêpe, abeille, fourmi, araignée, chenille, sauterelle, cigale, courtilière, demoiselle ou libellule, gerce, puce, punaise. — ²S'y perdre, n'y rien comprendre. — ³Fables de La Fontaine, Livre I, fable 1. — ⁴En nage, tout mouillé de sueur. — ⁵De mémoire. — ⁶Pourquoi le subj. ? — ⁷Court exposé des points les plus importants d'un discours, d'une discussion, etc. — ⁸De taraud, morceau d'acier de forme conique, taillé en vis et dont on se sert pour percer en spirale. — ⁹Voyez le morceau 161.

241. Une fatale confusion de mots. (Un quiproquo.)

Salut, jeune étranger ! L'on t'apporte le pain,
Sieds-toi, Tu vas d'abord raseasier ta faim. A. Chénier.

A l'heure du lunch¹ (*löntsch*) un jeune Anglais, fraîchement débarqué de Londres, errait avec une vive angoisse aux environs de la gare du chemin de fer du Nord à Paris. Il avait grand besoin de manger, mais il ne retrouvait pas son chemin, et, ignorant complètement le français, il ne savait à qui (il devait, il fallait) s'adresser pour se renseigner.

Il aperçoit un employé du chemin de fer, l'accoste, et lui débite une phrase à laquelle celui-ci ne comprend rien du tout ; aussi² la lui fait-il répéter 3 ou 4 fois. A la fin il distingue le mot *ham*, qui revenait souvent sur les lèvres de l'Anglais „Ham ? fit-il. — *Yes³, ham.*“ L'employé le conduit

guichet des départs, où il lui fait signe de donner de l'argent. L'étranger, peu familiarisé avec la monnaie française, sort de sa poche des pièces d'or et d'argent, et fait signe à son guide de prendre ce qu'il faut pour payer. Celui-ci fait passer au receveur une certaine somme, en échange de laquelle on lui délivre un billet qu'il remet à l'Anglais; après quoi il le conduit dans la salle d'attente: „Ham! dit-il au préposé aux billets. — Ham! très bien!“ répond celui-ci, et, le billet contrôlé⁴, il indique à l'étranger d'aller tout droit vers le quai où stationnait le train. Un nouvel employé, remarquant que ce voyageur ne parlait pas français, regarde son billet, fait entrer l'étranger dans un compartiment de première classe, où il n'y avait personne, et referme aussitôt la portière, car les conducteurs criaient pour la dernière fois: En voiture! un peu vite! s'il vous plaît! La cloche sonne, le chef de train donne le signal, la locomotive siffle, le train part. L'Anglais furieux peste, mais en vain, dans son wagon (vagon).

Deux heures après, il arrive à la gare de Ham⁵. Il était exaspéré. On lui avait fait faire à jeun un trajet de 30 lieues, et il se mourait de faim. Il se précipite hors de son compartiment, prêt à boxer⁶ le premier employé venu; mais par bonheur le chef de gare comprend sa langue, tout s'explique, et l'Anglais peut aller assouvir sa faim canine⁷ au buffet⁸. Il avait demandé⁹ à Paris qu'on lui indiquât⁹ un endroit où il pourrait aller manger une tranche de jambon; or, en anglais, *jambon* se dit *ham* et se prononce à peu près de même que *Ham*: de là, le fatal quiproquo¹⁰ (*kiproko*)!

¹ Repas accessoire entre le déjeuner et le dîner, à l'imitation des Anglais; déjeuner à la fourchette. — ² C'est pourquoi il la lui fait r. — ³ Yes (*yess*), mot anglais, oui. — ⁴ Vérifié. — ⁵ Ham (Somme), ch.-l. de canton, 2600 h.; château-fort où, après sa tentative de débarquement à Boulogne le 6 août 1840, le prince Louis-Napoléon Bonaparte (1808—1873), plus tard Nap. III, fut enfermé 6 ans, et d'où il s'échappa le 25 mai 1846, déguisé en ouvrier maçon. — ⁶ Se battre à coups de poing; boxer f. — ⁷ Pressante, excessive. — ⁸ Lieu où un repas tout dressé attend les voyageurs. — ⁹ Demander que, avec le subj., exprime le désir que. — ¹⁰ Méprise consistant à prendre une personne, une chose pour une autre

242. Un bivouac¹ de zôuaves² en Algérie.

Cet étrange bivouac que la nuit enveloppe

Dans un cadre d'Afrique offre un tableau d'Europe.

(Napoléon en Egypte.)

Barthélemy et Méry.

Voyez-les approcher du bivouac, le sac au dos, le fusil à la main, la bouche encore noire de poudre, haletants mais tout joyeux, après une marche longue, pénible et sans cesse harcelée par les Arabes ; quelques hommes sortent des rangs et courent à la source voisine pour remplir les bidons d'escouade³ avant que l'eau n'ait été troublée par le piétinement des chevaux et des mulets. Les fagots ont été faits d'avance et surmontent déjà les sacs. La halte sonne, le bataillon s'aligne sur la position qui lui est assignée ; la compagnie de garde est seule en avant. Tandis que les officiers supérieurs vont placer eux-mêmes les postes, les faisceaux se forment, les sacs sont déposés en rond derrière, les turbans et les ceintures par-dessus, les petites tentes se dressent, les feux s'établissent de tous côtés. Les hommes de corvée⁴ vont à la distribution des vivres et des cartouches ; ceux de cuisine sont à l'œuvre ; les uns coupent du bois, car il en faut faire provision pour la nuit ; d'autres fourbissent leurs armes ; avec la trousse de campagne ceux-ci réparent leurs effets, ceux-là recousent des boutons, ou les sous-pieds⁵ à la guêtre ; ou bien ils visitent les gibernes, nettoient la buffleterie⁶. Cependant la soupe a été vite cuite ; on n'y a pas mis la viande de distribution, destinée à bouillir toute la nuit pour ne figurer qu'au repas de la diane. La soupe du soir se fait avec des oignons, des légumes verts, s'il y en a, du lard, un peu de pain blanc, s'il en reste ; ou, faute d'autre chose, elle se fait au café, c'est-à-dire que le café est rempli de poussière de pain ou de biscuit, et transformée en une sorte de bouillie de pâte qui n'est guère appétissante ; ou bien encore le pêcheur, le chasseur de l'escouade a pourvu la gamelle⁷, qui⁸ d'un lièvre, qui⁸ d'une tortue, qui⁸ de petits poissons ; nous ne parlons pas de certains mets succulents, savourés parfois en cachette : des gâteaux de figes ou de dattes, une poule, un agneau, un chevreau, une jarre de vin, dont l'origine n'est pas toujours avouable. La soupe est mangée, on a raconté la dernière aventure, fumé la dernière pipe, avalé le dernier verre, chanté le dernier refrain. Tandis que les 2 compagnons de tente s'enferment entre leurs 2 couvertures et s'endorment, les factionnaires, couchés à plat ventre derrière un abri quelconque, l'œil au guet, le doigt sur la détente, veillent, prêts à faire feu sur le premier ennemi qui paraîtra.

duc d'Aumale, né en 1822.

¹Lieu, en plein air, où une troupe s'arrête, le jour ou la nuit, pour prendre du repos. — ²Soldat d'un corps africain au service de la France, corps créé depuis la conquête d'Alger (5 juillet 1830). — ³Elle est formée de 15 hommes sous les ordres d'un caporal ou d'un sergent. — ⁴Travaux que font tour à tour les hommes d'une compagnie. — ⁵Bande de cuir ou d'étoffe qui passe sous le pied, et qui s'attachant des deux côtés au bas d'une guêtre ou d'un pantalon, l'empêche de remonter. — ⁶L'ensemble des bandes de buffle qui font l'équipement d'un soldat. — ⁷Grande écuelle de bois ou de fer-blanc, dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble. — ⁸*Qui* répété signifie ceux-ci, ceux-là, les uns, les autres, et il est toujours masculin singulier : Les médecins n'ont pas manqué de dire que ce mal procédait, qui du cerveau, qui des entrailles, qui du foie, qui de la rate, qui du poulmon, qui du cœur (Molière).

243. Napoléon I^{er} et le jeune solliciteur. (Anecdote.)

Un matin de l'année 1809, Nap. I^{er}, accompagné d'un officier d'ordonnance¹, passait à cheval sur un des quais de Paris. Tout à coup un jeune homme, appelé Mignon, âgé d'environ 18 ans, s'élance vers lui, le saisit par la botte droite, lui secoue vivement la jambe, et voici l'entretien qui s'établit entre le jeune solliciteur et le souverain alors à l'apogée² de la puissance et de la gloire : — Que me demandes-tu ? — Une recommandation pour entrer à l'Ecole normale³. — Bon ! à l'Ec. n. ? Entre plutôt à mon service ; je te ferai sous-lieutenant. — Mon frère est au service de Votre Majesté depuis 6 ans, et n. n'en avons point de nouvelles. Je suis la seule consolation et la seule ressource de mes parents qui sont infirmes et âgés. — Eh bien ! entre à l'Ecole polytechnique⁴ ; je faciliterai ton admission. — V. M. n'ignore pas qu'il faut pour l'Ec. p., des études préparatoires, et je ne m'en suis pas occupé. — Qu'as-tu donc étudié ? — Le latin et le grec. — Et tu as fait de bonnes classes ? — Oui, sire, très b. — Dans quel lycée⁵ ? — J'ai suivi quelque temps le l. Impérial. — C'est bon. (Cela suffit, j'en sais suffisamment.)

Et il se fit un silence pendant lequel le petit jeune homme s'avise d'improviser⁶ un distique⁷ latin à la louange de l'Empereur, qui, prenant son parti en habile homme, se mit à dire en souriant : „C'est bon, je t'entends.“ Et puis, étendant gravement la main : „Va, tu seras content de moi. Prenez son nom“. — „Rien, ajoute M. Joubert (1754—1824), auquel cette anecdote est empruntée, n'avait été préparé ni prémédité de la part du jeune M., qui est réellement un bon sujet⁸, pieux

et studieux, à ce que l'on dit, et très hardi, comme l'on voit, mais très décidé en même temps à n'être ni soldat ni prêtre. On pourrait lui donner une petite place quelconque ; le temps presse : il a 18 ans et la conscription⁶ le menace⁷.

¹Officier attaché au service d'un supérieur pour porter ses ordres. — ²Le plus haut point, le plus haut degré. — ³École destinée à former des instituteurs ou des professeurs. — ⁴Éc. où l'on instruit les jeunes gens destinés à être ingénieurs civils ou militaires, mathématiciens, chimistes, mécaniciens, etc. En Suisse, c'est Zurich qui est le siège de l'Éc. pol. fédérale. — ⁵Etablissement public d'instruction secondaire. — ⁶Faire un discours, des vers, etc., sans préparation et sur-le-champ. — ⁷Deux vers renfermant un sens complet. — ⁸Se dit, mais seulement au masculin, d'une personne par rapport à ses talents ou à sa conduite. — ⁹Appel au service militaire, par voie de tirage au sort, des jeunes gens âgés de 20 ans révolus. Dans notre pays, tout Suisse est soldat⁸, et recruté à 19 ans.

244. Méhémet-Bey et le mendiant. (Fidèle amitié.)

Soudain Lycus se lève et longtemps envisage
L'étranger. Puis enfin sa voix trouve un passage :
— Est-ce toi ! Cléotus ? toi qu'ainsi je revoi ?
Tout ici t'appartient. — Oui, mon ami, c'est moi. A. Chénier.

En 1826, Méhémet-Bey, ministre de la guerre du pacha¹ d'Égypte, Méhémet-Ali, surveillait à Boulak² l'organisation d'un corps d'armée. Un vendredi, après la parade, il était assis dans sa salle de réception, sur un magnifique divan³ en brocart⁴ d'or, entouré des officiers généraux, dont il excitait le zèle par des recompenses ou par des réprimandes. Tout à coup on voit entrer un mendiant couvert de haillons ; la misère et la fatigue ont déformé ses traits et courbé son corps avant l'âge. Il s'arrête à l'extrémité de la salle, et, la tête inclinée, il attend en silence que le ministre l'aperçoive⁵ et lui adresse⁶ la parole. En effet, Méhémet ne tarde pas à remarquer ses haillons au milieu des habits brodés de son entourage. „Qui es-tu ? lui dit-il, et que demandes-tu ?“ — „Je suis ⁶Macédonien“, répond le mendiant. A mesure que cet homme parle, Méhémet l'examine avec plus d'attention. — „Approche, dit-il vivement, viens !“ Et en même temps il se lève agité. Le mendiant s'avance. Le ministre prononce son nom. — „Oui, répond l'autre, c'est moi.“ — Ils se précipitent aussitôt dans les bras l'un de l'autre, ils s'embrassent, s'étreignent en silence, les yeux mouillés de larmes. Puis le ministre, se dépouillant de son manteau rouge brodé d'or et de

pierreries, en couvre son ami et le fait asseoir sur le divan à son côté. Il le remercie de s'être souvenu de lui dans sa détresse et le présente à tous les officiers comme son ami d'enfance, son compagnon de pauvreté en Macédoine, à une époque où il n'avait ni habits dorés ni palais magnifique.

Méhémet offrit la moitié de ses biens à son ami ; mais celui-ci refusa et ne lui demanda qu'une petite place dans sa maison, pour pouvoir parler avec lui de leur patrie et de leur enfance, et attendre la volonté de Dieu à leur égard. Tous ses désirs furent satisfaits ; le ministre l'accueillit comme un frère à son foyer, et, avant de mourir, il prescrivit que ses restes fussent⁵ enterrés auprès de ceux de son ami. On voit encore, sur la route du Vieux-Caire à Boulak, les deux tombeaux ombragés de sycomores⁷. Magasin pittoresque.

¹Gouverneur d'une province turque; bey, gouv. d'une petite prov. — ²Ville de la Basse-Egypte, l'un des faubourgs et port du Caire, sur la rive droite du Nil; célèbre musée d'antiquités égyptiennes; 25,000 h.; principal marché des productions de la H^{te}-Eg. et du Soudan. — ³Sorte de lit de repos à 3 dossiers. — ⁴Etoffe de plusieurs couleurs, tissée d'or et d'argent, enrichie de fleurs et de figures. — ⁵Pourquoi le subj.? — ⁶Originaire de la Macédoine, royaume de l'ancienne Grèce, auj. province turque comprenant la partie occidentale de la Roumélie; pays très montagneux. — ⁷Espèce de figuier ou d'érable faux platane.

245. V. Jacquemont¹ (1801—1832) à sa sœur Zoé.

Interprète éloquent, une lettre rassemble

Tout ce qu'on se dirait, si l'on était ensemble.

Feutry.

Bombay², le 18 janvier 1831.

Ma chère Zoé,

Je voudrais pouvoir t'écrire un volume, mais j'ai à peine le temps de t'expédier quelques lignes. Informe-toi de moi à notre père, je lui ai écrit dernièrement une lettre sans fin. Tu m'as demandé une fleur; je t'en envoie 4: l'une est une anémone que je trouvai en mai dernier parmi les neiges de la source de la Djoumna³, le lieu le plus sacré de la terre pour la foi hindoue⁴. Une autre est une primevère, échantillon assez exact de l'humble stature des plantes alpines du Tibet⁵; je ne la trouvai qu'une fois, fleurissant le long d'un sentier couvert de neige, à une hauteur supérieure à celle du Mont-Blanc. Tant que l'ensemble de mes collections n'aura pas atteint l'Europe, tu pourras te vanter de posséder, dans cette

humble primevère, une plante cueillie à une plus grande élévation qu'aucune de celles existantes dans les musées européens.

J'y ajoute une autre rareté que je trouvai aussi dans le Tibet, à une plus grande hauteur encore; tu la reconnaitras pour une violette. Acceptes-en une quatrième, qui sera la dernière, je l'ai cueillie à 5500 mètres au-dessus du niveau de la mer; elle émaillait le terrain sur lequel j'eus une rencontre victorieuse avec quelques cavaliers de Sa Majesté l'empereur de la Chine. Je ne doute⁶ pas que tes connaissances en botanique ne s'étendent jusqu'au myosotis (*tiss*): si j'en avais trop présumé, je te dirais qu'il existe plusieurs espèces du même genre en Europe et que l'une d'elles, extrêmement jolie, et fort commune au bord des eaux, se nomme ordinairement en anglais « *forget me not* » (ne m'oubliez pas). Tu es libre de donner à ces plantes tel nom spécifique⁷ qu'il te plaira, parce qu'elles sont toutes entièrement nouvelles.

Si nous étions destinés à ne plus nous revoir, conserve cette petite fleur comme un souvenir et rappelle-toi toujours son nom : *forget me not*.

Ton frère affectionné

Victor.

¹Naturaliste, né à Paris en 1801; il parcourut dès 1828 l'Himalaya, le Tibet, le Cachemire, le Penjab, et mourut à Bombay en 1832. — ²Grande et belle v. de l'Inde anglaise dans une île de la mer d'Oman, 805,000 h.; port militaire et commerçant avec docks et chantiers; grand réseau de télégraphes; paquebots à vapeur; on va, en 19 jours, par Port-Saïd et Brindisi, de B. à Londres. Immense commerce d'exportation: opium, soie, perles, ivoire, épices, riz, coton, café, blé. Climat insalubre. — ³Rivière de l'Hindoustan, sa source est sur le versant S. du Haut-Himalaya; après un cours de 1200 kil. elle se jette dans le Gange. — ⁴Hindou, e, habitant de l'Hindoustan. — ⁵Vaste et haute région de l'Asie, soumise à la Chine; 1,650,000 h., bouddhistes; villages à 4000^m d'altitude; climat tempéré au S., rigoureux ailleurs; sol peu fertile, vastes forêts. Riches mines: fer, mercure, arsenic, plomb, argent, or; salpêtre, soufre; pierres précieuses, borax, marbre; eaux minérales et thermales; cheval, âne, chameau, buffle, brebis, yack, chèvre cachemire; daim musqué, antilope, gazelle; chien sauvage, loup blanc, loup-cervier, chacal, panthère, ours. — ⁶Régit le subj. — ⁷Nom qui distingue entre elles les espèces d'un même genre de plantes, d'animaux, etc.; spécial, e, ment; spécialité f.

246. Un millionnaire hollandais. (Mœurs.)

Un nommé Calf, habitant de Sardam¹, fit le voyage de Paris sous le nom du baron Deveau; c'était un homme qui

avait eu beaucoup d'éducation, et qui ne manquait ni de lumières, ni d'esprit, ni de politesse. Il se répand dans le monde², dépense quelque cent mille florins⁷ et revient dans son village reprendre son état et son vêtement de paysan. Deux Français qui l'avaient connu arrivent à Amsterdam³ avec des lettres de change⁴ qui n'étaient pas encore à leur échéance⁵ : ils en cherchent inutilement la valeur ; ce contre-temps les soucie. Alors ils se rappellent le baron D. et s'informent de lui ; le hasard voulut qu'ils s'adressassent⁶ à quelqu'un qui a été lié avec Calf, et dont l'histoire de son voyage de P. n'était pas ignorée. Ce quelqu'un leur dit : „Je sais, messieurs, de quel baron v. parlez, et je ne tarderai pas à v. le présenter.“ C'était un jour de dimanche. Le lundi, nos Français se rendirent chez cet habitant officieux, qui les conduisit sur le marché, où C., le fouet à la main, debout sur le devant de sa charrette à 4 roues, arrivait avec son beurre, son fromage, ses œufs et son lait. „Tenez, dit leur conducteur, le paysan que v. voyez est, si je ne me trompe, votre baron.“ Les Fr. le reconnurent sans peine. Ils vont à lui ; il les reconnaît, les embrasse, et leur fait des offres de services. Ils lui expliquèrent leur embarras. C. leur dit : „Quoi ! ce n'est que cela ? Venez demain à S. ; je v. attends entre 1 heure et 2, ni plus tôt, s'il v. plaît, ni plus tard.“ Le jour marqué, ils arrivent à l'heure indiquée. C., vêtu de son habit de baron, leur ouvre sa porte ; ils entrent ; on sert un bon diner sur une table ronde, autour de laquelle il n'y avait d'autres sièges que de petites barriques de bois sur lesquelles il fallut bien s'asseoir, C. leur disant qu'il ne pouvait les honorer davantage qu'en les traitant à la manière du pays. Le diner fini, il ajouta : „Je vous prie, MM., de ne pas trop dédaigner ces sièges rustiques ; ils en valent bien d'autres.“ On lève les couvercles, et l'on y voit des amas d'or ; ils contenaient chacun environ 200,000 florins⁷, et tous ensemble environ deux millions. „Quant à vos lettres de change, en quelles espèces⁸, ajouta-t-il, souhaitez-v. que je v. les paie⁶ ? en piastres⁹, en louis de France¹⁰, en guinées¹¹, en ducats¹², en écus¹³ ? Vous n'avez qu'à dire.“

Ce Calf vit encore (1773) et le fait que je viens de raconter est notoire.

Diderot (Voyage de Hollande).

¹A 10 kil. N. O. d'Amsterdam, 18,000 h. ; maisons de bois, peintes en vert ; navigation et pêche actives ; près de 1000 moulins à vent, force

motrice pour scieries de bois, papeteries. V. N^o 285. — ²V. N^o 162, n. 3. — ³Capitale du royaume des Pays-Bas, à l'embouchure de l'Amstel dans le golfe de l'Y (aï), construite sur pilotis, coupée de canaux formant 90 îlots réunis par plus de 300 ponts; université, riche galerie de tableaux; 411,000 h. Grand commerce avec tous les ports de l'Europe, avec l'Amérique, les Antilles, les Indes et la Chine. Toiles de lin, soieries, velours, tabacs, savons, cordages, bijouterie, liqueurs renommées (curacao, genièvre); tailleries de diamants. — ⁴V. N^o 271, n. 1. — ⁵Jour où l'on doit faire un paiement: rente, billet, coupon, intérêt, loyer, etc.; v. échoir; échu, e. — ⁶Pourquoi le subj.? — ⁷Il a 100 cents et vaut fr. 2.10. — ⁸Se dit des monnaies d'or et d'argent, par opposition aux billets de banque, chèques, etc. — ⁹Monnaie espagnole valant fr. 5.40. — ¹⁰Ou louis d'or, qui vaut de 24 à 25 fr. — ¹¹Ancienne monnaie anglaise valant 21 shellings ou fr. 26.50. — ¹²Le d. d'or vaut fr. 11.78. — ¹³L'écu est de fr. 5.25.

247. La perdrix et ses petits. (La p. et ses perdreaux.)

Quand la perdrix

Voit ses petits

En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
 Qui ne peut pas encor les soustraire au trépas,
 Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
 Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
 Détourne le danger, sauve ainsi sa famille;
 Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille,
 Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
 De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit. La Fontaine.

Un touriste¹ dans les hautes Alpes du Valais raconte le trait suivant, qui montre combien est ingénieuse la tendresse maternelle de la perdrix. Un objet de blancheur éclatante vint piquer ma curiosité: c'était une couvée de perdrix des neiges avec leur mère, dont je devais bientôt devenir la dupe. A mon approche, les poussins se dispersent, mais la mère paraît boiteuse: elle se traîne péniblement, en s'appuyant sur les extrémités des ailes comme sur des béquilles. J'étends les bras pour la saisir; elle s'agace néanmoins. Je crois mettre la main dessus, elle échappe encore, et la fuite se prolonge. Irrité enfin de me voir joué par un oiseau, je me précipite sur lui, je crois l'avoir; mais non, je ne l'ai pas, car il a retrouvé comme par miracle le parfait usage de ses membres et s'envole rapidement. Je réviens sur mes pas pour saisir les petits; mais ceux-ci ont pareillement disparu, et il n'en reste plus la moindre trace. Je m'assis alors, un peu déconcerté, dans la fente d'un rocher, pour me venger sur mes provisions. La perdrix, qui m'avait perdu de vue, ne tarda

pas à revenir et à se poser, après avoir exécuté quelques tours dans l'air, tout près de son nid, d'où elle se mit à appeler ses petits, qui reparurent subitement comme s'ils fussent (c. s'ils étaient) sortis de terre. Je m'en approche une seconde fois, et voilà notre perdrix de nouveau boiteuse; mais l'artifice est usé. Je m'empare de quelques poussins, et j'attends. La pauvre mère oublie alors les dangers qui la menacent; elle revient, et se traîne autour de mes pieds en battant de l'aile, en poussant des cris si lamentables et en donnant des signes si expressifs et si touchants de son angoisse, que j'en fus attendri et lâchai prise sur-le-champ.

¹Celui, celle qui, par simple curiosité, parcourt un pays étranger.

248. Terribles angoisses d'un aiguilleur¹.

Le pont ayant cédé, tout le convoi déraile...
Ce train de vingt wagons, si chargé, si bruyant,
Où l'homme avec orgueil contemple sa puissance,
N'est plus qu'une ruine immense,
D'hommes et de débris pêle-mêle effrayant.

Viennet.

Le train² omnibus³ (*o-mni-buss*) arrive. L'aiguilleur est à son poste, la main sur le levier de fer. Il sait qu'ici le train doit se garer, et que la voie⁴ doit être libre, pour laisser passer un train express⁵ (un express) qui va arriver dans quelques minutes. Il sait que, s'il ne manœuvrait pas, le tr. express irait se briser effroyablement sur le tr. o.; aussi, les yeux fixés sur la locomotive qui approche, il attend. Une voix l'appelle: „Papa, papa!“; c'est son petit Paul: l'enfant a 6 ans; il accourait joyeux vers son père; puis, effrayé par le fracas du train qui arrive sur lui en faisant trembler le sol, il s'est arrêté entre les rails, criant: „Papa!“ La locomotive approche: elle n'est plus qu'à⁶ quelques mètres de l'enfant.

Que faire? Il y a encore trois secondes: le père peut sauver l'enfant; mais alors il faut lâcher le levier, manquer à la manœuvre, laisser se perdre des trains dont le salut lui est confié et causer un malheur épouvantable.

Il n'hésita pas; et, tout pâle, il resta à son levier, criant d'une voix désespérée: „Couche-toi à plat ventre et ne bouge pas!“ L'enfant se coucha et disparut sous la locomotive.

Comme il parut long à l'aig. le défilé de ces wagons qui lui cachaient le corps de l'enfant! Le dernier w. a passé; le

père a une sueur froide au front ; il ose à peine regarder ; que va-t-il voir à la place où s'est couché son e. chéri ? L'e. est vivant ; le petit corps, collé contre terre, n'a même pas été effleuré. „Paul, mon petit Paul, tu n'as pas de mal ?“ — „Non, papa, n'aie pas peur !“ — Et le père pleure à chaudes larmes en embrassant l'e. ; il remercie Dieu de cette délivrance inespérée. Quelques minutes plus tard, l'express passe à toute vapeur, emportant les voyageurs qui n'ont rien vu et ne se doutent guère qu'ils doivent leur salut au dévouement héroïque de ce pauvre homme.

J. Carré et L. Moy.

¹Celui qui est préposé à la garde d'une aiguille, ou portion de rails servant à opérer le changement de voie, sur un chemin de fer. — ²Suite de voitures (ou wagons) tirées par une locomotive ; tr. de voyageurs, de marchandises, d'aller, de retour, de plaisir, de grande (de petite) vitesse ; tr. express, tr.-éclair. — ³Mot latin qui signifie à tous ou pour tous ; tr. o., tr. ordinaire. — ⁴Espace compris entre les 2 rails. — ⁵Train qui marche très vite (en plaine, 1 kil. et plus à la minute) et ne s'arrête qu'aux stations principales. — ⁶La préposition à sert à exprimer un rapport de distance.

249. Produits utiles des végétaux. (Botanique.)

Il faudrait de longues pages pour énumérer tous les produits utiles donnés par les végétaux. Il suffira de citer les céréales (telles que blé, riz, orge, avoine, seigle, maïs), qui offrent les ressources les plus précieuses pour l'alimentation de l'homme et des animaux domestiques ; les plantes fourragères (herbe, trèfle, sainfoin, esparcette), indispensables pour la nourriture des animaux de travail ; les plantes légumineuses ou potagères¹ et les arbres fruitiers (v. N^{ro} 320), dont les produits sont si utiles et variés ; la vigne non moins utile pour son fruit, dont on fait le vin ; les pl. oléagineuses (telles que colza, navette, lin, sésame², pavot), produisant des grains qui donnent de l'huile ; les pl. textiles (comme chanvre, lin, ortie), dont les tiges donnent une filasse³ propre à se convertir en fil ; les pl. tinctoriales (garance, safran, indigotier), renfermant une substance colorante propre à teindre les étoffes ; les pl. médicinales (mauve, guimauve, rhubarbe, ricin, camomille, menthe, arnica, belladone, digitale), dont les diverses parties fournissent divers médicaments ; enfin les arbres forestiers (v. N^{ro} 25), dont le bois est employé pour le chauffage et se prête à toutes les formes pour la construction, pour la fabrication des meubles et pour les arts mécaniques ; sans compter

encore une foule de végétaux étrangers à nos climats⁴ qui donnent des produits utiles ou de première nécessité, et cette nombreuse variété de plantes et de fleurs⁵ ordinaires, ou recherchées pour leur beauté, l'éclat de leurs couleurs ou leur parfum (pl. d'agrément et d'ornement). G. Belèze.

¹ Pl. alimentaires ou potagères : *m*) pois, petit pois, pois sucré, haricot, chou, chou-fleur, chou-rave, navet, épinard, cresson, raiponce, céleri, pourpier, artichaut, persil, radis, raifort, oignon, porreau, ail, champignon, cumin, melon, concombre, cornichon ; *f*) fève, lentille, laitue, romaine, chicorée, dent de lion, carotte, betterave, oseille, doucette, courge, asperge, scorsonère, moutarde, tomate, marjolaine. — ² Plante cultivée dans tout l'Orient, en Egypte, etc. et qui fait l'objet d'un commerce considérable. — ³ Amas de filaments tirés de l'écorce du bois, du chanvre etc. — ⁴ Arbres exotiques : cotonnier, canne à sucre, cafiér, arbre à thé, arbre à pain, cocotier, grenadier, bananier, dattier, cacaoyer, palmier, ébénier, palissandre, acajou. — ⁵ (V. N^{ro} 260) *m*) dahlia, camélia, lis ou lys, romarin, réséda, jasmin, lilas, géranium, liseron, tournesol ; *f*) rose, tulipe, capucine, giroflée, glycine, pivoine, balsamine, immortelle, pervenche, clématite.

250. Souvenir d'un orage dans les Vosges¹ (*vôge*).

Quand les vents et la grêle ont déployé leur rage,
Le fermier de ses champs contemple le ravage :
O récolte ! ô moissons ! tout périt sans retour,
Le travail de l'année est détruit dans un jour !

St Lambert.

Je me souviens d'un orage terrible qui nous surprit à travers bois en descendant du Ballon d'Alsace² (1295^m). Quand n. quittâmes l'auberge d'en haut, les nuages étaient au-dessous de n. Quelques sapins les dépassaient du faite ; mais, à mesure que n. descendions, n. entrions positivement dans le vent, dans la pluie, dans la grêle. Bientôt n. fûmes pris, enlacés dans un réseau d'éclairs. Tout près de n. un sapin roula foudroyé, et tandis que n. dégringolions un petit chemin, fait de rondins de bois, n. vîmes à travers la pluie ruisselante un groupe de petites filles abritées dans un creux de roches. Effrayées, serrées les unes contre les autres, elles tenaient à pleines mains leurs tabliers d'indienne et de petits paniers d'osiers remplis de myrtilles noires fraîches³ cueillies.

Nous arrivâmes trempés jusqu'aux os⁴ à Rouge-Goutte⁵ ; mais quelle flambée on y fit ! Quel beau feu de foyer pour sécher nos hardes, pendant que l'omelette sautait dans la poêle, l'inimitable omelette d'Alsace, craquante et dorée comme un gâteau ; aussi, comme nous nous en régâlâmes !

C'est le lendemain de cet orage que je vis une chose saisissante : Sur le chemin de Dannemarie⁶, à un tournant de haie, un champ de blé magnifique, saccagé, haché, raviné par la pluie et la grêle, croisait par terre dans tous les sens ses tiges brisées. Les épis lourds et mûrs s'égrenaient dans la boue, et des volées de petits oiseaux s'abattaient sur cette moisson perdue, sautant dans la paille humide et faisant voler le blé tout autour. En plein soleil, sous le ciel pur, c'était sinistre, ce pillage... Debout, devant son champ ruiné, un grand paysan, long, voûté, vêtu à la mode de la Vieille Alsace⁷, regardait cela silencieusement. Il y avait une vraie douleur sur sa figure, mais en même temps quelque chose de résigné et de calme, je ne sais quel espoir vague, comme s'il s'était dit que sous les épis couchés sa terre lui restait toujours vivante, fertile, fidèle, et que, tant que⁸ la terre est là, il ne faut pas désespérer.

Alphonse Daudet, né à Nîmes en 1840.

¹ Les V. couvrent de leurs ramifications le N. E. de la France, l'Alsace-Lorraine, la Bavière rhénane et la Prusse rhénane; sommets arrondis, d'où leur nom de ballons : B. de Guebwiller (Gebweiler Belchen) ou B. de Sulz (Sulzer Belchen) (1424^m); grandes et belles forêts, bons pâturages; mines de fer, cuivre, houille, plomb argentifère, sel gemme; granit; sources minérales et thermales. — ² Ou B. de Giromagny (en allem. Wälscher Belchen), dans la Haute-Saône; très belle vue sur les Vosges, le Jura et les Alpes. — ³ Fraîchement, depuis peu. — ⁴ Extrêmement mouillés; on dit aussi percé jusqu'aux os. — ⁵ Village et commune du dép. du Haut-Rhin (Alsace), à 14 kil. de Belfort. — ⁶ En all. Dammerkirch (Haute-Alsace), bourg sur la ligne Mulhouse-Belfort; long viaduc; briqueterie; 1500 h. — ⁷ Ancienne province de France, annexée à l'Allemagne depuis le traité de Francfort (10 mai 1871), après la guerre franco-allemande; 1,100,000 h.. Pays arrosé par l'Ill et bien cultivé: céréales, chanvre, lin, colza, betterave, houblon, tabac, fruits, légumes; vins, fromages. Chevaux, gibier abondant. Industrie florissante: filatures de coton, laine, bourre de soie; toileries, cotonnades, indiennes, calicots, percales, tissages, blanchisseries, teintureries; papiers peints; meunerie, tanneries, brasseries. Ateliers de construction de machines, de wagons, d'outils, d'instruments aratoires; hauts fourneaux; produits chimiques; étoffes et tissus imprimés. — ⁸ Les conjonctions de temps régissent l'indicatif, excepté avant que et jusqu'à ce que.

251. Devoir de rédaction sur la lecture.

J'en suis tout à fait convaincu,
 Bien des choses auront vécu,
 Quand les enfants liront encore

(Et c'est un trait qui les honore)
 Ce que le bonhomme¹ a conté,
 Fleur de sagesse et de gaieté.

(La Fontaine.)

Alfred de Musset.

Sujet. — Quel est le livre dont vous préférez la lecture ? — Donnez les raisons de votre préférence. — Terminez par des réflexions sur l'agrément et l'utilité de la lecture.

Développement. — De tous les livres que l'on nous met entre les mains à l'école, les Fables de La Fontaine¹ sont celui que je préfère. J'avoue que je suis loin d'avoir la pleine intelligence de quelques-unes de ces f., qui sont d'une trop haute portée pour moi. Mais celles² où le poète met en scène des animaux, me charment au delà de toute expression. D'abord j'y apprends à connaître avec une fidélité suffisante les mœurs des bêtes qui intéressent l'homme le plus directement. En second lieu, la morale³ de ces f., le plus souvent irréprochable, n. enseigne nos devoirs sous une forme attrayante. J'éprouve une grande joie en voyant comment d'ordinaire les bons sont récompensés, et les méchants punis. Je suis donc plein (e) d'indignation contre les pervers qu'un intérêt égoïste pousse à commettre quelque vilaine action. Enfin, grâce à la bonne habitude que notre maître (sse) n. a inculquée, je ne laisse passer aucun mot, aucune locution sans en avoir complètement compris le sens, et je suis surpris (e) de constater que, depuis que je me suis astreint (e) à un tel travail, j'ai fait des progrès considérables dans la connaissance de la langue fr. Le goût de la lecture m'est venu, parce que je commence à bien comprendre ce que je lis. Ai-je quelque loisir⁴ ; aussitôt je prends un livre, et alors le temps s'écoule pour moi avec une étonnante rapidité. Je ne sais plus ce que c'est que de s'ennuyer et je plains bien ceux qui ne savent, disent-ils, comment tuer le temps. Pour moi, je passe des heures délicieuses à feuilleter⁵ mes livres, et je ne suis jamais si heureux (se) que quand je puis acquérir par la lect. quelque connaissance utile ou simplement agréable.

Tiré de Larive et Fleury.

¹Jean de La F. naquit à Château-Thierry (Champagne) en 1621 et mourut à Paris en 1695 ; ce n'est qu'à l'âge de 47 ans qu'il commença la publication de ses Fables, dont près d'une cinquantaine sont des chefs-d'œuvre du genre. Avec Corneille (1606—1684), Molière, Racine et Boileau, La F. est un des grands poètes du XVII^e siècle. — ²V. les poésies 1, 2, 3, 4, 11, 12, 13, 15, 17, 32, 33, 44, 62, 65, 69, 70, 77, 78. — ³Leçon qui résulte d'une fable, d'un conte, pour régler les mœurs de l'homme. — ⁴Temps dont on peut disposer sans manquer à ses devoirs. — ⁵Le t se double quand la syllabe qui suit est muette : je feuillette.

252. L'Helvétie (*cie*) et ses premiers habitants.

La Suisse portait autrefois le nom d'Helvétie. Il y a 2000 ans, l'aspect du pays était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Des forêts immenses, entrecoupées de grands marais, en recouvraient la majeure partie. Le climat était âpre, brumeux et très humide. L'agriculture n'était guère développée; le sol, dont une partie seulement était cultivée, offrait peu de ressources pour la nourriture de ses habitants; en revanche, le gibier y abondait: des cerfs, des daims et des chevreuils paissaient dans la plaine et sur les collines, tandis que sur les hauteurs vivaient des troupeaux de bouquetins et de chamois. Il n'y manquait pas non plus de bêtes féroces: les loups, les sangliers, les ours et les lynx¹ n'étaient pas rares.

Les recherches qu'on a faites prouvent qu'à une époque très reculée notre pays était habité par une population vivant sur les lacs, dans des huttes, bâties sur pilotis². Ces cabanes communiquaient avec le rivage par un pont très étroit qui pouvait facilement s'enlever en cas de danger.

Les habitants de ces demeures lacustres³ vivaient du produit de la chasse et de la pêche. Ils ne connaissaient pas les métaux; leurs armes, leurs instruments et leurs ustensiles étaient en bois, en pierre, en os, ou en argile. Leurs demeures ont été détruites par le feu, probablement par les Helvètes quand ils prirent possession du pays.

Les Helvètes étaient grands et bien faits; ils avaient la peau blanche, les cheveux longs, généralement rouges, et les yeux bleus. Pour armes ils avaient une épée, une pique, un arc, des flèches et un bouclier. La pêche, l'agriculture et surtout le soin des troupeaux étaient leurs principales occupations. Ils habitaient des huttes construites de branches entrelacées, dont les intervalles étaient garnis de terre et de mousse. Leurs habits étaient faits de peaux de bêtes, et ils aimaient à se parer de bracelets et de colliers de métal.

Les Helvètes adoraient les forces de la nature et les astres. Leurs prêtres, appelés druides⁴, étaient en même temps médecins, instituteurs et juges. Ils sacrifiaient des animaux et même des hommes à leurs idoles⁵.

Jules Matthey.

¹Espèce de grand chat sauvage, assez rare en Suisse. — ²Réunion de pilots, ou gros pieux (de chêne, etc.) enfoncés en terre pour solidifier le sol destiné à recevoir une construction. — ³Bâti sur un lac. — ⁴Prêtres

des Celtes de la Gaule, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. — ⁵Statue, figure, image représentant une fausse divinité que l'on adore; idole d'or, etc.

Il est, au sein de l'Helvétie, O'est là qu'a commencé ma vie,
Un lieu cher à mon souvenir: Et c'est là que je veux mourir.

Fréd. Amiel.

253. Christophe Colomb. (Biographie), V. poésie 71.

Le célèbre navigateur Chr. Colomb naquit en 1456 à Gênes¹. Il était fils d'un tisserand. Livré de bonne heure à l'étude, il se convainquit par ses observations et par ses propres calculs qu'il devait exister un continent au delà de l'Asie. Afin de s'en assurer, il s'adressa au gouvernement de Gênes et à Jean II, roi² de Portugal, pour obtenir une flotte, mais tous deux le repoussèrent en le traitant d'insensé. Il se rendit alors (1484) en Espagne, où, après 8 ans de sollicitations, il obtint de Ferdinand³ et d'Isabelle⁴ 3 vaisseaux et 120 hommes d'équipage, avec lesquels il partit, le 3 août 1492, du port de Palos⁵. Après une pénible navigation, pendant laquelle ses matelots se révoltèrent plusieurs fois pour le forcer à abandonner son projet, il découvrit, dans la nuit du 11 au 12 octobre, une île qu'il appela San-Salvador⁶ (St-Sauveur), et qui fait partie du groupe des Lucayes⁷, puis (27 oct.) Cuba⁸ et Haïti⁹, île où il aborda le 6 décembre.

A son retour en Espagne (15 mars 1493), il fut nommé amiral et vice-roi de ce nouveau monde; puis il repartit, le 25 septembre, avec 17 vaisseaux pour tenter d'autres découvertes. Divers établissements qu'il fonda avec son frère dans les Grandes-Antilles¹⁰ et dans les Petites-Antilles¹¹ furent le fruit de cette seconde entreprise.

Ces brillants succès lui suscitèrent beaucoup d'envieux et il dut revenir (mars 1496) en Esp. pour se défendre contre leurs calomnies. Comblé de nouveaux honneurs par Isab., il entreprit le 30 mai 1498 une 3^e expédition avec 8 vaisseaux et découvrit le continent américain, qu'il aborda dans la partie appelée aujourd'hui Colombie¹². Mais ses ennemis le firent arrêter, en 1500, par Bovadilla¹³ qui le renvoya chargé de chaînes en Esp. Ayant réussi à se justifier, il fit un 4^e et dernier voyage (mai 1502) pendant lequel il découvrit la côte de Veragua¹⁴; puis il rentra (1504) en Europe, peu après la mort d'Is. Malgré ces découvertes si précieuses pour l'Esp., C. ne trouva chez Ferd. que la plus noire ingratitude; il fut

dépouillé de ses biens et mourut à Valladolid¹⁵ (*valiadolid*), le 20 mai 1506, dans la misère et le chagrin.

¹G. (en italien Genova) (*djenova*), bâtie en amphithéâtre au fond du golfe de G.; 210,000 h.; belles églises, superbes palais, riches collections d'art; grand commerce d'exportation et d'importation; industrie très active: étoffes de soie, velours, pâtes alimentaires, fruits confits, bijouterie en filigrane d'or et d'argent, ouvrages en corail, etc. — ²Surnommé le Parfait; il régna de 1481 à 1495. — ³F. (1452—1516), dit le Catholique, éleva l'Esp. à son plus haut point de puissance. — ⁴Reine d'Esp. (1450—1504); elle eut beaucoup de chagrins domestiques. — ⁵V. d'Esp., à l'embouchure du Tinto dans l'Atlantique. — ⁶Ou Guanahani. — ⁷Ou archipel de Bahama, à l'E. de Cuba, formé de 700 îles et îlots dont 31 sont habités; possession anglaise; bois de teinture, poivre, cannelle, muscade, girofle, oranges, ananas; éponges, sel; eau potable rare. — ⁸La Perle des Antilles, appartient à l'Esp.; climat très chaud, sol d'une extrême fertilité, productions coloniales de toute sorte. — ⁹Ou St-Domingue, île à l'entrée du golfe du Mexique; objets d'exportation: café, cacao, sucre, tabac, gingembre, bois d'acajou, coton, peaux brutes, écaille de tortue, rhum, tafia, mélasse. — ¹⁰Formées de Cuba, Haïti ou St-D., la Jamaïque (V. N^o 347, n. 1) et Porto-Rico. — ¹¹Elles comprennent les îles du Vent et les îles Sous-le-Vent, le long de la côte septentrionale de l'Amér. du Sud. — ¹²En 1831, la C. se divisa en 3 Etats: la république de la Nouvelle-Grenade (ou Etats-Unis de la C.), la rép. de l'Equateur et la rép. de Vénézuéla. — ¹³Il périt en 1502 avec toute la flotte dans un naufrage en quittant Haïti. — ¹⁴Ancienne province de la rép. de Colombie, dans le dép. de l'isthme de Panama. — ¹⁵V. d'Esp. (Vieille-Castille), à 54 kil. de Madrid; 62,000 h.; université autrefois célèbre pour les études de droit.

254. Le marché de la ville, par J. Masson.

Aniers et chameliers amènent par les rues

Onagres et chameaux chargés de fardeaux lourds;

Les appels, les rumeurs confusément accrues

Circulent à travers bazars et carrefours.

Leconte de Lisle.

*Sommaire*¹. — Faites la description du marché d'une ville, par exemple de celle que vous habitez.

Sujet traité. — Le marché de X... a lieu le lundi; il est surtout alimentaire² et se tient sur la place des Halles³. Dès 8 h. du matin, les paysannes arrivent à la ville, vêtues d'un jupon court de couleur plus ou moins voyante⁴, d'un ample caraco⁵ et coiffées de leurs bonnets ou de leurs chapeaux. Les petites métayères viennent au marché à pied, apportant dans d'immenses paniers suspendus à leurs bras, des fruits, des légumes, du beurre, des œufs, pigeons, poulets, lapins, etc. Les grandes fermières, plus à leur aise, amènent leurs mar-

chandises en carriole⁴. Vers 9 h., toutes nos braves paysannes sont rangées en files sur la place, leurs boutiques en plein vent⁷ installées devant elles. Les dames de la ville, les bourgeoises, passent avec leurs petits paniers découverts devant les vendeuses, et commencent alors à marchander⁸ sur les achats. — Combien ce poulet, la maîtresse ? — 3 fr. 10 sous, M^{me}. — Vous plaisantez : avec 2 fr. 50 il sera bien payé. — Par exemple⁹ ! regardez donc comme il est gras et jeune. Allons, à vous je le laisserai pour 3 fr. — C'est trop cher ; 2 fr. 50, vous dis-je, et pas un sou de plus. — Impossible, M^{me}. L'acheteuse s'éloigne ; alors la marchande (se hâte) de s'écrier : M^{me} ! M^{me} ! prenez-le : mais en vérité, je ne vous le vends pas, je v. le donne. Un peu plus loin une cuisinière demande : Combien vaut votre beurre, aujourd'hui ? — 26 sous la livre, M^{lle}. — Je viens d'en voir vendre pour 25. — Ce n'était pas du beurre comme celui-ci ; regardez-le donc et dites-moi si v. en trouverez de plus beau dans tout le m. — Eh bien, pesez-le-moi, je le prends ; le poids y est-il ?

De la place s'élève un bourdonnement confus et continu, dominé de temps en temps par la voix crieuse de quelque marchande : 4 sous les poires, 4 sous la livre ! Voyez les fromages, voyez les beaux fromages ! A 10 h. l'animation est à son comble. Enfin le brouhaha¹⁰ s'apaise peu à peu, et aux approches de midi il ne reste plus sur la place que des débris de légumes, des plumes de volailles, quelques œufs cassés, et des morceaux de papier mêlés à des brins de paille que le vent fait tourbillonner. Le marché est fini.

¹Abrégé, résumé ; exposé en peu de mots. — ²Qui a rapport aux aliments. — ³Place publique, ordinairement couverte, où se tient le marché ; h. aux blés, aux cuirs ; bâtiment ouvert à tous les vents. — ⁴Qu'on voit, en parlant des couleurs éclatantes. — ⁵Vêtement de femme ajusté à peu près comme un corsage. — ⁶Petite charrette couverte, ordin. suspendue. — ⁷En plein air, sans abri. — ⁸Discuter le prix d'une chose ; -deur, -se. — ⁹V. N^o 350, n. 3. — ¹⁰Bruit confus ; quel b. ! onomatopée.

255. Lettre d'affaires. (Offre de place.) (Correspondance.)

Sommaire. — Un de vos anciens camarades d'école vous avait prié de lui chercher un emploi dans la ville que vous habitez. Vous venez de trouver telle place, dans tel endroit, à telles conditions. Ecrivez-lui pour l'instruire de ce fait.

Sujet traité. — Mon cher Georges,

Mes premières démarches¹ ont été couronnées de succès ; je t'ai trouvé une place de caissier chez MM. G. Gérard et C^{ie}, marchands de nouveautés² sur la place. Tu auras, pour commencer, 1200 fr. d'appointements par an, la table et le logement, avec promesse d'augmentation, si l'on est satisfait de tes services ; c'est, comme tu le vois, un début qui dépasse tes espérances, je n'en doute pas.

J'ai découvert cette affaire jeudi dernier, dans l'après-midi. En sortant de chez mes parents, je rencontrai M^r G. père, lequel, après échange de quelques politesses, m'apprit justement qu'il était fort ennuyé à cause du départ de son caissier, Marcellin, qui va faire 3 années de service militaire. C'était une vraie chance. Je me hâte de poser ta candidature à la succession de Marcellin, en faisant de toi tous les éloges que tu mérites. M^r G., sur ma demande, se rend chez l'instituteur pour avoir la confirmation de mes assertions ; notre maître enchérit encore sur mon dire et vante tes aptitudes toutes spéciales pour la tenue des livres³ et la comptabilité commerciale ; bref, M^r G. n'en demande pas davantage et me charge de t'offrir la position de Marcellin, qu'il se propose d'ailleurs de caser à son retour de la caserne.

Ecris au plus vite à M^r G. pour lui dire si tu acceptes la place en question, ou si tu la refuses. En cas d'acceptation, il te donnera les instructions nécessaires sur ce que tu auras à faire et t'indiquera la date précise de ton entrée en fonctions.

Je te donne une cordiale poignée de main et je reste ton affectionné

Jules B.

¹Se dit des allées et venues de quelqu'un, de ce que l'on dit ou fait pour la réussite d'une affaire — ²Les étoffes les plus nouvelles et les plus à la mode. — ³Tenir les livres, gérer la caisse et faire les écritures des livres chez un banquier ou dans une maison de commerce ; les livres de commerce sont : 1. journal, 1. des inventaires, 1. de copie de lettres, le grand-livre, 1. de caisse, le Magasinier 1. des effets à payer et à recevoir, 1. des échéances, le Brouillard ou Mémorial ou Main courante ; un teneur de livres ; tenue des livres en partie simple, en partie double.

256. Proverbe expliqué. (Explication d'un pr.)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point (à temps). Le célèbre fabuliste La Fontaine (V. N^o 252, n. 1) nous l'a démontré d'une manière charmante (V. poésie 33). Il a mis

en scène deux animaux : le lièvre agile et la tortue qui ne peut marcher sans emporter sa maison. Le premier raille le pauvre reptile de sa lenteur, et celui-ci réplique ainsi aux railleries de son interlocuteur¹ : Parions que tu n'arriveras pas si tôt que moi à cet arbre là-bas ! — On ne saurait rendre la surprise du l. : une t. veut le défier à la course ! — Tu es folle, ma chère, s'écrie-t-il. — Folle ou non, dit-elle, parions ! — Aussitôt le pari est fait et les enjeux² sont déposés sur l'herbe, mais on ignore quels ils étaient.

Le signal est donné ; la tortue part sans perdre un instant ; comme nous l'apprend La F., elle s'évertue³ avec lenteur. Pendant ce temps, le lièvre s'en donne à son aise⁴, il court les champs, joue sur la bruyère, se couche à l'ombre d'un buisson... n'a-t-il pas cent fois le temps ? — Tout à coup, il jette les yeux du côté de son adversaire ; la tortue touchait au but. En vain il s'élance et fait des bonds prodigieux ; il n'arrive que pour constater sa défaite et sa honte.

Il en est ainsi dans la vie, comme aussi à l'école. Si l'on veut parvenir, on a pour obligation de commencer au moment opportun⁵ et de poursuivre la tâche sans interruption. En vain l'on dit, au temps heureux de la jeunesse : J'ai devant moi l'avenir ; jouissons de la vie ; à plus tard, le travail sérieux et l'application persévérante ! — Les meilleurs jours se passent ; on oublie le but dans l'oisiveté ; puis, lorsqu'on veut, à son tour, entrer dans la carrière, les autres sont arrivés déjà et jouissent de leurs succès, de leurs efforts, tandis qu'on se traîne misérablement sur la route.

À l'école, le même sort attend ces ouvriers de la dernière heure qui s'attardent dans les premiers mois de l'année ; bientôt, à les entendre⁶, ils se mettront à l'étude, et avec un tel courage, qu'ils regagneront les moments perdus. Folles illusions⁷ ! le temps s'écoule ; les bonnes résolutions ne se réalisent pas et d'autres obtiennent les premiers prix.

E. Laporte.

¹Toute personne qui converse avec une autre. — ²Argent qu'on met au jeu à chaque partie. — ³Faire effort, s'efforcer. — ⁴Se laisser aller à ses caprices. — Proverbes : L'appétit vient en mangeant. Paris n'a pas été fait en un jour. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Qui trop embrasse mal étreint. Il n'y a point de fumée sans feu. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Parler de la pluie et du beau temps. Mettre la charrue devant les bœufs. Brûler la chandelle par les deux bouts. Jeter son argent par

les fenêtres. Pauvreté n'est pas vice. La nuit porte conseil. — ⁵Convenable, à propos. — ⁶Quand, lorsqu'on les entend. — ⁷Erreur des sens ou de l'esprit.

257. Les sauterelles et leurs ravages.

Ah! s'écriaient hommes, enfants, vieillards,
Quelle horreur! quel fléau terrible, épouvantable!
Quels ravageurs et quels pillards!
Ah! la peste est moins redoutable!

P.-J. Lesguillon.

La Syrie¹, l'Egypte, la Perse², l'Arabie³ et presque tout le sud de l'Asie, tremblent à l'apparition de ces insectes destructeurs, qui parfois dans leur vol forment des nuages assez épais pour obscurcir entièrement le ciel. Dans les lieux où ils s'abattent, nulle plante n'échappe à leur voracité; toute verdure, jusqu'au moindre brin d'herbe, disparaît, et, après leur passage, il semble que la surface de la terre ait été dévorée par le feu. Après avoir (Après qu'elles ont) anéanti les récoltes, les s. pénètrent par milliers dans les demeures des habitants et dévorent tout ce qu'elles peuvent y trouver.

D'immenses nuées de petits oiseaux les suivent et sont leurs ennemis acharnés; ils en dévorent un grand nombre et tuent ce qu'ils ne peuvent pas manger; aussi ces petits animaux sont-ils en grande vénération chez les habitants. Mais ce qui délivre plus rapidement encore les pays de ce fléau, c'est un vent méridional ou du sud-est, qui, dès qu'il vient à souffler, enlève toutes les sauterelles et les précipite dans la mer Méditerranée. Il arrive souvent que leurs corps, rejetés sur le rivage par les vagues, infectent l'air pendant plusieurs jours et jusqu'à une grande distance.

Les paysans des contrées infestées par les sauterelles en font sécher pour leur provision d'hiver. On les prépare en les faisant bouillir toutes vivantes dans de l'eau salée. Au bout de quelques minutes, on les retire de l'eau, et on les expose au soleil. La tête, les pieds et les ailes sont ensuite soigneusement ôtées; puis le corps, bien nettoyé du sel qui pourrait y être resté, est de nouveau mis au soleil, et parfaitement séché; cela fait, on les met dans des sacs pour les conserver. Le plus ordinairement on les fait frire dans du beurre, et on les étend sur le pain pour le déjeuner. Tous les Arabes, excepté ceux du Sinaï⁴, ont l'habitude de se nourrir de sauterelles.

Dans quelques parties de l'Europe rapprochées de l'Asie,

telles que la Turquie et la Russie méridionale, ainsi qu'en Afrique, on est de temps à autre exposé aux redoutables invasions de ces insectes.

Le Voyageur en Syrie.

¹V. N^o 188, n. 5. Parcourue du N. au S. par le Liban, arrosée par le Jourdain; climat brûlant dans les plaines, tempéré dans les montagnes; produits des contrées tempérées et de la zone tropicale; commerce actif sur les côtes. — ²Ou Iran, Etat de l'Asie occidentale, 9 millions d'h.; fruits abondants et délicieux; céréales, coton, soie, tabac, opium, essence de roses, plantes médicinales; chêne, platane, peuplier d'Inde, saule; pierres précieuses, perles, nacre; châles et tapis renommés. Bancs d'huîtres dans le golfe Persique. — ³Bornée à l'O. par la mer Rouge, au S. et au N. E. par la mer d'Oman, au N. E. par le golfe Persique, au N. par le Jourdain et par l'Euphrate; haut plateau montueux; climat sec et brûlant (plus de 50°); pas de rivières; oasis très fertiles: dattier-palmier, épices, café (moka), tabac, baume, encens, myrrhe, manne, gomme; célèbres chevaux; grands déserts remplis d'animaux féroces et d'insectes malfaisants. — ⁴Presqu'île qui s'avance dans la mer Rouge; Sinaï (2244^m), où Dieu donna sa loi à Moïse.

258. Un village dans la vallée de l'Indre¹. (Description.)

Le coq a chanté tôt de sa voix la plus fière,

Et le village sort tout joyeux du sommeil;

Etable et basse-cour appellent la fermière

Et les pigeons des toits roucoulent au réveil.

Fr. Bataille.

Figurez-vous trois moulins parmi des îles de verdure, couronnées de quelques bouquets d'arbres, au milieu de prairies arrosées par une rivière dont le courant est fouetté par la roue des moulins. Çà et là s'élèvent des amas de gravier sur lesquels l'eau se brise en y formant des franges d'écume où reluit le soleil. Les renoncules, le nénuphar², le lis d'eau, les joncs, les roseaux et d'autres plantes aquatiques, fraîches, vivaces et colorées, tapissent les bords de la rivière, ondulent avec l'eau, ou surgissent au-dessus. Un pont tremblant composé de poutrelles pourries, dont les piles sont couvertes de fleurs, dont les garde-fous³, plantés de mousses veloutées, se penchent sur l'eau et ne tombent point; des barques usées, des filets de pêcheurs, le chant monotone d'un pâtre, les vaches et les moutons qui paissaient dans les prairies, les canards qui voguaient entre les îles et s'épluchaient⁴ sur le sable; des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs mulets; chacun de ces détails rendait cette scène pittoresque et charmante. Imaginez au delà du pont deux ou trois fermes entourées d'arbres fruitiers, un colombier, des tourte-

relles, une trentaine de masures séparées par des jardins, des palissades, des haies de chèvrefeuilles, de jasmins et de clématites⁵; des chars, des instruments aratoires, du fumier devant les portes de grange ou d'écurie, des oies, des canards, des poules et des coqs par les chemins; voilà le joli village de Pont-de-Ruan⁶, surmonté d'une antique église pleine de caractère, comme les peintres en cherchent pour leurs tableaux. Encadrez le tout de vieux noyers, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses maisons, au milieu des longues prairies, où l'œil se perd dans un ciel vapoureux, vous aurez une idée des mille points de vue de ce pays.

Honoré de Balzac (1799—1850), célèbre romancier.

¹L'Indre prend sa source dans le dép. de la Creuse, et se divise en 2 bras; l'un se jette dans le Cher, l'autre dans la Loire. — ²On distingue le n. blanc et le n. jaune, plantes d'eau douce à grandes feuilles rondes, à belles fleurs, souvent odorantes. — ³Balustrade ou parapet qui, mis au bord des ponts, quais, terrasses, etc., empêche de tomber en bas. — ⁴Se dit de certains animaux qui se nettoient le poil ou la plume. — ⁵Plante grimpante, de la famille des renonculacées. — ⁶Dans la Touraine, à 5 kil. de Tours; 500 li. — Décrivez le village où vous demeurez.

259. Nid de l'aigle, ou aire. (Zoologie.)

Un instant immobile, il (*l'aigle*) plane, épie et flairé

Par la steppe sans fin, coteaux, plaine et vallons.

Là-bas, au flanc du roc crevassé, ses aiglons

Érigent, affamés, leurs cous au bord de l'aire. Leconte de Lisle.

On assure que le même nid sert à l'aigle pendant toute sa vie. C'est réellement un ouvrage assez considérable pour n'être fait qu'une fois, et assez solide pour durer longtemps. Ce nid, qu'on appelle *aire*, est tout plat et non pas creux comme celui de la plupart des autres oiseaux. Placé ordinairement entre deux rochers, dans un lieu sec et inaccessible, il est construit comme un plancher avec de petites perches ou bâtons, de 1^m,70 à 2^m de long, appuyés par les deux bouts, et traversés par des branches souples recouvertes de plusieurs lits de joncs et de bruyère. Ce plancher ou ce nid est large de plusieurs pieds et assez ferme non-seulement pour soutenir l'aigle, sa femelle et ses petits, mais pour supporter encore le poids d'une grande quantité de vivres. Il n'est point couvert par le haut et n'est abrité que par l'avancement des parties supérieures du rocher.

Buffon (1707—1788).

L'extrême voracité des aiglons exige que les parents se livrent¹ à une chasse active pour les approvisionner. Aussi trouve-t-on, dans le voisinage de l'aire, des animaux entiers, des débris de tout genre. Il paraît qu'il leur déplaît en général d'en encombrer l'aire elle-même, et que quelque saillie de rocher peu éloignée leur sert habituellement de boucherie. Franklin cite le fait d'un gentilhomme écossais près de la maison duquel habitèrent deux aigles pendant plusieurs étés : „Il y avait, dit-il, à quelque distance du nid, une pierre d'environ 2^m de longueur sur autant de largeur; le maître de la maison et sa servante trouvaient, pendant que le nid renfermait des aiglons, une provision de coqs de bruyère², de perdrix, de lièvres, de lapins, de canards, de bécasses, et parfois même des chevreux, des faons³ (*fan*), des agneaux et des chamois.“ Il ajoute que plus d'une fois ce gentilhomme, pris à l'improviste⁴, envoya faire pour sa propre table des emprunts⁵ au garde-manger⁶ de ses voisins les oiseaux de proie... Dès que les aiglons étaient capables de sautiller à la hauteur de la pierre, vers laquelle conduisait un étroit sentier suspendu sur un redoutable précipice, les aigles apportaient des lièvres et des lapins vivants, et, les plaçant sur cette table de sacrifice, ils exerçaient leurs petits à tuer ces victimes et à les dépecer.

¹Subj., pourquoi? — ²Ou coq des bois; il vit dans les forêts montagneuses et se nourrit de baies, de fruits, de bourgeons, de graines, de vers et d'insectes. — ³Le petit de la biche, ou de la chevrete; par extension, petit de toute autre bête fauve: le f. du renne, de la lionne. — ⁴Locution adverbiale, lorsqu'on y pense le moins, d'une façon inattendue et subite. — ⁵Action d'emprunter, la chose empruntée; emprunter, demander et obtenir quelque chose à titre de prêt: e. de l'argent, un cheval, un livre. — ⁶Lieu pour garder ou serrer de la viande, etc.

260. Le printemps en Bretagne¹. (Description.)

Champs et forêts, le sol tressaille;	Chaque germe pousse et verdoie,
Tout dit: Le printemps est venu!	Tout se renouvelle en tout lieu;
Et sous la terre qui s'émaille	Pour remettre la terre en joie
Circule un fluide inconnu.	Il suffit d'un souffle de Dieu.

Eugène Manuel, né en 1823.

Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris et fleurit trois semaines plus tôt. Les oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, la cigogne, le loriot², le coucou, la caille, le rossignol, arrivent avec de tièdes brises qui soufflent

dans les golfes de cette péninsule (presqu'île). La terre se couvre successivement de perce-neige, (primevère, marguerite ou pâquerette, pensée, jonquille, jacinthe, narcisse, œillet, anémone, renoncule, trèfle rouge et blanc allié aux graminées, bluet, coquelicot). Les clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères, des champs d'ajoncs³ et de genêts resplendissent de fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or posés sur des arbustes verts et bleuâtres.

Les haies, au long desquelles abondent le muguet, la fraise, la framboise, la pervenche, la violette, l'ortie blanche et jaune, sont décorées d'églantiers, (aubépine blanche et rose, prunellier, épine-vinette, liseron, chèvrefeuille, clématite. buis, lierre à baies écarlates), de ronces dont les rejets brunis et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques. Un beau gazon vert forme le fond de ce riche tableau.

Tout fourmille de papillons, (abeille. guêpe, bourdon, moucheron, cigale, grillon, sauterelle, libellule); à chaque pas on trouve des nids d'oiseaux, (tels que : pic, pinson, alouette, mésange, fauvette, rouge-gorge, chardonneret, houvreuil, pivert, étourneau, grive, merle, linotte⁴, roitelet). Le myrte, le cyprès et le laurier croissent en pleine terre; la figue mûrit comme en Provence⁵. Chaque pommier, avec ses belles fleurs roses et blanches, ressemble à un gros bouquet de fiancée de village.

L'aspect du pays, entrecoupé de fossés boisés, est celui d'une continuelle forêt et rappelle l'Angleterre. Des vallons étroits et profonds, où coulent, parmi des saulaies⁶ et des chènevières, de petits cours d'eau non navigables, présentent des perspectives riantes et solitaires. Les futaies⁷ à fonds de bruyères et à cépées⁸ de houx, habitées par des sabotiers, des charpentiers et des verriers tenant du gentilhomme, du commerçant et du sauvage, les landes⁹ nues, les plateaux pelés, les champs rougeâtres de sarrasin ou blé noir qui séparent ces vallons entre eux, en font mieux sentir la fraîcheur et l'agrément. Sur les côtes se succèdent des tours à fanaux¹⁰, des clochers, des vigies¹¹, des ouvrages romains, des colonnes de granit, des ruines de châteaux, la mer borne le tout. Chateaubriand.

¹Presqu'île au N. O. de la France; climat humide, température douce; céréales, chanvre et lin; cidre renommé. — ²Ois. un peu plus grand que le merle; le mâle est d'un beau jaune et la femelle verdâtre. — ³Arbuste fort épineux. — ⁴Linot, te, petit o. gris; il aime surtout la graine de

chanvre et de lin, d'où lui vient son nom. — ⁵Elle a formé 3 dép. : les Bouches-du-Rhône, les Basses-Alpes, et le Var ; arrosée par le Rhône, la Durance, etc. ; plantes et fruits du Midi ; vers à soie, miel, etc. — ⁶Lieu planté de saules. — ⁷De fût ; bois, forêt de grands arbres. — ⁸Touffe de bois sortant d'une même souche ; de cep, pied de vigne. — ⁹Vaste terrain inculte envahi par le sable et couvert de plantes de peu de valeur. — ¹⁰Feu qu'on allume durant la nuit au sommet des tours, à l'entrée des ports ou le long des côtes. — ¹¹Pointe de rocher isolée dans la mer et à fleur d'eau ; il se dit quelquefois pour haut-fond, dans la mer.

261. Un blanc scalpé¹ par des Indiens. (Mœurs.)

Dans son numéro du 2 août 1867, le *Messenger Franco-Américain* de New-York raconte ainsi l'épisode d'un massacre d'employés du chemin de fer du Pacifique², au pied des Montagnes Rocheuses³ : Les corps des blancs que les Indiens ont massacrés à Plum-Creek ont été rapportés à Omaha⁴. Ce qui excitait le plus vivement la curiosité, c'était un Anglais, nommé William Thompson, dont on avait annoncé la mort, et qui revenait vivant... mais dans quel état ! le malheureux était scalpé. Voici en quels termes il fait lui-même le récit de l'aventure :

„Mardi, sur les 7 h. du soir, nous étions partis de la station de Pl.-Cr. pour aller à 3 milles de là réparer le fil télégraphique qui s'était brisé. Comme n. arrivions près du dit poteau, n. fûmes tout à coup cernés par une troupe d'Indiens. Nous leur tirâmes 2 ou 3 coups de feu, après quoi, voyant que n. allions être saisis, n. prîmes la fuite. Un Ind., monté sur un poney (*nè*)⁵, s'élança au galop sur mes traces, et quand il ne fut plus qu'à une dizaine de pas, il me tira un coup de fusil qui m'atteignit au bras droit. Saisissant ensuite son arme par le canon, il m'asséna sur la tête un si terrible coup de crosse qu'il me renversa. Il mit alors pied à terre, prit son couteau, me le plongea dans le cou, puis empoignant fortement ma chevelure entre les doigts, il comença à me scalper. (Scalpe, scalpement, scalpel.)

J'endurais d'horribles souffrances et d'inexprimables angoisses, mais j'avais conservé assez de présence d'esprit pour comprendre qu'il me fallait feindre d'être mort : mon salut était à ce prix. L'Indien continuait toujours à me scalper. C'était une torture inouïe, intolérable. Enfin je reçus près de la tempe gauche le dernier coup de couteau qui acheva de⁶ me scalper ; je vis l'Indien remonter à cheval et partir ventre

à terre⁷, ne se doutant guère que je vivais encore." Aujourd'hui M. Th. est encore à O.; il s'est bien remis de cette rude aventure; seulement dès lors il porte perruque.

¹Couper circulairement avec un couteau la peau du crâne à un ennemi vaincu, et l'arracher ensuite avec sa cheville. — ²La grande ligne nationale du chemin de fer du Pacifique, ouverte en 1869, traverse toute l'Amér. du N., de l'océan Atlantique au grand Océan, de New-York à San-Francisco; longue de 800 lieues, elle se compose de deux sections: le *Central Pacific*, jusqu'à Ogden, qui traverse la Sierra Nevada à des hauteurs de 7040 pieds (station de Summit); et l'*Union Pacific*, dont le point de départ est Omaha-city, et qui s'élève à la station de Sherman, dans les Montagnes Rocheuses, à une hauteur de 8420 pieds — ³Rocky Mountains (Brown 4900^m), chaîne de montagnes, longue de 3500 kil., dans l'Amér. septentrionale. — ⁴Dans l'Etat de Nébraska, sur le Missouri, fondée en 1854; 140,000 h. — ⁵Petit cheval à longs poils, propre aux allures rapides et à la selle. — ⁶Qui me scalpa entièrement. — ⁷Au grand galop.

262. Une leçon de lecture, par Samson (1793—1871).

C'est peu d'aimer les vers, il les faut savoir lire;
Il faut avoir appris le grand art de les dire,
Cet art de déclamer, dont le charme vainqueur
Assujettit l'oreille et subjugué le cœur. Fr. de Neufchâteau.

M^r Ernest Legouvé (né en 1807) raconte qu'un jour le célèbre acteur dramatique Samson vit arriver chez lui, comme élève, un jeune homme assez satisfait de lui-même. „Vous désirez prendre des leçons de lecture, M^r? — Oui, M^r; j'ai récité beaucoup de scènes de Corneille¹ et de Molière. — Devant du monde? — Oui, M^r. — Veuillez prendre, dans ce volume de La Fontaine, la fable intitulée: *Le Chêne et le Roseau*." L'élève commença: *Le chêne un jour, dit au roseau...*

Très bien, M^r! v. ne savez pas lire. — Je le crois, M^r, reprit l'él., un peu piqué, puisque je viens réclamer vos bons conseils; mais je ne comprends pas comment, sur un seul vers... — Veuillez le recommencer. — Le jeune homme recommence: *Le chêne un jour...*

Je l'avais bien vu, v. ne savez pas lire. — Mais... — Mais! reprit S. avec flegme². Est-ce que l'adverbe se joint au substantif, au lieu de se joindre au verbe? Est-ce qu'il y a des chênes qui s'appellent un jour? Non; eh bien, alors, pourquoi lisez-v.: *Le chêne un jour, dit au r.* Lisez donc, *Le chêne, virgule, un jour, dit au roseau...*

C'est pourtant vrai, s'écria le jeune homme stupéfait. —

Si vrai, reprit son maître avec tranquillité, que je viens de vous apprendre une des règles les plus importantes de la lecture à haute voix, l'art de la ponctuation¹! — Comment, M^r! on ponctue en lisant! — Eh! sans doute. Tel silence indique un point; tel demi-silence, une virgule; tel accent, un point d'interrogation; et une partie de la clarté, de l'intérêt même du récit, dépend de cette habile distribution des virgules et des points, que le lecteur indique sans les nommer, et que l'auditeur entend sans qu'on les lui nomme⁴.

Ainsi, d'après S. et d'après M^r L., — deux grands maîtres dans l'art difficile de la lecture, — on doit lire :

Le chêne, — un jour, dit au roseau...
comme s'il n'y avait pas de virgule après jour.

¹Le poète Pierre C. (1606—1684), surnommé le grand C., fut le vrai créateur de l'art dramatique en France. — ²Calme parfait, inébranlable; il est opposé à la vivacité irréfléchie; un homme flegmatique. — ³Les signes de ponctuation sont : la virgule (,), le point-virgule (;), le point (.), le ou les deux points (:), le point interrogatif ou d'interrogation (?), le point exclamatif ou d'exclamation (!), les points suspensifs ou de suspension (...), le tiret (—), les guillemets („“), la parenthèse (), les crochets [], l'accolade { }, l'astérisque (*). — ⁴Subj., pourquoi ?

263. Les pêcheurs islandais. (Mœurs), par X. Marmier.

Dur labeur! tout est noir, tout est froid; rien ne luit;
Il s'en va dans l'abîme, il s'en va dans la nuit,
Gouvernant à lui seul sa barque à quatre voiles.
La femme est au logis, cousant les vieilles toiles,
Remmaillant les filets, préparant l'hameçon,
Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson.

V. Hugo.

Au mois de février, quand la terre est couverte de glace, quand le ciel brumeux de l'Islande¹ n'annonce que des orages, quand les rayons d'un soleil pâle percent à travers un crépuscule obscur qui ressemble à une nuit sans fin, le pêcheur quitte sa famille, sa chaumière. Il laisse à sa femme le soin de filer la laine, de préparer le beurre; à ses enfants, de garder les bestiaux. Il s'en va, avec sa ligne, le long du golfe, commencer sa laborieuse existence. Là, environ 3 ou 4000 pêcheurs se trouvent quelquefois réunis sur la côte, et dans tout le pays les habitations ne sont plus occupées que par des femmes et des enfants. Chaque nuit, les pêcheurs consultent l'aspect du ciel; si l'horizon leur présage une tempête,

ils restent à terre, sinon ils se lèvent à 2 h. du matin et s'embarquent après avoir (après qu'ils ont) fait leur prière.

Toute la journée, les pêcheurs jettent à la mer leurs lignes et leurs filets, et, vers le soir, ils s'en reviennent avec des bateaux tout remplis de morues et de harengs; car, si le sol islandais est ingrat pour eux, la mer du moins les traite avec libéralité. Mais ces pauvres gens n'ont souvent pour toute fortune que leur frêle nacelle, et, quand ils approchent de la côte, souvent on les voit se jeter à l'eau pour la tirer eux-mêmes à terre et l'empêcher de se heurter trop violemment contre les rochers. Les femmes les attendent à leur retour pour recevoir le poisson et le préparer. On coupe toutes les têtes pour les faire sécher. C'est là ce que le pêcheur réserve pour lui, presque tout le reste est destiné à être vendu. La pêche dure jusqu'en avril, quelquefois jusqu'en juin; dans les saisons les plus favorables, le bénéfice annuel de chaque pêcheur ne dépasse guère 4 à 500 (cinq cents) francs.

Quand le p. est rentré chez lui, il compte ses richesses, rassemble ses provisions, les poissons qu'il a fait sécher, le drap que sa femme a foulé, la laine et le beurre que l'on a conservés. Les marchands danois sont là qui l'attendent et il leur porte le fruit de son travail. Au mois de juin il y a une grande foire à Reykiawik², capitale de l'île. Les paysans islandais y viennent de 40 à 50 lieues, portant avec eux leurs tentes pour se reposer, le poisson pendu à l'arçon³ des selles, et les autres denrées enfermées dans des sacs de⁴ laine. Il n'est pas rare alors de voir arriver, à la file⁵ l'une de l'autre, des caravanes de cent chevaux chargés de provisions⁶.

¹ Isl. (Danemark), grande île de l'océan Glacial arctique; 72,000 h.. Sol montagneux et volcanique: lacs, étangs, fontaines intermittentes, appelées *geyser*, dont l'une lance de l'eau bouillante à 30^m de hauteur; petits chevaux, bêtes à cornes, moutons; renne, ours blanc, renard bleu; pêche du saumon, de la morue, du requin; prairies; bouleau, saule, sorbier, lichen (*Likenne*), légumes, pomme de terre, orge; argent, cuivre, plomb, fer, soufre, lignite, porphyre, cristal de roche, agate, pierre à chaux, argile, grottes de basalte. — ² V. et port sur la côte S. O. de l'Isl., 3000 h.; maisons de bois disposées en 3 rues parallèles. — ³ Dérivé du mot arc; pièce de bois arquée, qui fait partie de la charpente d'une selle de cheval; arçon de devant, arçon de derrière; des pistolets d'arçon. — ⁴ Fait de; un pont de bois, de pierre, de fer; on dit aussi un p. en bois, etc. — ⁵ Marcher à la file, marcher l'un après (derrière) l'autre. — ⁶ Approvisionner, approvisionnement; s'a. de bois, de houille, de vin, etc.

264. Un précieux bouquet de fleurs.

Qu'il va lentement le navire	Mais enfin le matelot crie :
A qui j'ai confié mon sort !	Terre ! terre ! là-bas, voyez !
Au rivage où mon cœur aspire,	Ah ! tous mes maux sont oubliés.
Qu'il est lent à trouver un port !	Salut à ma patrie ! Béranger.

C'est quand nous sommes privés des choses que nous en sentons tout le prix. Voici à ce propos une anecdote rapportée par M^{me} Léonie d'Aunet dans son *Voyage au Spitzberg*¹.

La scène se passe sur un bateau à vapeur, entre Drontheim² et Hammerfest³, deux villes sur la côte de Norvège (v. N^o 287). Il y avait, dit-elle, parmi les passagers un grand jeune homme pâle, blond, mince, silencieux, contre l'habitude norvégienne, et que je voyais plusieurs fois par jour s'enfermer dans sa cabine avec une carafe d'eau ; ses inexplicables et fréquents tête-à-tête⁴ avec une carafe m'avaient porté à le juger très sévèrement ; j'avais supposé, et je m'en accuse, que la c. pouvait bien contenir autre chose que de l'eau.

Un jour, par la porte entr'ouverte, j'eus le mot de l'énigme : le contenu de la carafe était destiné à un bouquet, un mignon bouquet de roses et de géraniums (*niomm*), que ce jeune homme conservait depuis Dr. avec le soin le plus scrupuleux. Un jour de tempête, il avait, de peur d'accident, transporté sur le pont son fragile trésor, et il le garantissait de la pluie avec son propre chapeau. Malgré ces précautions, une rose s'était effeuillée dans une secousse, et il en regardait tristement les feuilles, tombées sur un coin de mon manteau. — „M^{me}, me dit-il en assez bon anglais, ayez la bonté de ne pas remuer, afin que je les ramasse⁵.“ — Il les recueillit précieusement et les mit dans une petite boîte. „M^r, allez-v. encore bien loin avec ce bouquet ? lui demandai-je. — Jusqu'à Talwick⁶, près d'Hammerfest ; je porte ce bouquet à ma mère, et v. pouvez juger si elle le recevra avec joie. Figurez-v., M^{me}, que ma m. n'a pas vu de roses depuis 10 ans ; elle n'est pas Norvégienne, elle est Anglaise. Pauvre m. ! Comme ce petit bouquet va l'émouvoir profondément, en lui rappelant son beau pays, où il fait chaud, où il y a des rosiers en pleine terre !“ — Pour un Norvégien, l'Angleterre c'est le Sud. — „Mais, lui dis-je, v. garderez bien difficilement pendant toute une semaine des fleurs coupées : n'auriez-v. pas mieux fait d'acheter à Dr., pour M^{me} votre m., un rosier

vivant dans un pot?" — Le pauvre garçon rougit à ma question et ne répondit pas. Je n'avais pas réfléchi, en la faisant, au prix énorme d'un rosier à Dr. : l'acquisition en eût (aurait) été au-dessus de ses moyens, et il n'osait pas l'avouer⁷.

¹Groupe d'îles au N. E. du Groënland; nuit de 3 mois, aurores boréales; baleines, phoques, ours blancs. — ²En norvégien Trondhjem, au fond d'un golfe (fiord), 25,000 h.; cathédrale gothique du XI^e siècle; musée d'articles de pêche; exportation: poisson sec et salé, huile de poisson, bois de construction, pelleteries. — ³V. N^o 295. — ⁴Entrevue d'une personne avec une autre. — ⁵Subj., pourquoi? — ⁶Station des bateaux à vapeur entre Tromsø et Hammerfest. — ⁷En faire l'aveu.

265. Les moissonneurs dans la campagne de Rome.

L'aube paraît dans le lointain; Quel beau pays! quel beau matin! Le bûcher part du rivage, Et le berger sort du bercail. (gens de la plaine, allons, courage! Sortons aussi pour le travail.	Pour assembler les blés épars, Accourez tous, femmes, vieillards; Enfants, au bois, pour les javelles Allez couper de bons liens. Granges, greniers, chars à ridelles, Suffirez-vous à tant de biens?
---	--

(Les moissons.)

J.-J. Porchat.

Dès que nous fûmes à cheval, l'économe de la ferme nous dirigea vers les champs que l'on commençait à moissonner. Dans le lointain et du côté de la mer (Méditerranée), j'aperçus en effet de vastes étendues d'un jaune foncé, qu'on voyait se dérouler au loin sur les ondulations du sol. Nous dépassâmes plusieurs charrettes, attelées de grands bœufs et chargées de pain, qui allaient approvisionner les ouvriers. Bientôt je vis devant moi une longue rangée d'un millier de moissonneurs, embrassant dans ses vastes ailes une immense zone de blé qui s'abattait en silence sous le tranchant de ces mille faucilles. Une douzaine de chefs étaient à cheval derrière les rangs, les surveillaient et les animaient. A notre approche, un grand cri s'éleva à la fois: c'était un salut que les ouvriers rendaient au maître de la ferme.

Peu après, les charrettes firent halte auprès de quelques chênes plantés au milieu de la plaine pour donner de l'ombre aux moissonneurs. Sur un signal ceux-ci quittèrent l'ouvrage; et cette longue troupe défila devant nous; il y avait¹ à peu près autant d'hommes que de femmes; tous étaient venus des Abruzzes². Ils étaient baignés de sueur; le soleil était terrible. Il y avait¹ déjà quelques jours qu'ils étaient descendus des

montagnés dans les Maremmes¹, et le mauvais air commençait à les atteindre. Deux seulement avaient déjà pris la fièvre ; mais on me dit que dès lors un grand nombre seraient chaque jour atteints par le fléau et qu'à la fin de la récolte cette troupe serait réduite de moitié. „Que deviennent donc ces malheureux ? demandai-je. — On leur donne un morceau de pain et on les renvoie. — Mais où vont-ils ? — Ils prennent la route des montagnes ; les uns meurent en chemin ; les autres arrivent chez eux, mourants de misère et d'inanition, et recommencent ce triste métier l'année suivante.“ Le repas de ce jour était un festin, parce que le maître, pour célébrer sa venue, avait fait acheter deux charrettes de pastèques⁴, pour être distribuées aux moissonneurs avec le pain qui à l'ordinaire fait leur seule nourriture. Les regards expressifs de tous ces malheureux étaient fixés sur les beaux fruits, et je ne saurais rendre la joie qui se peignit dans leurs visages, au moment où les grands couteaux, partageant ces gros melons, en découvrirent le rouge sanguin et en firent jaillir un parfum suave et le jus rafraîchissant. Lullin de Châteaueux (1772—1842).

¹Non le pluriel, comme en allemand. — ²Contrée de l'Ital. mér., traversée par les Apennins et baignée par la mer Adriatique ; belles forêts, vallées fertiles en fruits du Midi ; moutons. — ³Région occid. de la Toscane, le long de la mer Tyrrhénienne, 150 kil. de long sur 10 à 35 kil. de large ; pays marécageux, malsain et peu peuplé ; buffles. — ⁴Melon d'eau, de saveur fraîche et agréable ; il est sans cavité au centre.

266. Produits utiles des animaux. (v. N^o 12.)

Des trois règnes de la nature, c'est le règne animal qui est pour nous la source des avantages les plus précieux. Les oiseaux (quels o. ?) qui volent dans les airs, les poissons¹ qui nagent dans les eaux de la mer, des fleuves et des lacs, les animaux qui marchent ou rampent sur la terre, en un mot, tous ces êtres si variables de formes, d'instinct et d'habitudes, sont mis à contribution pour les besoins et les jouissances de la vie. Aux uns nous devons nos meilleures substances alimentaires, aux autres une grande partie de nos vêtements ; à ceux-ci des fourrures contre les froids rigoureux de l'hiver, à ceux-là diverses matières employées dans les arts. Qui ne sait tous les services que nous rendent les animaux domestiques ? Le cheval et le bœuf partagent les travaux du laboureur ; le chien est un ami fidèle et un gardien vigilant ; l'âne

et la chameau sont des bêtes de somme² très laborieuses, aussi remarquables par leur patience que par leur sobriété. Le bœuf, le veau, le mouton, le porc, nourrissent l'homme de leur chair; la vache, la brebis, la chèvre, le renne, le chameau lui donnent leur lait, avec lequel on prépare le beurre et le fromage. Ce sont encore les animaux domestiques qui nous procurent le suif pour les chandelles, la laine pour les draps, le cuir pour nos chaussures. Les poules, les pigeons, les oies, les canards, les dindes³ nous fournissent des plumes, des œufs et une chair délicate. C'est à l'abeille que nous devons le miel et la cire; c'est aussi à un faible insecte, à la chenille d'un papillon, que nous devons la soie, qui sert à faire de si belles étoffes. Enfin, il serait trop long de détailler ici tous les services que nous rendent les animaux et tous les avantages que nous en retirons; vous aurez plus d'une fois l'occasion de l'apprendre, en étudiant les genres les plus importants et les principales espèces du règne animal. (t. Belèze.

¹Poissons : *m*) barbeau, brochet, saumon, esturgeon, hareng, anchois, thon, turbot; *f*) perche, carpe, lotte, tanche, fêra, truite, anguille, sole, raie, sardine, morue. — ²Somme f., charge d'un cheval, d'un âne, d'un mulet, d'un chameau; bête de s., bête propre à porter des fardeaux. — ³Poule d'Inde, femelle du dindon, gros oiseau de basse-cour.

267. Un campement de bohémiens. (v. N^{ro} 64, n. 1.)

Sorciers, bateleurs ou filous,	D'où nous venons ? l'on n'en sait rien.
Reste immonde	L'hirondelle
D'un ancien monde;	D'où vous vient-elle ?
Sorciers, bateleurs ou filous,	D'où nous venons ? l'on n'en sait rien.
(fais Bohémiens, d'où venez-vous ? Où nous irons ? le sait-on bien ? Béranger.	

Des bohémiens, troupe bruyante, vont errants en Besarabie¹. Aujourd'hui sur la rive du Dniester² ils plantent leurs tentes déchirées. Que cette vie indépendante et vagabonde leur est douce ! Qu'en dort bien à la belle étoile³ !

Entre les roues des chariots, derrière des lambeaux de tapis, on voit briller le feu. La horde⁴ alentour apprête son souper. Sur le gazon, les chevaux paissent à l'aventure. Un ours apprivoisé a pris son gîte auprès d'une tente. Tout est en mouvement au milieu du désert; on part demain à l'aube et chacun fait gaiement ses préparatifs. Les femmes chantent, les enfants crient, les marteaux font résonner l'enclume de campagne. Mais bientôt sur la bande vagabonde s'étend le

silence du sommeil, et le calme de la steppe⁵ n'est plus troublé que par le hurlement des chiens et le hennissement (*ha*) des chevaux. Tout repose : les feux s'éteignent, la lune brille seule dans le lointain des cieux, versant sa lumière argentée sur la horde endormie sous quelques misérables tentes.

Au point du jour, un vieillard, chef de la troupe, sort de sa tente : „Debout, s'écrie-t-il, le soleil est levé ! Réveillez-vous, il est temps. Allons ! quittez la couche de la paresse et dépêchez-vous !“ Aussitôt la horde s'agite à grand bruit. On plie les tentes, les chariots sont prêts à partir. Tout s'ébranle à la fois. Les voilà cheminant⁶ par les plaines désertes. Des ânes ouvrent la marche, portant dans des paniers des enfants qui jouent. Derrière viennent les maris, les frères, les femmes, les filles, jeunes et vieux. Quelle bigarrure de haillons aux couleurs éclatantes ! Que de cris ! quel tapage ! Aux refrains⁷ de la bohème⁸ se mêlent les grognements de l'ours qui mord sa chaîne. Les chiens hurlent à la cornemuse qui ronfle, tandis que les roues grincent sur le gravier.

Traduit de Pouschkiue (1798—1837) par P. Mérimée (1803—1870).

¹ Prov. mérid. de la Russie d'Europe : 1,000,000 d'h. Moldaves, Russes, Serbes, Bulgares, Grecs, Tartares, Allemands et Juifs ; céréales et fruits ; pêche au hareng et à l'esturgeon ; export. de laines, cuirs, suif, sel, miel, beurre, fromage et bétail. — ² Le D. prend sa source dans les Carpathes et se jette dans la mer Noire ; eaux poissonneuses. — ³ En plein air. — ⁴ Troupe d'hommes errante, campant sous des tentes ou sur des chariots. — ⁵ Plaines immenses et désertes dans la Russie d'Europe et d'Asie. — ⁶ Qui cheminent. — ⁷ Mots répétés à chaque couplet d'une chanson. — ⁸ Ensemble des gens qui mènent une vie errante et vagabonde.

268. Amitié de deux aveugles. (Anecdote.)

Aidons-nous mutuellement,
La charge de nos maux en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son frère
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement. Florian.

Deux aveugles stationnaient habituellement sur le pont de la Concorde¹ à Paris. Un dimanche après-midi, l'un d'eux, entendant tomber une pièce de monnaie dans sa sébile², y porta la main et reconnut promptement au toucher que ce n'était point un sou qu'on venait de lui donner, mais bien un franc. Pensant aussitôt que le donateur avait pu se tromper, ce brave homme appela : „Monsieur ! monsieur !“ L'aumône ne

venait pas d'un monsieur, mais d'une dame qui s'était déjà éloignée et qui, du reste, ne songea pas à prendre pour elle l'interpellation de l'aveugle. Alors un individu à mine équivoque, témoin du fait, n'eut pas honte de prendre des mains de l'aveugle les 20 sous, en donnant 5 centimes en retour. Il s'éloignait, quand il se sentit arrêté par le bras, et, se retournant, il se trouva en face d'un ouvrier en blouse qui lui dit : „Cela ne peut pas se passer ainsi ; si ce brave homme est aveugle, tout le monde ne l'est pas, et moi surtout. Vous allez lui rendre tout de suite la pièce de 20 sous, ou bien je vous fais arrêter.“ L'ouvrier parlait d'un ton déterminé, et montrait du doigt un sergent de ville³ arrêté au bout du pont. Notre voleur revint piteusement remettre dans la sébile ce qu'il avait pris, et se dépêcha de s'éloigner, pendant que l'ouvrier expliquait à l'aveugle ce qui s'était passé. Celui-ci, après avoir remercié, demanda à l'ouvrier de lui changer sa pièce de 20 sous en 2 de 10, après quoi il ajouta : „Tenez, faites-moi le plaisir d'en donner une de ma part à mon camarade, dont vous entendez la clarinette, et qui est aveugle comme moi. Il est père de famille ; je serai content qu'il partage⁴ ma bonne aubaine⁵.“ La commission fut faite, et, un moment après, on voyait l'aveugle à la clarinette se diriger en tâtonnant avec son bâton vers son camarade et lui serrer cordialement la main.

Julien (Dictées d'orthographe).

¹Sur le bras gauche de la Seine, un des plus beaux ponts de Paris.
— ²Vaisseau de bois rond et creux. — ³Agent de police portant l'épée et chargé du maintien de l'ordre public. — ⁴Subj., pourquoi ? — ⁵Voir poésie 28, n. 2.

269. Générosité des Soleurois. (Histoire suisse.)

Soulager l'ennemi, s'il est dans la détresse,

Est une des vertus que prescrit la sagesse. Fr. Chaponnière.

En 1318, le duc Léopold I^{er} d'Autriche, ennemi juré des Suisses et qui avait été vaincu par eux à Morgarten¹, vint avec 18,000 hommes mettre le siège devant Soleure² ; il voulait punir les habitants de cette ville de leur attachement à Berne, et surtout de ce qu'ils s'étaient déclarés en faveur de Louis de Bavière, son rival à l'empire. Depuis dix semaines, Soleure avait vaillamment repoussé plusieurs assauts, mais elle ne pouvait résister plus longtemps à des forces si supérieures en nombre. Une circonstance extraordinaire la sauva.

Une fonte subite des neiges, jointe à de forts orages, enfla l'Aar³ et tous les torrents qui grossissent cette rivière. Campés sur les deux rives, les Autrichiens courent bientôt le plus grand danger, qu'augmente encore l'opiniâtreté de Léopold. Ce prince avait défendu à ses soldats de quitter leurs positions, et pour conserver le pont qui reliait les deux parties de son armée, il l'avait chargé d'hommes et de chevaux. Cependant l'Aar s'accroît à chaque instant. Tout à coup, un craquement épouvantable se fait entendre, le pont trop chargé s'ébranle, les chaînes qui le retenaient se brisent, les eaux l'entraînent, et tous les malheureux soldats qui le surchargeaient sont précipités dans les flots. Alors, oubliant qu'ils sont ennemis pour se rappeler qu'ils sont hommes, les Soleurois, émus de compassion, se jettent sur tous les bateaux et les radeaux qui servaient à leur défense, affrontent au péril de leur vie l'impétuosité de la rivière, volent au secours des Autrichiens qu'emporte le courant, en arrachent un grand nombre à une mort inévitable, leur fournissent même des aliments et des habits, et les renvoient sans rançon⁴ dans leur camp.

Léopold, vaincu par cette noble conduite et craignant, non sans raison, que ses soldats *ne* voulussent⁵ plus combattre contre un ennemi, qui venait de se montrer si généreux à leur égard, se décida à lever le siège; il conclut la paix avec les Soleurois, et leur fit présent⁶ d'une bannière, que l'on conserve dans le trésor de l'église de St-Ours.

E.-H. Gaullieur (1808—1859.)

A. Daguet (1816—1894).

¹V. N^o 210, n. 3. — ²Chef-lieu du canton de S., jolie v. sur l'Aar, au pied du Weissenstein; 9000 h. Remarquable cathédrale de St-Ours, toute en marbre. Arsenal riche en armures et trophées des anciens Suisses; groupe représentant Nicolas de Flue à la diète de Stanz (1481). Commerce de blé, bétail, fromages, bois; fabr. d'horlogerie. Près de S., grandes carrières de grès, ermitage de Ste-Vérène, monument de l'avoyer Wengi, mort en 1546. — ³V. N^o 220, n. 3. — ⁴Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif. — ⁵Subj., pourquoi? — ⁶Faire don de, donner.

270. La fin du carnaval¹ à Rome. (Mœurs.)

Voyez ce fier coursier; on charge, il s'élançe,
Il brave le canon, il affronte la lance,
Parmi le feu, le fer, les morts et les mourants,
Avec son cavalier s'enfonce dans les rangs,
S'enivre de valeur, de carnage et de gloire,
Puis partage avec lui l'orgueil de la victoire.

* Deille.

La course des chevaux se préparait; je m'attendais à voir une course semblable à celles d'Angleterre; mais je fus étonnée d'apprendre que de petits chevaux barbes² devaient courir tout seuls, sans cavaliers, les uns contre les autres. Ce spectacle attire singulièrement l'attention des Romains. Au moment où il va commencer, toute la foule se range des deux côtés de la rue. La place du Peuple³ (Piazza del Popolo), qui était couverte de monde, est vide en un moment. Chacun monte sur les amphithéâtres qui entourent les obélisques⁴, et des multitudes innombrables de têtes et d'yeux noirs sont tournées vers la barrière d'où les chevaux doivent s'élancer.

Ils arrivent sans bride et sans selle, seulement le dos couvert d'une étoffe brillante, et conduits par des palefreniers très bien vêtus, qui mettent à leur succès un intérêt passionné. On place les chevaux derrière la barrière, et leur ardeur pour la franchir est excessive. A chaque instant on les retient: ils se cabrent, ils hennissent (*ha*), ils trépigment, comme s'ils étaient impatients d'une gloire qu'ils vont obtenir à eux seuls, sans que l'homme les dirige⁵. Cette impatience des ch., ces cris des palefreniers font, du moment où la barrière tombe, un vrai coup de théâtre⁶. Les ch. partent, les palefreniers crient *place! place!* avec un transport inexprimable. Ils accompagnent leurs chevaux du geste et de la voix, aussi longtemps qu'ils peuvent les apercevoir. Les ch. sont jaloux l'un de l'autre. Le pavé étincelle sous leurs pas, leur crinière vole, et leur désir de gagner le prix, ainsi abandonnés à eux-mêmes, est tel, qu'il en est qui, en arrivant, sont morts de la rapidité de leur course. La foule rompt ses rangs quand les ch. sont passés, et les suit en tumulte. Ils arrivent au palais de Venise, où est le but; et il faut entendre les exclamations des palefreniers dont les ch. sont vainqueurs! C'est à la fin du jour, ordinairement, que les courses finissent; le bruit cesse par degrés et le plus profond silence y succède. Mme de Staël (1766—1817).

¹Temps de fêtes et de divertissements qui précèdent le Carême; il va du jour des Rois au mercredi des Cendres. — ²Cheval de la côte d'Afrique, estimé pour sa force et sa vigueur. — ³Dans l'E. de R.; c'est de là que partent les 3 rues principales, entre autres la rue du Cours (Strada del Corso), promenade favorite des Romains. — ⁴Monument quadrangulaire en forme d'aiguille, élevé sur un piédestal et ordinairement monolithe (d'une seule pierre). — ⁵Pourquoi le subj.? — ⁶Événement ou situation qui frappe tout d'un coup l'esprit, parce qu'on ne s'y attendait pas.

271. Un service désintéressé. (Dialogue.)

Se livrer au commerce, enrichir sa patrie,
Exister par soi-même et par son industrie,
C'est le sort le plus beau!... Dans l'état social,
Le bien particulier fait le bien général.
Rien n'est seul, tout se tient, la richesse est féconde;
Qui sert ses intérêts sert ceux de tout le monde. C. Bonjour.

La scène se passe dans le bureau d'un commerçant fort occupé; le jour même du mariage de sa fille, il a dû, sur une lettre très pressante reçue la veille au soir, accorder un rendez-vous d'affaires pour 4 h. à un personnage inconnu; après avoir été introduit, ce dernier expose l'objet de sa demande en ces termes :

Monsieur, je suis fâché de vous déranger; je sais que v. mariez votre fille et que v. êtes chargé de travail; mais un mot, un seul mot. — Et moi, M., je suis fâché d'être en retard; je vous ai peut-être fait attendre. Je vous avais dit à 4 h. précises, et il est 4 h. et 10 minutes. M., asseyez-v. — Non, parlons debout, j'aurai bientôt dit. Depuis quelques jours j'ai grand besoin d'argent, pour une affaire pressante, que je ne puis pas dire. J'ai une lettre de change¹ sur Le Havre, bonne, excellente, ce qu'on appelle de l'or en barre²; mais elle sera payée quand? quand? je n'en sais rien; les commerçants ont des usages, des termes que je ne comprends pas. J'ai été chez plusieurs de vos confrères³; mais tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent sont des arabes⁴, des turcs⁵; pardonnez-moi l'expression, oui, des turcs. Ils m'ont imposé des conditions onéreuses⁶, parce qu'ils voient que j'ai besoin de fonds⁷. D'autres m'ont refusé tout net. Mais que je ne vous retarde⁸ point. Pouvez-v. m'avancer la valeur de ma lettre de change, ou ne le pouvez-v. pas? — Puis-je la voir? — La voilà... Je sais qu'il y a de l'escompte⁹; je paierai tout ce qu'il faudra. Faut-il le 5, le 6 p. %? — M., je vais vous la faire payer (*il sonne*). — A l'instant? — Oui, M. — Ah! quel service v. me rendez! Prenez, M. — (*A l'apprenti qui entre*). Allez à la caisse, demandez le montant de cette lettre, deux mille quatre cents fr., et apportez-le-moi. — M., au service que v. me rendez, pouvez-v. ajouter celui de me faire donner de l'or? — Volontiers, M. (*A l'apprenti*). Apportez la somme en or. — M., mais faites retenir l'escompte. — Non, M.; je ne prends point d'escompte, ce n'est point mon commerce; v. êtes dans l'embarras, je v. rends ce service avec

plaisir. — M., voilà de la parfaite honnêteté; v. ne savez pas toute l'étendue du service que v. me rendez. — Je souhaite qu'il soit⁸ considérable. — (*L'apprenti entre avec les rouleaux de louis d'or*). Voilà votre somme! veuillez la vérifier¹⁰; et maintenant, M., partez, v. n'avez pas de temps à perdre, ni moi non plus; aussi permettez-moi de ne pas v. reconduire. — Ah! pardon, j'oubliais que v. avez des affaires! restez, je v. en prie. Adieu, M., comptez sur mon estime et sur ma reconnaissance. (*Il sort*).

(Le Philosophe sans le savoir.)

Sedaine (1717—1797).

¹La lettre de change est ordinairement ainsi conçue :

Lyon, 10 mars 1890

B. (Bon) P. (Pour) Fr. 2000

Au dix mai prochain (A vue, A présentation, Fin courant, A 60 jours de date, A trois mois de date) payez par cette première de change (la seconde ne l'étant) à l'ordre de M. Jules Favre, la somme de deux mille francs, valeur reçue en compte suivant (sans) avis de

à M. Louis Maurin
à Nîmes.

Charles Didier, négociant.

Au dos de la lettre dans le sens de la largeur :

Payez à l'ordre de M. Paul Duval valeur en compte, ou reçue.

Bordeaux, le 15 mars 1890

Jules Guérin et C^{ie}

La lettre payée, le dernier endosseur met „Pour acquit“ et signe.

— ²Cela vaut de l'argent comptant, en parlant d'un effet de commerce, d'une marchandise. — ³Se dit de ceux qui exercent une même profession. — ⁴Homme avide; usurier, prêteur d'argent à gros intérêts. — ⁵Rude, inexorable, sans aucune pitié. — ⁶Qui est à charge; qui pèse comme un fardeau, lourd, dur. — ⁷Somme d'argent plus ou moins considérable destinée à quelque usage. — ⁸Subj., pourquoi? — ⁹Opération de banque qui consiste à payer avant le terme le montant d'une lettre de change, d'une facture, non échue, sous déduction d'une somme pour intérêt, change, commission (risques à courir), frais de recouvrement. — ¹⁰S'assurer si une chose est bien telle qu'elle doit être; vérificateur, cation f.

272. Courses sur la glace en Russie. (Mœurs.)

Tandis que le fleuve	Sur l'étang solide,	Allant en maraude,
Gèle au vent du nord,	En traîneau rapide,	La louve qui rôde,
Quelque pauvre veuve	L'enfance intrépide	De force ou par fraude,
Glane du bois mort.	S'amuse beaucoup.	Songe à faire un coup.

(L'Hiver.)

Amédée Pommier.

Au commencement de l'hiver, on trace sur la glace le chemin qui conduit de St-Petersbourg¹ à Kronstadt², port militaire et marchand sur le golfe de Finlande³ à l'embouchure

de la Néva¹ ; la direction est alors indiquée sur une longueur d'environ 40. kil. par une allée de hautes perches. De lieue en lieue on trouve des guérites bien chauffées où sont placées des sentinelles qui, dans les temps brumeux, entretiennent des feux de distance en distance, et sonnent des cloches dont le tintement prolongé rassure et guide le voyageur. Des restaurants sont établis vers le milieu de la route. Cette innombrable quantité de personnes de tout âge et de tout sexe, enveloppées dans de vastes pelisses, glissant avec indifférence sur une surface fragile qui les sépare de l'abîme, offre un curieux spectacle à l'habitant des contrées méridionales. Mais c'est surtout lorsque les courses en canots sont commencées, que la rade de Kr. présente le tableau le plus animé. Ces canots sont fixés sur deux lames de fer semblables à celles des patins : une 3^e est adaptée sous le gouvernail ; des bancs sont disposés pour les voyageurs autour de cette embarcation, qui a un, 2 et même 3 mâts. Poussés par le vent qui souffle avec force dans cette saison, et dirigés par un pilote habile, ces canots, que distinguent des agrès⁵ variés et des pavillons de diverses couleurs, volent avec une incroyable rapidité ; un soleil pâle laisse tomber sur eux ses rayons sans chaleur ; les voiles se déroulent, l'aquilon souffle, le bâtiment s'élance, les matelots, par de savantes manœuvres, cherchent à se devancer, et, en moins d'une heure, un espace de dix lieues est franchi. ⁶Pierre I^{er} aimait beaucoup ces courses sur la glace, et sa prévoyance avait su leur donner un but utile : poursuivant sans relâche le dessein qu'avait formé son génie de créer des marins, et craignant que, dans l'inaction d'un long hiver, les hommes qu'il avait initiés aux secrets de la manœuvre des vaisseaux ne perdissent⁷ le fruit de ses leçons, il les exerçait ainsi, et, sur un océan solide, les armait de cette expérience qu'ils déployaient ensuite sur une mer orageuse. Ancelet (1794—1854).

¹ Voir N^o 111, n. 1. — ²A l'extrémité S. E. de l'île de Kotlin ; 30,000 hab. et 25,000 hommes de garnison ; place forte de 1^{er} ordre ; docks, arsenaux, casernes, hôpital de marine avec 3000 lits, chantiers de construction et de réparation pour les vaisseaux de guerre ; station principale de la flotte de la Baltique. — ³Bras oriental de la mer Baltique ; 115 kil. de long sur 11 à 28 de large ; ses côtes sont semées d'îlots et de récifs. — ⁴La N. sort du lac Ladoga, coule au S. O., puis au N. O. et passe à St-P. ; ses eaux gèlent vers le 15 nov., et la débâcle a lieu vers la fin d'avril. — ⁵Tout ce qu'il faut pour équiper un vaisseau : voiles, cordages,

rames, gouvernail, ancres, objets de rechange, etc. — ⁶Pierre I^{er} (1682 à 1725), surnommé le Grand, réforma la justice, civilisa la Russie et fonda la grandeur et la puissance de ce vaste empire. — ⁷Pourquoi le subj^{ct}?

273. M^{me} d'Epinay¹ (1725—1783) à l'abbé Galiani².

Comment, je n'aurai pas un moment à moi! toujours des inquiétudes; des affaires! Oh! la sotte vie que la mienne! Mon gendre est là qui a mal aux dents. Oh! comme il souffre! oh! quelle grimace il fait! Sa femme a la migraine³. Mon petit-fils a la rougeole. Ma chienne aboie à me fendre la tête. Je veux écrire, point, c'est une visite. Une femme que je n'ai jamais vue; elle vient voir la maison. Elle est à louer, ma maison, il faut bien qu'on la vienne⁴ voir. Cette femme est une bavarde. „Madame, votre servante⁵. — Votre très humble⁶, M^{me}. — M^{me}, cette maison paraît charmante; ah! mon Dieu, comment pouvez-vous la quitter? est-elle à vous? mais vous n'aimez peut-être pas la campagne? — Pardonnez-moi, M^{me}, je regrette... — Elle est peut-être malsaine? Il y a beaucoup d'eau. Vous avez l'air délicat. — M^{me}, cette habitation n'est pas malsaine, mais je... — Ah! M^{me}, voilà, je crois, la rivière? — Non, M^{me}, c'est un canal. — Et les meubles? reste-t-elle meublée? — M^{me}, il faut acheter le canal, et l'on repêche les meubles tous les 3 ans.“

En vérité, j'ai dit comme cela, tant j'étais troublée de ses questions et de ses étourderies. Au reste, ce détail de maison, d'inventaires, tout cela a quelque chose de si triste, de si affligeant, que je me tiens à quatre⁶ pour ne pas pleurer. Chaque chose que j'ai faite⁷ ici, que j'ai arrangée, que j'ai plantée, me paraît mieux faite, plus intéressante que jamais: mais je ne suis pas payée; on ignore quand on le sera. J'ai des enfants, des dettes, d'anciens domestiques qu'il faut pouvoir récompenser. L'équité veut que je me réduise⁴ au nécessaire, mais je ne vous cache pas que cette réforme me coûte infiniment. Oh! quelle tâche le sort donne à mes amis, en accumulant sur ma tête tant de circonstances fâcheuses et parfois même désespérantes! Il n'y a qu'eux, par leur amitié, qui puissent⁴ me dédommager de toutes ces peines.

¹Ses Mémoires et sa Correspondance sont un tableau vivant de la société française au XVIII^e s. — ²L'abbé G. (1728—1787), homme d'un grand esprit, s'est distingué comme littérateur, antiquaire et économiste. — ³Douleur dont le siège est ordinairement dans la région des tempes

et des orbites. — ⁴Pourquoi le subj. ? — ⁵Termes de politesse, de civilité.
— ⁶Faire un grand effort sur soi-même. — ⁷J'ai fait chaque chose, chaque
chose que j'ai faite. Qui a écrit cette l. ? — C'est Mme d'E. qui l'a écrite.

274. La fileuse bretonne et son jeune fils.

Il n'a pas peur, l'enfant ! Il prie ;	Pas un seul cheveu de ma tête
Il dit à Dieu dans sa candeur :	Ne tombera sans ton aveu ;
Je vois bien la vague en furie ;	De l'écueil et de la tempête
Mais je te vois aussi, Seigneur.	Tu peux me sauver, ô mon Dieu.

(La barque des pêcheurs.)

Mme Sophie Hue.

Dans une paroisse de la Basse-Bretagne¹ vivait, il y a environ 15 ans, une pauvre veuve. Elle n'avait pour tout bien que son fils, enfant de 7 à 8 ans, sa chétive chaumière et une chèvre. Chaque jour l'enfant menait la chèvre au pâturage, tandis que la mère filait sa quenouille en chantant des airs du pays. Il arriva qu'un soir d'été la chèvre revint seule. Que d'inquiétudes ! quelle anxiété alors !... Tous les dangers apparaissent à la fois : les loups, les fondrières et ces mille accidents qui se présentent à l'esprit quand celui ou celle qu'on attend ne vient pas. La fileuse court par les chemins où son fils avait coutume d'aller ; elle l'appelle en pleurant, elle redit cent fois son nom chéri. La nuit était déjà venue, lorsqu'enfin un faible gémissement se fit entendre. La mère se laisse diriger par la petite voix qui lui répond ; elle arrive au bord d'un précipice : son fils est là, mais elle ne le voit point. En voulant cueillir une fleur, il était tombé dans l'abîme, et une branche d'arbre l'avait arrêté dans sa chute à 10 ou 12 pieds du sol. Maintenant il était couché sur cette branche, exposé à chaque instant à périr. Que fera la pauvre mère ? Elle n'a aucun moyen de sauver elle-même son fils. Aller chercher du secours ? Les habitations sont éloignées, et pendant son absence l'enfant, si jeune encore, peut s'endormir et par quelque mouvement brusque tomber de la branche où il assure qu'il se soutient aisément. La tendresse maternelle est ingénieuse. La Bretonne se dit qu'il faut d'abord écarter le sommeil, et que si l'enfant y résiste toute la nuit, les moissonneurs, qui se répandront dans les champs vers la 4^e heure du matin, viendront à son aide. La veuve s'agenouilla donc au bord de l'abîme, et, recommandant à son fils de chanter avec elle, elle se mit à répéter l'un après l'autre les cantiques² de la veillée. Sa voix tremblante de frayeur exaltait la bonté

de Dieu, son appui toujours sûr, et les mêmes louanges s'élevaient aussi de l'arbre où le petit pâtre était couché. Souvent celui-ci, près de s'endormir, murmurait à peine les paroles saintes, ou se taisait tout à fait; alors la paysanne priait, suppliait: „Mon fils, mon enfant, ne dors pas!... chante! chante encore!“ Et l'enfant recommençait¹. La nuit se passa; les moissonneurs arrivèrent, et la mère put enfin embrasser son fils.

Hippolyte Violeau.

¹La Bretagne, ancienne province de la France occidentale, se divisait en Haute et Basse; elle forme 5 dép.: Loire-Inférieure, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Côtes-du-Nord, Finistère. — ²Chez les Hébreux, chant d'actions de grâces consacré à la gloire de Dieu; auj., chant d'église; un recueil de cantiques. — ³Les verbes en *cer* prennent ç devant *a* et *o*.

275. Fabrication des bouteilles. (Industrie), par H. Fabre.

Dans un fourneau où règne une chaleur ardente se trouvent, disposés en cercles, de grands pots en terre réfractaire¹ ou *creusets*, pleins d'un mélange de sable blanc, de soude² et de chaux. Quand ces matières sont bien fondues ensemble, le verre est formé, tout rouge de feu et coulant comme de l'huile. Chaque creuset est desservi par un ouvrier et par son aide, placés sur une estrade³, en face d'une ouverture par où se puise le verre en fusion dans le creuset. Cet ouvrier se nomme *souffleur*. Son outil est la *canne*, long tube creux de fer, muni à l'une de ses extrémités d'une enveloppe de bois, qui permet de manier, sans se brûler, le tube de métal. L'aide chauffe, à l'ouverture du fourneau, l'autre extrémité de la canne, puis la plonge dans le creuset. Il recueille ainsi une certaine quantité de verre⁴ pâteux, qu'il façonne et qu'il arrondit en le tournant et en le retournant sur un bloc de bois humide. Cela fait, il réchauffe le verre à l'ouverture du four, le ramollit et passe la canne au souffleur. Celui-ci souffle dans la canne, et la masse de verre s'enfle et se ballonne absolument comme le fait, dans vos jeux, l'au de savon que vous soufflez au bout d'une paille.... Il donne ainsi à la masse vitreuse la forme d'un œuf terminé par un col. La pièce est alors ramollie dans un four, puis introduite dans un moule de fer. En soufflant avec force, l'ouvrier gonfle le verre et lui fait occuper exactement la capacité du moule. Après ce travail, le fond de la bouteille est encore plat. Par la pression avec

¹ l'angle d'une lame de tôle, ce fond est refoulé à l'intérieur et devient un mamelon en pain de sucre. Un filet de verre fondu appliqué sur le col de la pièce donne le collet de la bouteille..... Immédiatement après leur fabrication, tous les objets en verre sont exposés dans les longues galeries ou étuves⁵ chauffées par le voisinage des fourneaux. Ils y sont graduellement déplacés des parties les plus chaudes vers les parties moins chaudes, de manière que⁶ leur refroidissement s'effectue avec beaucoup de lenteur. Cette opération se nomme *recuit*. S'il était abandonné à l'air libre, à un refroidissement non ménagé, le verre manquerait de solidité et pourrait éprouver plus tard des ruptures soudaines sans cause apparente.

¹ Qui résiste au feu. — ² On la tire des cendres d'une plante qui croît sur le rivage des mers. — ³ Plancher élevé dans un lieu, un peu au-dessus du sol, pour y placer un trône, des chaises, des bancs, etc. —

⁴ Verrier, verrerie, verroterie; vitre, vitreux, vitrer, vitrier, vitrail, vitrage. —

⁵ Lieu clos dont on élève artificiellement la température. — ⁶ V. N^{ro} 140, 5.

276. Une cure merveilleuse. (Anecdote.)

Paris, 1^{er} décembre 1765.

Voici une scène qui s'est passée à ma porte, à l'hôpital de la Charité¹. Un médecin avait besoin d'un cadavre pour faire quelques expériences de chirurgie. Il s'adresse à l'infirmier; celui-ci lui dit: „Vous venez juste à temps. Il y a là, n^o 46, un grand garçon qui n'a plus que (pas plus de) 2 h. à aller (vivre). — Deux h. ? lui répond le méd.; ce n'est pas tout à fait mon compte. Il faut que j'aille² ce soir à Fontainebleau³, d'où je ne reviendrai que demain au soir sur (vers) les 7 h., au plus tôt. — Eh bien, cela ne fait rien, lui dit l'inf.; partez toujours, on tâchera de vous le pousser⁴.“

Le méd. part; l'inf. s'en va à la pharmacie, ordonne un bon cordial⁵ pour le n^o 46. Le cordial fait merveille; le malade dort 5 à 6 heures. Le lendemain, l'inf. s'en va à son lit; il le trouve assis, toussant et crachant librement; presque plus de fièvre, plus d'oppression⁶, pas le moindre mal de côté. „Ah! lui dit le malade, je ne sais ce que v. m'avez donné, mais v. m'avez rendu la vie. — Tout de bon⁷? — Rien n'est plus vrai. Encore une potion comme celle-là, et je suis hors d'affaire⁸. — Oui? Et le méd., qu'en dira-t-il? — Que dites-v. ? — Rien, rien, répondit l'inf. en se frottant le menton

avec la main, et un peu de contenance. — INF., lui dit le malade, v. faites la mine ; v. voilà comme si v. étiez fâché de ce que je vais mieux. — Non, non, ce n'est pas cela. — Cependant d'heure en heure l'inf. allait au lit du malade, et lui disait : „Eh bien, l'ami, comment cela va-t-il ? — A merveille.“ — Et l'inf. en s'éloignant se disait à lui-même : „Si cela allait tenir ? Je vous l'aurai si bien poussé qu'il en reviendra.“ Ce qui fut en effet, (Ce qui arriva en effet.)

Le lendemain, le méd. arrive pour son expérience : „Eh bien ! dit-il à l'inf., mon cadavre ? — Votre c. ? il n'y en a point. — Comment ! il n'y en a point ? — Non. Aussi, c'est de votre faute. Notre homme ne demandait pas mieux³ que de mourir ; c'est vous qui êtes la cause qu'il en est revenu¹⁰. Pour votre peine v. attendrez ; aussi, pourquoi vous en aller à F. ? Si v. étiez resté, je n'aurais jamais pensé à lui donner ce cordial qui l'a guéri, et votre expér. serait faite. — Eh bien ! dit le méd., il n'y a pas grand mal à cela ; n. attendrons, ce sera pour une autre fois.“

Diderot (1713—1784).

¹Bâti vers 1550 à Paris par l'ordre religieux des Frères de la Charité. — ²Pourquoi le subj. ? — ³V. N^o 158, 1. — ⁴Dans le langage dur et familier, faire vivre un agonisant. — ⁵Médicament propre à fortifier le cœur. — ⁶Respiration pénible. — ⁷Véritablement, sérieusement. — ⁸Guéri, c. — ⁹Était résigné à, s'attendait à m. — ¹⁰En revenir, se rétablir, se remettre.

277. Un dîner chez une famille lapone¹. (Voyages.)

Dans ces rudes climats je voyais très souvent
Des traîneaux de Lapons, plus légers que le vent,
Fuir, voler, de la neige effleurer la surface,
Sans laisser après eux nulle visible trace.

Railhière.

(Mettez au passé défini les verbes imprimés en italique.)

Vers les 10 h. du matin, nous *apercevoir* tout à coup, au pied d'une montagne nue et de forme bizarre, un troupeau d'environ trois cents rennes et une famille lapone occupée à les traire ; ces gens ne *faire* guère attention à nous, et ne pas *paraître* étonnés de nous voir. La pluie qui *survenir* nous *faire* chercher un abri dans leur hutte ; elle ressemblait à celles des charbonniers de nos forêts ; quelques branchages, mal couverts d'une serge² grossière, en composaient toute l'architecture ; au milieu il y avait pour foyer une pierre, au-dessus de laquelle était suspendue une marmite de fer ; la

partie supérieure de la hutte était ouverte pour laisser échapper la fumée. Nos hôtes nous *abandonner* l'abri tel quel³ de leur toit, et *rester* dehors exposés à la pluie.

La mère de famille, sans nous faire aucune question, *apporter* un quartier de renne; elle le *couper* en morceaux, qu'elle *placer* un à un avec les doigts dans la marmite; elle *couvrir* cette dernière d'une assiette de bois et *laisser* cuire la viande dans du beurre de renne; au bout d'un certain temps, elle *verser* le tout dans une écuelle de bouleau, et nous *manger* d'un bon appétit ce ragoût⁴ extraordinaire, sans l'aide de fourchettes, ustensile inconnu aux Lapons.

Pendant les préparatifs de ce festin, nous avions adressé, en langue suédoise, diverses questions à notre Lapone; elle y *répondre* avec beaucoup de sens et de bonne humeur; en somme, ces Lapons ne nous *paraître* ni stupides, ni farouches, et ils nous *surprendre* même par leur air de calme, de bien-être et de raison au sein de leur misérable existence.

Notre repas fini, n. *songer* à n. mettre en route pour regagner un gîte suédois avant la nuit. Nos guides *serrer* la main de notre hôtesse en lui disant „tack for mat“ (merci pour ce que n. avons mangé). Nous *être touché* de l'hospitalité de ces pauvres et excellents L., qui, après n. avoir reçus de leur mieux, ne voulaient rien accepter de n. *Falloir* insister pour les faire consentir à prendre une somme minime, qui leur *inspirer* une si vive reconnaissance, qu'au moment du départ toute la famille n. *saluer* par un bruyant hurra⁵! auquel n. *répondre* de grand cœur⁶. J.-J. Ampère (1800—1864).

¹Les Lapons, de race finnoise, au nombre de 22,000, habitent le nord de la presqu'île scandinave; ils sont petits (1^m 40), trapus, laids, mal-propres, peu civilisés, mais gais et hospitaliers; ils ont le nez court et plat, les yeux bruns et enfoncés dans les orbites, la peau jaunâtre, le front large; presque tous nomades, ils sont pasteurs ou pêcheurs, et font le commerce de fourrures, poissons, jouets d'enfants. — ²Sorte d'étoffe croisée, faite de laine, ou de fil, ou de coton, ou de soie. — ³Dans le même état, sans rien changer. — ⁴Mets avec sauce et différents ingrédients. — ⁵(Au paradis), cri des troupes russes, des cosaques, en marchant à l'ennemi; cri de joie. — ⁶De cœur, de bon c., de grand c., de tout notre c.

278. L'échelle. (Connaissances pratiques), par E. Laporte.

*Sommaire*¹. — Ce que c'est qu'une é.; de quoi elle se compose. — Usages de l'é. — Précautions à prendre lorsqu'on

se sert d'une é. — L'é. double. — L'é. de corde. — Les diverses applications du mot é. — Sens figuré.

Sujet traité. — L'échelle est une espèce d'escalier portatif. Elle se compose de 2 montants² en bois ou en fer, plus ou moins longs, entre lesquels sont fixés, à intervalles égaux, de petits bâtons nommés échelons, sur lesquels on pose les pieds, lorsqu'on veut monter sur l'é. ou en descendre.

Les é. nous servent à monter sans difficulté jusqu'à des endroits élevés, auxquels la petitesse relative de notre taille ne n. permet pas d'atteindre. Elles sont employées particulièrement dans l'agriculture et dans l'industrie : les cultivateurs y grimpent pour s'introduire dans les fenils et les greniers, parfois aussi dans les poulaillers et les pigeonniers, ainsi que pour cueillir les fruits, émonder et tailler les arbres ; les ouvriers de la ville y ont recours dans les travaux relatifs au bâtiment³ et dans les ateliers où fonctionnent des machines ; les pompiers s'en servent en cas d'incendie. (é. à. i.)

Lorsqu'on fait usage d'une é., il faut avoir soin d'en placer le pied, c'est-à-dire l'extrémité des montants qui touche le sol, contre un obstacle très résistant, pour que ledit pied ne puisse⁴ pas glisser. Il importe également de donner à cette machine une inclinaison suffisante pour éviter le risque de l'entraîner avec le poids du corps pendant l'ascension ou la descente ; il faut aussi appuyer solidement le haut de l'é.

Outre les é. simples, on fabrique, notamment pour les ouvriers du bâtiment, comme peintres, tapissiers, menuisiers, ferblantiers, serruriers, poêliers, etc., des é. doubles. Celles-ci se composent de 2 é. simples réunies à l'une de leurs extrémités par des charnières. En écartant les extrémités libres qui reposent sur le sol, l'é. double, dont les deux parties se soutiennent mutuellement, peut servir sans qu'il soit⁴ nécessaire de l'appuyer contre une matière solide et résistante.

Dans la marine, dans certaines industries, dans les cirques, on se sert d'é. de cordes, faites comme les é. en bois, mais s'attachant à l'aide de crochets ordinairement en fer.

Par analogie⁵, on appelle encore é. une ligne divisée en parties égales répondant à une longueur connue, telle que lieue, mille, mètre, kilomètre, etc., et qui sert à mesurer la distance sur une carte de géographie ; la série des degrés tracés sur un baromètre⁶ ou sur un thermomètre⁷ pour indi-

quer la dilatation des liquides renfermés dans ces instruments.
— Au figuré, on désigne sous le nom d'é. tout ce *qui sert aux hommes pour s'élever aux honneurs et aux dignités⁸.

¹V. N^o 254, n. 1. — ²Les deux grandes pièces qui en font les côtés.
— ³Travaux de construction: maçonnerie, charpente, menuiserie, toiture, peinture, vitrerie, plomberie, etc. — ⁴Pourquoi le subj. ? — ⁵Rapport, ressemblance, relation entre deux ou plusieurs choses différentes. — ⁶Instrument qui mesure la pression de l'atmosphère; il indique aussi les variations atmosphériques: le b. est à la pluie, au beau fixe. C'est au physicien italien Torricelli (1608-1647) qu'est due la découverte du b., en 1643. — ⁷V. le m. 363. — ⁸Les dignités publiques; un dignitaire.

279. Une auberge italienne. (Description.)

„Qui frappe ainsi? qui trouble notre somme?“

Dit brusquement une grosse voix d'homme.

— „Un voyageur qui vous demande un lit!“

Répond le peintre, un moment interdit.

— „Êtes-vous seul? — Tout seul! — On va descendre!“

Une heure après, des pas se font entendre;

Enfin l'on ouvre, et l'hôtelier paraît.

J. de Sandoz-Travers.

J'arrivai au crépuscule sur les bords du lac Majeur¹ et je m'arrêtai à Baveno² dans une charmante auberge de granit rose, tout entourée d'orangers et d'oléandres³; au dehors c'était un palais enchanté; au dedans, c'était déjà une auberge italienne; mais peut-être n'en avez-vous jamais vu.

Une aub. ital. est une habitation assez tolérable l'été; mais l'hiver, attendu qu'aucune précaution n'a été prise contre le froid, c'est quelque chose dont on ne peut se faire une idée. On arrive glacé, on descend de voiture, on demande une chambre; le maître de la maison, sans se déranger de sa sieste⁴, fait signe au garçon de vous conduire. Vous le suivez dans la confiance que vous allez trouver un abri; erreur, vous entrez dans un énorme galetas aux murs blancs, dont l'appareil seul vous fait frissonner. Vous cherchez de tous côtés la cheminée, l'architecte l'a oubliée, il faut en prendre votre parti⁵... et tâcher d'y suppléer le mieux que vous pourrez.

(Mettre au présent de l'indicatif les verbes imprimés en italique.)

En Italie, on ne sait pas ce que c'est que le feu; l'été, on se chauffe au soleil; l'hiver, au Vésuve⁶; mais comme il fait nuit et que *je suis* à plus de 80 lieues de Naples, *s'empres-*

s'apercevoir que les carreaux sont cassés, en *boucher* un avec mon mouchoir roulé en gros tampon⁷, *murer* l'autre avec une serviette tendue en voile. *Se croire* enfin barricadé contre le froid, alors *vouloir* fermer la porte; la serrure *manquer*; *pousser* la commode contre et *commencer* à me déshabiller. A peine ai-je ôté ma redingote, que *sentir* un vent coulis⁸ atroce; ce sont les panneaux qui ont joué⁹ et qui ne *toucher* ni du haut ni du bas; alors *détacher* les rideaux des fenêtres et en *faire* des rouleaux; puis, quand tout *être* bien calfeutré, quand le *croire* du moins, *faire* le tour de l'appartement avec ma bougie. Un dernier courant d'air que je n'ai pas encore senti, me la *souffler* dans les mains. *Chercher* une sonnette, il n'y en a pas; *frapper* du pied pour faire monter quelqu'un, le plancher *donner* sur l'écurie. *Déranger* la commode, *tirer* les rideaux de leurs fentes; *rouvrir* la porte et *appeler*; peine perdue, tout le monde¹⁰ *dormir*; et, en Italie, quand on dort on ne se réveille pas; c'est aux voyageurs de se procurer eux-mêmes ce dont ils ont besoin. Et comme, à tout prendre, c'est encore de mon lit que j'ai le plus affaire, le *gagner* à tâtons, *se coucher* suant d'impatience, et *se réveiller* roide (raide) de froid.

Alex Dumas père (1803—1870).

¹V. N^o 176, n. 2. — ²Bourg italien sur la rive occidentale du lac M., en face des îles Borronées; 800 h.; mines de cuivre, carrières de granit rose. — ³Laurier-rose ou laurose. arbuste toujours vert, qui porte des fleurs de couleur rose. — ⁴Sommeil auquel on se livre après midi pendant la plus chaude partie du jour. — ⁵Se résigner à son sort, s'y soumettre. — ⁶V. N^o 76. — ⁷Morceau de bois, de liège, de pierre, etc. ou d'une masse de linge, de papier, d'herbe, de ouate, etc., dont on se sert pour boucher une ouverture. — ⁸Vent qui se glisse à travers les petites ouvertures et les fentes. — ⁹Qui se sont disjointes. — ¹⁰Maître d'hôtel, somnolier, femme de chambre, domestique, portier, etc.

280. Le revenant. (Anecdote.) (Narration.)

Le célèbre acteur anglais Garrick¹ (1716—1779) avait un merveilleux talent pour contraindre le langage, les manières et jusqu'à l'extérieur des personnes, même de celles qu'il ne voyait pas habituellement. Un jour il rencontre, dans une rue de Londres, un jeune homme qu'il avait vu quelquefois, et qui paraissait accablé d'une profonde douleur; il s'arrête et lui demande la cause de sa tristesse. „J'ai perdu mon père il y a 3 jours, répond le jeune homme: il est mort dans cette

auberge que vous pouvez apercevoir à l'extrémité de la rue, et le maître de l'hôtel, profitant du trouble où la douleur m'avait jeté, a pris dans la valise² de mon père le portefeuille qui contenait tout notre bien." G., touché de ce récit, conçoit à l'instant l'idée de faire restituer ce larcin. Il se rappelait parfaitement avoir vu le vieillard dans une taverne³ : il avait remarqué son costume bizarre, la longue canne qu'il tenait à la main, et je ne sais quoi d'original répandu sur toute sa personne. „Avez-vous, dit G., conservé les habits que portait votre père au moment de sa mort ? — Oui, sans doute. — Envoyez-les-moi à l'adresse que voici⁴, et je vous ferai rendre votre portefeuille." (et je ferai qu'on vous rende votre p.)

Le jeune homme eut bientôt porté chez G. le costume de son père ; et l'acteur, après s'en être (a. qu'il s'en fut) revêtu, alla frapper à la porte de l'aubergiste. Celui-ci, depuis son vol, n'avait plus la conscience tranquille et s'imaginait toujours voir le défunt à ses côtés ; quand il ouvrit la porte, il crut reconnaître réellement celui qu'il avait vu enterrer deux jours auparavant ; il pâlit et resta immobile de terreur. G., contrefaisant alors la voix du vieillard : „Eh bien, lui dit-il, mon cher hôte, me voici de retour de mon petit voyage. — Vous v. portez bien ? dit l'aub., sans oser le regarder en face. — Parfaitement. Je vais maintenant partir pour Holyhead⁵ (*holihedd*), où je m'embarque pour l'Irlande⁶. Je viens vous faire mes adieux, v. remercier de vos bons offices, régler mon compte et v. demander ma valise. — La... la... voici," dit le fripon, qui s'était hâté de l'aller chercher et d'y remettre furtivement le portefeuille qu'il avait dérobé.

Le jeune h. n'en pouvait croire ses yeux en revoyant sa fortune, et ses larmes de reconnaissance touchèrent G. plus que les applaudissements du théâtre. Filon (Narrations françaises).

¹G. suivit d'abord la carrière du bureau, puis celle du commerce, et les abandonna pour le théâtre, où le portait un penchant irrésistible. — ²Espèce de long sac de cuir dans lequel on met ses hardes. — ³En Angl., et aussi ailleurs, lieu où l'on donne à boire et à manger pour de l'argent. — ⁴Que vous voyez ici. — ⁵Ville et port dans l'île de ce nom, au N. O. de la principauté de Galles ; 6500 hab. ; bassins de construction pour la marine royale. — ⁶Une des îles Britanniques, 6,500,000 h. ; pays pauvre, brumeux et humide. Lin, chanvre, orge, avoine, légumes, surtout pommes de terre ; bons pâturages ; bestiaux, petits chevaux très estimés, chèvres, porcs. Industrie manufacturière peu développée, richesses minérales assez considérables, houille et fer ; vastes marais tourbeux.

281. Méfiez-vous des charlatans¹ ! (Anecdote.)

Maint charlatan, monté sur un tréteau,
Vend des poisons, distillés dans une eau
Limpide à l'œil ; comme il parle avec grâce,
De l'écouter personne ne se lasse ;
On l'applaudit, et des pieds et des mains...
Prenez bien garde, ô crédules humains !
De vous fier à de tels personnages
Dont l'art adroit dupe aussi les gens sages.

Dorat.

Un voyageur bien vêtu entra un dimanche soir dans la meilleure auberge d'un village ; il prit place à une table et se fit apporter du rôti de veau, de la salade verte, des pommes de terre frites, du pain blanc et une bouteille de bon vin rouge. A peine eut-il avalé les premières bouchées, qu'il déposa sa fourchette et son couteau et se prit (mit) à gémir d'une manière pitoyable, disant qu'il souffrait tout à coup d'un atroce mal de dents. Tous les assistants lui témoignèrent une vive compassion, mais non, comme c'est toujours le cas, sans lui indiquer chacun un remède quelconque.

Quelques instants après, un homme, tenant une petite caisse à la main, entra dans la salle, et, après s'être assis dans un coin, il demanda un verre de bière, un peu de pain bis et du fromage maigre. Lorsqu'on lui eut appris la cause des gémissements du voyageur, il s'approcha de lui et lui dit : „Quelle bonne chance ! j'ai précisément un remède infailible pour guérir les maux de dents et je vais vous en remettre.“ Alors il ouvrit sa cassette, en sortit un petit paquet doré qu'il défit en disant : „Monsieur, vous n'avez qu'à mouiller le bout du doigt, à le tremper dans la poudre que voici et à l'appliquer sur la dent ; vous verrez qu'en quelques secondes toute douleur disparaîtra comme par enchantement.“

L'étranger fit ce qui lui avait été prescrit : „Ah ! s'écria-t-il aussitôt, quel bonheur ! votre remède a déjà opéré, je ne sens plus aucune trace de mon mal.“ Alors prenant dans sa bourse un écu de 5 fr., il le donna à l'inconnu qui lui avait remis la poudre, et l'invita à partager son souper.

Toutes les personnes qui se trouvaient dans l'auberge, ainsi que la plupart des habitants du village, jeunes et vieux, s'empressèrent d'acheter de cette précieuse poudre, et le charlatan en débita plus de cent petits paquets à 50 c. pièce ; après quoi, les deux individus s'éclipsèrent². Dès lors, quand

quelqu'un se plaignait de maux de dents, on appliquait (quait) ce remède, mais, hélas ! jamais il ne soulagea personne.

Enfin la supercherie vint au jour. On apprit plus tard que les deux compères³ s'étaient donné le mot pour duper les bons villageois. La fameuse poudre n'était qu'un peu de craie⁴ blanche. — C'est ainsi que ces bonnes gens apprirent à leurs dépens à se mettre en garde contre les ruses de ces charlatans éhontés qui, chaque jour et en tout lieu, exploitent la crédulité publique.

D'après Hebel (1760—1826).

¹Opérateur ambulant qui débite ses drogues sur les places publiques et dans les foires ; celui qui prétend posséder certains secrets merveilleux ; gardez-vous des charlatans ! — ²Disparaître à la dérochée, secrètement. —

³Celui qui, sans qu'on le sache, est d'intelligence avec un escamoteur ou un charlatan et aide à l'exécution des tours. — ⁴Crayon, crayonner.

282. M^{me} de Sévigné¹ (1626—1696) à M^{me} de Grignan¹.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :

On a beau la prier,

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse crier.

Mallherbe.

Paris, vendredi 1^{er} juillet 1672.

Enfin, ma fille, notre chère tante a fini sa malheureuse vie : la pauvre femme nous a fait bien pleurer dans cette triste occasion ; et pour moi, j'ai beaucoup répandu de larmes. Elle mourut hier matin, à 4 h., sans que personne s'en aperçût² ; on la trouva morte dans son lit. La veille, elle était extraordinairement mal, et par³ inquiétude, elle voulut se lever ; elle était si faible, qu'elle ne pouvait se tenir dans sa chaise, elle s'affaissait et coulait jusqu'à terre. On la relevait : sa fille trouvait que c'était qu'elle avait besoin de nourriture. Elle avait des convulsions à la bouche ; pour moi je la trouvais très mal. A 11 h., elle me fit signe de m'en aller : je lui baisai la main ; elle me donna sa bénédiction, et je partis ; ensuite elle prit son lait, par³ complaisance pour sa fille ; mais, en vérité, elle ne put rien avaler, et elle lui dit qu'elle n'en pouvait plus. On la recoucha ; elle chassa tout le monde, et dit qu'elle s'en allait⁴ dormir. A 3 h., elle eut besoin de quelque chose, et fit encore signe qu'on la laissât² en repos. A 4 h., on dit à sa fille que sa mère dormait et qu'il ne fallait pas l'éveiller pour prendre son lait. A 5 h., ma cousine

dit qu'il fallait voir si elle dormait : on approche de son lit, on la trouve morte. On crie, on ouvre les rideaux ; sa fille se jette sur sa pauvre mère, elle la veut réchauffer, ranimer ; elle l'appelle, elle crie, elle se désespère ; enfin on l'arrache, et on la met par³ force dans une autre chambre. On me vient avertir. Je cours tout émue ; je trouve cette pauvre tante toute froide, et couchée si à son aise, que je ne crois pas que depuis 6 mois elle ait² eu un moment si doux que celui de sa mort ; elle n'était quasi⁵ (*kazi*) point changée, à force de l'avoir été⁶ auparavant. Je me mis à genoux, et vous pouvez penser si je pleurai abondamment en voyant ce triste spectacle. Adieu, portez-vous bien.

¹V. Nro 91, n. 1. — ²Pourquoi le subj. ? — ³*Par* sert à marquer le passage, la cause, le motif, l'auteur, l'instrument, le moyen, la manière : par ici, par là, par bonté, par jour, par la poste, etc. — ⁴S'en aller, suivi d'un infinitif, indique le prochain accomplissement d'une action. — ⁵Du latin *quasi* : presque, à peu près, pour ainsi dire. — ⁶Tellement elle l'avait été.

283. Comme quoi Alex. Dumas père¹ vint en Suisse.

Monsieur, dit mon voisin ; regardez, c'est la Suisse !

Ce lac, c'est le Léman, que nul soufle ne plisse ;

Là, Genève, le Rhône ; au fond, dans le lointain,

Le Mont-Blanc qui s'empourpre au soleil du matin.

— Et la France ? — La France ? en voici la frontière.

— Adieu ! dis-je en portant mes regards en arrière. L. Paté.

(Mettez à la 1^{re} pers. du défini les verbes en italique.)

Le 1^{er} juillet 1832, raconte A. Dumas, en revenant de conduire jusqu'à l'escalier mes deux amis Liszt² et Boulanger³, qui avaient pris le thé chez moi, *je sentis* que les jambes me manquaient tout à coup ; puis un éblouissement me passa sur les yeux et un frisson dans la peau ; *se retenir* à une table pour ne pas tomber : j'avais le choléra, qui régnait alors à Paris. Sentant que, 5 min. plus tard, je ne pourrais plus parler, *se dépêcher* de demander du sucre et de l'alcool⁴ de menthe⁵ (un morceau de s. et quelques gouttes d'a. de m.).

Ma bonne, qui m'avait vu quelquefois, après mon dîner, tremper un morceau de sucre dans du kirsch⁶, présuma que je demandais quelque chose de pareil. Elle prit un verre à pied, le remplit de rhum (*romm*)⁷, y mit un gros morceau de sucre, m'apporta cette boisson au moment où je venais de me coucher grelottant de tous mes membres.

Comme mes idées se brouillaient déjà, *étendre* machinalement la main, *sentir* qu'on m'y mettait quelque chose ; en même temps *entendre* une voix qui me disait : „Avez cela, monsieur : cela vous fera du bien.“ *Approcher* ce quelque chose de ma bouche, et en *aval*er le contenu, c'est-à-dire un demi-flacon de rhum, ou peu s'en faut.

Presque aussitôt *perdre* connaissance. Une heure après, *revenir à soi* : j'étais roulé dans la flanelle ; j'avais aux pieds une boule d'eau bouillante ; deux personnes, tenant chacune à la main des linges chauds et une bassinoire pleine de braises, me frottaient par tout le corps. Un instant, *se croire perdu* ; le rhum me brûlait la poitrine au dedans, les frictions me réchauffaient au dehors ; enfin, au bout d'un quart d'heure *fondre* en eau ; alors seulement le médecin déclara que j'étais sauvé. Le lendemain, il fut constaté que j'étais toujours fort malade ; ce que voyant, le médecin m'ordonna un voyage en Suisse pour aller respirer l'air pur et fortifiant des Alpes. En conséquence, 15 jours après, savoir le 16 juillet 1832, *partir* de Paris pour aller d'abord à Genève.

¹Célèbre romancier (1803—1870). — ²Liszt (1811—1885), fameux pianiste et compositeur. — ³Louis B. (1806—1867), bon peintre. — ⁴Ou esprit-de-yin, liquide obtenu par la distillation du vin. — ⁵Plante dont l'odeur est forte et pénétrante. — ⁶Abréviation de *kirschwasser*, eau-de-cerises. — ⁷Liqueur alcoolique qui se tire de la canne à sucre ; on le colore en y faisant infuser des clous de girofle, du goudron, du caramel, et surtout des râpures de cuir tanné ; du rhum de la Jamaïque.

284. Avignon¹, par Prosper Mérimée (1802—1870).

La Provence revêt, délicieux trésor,
L'orange et le citron de leur tunique d'or,
Et plus loin, au penchant des collines pierreuses,
Forme la grasse olive aux liqueurs savonneuses. A. Chénier.

En arrivant à Avignon, il me sembla que je venais de quitter la France. Sortant du bateau à vapeur, je n'avais pas été préparé, par une transition graduée, à la nouveauté du spectacle qui s'offrait à moi ; langage, costumes, aspect du pays, tout paraît étrange à qui vient du centre de la France. Je me croyais au milieu d'une ville espagnole. Les murailles et les tours, toutes garnies de créneaux², la campagne couverte d'oliviers, de roseaux, d'une végétation toute méridionale, me rappelaient Valence³ et ses magnifiques jardins clos de murs,

entourée, comme la plaine d'Avignon, d'un cercle de montagnes aux profils déchiquetés, qui se dessinent nettement sur un ciel d'un azur foncé. Puis, en parcourant la ville, je retrouvais avec surprise une foule d'habitudes, d'usages espagnols. Ici, comme en Espagne, les boutiques sont fermées par un rideau, et les enseignes des marchands, peintes sur des toiles, flottent suspendues le long d'une corde comme des pavillons de navire. Les hommes du peuple, basanés, la veste jetée sur l'épaule en guise de⁴ manteau, travaillent à l'ombre, ou dorment couchés au milieu de la rue, insoucians des passants ; car chacun sur la voie publique se croit chez lui. La rue, pour les Espagnols, c'est le forum⁵ (*foromm*) antique ; c'est là que chacun s'occupe de ses affaires, conclut ses marchés, ou cause avec ses amis. Les Provençaux⁶, comme eux, semblent ne regarder leur maison que comme un lieu d'abri temporaire⁷, où il est ridicule de demeurer lorsqu'il fait beau. Enfin, la physionomie prononcée et un peu dure des Avignonnais, leur langage fortement accentué, où les voyelles dominent, et dont la prononciation ne ressemble en rien à la nôtre, complétaient mon illusion et me transportaient si loin de la France, que je me retournais avec surprise en entendant près de moi des soldats du Nord qui parlaient ma langue.

L'aspect général d'A. est celui d'une place de guerre. Le style de tous les grands édifices est militaire ; ses palais, comme ses églises, semblent autant de forteresses, et tout annonce des habitudes de révoltes et de guerres civiles.

¹Chef-lieu du dép. de Vaucluse, sur la rive gauche du Rhône ; 41,000 h. ; ancien palais des papes (XIV^e siècle) • élégants boulevards ; fabriques de garance, taffetas, indiennes ; commerce de vins rouges. — ²Ouverture au sommet d'une tour, d'un mur d'enceinte, pour tirer sur l'ennemi. — ³V. forte d'Espagne, au bord de la Méditerranée, 170,000 h. ; port très sûr ; grand commerce : oranges, olives, vins, légumes, soieries ; climat délicieux. — ⁴A la place de, à la façon de. en manière de. — ⁵Chez les anciens Romains, place du marché ; lieu de rendez-vous général pour les affaires publiques, judiciaires et commerciales • c'était un espace nivelé, de forme rectangulaire, entouré de portiques, temples, beaux édifices, etc. — ⁶Habitant de la Pr. — ⁷Qui n'est que pour un temps.

285. Pierre le Grand à Sardam¹, par Voltaire.

Sur les bords de l'Amstel s'élève une cité,

Le trône du commerce et de la liberté.

Pierre y porte ses pas ; partout sur son passage

De l'heureuse abondance il aperçoit l'image.

Thomas.

Dans le but de civiliser la Russie, alors barbare, le czar Pierre I^{er} entreprit des travaux inouïs. En 1697 il quitta son empire, et passa deux ans en Hollande pour y apprendre les arts utiles et surtout la construction des vaisseaux, afin de se mettre en état de créer plus tard par lui-même une marine. S'étant rendu à Amsterdam¹, il logea d'abord dans la maison de la Compagnie des Indes², mais bientôt il choisit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté³. Il prit un habit de pilote et alla ainsi équipé s'établir au village de Sardam. Là il admira un spectacle nouveau pour lui : cette multitude d'hommes toujours occupés, l'ordre, l'exactitude des travaux, la célérité prodigieuse à construire un vaisseau et à le munir de ses agrès, et cette quantité incroyable de magasins et de machines qui rendent le travail plus facile, plus sûr. Le czar se mit à manier la hache et le compas ; il se fit inscrire sur le rôle des ouvriers charpentiers sous le nom de *Pierre Michaeloff*, mais on l'appelait communément *maître Pierre*. Il commença par acheter une barque, à laquelle il refit de ses propres mains un mât brisé ; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau, menant la même vie que les ouvriers de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans les moulins, dans lesquels on scie le sapin et le chêne, on fait l'huile, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Les ouvriers, d'abord interdits d'avoir un souverain pour compagnon, vécurent ensuite familièrement avec lui. Il acheva de sa main un vaisseau de 60 canons et le fit partir pour Arkhangel⁴ ; il engagea pour la Russie un grand nombre d'ouvriers de toutes sortes⁵, mais il ne voulait que de ceux qu'il avait vus travailler lui-même. Il continua ainsi pendant deux ans ses travaux de constructeur de vaisseaux, d'ingénieur et de physicien pratique. On montre encore aujourd'hui à Sardam la maisonnette qu'il occupait, et qu'on appelle la *maison du prince*.

Voltaire (1694—1778).

¹V. N^o 246. — ²Société anglaise fondée en 1599 pour exploiter le commerce des Indes, abolie en 1858. — ³Bureaux de la marine. — ⁴Arkhangel'sk, v. de la Russie d'Europe, bâtie en bois, 18,000 h. ; port militaire et commerçant sur la mer Blanche, près de l'embouchure de la Dwina ; navigation interrompue pendant 7 à 8 mois par les glaces ; foire annuelle fréquentée ; exportation de blé, suif, bois, résine, étoupes, huile, poissons ; pêche de la baleine. — ⁵Ou de toute sorte.

286. Lord Chesterfield¹ (1694—1773) à son fils.

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage;
De la bonté du cœur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Voltaire.

Bath², le 29 octobre 1739.

Mon cher enfant,

Si l'on peut être trop modeste, vous l'êtes, et vous méritez plus que vous ne demandez, savoir une canne à pomme d'ambre³ et une paire de boucles⁴; ce sont des récompenses très modiques pour ce que vous faites, et j'y ajouterai bien quelque autre chose. La modestie est une très bonne qualité, qui accompagne ordinairement le vrai mérite. Rien ne gagne et ne prévient plus les esprits que la modestie; comme au contraire, rien ne choque et ne rebute plus que la présomption⁵ et l'effronterie. On n'aime pas un homme qui veut toujours se faire valoir, et qui parle avec éloge de lui-même. Au contraire, celui qui cache, pour ainsi dire, son propre mérite, qui relève celui des autres, qui parle peu et modestement de soi, gagne les esprits et se fait estimer et aimer de chacun.

Mais il y a aussi bien de la différence entre la modestie et la mauvaise honte; autant la modestie est louable, autant la mauvaise honte est ridicule. Il ne faut pas plus être un nigaud qu'un effronté; il faut savoir se présenter, parler aux gens et leur répondre sans être décontenancé⁶ ou embarrassé. Les Anglais sont, pour l'ordinaire, gauches, et n'ont pas ces manières aisées et libres, mais en même temps polies, qui sont naturelles aux Français. Remarquez donc les Français, et imitez-les dans leur manière de se présenter et d'aborder les gens. Un bourgeois ou un campagnard a honte quand il se présente dans une compagnie; il est embarrassé, ne sait que faire de ses mains, se déconcerte⁷ quand on lui parle, et ne répond qu'avec embarras et presque en bégayant; au lieu que tout homme qui sait vivre, se présente avec assurance et de bonne grâce, parle même aux gens qu'il ne connaît pas, sans s'embarrasser et d'une manière tout à fait naturelle et aisée. Voilà ce qui s'appelle avoir du monde et savoir vivre, qui est un article très important dans les relations des hommes entre eux. Il arrive souvent qu'une personne qui a beaucoup

d'esprit, et qui ne sait pas vivre, est moins bien reçue qu'une personne qui a moins d'esprit, mais qui a l'usage du monde.

Cet objet mérite bien votre attention : pensez-y donc et joignez la modestie à une assurance polie et aisée. Adieu.

¹ (*Tachestrefild*) ; né à Londres, connu comme homme d'esprit et comme le modèle du bon ton, il fut membre des 2 Chambres, ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande et secrétaire d'Etat. — ² Belle v. d'Angl., cap. du comté de Somerset, sur l'Avon (*èvm*), 60,000 h., plus 15,000 visiteurs en été ; lainages, papier. Bains célèbres déjà dans l'antiquité ; sources chaudes (de 44° à 47° centigrades). — ³ Ou succin, substance fossile, bitumineuse, dure, cassante et jaunâtre, renfermant parfois des insectes et des débris de végétaux ; on en fait des tuyaux de pipe, des colliers, des chapelets, des bijoux, etc. — ⁴ De souliers. — ⁵ Opinion trop avantageuse de soi-même ; présomptueux, se. — ⁶ Qui a perdu sa contenance, son maintien, la manière de se tenir, de se montrer. — ⁷ Perdre son assurance.

287. Productions de la Norvège¹. (Géographie.)

Métaux et minéraux. On compte environ 70 mines et 2500 mineurs. Mine d'argent de Kongsberg ; production moyenne annuelle : 5000 kilogr. ; cuivre d'Alten ; fer d'Arendal ; plomb, nickel², cobalt³, soufre, marbre. Quelques tourbières près de Christiania⁴. Sel marin recueilli sur les côtes.

Végétaux. Culture limitée à cause du climat, mais en progrès. Froment, seigle, orge, surtout avoine et pommes de terre ; récoltes insuffisantes pour les besoins et la consommation ; lin. En hiver on supplée aux fourrages par l'avoine, les feuilles sèches, la mousse, les lichens, les roseaux, l'écorce, les déchets de poisson. Forêts, surtout dans les districts de Christiania, Hamar⁵, Trondheim ; elles ont été autrefois gaspillées et dévastées. Les deux tiers sont à l'Etat. Les essences⁶ principales sont le pin, le sapin et le bouleau ; chênes, hêtres, tilleuls, groseilliers, noisetiers ; 3500 scieries, mues par les chutes et cours d'eau, débitent les planches et les billes pour la marine, la charpente, la menuiserie, la tonnellerie, les papeteries (60 à 80 millions de fr. par an) ; 14,000 ouvriers.

Animaux. Chevaux, bœufs et vaches, moutons, chèvres, porcs, rennes. Pêche très importante ; poissons d'eau salée : morue, hareng, anchois⁷, maquereau⁸, merlan⁹, aigrefin¹⁰, éperlan¹¹, sole, requin ; homard, huître, phoque, baleine, morse ; poissons d'eau douce et d'eau salée : saumon, truite saumonée ; poissons d'eau douce : truite, brochet, lotte¹² ; près de 80,000

personnes vivent de la pêche en Scandinavie; gibier abondant : ours, loup, lynx, glouton, renard, blaireau, martre, hermine, loutre, castor, élan, cerf, renne sauvage, lièvre, coq de bruyère, gelinotte¹³, canard à duvet (eider), etc.; patrie des lemmings¹⁴ ou rats de Laponie.

Industrie. Depuis 50 ans les fabriques se sont multipliées et prospèrent; elles occupent 35 à 40,000 ouvriers; elles sont partout répandues, là où l'on trouve des chutes d'eau pour force motrice¹⁵: usines de fer, forges, fonderies, chantiers de construction, moulins, distilleries, brasseries, fabriques d'allumettes, de pâte de bois et de maisons en pièces numérotées, tanneries, vanneries, corderies, scieries, huileries, tissage du coton, du lin, tricots, goudron, poix. Le paysan norvégien produit le plus souvent lui-même les objets nécessaires à ses besoins.

L. Lanier (Lectures de géographie).

¹ En norvégien *Norge*, dans l'O. de la presqu'île scandinave, 2,000,000 d'hab. luthériens; pays montagneux, côtes très découpées (fiords); vallées nombreuses; petites rivières peu navigables; beaucoup de lacs étroits, profonds et pittoresques; climat¹ froid, mais sain. — ² Métal très dur, blanc un peu grisâtre. — ³ Mét. d'un gris d'acier, clair, cassant. — ⁴ Bâtie au fond d'un golfe en 1624 par Christian IV, roi de Danemark; cap. de la N.; 150,000 h.; université, observatoire météorologique. — ⁵ V. sur le lac de Mjösen, dans le S. de la N.; 2000 h. — ⁶ Espèce d'arbre. — ⁷ P. étroit, allongé (13 cm.), que l'on mange salé. — ⁸ P. de passage, brillant et tacheté, très estimé pour sa chair, sa taille varie entre 35 et 60 cm. — ⁹ Petit p. à chair blanche, ferme, légère, agréable au goût; il a le ventre argenté et le dos d'un vert olivâtre. — ¹⁰ Ou aiglefin, p. à chair blanche, ferme et feuilletée. — ¹¹ P. d'un blanc argenté; sa chair a une légère odeur de violette. — ¹² P. d'un jaune marbré de brun; son foie est très gros. — ¹³ Oiseau sauvage qui ressemble à la perdrix. — ¹⁴ Espèce de rongeur, célèbre par ses migrations. — ¹⁵ Moteur à eau, à gaz, etc.

288. Langage des affaires et spéculation¹.

N'avoir que le six pour cent!	Sur les blés, sur la fécule;
Dit un jeune commerçant,	Il s'y ruine, et, sort fatal!
Non! Le voilà qui spécule	Il finit... à l'hôpital!

Un sot préjugé fait mépriser par certaines gens ceux qui, ne possédant aucun patrimoine², ont fait par eux-mêmes leur fortune. Ils méritent cependant plus que personne l'estime de chacun, pourvu toutefois que leur fortune ait³ été honorablement acquise. Par ex., si un jeune homme, commis chez un industriel, un négociant, un agent d'affaires⁴, un banquier, se

fait aimer de ses chefs par son esprit d'ordre et de travail, par son zèle, sa ponctualité, et sa bonne conduite, ils le récompenseront, soit en lui accordant une part dans leurs bénéfices, soit en l'associant dans leur maison, soit tout au moins en augmentant ses appointements, ou en lui donnant des gratifications, tous avantages qui, tôt ou tard, lui permettront de fonder à son tour un établissement à son compte particulier. La régularité de sa conduite, la solidité de son caractère et la confiance qu'il aura inspirée, lui procureront du crédit, et engageront ses amis ou ses connaissances à devenir ou commanditaires⁵ ou actionnaires⁶ de son entreprise ; c'est ainsi que peu à peu il verra ses affaires prospérer, et l'aisance, le bien-être, voire même la richesse, ne tarderont pas à régner dans sa maison. — M^r X. n'était d'abord qu'un marchand colporteur, un détaillant ambulant, qui courait les marchés et les foires, et faisait au besoin des trocs, des échanges pour arranger ses chalands et pratiques. Son trafic eut tant de succès, il sut si bien acheter à bon marché et vendre cher, il réalisa si souvent de petits bénéfices, qu'au bout d'une quinzaine d'années il était devenu négociant en gros. Il avait un nombreux personnel d'employés, ses relations d'affaires et sa correspondance étaient très étendues, et sa signature honorée sur toutes les places de commerce. Dans un de ses voyages, se trouvant en Hollande, il eut l'idée d'accaparer⁷ le produit tout entier de la pêche des harengs, et de s'emparer ainsi du monopole⁸ de ce poisson, afin de bénéficier sur la hausse de cet article. Mais une société de commerçants d'Amsterdam⁹, ayant eu vent¹⁰ de ce projet, déjoua¹¹ sa spéculation en faisant acheter la pêche avant lui. Que fit alors M^r X... ? Il donna l'ordre à ses commettants¹² d'enlever tous les barils (*ri*) destinés à encaquer le poisson, de sorte que, la pêche arrivée, on fut obligé de passer par ses mains pour l'achat des barils et de subir le renchérissement auquel il lui plut de les soumettre. Ses profits dans cette affaire excédèrent, dit-on, le gain que lui aurait donné le placement de ses fonds sur les harengs.

Gaudy-Lefort (1773—1850).

¹Projets, calculs, entreprises que l'on fait en matière de banque, finances, commerce, industrie ; spéc. sur les fonds publics, sur les vins, blés, cotons, cafés, etc. — ²Bien qu'on a hérité de son père ou de sa mère. — ³Pourquoi le subj. ? — ⁴Celui qui se charge de diriger et de régler

des aff. d'intérêt. — ⁵Celui qui dans une société de commerce apporte un concours purement matériel (argent, immeubles, marchandises, etc.), sans prendre aucune part à la gestion. — ⁶Celui qui a une ou plusieurs actions (parts) dans une entreprise commerciale, industrielle ou financière (filature, banque, chemin de fer, etc.). — ⁷Acheter tout ce qu'il y a sur le marché de denrées, de marchandises. afin de devenir maître du cours des prix. — ⁸Privilège exclusif de vendre ou d'acheter. — ⁹V. N^o 246, n. 3. — ¹⁰Recevoir quelque avis. — ¹¹Faire échouer un projet. — ¹²Celui qui commet ou confie à un autre le soin de ses intérêts; commission.

289. La ville de Nice¹. (Géographie.) (Lettre.)

Alors que des frimas la saison recommence,
Que les monts du Jura de neige sont couverts,
Je me prends à songer au ciel de la Provence,
A ce ciel qui de Nice attiédit les hivers.

Petit-Senn.

Parmi les contrées de l'Europe, la France méridionale, ainsi que l'Italie, est une de celles qui jouissent de la plus agréable température; l'atmosphère y est plus pure que partout ailleurs. Entre autres villes de ce beau pays, Nice attire un grand concours d'étrangers (Français, Italiens, Anglais, Allemands, Hollandais, Suisses, Suédois, Norvégiens, Russes, Américains, etc.), qui viennent y chercher la guérison des maladies censées incurables. La lettre suivante, adressée à une amie par une dame qui s'est arrêtée à N. 6¹/₂ mois, donne sur cette ville quelques détails qui ne manquent pas d'intérêt.

„Après les rigoureux hivers que v. avez subis, après les longues pluies qui v. ont assaillie jusqu'à la mi-mai, c'est presque une cruauté de v. mander qu'en novembre dernier je me suis laissé emmener à Nice, où je goûte les douceurs d'une température printanière. Figurez-v. une jolie ville, assise sur le bord de la mer, vis-à-vis de la côte nord-est de l'Afrique. L'air brûlant de la zone torride nous arrive agréablement attiédi par les eaux de la Méditerranée, tandis qu'une triple enceinte de montagnes, toutes hérissées de neiges, protège notre oasis fortunée contre les vapeurs humides du continent européen. Si parfois, chargée de pluie et d'orage, une nuée partie de l'ouest vient donner sur les triples remparts qui nous environnent, c'est merveille de la voir, du fond de notre vallée, se résoudre en neige et blanchir la cime des monts d'alentour, tandis que le printemps verdoie à leurs pieds. Aussi, tout⁴ invraisemblables que paraîtront mes paroles, jamais de

pluie depuis mon arrivée, jamais moins de 12° R (degrés)^a; des primeurs^b de toutes façons^c, des fleurs printanières même au mois de janvier, la vie pour moitié prix de ce qu'elle coûte à Paris, et par-dessus tout, le doux loisir au bord de la mer, le calme après les travaux fatigants, le bien-être après la souffrance. Ma santé, tout^d altérée qu'elle était, s'est promptement rétablie sous l'influence bienfaisante de ce climat fortuné. Je v. assure qu'il m'est doux de passer six mois ici, en me sentant revivre sur cette terre heureuse, où l'on ne connaît aucun de ces froids excessifs qui sont si préjudiciables à la santé des pauvres malades.^e Dictées de l'Hôtel de Ville de Paris.

¹Chef-lieu du dép. des Alpes-Maritimes, v. forte et port sur la Médit., cédée en 1860 à la France par Victor-Emmanuel II, roi d'Italie (1861 à 1878), 88,000 h.; station d'hiver pour malades et convalescents; soieries, parfumeries, huiles, fruits confits, fleurs renommées; pêche d'anchois et de thons. — ²Le physicien Réaumur (1683—1757) divisa le thermomètre en 80 parties égales. — ³Plante légumière ou fruit obtenu par une culture forcée, ou par la culture dans un climat plus hâtif, avant l'époque ordinaire. — ⁴Tout... que avec un adjectif, signifie bien que, quoique; en cet emploi *tout* s'accorde avec l'adj. fém., quand cet adjectif commence par une consonne ou une *h* aspirée. — ⁵Ou de toute façon.

290. Un dîner à la Bastille¹.

Pour faire un repas agréable,	Non, non, je fais fort bonne chère,
Faut-il couvrir toute sa table	Quand j'ai le manger nécessaire,
De ces ragoûts et de ces mets,	Et, sur un simple tapis blanc,
Si recherchés des fins gourmets?	Un verre net et du vin franc.

Panard (1694—1763).

(En janvier 1760, Marmontel fut enfermé 8 jours à la Bastille pour avoir récité en société une satire contre le duc d'Aumont.)

Trois heures après, 2 *geôliers*² (*jô*) chargés d'un dîner que je crois le mien viennent le servir en silence. L'un dépose devant le feu 3 petits plats couverts d'assiettes de faïence³ commune; l'autre déploie, sur celle des deux tables qui était vacante, un linge un peu grossier, mais blanc. Je lui vois mettre sur cette table un couvert assez propre, cuiller (*ère*) et fourchette d'étain, du bon pain de ménage et une bouteille de vin. Leur service fait, les *g.* se retirent, et les 2 portes se referment avec un grand bruit de serrures et de verrous.

Alors Bury, mon domestique, m'invite à me mettre à table, et il me sert la soupe. C'était un vendredi. Cette soupe maigre était une purée⁴ de fèves blanches, au beurre le plus frais,

et un plat de ces mêmes fèves fut le premier que Bury me servit. Je trouvais tout cela très bon. Le plat de morue qu'il m'apporta pour le second service était meilleur encore. La petite pointe d'ail l'assaisonnait, avec une finesse de saveur et d'odeur qui aurait flatté le goût du plus friand gourmet⁵. Le vin n'était pas excellent, mais il était passable. Point de dessert. Il fallait bien être privé de quelque chose. Au surplus, je trouvai qu'on dînait fort bien en prison.

Comme je me levais de table, et que B. allait s'y mettre (car il y avait encore à dîner pour lui dans ce qui restait), voilà les geôliers qui rentrent avec des pyramides de nouveaux plats dans les mains. A l'appareil de ce service en beau linge, en belle faïence, cuiller et fourchette d'argent, nous reconnûmes notre méprise, mais nous ne fîmes semblant de⁶ rien, et lorsque nos geôliers, ayant déposé tout cela, se furent retirés: „Mon-sieur, me dit B., vous venez de manger mon dîner; vous trouverez bon qu'à mon tour je mange⁷ le vôtre.“ „Cela n'est que juste,“ lui répondis-je, et les murs de ma chambre furent, je crois, bien étonnés d'entendre rire aux éclats.

Ce dîner était gras, en voici le détail: un excellent potage, une tranche de bœuf succulent, une cuisse de chapon⁸ bouilli, ruisselant de graisse et fondant, un petit plat d'artichauts⁹ frits en marinade¹⁰, un d'épinards, une très belle poire de beurré gris, du raisin frais, une bouteille de vin vieux de Bourgogne¹¹, et du meilleur café de Moka¹²; ce fut le dîner de Bury, à l'exception du café à l'eau et du fruit qu'il voulut bien me réserver.

Mémoires de Marmontel (1723—1799).

¹Forteresse et fameuse prison d'Etat au N. E. de Paris, entourée de fossés marécageux et d'épaisses murailles. Le 14 juillet 1789 elle fut envahie et rasée par le peuple de Paris. — ²Le conciergé d'une prison. — ³Poterie de terre vernissée et émaillée. — ⁴Bouillie faite avec les pois, fèves ou autres légumes. — ⁵Qui aime la chère fine et délicate. — ⁶Ne pas paraître étonné. — ⁷Subj., pourquoi? — ⁸Coq engraisé pour la table. — ⁹Plante potagère, de la forme d'un gros chardon; a. vert, rouge, violet, blanc. — ¹⁰Sauce au sel, au vinaigre et aux épices. — ¹¹Ancienne prov. de France; cap. Dijon, 65,000 h.: sol fertile en grains, fruits et vins renommés (Côte-d'Or, Mâcon). — ¹²Mieux c. de l'Yémen (région S. O. de l'Arabie), car M., sur la mer Rouge, n'est que le principal port d'export. de cette espèce.

291. Les émigrants du Mississippi¹ (ou „Grande eau“).

En route! — Un chariot surchargé de bagage,
Traîné par de gros bœufs à l'œil louche et sauvage,

Sillonne lentement ces immenses déserts :

La prairie est sans fin, la forêt sans lisière.

Que de terrains perdus ! quelle vaste carrière

Ouverte aux émigrants des lieux les plus divers ! H. Blanvalet.

A l'époque de mon passage, bien que l'automne commençât¹ à nuancer les feuilles des forêts, que la rosée du matin fût² fraîche, les journées étaient chaudes et les eaux des rivières, des ruisseaux et des centaines de lacs de cette contrée, scintillaient bleues et brillantes au soleil. Les convois d'émigrants venant des Etats de l'Est, et qui m'apparaissaient de loin sur les rives du fleuve, me rappelaient cette belle page où le célèbre naturaliste Audubon (1780—1851) a peint ses *pionniers*³ du Mississippi : „Les voilà qui s'avancent dans leurs longs chariots à quatre roues, où sont entassés femmes, enfants et bagages. Une toile blanche, tendue sur des cerceaux, abrite la famille contre le soleil et l'orage. Le digne mari, le rifle⁴ sur l'épaule, et ses garçons, revêtus de bonne grosse étoffe, touchent les bœufs et conduisent la procession, suivis de leurs chiens de chasse ou de garde. Ils voyagent lentement, à petites journées, et tout n'est pas plaisir sur le chemin. D'un côté, c'est le bétail qui, sauvage et entêté, s'écarte à chaque instant de la ligne droite pour courir à une source ou à un bouquet de bois, et ne peut être ramené qu'au prix de beaucoup de temps et de peines ; d'un autre, c'est un harnais qui se rompt et qu'il est indispensable de raccommoder sur-le-champ. Plus loin, il faut courir à la recherche d'un *baril (ri)* tombé inaperçu : les pauvres gens ont grand besoin de ne rien perdre de leur chétif avoir. Et puis les routes sont affreuses ; plus d'une fois toutes les mains sont appelées à pousser à la roue ou à soutenir la charrue qui penche et va verser. Enfin, au coucher du soleil, ils ont fait 5 ou 6 lieues. Fatigués, ils se groupent autour d'un feu qu'il n'est pas toujours facile d'allumer : le souper est préparé, on simule au moyen des chariots et de quelques arbres abattus une sorte de camp, et c'est là qu'ils passent la nuit. — Des jours succèdent aux jours et des semaines aux semaines avant qu'ils atteignent² le but de leur pèlerinage, quelque vallon écarté du Far-West⁵.“ L. Deville (Voyage dans l'Amérique septentrionale).

¹Le M. sort du lac d'Itasca (Minnesota), traverse les Etats-Unis du N. au S., et, après un cours de 5000 kil., dont 3800 sont navigables, il

se jette dans le golfe du Mexique, où il forme un grand delta ; sa largeur est en moyenne de 1600 à 3200 m ; lors des crues il roule jusqu'à 33,000 m³ d'eau par seconde et il cause parfois de terribles inondations. Ses principaux affluents sont de droite le Missouri (cours de 5000 kil.), qui vient des Montagnes Rocheuses, et de gauche l'Ohio. — ²Subj., pourquoi ? — ³Dans l'Amér. du N. on nomme *pionniers* les hardis travailleurs qui pénètrent dans les forêts vierges pour les défricher et s'y établir. — ⁴Mot anglais, carabine à long canon rayé. — ⁵L'extrême ouest de l'Amér. du N.

292. Un visiteur importun par son babil.

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours :
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute. Molière.

Un jeune homme, nommé Déricour, s'est enfermé dans son cabinet pour s'occuper d'une affaire pressante, mais un soi-disant ami, nommé Leffilé, vient l'interrompre dans son travail et l'ennuyer du détail de sa maladie. La scène est tirée des *Oisifs*, comédie de Picard (1769—1828).

Bonjour, mon cher Déricour. — Ah ! c'est toi, Leffilé ; mais d'où viens-tu donc ? Voilà bientôt deux mois qu'on ne t'a (pas) vu. — Eh ! mon ami, est-ce que tu ne sais pas que j'ai été bien malade ? — Toi ! on ne le dirait pas ; tu n'es pas plus maigre qu'auparavant. Je me disais aussi : Mais pourquoi L. ne nous fait-il plus sa petite visite une fois par semaine au moins ? — Est-ce que tu n'as pas été inquiet de ma santé ? — Si, j'en demandais des nouvelles... de temps en temps. — Eh bien, mon cher, m'en voilà sauvé ! — De quoi donc ? — De ma maladie. Je l'ai échappé belle¹ ; c'est aujourd'hui ma première sortie. Je me suis dit ce matin : Il fait un peu froid, mais sec ; c'est le temps qui me convient ; j'irai à pied, tout en² me promenant, le long des quais ; et me voilà. — Permits que j'écrive³. — Ecris, écris ; je te parlerai quand tu auras fini. — Quand j'aurai fini, il faudra que je sorte³. — Ah ! tu sortiras ? Comme je te disais, l'air est un peu vif ; il faut prendre garde aux rhumes⁴. J'ai donc eu une jaunisse⁵ affreuse ; je voyais tout jaune. J'ai envoyé chercher mon docteur ; il m'a donné une potion, composée de je ne sais quelles drogues⁶ : cela m'a fait un bien ! j'étais tout gail-lard. — (*D. s'est assis et écrit.*) Et tu fus guéri ? — Oh ! que non pas. Dix jours après, j'eus une rechute, cela devint très compliqué. J'ai été six semaines au lit ; on m'a mis les

sangsues ; on m'a fait suer ; on m'a purgé deux fois ; j'ai pris trois vomitifs ; j'ai avalé force poudres et pilules. — D. (*à part*). Allons, il ne me fera pas grâce⁷ d'un verre de tisane⁸ ! — Enfin, il y a 8 jours, mon médecin me fait une dernière ordonnance et me prescrit de la quinine⁹ ; cela m'a sauvé... (*On entend battre du tambour*). Qu'est-ce que c'est que cela ? Attends donc ! qu'est-ce que j'entends dans la rue ? la grosse caisse¹⁰ ! Eh vraiment, c'est l'heure de la revue ; ah ! je suis déjà en retard, autant rester à présent. Mais non, je vais courir. Adieu, je te souhaite le bonjour. — Adieu, et bien du¹¹ plaisir ! (*à part*) Peste soit des babillards !

¹Echapper à un grand danger ; on devrait écrire : je l'ai échappée belle. — ²Tout, devant *en* et un participe présent, marque que deux ou plusieurs choses se font en même temps. — ³Pourquoi le subj. ? — ⁴Nom vulgaire de l'inflammation de la muqueuse (membrane interne) des fosses nasales et de la muq. des bronches ; s'enrhumer, prendre un rhume. — ⁵Maladie qui jaunit la peau et qui provient de la bile. — ⁶Nom donné aux matières avec lesquelles les pharmaciens préparent leurs médicaments. — ⁷Ne pas omettre. — ⁸Eau où l'on a fait bouillir, infuser ou macérer, avec du miel, du sucre ou du sirop, soit de l'orge, de la réglisse, de la guimauve, soit toute autre plante ou substance, pour en faire une boisson que l'on donne chaude, tiède ou froide, suivant sa composition ou la nature de la maladie. — ⁹Substance amère et fébrifuge extraite de l'écorce de certains arbres de l'Amér. du Sud. — ¹⁰Très grand tambour employé dans la musique militaire. — ¹¹Beaucoup de plaisir !

293. L'écureuil. (Histoire naturelle : Zoologie.)

Un jour un petit écureuil	Puis il entre résolument,
S'en allait à la découverte ;	N'écoutant que sa folle tête ;
Il parcourait les bois d'Auteuil	Quand il voulut faire retraite,
Et voit une cage entr'ouverte ;	Il était pris : adieu gaité,
Vite il y court étourdimement ;	Arbres, campagne et liberté !

Reyre.

L'écureuil appartient à l'ordre des *mammifères rongeurs*, qui n'ont point de dents canines, mais des incisives qui leur servent à ronger les substances les plus dures. Les principaux genres des rongeurs sont : les marmottes, loirs, rats, castors, porcs-épics, lièvres et cochons d'Inde ou cobayes.

La plupart de nos lecteurs ont sans doute vu dans quelque bois un écureuil, tenant avec ses pattes de devant un cône de sapin, dont il tirait avec dextérité les graines hors de leurs dures écailles, et, sa belle queue en l'air, les oreilles dressées, regardant de son œil brillant ce qui se passe autour de lui.

L'écureuil¹ est le singe de nos forêts; il ne le cède² guère au vrai singe en gaité et en gentillesse, mais il n'est ni si effronté ni si méchant. Ce n'est que pendant les heures les plus chaudes, et quand le temps est très mauvais, qu'il reste couché dans son nid; hors de là, il est toujours en mouvement, grimpe de branche en branche, saute d'un arbre à l'autre à dix pieds de distance, et se jette au besoin, la queue horizontale et les quatre pattes écartées, du sommet d'un sapin de 60 pieds, sans se faire aucun mal. — Il est encore assez commun dans la région montagneuse; dans la vallée on le trouve surtout dans les bois garnis de noisetiers. Il se construit avec des brindilles³, des feuilles et de la mousse, deux ou trois nids ou réduits à l'abri du vent, dont il ferme l'entrée dans les grandes pluies. La longueur de ses pattes de derrière ne lui permet de marcher qu'en sautant, mais il grimpe et nage parfaitement; et ce n'est que lorsqu'on lui tire un coup de fusil, ou par de violents orages, qu'il descend à terre et cherche à se cacher dans quelque trou.

Les écureuils mangent des glands, des fruits et toute espèce de noix, bourgeons, noyaux; mais l'amande amère de la pêche les tue promptement. En mars et en juin, ils mettent bas⁴, dans un nid bien rembourré, de 3 à 7 petits, qui naissent les yeux fermés, et qu'ils soignent avec beaucoup de tendresse. Quand on les inquiète, ils prennent dans leur gueule ces petites créatures et les emportent dans une autre cachette. Les vieux écureuils se laissent rarement apprivoiser complètement, mais les petits se familiarisent vite.

Leur chair est bonne en automne; leur fourrure⁵ n'a que peu de valeur. Leur plus mortel ennemi, après l'homme, est la marte, encore plus lesté qu'eux à grimper. Les chouettes et les buses⁶, qui leur font aussi la chasse, la font souvent en vain, car ils s'échappent en tournant⁷ autour des troncs d'arbres avec la rapidité de l'éclair⁸.

F. de Tschudi (1850—1886).

¹Sa taille varie entre 18 et 24 cm. de longueur, non compris la queue. — ²Etre inférieur. — ³Branche d'un arbre, mince et courte. — ⁴En parlant des femelles d'animaux, faire un petit, des petits. — ⁵Le petit-gris, dont la fourrure est très recherchée, est une variété de l'éc. commun, et vit en Laponie et en Sibérie; son poil est gris foncé à la racine et gris argenté à la pointe; le dessous de son ventre est d'un blanc pur. — ⁶Oiseau de proie du genre du faucon; on ne peut le dresser à la chasse. — ⁷Parce qu'ils tournent. — ⁸Le verbe est faire des éclairs, et non éclairer.

294. Un chien enragé ! gare ! gare !

Canevas. — Hier, vous jouiez sur la place avec vos camarades, lorsque votre attention fut attirée par des cris que poussaient quelques personnes. — Un chien, atteint de la rage¹, traversait votre localité. Il a mordu plusieurs chiens et deux enfants. — Dépeignez la frayeur des habitants. — Rendez compte des mesures prises par M. le maire à l'égard des chiens et des deux enfants mordus. — (Soyez clairs et brefs.)

Sujet traité. — Hier au soir, vers les 5½ h., comme j'avais fini mes devoirs, maman m'accorda la permission de jouer sur la place avec mes camarades Ernest et Jean. Nous étions au beau² milieu d'une partie de billes lorsqu'une voix d'enfant crie, avec un accent déchirant : „Maman ! ah, maman !“ Presque aussitôt des clameurs confuses s'élevèrent du carrefour Mauly. Très émus, nous cessons de jouer et nous écoutons attentivement. On entendait des bruits de pas précipités, de portes et de fenêtres violemment fermées ; puis des exclamations d'effroi nous parvinrent distinctement : „Au secours ! au secours ! — Sauvez-vous ! sauvez-vous ! — Frappez ! mais frappez donc : c'est un chien enragé !“

Au moment où nous allions nous enfuir, un gros chien noir, la tête basse, les yeux injectés³ de sang, le poil hérissé, la langue pendante et couverte d'écume, présentant en un mot tous les symptômes⁴ (*sin-ptôme* ou *sintôme*) de la rage, traversa la place en courant. Sur son passage les rues étaient devenues désertes. Seuls, 3 ou 4 hommes courageux, armés de fourches, de faux, de sabres et de haches, poursuivaient l'animal. Mais celui-ci réussit à leur échapper en gagnant le bois, où il fut tué, à coups de fusil, par les gardes.

Il y avait malheureusement plusieurs accidents à déplorer : 2 enfants et 3 chiens étaient mordus. M. le maire, accouru en toute hâte sur la place à la nouvelle de l'événement, ordonna d'abattre sur-le-champ les bêtes atteintes.

Quant aux enfants, André E. et Jules L., mordus tous les deux à la jambe gauche, M. l'instituteur se chargea de les soigner. Il commença par faire une ligature⁵ énergique au-dessus et au-dessous de chaque blessure, ce qui détermina une hémorragie⁶ abondante. Puis il lava les plaies, et, malgré les cris des petits patients, il les cautérisa⁷ profondément avec

un fer rouge. Grâce au sang-froid et au dévouement de leur maître, ces enfants seront sauvés d'une horrible mort.

En fin de compte, nous devons nous estimer heureux d'en être quittes à ce prix, puisque le chien n'a causé au village aucun malheur irréparable. (Recueil de sujets de composition).

¹Maladie particulière au genre chien, qui se caractérise par le désir de mordre, des accès de fureur et l'horreur des liquides — ²Tout au m. — ³Yeux où se dessinent de petites veines pleines de sang. — ⁴Signe, indice. — ⁵Opération par laquelle on lie les vaisseaux sanguins pour éviter une hémorrhagie dangereuse. — ⁶Ou mieux hémorrhagie, écoulement du sang hors des vaisseaux qui doivent le contenir. — ⁷Brûler au moyen d'un cautère : pierre infernale, fer rouge, etc.; cautérisation f.

295. La ville de Hammerfest¹. (Voyages.)

Je reviendrai dans peu conter de point en point

Mes aventures à mon frère;

Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère

N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint

Vous sera d'un plaisir extrême.

Je dirai : j'étais là; telle chose m'avint;

Vous y croirez être vous-même.

La Fontaine.

Dans l'île aux Baleines sur la mer Glaciale, à 70° (70 degrés), 40' (40 minutes), 7" (7 secondes) de latitude² nord, est située Hammerfest, la ville la plus septentrionale de l'Europe; sa population est de 2000 h. Cette île est un rocher aride, avec un port hospitalier; il n'y a pas un seul arbre, mais j'y vis en juillet une forêt de mâts, et, tout près du port, à l'abri des vents de l'archipel du Spitzberg³, une prairie où paissait un petit troupeau de vaches, de brebis et de chèvres; quelques petits jardins fournissent des pommes de terre, de la salade et des fleurs. L'habitant de ces contrées arctiques ne connaît que la saison des neiges et la saison des fleurs : celle-ci est une fête continuelle. En été, les Lapons⁴ joignent la pêche à l'élève des bestiaux; en hiver, ils chassent.

Ma petite caravane se composait de 7 rennes, du conducteur et de sa femme. Le conducteur est assis dans un traîneau ouvert, et marche en avant : au moment du départ, il se place à côté de son renne, lui montre du doigt la direction qu'il doit prendre, crie *pst ! pst !* et se jette rapidement dans son traîneau; les autres le suivent avec docilité.

Le 1^{er} jour, je ne fis que 30 verstes⁵, environ 36 kil., d'Alten⁶ jusqu'au pied des montagnes. Là, mes Lapons dres-

sèrent leur tente, allumèrent un grand feu, se couchèrent auprès, abondonnant les bêtes à elles-mêmes. La petite femme du conducteur mit le pot au feu et fit cuire du renne. J'étais tellement transi de froid que, pendant mon sommeil, je ne m'aperçus pas qu'un de mes gants brûlait à ma main.

Après 3 h. de repos, n. n. remîmes en route. Le thermomètre marquait — 36° (36 degrés au-dessous de zéro). A la même époque, le froid était à Tornéa⁷ à — 34°, et à Archangelsk⁸ le vif-argent était malléable. C'est sur le sommet des Alpes lapones que je revis le soleil pour la première fois. A près de 60 verstes d'Alten, n. trouvâmes une cabane que le gouvernement a fait bâtir pour les voyageurs. Le lendemain, n. atteignîmes le village de Kautokeino⁹; il se compose d'une église, d'un presbytère et d'une cinquantaine de maisons de bois. C'est par là que passent toujours les Lapons nomades : c'est là qu'ils déposent souvent tout leur avoir, sans craindre les voleurs : les crimes sont presque inouïs en Laponie. K., c'est-à-dire à moitié chemin, est à 160 verstes d'Alten; 160 verstes plus loin, dans le village finnois de Niska, les chevaux remplacent les rennes. De là une course de mille v. me reconduisit sur les bords de la mer Blanche.

Barto de Løwenigh.

¹V. de la Norvège, à 23 kil. S. O. du cap. N.; pêche active; commerce de poisson séché et fumé, huile de foie de morue, plumes d'eider, minerais de cuivre. — ²Distance d'un lieu à l'équateur, mesurée en degrés sur le méridien. — ³V. N° 264, n. 1. — ⁴V. N° 277, n. 5. — ⁵Mesure itinéraire des Russes qui vaut un peu plus d'un kil. — ⁶Ou Altengard, à l'embouchure de l'Alten dans la mer Glaciale du N. — ⁷Ou Tornéo (Finlande), sur le golfe de Botnie, 900 h. Du haut de la cime d'Avasaxa, vis-à-vis de T., non loin du cercle polaire, on voit le soleil décrire 15 fois, du 16 au 30 juin, un cercle complet dans l'espace. (Elisée Reclus, célèbre géographe, né en 1830). — ⁸V. N° 285, n. 5. — ⁹Sur un affluent de l'Alten supérieur; en hiver il y demeure environ 800 h., en été il y en reste à peine 80.

296. La belette¹. Les belettes. (Zoologie.)

La nation des belettes,
Non plus que celle des chats,
Ne veut aucun bien aux rats;
Et, sans les portes étroites

De leurs habitations,
L'animal à longuë échine
En ferait, je m'imagine,
De grandes destructions.

(Fables IV, 6.)

La Fontaine.

La belette ordinaire est aussi commune dans les pays tempérés et chauds qu'elle est rare dans les climats froids.

Lorsqu'une belette peut entrer dans un poulailler, elle n'attaque pas les coqs ou les vieilles poules; elle choisit les poulettes, les petits poussins, les tu¹ par une seule blessure qu'elle leur fait à la tête, et ensuite les emporte tous les uns après les autres; elle casse aussi les œufs, et les suce avec une incroyable avidité. En hiver, elle demeure ordinairement dans les greniers, dans les granges; souvent même elle y reste au printemps pour y faire ses petits dans le foin ou la paille; pendant tout ce temps elle fait la guerre, avec plus de succès que le chat, aux rats et aux souris, parce qu'ils ne peuvent lui échapper et (parce) qu'elle entre après eux dans leurs trous; elle grimpe aux colombiers, prend les pigeons, les moineaux, etc. En été, elle va à quelque distance des maisons, surtout dans les lieux bas, autour des moulins, le long des ruisseaux, des rivières, se cache dans les buissons pour attraper des oiseaux, et souvent s'établit dans le creux d'un vieux saule pour y faire ses 4 ou 5 petits; elle leur prépare un lit avec de l'herbe, de la paille, des feuilles, des étoupes². Ils naissent les yeux fermés, mais en peu de temps ils prennent assez d'accroissement et de force pour suivre leur mère à la chasse: elle attaque les couleuvres, les rats d'eau, les taupes, les mulots³, etc., parcourt les prairies, dévore les cailles et leurs œufs. Elle ne marche jamais d'un pas égal; elle ne va qu'en bondissant par petits sauts inégaux et précipités, et, lorsqu'elle veut monter sur un arbre, elle fait un bond par lequel elle s'élève tout d'un coup à plusieurs pieds de hauteur: elle bondit de même lorsqu'elle veut attraper un oiseau.

La b. a 16 centimètres de long, non compris la queue, qui a environ 55 millimètres; elle a l'épine du dos très flexible: elle se fourre dans des trous de 7 lignes de large; elle se plie et se replie en tous sens. Son poil, ou plutôt sa belle soie est très fine et très souple. Une langue très large pour le corps saisit toutes les surfaces plates, saillantes et rentrantes: elle aime à lécher. Ses pattes sont larges et point racornies⁴, courtes: le sens du toucher étant⁵ ainsi répandu dans tout le corps de la bête, elle a appris à s'en servir. Ce sens est, d'ailleurs, très bien servi par ceux de l'odorat et de la vue.

Buffon et Guéneau de Montbeillard (1720—1785).

¹Les petits quadrupèdes connus sous le nom de putois, furet, martre, hermine, zibeline, etc., et recherchés pour leurs fourrures, sont des ani-

maux carnassiers comme le chat, le renard, le loup, etc., mais ils s'en distinguent facilement par la forme allongée de leur corps et la brièveté de leurs pattes. — ²La partie la plus grossière de la filasse (filaments) soit de chanvre, soit de lin. — ³Espèce de souris des champs. — ⁴Devenu dur comme de la corne. — ⁵Comme le sens du t. est ainsi r.

297. Une révolte au lycée¹ de M.

Il faut, selon M. Léon Riequier, dire cette anecdote avec beaucoup de simplicité, prendre le ton de la conversation gaie et animée, détailler avec esprit les révoltes du collégien, son parti pris de résister, son orgueil en quittant le collège et sa déception en retrouvant chez ses parents le même plat qu'il ne pouvait plus supporter au réfectoire.

Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,

Et montrait un goût dédaigneux

Comme le rat du bon Horace.

Moi, des tanches ! dit-il, moi, héron, que je fasse

Une si pauvre chère ! Et pour qui me prend-on ?

La Fontaine.

Nous étions 107, oui 107 qui avions fermement résolu de ne plus manger de lentilles² ! Nous trouvions qu'à la fin on n. étouffait sous les l. Toujours des l., et encore des l. Les 107 firent le serment de prendre toutes les l. qu'on n. servirait, et de les jeter, comme une protestation³ matérielle, à travers le réfectoire⁴. Notre cri de ralliement⁵ devait être tout naturellement : „A bas les l. !“ Nous allons au réf., n. demandons au garçon s'il y avait des l. ? Il y avait des l. ! Echange de regards entre les conjurés. Ah ! on veut n. contraindre au supplice des l. ! Eh bien ! on va voir, les l. ! Les l. arrivent toutes fumantes et nageant dans leur sauce brune. Nous les laissons venir. On n. sert. Et, dès que les l. ont passé du plat dans les assiettes, un grand cri retentit dans le réf., un cri de colère poussé par les 107 poitrines des 107 : „A bas les l. !“ Et les l. volent comme une noble mitraille⁶ à travers le réf. maculé de légumes. Nous sortons du réf. enflammés d'enthousiasme. On se répand dans les cours, la Marseillaise⁷ des L. retentit. Le proviseur⁸ accourt, le censeur⁹ arrive, on n. harangue, n. parlementons¹⁰. — Que voulez-v. ? — Nous ne voulons plus de l. ! Plutôt la mort que les l. ! Plus de l. ! A bas les l. !

Le proviseur voulut faire un exemple¹¹. Peut-être aimait-il les l. ? Ce qui est certain c'est qu'il n'aimait pas les révoltes. Il décima¹² les 107. On prit au hasard et on les renvoya dans leur famille.

J'en étais : je me rappelle encore avec quelle dignité je fis mon paquet et pliai noblement ma tunique¹³. On me chassait, soit ! mais je n'avais point transigé¹⁴, je n'avais point mangé de l. !

Je sors, j'arrive chez moi. On était à table. Mes parents dinaient. — Qui est là ? Comment toi ? Qu'est-ce qu'il y a donc ? — Chassé ! — Ah ! garnement¹⁵ ! Mais as-tu mangé ? — Non. — Mets-toi à table, malheureux, n. n. expliquerons après ! Et comme j'avais faim, je me mis à t., en toute hâte. Or, savez-v. ce qui m'attendait chez mon père, et quel plat la vieille cuisinière apporta devant mes yeux stupéfaits ? Eh bien ! oui, des l. ! un plat de l. ! Je retrouvais chez mes parents ce que je fuyais et maudissais au collège. On me servit des l. ! et j'en mangeai ! Et je rougis de l'avouer, je les trouvai même succulentes.

Jules Claretie.

¹V. N^o 243, n. 5. — ²Plante légumineuse dont la graine petite, plate, ronde, et de couleur roussâtre, est bonne à manger et très nutritive — ³Déclaration publique et solennelle contre ... — ⁴Dans un hospice, un couvent, un collège, etc., salle où l'on prend les repas en commun. — ⁵Se rallier, se réunir de nouveau pour agir ensemble. — ⁶Menus projectiles qu'on lance avec un canon. — ⁷Chanson guerrière composée, paroles et musique, par un officier français, Rouget de l'Isle, en 1792, et apportée à Paris par les fédérés marseillais. — ⁸Chef d'un lycée. — ⁹Surveillant des études et de la discipline dans un lycée. — ¹⁰Discuter en offrant de se soumettre à certaines conditions. — ¹¹Punir sévèrement. — ¹²Châtier une personne sur dix. — ¹³Redingote d'uniforme que portent les élèves des lycées, des pensions. — ¹⁴Céder, ne pas rester ferme. — ¹⁵Mauvais sujet ; ce mot ne s'emploie guère sans épithète : mauvais g. que tu es !

298. Bienfait et reconnaissance. (Anecdote, par Barrau.)

Dans la journée du 10 août 1792, Louis XVI¹, attaqué dans son palais par une multitude insurgée, fut obligé de se réfugier, avec sa famille, dans le sein de l'Assemblée législative². Ses gardes suisses périrent presque tous en voulant le défendre. Un capitaine bernois s'était battu depuis 7 h. du matin jusqu'à 5 h. du soir, et avait reçu plusieurs coups de sabre. Accablé par la fatigue et par la souffrance, il parvint à se cacher sur un arbre, dans le Jardin des Tuileries³, jusqu'à 8 h. du soir. Espérant alors se sauver à la faveur des ténèbres, il descend de son arbre pour aller chercher un asile. Passant par la place Vendôme⁴, il aperçoit un groupe et se cache dans la balustrade qui entourait la statue de Louis XIV⁵.

Un jeune homme, domestique d'un riche financier qui demeurait dans la rue Vivienne, près du Palais-Royal⁶, aperçoit ce militaire qui se cachait, et court à lui en criant : „Qui va là ?“ Le cap. lui fait connaître son nom et sa qualité : „Mon ami, ajouta-t-il, qui que tu sois⁷, mon sort est entre tes mains, livre-moi si tu veux, car je suis accablé de fatigue, blessé, sans asile, et la vie m'est à charge.“ Le jeune homme, ému de compassion, le conduit à l'hôtel du fin., panse ses blessures et le cache dans sa petite chambre, où il ne le laisse manquer de rien. Le fin., instruit du fait, et craignant d'être compromis⁸, met à la porte le protégé et le protecteur. Le bon jeune h. conduit le soir son hôte chez sa mère, qui vendait du charbon sur le quai de la Grève⁹, et l'invite à prendre patience dans cette modeste retraite jusqu'à un moment plus heureux.

Le jeune h. et sa mère savaient qu'en donnant asile à un proscrit, ils exposaient leur vie ; mais le sentiment de l'humanité était plus fort en eux que la crainte du danger ; ils furent même soupçonnés de cacher quelqu'un chez eux : on vint faire dans leur misérable boutique une visite domiciliaire¹⁰ ; à peine eurent-ils le temps de cacher le cap. sous une douzaine de sacs de charbon. La visite se fait scrupuleusement ; on sonde les sacs avec des piques de 4 pieds de long ; les visiteurs se retirent, et le cap. est hors de péril. Enfin il obtint un passe-port¹¹ sous un nom supposé, et retourna dans le canton de Berne, où il possédait une fortune assez considérable. A peine arrivé, il envoie une somme d'argent à ses bienfaiteurs, avec l'invitation la plus pressante de venir le voir en Suisse. Ils arrivent, et il les reçoit, avec les témoignages de la plus affectueuse cordialité, dans un joli petit domaine qu'il les force d'accepter en souvenir de leur bonne action.

¹Né en 1754, il succéda en 1774 à Louis XV, son grand-père ; la monarchie ayant été renversée par la révolution, et la république proclamée en 1792, Louis XVI fut condamné à mort et exécuté le 21 janvier 1793 ; il mourut avec courage. — ²Formée des députés des départements. —

³Dans l'O. de Paris, avec terrasses, grandes allées, parterres, bassins et jets d'eau ; il a 710^m de long sur 316^m de large. — ⁴Belle et vaste place de Paris, ornée d'une colonne fondue sous le 1^{er} Empire avec les canons pris à l'ennemi, et surmontée de la statue de Nap. 1^{er}. — ⁵Dit le Grand, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né en 1638, mort en 1715 ; son règne est la plus brillante époque de la monarchie française. — ⁶Il fut en partie brûlé par la Commune en 1871 et restauré en 1872 ; ses galeries

louées au commerce forment un immense et magnifique bazar. — ⁷Pourquoi le subj. ? — ⁸Exposé à des embarras, à des périls. — ⁹Sur le bord de la Seine, à côté de l'hôtel de ville, et où l'on faisait les exécutions avant 1830. — ¹⁰Recherche, perquisition faite par la justice ou par la police au domicile de quelqu'un. — ¹¹Ordre par écrit donné par les autorités compétentes, pour garantir la liberté et la sûreté du passage des personnes, effets, marchandises, etc.; au pluriel: des passe-ports.

† 299. Mieux que ça¹. (Anecdote, v. N^o 129.)

Abréviations: J., Joseph; M^r, monsieur; v., vous; s., sergent; m.. mieux.

L'empereur Joseph II^a n'aimait ni la représentation ni l'appareil, témoin ce fait qu'on se plaît à citer:

Un jour que, revêtu d'une simple redingote boutonnée, accompagné d'un seul domestique sans livrée², il était allé, dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même, faire une promenade aux environs de Vienne³, il fut surpris par la pluie comme il reprenait le chemin de la ville.

Il en était encore éloigné, lorsqu'un piéton, qui regagnait aussi la capitale, fait signe au conducteur d'arrêter, ce que J. fait aussitôt: „M^r, lui dit le militaire (car c'était un sergent), y aurait-il de l'indiscrétion à v. demander une place à côté de v. ? — Cela ne v. gênerait pas prodigieusement, puisque v. êtes seul dans votre calèche, et ménagerait mon uniforme que je mets aujourd'hui pour la première fois. — Ménageons votre u., mon brave, lui dit J., et mettez-v. là. D'où venez-v. ? — Ah ! dit le s., je viens de chez un garde-chasse de mes amis, où j'ai fait un fier (rr) déjeuner. — Qu'avez-v. donc mangé de si bon ? — Devinez. — Que sais-je, moi, une soupe à⁵ la bière ? — Ah bien oui ! une s. ; m. que ça. — De la choucroute au lard ? — M. que ça. — Un rôti de veau ? un gigot⁶ de chevreuil ? — M. que ça, v. dit-on. — Oh ! ma foi, je ne puis plus deviner, dit J. — Un faisan, mon digne homme, un f. tiré dans le parc de Sa Majesté, dit le camarade en lui frappant sur la cuisse. — Tiré dans le parc de S. M. ? il n'en devait être que meilleur. — Je v. en réponds⁷, mon bon M^r.“

Comme on approchait de la ville et que la pluie tombait toujours, J. demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait et où il voulait qu'on le descendît⁸. „M^r, c'est trop de bonté ; je craindrais d'abuser de... — Non, non, dit J. ; votre rue ?“ Le s., indiquant sa demeure, demanda à connaître

celui dont il recevait tant d'honnêtetés. — „A votre tour, dit J., devinez. — M^r est militaire, sans doute ? — Comme dit M^r. — Lieutenant ? — Ah bien oui ! lieut. ; m. que ça. — Capitaine ? — M. que ça. — Colonel, peut-être ? — M. que ça, vous dit-on. — Comment donc ! dit l'autre en se rencognant aussitôt dans la calèche, seriez-v. feld-maréchal⁹ ? — M. que ça. — Ah ! mon Dieu, c'est l'empereur ! — Lui-même, dit J. se déboutonnant pour montrer ses décorations.

Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture ; le s. se confond¹⁰ en excuses, et supplie l'emp. d'arrêter pour qu'il puisse⁸ descendre. — Non pas, lui dit J. ; après avoir mangé mon f., v. seriez trop heureux de v. débarrasser de moi aussi promptement ; j'entends bien que v. ne me quittiez⁸ qu'à votre porte. Et il l'y descendit.“

Anonyme.

¹ Mieux que cela, quelque chose d'autre, de supérieur. — ² Empereur d'Allemagne (1765—1790), connu par sa grande affabilité ; il abolit le ser-vage et favorisa l'industrie et le commerce. — ³ Vêtements ordin. galonnés, qu'un seigneur, un prince, etc., fait porter aux gens de sa maison. — ⁴ Capitale de l'Autriche, sur la rive droite du Danube, 1,410,000 h. y compris les faubourgs ; beaux édifices et monuments ; superbe cathédrale de St-Etienne (138^m), synagogue, université, observatoire, riches bibliothèques et musées, jardin zoologique ; promenades du Prater et de l'Augarten ; boulevards, parcs et jardins publics. Industrie et commerce actifs, grâce à sa position centrale en Europe : soieries, gants, chaussures, ébénisterie, carrosserie, chapellerie, quincaillerie, bronzes, porcelaines, bougies, instru-ments de musique, de mathématiques, de physique, brasseries, etc. — ⁵ On dit s. aux choux, au lait, à la farine, etc. — ⁶ Cuisse préparée pour être mangée. — ⁷ Se dit dans la conversation pour je v. assure ; je t'en réponds, je t'assure. — ⁸ Pourquoi le subj. ? — ⁹ Titre qui correspond à celui de maréchal de France. — ¹⁰ Multiplier les exc. — ¹¹ V. N^{ro} 164, n. 3.

300. L'aspirant¹ de marine² Paul C. et son père.

Il me souvient qu'un jour, un mal terrible, étrange,

Saisit mon fils ; son œil de brume se couvrait ;

Sa mère et moi, courbés sur le lit de notre ange,

Nous ne comprenions rien sinon qu'il se mourait H. de Bornier.

Il avait été élevé à bord³, à l'école de cette vie dure et sauvage des marins. Son père se plaisait à lui faire admirer les tableaux variés et grandioses qui se déroulaient sans cesse à sa vue. Tantôt bercé dans les hunes⁴, au bruit de la tem-pête, Paul souriait à sa voix mugissante. Tantôt le pilote, le prenant sur son dos, le portait à la cime du mât le plus élevé

et là, façonnant ses petites mains au rude toucher des manœuvres, il lui apprenait, en jouant, la pratique de cette pénible profession : et c'était plaisir de voir souvent Paul, dans sa joie, se lançant au bout d'un cordage, se suspendre au-dessus de l'abîme et s'y balancer insouciant.

De tels jeux, une telle existence développent fortement le physique⁵ et le moral ; le cœur se trempe à ces dangers continuels ; aussi, l'exemple se joignant à la théorie, le jeune homme fit de rapides progrès, fut nommé aspirant, et reçut sa première blessure dans un des glorieux combats de la frégate⁶ *la Salamandre*. Son père le vit tomber, saignant, brisé, détourna les yeux et continua froidement à commander.

Mais après le combat, quand il eut déposé, avec le porte-voix⁷, le caractère dur et impassible⁸ du marin, cet homme de fer, inébranlable au milieu du feu, pleura, sanglota auprès du berceau de son fils. Des nuits entières, il les passa auprès de lui, le veillant seul, le soignant seul, épiait ses moindres désirs, empressé, attentif, soumis aux plus poignants caprices de sa souffrance, dévorant ses larmes quand, dans son délire, Paul, ne le reconnaissant pas, l'appelait à grands cris.

Oh ! qu'il y avait alors de profonde et atroce douleur, dans la voix de ce pauvre père, disant tout bas : Mais je suis là !... c'est moi, c'est ma main !... c'est la main de ton père que tu serres dans tes mains brûlantes et sèches... Paul, mon Paul, mon enfant... Il ne me connaît plus... Oh ! je suis bien malheureux ! Mon Dieu ! mon Dieu ! conserve-le-moi !

P., hélas ! ne l'entendait pas et disait toujours : Mon père !

Mais la mort n'atteignit pas l'enfant ; il se rétablit, et son père devint presque fou de joie. Dans sa longue convalescence, il ne le quitta pas d'un moment ; pour l'amuser, il lui contait ses merveilleux et lointains voyages, ses hardis combats. Puis, quand un sommeil réparateur fermait les paupières de P., il se taisait, et respirant à peine, penché sur son hamac⁹, il le contemplait avec amour, et ne retenait pas de grosses larmes de joie ; car c'était alors de joie qu'il pleurerait, le pauvre père, en entendant son enfant l'appeler au milieu d'un rêve riant et paisible.

Eugène Sue (1801—1857).

¹Celui, celle qui aspire ou prétend à un emploi, à une charge, à un titre. — ²Asp. de m., officier de marine, au-dessous de l'enseigne. — ³Se dit du vaisseau même ; aller ou monter à bord. — ⁴Plate-forme établie

autour d'un mât. — ⁵Le corps et tous ses organes. — ⁶Bâtiment de guerre portant moins de 60 bouches à feu ; sa marche est rapide et il est facile à manœuvrer — ⁷V. N^o 137, n. 5. — ⁸Qui, par la force de son caractère, s'est mis au-dessus de la souffrance physique et morale. — ⁹De l'allemand *Şängematte* ; morceau de grosse toile ou de filet, long de 2^m environ, large de 1^m, qu'on suspend par ses extrémités au plancher d'une chambre, d'un entrepont, ou entre 2 arbres ; c'est le lit des matelots, des voyageurs et de certaines peuplades de l'Amérique et de l'Afrique.

301. Une chasse au lion en Algérie.

Les panthères, par bonds vigoureux et rapides,
Dans l'épaisseur des bois chassaient les daims timides,
Et, sur le bord prochain, le lion se dressant
Poussait par intervalle un cri rauque et puissant.

Leconte de Lisle (1820—1894).

(Mettez à la 1^{re} p. s. du défini les v. imprimés en *italique*, et à la 1^{re} p. du plus-que-parfait de l'ind. les v. entre parenthèses.)

Dans la relation que je vous ai adressée au mois d'août 1850, je vous parlais d'un vieux lion que (ne pas pouvoir) rencontrer, et sur l'âge et le sexe¹ duquel (être fixé) par ses rugissements. Après la rentrée de la colonne expéditionnaire² de la Kabylie³, *demande* à son général la permission d'aller parcourir les beaux repaires⁴ situés sur le versant N. de l'Aurès⁵, aux environs de Klenchéla, où (laisser) la bête. Après une mission qui me fut donnée, *aller*, vers la mi-septembre, planter sa tente au milieu du pays parcouru par le lion, et *procéder* à ses recherches autour des douars⁶ qu'il visitait le plus fréquemment. (Passer) plus d'une nuit à la belle étoile⁷ sans résultat aucun, lorsque, le 16 au matin, après une forte pluie qui avait duré jusqu'à minuit passé, des indigènes⁸ vinrent me dire que le lion était à une demi-heure de ma tente. *Partir* vers 3¹/₂ h., emmenant 3 Arabes, l'un pour garder mon cheval, le second, chargé de mes armes, le 3^e, porteur d'une chèvre qui, certes, ne se doutait pas de l'importance de son rôle. Ayant mis pied à terre sur la lisière du bois, *se poster* vers une clairière située au milieu du repaire, où *trouver* un arbrisseau pour attacher la chèvre et quelques herbes pour s'asseoir. Les aides que (emmener) avec moi allèrent se blottir à 80 pas sous le bois. Il y avait environ un quart d'heure que j'étais là, et la chèvre criait de toutes ses forces, lorsqu'une compagnie de perdreaux s'envola derrière moi, poussant le

cri qui leur est habituel quand ils se sont laissé surprendre. La chèvre s'était tue, et ses regards s'étaient fixés sur moi. Elle fit un effort pour briser les liens qui la retenaient, puis elle se mit à trembler de tous ses membres. A ce signe de frayeur, *se retourner* de nouveau, et *apercevoir* derrière soi, à 15 pas environ, le lion couché au pied d'un genévrier⁹, à travers les branches duquel il nous regardait en grimaçant. Dans ma position il m'était impossible de tirer sans faire volte-face¹⁰. *Essayer* d'épauler¹¹ à gauche, et *se trouver* maladroit. *Se retourner* doucement et *prendre* une bonne position. Au moment où l'*ajuster*, le lion se leva; il se mit à me montrer toutes ses dents en secouant la tête d'un air qui voulait dire : „Qu'est-ce que tu fais donc là ?“ Ne pas *hésiter* un instant et *tirer* dans la gueule : l'animal tomba sur place, comme foudroyé. Mes hommes accoururent au coup de feu; et comme ils étaient impatients de toucher le lion, lui *tirer* un second coup de feu entre les deux yeux, afin de le rendre tout à fait immobile. Cet animal, qui était noir et des plus vieux que j'aie¹² tués, a fait bouillir les marmites de 4 compagnies¹³ d'infanterie cantonnées¹⁴ à K. Récit d'un officier français.

¹Sexe masculin, sexe féminin; le mâle, la femelle. — ²Corps de troupes chargé d'une expédition militaire. — ³Nom donné au vaste quadrilatère, à l'E. d'Alger, compris entre Dellys, Aumale, Sétif et Bougie; 500,000 h.; depuis 1850, sous la domination française. — ⁴Lieu où se retirent les voleurs, les brigands, les bêtes féroces, etc. — ⁵Massif de montagnes de la chaîne Saharienne, long de 120 kil., large de 70, creusé de profondes gorges, dominé par les cimes du Mahmel (2304 m) et du Chelah (2312 m). — ⁶Mot arabe; village formé de tentes disposées en cercle. — ⁷Dehors, en plein air. — ⁸Originaire du pays. — ⁹Arbre résineux, employé pour les fumigations aromatiques, et dont les baies, brunes ou noirâtres, fournissent une liqueur spiritueuse appelée gin (*djinn*) ou genièvre. — ¹⁰Se retourner pour résister à l'ennemi. — ¹¹Appuyer le fusil contre l'épaule pour faire feu. — ¹²Pourquoi le subj. ? — ¹³Subdivision du bataillon, ordin. commandée par un capitaine. — ¹⁴Cantonner des troupes, les distribuer en différents cantons ou villages; quartiers de cantonnement.

302. Un nid de pie. (Aventure d'un collégien.)

Combien de fois aux arbres *grimpé j'ai*
 Pour dénicher ou la pie, ou le geai;
 Pour y trouver les gîtes des fouines,
 Des écureuils ou des blanches hermines

Clément Marot (1495—1544).

En 1783 j'étais au collège de Rennes¹; un jour du mois de mai, l'abbé² E. nous avait conduits en promenade dans les champs: on nous laissait une grande liberté de jeux, mais il était expressément défendu de monter sur les arbres. Après nous avoir (Après qu'il n. eut) établis dans un chemin herbu, l'a. s'éloigna pour dire son bréviaire³. Des ormes bordaient le chemin; tout à la cime du plus grand, brillait un nid de pie: n. voilà en admiration, n. montrant mutuellement la mère posée sur ses œufs, et pressés du plus vif désir de saisir cette superbe proie. Mais qui oserait tenter l'aventure? L'ordre était si sévère, l'a. si près, l'arbre si haut! Toutes les espérances se tournent vers moi; je grimpais comme un chat. J'hésite, puis la gloire l'emporte⁴; je me dépouille de mon habit, j'embrasse l'orme et je commence à monter. Le tronc était sans branches, excepté aux deux tiers de sa crue où se formait une fourche dont une des pointes portait le nid.

Mes camarades, assemblés sous l'arbre, applaudissaient à mes efforts, me regardant, regardant l'endroit d'où pouvait venir l'a., trépignant de joie dans l'espoir des œufs, mourant de peur dans l'attente du châtiment. J'aborde au nid; la pie s'envole! je ravis les œufs, je les mets dans ma chemise et redescends. Malheureusement, je me laisse glisser entre les tiges jumelles⁵ et j'y reste à califourchon⁶. L'arbre étant élagué, je ne pouvais poser mes pieds ni à droite ni à gauche pour me soulever et reprendre un point d'appui sûr; je demeure suspendu en l'air, à 30 pieds au-dessus du sol.

Tout à coup au cri: „Voici l'a.!“ je me vois incontinent abandonné de mes amis, comme c'est l'usage. Un seul essaya de me porter secours, mais fut obligé de renoncer à sa généreuse entreprise. Il n'y avait qu'un moyen de sortir de ma fâcheuse position: c'était de me suspendre en dehors par les mains à l'une des deux dents de la fourche, et de tâcher de saisir avec mes pieds le tronc de l'arbre au-dessous de sa bifurcation⁷. J'exécutai cette manœuvre au péril de ma vie. Au milieu de mes tribulations, je n'avais pas lâché mon trésor. J'aurais pourtant mieux fait de le jeter — comme depuis j'en ai jeté bien d'autres. En dévalant⁸ le tronc, je m'écorchai les mains, je m'éraillai les jambes et la poitrine, et j'écrasai les œufs; ce fut ce qui me perdit. L'a. ne m'avait point vu sur l'orme; je lui cachai assez bien mon sang, mais il n'y eut

pas moyen de lui dérober l'éclatante couleur d'or dont j'étais barbouillé. „Allons, me dit-il, M^r, vous aurez le fouet.“

Chateaubriand (1768—1848).

• ¹ Chef-lieu (du dép.) de l'Ille-et-Vilaine; 69,000 h.; fabriques de toile à voiles, fil retors, bonneterie; blanchisseries, corroieries; commerce de lin, papier, amidon, murrons, miel roux, volailles, beurre. — ² Titre qu'on donne habituellement à tout ecclésiastique catholique. — ³ Livre de prières, en usage dans l'Eglise catholique, dont les diverses parties doivent être récitées à certaines heures du jour par les prêtres, moines, capucins, etc. — ⁴ Remporter l'avantage, prévaloir, avoir le dessus. — ⁵ Jumeau, melle, se dit de 2 objets semblables joints ensemble. — ⁶ Jambe deçà, jambe delà, comme quand on est à cheval. — ⁷ Endroit où une chose se divise en deux, à la façon d'une fourche. — ⁸ Descendre le long de.

303. La scène de la cruche. (Scène d'intérieur.)

Le vase où meurt cette verveine	Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
D'un coup d'éventail fut fêlé;	Le suc des fleurs s'est épuisé;
Le coup dut effleurer à peine,	Personne encore ne s'en doute;
Aucun bruit ne l'a révélé.	N'y touchez pas, il est brisé.

Sully Prudhomme.

Ce bon frère Jacques, aujourd'hui si jovial¹, c'est lui qui avait le don des larmes lorsqu'il était enfant! D'aussi loin qu'il me souviendra², je le vois les yeux rouges et la joue ruisselante. Le soir, le matin, de jour, de nuit, en classe, à la maison, en promenade, il pleurait sans cesse, il pleurait partout. Quand on lui disait: „Qu'as-tu?“ il répondait en sanglotant: „Je n'ai rien.“ Et, le plus curieux, c'est qu'il n'avait rien. Il pleurait comme on se mouche, plus souvent voilà tout. Quelquefois mon père, exaspéré, disait à ma mère: „Cet enfant est ridicule, regarde-le!... c'est un vrai fleuve.“ A quoi ma mère répondait de sa voix douce: „Que veux-tu³, mon ami? cela passera en grandissant; à son âge, j'étais comme lui.“ En attendant, J. grandissait; il grandissait beaucoup même, et cela ne lui passait pas. Tout au contraire, la singulière aptitude qu'avait cet étrange garçon à répandre sans raison des averses de larmes allait chaque jour en augmentant.

Pauvre J.! Il n'était pas heureux. Mon père, de le voir⁴ éternellement la larme à l'œil, avait fini par le prendre en grippe⁵ et l'abreuvait⁶ de taloches⁷... On entendait tout le jour: „J., tu es un butor⁸! J., tu es un âne!“ Le fait est que, lorsque mon père était là, le malheureux J. perdait tous ses moyens⁹. Les efforts qu'il faisait pour retenir ses larmes le

rendaient laid. La peur le rendait bête. Mon père lui portait malheur. Ecoutez la scène de la cruche :

Un soir, au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans la maison. — Si vous voulez, j'irai en chercher, dit ce bon enfant de J. Et le voilà qui prend la cruche, une grosse cruche de grès¹⁰. Mon père hausse les épaules : — Si c'est J. qui y va, dit-il, la cruche est cassée, c'est sûr. — Tu entends, J. (c'est ma mère qui parle avec sa voix tranquille), tu entends, ne la casse pas, fais bien attention. — Mon père reprend : Oh ! tu as beau¹¹ lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même.

Ici, la voix éplorée de J. : Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse¹² ? — Je ne veux pas que tu la casses¹², je te dis que tu la casseras, répond mon père, et d'un ton qui n'admet pas de réplique. J. ne réplique pas ; il prend la cruche d'une main fiévreuse et sort brusquement avec l'air de dire : Ah ! je la casserai ! Eh bien, nous allons voir¹³.

5 min, 10 min. se passent ; J. ne revient pas. Ma m. commence à se tourmenter : Pourvu qu'il ne lui soit¹² rien arrivé ? — Parbleu¹⁴ ! que veux-tu qu'il lui soit¹² arrivé ? dit mon p. d'un ton bourru. Il a cassé la cr. et n'ose plus rentrer. Mais tout en disant cela — avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde, — il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que J. est devenu. Il n'a pas loin à aller ; J. est debout sur le palier¹⁵, devant la p., les mains vides, silencieux, pétrifié. En voyant mon p., il pâlit, et d'une voix navrante et faible, oh ! si faible : „Je l'ai cassée !“ dit-il... Il l'avait cassée...

Dans les archives¹⁶ de la maison, n. appelons cela „la scène de la cruche.“ (Le petit Chose.) Alph. Daudet, né en 1840.

¹Qui aime à rire et à plaisanter. — ²Il me souvient, je me souviens ; du plus loiu que, d'aussi loin que, en parlant du temps (avec le subj.). — ³Sous-entendu, qu'on dise, qu'on fasse ; il en est ainsi. — ⁴Le voyant, qui le voyait. — ⁵Prendre en gr., ne plus pouvoir supporter q. — ⁶Accabler de ; se dit des personnes et se prend le plus souvent en mauvaise part. — ⁷Coup donné sur la tête avec la main. — ⁸Gros oiseau qui vit dans les marécages, et qu'on ne peut dresser pour la chasse ; homme grossier et stupide. — ⁹Au plur., facultés naturelles, physiques et morales. — ¹⁰Terre glaise mêlée de sable fin. — ¹¹Tout ce que tu peux dire est inutile. — ¹²Subj., pourquoi ? — ¹³Nous verrons bientôt. — ¹⁴Sorte de jurement ; altération de par Dieu. — ¹⁵Plate-forme sur un escalier, un perron, une rampe douce, ou sur les gradins d'un théâtre. — ¹⁶Anciens titres ou

documents écrits : a. privées, publiques, communales, cantonales, fédérales, nationales ; lieu où on les garde ; archiviste, celui qui garde les a.

304. Une expédition nocturne. (Une frayeur n.)

Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il (*le lièvre*), bien malheureux !
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite :
Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir sinon les yeux ouverts. La Fontaine.

J'étais¹ à la campagne², en pension chez un pasteur appelé M. Lambercier. J'avais pour camarade un cousin plus riche que moi, et qu'on traitait en héritier³, tandis qu'éloigné de mon père⁴ je n'étais qu'un pauvre orphelin. Mon grand cousin Bernard était singulièrement poltron, surtout la nuit. Je me moquai tant de sa frayeur, que M^r L., ennuyé de mes vanteries, voulut mettre mon courage à l'épreuve. Un soir d'automne qu'il faisait très obscur, il me donna la clef (*clé*) du temple, et me dit d'aller chercher dans la chaire la Bible qu'on y avait laissée. (Va, allez chercher etc.)

Je partis sans lumière ; si j'en avais eu, ç'aurait peut-être été pis encore à cause des ombres. Il fallait passer par le cimetière ; je le traversai gaillardement ; car, tant que je me sentais en plein air, je n'eus jamais de frayeurs nocturnes.

En ouvrant la porte, j'entendis à la voûte un certain retentissement que je crus ressembler à des voix, et qui commença d'ébranler ma fermeté romaine⁵. La porte ouverte, je voulus entrer ; mais à peine eus-je⁶ fait quelques pas, que je m'arrêtai. En apercevant l'obscurité profonde qui régnait dans ce vaste lieu, je fus saisi d'une terreur qui me fit dresser les cheveux sur la tête. Je rétrograde, je sors, je me mets à fuir tremblant. Je trouvai dans la cour un petit chien, nommé *Sultan*, dont les caresses me rassurèrent. Honteux de ma frayeur, je revins sur mes pas, tâchant pourtant d'emmener avec moi Sultan, qui ne voulait pas me suivre. Je franchis brusquement la porte ; j'entre dans l'église. A peine y fus-je⁶ rentré, que la frayeur me reprit, mais si fortement, que je perdis la tête ; et, quoique la chaire fût⁷ à droite et (quoique) que je le susse⁷ très bien, je la cherchai longtemps à gauche, ayant tourné sans m'en apercevoir. Je m'embarrassais dans les bancs ; je ne savais plus où j'étais, et, ne pouvant trouver

ni la chaire ni la porte, je tombai dans un bouleversement inexprimable. Enfin, j'aperçois la porte, je viens à bout de⁸ sortir du temple, et je m'en éloigne, bien résolu de n'y jamais rentrer seul qu'en plein jour, ou de nuit accompagné de quelqu'un.

Je reviens jusqu'à la maison. Prêt à entrer, je distingue la voix de M^r L. et de grands éclats de rire, je les prends pour moi d'avance ; et, confus de m'y voir exposé, j'hésite à ouvrir la porte. Dans cet intervalle, j'entends M^{lle} L. s'inquiéter de moi, dire à la servante de prendre la lanterne, et se disposer à me venir chercher, escortée de mon intrépide cousin. A l'instant toutes mes frayeurs cessent, je cours, je vole au temple ; sans m'égarer, sans tâtonner, j'arrive à la chaire ; j'y monte, je prends la B., je m'élançe en bas ; dans 3 sauts je suis hors du temple, dont j'oubliai même de fermer la porte ; j'entre dans la chambre, hors d'haleine ; je jette la B. sur la table, effaré⁹, mais palpitant d'aise d'avoir prévenu le secours qui m'était destiné.

J.-J. Rousseau.

¹R. avait alors 10 ans. — ²A. Bossey, village du cercle de Coppet (Vaud). — ³Qu'on traitait bien. — ⁴Ce dernier s'était remarié et ne s'occupait plus de son fils. — ⁵Qui appartient à l'ancienne Rome ou aux Romains : un citoyen romain, une famille romaine, les chiffres romains ou lettres numérales I (1), V (5), L (50), C (100), D (500), M (1000), etc. Qui rappelle le courage et les autres qualités des anciens Romains : un cœur vraiment r. Se dit aussi des personnes et des choses qui appartiennent à la Rome moderne : le culte r., l'Eglise r. — ⁶Inversion du pronom en sujet fréquente après à peine, peut-être, aussi (c'est pourquoi), encore, au moins. — ⁷Pourquoi le subj. ? — ⁸Je parviens à, je réussis à. — ⁹Qui est dans un grand trouble visible sur le visage ; effarement.

305. Les Français dans la campagne d'Egypte¹. (1798.)

L'élite de l'armée en cinq corps se partage :
A leur tête ont paru Lannes, Bon et Reynier ;
Kléber, d'Alexandrie arrivé le dernier,
Oubliant par devoir sa blessure récente,
Ferme des fantassins la colonne puissante ;
Puis s'avancent au pas Murat et ses dragons,
Les bruyants artilleurs, les pièces, les fourgons ;
Et des vivres du camp sobres dépositaires, .
En queue du convoi, chameaux et dromadaires.

(Napoléon en Egypte.)

Barthélemy et Méry.

Pour arriver d'Alexandrie¹ à Ramanieh², il y avait deux routes, l'une à travers les pays habités, le long de la mer et du Nil³, l'autre plus courte, mais à travers le désert de Da-

manhour⁴. Bonaparte⁵ n'hésita pas, et prit cette dernière. Il lui importait d'arriver promptement au Caire⁶. Le général Desaix⁷ marchait avec l'avant-garde ; le corps de bataille suivait à quelques lieues de distance. On s'ébranla le 6 juillet (1798). Quand les soldats se virent engagés dans cette plaine sans bornes, avec un sable mouvant sous les pieds, un ciel brûlant sur la tête, point d'eau, point d'ombre, n'ayant pour reposer leurs yeux que de rares bouquets de palmiers, ne voyant d'êtres vivants que de légères troupes de cavaliers arabes, qui paraissaient et disparaissaient à l'horizon, et quelquefois se cachaient derrière des dunes de sable pour égorger les trainards, ils furent remplis de tristesse. Déjà le goût du repos leur était venu, après les longues et opiniâtres campagnes d'Italie (1796—1797). Ils avaient suivi Bonaparte dans une contrée lointaine, parce que leur foi en lui était aveugle, parce qu'on leur avait annoncé une terre promise, de laquelle ils reviendraient assez riches pour acheter chacun un terrain de six arpents⁸. Mais quand ils virent ce pays nu et aride, le mécontentement s'en mêla, et alla même jusqu'au désespoir. Ils trouvaient tous les puits, qui de distance en distance jalonnent la route du désert, détruits par les Arabes. A peine y restait-il quelques gouttes d'une eau saumâtre⁹, et très insuffisante pour étancher leur soif. On leur avait annoncé qu'ils trouveraient à Damanhour des soulagements ; ils n'y rencontrèrent que de misérables huttes, et ne purent s'y procurer ni pain ni vin, mais seulement des lentilles en assez grande abondance, et un peu d'eau. Il fallait s'enfoncer de nouveau dans le désert et s'exposer à de nouveaux périls.

B. vit les braves Reynier¹⁰, Kléber¹¹, Lannes¹² et Murat¹³ eux-mêmes saisir leurs chapeaux, les jeter sur le sable, les fouler aux pieds. Cependant il imposait à tous, sa présence commandait le silence, et faisait quelquefois renaître la gaieté. Les soldats ne voulaient pas lui imputer leurs maux ; ils s'en prenaient à¹⁴ ceux qui trouvaient un grand plaisir à observer le pays. Voyant les savants s'arrêter pour examiner les moindres ruines, ils disaient que c'était pour eux qu'on était venu, et s'en vengeaient par des bons mots¹⁵ à leur façon. Cependant, après de cruelles souffrances, supportées d'abord avec humeur, puis avec gaieté et courage, on arriva sur les bords du Nil le 10 juillet, après une marche de 4 jours. A la vue du fleuve et

de cette eau si désirée, les soldats s'y précipitèrent, et, en se baignant dans ses flots, oublièrent toutes leurs fatigues. Thiers.

¹V. N^o 138, n. 2 et 4. — ²V. de la Basse-Egypte, sur le Nil, à 92 kil. E. d'Alexandrie. — ³V. N^o 219. — ⁴V. de la B.-Eg., à 80 kil. S. E. d'Alex.; 23,000 h. — ⁵Né le 15 août 1769 à Ajaccio (Corse), mort à Ste-Hélène le 5 mai 1821. Le 19 mai 1798, il partit à la tête de 10,000 marins et de 36,000 soldats pour aller conquérir l'Egypte; il rentra en France le 9 oct. 1799, fut créé 1^{er} consul en déc. 1799, consul à vie en 1802, puis proclamé empereur des Français en 1804, et l'année suivante, roi d'Italie. — ⁶V. N^o 209, n. 6. — ⁷Né en 1768, il fut tué à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800. — ⁸V. N^o 70, n. 3. — ⁹Qui a le goût de l'eau de mer. — ¹⁰Né à Lausanne en 1771; comme général du génie, il fit avec Nap. les campagnes d'Egypte, d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne et de Russie, et fut fait prisonnier à la bataille de Leipzig (18 et 19 octobre 1813); il mourut à Paris en 1814. — ¹¹Né à Strasbourg en 1754, il s'éleva par sa bravoure et ses talents jusqu'au grade de gén. de division; il fut assassiné au Caire le 14 juin 1800 par un Turc. — ¹²Maréchal de France, l'un des plus intrépides généraux français, né en 1769, fut mortellement blessé à la bat. d'Essling près de Vienne (21 et 22 mai 1809). — ¹³Joachim M., mar. de Fr. et roi de Naples, né en 1771, un des plus braves et des plus brillants généraux de Nap. 1^{er}, fut fusillé en Calabre, le 13 oct. 1815. — ¹⁴Rendaient responsables. — ¹⁵Un bon mot, chose dite avec esprit.

306. Episode¹ de Paul et Virginie. (I. Humanité.)

Paul et Virginie sont les enfants de deux veuves, infortunées et pauvres, qui habitent la même chaumière, à l'île Maurice (ou Ile de France) dans l'océan Indien; les premiers Français y abordèrent en 1720.

A qui puis-je en ce jour être agréable, utile ?

Le soir, heureux à qui son cœur a répondu :

Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu ;

Grâce à mes soins, j'ai vu, sur une face humaine,

La trace d'un plaisir ou l'oubli d'une peine.

Andrieux.

Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant² allées à la première messe, une négresse se présenta sur le seuil de leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'une serpillière³ en lambeaux. Elle se jeta aux pieds de V., qui préparait le déjeuner, et lui dit : Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive ; il y a un mois que j'erre dans les forêts, demi-morte⁴ de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un des plus riches planteurs de l'île : il m'a traitée comme vous le voyez. En même temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices pro-

fondes, par les coups de fouet qu'elle avait reçus de lui. Elle ajouta : Je voulais aller me noyer ; mais, sachant⁵ que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de⁶ bons blancs dans ce pays, il ne faut pas déjà mourir. V., tout émue, lui répondit : Rassurez-v., infortunée créature ! Mangez, mangez ! Et elle lui donna le déjeuner qu'elle avait apprêté pour la famille. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier. V., la voyant⁷ rassasiée, lui dit : Pauvre misérable ! j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître ; en vous voyant⁸, il sera touché de pitié. Voulez-v. me conduire chez lui ? — Ange de Dieu, repartit la n., je vous suivrai partout où v. voudrez. V. appela P. et le pria de l'accompagner.

L'esclave les conduisit, par des sentiers au milieu des bois, à travers de⁶ hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de⁶ larges rivières qu'ils passèrent à gué⁹. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'une verte colline, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations de café considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin¹⁰ à la main. C'était un grand homme sec¹¹, olivâtre, aux¹² yeux enfoncés et aux sourcils (*ci*) noirs et joints. V., toute tremblante, tenant P. par le bras, s'approcha du planteur, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esc., qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord, le planteur ne fit pas grande attention à ces 2 enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de V., sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il¹³ eut entendu le doux son de sa voix, il ôta sa pipe de sa bouche, et levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il faisait grâce à son esc. V. aussitôt fit signe à l'esc. de s'avancer vers son maître, puis elle s'enfuit, et P. courut la rejoindre. Bernardin de St-Pierre.

¹Fait, incident, événement particulier. — ²Pendant que leurs mères étaient a. — ³Grosse toile claire qui sert à emballer les colis, etc., à faire des tabliers, etc. — ⁴Où à demi m. — ⁵Parce que, comme je savais. — ⁶Et non *des* ; pourquoi ? — ⁷Qui la vit. — ⁸Quand, lorsqu'il vous verra. — ⁹Endroit d'une rivière où l'eau est assez basse et le fond assez ferme pour qu'on puisse sans danger passer à pied, à cheval, ou avec des voitures ; une riv. guéable. — ¹⁰Partie de la tige du rotang, espèce de palmier, qui sert à faire des cannes. — ¹¹Un grand homme est un h. d'un grand mérite

intellectuel ou moral ; suivi d'un adjectif, gr. h. signifie un h. de haute taille : un homme grand. — ¹²La préposition à marque souvent la manière d'être d'un objet : „La cruche au large ventre est vide en un instant.“ Boileau (1636—1711). — ¹³Que, mis pour quand, veut l'indicatif ; mis pour si, le subj. ; cependant, par exception, on trouve aussi l'indicatif.

307. Un incendie en mer. (Récit. Description.)

Où sont-ils à présent ? où sont ces trois cents braves ?

Renversés par le vent dans les courants maudits,

Aux harpons indiens ils portent pour épaves

Leurs habits déchirés sur leurs corps refroidis.

A. de Vigny.

Le 2 janvier 1852, un bâtiment neuf, *l'Amazone*, appareillait¹ de Southampton² pour Chagres³, sur l'isthme de Panama⁴, avec la malle⁵ des Antilles⁶ et la malle du Mexique⁷, et devait toucher à l'île St-Thomas⁸ ; les 1200 lieues qui séparent S. de St-Th. devaient être franchies en 13 ou 14 jours. *L'A.* sortait des chantiers ; un des meilleurs constructeurs de l'Angleterre avait épuisé toutes les ressources de son art pour en faire un des plus beaux navires qui eussent⁹ porté le pavillon de l'Angleterre. Elle tirait¹⁰ 21 pieds d'eau, et, outre 1200 tonneaux de charbon, elle portait un approvisionnement considérable et une cargaison complète. Les passagers étaient au nombre de 80, et l'équipage, en y comprenant les mécaniciens et les chauffeurs, se composait de 112 personnes.

Le lendemain de son départ, à minuit, *l'A.* avait dépassé les îles Scilly¹¹, et avait déjà fait 40 lieues dans la direction S. O. Un peu avant 1 h. du matin, l'officier de service vit des flammes sortir d'une des écoutes¹² de l'avant. Il supposa que quelques sacs de charbon placés dans le voisinage de la machine, entre les chambres des chauffeurs et le magasin, avaient pris feu par l'excès de la chaleur. Il donna aussitôt l'alarme ; le capitaine accourut, à demi vêtu, sur le pont, et essaya d'arrêter les machines ; mais, quels que fussent⁹ ses efforts, il ne put y réussir. La cloche d'alarme fut en même temps sonnée, et beaucoup de passagers et de marins ne montrèrent pas sur le pont ; on doit croire qu'ils avaient déjà été asphyxiés¹³ ou brûlés dans les cabines¹⁴. Des efforts furent tentés pour arrêter le feu ; mais les progrès de l'incendie étaient si rapides, qu'il fallait (lut) renoncer immédiatement à tout espoir. Vingt minutes allaient suffire à consommer l'œuvre de destruction. On courut alors aux chaloupes, et le bateau

des malles fut mis à la mer le premier ; 24 ou 25 des passagers y avaient pris place, lorsqu'il sombra tout à coup. On descendit le premier cutter¹⁵ (*cottle*), et pendant qu'on essayait de détacher l'amarre, qui le retenait encore, ce bateau chavira. On descendit le 2^d c. : une lame¹⁶ le souleva à l'avant et le fit tomber perpendiculairement ; tous les hommes qu'il contenait furent lancés au loin, à l'exception de deux qui s'accrochèrent aux attaches des avirons et dont le sort est demeuré inconnu. Au même moment, on réussissait à mettre à l'eau la chaloupe de sauvetage, avec 14 matelots et 2 passagers. Cette ch. prit le large¹⁷ et aperçut un brick¹⁸ qui faisait route vers l'Amérique, et les personnes qui la montaient hélèrent de toutes leurs forces le bâtiment. On répondit à leurs cris et à leurs signaux ; mais, quoique l'A. fût⁹ en vue, ceux qui montaient le brick eurent l'inhumanité de se refuser à tout effort pour sauver la vie de leurs semblables.

B. Jullien (Nouvelles dictées).

¹ Terme de marine ; mettre à la voile. — ² Port important sur la Manche, 65,000 h. ; bords de mer très fréquentés. — ³ Port sur la mer des Antilles, 1000 h. ; commerce actif de transit (*transit*). — ⁴ Il unit les deux Amér. ; il est traversé par un chemin de fer ; le canal projeté pour couper l'i. a dû être abandonné. — ⁵ Malle-poste ou malle, voiture faisant le transport accéléré des lettres, dépêches, journaux, etc. ; se dit aussi de tout autre mode de transport. la malle des Indes. — ⁶ V. N^o 253, n. 10 et 11. — ⁷ République fédérative formée de 27 États, au S. de l'Amér. septentrionale : 11,500,000 h. ; pays riche en métaux, et très fertile : céréales, cacao, vanille, coton, café, sucre, tabac, caoutchouc, gomme, miel, bananes, indigo, cactus, cochenille ; bois de construction, de Campêche, d'acajou ; bestiaux, chevaux ; peaux, cuirs, poils ; fleurs éclatantes, belles perles, nacre. — ⁸ Ile sur la côte de la Guyane ; 20,000 h. — ⁹ Pourquoi le subj. ? — ¹⁰ Elle enfonçait de 21 p. dans l'eau. — ¹¹ En fr. Sorlingues ; groupe de 145 îlots rocheux, dont 6 habités, dans l'Atlantique, au S. O. de l'Angleterre ; 3000 h., presque tous pêcheurs. — ¹² Ouverture carrée pratiquée dans le pont d'un vaisseau pour descendre dans l'intérieur. — ¹³ Asphyxie, suspension de la respiration par l'action de gaz non respirables. — ¹⁴ Petite chambre à bord des paquebots et des bâtiments de commerce. — ¹⁵ Petit navire de guerre à un mât. — ¹⁶ Vague plus ou moins élevée qui, sous l'influence du vent, grandit, écume et se déploie avec impétuosité. — ¹⁷ La haute mer. — ¹⁸ Ou brig, navire à 2 mâts, munis de hunes.

308. Le soufflet. (Anecdote, par Diderot, 1713—1784.)

Oh ! vous ne savez pas ce qu'on souffre à toute heure
Sous ces toits délabrés, pauvre et triste demeure,
Où l'aquilon pénètre et que rien ne défend :

Non, vous ne savez pas ce que souffre une mère,
 Qui, glacée elle-même au fond de sa chaumière,
 Ne peut réchauffer son enfant!

Ed. Turquety.

Je passais à Orléans¹, raconte D. ; il n'était bruit² dans la ville que d'une aventure arrivée à un citoyen appelé M. Lelapellatier, homme pénétré d'une si profonde commisération pour les malheureux, qu'après avoir réduit, par des aumônes démesurées, une fortune assez considérable au plus étroit (strict) nécessaire, il allait de porte en porte chercher dans la bourse d'autrui³ des secours qu'il n'était plus en état de puiser dans la sienne. Tandis que je me rafraichissais dans une auberge, une foule d'oisifs s'étaient rassemblés autour d'une espèce d'orateur, le barbier de la rue, et lui disaient : „Vous y étiez, v. : racontez-n. comment la chose s'est passée. — Très volontiers, répondit l'orateur du coin⁴, qui ne demandait pas mieux⁵ que de pérorer⁶ : „M. Aubertot, une de mes pratiques, dont la maison fait face⁷ à l'église des Capucins, était sur sa porte ; M^r L. l'aborde, et lui dit : M^r A., ne me donnerez-v. rien pour mes amis ? car, c'est ainsi qu'il appelle les pauvres, comme v. savez. — Non, pour aujourd'hui, M^r. — Celui-ci insista : Si v. saviez en faveur de qui je sollicite votre charité ! C'est une pauvre femme qui n'a pas un guenillon⁸ pour entortiller son enfant nouveau-né⁹. — Je ne saurais¹⁰. — C'est une jeune personne qui manque d'ouvrage et de pain, et que votre libéralité sauvera peut-être du désespoir. — Je ne s. — C'est un manoeuvre qui n'avait que ses bras pour vivre, et qui vient de se fracasser une jambe en tombant de son échafaudage. — Je ne s., v. dis-je. — Allons, M^r A., laissez-v. toucher, et soyez sûr que jamais v. n'aurez l'occasion de faire une action plus méritoire. — Je ne s., je v. le répète. — Mon bon, mon miséricordieux M^r A. !... — M^r L., laissez-moi en repos, quand je veux donner, je ne me fais pas prier. — Et, cela dit¹¹, M^r A. lui tourne le dos, passe de sa porte dans son magasin, où M^r L. le suit ; il le suit de son magasin dans son arrière-boutique¹², de son a.-b. dans son appartement : là, M^r A., excédé des instances de M^r L., lui donna un soufflet... — Un soufflet ! m'écriai-je, quoi ! un s. ! et que fit donc M^r L. ? — Ce qu'il fit après son s. reçu ? Il prit un air riant et dit à M^r A. : Cela, c'est pour moi ; mais mes pauvres ! — M^r A., tout confus, ouvrit sa bourse, fit un don généreux

à l'infatigable quêteur, et lui adressa ses plus sincères excuses de s'être (de ce qu'il s'était, qu'il se fût) laissé aller à une pareille brusquerie¹⁸.

¹V. N^o 59, n. 1. — ²On ne parlait, on ne causait, on ne s'entretenait que de. — ³Les autres personnes, le prochain; ce mot n'a pas de pluriel et s'emploie presque toujours comme complément (objet, régime) d'une préposition ou d'un verbe. — ⁴L'or. logé au coin d'une rue voisine, dans le voisinage. — ⁵Qui était enchanté, charmé, bien aise, flatté de p. — ⁶Discourir, parler longuement. — ⁷Faire face à, avoir la façade tournée vers. — ⁸Petite guenille. Qui pourrait compter le nombre de pièces, de lambeaux, de chiffons, de haillons, de guenilles et de guenillons que ramassent les chiffonniers et les chiffonnières? — ⁹On dit un enfant nouveau-né, une e. nouveau-née; mais on dit un nouveau marié, une nouvelle mariée, etc. — ¹⁰Au conditionnel, savoir s'emploie pour pouvoir. — ¹¹Quand, lorsque, dès que, aussitôt qu'il a dit cela. — ¹²Pièce située en arrière, au fond d'une b.; des arrière-boutiques. — ¹³Substantif de brusquer, avoir, à l'égard de q., un langage, un ton rude et offensant ou brusque.

309. Le renne. Les rennes. (Utilité du renne, des r.)

Mettre à la 3^e pers. plur. du prés. de l'indic. les verbes imprimés en italique, et leur donner pour sujet *les Lapons*, ou le pronom *ils*.

La Laponie¹ ne nourrit point d'autres animaux domestiques que les r.; mais on trouve dans ces bêtes seules autant d'avantages qu'on en rencontre dans toutes celles que n. avons chez n. Ne rien *jeter* de cet animal; *employer* le poil, la peau, la chair, la moelle² (*moil*), les os, le sang, les nerfs (*nér*) même, et *mettre* tout en usage. La peau leur sert pour se garantir des injures de l'air, car *aller* souvent nu-tête³ et jambes nues³, malgré les froids rigoureux. La chair de cet animal est pleine de suc, grasse, extrêmement nourrissante; et ne point *manger* d'autre viande que celle de r. Les os (*ó*) leur sont d'une utilité merveilleuse, pour faire des arbalètes, des arcs, des cuillers (*lère*), pour armer leurs flèches et pour toutes sortes d'ouvrages. *Conserver* le sang dans des vessies, l'*exposer* au froid et le *laisser* condenser⁴; lorsque *vouloir* faire du potage, en *couper* un morceau et le *faire* bouillir avec du poisson. La langue et la moelle des os sont très délicates; aussi les jeunes gens les portent à leurs fiancées comme les mets les plus exquis et les accompagnent de chair d'ours et de castor. Ne point *avoir* d'autres fils que ceux que *tirer* des nerfs; *se servir* des plus fins pour faire leurs habits et *employer* les plus gros pour coudre ensemble les planches de leurs barques.

Le lait de r. est le seul breuvage que *avoir* (subj.); et, comme il est extrêmement gras et tout à fait épais, *être obligé* d'y mêler presque mi-partie d'eau; en *faire* aussi des fromages très nourrissants, mais fades, car les *fabriquer* et les *manger* sans sel. Le plus grand avantage qu'on retire des r., c'est pour voyager et pour porter les fardeaux. Nous avons tant de fois entendu parler avec étonnement de la manière dont *se servir* de ces animaux pour voyager, que n. voulûmes dans le moment satisfaire notre curiosité et voir ce que c'est qu'un r. attelé à un traîneau. Cette manière de voyager n. fut très agréable, et n. parcourûmes en $2\frac{1}{2}$ h. un chemin considérable. Il était environ midi et demi quand n. n. mîmes en route, et le r. qui n. menait était vif et vigoureux. On dit qu'un r. peut changer, en un jour, 3 fois d'horizon, c'est-à-dire joindre 3 fois le signe qu'on lui a découvert le plus éloigné. *Prétendre* qu'on peut faire 20 milles de Suède, ou 50 lieues, en ne comptant que $2\frac{1}{2}$ lieues de France⁵ pour un mille de Suède. J'ai pu conclure, par ma propre expérience, qu'un r., quand il est vif et vigoureux, peut faire par heure à peu près 6 lieues de Fr. (25 à 28 kil.), et encore faut-il pour cela que la neige soit⁶ fort unie et fort glacée.

(Voyage de Laponie.)

Regnard (*Renard*) (1656—1710).

¹ Contrée la plus septentrionale de l'Europe, bornée par la mer Blanche, le golfe de Bothnie et l'océan Glacial arctique; plateau élevé, sillonné de fleuves poissonneux; forêts de sapins, lichens (*likenne*), mousses, arbres à baies, quelques champs de céréales; ours, loups, renards, loutres, martres, hermines, beaucoup d'oiseaux aquatiques; saumons, morues, harengs, baleines; mines de fer, cuivre, or, zinc, arsenic. Au delà du cercle polaire, le sol est glacé pendant 9 mois; le jour et la nuit sont de 6 mois; aurores boréales. — ² Substance jaunâtre ou rougeâtre, molle et grasse, contenue dans les cavités des os. — ³ Tête (nue) et jambes nues. — ⁴ Terme de physique; réduire le volume d'un corps par l'accroissement de la pression ou par l'abaissement de la température: du lait condensé. — ⁵ La l. de Fr. ou l. géographique, était de 4445^m; la l. nouvelle est de 4 kil.; celle de Suisse est de 4800^m. — ⁶ Pourquoi le subj.?

310. Le docteur Samuel Johnson¹ (1709—1784).

C'était en novembre 1780, par un temps de givre, de froid et de pluie. Tout ce que la ville et les environs de Lichfield² (*litschfeld*), petite localité du comté de Warwick³ (*ouarik*), en Angleterre, renfermait de plus noble et de plus distingué était réuni chez la comtesse de C***. Ce qui avait

surtout attiré les invités, c'était l'agréable perspective de dîner avec le célèbre écrivain, le docteur S. Johnson, qui visitait alors sa ville natale. Mais J. n'arrivait pas ; on attendit une heure ; on dina sans lui. On avait pris le thé, la soirée s'avancait et la compagnie allait se retirer, quand on annonça le docteur. Il entra, et l'on fut aussitôt frappé de l'étrangeté de son aspect. Il était pâle et abattu ; ses vêtements étaient en désordre et couverts de neige. On le regardait en silence. Il s'avança vers la comtesse : „M^{me}, dit-il, je v. prie de m'excuser. Quand je me suis engagé, je ne songeais pas que ce serait aujourd'hui le 21 nov.... Vous ne comprenez pas ? v. ne savez pas ?... Eh bien ! je vais v. le dire ; ce sera une expiation de plus : Il y a 40 ans aujourd'hui, jour pour jour, le 21 nov., mon père, qui était vieux et souffrant, me dit : „Mon cher Sam⁴, prends la carriole ; je ne suis pas bien ; va au marché de Walsall⁵ (*oualsoll*), et tu vendras les livres dans mon échoppe, à ma place.“ — Moi, M^m, sottement fier du savoir qu'il m'avait donné : moi, qui n'avais mangé que le pain de son travail ; moi, qui depuis ai manqué de pain,... je refusai. Alors, avec une douceur dont le souvenir me navre en ce moment, mon père insista. „Allons, Sam, me dit-il, sois bon enfant, vas-y ; ce serait dommage de perdre un jour de marché.“ Et moi, chien d'orgueilleux que j'étais, je refusai. Il y alla, mon p. ; il faisait un temps comme aujourd'hui ; il y alla, et... et il est mort peu de jours après !..

En ce moment de son récit, le d. cacha de ses deux mains les larmes qui sillonnaient ses traits si mâles et si dignes. Puis il reprit : — Il y a 40 ans de cela, M^{me}, et depuis 40 ans, le 21 nov.⁶, je viens à L. Le chemin que je n'ai pas voulu faire dans la c., je le fais à pied et sans avoir mangé, je me tiens 4 h. sur la place du marché de W., tête nue, à l'endroit où mon p. a tenu 30 ans l'échoppe qui l'a nourri. Il y a 40 de cela : j'ai passé l'âge que mon p. avait quand il mourut... et moi, je ne puis mourir ! Les sanglots de J. redoublèrent, puis il releva la tête, et dit, avec un effrayant sourire : — Mais à quoi me sert-il de pleurer ? Il est trop tard !

¹Fils d'un pauvre libraire, il publia en 1755 son grand Dictionnaire de la langue anglaise, auquel il avait travaillé 7 ans ; ses nombreux ouvrages sont écrits avec pureté et élégance. — ²Sur le Trent, à 22 kil. N. de

Birmingham ; 9000 h. ; belle cathédrale ; toile à voiles ; bière (pale ale) renommée. — ³ Au centre de l'Angl. ; immense bassin houiller et riches mines de fer ; laines et moutons. Au S. est Birmingham, la 1^{re} ville manufacturière de l'Angl. pour la quincaillerie, les machines à vapeur, armes, plumes d'acier, aiguilles, épingles ; 490,000 hab. — ⁴ Abréviation de Samuel. — ⁵ A 12 kil. N. O. de Birm., sur une colline ; 72,000 h. ; objets de sellerie, fers à cheval, étriers, etc. ; passementerie. Dans les environs, houille et pierre à chaux. — ⁶ Le 21 nov., le 21 de n., le 21 du mois de n.

311. Au cimetière de Weggis¹. (Piété filiale.)

Il est doux, croyez-m'en, d'avoir une patrie,
Des montagnes, des bois, un lac, un fleuve à soi,
Vignes, vergers, champs d'or, maison, verte prairie.
Un cimetière en fleurs, un autel pour sa foi ! Juste Olivier.

Une jeune fille suivait un soir le chemin de Postunen² à Weggis, au bord du lac des Quatre-Cantons, non loin de Lucerne³. Elle portait sur la tête une corbeille pleine de belles touffes⁴ d'œilletons⁵ roses, prêts à fleurir, et donnait la main à un enfant en bas âge, qui ne la suivait qu'à grand-peine. Elle était vêtue de noir, et ses yeux cernés en disaient autant que son costume de deuil. Arrivée au village, elle prit le chemin du cimetière, à côté de l'église paroissiale, et alla déposer son léger fardeau auprès d'une tombe, qui n'avait encore d'autre ornement que le piquet officiel⁶, avec un numéro et une date, 4 mai 1789. La jeune fille prit un goupillon⁷, le trempa dans l'eau bénite⁸, en arrosa la terre fraîchement remuée, puis elle se mit à l'ouvrage. Elle avait un sarcloir, dont elle se servit pour creuser tout autour de la tombe une espèce de petit fossé, où les touffes d'œilletons vinrent se placer l'une après l'autre, de manière à former une large bordure. C'est la coutume de W. Toutes les tombes y sont bordées d'œilletons, et plusieurs en sont entièrement couvertes. Au mois de mai, le champ du repos est un parterre de fleurs roses.

Elle approchait de la fin de son travail, lorsqu'elle s'entendit appeler par son nom. Deux hommes étaient à la porte du cimetière. L'un, un petit vieillard, replet⁹ et grisonnant, portait tricornes¹⁰, habit de milaine¹¹, culottes¹² et souliers plats, à boucles reluisantes. L'autre était un homme dans la force de l'âge, un paysan trapu¹³, dans son costume de travail. — Est-ce que ta mère est à la maison ? demanda ce dernier, en s'adressant à la jeune fille. — Elle y est, cousin Jérémie.

J'ai fini tout à l'heure, si vous voulez m'attendre, nous irons ensemble. — Tu nous rattraperas, dit le vieillard.

Marguerite¹⁴, comme on l'appelait de son beau nom, se hâta de planter ses derniers oeillets, puis elle récita dévotement une prière sur la tombe de son père, car c'était lui, Joseph-Antoine, le batelier, qui était là couché. Elle prit l'enfant sur son bras et s'achemina aussi vite qu'elle put vers sa demeure.

Eugène Rambert (1830—1886).

¹Village au pied du Rigi (1800^m); 1400 h.; climat doux; lauriers, figuiers et amandiers en pleine terre; vergers et jardins potagers fertiles. — ²Petit groupe de maisons à 2 kil. O. de W. — ³Chef-lieu du c. de L., à la sortie de la Reuss du lac des Quatre-Cantons; 22,000 h. Arsenal renfermant des trophées conquis par les Confédérés dans les guerres de Bourgogne et d'Autriche; monument du Lion, élevé à la mémoire des officiers et des soldats suisses massacrés le 10 août 1792 en défendant les Tuileries. Environs riches en délicieuses promenades et en beaux points de vue. Séjour favori des étrangers durant la belle saison. Nombreuses villas et pensions alimentaires; hôtels de 1^{er} ordre. Station des bateaux à vapeur. Siège de la Compagnie de la ligne du chemin de fer du Gothard. — ⁴Assemblage de certaines choses: arbres, herbes, fleurs, cheveux, poils, plumes, rubans, en quantité et rapprochés. — ⁵Rejeton d'oeillet. — ⁶Obligatoire, exigé par l'autorité. — ⁷Petit bâton terminé par une touffe de soies de cochon pour prendre de l'eau bénite et en asperger les objets que l'on bénit. — ⁸Bénit, e, se dit de la bénédiction du prêtre. — ⁹Qui a trop d'embonpoint, qui est un peu gros; ne se dit que des personnes. — ¹⁰Chapeau à 3 cornes. — ¹¹Etoffe moitié laine; ce mot n'est pas français, ce qui est regrettable; on dit: étoffe mi-laine, mi-coton, mi-soie. — ¹²Vêtement qui couvre de la ceinture au genou. — ¹³Gros et court, en parlant des hommes et des animaux. — ¹⁴Du latin *margarita*, perle.

312. Persévérance obtient tout. (Morale.) V. N^{ro} 153.

Je me lève avant l'aube, alors que tout sommeille,
Je ranime au foyer la cendre de la veille;
Assis à la clarté de l'astre matinal,
J'étudie Corneille, ou Racine, ou Pascal,
Ou les hommes fameux de Rome et de la Grèce,
Ou tel auteur moderne auquel je m'intéresse.

Lebrun.

Chacun peut accomplir beaucoup de travaux et acquérir une instruction singulièrement variée, sans se priver de l'exercice nécessaire, ni des distractions dont on a besoin.

Contentez-vous de donner au travail les minutes d'oisiveté; mettez à profit les heures perdues d'une seule année, et je vous réponds (je v. assure) que v. apprendrez fort bien votre langue maternelle, quelque difficile qu'elle soit¹.

Je n'étais, moi, qu'un pauvre simple soldat qui gagnais 12 sous par jour, lorsque j'appris tout seul l'anglais et la grammaire. On n'a besoin, quand on *veut* apprendre, ni d'école, ni de chambre, ni de maître, ni de frais d'éducation. Mon lit de camp² me servait de chaise, mon havre-sac³ de pupitre, une petite planche était ma table. Je n'avais pas d'argent pour acheter de la chandelle ou de l'huile. En hiver, j'étudiais au coin de la cheminée, et la lumière du foyer me suffisait ; encore ne pouvais-je en approcher qu'à mon tour. Si un jeune homme sans parents, sans amis, sans fortune, sans éducation, a pu dans l'espace d'une année, et tout en faisant le triste métier de soldat, venir à bout d'une telle entreprise, comme je l'ai fait, quelle excuse aura celui qui, dans quelque circonstance qu'il se trouve¹, restera ignorant et pauvre ? Pour acheter une plume ou une feuille de papier, j'étais obligé de me priver d'une portion de ma nourriture, tout affamé que je fusse¹. Je n'avais pas un moment qui m'appartînt¹ en propre ; il fallait lire et écrire au milieu de soldats qui jouaient, riaient, chantaient, sifflaient, causaient, et qui, dans les heures de récréation, ne sont ni toujours décents, ni paisibles.

Ne v. moquez pas du liard⁴ que je donnais pour acheter mon papier, mes plumes et mon encre ; ce l. était une somme énorme pour moi. J'étais aussi vigoureux qu'aujourd'hui, je prenais beaucoup d'exercice et j'étais en pleine santé. Notre cantine⁵ payée, il nous restait juste 4 sous par semaine. Je me souviens qu'un jour (et ces choses-là ne s'oublient pas), après avoir fait toutes les dépenses nécessaires, il me restait un sou, le vendredi soir ; je le destinais à l'achat d'un hareng pour mon modeste déjeuner du lendemain. Le papier et les plumes avaient dévoré le reste. Je me déshabille. Hélas ! en me mettant au lit, si affamé que j'avais besoin de tout mon courage pour triompher des angoisses de la faim, je reconnus que j'avais perdu mon trésor ; le sou avait disparu. Je cachai ma tête sous ma misérable couverture, et je pleurai comme un enfant. Je le répète, si en de telles circonstances je suis venu à bout de mon entreprise, y a-t-il un jeune homme qui puisse⁶ en regarder l'accomplissement comme impossible ? Quel homme, en lisant cela, ne serait pas honteux de prétendre que les circonstances ont contrarié son éducation, et que le temps lui a manqué pour apprendre. W. Cobbett (1767—1835).

¹Pourquoi le subj. ? — ²Planches inclinées servant de lit dans un corps de garde. — ³Aujourd'hui on dit exclusivement *sac*. — ⁴Petite monnaie de billon (alliage d'argent et de cuivre) valant le quart d'un sou. — ⁵Dans les places de guerre, casernes, camps, prisons, hospices, l'endroit où l'on vend des boissons, du tabac et autres marchandises, aux soldats, aux prisonniers, aux vieillards, etc. — ⁶Il y a quelqu'un qui peut faire cela. Y a-t-il q. qui puisse f. c. ? Il n'y a personne (N'y a-t-il p. ?) qui puisse f. c.

313. Les parties de la plante. (Botanique.)

Dans les champs, dans les bois je regardais les fleurs,
Feuilles, tiges, rameaux, espèces et couleurs,
Et l'entrecouplement de leurs formes diverses,
Peintes de cent façons, jaunes, rouges et perses,
Ne me pouvant lasser, ainsi qu'en un tableau,
D'admirer la nature et ce qu'elle a de beau.

. Ronsard.

On appelle *plante*, ou *végétal*, un corps organisé (c'est-à-dire doué d'organes plus ou moins nécessaires à la vie), qui n'a ni mouvement volontaire, ni sensibilité ; la plante naît, croît, vit, se reproduit et meurt. Ses différentes parties sont : la *racine*, la *tige*, la *feuille*, la *fleur* et le *fruit*.

La *racine* est généralement cachée dans la terre ; elle sert à fixer le végétal au sol, à le soutenir et à lui transmettre une partie de sa nourriture. La r. tend toujours à descendre et les corps les plus durs ne peuvent lui résister. Il y a des r. qui ne durent qu'une année (r. *annuelles*), d'autres meurent à la fin de la seconde (r. *bisannuelles*), d'autres enfin, p. ex. les longues et les fortes r. des arbres forestiers (r. *vivaces*), durent très longtemps. Il y a des r. qui servent d'aliments (la carotte, le radis, la rave, la betterave, la scorsonère, le navet, etc.) ; plusieurs sont employées en médecine (la rhubarbe¹, la valériane) ; d'autres servent à la teinture (la garance²).

La *tige* est la partie de la pl. qui sort de terre et va du collet de la racine jusqu'aux branches ; la t. ligneuse des arbres s'appelle aussi le *tronc* ; la t. creuse des céréales, divisée par des nœuds, s'appelle le *chaume*. Dans chaque t. vivante il y a un liquide qui circule dans la pl. et en entretient la fraîcheur, la vie ; ce l., qui est comme le sang des pl., s'appelle la *sève* (s. *montante*, s. *descendante*) ; elle est incolore et a le goût de l'eau légèrement sucrée.

Les *feuilles*, de formes extrêmement variées (entière, partagée, fendue, ronde, ovale, triangulaire, pointue, aiguë, dentée,

épineuse, alterne, opposée, simple, composée, unie, charnue, etc.), de couleur verte, servent à puiser dans l'air les gaz et les vapeurs d'eau nécessaires à la vie des plantes.

La *fleur* est la partie de la pl. qui contient les organes nécessaires à la propagation³. Dans une fleur complète il y a 4 parties à distinguer : la *corolle*, le *calice*, les *étamines* et le *pistil*. Prenez une fl. de fraisier : vous y voyez 5 petites feuilles, ou pétales, blanches ; elles forment la *corolle* ; au-dessous d'elles vous voyez 10 petites feuilles vertes pointues, c'est le *calice* ; maintenant regardez dans l'intérieur de la corolle, vous voyez tout autour 10 à 20 petites tiges portant à leur extrémité un petit corps un peu allongé, ce sont les *étamines* ; au milieu de ces ét., au centre de la fleur, se trouvent les *pistils*, qui peu à peu s'arrondissent et forment enfin la baie, le *fruit*, dans lequel est renfermée la graine qui doit reproduire le végétal (gr. de fleurs, d'arbres, de plantes potagères, etc.).

Cependant il y a aussi des pl. qui n'ont pas de fleur, telles que les fougères⁴ qui se plaisent dans les fentes de rochers, dans les troncs d'arbres pourris, dans les bois, dans les landes, et les champignons⁵, végétaux sans feuilles, qui croissent rapidement dans les lieux humides et peu éclairés.

¹Pl. dont les feuilles et les pousses sont acides et agréables, tandis que les racines sont purgatives. — ²Pl. originaire de l'Orient, cultivée à cause de ses r. qui, desséchées et pulvérisées, fournissent une couleur rouge très solide, employée surtout pour teindre la toile et le drap. — ³Propager, multiplier, reproduire. — ⁴En coupant de biais la tige de la fougère, on y distingue la figure d'une double aigle, telle qu'elle est dans les armes des empires d'Allemagne et d'Autriche. — ⁵Quelques espèces de champignons sont comestibles (bonnes à manger), mais un plus grand nombre sont vénéneuses.

314. Respiration par la peau. — Les bains.

Dans la chaude saison comme c'est agréable
De prendre des bains froids dans un lieu convenable :
Rivière, lac, bassin ! Fendre l'onde en nageant,
S'ébattre avec vigueur, disparaître en plongeant,
Remonter à fleur d'eau, puis regagner la terre :
Pour restaurer le corps quoi de plus salulaire ?

Vous avez eu une récréation ; vous avez joué à la balle, ou aux barres, vous avez couru, vous vous êtes agités, et plusieurs rentrent en classe échauffés, couverts de sueur ; d'où viennent ces gouttelettes d'eau qui ruissellent sur vos joues ?

Appliquons sur la surface extérieure de la main une loupe¹. Nous voyons dans notre peau une infinité de petits trous appelés *pores*; ce sont les orifices d'une infinité de petits canaux, dont les uns livrent passage à la sueur, les autres à une matière grasse et huileuse, qui donne à la peau sa souplesse.

Chez ceux d'entre vous qui se sont donné du mouvement, la transpiration par la peau est très apparente; mais ceux qui n'ont pas pris part au jeu, dont la peau n'est pas couverte de sueur, n'en transpirent pas moins, seulement on ne le voit pas. Il s'opère sur toute la surface de notre peau, et sans interruption, une transpiration insensible qui élimine² du corps des quantités considérables de liquide et de vapeur.

Il faut favoriser, activer les fonctions si importantes de la peau, et faire disparaître tous les jours la couche de poussière et de sueur qui s'y accumule et obstrue³ les pores. Les lavages journaliers sont nécessaires aux hommes de tout âge et de toute condition, mais il ne faut cependant pas se contenter de se laver le visage, la tête, le cou, les bras et les mains; il faut se laver le corps tout entier; on s'essuie avec un bon linge sec, et l'on s'habille rapidement.

Les lavages à l'eau fraîche ne présentent absolument aucun danger. Les personnes sensibles au froid et sujettes⁴ à s'enrhumer n'en éprouvent aucune gêne et deviennent peu à peu insensibles aux variations de la température. Il faut en outre prendre des bains tièdes (de 24 à 32°) ou chauds en hiver, des b. de rivière en été. Quand on sait nager, on peut rester dans l'eau de 15 à 20 min.; quand on ne le sait pas et que, par conséquent, on ne se donne pas assez de mouvement, il faut sortir de l'eau au bout de 5 à 10 min. Le meilleur moment de la journée pour se baigner est le matin, avant le 1^{er} repas, ou le soir, de 4 à 6 h., avant le souper. La seule précaution à prendre, c'est de ne pas entrer dans l'eau quand on est essoufflé, ou qu'on a très chaud, ou que la digestion⁵ n'est pas encore terminée⁶.

G. Jost et F. Bræunig (Lectures pratiques).

¹Lentille ou verre convexe des deux côtés dont on se sert pour grossir les objets. — ²Met hors, fait disparaître. — ³Boucher par quelque obstacle interposé. — ⁴Exposé à; être s. à s'enrhumer, s'e. facilement. — ⁵Transformation des aliments dans l'estomac; digérer, digestif, digestible, indigeste, indigestion. — ⁶Terme, terminer, terminaison.

315. Scène d'hiver au village. (Plaisir d'hiver.)

Le ciel est gris, la terre est blanche;	C'est un beau temps, c'est une fête.
Le givre pend à chaque branche.	Chacun à la lutte s'apprête.
Si loin que l'on porte les yeux,	Alerte! les vaillants gamins!
On ne voit que neige et que glace.	Ripostez à qui vous assiège:
Le vent souffle et cingle la face	A rouler les boules de neige
Des écoliers vifs et joyeux.	Vous vous réchaufferez les mains.

(Les Bébés).

De Grammont.

Nous sommes en hiver : il fait un de ces froids secs où la neige crie sous les pieds ; la gelée a passé dessus, et les vieux toits ploient sous le faix ; il semble que les branches des arbres vont casser. De grands corbeaux, les ailes déployées, s'abattent autour des maisons en croassant, et les pauvres moineaux ébouriffés¹, en pelote dans les broussailles ou sur les chemins, crient misère². Le ciel est noir, le vent souffle en rafales³ pénétrantes et annonce une nouvelle bourrasque⁴.

Dans la prairie, en avant de l'église, les enfants du village sont venus glisser sur la glace de la mare ou de l'étang, la face rouge, la casquette tirée sur les oreilles et les mains dans les poches. On les voit prendre leur élan à la file⁵, et partir comme des flèches, les reins pliés et les bras en l'air pour garder l'équilibre ; il semble qu'on entend le bruit prolongé de leurs sabots, leurs gros éclats de voix et leurs bons rires, quand un des leurs s'étale tout de son long⁶ sur la glissoire.

Près d'eux, quelques camarades posent des attrapes sur la neige (amusement que nous ne saurions approuver) ; la tuile levée est soutenue, sur la fosse, par deux petits bois en fourche, et des grains de blé sont jetés au bord et dans le fond. Ils se cachent... Les verdiers tourbillonnent dans les arbres ; les moineaux sortent des haies ; déjà un, deux, trois, sautent et becquètent les grains de blé... Frrou⁷ ! .. tous s'envolent à la fois : un passant est survenu. Est-ce fâcheux qu'il y ait⁸ du monde sur la route ! Quelle attente !... Enfin, en voilà un qui redescend... On ne respire plus d'espérance et de crainte.

Ce ne sont pas là les seuls plaisirs de l'h. Pendant que les autres glissent, vite on pose à terre les paniers et l'on met en boule la neige fraîche ; les mains ont beau⁹ être engourdis ; on continue, quitte à¹⁰ souffler dans ses doigts en serrant les genoux et en frappant du pied ; puis la guerre commence. Les pelotes¹¹ volent dans l'air, s'écrasent sur les

joueurs ou se perdent dans la haie. Quel bonheur lorsqu'on atteint l'ennemi, qu'on le chasse de son camp et qu'on roule dans la neige ses adversaires!... N'est-il pas malheureux que ce bon temps ne dure⁸ point toute l'année? Erckmann-Chatrian.

¹Dont les plumes sont hérissées. — ²Crient pour se plaindre hautement de la misère. — ³Coup de vent soudain, violent, imprévu, mais de peu de durée, en sorte qu'avant et après le vent est modéré. — ⁴L'ourbillon de vent subit, impétueux et de peu de durée. — ⁵Un à un sur une même ligne, les uns derrière les autres. — ⁶De toute la longueur de son corps. — ⁷Onomatopée ou expression imitant le bruit de l'oiseau qui s'envole. — ⁸Pourquoi le subj.? — ⁹Peu importe que les mains soient e. — ¹⁰En être quitte pour, être obligé; bien qu'il faille s. — ¹¹Boule faite avec de la neige pressée; pelote, ter, teur, teuse, ton, ner.

316. Un souper d'hôtellerie espagnole. (Voyages.)

Voyager seul est triste, et j'ai passé la nuit

Dans une étrange hôtellerie.

A la plus vieille chambre un enfant m'a conduit,

De galerie en galerie.

Sully Prudhomme.

C'était le 15 mai 1844, raconte Edgar Quinet (1803-1875) dans son livre „Mes vacances en Espagne“; il faisait déjà sombre quand j'atteignis Alcala la Royale¹, dont le château ne couronne que des cabanes; à peine eus-je approché de l'hôtellerie, située à l'extrémité de la ville, que l'hôtesse, vieille femme à figure sinistre², s'avança vers moi et me dit: Seigneur cavalier³, descendez ici, v. n'y manquerez de rien. Après avoir mis pied à terre⁴ dans la cour, je traversai un long corridor et je montai par un escalier sombre dans le grenier, qui se trouva être l'appartement qu'on me réservait. L'hôtesse y entra avec moi, et, quand elle m'eut montré les agréments du lieu, savoir bonne porte, bonne fenêtre et bonne toiture, elle me pria de commander mon souper; je n'avais garde⁵ de l'oublier, étant à jeun depuis Grenade⁶. „Donnez-moi ce que v. voudrez, lui dis-je, je m'en rapporte à v.⁷ — S., commandez; v. n'avez qu'à ordonner. — Qu'avez-v. donc ici? — Tout ce qui v. plaira; voyez! choisissez. — Mais enfin! — S., parlez v.-même le premier, cela vaudra mieux. — Eh bien! avez-v. de la viande? — Non, S.! — Des œufs? — Non, S.! — Des légumes? — Non, S.! — Du poisson? de la volaille? du gibier? de la farine? du macaroni? des pommes de terre? du lapin? du renard? des noisettes? des figues? des oranges? des olives?

des oignons (*ognons*)? du melon? du lait? mais du pain? — Non, S. ! il n'y en a pas, je n'ai rien de tout cela. — Alors, faites comme v. l'entendrez ! — Le résultat de ce dialogue fut qu'après 2 h. d'attente un homme de mine atroce m'apporta un grand plat d'une sauce pourpre et étendue⁸. Je goûtai ce mets que je n'avais nulle part vu figurer sur une carte⁹ de restaurant ou d'hôtel. Non ! jamais rien de semblable n'approcha des lèvres d'un voyageur. Le pis était que cette essence de piment¹⁰ brûlait comme l'alcool pur, et que mes lèvres restèrent entamées pour plus de 8 jours. Je revins à la charge¹¹, je fermai les yeux et j'essayai de nouveau. Impossible d'avalier. Ce feu d'enfer me brûlait les dents et le palais. J'y renonçai, et il est certain que je restai ainsi 3 jours de suite, presque sans rien manger, à cheval du matin au soir. C'est alors que je compris la sobriété des Espagnols. (V. N^{ro} 135.)

¹V. d'Esp., dans la province de Jaën (Andalousie) 9000 h.; riche abbaye fondée en 1340 par le roi Alphonse XI (1309—1350). Bataille en 1810 où les Espagnols furent défaits par les Français. — ²Sombre et méchante. — ³Titre d'honneur donné par politesse à des passants ou à des inconnus. — ⁴Après être (a. que je fus) descendu de cheval. — ⁵Je me gardais de. — ⁶V. d'Esp., chef-lieu de la prov. de ce nom, au confluent du Xénil et du Douro, au milieu d'une plaine fertile; 73,000 h.; université, belle cathédrale, grands couvents; magnifique palais de l'Alhambra, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture des Maures. Soieries, vins, huiles, fruits du Midi, lin, chanvre, etc. — ⁷Je v. laisse décider, ou faire. — ⁸Terme de chimie, à quoi on a ajouté de l'eau; de l'acide é. — ⁹Liste des mets qu'un restaurateur offre à ses pratiques. — ¹⁰Plante dont le fruit tantôt vert, tantôt d'un très beau rouge, d'une saveur âcre et piquante, sert d'assaisonnement, surtout dans les pays chauds. — ¹¹Je fis une nouvelle tentative.

317. Une scène du Grondeur¹. (Scène comique.)

Comment ici, monsieur, voulez-vous qu'on repose?

Chez vous toute la nuit on n'entend autre chose

Qu'aller, venir, monter, fermer, descendre, ouvrir,

Crier, tousser, cracher, éternuer, courir.

Lorsque, par grand hasard, quelquefois je sommeille,

Un bruit affreux de clefs en sursaut me réveille.

, Regnard.

Personnages : *M. Grichard, médecin, revenant d'une visite de malade. Lolive, son valet, tout essoufflé.* — Bourreau²! me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte? — Monsieur, je travaillais au jardin; au premier coup de marteau³,

j'ai couru⁴ si vite que je suis tombé en chemin. — Je voudrais que tu te fusses⁵ rompu le cou, imbécile ; que ne⁶ laisses-tu la porte ouverte ? — Eh ! M., vous me grondâtes hier au soir à cause qu'elle l'était ; quand elle est ouverte, v. v. fâchez ; quand elle est fermée, v. v. fâchez aussi : je ne sais plus comment faire. — Comment faire ? infâme !... — Oh ça, M., quand v. serez sorti, voulez-v. que je laisse⁵ la porte ouverte ? — Non. — Voulez-v. que je la tienne⁵ fermée ? — Non. — Cependant faut-il, M.. — Encore ! tu raisonneras⁷, ivrogne ! — Oh ! j'enrage d'avoir raison. — Te tairas-tu ? — M., je me ferais hacher ; il faut qu'une porte soit⁵ ouverte ou fermée : choisissez, comment la voulez-v. ? — Je te l'ai dit mille fois, coquin ! Je la veux... je la... Mais voyez ce maraud-là⁸ ; est-ce à⁹ un valet à me venir faire des questions ? Si je te prends, traître ! je te montrerai bien comment je la veux... A propos¹⁰, as-tu balayé l'escalier ? — Oui, M., depuis le haut jusqu'en bas. — Et la cour ? — Si v. y trouvez une ordure comme cela, je veux perdre mes gages ! — Tu n'as pas fait boire la mule ? — Ah ! M., demandez-le aux voisins, qui m'ont vu passer. — Lui as-tu donné l'avoine ? — Oui, M. ; Guillaume y était présent. — Mais tu n'as point porté ces bouteilles de quinquina¹¹ où je t'avais dit ? — Pardonnez-moi, M., et j'ai rapporté les vides. — Et mes lettres, les as-tu portées à la poste ? Hein¹² ? — Peste¹³ ! M., je me suis bien gardé d'y manquer ! — Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon ; cependant j'ai entendu ce matin... — Ce matin ? ne v. souvient-il plus que v. me le mîtes hier en mille pièces ? — Je gagerais que ces deux voies¹⁴ de bois sont encore... — Elles sont logées, M. Vraiment, depuis cela, j'ai aidé à G. à mettre dans le grenier une charretée de foin, j'ai arrosé tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé les allées, j'ai bêché trois planches¹⁵, et j'achevais l'autre quand v. avez frappé. — Oh !... il faut que je chasse⁵ ce coquin-là ; jamais (un) valet ne m'a fait enrager comme celui-ci : il me ferait mourir de chagrin... Hors d'ici¹⁶ !¹⁴

(Le Grondeur, Acte I, Scène 6.)

Brueys (1640—1723).

¹Gronder, réprimander avec humeur, avec colère. — ²S'emploie en manière de reproche, et comme expression de colère. — ³Anneau ou battant de fer attaché au milieu d'une porte et avec lequel on heurte pour se faire ouvrir ; auj. on se sert d'une sonnette ou d'un timbre. — ⁴Les verbes marcher, sauter, courir, grimper, patiner, nager, plonger, voyager,

glisser, fuir, périr, etc., se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. — ⁵Pourquoi le subj. ? — ⁶Pourquoi ne l. t. pas la p. o. ? — ⁷Répliquer, alléguer des excuses, discuter, au lieu d'obéir. — ⁸Terme de mépris ; mauvais sujet, vaurien, fripon. — ⁹Convient-il ? sied-il ? — ¹⁰Il me vient subitement à l'idée. — ¹¹Ecorce amère et fébrifuge fournie par plusieurs arbres du Pérou. — ¹²Qu'as-tu à répondre ? V. N^o 47, u. 3. — ¹³Sorte d'exclamation. — ¹⁴Ce qui peut être porté dans un seul voyage, ou d'une seule fois, par voiture ou autrement : à Paris la voie de bois était d'environ 2 stères. — ¹⁵Espace de terre cultivée plus long que large ; une pl. de bois, etc. — ¹⁶Sors d'ici ! Retire-toi d'ici ! Hors de là ! Sortez, retirez-v. de là !

318. Naufrage de la Blanche Nef¹, ou Blanc Navire.

Elle plongea d'abord sa poupe et puis sa proue ;
 Son pavillon noyé se montrait en dessous ;
 Puis elle s'enfonça, tournant comme une roue,
 Et la mer vint sur nous.

(La frégate *la Sévère*.)

A. de Vigny.

Victorieux du roi de France Louis VI (dit *le Gros*, 1108—1137) et la paix signée avec lui en 1120, Henri 1^{er} (1100—1135), roi d'Angleterre, 3^e fils de Guillaume le Conquérant (1027—1087), s'apprêta à repasser le détroit de la Manche avec ses 2 fils, sa fille et les seigneurs normands d'Angleterre qui l'avaient accompagné dans son expédition.

La flotte fut rassemblée au mois de décembre 1120, dans le petit port de Barfleur² (à 26 kil. E. de Cherbourg³). Au moment du départ, un certain Thomas vint trouver le roi, et lui offrant un marc (*mar*) d'or⁴, lui parla ainsi : „Etienne mon père a servi toute sa vie le tien sur mer, et c'est lui qui conduisait le vaisseau sur lequel ton père monta pour aller (en 1066) à la conquête de l'Angleterre ; seigneur roi, je te supplie de m'honorer du même office : j'ai un navire appelé la *Blanche Nef*, et appareillé comme il faut.“ Le roi répondit qu'il avait choisi le navire sur lequel il voulait passer ; mais que, pour faire droit à⁵ la requête de Thomas, il confierait à sa conduite ses deux fils, sa fille et tout leur cortège.

Le vaisseau qui devait porter le roi mit le premier à la voile par un vent du sud, au moment où le jour baissait, et le lendemain matin il aborda heureusement en Angleterre. Un peu plus tard, sur le soir, partit l'autre navire. Les matelots qui le conduisaient avaient demandé du vin au départ, et les jeunes passagers leur en avaient fait distribuer avec profusion. Le vaisseau était manœuvré par 50 rameurs habiles ; Thomas tenait le gouvernail, et ils naviguaient rapidement par un beau

clair de lune, longeant la côte voisine de Barfleur. Les matelots, animés par le vin, faisaient force de rames⁶ pour atteindre le vaisseau du roi. Trop occupés de ce désir, ils s'engagèrent imprudemment parmi des rochers à fleur d'eau⁷ près de Catteville⁸. La *Blanche Nef* donna contre un écueil, de toute la vitesse de sa course, et s'entr'ouvrit par le flanc gauche; l'équipage poussa un cri de détresse qui fut entendu sur les vaisseaux du roi déjà en pleine mer, mais personne n'en soupçonna la cause. L'eau entra en abondance, le navire fut bientôt englouti avec tous les passagers, au nombre de 300 personnes, parmi lesquelles il y avait 18 femmes. Deux hommes seulement se retinrent à la grande vergue⁹ qui resta flottante sur l'eau; c'était un boucher de Rouen, nommé Bérauld (*hérô*), et un jeune homme de naissance plus relevée, appelé Godefroi, fils de Gilbert de l'Aigle.

Thomas, le patron de la *Blanche Nef*, après avoir plongé une fois, revint à la surface de l'eau; apercevant les têtes des deux hommes qui tenaient la vergue: „Et le fils du roi, leur dit-il, qu'est-il arrivé de lui¹⁰? — Il n'a point reparu, ni lui, ni son frère, ni sa sœur, ni personne de leur compagnie. — Malheur à moi!“ s'écria Th., et il replongea volontairement. Cette nuit de déc. fut très froide et le plus délicat des deux hommes qui survivaient, perdant ses forces, lâcha le bois qui le soutenait et descendit au fond de la mer, en recommandant à Dieu son compagnon. Bérauld, le plus pauvre de tous les naufragés, dans son vêtement de peau de mouton, se soutint à la surface de l'eau; il fut le seul qui vit revenir le jour; des pêcheurs le recueillirent dans leurs barques; il survécut, et c'est de lui qu'on apprit les détails de l'événement.

(Hist. de la Conquête de l'Angleterre.) A. Thierry (1795—1856).

¹ Terme du vieux français, pour navire. — ² Ville très importante au moyen âge; aujourd'hui bourg du dép. de la Manche, 1300 h.; hûtrière de 8 kl. d'étendue. — ³ A l'extrémité de la presqu'île du Cotentin; 40,000 h.; port militaire de 1^{er} ordre, avec une rade pour 50 vaisseaux de ligne; chantiers de construction. Le port marchand en est séparé par un chenal de 600^m de long, bordé de 2 jetées en granit. — ⁴ Environ 100 fr.; droit établi en 1580, qu'on prélevait sur tous les offices de France, à chaque changement du titulaire. — ⁵ Pour accorder, pour satisfaire le r. — ⁶ Ramaient aussi fort que possible. — ⁷ Au niveau de l'eau. — ⁸ Près de Barfleur, 1100 h.; beau phare, haut de 80^m; bâti en 1834. — ⁹ Longue pièce de bois ronde attachée en travers des mâts pour en soutenir la voile. — ¹⁰ Qu'est-il devenu?

319. Un couvent¹ de moines agriculteurs au Liban².

„Prie et travaille“ est la devise heureuse

D'un noble cœur, d'un esprit éclairé ;

C'est d'une vie et pure et généreuse

L'art, le bonheur et le devoir sacré. Princesse de Salm-Dyck

Nous gravâmes quelques coteaux boisés du Liban, jusqu'au premier monastère¹ qui s'élevait, comme un château fort, sur un piédestal de granit. Les moines³ me connaissaient par les rapports de leurs Arabes, et me reçurent dans le couvent. Je parcourus les cellules⁴, le réfectoire⁵, les chapelles. Les moines, rentrant du travail, étaient occupés dans la vaste cour à dételar les bœufs et les buffles ; elle avait l'aspect d'une cour de grande ferme : elle était encombrée de charrues, de bétail, de fumier, de volaille, de tous les instruments de la vie rustique. Le travail s'y faisait sans bruit, sans cris et avec un ordre parfait. Les figures de ces hommes étaient douces, sereines, respirant la paix et le contentement. Quand l'heure du repas eut sonné, ils entrèrent au réfectoire, non pas tous ensemble, mais un à un, ou deux à deux, selon qu'ils avaient terminé plus tôt ou plus tard leur travail du moment. Ce repas consistait, comme tous les jours, en deux ou trois galettes⁶ de farine pétrie et séchée plutôt que cuite sur la pierre chaude ; de l'eau, et cinq olives confites dans l'huile : on y ajoute quelquefois un peu de fromage ou du lait aigri : voilà toute la nourriture de ces religieux⁸ ; ils la prennent debout ou assis sur la terre. Tous les meubles de nos contrées leur sont inconnus.

Après avoir assisté à leur dîner, et mangé nous-mêmes un morceau de galette et bu un verre d'excellent vin du Liban que le supérieur⁷ n. fit apporter, n. visitâmes quelques-unes des cellules : elles sont toutes semblables. Une petite chambre de 5 ou 6 pieds carrés avec une natte de joncs et un tapis, voilà tous les meubles ; quelques images de saints, clouées contre la muraille ; une Bible arabe, quelques manuscrits syriaques⁸, voilà toute la décoration. Une longue galerie intérieure, couverte en chaume, sert d'avenue à toutes ces chambres. La vue dont on jouit des fenêtres de ce monastère est admirable ; les premières pentes du Liban sous le regard, la plaine, et le fleuve de Beyrouth⁹, les dômes¹⁰ aériens des forêts de pins, tranchant¹¹ sur l'horizon rouge du désert de sable, puis la mer Méditerranée encadrée partout dans ses caps, ses golfes,

ses anses¹², ses rochers, avec les voiles blanches qui la traversent en tous sens, voilà l'horizon sans cesse sous les yeux de ces moines. Ils nous firent plusieurs présents de fruits et d'outres¹³ de vin, qui furent chargés sur les ânes, et n. les quit-tâmes, après les avoir remerciés, pour revenir par un autre chemin à Beyrouth. (Voyage en Orient.) Lamartine.

¹Maison habitée par des religieux ou par des religieuses. — ²Où „montagne blanche.“ V. N^o 188, n. 2; son sommet le plus élevé a près de 3100^m; la zone supérieure est stérile, les villages et les cultures (mûrier, figuier, vigne) s'étalent sur les pentes inférieures. — ³Celui qui fait partie d'un ordre et vit séparé du monde. — ⁴Petite chambre de couvent ou de prison. — ⁵V. N^o 297, n. 4. — ⁶V. N^o 163, n. 2. — ⁷Celui qui dirige un couvent. — ⁸Langue parlée par les anciens peuples de la Syrie. — ⁹Où Beirout, v. de Syrie, 85,000 h.; malgré sa rade peu sûre, elle sert de port à Damas et de principal entrepôt au commerce de la Syrie. — ¹⁰Voûte circulaire qui surmonte un édifice; dôme de verdure, voûte de feuillage. — ¹¹Qui forme une opposition brusque, sans nuance. — ¹²Petit enfoncement le long des côtes ou dans les baies et ports. — ¹³Peau de bouc cousue, servant à contenir des liquides: eau, vin, huile, etc.

320. Arbres fruitiers et fruits. (Arboriculture.)

Dieu donne aux fleurs leur aimable peinture;

Il fait naître et mûrir les fruits:

Il leur dispense avec mesure

Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;

Le champ qui les reçoit les rend avec usure.

Racine.

Les arbres fruitiers se cultivent soit au milieu des champs et des prés, soit dans un espace ordinairement clos¹, appelé verger, soit enfin dans un terrain spécial, nommé jardin, consacré aux légumes et aux fruits, ou à ces derniers seulement.

On distingue les arbres en plein vent², ou à haute tige, et les arbres en espalier. Après avoir été plantés, ceux-là sont abandonnés à leur croissance naturelle et n'exigent pas des soins assidus, sauf lorsqu'on les greffe³ ou ente⁴. Il faut veiller cependant à ce que les herbes ne poussent⁵ pas au pied des troncs; surtout il faut couper les rejetons et les branches mortes (émonder), enlever le gui⁶ et la mousse qui s'attachent à l'écorce, et détruire autant que possible (les) chenilles, hannetons, limaces, pucerons et autres insectes nuisibles.

Les a. en espalier sont plantés à l'appui d'un mur garni d'un treillage, contre lequel on attache les branches à l'aide de liens de paille, de jonc ou d'osier: c'est ce qu'on appelle

palisser (de palis, suite de pieux). Les arbres qui réussissent le mieux en esp. sont les pêcheurs, les abricotiers, les poiriers et la vigne. Ainsi cultivés, ils sont plus à l'abri des gelées, précoces ou tardives, et de la grêle; exposés à une température plus élevée, ils produisent des récoltes plus sûres; leurs fruits, plus gros, plus précoces, acquièrent une maturité parfaite et une qualité qui varie peu d'une année à l'autre: tels sont les avantages qu'ils ont sur les a. cultivés en plein vent; mais aussi ils exigent des soins plus assidus et plus éclairés: la taille surtout est une opération délicate et difficile.

Les principales espèces de fruits sont les fr. à enveloppe dure (cosse, coque, coquille), tels que châtaignes, marrons, noix, noisettes, amandes; les fr. à noyau, savoir dattes, olives, pêches, abricots, prunes (reine-claude, mirabelle), cerises (merise⁶, griotte⁷, bigarreau⁸), sorbes ou cormes; les fr. à pepins comme poires (heurré⁹, rousselet¹⁰, coing¹¹), pommes (reinette ou rainette, calville), oranges (mandarine¹²), citrons, nèfles, raisins, groseilles, cassis, myrtilles ou airelles; enfin les fr. qui n'ont aucun de ces caractères, p. ex. les mûres, figues, fraises, framboises, mûres sauvages ou mûrons.

Certains fr. ne doivent être cueillis qu'au moment de leur maturité complète, et sont consommés aussitôt après avoir (après qu'ils ont) été cueillis; d'autres, ainsi les fr. à noyau et ceux à pepins, sont détachés de l'arbre quelques jours avant leur maturité absolue. Il y en a qu'on gaule, c'est-à-dire qu'on abat avec des gaules, longues et minces perches flexibles; ce sont les noix, les châtaignes, les olives dont on fait de l'huile, ainsi que les pommes et les poires destinées à la fabrication des boissons fermentées qu'on appelle *cidre* et *poiré*. La meilleure manière de cueillir tous les autres fr. de table consiste à les détacher un à un et à la main. Quant aux fr. qui peuvent se conserver pour l'hiver, on les étend en un lieu sec, à l'abri du froid, sur une petite couche de mousse, de paille ou de foin, ou sur les tablettes d'un cellier. G. Belèze.

¹Participe passé de clore, boucher ce qui est ouvert; un clos, un enclos, terrain cultivé et clos de haies ou de murs. — ²En un lieu découvert, sans abri. — ³La greffe ou ente consiste à insérer sur un végétal une partie vivante (un bourgeon ou un jeune rejeton) d'un autre végétal de même espèce, pour faire porter à celui-là la fleur et le fruit de celui-ci. — ⁴Subj., le v. de la prop. principale exprimant une recommandation. — ⁵Plante parasite, toujours verte, qui s'attache à certains vieux arbres

(chêne, poirier, aubépine, etc.) et dont les baies blanches donnent la glu. — ⁶Cerise sauvage un peu amère (Vosges, Alsace). — ⁷C. à courte queue, un peu aigre. — ⁸C. rouge d'un côté et blanche de l'autre, d'une chair ferme et croquante. — ⁹Poire fondante. — ¹⁰Variété de poire d'été qui a la peau roussâtre. — ¹¹Fruit en forme de poire, à odeur forte, à peau jaune et cotonneuse, produit par le cognassier : conserve, pâte, compote, marmelade, confiture, vin, sirop de coings. — ¹²Petite orange cultivée surtout à Malte.

321. II. Comment P. et V. dînèrent dans les bois.

Le vent souffle du feu dans l'air et sur la terre ;
Aucune auberge sur la route solitaire !
Point d'abri ! Mais voici qu'une source a chanté,
Et rien que sa chanson déjà vous désaltère.
Quoique las et fourbu, l'on court de ce côté.

Jean Richepin.

Mettez à la 3^e pers. du passé défini les verbes imprimés en *italique* et à la même pers. du plus-que-parfait de l'ind. les v. entre parenthèses.

Remonter le revers de la colline par où (descendre) ; parvenus à son sommet, *s'asseoir* sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun¹ plus de² 5 lieues depuis le lever du soleil. P. dit à V. : Il est plus de² midi ; tu as faim et soif, n. ne trouverons point ici à dîner ; redescendons la colline et allons demander à manger au maître de l'esclave. — Oh non ! reprit V., il m'a fait trop de peur. — Comment ferons-n. donc ? dit P., ces arbres ne produisent que de mauvais fruits ; il n'y a pas même ici un citron pour te rafraîchir. — Dieu aura pitié de n., repartit V. A peine (dire) ces mots, que *entendre* le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Y *courir* ; et après s'être³ désaltérés avec ses eaux claires comme le cristal, *cueillir* et *manger* un peu de cresson qui croissait sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, V. aperçut un jeune palmiste⁴, dont le chou, ou bourgeon renfermé dans les feuilles de la cime, est un fort bon manger. Quoique⁵ la tige de cet arbre ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait près de 70 pieds de haut. A la vérité, le bois des palmistes n'est formé que d'un paquet de filaments ; mais l'aubier⁶ en est si dur, qu'il fait rebrousser⁷ les meilleures haches, et P. n'avait point de couteau. L'idée lui vint⁸ de mettre le feu au pied de l'arbre. Autre embarras : il n'avait ni briquet, ni pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie et souvent les inventions les plus utiles sont dues

aux hommes les plus misérables. P. résolut d'allumer du feu à la manière des noirs : avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds ; puis, avec le tranchant de la pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche complètement sèche, mais d'une espèce de bois différente. Il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler rapidement entre ses mains, il vit au bout d'un instant sortir, du point de contact⁹, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres, et mit le feu au pied du palmiste ; bientôt après, l'arbre tomba avec un grand fracas. Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses¹⁰ et piquantes. *Manger* une partie de ce chou crue, et l'autre cuite sous la cendre, et les *trouver* également savoureuses. *Faire* ce repas frugal, remplis de joie par le souvenir de la bonne action que (faire) le matin ; mais cette joie était troublée par la pensée que leur longue absence de la maison devait vivement inquiéter leurs mères. Bernardin de St-Pierre.

¹Sans avoir mangé de la journée ; jeûne, jeûner, déjeuner. — ²Non plus que. — ³Après qu'ils se furent. — ⁴Arbre de la nombreuse famille des palmiers, si utiles par leurs produits : vin, huile, cire, farine, sucre, dattes, noix de coco, sagou, ustensiles, cordes, câbles, habits, chapeaux, corbeilles, nattes, tamis, filtres, parasols, éventails, balais, tasses, plats, cuillers, vases, etc. — ⁵Syntaxe de quoique. — ⁶Partie tendre et blanchâtre entre l'écorce et le corps de l'arbre ; chaque année il se forme un nouvel aubier ; celui de l'année précédente durcit et se change en bois. — ⁷Rêvenir en arrière ; la hache n'entame pas. — ⁸Il s'avisa de. — ⁹Point par lequel 2 corps se touchent. — ¹⁰Qui est de la nature du bois.

322. Le hareng. (Zoologie.) V. poésie 74.

C'est toi ! cria Jeannie. — Oni, femme, me voici !

— Quel temps a-t-il fait ? — Dur. — Et la pêche ? — Mauvaise ;

Mais, vois-tu, je t'embrasse et me voilà bien aise,

Je n'ai rien pris du tout. J'ai trouvé mon filet.

J'avais le corps glacé par le vent qui soufflait.

Quelle nuit ! dans la brume, et, sur la mer immense,

Dans les brisants, parmi les lames en démente !

V. Hugo.

Les poissons se multiplient au moyen d'œufs (*eû*), dont le nombre peut s'élever, pour une seule ponte¹, à des centaines de mille. C'est au développement simultanée² d'un nombre incalculable d'œufs déposés dans un même lieu, que l'on doit

attribuer la réunion de certaines espèces en légions immenses et serrées, appelées par les pêcheurs des *bancs* de poissons. Ces animaux, ainsi réunis en troupes, font souvent de longs voyages, tantôt pour gagner la mer, tantôt pour remonter les rivières, ou pour changer *de parages*³.

Le h. est un des poissons les plus remarquables sous ce rapport, et le plus célèbre par l'importance des pêches dont il est l'objet. Il a le dos d'un bleu verdâtre, et le reste du corps d'un blanc argenté. Ses écailles luisantes rendent la mer lumineuse pendant la nuit. Il habite les mers du nord et arrive chaque année en masse sur diverses parties des côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, mais il ne descend guère au-dessous du 45° degré de latitude⁴ nord (45° lat. N.).

Aux mois d'avril et de mai, le h. commence à se montrer dans les eaux des îles de Shetland⁵ (*chetlande*) (au N. de l'Ecosse); vers la fin de juin ou en juillet, il y arrive en vastes bancs serrés, qui couvrent quelquefois la surface de la mer dans une étendue de plusieurs lieues et ont plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. Peu après, ce poisson se répand sur les côtes de l'Ecosse⁶ et de l'Angleterre. Pendant les mois de sept. et d'oct., il y donne lieu à de grandes pêches; et, depuis la mi-oct. jusque vers la fin de l'année, il abonde dans la Manche⁷, principalement depuis le détroit de Calais⁸ jusqu'à l'embouchure de la Seine⁹. En juillet et en août, il reste d'ordinaire en pleine mer; mais ensuite il entre dans les eaux peu profondes, et cherche un endroit convenable pour y déposer ses œufs et y séjourner jusque vers le mois de février. Sa multiplication est prodigieuse: on a trouvé plus de 60,000 œufs dans une seule femelle de moyenne grandeur.

La pêche du h. est une des plus importantes: elle occupe chaque année des flottes entières. Aujourd'hui, bien que son importance soit¹⁰ moindre qu'autrefois, elle est encore une grande source de richesse pour tout le littoral¹¹ des mers du nord. Il est telle petite anse de la Norvège où plus de vingt millions de h. ont été le produit d'une seule pêche, et il est peu d'années où l'on n'en prenne¹⁰, dans ce pays, moins de quatre cents¹² millions.

Milne Edwards.

¹ Temps où les animaux ovipares, oiseaux, reptiles, poissons, insectes, déposent leurs œufs. — ² Qui a lieu en même temps. — ³ Espace de mer ou de côtes accessible à la navigation. — ⁴ Distance d'un lieu à l'équateur,

exprimée en degrés de la circonférence terrestre. — ⁵ Archipel, dans l'océan Atlantique; 81,000 h.; composé d'une centaine d'îles, dont 40 sont habitées, il appartient à un seul propriétaire. Pas de nuit pendant mai, juin et juillet. Sol montagneux, sans arbres, sauf un seul haut de 2 à 3^m; pâturages et tourbières; excellents petits chevaux ou poneys (*nè*). — ⁶ Elle occupe le nord de la Grande-Bretagne; 4 millions d'hab. Ce pays offre les aspects les plus variés: côtes très découpées, montagnes sauvages (Ben Nevis 1332^m), hauts plateaux, rivières rapides, lacs pittoresques (Loch Lomond), landes couvertes de bruyère et de fougères, sombres forêts de pins, tourbières et fondrières, plaines, collines et vallées verdoyantes. Climat brumeux. Pêche de la truite, du saumon, du hareng, de la morue. Gibier abondant; moutons à laine très fine; riches céréales au S; plomb, fer, houille, ardoises, etc. — ⁷ Partie de l'Atlantique entre l'Angleterre et la France; 30 à 220 kil. de largeur; très fortes marées. — ⁸ Ou Pas-de-Calais; il unit la Manche à la mer du Nord. — ⁹ En face du Havre; elle a 12 kil. de large. — ¹⁰ Pourquoi le subj.? — ¹¹ La suite de côtes qui bordent une mer. — ¹² Quand vingt et cent prennent-ils un s?

323. Un incendie. (Description), par Leclair.

Il (*le laboureur*) cherche à son retour la place accoutumée
 Où sa femme l'attend sur le seuil entr'ouvert;
 Il ne trouve que cendre au milieu d'un désert.
 Ses enfants demi-nus sortent de la bruyère,
 Et viennent lui conter comme leur pauvre mère
 Est morte sous le chaume avec des cris affreux.

(La chaumière incendiée.)

A. de Musset.

Ce matin, vers 11^{1/2} h., notre ville tout entière a été mise sur pied par les cris: Au feu! au secours! qui retentissaient de toutes parts; c'était une grande maison à 5 étages qui était tout en feu. Le rez-de-chaussée¹, contenant des magasins bourrés de matières inflammables, les caves, où se trouvaient entassés quelques cents de gros fagots et plus de 80 tonnes d'huile, de pétrole, de vernis, de poix, de goudron², de benzine³, d'esprit-de-vin et d'essence de térébenthine⁴, offraient un puissant aliment à l'inc. Aussi, en moins d'une demi-heure, la maison fut-elle envahie par les flammes. Etant donc arrivés des premiers, mon fils et moi, sur le lieu du sinistre, n. avons été témoins d'une scène navrante. Des cris déchirants partaient de tous les étages. Les escaliers de bois étant en feu, tout moyen de fuir était enlevé aux malheureux locataires. Plus d'un, menacé par le fléau, se cramponnait aux fenêtres, prêt à sauter à la rue. On a porté tous les secours possibles, mais ils ne sont pas arrivés aussi promptement que ces infortunés l'eussent (l'auraient) désiré. Au premier avis du télégraphe, du

téléphone et de la cloche d'alarme, une escouade de pompiers était accourue en moins d'un quart d'heure. Tout d'abord, des échelles avaient été dressées contre les murs, et on a sauvé le plus de personnes et d'objets possible.

Mais, quels qu'aient été l'énergie et le dévouement des pompiers et du corps de sauvetage⁵, on a eu de grands malheurs à déplorer. Une pauvre ouvrière, habitant une mansarde au 5^e étage, et à qui l'on n'avait pu porter aucun secours, chassée par les flammes qui pénétraient déjà chez elle, et folle de terreur, s'était précipitée par une lucarne et était tombée morte sur le pavé. Toute une famille, dont elle était le soutien, allait se trouver sans ressources. Au 4^e étage, deux enfants nouveau-nés avaient sans doute été bientôt suffoqués dans des flots de fumée. C'étaient les premier-nés de deux jeunes mères, qui les avaient laissés seuls un moment, pour aller vaquer⁶ aux soins de leurs ménages. Aussi quelle scène de larmes à leur retour ! Désespérées, hors d'elles-mêmes, l'une et l'autre femmes se fussent (se seraient) élancées dans la maison en feu, si on les eût laissées faire (si on les avait l. f.). Une heure à peine s'était écoulée, il était midi et demi, c'étaient 3 victimes qu'avait faites le fléau (que le fl. a. f.) : le reste des habitants de la maison avait pu être sauvé. Soudain un fort craquement se fait entendre ; ce sont les 5 étages qui s'effondrent, et qui, en un instant, se sont écroulés les uns sur les autres, ensevelissant sous leurs décombres tout l'intérieur de la maison. De ce grand bâtiment il ne restait debout que les 4 murs, au milieu desquels s'élevait un monceau⁷ de ruines fumantes. Le lendemain, les journaux de la ville firent un appel à la charité du public, et recueillirent d'abondantes offrandes pour les pauvres incendiés.

¹V. N^o 66, n. 1. — ²Matière noirâtre, épaisse, collante, d'une odeur forte, qu'on retire des arbres résineux, de la houille, etc. — ³Huile très inflammable, extraite du goudron de houille ; elle enlève rapidement, et sans laisser de trace, les taches de graisse faites sur les vêtements, les meubles, les tentures, etc. — ⁴Térébenthine, suc résineux, de consistance mielleuse, plus ou moins transparent, inflammable, d'une saveur âcre, d'une odeur forte ; on l'obtient en faisant des incisions aux troncs des conifères. L'essence de t. est un liquide incolore, volatil, très inflammable, d'une odeur pénétrante, d'une saveur âcre et brûlante ; on l'obtient par la distillation de la téréb. — ⁵S., action de sauver, d'arracher à la mort, ou à la destruction (lors d'un naufrage, d'un incendie, d'une inondation, d'un tremblement de terre, etc.). — ⁶S'occuper à. — ⁷Diminutif de mont.

4. III. Retour de Paul et de Virginie chez eux.

Noble et tendre amitié, bonheur de tous les âges,
Source de plaisirs purs, c'est toi qui nous soulages
Du poids de tant de maux semés dans l'univers.

Ducis.

Après diner, P. et V. se trouvèrent bien embarrassés, car ils n'avaient pas *de* guide pour les reconduire chez eux. P., qui était courageux et résolu, dit à V. : Notre case est vers le midi ; il faut que nous passions¹, comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois là-bas avec ses trois sommets. Allons, marchons, mon amie. Ils descendirent donc la colline de la R.-N., du côté du N., et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'un large torrent qui barrait leur chemin. Comme il coulait en bouillonnant sur un lit de roches, le bruit de ses eaux effraya V. ; elle n'osa² y mettre les pieds pour le passer à gué³. P. prit alors V. sur son dos, et traversa, ainsi chargé, les roches glissantes du torrent, malgré le tumulte des eaux. „N'aie pas peur, disait-il à sa compagne, je me sens bien fort avec toi. Si le planteur de la R.-N. t'avait refusé la grâce de son esclave, je me serais battu avec lui. — Comment ? dit V., avec cet homme si grand et si méchant ? A quoi t'ai-je exposé ! Mon Dieu ! qu'il est difficile de faire le bien !“ Quand P. fut sur la rive opposée, il voulut continuer sa route chargé de V., et il se flattait de gravir ainsi la montagne aux trois sommets, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là ; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de déposer son fardeau à terre et de se reposer. — P., lui dit alors V., le jour baisse ; tu as encore des forces, et je suis à bout des miennes ; laisse-moi ici, et retourne seul à notre case pour tranquilliser nos mères. — Oh ! non, dit P., je ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmiste, tu en mangeras le chou, et avec de la ramée je te ferai une hutte pour te mettre à l'abri. Cependant V., s'étant un peu reposée, cueillit de longues feuilles d'un figuier sauvage, penché sur le bord du torrent, et en fit des brodequins⁴ dont elle s'entoura les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang ; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou⁵, et se mit en

marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau, et de l'autre sur le bras de son compagnon. Bernardin de St-Pierre.

¹Pourquoi le subj. ? — ²Dans le sens absolu, ou quand oser est suivi d'un infinitif, on supprime souvent *pas*. — ³V. N^o 306, n. 9. — ⁴Chaus-sure antique qui couvrait le pied et le bas de la jambe; bottines, ouvertes et lacées par devant, en usage surtout pour les femmes et les enfants. — ⁵Végétal originaire de l'Inde, haut parfois de 20 m; de sa moelle (*moël*) on fait le papier de Chine; il fournit un bois de construction léger, solide, et peu attaqué par les insectes, des tiges d'ombrelles et de parapluies, des tuyaux de pipe et de conduites d'eau, des sarbacanes, des palanquins, des meubles et des ustensiles de toute sorte.

325. Les khanis¹ ou khans. (Voyages.) (Comparer le N^o 279).

Holà! quelqu'un ici! qu'est-ce? — Ouvre tôt la porte.

— Que veut cet insolent qui heurte de la sorte?

— Ouvre, c'est moi. — Qui, moi? — Moi qui te parle, moi.

— Achève, que veux-tu? toi qui me parles, toi!

(à part) (De la façon qu'il frappe, et qu'il parle et qu'il crie, Il pense s'adresser à quelque hôtellerie).

Passe, mauvais bouffon, va-t'en loger ailleurs.

Rotrou.

Les khanis sont des auberges de dernier ordre, et cependant les meilleures que l'on rencontre² hors d'Athènes³.

Telles sont nos habitudes d'esprit, que le mot d'auberge éveille en nous l'idée d'un hôtelier joufflu⁴, pansu⁵, drapé dans⁶ un tablier blanc; et riant d'un gros rire sous son bonnet de coton; une servante à teint très rouge, un valet à figure niaise⁷; tous empressés, maître, valet, servante, autour du voyageur; des fourneaux allumés, des casseroles en branle⁸, une cuisine à grand orchestre⁹ (*k*); de bons lits, des draps blancs et des rideaux rouges. Les khanis n'ont que faire¹⁰ de rideaux, n'ayant pas de fenêtres: des draps blancs y sont superflus, faute de lits où les mettre; et des casseroles n'y serviraient que de vain ornement, faute de provisions et de cuisinier. La servante y est chose inconnue: les hommes seuls servent le voyageur, quand ils sont en bonne humeur de servir. Quelquefois le khangi ou aubergiste est un vieillard maussade qui vous laisse prendre possession de son logis, vous regarde faire en grommelant, et ne se dérange pour v. qu'à la troisième sommation; quelquefois, c'est un homme jeune encore, coiffé d'un bonnet rouge, ou fez (*fèze*), à gland d'or, et serré comme une guêpe dans son joli costume albanais¹¹. Il vient à v., v. tend la main, v. souhaite la bienvenue et met sa maison à votre ser-

13, mais la maison n'en vaut pas mieux. Vous trouverez une chambre qui a strictement les 4 murs; quelquefois un plancher: c'est du luxe; quelquefois une natte: c'est du raffinement¹². Si nombreux que l'on soit², et s'appelât-on¹³ légion, il se faut accommoder de cette unique chambre: il est bien rare que la maison en possède² deux. Les bancs, les tables et surtout les chaises ne se rencontrent que par accident; mais ce sont (des) vanités dont on apprend aisément à se passer. Vous faites dérouler vos matelas, v. croisez les jambes comme un Turc, et v. v. armez de patience, tandis que votre domestique, avec des provisions, apprête votre dîner. Le khani fournit le toit; ne lui demandez rien de plus. Cependant soyons juste: on trouve dans les khanis du pain et du vin; on y trouve des fers pour les chevaux, de la corde pour les bagages, des allumettes, du savon, et cette épicerie élémentaire qui suffit aux besoins des Grecs. Le gîte qu'ils v. offrent est plus propre que la plupart des maisons de paysans; on n'y est donc pas aussi mal que possible. Toutefois on y est fort mal; et l'on n'est pas médiocrement surpris au matin, lorsqu'il faut payer pour le loyer de 4 murs le prix d'une bonne chambre d'auberge avec ces rideaux rouges et ces draps blancs que j'ai revus souvent dans mes rêves. Si l'auberge et le khani se ressemblent par quelque point, c'est par la carte¹⁴ à payer¹⁵.

(La Grèce contemporaine).

Edm. About.

¹En Orient, station pour les caravanes dans les villes ou sur les routes. — ²Subj., pourquoi? — ³V. N^o 18, n. 2 et N^o 160. — ⁴Qui a des joues bien pleines. — ⁵Adjectif de pause, ventre, dans le langage familier. — ⁶Portant un ample t. — ⁷Simple, sot, sans aucun usage du monde. — ⁸Mouvement d'un corps qui va tantôt d'un côté tantôt de l'autre. — ⁹Très bruyant. — ¹⁰N'ont pas besoin. — ¹¹Albanie, prov. du S. O. de la Turquie d'Eur.; 1,500,000 h.; excellents soldats, les Albanais sont pirates et brigands plus que laboureurs. Beau climat, mais sol rocailleux; au N., maïs; au S., oliviers, vers à soie, bois de construction. — ¹²Excès de recherche. — ¹³Et quand on s'appellerait. — ¹⁴Note des mets qu'on s'est fait servir et des autres dépenses. — ¹⁵Je paye, on paye ou paie; je payerai ou paierai, ou païrai; la paye, le payement, païement, païment.

326. Les deux berceaux. (Un bienfait rendu.)

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.

L'un est morne: — il conduit le cercueil d'un enfant.

L'autre, c'est un baptême: — au bras qui le défend

Un nourrisson gazouille une note indécise.

Soulary.

En 1856, une des plus importantes villes de commerce de la France fut mise en émoi¹ par la nouvelle du coup qui allait frapper M^r D., négociant qu'entourait la considération universelle ; on disait que, victime de la mauvaise foi de quelques correspondants et de la déloyauté d'employés infidèles, il était à la veille de suspendre ses paiements², et que plusieurs autres maisons seraient entraînées dans sa faillite³ !

M^{me} D. était dans son salon, en proie au⁴ plus profond désespoir, car elle savait que son mari ne survivrait pas au coup qui le menaçait, non-seulement dans sa fortune, mais encore dans l'honneur de son nom. Un inconnu insista alors pour être introduit. — Madame, lui dit-il, il y a 25 ans, deux baptêmes se célébraient le même jour dans la petite église d'un village voisin. L'un était entouré de toute la pompe de la richesse, l'humble cortège de l'autre trahissait la misère. Un élan de pitié s'éleva du groupe opulent qui entourait le riche berceau ; après avoir fait une quête dans ce beau monde, une jeune fille, élégamment mise, vint en offrir le produit aux parents de l'enfant qui entra dans la vie sous de si tristes auspices⁵. Vous, vous étiez un des deux nouveau-nés ; moi, j'étais l'autre. Nous avons suivi des voies différentes. Orphelin de bonne heure, confié à des mains étrangères, j'ai quitté la France ; mais j'emportais le petit trésor qui, grossi par une prévoyance intelligente, m'a aidé à tenter les chances de la fortune. J'ai réussi, je suis riche. En arrivant ici, j'ai appris la catastrophe dont vous êtes menacée, et je suis venu vous offrir ce que je possède, heureux d'acquitter une dette et de sauver du naufrage une famille honorable.

M^{me} D. voulait refuser, mais le pouvait-elle ? Ce n'était pas seulement son mari qui était en cause, c'étaient encore tous ceux qui avaient eu foi en sa loyauté. En ce moment, celui-ci entra, les traits bouleversés. — Tout est perdu, dit-il, mes dernières tentatives ont échoué. — Tout est sauvé, répondit-elle, grâce à cet ami inconnu. Alors elle raconta la scène qui s'était passée entre l'étranger et elle, et l'offre généreuse qu'il lui avait faite. M^r D. fit aussi des objections⁶, mais il finit par céder. Un bienfait n'humilie pas les cœurs bien placés, et le refuser, c'est souvent prouver qu'on est incapable d'apprécier le plaisir de la reconnaissance.

M^r D. sortit victorieux de la crise : son sauveur devint bientôt après son associé, et leur maison de commerce, respectée de tout le monde, jouit encore aujourd'hui d'un "crédit inébranlable.

Louis Collas (Mosaïque des écoles).

¹Vive émotion causée par la crainte ou par l'inquiétude. — ²Se dit d'une maison de commerce qui ne peut pas payer, momentanément du moins, ce qu'elle doit. — ³Etat d'un commerçant qui, ayant cessé ses paiements, est incapable de satisfaire ses créanciers. — ⁴Plongée dans. — ⁵Chez les Romains présage tiré du vol, du chant des oiseaux et de la manière dont mangeaient les poulets sacrés ; sous de tristes a., dans des circonstances qui présagent des revers de fortune, la ruine, etc. — ⁶Difficulté que l'on soulève, raison que l'on oppose à une opinion, à une proposition.

327. Botany-Bay¹ et sa colonie² pénale. (Description.)

A l'aube le coq chante, et chacun, d'un pas lesté,
Court s'acquitter des soins qu'exige la saison :
Le mari fait ses blés : la femme, à la maison,
Gouverne de son mieux la grange et le ménage.
L'appétit, qui s'éveille et qu'on gagne à l'ouvrage,
Change en morceau de roi le mets le plus frugal. C. Delavigne.

Cette baie, située sur la côte S. E. de l'Australie³ ou Nouvelle-Hollande, fut découverte par le célèbre navigateur anglais Cook⁴, à la fin d'avril 1770. C'est là qu'en 1788 le gouvernement anglais fonda une colonie, destinée à recevoir les individus condamnés (*anés*) à des peines infamantes⁵. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans les mémoires de Georges Barington : „Je commençai, dit-il, par visiter les différentes classes d'ouvriers ; je les trouvai tous plus attentifs à leur besogne, plus respectueux envers leurs surveillants, que je *ne* l'eusse (l'aurais) imaginé. Les uns étaient employés à faire des briques et des tuiles ; les autres à bâtir des magasins, des cabanes ; d'autres à déblayer, à aplanir le terrain, à porter des poutres, à former des chemins. Une autre classe était composée d'ouvriers exerçant leurs métiers : c'étaient des forgerons, (serrurier, maçon, chaudronnier, boucher, boulanger, tailleur, jardinier) ; il y en avait aussi qui remplissaient les fonctions de garde-malades. Les heures des travaux sont depuis le lever du soleil jusqu'à 11½ h. ; c'est alors qu'on les appelle pour dîner. A 2 h., ils se remettent à l'ouvrage jusqu'au coucher du soleil ; la fin de leurs travaux leur est annoncée par le bruit du tambour qui bat la retraite. Pour les encourager à la culture

de leurs jardins, on leur abandonne le samedi; on donne même une prime à ceux qui recueillent une plus grande quantité de légumes. Tous les matins, les femmes nettoient les huttes et apprêtent le diner des hommes; elles ramassent le linge sale, le lavent, le raccommode, le repassent et le rendent à chacun le dimanche. Ce jour, personne n'est exempt d'assister au service divin, qui se célèbre à 11 h.; tous les condamnés sont obligés d'y paraître en linge propre, et je dois dire qu'ils y sont d'une manière plus convenable et plus recueillie qu'on n'aurait lieu de l'attendre de pareils individus.

Les déportés⁶, le temps de leur exil expiré, obtiennent des terres du gouvernement, dans la proportion suivante: 30 acres (l'acre anglaise vaut un peu plus de 40 ares⁷) pour un seul homme; 50 pour celui qui est marié, avec 10 de plus pour chaque enfant. Pendant les 18 premiers mois, les magasins de l'Etat leur fournissent encore des provisions et des vêtements. On leur donne en outre tous les outils (*outil*) et toutes les choses nécessaires à un cultivateur, avec des grains pour ensemençer leurs terres la première année.

La plupart de ces condamnés, devenus ainsi propriétaires, donnent l'exemple des vertus domestiques. Plusieurs ont mérité, par leur conduite, d'obtenir des emplois: on a vu plus d'un bandit, condamné (*condané*) par les tribunaux d'Angleterre, devenir juge de paix⁸ à B.-B.

Michaud (1767—1839).

¹Baie ainsi nommée à cause de ses richesses botaniques. — ²Elle fut transportée plus au N., sur la baie de Jackson dans la Nouvelle-Galles du Sud. — ³Ile dans le Grand océan, au S. E. de l'Asie; possession anglaise; arbres à gomme (130 à 140^m), acacias et pins énormes, bambous, palmiers, etc.; excellents pâturages, bêtes à cornes, chevaux, 125 millions de moutons à laine fine, porcs; kangourous, oiseaux remarquables, casoars, cygnes noirs; riches mines d'or et d'argent, cuivre, étain, plomb, houille; perles. Objets d'exportation: laine (600 millions de fr. par an), coton, lin, céréales, maïs, farine, houblon, gomme, café, sucre, rhum; viande salée, en conserve, congelée; suif, peaux, graisses, bois de construction, d'ébénisterie. Le commerce de la Suisse avec l'A., dit M. Rosier, est d'environ 5 millions de fr. par an; la S. y expédie des tissus de soie, des broderies, de l'horlogerie, des chaussures, des machines agricoles, du lait condensé, et elle en reçoit surtout des laines brutes. — ⁴Né en 1728 en Angl., il fit de 1768 à 1779 trois grands et importants voyages maritimes; il pénétra jusqu'au 71° de latitude N. et de latitude S., explora surtout la Polynésie, découvrit le détroit de Cook entre la Nouvelle-Zélande, et beaucoup d'îles, entre autres les îles Sandwich, où il fut tué par les indigènes en 1779. — ⁵Peine qui imprime une flétrissure à l'honneur, à la réputation de qqn.

— ⁶Transporter, exiler qqn. dans un lieu, ordinairement éloigné, d'où il ne doit point sortir. Aujourd'hui ces dép. sont remplacés par des colons libres. — ⁷Mesure de superficie de 100 mètres carrés. — ⁸Magistrat chargé de juger les contestations de peu d'importance et de concilier (mettre d'accord) les parties, d'apposer et de lever les scellés, etc.

328. IV. Arrivée de P. et de V. chez eux.

Tous ces malheureux noirs que vous faites esclaves,
Ces Africains grossiers, par vous chargés d'entraves,
Hommes civilisés, pensez-vous que leur cœur
Ne tressaille jamais à la voix de l'honneur ? Regnault d'Evry.

Mettre à la 3^e p. du pl. du passé déf. les v. imprimés en *italique*.

Au bout de quelque temps P. et V. *quitter*, sans s'en apercevoir¹, le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et *se trouver* dans un labyrinthe² d'arbres, de lianes³ et de roches, qui n'avait plus d'issue. P. fit asseoir V. et se mit à courir çà et là pour chercher un chemin hors de ce fourré épais, mais il n'en trouva point. Accablé de fatigue, il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu, mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propre à allumer du feu. Il était dans une cruelle angoisse, lorsqu'il vit à vingt pas de là une troupe de noirs. Le chef, s'approchant de P. et de V., leur dit : Bons petits blancs, n'ayez pas peur ; n. v. avons vus passer ce matin avec une négresse de la R.-N. ; v. alliez demander sa grâce à son mauvais maître ; en reconnaissance, n. v. reporterons chez v. Alors il fit un signe, et 4 des plus robustes nègres *faire* aussitôt un brancard avec des bambous et des lianes, y *placer* les deux jeunes gens, les *charger* sur leurs épaules, et, après avoir⁴ allumé des flambeaux, *se mettre* en route, aux cris de joie de toute la troupe. V., attendrie, disait à P. : O mon ami ! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense.

Arriver vers le milieu de la nuit au pied de sa montagne ; à peine ils la montaient, que *entendre* des voix qui criaient : Est-ce v., chers enfants ? — Oui, c'est n., *répondre* ; et bientôt *apercevoir* leurs mères qui venaient au-devant d'eux⁵ avec des tisons⁶ flambants : „D'où venez-v., chers e. ? dit la mère de V., en embrassant sa fille ; dans quelles angoisses v. n. avez jetées ! — Nous venons, dit V., de la R.-N., où n. sommes allés demander la grâce d'une pauvre esclave, à laquelle j'ai

donné, ce matin, notre déjeuner, parce qu'elle mourait de faim; et voilà les noirs qui n. ont ramenés.⁴ La mère de P., ravie de joie, le serrait dans ses bras et lui disait : Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action. Quand les deux mères *être arrivé* à la maison avec leurs e., *donner* bien à manger aux noirs, qui *s'en retourner* dans les bois, en souhaitant toute sorte de prospérités à cette brave famille.⁵

Bernardin de St-Pierre.

¹Sans qu'ils s'en aperçussent. — ²V. N^o 212, n. 5. — ³Nom donné dans les colonies françaises à un grand nombre de plantes très vigoureuses, et parfois gigantesques, qui grimpent le long des arbres et s'enlacent dans leurs branches, au point que l'homme le plus fort et le plus intrépide ne saurait y pénétrer. — ⁴Après qu'ils eurent. — ⁵Qui venaient à leur rencontre. — ⁶Reste d'une bûche, ou d'un morceau de bois enflammé ou en partie brûlé; tisonner, tisonneur, tisonneuse, tisonnier.

329. L'emploi du temps. (Morale.)

A l'œuvre ! A la peine ! Au travail ! Qu'on sue en gros et en détail !
Pas de relâche ! Pas de somme ! Le travail est la loi de l'homme.

Jean Richepin.

Que fais-tu là, mon garçon ? — Moi ? papa, j'attends qu'il soit¹ 3 heures. — Sans impatience, à ce qu'il paraît ; car voilà une grande demi-heure que je te vois inoccupé. Et pourquoi attends-tu qu'il soit 3 h. ? — Parce que mon professeur doit venir à 3 h. et un quart. — Très bien ! tu attends présentement qu'il soit 3 h., et à 3 h. tu attendras qu'il soit 3¹/₄ h. — Que voulez-v., cher papa, que je fasse¹ d'un quart d'heure ? — Un quart d'h. ! mon cher ami, un q. d'h. ! mais la vie tout entière n'est faite que d'un certain nombre de quarts d'h. Si un homme riche me disait : „Que voulez-v. que je fasse de quelques centimes ?“ quelque riche qu'il fût¹, je n'hésiterais pas à prophétiser : cet homme-là, dirais-je, tôt ou tard sera ruiné. Je connais un sage qui a écrit : „Ayez soin des petits sous², car les louis³ se défendront tout seuls.“ De même je te dirai : Aie soin des quarts d'h., car il y aura toujours de l'occupation pour les journées. — Mais, papa, on ne peut pas toujours travailler. — Qui te parle de travailler toujours ? Que faisais-tu tout à l'heure ? Travaillais-tu ? jouais-tu ? ou attendais-tu, comme tu m'as dit, que le temps fût¹ passé ? Il vaut mieux, entends-tu bien ? jouer au bouchon⁴ ou au palet avec des sous ; il vaut mieux, à la rigueur⁵, en

faire des ricochets⁶ sur la rivière, à la condition qu'à cela, comme à toute autre occupation, je puisse⁷ te voir, comme je t'ai souvent vu, tout yeux et tout oreilles, que de les laisser tomber niaisement de ta poche percée. Et encore, vois-tu, l'argent que tu perds ainsi peut être trouvé par quelqu'un qui en profite. Mais le temps que tu perds, c'est tout autre chose, c'est, comme on dit en affaires, une perte sèche⁸ qui ne saurait profiter ni à toi ni à personne. Joue, si tu veux, promène-toi, amuse-toi, mais n'attends jamais que le temps passe¹. Supposé que⁹ tu ne dusses vivre que 50 ans, remarque bien que les heures du sommeil — je n'en mets que 8 sur 24, pour ne pas exagérer — te font perdre un tiers de cette durée, à peu près 16 ans sur 50. Ajoute maintenant, sur les 16 h. qui te restent par jour, 2 h. au moins perdues à attendre... qu'il soit 3 h., c'est encore un huitième de ton temps dont tu te privas, plus de 4 ans, si tu comptes bien. Ta vie de 50 années se trouvera donc réduite à une trentaine, au maximum¹⁰ (*nomm*). Crois-tu que cela ne vaille¹ pas la peine qu'on y pense¹?

Alphonse Karr (1808—1890).

¹Pourquoi le subj. ? — ²Monnaie qui vaut 5 centimes ; un gros sou, une pièce de 10 c. ; une pièce de cent sous, une p. de 5 fr. — ³Ancienne monnaie d'or de 24 fr. — ⁴Jeu dans lequel on met des pièces de monnaie sur un bouchon de liège qu'il s'agit d'abattre avec un palet. — ⁵A la lettre, je le dis sérieusement. — ⁶Bond que fait une pierre plate et légère, lancée obliquement à la surface de l'eau. — ⁷V. N^o 89, n. 5. — ⁸Perte absolue : quelqu'un avait placé 20,000 fr. dans une maison de commerce qui a fait banqueroute ; il n'a retiré que le quart de son placement : c'est une perte sèche de 15,000 fr. — ⁹Dans la supposition que, avec le subj. — ¹⁰Au plus ; le contraire est au minimum (*nomm*), au moins.

330. Un bienfait. (Un acte de charité.) (Richesse et misère.)

Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?

En est-il de plus pauvre en la machine ronde ?

Point de pain quelquefois, et jamais de repos ;

Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,

Les créanciers et la corvée,

Lui font d'un malheureux la peinture achevée.

(La Mort et le Bûcheron.)

La Fontaine.

En 1662, il y eut une longue et cruelle famine à Paris. Un soir des grands jours d'été, que M. de Salo, président du parlement¹, venait de se promener, suivi d'un seul laquais², un malheureux l'aborda, lui présenta un pistolet et lui demanda

la bourse, mais en tremblant et en homme qui n'était pas expert dans le métier qu'il faisait. „Vous vous adressez mal, lui dit le magistrat ; je ne v. ferai guère riche : je n'ai sur moi que 3 écus³, que je v. donne très volontiers.“ L'inconnu les prit et s'en alla sans rien demander davantage. „Suis adroitement cet homme-là, dit M^r de S. à son laq. ; observe le mieux que tu pourras où il se retirera, et ne manque pas de me le dire.“ Le l. suivit le voleur dans 3 ou 4 petites rues, et le vit entrer chez un boulanger, où, changeant un des écus qu'il avait, il acheta un pain de 7 ou 8 livres. A 10 ou 12 maisons de là, il entra dans une allée, monta à un 4^e étage ; et, en arrivant (lorsqu'il arriva) chez lui, où l'on ne voyait clair qu'à la faveur de la lune, il jeta son pain au milieu de la chambre, et dit en pleurant à sa femme et à ses enfants : „Mangez ; voilà un pain qui me coûte assez cher : rassasiez-vous-en, et ne me tourmentez plus comme v. faites. Infortuné que je suis ! hélas ! un de ces jours je serai pendu, et v. en serez la cause.“ La femme, qui pleurait, l'ayant apaisé (l'apaisa) le mieux qu'elle put, ramassa le pain, et le distribua à 4 pauvres enfants qui mouraient de faim.

Quand le l. sut tout ce qu'il voulait savoir, il descendit aussi doucement qu'il était monté, et rendit un compte fidèle à son maître de tout ce qu'il avait vu et entendu. „As-tu bien remarqué où il demeure, et pourras-tu m'y conduire demain matin ? — Oui, M^r, fort aisément.“ Le lendemain, dès 5 h. du matin, le président alla où son l. le conduisit, et trouva deux servantes qui balayaient la rue. Il demanda à l'une : „Qui est l'homme qui demeure dans cette maison-ci et qui occupe une chambre au 4^e ? — C'est, M^r, lui répondit-elle, un cordonnier, bon homme et bien serviable, mais chargé d'une grosse famille, et si pauvre, qu'on ne peut l'être davantage.“ Il fit la même demande à l'autre, qui fit à peu près la même réponse ; puis il monta chez l'homme qu'il cherchait et heurta à la porte. Ce malheureux, après avoir mis un méchant pantalon, la lui ouvrit lui-même, et le reconnut d'abord pour celui qu'il avait volé le soir précédent. On conçoit quelle fut sa surprise. Il se jeta à ses pieds, lui demanda pardon et le supplia de ne le point perdre⁴. „Ne faites point de bruit, lui dit M^r de S. ; je ne viens pas ici dans ce dessein-là. Vous faites, mon ami, un méchant métier ; et, pour peu que⁵ v. le

fassiez encore, il suffira pour v. perdre sans que personne s'en mêle⁶. Je sais que v. êtes cordonnier : tenez, voilà 50 écus que je v. donne : achetez du cuir, et travaillez à gagner votre vie et celle de vos enfants.” Jullien (Nouvelles diotées).

¹Jusqu'en 1790 cours souveraines de justice, qui siégeaient à Paris et en province et jugeaient au nom du roi. — ²Valet portant livrée, employé principalement pour suivre son maître ou sa maîtresse. — ³Ancienne pièce d'argent valant 3 fr.; de nos jours l'écu vaut 5 fr.; un écu ou une pièce de 5 fr. — ⁴On ne peut le perdre. — ⁵Pour peu que, pour quelque petite quantité que; avec le subj. — ⁶Subj., pourquoi?

331. Fête pastorale d'Unspunnen¹ (17 août 1805).

C'est fête pastorale! allons y prendre part.
Que personne chez soi ne se tienne à l'écart,
Quand pâtres et bergers des cantons helvétiques,
Fidèles gardiens des coutumes antiques,
Convient à leurs jeux sur le tendre gazon,
Borné de tous côtés d'un alpestre horizon.
Jouissons dignement de ces fêtes champêtres,
De ces jeux, de ces tirs fondés par nos ancêtres! Fr. Oyex.

Pour resserrer les liens d'amitié entre les habitants de l'Oberland bernois et le reste du canton, les autorités décidèrent de renouveler tous les 3 ans, dès 1805, les anciennes fêtes pastorales alpestres, longtemps interrompues. Voici la description que M^{me} de Staël (1766—1817) a faite de celle du 17 août 1805, à laquelle elle avait assisté.

Pour aller de Thoun² à la fête, il fallait traverser le lac³ en petite barque; comme le temps était orageux, nous nous reposâmes un instant à Merligen⁴ avant de nous hasarder dans la partie du lac entourée de rochers inabordables, et nous arrivâmes assez tard à Unterseen⁵. Les étrangers, en grand nombre, étaient logés dans des maisons de paysans fort propres, mais rustiques; il était assez piquant de voir se promener dans les rues de jeunes Parisiens tout à coup transportés dans les vallées de la Suisse, où ils n'entendaient plus que le bruit des cascades, des torrents et des avalanches, où ils ne voyaient plus que des montagnes, des forêts et des glaciers.

Le soir qui précéda la fête, les pâtres, selon l'antique usage des habitants des Alpes, allumèrent des feux sur tous les sommets voisins; l'un de ces signaux enflammés semblait placé dans le ciel, d'où il éclairait les ruines d'Unspunnen.

Le jour de la fête, le temps était doux, mais nébuleux. Tous les spectateurs, au nombre de plus de 10,000, s'assirent

sur les pentes des collines tout autour de l'enceinte choisie pour les jeux, et, à quelque distance, les couleurs variées des habillements ressemblaient à des fleurs répandues sur la prairie. Lorsque la foule fut réunie, on entendit venir de loin la procession⁶ de la fête; une musique agréable l'accompagnait. Les magistrats marchaient à la tête des paysans, les jeunes filles étaient vêtues selon le costume ancien et pittoresque de chaque canton; les hallebardes et les bannières de chaque vallée étaient portées en avant du cortège par des hommes à cheveux blancs, habillés précisément comme on l'était il y a 5 siècles, lors de la conjuration du Grütli⁷.

Enfin les jeux commencèrent au son de la trompe⁸ des Alpes; les hommes de la vallée et ceux de la montagne montrèrent, soit en soulevant et en lançant d'énormes pierres, soit en luttant les uns contre les autres, une agilité et une force de corps très remarquables, ainsi qu'une grande adresse au tir à l'arbalète et à la carabine. Après que les jeux furent terminés et que le bailli⁹ du lieu eut, après une courte allocution, distribué les prix aux vainqueurs, on dina sous des tentes, et l'on chanta des vers en l'honneur de la tranquille félicité des Suisses. Pendant le repas, on faisait passer à la ronde des coupes en bois ou en métal, sur lesquelles étaient sculptés (*scuttés*) Guillaume Tell et les trois fondateurs¹⁰ de la liberté helvétique. On buvait avec transport¹¹ au repos, à l'union, à la liberté, à l'indépendance de la Suisse; tous les cœurs étaient pleins d'une gaieté franche et cordiale, et animés d'un patriotisme pur et ardent. Après le dîner, on dansa sur le gazon. — Puisse¹² pareille fête être souvent célébrée au pied de ces belles montagnes! Puisse¹² le paisible cours de la vie dans cet heureux pays ne jamais être¹³ troublé!

¹Jadis château seigneurial, aj. en ruines, à 40 min. S. d'Interlaken. — ²Chef-lieu du district de ce nom, sur l'Aar, dans un site admirable, à l'entrée de l'Oberland bernois; 5800 h.; la ville est dominée par 2 châteaux, et par l'église qu'entoure un ancien cimetière dont la vue est célèbre; lieu de fort passage et de séjour favori des touristes; nombreux hôtels et pensions d'étrangers. (Grands marchés de bétail et de produits agricoles; majolique. Place d'armes fédérale; fabrique de munitions de guerre. — ³Il a 18 kil. de long sur 3 de large, sa plus grande profondeur est de 216^m; le 1^{er} bateau à vapeur y a été lancé le 25 juillet 1835. — ⁴Village à 12 kil. de Thoune, sur la rive droite du lac. — ⁵Bourg au pied du Harder (1768^m), séparé d'Interlaken par l'Aar, 2000 h.; maisons de bois brunies par le temps; parqueterie renommée. — ⁶Longue suite de personnes mar-

chant d'un pas solennel à la file l'une de l'autre. — ⁷ V. le N^o 862. — ⁸ Instrument à vent formé d'un jeune sapin de 5 pieds de long, percé au fer rouge, auquel on fixe un morceau de sapin de 1¹/₂ p. de l., aussi creusé et à bords évasés. — ⁹ Ancien officier de justice investi de l'autorité judiciaire au nom du roi ou de l'empereur. — ¹⁰ Walter Fürst (Uri), Werner Stauffacher (Schwyz) et Arnold de Melchthal (Unterwald). — ¹¹ Enthousiasme. — ¹² V. N^o 189, n. 2. — ¹³ Ou n'être jamais troublé.

332. Travail et industrie. (Fruits du travail.)

Votre fils est très jeune et sans ressource encor :
 Qu'il travaille, et longtemps ; voilà le vrai trésor ;
 Puis, qu'il exerce un art, une honnête industrie,
 Et fonde sa maison en servant sa patrie. Collin d'Harleville.

Quand j'avais 18 ans (je vous parle d'une époque bien éloignée, puisque j'ai 63 ans), j'allais, durant la belle saison, passer la journée du dimanche à Versailles¹, ville qu'habitait ma mère. Pour m'y transporter, je venais, presque toujours à pied, rejoindre sur cette route une des petites voitures qui en faisaient alors le service. En sortant des barrières² de Paris, j'étais toujours sûr de voir un grand pauvre qui criait d'une voix glapissante : „La charité³, s'il vous plaît, mon bon monsieur !“ De son côté, il était bien sûr d'entendre résonner dans son chapeau une grosse pièce de deux sous.

Un jour que je payais mon tribut à Antoine (c'était le nom de mon pensionnaire), il vint à passer un petit monsieur poudré⁴, sec, vif, et à qui A. adressa son appel criard : „La ch., s. v. p., mon bon m. !“ Le passant s'arrêta, et, après avoir considéré quelques moments le pauvre : „Vous me paraissez, lui dit-il, intelligent et apte⁵ à travailler : pourquoi faire un si vil métier ? je vais v. tirer de cette triste situation et v. donner 10,000 livres⁶ de rente⁷.“ A. se mit à rire, et moi aussi. „Riez tant que vous voudrez, reprit le m. poudré, mais suivez mes conseils, et v. acquerez ce que je v. promets. Je puis d'ailleurs v. prêcher d'exemple⁸ : j'ai été aussi pauvre que v. ; mais, au lieu de mendier, *je me suis*⁹ fait une hotte avec un mauvais panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes de province demander, non pas des aumônes, mais de vieux chiffons qu'on me donnait *gratis* (tiss) et que je revendais ensuite, à un bon prix, aux fabricants de papier. Au bout d'un an, je ne demandais plus pour rien les chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un

âne pour faire mon petit commerce. Cinq ans après, je possédais 30,000 francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce peu achalandée¹⁰, il faut le dire; mais j'étais jeune encore, j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est¹¹, je possède deux maisons à Paris, et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils, à qui j'ai enseigné de bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami¹², et v. deviendrez riche comme moi." Là-dessus le vieux monsieur s'en alla, laissant A. si préoccupé que deux dames passèrent sans entendre l'appel du mendiant : „La ch., s. v. p. !“

En 1816, pendant mon exil¹³ à Bruzelles¹⁴ (ss), j'entrai un jour chez un libraire pour y faire emplette de quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le magasin et donnait des ordres à 5 ou 6 commis. Nous n. regardâmes l'un l'autre comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, se rappelaient cependant qu'ils s'étaient⁹ vus autrefois quelque part. „M^r, me dit à la fin le l., il y a 25 ans, n'alliez-v. pas souvent à V. le dim. ? — Quoi ! A., c'est v. ! m'écriai-je. — M^r, répliqua-t-il, v. le voyez, le vieux m. poudré avait raison; il m'a donné 10,000 l. de r.“

Antoine-Vincent Arnault (1766—1834).

¹V. N^o 14, n. 2. — ²Bureaux établis aux portes d'une ville pour la perception des droits d'entrée ou octroi; entrée gardée. — ³Faites-moi la ch., l'aumône. — ⁴L'habitude de se poudrer, aujourd'hui presque disparue, date de (l'an) 1593. — ⁵Du latin *aptus*; propre à, capable de. — ⁶Ancienne monnaie qui se divisait en sous et deniers et valait un peu moins que le franc du système métrique; l. se dit auj. pour fr., quand on parle d'un revenu annuel. — ⁷Revenu annuel que procure un bien-fonds loué, ou une somme d'argent placée; rentier, tière, qui vit de ses rentes. — ⁸Servir d'exemple. — ⁹V. N^o 74, n. 1. — ¹⁰Qui a beaucoup de chaulands, landes (acheteurs, teuses, pratiques). — ¹¹Dans le moment actuel, à présent. — ¹²Mon ami; terme de familiarité avec des inférieurs. — ¹³Après la chute de Napoléon I, Arnault (*Arnô*), qui s'était attaché à lui, fut exilé par les Bourbons en 1816 et ne put rentrer en France qu'en 1819. — ¹⁴Capitale du royaume de Belgique et chef-lieu de la province de Brabant; 485,000 h., y compris les faubourgs; on y parle français et flamand; ville de science, d'art, de commerce et d'industrie; un des principaux centres de voies ferrées. Belle cathédrale gothique, hôtel de ville (tour de 112^m) et palais de justice remarquables, université, observatoire. Carrosserie et dentelles (point de B.) renommées, fabrique d'armes, coutellerie, cristallerie, ganterie, tissus de laine et de coton, manufacture de tabacs, commerce de librairie considérable.

333. Utilité du télégraphe¹ électrique.

C'est assez : le temps passe à tenir ces propos ;
Quand la langue se meut, la main reste en repos.
Poursuivons notre tâche. — Allons ! changez d'aiguilles,
Faites mouvoir vos doigts ; hâtez-vous, jeunes filles. Ponnard.

En arrivant à la station du chemin de fer à Douvres², j'appris que mes bagages n'étaient pas arrivés avec moi. Je m'adressai aussitôt au chef de la station, qui donna l'ordre qu'on demandât³ des renseignements à Londres au moyen du télégraphe électrique, et je me dirigeai vers le bureau, afin de connaître plus tôt la réponse qui serait faite. L'employé avec qui j'engageai la conversation par la petite ouverture ou guichet, qui sert à donner et à recevoir les communications, était un tout jeune homme ; il y avait dans ses manières quelque chose de cordial qui prévenait⁴ en sa faveur ; il finit par m'inviter à entrer dans son bureau, où je vis un grand feu de charbon de terre⁵ brûlant dans une grille, une table d'acajou⁶ et le cadran du télégraphe. „Vous ne sauriez croire, me dit-il, combien la mission qu'on m'a donnée à remplir est propre à apprendre la concision⁷, et comment on arrive par l'habitude à exprimer ce qu'on veut dire en aussi peu de paroles que possible, et cependant avec une clarté parfaite. Les petites notes que j'ai eues quelquefois à rédiger me semblent toujours trop pleines de répétitions involontaires ; n. saisissons dans ce qu'on nous demande les traits les plus saillants ; n. donnons les signes indispensables, quelque ridicules que soient⁸ les détails qui nous sont communiqués. Par exemple, il n'est pas de chose pour laquelle on mette⁹ plus souvent le télégraphe en réquisition que pour les chiens qu'ont perdus les dames.“ A ce moment l'employé se retourna vers le cadran du télégraphe, et quelques secondes s'étaient à peine écoulées qu'il se mit à parcourir le livre dont il retourna les feuillets. „Est-ce quelqu'un qui vous parle ? lui demandai-je. — Ce n'est pas à moi que l'on s'adresse, c'est à une station voisine. — Et comment le savez-v. ? Pourquoi vos yeux se sont-ils levés sur le cadran ? — C'est à cause des fils électriques que j'ai entendus résonner. — Voilà qui est bien étrange, lui fis-je observer ; mon ouïe est extrêmement fine, et je n'ai rien entendu. — Affaire⁸ d'habitude. Mes oreilles se sont tellement accoutumées au moindre son, que le plus léger clic-

clic⁹ attire aussi sûrement mon attention que le ferait une cloche." En parlant ainsi, il toucha un fil, et aussitôt un marteau frappa sur une cloche qui rendit un son faible d'abord, mais pénétrant et prolongé. J'entendis alors une espèce de pétilllement, comme il s'en produit quand des étincelles se sont dégagées d'une machine électrique dont on approche la jointure des doigts. Cela se répéta; et, en y regardant, je vis les aiguilles du cadran s'agiter en avant et en arrière. Après les avoir examinées un moment, l'employé se leva et s'approcha de la machine pour expédier la dépêche¹⁰ que je lui avais donnée.¹¹

Dictées de la Sorbonne.

¹Télégraphier. -phie f., -phiste, -phique, -phiquement; télégramme. — ²En anglais Dover (comté de Kent), v. forte sur le Pas-de-Calais, à 20 kil. S. E. de Londres; 80,000 h. Bains de mer et port très fréquentés, douane; chemin de fer pour Londres, paquebots à vapeur pour Calais (en 1³/₄ heure environ) et pour Ostende; câble électrique sous-marin entre la Grande-Bretagne et le continent. D. est le lieu de passage habituel entre l'Angleterre et la France. — ³Pourquoi le subj.? — ⁴Faire naître d'avance dans l'esprit des sentiments favorables ou défavorables. — ⁵Ou houille. — ⁶Bois rougeâtre, veiné, odorant, susceptible d'un beau poli, employé dans l'ébénisterie et la tabletterie, fourni par un arbre de l'Amér. méridionale. — ⁷Concis, e, court, e, exprimé en peu de mots. — ⁸C'est une a. — ⁹Vibration sonore; ce mot n'est pas français. — ¹⁰D'après la loi fédérale du 22 juin 1877, la taxe télégraphique est, pour l'intérieur de la Suisse, de 30 centimes par dépêche, plus 2¹/₂ c. par mot, soit 5 c. pour 2 mots, les impairs comptant pour 5 c. — ¹¹Pourquoi le féminin?

334. Eruptions volcaniques dans l'île de Java¹.

Du Vésuve en fureur on voit fumer la cime,
Un tonnerre effrayant gronde au sein de l'abîme;
Le cratère embrasé se couronne d'éclairs;
L'orage souterrain éclate dans les airs,
Lançant des tourbillons de cendre et de fumée,
Et du gouffre jaillit une lave enflammée.

Delphine Gay.

Au mois d'avril 1885, le Semerou (3700^m), un des 28 volcans en activité dans l'île de Java, a été le théâtre d'une éruption d'une violence inconnue depuis plusieurs années. Des cendres et des vapeurs ont été projetées dans l'air à² en obscurcir le ciel. La cendre tomba bientôt et le ciel redevint clair, mais les agitations du sol furent terribles. Le volcan fit ensuite explosion par deux fois, émettant des laves³ abondantes, qui se sont répandues dans les campagnes.

Un jeune Suisse, employé dans une plantation de café, voisine du S., a décrit cette éruption volcanique, dans une lettre datée de Goevan, le 30 avril 1885. Le v. commença le 17 avril à lancer des torrents de fumée et à gronder.

„Vers les 2 h. du matin, dit l'auteur de la lettre, je fus réveillé par un bruit épouvantable, en comparaison duquel le tonnerre n'est rien; c'était le commencement de la véritable éruption. Aussitôt je sautai hors du lit et je sortis de la maison. Au dehors, nuit noire⁴; une pluie de cendres aveuglait et coupait la respiration. On fait les signaux d'alarme, et tous les indigènes, hommes, femmes et enfants, arrivent devant la maison, emportant à la hâte ce qui leur tombait sous la main; les femmes et les enfants pleurant et se lamentant, pendant que le v. gronde avec une fureur toujours croissante (avec une fureur qui va croissant).

Le 18, au point⁵ du jour, en sortant de la maison, je me crus transporté en Europe au cœur de l'hiver, car le paysage était d'un blanc sale; la terre, les arbres, tout était recouvert d'une couche de cendres de 3^{mm} d'épaisseur. — Après une h. de marche dans les bois par un sentier impossible⁶, au milieu des épines, des arbres et des bambous abattus par le poids des cendres, j'arrivai noir comme un chauffeur à Soember. Nous partîmes pour Kalie par la grande route. Arrivés dans le bois, un spectacle saisissant s'offrit à nos regards: plus trace de bambous, des arbres de 2^m de diamètre renversés çà et là par le poids des cendres, ou par le poids de la lave incandescente qui avait rongé les racines, le sol recouvert d'une couche de cendres de 15^{cm} d'épaisseur, et à chaque instant des chutes d'arbres autour de nous. Nous continuâmes d'avancer malgré le danger, et après 2 h. d'une marche accablante, n. arrivâmes, au travers de mille obstacles, à une rivière que n. devons traverser pour porter secours au planteur en détresse. Impossible de le faire: un torrent de lave d'une grande profondeur avait envahi le lit de la rivière. Il fallut n. contenter de regarder de loin l'emplacement occupé auparavant par la plantation; elle était recouverte de lave et de cendres, et tout avait disparu, hommes et choses..."

Le 19 septembre, une nouvelle éruption, plus terrible encore, a eu lieu. On prétend que 500 personnes y ont péri.

L. Figuier (L'Année scientifique et industrielle).

¹Possession hollandaise, dans l'Archipel de la Sonde; pays montagneux et très volcanique (45 volcans), tremblements de terre fréquents; 23 millions d'habitants de race malaie, sauf 55,000 Européens et 250,000 Chinois. Climat très chaud et malsain; sol bien cultivé et d'une fertilité extraordinaire: café, thé, riz (arack), canne à sucre, cacao, indigo, cochenille, coton, tabac, quinquina, dattes, grenades, oranges, citrons, figues, noix de muscade, clous de girofle, poivre, vanille, sagou, palmiers, cocotiers, bambous, bois de fer, ébène, camphre, gutta-percha; étain, fer, cuivre, soufre, houille; nids d'hirondelles salanganes; tigre, boa, crocodile, rhinocéros, tapir, léopard, perroquet, etc. — ²Au point d'en o. — ³Matière minérale en fusion coulant ou ayant coulé d'un volcan; refroidie et solidifiée, elle devient une pierre opaque, d'un gris verdâtre, tachetée, dont les bijoutiers italiens font des broches, des cachets, des bracelets, etc. — ⁴Il faisait n. n. — ⁵Moment où le jour commence à poindre, à paraître — ⁶Excessivement difficile.

335. Un singulier hôtel. (Une méprise.)

Un soir, — ce souvenir me donne le frisson, —
 Un ami m'a conduit dans la triste maison
 Qui recueille, à Paris, les femmes sans asile.
 La porte est grande ouverte et l'accès est facile
 Disant un nom, montrant quelque papier qu'elle a,
 Toute errante de nuit peut venir frapper là.
 On l'interrogera seulement pour la forme.
 Sa soupe est chaude; un lit est prêt pour qu'elle y dorme. Fr. Coppée.

*Canevas*¹. — Arrivée de Louis D. à une des gares de Paris. Il demande à un cocher l'adresse d'un bon hôtel. Traversée de P. en fiacre. Arrivée dans l'hôtel. Singulier aspect des clients². On questionne L. Sa réponse et sa bonne action.

Développement. — „Cocher! hé! cocher! — Voilà, mon bourgeois!“ Un fiacre s'avança et le c. chargea la valise de Louis D... C'était dans une gare de chemin de fer; il était près de minuit. L. avait 18 ans; il arrivait de sa province, avec quelques pièces de 5 francs dans sa bourse et beaucoup de bonne volonté. Il venait pour la première fois à Paris, où on lui avait procuré un emploi modeste dans une maison de commerce. Le cocher avait l'air d'un bon vivant⁴. — „C., dit L., connaissez-vous un bon hôtel? — Un bon h. ? Nous avons l'h. Continental: c'est doré partout! n. avons l'h. Bristol⁵, où descend le prince de Galles⁶, n. avons... — Non, c.; je veux dire un h. à bon marché et tranquille. — Très bien, jeune homme, j'ai votre affaire; montez seulement en voiture.“

Le f. s'ébranla et partit. A travers la vitre où la fraîcheur de la nuit mettait une buée⁷, L., la tête fatiguée par

le voyage, étourdi par la rumeur de la grande ville, vit vaguement passer des files interminables de maisons et de becs de gaz. Le f. s'arrêta enfin : la portière s'ouvrit. — „Voilà votre h.,“ dit le c. — „Je v. remercie bien,“ dit L. Il paya la taxe⁸ et le f. disparut.

L. était devant le n^o 59 de la rue Tocqueville. En entrant, il se trouva dans un bureau. On lui demanda ses nom, prénoms ; on examina ses papiers⁹. „A la bonne heure, pensa L., c'est un hôtel bien tenu, où l'on observe rigoureusement les règlements de police.“ — On l'introduisit dans une salle où déjà plusieurs hommes étaient réunis. L'aspect était triste. Les uns portaient des blouses misérables ; les autres, des habits plus misérables encore, vêtements jadis élégants, et devenus haillons. Les chaussures usées étaient couvertes de boue. Tous semblaient accablés de fatigue. „Cet hôtel, se dit L., a de singuliers clients, il faut l'avouer.“

Le gérant¹⁰ entra : en voyant L., qui était le nouveau venu, il vint à lui, l'interrogea longuement et avec bonté : D'où venez-v. ? lui dit-il. Quelle est votre profession ? Où est votre famille ? Que comptez-v. faire demain matin ? L. répondit naïvement ; puis, il ajouta : — M^r, je suis venu ici pour dormir, et j'en ai bonne envie. Voilà une grande demi-heure qu'on me fait causer ; est-ce que je ne pourrais pas aller me coucher ? — Le g. se mit à rire : „Mon jeune ami, je m'aperçois que v. v. êtes trompé. Vous n'êtes pas dans un h., mais dans l'*Asile de nuit des hommes*. C'est ici l'un des établissements charitables récemment fondés, où les malheureux qui n'ont pas d'abri trouvent le soir un refuge gratuit.“ — „Oh bien, M^r, dit L. avec bonne humeur, puisque j'y suis, permettez-moi d'y rester. Mais voici 5 fr. Veuillez les donner au pauvre homme qui couchera demain dans le lit où je vais coucher ce soir.“ — „Volontiers, mon ami, et bonne nuit ! Vous êtes fatigué et v. avez fait une bonne action : je suis sûr que v. dormirez bien.“

J. Carré et L. Moy (Cours supérieur de rédaction).

¹Grosse toile claire pour la tapisserie à l'aiguille ; ici plan, disposition. — ²Ceux qui fréquentent un établissement ouvert au public : magasin, hôtel, etc. ; clientèle f. — ³Terme de familiarité. — ⁴Un homme doué d'une humeur facile et gaie, un joyeux compagnon. — ⁵Bristol, un des plus grands ports commerçants de l'Angleterre, à 180 kil. O. de Londres ; 230,000 h. ; verreries, poterie, épingles. — ⁶Titre que l'héritier présomptif

de la couronne d'Angleterre porte depuis Edouard II. (1284—1327). G, en anglais Wales (*ouïlse*), pays très montagneux, surnommé Petite-Suisse, dans l'O. de la Grande-Bretagne; industrie métallurgique et manufacturière très développée. — ⁷ Lessive; vapeur humide. — ⁸ Prix de la course fixé par le règlement. — ⁹ Pièces (passe-port, livret, certificat, etc.) contenant les nom, prénoms, âge, lieu de naissance, lieu d'origine, profession et signalement de la personne — ¹⁰ Gérant, e, celui, celle qui gère ou administre pour un particulier ou pour une société; le g. d'un journal, etc.

336. Le fraisier. (Un monde d'insectes sur une plante.)

Mais quel est donc ce bruit étrange?...	Ce sont bourdons, guêpes, abeilles,
De mille voix c'est le mélange,	Hannetons aux ailes vermeilles
Fourmillement	Et pucerons;
De tout un peuple qui travaille,	Grillons dans l'herbe et sauterelles,
Qui vit et meurt, aime et bataille	Mouches, frelons et coccinelles,
Allègrement.	Et moucherons. E. Rambert.

Un jour d'été, pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations de botanique et de zoologie, j'aperçus sur un fraisier, qui était venu¹ par hasard sur ma fenêtre, de petites mouches si jolies, que l'ervie me prit de les décrire. Le lendemain, j'y en vis d'une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai, pendant trois semaines, trente-sept espèces toutes différentes; mais il y en vint, à la fin, en si grand nombre, et d'une si grande variété, que je laissai là cette étude, quoique² très amusante, parce que je manquais de temps, et, pour dire la vérité, d'expressions.

(Mettez à l'imparfait de l'indicatif les v. entre parenthèses.)

Les mouches que j'avais observées (être) toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de tigrées⁴, de rayées, de bleues, de vertes, de brunes, de chatoyantes⁵. Les unes (avoir) la tête arrondie comme un turban; d'autres, allongée en pointe de clou. A quelques-unes elle (paraître) obscure comme un point de velours noir; elle (étinceler) à d'autres comme un rubis⁶. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes: quelques-unes en (avoir) de longues et de brillantes comme des lames de nacre⁷; d'autres, de courtes et de larges qui (ressembler) à des réseaux de la plus fine gaze⁸. Chacune (avoir) sa manière de les porter et de s'en servir: les unes les (porter) perpendiculairement, les autres horizontalement, et (sembler) prendre plaisir à les étendre.

Celles-ci (voler) en tourbillonnant à la manière des papillons ; celles-là (s'élever) en l'air, en se dirigeant contre le vent, par un mécanisme à peu près semblable à celui des cerfs-volants (*sérvolan*) de papier. Les unes (aborder) sur cette plante pour y déposer leurs œufs (*eû*) ; d'autres simplement pour s'y mettre à l'abri du soleil. Mais la plupart¹⁰ y (venir) pour des raisons qui (m'être) tout à fait inconnues ; car les unes (aller et venir) dans un mouvement perpétuel, tandis que d'autres ne (remuer) que la partie postérieure de leur corps. Il y en avait beaucoup d'immobiles, et qui (être) peut-être occupées, comme moi, à observer. Je dédaignai, comme suffisamment connues, toutes les tribus des autres insectes qui étaient attirées sur mon fraisier, telles que les limaçons¹¹ qui se (nicher) sur ses feuilles, les papillons qui (voltiger) autour, les scarabées¹² qui en (labourer) les racines, les petits vers qui (trouver) le moyen de vivre dans le parenchyme, c'est-à-dire dans la seule épaisseur d'une feuille ; les guêpes et les abeilles qui (bourdonner) autour de ses fleurs, les pucerons¹³ qui en (sucrer) les tiges, les fourmis qui (lécher) les pucerons ; enfin, les araignées qui, pour attraper ces différentes proies, (tendre) leurs filets dans le voisinage. (Mettre cet alinéa au présent de l'indicatif.)

D'ailleurs, mon fr. n'était point dans son lieu naturel, en pleine campagne, sur la lisière d'un bois, ou sur le bord d'un ruisseau, où il eût (aurait) été fréquenté par bien d'autres espèces d'animaux. Il était dans un pot de terre, au milieu des fumées¹⁴ de Paris. Je ne l'observais qu'à des moments perdus¹⁵. Je ne connaissais point les insectes qui le visitaient dans le cours de la journée, encore moins ceux qui n'y venaient que la nuit. J'ignorais quels étaient ceux qui le fréquentaient pendant les autres saisons de l'année, et quelles pouvaient être ses relations avec les reptiles, les amphibiés¹⁶, les poissons, les oiseaux, les quadrupèdes (*koua*), et les hommes surtout, qui comptent pour rien tout ce qui n'est pas à leur usage.

(Études de la nature).

Bernardin de St-Pierre.

¹Avait crû, poussé. — ²Quoiqu'elle fût t. a. — ³Manière d'aller. façon de marcher. — ⁴Moucheté comme la peau du tigre. — ⁵Se dit des objets qui, vus sous différents angles, produisent des reflets variés, comme l'œil du chat. — ⁶Petits cristaux de couleur rouge et très durs ; leur forme cristalline est l'octaèdre régulier. — ⁷Matière dure, brillante, à reflets irisés, produite par des coquillages, employée pour manches de couteau, de canif, de cachet, jetons, boutons, broches, étuis, éventails, coupe-

papier, etc., et pour placage sur des meubles de luxe. — ⁸De Gaza, v. de Syrie; étoffe fort claire, faite de soie, de fil, de coton, ou de fil d'or et d'argent. — ⁹Jouet d'enfant. — ¹⁰V. N^o 141, n. 3. — ¹¹Ou escargot des vignes, mollusque à coquille enroulée; on le mange, on en fait des bouillons, etc. — ¹²Genro d'insectes à ailes membraneuses, recouvertes par des étuis cornés: hanneton, cerf-volant. — ¹³Ces insectes, très nuisibles par leurs piqûres, vivent sur les arbres et les plantes, dont ils sucent la sève; à l'abdomen (*menne*) ils ont 2 cornes d'où s'échappent souvent de petites gouttes d'une liqueur transparente et mielleuse dont les fourmis sont très friandes. — ¹⁴De la fumée. — ¹⁵Heures de loisir d'une personne ordinaire, fort occupée. — ¹⁶Qui vit sur la terre et dans l'eau: grenouille, anguille, loutre, castor, phoque, crocodile, hippopotame; une plante amphibie.

337. Les usages du monde¹ au XVIII^e siècle.

Quand le milieu du jour les (*laboureurs*) rappelle au repas,
 La mère et les enfants, qu'un peu d'ombre rassemble,
 Sur l'herbe, autour du père, assis, rompent ensemble,
 Et se passent entre eux, de la main à la main,
 Les fruits, les œufs durcis, le laitage et le pain;
 Et le chien, regardant le visage du père,
 Suit d'un œil confiant les miettes qu'il espère.

Lamartine.

Le poète Delille² (1738—1813) étant à dîner, en avril 1786, chez Marmontel³, son confrère⁴ à l'Académie française⁵, raconta ce qu'on va lire, au sujet des usages qui s'observaient à table dans la bonne compagnie⁶. On parlait de la multitude de petites choses qu'un homme bien élevé est obligé de savoir dans le monde pour ne pas courir le risque d'y être ridiculisé. — „Elles sont innombrables, dit D., et ce qu'il y a de fâcheux, c'est que tout l'esprit du monde ne suffirait pas pour faire deviner ces importantes bagatelles⁷. Dernièrement, ajouta-t-il, l'abbé C., professeur de belles-lettres⁸ à Paris, me parla d'un dîner où il s'était trouvé, quelques jours auparavant, avec des gens de cour et des maréchaux de France, chez l'abbé de R., à Versailles. — Je parie, lui dis-je, que v. y avez commis cent maladresses. — Comment donc? reprit vivement l'abbé C. fort inquiet. Il me semble que j'ai fait la même chose que tout le monde. — Quelle présomption⁹! Je gage que v. n'avez rien fait comme personne. Mais voyons, je me bornerai au dîner. D'abord, que fites-v. de votre serviette en v. mettant¹⁰ à table? — De ma s.? Je fis comme tout le monde: je la déployai, je l'étendis sur moi, et je l'attachai par un coin à ma boutonnière. — Eh bien! v. êtes le seul qui ait¹¹ fait

(ou qui ayez f.) cela; on n'étaie point sa s., on la laisse sur ses genoux. Et comment fites-v. pour manger votre soupe? — Comme tout le monde, je pense; je pris ma cuiller (*ère*) d'une main et ma fourchette de l'autre... — Votre fourchette! personne ne prend *de f.* pour manger sa soupe. Mais poursuivons. Après votre soupe, que mangeâtes-v.? — Un œuf frais¹². — Et que fites-v. de la coquille? — Comme tout le monde, je la laissai au laquais qui me servait. — Sans la casser? — Sans la casser. — Eh bien! mon cher, on ne mange jamais un œuf sans en briser¹³ la coquille. Et après votre œuf? — Je demandai du bouilli¹⁴. — Du *bouilli*! personne ne se sert de cette expression; on demande du *bœuf* et point du *bouilli*. Et après cet aliment? — Je priai l'abbé de R. de m'envoyer d'une très belle volaille¹⁵. — Malheureux! de la *volaille*! On demande du poulet, de la dinde, du chapon, de la poularde¹⁶; on ne parle de volaille qu'à la basse-cour. Mais v. ne dites rien de votre manière de demander à boire. — J'ai, comme tout le monde, demandé du champagne¹⁷, du bordeaux¹⁷, aux personnes qui en avaient devant elles. — Sachez donc qu'on demande du *vin de Champagne*, du *vin de Bordeaux*. Mais dites-moi, de quelle manière mangeâtes-v. votre pain? — Je le coupai proprement avec mon couteau. — Eh! on rompt (*ron*) son pain, on ne le coupe pas. Avancons: le café à l'eau, comment le prîtes-vous? — Oh! pour le coup, comme tous les autres convives; il était brûlant, je le versai, par petites parties, de ma tasse dans ma soucoupe. — Eh bien! sûrement v. fites comme ne fit personne; tout le monde boit son café dans¹⁸ sa tasse, et jamais dans sa soucoupe. Vous voyez donc, mon cher C., que v. n'avez pas dit un mot, pas fait un mouvement qui ne fût¹⁹ contre l'usage.

Berchoux (1765—1839).

¹ La société distinguée par les richesses, les dignités, la culture intellectuelle; v. N^o 162, n. 3. — ² Habile versificateur et doué d'un remarquable talent descriptif. — ³ M. (1719—1799) occupe le 1^{er} rang parmi les écrivains du 2^d ordre au 18^e siècle. — ⁴ Chacun des membres d'une confrérie, d'une corporation, d'une compagnie. — ⁵ V. N^o 5, n. 1. — ⁶ Les gens de bon ton, de bonnes manières. — ⁷ Chose sans importance. — ⁸ La grammaire, l'éloquence et la poésie. — ⁹ V. N^o 286, n. 5. — ¹⁰ Lorsque v. v. mîtes. — ¹¹ V. N^o 195, n. 5. — ¹² Oeuf à la coque, à la mouillette, œuf cuit dans la coquille de manière que le blanc soit seul pris, et que le jaune reste liquide. — ¹³ Pourquoi cela? — ¹⁴ Viande qui, cuite dans l'eau, a servi à faire du bouillon; c'est le plus souvent du bœuf. — ¹⁵ L'ensemble des

oiseaux nourris dans une basse-pour; un de ces oiseaux : une poule, une oie, un canard, etc. — ¹⁶Jeune poule engraisée. — ¹⁷Le Ch., le B., le ch., le bord., le bourgogne, expressions usitées dans le commerce pour le vin de Ch., etc., mais qui s'emploient aussi dans la chanson, la poésie familière, et dans la conversation. — ¹⁸On dit boire dans un verre, manger dans une assiette, aller chercher dans une armoire, prendre dans sa poche, fumer dans une pipe, etc. — ¹⁹Pourquoi l'imparfait du subj. ?

338. Offres de services d'un commis. (Correspondance.)

Genève¹, le 3 juillet 1887.

A Messieurs Z. & Cie² banquiers à Bâle³.

Messieurs,

J'ai appris d'un des associés de la maison G. frères & Cie de cette ville que vous désiriez engager un commis bien au courant de⁴ votre genre d'affaires, et capable de tenir la correspondance en français, en allemand et en anglais.

Croyant⁵ être en mesure de remplir ces conditions, je prends la liberté de vous offrir mes services, pour le cas où la dite (ladite) place serait encore vacante⁶.

MM. G. K. & Cie de notre ville, chez qui j'ai été employé plusieurs années, vous donneront sur moi tous les renseignements dont v. pourrez avoir besoin; et j'ose v. assurer, MM., que, si v. m'honoriez de votre confiance, tous mes efforts tendraient à la justifier par mon exactitude et par mon zèle.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je v. prie, MM., d'agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Charles D.

44 Quai du Mont-Blanc.

¹V. N^o 121, n. 1. — ²Par abréviation pour Compagnie; formule de raison commerciale: un tel et ses associés. — ³Sur le Rhin qui la divise en Grand et en Petit B., reliés par 4 ponts; 80,000 h.; ville d'art, de science, de commerce, de banque et d'industrie; rubans de soie et produits chimiques renommés. Belle cathédrale de grès rouge, et, attenant, un cloître, la salle du Concile (1431—1448), et une terrasse, beau point de vue; université, fondée en 1460, avec divers hôpitaux et de riches collections scientifiques; bibliothèque de 170,000 volumes; galerie de tableaux anciens et modernes; musée historique, bonnes écoles de tout degré. Institut des missions près de la pittoresque porte dite „Spahlenthor“. Fontaines remarquables, belles promenades publiques, élégantes maisons de campagne; jardin zoologique. Près de B., un beau monument rappelle la sanglante bataille de St-Jacques livrée par les Suisses aux Armagnacs le 26 août 1444 — ⁴Un c. qui connaisse bien votre g. — ⁵Comme je crois. — ⁶Qui n'est pas occupé: un logement vacant, une chambre v.

Réponse à la lettre précédente.

Bâle, le 5 juillet 1887.

A Monsieur Charles D. à Genève.

Monsieur,

Nous regrettons infiniment de ne (pas) pouvoir accepter vos offres de services, mais la place dans nos bureaux à laquelle vous faites allusion a cessé depuis quelques jours d'être vacante. Nous prenons néanmoins bonne note de votre nom pour le cas où nous apprendrions qu'un emploi de commis est vacant dans une des bonnes maisons de notre ville, et nous nous ferons un plaisir de vous en informer.

Agréez, Monsieur, nos salutations distinguées.

Pour MM. Z. & Cie
Henri F., premier commis.

Autre réponse. La place de commis au sujet de laquelle v. n. avez écrit en date du 3 courant ne sera pas vacante avant la fin du mois prochain. Les appointements¹ sont de 3,500 fr. par an pour commencer ; mais si la personne que n. engagerons répond en tous points à notre attente, nous les porterons successivement à 4,000, à 4,500 et à 5,000 fr.

Si v. n. faites savoir que v. êtes disposé à accepter ces conditions, n. donnerons suite à votre demande en n. adressant à MM. G. K. & Cie, de qui v. r. autorisez².

¹ Salaire annuel d'une place, d'une fonction, d'un grade. — ² S'a. de quelqu'un, s'appuyer sur l'autorité, sur le témoignage, sur la recommandation de q.

339. Un heureux intérieur de famille.

Dans le cercle de ma famille
J'étais si content de m'asseoir,
Quand, réunis sous la charmillle,
Nous prenions le repas du soir.

(Le toit de chaume.)

De nos parents l'humble prière
Bénissait Dieu de ses bienfaits ;
J'étais heureux : oui, je préfère
Mon toit grisâtre à vos palais.

Fr. Oyez.

J'étais l'aîné¹ d'un grand nombre d'enfants, raconte Mar-montel² (1723—1799) dans ses Mémoires ; mon père, un peu rigide, mais bon par excellence sous un air de rudesse et de sévérité, avait pour sa femme autant d'estime que d'affection ; et elle le méritait bien, car notre tendre mère avait tant et

de si belles qualités de l'esprit, du caractère et du cœur, qu'elle était la plus intéressante, la plus digne et la meilleure des épouses. Mon aïeule maternelle m'aimait beaucoup ; je crois la voir encore, cette bonne petite vieille : le charmant naturel³ ! la douce et riante gaité ! Econome⁴ de la maison, elle présidait au ménage et nous donnait à tous l'exemple de la tendresse filiale ; car elle avait aussi sa mère et sa belle-mère⁵, dont elle prenait le plus grand soin ; à l'âge de quatre-vingts ans et plus, elles nous faisaient encore, au coin du poêle (*poêle*), des contes merveilleux des bons vieux temps.

Ajoutez au ménage trois sœurs de mon aïeule et la sœur de ma mère, cette tante qui m'était restée ; c'était au milieu de ces femmes et d'un essaim⁶ d'enfants que mon père se trouvait seul ; avec très peu de bien, tout cela subsistait. L'ordre, l'économie, le travail, un petit commerce, et surtout la frugalité⁷, nous entretenaient dans l'aisance. Le petit jardin produisait presque assez de légumes pour les besoins de la maison ; l'enclos⁸ nous donnait des fruits, et nos coings⁹, nos pommes, nos poires, confits au miel de nos abeilles, étaient durant l'hiver, pour les enfants et pour les bonnes vieilles, les déjeuners et les goûters les plus exquis.

Le troupeau de la bergerie nous habillait tous de sa laine ; mes tantes la filaient, de même que le chanvre et le lin qui nous donnaient du linge ; et les soirées, où, à la lueur d'une lampe alimentée par l'huile de nos noyers, la jeunesse du voisinage venait tiller (ou teiller¹⁰), avec nous, ce chanvre, ou casser les noix, formaient un tableau charmant.

La récolte des grains de la petite métairie¹¹ assurait notre subsistance ; la cire et le miel des abeilles, que l'une de mes tantes élevait avec soin, était un revenu qui coûtait peu de frais ; l'huile exprimée de nos noix encore fraîches avait une saveur, une odeur que n. préférons au goût et au parfum de celles de l'olive. Nos galettes de sarrasin¹², humectées, toutes brûlantes de ce bon beurre du mont Dore¹³ (1886^m), étaient pour nous le plus friand régal. Je ne sais pas quel mets n. aurait paru meilleur que nos raves et nos châtaignes ; et en hiver, lorsque ces belles raves grillaient le soir à l'entour du foyer, ou que n. entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient ces châtaignes si savoureuses, notre cœur palpitait de joie.

Je me souviens aussi du parfum qu'exhalait un beau coing rôti sous la cendre, et du plaisir qu'avait notre grand'-mère à le partager entre nous. Ainsi, dans un ménage où rien n'était perdu, de petits objets réunis entretenaient une sorte d'aisance, et laissaient peu de dépenses à faire pour suffire à tous nos besoins. Le bois mort¹⁴ dans nos forêts voisines était en abondance et presque en non-valeur¹⁵; il était permis à mon père d'en tirer sa provision. L'excellent beurre de la montagne et les fromages les plus délicats étaient communs et coûtaient peu; le vin, le cidre et le poiré n'étaient pas chers, et mon père lui-même en usait sobrement.

Dans mes vacances de Noël, ma bonne aïeule, en grand mystère, me confiait les secrets du ménage. Elle me faisait voir, comme autant de trésors, les provisions qu'elle avait faites pour l'hiver: lard, petit salé¹⁶, jambons, saucisses, boudins¹⁷, andouilles¹⁸, beurre fondu, saindoux¹⁹, fromage, miel, huile d'olive et h. de noix, chandelles, blé noir, seigle, maïs, farine, pommes de terre, pois, fèves, choux, choucroute, raves, châtaignes, fruits et légumes secs. „Tiens, mon enfant, me disait-elle, voilà les dons que nous a faits la Providence; combien d'honnêtes gens n'en ont pas reçu autant que nous; et quelles grâces n'avons-nous pas à lui rendre de ses faveurs!“

Puis, quand venait la nouvelle année, c'était dans toute la famille des embrassades et un concert de vœux si tendres, qu'il eût (aurait) été, je crois, impossible d'en être (le) témoin sans en être ému. Figurez-v. un père de famille au milieu d'une foule de femmes et d'enfants, qui, tous levant les yeux et les mains vers le ciel, en appelaient sur lui les bénédictions, et lui, répondant à leurs vœux par des larmes d'amour.

¹Ainé, e; puîné, e; cadet, te. — ²V. N^o 237, n. 3. — ³Caractère. — ⁴Celui, celle qui est chargé, e, de la dépense et de l'administration d'une maison. — ⁵Beau-père, belle-mère, beau-fils ou gendre, belle-fille ou bru, beau-frère, belle-sœur. — ⁶Grand nombre, foule. — ⁷Simplicité de vie, de mœurs; frugal, e, qui se contente d'une nourriture simple et commune. — ⁸Espace enfermé dans une enceinte de maisons, de murailles, de haies, de fossés, etc.; ici, verger. — ⁹V. N^o 320, n. 11. — ¹⁰Détacher avec la main le filament du chanvre ou du lin, en brisant la tige dépouillée de son écorce. — ¹¹Bien-fonds exploité par un métayer, ou fermier qui partage les produits avec le propriétaire. — ¹²Appelé aussi blé noir; dans l'Ouest de la France on en fait du pain, et surtout de la bouillie. — ¹³Dans la chaîne des monts d'Auvergne, au centre de la France; on y fait des fromages estimés. — ¹⁴Bois séché sur pied et qui ne peut servir

qu'à brûler. — ¹⁵ Marchandise qui ne se vend pas, article qui ne doit pas être porté en recette, objet dont on ne peut tirer aucun profit; des non-valeurs. — ¹⁶ La chair de cochon nouvellement salée. — ¹⁷ Boyau rempli de sang et de porc assaisonnés avec du sel et des épices. — ¹⁸ Boyau rempli de tripes (estomacs du bétail ruminant) ou de chair hachée de porc. — ¹⁹ Graisse de porc fondue, employée pour les fritures, la pâtisserie, etc.

340. Une chasse à l'ours dans les Grisons.

Je suis enfant de la montagne,	Mais le sentier par où je passe
Comme l'isard, comme l'aiglon;	Est vierge encor de pas humains.
Je ne descends dans la campagne	Après ma mort une avalanche
Que pour la poudre et pour le plomb.	De son linceul me couvrira,
Je n'ai, pour boire après ma chasse,	Et sur mon corps la neige blanche.
Que l'eau du ciel dans mes 2 mains;	Tombeau d'argent, me couvrira.

(Le chasseur de la Sierra-Nevada.)

Th. Gautier.

La chasse à l'ours n'est pas, comme celle au chamois, une affaire de passion ou de gain; tantôt elle est involontaire, mais c'est l'exception, et alors le courage des montagnards est mis à une rude épreuve; tantôt elle est commandée par les circonstances, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'aller à la recherche ou à la poursuite de ce redoutable ennemi du bétail. Dans les 2 cas elle est également pénible et dangereuse. — Le fameux chasseur de chamois Jean-Marc Colani¹ de Pontresina² fit preuve d'une présence d'esprit, d'un sang-froid et d'une résolution remarquables dans l'aventure suivante : Ayant découvert un jour dans ses excursions les traces bien évidentes d'un ours, il les poursuivit le long d'une saillie³ de rocher, large seulement de quelques pieds, jusqu'à une caverne où finissait le sentier. Comme c'était déjà tard et qu'il n'avait qu'un fusil à un coup, il résolut de remettre l'affaire au lendemain et il s'en retourna chez lui avec la plus grande précaution. (Mettez le reste jusqu'à crose à la 1^{re} pers. du sing.)

Levé avant l'aube⁴, il se rendit à la caverne, accompagné de son fils qui n'avait alors que 13 ans; chacun d'eux était armé d'une excellente carabine à double canon. Ils venaient à peine de se poster, C. un genou en terre, son fils derrière lui, qu'ils entendirent du bruit accompagné d'un certain mouvement, et ils voient étinceler 2 yeux au fond du souterrain :

Ah! quel ravissement! quelle indicible joie

Quand de leur embuscade ils découvrent leur proie!

C. lâche un premier coup; des gémissements plaintifs lui annoncent qu'il a bien visé, mais en même temps les formes

de l'animal se dessinent toujours mieux, et, bientôt après, il voit une ourse énorme s'avancer contre lui. Il tire une seconde fois et brise la patte droite de l'animal; celui-ci tombe en poussant un rugissement épouvantable, mais se redressant aussitôt sur ses pattes de derrière, il se prépare à soutenir un combat acharné. „Papa, dois-je tirer?“ demande alors le garçon qui enjouait⁵ déjà tout tremblant d'émotion. Mais le vieux chasseur ne perd pas une seconde son calme réfléchi, car il sait que de sa résolution dépendent⁶ et⁷ son salut et⁷ celui de son enfant. „Passe-moi ta carabine,“ lui dit-il d'un ton bref, sans détourner les yeux ni à droite ni à gauche de dessus sa proie, qui n'est plus qu'à 5 pas de lui. Puis il laisse approcher l'ourse, qui se traîne lentement, et quand le bout du canon atteint la gueule de l'animal, il presse la détente...⁸ le 1^{er} coup rate⁹, le 2^d part et la balle traverse le crâne de la bête. Alors l'enfant n'y tient plus d'impatience; il saute par-dessus son père auquel il prend son arme et achève¹⁰ l'animal à coups de crosse. C. est mort depuis longtemps, mais à l'heure qu'il est¹¹ son fils Jean est un fameux chasseur de chamois, et en été il sert de guide pour faire l'ascension¹² du Piz Bernina (4055^m), ou de telle autre cime de cette chaîne des Alpes grisonnes. H. A. Berlepsch. (Les Alpes.)

¹Il mourut en 1837, à l'âge de 66 ans; depuis sa 20^e année, il avait tué 2700 chamois. — ²Village (1802^m) dans la Haute-Engadine, au pied du Piz Languard (3270^m); 500 h.; très fréquenté des touristes pour son air pur et salubre, pour sa nature grandiose, et comme centre de magnifiques courses dans les montagnes, les glaciers et les vallées des environs. — ³Partie qui avance sur une autre. — ⁴Du latin *albus* blanc; premières lueurs du jour qui précèdent l'aurore. — ⁵V. N^o 131, n. 2. — ⁶Inversion: car il sait que son s. et c. de son c. dép. de sa r. — ⁷Et répété sert à donner plus de force à la phrase; soit... soit. — ⁸Petit levier qui, pressé avec le doigt, fait tomber le chien, ou détend le ressort des armes à feu, telles que fusil, pistolet, carabine, revolver, ou de l'arbalète. — ⁹Se dit d'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte pas. — ¹⁰Porter le dernier coup, le coup mortel à un blessé. — ¹¹Dans le moment actuel. — ¹²Journée de 12 à 15 heures de marche.

341. Le danger des préoccupations¹. (Attention!) .

C'est un homme étonnant et rare en son espèce;
Comme il rêve toujours, il s'égare sans cesse;
Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir;
Quand on lui parle blanc, voilà qu'il répond noir;

Il vous dit non pour oui, pour oui non; il appelle
Une dame monsieur, un garçon, demoiselle,
Prend souvent l'un pour l'autre, et va sans savoir où.
On dit qu'il est distrait, mais moi, je le crois fou.

Regnard.

La manie^{de} de juger des gens sans les connaître et d'interpréter à mal toutes leurs actions est plus commune qu'on ne pense. Peut-être ne serait-il pas inutile que, pour s'en corriger, on méditât² sur l'aventure suivante.

Un beau matin, M^r Jacques M., honnête rentier³ du Ma-rais⁴, s'estimait l'homme le plus heureux qu'il y eût⁵ au monde; il venait de recevoir du Havre un télégramme⁶ qui lui annonçait pour le soir du même jour l'arrivée de son neveu Jules, son fils d'adoption, qui habitait l'Amérique depuis 17 ans. Comme il lui tardait que la nuit arrivât⁷! Est-il besoin de dire qu'il se trouva plus de deux heures à l'avance à la gare du chemin de fer de la rue Saint-Lazare⁸ où son neveu devait descendre? Bien loin que son impatience se calmât⁹ à mesure que le temps s'écoulait, elle semblait au contraire s'accroître de moment en moment. Enfin le train du Havre⁷ entra en gare. Aussitôt que M^r M. aperçut les premiers voyageurs à travers les vitrages⁸ qui séparaient le public de la voie ferrée, il n'y put tenir davantage; malgré son extrême timidité, il se précipita au plus épais de la foule qui attendait la descente des voyageurs; il se démena⁹ si bien, il coudoya¹⁰ si énergiquement chacun, qu'il fallut, bon gré, mal gré¹¹, qu'on le laissât¹² passer. Il allait atteindre la limite que les règlements opposent aux flots envahissants des parents et des amis, quand il se heurta tout à coup contre un grand gaillard qui ne paraissait pas moins affairé que M^r N. lui-même.

En toute autre circonstance, le digne homme aurait (eût) demandé qu'on voulût² bien excuser sa maladresse; mais dans sa préoccupation, l'idée ne lui en vint pas à l'esprit; tout au contraire, il manifesta en termes fort rudes le mécontentement qu'il ressentait de ce choc, et apostrophant¹² le voyageur, cause innocente de l'accident: „Grand maladroit!“ s'écria-t-il. A quoi ce dernier répondit par un: „Gros brutal!“ des mieux accentués. Une fois parvenue à ce point, la querelle n'en resta pas là. Se saisir mutuellement au collet et se secouer d'importance¹³, ce fut pour les deux antagonistes l'affaire d'un clin d'œil¹⁴. Tous les spectateurs s'attendaient à ce qu'une

lutte sérieuse s'engageât² entre eux. Il en aurait (eût) été certainement ainsi, si des sergents de ville¹⁵, accourus au bruit, ne s'étaient (se fussent) interposés entre les combattants. Mais tout n'était pas fini : les représentants de l'autorité conduisirent les deux adversaires devant le commissaire de police¹⁶. „Votre nom ? dit ce magistrat, au plus jeune des délinquants¹⁷. — Jules M. — Jules M. !“ s'écria l'autre stupéfait. Et le voilà qui se précipite vers le jeune homme, non pour le battre, mais pour l'embrasser. On se figure la stupéfaction du commissaire et celle des sergents de ville, qui, au premier abord, ne comprenaient rien à cette scène. Enfin tout s'expliqua, et chacun de rire¹⁸ de ce dénouement. L. Leclair (Cours de dictées).

¹Etat d'un esprit trop occupé d'un objet pour faire attention à un autre. — ²Pourquoi le subj. ? — ³Rentier, tière, qui vit de ses rentes ou revenus. — ⁴Quartier dans la partie E. de Paris ; on y voyait beaucoup de jardins maraîchers. — ⁵Dépêche télégraphique. — ⁶La gare St-L. (Chemin de fer de l'Ouest), vaste et bel édifice, est le point de départ et d'arrivée de la ligne de Petite Ceinture, qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications ; des lignes de banlieue (St-Cloud, Versailles, St-Germain, etc.) et des lignes de Normandie. — ⁷V. N^o 27, n. 2. — ⁸Châssis fixe garni de vitres, servant de cloison, de séparation. — ⁹S'agiter violemment, se débattre. — ¹⁰Heurter du coude ; ne me coudoie pas. — ¹¹Volontairement ou non. — ¹²Interpeller en face. — ¹³Locution adverbiale : beaucoup, fortement, vigoureusement. — ¹⁴Mouvement subit et rapide des paupières qui se ferment et se relèvent ; instant très court ; cligner l'œil, c. de l'œil. — ¹⁵Agent de police. — ¹⁶Fonctionnaire de la police qui a sous ses ordres plusieurs agents. — ¹⁷Celui qui a commis un délit ou une infraction à la loi. — ¹⁸Et chacun rit de ce d., se mit à rire de ce d.

342. Les apparences sont trompeuses. (Anecdote.)

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,

S'introduisent dans les affaires :

Ils font partout les nécessaires,

Et, partout importuns, devraient être chassés.

L. Fontaine.

(Mettez à la 3^e pers. du sing. du défini les v. en italique.)

Un jour un géologue¹, infatigable observateur de la nature, était allé visiter les carrières de plâtre des environs de Pantin², à 2 kil. N. E. de Paris. Après de longues heures passées en plein soleil, les pieds dans les marnes³ ou dans l'argile⁴, les yeux éblouis et fatigués par les reflets éclatants du gypse⁵, les mains meurtries par le manche du marteau ou par les aspérités de la roche, le naturaliste avait regagné la grande route

pour attendre le passage de l'omnibus (*buss*) qui retournait à Paris. Une place était vacante; le géol. s'y *installer*, bien que son arrivée parût⁶ un peu contrarier les autres voyageurs; car une voiture publique au complet⁷ n'est pas autre chose qu'un horrible instrument de torture. Le savant s'*asseoir* à côté d'un monsieur fort bien mis, qui bavardait comme une pie borgne⁸ et causait familièrement avec tous ses compagnons de route. C'était le commis voyageur⁹ d'une grande maison de nouveautés¹⁰. *Regarder* du coin de l'œil ce monsieur couvert de plâtre, *considérer* son paletot usé, son pantalon déchiqueté, ses coudes et ses genoux râpés, et après un examen minutieux¹¹ (s) de toute sa personne lui *demande* avec aplomb¹²: M^r va sans doute à Paris se faire habiller? — Je vais à Paris, M^r, mais je rentre chez moi. — Que M^r se défie¹³... Les draps sont si mauvais aujourd'hui! Les marchands ont si peu de bonne foi¹⁴!... Je ne voudrais pas que M^r s'exposât⁶ à se faire tromper. — Je v. remercie, M^r, de l'intérêt que v. me portez. — J'en serais vraiment désolé... — Vous êtes bien bon... — Mais si M^r veut m'accorder sa confiance, n. lui donnerons, à des prix tout à fait avantageux, des draps de première qualité... de l'elbeuf¹⁵ inusable, tout ce qu'il y a de beau. — Je regrette beaucoup de ne pouvoir en profiter, M^r. — Oh! je v. assure que v. ne trouverez pas cet article-là¹⁶ ailleurs... C'est dans nos magasins seulement... — Mais, M^r. — Je vais v. donner l'adresse... Tenez, c'est un service que je v. rends, voici la carte de la maison. — Je v. assure, M^r, que je n'ai besoin de rien pour le moment. — Vraiment!... Veuillez accepter ma carte néanmoins... V. me feriez plaisir. — Si c'est pour vous être agréable... c'est différent... V. me permettez alors de v. offrir la mienne. — Je l'accepte bien volontiers, M^r. — Le savant *prendre* la carte du commis, *tirer* de sa poche un grand portefeuille bourré de notes et de croquis¹⁷, et en *sortir* un petit carton de papier glacé qu'il *tendre* au voyageur. Celui-ci ne *pouvoir* retenir un cri d'étonnement; ses yeux, immobiles de surprise, *rester* un moment attachés sur le savant, et ses lèvres *essayer* de balbutier (s) une excuse. Sur la carte était écrit ce nom célèbre: *Georges Cuvier*. C.-W. Jeanneret (Lectures du degré moyen).

¹ V. N^o 206, n. 7. — ² Chef-lieu de canton (Seine), arrondissement de St-Denis, 14,000 h. — ³ Marne, terre calcaire (chaux et acide carbo-

nique), mêlée d'argile et de sable, propre à améliorer et à engraisser les terres; il y en a de blanchâtre, de grisâtre, de bleuâtre, de verte, de bleue, etc. — ⁴V. N^o 122. — ⁵Pierre à plâtre. — ⁶Pourquoi le subj? — ⁷Dont toutes les places sont occupées. — ⁸Qui parlait sans cesse. — ⁹Commis qui voyage pour les affaires d'une maison de commerce. — ¹⁰Objets de toilette, de parure, d'ameublement, dont la mode est très sujette à varier. — ¹¹Minutie (*sic*), petit détail, bagatelle. — ¹²Certaine assurance dans la manière d'agir, de parler, de se présenter. — ¹³Subj., pourquoi? — ¹⁴Loyauté, probité. — ¹⁵Drap fabriqué à Elbeuf (Seine-Inférieure). 22,500 h., une des plus anciennes villes manufacturières de France. — ¹⁶Objet de commerce, marchandise. — ¹⁷Terme de peinture; ouvrage fait à la hâte, qui n'a que les premiers traits, au-dessous encore de l'esquisse. — ¹⁸Avoir une prononciation embarrassée, hésiter. — ¹⁹Grand naturaliste (1769—1832), écrivain et administrateur, qui a rendu d'immenses services à la science. Il était né à Montbéliard (départ. du Doubs).

343. Prise de la Bastille¹ (14 juillet 1789).

Le peuple, on le trahit; la patrie, on la pille.

Alors un cri tonna dans l'air: „A la Bastille!“

D'un formidable élan tout Paris se leva.

Point de canons, point de fusils. N'importe, on va;

Hache en main, on abat les ponts-levis, on brise

Les portes, „En avant!“ — Rois, la Bastille est prise! Edm. Haraucourt.

Depuis 9 h. du matin jusqu'à 2 h., il n'y eut qu'un mot d'ordre² d'un bout de Paris à l'autre: *A la Bastille! A la B.!* Les citoyens s'y rendaient de tous les quartiers, par pelotons, armés de fusils, de piques, de sabres. La foule qui l'environnait était déjà considérable; les sentinelles de la place étaient postées, et les ponts³ levés comme dans un moment de guerre.

La multitude impatiente (s) demandait la reddition de la forteresse. De temps en temps on entendait s'élever du milieu d'elle ces paroles: *Nous voulons la B.!* *Nous v. la B.!* Le peuple essaya de briser les chaînes des 2 ponts, d'enfoncer les portes à coups de hache et de mettre le feu au corps de garde⁴; mais la garnison⁵ fit une décharge à mitraille⁶ qui fut meurtrière pour les assiégeants et qui leur tua ou blessa beaucoup de monde⁷. Ils n'en devinrent que plus ardents.

Il y avait plus de 4 h. que la B. était assiégée, lorsque les gardes françaises survinrent avec du canon⁸. Leur arrivée fit changer le combat de face. La garnison elle-même pressa le gouverneur Delaunay de se rendre. Craignant le sort qui l'attendait, il voulut faire sauter la forteresse et s'ensevelir sous ses débris. Il s'avança en désespéré, avec une mèche

allumée à la main, vers les poudres⁹. La garnison l'arrêta elle-même, arbora le pavillon blanc sur la plate-forme¹⁰, et renversa ses fusils, canons en bas, en signe de paix. Mais les assaillants combattaient et s'avançaient toujours en criant : *Abaissez les ponts !* A travers les créneaux¹¹, un officier suisse demanda à capituler et à sortir avec les honneurs de la guerre¹². — „Non, non !“ cria la foule. Le même officier proposa de mettre bas les armes, si on promettait à la garnison la vie sauve. „Abaissez le pont, lui répondirent les plus avancés des assaillants, il ne vous arrivera rien.“ Sur cette assurance, les sentinelles ouvrirent la porte, abaissèrent le pont, et les assiégeants se précipitèrent dans la B. Ceux qui étaient à la tête de la multitude voulurent sauver de sa vengeance le gouv., les Suisses et les invalides¹³; mais elle criait : *Livrez-nous-les, livrez-nous-les; ils ont fait feu sur leurs concitoyens, ils méritent d'être pendus.* Le gouv., quelques Suisses et quelques invalides furent arrachés à la protection de leurs défenseurs et inhumainement mis à mort par la foule implacable¹⁴.

Les vainqueurs de la B. se dirigèrent ensuite sur l'Hôtel de ville¹⁵, escortés de plus de 1500 hommes, les yeux ardents, les cheveux en désordre, ayant toute sorte d'armes. L'un portait les clefs (*clé*) et le drapeau de la B., l'autre le règlement pendu à la baïonnette de son fusil; un 3^e, chose horrible ! levait d'une main sanglante la boucle du col du gouverneur. Ce fut dans cet appareil, que le cortège, suivi d'une foule immense qui inondait la place et les quais, entra dans la salle de l'Hôtel de ville pour apprendre au comité¹⁶ son triomphe et décider du sort¹⁷ des prisonniers qui restaient.

(Histoire de la Révolution.)

Mignet (1796—1884).

¹V. N^o 290, n. 1. — ²Ici cri. — ³Pont-levis, petit pont qui se lève et qui s'abaisse sur un fossé pour fermer ou pour ouvrir le passage. — ⁴Petite troupe qui monte la garde; lieu où elle se tient. — ⁵La garnison se composait de 32 Suisses et de 82 invalides. — ⁶V. N^o 297, n. 6. — ⁷B. de personnes. — ⁸Des pièces de canon, de l'artillerie. — ⁹Magasin à poudre, m. où l'on conserve la poudre. — ¹⁰V. N^o 220, n. 1. — ¹¹Voir N^o 284, n. 2. — ¹²Après avoir capitulé; autrefois, c'était sortir par la brèche, tambour battant, enseignes déployées, mèche allumée, balle en bouche; sortir de la place avec armes et bagage, ne déposer les armes qu'aux avant-postes. — ¹³Soldat qui ne peut plus servir. — ¹⁴Qui ne peut être apaisé. — ¹⁵Siège des autorités municipales. — ¹⁶Réunion d'électeurs parisiens, qui, après la prise de la B., s'emparèrent du pouvoir municipal. — ¹⁷Malgré les cris : „Point de quartier (pardon) à ceux qui ont tiré sur

leurs concitoyens!¹, le comité parvint à calmer la multitude et à obtenir d'elle une amnistie générale (un pardon général).

314. Henri Stanley¹ et sa mission en Afrique.

Je suis né voyageur ; je suis actif et maigre ;
J'ai, comme un Bédouin, le pied sec et cambré ;
Mes cheveux sont crépus ainsi que ceux d'un nègre,
Et par aucun soleil mon teint n'est altéré. Max, DuCamp.

Le 16 octobre de l'année 1869, raconte le célèbre voyageur Stanley, j'étais à Madrid², rue de la Croix ; j'arrivais de Valence³. A 10 h. du matin, mon domestique Jacopo m'apporta une dépêche ; j'y trouve les mots suivants : „Rendez-vous à Paris, Grand-Hôtel ; affaire importante.“ Le télégramme était signé James-Gordon Bennett fils, directeur du *New-York Herald*⁴, journal américain dont j'étais alors correspondant. A 3 h. je me mettais en route. Obligé de m'arrêter à Bayonne⁵, je n'arrivai à Paris que dans la nuit suivante. J'allai directement au Gr.-H. et frappant à la porte de M^r B. — Entrez, dit une voix. — Je trouvai M^r B. au lit. — Qui êtes-v. ? demanda-t-il. — Stanley. — Ah ! oui. Prenez un siège ; j'ai pour v. une mission importante. Il jeta sa robe de chambre sur ses épaules et me dit vivement : Voilà 4 ans qu'on n'a plus aucune nouvelle de Livingstone⁶ ; où pensez-v. qu'il soit⁷ ? — Je n'en sais vraiment rien, M^r. — Croyez-v. qu'il soit⁷ mort ? — Possible que oui, possible que non. — Moi, je pense qu'il est vivant, qu'on peut le trouver, et je vous envoie à sa recherche. — Avez-vous réfléchi à la dépense qu'occasionnera ce voyage ? — J'ai tout calculé.

(Mettre à la 2^e pers. plur. du futur les v. imprimés en *italique*, et à la 2^e pers. pl. de l'impératif ceux entre parenthèses.)

Prendre d'abord 25,000 fr. Quand ils seront épuisés, *faire* une traite⁸ d'autant sur moi, puis une 3^e, et ainsi de suite ;

¹Né en 1840 à Denbigh, pays de Galles, il explora l'Afrique et surtout le cours du Congo. — ²Capitale de l'Espagne sur le Manzanarès ; 478,000 h. ; université ; beaux palais, riches galeries de tableaux ; arène avec un gradin pour 17,000 spectateurs. — ³V. N^o 284, n. 3. — ⁴Héraut ou *Messenger* de N.-Y., un des plus grands journaux du monde ; l'abonnement pour un an coûte 64 fr. — ⁵V. N^o 18, n. 1. — ⁶Missionnaire écossais (1813—1873) qui fit de grands et importants voyages de découverte dans l'Afrique centrale. — ⁷Pourquoi le subj. ? — ⁸Billet tiré sur un correspondant au profit ou à l'ordre d'un tiers.

mais (retrouver) L. — Dois-je aller directement à sa recherche ? — Non, *assister* à l'inauguration¹ du Canal de Suez². De là, *remonter* le Nil³. J'ai entendu dire que Baker⁴ allait partir pour la Haute-Egypte; (s'informer) le plus possible de son expédition⁵. En remontant le fleuve, *décrire* tout ce qu'il y a d'intéressant pour les touristes et nous *faire* un Guide⁶ — un Guide pratique. — *Dire* tout ce qui mérite d'être vu et de quelle manière on peut le voir. Bien *faire*, après cela, d'aller à Jérusalem⁷; le capitaine Warren fait, dit-on, là-bas, des découvertes importantes; puis *partir* pour Constantinople⁸, où *se renseigner* sur les dissentiments⁹ qui existent entre le khédive¹⁰ et le Sultan. Après,... voyons un peu. *Passer* par la Crimée¹¹ et *visiter* Sébastopol¹² et les champs de bataille¹³;

¹Cérémonie par laquelle on livre pour la 1^{re} fois aux regards, à l'usage du public, un monument, un établissement quelconque. — ²Long de 164 kil., large de 60 à 100^m à la surface et de 22 au fond, ce c., qui va de Port-Saïd à Suez, joint la Méditerranée à la mer Rouge; sa profondeur moyenne est de 8^m et sa construction (1858—1869) a coûté 500 millions de fr.; les paquebots-poste le franchissent en une vingtaine d'heures. — ³V. le N^o 219. — ⁴Intrépide voyageur anglais (1821—1893) qui, dès 1861, explora les sources du Nil et découvrit en mars 1864 le lac Albert-Nyanza. — ⁵Elle avait pour but d'abolir l'odieuse traite des noirs; l'exp. dura de 1869 à 1873, mais elle eut peu de succès. — ⁶Titre de certains livres qui contiennent des renseignements. — ⁷V. N^o 213, n. 6. — ⁸Capitale de l'empire ottoman, dans une superbe situation à l'entrée du Bosphore et sur la baie de la Corne d'Or, rade vaste et sûre; 875,000 h. Au S., Stamboul, la ville turque, avec le sérail ou palais du sultan, la mosquée de Ste-Sophie, autrefois église grecque, et le grand bazar. Au N., les 3 faubourgs de l'Arsenal de marine, de Galata, quartier du port et du commerce, et, sur une colline escarpée, de Péra, résidence des ambassadeurs étrangers. Beaux aqueducs et fontaines, nombreux cafés et bains publics, hauts minarets et tours Maisons de bois (fréquents incendies); à l'intérieur de St., rues sales, étroites, irrégulières, mal pavées, peuplées de chiens errants; ni noms aux rues, ni numéros aux maisons, ni enseignes aux magasins, ni réverbères, ni affiches; peu de voitures; tramways et funiculaires. Soieries, broderies, tapis, armes, maroquin, parfums, pipes. En face de C., sur la côte d'Asie, est Scutari, faubourg où se trouvent les cimetières; 100,000 h. — ⁹Opposition de sentiments, d'opinions. — ¹⁰Titre du vice-roi d'Egypte. — ¹¹Presqu'île au S. de la Russie d'Europe, sur la mer Noire; marécageuse au N., très fertile au S.; célèbre par la lutte que la Russie y soutint de 1854 à 1855 contre la Turquie, la France, l'Angleterre et le Piémont. — ¹²Ville et port militaire important de la Crimée; vaste rade; 34,000 h.; après un an de siège, elle fut prise d'assaut, le 8 sept. 1855, par l'armée franco-anglaise et incendiée; on l'a rebâtie depuis. — ¹³De l'Alma: victoire des Fr. et des Angl. sur les Russes le 20 sept. 1854; de Balaklava: défaite des R. le 25 oct. 1854.

puis *suivre* le Caucase¹ jusqu'à la mer Caspienne², on dit qu'il y a là une expédition russe en partance pour Khiva³. Ensuite, *gagner* l'Inde⁴, en traversant la Perse⁵, d'où v. pouvez écrire des lettres intéressantes; Bagdad⁶ sera sur votre passage, adressez-n. quelque chose sur le chemin de fer de la vallée de l'Euphrate⁷, et quand *être* dans l'Inde, (s'embarquer) pour rejoindre L. A cette époque, *apprendre* probablement qu'il est en route pour Zanzibar⁸; sinon, (aller) dans l'intérieur de l'Afrique, et (le chercher) jusqu'à ce que vous l'ayez⁹ trouvé. (S'informer) de ses découvertes. Enfin, s'il est mort, (en rapporter) des preuves certaines. Maintenant, bonsoir; et que Dieu soit⁹ avec vous! — Bonsoir, Mr. Tout ce que l'humaine nature a le pouvoir de faire, je le ferai, ajoutai-je; et dans la mission que je vais accomplir, veuille Dieu être avec moi.

Après 236 jours d'un pénible voyage, pendant lequel St. fit le rude apprentissage du métier d'explorateur du mystérieux continent, il atteignit Oudjiji¹⁰ sur le lac Tanganyika¹¹ au cœur de l'Afrique (4⁰ (degré) de latitude S.); c'est là que, le 5 nov. 1871, il retrouva L., avec lequel il fit un voyage de 4 mois pour explorer la rive septentrionale de ce lac; après quoi, il le quitta le 14 mars 1872 pour rentrer à Londres.

¹Longue (1100 kil.) chaîne de montagnes (Elbrouz 5660^m), entre la mer Caspienne et la mer Noire, habitée par des tribus guerrières, la plupart sujettes de la Russie; riche végétation sur le versant méridional: magnifiques forêts de conifères, d'érables, de chênes, de bouleaux, de tilleuls; azalées et rhododendrons; bouquetins, ours, loups, lynx; métaux, sources thermales, pétrole, naphte. — ²Immense lac salé (1200 kil. du S. au N., 300 de l'E. à l'O.), sur les confins de l'Europe et de l'Asie; bords escarpés au S. et à l'O., plats et marécageux au N. et à l'E.; eaux poissonneuses; esturgeon; la mer C. reçoit le (la) Volga, l'Oural, le Kour, le Terek, etc. — ³Capitale du khanat de même nom (Turkestan), sous le protectorat de la Russie; ville forte; maisons d'argile; 6000 h.; commerce par caravanes avec l'Afghanistan, la Perse, Astrakhan et Orenbourg. — ⁴V. N^o 225, n. 1. — ⁵V. N^o 257, n. 2. — ⁶Ville de la Turquie d'Asie, sur le Tigre, pont de bateaux; 100,000 h.; Hindous, Afghans, Egyptiens, Persans, Juifs, Arméniens. Commerce actif, par bateaux à vapeur et par caravanes, avec l'Europe, la Perse, l'Inde, l'Arabie, le Turkestan. — ⁷Fluve de la Turquie d'Asie qui se jette dans le golfe Persique; il prend sa source dans les montagnes d'Arménie, et, réuni au Tigre, il forme le Chat-el-Arab. — ⁸Ville et port sur la côte O. de l'île de Z., possession anglaise, dans la mer des Indes; résidence du sultan; raffineries de sucre, huileries; 80,000 h.; centre du commerce du pays: gomme, riz, oranges, ananas, bananes, patates, etc. — ⁹Pourquoi le subj.? — ¹⁰Découvert en février

1858 par les fameux voyageurs anglais Burton (*bur-t'n*), né en 1821, et Speke (*spique*) (1827—1864), ce lac d'eau douce, 62 fois plus grand que le lac Léman, est tout entouré de montagnes.

345. Générosité délicate et reconnaissance.

J'aime ce vieil usage observé des Hébreux :
Quand toute la famille, à table réunie,
Par l'aïeul, en prière à voix haute est bénie,
Chaque soir on accueille, avec même bonté,
Le pauvre, quel qu'il soit, et nul n'est écarté.
On l'a trouvé sans peine au temple ou sur la route.
Et sans l'humilier, on lui parle, on l'écoute.
On dit : „Béni Celui par qui vous nous venez !
Cette table est à vous : mangez ! buvez ! prenez !“

Fr. Coppée.

Il y a à Paris, dans les environs du Pont-Neuf¹, un café qui est aujourd'hui d'assez belle et élégante apparence, mais qui était autrefois un des plus simples de cette grande ville, où le luxe est devenu si général. — Un jour, il y a de cela quelque 30 ans, un homme entre, vers midi, dans ce modeste local, se place à une table, et demande poliment une tasse de café au lait et deux petits pains sans beurre. Les vêtements de cet homme, loin d'être neufs, étaient très proprement brossés, et il les portait d'une façon qui annonçait des habitudes et une éducation distinguées. Son air était grave et triste, mais empreint² de dignité. Lorsqu'il eut achevé son déjeuner, il se retira sans payer, et cependant sans manifester un trop grand embarras. Le garçon vint aussitôt avertir le maître du café de ce qui se passait ; mais celui-ci avait lui-même observé et la personne et le fait, et il répondit au garçon : C'est bien ; laissez aller, et ne dites rien.

Le lendemain³, le même individu revient, la même chose se passe, et encore le surlendemain⁴, et ainsi pendant 2 mois ; et toujours même ordre au g., de la part du maître, de servir et de ne faire aucune observation. „Cet homme, se disait-il, paraît bien élevé ; il ne prend que ce qui est rigoureusement nécessaire pour apaiser la faim, et il revient tous les jours avec confiance, donc ce n'est pas un escroc (*esscro*) ; mais il faut qu'il soit⁵ bien malheureux, je ne veux pas le priver de la ressource qu'il a trouvée chez moi, et encore moins l'humilier par des questions indiscrètes.“ Deux mois donc s'écoulèrent ainsi, après lesquels cet habitué du café ne reparut plus.

Cinq ans avaient passé sur cette petite aventure, et le maître du café n'y pensait plus, suivant sa routine⁷ quotidienne, faisant d'assez médiocres affaires, et n'étant pas exempt (*è-gzan*) de certains embarras financiers. Voilà qu'un jour il reçoit une lettre apportée par un inconnu, qui se refuse à dire de quelle part elle vient. Cette lettre était conçue à peu près en ces termes, mais elle ne portait point de signature :

„Mr, v. avez peut-être oublié un homme qui, il y a 5 ans, a déjeuné chez v. pendant 2 mois sans v. payer, et à qui v. avez eu la générosité et la délicatesse de ne rien demander. Cet inconnu, c'est moi. J'étais alors bien malheureux ; mais depuis lors, la fortune m'a souri, ou plutôt Dieu a béni mon travail et mes efforts, et je lui rends grâce de pouvoir enfin aujourd'hui acquitter ma dette envers v., et v. offrir le prix de 60 déjeuners, qui ont été pour moi un grand bienfait dans la position où je me trouvais alors. Le porteur de cette lettre est chargé de v. remettre 30 billets⁸ de 1000 fr., dont v. n'avez aucun reçu à donner. Veuillez les accepter ; v. le pouvez sans aucun scrupule⁹ et sans craindre de me causer aucune gêne¹⁰ à moi qui v. les envoie. Si cet argent devait être pour v. un superflu, v. m'avez prouvé que v. en sauriez faire au besoin un noble et charitable usage. Recevez, Mr, l'expression de ma reconnaissance et de mes sentiments bien vrais d'estime et de reconnaissance.

X***

(Leçons de morale)

Laurent de Jussieu (1792—1866).

¹ Beau pont de pierre, bâti en 1604, à la réunion des 2 bras de la Seine ; se porter comme le P-N., se porter très bien, par allusion à la solidité avec laquelle ce p. a été construit. — ² Empreindre, produire en relief ou en creux, par la pression sur une surface, une figure, des traits, etc. ; e. a ici le sens d'exprimer. — ³ Le jour suivant, le jour d'après. — ⁴ Le jour qui suit le l. — ⁵ Filou, fripon ; escroquer, tirer quelque chose d'une personne par fourberie, par ruse ; escroquerie, action d'escroquer. — ⁶ Pourquoi le subj. ? — ⁷ Dérivé de route ; longue habitude de faire une chose toujours de la même manière ; ce mot ne se dit qu'en mauvaise part ; routinier, nière. — ⁸ Billet de banque, v. Nro 36, n. 1 ; billet se dit des divers papiers de crédit qui ont cours dans le public : b. de 50 fr., de 100 fr., de 500 fr., etc. — ⁹ Trouble, inquiétude de conscience qu'on éprouve et qui fait hésiter. — ¹⁰ Manque d'argent passager, embarras.

346. Gustave Flaubert¹ (1821—1880) à sa sœur.

Ah ! lorsque, bien changé, près du foyer paisible,
Le vilain rhumatisme ou la goutte pénible

Me tiendra souffrant ou perclus,
Quel plaisir de conter à de jeunes oreilles
Les mille événements, les faits et les merveilles
Que je ne verrai jamais plus!

G. Nodand.

Ajaccio², 6 octobre 1840.

Je t'écris aujourd'hui, ma bonne Caroline, parce que j'en ai le temps, mais je ne sais (pas) quand cette lettre te parviendra, ni même quand je la mettrai à la poste. Vous avez dû recevoir une lettre d'Aj., où je suis arrivé hier. A Toulon³, j'ai reçu la tienne dans laquelle tu me demandes de longues épitres. Je suis prêt à satisfaire ton désir et à te donner tous les détails possibles sur mon voyage dans l'île de Corse⁴.

Ce que j'ai vu de la Corse jusqu'à présent se borne à peu de chose quant à l'étendue. Je connais Ajaccio et aux environs un lieu nommé Caldaniccia⁵ (*nitscha*). Le pays où je suis ne ressemble pas plus à la Provence⁶ qu'à la Normandie⁷, et j'ai été très étonné de trouver de beaux aloès⁸ (*écor*) et des bananiers. Ce matin, au déjeuner, n. avions sur notre table deux grappes de raisin longues de plus d'un pied et pesant chacune 4 livres. Le ciel de la Corse est superbe, et on ne peut s'imaginer rien de plus beau que la baie ou golfe d'Ajaccio.

A Marseille⁹, déjà, j'avais été étonné de la limpidité des eaux qui sont toutes bleues, mais ici elles sont bien plus transparentes encore; on voit les poissons remuer et les herbes marines attachées au fond, aller et venir sous la vague. Demain matin, n. partons à 6 h. p. Vico¹⁰ et n. reviendrons ici dans 2 ou 3 jours, pour recommencer nos courses. Notre itinéraire¹¹ dressé par le préfet¹² nous fait arriver à Bastia¹³ le 16. Du 7 au 17, n. serons donc en plein makis (maquis), ou fourrés d'arbrisseaux, tels que myrtes, lauriers, etc. A propos de makis, j'en ai vu luer dans la petite promenade que nous avons faite avant dîner. Toutes les montagnes en sont couvertes et, à les voir¹⁴ de loin, on les prendrait pour des grands champs d'herbes. Tout ce qu'on dit sur la C. est faux : il n'y a pas de pays plus sain et plus fertile; jusqu'à présent n. en sommes enchantés, et l'hospitalité s'y pratique¹⁵ de la manière la plus cordiale et la plus généreuse. Nous avons été forcés de quitter notre hôtel et n. sommes logés dans de belles et bonnes chambres, dormant dans de bons lits et nourris à une bonne table, ayant chevaux, voitures et valets à nos ordres.

Quand on voyage en Corse, on mange et on couche dans la première maison venue¹⁶, dont on vous ouvre la porte à toute heure du jour et de la nuit. On ne paye jamais, et la coutume est seulement d'embrasser ses hôtes qui vous demandent votre nom en partant.

Le 9 octobre.

Je reprends ma lettre après 3 jours d'interruption. Après-demain, n. repartons d'Aj. pour Corte¹⁷ et pour Bastia. Je puis, maintenant te parler de la Corse sciemment¹⁸, puisque j'ai vu une bonne partie du littoral¹⁹ occidental. Tout le pays est couvert de montagnes et les chemins montent et descendent continuellement, de sorte qu'on est enfoncé dans des gorges et des makis; tout à coup, le paysage change comme un tableau à vue et un autre horizon apparaît. La route que n. parcourions contournait le bord de la mer et n. marchions sur le sable; il y avait un soleil comme tu n'en connais pas, qui dominait toutes les côtes et leur donnait une teinte blanche et vaporeuse. Tous les rochers à fleur²⁰ d'eau scintillaient comme du diamant, et à notre gauche les buissons de myrte embaumaient. J'ai pensé à toi, ma bonne C., et à la joie que tu aurais à voir tout cela. Cet hiver, au coin du feu, n. en parlerons longuement tout en tisonnant²¹ (pendant que nous tisonnerons).

¹Romancier français, fils d'un médecin de Rouen. - ²Chef-lieu du dép. de la Corse; port de mer; 20,000 h. Napoléon Ier y naquit en 1769. Commerce de vins, huiles, blés, fruits du Midi, cire, snifs bruts, écorces à tan, pâtes d'Italie, gibier, sardines, anchois, thons, huîtres, corail. — ³Chef-lieu d'arrondissement (Var); ville forte sur la Méditerranée; port militaire, arsenal maritime de 1^{er} ordre, rade superbe; chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée (P.-L.-M.); 78,000 h. Vins, blés, fruits, savons, eaux-de-vie. — ⁴Ile de la Méd., au S. du golfe de Gênes, un des 86 dép. de la Fr. 290,000 h.; elle fut cédée par les Génois à la Fr. en 1768. Pins, chênes, vignes, châtaigniers, mûriers, oliviers, tabac, etc.; fer, plomb, marbre, riches salines; chèvres; agriculture négligée, peu d'industrie. — ⁵Bains et source d'eau sulfureuse, près d'Aj. — ⁶Ancienne province de France, au S. E., célèbre par son climat délicieux et ses fruits exquis, mais exposée à un redoutable vent du nord-ouest, le mistral. V. N^o 260, n. 5. — ⁷Anc. prov. de Fr., au N., qui a formé 5 dép.; pays industriel et agricole; cotons filés, draps, dentelles; pâturages magnifiques; bestiaux et chevaux renommés; pommiers à cidre, lin, colza, grains, betteraves. — ⁸Plante grasse à grandes et belles fleurs, à feuilles charnues; on en extrait une résine amère et purgative. — ⁹Ch.-l. du dép. des Bouches-du-Rhône; ch. d. f. P.-L.-M.; huiles, savons, bougies, chapeaux, etc. M. fut fondée par

une colonie phocéenne vers 600 av. J.-C. V. N^o 71, n. 1. — ¹⁰Bourg à 30 kil. N. d'Aj.; 2500 h.; châtaignes, huile d'olive, bois. — ¹¹Du latin *iter, itineris*, chemin; route à suivre dans un voyage. — ¹²Magistrat chargé de l'administration générale d'un département. — ¹³Sous-préfecture; ville forte au bord de la Médit., dans un territoire très fertile; 23,000 h.; commerce en vins, huiles, cuirs, corail. — ¹⁴Quand on les voit. — ¹⁵Forme réfléchie: l'h. y est pratiquée, on y pratique l'h. — ¹⁶Une maison quelconque, sans choix. — ¹⁷Ch.-l. d'arr., à 84 kil. N. E. d'Aj., au centre de l'île; 5000 h. — ¹⁸Avec connaissance. — ¹⁹V. N^o 322, n. 11. — ²⁰Au niveau de la surface de l'eau. — ²¹Remuer les tisons (morceau de bois enflammé) sans besoin, pour se distraire. V. N^o 328, n. 6.

347. Justice, générosité, humanité. (Trait de j., etc.)

Le premier des plaisirs et la plus belle gloire,

C'est de prodiguer les bienfaits :

Si vous en répandez, perdez-en la mémoire ;

Si vous en recevez, publiez-le à jamais.

Voltaire (1694—1778).

Pendant la guerre que l'Angleterre et l'Espagne se faisaient en 1655, un navire anglais, richement chargé, essuya, dans le golfe de la Jamaïque¹, une tempête furieuse qui l'obligea d'entrer dans le port de la Havane², pour sauver sa cargaison et son équipage. Le capitaine anglais, conduit devant le gouverneur, lui raconta comment il s'était vu forcé d'aborder dans un port ennemi. — Je viens, lui dit-il, vous livrer mon vaisseau, mes soldats et moi-même; je ne v. demande que la vie pour mon équipage. — Non, M^r, répondit le généreux Espagnol; je ne v. traiterai pas ainsi. Si n. v. avions pris en pleine mer ou sur nos côtes, dans un combat, votre vaisseau serait de bonne prise, et v. seriez nos prisonniers; mais lorsque v. êtes battus de la tempête, et que v. v. réfugiez dans ce port, j'oublie, et je dois oublier que ma nation est en guerre avec la vôtre. Nous ne voyons en v. que des hommes; l'humanité n. oblige à v. donner des secours gratuits. Déchargez donc en assurance votre v., réparez-le, v. partirez ensuite et je v. donnerai un sauf-conduit³ jusqu'à ce que v. soyez⁴ au delà des îles Bermudes⁵ (j. vous ayez dépassé les îles B.)

¹Une des Antilles angl. (Grandes-Antilles), au S. de Cuba et à 120 kil. O. d'Haïti. Population de 660,000 h. Chef-lieu *Kingston*, 47,000 h. Traversée dans sa longueur par les Montagnes-Bleues, dont le plus haut sommet atteint 2495 m, elle offre de belles contrées, surtout au N., et de vastes forêts au centre. Climat très chaud et malsain, particulièrement au N., et d'une humidité excessive. De fréquents tremblements de terre, de

violents ouragans (cyclones), et la fièvre jaune désolent le pays. Mines inexploitées de cuivre et de fer. La culture du sol est bien entendue et très productive en café, indigo, gingembre, piment, coton, et canne à sucre de laquelle on extrait un rhum renommé; bois de teinture; plantes médicinales. La J. fut découverte par Colomb en 1494 et appartient aux Espagnols jusqu'en 1655; elle leur fut enlevée par les Anglais, qui ont fait de cette île l'entrepôt de leur commerce avec l'Amér. espagnole. — ²Capitale de l'île de Cuba, sur la côte N., à l'entrée et à l'O du havre de ce nom; avec sa banlieue, elle compte 250,000 h., dont 25,000 esclaves; université avec bibliothèque, jardin botanique et observatoire météorologique; grand théâtre; la ville laisse à désirer sous le rapport de la salubrité. Le port, un des plus beaux du monde, est défendu par de vastes fortifications; commerce important de sucre, rhum, café, et surtout de cigares; le mouvement commercial dépasse 500 millions de francs. La H appartient aux Espagnols depuis 1519. — ³Permission donnée par l'autorité publique d'aller, de séjourner, de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêté. — ⁴Pourquoi le subj.? — ⁵Archipel de l'Océan Atlantique, au N. E. des Antilles, formé de près de 350 îles et îlots, dont 9 habitées; les principales sont Bermude, St-George, Cooper, etc. Ch.-l. *Hamilton*: 14,450 h., dont 4000 blancs. Entourées de récifs, les B ne sont séparées que par d'étroits canaux. Climat chaud et salubre. Sol très fertile dans quelques-unes. Récolte d'arrow-root (fécule comestible), café, coton, sucre, légumes, fruits du Midi, etc.; pêche de la baleine. Ces îles forment un gouvernement des colonies angl. d'Amér. et sont une station maritime militaire et commerciale des plus importantes pour la Grande-Bretagne: elles servent aussi de colonie pénitentiaire. Elles furent découvertes en 1533 par l'Espagnol Bermudez; l'Anglais Somers, qui y fit naufrage en 1609, commença à les coloniser.

348. Fulton et la navigation à vapeur. (Mécanique.)

Tout est-il prêt? partons. Oui, les mâts sont dressés;

Adieu donc; sur les bancs les rameurs sont placés;

La voile, ouverte aux vents, s'enfle, s'agite et flotte;

Déjà le gouvernail tourne en main du pilote;

Alors, l'ancre levée, on s'abandonne aux flots.

Tout retentit de cris, adieux des matelots.

A. Chénier

C'est à Robert Fulton (ingénieur américain, né en 1765 en Pensylvanie¹), qu'appartient le mérite et la gloire d'avoir créé, dans ses conditions pratiques, la navigation par la vapeur. Fils de pauvres émigrés irlandais, d'abord apprenti chez un joaillier² de Philadelphie³, le jeune F., doué de quelques talents pour la peinture et le dessin, avait tiré de son pinceau ses premiers moyens d'existence. A l'âge de 20 ans, il était peintre en miniature⁴ à Phil. En 1786, il partit pour l'Europe, et se rendit en Angleterre, où son goût pour la mécanique se développant de plus en plus, il abandonna sa profession

de peintre pour devenir ingénieur. Pendant le séjour de 15 années qu'il fit en Eur., tant en Angl. qu'en France, F. se distingua par un grand nombre d'inventions mécaniques d'un ordre varié. Mais le problème⁵ de la navigation par la vapeur, qu'il commença à aborder en 1796, fut le but principal de ses travaux. Par ses persévérantes recherches, par l'étude approfondie des causes qui avaient empêché le succès des tentatives de ses nombreux devanciers, F. parvint à réussir là où tant d'autres avaient échoué. Au mois d'août 1803, un bateau qu'il avait construit fut essayé sur la Seine⁶, en plein Paris. Cependant F., n'ayant pas trouvé en Eur. les encouragements qu'aurait dû rencontrer son admirable invention, retourna en Amér., après avoir pris toutes les dispositions nécessaires pour doter son pays de cette grande découverte.

Le 10 août 1807, le *Clermont*, grand bateau à vapeur construit par F., fut lancé sur l'Hudson, rivière qui se jette dans l'océan Atlantique au-dessous de New-York (*niou*). Ce b. présentait la plupart des dispositions mécaniques qui sont encore employées de nos jours, et décida l'adoption de la navig. par la v. aux Etats-Unis; il avait 50^m de long sur 5^m de large, et jaugeait⁷ 150 tonneaux⁸; sa machine était de la force de 18 chevaux⁹. Ce bâtiment était destiné à établir un service régulier de transport entre New-York¹⁰ et Albany¹¹, villes situées sur les bords de l'Hudson et distantes de 60 lieues; la 1^{re} traversée se fit en 32 h. et le retour en 30.

Dans les divers Etats de l'Union américaine, la marine à v. se développa bientôt rapidement sous l'inspiration et grâce aux efforts continuels de F., qui mourut à New-York en 1815, après avoir doté son pays de la cause la plus puissante de sa prospérité. L'Europe ne tarda pas à profiter de la découverte de F. En 1812, un constructeur, nommé Henri Bell, établissait sur la Clyde¹², en Ecosse, le premier bateau à vapeur qui ait¹³ fait un service régulier en Europe: c'était la *Comète*, construite à l'imitation du bateau de Fulton.

De la Grande-Bretagne, la navig. par la v. ne tarda pas¹⁴ à se répandre dans le reste de l'Europe. Vingt ans après ses débuts¹⁵ en Ecosse, la marine à v. avait pris chez toutes les nations un développement immense. Les fleuves et les rivières du continent se couvraient de bat. à v., et bientôt toutes les mers du globe en étaient sillonnées. Aujourd'hui la m. à v.

tend à faire disparaître la m. à voiles, par suite des avantages pratiques, de l'économie et de la rapidité¹⁶ qui sont propres à ce genre de moteur¹⁷, une des plus belles et des plus fécondes inventions modernes.

L. Figuier (1819—1894).

¹Un des Etats-Unis de l'Amér. du N., sur l'Atlantique, montagneux et arrosé par la Delaware, l'Ohio, etc.; très riche en houille, anthracite, fer, cuivre, plomb, surtout en houille; population agricole et manufacturière, 5½ millions d'hab. — ²Personne qui fait ou vend des bijoux ou bijoux. — ³V. dans la Pens., située entre la Delaware et le Schuylkil (*scollykill*), une des 1^{res} villes de l'Union pour le commerce et l'industrie; rues larges et régulières, se coupant toutes à angle droit; beaux édifices et parcs superbes; université; nombreux établissements de bienfaisance et d'instruction; pénitencier modèle; grand commerce de farines et de grains; fabrique d'objets en fer et en acier; hauts fourneaux; filatures de coton et de laine. C'est à Ph. que le 4 juillet 1776 fut proclamé l'Acte d'indépendance par le congrès des députés des 13 colonies qui s'étaient révoltées contre l'Angleterre. — ⁴Sorte de peinture délicate faite à petits points ou à petits traits, sur ivoire, émail, vélin, etc., avec des couleurs très fines délayées à l'eau de gomme sans huile. — ⁵Question à résoudre: un pr. d'arithmétique, de géométrie, d'algèbre, etc. — ⁶V. N^o 67, n. 2. Ses principaux affluents sont: à droite, l'Aube, la Marne et l'Oise; à gauche, l'Yonne et l'Eure. — ⁷Mesurer la capacité d'un tonneau, d'un navire, etc., au moyen d'une règle graduée ou jauge. — ⁸Le t. de mer ou t. métrique est un volume d'un mètre cube, et du poids de 1000 kilos d'eau distillée. — ⁹En mécanique on entend par une force de cheval un travail capable d'élever par seconde un poids de 75 kilos à la hauteur d'un mètre. — ¹⁰Dans l'Etat de N.-Y., sur l'océan Atlantique, à l'embouchure de l'Hudson; 3½ millions d'hab. avec les villes annexes; rade vaste et sûre; grandes et belles rues, souvent bordées de peupliers; cathédrale St-Patrice, douane, bourse en marbre blanc; boulevards bordés de somptueux palais; Parc Central; aqueduc de Corton, long de 72 kil.; chemin de fer souterrain, d'autres lignes au-dessus des maisons; entre N.-Y. et Brooklyn (*brouklinn*) pont suspendu, long de 1830^m, sous lequel passent les plus grands vaisseaux (40^m de mâture), 436^m de distance entre les 2 piles centrales; phare colossal surmonté de la statue en bronze „la Liberté éclairant le monde“; câble transatlantique. Important marché de bestiaux; centre de la navigation côtière; centre d'immigration. Industrie très active; N.-Y. est, avec Londres, la ville la plus commerçante du monde entier pour l'importation et l'exportation. Communications directes et rapides avec l'Europe (7 à 10 jours de traversée), avec l'intérieur du pays et le Canada par de nombreuses lignes de bateaux à vapeur, de chemins de fer et de canaux. — ¹¹Capitale de l'Etat de New-York; 100,000 h.; entrepôt du commerce avec la région des lacs (Ontario, Erié, Huron, Michigan et Supérieur). Centre d'un vaste réseau de canaux et de lignes de ch. de fer. — ¹²Rivière de l'Ecosse méridionale; elle baigne Glasgow et se jette dans la mer d'Irlande. — ¹³Pourquoi le subj.? — ¹⁴La nav. à v. se répandit bientôt etc. — ¹⁵Premier essai; -er, -ant, e. — ¹⁶Dans

son premier voyage le paquebot *Luciana* a fait la traversée de Liverpool à N.-Y. en 5 jours, 15 h., 37 min. — ¹⁷ Force qui donne le mouvement ; force motrice ; l'électricité est la plus puissante force motrice.

349. Une ferme bourguignonne¹. (Description.)

En fermant les yeux je revois	C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
L'enclos et la chaumière,	Les pieds blancs de poussière ;
La haie en fleur, le petit bois,	Un jour, puis en marche ! et bonsoir
La ferme et la fermière.	La ferme et la fermière.

Hégésippe Moreau (1810—1838).

Je n'ai point oublié quel accueil je reçus dans une ferme à quelques lieues de Dijon², un soir d'octobre que l'averse m'avait assailli cheminant au hasard vers la plaine, après que j'eus visité les plateaux boisés et les vallons encore verts de cette contrée. Je heurtai de mon bâton de houx³ à la porte et une jeune paysanne m'introduisit dans une cuisine enfumée, toute claire, toute pétillante d'un feu de saiment et de chènevottes⁴. Le maître du logis me souhaita une bienvenue simple et cordiale, sa femme me fit changer de linge et préparer du café chaud, puis l'aïeul me força de prendre sa place au coin du feu, dans son vieux fauteuil de bois de chêne. De là, tout en me séchant, je me mis à regarder le tableau que j'avais sous les yeux. Le lendemain était jour de marché à la ville, ce qu'annonçait bien l'air affairé des habitants de la ferme, qui hâtaient les préparatifs du départ. La cuisine était encombrée de paniers et de corbeilles, où les servantes rangeaient des fromages sur la paille. Ici des courges, des citrouilles⁵, des melons, des tomates⁶, des concombres, des cornichons et d'autres légumes ; là des sacs de pommes et de poires, qui embaumaient la chambre d'une douce odeur de fruits mûrs ; ou des poulets montrant leur crête rouge par les barreaux de leur prison d'osier. Un chasseur arriva, apportant le gibier qu'il avait tué dans la journée : de sa carnassière qu'il vida sur la table s'échappèrent des lièvres, des pluviers⁷, des canards sauvages, des cailles, dont un plomb cruel avait ensanglanté la fourrure ou le plumage. Il essuya son fusil et l'accrocha à la muraille de la cheminée. Les valets et les ouvriers rentraient d'un pas lourd, secouant leurs bottes jaunes de la terre et leurs guêtres trempées. Ils grondaient contre le temps qui retardait le labourage et les semailles. La pluie continuait de battre contre les vitres ; les chiens de garde

gémissaient dans la cour. Sur le feu que l'aïeul soufflait avec un tube de fer creux, ustensile obligé de tout foyer rustique, une chaudière se couronnait d'écume et de vapeur au sifflement plaintif des souches⁸ mortes, qui se tordaient comme des serpents dans les flammes : c'était le souper qui cuisait. La nappe mise⁹, chacun s'assit, maîtres et domestiques, le couteau et la fourchette en main, moi à la place d'honneur, devant un énorme plat de choux et de lard, dont il ne resta pas (une) miette. Le berger raconta qu'il avait vu le loup. On causa, on rit, on goguenarda¹⁰. Quelles honnêtes figures sous ces bonnets de laine bleue ! quelles robustes santés dans ces grossiers sarraux¹¹ de toile ! Ah ! la paix et le bonheur ne sont qu'aux champs ! Le métayer¹² et sa femme m'offrirent un lit que j'aurais été bien fâché d'accepter : je voulus passer la nuit dans la crèche. Rien de pittoresque comme l'aspect de ce lieu, qui servait aussi de grange et de pressoir : des chevaux mangeant l'avoine, des bœufs, des vaches, ruminant¹³ leur foin, des ânes secouant l'oreille, des agneaux et des chevreaux bondissant autour de leurs mères, des pâtres retournant la litière à la fourche ; et, quand un trait de lumière enfilait l'ombre des piliers et des voûtes, on apercevait confusément des fenils¹⁴ (*nilles* ou *ni*) bourrés de fourrage, des chariots chargés de gerbes d'avoine, des cuves regorgeant de raisins, et une lanterne éteinte pendant à une corde. Jamais je n'ai reposé plus délicieusement. Tapi dans une couche odorante de paille d'orge, je m'endormis au dernier chant du grillon et je m'éveillai au premier chant du coq battant de l'aile sur les perchoirs lointains de la basse-cour. A. Bertrand.

¹ Qui appartient à la Bourgogne ou à ses habitants. — ² Chef-lieu du dép. de la Côte-d'Or, sur le canal de Bourgogne ; ancienne résidence des ducs de B. ; 65,000 h. ; académie. Commerce de vins et de blés, moutarde, pains d'épices. — ³ Arbre toujours vert, à feuilles luisantes et armées de piquants, à baies d'un très beau rouge. — ⁴ Partie ligneuse du chanvre, quand elle est sèche et dépouillée de la flasse. — ⁵ Variété de courge à fruits très gros et comestibles. — ⁶ Ou pomme d'amour ; végétal à fruits d'un rouge vif, dont le suc, légèrement acide, sert à faire des potages et des saucés. — ⁷ Ois. de passage chez nous à l'époque des pluies du printemps et de l'automne ; il se nourrit de vers de terre, d'insectes et de mollusques ; sa chair est très délicate. — ⁸ Bas d'un tronc d'arbre, d'un cep de vigne, à l'endroit où naissent les racines. — ⁹ Quand la n. fut mise. — ¹⁰ Faire de mauvaises plaisanteries ; railler ; -nard, -er, -erie. — ¹¹ Surtout fort long fait de grosse toile que portent les cochers, roulriers,

paysans, etc. — ¹²V. N^o 237, n. 1. — ¹³Remâcher, en parlant des animaux ruminants : v. N^o 69, n. 1. — ¹⁴Lieu où l'on serre les foin.

350. La patte de dindon¹. (Souvenir de collège.)

Mon plaisir fut bien court et ma douleur amère!

— Qu'as-tu fait de tes sous, Victor? me dit ma mère.

— De mes vingt sous, maman, Paul m'a vendu cela.

— Le sifflet que voilà?

Et tu crois avoir fait une brillante affaire?

Regarde un peu, Victor, le livre de ton frère;

Il n'avait que vingt sous non plus pour tout argent,

Mais il est diligent.

L. Favrat

J'avais 10 ans, raconte M^r Ernest Legouvé² (né en 1807), j'étais au collège³; chaque lundi je rapportais *de chez* mes parents 15 sous destinés à payer mes déjeuners, car le collège ne nous fournissait pour ce repas qu'un morceau de pain tout sec. Un lundi, en rentrant, je trouve un de nos camarades (je me rappelle encore son nom, il se nommait Couture), armé d'une superbe patte de dindon, noire, luisante, rugueuse⁴, dont il semblait très fier.

Dès que C. m'aperçut: Viens voir! me dit-il. J'accours! Il serrait le haut de la p. dans ses 2 mains, et, sur un petit mouvement de sa droite, les 4 doigts s'ouvraient et se refermaient comme ceux d'une main humaine. Je restai stupéfait et émerveillé. Comment cette p. morte pouvait-elle remuer? Comment C. pouvait-il la faire agir?

Lorsque mon camarade, qui était plus âgé et plus malin que moi, vit mon enthousiasme arrivé au plus haut degré, il remit la merveille dans sa poche et s'éloigna. Je m'en allai de mon côté, voyant toujours cette p. flotter devant mes yeux. Si je l'avais, me disais-je, comme je m'amuserais!... Je n'y tins plus, je courus à mon condisciple... Donne-moi ta p.!... lui dis-je, je t'en prie! — Ma p.!... Te donner ma p.!... Veux-tu bien⁵ t'en aller!?...

Son refus irrita encore mon désir. Tu ne veux pas me la donner! — Non! — Eh bien!... Vends-la-moi! — Te la vendre? Combien? — Je me mis à compter dans le fond de ma poche l'argent de ma semaine⁶... Je t'en donne 5 sous!

— 5 s.!... une p. comme celle-là! Est-ce que tu te moques⁷ de moi? Et, prenant le précieux objet, il recommença devant moi cet éblouissant jeu d'éventail. et chaque fois ma passion

grandissait d'un degré. — Eh bien, je t'en offre 10 s. ! — 10 s. !... 10 s. ! reprit-il avec mépris. Mais regarde donc !... Et les 4 doigts s'ouvr. et se ref. toujours !... — Mais enfin⁸, lui dis-je en tremblant... Combien donc en veux-tu ? — 40 s. ou rien ! — 40 s. !... m'écriai-je, 40 s. ! Près de 3 semaines de déjeuners ! par exemple⁹ ! — Soit ! à ton aise¹⁰ ! La p. disparut dans sa poche, et il s'éloigna. Je courus de nouveau après lui : 15 s. ? — 40 ! — 20 s. ? — 40 ! — 25 s. — 40 !

Oh ! comme C. connaissait déjà bien le cœur humain ! Chaque fois que ce terrible mot *quarante* résonnait à mon oreille, il emportait un peu de ma résistance. Au bout de 2 minutes, je ne me connaissais plus ! Eh bien, donc ! 40 !... m'écriai-je... Donne-la-moi ! — Donne-moi d'abord l'argent ! reprit-il... Je lui mis dans la main les 15 s. de ma sem., et il me fit écrire un billet¹¹ de 25 s. pour le surplus¹²... Oh ! ce C. ! il était déjà homme d'affaires à 15 ans !... Puis, tirant enfin le cher objet de sa p. : Tiens¹³, me dit-il, la voilà !...

Je me précipitai sur elle !... Au bout de quelques secondes, ainsi que je l'avais prévu, je connaissais le secret et je tirais le tendon¹⁴ qui servait de cordon de sonnette, aussi bien que C. ! Pendant 2 min., cela m'amusa follement ; après 2 min., cela m'amusa moins ; après 3, cela ne m'amusa presque plus ; après 4, cela ne m'amusa plus du tout ! Je tirais toujours, parce que je voulais avoir les intérêts de mon argent... mais le désenchantement me gagnait... Puis vint la tristesse... puis le regret, puis la perspective¹⁵ de 3 semaines de pain sec, puis le sentiment de ma bêtise... et tout cela se changeant peu à peu en amertume, la colère s'en mêla... et au bout de 10 min., saisissant avec une véritable haine l'objet de mon amour, je le lançai par-dessus la muraille de la cour du collège, afin d'être bien sûr de ne plus le revoir !... Cette petite aventure m'a servi de sérieuse leçon pour le reste de ma vie.

¹Ou coq d'Inde, gros oiseau de basse-cour, de l'ordre des gallinacés ; il passe pour stupide, colère et gourmand ; la femelle s'appelle poule d'Inde ou dinde. — ²Littérateur français, né à Paris en 1807 ; il est l'auteur de *l'Art de la lecture*. — ³Etablissement d'instruction publique et secondaire ; collégien. — ⁴Rude au toucher. — ⁵Veux-tu bien ? voulez-v. b. ? sont quelquefois des formules impératives : va-t'en, allez-v.-en. — ⁶Petite somme donnée à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine. — ⁷Est-ce que tu parles sérieusement ? — ⁸Pour en finir, pour conclure. — ⁹Sorte d'exclamation familière qui exprime l'étonnement, la surprise, avec une

idée de négation; pas le moins du monde! si tu t'imagines! — ¹⁰ Tu es bien libre, comme tu voudras, ne te gêne pas, c'est ton affaire. — ¹¹ Obligation, promesse par écrit de payer une somme. — ¹² Ce qui est en plus, ce qui reste. — ¹³ Employé absolument signifie *prends*. — ¹⁴ Cordon ou faisceau fibreux, non contractile, quelquefois rond, plus ordinairement aplati, d'un blanc luisant, qui termine les muscles et sert à les attacher aux os ou à d'autres parties du corps. — ¹⁵ Événement heureux ou malheureux, presque certain, quoique encore éloigné; en p., dans l'avenir.

351. La pêche des perles. (Industrie.)

Voulant mettre une étoile à son bandeau, la reine
Fait venir un plongeur et lui dit: „Vous irez
Dans ce palais humide, où chante la sirène,
Cueillir la perle blonde et me l'apporterez ..“
Le plongeur, descendu sous le flot qui l'entraîne.
Parmi les sables d'or et les coraux pourprés
Cueille la perle blonde, et pour sa souveraine
La rapporte captive en des étuis nacrés.

H. Marger.

Les perles se trouvent dans de grosses *huîtres*¹, qui s'attachent aux rochers sous les eaux maritimes. La pêcherie la plus importante des huîtres perlières est celle du petit port de Manaar² sur la côte de Ceylan³. Le détroit où se trouve le banc des perles est extrêmement dangereux, à cause des gouffres et des écueils qu'on y rencontre. Les gens qui osent se précipiter dans la mer, au milieu de grands périls, sont en majeure partie des noirs de la côte de Malabar⁴. Accoutumés à plonger dès leur enfance, ces Indiens s'en font une habitude, et beaucoup d'entre eux vont au fond de l'eau sans aucune précaution. Tout ce qu'ils craignent, ce sont les requins, et l'apparition d'un seul de ces animaux suffit pour empêcher tous les plongeurs de se risquer dans la mer.

La pêche a lieu en février et en mars; la petite baie de Condatchi⁵ est alors le rendez-vous des bateaux de Ceylan, de la côte de Coromandel⁶ et de celle de Malabar.

Les huîtres p., qui produisent en même temps la nacre⁶, sont beaucoup plus volumineuses que les h. qui se mangent communément en Europe; et, au lieu de se trouver, comme ces dernières, adhérentes⁷ au roc et agglomérées⁸ par couches verticales, on ne les rencontre que disséminées çà et là et couchées sur le sable, ou cachées sous des anfractuosités⁹ de rochers, d'où il est souvent difficile de les retirer. C'est tout au plus, si, sur 12 h. pêchées, il s'en trouve une qui renferme¹⁰

des perles, et encore sont-elles souvent défectueuses et sans valeur. Pour être tarifiée¹¹ et livrée au commerce, une p. doit avoir les qualités suivantes : l'eau¹², l'orient¹³, la forme et la grosseur : celle qui réunit les trois ensemble est d'un grand prix¹⁴.

Les pêcheurs sont réunis au nombre de 2 ou 3 par canot¹⁵ ; puis chacun d'eux plonge à son tour, pendant que les autres gouvernent l'embarcation, prêts à venir en aide à leur compagnon, aussitôt que celui-ci reparait à la surface de l'eau. Le plongeur est nu, une corde lui serre les reins : dans cette corde sont passés un mouchoir qui se rattache par devant et par derrière, et la gaine d'un long couteau, qui lui sert à combattre le requin. Souvent le plongeur reste 4 et même 5 minutes sous l'eau, et enfin il reparait, tenant dans sa main gauche l'huître qu'il a eu tant de peine à trouver. D'autres fois la mer se teint subitement d'un nuage de sang, et alors les canots se rassemblent à ce signal, qui indique un combat à mort entre l'homme et le requin. Presque toujours le requin succombe, frappé sous le ventre d'un coup qui lui traverse les organes respiratoires. Quelquefois aussi, c'est le requin qui surprend le plongeur pendant qu'il est occupé à fouiller parmi les rochers sous-marins, et qui lui arrache un membre, aussitôt broyé entre ses puissantes mâchoires. Alors l'homme est perdu, et ses restes disparaissent à jamais. On a vu des pêcheurs de perles, pour venger la mort de leur compagnon, se précipiter, le couteau à la main, dans l'eau saignante où le requin dévore sa proie, l'attaquer au milieu de son horrible festin, et ne reparaitre à la surface, qu'après avoir mis à mort leur terrible antagoniste. A. Janin (*Chrestomathie des écoles*).

¹ Mollusque enfermé dans une double coquille (écaille) fermant à charnière ; chaque h. pond 50 à 60,000 œufs par an. L'h. comestible se mange tout entière et encore vivante ; c'est un aliment délicat, savoureux et de facile digestion. Paris seul consomme près de 100 millions d'h. par année. — ² Golfe entre la pointe S. E. de l'Inde anglaise et l'île de Ceylan ; banc d'h. de 32 kil. d'étendue. — ³ C. (Cinghala), grande et superbe île d'Asie. appartenant à l'Angl., située dans l'océan Indien au S. de l'Hindoustan ; 3,000,000 d'h. ; montagneuse (Pic d'Adam 2210^m) et boisée au centre, très fertile sur les côtes : riz, café, thé, canne à sucre, coton, tabac, épices (cannelle), huile de coco ; éléphant, ours, léopard, hyène, chacal, cerf, gazelle, buffle, singe, reptiles ; métaux abondants ; perles, rubis, saphirs, etc. — ⁴ Côte occidentale du Dekkan ; Coromandel, c. orientale. — ⁵ Dans le golfe de Manaar. — ⁶ V. N^o 336, n. 7. — ⁷ Qui tient à une chose, qui y est fortement attaché. — ⁸ Réunion par tas. — ⁹ Détours et enfoncements ;

s'emploie surtout au pluriel. — ¹⁰Subj.; pourquoi? — ¹¹Tarif, tableau qui marque le prix de certaines marchandises, les droits à payer; tarifer, appliquer un tarif. — ¹²La couleur. — ¹³Les reflets brillants et chatoyants. — ¹⁴Aujourd'hui on fabrique des perles artificielles qui trompent même un oeil exercé. — ¹⁵Depuis quelques années les Européens ont introduit dans cette industrie leurs appareils (filets, paniers, etc.) et leurs procédés qui la rendent beaucoup plus sûre et plus productive.

352. Les années d'apprentissage de Benj. Franklin^m.

Cent fois il m'a fallu, berger dans la Gruyère,
Braver le froid, l'orage et l'ardeur du soleil,
Porter de lourds fardeaux, coucher sur la bruyère,
Passer des jours sans pain et des nuits sans sommeil. J. BARON.

(Mettre au passé défini les verbes entre parenthèses.)

Dès que son fils Benjamin (avoir) 10 ans, son père l'avait employé dans sa fabrication de chandelles; pendant 2 ans il (être) occupé à couper des mèches, à les placer dans des moules², à remplir ceux-ci de suif, et à faire les commissions de la boutique paternelle. Ce métier était peu de son goût: il voulait agir, voir, apprendre. Elevé aux bords de la mer, où, durant son enfance, il allait se plonger presque tout le jour dans la saison d'été, et sur les flots de laquelle il s'aventurait³ souvent avec ses camarades en leur servant de pilote, il désirait devenir marin comme un de ses frères. Pour le détourner de cette carrière, son p. le (conduire) tour à tour chez divers artisans, afin de reconnaître la profession qui lui conviendrait le mieux. Fr. (porter) dans les divers ateliers qu'il visitait cette *attention observatrice* qui le (distinguer) en toutes choses, et il (apprendre) à manier les instruments des divers métiers en voyant les autres s'en servir. Il (se rendre) ainsi capable de fabriquer plus tard avec adresse les petits ouvrages dont il (avoir) besoin dans sa maison, et les machines qui lui (être) nécessaires pour ses expériences. Son père (se décider) à le faire coutelier. Il le (mettre) à l'essai chez son cousin Samuel Fr., qui, après s'être⁴ formé à Londres⁵, était venu s'établir à Boston⁶; mais la somme exigée pour son apprentissage ayant⁷ paru trop forte, il (falloir) renoncer à ce projet.

Son p., voyant⁸ son goût décidé pour les livres, le (destiner) enfin à être imprimeur. Il le (placer), en 1718, chez l'un de ses fils, nommé James, qui était revenu d'Angleterre avec

une presse et des caractères⁹ d'imprimerie. Le contrat¹⁰ d'apprentissage (être) conclu pour 9 ans. Pendant les 8 premières années, B. devait servir sans rétribution son frère, qui, en retour, devait le nourrir et lui donner, la 9^e année, le salaire d'un ouvrier. Il (devenir) promptement très habile. Il avait beaucoup d'adresse, qu'il (accroître) par beaucoup d'*application*. Il passait le jour à travailler et une partie de la nuit à s'instruire. C'est alors qu'il (étudier) la grammaire; il (apprendre) l'arithmétique, dont il savait imparfaitement les règles; il y (ajouter) la connaissance de la géométrie et la théorie¹¹ de la navigation; il (faire) l'éducation méthodique de son esprit, comme il (faire) un peu plus tard celle de son caractère. Il y (parvenir) à force de¹² *volonté* et de *privations*. Celles-ci, du reste, lui coûtaient peu, quoiqu'il prit¹³ sur la qualité de sa nourriture et les heures de son repos pour se procurer les moyens et le temps d'apprendre. Il avait pris la résolution de ne se nourrir que de végétaux et de ne plus rien manger qui eût¹⁴ en vie, parce qu'il croyait que c'était une habitude à la fois barbare et pernicieuse. Pour tirer profit de sa sobriété, il avait proposé à son frère de se nourrir lui-même, avec la moitié de l'argent qu'il dépensait pour cela chaque semaine. L'arrangement (être) agréé, et Fr., se contentant⁸ d'une soupe de grossier gruau¹⁴ qu'il faisait lui-même, mangeant⁸ debout et vite un morceau de pain avec un fruit, ne buvant⁸ que de l'eau, n' (employer) point tout entière la petite somme qui lui (être) remise par son frère. Il (économiser) sur elle assez d'argent pour acheter des livres, et sur les heures consacrées aux repas, assez de temps pour les lire. Mignet (1796--1884).

¹Fr fut un excellent citoyen, un habile homme d'Etat, un savant physicien, un profond moraliste et un modèle de vertu. V. N^o 114, n. 1.
— ²Corps solide creusé ou façonné de manière à donner une forme déterminée à une matière, soit molle, soit en fusion, qu'on y introduit; -leur, -lage. — ³Se hasarder, s'exposer, se risquer. — ⁴Après qu'il se fut.
— ⁵Capitale de l'empire Britannique, sur la Tamise, la ville la plus grande, la plus commerçante et une des plus industrielles du globe; 42 kil. de tour sur 13 à 15 de large (plus de la superficie du canton de Schaffhouse); 5½ millions d'hab. avec la banlieue; 1400 églises et chapelles; 50 grands marchés: pour les bestiaux, le poisson, les fruits et les légumes, la volaille et le gibier. Au centre, la Cité (City), siège du haut commerce et des banques; à l'O, West-End avec le quartier appelé Westminster, siège de la cour, de la noblesse et du Parlement; à l'E., East-End, le q. du commerce maritime; au S., le q. industriel. Principaux monuments pu-

la cathédrale de St-Paul, imitée de St-Pierre à Rome; l'abbaye de Westminster avec les tombes royales et les monuments des grands hommes de l'Angl.; la Tour de L., ancien château fort, aujourd'hui arsenal et musée d'armes; les palais royaux de St-James; de Buckingham, résidence de la reine Victoria; de Whitehall, où Charles I fut exécuté (1648); la Colonne qui rappelle l'incendie (13,500 maisons) de 1666; l'Université, le Musée Britannique (British Museum), la Galerie nationale de tableaux, la Bourse, la Banque, etc. Immenses parcs et jardins publics: Regent's Park avec le jardin zoologique, Hyde-Park, etc. Port sur les 2 rives de la T., 7 kil. de long sur 4 à 500^m de large; il y entre et il en sort, par année, environ 70,000 navires côtiers et au long cours; l'embarquement et le débarquement des marchandises se font dans les *docks*, ou bassins à flot, bordés d'entrepôts. Les communications sont facilitées par les omnibus et les tramways, par 4000 petits vapeurs sur la T., et par les chemins de fer, dont le *Métropolitain* passe sous la T. par un tunnel formé de 2 tubes de fer. Le mouvement dans les rues et sur les ponts (le nouveau pont, appelé *Towerbridge*, unit le N. et le S. de L.; le chiffre moyen des piétons est de 60,000 par jour, celui des voitures, chars et chariots, de 7500, et le dimanche, dix fois moins) est prodigieux: une foule innombrable de voitures et de chars de tout genre toujours au galop ou au trot, de chevaux et de piétons, se croisent dans tous les sens, sans choc ni cri, ni violence. Mais, le dimanche, toute activité est interrompue, boutiques et magasins sont fermés et la plupart des rues sont désertes. Le climat de L. est très humide; les brouillards sont fréquents et parfois si denses, qu'il faut laisser brûler le gaz toute la journée; l'atmosphère est constamment chargée de fumée de houille, et toutes les maisons en sont noires. — ⁶V. au N. E. des Etats-Unis d'Amér., capitale de l'Etat de Massachusetts, à l'embouchure du Charles-River dans la baie de Mass.; 450,000 h.; elle est jointe à la terre ferme par un isthme étroit et par 15 chaussées et ponts; port vaste et sûr pour plus de 500 vaisseaux; point de départ pour la grande pêche dans les mers polaires. Centre très important de commerce et d'affaires; grande exportation de salaisons de porc, bœuf et poisson, de glace; chantiers maritimes; immenses fabriques de chaussures; raffineries de sucre. B. est célèbre par son université et ses établissements littéraires et scientifiques. C'est de B. que partit, en 1773, le signal de la guerre d'indépendance des E.-U. — ⁷L'homme la somme avait paru. — ⁸Qui voyait, qui se c., qui m., qui ne buvait, etc. — ⁹Lettre d'imprimerie. — ¹⁰Accord, verbal ou par écrit, par lequel une ou plusieurs personnes s'engagent, envers une ou plusieurs autres, à faire ou à ne pas faire quelque chose: c. de louage, d'échange, de vente, d'apprentissage, d'assurance, de mariage, de prêt, de partage, de rente viagère, etc.; contracter. — ¹¹Par opposition à pratique, ensemble, système de principes généraux par lesquels on explique les faits. — ¹²Par des efforts répétés. — ¹³Pourquoi le subj.? — ¹⁴Avoine, orge ou froment dépouillés de leur enveloppe et moulus grossièrement; farine d'orge ou d'avoine.

353. Le bataillon corse à Vittoria¹ en Espagne.

Cavaliers, fantassins, l'un sur l'autre entassés,
De leurs membres pétris dans le sang et la boue,

Par le fer d'un cheval ou l'orbe d'une roue,
Jonchent le sol parmi les affûts fracassés.
Eh bien ! qu'il vienne ici celui pour qui le glaive
Est un hochet brillant et qui par lui s'élève ;
Si d'horreur et d'effroi tout son cœur ne bondit,
Malheur à lui ! malheur ! car il n'est qu'un maudit ! Th. Gautier.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1817, le colonel Sir Thomas Nevil, Irlandais, officier distingué de l'armée anglaise, s'embarquait à Marseille² sur une goëlette³ en partance⁴ pour Ajaccio⁵. Le navire, outre l'équipage composé de 5 ou 6 hommes, n'avait d'autre passager qu'un parent du capitaine, le lieutenant en congé Orso della⁶ Rebbia. C'était un grand jeune homme, vêtu d'une redingote bleue boutonnée jusqu'au menton, le teint basané⁷, les yeux noirs, vifs, bien fendus⁸, l'air franc et spirituel. A la manière dont il effaçait⁹ les épaules, à sa petite moustache frisée, on reconnaissait facilement un militaire. Il plut au colonel qui, dès la première entrevue, se familiarisa avec lui et le pria¹⁰ à souper, oubliant, dans ses rapports avec un inconnu, la morgue¹¹ aristocratique si ordinaire chez les gens élevés de sa nation.

Le repas en tête à tête fut cordial et arrosé de libations¹² fréquentes. „Lieut. della R., dit, au dessert, le colonel en saluant à la manière anglaise, un verre de vin de Madère¹³ à la main, j'ai vu en Espagne beaucoup de vos compatriotes : c'était de la fameuse infanterie en tirailleurs¹⁴. -- Oui, beaucoup sont restés en Espagne, dit le jeune lieut. d'un air sérieux. — Je n'oublierai jamais la conduite d'un bataillon corse à la bataille de Vittoria, poursuit le colonel. Il doit¹⁵ m'en souvenir, ajouta-t-il, en se frottant la poitrine. Toute la journée ils avaient été en tirailleurs dans les jardins, derrière les haies, et nous avaient tué je ne sais combien d'hommes et de chevaux. La retraite décidée, ils se rallièrent et se mirent tous à filer grand train¹⁶. En plaine, nous espérions prendre notre revanche¹⁷, mais mes drôles... excusez, lieut., — ces braves gens, dis-je, s'étaient formés en carré, et il n'y avait pas moyen de les rompre. Au milieu du carré, je crois le voir encore, il y avait un officier monté sur un petit cheval noir ; il se tenait à côté de l'aigle¹⁸, fumant son cigare comme s'il eût (avait) été au café. Parfois, comme pour nous braver, leur musique nous jouait des fanfares¹⁹... Je lance sur eux mes 2 premiers escadrons²⁰... Bah ! au lieu de mordre sur le

front du carré, voilà mes dragons²⁴ qui passent à côté, puis font demi-tour, et reviennent fort en désordre, et plus d'un cheval sans maître... et toujours l'inférieure musique ! Quand la fumée qui enveloppa le bataillon se dissipa, je revis l'off. à côté de l'aigle fumant encore son c. Enragé, je me mis moi-même à la tête d'une dernière charge²¹. Leurs fusils, crassés²² à force de²³ tirer, ne partaient plus, mais les soldats étaient formés sur six rangs, la baïonnette au nez des chevaux ; on eût (aurait) dit un mur. Je criais, j'exhortais mes dragons²⁴, je serrais la botte²⁵ pour faire avancer mon cheval, quand l'officier dont je vous parlais, ôtant enfin son cigare, me montra de la main à l'un de ses hommes. J'entendis quelque chose comme : *Al cappello bianco ! (Au chapeau blanc !)* J'avais un plumet blanc. Je n'en entendis pas davantage, car une balle me traversa la poitrine... C'était un beau bataillon, M. della R., le premier du 18^e léger²⁶, tous Corses, à ce qu'on²⁷ me dit depuis. — Oui, dit Orso, dont les yeux brillaient pendant ce récit, ils soutinrent la retraite et rapportèrent leur aigle ; mais les deux tiers de ces braves gens dorment aujourd'hui dans la plaine de Vittoria. — Et par hasard ! sauriez-v. le nom de l'off. qui les commandait ? — C'était mon père. Il était alors major²⁸ au 18^e, et fut fait colonel pour sa conduite dans cette triste journée. — Votre p. ! Par ma foi, c'était un brave ! J'aurais du plaisir à le revoir, et je le reconnaitrais, j'en suis sûr. Vit-il encore ? — Non, colonel, dit le jeune homme pâlisant légèrement. — Etait-il à Waterloo²⁹ ? — Oui, colonel, mais il n'a pas eu le bonheur de tomber sur un champ de bataille... Il est mort en Corse lâchement assassiné... — Que je vous plains ! infortuné jeune homme !

P. Mérimée (1803—1870).

¹ Chef-lieu de la province d'Alava (Espagne), à 50 kil. S. E. de Bilbao (Biscaye) ; forteresse sur le chemin de fer de Valladolid-Pampelune ; 20,000 h. ; velours de soie, bougies, armes blanches, chapeaux. Les Français y furent défaits le 21 juin 1813 par les Anglais sous Wellington (1769—1852). — ² V. N^o 71, n. 1. — ³ Bâtiment léger et rapide, à 2 mâts qui soutiennent 2 grandes voiles quadrangulaires (*koua*) ; les g. portent de 30 à 100 tonneaux (1 t. est un poids de 1000 kilos). — ⁴ Départ d'un navire. — ⁵ V. N^o 340, n. 2. — ⁶ Forme de l'article italien qui correspond à notre *de la*. — ⁷ Couleur de basane, peau de mouton tannée, à teinte noirâtre. — ⁸ Grands et un peu longs. — ⁹ Retirer les ép. en arrière. — ¹⁰ Invita à. — ¹¹ Excès d'orgueil, fierté méprisante. — ¹² Faire des l., boire plus par plaisir que par besoin ; au commencement des repas, les anciens

répandaient du vin sur la table, en l'honneur des dieux; cela s'appelait une *libation*. — ¹³Ile de l'Atlantique, sur la côte occidentale d'Afrique; possession portugaise; 135,000 h.; climat doux, station pour les malades poitrinaires; riche végétation; vins renommés. — ¹⁴Soldats qui, dispersés en avant d'une colonne, commencent l'attaque par un feu irrégulier et à volonté. — ¹⁵Forme impersonnelle pour *je dois*. — ¹⁶Marcher, se retirer très vite. — ¹⁷Rendre la pareille. — ¹⁸Ce mot est féminin dans le sens de drapeau, d'enseigne. — ¹⁹Air de musique d'un mouvement vif et bien cadencé, exécuté par des cors, des clairons et des trompettes, etc. — ²⁰Corps de cavalerie composé de 4 à 6 compagnies (100 à 120 chevaux). — ²¹Attaque impétueuse. — ²²Crasse, couche de saleté qui s'amasse sur un objet. — ²³Par un tir sans cesse répété. — ²⁴Soldat de grosse cavalerie, armé d'un sabre droit ou latte et d'un petit fusil de munition. — ²⁵Terme de manège: serrer le cheval avec les jambes. — ²⁶Le 18^e régiment d'infanterie légère (corps de chasseurs à pied). — ²⁷Comme ou. — ²⁸Officier supérieur chargé des détails du service et de l'administration du régiment. — ²⁹Village de Belgique (Brabant méridional), à 35 lieues de Bruxelles (*cèle*); 3500 h. Napoléon I^{er} y perdit sa dernière grande bataille, le 18 juin 1815, contre les Anglais commandés par Wellington (1769—1852) et les Prussiens c. par Blücher (1742—1819).

354. Vêtements, habillements, parure, toilette, etc.

Je veux une coiffure, en dépit de la mode,
 Sous qui toute ma tête ait un abri commode;
 Un bon pourpoint bien long, et fermé comme il faut,
 Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud;
 Un haut-de-chausse fait justement pour ma cuisse;
 Des souliers où mes pieds ne soient point au supplice. Molière.

Heureux les habitants du village! ils sont à l'aise¹ dans leurs vêtements; ils ignorent la recherche dans les ajustements² et les convenances du costume; pourvu que³ leur habillement les mette à l'abri du froid, ils s'inquiètent peu s'il est neuf ou usé; aussi leurs hardes⁴, leurs modestes nippes⁴ ont-elles le grand avantage de ne guère tenter les voleurs. Leurs chemises ne sont pas d'un linge fin, mais elles n'en sont que plus durables; ils ne craignent pas de salir leurs manchettes, ou leurs chemisettes⁵; ils ne sont pas gênés par leur col ou par leur cravate. Ils ne connaissent ni chaussons⁶ ni chaussettes⁷; l'absence de bas, du moins en été, les dispense de se serrer⁸ les jambes avec des jarretières, et ils laissent les caleçons aux gens frileux⁸ des villes. Leur culotte ou leur pantalon est soutenu par des bretelles sans boucles, et ils ne risquent pas de se piquer aux ardillons⁹. Ils se contentent d'un gilet et d'une veste; pour n'avoir ni habit orné de ganses¹⁰ en guise¹¹ de bouttonnières, ni redingote¹², ni frac à la mode, ils n'en sont pas

plus à plaindre. Ils n'ont besoin ni de paletots, ni de pardessus, ni de manteaux garnis de fourrures, ni de pelisses, ni de manchons; une blouse ou une casaque¹³ grossière suffit à leurs membres endurcis; ils ne portent pas plus de mitaines¹⁴ que de gants, et un bonnet de coton leur tient lieu de casquette ou de chapeau. Leur chaussure n'est pas élégante, mais elle est bonne: au lieu d'escarpins¹⁵, qui ne dureraient que quelques jours, au lieu de bottes ou de bottines qui coûteraient fort cher, ils ont de gros souliers et des guêtres de peau avec ou sans sous-pieds¹⁶; leurs sabots garnis de paille préservent aussi bien leurs pieds de l'humidité que les claques¹⁷ et les socques¹⁸. Dans la maison, de méchantes savates¹⁹ remplacent pour eux les pantoufles et les babouches²⁰ du beau monde.

Pour toute bourse, le paysan n'a qu'un petit sac de cuir; il fume dans une pipe de bois et possède assez rarement une tabatière; quant au tabac de luxe et au cigare, il ne les connaît pas plus que la bonbonnière²¹, le lorgnon²², le binocle²³ et la lorgnette²⁴; l'âge seul peut le forcer à porter des lunettes. Son parapluie, s'il en a un, est d'une grosse cotonnade²⁵ bleue; et s'il a besoin d'un appui pour marcher, un bâton de houx²⁶ ou d'épine, coupé dans une haie, remplit cet office aussi bien qu'une canne de jonc, de rotin²⁷ ou de bambou.

Les femmes des campagnards sont simples comme eux. Occupées des soins domestiques, elles n'ont guère le temps de songer à la toilette: sans mantelet²⁸, camisole²⁹ ni peignoir³⁰, elles font à la hâte une tresse qu'elles retiennent au moyen d'un peigne de corne, et elles auraient peine à comprendre que dans les villes la coiffure soit³¹ une grande affaire, que des dames puissent³¹ passer des heures entières à former des nattes et à mettre des papillotes³². Accoutumées à se contenter d'une jupe, d'une robe, d'un tablier et d'une simple coiffe, elles seraient à la torture dans ces corsets à busc³³ (*busk*) étroitement serrés par un lacet: elles se trouveraient mal à l'aise sous un bonnet de dentelle, un voile de tulle³⁴ ou de crêpe³⁵, une toque³⁶, un bandeau³⁷; elles suffoqueraient dans une mantille ou dans une douillette³⁸ à doublure garnie d'ouate³⁹; elles s'embarrasseraient dans les plis de ces immenses châles à la mode; et pour le dimanche, un petit fichu en sautoir⁴⁰ est plus agréable à la jeune villageoise que toutes les collerettes et les pèlerines⁴¹. S'il s'agit d'une grande fête,

elle se contentera d'avoir pour ceinture un ruban attaché par un nœud ou par une agrafe⁴², et qui retiendra son bouquet cueilli dans les champs; d'entourer son cou d'un collier de verre, de jais⁴³, à défaut de⁴⁴ perles ou de coraux; de mettre à son doigt une bague de plomb ou de crin; le bon sens lui dit que la parure la plus modeste est pour elle la plus convenable, que les bijoux et les bijoux ne sont pas des ornements à son usage, et elle serait loin d'apprécier à sa juste valeur, un écrin⁴⁵ garni de bagues et de broches précieuses, d'aigrettes⁴⁶, de pendeloques⁴⁷ et de bracelets, de guirlandes artificielles chargées de paillettes⁴⁸. Pour éventail elle prendra son mouchoir; et, peu soucieuse de garantir son teint du hâle⁴⁹, elle ne fera usage ni d'ombrelle⁵⁰ ni de parasol.

Finissons donc comme nous avons commencé, et répétons : Heureux les habitants du village!

B. Pautex.

¹Être à l'aise, être commodément, ne pas être gêné. — ²Objet de parure. — ³Régit le subj. — ⁴Vêtements d'un usage ordinaire. — ⁵Diminutif de chemise; petite chemise qui n'a que la partie antérieure. — ⁶Chaussure de toile, de laine, de fil, etc., qui n'enveloppe que le pied, et qu'on met sur ou sous les bas. — ⁷Bas qui ne monte qu'à mi-jambe. — ⁸Très sensible au froid. — ⁹Pointe de métal qui arrête la courroie d'une boucle. — ¹⁰Cordonnet de coton, de soie, d'argent, d'or, qui sert à attacher un bouton. — ¹¹A la façon de, en manière de, à la place de. — ¹²Vêtement d'homme dont les pans entourent complètement le corps. — ¹³Veste ample, à manches fort larges. — ¹⁴Gant où la main entre tout entière, avec une séparation pour le pouce. — ¹⁵Soulier très léger et très découvert, à semelle très mince. — ¹⁶V. N^o 242, 5. — ¹⁷Sandale qu'on met par-dessus les souliers pour les préserver de la crotte. — ¹⁸Chaussure de bois et de cuir qu'on adapte à la chaussure ordinaire. — ¹⁹Vieux soulier fort usé; savetier, raccommodeur de vieux souliers. — ²⁰Pantoufle en cuir de couleur, sans quartier et sans talon. — ²¹Petite boîte à bonbons. — ²²Verre de lunette enchâssé, avec lequel on regarde d'un seul œil. — ²³Double lorgnon dont les 2 verres se replient ordinairement l'un sur l'autre. — ²⁴Petite lunette d'approche. — ²⁵Étoffe de coton. — ²⁶V. N^o 349, n. 3. — ²⁷V. N^o 306, n. 10. — ²⁸Petit manteau de femme. — ²⁹Vêtement léger, court et à manches, qui se porte sur ou sous la chemise. — ³⁰Sorte de robe fort ample que les dames portent en négligé le matin. — ³¹Subj., la proposition principale ayant un sens négatif: et elles ne comprennent guère que, etc. — ³²Petit morceau de papier, d'étoffe ou de peau, autour duquel on enveloppe une mèche de cheveux pour la faire friser. — ³³Lame de baleine ou d'acier que l'on met dans les corsets. — ³⁴Réseau très mince et très léger, à mailles hexagones (à 6 angles et à 6 côtés), fabriqué à Tulle, chef-lieu du dép. de la Corrèze. — ³⁵Étoffe claire de soie crue, de laine fine; sorte de gaze frisée. — ³⁶Chapeau à petits bords, plat par-dessus, plissé tout autour, et couvert de velours ou de satin; en France

coiffure des avocats, des juges, etc. — ³⁷ Bande qui ceint le front. — ³⁸ Par-dessus de soie ouatée. — ³⁹ Coton fin et soyeux qui se met entre deux étoffes pour garnir ou ouater; on dit le plus souvent *de la o.* et non *de l'o.* — ⁴⁰ Les bouts croisés en forme d'*x*. — ⁴¹ Grand collet rabattu ou petit manteau qui ne couvre que les épaules. — ⁴² Crochet qui s'attache à un anneau; agrafer, dégrafer. — ⁴³ Bitume, sorte de goudron fossile ou minéral solide, très noir, dont on fait des broches, colliers, bracelets, etc. — ⁴⁴ En cas de, manque de. — ⁴⁵ Coffret à bijoux. — ⁴⁶ Bouquet de plumes effilées et droites qu'on emploie comme ornement. — ⁴⁷ Pierre précieuse en forme de poire que l'on pend aux boudes d'oreilles. — ⁴⁸ Petit morceau d'une lame d'or ou d'argent, vrai ou faux, de cuivre, d'acier, etc., qui est mince, percé au milieu, ordinairement rond, et qu'on applique sur une étoffe pour l'orner. — ⁴⁹ Action du grand air et du soleil qui dessèche et brunit; v. hâler. — ⁵⁰ Petit parasol; d'où vient le mot ombrelle?

355. Les ours. L'ours. (Zoologie.) V. poésie 70.

Son menton nourrissait une barbe touffue;
 Toute sa personne velue
 Représentait un ours, mais un ours mal léché:
 Sous un sourcil épais il avait l'œil caché,
 Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre,
 Portait sayon (*manteau*) de poil de chèvre,
 Et ceinture de joncs marins.

(Le Paysan du Danube)

La Fontaine.

Les ours (*Ursus*) sont tous des animaux de grande taille, à corps trapu¹, à membres épais, à queue très courte. Leurs allures sont lourdes; mais ils ont beaucoup d'intelligence et sont doués d'une force prodigieuse. Leur régime² varie avec les circonstances; ils s'accommodent aussi bien d'aliments végétaux que de la chair des animaux; mais dans la plupart des cas, ils sont frugivores et recherchent de préférence les fruits, les racines succulentes et les jeunes pousses des arbres; ils aiment le miel avec une sorte de passion, et, pour s'en emparer, ils s'exposent à la piqure des abeilles de toute une ruche. Ce n'est guère que lorsque la faim les presse, qu'ils attaquent les animaux. La conformation de leurs membres, peu favorable à la course, leur permet de se tenir facilement redressés sur les pattes de derrière, et de grimper avec agilité sur les arbres, dont ils peuvent embrasser le tronc et les branches. Quelques-uns sont aussi très bons nageurs, et ils doivent en partie cette faculté à la quantité de graisse dont leur corps est ordinairement chargé. Leur odorat est extrêmement fin et le muflé³ de leurs narines est très mobile.

On trouve des ours dans toutes les parties du monde et sous toutes les latitudes, excepté dans l'Afrique méridionale et dans l'Australie⁴, et l'on en distingue plusieurs espèces.

Ces animaux aiment la retraite et la solitude ; la plupart d'entre eux habitent les forêts les plus sauvages et établissent leur demeure au milieu des rochers, dans quelque caverne, ou bien dans des antres⁵, qu'ils creusent avec leurs ongles forts et crochus. On les voit même se construire, avec des branches et des feuillages, des cabanes dont l'intérieur est soigneusement garni de mousse ; mais il en est qui vivent toujours au milieu des glaces des mers polaires. En hiver, ils s'engourdissent plus ou moins profondément, et, lorsque le froid est vif, ils tombent dans une léthargie⁶ complète. Pendant toute la durée de ce sommeil hibernai, ils ne prennent pas de nourriture, mais paraissent vivre aux dépens de la graisse dont ils étaient surchargés à la fin de l'automne : aussi, lorsqu'ils sortent de leur retraite, sont-ils (ils sont) d'une maigreur extrême.

La fourrure de ces animaux est épaisse et se compose de poils brillants et très longs : aussi est-elle recherchée et forme-t-elle un objet important de commerce. C'est en hiver et dans les pays les plus froids qu'elle est la plus belle et la mieux fournie, et par conséquent c'est aussi en hiver qu'on fait aux ours la chasse la plus active, avec des armes à feu.

L'*Ours brun* d'Europe est assez commun dans les Alpes, et se rencontre dans les grandes forêts de l'Europe et d'une partie de l'Asie. Tout ce que nous avons dit sur les habitudes des ours en général est applicable à celui-ci. Il niche quelquefois très haut dans les arbres et vit toujours solitaire. Il n'attaque l'homme que lorsqu'il est provoqué, et est alors fort dangereux ; il cherche à écraser son ennemi avec ses pattes, ou à l'étouffer entre ses bras, et le déchire avec ses ongles, mais ne se sert que peu de ses dents. C'est en leur sautant sur le dos qu'il attaque les *quadrupèdes (koua)*, et il paraît que les chevaux et les taureaux ne sont pas toujours en sûreté devant lui. Les petits naissent en hiver, et la durée de la vie de ces animaux est au moins de 40 à 50 ans. Dans le jeune âge, leur chair est bonne à manger, et leurs pattes sont fort estimées. On parvient facilement à dresser ces animaux à certains exercices, et l'on en promène souvent dans nos villes, pour exciter la curiosité publique.

L'Ours maritime ou *Ours blanc de la mer Glaciale* diffère beaucoup des espèces précédentes par sa forme et par ses mœurs. Il est entièrement blanc et plus allongé que les ours ordinaires; sa taille est aussi plus considérable, car on en voit dont la longueur est de 6 à 7 pieds, et les voyageurs assurent en avoir rencontré de plus grands encore. Il habite les terres qui avoisinent le cercle polaire⁷ et la mer Glaciale, et il vient quelquefois, porté sur des glaçons flottants, jusque sur les côtes de l'Islande⁸ et de la Norvège⁹. Des récits exagérés de sa voracité l'ont rendu fort célèbre, mais c'est principalement aux circonstances où il se trouve qu'on doit attribuer son régime exclusivement animal: en effet, dans les régions glacées qu'il habite, il ne trouve ni fruits ni bourgeons et ne peut vivre que de chasse; mais, lorsqu'on le tient en captivité, on le voit s'habituer facilement à une nourriture végétale semblable à celle des autres ours. Il nage et plonge avec une étonnante facilité et poursuit les poissons, les phoques¹⁰ et les jeunes cétacés¹¹. Au lieu d'être solitaire comme les autres espèces de ce genre, les o. blancs se réunissent quelquefois en troupes nombreuses. Milne Edwards (Notions de Zoologie).

¹Gros et court; je vis entrer un petit homme gras, frais, joufflu, trapu. — ²Genre de nourriture. — ³Partie nue qui termine le museau du lion, tigre, léopard, cerf, bœuf, taureau, etc. — ⁴V. N^o 327, n. 3. — ⁵Carverne profonde, obscure, noire. — ⁶Sommeil profond, continu, pouvant durer plusieurs mois; état dans lequel on semble mort, étant sans haleine et sans pouls (*pour*). — ⁷Petits cercles de la sphère terrestre, parallèles à l'équateur, à 23¹/₂ degrés de distance des pôles, l'un au N., l'autre au S. de l'éq. — ⁸V. N^o 263, n. 1. — ⁹V. N^o 287. — ¹⁰Quadrupède amphibie, couvert de poils, à tête de chien, à pieds courts et palmés, qu'on trouve vers les pôles; il vit de poissons, de crustacés, de coquillages; c'est un animal doux et intelligent. — ¹¹Ordre de grands mammifères, auquel appartiennent les baleines, les cachalots, les dauphins; ils vivent dans l'eau respirent au moyen des poumons et ont le sang chaud.

356. Les religieux du Grand Saint-Bernard¹. (V. poésie 60.)

Par ce temps si tu veux échapper au trépas,
Arrête, ô voyageur! et reviens sur tes pas.
Ami! que Dieu te garde au bord du précipice!
Sans tarder un instant, va, retourne à l'hospice,
Là sont du voyageur les anges gardiens:
Aux dépens de leurs jours ils sauveraient les tiens.

A la fin d'avril 1795, je me rendais en Piémont² par la route du Grand Saint-Bernard. Vers (les) 2 h. de l'après-midi, la petite caravane, avec laquelle j'avais gravi cet intéressant passage, parvint au sommet du col; et, après avoir réparé ses forces dans l'hospice³ (2487^m) élevé au milieu de ce désert, elle se remit en route, mais sans moi, pour aller, le même soir, coucher dans la vallée d'Aoste⁴ (d'*Oste*). Déjà⁵ le soleil avait perdu sa chaleur, et le ciel même sa sérénité; des nuages commençaient à se traîner le long des cimes des rochers, et s'amóncelaient dans les gorges étroites de cette solitude. J'étais inquiet du temps; je me décidai à passer la nuit avec les religieux hospitaliers, qui partageaient mes pressentiments.

Nos craintes ne nous trompèrent point : à 6 h., ce plateau glacé fut presque enseveli dans les ténèbres; les nuées, poussées par un vent du nord-ouest avec la rapidité d'une flèche, tourbillonnaient autour des massifs de rochers; déjà retentissait le bruit lointain des avalanches; et une neige fine, serrée, divisée comme la poussière, soit en se détachant des montagnes, soit en tombant du ciel, interceptait la faible lumière du soleil, et voilait tous les objets d'alentour⁶.

Tandis qu'auprès d'un bon feu, je questionnais le supérieur du couvent sur les suites de l'ouragan, les religieux étaient allés remplir leurs devoirs de circonstance, ou plutôt exercer leurs vertus de tous les jours : chacun avait pris son poste de dévouement pour tendre une main secourable aux voyageurs perdus, de tout rang, de toute nation, de tout culte, et même aux animaux chargés du bagage. Quelques-uns de ces héroïques solitaires gravissaient les pyramides de granit⁷ qui bordent le chemin, pour découvrir de là des gens dans la détresse, et pour répondre aux cris de secours; d'autres frayaient⁸ le sentier enseveli sous la neige fraîchement tombée, au risque de se perdre eux-mêmes dans les précipices, tous bravant le froid, les avalanches, le danger de s'égarer, presque aveuglés par les tourbillons de neige, et prêtant une oreille attentive au moindre bruit qui leur rappelait la voix humaine.

Leur intrépidité égale leur vigilance : aucun malheureux ne les appelle en vain; ils le retirent des avalanches, ils le raniment mourant de froid et de terreur, ils le transportent sur les bras, tandis que leurs pieds glissent sur la glace ou plongent dans la neige : la nuit, le jour, voilà leur ministère⁹.

Depuis une heure entière, 5 religieux et leurs domestiques, appelés *maronniers*, étaient sur les traces des voyageurs, lorsque l'aboïement des chiens nous annonça leur retour. Compagnons intelligents des courses de leurs maîtres, ces animaux vont à la recherche des malheureux; ils devancent les guides et le sont eux-mêmes: à la voix de ces fidèles auxiliaires, le voyageur transi reprend l'espérance; il suit leur piste¹⁰ toujours sûre. Lorsque les éboulements de neige, aussi prompts que l'éclair, engloutissent quelqu'un, les chiens le découvrent dans l'abîme, et y conduisent les religieux, qui retirent le cadavre et le plus souvent le rendent à la vie.

Bientôt l'hospice s'ouvrit à dix personnes épuisées de froid, de lassitude et de frayeur. Leurs conducteurs oublièrent leurs propres fatigues; et depuis le linge le plus blanc jusqu'aux liqueurs et aux mets les plus restaurants, tout ce que peut offrir l'hospitalité la plus attentive, tout ce qu'on ne rassemblerait qu'à force d'argent¹¹ dans les auberges de nos villes, fut prêt à l'instant, distribué sans distinction, employé avec autant d'adresse que de sensibilité, et tout cela gratuitement. — Braves et dignes gens! vrais et excellents chrétiens!

Mallet du Pan (né à Genève en 1749, mort à Londres en 1800).

¹Montagne (3570^m) sur la frontière de la Suisse et du royaume d'Italie, dans les Alpes Pennines. Plus de 20,000 personnes y passent chaque année; en mai 1800 le consul Bonaparte franchit ce col avec 30,000 h. et toute son artillerie, traînée à force de bras; et, le 14 juin, il battait à Marengo les Autrichiens commandés par Mélas. — ²Partie supérieure de la vallée du Pô; cap. Turin (V. N^{ro} 87, n. 1). Fertile en blé, maïs, riz, vins et soie; marbre, granit, fer; belles forêts; tourbières; industrie florissante: lainages, soieries, étoffes de coton. — ³Fondé vers l'an 962 par Bernard de Menthon (923—1008), l'hospice contient auj. une chapelle, de nombreuses chambres, 200 lits, un réfectoire, un salon avec piano, une bibliothèque, des collections de minéraux, de plantes et d'insectes, un magasin, des écuries, etc.; il faut tout y transporter à dos de mulet ou de cheval. L'hiver y dure 9 mois; il y tombe parfois jusqu'à 10 et 12^m de neige, et le thermomètre y est descendu à —29°. Le petit lac qui se trouve dans le voisinage est gelé presque toute l'année. — ⁴Située entre les massifs du Mont-Blanc (4810^m), du Gr. St-Bernard, du Mont Cervin (4482^m), du Mont-Rose (4638^m), de l'Iseran (4045^m) et du Petit St-Bernard, et arrosée par la Doire Baltée (160 kil.), affluent du Pô. Nature grandiose unie à une végétation toute méridionale. Riche en pâturages; élève du bétail; fromages, cuirs; forêts, mines (fer, cuivre, plomb et argent), sources minérales (Courmayeur); châtaignes, chanvre, vins estimés; bouquetins, chamois, marmottes; beaux marbres et ardoises. — ⁵Se place quelquefois

en tête de la phrase, surtout dans le style historique. — ⁶ Etymologie : *à, le et entour* ; les alentours. — ⁷ V. N^o 185. — ⁸ Marquer, tracer, rendre praticable une voie, un sentier, un chemin, une route ; je fraye, cet ouvrier fraye ou fraie, ces o. frayent ou fraient. — ⁹ Service manuel, métier, fonction, office. — ¹⁰ Trace des animaux (et aussi de l'homme) sur le sol où ils ont marché. — ¹¹ Par beaucoup de. A force de s'exercer à une chose, on y devient habile ; à force de répéter, on apprend quelque chose.

357. Le Bocage¹ vendéen². (Géographie de la France.)

Rien n'est si beau,	J'eus un pacage	A mon troupeau.
Dans le Bocage,	Sur le coteau.	Le clair ruisseau
Que mon village	Là d'un ormeau	Du voisinage
De Mirabeau.	L'épais feuillage	Pour l'abreuvement
Dès mon berceau,	Prête un ombrage	Me fournit l'eau.
Par héritage,		Imité de Gentil Bernard.

Le Boc. comprend une partie du Poitou³, de l'Anjou⁴ et du comté de Nantes⁵, et fait aujourd'hui partie de 4 dép. : Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres et Vendée.

Ce pays diffère, par son aspect, et plus encore par les mœurs de ses habitants, de la plupart des provinces de France. Il est formé de collines en général assez peu élevées, qui ne se rattachent à aucune chaîne de montagnes ; les vallées sont étroites et peu profondes ; de fort petits ruisseaux y coulent dans des directions variées : les uns se dirigent vers la Loire⁶, quelques-uns vers la mer⁷, d'autres se réunissent en débouchant dans la plaine et forment de petites rivières. Il y a partout beaucoup de rochers de granit. On conçoit qu'un terrain qui n'offre ni chaînes de montagnes, ni rivières, ni vallées étendues, ni même une pente générale, doit être comme une sorte de labyrinthe⁸ ; rarement on trouve des hauteurs assez élevées au-dessus des autres coteaux pour servir de point d'observation et commander le pays. Cependant en approchant de Nantes⁹, le long de la Sèvre¹⁰, la contrée prend un aspect qui a quelque chose de plus grand ; les collines sont plus hautes et plus escarpées ; cette rivière est rapide et profondément encaissée ; elle coule à travers des masses de rochers, dans des vallons resserrés. Le B. n'est plus seulement agreste ; il offre là un coup d'œil pittoresque et sauvage. Au contraire, en tirant plus à l'est, dans les cantons qui sont voisins des bords de la Loire, le pays est plus ouvert, les pentes mieux ménagées¹¹, et les vallées forment d'assez vastes plaines.

Le B., comme l'indique son nom, est couvert d'arbres ; on y voit peu de grandes forêts ; mais chaque champ, chaque prairie est entourée d'une haie vive¹² qui s'appuie sur des arbres plantés irrégulièrement et fort rapprochés ; ils n'ont point un tronc élevé ni de vastes rameaux : tous les 5 ans, on coupe leurs branchages, et on laisse nue une tige de 12 à 15 pieds. Ces enceintes¹³ ne renferment jamais un grand espace. Le terrain est fort divisé ; il est peu fertile en grains ; souvent des champs assez étendus restent longtemps incultes, ils se couvrent alors de grands genêts¹⁴ ou d'arbustes épineux¹⁵ ; toutes les vallées, et même les dernières pentes des coteaux¹⁶, sont couvertes de prairies. Vue d'un point élevé, la contrée paraît toute verte ; seulement, au temps des moissons, des carreaux jaunes se montrent de distance en distance entre les haies. Quelquefois les arbres laissent voir le toit aplati et couvert de tuiles rouges de quelques bâtiments, ou la pointe d'un clocher qui s'élève au-dessus des branches. Presque toujours cet horizon de verdure est très borné ; quelquefois il s'étend à 3 ou 4 lieues. -- Dans la partie du B. qui est située en Anjou, la vue est plus vaste et plus riante ; les cultures¹⁷ sont plus variées, les villes et les villages plus rapprochés. C'est surtout le B. du Poitou que j'ai voulu faire connaître.

De Barante (1782—1846).

Les chemins du B. sont tous comme creusés entre deux haies ; ils sont étroits, et quelquefois les arbres, joignant leurs branches, les couvrent d'une espèce de berceau ; ils sont bourbeux en hiver, et raboteux en été. Souvent, quand ils suivent le penchant d'une colline, ils servent en même temps de lit à un ruisseau ; ailleurs, ils sont taillés dans le rocher et gravissent les hauteurs par des degrés irréguliers ; tous ces chemins offrent un aspect du même genre. Au bout de chaque champ on trouve un carrefour¹⁸, qui laisse le voyageur dans l'incertitude sur la direction qu'il doit prendre et que rien ne peut lui indiquer. Les habitants eux-mêmes s'égarent fréquemment, lorsqu'ils veulent aller à 2 ou 3 lieues de leur séjour. Il n'y a point de grandes villes dans le B. Des bourgs¹⁹ (*bour*) de 2 à 3000 âmes sont dispersés sur cette surface. Les villages sont peu nombreux et distants les uns des autres ; on ne voit pas même de grands corps de ferme²⁰. Le territoire est divisé en métairies²¹ ; chacune renferme un ménage

et quelques valets; le terrain qui en dépend est vaste, mais produit peu : la vente des bestiaux forme le principal revenu, et c'est surtout à les soigner que s'occupent les métayers²².

Mme de La Rochejaquelein (1772-1857).

¹Nom donné à 2 anciennes contrées de la France : l'une en Normandie, l'autre en Poitou. — ²Qui appartient à la Vendée, dép. qui doit son nom à la rivière qui l'arrose. — ³Prov. de l'anc. France, à l'O.; cap. Poitiers, 35,000 h. (Poitevins). Sol fertile en blé, chanvre, vins, fruits; pâturages; marais salants; graines de trèfle, de luzerne, de sainfoin, d'esparcette. — ⁴Anc. prov. de Fr., au N. O.; cap. Angers, 73,000 h. (Angevins); vieux châteaux; flore très variée; riches gîtes ardoisiers. — ⁵La partie méridionale de la Bretagne. — ⁶V. N^o 239, n. 3. — ⁷Ici l'océan Atlantique. — ⁸V. N^o 209. — ⁹V. N^o 239, n. 1. — ¹⁰V. N^o 239, n. 5. La S. se jette dans la Loire à Nantes, après un cours d'environ 120 kil. — ¹¹Plus douces, moins rapides. — ¹²Haie formée d'arbustes épineux, de petits sapins, de charmille, etc., en pleine végétation; h. sèche ou morte, h. faite de branches de bois mort ou de morceaux de bois fendu. — ¹³Substantif formé du participe passé féminin, comme entrée, sortie, prise, vue, tenue, conduite, plainte, etc. — ¹⁴V. N^o 147, n. 2. — ¹⁵Qui a des épines, des piquants. Quels sont les substantifs de gazeux, bourbeux, malheureux, poissonneux, périlleux, soyeux, nerveux, respectueux, etc.? — ¹⁶Dérivé de *côte*. D'où sont dérivés troupeau, ormeau, drapeau, écriteau, plateau, chevreau? — ¹⁷Terrain cultivé; plantes cultivées. — ¹⁸Endroit où se croisent plusieurs rues, voies ou chemins. — ¹⁹Gros village où l'on tient marché; -eois, e, citoyen, ne d'une ville; -eoise, qualité de bourgeois, e. — ²⁰Bâtiments d'exploitation d'un domaine rural. — ²¹V. N^o 237. — ²²Métayer, ère, celui, celle qui fait valoir un bien-fonds, à la condition de partager les produits (ordin. la moitié) avec le propriétaire; se dit aussi pour fermier.

358. Traversée de la Manche en ballon¹.

Les câbles sont lâchés : tout à coup seul et libre,

Le ballon, grâce au lest, gardant son équilibre,

S'enlève, par l'espace aussitôt dévoré,

Et s'élance, en glissant, vers son but ignoré. Sully Prud'homme.

L'aéronaute² français Blanchard³ avait annoncé, par les journaux, qu'au premier vent favorable, il traverserait en ballon la M.⁴ de Douvres⁵ à Calais⁶. Le 7 janvier 1785, le ciel était serein; le vent, très faible, soufflait du nord-ouest. B., accompagné du docteur Jeffries, sortit du château de Douvres et se dirigea vers la côte. Le b. fut rempli de gaz (*gaze*), et on le plaça à quelques pieds du bord d'un rocher escarpé. A 1 h., le b. fut abandonné à lui-même; mais son poids se trouvant un peu lourd, on fut obligé de jeter une partie du

'lest' et de ne conserver que 30 livres de sable. Le b. s'éleva lentement et s'avança vers la mer, poussé par un vent léger. Les voyageurs eurent alors sous les yeux un spectacle que l'un d'eux a décrit avec enthousiasme. D'un côté, les belles campagnes qui s'étendaient derrière la ville de Douvres présentaient une vue magnifique; l'œil embrassait un horizon si étendu, que l'on pouvait apercevoir et compter à la fois 37 villes ou villages; de l'autre côté, les roches escarpées qui bordent le rivage, et contre lesquelles la mer vient (se) briser⁹, offraient le plus curieux et le plus formidable aspect. Arrivés en pleine mer, ils passèrent au-dessus de plusieurs vaisseaux.

Cependant, à mesure qu'ils avançaient, le b. se dégonflait un peu, et, à 1 $\frac{1}{2}$ h., il descendait visiblement. Pour se relever, ils jetèrent la moitié de leur lest; ils étaient alors au tiers de la distance à parcourir et ne distinguaient plus le château de D. Le b. continuant de descendre, ils furent contraints de jeter tout le reste de leur provision de sable, et cet allègement n'ayant pas suffi, ils se débarrassèrent de quelques autres objets qu'ils avaient emportés. Le b. se releva et continua de cingler vers la France; ils étaient alors à la moitié du terme de leur périlleux voyage.

A 2 $\frac{1}{4}$ h., l'ascension⁹ du mercure dans le baromètre leur annonça que le b. recommençait à descendre: ils jetèrent quelques outils (*ti*), une ancre et d'autres objets dont ils avaient cru devoir se munir. A 2 $\frac{1}{2}$ h., ils étaient parvenus aux trois quarts environ du chemin, et ils commençaient à apercevoir les côtes de la France, ce qui les réjouit vivement.

En ce moment, le b. se dégonfla par la perte du gaz, et les aéronautes reconnurent avec effroi qu'il descendait avec une certaine rapidité. Tremblant à la pensée de ne (pas) pouvoir atteindre la côte, ils se hâtèrent de se débarrasser de tout ce qui n'était pas indispensable à leur salut: ils jetèrent leurs provisions de bouche; le gouvernail et les rames, surcharge inutile, furent lancés dans l'espace; les cordages prirent le même chemin. Ils se dépouillèrent de leurs vêtements et les jetèrent à la mer. En dépit de tout, le b. descendait toujours. On dit que, dans ce moment suprême, J. offrit à son compagnon de se jeter à la mer. — „Nous sommes perdus tous les deux, lui dit-il; si v. croyez que ce moyen puisse¹⁰ v. sauver, je suis prêt à faire le sacrifice de ma vie.“

Néanmoins une dernière ressource leur restait encore :⁹ ils pouvaient se débarrasser de leur nacelle¹¹ et se cramponner aux cordages du b. Ils se disposaient à essayer de cette dernière et terrible ressource ; ils se tenaient suspendus aux cordages du filet, prêts à couper les liens qui retenaient la nacelle, lorsqu'ils crurent sentir dans la machine un mouvement d'ascension : le b. remontait en effet. Il continua de s'élever, reprit sa route, et, le vent étant toujours favorable, ils furent poussés rapidement vers la côte. Leurs terreurs furent vite oubliées, car ils aperçurent distinctement Calais et la ceinture des nombreux villages qui l'environnent. A 3 h., ils passèrent par-dessus la ville et vinrent s'abattre dans la forêt de Guines¹², à 11 kil. S. de C. Le b. se reposa sur un grand chêne ; J. saisit une branche, et la machine fut arrêtée. On ouvrit la soupape¹³ : le gaz¹⁴ s'échappa, et c'est ainsi que les heureux aér. sortirent sains et saufs de leur entreprise des plus téméraires.

Le lendemain, cet événement fut célébré à Calais par une fête magnifique. A la suite d'un dîner qu'on donna, à l'hôtel de ville, aux intrépides voyageurs, le maire¹⁵ présenta à B., dans une boîte d'or, des lettres qui lui accordaient le titre de citoyen de la ville de C. La municipalité¹⁶ lui acheta, moyennant 3000 fr. et une pension de 600 fr., le b. qui avait servi à ce voyage. On décida enfin qu'une colonne de marbre serait élevée à l'endroit même où les aéronautes étaient descendus.

L. Figuier (1819—1894).

¹Parti de Paris le 16 avril 1875, le b. *le Zénith* vint s'abattre la même journée au Blanc (Indre), après s'être élevé à une altitude de 8600^m. Les 3 aéronautes qui le montaient s'étaient évanouis dans ces régions supérieures, où l'air respirable leur avait manqué : un seul put être rappelé à la vie ; les 2 autres étaient morts asphyxiés. — ²Celui qui parcourt les airs dans un aérostat ou ballon. — ³B. (1753—1800) fit 60 ascensions ; on lui doit l'invention du parachute. Son intrépide femme périt en 1819 à Paris, à sa 67^e asc., le ballon ayant pris feu. — ⁴V. N^o 322, n. 7. — ⁵V. N^o 333, n. 1. — ⁶C. (Pas-de-Calais), port sur la M., vis-à-vis et à 30 kil. de Douvres ; place de guerre ; phare ; bains de mer ; pêche active ; savonneries, tulle de soie et de coton ; paquebots à vapeur pour l'Angl. ; 59,000 h. — ⁷De l'allemand *last*, pierres, sable, et autres poids embarqués à bord d'un navire en sus de son chargement pour le maintenir en équilibre sur l'eau ; se dit également en parlant des ballons ; v. lester. — ⁸Heurter avec fracas et rejaillir, en parlant des flots : un brisant. — ⁹Plus on s'élève, plus la pression de l'atmosphère diminue et plus la colonne de mercure dans le baromètre descend. — ¹⁰Subj., parce que la proposition principale exprime un doute. — ¹¹Panier suspendu au-dessous d'un b., où

placent les voyageurs dans les ascensions. — ¹²Chef-lieu de canton (P.-de-C.), arrondissement de Boulogne; 4500 h; grand commerce de bestiaux, volailles, gibier, œufs; entrepôt des bois de la forêt de G. et de houille. — ¹³Petit couvercle de cuivre ordin. situé au sommet du b.; quand il plaît à l'aér. de descendre, il l'ouvre, à l'aide d'une corde, et laisse échapper autant de gaz qu'il veut. — ¹⁴Un bec de gaz; gazeux, se, un gazier, un gazomètre. — ¹⁵Premier fonctionnaire municipal d'une ville, d'une commune; mairie, maison où sont les bureaux du m. — ¹⁶Corps des officiers municipaux élus par une commune pour gérer son administration, veiller à la police, etc.; le corps, le conseil municipal.

359. L'Abenaki et l'officier anglais. (Conte.)

Qu'entends-je, ô ciel! — „Pour calmer tes alarmes,
Pars, dites-vous, demain pars au réveil.
C'est l'air natal qui sèchera tes larmes:
Va recouvrer ton premier teint vermeil.“
Adieu, Paris, doux et brillant rivage,
Où l'étranger reste comme enchaîné.
Ah! je revois, je revois mon village,
Et la montagne où je suis né.

Béranger (1780 1857).

Pendant les guerres que les Etats-Unis¹ d'Amérique soutinrent (1775-1783) contre l'Angleterre pour conquérir leur indépendance, une troupe de sauvages Abenakis² défit un détachement anglais; les vaincus ne purent échapper à des ennemis plus légers qu'eux à la course et acharnés à les poursuivre; ils furent traités avec une barbarie dont il y a peu d'exemples, même dans ces contrées.

Un jeune officier anglais, pressé par 2 sauvages qui l'abordaient la hache levée, n'espérait plus se dérober à la mort. Il songeait seulement à vendre chèrement sa vie. Un vieux sauvage (c'était le chef d'une tribu de ces Indiens), armé d'un arc, s'approche alors de lui et se dispose à le percer d'une flèche; mais, après l'avoir ajusté, tout d'un coup il abaisse son arc, et court se jeter entre le jeune o. et les 2 barbares qui allaient³ le massacrer. Ceux-ci se retirèrent avec respect. Le vieillard prit l'Angl. par la main, le rassura par ses caresses, et le conduisit à sa cabane, où il le traita avec une douceur qui ne se démentit jamais: il fit de lui moins son esclave que son compagnon; il lui apprit la langue des Ab. et les arts grossiers en usage chez ces peuples. Ils vivaient fort contents l'un de l'autre. Une seule chose inspirait de l'inquiétude à l'Angl.: quelquefois le vieillard fixait les

yeux sur lui, et, après l'avoir⁴ regardé, il laissait tomber des larmes.

Cependant, au retour du printemps, les sauvages reprirent les armes, et se mirent en campagne⁵. Le vieillard, qui était encore assez robuste pour supporter les fatigues de la guerre, partit avec eux, accompagné de son prisonnier.

Les Ab. firent une marche de plus de 200 (deux cents) lieues à travers les forêts; enfin ils arrivèrent à une plaine où ils découvrirent un camp d'Angl. Le vieux chef le fit voir au jeune homme en observant sa contenance: „Voilà tes frères, lui dit-il, les voilà qui nous attendent pour nous combattre. Ecoute, je t'ai sauvé la vie, je t'ai appris à faire un canot, un arc, des flèches, à surprendre l'élan⁶ dans la forêt, à manier la hache, à enlever la chevelure à l'ennemi⁷. Qu'étais-tu lorsque je t'ai conduit dans ma cabane? Tes mains étaient celles d'un enfant; elles ne te servaient ni à te nourrir, ni à te défendre; tu ne savais rien; tu me dois tout. Serais-tu assez ingrat pour te réunir à tes frères, et pour lever la hache contre nous?“ L'Angl. protesta qu'il aimerait mieux perdre mille fois la vie que de verser le sang d'un Ab.

Le sauvage mit les deux mains sur son visage en baisant la tête, et, après être resté quelque temps dans cette attitude, il regarda le jeune A. et lui dit d'un ton mêlé de tendresse et de douleur: „As-tu un père? — Il vivait encore lorsque j'ai quitté ma patrie. — Oh! qu'il est malheureux! s'écria le sauvage, et, après un moment de silence, il ajouta: Sais-tu que j'ai été père?... Je ne le suis plus. J'ai vu mon fils tomber dans le combat; il était à mon côté; je l'ai vu mourir en homme; il était couvert de blessures, mon fils, quand il est tombé; mais je l'ai vengé... Oui, je l'ai vengé!“

Il prononça ces mots avec force. Tout son corps tremblait. Il était presque étouffé par des gémissements qu'il ne voulait pas laisser échapper. Ses yeux étaient égarés; ses larmes ne coulaient pas. Il se calma peu à peu, et, se tournant vers l'orient, où le soleil allait se lever, il dit au jeune A.: „Vois-tu ce beau ciel resplendissant de lumière? As-tu du plaisir à le regarder? — Oui, j'ai du plaisir à regarder ce beau ciel. — Eh bien!... je n'en ai plus,“ dit le sauvage en versant un torrent de larmes. Un moment après, il montra au jeune homme un magnolier⁸ qui était en fleur. „Vois-tu

ce bel arbre? lui dit-il; as-tu du plaisir à le regarder? — Oui, j'ai du plaisir à le regarder. — Je n'en ai plus, reprit le sauvage avec précipitation, et il ajouta tout de suite: Pars, va dans ton pays, afin que ton père ait⁹ encore du plaisir à voir le soleil qui se lève et les fleurs du printemps."

Saint-Lambert (1717—1803).

¹V. N^o 46, n. 1. — ²Tribus d'Indiens de l'Amér. du N., mélangés avec les Mohicans dans quelques villages du Canada; ils combattirent du côté des Américains contre les Anglais. — ³Etaient sur le point de. — ⁴Après qu'il l'avait. — ⁵Gallicisme (expression propre à la langue française), commencer la guerre. — ⁶Très grand cerf qui dépasse parfois la taille du cheval; on le rencontre dans le N. de l'Eur., de l'Asie et de l'Amér.; il aime les forêts humides et les marécages et broute de préférence les jeunes pousses des arbres. En Suède, on a bien pu le dresser au traîneau. — ⁷Les Indiens ont la coutume d'enlever la chevelure (scalper) des ennemis qu'ils ont vaincus, et la gloire de chaque guerrier se mesure au nombre de ces hideuses dépouilles suspendues dans leurs demeures. — ⁸Arbre superbe à voir, de la grandeur d'un noyer, à tronc droit, d'un vert luisant, à grandes fleurs roses ou blanches à l'extrémité de chaque rameau; elles ont l'odeur de la rose, de la jonquille et de l'oranger. Les diverses espèces de m. abondent dans l'Amér. du N, en Chine et au Japon. — ⁹Pourquoi le subj.? Quelles conjonctions régissent le subj.?

360. Une ville nouvellement fondée en Amérique.

Bordé de hauts peupliers, un chemin large et droit
Conduit à la maison de forme britannique,
Où le bois est cloué dans les angles de brique;
Fermée à l'ennemi, la maison s'ouvre au jour,
Légère comme un kiosk, forte comme une tour.
Le chien de Terre-Neuve y hurle avec audace;
Et des chasseurs de daims, des gens de toute race,
Défricheurs de forêts et tueurs de bison,
Valets et laboureurs, composent la maison.

(La maison d'un planteur américain.)

A. de Vigny.

J'entends partout le bruit de la scie, de la hache, de la lime, du marteau et de l'enclume; partout s'élèvent des maisons de bois; partout s'alignent¹ les rues, qui se coupent d'équerre² et non sous des angles obliques³, à l'européenne⁴. Ces rues, on n'a pas le temps de leur donner des noms. Ce sont les rues n^{os} 1, 2, 3, 4, ou A, B, C, D, etc.

Voilà Cheyenne⁵, la cité magnifique, la merveille du désert, comme l'appellent déjà les pionniers⁶; elle n'existait pas au mois de juillet dernier, et les Indiens⁷, dont elle a pris le nom, campaient dans le voisinage. Ils y scalpaient encore les

blancs, témoin 2 soldats du fort Russell, situé à 2 milles⁶ de là, qu'ils ont un jour trouvés seuls et sans défense, et qu'ils ont impitoyablement tués. A la fin de juillet, une compagnie se fonde pour la construction de la ville. Tout aussitôt un maire, un conseil municipal sont nommés. Quel nom donnera-t-on à la cité qui va naître? Eh! le nom des Indiens de l'endroit: ne sera-ce pas dans quelque temps tout ce qui restera de ces Peaux-Rouges⁷ dans les prairies colonisées?

La voilà donc la moderne Ch.! Déjà partout des magasins, surtout d'habits confectionnés⁹ et de chaussures, des restaurants, des buvettes, des hôtels, des cafés. — Se vêtir, manger, boire et dormir, dit l'Américain, telles sont les 4 nécessités à satisfaire dans toute colonie naissante. Déjà 2 imprimeries, 2 journaux, des boutiques de librairie, des bureaux de banque, des diligences, omnibus, tramways¹⁰ (*tramouè*), puis la poste, le télégraphe et le téléphone, qui portent si vite et si loin et la vie et le mouvement. Et combien d'habitants a cette ville qui vient de sortir de terre? Plus de 3000. Elle a gagné un millier d'habitants chaque mois, et le chemin de fer ne l'a pas encore rejointe. La dernière station du grand railroad¹¹ (*rèlerod*) du Pacifique¹² est Hill's Dale, à 20 milles à l'est de Ch.; mais déjà les ingénieurs, les terrassiers¹³, les pontonniers¹⁴ sont là, précédant le chemin de fer, pour que celui-ci ne l'oublie¹⁵ pas au passage.

Et les maisons? Il en arrive par centaines de Chicago¹⁶, toutes faites, j'allais dire toutes meublées, du style¹⁷, des dimensions et des dispositions que l'on désire. A Chicago, on confectionne des maisons, comme à Paris, à la *Belle-Jardinière*, on confectionne des habits. Entrez! Voulez-vous un palais, une chaumière, maison de ville ou maison des champs? Voulez-vous un ou deux étages, des colonnes, des combles¹⁸ avec des mansardes? Voilà! vous êtes servi à souhait!

Il n'y manque que des habitants, n'est-ce pas? Car ceux-là, on ne les vend point; mais les habitants sont venus. Des Etats du Missouri¹⁹ et du Mississippi²⁰, du Colorado²¹ lui-même, ce jeune territoire²², la grande émigration a commencé. Dans tout le Colorado, nous avons rencontré, le long des routes, les convois des hardis émigrants; hommes, femmes, enfants, avec tous les meubles, tous les outils (*tî*) du colon, arrivaient dans des fourgons²³ traînés par les bœufs pesants

ou par les mules aux longues oreilles. Le convoi marchait lentement, et souvent suivait par derrière une charrette chargée de planches et de poutrelles pour construire la future maison.

Qu'ils sont rudes et d'aspect grossier, tous ces hommes de l'extrême Ouest, à la longue chevelure, au chapeau de feutre à large bord, à la barbe mal peignée, aux habits de couleur douteuse, aux grosses bottes de cuir dans lesquelles s'engouffre²⁴ le pantalon! Mais aussi quels caractères virils, fiers, indomptables! Quelle austérité! quelle patience! Ici personne ne se plaint. Si l'on n'y est pas mieux, c'est que cela ne se peut pas, et personne n'y trouve à redire (à blâmer).

Visitons cette ville âgée de quelques mois, et déjà si vivante, si animée. Voici des maisons qui changent de place et se promènent dans les rues, portées sur de lourds véhicules²⁵; mécontentes du premier emplacement qu'elles avaient choisi, elles vont s'installer ailleurs. Les habitants n'ont pas quitté leur demeure, et l'on voit fumer la cheminée de tôle, pendant que la maison marche. L. Simonin (Voyage aux Etats-Unis).

¹Se mettre en ligne droite. — ²Eq., instrument pour tracer les angles droits ou pour tirer des perpendiculaires; d'éq., coupé à angle droit. — ³Qui n'est pas droit ou perpendiculaire; qui est de biais. — ⁴A la manière des Européens; à l'anglaise, etc. — ⁵Ch. (1850m), principale ville (12,000 h.) de l'Etat de Wyoming, au pied E. des Montagnes Rocheuses, sur la ligne du Central-Pacific. — ⁶V. N° 291, n. 3. — ⁷Population indigène de l'Amérique, réduite à 250,000 individus formant 60 à 70 tribus (Apaches, Comanches, Hurons, Iroquois, Mohicans, Sioux, Têtes-Plates, Nez-Percés, Pieds-Noirs, etc.). — ⁸Un m. équivaut à 1600m. — ⁹Confection, fabrication d'objets d'habillement faits à l'avance et par assortiment. — ¹⁰Appelés aussi chemins de fer américains; de l'anglais *tram*, rail plat et *way* voie; ch. de fer à rails plats, à niveau du sol; voiture qui y roule; la traction se fait par chevaux ou par l'électricité. — ¹¹Ou railway; route à rails, ch. de fer. — ¹²V. N° 261, n. 2. — ¹³Ouvrier chargé des travaux de fouille, de charge, de transport et de dépôt des terres extraites d'une tranchée et portées en remblai pour établir un sol factice sur une route, un ch. de fer, etc. — ¹⁴V N° 181, n. 3. — ¹⁵Sulj., pourquoi? — ¹⁶Belle ville (Illinois) sur la rive S. du lac Michigan; 1,100,000 h.; industrie et commerce florissants. Ch. est le plus grand entrepôt du monde pour les grains, farines, bois, salaisons et conserves de viandes; 30 voies ferrées y aboutissent; un tunnel de 3 kil., creusé sous le lit du lac M., et fondé sur une île artificielle, amène l'eau potable. Le 7 et le 8 oct. 1871 un incendie y détruisit 17,500 maisons, sans compter les édifices publics (le vent porta les cendres jusqu'aux Açores); plusieurs centaines de personnes y périrent, et les pertes furent évaluées à 1 milliard 400 millions de fr. Ch. fut le siège de l'Exposition universelle en 1893, qui

attira 25 millions de visiteurs. — ¹⁷Caractère d'un édifice, quant à sa construction. — ¹⁸Assemblage de pièces de bois ou de fer destinées à soutenir la couverture d'un édifice; on y établit souvent de petits logements ou mansardes. — ¹⁹Sur les 2 rives du Missouri; 2,700,000 h.; riche en fer, plomb, sel, houille; très fertile au N., surnommé le Jardin de l'Ouest; beaucoup de colons allemands, la plupart agriculteurs. Ville principale St-Louis, la Reine, la Métropole de l'Ouest; 500,000 h.; pont de chemin de fer de 1300^m de longueur. — ²⁰Marécageux le long du M. (V. N^o 291, n. 1); fièvre jaune; beaucoup de nègres; 3,000,000 d'h.; arbres gigantesques; riche en coton, canne à sucre, riz, maïs, tabac, indigo. — ²¹Traversé par les Montagnes Rocheuses; 450,000 h.; à l'E., haut plateau, source de plusieurs rivières, l'Arkansas, le Col. etc.; élève du bétail; grandes richesses minérales: or, argent, plomb et anthracite. — ²²Devenu État en 1877. — ²³Longue charrette à 4 roues pour transporter les vivres, bagages, munitions, pharmacie, etc. d'une armée; voiture (pour les bagages, la poste, etc.) placée ordin. après le tender de la locomotive. — ²⁴Disparaître dans un gouffre. — ²⁵Se dit familièrement d'une voiture quelconque.

361. Le bœuf. Les bœufs (*beu*). (Zoologie.)

Pendant six mois d'hiver, les bœufs, dans les étables,
Contre les râteliers, frottant leurs noirs naseaux,
Ont poussé mille fois des appels lamentables
Vers la prairie absente et vers les grandes eaux.

Et lorsque le bouvier leur donne la pâture,
— La pâture d'hiver: paille hachée et foin, —
Ils tournent leurs gros yeux affamés de verdure
Vers la porte entr'ouverte et soufflent dans leur coin. Fr. Fabié.

Parmi les espèces animales la race bovine¹ est celle qui, de tout temps, a rendu le plus de services aux hommes pour l'économie domestique² et pour l'agriculture. Pendant sa vie, aussi vigoureux que docile et patient, le b., attelé au joug (*gg*) ou au collier³, traîne les chars et chariots, la charrue, la herse; il porte même de lourds fardeaux; en outre, la femelle, appelée *vache* (le mâle s'appelle *taureau*), donne un lait abondant, dont on tire la crème, le beurre, le fromage et le petit-lait⁴. Après sa mort, cet animal devient pour nous une source de produits très variés et fort utiles aussi, chaque partie de son corps ayant de la valeur: sa chair, très succulente, fournit la plus grande partie de la viande de boucherie et constitue un de nos aliments les plus sains et les plus nourrissants; de plus, on en retire le bouillon, si précieux dans les ménages; sa peau, préparée par les tanneurs et les corroyeurs⁵, donne aux cordonniers, bottiers, selliers, etc., les cuirs forts pour la

confetion des chaussures (bottes, souliers, bottines, pantoufles), des harnais, malles, courroies, tuyaux, seaux à incendie, visières, tabliers, capotes⁶ de voitures, bâches⁷ pour diligences, chars, bateaux, etc.; ses poils fournissent de la bourre⁸ aux selliers, tapissiers, carrossiers, bourrelliers⁹, pour garnir les selles, colliers, coussins, etc.; on les file aussi et l'on en tisse des tapis et même de grossiers mais solides manteaux, *—* donc pour les rouliers¹⁰, bergers, pâtres, etc.; sa graisse fondue, appelée suif, entre dans la fabrication des chandelles et bougies, du savon et d'enduits imperméables¹¹; avec son sang on fait une couleur bleu foncé, connue sous le nom de *bleu de Prusse*, très utile dans l'industrie; ses os, à demi calcinés¹², donnent une espèce de charbon, ou noir animal, employé, concurremment¹³ avec son sang, dans plusieurs arts chimiques, entre autres dans les raffineries¹⁴ de sucre, pour la clarification des vins, des sirops, des huiles de poisson¹⁵; ce charbon, une fois hors d'usage, est pour l'agriculture un engrais très puissant; chauffés dans l'eau à une température élevée, les mêmes os et les rognures de sa peau et de ses sabots fournissent la gélatine¹⁶ et la colle forte des menuisiers, ébénistes et fabricants de jouets; les plus gros, les plus épais d'entre eux vont à l'atelier du tourneur, où ils sont transformés en boutons et autres menus objets; les cornes, comme aussi les sabots, sont façonnés par le tabletier¹⁷ en manches de couteaux et de canifs, en peignes, tabatières, cornets, boîtes à poudre, écriitoires, porte-plume, étuis, chausse-pieds¹⁸, têtes de cannes, boutons d'habits, cuillers et fourchettes à salade, etc.; les intestins, rendus incorruptibles, sont tordus et desséchés, puis transformés par les boyaudiers¹⁹ en cordes pour instruments de musique, tels que violes²⁰, violons, violoncelles, guitares; la membrane qui les recouvre, lorsqu'elle est séchée, s'emploie pour recouvrir les aérostats ou ballons; enfin le fiel²¹ est d'un fréquent usage entre les mains du teinturier dégraisseur pour nettoyer les étoffes, chapeaux noirs, etc., et leur rendre en partie le lustre primitif.

Ce ne sont pas encore là toutes les qualités de ce précieux animal. Sous l'influence des soins de l'homme, du climat, du sol et du genre de vie, le b. s'est modifié²² en une foule de races qui s'accommodent des conditions d'existence les plus diverses et donnent, l'une plus de travail, l'autre pl. de viande.

Le b. vit de 25 à 30 ans (la première année il porte le nom de *veau*), mais on ne lui laisse pas atteindre cet âge ; on l'engraisse au pâturage ou à l'étable pour le livrer au boucher, et de là il passe à l'abattoir. Il est herbivore et appartient à la classe des ruminants (buffle, bison, mouflon³³, mouton, chèvre, bouquetin, cerf, antilope, chamois, daim, chevreuil, girafe, chameau, dromadaire, lama³⁴, renne). La couleur de son poil varie selon les climats ; le plus souvent il est d'un rouge fauve, quelquefois brun ou blanc, mais toujours lisse et ras³⁵. Il a la queue longue et garnie, à l'extrémité, d'une touffe de poils ; il a le front plat, plus long que large, et orné de poils frisés ou crépus ; ses cornes sont rondes, pointues, et le plus souvent dirigées en dehors. Sa taille moyenne est de 1^m,30 environ, et sa longueur de 2^m,28 ; en Suisse, son poids ordinaire varie de 7 à 800 kilos. — Il y a des bœufs dans toutes les parties du monde, mais ces animaux sont originaires de l'Europe et de l'Asie. D'après Milne Edwards, Fabre et Linden.

¹Adjectif féminin ; de l'espèce du bœuf ; chevaline, porcine ; canin, e (chien) ; ovine (brebis) ; féline (chat). — ²Besoins du ménage. — ³Partie du harnais qui entoure le cou de l'animal. — ⁴V. N^o 223, n. 4. — ⁵Corroyer, transformer la peau en cuir. — ⁶Couverture. — ⁷Toile ou cuir dont on recouvre charrettes, bateaux, voitures, wagons, etc. pour garantir de la pluie les marchandises, les bagages, etc. — ⁸Amas de poils dont on garnit les selles, bâts, chaises, etc. — ⁹Ouvrier qui fait les harnais. — ¹⁰Voiturier par terre ; roulage. — ¹¹Qui ne laisse pas passer l'eau. — ¹²Réduire en chaux par l'action du feu. — ¹³Conjointement, ensemble. — ¹⁴Usine où l'on rend le sucre plus fin, plus pur. — ¹⁵On les extrait des foies de plusieurs poissons (hareng, raie, morue) ; elles sont épaisses, ont une odeur et une saveur fortes, et sont diversement colorées (brunes, blondes et blanches) suivant la qualité. — ¹⁶Substance extraite, sous forme de gelée, des os des animaux. — ¹⁷Celui qui fait ou vend de petits ouvrages d'os, de corne, de carton, d'écaille, d'ivoire, d'ébène, de buis, etc., comme dominos, dames, échecs (*échè*), jetons, fiches, petits coffrets, couteaux à papier, etc. — ¹⁸Instrument dont on se sert pour chauffer plus facilement les souliers. — ¹⁹Celui qui prépare les boyaux. — ²⁰Violon qui sert de basse (alto) au violon ordinaire. — ²¹Bile des animaux. — ²²Changer dans quelqu'une de ses parties. — ²³Bélier sauvage de la Sardaigne. — ²⁴Quadrupède du Pérou, de la taille du cerf ; son pelage est châtain et laineux ; il est utile par sa chair, son lait et sa laine, et comme bête de somme. — ²⁵Qui a le poil fort court ; qui a le p. coupé jusqu'à la peau ; v. raser.

362. Le serment du Grütli (7 novembre 1307).

Lorsqu'un jong détesté les voulut asservir,
Au Grütli, devant Dieu, témoin de leur souffrance,

Le front haut, le cœur pur, forts de leur innocence,
Ils ont dit : „Plus de fers !... Vivre libre ou mourir !“
Mais ce noble serment, qui vivra dans l'histoire,
Ils l'avaient tous prêté, la main levée au ciel ;
Et rien n'a pu ternir l'éclat de leur victoire ;
Ils la devaient à l'Eternel !

Félix Chavannes.

Le duc Albert¹ de Habsbourg², déjà souverain de l'Autriche et des nombreux domaines de sa maison, ayant été élu empereur d'Allemagne le 27 juillet 1298, forma le projet de soumettre toute l'ancienne Helvétie³ à son pouvoir, pour en faire une propriété héréditaire⁴ de sa famille. Mais liés par une première alliance perpétuelle conclue le 1^{er} août 1291 et renouvelée⁵ à Brunnen⁶ le 9 décembre 1315, les habitants des Waldstætt⁷ s'opposèrent avec énergie aux prétentions d'Albert. Ils consentaient bien à être pays impérial et à dépendre de l'empereur ; mais ils n'entendaient pas que leur pays devînt⁸ une propriété particulière, qui aurait pu être divisée et aliénée⁹, sans leur assentiment et par le bon plaisir du souverain.

Contrairement aux usages, Albert leur envoya des baillis¹⁰ impériaux chargés de les vexer de toute manière, afin qu'il eût¹¹ l'occasion de porter la guerre dans le pays. Deux d'entre eux, Gessler et Landenberg¹², s'étaient rendus particulièrement odieux. Exaspérés par cette tyrannie, les habitants des Waldstætt⁷ résolurent de s'affranchir. C'est alors que Werner Stauffacher, de Schwitz, Arnold de Melchthal, de l'Unterwald, et Walther Fürst, d'Uri, formèrent le projet de sacrifier, s'il le fallait, leurs biens et leurs vies pour le rétablissement des anciennes libertés du pays. Ils formèrent avec quelques hommes d'élite de leurs cantons une association dans laquelle on entraînait en se liant par serment. Les conjurés se réunissaient de nuit, dans un lieu écarté, la prairie du Rütli¹³, située sur le bord du lac des Waldstætt⁷, au pied du Seelisberg¹⁴.

Ce fut là que, dans la nuit du 7 novembre 1308, chacun des trois chefs de la conjuration ayant amené avec lui 10 hommes, d'un courage éprouvé, ils levèrent la main vers le ciel et jurèrent : „d'entreprendre et de supporter tout en commun ; de ne pas souffrir d'injustice, mais aussi de n'en pas commettre ; de respecter les droits et les propriétés de la famille de Habsbourg ; de ne faire aucun mal aux baillis, mais de s'opposer à leurs actes oppressifs et de les éloigner du pays, s'ils persistaient à en commettre.“

La nuit du 1^{er} janvier 1308 fut fixée pour l'exécution du projet; mais cette date fut devancée par l'héroïsme de Guillaume Tell qui, pour défendre sa vie menacée de la manière la plus arbitraire¹⁶ et la plus cruelle¹⁷ par Gessler, le perça de sa flèche¹⁸. Les conjurés, surpris par cet événement inattendu, s'emparèrent sans retard des châteaux des baillis, par force ou par stratagème¹⁹, allumèrent des signaux sur les hauteurs et appelèrent les populations des Waldstæten à l'insurrection²⁰. Landenberg fut chassé, et les forteresses élevées dans le pays pour l'opprimer furent rasées²¹.

L'emp. Albert, irrité au suprême degré de cette révolte, se préparait à en tirer vengeance, quand il périt le 1^{er} mai 1308, au passage de la Reuss²² près de Windisch²³, assassiné²⁴ par son neveu Jean de Souabe²⁵ et quelques nobles qui avaient à se plaindre de ses violences. La lutte des Waldstæten pour maintenir leurs droits traditionnels²⁶ et leur liberté contre les prétentions de la maison de Habsbourg-Autriche dura deux siècles. Le 15 novembre 1315, ces intrépides montagnards remportèrent au Morgarten²⁷ leur première victoire sur le duc Léopold²⁸, fils d'Albert, et sur la noblesse de la Souabe²⁹ et de l'Autriche; puis une seconde, plus décisive encore, le 9 juillet 1386, à Sempach³⁰, où, grâce au dévouement (*voû*) d'Arnold Winkelried³¹, Léopold périt³² avec près de 250 seigneurs et une grande partie de son armée. L. Vulliemin (1797—1880).

En Suisse que de lieux témoins d'une victoire!

Que de héros tombés dans un rude combat!

Que de noms à jamais célèbres dans l'histoire:

Saint-Jacques, Morgarten, Sempach, Nafels, Morat,

Ainsi que le Grütli, prairie où nos ancêtres

Promirent par serment d'être libres, unis;

Excepté l'Eternel, de n'avoir point de maîtres.

Nous le jurons de même, à leur vœu réunis.

¹Fils aîné de Rodolphe I (1273—1291), empereur d'Allemagne. —

²Illustre famille seigneuriale qui a donné beaucoup d'empereurs à l'Allemagne et à l'Autriche; elle a pour berceau la Habsbourg, château fondé en 1028 sur le Wulpelsberg (514^m), au-dessus des bains de Schinznach (Argovie), et dont il ne reste plus qu'une tour massive, propriété de l'Etat d'Argovie. — ³Savoir la plus grande partie de la Suisse actuelle; v. N^{ro} 252. — ⁴Qui se transmet par héritage ou de père en fils; hériter, -tier, -tière. — ⁵Après la bataille de Morgarten (v. plus bas); l'ancienne douane de Brunnen porte sur sa façade: Hier wurde der ewige Bund geschworen (Ici fut jurée l'Alliance perpétuelle). — ⁶Port de Schwytz et station de la ligne du Gothard; un des plus beaux sites du lac des Quatre-Cantons.

— ⁷Ou „Cantons forestiers“; nom donné, dès le 12^e siècle, aux vallées qui, aujourd'hui, forment les cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald.
 — ⁸Subj., *entendre* exprimant ici une volonté. — ⁹Transférer par un acte entre vifs (vivants), vendre. — ¹⁰V. N^o 333, n. 9. — ¹¹Pourquoi le subj. ?
 — ¹²G. résidait à Altorf et L. à Sarnen. — ¹³Depuis 1869 il appartient à la Confédération à la suite d'une souscription faite chez la jeunesse des écoles de la Suisse. — ¹⁴Ordin. appelé lac des Quatre-Cantons (Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne), lac de Lucerne; ce lac, sans égal en beauté, a la forme d'une croix (bras de Kussnacht, d'Alpnach, de Buochs, de Flüelen); sa longueur est de 37 kil. de Lucerne à Flüelen, sa largeur ne dépasse guère 3 kil. et sa plus grande profondeur est de 214^m. — ¹⁵Ou Niederbauen (1925^m), en face de Brunnen; magnifique point de vue. — ¹⁶Fondé uniquement sur la volonté ou le caprice. —

¹⁷Ton bras est aussi sûr que ta tête est revêche;

Je t'ordonne donc, Tell, d'abattre d'une flèche,

Sur la tête du fils qui pleure à tes côtés,

Cette pomme placée à cent pas de distance. Virgile Rossel.

¹⁸Tell, sois fort! la victime est prête pour l'autel:

L'arbalète se tend soudain, la corde vibre,

Gessler tombe, mourant: — „C'est la flèche de Tell!“

La voix de Tell répond au loin: — „La Suisse est libre!“ v. r.

¹⁹Ruse de guerre. — ²⁰Soulèvement contre un pouvoir établi; s'insurger, se révolter. — ²¹Démolir jusqu'au ras (niveau) du sol. — ²²Rivière qui descend du St-Gothard, en formant de nombreuses cascades (pont du Diable), traverse le lac des Q.-C., reçoit la Petite Emme, et, après un cours de 160 kil., se réunit à l'Aar près de Windisch; truite, anguille, saumon. — ²³(L'ancienne Vindonissa des Romains détruite par Attila au 5^e siècle). Grand village paroissial sur une hauteur, à 20 min. E. de Brougg (Argovie), près du confluent de la Reuss, de la Limmat et de l'Aar. Albert avait coutume de passer, chaque année, les fêtes de Pâques dans ce pays, berceau de sa famille. — ²⁴Sur les lieux où Albert avait expiré, sa veuve, l'impératrice Elisabeth, fit construire, en 1310, le monastère de Königsfelden (Champ du roi); elle s'y retira, ainsi que sa fille Agnès, reine de Hongrie, qui y mourut en 1364. — ²⁵Surnommé le Parricide; après le crime, il s'enfuit en Italie, où il mourut, croit-on, en 1368. Son oncle l'avait dépouillé de son héritage paternel, le duché de Souabe. — ²⁶Fondé sur la tradition, ou transmission d'une propriété, d'un droit, etc., de génération en génération. — ²⁷Voir N^o 210, 3, n. 1. — ²⁸L. II, surnommé le Glorieux, 3^e fils de l'emp. Alb., était né en 1290; il était d'un courage intrépide, mais d'un caractère très orgueilleux. — ²⁹Ancien duché allemand, qui forme aujourd'hui le royaume de Wurtemberg, le grand-duché de Bade, une partie de la Bavière et de la Suisse allemande. — ³⁰S. (Lucerne), petite ville sur la rive orientale du lac de ce nom; 1500 h. En mémoire du 500^e anniversaire de la bataille (V. la note de la poésie 22) on a érigé sur la place devant l'église une colonne surmontée d'un lion. — ³¹V. poésie 22; W. est né à Stanz (chef-lieu du Bas-Unterwald), où on lui a élevé une statue. — ³²L. III, surnommé le Preux, prince au cœur fier, chevaleresque et passionné; il était né en 1350 et neveu de L. II. — ³³Une chapelle, à 1/4 d'heure N. E. de S., désigne la place où périt le duc; chaque année on y célèbre un service religieux en l'honneur de la victoire des Suisses.

363. Le thermomètre. (Leçon de physique.)

Ici, sur son pivot, mais mue sans ressort,
L'aiguille (*aimantée*) en son cadran cherche toujours le nord ;
Là, dans un tube fin, le minéral fluide
Se meut au gré de l'air plus sec ou plus humide ;
Ici, le vif-argent, l'alcool empourpré,
De la température indiquent le degré ;
Et ce fil, qui du toit se relie à la terre,
Met tout le bâtiment à l'abri du tonnerre.

Colardeau.

‘Qui de vous ne connaît ces petits instruments, fabriqués et vendus par l’opticien¹, au moyen desquels on mesure la température (ou degré de chaleur) de l’air, de l’eau, des corps, des appartements, etc., et qu’on appelle thermomètres. Mais peut-être ignorez-vous encore sur quelle loi de physique² leur construction repose ; je vais donc chercher à vous l’expliquer d’une manière compréhensible pour des élèves de votre âge.

Tout corps (solide, liquide ou gazeux) qui s’échauffe se *dilate*, c’est-à-dire augmente *de* volume, et tout corps qui se refroidit se *condense*, c’est-à-dire diminue *de* volume ; d’où il suit que la température d’un corps se mesurera par l’augmentation ou par la diminution de son volume, et c’est à quoi le th. sert. Le th. le plus ordinairement employé se compose d’un *tube*³ (ou *tige*) en verre, percé d’un canal plus ou moins fin, et terminé en bas par un petit *réservoir* cylindrique ou sphérique⁴ ; ce dernier et la partie inférieure du tube contiennent du mercure⁵ (vif-argent), ou de l’alcool⁶ (esprit-de-vin) coloré en rouge ou en bleu pour être plus visible. Or, si l’on place l’instrument dans un vase rempli de *glace fondante*, le mercure (ou l’alcool) se condense, et le sommet de la colonne liquide s’arrête à un point fixe marqué 0 (zéro) ; si on le plonge dans un bain de *vapeur d’eau bouillante*, le mercure (ou l’alcool) se dilate, et le sommet de la colonne liquide s’élève jusqu’à un point marqué 100, où il reste stationnaire⁷. L’intervalle compris entre ces deux points, toujours invariables, est divisé en 100 parties égales, marquées par des chiffres (de 5 en 5, ou de 10 en 10) ou sur le tube lui-même, ou sur la planchette⁸ qui le supporte ; quelquefois la division se prolonge au-dessus du centième degré. Enfin, on a tracé, au-dessous du zéro, des divisions égales aux précédentes, aussi marquées par des chiffres (5, 10, etc.), qui forment une échelle⁹ descen-

dante pour les températures inférieures à celle de la fusion¹⁰ de la glace. Chacune de ces divisions, supérieures et inférieures, est un *degré* de l'instrument; de là le nom de *centigrade* (C). Cette graduation, la plus généralement adoptée, est due à *Celsius* (1701—1744), célèbre astronome et mathématicien suédois. Dans les notations des observations thermométriques, on fait précéder du signe — (*moins*) les chiffres au-dessous du zéro, pour les distinguer des autres; ainsi, p. ex., ce matin, à 7¹/₂ h., j'ai suspendu le th. centigrade de votre classe à l'extérieur de la croisée; comme il fait très froid aujourd'hui, j'ai constaté¹¹ que le niveau du mercure était descendu au chiffre 10 au-dessous de zéro, ce qui s'écrit —10° C et se lit : *moins dix degrés centigrades*, ou : *dix degrés centigrades au-dessous de zéro (glace)*. Quelques-uns disent : *Dix degrés de froid*, ce qui est moins exact, car à proprement parler le froid n'existe pas; c'est tout simplement une diminution de chaleur. Au commencement de cette leçon, j'ai replacé le th. à la paroi, et à présent il marque, comme vous le voyez, 16 degrés centigrades au-dessus de zéro, ce qui s'écrit + 16° C, ou simplement 16° C, température normale¹² d'une bonne salle d'école.

En France on a longtemps fait usage du th. de *Réaumur*¹³, encore employé en Suisse, en Allemagne et ailleurs; son échelle diffère de l'éch. centigrade, en ce que le point correspondant à l'ébullition¹⁴ de l'eau est marqué 80°, et l'intervalle entre le point et le 0 est divisé en 80 parties égales. Il est facile de convertir¹⁵ une indication du th. R. en indication du th. C.; en effet, 80° R valent 100° C; il en résulte que 1° R vaut ¹⁰⁰/₈₀ ou ¹⁰/₈ de degré C. Il suffit donc de multiplier par 10 le nombre de degrés marqués par le th. R. et de diviser le produit par 8, pour avoir le nombre équivalent de degrés C. En opérant ainsi, on trouve, par ex., que 32° R équivalent à 40° C (ou bien, on prend le quart de 32, savoir 8, lequel quotient (*ko-si-an*), ajouté à 32, donne 40). Réciproquement¹⁶, pour convertir un certain nombre de degrés C en d. R., on multipliera ce nombre par 8 et on divisera le produit par 10. — Ex.: 14° C = 11°,2 R (ou, ce qui revient au même, on prend le cinquième de 14, savoir 2,8, lequel quotient, soustrait de 14, donne 11,2).

Th. à alcool (ou à *esprit-de-vin*). Le mercure se solidifiant¹⁷ à —40° C., le th. à mercure ne peut donc pas servir

à évaluer les températures très basses, celles qu'on rencontre, par ex., dans les contrées polaires ; ainsi, le 29 janvier 1829, on a observé à Jakoutsk¹⁸ -59°C (59°C au-dessous de 0). On remplace alors le mercure par de l'alcool.

Dans notre climat du nord de la Suisse, le th., à l'ombre, ne dépasse guère $+36^{\circ}\text{C}$ en été ; en hiver¹⁹, les plus grands froids le font descendre jusqu'à -25°C . A Bâle, la moyenne de la température de l'année est $+9^{\circ},5\text{C}$, ou $9^{\circ},5\text{C}$.

D'après E. Fernet (Physique élémentaire) et J. Leclerc.

¹Celui qui fabrique des instruments d'optique (lois de la lumière et de la vision), tels que lunettes, besicles, lorgnettes, binocles, lentilles, loupes, prismes, baromètres, microscopes, télescopes, etc. — ²V. N^o 206, n. 6. — ³Cylindre creux servant à conduire un liquide ou un gaz. — ⁴Rond comme une sphère ou boule. — ⁵Métal d'un blanc de zinc, très lourd, liquide à la température ordinaire ; il se trouve dans divers pays (Bavière rhénane, Carinthie, Tyrol, Bohême, Hongrie, Mexique, Pérou, Chine, Australie), mais surtout en Californie et en Espagne (2,500,000 kilog. par an). — ⁶Liquide, très inflammable, obtenu par la distillation du vin et autres liqueurs fermentées ; il sert à une multitude d'usages dans les arts, l'économie domestique et la médecine. — ⁷Qui demeure au même point ; station ; v. ner. — ⁸Diminutif de planche ; fourchette, côtelette, trompette, casquette, charrette, fillette, etc. — ⁹Ligne graduée (V. N^o 278). — ¹⁰Passage d'un corps solide à l'état liquide par l'action du feu. — ¹¹Vérifier un fait, s'en assurer. — ¹²Conforme à la règle, ordinaire et régulier. — ¹³R. (1683—1757), célèbre physicien et naturaliste français, né à la Rochelle. — ¹⁴Mouvement d'un liquide soumis à l'action d'un feu assez fort pour le mettre en vapeur et produire des bulles qui viennent crever à la surface. — ¹⁵Changer, transformer. — ¹⁶En sens inverse, en sens opposé, en retour. — ¹⁷Devenir solide ; bonifier, certifier, purifier, fortifier, sanctifier, etc. — ¹⁸Sur un des bras de la Léna ; 5000 h. ; principal entrepôt du commerce de fourrures et d'ivoire de la Sibérie orient. La temp. moy. de janvier y est de -40° , celle de l'année, de -11° ; au printemps, la terre d'un puits était encore gelée à 120^m de profondeur, et, en été, le sol y dégèle à 1^m environ — ¹⁹Le minimum (*mmm*) observé à Bâle est de -27°C , le 3 février 1830. Le 18 janvier 1891, le th. marquait -35°C à Bevers (Grisons) ; c'est la température la plus basse qu'on ait observée jusqu'ici en Suisse.

364. Une visite à un chiffonnier de Paris.

L'infecte eau des égouts roule des tas de choses
Informes, n'ayant plus de couleur ni de nom ;
Tous les rebuts : vieux suifs, vieux tessons, vieilles roses ;
Ici des os, des clous ; là, le corps d'un minon.

Et pourtant, en ce monde, il se trouve des êtres
Qui, loin de la lumière et du grand air, s'en vont,

Des torches à la main, aux pieds de sales gâchettes,
Fouiller et refouiller ces égouts jusqu'au fond.

Arm. Renaud.

Rien ne se perd actuellement, on tire parti de¹ tout; on donne de la valeur à ce qui n'en avait aucune, et, à ce sujet, je veux vous raconter ce qui m'est arrivé à Paris et que je n'avais pas remarqué avant mon dernier voyage.

Un jour que je suivais l'une des rues les plus longues de cette ville, je fus frappé de l'activité d'un petit homme qui portait une hotte sur son dos et une grande poche en place de tablier. Il s'arrêtait à chaque borne, à chaque coin de rue, portait un bâton terminé par un crochet de fer, et jetait avec adresse et dextérité dans sa hotte ou dans sa poche différentes choses que je ne distinguai pas d'abord. Je ne comprenais rien à son travail; mais à force de le suivre, je vis qu'il ramassait des os, du cuir, du papier, des chiffons, du verre cassé, des cendres, des morceaux de porcelaine dorée, de petite ferraille², etc. Poussé de plus en plus par la curiosité, je m'attachai à ses pas³, je le vis causer avec un confrère et lui faire part de ses trouvailles, et enfin je finis par lier conversation avec lui. Il vit que je ne me moquais pas de son métier et que j'étais loin de le mépriser lui-même, puisque je lui proposai de boire une bouteille ensemble; il accepta, à condition toutefois que j'irais goûter son vin chez lui le dimanche matin, ce que je promis sans façon. Alors mon homme posa sa hotte et sa poche, se lava les mains à la pompe, et me suivit dans la chambre d'un petit cabaret voisin.

„Je vois bien, Mr,“ me dit-il, „que v. êtes étranger et que mon petit commerce v. étonne. Je gagerais même que v. v. êtes déjà demandé comment je pouvais y gagner ma vie.“ Je lui avouai franchement qu'il avait dit vrai, et je n'eus point de peine à lui faire raconter ce que je voulais apprendre de lui; renseignements que je transcris ici :

„Je suis, dit-il, chiffonnier de mon état, comme vous le voyez. Nous sommes à peu près 20000 dans Paris, en comptant les gratte-ruisseaux⁴ qui ne travaillent guère que la nuit. Notre établissement n'est pas cher; une hotte, un bon crochet et quelques vieux tonneaux défoncés⁵ pour mettre la marchandise, et voilà tout. Point d'avance⁶, point de crédit⁷, et par conséquent point de banqueroutes⁸; tout est profit dans notre partie. Je tiens toujours le même quartier, j'y suis connu,

ma tournée finit tous les jours à peu près à la même heure, et le reste de la journée est employé à préparer la marchandise ou à courir chez les fabricants et les commissionnaires : car nous faisons des affaires avec ces messieurs-là.

Chez l'un je vends les os et le cuir ; c'est pour faire la poudre d'os et le noir animal⁹ qui servent aux paysans, aux fabricants de cirage et aux confiseurs. Chez l'autre je porte le chiffon et le papier ; c'est pour faire la pâte de carton et le papier. Je place la cendre et le verre cassé chez les verriers, la petite ferraille chez le fondeur, les vieux clous redressés chez les layetiers¹⁰, enfin la porcelaine dorée chez le chimiste du faubourg Saint-Antoine¹¹, qui sait en retirer ce chien de métal (l'or) qu'on a tant de mal à gagner. Ce n'est pas tout ; car, soit dit entre nous, il arrive quelquefois par-ci par-là que nous trouvons du beurre.¹² A ce mot, je levai la tête, et mon homme, voyant que je ne le comprenais pas, me dit en riant : „Du beurre, c'est-à-dire quelques pièces d'argenterie que les domestiques négligents jettent avec les épluchures¹³ ; et nous avons tous remarqué que c'est surtout dans le temps des asperges et des artichauts¹³ que n. faisons ces trouvailles ; mais, comme dit le proverbe, ce qui tombe dans le fossé, c'est pour le soldat¹⁴, — et n. le gardons sans scrupule.

Nous n. quittâmes, mais le dimanche suivant je me rendis chez mon petit industriel, tant pour lui tenir parole, que pour achever de connaître son singulier commerce. Je ne dirai pas que je trouvai un appartement soigné et les marques d'une grande aisance ; mais le fait est que le brave homme n'attendait au coin d'un bon feu, dans une petite chambre bien propre, avec d'excellent vin, la tranche de jambon et du pain blanc comme la neige. Il me conduisit après dans ce qu'il appelait son magasin, espèce de petite cour, dans laquelle tout ce qu'il ramassait était rangé et séparé par ordre et en telle quantité, que j'avais peine à concevoir qu'un seul homme puisse¹⁵ ramasser autant et en si peu de temps ; car il m'apprit que ce que je voyais là n'était que le produit d'un mois de travail. Je compris alors la possibilité qu'un tel métier puisse¹⁵ faire vivre celui qui le pratique avec intelligence ; car effectivement tout est profit dans cette partie, comme le disait mon chiffonnier, et rien n'est plus perdu pour l'industrie.

¹Éclair. — ²Suivré q. de tout près. — ³Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. — ⁴Dans le langage familier, chiffonnier; comme saute-ruisseau, petit employé dans un bureau de notaire, apprenti. — ⁵Dont le fond est enlevé. — ⁶Somme prêtée à une personne pour la mettre à même d'entreprendre quelque chose, quelque affaire. — ⁷Somme ord. limitée mise à la disposition de quelqu'un dans une banque, chez un commerçant. — ⁸Cessation de paiement et de commerce de la part d'un commerçant devenu insolvable (c'est-à-dire qui n'a pas de quoi payer). — ⁹Cher bon animal obtenu en chauffant au rouge blanc des os en vase clos; on s'en sert surtout pour décolorer les liquides. — ¹⁰Celui qui fait des layettes ou caisses de bois blanc. — ¹¹Faubourg de P., à l'E., quartier populeux et remuant. C'est là que se trouve la Place de la Bastille. — ¹²Eplucher, nettoyer, enlever ce qu'il y a de mauvais, de gâté, de sale, dans des herbes, des graines, des soies, des laines, etc. — ¹³De quels verbes viennent coiffure, coupure, blessure, piqûre, sciure, tournure, etc.? — ¹⁴V. N^o 290, n. 9. — ¹⁵C'est-à-dire ce qu'on laisse tomber est pour celui qui le ramasse. — ¹⁶Pourquoi y a-t-il le subj.? Je compris qu'un tel m. puisse.

365. Récit d'une aventure tragi-comique.

Bonne vieille, que fais-tu là ?
Il fait assez chaud sans cela,
Tu peux diminuer la flamme.
Ménage ton bois, pauvre femme,
Je suis séché, je n'ai plus froid.
Mais elle, qui ne veut m'entendre,
Met un fagot, range la cendre :
„Chauffe-toi, soldat, chauffe-toi !“
Bonne vieille, pour qui ces draps ?
Par ma foi, tu n'y penses pas !

(Le bon gîte.)

Et ton étable ? et cette paille
Où l'on iait son lit à sa taille ?
Je dormirai là comme un roi.
Mais elle, qui n'en veut démordre,
Place les draps, met tout en ordre :
„Couche-toi, soldat, couche-toi !“
— Le jour vient, le départ aussi. —
Adieu, dit-il, mais... qu'est ceci ?
Mon sac est plus lourd que la veille.
Ah ! bonne hôtesse ! ah ! chère vieille !

Paul Deroulède.

Un jour (du mois) d'octobre de l'année 1807, écrivait Paul-Louis Courier¹ (1772—1825) à sa cousine, je voyageais² en Calabre³. C'est un pays de méchantes gens⁴, qui, je crois, n'aiment personne et en veulent⁵ surtout aux Français⁶. De vous dire pourquoi, ce serait long ; suffit (il s.) qu'ils nous haïssent⁷ à mort, et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme.

Dans cette partie des Apennins⁸ les chemins sont des précipices ; nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine ; mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute : devais-je me fier à une tête de 20 ans. Nous cherchâmes, tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois ; mais plus n. cher-

chions, plus n. n. perdions, et il était nuit noire quand n. arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon ; mais comment faire ? Là n. trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on n. invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier : n. voilà mangeant et buvant, lui, du moins, car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Ces derniers avaient bien la mine de charbonniers ; mais la maison, vous l'eussiez (l'auriez) prise pour un arsenal. Ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas⁹, poignards, stylets¹⁰. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire : il était de la famille¹¹ ; il riait, il causait avec eux ; et par une imprudence que j'aurais dû prévoir, il dit d'abord d'où nous venions, où n. allions, que n. étions Français. Imaginez un peu ! Chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain ! Et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait n. perdre, il fit le riche, promit à ces gens, pour la dépense, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût¹² grand soin, qu'on la mît¹² au chevet de son lit ; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin¹³. Ah ! jeunesse ! que votre âge est à plaindre ! On crut que n. portions les diamants de la couronne¹⁴ ; n. n'avions que quelques lettres sans valeur aucune (sans aucune valeur).

Le souper fini, on n. laisse ; nos hôtes couchaient en bas, n. dans la chambre haute où n. avions mangé. Une soupente¹⁵ élevée de 7 à 8 pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui n. attendait ; espèce de nid dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis auprès.

La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, prêtant l'oreille¹⁶ par la cheminée, qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai nettement ces propres mots du mari : „*Eh bien ! enfin, voyons, faut-il les tuer tous deux ?*“ A quoi la f. répondit : „*Oui*“, et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? Je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre ; à me voir¹⁷, v. n'eussiez (n'auriez) su si j'étais mort ou vivant. Dieu ! quand j'y pense encore !... Nous deux presque sans armes, contre eux 12 ou 15, qui en avaient tant ! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais (pas) ; m'échapper tout seul, je ne pouvais (pas) ; la fenêtre n'était guère haute, mais en bas 2 gros dogues¹⁸ hurlant comme des loups... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le, si v. pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par la fente de la porte je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui ; moi, derrière la porte : il ouvrit ; mais avant d'entrer, il posa la lampe, que sa f. vint prendre ; puis il entre pieds nus, et elle, de dehors, lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : „*Doucement ! va doucement !*“ Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau entre les dents, et venu à la hauteur du lit, où ce pauvre jeune homme étendu offrait sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre... Ah !... cousine, il saisit un jambon qui pendait au plancher¹⁹, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille, à grand bruit, vient n. éveiller, comme n. l'avions recommandé. On apporte à manger : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons²⁰ en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : „*faut-il les tuer tous deux ?*“ — Et je vous crois, c., assez de pénétration²¹, pour deviner à présent ce que cela signifiait.

¹ Ecrivain politique et savant helléniste français. — ² Il était alors officier d'artillerie ; plus tard il quitta le service pour se vouer aux lettres. Il mourut assassiné par un de ses gardes-chasse. — ³ Presqu'île au S. O. de l'Italie, traversée par une branche des Apennins ; sol fertile, mais mal cultivé ; belles forêts, gibier abondant ; huile, vin, safran, soie, garance ; cuivre excellent et sel ; bonne race chevaline ; industrie et commerce négligés. Fréquents tremblements de terre. — ⁴ G. veut au féminin les adjectifs qui le précèdent, et au masculin ceux qui suivent : de vieilles g., des g. âgés ; mais on dit tous les braves g., toutes les vieilles g., tous

les g. âgés. — ⁵En v. à quelqu'un, avoir une rancune contre q. — ⁶En 1807, la population de la C. était fort hostile aux Fr. et au roi Joseph, frère de Nap. I^{er}, que celui-ci avait nommé roi de Naples. — ⁷Suffit de dire que. — ⁸Chaîne (1400 kil.) de montagnes qui traverse l'Italie du N. E. au S. E. (Gran Sasso d'Italia, 2890^m); volcans, les uns éteints, les autres en activité (Vésuve, 1250^m); roche calcaire, gneiss, granit, beaux marbres, jaspes, agates; nombreuses sources thermales; belles forêts de hêtres et de pins. — ⁹Gros couteau; épée courte et large. — ¹⁰Poignard effilé et à lame triangulaire. — ¹¹Comme un membre de la f. — ¹²Pourquoi le subj.? — ¹³Oreiller qui occupe toute la largeur du lit. — ¹⁴C'est-à-dire tous les joyaux qui font partie de la dotation mobilière de la couronne de France; ils sont au nombre de 64,812, évalués 20,900,260 fr.; on y remarque le *Régent*, diamant, qui, à lui seul, est estimé 12 millions de fr. — ¹⁵Petite construction en planches ou en maçonnerie entre deux planchers, dans une cuisine, une écurie ou un autre lieu, pour loger les domestiques ou pour quelque autre usage. — ¹⁶Appuyer l'oreille pour écouter. — ¹⁷Si v. m'aviez (m'eussiez) vu. — ¹⁸Race de gros chiens de garde, à tête grosse et large, à oreilles petites et demi-pendantes, à museau noir, court et plat, à nez retroussé, à lèvres épaisses et pendantes, à corps allongé, gros et robuste, à jambes fortes et puissantes, à poil ras; ce ch. est remarquable par son courage et par sa force. — ¹⁹Se dit tantôt du plancher d'en bas sur lequel on marche, tantôt au contraire, comme ici, du plancher supérieur ou plafond. — ²⁰Jeune coq engrainé. — ²¹Appétit à comprendre, perspicacité; action de pénétrer.

366. Un grand marché au Mexique¹. (Description.)

Tout le monde veut vivre aux dépens de l'Etat :

Etre fonctionnaire, officier, magistrat.

Nous autres commerçants, nous ne pouvons comprendre

Ce travers, qui paraît de jour en jour s'étendre.

Moi, qui nourris deux mille ouvriers tous les ans,

Moi, dont la signature a cours depuis longtemps,

En Allemagne, en France, en Suisse, en Angleterre;

Moi, de qui les produits courent la terre entière,

J'ai l'orgueil de penser, messieurs, que je vauds bien

Tel autre qui consomme et qui ne produit rien.

C. Bonjour.

Le marché était environné, tout autour, de vastes portiques² couverts, distribués par rues et par quartiers, comme les marchés de Paris. Sous ces vastes galeries se pressaient les marchands de toutes les nations du Mexique: on y rencontrait ceux des royaumes étrangers les plus reculés du Nord et du Midi: on y venait chercher les produits variés de la nature et de l'industrie américaine. A côté des fruits délicieux de tant de climats différents, on admirait des nattes³ incomparables par la beauté du tissu et la finesse du travail; des

tapis de cuir maroquinés⁴ avec la dernière perfection ; des étoffes de coton et de poil de lapin ou de lièvre, non moins fines que brillantes par la variété de leurs couleurs : elles offraient à l'œil émerveillé soit le rouge éclatant de la cochenille⁵, soit la pourpre aux trois teintes des côtes de la mer du Sud⁶, le jaune d'or ou l'azur céleste de l'indigo⁷. C'est là qu'on étalait, à côté des écharpes⁸ de soie de chenille, œuvres admirables de la patience indienne, des vêtements de toute forme, brodés d'or ou de perles ; des manteaux aux mosaïques⁹ de plumes, dont le velouté, la supériorité du dessin et du travail surpassaient tout le reste. On vendait ailleurs de l'or en barres ou en poudre, des parasols et des éventails panachés¹⁰ ou en mosaïques, des instruments de musique de toute espèce, des ouvrages d'écaille¹¹ ou de coquillages d'une délicatesse exquise, des bijoux précieux, des pierreries, surtout des turquoises¹² et des émeraudes¹³, taillées avec un fini que l'art des Européens ne sut jamais atteindre. Autour des coupes d'or, d'argent, d'albâtre¹⁴ ou d'agate, se rangeaient toutes les merveilles de la céramique¹⁵ mexicaine : des vases d'une terre si fine et de couleurs si brillantes que la Chine¹⁷ se fût (serait) fait un honneur de les produire ; des ustensiles de toute sorte, aux formes variées ou grotesques¹⁸, ornés de peintures ou de reliefs¹⁹ dont nos artistes européens seraient jaloux.

Ailleurs se voyaient les potiers, joailliers²⁰, orfèvres, peintres ; plus loin, les cordonniers, chasseurs, pêcheurs, horticulteurs de serre chaude, nattiers, menuisiers, ainsi que les bouquetiers, tous activement occupés à placer les objets de leur industrie dans le meilleur jour possible et à vanter le mérite et les qualités de leurs marchandises. Tout devait se vendre sur cette place, l'usage des boutiques étant ignoré des Mexicains, et les autres marchés étant uniquement destinés à la vente des comestibles²¹. On y voyait toute espèce de marchandises du pays, vivres, bijoux d'or et d'argent, plomb, cuivre jaune, étain, pierres à bâtir, aiguilles (*è-gu-ill*, Il mouillées, ou *è-gu-ï-ye*), coraux, plumes. On y vend de la chaux, pierres brutes ou taillées, briques crues ou cuites, bois de construction ou propre à toute espèce d'usages. Une rue est destinée au gibier ; on y trouve toute espèce d'oiseaux du pays : poules, perdrix, cailles, vautours, hérons²², tourterelles, pigeons, colibris et oiseaux-mouches²³, enfermés dans des cages

de roseaux ; ainsi que perroquets, aigles, faucons, milans, et quelques autres oiseaux de proie de ce genre ; on y voit aussi des lapins, des lièvres, des cerfs, et de petits chiens qu'ils engraisent pour les manger.

Une autre rue est assignée aux herboristes, qui vendent toute espèce de racines et d'herbes médicinales du pays ; on y voit des boutiques d'apothicaires²⁴, où l'on débite des emplâtres et des médicaments tout préparés, liquides ou en onguent ; des boutiques de barbiers, où les naturels se font laver et coiffer. Dans d'autres maisons, on vend à boire et à manger. Il existe, comme en Europe, des crocheteurs²⁵ pour porter les fardeaux. On trouve dans ce marché une grande quantité de bois, de charbon, des brasiers en terre cuite, des nattes très variées pour les lits, et d'autres plus fines pour s'asseoir et pour tapisser les salons et les chambres ; toute espèce de végétaux, surtout des oignons (*o-gnon*), des aulx²⁶ (*ô*), des porreaux, du cresson, de la bourrache²⁷, de l'oseille, des cardons, espèce de chardons bons à manger. Les fruits sont très variés ; il y a des cerises et des prunes semblables à celles d'Espagne. On y vend du miel, de la cire, du jus de canne de maïs, qui est aussi doux et aussi savoureux que celui de la canne à sucre. Ils se servent de ces plantes pour faire du sucre et du vin ; on en vend aussi de tout préparé, ainsi que de la limonade et des sirops.

On y achète une grande variété de coton de toute couleur, préparé en écheveaux²⁸. Il s'y débite une grande quantité de couleurs pour les peintres, aussi bonnes et aussi variées qu'on pourrait les trouver en Europe. Ils vendent des cuirs de cerf, avec le poil, ou tannés, blancs ou teints de diverses couleurs ; toute espèce de vases d'argile²⁹, terrines, cruches, pots, et une infinité d'autres espèces de vases d'une terre très rare, et la plupart émaillés³⁰ ou peints ; une quantité considérable de maïs et de pains faits avec cette graine, dont la qualité et la saveur sont bien supérieures au maïs des îles et des autres parties de la terre ferme ; des pâtés d'oiseaux et de poissons, beaucoup de poissons frais ou salés, crus ou cuits ; des œufs de poule, de cane, d'oie et de toutes les espèces d'oiseaux que nous avons cités ; des omelettes ; enfin, on vend, dans ces marchés, de tous les produits qu'on peut découvrir dans ce pays, qui réunit la faune³¹ et la flore³² des 2 mondes.

Des commissaires³³ étaient sans cesse occupés à parcourir le m., afin de voir qu'on ne commit³⁴ aucune fraude dans les contrats³⁵ ou de désordre dans les affaires; ils surveillaient les marchands, inspectant les mesures, et les brisant si elles n'étaient pas exactes. Durant la nuit, les marchés étaient gardés, avec une extrême vigilance, par des hommes préposés par le gouvernement, qui les payait lui-même. Rarement on entendait parler d'un vol, tant était grande la vigilance des employés, tant était prompt et rigoureux à la fois le châtement appliqué au délinquant³⁶. Les nombreux Espagnols qui ont visité si souvent ce m. en célèbrent éloquemment la belle disposition et ne trouvent point de paroles pour en décrire l'ordre admirable, la multitude des marchands, comme le rare assemblage et la variété des marchandises.

Brasseur de Bourbourg (1814—1874).

¹V. N^o 307, 7. — ²Décoration d'architecture, en colonnes, arcades, balustrades, pour servir d'entrée à quelque lieu. — ³Tissu de paille ou de jonc; cheveux, fil, soie, or, etc., tressés en natte. — ⁴Maroquin, peau de bouc, de chèvre, de mouton, apprêtée avec de la noix de galle, comme au Maroc. — ⁵Insecte vivant sur une espèce de cactus ou nopal (plante très grasse et très charnue) et fournissant à la teinture les plus belles nuances d'écarlate, de pourpre et de carmin. Pays producteurs de c. : Mexique, Honduras, Guatémala, Antilles, Canaries, Algérie, Espagne. — ⁶Dite aussi océan Pacifique et grand Océan; l'auteur entend ici le golfe de Californie entre la côte du Mexique et la presqu'île de Californie. La couleur rouge des eaux du Rio-Colorado (rivière colorée) qu'il reçoit l'a fait appeler mer Vermeille. — ⁷Matière colorante, allant du bleu violet au bleu noirâtre, tirée des feuilles de l'indigotier (famille des Légumineuses), originaire de l'Inde (Afrique équatoriale, Madagascar, Egypte, Arabie, Caroline, etc.). — ⁸Large bande d'étoffe qui se porte en bandoulière ou en ceinture. — ⁹Ouvrage fait (surtout à Rome et à Florence) de pièces rapportées, cubes de pierre, d'émail, de verre, de bois, colorés, appliqués sur un fond solide, liés par un mastic, et assemblés de manière à former toute sorte de dessins. M. se dit aussi d'un recueil composé de morceaux littéraires séparés, dont les sujets sont différents. — ¹⁰De diverses couleurs. — ¹¹Substance cornée, tantôt blonde, tantôt brune, tantôt noire, qui recouvre la carapace des tortues; l'éc. artificielle n'est que du caoutchouc durci. — ¹²Pierre précieuse d'un bleu clair ou verdâtre, non transparente (Perse, Syrie). — ¹³Pierre jr., très recherchée, d'une belle couleur verte (Oural, Pérou). — ¹⁴V. N^o 82, n. 2. — ¹⁵Art de la fabrication et de la cuisson de toute sorte d'objets en terre, faïence, porcelaine, etc. (en Suisse : à Thoune, à Nyon). — ¹⁷V. N^o 51, n. 1. — ¹⁸Bizarre et ridicule. — ¹⁹Ouvrage de sculpture plus ou moins relevé en bosse. — ²⁰Joaillier, ière, celui, celle qui travaille en bijoux, en ornements précieux d'or, d'argent, de pierreries, tels que bagues, broches, bracelets, colliers, pendants d'oreilles, etc.; joaillerie. — ²¹Tout ce qui est propre à la

nourriture de l'homme ; combustible, toute matière dont on fait du feu : bois, charbon, houille. — ²²V. N^o 148, 7. Cet o., d'un cendré bleuâtre, vit sur le bord des lacs, des rivières, des étangs, des fossés, dans les marais et les fourrés ; il se nourrit de poissons, de grenouilles, de salamandres, de couleuvres, de souris, de mollusques, de vers de terre ; il passe la nuit sur les arbres les plus élevés, ou dans les roseaux, dans de grands nids faits de petites branches, d'herbes sèches, de joncs, de laine, de plumes et de poils. On le trouve dans tous les continents. — ²³V. N^o 68. — ²⁴V. N^o 48, n. 4. — ²⁵Portefaix, commissionnaire qui se sert d'un crochet pour porter des fardeaux. — ²⁶En botanique, et considéré comme plante, *aïl* fait au pluriel *aïls*. — ²⁷Plante potagère, à feuilles velues, à fleurs bleues, dont on fait des tisanes pectorales (bonnes pour la poitrine, adoucissantes) ou sudorifiques (qui provoquent la sueur). — ²⁸Dans la filature du coton, l'écheveau français métrique doit avoir 1000 mètres. — ²⁹Voir N^o 122. — ³⁰Email, sorte de vernis vitreux (semblable au verre), transparent ou opaque, dont on recouvre, par la fusion, la porcelaine, la faïence, la poterie, le verre et les métaux. — ³¹L'ensemble des animaux d'un pays. — ³²L'e. des fleurs d'un p. — ³³Celui qui est chargé de certaines fonctions spéciales et temporaires (qui ne doivent durer qu'un certain temps). — ³⁴Subj., parce que *voir* a ici le sens d'*empêcher*. — ³⁵V. N^o 352, n. 10. — ³⁶Qui a commis un délit, une violation de la loi.

367. Scène du Bourgeois¹ gentilhomme². (Acte II, Scène 6.)

Mon cher, on ne dit pas *beaux baux* (de *bal*), combats *navaux*,
Ni *chacour*, ni *régaux*, non plus que *carnavaux*.

Vouloir parler ainsi, c'est faire une sottise.

— Eh ! monsieur, comment donc voulez-vous que je dise ?

— *Al* est un singulier dont le pluriel fait *aux* ;

On dit : C'est mon *égal*, et ce sont mes *égaux*.

C'est l'usage. — L'usage ? Eh bien ! je m'y conforme.

— Mais quelques mots en *al* couserveront cette forme :

Quand on a du bon sens, de l'érudition,

On sait que chaque règle a son exception.

Boursault (so).

Personnages : Le maître de philosophie et M. Jourdain³.

Venons à notre leçon ; que voulez-vous apprendre ? —
Tout ce que je pourrai ; car j'ai toutes les envies du monde
d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne
m'aient⁴ pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand
j'étais jeune. — Ce sentiment est raisonnable ; *nam, sine
doctrina, vita est quasi mortis imago*. Vous entendez cela,
et v. savez le latin, sans doute. — Oui, mais faites comme
si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.
— Cela veut dire que, *sans la science, la vie est presque une
image de la mort*. — Ce latin-là a raison. — N'avez-v. point

quelques principes⁵, quelques commencements des sciences ? — Oh ! oui. Je sais lire et écrire. — Par où v. plaît-il que n. commencions⁴ ? Est-ce la physique que v. voulez apprendre ? — Qu'est-ce que c'est que cette physique ? — La physique est la science qui explique les principes⁶ des choses naturelles, et les propriétés⁷ des corps ; qui discourt de la nature des éléments⁸, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes, et des animaux ; et nous enseigne les causes de tous les météores⁹, l'arc-en-ciel, les feux volants¹⁰, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons. — Il y a trop de tintamarre là-dedans. trop de brouillamini¹¹. — Que voulez-v. donc que je v. apprenne⁴ ? — Apprenez-moi l'orthographe¹². — Très volontiers. Donc, pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi dites consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations¹³ des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix : *a, e, i, o, u*. — J'entends tout cela. — La voix *a* se forme en ouvrant fort la bouche, *a*. — *A, a*. Oui. — La voix *e* se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas¹⁴ de celle d'en haut¹⁴ : *a, e*. — *A, e* ; *a, e*. Ma foi¹⁵, oui. Ah ! que cela est beau ! — Et la voix *i*, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et en écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : *a, e, i*. — *A, e, i, i, i, i*. Cela est vrai. Vive la science ! — La voix *o* se forme en ouvrant les mâchoires, et en rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : *o*. — *O, o*. Il n'y a rien de plus juste. *A, e, i, o ; i, o*. Cela est admirable ! *i, o ; i, o*. — L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un *o*. — *O, o, o*. Vous avez raison. *O*. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose ! — La voix *u* se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et en allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait : *u*. — *U, u*. Il n'y a rien de plus véritable : *u*. — Vos deux lèvres s'allongent comme si v. fai-

siez la moue¹⁶; d'où vient que, si v. la voulez faire à quelqu'un, et v. moquer de lui, v. ne sauriez lui dire que *u*. — *U, u*. Cela est vrai. Ah! que n'ai-je¹⁷ étudié plus tôt pour savoir tout cela! — Demain, n. verrons les autres lettres, qui sont les consonnes. — Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci? — Sans doute. La consonne *d*, par exemple, se prononce en donnant¹⁸ du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut: *da*. — *Du, da*. Oui. Ah! les belles choses! les belles choses! — *L'f*, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous¹⁴: *fa*. — *Fa, fa*. C'est la vérité. Ah! mon père et ma mère, que je v. veux de mal! — Et *l'r*, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée¹⁹ par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement: *r, ra*. — *R, r, ra; r, r, r, r, ra*. Cela est vrai. Ah! l'habile homme que v. êtes, et que j'ai perdu de temps! *R, r, r, ra*. — Je v. expliquerai à fond toutes ces curiosités. — Je v. en prie. Au reste²⁰, il faut que je v. fasse⁴ une confidence²¹: je souhaiterais que v. m'aidassiez⁴ à écrire un joli billet à une personne de grande qualité²². — Fort bien. Sont-ce des vers que v. lui voulez écrire? — Non, non; point de vers. — Vous ne voulez que de la prose. — Non, je ne veux ni prose ni vers. — Il faut bien que ce soit⁴ l'un ou l'autre. — Pourquoi? — Par la raison, M^r, qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers. — Il n'y a que la prose ou les vers? — Non, M^r. Tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose. — Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela? — De la prose. — Quoi! quand je dis: Nicole²³, apportez-moi mes pantoufles, et me²⁴ donnez mon bonnet de nuit, c'est de la prose? — Oui, M^r. — Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse⁴ rien; je v. suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela, et je v. prie de venir demain de bonne heure. — Je n'y manquerai pas; n. reparlerons alors du billet. — Je v. remercie de tout mon cœur. — Adieu, monsieur.

Molière (1622—1673).

¹Ici personne de la classe moyenne, par opposition à noble. — ²Celui qui est de race noble; pl gentilshommes (*gentilzomm*). — ³M^r J. est le type de toutes les espèces d'hommes qui veulent sortir de leur condition.

— ⁴Pourquoi le subj. ? — ⁵Commencement, élément, première notion. — ⁶Ce qui constitue, ce qui compose les choses matérielles. — ⁷Telles que la pesanteur, la densité. — ⁸Anciennement nom donné à la terre, à l'eau, à l'air et au feu, considérés comme constituant l'univers, et appelés les 4 él. — ⁹Tout phénomène qui se passe dans l'atmosphère; v. N^o 206, n. 8; station, bulletin météorologique. — ¹⁰Ou feu follet; exhalaison ou gaz qui, s'élevant soit des endroits marécageux, soit des lieux où des matières animales et végétales se décomposent, s'enflamme au contact de l'air et brûle quelques instants sous forme de flammes légères et capricieuses. — ¹¹De brouiller, mettre pêle-mêle, confondre; brouillement, confusion; -ler, -lerie, -lard, -lon, -ner. — ¹²Art d'écrire correctement; manière dont les mots s'écrivent; -phier, -phique. — ¹³Son articulé de la voix, c'est-à-dire prononcé distinctement. — ¹⁴De dessous, inférieur, e; de dessus, supérieur, e. — ¹⁵Sur ma foi, par ma foi, ma foi, foi de, locutions affirmatives de ce qu'on dit ou de ce qu'on avance. — ¹⁶Grimace que l'on fait en allongeant les lèvres pour témoigner sa mauvaise humeur. — ¹⁷Que ne exprime un regret, un reproche, un repentir. — ¹⁸Frapper. — ¹⁹Toucher légèrement en passant. — ²⁰Parlons d'autre chose. — ²¹Communication d'un secret. — ²²De haute noblesse. — ²³Servante de M^r J. — ²⁴S'il y a 2 impératifs unis par une des conjonctions *et, ou*, le pronom complétement (objet, régime) du dernier peut se placer avant ou après le verbe: Tenez, M^r, battez-moi plutôt et me laissez rire tout mon soûl (*sou*). Molière. Polissez-le (votre ouvrage) sans cesse et le repolissez. Boileau.

368. Songe d'un naufragé, par Edm. About (1828—1885).

Le logis est bien clos. Dans l'ombre du parloir,
Deux vieillards, deux époux, sont assis devant l'âtre,
Et, perdus à demi dans un doux nuchaloir,
Ils rêvent aux lueurs de la braise bleuâtre.

Autour d'eux est range l'antique mobilier :
Rideaux fanés, miroirs ternis, buffets de chêne.
Dans cet encadrement sévère et familier,
Leur vieillesse apparaît vigoureuse et sereine.

André Theuriot.

Je suppose qu'un naufragé, après une première journée d'exploration et de labeur, exténué, mal repu¹ de fruits et de racines sauvages, s'étend sous un abri de branches qu'il a cassées, sur un lit d'herbes sèches, piquantes et tranchantes, qu'il a lui-même arrachées brin à brin. Il s'endort, si tant est qu'un² homme civilisé puisse goûter un vrai sommeil au milieu de dangers innombrables; n'importe³! Il s'endort, et voici ce qui lui apparaît en songe: Dans une petite chambre hermétiquement close⁴, sur deux lits de bois peint, garnis

¹Participe passé de repaître; qui a satisfait sa faim. — ²Supposé que régit le subj. — ³Il n'importe, n'i., qu'i.? il i. peu, peu i.; ces locutions

chacun d'une paillasse, d'un matelas, d'une couverture, d'un duvet, sans compter un oreiller de plume et deux draps de toile blanche, reposent deux êtres jeunes et bien portants. Un enfant dort auprès d'eux dans son berceau. Cette famille est protégée d'abord par une bonne serrure de fer forgé, ensuite par un concierge⁵ qui loge au bas de l'escalier, enfin par un sergent de ville⁶ qui se promène du soir au matin sur le trottoir de la rue. Ni la pluie, ni le vent, ni le froid, ni les animaux nuisibles, ni les voleurs, ni les brigands ne peuvent pénétrer dans cette humble mais heureuse demeure. Toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvent rassemblées, sinon en abondance, du moins en quantité suffisante, car la table de noyer poli montre encore les restes du dîner : un gros morceau de pain, un peu de bœuf ou de veau dans un plat, quelques légumes de la saison, une carafe à moitié pleine d'eau douce et limpide, et du vin, dans un fond de bouteille. Quatre chaises de bois noirci, confortablement⁷ empaillées, une table de nuit et une commode de noyer recouvertes d'un marbre, complètent l'ameublement de la chambre. La commode, qui ferme à clef (*clé*), contient une multitude de choses qu'un naufragé paierait de plusieurs années de sa vie : des vêtements de laine chauds et légers, du linge, en petite quantité, mais blanc et bien cousu ; un dé, du fil, des aiguilles, des ciseaux, des boutons et des épingles. Le superflu s'ajoute au nécessaire : il y a une chandelle, des allumettes, une pipe, un livre, une montre d'argent sur la table de nuit ! Les murs sont tendus de papier peint et ornés de 4 images dans leurs cadres. Quelques futilités⁸, bien humbles assurément, mais qu'un homme isolé ne saurait pas produire en dix années de travail, décorent la petite cheminée de marbre noir, tels qu'objets sculptés, statuettes, etc.

A ce spectacle, le naufragé, fût-il⁹ un ex-millionnaire¹⁰, ne peut se défendre de l'envie. Mais ces gens-là sont donc

expriment l'indifférence, le peu de cas qu'on fait. — ⁴Fermé de manière à ne pas permettre l'entrée de l'air et à ne rien laisser échapper de ce qu'il contient. — ⁵V. N^o 224, n. 2. — ⁶Agent de police, appelé maintenant *gardien de la paix*. — ⁷Confortable se dit de tout ce qui contribue au bien-être, aux douceurs, aux agréments de la vie. — ⁸Futile, de peu de valeur, sans importance. — ⁹Quand il serait, même s'il était ; fussé-je, quand je serais, même si j'étais. — ¹⁰La particule initiale *ex* (préposition latine) se joint par le trait d'union à certains mots pour exprimer l'état

les rois du monde ? Ils ont mis l'univers à contribution pour se loger, se nourrir et s'habiller. Un architecte a tracé le plan de la maison qu'ils habitent ; un carrier¹¹ a éventré¹² la terre pour en arracher les moellons¹³ (*moillon*) ; un tuilier a extrait, pétri, moulé¹⁴ et mis au four chacune des tuiles qui les abritent ; un bûcheron a coupé des arbres dans la forêt, un voiturier les a transportés, un charpentier les a équarris¹⁵ et assemblés pour faire une toiture ; un plâtrier a cuit la chaux qui revêt leurs 4 murs, que le maçon et ses manœuvres ont construits. Un menuisier a raboté leur plancher, leur porte et leur fenêtre. Un peintre a étendu sur le bois plusieurs couches de couleurs, préparées par un chimiste. Un verrier a fondu le verre de leurs croisées ; un vitrier l'a découpé avec un diamant, que tout un équipage de marins était allé chercher au Brésil¹⁶ ou au Bengale¹⁷ (*bin*). Que de

ou la position antérieure d'une personne : un ex-consul, un ex-député, un ex-officier, etc. Elle est devenue fréquente en français, pendant et depuis la révolution de 1789. — ¹¹Ouvrier qui extrait la pierre, qui exploite une carrière. — ¹²Proprement ouvrir le ventre. — ¹³Pierre à bâtir, assez tendre, irrégulière et de moindre dimension que les pierres de taille ; on la recouvre ordin. de plâtre ou de mortier. — ¹⁴Verbe de moule ; v. N^o 352, n. 2. — ¹⁵Tailler à angle droit. — ¹⁶Ou Etats-Unis du Brésil, qui occupent près de la moitié de l'Amér. du S. ; environ 15 millions d'hab. ; capitale, *Rio Janeiro* ou *Rio de Janeiro*, sur une magnifique baie de l'Atlantique, 800,000 h. Ce pays, d'une fertilité extraordinaire, est arrosé par le fleuve des Amazones (5500 kil. de longueur) et ses affluents ; climat sain ; 2 saisons : s. sèche et s. pluvieuse ; forêts vierges, arbres gigantesques (de 60 à 70^m de hauteur) : palmiers, cocotiers, bananiers, conifères ; fougères, orchidées, etc. ; pampas, immenses plaines sans arbres, mais gazonnées, couvertes de troupeaux. Productions : café (500 millions de kilogr. par année), cacao, canne à sucre, riz, maïs, blé, coton, tabac, tapioca, manioc, igname, épices, fruits excellents ; caoutchouc, grand nombre de gommes, de matières colorantes, de fibres textiles, d'huiles végétales ; bois de teinture (brésil), de construction, d'ébénisterie (acajou, palissandre) ; plantes médicinales (ricin, quinquina). Grandes richesses minérales : diamants, or, cuivre, plomb, platine, houille ; grenats, opales, améthystes, agates, topazes, cristaux énormes. Industrie : raffineries de sucre, distilleries de tafia et de rhum, préparation du tapioca, du caoutchouc ; cotonnades, chapeaux de paille, tannage du cuir, etc. — ¹⁷Vaste province de l'empire anglais des Indes, au pied de l'Himalaya, arrosée par le Gange, le Brahmapoutra et leurs affluents ; 71 millions d'hab. ; ouragans fréquents, cyclones et trombes terribles. Climat très chaud et humide ; sol extrêmement fertile : riz, céréales, canne à sucre, café, thé, fruits magnifiques, coton, indigo, tabac, pavot à opium ; bois recherchés ; bambous de 20^m de haut ; salpêtre, ivoire ; élève de vers à soie, tissus de coton et de soie. Commerce immense

miracles accomplis dans l'intérêt d'un seul ménage! Combien de voyageurs ont traversé les mers au profit de ces gens-là! Le café, dont il reste une goutte au fond de leurs tasses, arrive de Java¹⁸; le sucre, des Antilles¹⁹; le poivre, et ce petit clou de girofle qui accompagne le pot-au-feu²⁰, des îles Moluques²¹; la cannelle, de l'île de Ceylan²² ou des colonies des pays chauds; le tabac, de la Virginie²³ ou de l'île de Cuba²⁴; le coton, d'Amérique; le thé, de la Chine²⁵ ou du

et industrie très active. La zone marécageuse est insalubre; halliers, jungles et forêts où pullulent singes, éléphants, rhinocéros, crocodiles, léopards, chacals, hyènes, buffles sauvages, sangliers, loups, chiens sauvages, serpents, etc. — ¹⁸V. N^o 334, n. 1. — ¹⁹V. N^o 253, n. 10 et 11. — ²⁰Marmite pleine d'eau et de viande qu'on met sur le feu, pour faire du bouillon; des pots-au-feu. — ²¹Où *il y a épices*, grand archipel, montagneux et volcanique, entre Célèbes et la Nouvelle-Guinée; 400.000 hab.; découvertes en 1511 par les Portugais, elles appartiennent aux Hollandais depuis 1607; les indigènes sont des Malais, la plupart féroces et guerriers. Climat brûlant et très humide; poivre, clous de girofle, noix muscades, cannelle, sagou; cascar, salangane. — ²²V. N^o 351, n. 3. — ²³Un des États de l'Amér. du N., sur l'océan Atlantique, traversé par les monts Alleghany et arrosé par le Potomac, l'Ohio et ses affluents, etc.; 1,700,000 h.; tabac, coton, froment; fer, plomb, cuivre; grande industrie; élève du bétail. Cap. Richmond (*richsch*), 81,000 h. De 1861 à 1865 la V. fut le principal théâtre de la guerre civile (ou de sécession) entre les États du N. et ceux du S. — ²⁴V. N^o 253, n. 8. — ²⁵Immense empire qui comprend presque toute l'Asie centrale et orientale; 370 millions d'hab., Chinois, Tartares, ou Mandchoux, de race jaune ou mongole. Au N. sa limite précise était autrefois marquée par la Grande Muraille, édifiée 2 siècles et demi avant notre ère pour arrêter les incursions des Mongols; sa longueur totale est d'environ 3300 kilom., sa hauteur moyenne de 20 pieds et son épaisseur de 14; il y avait 25,000 tours de 45 p. de haut; auj. elle est ruinée ou a même disparu sur des espaces considérables. Pays très accidenté, semé de lacs, arrosé par l'Amour, le Yantzé-Kiang ou fleuve Bleu, le Hohangho ou fl. Jaune, le Si-Kiang, etc.; cap. Péking, de 500,000 à 1,650,000 h. Climat très chaud et humide dans le S., tempéré et salubre dans le centre, froid et sec dans le N.; sol très bien cultivé, sillonné de canaux, soigneusement irrigué et d'une fécondité extraordinaire (v. N^o 51, n. 1); riz (principal aliment), froment, tabac, pavot à opium, oranger, pêcher; plantes tinctoriales (safran) et pl. médicinales (rhubarbe, ricin); arbre à suif, à vernis, à cire, à laque, cannelle, anis étoilé; mercure, jaspe, aimant, musc, borax, alun, terre à porcelaine ou kaolin, sel. Peu de forêts, de prairies et de bétail; beaucoup d'oiseaux de basse-cour, de porcs, de vers à soie (du mûrier, du chêne, du frêne, du ricin); faisan doré et f. argenté, cormoran, sèche (sépie); pêche abondante. Flore variée et éclatante: camélia, jasmin, glycine, hortensia, azalées, etc. Voies de communication très négligées. Commerce extérieur très considérable (1300 millions de fr. par

Japon²⁶. L'éleveur²⁷, (boucher, laboureur, meunier, boulanger, vigneron, saunier²⁸, huilier, vinaigrier, tisserand, filateur, teinturier, mineur, forgeron, tailleur) et une foule d'autres gens*) ont travaillé, travaillent et travailleront encore pour ces trois

an): thé, soie brute, soieries, déchets de soie, cocons, sucre, eau-de-vie de riz ou arac, pâtes, objets de cuivre, encre de Chine, cotonnades (nankins), nattes, éventails (30 millions par an), peaux, habits. Peuple laborieux et industriel, mais arriéré pour la musique et la peinture; ouvriers* intelligents, ingénieux, adroits et très sobres. Les Chinois connaissaient avant les Européens l'imprimerie, la boussole, la poudre à canon, les billets de banque, les journaux. — ²⁶Cet empire est composé de plusieurs chaînes d'îles montagneuses et volcaniques (Fouzi-yama, 3750^m), allant de l'extrémité S. du Kamtchatka à l'île Formose, baigné à l'E par le grand Océan et à l'O. par la mer du Japon; 41 millions d'hab. de race mongole, la plupart bouddhistes. Capitale Tokio, résidence de l'empereur ou mikado; 1,400,000 hab.. Pays très pittoresque, côtes fort découpées, bons ports; fréquents orages et tremblements de terre; climat agréable et sain. Sol partout bien cultivé; magnifiques forêts: conifères, chênes, hêtres, bouleaux, saules; flore variée et riche: anémones, lis, camélias, chrysanthèmes; arbres à vernis, à laque, mûrier, laurier-camphrier, canne à sucre, coton, thé, riz, indigo, beaux fruits et légumes (fèves et raves); fer, acier et cuivre excellents, argent, houille, soufre, terre à porcelaine, marbre; poissons séchés, huile de poisson, cocons, cire végétale, nacre. Faune sauvage très réduite: ours, singes, loups, renards blaireaux; peu de bétail; nombre d'oiseaux de basse-cour; pêche abondante. Industrie très avancée: meubles incrustés, faïences émaillées, magnifiques étoffes de soie, de coton; papier excellent (pour cloisons, serviettes, mouchoirs, chaussures, parapluies, parasols, éventails, etc.), porcelaine fine, objets de laque, de bronze, de bambou, armes. Commerce extérieur considérable; la Suisse vend au J. des montres, surtout en argent, des tissus de soie et de coton, des broderies, du lait condensé et en reçoit surtout de la soie grège ou brute (Rosier). Les Japonais sont intelligents, actifs, entreprenants, amis du progrès, courageux, bons marins et soldats; ils ont adopté la civilisation européenne, ont des établissements d'instruction publique pour tous les degrés, banques d'émission, banques privées, caisses d'épargne, compagnies d'assurances, etc.; les routes sont bien entretenues, et le pays est sillonné de voies ferrées, de télégraphes et de téléphones. — ²⁷Celui qui élève des bestiaux, des chevaux. — ²⁸Ouvrier qui fait le sel. — ²⁹Pendant, durant. — ³⁰Bien portant, e, mal p, en bonne, en mauvaise santé.

*) Coche, cocher; horloge (ger, ère), linge (ger, ère), message (ger, ère).

Barbe, barbier: corde, quincaillerie, poêle (*poêle*), plomb, marbre, fer-blanc (ferblantier), greffe, douane; *van* (nn), savon (nn); selle, charpentier, serrure, voiture, armure, clou (t), vitre, carrosse, gaz, pompe, botte, sabot, banque, tonneau (nelier), layette (yetier), journée (nalier), charrette (retier), forêt (restier), office, chaudron (nn), chameau (elier), rouler (lier).

Drap, drapier, *sière*: toile, gant, bonnet, couture, teinture, cuisine, épice, lait, chocolat, ferme, jardin, fruit, hôtel, cabaret, limonade, boutique, café (fétier), tapis (ss), matelas (ss), ruban, laine, chiffon (nn), charbon (nn),

personnes. J'aurais dix mille esclaves à mon service, ils ne me procureraient pas la moitié des biens utiles qui abondent dans cette mansarde. Pour fabriquer un seul clou de ces souliers, je travaillerais 10 ans à raison de²⁹ 24 heures par jour, et je n'y parviendrais pas. — Je n'ai pas besoin de vous présenter ces heureux de la terre qui ont du pain sur leur table et des clous à leurs souliers. Vous les avez reconnus, et qui sait si v. ne v. êtes pas reconnu vous-même? C'est un petit ménage d'ouvriers. Le mari gagne 100 sous par jour et la femme 30, du moins tant qu'ils sont bien portants³⁰.

rente, porte, bateau (telier), chapeau (pelier), couteau (telier), papier (petier), bijou (t), œuvre (ouvrier, ère), tablette (bletier), pâte (tissier), infirme.

Scier, scieur : paver, colporter, changer, brasser, traiter, graver, semer, couvrir, chauffer, ramoner, arpenter, décrotter, miner, chasser, tanner, tourner, vanner, imprimer, éditer, labourer, aiguiser (*gu-iser*), monter, rémoudre (rémouleur), fournir (nisseur), ramer, planter, emballer.

Tailler, tailleur, euse : couper, acheter, porter, emprunter, prêter, louer, brocher, relier, dorer, filer, dévider, broder, tricoter, faucher, faner, moissonner, vendanger, laver, repasser, coiffer, balayer, afficher, marcher, voyager, pêcher, contrôler, baigner, payer, voler, souffler, fondre (deur), confire (fiseur), blanchir (isseur), recevoir (veur), entreprendre (preneur).

Filer, fileteur : naviguer (gateur), restaurer, construire (ucteur), instruire (ucteur), percevoir (epteur), rédiger (dacteur), liquider.

Dessiner, dessinateur, trice : cultiver, exporter, calculer, spéculer, diriger (recteur), inspecter, inventer, conduire (ucteur), traduire (ucteur), expédier (iteur), instituer (uteur), servir (viteur, vante), administrer.

Commercer, sant : négocier, gérer, représenter, commettre (tant), correspondre (dant), fabriquer (icant), (f. de cigares, de produits chimiques, etc.); détailler, lant, e; débiter, tant, e, qui vend au détail; mendier.

Art, artiste : dent, lampe, machine, journal, télégraphe, auberge, drogues (guiste), chimie, mode, bureau (raliste), botaniser (niste), nature (raliste), fumée (miste), ébène (ébéniste), violon, piano (niste).

Vigne, vigneron : forger, bûcher, char (rr), poste (tallon).

Pharmacie, pharmacien : chirurgie; mécanique (icien), optique; musique, (icien, ne), arithmétique, mathématique, physique; comédie (dien, ne).

Mission, missionnaire : commission, action, fonction, expédition; autique (quaire), bibliothèque (thécaire), pension, secret (crétaire).

Magistrat, juge, notaire, avocat, médecin, docteur, oculiste, vétérinaire, ecclésiastique, pasteur, prêtre, curé, vicaire, rabbin, libraire, lecteur (trice), photographe, lithographe, marchand, e (de bois, de fer, d'étoffes, etc.), commis, agent, courtier, mercier (ière), fripier (ière), agriculteur, artisan, maçon, cordonnier, maréchal, charcutier (ière), pelletier (ière), tisserand, passementier (ière), employé, (chef de gare, chef de train, serre-frein, etc.), facteur, pilote, matelot, mousse, berger (ère), militaire, soldat, gendarme, sergent de police, guet, homme de peine, portefaix, domestique, valet, bonne (f), garde-malade.

369. Mon premier voyage à Paris et mon frère Jacques.

Là d'un enterrement la funèbre ordonnance
D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance;
Et plus loin des laquais, l'un l'autre s'agaçants,
Font aboyer les chiens et jurer les passants.
Des paveurs en ce lieu me bouchent le passage.
Là je trouve une croix de funeste présage,
Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.
Là sur une charrette une poutre branlante
Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente;
Six chevaux attelés à ce fardeau pesant
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
Vingt carrosses bientôt, arrivant à la file,
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille;
Et pour surcroît de maux, un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.

(Les embarras de Paris.)

Boileau.

Quand je vivrais aussi longtemps qu'un vieux baobab¹
de l'Afrique centrale, jamais je n'oublierais mon premier
voyage à Paris en wagon de troisième classe.

C'était dans les derniers jours de février 1852; il faisait
encore très froid. Au dehors, un ciel gris, le vent, le grésil²,
les collines chauves, des prairies inondées, de longues rangées
de vignes mortes; au dedans, des matelots qui chantaient, de
gros paysans qui dormaient la bouche ouverte comme des
poissons morts, de petites vieilles avec leurs cabas³, des enfants
de tout âge, tout l'attirail d'un wagon de pauvres émigrants
avec son odeur de pipe, d'eau-de-vie, de saucisse à l'ail⁴ et
de paille moisie. Je crois y être encore; oh! quel souvenir!

En partant, je m'étais installé dans un coin, près de la
fenêtre, pour voir le ciel; mais à⁵ 2 lieues de chez nous, un
infirmier⁶ militaire me prit ma place, sous le prétexte d'être
en face de sa femme, et me voilà, moi trop timide pour oser

¹Arbre gigantesque d'Afrique (Sénégal, Sénégalie, îles du Cap Vert); son tronc acquiert, après des milliers d'années, jusqu'à 8^m de diamètre; ses branches, horizontales, ont de 17 à 20^m de long; ses fruits, légèrement acidulés et d'un goût agréable, donnent le *pain de singe*. —

²Menue grêle très blanche et fort dure; elle tombe au printemps toujours pendant des coups de vent et lorsque le temps est variable; v. grésiller.

— ³Panier mou et plat, en paille tressée, en laine, etc. — ⁴S. dans laquelle il y a de l'ail. — ⁵La préposition à marque un rapport de distance.

— ⁶Infirmier, mière, personne qui soigne les malades dans un hôpital,

me plaindre, condamné (*dané*) à faire 200 lieues entre ce gros vilain homme qui sentait la graine de lin⁷ et une grande et forte Champenoise⁸ qui, tout le temps, ronfla sur son épaule.

Le voyage dura 2 jours. Je les passai toujours à la même place, immobile entre mes 2 bourreaux⁹, la tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne mangeai rien de toute la route; 2 j. sans manger, c'est long! — Il me restait bien encore une pièce de 40 sous, mais je la gardais précieusement pour le cas, où, en arrivant à P., je ne trouverais pas mon frère J. à la gare, et, malgré la faim, j'eus le courage de n'y pas (de ne pas y) toucher. Le pire¹⁰, c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup dans le wagon.

J'avais sous mes jambes un grand panier très lourd, d'où mon voisin l'i. tirait à tout moment des charcuteries¹¹ variées qu'il partageait avec sa dame¹². Le voisinage de ce panier me rendit très malheureux, surtout le second jour. Pourtant ce n'est pas la faim dont je souffris le plus dans ce terrible voyage. J'étais parti de Sarlande¹³ sans souliers, n'ayant aux pieds que de petits caoutchoucs¹⁴ (*tchou*) fort minces. Très joli, le caoutchouc; mais l'hiver, en 3^e classe, dans des wagons non chauffés... Ah! que j'ai eu froid! c'était à en pleurer. La nuit, quand tout le monde dormait, je prenais doucement mes pieds entre mes mains et je les tenais ainsi des heures entières pour essayer de les réchauffer. Oh! si ma bonne mère m'avait vu!... Eh bien! malgré la faim qui me tordait le ventre, malgré ce froid cruel qui m'arrachait des larmes, j'étais bien heureux, et pour rien au monde je n'aurais cédé cette place, cette demi-place¹⁵ que j'occupais entre la Ch. et

— une infirmerie. — ⁷La farine de graine de lin s'emploie pour les cataplasmes. — ⁸Né dans la Champagne, ancienne province de France, ainsi appelée à cause de ses belles campagnes; fertile en graines et en vins. —

⁹L'exécuteur des arrêts de la justice criminelle; expression d'humeur et d'impatience; celui qui tourmente les autres, qui leur rend la vie dure.

— ¹⁰Ce qu'il y a de plus mauvais. — ¹¹L'chair de porc préparée: saucisses, saucissons, boudins, andouilles, cervelas, etc.; -tier, tière. — ¹²Toute femme mariée et d'une condition honnête. — ¹³Ville du Languedoc

(*dé*), ancienne province de France. — ¹⁴Ou gomme élastique; sève laiteuse extraite par incision de différents arbres (Amérique méridionale, Java, Madagascar, Indes, etc.) épaissie à l'air ou sur le feu; on en fabrique des tissus et des chaussures imperméables, des peignes, des vases, etc. et une foule d'appareils pour la physique, la chimie et la chirurgie. — ¹⁵Place qu'occupe ou que peut occuper une personne; au-dessous de 7 ans les enfants

Pi. Au bout de toutes ces souffrances il y avait mon frère J., il y avait Paris.

Dans la nuit du second jour, vers 1 h. du matin, je fus réveillé en sursaut¹⁶. Le train venait de s'arrêter ; tout le wagon était en émoi¹⁷. J'entends l'inf. dire à sa femme: Nous y sommes. --- Où donc? demandai-je en me frottant les yeux. — Eh! à P.; il faut que tous les voyageurs descendent¹⁸.

Je me précipitai vers la portière¹⁹. Pas²⁰ de maisons. Rien qu'une campagne pelée, quelques becs de gaz, et ça et là de gros tas de charbon de terre²¹; puis là-bas, bien loin, une grande lumière rouge et un roulement confus pareil au bruit de la mer. De portière en portière, un homme allait avec une petite lanterne, en criant: „Paris! vos billets!“ Malgré moi je rentrai la tête par un mouvement de terreur, c'était P.²² Cinq min. après, n. entrons dans la gare. J. était

ne payent que demi-place. — ¹⁶Subitement. — ¹⁷Vive émotion. — ¹⁸Subj., pourquoi? — ¹⁹Ouverture d'un carrosse, d'un wagon, etc., par où l'on monte et l'on descend. — ²⁰On ne voyait pas de, il n'y avait pas de. — ²¹Ch. de terre, ch. de pierre, ch. minéral, noms de la houille. — ²²Paris, chef-lieu du dép. de la Seine et capitale de la France, sur les 2 rives de la Seine; 2,500,000 hab., dont 30,000 Suisses; c'est une des plus belles villes du monde. P. a 154 *places* dont les plus remarquables sont: la pl. de la Concorde, auparavant pl. de la Révolution où, de 1792 à 1795, près de 3000 personnes (Louis XVI, Marie-Antoinette, Robespierre, etc.) furent exécutées; au centre est l'obélisque (23^m) de Louqsor (Thèbes) fait d'un seul bloc de granit rose; la pl. de l'Etoile (d'où rayonnent 12 grandes avenues), ornée de l'Arc de triomphe de ce nom, qui rappelle les victoires de Napoléon I; la pl. de la Bastille, où s'élève la colonne (47^m) de Juillet érigée en mémoire des journées de Juillet 1830; la pl. Vendôme, v. N^o 298, n. 4; la pl. de la République (statue colossale de la Rép.); le Champ-de-Mars, destiné aux manœuvres militaires et aux revues de troupes. *Rues, avenues, boulevards.* P. a 2150 *rues*: la plus longue (4130^m) est celle de Vaugirard; une des principales est la magnifique rue de Rivoli (3200^m de long sur 21^m de large). Parmi les 110 *avenues* les plus belles sont l'av. des Champs-Élysées et l'av. du bois de Boulogne, longue de 1300^m et large de 135. Les autres grandes voies sont les 79 *boulevards*, ou rues à larges trottoirs, plantées d'une double (parfois d'une quadruple) rangée d'arbres, et, comme les rues importantes, bordées de somptueux hôtels, de maisons de 5 à 7 étages, avec de riches et élégants magasins, bazars, cafés et restaurants; tels sont le b. Haussmann (4 kil. de longueur sur plus de 30^m de largeur), les b. de Sébastopol (1855), de Strasbourg, des Italiens, etc. Les principales places et voies publiques de P. sont toujours fort animées et surtout très bruyantes: au roulement des innombrables voitures, aux sons des cornets des tramways (*tra-moué*) s'ajoutent les cris des petits industriels (marchands de fruits, de journaux, etc., v. poésie 81) qui cher-

là depuis une heure. Je l'aperçus de loin avec sa longue taille

chent à attirer sur eux l'attention du public. *Quais. Ponts.* La Seine (large de 165 à 263^m) traverse P. sur' un parcours de 12 kil. ; 45 *quais* (q. du Louvre, des Tuileries, etc.), plantés d'une rangée d'arbres et bordés de belles constructions, longent les 2 rives qui communiquent entre elles par 28 *ponts* ; les plus beaux sont celui d'Austerlitz (1805), le Pont-Neuf (12 arches), v. N^o 245, n 1, ceux de la Concorde, des Invalides, de l'Alma (1856) et d'Jéna (1806). *Eglises.* Notre-Dame, magnifique cathédrale dans l'île de la Cité, la Trinité, la Madeleine. *Cimetières.* Il existe à P. 21 c. ; le plus riche en monuments et en souvenirs historiques est celui du Père-Lachaise (confesseur de Louis XIV) ; les Catacombes, où sont enterrés plus de 6 millions d'individus. *Palais :* le Louvre, v. N^o 70, n. 2 ; les Tuileries, ancienne résidence royale et impériale ; l'Elysée, résid. du président de la Rép. ; le Luxembourg, où siège le Sénat ; le Palais Bourbon (Chambre des députés) ; le Palais-Royal, v. N^o 298, n. 6 ; le Trocadéro (salle pour 6000 personnes) ; le P. de Justice dans la Cité, avec la faneuse prison de la Conciergerie (massacres du 2 sept. 1792) ; le P. de l'Industrie, où se tient l'exposition annuelle (Salon). *Monuments. Édifices publics.* Le Panthéon, lieu de sépulture des grands hommes (Voltaire, Victor Hugo, etc.) ; les portes St-Martin et St-Denis, élevées à la gloire des conquêtes de Louis XIV ; l'Arc de triomphe du Carrousel, érigé en 1806) ; l'Opéra, qui a coûté 37 millions ; l'Hôtel de Ville, siège de la préfecture du dép. de la Seine et des autorités municipales de P. ; l'h. des Invalides (v. poésie 72, n. 10) ; l'Hôtel-Dieu, hôpital de 810 lits ; l'h. des Monnaies, la Banque de France, la Bourse ; l'h. des Postes et Télégraphes ; les h. des ministères (affaires étrangères, agriculture, commerce et industrie, finances, guerre ; instruction publique, beaux-arts et cultes ; intérieur, justice, marine, travaux publics) ; les h. des ambassades (Allemagne, Angleterre, Russie, etc.). *Etablissements consacrés aux sciences et aux arts.* La Sorbonne, siège de l'Université (11,000 étudiants) ; le Collège de France (cours d'instruction supérieure) ; l'Institut de France (Académie française, des Beaux-arts, etc.) ; le Jardin des Plantes ou Muséum (*zéonm*) d'histoire naturelle (v. note 33) ; la Bibliothèque nationale (3 millions de volumes) ; les Archives nationales ; l'Observatoire, où passe le méridien de P. ; le Conservatoire des arts et métiers ; le C. de musique ; les Ecoles militaire, polytechnique, centrale, normale, de commerce, des beaux-arts, etc. ; les séminaires, les lycées, etc. ; les musées de peinture et de sculpture (du Louvre, du Luxembourg, etc.), le m. historique de Cluny, le m. des Monnaies, le m. d'Artillerie, etc. *Constructions industrielles.* Les Halles centrales, où, chaque jour, plus de 15,000 chars et charrettes amènent les denrées le soir et le matin ; les abattoirs de la Villette et tout auprès le marché central des bestiaux (2,500,000 têtes de bétail par an) ; les gares de l'Ouest, de l'Est (ou de Strasbourg), St-Lazare) v. N^o 230, n. 5), etc. ; le puits artésien (fontaine d'eau jaillissante, forée avec une sonde) de (trenchelle) 534^m de profondeur) ; les bâtiments (galerie des machines, etc.) de l'Exposition de 1889 ; la tour Eiffel (300^m), construite de 1887 à 1889 par l'ingénieur E. ; elle a 3 étages, une coupole de 23^m, un phare électrique, des restaurants, des cafés, des salles de fête, 1792 marches

un peu voûtée, et ses longs bras de télégraphe qui me fai-

d'escalier et 7 ascenseurs (il faut 5 min. jusqu'au sommet); on y a employé 7 millions de kilogr. de fer et elle a coûté 5 millions. Le service des *eaux* (fontaines, buanderies, lavoirs publics, etc.), dont l'établissement a coûté 300 millions, est très bien organisé: P. compte 57 fontaines monumentales (f. Molière, Richelieu, Louvois, Cuvier, etc.), 2500 f. publiques, 1500 bouches d'incendie, et plusieurs milliers de bouches sous trotoirs destinées à l'emplissage des tonneaux d'arrosement. Le réseau des *égouts*, dont la construction a coûté 200 millions, a une longueur de plus de 1500 kil. (distance de P. à Madrid); il n'est guère de rue qui n'ait un égout voûté en maçonnerie sous le sol; aussi P. est-il une ville propre et saine. *Promenades publiques*. Les Champs-Élysées. v. N^o 236, n. 3; les jardins des Tuileries (v. N^o 298, n. 3), du Palais-Royal, du Luxembourg, des Plantes; les parcs du Champ-de-Mars, des Buttes-Chaumont, etc.; les boulevards, et, hors des fortifications, les bois de Vincennes à l'E. et de Boulogne à l'O.; en outre, dans chaque quartier de la ville, on a ménagé de charmants jardins ouverts au public, appelés *squares* (skouère); tous ces lieux sont décorés de fontaines, de jets d'eau, de bassins, de pelouses, de parterres de fleurs, ainsi que de statues, de vases, etc., en bronze ou en marbre. *Mouvement intérieur*. Ce service se fait par 17,000 voitures de place ou fiacres, par les voitures de remise (coupés, calèches, landaus), par 34 lignes d'omnibus, par 50 lignes de tramways (en 1894, v. et tr. ont transporté 200 millions de personnes), par les bateaux à vapeur (Express, Mouches, Hironnelles) de la Seine, et par le chemin de fer de Petite Ceinture qui fait le tour (1 $\frac{1}{2}$ h. de trajet) de P. à l'intérieur des fortifications. *Commerce*. Les routes, les voies navigables (la Seine, le canal de l'Oureq, les canaux St-Denis et St-Martin), les lignes de chemin de fer qui de tous côtés convergent sur Paris (en 1894, il est descendu plus de 100 millions de voyageurs aux 6 gares principales: du Nord, de l'Est ou de Strasbourg, d'Orléans, St-Lazare, Montparnasse, de Lyon) en ont fait la ville la plus commerçante de la France; il arrive, par mois, au bassin de la Villette, sans compter les radeaux, 1200 bateaux (de 300 tonnes en moyenne, charge de 27 wagons de ch. de fer) chargés de marchandises (bois, matériaux de construction, fourrages, grains, farines, liquides, houille, etc.) et il en repart 800 également chargés. *L'industrie*, qui occupe près d'un million de personnes, est aussi immense que variée: tissus de toute espèce (fil, coton, laine, soie), joaillerie, orfèvrerie (fine et plaquée), bijouterie, coutellerie et armes de luxe, horlogerie; instruments de mathématiques (compas, etc.), d'astronomie (télescopes, etc.), de physique (baromètres, thermomètres, etc.), d'optique (lunettes, loupes, etc.), de chirurgie (lancettes, sondes, etc.), de musique (pianos, etc.); appareils photographiques, télégraphiques, téléphoniques; produits chimiques et pharmaceutiques, imprimerie, librairie, reliure, cartes géographiques, gravures, lithographies, photographies, ébénisterie (meubles de luxe), vernis, laques, verrerie, faïence, porcelaine, cristaux, fonderie, machines, matériel de chemin de fer, appareils de chauffage, tabletterie (petits ouvrages d'ivoire, de bois, etc.), layetterie (caisses de bois blanc), chapellerie, ganterie, peausserie (peaux), maroquinerie (cuir de chèvre tanné), corroierie

saient signe derrière le grillage¹. D'un bond, je fus vers lui. „J. ! mon frère !... — Ah ! cher Daniel !“ — Nous n. étreignîmes de toute la force de nos bras. Malheureusement les gares ne sont pas organisées pour ces belles étreintes. Il y a la salle des voyageurs, la s. des bagages, mais il n'y a pas la s. des effusions². On n. housculait³; on n. marchait dessus.

(cuir), sellerie, carrosserie, broserie, articles de voyage (malles, nécessaires, etc.), vélocipèdes, papeterie, papiers peints, tapisserie (célèbre manufacture des Gobelins, dont un seul tapis modèle se vend de 50 à 150,000 fr.), lingerie, broderies, équipements militaires, passementerie (objets tressés, galons, etc.), bonneterie, quincaillerie (ustensiles de fer et de cuivre), bimbeloterie (jouets, poupées, etc.), chaussures (souliers, bottines, etc.), châles, cravates, éventails, boutons, aiguilles, agrafes, ornements et garnitures, objets d'art (en acier, laiton, bronze, aluminium, caoutchouc, gutta-percha, os, etc.), fleurs artificielles, articles de mode et de goût dits articles de Paris, modes et confections, nouveautés en tout genre, parfumerie, savons, bougies, liqueurs et fruits en conserve, chocolat, sucreries, fruits confits. „*Paris le jour et la nuit*. Ce qui, à P., frappe surtout les étrangers, c'est la prodigieuse animation de la ville, l'air empressé des gens en voiture et à pied, l'agitation fébrile de tout ce monde qui court à ses affaires ou à ses plaisirs. Dans les quartiers du centre, où sont groupés les grands théâtres (au nombre de 22 avec 35,000 places), cette animation se calme vers les 2 h. du matin, mais elle est perpétuelle dans le quartier des halles où, dès 11 h. du soir, les campagnards arrivent avec leurs milliers de charrettes, apportant les légumes, les fruits, etc. du dehors, et, au point du jour, cet immense marché est littéralement obstrué de monde; là, P. ne se repose jamais. Le soir, P. prend un aspect de fête par la merveilleuse illumination, au gaz ou à la lumière électrique, des voies publiques, des magasins et des cafés; sur les boulevards, dans les longues et larges rues droites, dans les passages (belles galeries vitrées et bordées de magasins avec logements au-dessus) cet effet est vraiment féerique.“ (Decobry, Dictionnaire de géographie.) Par ses établissements d'instruction de tout degré (voir plus haut), par ses musées de tout genre, par ses riches bibliothèques, ses théâtres (Théâtre-Français, etc.), par ses nombreuses sociétés savantes (Institut, Académie française, Soc. de géographie, etc.) P. occupe un des plus hauts rangs comme foyer des sciences, des arts et des lettres; par ses idées, ses écrivains, ses savants, ses journaux et revues littéraires, scientifiques et politiques, et par ses modes, P. exerce une influence universelle. Enfin, au point de vue militaire, P. forme un camp retranché formidable; depuis le siège de 1870 à 1871 il a été pourvu d'une vaste enceinte fortifiée, d'une 1^{re} ligne de forts de 2 à 6 kilom. des fortifications, et d'un second cercle de batteries et de 19 forts avancés.

¹Dérivé de griller (fermer avec une grille); les mots en *age* sont masculins, excepté: cage, nage, rage, page (côté d'un feuillet), plage, image.
— ²Vive démonstration d'amitié par des paroles, des gestes, des actions.
— ³Pousser en tous sens avec brusquerie, renverser; -lade f.

— Circulez ! circulez¹ ! n. criaient les gens de l'octroi². J. me dit tout bas : „Allons-nous-en. Demain, j'enverrai chercher ta malle.“ Et bras dessus, bras dessous³, légers comme nos bourses, n. n. mîmes en route pour le quartier latin.⁴

J'ai essayé bien souvent de me rappeler l'impression exacte que me fit P. cette nuit-là ; mais le P. de mon arrivée, je n'ai jamais pu me le reconstruire. Je me souviens seulement d'un pont de bois sur une rivière toute noire, puis d'un grand quai⁵ désert et d'un immense jardin au long⁶ de ce quai. Nous nous arrêlâmes un moment devant ce jardin. A travers les grilles qui le bordaient, on voyait confusément des huttes, des pelouses⁷, des flaques d'eau, des arbres luisants de givre⁸. — C'est le Jardin des Plantes⁹, me dit J. Il y a là une quantité considérable d'animaux sauvages : ours blancs, lions, tigres, boas¹⁰, hippopotames¹¹, rhinocéros, crocodiles, éléphants, panthères, singes, antilopes, chameaux, oiseaux de proie...

En effet, cela sentait le fauve¹², et, par moments, des cris

¹ Aller et venir, ne pas stationner. — ² Droit que payent, à leur entrée en ville, certaines denrées (boissons et liquides, comestibles) ou marchandises (combustibles, matériaux) ; bureau où il se paye. — ³ En se donnant le bras, dans une grande intimité. — ⁴ Le q. où sont la plupart des collèges et dont la Sorbonne est le centre ; c'est là que demeurent les professeurs, les libraires, les étudiants. — ⁵ Sur la rive gauche de la Seine. — ⁶ Dans l'étendue de, dans la longueur de. — ⁷ Terrain couvert d'une herbe courte, épaisse et douce. — ⁸ Légère couche de glace dont les corps se couvrent quand la température devient assez froide pour congeler l'humidité qui est dans l'air. — ⁹ Ou Muséum (*zôomum*) d'histoire naturelle ; il contient les plantes et les animaux de toutes les parties du monde, des collections des 3 règnes (animal, végétal et minéral) de la nature, une bibliothèque, un amphithéâtre pour 1200 auditeurs, un laboratoire, une ménagerie, une faisanderie, une volière, un jardin botanique, une orangerie et des serres. — ¹⁰ Serpent non venimeux, qui n'est dangereux que par sa grande taille et sa force ; il atteint 10 à 13^m de longueur et la grosseur de l'homme ; il habite les forêts de l'Amérique du Sud et de l'Inde. — ¹¹ Animal amphibie, de la famille des pachydermes, qui vit dans les fleuves et les lacs de l'Afrique ; il est informe et disgracieux (tête énorme, bouche démesurément grande, jambes courtes et trapues, ventre touchant presque à terre) et atteint jusqu'à 4^m 70 de longueur sur 3^m 25 de circonférence (l'h. du Sénégal est plus petit) ; très lourd sur terre, il nage et plonge très facilement ; il se nourrit de racines, de joncs, de riz, de millet, de canne à sucre. Sa chair est mangeable ; sa peau, nue et presque impénétrable aux balles, sert à de nombreux usages ; ses dents et ses puissantes défenses donnent le meilleur ivoire pour les dents artificielles. — ¹² L'ensemble des bêtes fauves, cerfs, chevreuils et daims ; ici f. a le sens de bêtes sauvages.

aigus, de rauques rugissements sortaient de cette ombre. Moi, serré contre J., je regardais de tous mes yeux à travers les grilles, et mêlant dans un même sentiment de terreur ce P. inconnu, où j'arrivais de nuit, et ce jardin mystérieux, il me semblait que je venais de débarquer dans une grande caverne noire, pleine de bêtes féroces qui allaient se ruer¹ sur moi. Heureusement (que) je n'étais pas seul ; j'avais J. pour me défendre... Ah ! mon cher J. ! pourquoi ne t'ai-je pas toujours eu ?

Nous marchâmes encore longtemps, longtemps, par des rues noires interminables² ; puis tout à coup J. s'arrêta sur une petite place où il y avait une église. — Nous voici arrivés, me dit-il. Notre chambre est là-haut. — Comment ! J. ?... dans le clocher ?... — Dans le clocher même... C'est très commode pour savoir l'heure. J. exagérait un peu. Il habitait, dans la maison à côté de l'église, une petite mansarde au 6^e étage, et sa fenêtre ouvrait sur un clocher, juste à la hauteur du cadran. En entrant, je poussai un cri de joie. „Du feu ! quel bonheur !“ Et tout de suite je courus à la cheminée présenter mes pieds à la flamme, au risque de fondre les caoutchoucs. Alors seulement J. s'aperçut de l'étrangeté³ de ma chaussure. Cela le fit beaucoup rire. — Mon cher, me dit-il, il y a beaucoup d'hommes célèbres qui sont arrivés à P. en sabots et qui s'en vantent. Toi, tu pourras dire que tu y es arrivé en c., c'est bien plus original⁴. Mais sais-tu qu'ils sont très gentils⁵ (ti), tes c. -- N'est-ce pas, J. ? — Oui, vraiment, très gentils... Puis, en souriant, il ajouta : C'est égal⁶, quand je serai riche, je t'achèterai une paire de bons souliers pour mettre dedans ; en attendant, mets ces pantoufles et entamons⁷ le pâté. Disant cela, le bon J. roulait devant le feu une petite table qui attendait dans un coin, toute servie.

Oh ! qu'on était bien cette nuit-là dans la chambre de J. ! Quels joyeux reflets⁸ clairs la cheminée envoyait sur notre

¹ Se jeter impétueusement. — ² Qui ne se termine pas, qui dure très longtemps ; adjectif formé d'un verbe : comme chauffable, punissable, vendable, valable, etc. — ³ Substantif d'*étrange*, formé comme propriété, saleté ; les substantifs en *té* sont féminins, excepté : pâté, côté, été, conûté, comté.

— ⁴ Singulier, bizarre. — ⁵ Se dit des choses au sens de : joli, mignon. —

⁶ Langage familier ; c'est-à-dire quoi qu'il en soit. — ⁷ Couper le premier morceau ; entame, -mure. — ⁸ Réflexion (renvoi) de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre ; v. refléter : la lumière se reflète dans le miroir.

nappe ! Et ce vieux vin cacheté, comme il sentait les violettes ! Et ce pâté, quelle belle croûte brune il avait ! De l'autre côté de la table, en face de moi, J. me versait à boire ; et, chaque fois que je levais les yeux, je voyais son regard, tendre comme celui d'une mère, me sourire doucement. Moi, j'étais si heureux d'être là que j'en avais positivement la fièvre. Je parlais, je parlais... — Mange donc, me disait J. en me remplissant mon assiette ; mais je parlais toujours et je ne mangeais pas. Alors, pour me faire taire, il se mit à bavarder¹, lui aussi, et me raconta longuement, sans prendre haleine, tout ce qu'il avait fait depuis plus d'un an que n. ne n. étions (pas) vus.

Le repas fini, J. s'absorbe² tout à coup dans un grand travail de chiffres qui paraît l'inquiéter beaucoup. Il s'agite sur sa chaise, compte sur ses doigts ; puis, soudain se lève avec un cri de triomphe : „Bravo !... j'y suis arrivé. — A quoi, J. ? — A établir notre budget³ pour l'avenir, mon cher. Et je te réponds⁴ que ce n'est pas une petite affaire. Pense, 60 fr. par mois pour vivre à deux !... — Comment ! 60 ?... Je croyais que tu gagnais 100 fr. chez le marquis dont tu es le secrétaire. — Oui, mais il y a là-dessus 40 fr. à envoyer à notre mère... Restent donc 60 fr. Nous avons 15 fr. de chambre ; comme tu vois, ce n'est pas cher ; seulement, il faut que⁵ je fasse mon lit moi-même. — Je le ferai aussi, moi, J. — Non, non, ce n'est pas nécessaire... Mais revenons au budget. Donc 15 fr. de chambre, 5 fr. de charbon, — seulement 5 fr., parce que je vais le chercher moi-même aux usines⁶ tous les mois ; — restent 40 fr. Pour ta nourriture, mettons⁷ 30 fr. Tu dineras à la crèmerie⁸ d'à côté⁹ ; c'est 15 sous sans le dessert, et l'on n'y est pas trop mal. Il te reste 5 sous pour ton déjeuner. Est-ce assez ?... — Je crois bien. — Nous avons encore 10 fr. Je compte 7 fr. de blanchissage... Quel dommage¹⁰ que je n'aie

¹Bavard, e, qui parle beaucoup, sans discrétion ni mesure. — ²S'occuper fortement, appliquer son esprit entièrement. J'y suis parvenu, j'y ai réussi. — ³Etat ou exposé annuel des dépenses à faire, et des fonds et revenus qu'on y affecte ; b. d'un hôpital, d'une ville, d'un Etat ; se dit aussi des dépenses et revenus d'un simple particulier, d'une famille. — ⁴Je t'assure que, avec une idée de responsabilité. — ⁵Syntaxe de *il faut que*. — ⁶Grand établissement industriel où le travail se fait par machines, comme forge, fonderie, moulin, u. à gaz ; -nier, celui qui exploite une u. — ⁷Comptons. — ⁸Etablissement où l'on vend de la crème, du laitage et des œufs ; les substantifs terminés par *erie* sont féminins : galerie, brasserie, épicerie, etc. — ⁹Voisin, e, à peu de distance. — ¹⁰C'est dommage,

pas le temps ! j'irais moi-même au bateau...¹ Restent 3 fr. que j'emploie comme ceci : 30 sous pour mes déjeuners... Dame² ! tu comprends ; moi, je fais tous les jours un bon repas chez mon marquis, et je n'ai pas besoin d'un déjeuner aussi substantiel³ (c'est) que le tien... Les derniers 30 sous sont pour les menus⁴ frais, tabac, timbres-poste et autres dépenses imprévues. Cela nous fait juste nos 60 fr... Hein⁵ ? Crois-tu que c'est calculé ? (Est-ce que cela s'appelle calculé ?)

Et J., enthousiasmé, se met à gambader dans la chambre ; puis, subitement, il s'arrête et prend un air consterné : „Al-lons, bon⁶ ! Le budget est à refaire... J'ai oublié quelque chose. — Quoi donc ? — Et la bougie ?... Comment feras-tu, le soir, pour travailler, si tu n'as pas de bougie ? C'est une dépense de toute nécessité, et une dépense d'au moins 5 fr. par mois... Où pourrait-on bien les décrocher⁷ ? ces 5 francs-là... L'argent du foyer⁸ est sacré, et sous aucun prétexte⁹... Eh ! j'ai notre affaire. Voici le mois de mars qui vient, et avec lui le printemps, la chaleur, le soleil. — Eh bien ! J. ? — Eh bien ! D., quand il fait chaud, le charbon est inutile ; soit 5 fr. de charbon que nous transformons en 5 fr. de bougie, et voilà le problème résolu... Il y a bien encore la question des souliers et des vêtements, mais je sais bien ce que je vais faire... J'ai tous les jours ma soirée libre à partir de¹⁰ 8 heures, je chercherai une place de teneur de livres¹¹ chez quelque petit marchand. Bien sûr que cela se trouvera facilement... Maintenant, il est tard ; allons nous coucher, et il se mit à border¹² le lit activement, avec un soin de vieille fille.

c'est bien d., c'est grand d., quel d. que... ! (avec le subj.), synonymes (même signification que) de : c'est fâcheux, c'est regrettable que (subj.).

¹Un des 170 bateaux amarrés sur la S. servant de lavoirs publics où, moyennant une légère rétribution, les classes pauvres et les petits ménages envoient laver leur linge. — ²Interj. qui affirme ou qui nie ; elle marque la surprise. Mais, dame, oui. Oh ! dame, non. Dame ! il le fallait bien ! — ³Nourrissant, succulent. — ⁴Qui est de peu de conséquence, peu important, par opposition à principal : la menue monnaie, la m. de cuivre ou de billon ; le menu bétail, les moutons, les brebis ; les m. plaisirs, pl. d'agrément et de fantaisie. — ⁵V. N^o 47, n. 3. — ⁶Bon ! bon ! exclamation qui exprime la surprise et, en plus, l'approbation ou une attente trompée, un mécompte : Bon ! vous arrivez bien. Allons bon ! je me suis encore trompé. — ⁷Croc, crocher, accrocher, décrocher ; ici, trouver en épargnant. — ⁸La maison, la famille (la partie étant prise pour le tout). — ⁹Motif allégué pour cacher la véritable raison : sous prétext. de, en donnant pour

— C'est un lit de fer à une place, en tout pareil à celui dans lequel nous couchions tous les deux à Lyon¹, rue Lanterne. — T'en souviens-tu, J., de ce petit lit, quand n. lisions trop tard, et (quand) que papa n. criait du fond du sien, avec sa grosse voix : „Eteignez vite, ou je me lève!“ — J. se souvient de cela et aussi de bien d'autres choses... De souvenir en souvenir, 5 h. sonnent à St-Germain², qu'on ne songe pas encore à dormir. — Allons, bonne nuit, me dit J. résolument. Mais au bout de 5 min., voilà que je pouffe de rire sous ma couverture. — De quoi ris-tu, D. ? — Je ris... je ris de la mine que tu faisais lorsque tu avais cassé la cruche, tu sais... te rappelles-tu l'histoire³ ? — Eh ! sans doute, si je me la rappelle, que trop bien... Et nous voilà partis à⁴ rire, à bavarder... Cette fois, c'est moi qui suis raisonnable et qui dis : „Il faut dormir.“ Mais un moment après, je recommence de plus belle⁵ : J., et l'ami Rouget⁶, déguisé en Vendredi quand tu jouais Robinson dans son île... Est-ce que tu t'en souviens ? Là-dessus nouveaux éclats de rire et causeries à n'en plus finir⁷... Soudain un grand coup de poing ébranle la cloison de mon côté, du côté de la ruelle⁸. Consternation générale. — C'est Coucou-Blanc... me dit J. tout bas dans l'oreille. —

prét.; v. prétexter. — ¹⁰A dater de, depuis. — ¹¹V. N^o 255, n. 3. — ¹²Engager les bouts et le bord des draps et de la couverture entre le bois de lit et la pailasse ou le matelas; bord, er, age, ure, abord.

¹Chef-lieu du dép. du Rhône, au confluent du Rhône et de la Saône (Sône) 2^de ville de France pour la population (425,000 hab., Lyonnais), le commerce et l'industrie; université; importante place de guerre: elle a 17 ponts et 4 grandes lignes de quais (6 kil.), éclairés au gaz, munis de trottoirs et plantés d'arbres; places et édifices (Cathédrale de St-Jean, Hôtel de ville, palais du Commerce) remarquables; les rues Impériale et de l'Impératrice sont magnifiques; statues de Louis XIV, de Napoléon I et du célèbre mécanicien Jacquard (1752-1834), inventeur du métier à tisser connu sous le nom de *m. à la J.* Soieries, foulards, passementerie d'or et d'argent, tulles de soie, teintureries renommées, tanneries, fonderies de fer et de cuivre, machines, fabriques de boutons, produits chimiques, savons, papiers peints, ébénisterie, carrosserie, chapellerie, toiles métalliques, cristallerie, draperies, drogueries, charcuterie (saucissons de L.), distillerie de liqueurs fines, brasseries, marrons dits de L., etc. — ²St-G.-l'Auxerrois, (place du Louvre), église dont la cloche donna le signal du massacre (la St-Barthélemy) des protestants dans la nuit du 24 août 1572. — ³V. le morceau 303. — ⁴Voilà que nous recommençons à: — ⁵Avec une nouvelle ardeur. — ⁶Surnom donné à ce garçon à cause de son énorme chevelure rouge. — ⁷Qui n'en finissent plus. — ⁸Espace libre entre le lit et le mur.

Coucou-Blanc?... Qu'est-ce que cela? — Chut¹!... (*chutt*) pas si haut... Coucou est notre voisin... Dormons vite, sans quoi il pourrait bien se fâcher encore... Là-dessus, J. souffle la bougie, et D. s'endort sur l'épaule de son frère comme quand il avait 10 ans.

(Le petit Chose.)

Alphonse Daudet, né en 1840.

¹Interjection qui sert à imposer silence; on dit aussi: *St!*

370. Mort de Charles I^{er}, roi d'Angleterre.

Tous mes droits envahis! mon pouvoir méprisé!
Que n'ai-je pas souffert? que n'ont-ils point osé?
Mais après tant d'affronts dévorés sans murmure,
Cette dernière insulte a comblé la mesure. C. Delavigne.
Cromwell, dans ce butin que chacun se partage,
Prend de Charles-Premier le sanglant héritage.
Il l'aura tout entier, son trône et son cercueil.
Le régicide roi saura dans son orgueil
Que la couronne est lourde, et bien qu'on s'en empare,
Qu'elle écrase parfois les têtes qu'elle pare. V. Hugo (Cromwell.)

Charles I^{er}, petit-fils de l'infortunée Marie-Stuart (1542—1587), monta en 1625 sur le trône d'Angleterre, à l'âge de 25 ans. Il avait de solides vertus et une piété sincère, mais il était faible, obstiné et despotique. Après avoir mécontenté ses sujets par la violation de leurs privilèges politiques, il voulut (1638) leur imposer une nouvelle liturgie et d'autres formes de culte; alors les Presbytériens et les Indépendants se soulevèrent. Ch. ne pouvant les soumettre, convoqua (1640) un parlement, qui, au lieu de prêter secours au roi, leva contre lui une armée sous les ordres d'Essex et de Cromwell (*kronm-wel*); de son côté, Ch. leva des troupes, et une guerre civile s'engagea, qui dura près de 5 ans; mais le roi ayant été vaincu à Naseby (*nèsebi*), le 14 juin 1645, il fut accusé de trahison devant le parlement, qui, après un long procès, le condamna à mort le 27 janvier 1649. Le moment de l'exécution avait été fixé par la haute cour au mardi 30 janvier, entre 10 et 5 heures, devant le palais de Whitehall (*ouaite-holl*).

Après quatre heures d'un sommeil profond, Charles sortit de son lit¹: „J'ai une grande affaire à terminer, dit-il à Herbert², il faut que je me lève³ promptement (*pronteman*)“; et il se mit à sa toilette⁴. H. troublé le peignait avec moins de soin: „Prenez, je vous prie, lui dit le roi, la même peine

¹Ch. avait passé la nuit dans le palais royal de St-James (*seente-djém'ze*). — ²Valet de chambre du roi et un de ses plus fidèles partisans. — ³Pourquoi le subj. ? — ⁴Action de se laver, de se peigner (coiffer), de s'habiller, de se parer, pour paraître en public; il se dit des hommes et des femmes.

qu'à l'ordinaire, quoique ma tête ne doive⁸ pas rester longtemps sur mes épaules ; je veux être paré aujourd'hui comme un marié." En s'habillant, il demanda une chemise *de plus* : „La saison est si froide, dit-il, que je pourrais trembler ; quelques personnes l'attribueraient à la peur : je ne veux pas donner lieu à une telle supposition." Le jour à peine levé, l'évêque¹ de Londres², Juxon, arriva et commença les exercices religieux ; comme il lisait dans le xxvii^e chapitre de l'Evangile selon Saint Matthieu, le récit de la passion de Jésus-Christ : „Milord³, lui demanda le roi, avez-vous choisi ce chapitre comme le plus applicable à ma situation ? — Je prie Votre Majesté de remarquer, répondit l'év., que c'est l'évangile du jour, comme le prouve le calendrier⁴." Le roi parut profondément touché, et continua ses prières avec un redoublement de ferveur. Vers 10 h.⁵, on frappa doucement à la porte de la chambre. H. demeurait immobile : un second coup se fit entendre, un peu plus fort, quoique léger encore : „Allez voir qui est là", dit le roi : c'était le colonel Hacker⁶. „Faites-le entrer, dit Ch. — Sire, dit le c. à voix basse et à demi tremblant, voici le moment d'aller à Whitehall⁷ (*ouaïle-holl*) : Votre Majesté aura encore plus d'une heure pour s'y reposer. — Je pars dans l'instant, répondit Ch. ; laissez-moi." Hacker sortit : le roi se recueillit⁸ encore quelques minutes ; puis, prenant l'év. par la main : „Venez, dit-il, partons. Herbert, ouvrez la porte ; Hacker m'avertit pour la seconde fois" ; et il descendit dans le parc, qu'il devait traverser pour se rendre au palais de Whitehall.

Plusieurs compagnies d'infanterie l'y attendaient, formant une double haie sur son passage ; un détachement de hallebardiers marchait en avant, enseignes déployées ; les tambours battaient ; le bruit couvrait toutes les voix. A la droite du roi était l'év. ; à la gauche, tête nue⁹, le colonel Tomlinson, commandant de la garde. Ch. s'entretint avec lui pendant la

¹Les évêques prennent le titre de *Monsieur* (Mgr.). — ²V. N^o 352, n. 5. — ³Titre qu'on donne aux lords ; lord, titre qu'on donne aux nobles anglais. — ⁴Inversion du substantif en sujet, fréquente après *comme*. — ⁵Ou vers les 10 h. — ⁶Un des 3 colonels chargés de pourvoir à l'exécution de la sentence. — ⁷Palais de Londres devant lequel l'exécution eut lieu ; ce p. fut le séjour des rois d'Angleterre depuis Henri VIII (1509—1547) jusqu'à Guillaume III (1689—1702). — ⁸Détacher son esprit des choses de la terre, se livrer à la méditation religieuse. — ⁹Ou nu-tête.

route, lui parla de son enterrement, des personnes à qui il désirait que le soin en fût¹ confié, l'air serein, le regard brillant, le pas ferme, marchant même plus vite que la troupe, et s'étonnant de sa lenteur. Arrivé à W., il monta légèrement l'escalier, traversa la grande galerie et gagna sa chambre à coucher, où on le laissa seul avec l'év., qui s'appropriait à lui donner la communion. Il s'agenouilla, reçut la c. des mains de l'év., et se relevant avec vivacité : „Maintenant, dit-il, que ces drôles²-là viennent³ ; je leur ai pardonné du fond du cœur, je suis prêt à tout ce qui va m'arriver.“ On avait préparé son dîner ; il n'en voulait rien prendre : „Sire, lui dit J., V. M. est à jeun⁴ depuis longtemps, il fait froid ; peut-être, sur l'échafaud, quelque faiblesse... — Vous avez raison“, dit le roi ; et il mangea un morceau de pain et but un verre de vin. Il était 1 h. : Hacker frappa à la porte, J. et Herbert tombèrent à genoux : „Relevez-v., mon vieil ami“, dit le roi à l'év. en lui tendant la main. Hacker frappa de nouveau ; Ch. fit ouvrir la porte : „Marchez, dit-il au colonel, je vous suis⁵“. Il s'avança le long de la salle des banquets⁶, toujours entre deux haies de troupes ; une foule d'hommes et de femmes s'y étaient⁷ précipités, au péril de leur vie, immobiles derrière la garde, et priant pour le roi à mesure qu'il passait ; les soldats, silencieux eux-mêmes, ne les rudoyaient⁸ point. À l'extrémité de la salle, une ouverture, pratiquée la veille dans le mur, conduisait de plain-pied⁹ à l'échafaud tendu de noir ; deux hommes étaient debout auprès de la hache, tous deux en habits de matelots et masqués. Le roi arriva, la tête haute, promenant de tous côtés ses regards et cherchant le peuple pour lui parler : mais les troupes couvraient seules la place ;

¹Pourquoi le subj. ? — ²Homme méprisable, mauvais sujet. — ³Que exprime le souhait, le commandement, l'imprécation, le français ne possédant l'impératif qu'aux secondes personnes et à la 1^{re} du pluriel, et y suppléant avec *que* et le subjonctif. — ⁴V. M. n'a rien mangé ni bu. — ⁵Suivre, précéder, rencontrer, devancer, remercier, féliciter, flatter, imiter, écouter, secourir, contredire sont des verbes transitifs ; ils se construisent donc avec le régime (objet, complément) direct (accusatif) : Suivez les conseils de vos parents. N'écoutez pas les flatteurs, etc. — ⁶Grand repas, r. solennel, r. de fête. — ⁷Après *la plupart, la plus grande partie, un nombre, une foule* suivis d'un nom pluriel, le verbe se met au pluriel. — ⁸Traiter avec rudesse ; formé comme verdoyer (vert), nettoyer (net, te), tutoyer (tu), balayer (balai), essayer, employer (emploi), appuyer (appui), ennuyer. — ⁹Au même niveau, sans monter ni descendre.

nul ne pouvait approcher : il se tourna vers Juxon et Tomlinson : „Je ne puis guère être entendu que de vous, leur dit-il, ce sera donc à vous que¹ j'adresserai quelques paroles ;“ et il leur adressa, en effet, un petit discours qu'il avait préparé, grave et calme jusqu'à la froideur, uniquement appliqué à soutenir qu'il avait eu raison, que le mépris des droits du souverain était la vraie cause des malheurs du peuple, que le peuple ne devait avoir aucune part dans le gouvernement, qu'à cette seule condition le royaume retrouverait la paix et ses libertés². Pendant qu'il parlait, quelqu'un toucha à la hache ; il se retourna précipitamment, disant : „Ne gênez pas la hache, elle me ferait plus de mal“. Et son discours terminé³, quelqu'un s'en approchant encore : „Prenez garde à la hache ! prenez garde à la hache !“ répéta-t-il d'un ton d'effroi. Le plus profond silence régnait : il mit sur sa tête un bonnet de soie, et s'adressant à l'exécuteur⁴ : „Mes cheveux vous gênent-ils⁵ ? — Je prie V. M. de les ranger sous son bonnet“, répondit l'homme en s'inclinant. Le roi les rangea avec l'aide de l'év. : „J'ai pour moi, lui dit-il, en prenant ce soin, une bonne cause et un Dieu clément.“ — *J.* Oui, sire, il n'y a plus qu'un pas à franchir ; il est plein de trouble et d'angoisse, mais de peu de durée ; et songez qu'il vous fait faire un grand trajet ; il vous transporte de la terre au ciel. — *Le roi.* Je passe d'une couronne corruptible⁷ à une couronne incorruptible, où je n'aurai à craindre aucun trouble, aucune espèce de trouble“ ; et se tournant vers l'ex. : „Mes cheveux sont-ils bien ?“ Il ôta son manteau et son Saint-

¹Ce, placé devant le verbe *être* et précédant, ainsi placé, un pronom, un substantif, un verbe, un adverbe, appelle particulièrement l'attention sur ces mots : c'est moi qui le dis, c'est vous que je cherche, c'est à vous que je m'adresse ; c'est Colomb qui a découvert l'Amérique ; c'est tromper que de parler ainsi ; c'est hier que je suis arrivé. Bien que le second verbe soit à un temps différent, on emploie ordinairement *c'est*. — ²On conçoit qu'avec de pareils principes politiques Ch. ait régné 11 ans sans parlement et qu'il ait été accusé de trahison et autres grands crimes envers le peuple d'Angleterre. — ³Forme raccourcie très fréquente en français : dès que, aussitôt que, après que, lorsque, quand son d. fut t. ; le jour levé, la nuit venue, etc. — ⁴L'ex. des hautes œuvres, le bourreau ; exécuter, mettre à mort en vertu d'une sentence. — ⁵Ordinairement on coupe les cheveux aux condamnés à mort un peu avant l'exécution ; c'est ce qu'on appelle faire la toilette des c. — ⁶Qui pardonne, qui fait grâce, qui est miséricordieux ; subst., clémence f. — ⁷Corrompre, corruption ; -tible.

George¹, donna le St.-G. à l'év. en lui disant : „Souvenez-vous²“ ; ôta son habit, remit son manteau, et regardant le billot³ : „Placez-le de manière qu'il soit bien ferme, dit-il à l'ex. — Il est ferme, Sire. — *Le roi*. Je ferai une courte prière, et quand j'étendrai les mains, alors...“ Il se recueillit, se dit à lui-même quelques mots à voix basse, leva les yeux au ciel, s'agenouilla, posa la tête sur le billot : l'ex. toucha ses cheveux pour les ranger encore sous son bonnet ; le roi crut qu'il allait frapper : „Attendez le signe, lui dit-il. — Je l'attendrai, sire, avec le bon plaisir⁴ de V. M.“ Au bout d'un instant, le roi étendit les mains, l'ex. frappa, la tête tomba au premier coup. „Voilà la tête d'un traître !“ dit-il en la montrant au peuple. Un long et sourd gémissement s'éleva autour de W. ; beaucoup de gens se précipitaient⁵ autour de l'échafaud pour tremper leur mouchoir dans le sang du roi. Deux corps de cavalerie, s'avancant dans deux directions différentes, dispersèrent lentement la foule. L'échafaud demeura solitaire⁶, on enleva le corps : il était déjà enfermé dans le cercueil ; Cromwell⁷ (*kromm-wel*) voulut le voir, le considéra attentivement, et soulevant de ses mains la tête comme pour s'assurer qu'elle était bien séparée du tronc : „C'était là un corps bien constitué, dit-il, et qui promettait une longue vie.“

Le cercueil demeura exposé sept jours à W. ; un concours immense se pressait à la porte, mais peu de gens obtenaient⁸ la permission d'entrer. Le 6 février, par ordre des Communes⁸, il fut remis à Herbert et à Mildway, avec au-

¹L'Angleterre n'a pas, comme la Russie et la Bavière, d'ordre de St.-G. ; mais un des insignes de l'ordre de la Jarretière (ordre institué en 1349 par Edouard III (1327—1377) et dont le souverain est le chef) est un médaillon de St.-G. (fête le 23 avril), que, depuis les croisades (1095 à 1270), les Anglais ont adopté pour patron. — ²On n'a jamais su à quoi se rapportait cette recommandation. — ³Bloc de bois sur lequel on appuie la tête d'un homme condamné à être décapité. — ⁴Volonté, consentement. — ⁵Après les adverbes de quantité : peu, beaucoup, assez, trop, moins, plus, tant, combien et qu., suivis d'un nom pluriel, le v. se met toujours au pl. — ⁶Voir page 415, note 3. — ⁷Olivier Cr. (1599—1658), chef du parti des Indépendants, qui montra une haine implacable contre Ch. I^{er}, fit proclamer la république en 1652, et gouverna 6 ans l'Angleterre sous le titre de *Protecteur* ; son règne fut très prospère. Il mourut au palais même de Whitehall. Ses grands talents et ses grands crimes, dit le philosophe anglais Pope (1688—1744) l'ont condamné à une renommée éternelle. — ⁸La Chambre des Communes, la Ch. basse du parlement anglais,

torisation de le faire ensevelir au château de Windsor¹ (*ouinnds'r*), dans la chapelle² de St-George. La translation³ se fit sans pompe, mais avec décence : six chevaux drapés de noir traînaient le cercueil ; quatre voitures suivaient, dont deux également drapées, portant les derniers serviteurs du roi. Le lendemain 8, de l'aveu⁴ des Communes, le duc⁵ de Richmond⁶ (*ritschmonnde*), le marquis⁷ de Hertford⁸, les comtes⁹ de Southampton¹⁰ (*Saouzempt'n*) et de Lindsey¹¹, et l'év. J. arrivèrent à Windsor pour assister aux funérailles¹² ; ils firent graver sur le cercueil ces mots seulement :

CHARLES ROI

1648

(Histoire de la révolution d'Angleterre.) F. Guizot (1787—1874).

c'est-à-dire l'assemblée des députés élus par les bourgs et les cités du royaume ; elle exerce avec la Ch. des lords ou Ch. haute le pouvoir législatif ; le président porte le nom de *speaker* (*spi-k'r*) ou orateur.

¹Ville sur la Tamise, à 35 kil. N. O. de Londres, 12,000 hab. ; superbe château royal avec une terrasse de 575^m de long et une magnifique forêt de 100 kil. de tour ; résidence d'été de la cour. — ²C'est là qu'on inhume les chevaliers de la Jarretière (cet ordre a pour devise : *Honny* — couvert de honte, déshonoré — *soit qui mal y pense*). — ³Action de faire passer d'un lieu dans un autre : le verbe est transférer (du latin *transfere*). — ⁴Consentement. — ⁵Titre de noblesse le plus élevé après celui de prince ; duchesse, duché, ducal ; grand-duc, grande-d., etc. — ⁶Nom d'une vieille ville du comté d'York ; et aussi d'un bourg à 15 kil. S. O. de Londres ; 20,000 hab. ; belle situation sur la Tamise ; château royal avec parc public et observatoire. Les titres de noblesse de la famille actuelle des ducs de R. remontent au 14^e siècle. — ⁷Titre de n. entre celui de duc et de comte ; -e, sat. — ⁸Comté au centre de l'Angleterre ; pays bien boisé et très bien cultivé : froment, avoine, fruits ; beaux moutons ; grandes papeteries. — ⁹Titre de n. d'un degré supérieur à celui de baron ; -tesse, té ; vicomte ; baron, titre de n. au-dessus de celui de chevalier ; baronne, nie. — ¹⁰Comté méridional de l'Angl. ; climat très sain ; eaux minérales et bains très fréquentés ; agriculture très perfectionnée ; peu d'industrie : S. 65,000 hab. ; grand port d'embarquement pour l'Extrême Orient et le Nouveau Monde ; magnifiques docks de commerce. En 1890, importation pour plus de 7 millions de livres sterling (*lin*), exportation pour plus de 3 millions. Immense chantier de construction et de réparation de navires. — ¹¹District du comté de Lincoln dans l'E. de l'Angl. ; moutons célèbres par leur taille et leur longue laine. — ¹²Cérémonies pompeuses faites aux enterrements ; subst. sans singulier comme : *m*) décombres, environs, alentours, pleurs ; *f*) broussailles, entrailles, fiançailles, mœurs, ténèbres, archives, armoiries, mouchettes, mathématiques.

Morceaux en vers.

1. La Grenouille envieuse. (Fable.)

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur;
Disant : Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y¹ suis-je point encore ? —
Nenni² (*na-ni*). — M'y¹ voici donc ? — Point du tout³. — M'y¹ voilà ?
— Vous n'en approchez point. La chétive pécore⁴
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs⁵,
Tout marquis⁶ veut avoir des pages⁷.

La Fontaine (1622—1695).

¹ Au point voulu. — ² Non, négation familière. — ³ Négation renforcée qui se dit comme *point*. — ⁴ Animal, bête. — ⁵ Représentant d'un Etat auprès d'un autre Etat ; -drice. En Suisse les a. résident à Berne. — ⁶ V. page 417, n. 7. — ⁷ Jeune garçon attaché au service d'un roi, d'une reine, d'un prince, d'un seigneur, etc. Dans ce sens *page* est masculin ; la page d'un feuillet.

2. Le Corbeau et le Renard, par La Fontaine.

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Hé ! bonjour, monsieur du¹ corbeau ;
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à² votre plumage,
Vous êtes le phénix (*xɛ*)³ des hôtes⁴ de ces bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de⁵ celui qui l'écoute⁶ :
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y⁷ prendrait plus.

¹ Le rusé renard débute en anoblissant le c. — ² Est conforme à, ressemble à. — ³ Oiseau fabuleux de l'Égypte, seul de son espèce ; il vivait, disait-on, plusieurs siècles, puis se consumait sur un bûcher et renaissait de ses cendres. Au figuré, comme ici, personne supérieure à toutes les autres. — ⁴ Les oiseaux qui habitent ces bois. — ⁵ Aux frais de. — ⁶ Ces deux vers sont la moralité de cette fable. — ⁷ A cela, à écouter les flatteries ; on ne m'y prendra plus.

3. Le Geai¹ paré des plumes du Paon (*pan*). (La F.)

Un paon muait² : un geai prit son plumage ;
 Puis après se l'accommoda ;
 Puis parmi d'autres paons tout fier (*rr*) se para³,
 Croyant être un beau personnage.
 Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué,
 Berné⁴, sifflé, moqué⁵, joué,⁵
 Fit par messieurs les paons plumé d'étrange sorte ;
 Même vers ses pareils s'étant réfugié⁶,
 Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
 Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui.

¹ Oiseau commun en Europe ; il a le plumage grisâtre et une grande tache d'un bleu éclatant sur les ailes ; il habite les bois et les buissons ; il est facile à apprivoiser, mais voleur, irascible et criard. — ² Changer de plumes, de poils, de bois, de cornes, de peau, de voix, etc. — ³ Prendre une pose, une démarche fière, orgueilleuse ; on dit plus souvent *se pavaner*. — ⁴ Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture ; se moquer de q. — ⁵ Tourner en ridicule. — ⁶ Inversion ; quand, lorsque, après qu'il se fut ; après s'être r.

4. Le Laboureur et ses Enfants. (La F.)

Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds¹ qui manque² le moins.

Un brave laboureur, sentant sa mort prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage³

Que nous ont laissé nos parents⁴ :
 Un trésor est caché dedans.
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage⁵
 Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout⁶.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût⁷.
 Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
 Où la main ne passe⁸ et⁹ repasse⁸.
 Le père mort¹⁰, les fils vous¹¹ retournent le champ,
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.
 D'argent, point de caché¹². Mais le père fut sage
 De leur montrer, avant sa mort,¹³
 Que le travail est un trésor.

¹Bien, capital quelconque, par opposition aux revenus et intérêts qu'il produit. — ²Trompe. — ³L'ensemble des biens (fonds de terre, maisons, meubles, argent, etc.) dont on hérite ; -tier, tière. — ⁴La construction grammaticale serait : que nos p. n. ont l. ; qu'est-ce qui permet cette inversion ? — ⁵Un peu de persévérance. — ⁶Vous y parviendrez, v. y réussirez. — ⁷L'oût (l'août), moisson, qui, dans une grande partie de la France, se fait d'ordinaire au mois d'août. — ⁸Subj., pourquoi ? — ⁹Il faudrait régulièrement : et *ne* repasse. — ¹⁰Quand le p. fut m. — ¹¹*Vous* n'est pas nécessaire au sens, mais il ajoute de l'agrément à l'expression. — ¹²Inversion et ellipse : (il n'y avait) p. d'a. (de) caché. — ¹³Avant de mourir, avant qu'il mourût.

5. La Brebis et le Chien, par Florian (1755—1794).

La brebis et le chien, de tous les temps¹ amis,
 Se racontaient un jour leur vie infortunée :
 — Ah ! disait la brebis, je soupire et frémis
 Quand je songe aux malheurs de notre destinée².
 Toi, l'esclave de l'homme, envers lui sans nul tort,
 Toujours soumis, tendre et fidèle,
 Tu reçois, pour prix de ton zèle,
 Des coups, et plus souvent la mort.
 Moi, qui tous les ans les habille³,
 Qui leur donne du lait et qui fume⁴ leurs champs,
 Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
 Etre égorgé par ces méchants.
 Leurs confrères⁵ les loups⁶ dévorent ce qui reste.
 Victimes de ces inhumains⁷,
 Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
 Voilà notre destin funeste !

— Il est vrai, dit le chien : mais crois-tu plus heureux
Les auteurs⁸ de notre misère ?
Va⁹, ma sœur, il vaut toujours mieux
Souffrir le mal que de le faire.

¹Dites plutôt : de tout temps. — ²Sort, condition, vie, existence. — ³De ma laine; 1^{re} pers. du sing.; toi, qui les habilles, e'c. — ⁴Engraisser, féconder avec du fumier. — ⁵Chacun des membres d'un même corps. — ⁶Fait au fém. *louve*. — ⁷Non pas les loups, mais les hommes, les *humains*. — ⁸Auteur, docteur, amateur, compositeur, etc. n'ont pas de fém. — ⁹Va, allons, allez, s'emploient comme locutions interjectives : Va, tu es un (une) brave garçon (fille).

6. La Vipère¹ et la Sangsue² (*sau-sue*), par Florian.

La vipère disait un jour à la sangsue :
Que notre sort est différent !
On vous cherche, on me fuit ; si l'on peut, on me tue ;
Et vous, aussitôt qu'on vous prend,
Loin de craindre votre morsure,
L'homme vous donne de son sang
Une ample et bonne nourriture :
Cependant vous et moi faisons même piqure.
La citoyenne de l'étang³
Lui répondit : C'est que⁴, ma chère,
La vôtre fait du mal, la mienne est salutaire.
Par moi, plus d'un malade obtient sa guérison.
Par vous, tout homme sain trouve une mort cruelle.
Entre nous deux, je crois, la différence est belle ;
Je suis remède. et vous poison.

¹La v. est grise, rouge ou cuivrée, avec une double rangée de taches noirâtres sur le dos ; sa tête est large et triangulaire, recouverte de petites écailles, marquées de deux raies noires formant un V ; le bout de sa queue, très pointue, est d'un jaune pâle. Elle est vivipare et habite les endroits secs, montueux, rocailleux et exposés au soleil ; elle s'engourdit durant l'hiver ; sa nourriture principale consiste en souris, mulots, taupes, lézards, grenouilles, crapauds, jeunes oiseaux, vers et insectes. Sa morsure est toujours très dangereuse (celle de la couleuvre ne l'est jamais), parfois même mortelle, surtout pour les enfants. — ²Mot composé de *ang* et de *sue*. — ³Périphrase pour désigner la grenouille, et ici, la sangsue, qui habite les eaux douces. — ⁴*C'est que*, donne l'explication de ce qui est, de ce qui se fait. Pourquoi ne viens-tu pas avec moi ? C'est que je suis malade.

7. L'Huître¹ et les Plaideurs², par Boileau (1631—1711).

Un jour, dit un auteur, n'importe³ en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun⁴ rencontrèrent une huître ;

Tous deux la contestaient⁵, lorsque dans leur chemin
 La Justice⁶ passa, la balance à la main.
 Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose:
 Tous deux avec dépens⁷ veulent gagner leur cause.
 La Justice, pesant ce droit litigieux⁸,
 Demande l'hûître, l'ouvre, et l'avale à leurs yeux;
 Et par ce bel arrêt⁹ terminant la bataille:
 « Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.
 Des sottises d'autrui nous vivons au Palais¹⁰;
 Messieurs, l'hûître était bonne : adieu, vivez en paix. »

1V. Nro 351, n. 1. — ²Plaideur, euse, celui, celle qui est en procès ; plaider, défendre de vive voix une cause devant les juges ; plaider, discours. — ³A la charge de, aux frais de. — ⁴Qui n'avaient encore rien mangé ; jeûner, déjeuner. — ⁵Disputer, prétendre à. — ⁶La J. a pour attributs la balance et l'épée ; quelquefois elle porte un bandeau sur les yeux, pour indiquer qu'elle doit être impartiale (*ci*), et ne pas avoir égard aux personnes. — ⁷Frais que la partie qui perd doit payer à la partie qui gagne. — ⁸Qui est ou qui peut être en litige, c'est-à-dire contesté en justice ; formé comme délicieux, gracieux, glorieux, etc. — ⁹Décision d'un juge ou d'un tribunal. — ¹⁰P. de justice, ou, absolument, le p., lieu où l'on rend la justice, édifice où siègent les tribunaux (civil, criminel, pénal, d'appel, fédéral).

8. Le Nid, par E. Souvestre (1806—1854).

De ce buisson de fleurs approchons-nous ensemble :
 Vois-tu ce nid posé sur la branche qui tremble ?
 Pour le couvrir, vois-tu les rameaux se ployer ?
 Les petits sont cachés sous leur couche de mousse ;
 Ils sont tous endormis !... Oh ! viens, ta voix est douce :
 Ne crains pas de les effrayer.

De ses ailes encor¹ la mère les recouvre ;
 Son œil appesanti² se referme et s'entr'ouvre³,
 Et son fidèle amour lutte avec le sommeil :
 Elle s'endort enfin... Vois comme elle repose !
 Elle n'a rien pourtant qu'un nid sous une rose⁴
 Et sa part de notre soleil.

Vois, il n'est point de vide en son étroit asile,
 A peine s'il contient sa famille tranquille ;
 Mais là le jour est pur et le sommeil est doux,
 C'est assez !... Elle n'est ici que passagère ;
 Chacun de ses petits peut réchauffer son frère,
 Et son aile les recouvre tous.

¹En poésie, on écrit *encore* ou *encor*, suivant les besoins du vers. — ²Rendu pesant, ici, par le sommeil. — ³L'e final de *entre* ne s'élide que dans les composés de ce mot : entr'ouvrir, entr'acte, s'entr'aider, etc., mais non dans *entre eux*, *entre elles*, *entre autres*, *entre onze h. et midi*. — ⁴Les mots terminés par *ase*, *èse*, *ise*, *ose*, *use*, *aise*, *oise*, *ause*, *euse*, *ouse* sont *fém.*, excepté *vase* (*ustensile*), *gymnase*, *cytise*, *Moïse*, et quelques autres.

9. Après la bataille, par Victor Hugo (1802—1885).

Mon père¹, ce héros² au sourire si doux,
 Suivi d'un seul hussard³ qu'il aimait entre tous
 Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute⁴
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
 Râlant⁵, brisé, livide⁶, et mort plus qu'à moitié,
 Et qui disait : «⁷A boire ! à boire par pitié !»
 Mon père, ému, tendit à son hussard fidèle
 Une gourde de rhum (*romm*) qui pendait à sa selle,
 Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
 Tout à coup au moment où le hussard baissé
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure⁸,
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
 Et vise au front mon père en criant : « Caramba⁹ ! »
 Le coup¹⁰ passa si près, que le chapeau¹¹ tomba
 Et que le cheval fit un écart en arrière.
 « Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

¹Le père (1774—1828) de V. Hugo était général de division ; il fit en cette qualité la guerre que Napoléon I^{er} (1769—1821) soutint de 1808 à 1813 contre l'Espagne pour placer son frère Joseph (1768—1844) sur le trône de ce pays. — ²Le héros, l'héroïne, l'héroïsme. — ³Cavalier hongrois ; soldat de cavalerie légère, armé d'un sabre, d'une carabine et d'une paire de pistolets d'arçon. — ⁴C'était un soldat de l'armée espagnole qui fuyait en désordre. — ⁵Faire entendre, en respirant, un son enroué ; se dit des agonisants. — ⁶De couleur plombée, entre le noir et le bleu. — ⁷Donnez-moi, qu'on me donne à b. ! — ⁸C'est-à-dire un homme au teint bronzé comme celui des Maures (ou Mores). Par ce nom on désigne les anciens habitants du N. de l'Afrique (Mauritanie), et particulièrement les Sarrasins qui occupèrent l'Espagne depuis la conquête musulmane en 711 jusqu'à leur expulsion en 1610 par Philippe III (1598—1621). — ⁹Juron espagnol. — ¹⁰La balle. — ¹¹Coiffure militaire portée alors par les généraux français ; chapeau à plumes.

10. Le Villageois et son âne. (Anecdote.)

Un jour un villageois, sur un âne grimpé,
Trouva par un torrent son passage coupé :
Tandis que pour le prendre un batelier s'apprête,
Il approche du bord, saute à bas de sa bête,
S'embarque le premier ; vers le bac¹ vacillant (*cil-lan*)²
Il tire par le cou l'animal indolent³.
Le grison⁴, qui des flots redoute le caprice,
Tire de son côté, fait le pas d'écrevisse⁵,
Et du maître essoufflé, dont il brave l'effort,
Lutteur victorieux, demeure sur le bord.
Enfin, tout hors de lui, mais sans perdre courage,
L'homme change d'avis, redescend au rivage,
Prend l'âne par la queue et tire de son mieux.
L'âne, par cet affront rendu tout furieux,
Au bras qui le tenait fait alors violence,
Et d'un saut vigoureux dans le bateau s'élance.

Jean-Baptiste Rousseau (1670—1741).

¹Grand bateau glissant le long d'un câble, destiné à passer hommes, animaux, voitures, etc., d'une rive à l'autre. A Bâle il y a sur le Rhin 3 bacs pour hommes et 3 ponts. — ²Qui n'est pas ferme. — ³Sur qui rien ne fait impression ; -lence f. — ⁴Un âne, un baudet ; à cause de sa couleur grise. — ⁵Aller à reculons. Locution inexacte, les écr. marchent aussi bien en avant qu'en arrière.

11. Le Lion et le Rat, par La Fontaine.

Il faut, autant qu'on peut, obliger¹ tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi².
De cette vérité deux fables³ feront foi⁴ ;
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie⁵.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était⁶, et lui donna la vie⁷.

Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût⁸ affaire⁹ ?
Cependant il avint¹⁰ qu'au sortir¹¹ des forêts
Ce lion fut pris dans des rets¹²,
Dont ses rugissements ne le¹³ purent défaire.

Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps¹⁴
Font plus que force ni que rage.

¹Rendre service à. — ²Que l'on est soi-même. — ³Nros 11 et 12. — ⁴Faire foi, prouver, donner la preuve, témoigner. — ⁵Locution adverbiale, étourdiment, à la légère. — ⁶C'est-à-dire qu'il était généreux et non pas cruel comme le tigre. — ⁷Ou plutôt: lui laissa la vie. — ⁸Quand la proposition principale est interrogative ou négative, le verbe de la prop. dépendante (subordonnée) se met au subj. — ⁹Avoir affaire de, avoir besoin de. Dans cette locution, on écrit quelquefois à *faire* en deux mots. — ¹⁰Ou il advint, vieille expression pour *il arriva*. Fais ton devoir, advienne que pourra. — ¹¹En sortant. — ¹²Filet pour prendre du poisson, des oiseaux, du gibier. — ¹³Ou ne p le d. — ¹⁴Durée prolongée, avec le sens de persévérance.

12. La Colombe et la Fourmi, par La F.

L'autre¹ exemple est tiré d'animaux plus petits.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe²,
Quand sur l'eau se penchant une fourmi³ y tombe;
Et dans cet océan⁴ l'on eût⁵ vu la fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité;
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.

Elle se sauve. Et là-dessus⁶
Passe un certain croquant⁷ qui marchait les pieds nus;
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.

Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus (*nu*)⁸.
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête⁹.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmi le pique au talon.

Le vilain¹⁰ retourne la tête;
La colombe l'entend, part, et tire de long¹¹.
Le souper du croquant avec elle s'envole:
Point de pigeon pour une obole¹².

¹V. Nro 11, vers 3. — ²Inversion permise, la phrase commençant par un circonstanciel de lieu. — ³Forme du nominatif singulier dans l'ancienne langue. — ⁴Pour la fourmi, le ruisseau est en effet un véritable océan. — ⁵Forme élégante pour *aurait*: j'eusse, j'aurais. — ⁶Aussitôt après. — ⁷Homme de rien, sans valeur; terme de mépris donné à des paysans de la Guyenne, (prov. de Fr., cap. Bordeaux), qui se révoltèrent sous Henri IV (1553—1610). — ⁸L'o. consacré à Vénus; V., déesse de la beauté, était adorée en Grèce

et à Rome ; le myrte, la rose, les colombes, lui étaient consacrés (comme l'aigle à Jupiter, le paon (*pan*) à Junon, etc.) ; le char de V., porté dans les airs, était traîné par des c. — ⁹Le croq. se réjouit à la pensée de manger la c. — ¹⁰Du latin *villanus*, personne de la campagne ; aujourd'hui on dit paysan. — ¹¹S'envole au loin. — ¹²Petite monnaie grecque qui valait environ 16 centimes ; le cr. n'eut pas du pigeon la valeur d'une obole. P. de p. p. u. o. se dit pour exprimer qu'une chose coûte de l'argent, des soins, des peines.

13. Les deux Mulets, par La Fontaine.

Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle¹.
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût (n'aurait) voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchait d'un pas relevé,
Et faisait sonner sa sonnette :
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le mulet du fisc (*fisk*)² une troupe se jette,
Le saisit au frein, et l'arrête.
Le mulet, en se défendant,
Se sent percé de coups ; il gémit, il soupire.
« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis ?
Ce mulet qui me suit du danger se retire ;
Et moi, j'y tombe, et je péris ! »
— « Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi ;
Si³ tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serais pas si malade. »

¹Anciennement, l'impôt sur le sel, les denrées et les produits de l'industrie ; gabelou, employé d'octroi. — ²Le trésor du prince, les finances de l'Etat, l'administration des finances publiques ; fiscal, e ; confisquer, -fiscation. — ³Dans le sens de : en cas que, pourvu que, supposé que, *si* gouverne le présent, l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif : s'il pleut, s'il pleuvait, s'il avait plu ; au lieu de ce dernier temps on peut mettre le plus-que-p. du subjonctif : s'il eût plu, qui est une forme plus élégante et plus rare.

14. L'Enfant et la Châtaigne, par A.-V. Arnault (1766—1834).

« Que l'étude est chose maussade¹ !
A quoi sert de tant travailler ? »
Disait, et non pas sans bâiller,
Un enfant que son mentor (*min*)² menait en promenade.
Que lui répondait-on ? Rien. L'enfant sous ses pas

Rencontre cependant une cosse⁵ fermée
Et de dards⁴ menaçants de toutes parts armée.

Pour la prendre il étend le bras.

« Mon pauvre enfant, n'y touchez pas !

— Et pourquoi ? — Voyez-vous mainte épine cruelle

Toute prête à punir vos doigts trop imprudents ?

— Un fruit exquis, monsieur, est caché là dedans.

— Sans se piquer peut-on l'en tirer ? — Bagatelle⁶ !

Vous voulez rire, je le crois.

Pour profiter d'une aussi bonne aubaine⁶,

On peut bien prendre un peu de peine

Et se faire piquer les doigts.

— Oui, mon fils ; mais de plus, que cela vous enseigne⁷

A vaincre les petits dégoûts

Qu'à présent l'étude a pour vous :

Ses épines aussi cachent une châtaigne. »

¹Déplaisant, triste, ennuyeux. — ²Gaïle, gouverneur d'un jeune homme. Ce nom désigne un ami fidèle, un conseiller prudent, un guide sûr et éclairé, parce qu'ainsi s'appelait l'ami auquel Ulysse, avant de partir pour la guerre de Troie, avait confié sa maison et surtout l'éducation de son fils Télémaque. — ³Enveloppe de certaines plantes légumineuses : pois, fèves, lentilles, etc. ; v. écosser. — ⁴Sorte d'arme, javelot ; ici le mot propre serait *piquant*, pointes ou aiguillons que portent certaines plantes : ronce, chardon, etc. — ⁵Chose de peu de valeur, peu nécessaire. — ⁶V. poésie 28, n. 3. — ⁷Subj., pourquoi ?

15. Les deux Rats, le Renard et l'Oeuf.

Deux rats cherchaient leur vie ; ils trouvèrent un œuf.

Le diner suffisait à gens de cette espèce :

Il n'était pas besoin qu'ils trouvassent¹ un bœuf.

Pleins d'appétit et d'allégresse,

Ils allaient de leur œuf chacun manger sa part,

Quand un quidam (*kidan*)² parut ; c'était maître renard ;

Rencontre incommode et fâcheuse ;

Car comment sauver l'œuf ? Le bien emballer ;

Puis des pieds de devant ensemble le porter,

Ou le rouler ou le traîner :

C'était chose impossible autant que hasardeuse.

Nécessité l'ingénieuse

Leur fournit une invention.

Comme ils pouvaient gagner leur habitation,

Car le voleur était à demi quart de lieue³,

L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras;
 Puis, malgré quelques chocs et quelques mauvais pas,
 L'autre le traîna par la queue. —
 Qu'on m'aïlle⁴ soutenir, après un tel récit,
 Que les bêtes n'ont point d'esprit ! La Fontaine.

¹ La plupart des verbes employés impersonnellement régissent le subj. —
² Homme dont on ignore le nom ou que l'on ne veut pas nommer ; en ce sens, le fém. n'est pas usité (Littre, 1801—1881) ; du latin *quidam*, un certain. — ³ Mesure itinéraire (qui sert à indiquer la distance d'un lieu à un autre) de 4.kilom. — ⁴ Qu'on me vienne s. ! qui voudra s. ? qui pourra s. ? Pourquoi le subj. ?

16. Leçon donnée par Louis XII à un seigneur.

Je vais, mes chers amis, d'un de nos meilleurs rois,
 De Louis douze¹, ici, vous conter une histoire :
 De ce *Père du peuple* on chérit la mémoire ;
 (La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits.)
 Il sut qu'un grand seigneur, peut-être une Excellence²,
 De battre un laboureur avait eu l'insolence :
 Il mande le coupable, et, sans rien témoigner,
 Dans son palais un jour le retient à dîner.
 Par un ordre secret, que le monarque explique,
 On sert à ce seigneur un repas magnifique,
 Tout ce que de meilleur on peut imaginer,
 Hors³ du pain, que le roi défend de lui donner.
 Il s'étonne ; il ne peut concevoir ce mystère ;
 Le roi passe, et lui dit : « Vous a-t-on fait grand'chère⁴ ?
 — On m'a bien servi, sire, un superbe festin ;
 Mais je n'ai point diné : pour vivre, il faut du pain.
 — Allez, répond Louis avec un front sévère,
 Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire ;
 Et puisqu'il faut, monsieur, du pain pour vous nourrir,
 Songez à bien traiter ceux qui le font venir ! »

Andrieux (1759—1833).

¹ Malgré ses longues guerres en Italie pour s'emparer du Milanais (il fut battu par les Suisses à Novare le 13 juin 1513) et du royaume de Naples, L. XII (1462—1515) put diminuer les impôts ; il protégea l'agriculture, le commerce, les sciences et les arts. — ² Titre qu'en France on donne aux ambassadeurs, aux ministres, aux maréchaux, etc. ; S. E., Son Exc. — ³ Excepté. — ⁴ Repas abondant en quantité et en qualité. *Grand* prend une apostrophe devant plusieurs substantifs féminins ; voici les plus usités : chère, chose, faim, soif, mère, tante, peur, rue, peine, messe ; cependant on dit : une grande chère.

17. La Génisse¹, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion, par La Fontaine.

La génisse, la chèvre, et la douce brebis,
Avec un fier (*rr*) lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis²,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs (*là*)³ de la chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie⁴.

Eux venus⁵, le lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le cerf il dépeça⁶;
Prit pour lui la première en qualité de sire.
« Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,
C'est que⁷ je m'appelle lion :
A cela l'on n'a rien à dire.

La seconde, par droit, me doit échoir⁸ encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends⁹ la troisième.
Si quelqu'un de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord. »

¹Très jeune vache. — ²Temps passé depuis longtemps; on prononce *jadiss*, mais ici, à cause de la rime avec *brebis*, l's est muette. — ³Cordon délié; nœud coulant qu'on tend pour prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. — ⁴Sous-entendu: un messenger, un courrier, un exprès. — ⁵Cette forme raccourcie répond à l'ablatif absolu du latin; v. poésie 4, n. 10. — ⁶Mettre en pièces; les verbes en *cer* prennent une cédille devant *a* et *o*. — ⁷V. poésie 6, n. 4. — ⁸Arriver par le sort, être donné en partage, revenir. Ce v. n'est guère usité qu'aux 3^{mes} pers. du sing. et du plur. et aux temps suivants: il échoit, ils échoient, il échut, ils échurent, il échût, ils échussent, il écherra, il étherrait, échéant (le cas échéant), échu, e; l'échéance d'un billet, d'une traite, etc. — ⁹Réclamer, exiger comme un droit; prétendre à q. chose.

18. Le Lion de Florence¹, par Millevoye (1782—1816).

Disons par quel pouvoir le maternel courage
D'un lion de Florence intimida la rage:

De l'étroite prison² qui rassemble à grands frais
Les monstres des déserts, les hôtes des forêts,
Un lion s'échappa: tout fuyait à sa vue.
Dans le commun désordre, une mère éperdue³
Emportait son enfant... Dieu! ce fardeau chéri,
De ses bras échappé, tombe: elle pousse un cri,

S'arrête, et l'aperçoit sous la dent affamée¹.
 Elle reste immobile et presque inanimée,
 Le front pâle, l'œil fixe et les bras étendus.
 Elle reprend ses sens un moment suspendus²;
 La frayeur l'accablait, la frayeur la ranime.
 O prodige d'amour ! ô pensée sublime !
 Elle tombe à genoux : « Rends-moi, rends-moi mon fils ! »
 Ce farouche lion, s'émouvant à ces cris,
 La regarde, s'arrête, et la regarde encore ;
 Il semble deviner qu'une mère l'implore.
 Il attache sur elle un œil tranquille et doux,
 Lui rend ce bien si cher, le pose à ses genoux,
 Contemple de l'enfant le paisible sourire,
 Et dans le fond des bois lentement se retire.

¹ En italien *Firenze (dnt)*, ville de Toscane, située sur l'Arno, entourée de riches campagnes et surnommée *la Belle* : 200,000 hab. (Florentins) ; cathédrale ou dôme (Ste-Marie des Fleurs), 150 autres églises et chapelles, palais (Pitti), riches collections (galerie de *Médicis vice*), de statues et d'objets d'art ; université ; riche en monuments, fontaines, ponts, belles rues dallées, promenades. Industrie active : soieries, velours, fins chapeaux de paille, ouvrages en bronze, en albâtre, en terre cuite, camées, mosaïques, bijouterie, porcelaines, tapis, laineries, cire, fleurs artificielles, fruits confits, chocolat, etc. — ² En d'autres termes, la ménagerie. — ³ Agité, troublé jusqu'à l'égarement. — ⁴ La dent de l'animal, de la bête, du lion affamé. — ⁵ L'activité de ses sens fut momentanément arrêtée, interrompue, suspendue par la frayeur.

19. L'Ourson¹ et la Belette², par Viennet (1777—1868).

Un ourson, grand joueur comme tous les enfants,
 S'était pris d'amitié³ pour certaine belette.
 Jouer ensemble était pour les deux une fête
 De tous les jours et de tous les instants.
 Elle mordait l'ourson, à la jambe, à la tête ;
 Il semblait désarmé de griffes et de dents.
 Il grandit sans changer d'humeur et de manie⁴ :
 Mais il devint plus lourd ; et sur sa pauvre amie,
 Un jour, sans le vouloir, dans sa grosse folie,
 Si lourdement il retomba,
 Que sous sa large patte, elle resta sans vie. —
 Jouer avec les grands aux petits fait envie :
 Mais le jeu n'est pas sûr, croyez-en mes conseils,
 Ne jouez qu'avec vos pareils.

¹Petit de l'ours; subst. formé comme anon, dindon, ballon, salon (salle), jambon, cordon, compagnon, crayon (craie), jupon, postillon (poste), charron (char), forgeron, bûcheron, vigneron, moucheron, feuilleton (feuille), etc. — ²V. N^o 297. — ³Se pr. d'a. pour quelqu'un, concevoir de l'a. pour q. — ⁴Idée fixe, passion ardente pour un objet déterminé, goût porté à l'excès. —

20. Le Cochon et le Bœuf, par Grenus (1. 50—1828).

Un cochon, gras à lard¹, à part lui² raisonnait :
« Je mène, disait-il, une bien triste vie ;

Cependant j'ai tout à souhait :
De son³, dès le matin, j'ai mon auge⁴ remplie :
Je ne fais rien le jour et je dors bien la nuit.

D'où peut donc naître mon ennui ?
Tandis que ce cheval qui, dès l'aube à l'ouvrage,
N'a presque jamais de repos,
Paraît gai, content et dispos⁵,
Et de grand appétit dépêche⁶ son fourrage. »
Un bœuf qui l'entendit, bœuf gros et vigoureux,
Lui dit : « Animal paresseux !
Sache que ton mal vient de n'avoir rien à faire,
Que le travail est nécessaire,
Qu'il procure, lui seul, la force, la gaité,
Et que l'ennui toujours naît de l'oisiveté ! »

¹Un c. fort gras. — ²En lui-même, en particulier. — ³Débris de l'écorce des grains moulus; du pain de son, de l'eau de son. — ⁴Pierre ou tronc d'arbre creusé, où l'on met l'eau et le manger des bestiaux. — ⁵Agile, léger; c'est dommage que cet adjectif n'ait pas de féminin. — ⁶Manger vite.

21. Mon pays natal¹, par A. Vinet (1797—1847).

Il est ² un pays fortuné;	Là des soins tendres, maternels,
Un doux ciel rit à ses campagnes	Sont prodigués à ma faiblesse;
Et d'un beau lac ³ son sol baigné	De mes intérêts éternels
S'appuie à de blanches montagnes ⁴ :	C'est là qu'on instruit ma jeunesse.
Vraie image d'un paradis,	Oh ! combien mes jours sont bénis
C'est mon pays.	Dans mon pays !
 Là mon enfance a pris l'essor ⁵ ,	 Loin de toi, s'il faut me bannir,
De mon aïeul là dort la cendre ;	Je garde, ô terre de mes pères !
Là ma mère possède encor	Dans mon cœur ton doux souvenir,
Un bon père, une mère tendre.	Et ton doux nom dans mes prières,
Combien d'attraits tu réunis,	Oui, je prirai ⁶ pour tous tes fils (f),
O mon pays !	O mon pays !

¹Ce pays natal est le canton de Vaud (Suisse), puisque l'auteur de cette poésie était né à Ouchy (v. N^o 174, n. 4). — ²Il existe, il y a. — ³Le lac

Léman, v. Nros 174 et 206. — ⁴Quelles sont ces montagnes ? — ⁵Elan d'un oiseau qui s'envole ; premier développement. — ⁶Pour *prierai*, contraction permise en poésie : je vous païrai avant l'oût. (La Fontaine.) V. 9 lignes plus bas.

22. Arnold Winkelried¹, par A. Barbier (1805—1882).

« Qui percera ce mur de lances et de piques,
Cette forêt d'airain qui s'avance sur nous ?
Dans cet épais carré d'armures germaniques²,
Qui fera pénétrer la vigueur de nos coups ?

Fils de la liberté, fils des monts helvétiques,
Serons-nous Autrichiens ? esclaves ? verrons-nous
Ces gens troubler la paix de nos chalets rustiques ?
Ah ! qui se dévoua³ pour le salut de tous ?

— « Moi, moi ! » dit Winkelried ; ce héros intrépide,
Comme un fort moissonneur, qu'on voit, d'un bras solide,
Presser les épis mûrs contre son sein voûté,
De lances en arrêt⁴ le plus qu'il peut embrasse,
Tombe, et par le grand trou qu'il ouvre dans la masse
Fait passer la victoire avec la liberté.

¹V. Nro 362, n. 31. — ²Le 9 juillet 1386, Léopold II, duc d'Autriche, était arrivé, avec son armée forte d'environ 5 à 6000 hommes, devant Sempach pour l'assiéger. Les Confédérés, au nombre de 1400 (savoir 900 d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, 400 de Lucerne, 100 de Glaris, de Zoug, de Gersau, de Rothenbourg, et de l'Entlibuch), avaient pris position sur une hauteur à une demi-lieue de cette ville. L. fait avancer contre eux ses chevaliers formés en colonne serrée. Avant d'attaquer, les C. tombent à genoux et font une fervente prière ; ils se relèvent, et, poussant leurs cris de guerre, ils se précipitent sur le front hérissé de fer des Autrichiens ; mais ils ne purent l'entamer. Déjà 60 C. ont mordu la poussière et la petite armée des Suisses allait être enveloppée et anéantie... Tout à coup un guerrier de Stanz, Arnold de Winkelried, s'écrie d'une voix forte : « Confédérés ! je vais vous ouvrir un chemin ! Prenez soin de ma femme et de mes enfants ! » A ces mots, il s'élance hors des rangs, embrasse autant de lances ennemies qu'il peut saisir, en appuie le fer sur sa poitrine et tombe, percé de coups. Les Suisses pénètrent par-dessus son corps dans la large trouée que le héros vient de faire, et, après une terrible mêlée, ils mettent en déroute l'armée autrichienne.

D'après Zschokke (1771—1848).

La victoire était belle et la Suisse sauvée.

Nos pères réservaient cette sombre arrivée

A quiconque les menaçait.

Mais, ta grande leçon, saurions-nous la redire,

Saurions-nous, Winkelried, répéter ton martyre,

(Sempach)

Si l'ennemi recommençait ?

V. Rossel.

— ³Contracté pour *attouner*. — ⁴Arrêt, pièce du harnais où un chevalier appuyait et arrêtait sa lance pour se reposer; ici, les lances dirigées contre W.

23. Un Héros inconnu, par L. Ratisbonne¹, né en 1827.

Un garçon de dix ans, au bord d'une rivière,
Jouait aux ricochets² avec des cailloux ronds.
Il oubliait l'école à regarder leurs bonds
Et les ondes de l'eau sous les coups de la pierre.
Un plus petit s'approche et veut en faire autant³.
Le pied lui glisse, il tombe et le courant l'entraîne.
La rivière est profonde et la mort est certaine.
Il va périr, hélas (*é-là*)! Mais l'autre au même instant
Se jette en plein courant, au péril de sa vie.
Trois fois il plonge : enfin, après beaucoup d'effort⁴,
Il atteint le bambin⁵ et l'arrache à la mort.
Sur le quai (*kê*)⁶ cependant une foule ravie
Acclame le sauveur et veut savoir son nom.
« Mon nom ? pourquoi mon nom ? pour le dire à mon père,
Pour qu'il sache⁷ que j'ai flâné⁸ près la rivière,
Qu'il me batte⁷, fit-il en s'esquivant⁹, oh non ! » —
En savez-vous beaucoup de héros dans l'histoire
Pas plus fiers (*rr*) que le mien, oublieux de leur gloire,
Refusant leur nom aux bravos ?
Héros sans le savoir et partant¹⁰ vrais héros !

¹Littérateur français, né à Strasbourg, auteur de la *Comédie enfantine*.

— ²V. N^o 329, n. 6. — ³En f. a., faire la même chose, f. de même. — ⁴Le pluriel serait plus correct. — ⁵Petit garçon ; -e, petite fille. — ⁶Chaussée, levée de terre ordin. revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière ; les q. servent à l'embarquement et au débarquement. — ⁷Pourquoi le subj. ? — ⁸Perdre son temps dans les rues, les promenades, les places publiques ; s'arrêter devant les étalages des marchands ; -neur, neuse, nerie. — ⁹Se retirer sans rien dire et en évitant d'être aperçu. — ¹⁰Adverbe, par conséquent.

24. Noble Dévouement (vou), par Brizeux (1806—1859).

Courage ! encore une journée,	Qu'on prépare ³ un bouquet de fête ;
Et la plus haute des maisons	Au pignon ⁴ il faut le planter.
Dans Paris ¹ sera terminée :	Les plumes au vent, sur le falte ⁵ ,
Courage, apprentis et maçons !	Voyez-vous le moineau chanter ?
Avec leurs marteaux, leurs truelles,	Eux, ce soir, les gars (<i>ga</i>) ⁶ de Limoges ⁷ ,
Et des gravois ² plein leurs paniers,	Du travail chanteront la fin,
Comme ils sont vifs sur les échelles !	Et vous entendrez vos éloges,
Moins vifs seraient des mariniers.	Bourgeois, si vous payez le vin.

Ah ! quelle rumeur sur la place !
 « A l'aide, à l'aide, Limousins⁸ !
 Du foin, de la paille ! oh ! de grâce⁹,
 Des matelas et des coussins !
 Si l'un à cette pierre blanche
 Peut s'accrocher, ils sont sauvés.
 Ah ! tous deux font craquer la planche,
 « Ils vont tomber sur les pavés. »

Et vers l'étau¹⁰ qui se balance,
 Ils restent là les bras en haut.
 Alors, dans le morne silence,
 On entendit sur l'échafaud¹¹ :
 « *J'ai trois enfants, Pierre, une femme !* »
 Pierre un instant le regarda :
 « *C'est juste !* » dit cette bonne âme,
 Et dans la rue il se jeta.

¹ V. N^o 369, n. 22. — ² Ou gravats, parties grossières de plâtre ; décombres d'un mur, d'un bâtiment qu'on démolit, débris de démolition. — ³ Subj., pourquoi ? — ⁴ Partie supérieure du mur, qui se termine en pointe dans une maison à 2 toits. — ⁵ Comble d'un édifice, sommet. — ⁶ Terme familier pour garçon. — ⁷ Chef-lieu du dép. de la Haute-Vienne, 73,000 hab. ; ch. de fer Orléans ; fabrique de porcelaines, flanelles, draps, filatures de laine et de coton, tissage, tanneries ; commerce de châtaignes, liqueurs fines. — ⁸ Habitants du Limousin, ancienne province de France, pays montagneux, riche en mines ; Limousin se dit quelquefois pour maçon. — ⁹ Je vous en prie. — ¹⁰ Grosse pièce de bois servant d'appui, de soutien à un plancher, à un mur, à un édifice, etc. ; v. étayer. — ¹¹ Assemblage de pièces de bois formant un plancher élevé où travaillent maçons, peintres, ferblantiers, etc. ; -er, age.

25. Le pauvre petit Matelot, par L. Tournier.

Tu dors couché sous la vague écumante,
 Loin du pays, loin du ciel¹ bien-aimé !
 Sur le doux lit que la mer t'a formé,
 Dors, sur le sable et sur l'algue² mouvante,
 Dors, pauvre petit matelot !

Tout est en deuil, équipage³ et navire.
 Le capitaine — il n'a jamais pleuré, —
 Mais cette fois de son cœur déchiré
 Dans ses yeux monte une larme, il soupire :
 Mon pauvre petit matelot !

Oh ! qui dira la douleur de sa mère,
 Et de son frère, et de sa jeune sœur ?
 Leur union avait tant de douceur !
 Et pour eux trois n'était-il pas un père,
 Ce pauvre petit matelot ?

Au bord des flots, quand viendra la tourmente⁴,
 A deux genoux, le soir, ils attendront :
 Jamais, jamais ils ne le reverront !
 Il dort, couché sous la vague écumante,
 Le pauvre petit matelot !

¹Synonyme de climat; plur. *ciels*. — ²Sorte d'herbe qui croît dans l'eau, soit douce, soit salée. — ³L'ensemble de tous les hommes, maîtres, contre-maîtres, quartiers-maîtres, gabiers (dans les hunes), timoniers, matelots et mousses, embarqués pour le service d'un bâtiment; l'état-major (capitaines, lieutenants, enseignes, commis d'administration, chirurgiens et élèves) n'y est pas compris. — ⁴Orage, bourrasque sur la mer, et aussi dans les hautes montagnes.

26. Près de la rivière, par Brizeux, poète breton. " "

C'était plaisir de voir, sous l'eau limpide et bleue,
Mille petits poissons, faisant frémir leur queue,
Se mordre, se poursuivre ou, par bandes nageant,
Ouvrir et refermer leurs nageoires d'argent;
Puis le saumon¹ vorace, et, sous son lit de pierre,
L'anguille² qui se cache au bord de la rivière;
Des insectes sans nombre, ailés et transparents,
Occupés tout le jour à monter les courants,
Phalènes³, mouchérons, alertes demoiselles⁴,
Se sauvant sous les joncs du bec des hirondelles.
Sur la main de Marie⁵ une vint se poser,
Si bizarre d'aspect qu'afin de l'écraser
J'accourus; mais déjà ma jeune paysanne
Par l'aile avait saisi la mouche diaphane⁶,
Et, voyant la pauvrete⁷ en ses doigts remuer :
« Elle n'a que sa vie. Oh ! pourquoi la tuer ? »
Dit-elle, et dans les airs sa bouche ronde et pure
Légèrement souffla la frêle créature,
Qui, soudain, déployant ses deux ailes de feu,
Prit son vol et partit, montant vers le ciel bleu.

¹Poisson de mer qui, dès avril, remonte les rivières pour y frayer (déposer ses œufs) et retourne passer l'hiver dans la mer; il atteint parfois 1^m 60 à 1^m 80; sa chair, qu'on mange fraîche, salée ou séchée, est rougeâtre, ferme et savoureuse. En Ecosse, en Norvège, en Hollande, en Bretagne, en Suisse, la pêche du s. est une industrie très productive. — ²Poisson à dos vert olive ou noir foncé, à ventre jaunâtre ou blanc d'argent, ayant la forme d'un serpent et couvert d'une peau glissante; l'a. peut atteindre jusqu'à 5 et 6 pieds de longueur; parfois elle voyage dans l'intérieur des terres, souvent à des distances très considérables, en rampant à la manière des serpents. — ³Papillon nocturne, à corps grêle, à ailes amples, à trompe fort courte; le type est la ph. du sureau; elle est jaune de soufre. — ⁴Ou libellules, insectes à taille élégante (de là leur nom de *demoiselles*), à couleurs variées et agréables, à grosse tête, à grandes ailes de gaze éclatante, à vol rapide; elles vivent sur le bord des marais, des étangs, des ruisseaux et des rivières. — ⁵Jeune paysanne, héroïne d'un poème de Brizeux. — ⁶Transparent, qui est le mot usuel. — ⁷Pauvret, te, diminutif de pauvre; ce mot ne se dit que par commisération (pitié).

26. Le Berger menteur, par Richer (1685—1745).

Guillot criait : « Au¹ loup ! » un jour par passe-temps².

Un tel cri mit l'alarme³ aux champs.

Tous les bergers du voisinage

Vinrent donc au secours. Guillot se moqua d'eux.

Ils s'en retournèrent honteux,

Fâchés contre Guillot et son vain badinage.

Mais rira bien, dit-on, qui rira le dernier.

Deux jours après, un loup, avide de carnage,

Un véritable loup-cervier⁴,

Malgré Guillot, ses chiens et leur courage,

Se jeta furieux sur le troupeau.

« Au loup ! cria Guillot, au loup ! » Tout le hameau

Rit à son tour. « Mensonge et duperie⁵ ! »

Répliqua-t-on, « tu ne nous y⁶ prends plus. »

— Guillot le goguenard⁷ fit des cris superflus.

On crut que c'était fourberie⁸ ;

Et le loup ravagea toute la bergerie.

Il est dangereux de mentir,

Même en riant et pour se divertir.

¹ Contraction pour *à le* ; au feu ! à l'aide ! au secours ! au voleur ! —

² Occupation légère et agréable ; des passe-t. — ³ Frayeur, épouvante subite ; mettre, jeter, répandre, semer, prendre l'a. ; v. -r. — ⁴ Ou lynx (*lin-ks'*), quadrupède carnassier du genre chat, à pelage roux clair moucheté de noir ; aussi agile que fort, il poursuit les écureuils, les martes, attaque même le bétail, les daims, les chevreuils, et détruit les lièvres, les lapins et autres petits animaux. Très rare en Suisse, on le trouve encore dans les Pyrénées et dans le N. de l'Europe. Il atteint de 76 à 92 cent. de longueur, non compris la queue, qui en a 10 ; sa robe donne une fourrure précieuse. — ⁵ Dupe f., personne qui a été trompée. Dérivés : -per, -peur, -perie. — ⁶ A cela, à ces cris ; tu ne n. attrapes, trompes plus. — ⁷ V. N^{ro} 349, n. 10. — ⁸ Dérivé de fourbe.

28. Les deux Voyageurs, par Florian.

Le compère¹ Thomas et son ami Lubin

Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.

Thomas trouve sur son chemin

Une bourse de louis pleine² ;

Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,

Lui dit : « Pour nous la bonne aubaine³ ! »

— Non, répond Thomas froidement,

Pour nous, n'est pas bien dit ; pour moi, c'est différent⁴. »

Lubin ne dit plus mot, mais en quittant la plaine,
Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.

Thomas tremblant et non sans cause,
Dit : « Nous sommes perdus ! — Non, lui répond Lubin,
Nous, n'est pas le vrai mot ; mais *toi*, c'est autre chose. »
Cela dit, il s'échappe à travers les taillis⁵.
Immobile de peur, Thomas est bientôt pris ;
Il tire la bourse et la donne.

Qui⁶ ne songe qu'à soi, quand sa fortune est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis.

¹ Ce mot désigne souvent un homme fin et rusé. — ² Pleine de louis ; inversion. L., ancienne monnaie d'or de 24 fr. — ³ Aubain, étranger qui n'est pas naturalisé (reçu citoyen d'un pays) et qui est sujet au droit d'aubaine, droit en vertu duquel le souverain recueille la succession de l'étranger qui meurt dans ses Etats ; ce droit n'existe plus depuis la conclusion des traités entre les diverses nations ; le terme a. se dit de tout profit sur lequel on ne comptait pas. — ⁴ Th. est un égoïste qui n'entend pas du tout partager la trouvaille. — ⁵ Bois que l'on coupe tous les 10, 15, 25 ou 30 ans. — ⁶ Celui se supprime ordin. avant *qui* dans les proverbes : Qui dort dîne. Qui ne dit mot consent. Qui vivra verra. Qui casse les verres les paye.

29. Les deux Écoliers, par Porchat (1800—1864).

Deux écoliers jouaient : survint une querelle¹.
J'ai gagné ! — Non, c'est moi. — C'est moi, dis-je. — Tu mens.
Aussitôt coups de poing de² pleuvoir comme grêle,
Pour appuyer ces arguments³.
La fatigue apaisant l'orage⁴,
Chacun s'en va, le vaincu, le vainqueur,
Avec la rage au fond du cœur
Et la meurtrissure au visage. —
Que vois-je ? est-ce bien toi, mon fils ?
Dit à l'un des enfants son père,
Le voyant rentrer au logis.
Pourquoi cet œil poché⁵, cet air sombre et colère ? —
Mon père, c'est encor ce méchant Adrien...
Qu'on me donne⁶ cent coups, s'il me prend fantaisie⁷
De jouer avec lui ! C'est fini pour la vie.
Le père le laissa tout dire ; il savait bien
D'un écolier ce que vaut la parole.
Le lendemain, prenant l'essor⁸,

Ensemble, au sortir de l'école,
Nos étourdis jouaient... prêts à se battre *encor*.

C'est bien votre image fidèle,
Princes, bourgeois et gens charmants !
Querelles, accommodements⁹,
Voilà l'histoire universelle.

¹Dispute violente ; -ler, leur, leuse. — ²Les coups de p. commencèrent à ; coup de pied, de bâton, de canne, de corne, de marteau, de fusil, de sabre, de flèche, etc. — ³Raisonnement. — ⁴Fatigués de se battre. — ⁵Meurtri et enfié ; ne se dit que des yeux. — ⁶Subj. ; je veux qu'on etc. — ⁷S'il me prend envie, si l'envie me prend. — ⁸Echappant à la contrainte de l'école, reprenant, retrouvant leur liberté. — ⁹Réconciliation après une brouille ; -der, remettre en bon accord, réconcilier ; concile, lier, liateur, trice, liation.

30. Question d'enfant, par J. de Gères, né en 1817.

Qu'est-ce qui passe le plus vite ?	Le brick ⁵ enfant sa voile blanche ?
Est-ce le fleuve ? Est-ce le vent ?	L'homme penché sur l'étrier ⁶ ?
Est-ce l'étoile ¹ qui gravite ²	Le sable arraché de la grève ⁷ ?
Et s'enflamme en sillon mouvant ?	La frêle bulle de savon ?
Est-ce la nue ou la fumée ?	La flèche lancée ? Le rêve ?
L'hirondelle volant dans l'air ?	La feuille morte ? Le ballon ?
La fusée ³ en gerbe allumée ?	— Mon fils, que l'avenir t'évite ⁸
Est-ce la foudre ? Est-ce l'éclair ?	Un sort pénible et malheureux !
Le torrent ? La vive avalanche ?	Oh ! ce qui se passe le plus vite,
Le plomb ⁴ rapide et meurtrier ?	Enfant, ce sont les jours heureux !

¹Les étoiles tombantes ou filantes ; petits corps enflammés que l'on voit pendant la nuit traverser l'air et s'éteindre presque aussitôt ; les *pluies* d'ét. fil. sont périodiques : les principales époques sont du 22 au 25 avril, du 17 au 26 juillet, le 10 août, la nuit du 12 au 13 nov., et enfin du 6 au 12 déc. Qui de vous, mes amis, a déjà observé ce phénomène ? — ²Se dit des corps célestes, tendre vers un point. — ³Cylindre de carton, de papier ou de tôle rempli de poudre à canon ; f. à baguette, feu d'artifice que l'on lance ; f. à étoiles. — ⁴La balle de pl. — ⁵Navire a 2 mâts un peu inclinés et munis de hunes. — ⁶Anneau pendant de chaque côté de la selle et servant d'appui aux pieds du cavalier. — ⁷Terrain uni et sablonneux le long de la mer ; faire grève, se mettre en gr., abandonner les travaux en se liguant pour obtenir une augmentation de salaire ou une réduction des heures de travail ; les grèves des maçons, des houvailleurs, des charpentiers, etc. — ⁸Subj. ; je souhaite, je désire que, etc.

31. A un Enfant riche, par H. Blanvalet (1811—1870).

La bise est froide et la nuit devient sombre ;
Un pauvre enfant, bien loin de son pays,
Sur le sentier qui disparaît dans l'ombre
Se traîne en vain, car ses pieds sont transis¹.

— Toi qui t'endors sous l'aile d'une mère
Et ne connais ni le froid, ni la faim,
Enfant du riche, en faisant ta prière,
Pense à l'enfant qui dort sur le chemin.

La bise est froide et la chaumière² est nue;
Un pauvre enfant délaissé dans ce lieu,
Quand des repas l'heure au soir est venue,
Attend en vain près du foyer sans feu.

— Toi qui t'endors etc.
Pense à l'enfant qui se couche sans pain.

La bise est froide et la tombe est ouverte;
Un pauvre enfant resté seul ici-bas³
Pleure à côté d'une couche déserte,
Et pleure en vain : on ne lui répond pas.

— Toi qui t'endors etc.
Pense à l'enfant qui s'endort orphelin⁴.

¹Saisi par le froid et engourdi. — ²Maison rustique couverte de chaume ou paille; les substantifs en *ière* sont féminins, excepté *cimetière*. — ³Sur cette terre; la-haut, au ciel. — ⁴Qui a perdu p. et m., ou l'un des deux.

32. Le petit Poisson et le Pêcheur, par La F.

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête¹ vie²;
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens, pour moi, que c'est folie :

Car de le rattraper il n'est pas trop certain³.
Un carpeau⁴, qui n'était encore que fretin⁵,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
« Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère⁶ et de festin :

Mettons-le en notre gibecière⁷. »

Le pauvre carpillon⁴ lui dit en sa manière :
« Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée⁸.

Laissez-moi carpe devenir⁹;
Je serai par vous repêchée ;

Alors quelque amateur m'achètera bien cher¹⁰ :
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille

Pour faire un plat : quel plat ! croyez-moi, rien qui vaille¹¹.

— Rien qui vaille ! eh bien ! soit, repartit le pêcheur :

Poisson, mon bel ami, qui faites le pêcheur¹² :

Vous irez dans la poêle, et, vous avez beau¹³ dire,

Dès ce soir on vous fera frire¹⁴. »

Un *Tiens* vaut, ce dit-on¹⁵, mieux que deux *Tu l'auras*¹⁶ :

L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

¹ Subj., pourquoi ? — ² Lui conserve la vie. — ³ Inversion. — ⁴ Diminutifs de *carpe* : *carpeau* est formé comme *chevreau*, *lionceau*, *pourceau* (porc), *lapereau* (lapin), *perdreau* (perdrix), *souriceau* (souris), *vermisseau* (ver) (du latin *vermis*). — ⁵ Petits poissons, quelle qu'en soit l'espèce. — ⁶ Nourriture ; ordin. on ajoute un adjectif : bonne, maigre, mauvaise. — ⁷ Besace, sac à gibier ; formé comme *soupière*, *cafetière*, *théière*, *salière* (sel), *saucière*, *tabatière*, *bonbonnière*, etc. Pour bien lire ce vers de 8 syllabes il faut prononcer comme s'il y avait : *Mettons-l'en* etc. — ⁸ Morceau (de pain, de viande, etc.) qu'on met dans la bouche en une seule fois : gorgée, pincée, poignée (poing), brassée, hottée, panerée (panier), charretée (charrette), cuillerée, assiettée, écuellée, terrinée, potée, cuvée, sachée (sac, sachet), etc. — ⁹ Inversion. — ¹⁰ *Cher* (*rr*) ne rime pas avec *chercher* (*é*), depuis que nous ne faisons plus sonner l'*r* finale (le *r* final) à l'infinitif des verbes de la 1^{re} conjug. — ¹¹ Chose sans mérite ni valeur. — ¹² Qui faites de si beaux discours (avec une nuance d'ironie). — ¹³ Malgré vos belles paroles. — ¹⁴ Verbe défectif qui se conjugue en partie avec *faire* : je fris, tu fris, on frit, n. faisons frire, v. faites frire, les cuisiniers (nières) font frire ; je frirai, etc., je frirais, etc. ; frit, e ; mettre du beurre, de l'huile, ou de la graisse dans une poêle, faire bien chauffer et faire cuire dedans : friture f. — ¹⁵ Façon de parler antique et poétique ; un dicton. — ¹⁶ Proverbe : La possession d'un bien présent vaut mieux que l'espérance ou la promesse d'un bien plus grand, mais qui est incertain.

33. Le Lièvre et la Tortue, par La F. (v. N^{ro} 256).

Rien ne sert de courir¹, il faut partir à point².

Le lièvre et la tortue en sont un témoignage³.

Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point

Sitôt que⁴ moi ce but. — Sitôt ? êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger⁵ :

Ma commère⁶, il faut vous purger

Avec quatre grains⁷ d'ellébore⁸. —

Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait ; et de tous deux

On mit près du but les enjeux⁹,

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire¹⁰,

Ni de quel juge¹¹ l'on convint¹².

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire :

J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes¹⁸

Et leur fait arpenter les landes¹⁴.

Ayant, dis-je, du temps de reste¹⁵ pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la tortue

Aller son train de sénateur¹⁶.

Elle part, elle s'évertue¹⁷.

Elle se hâte avec lenteur¹⁸.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageure (*gajure*) à peu de gloire¹⁹,

Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose :

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière²⁰,

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

Furent vains : la tortue arriva la première.

Eh bien ! lui cria-t-elle, ²¹avais-je pas raison ?

De quoi²² vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter²³ ? et que serait-ce

Si vous portiez une maison²⁴ ?

¹ Il ne sert à rien de c. — ² Au bon moment, ni trop tôt ni trop tard. —

³ Preuve. — ⁴ Aussitôt que. — ⁵ Léger à la course. — ⁶ Expression badine et moqueuse. — ⁷ Ancien petit poids, qui valait 53 milligrammes. — ⁸ Ou hel-lébore, plante de la famille des renonculacées, employée en médecine comme purgatif, et qu'autrefois on croyait propre à guérir de la folie : Vous êtes folle ! veut dire le lièvre. — ⁹ Ce qu'on met d'argent à chaque partie de jeu. —

¹⁰ Inversion. — ¹¹ Pour désigner le gagnant. — ¹² Convenir de, s'entendre, choisir. — ¹³ Premier jour du mois chez les Romains ; renvoyer aux *calendes grecques*, c'est renvoyer à un temps qui ne viendra jamais, puisque les Grecs n'avaient pas les calendes. — ¹⁴ Vastes terrains plats et incultes. — ¹⁵ Il restait du temps au l. — ¹⁶ Membre d'un Sénat, premier corps politique d'un Etat ; un train de s., une démarche lente et grave. — ¹⁷ S'efforcer, faire tous ses efforts. — ¹⁸ Faire diligence : Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage, Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage (Boileau). — ¹⁹ Estime que la g. est peu glorieuse pour lui. — ²⁰ Lieu fermé de barrières pour les courses de chevaux, de chars, de vélocipèdes, etc. — ²¹ En poésie *ne* est quelquefois supprimé dans une phrase interrogative : De quoi peux-tu te plaindre ? ai-je pas réussi ? (Molière). — ²² On dit plus souvent : A quoi sert ? — ²³ Se peut-il que je l'emporte ? que j'aie gagné ? — ²⁴ C'est-à-dire le bouclier (ou carapace) dur, épais et pesant qui protége la t. et fournit l'écaille.

34. Le Vieillard et ses Enfants, par La Fontaine.

Toute puissance est faible, à moins que d'être unie :

Un vieillard près d'aller où la mort l'appelait :
« Mes chers enfants, dit-il (à ses fils il parlait),
Voyez si vous romprez ces dards¹ liés ensemble ;
Je vous expliquerai le nœud² qui les assemble. »
L'ainé les ayant³ pris, et fait tous ses efforts,
Les rendit en disant : « Je le donne aux plus forts. »
Un second lui succède, et se met en posture ;
Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.
Tous perdirent leur temps ; le faisceau⁴ résista ;
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata⁵.
« Faibles gens, dit le père ; il faut que je vous montre⁶
Ce que ma force peut en semblable rencontre⁷. »
On crut qu'il se moquait ; on sourit, mais à tort :
Il sépare les dards et les rompt (*ron*) sans effort.
« Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde :
Soyez joints, mes enfants, que l'amour vous accorde⁶ ! »
Tant que dura son mal il n'eut autre discours.
Enfin se sentant près de terminer ses jours :
« Mes chers enfants, dit-il, je vais où sont nos pères ;
Adieu ! promettez-moi de vivre comme frères ;
Que j'obtienne⁶ de vous cette grâce en mourant. »
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.

¹ Sorte d'arme ; bâton garni d'une pointe et qui se lance avec la main ; -er, lancer comme un dard. — ² Le verbe est nouer. — ³ Forme raccourcie pour : après que l'ainé les eut pris, il les rendit. — ⁴ Réunion d'objets longs (lances, haliebardes, fusils, etc.) liés ensemble. — ⁵ Eclater, (plus rarement) s'éclater, se rompre en éclats. — ⁶ Subj., pourquoi ? — ⁷ Cas, circonstance.

35. Le petit Pierre, par Boucher de Perthes.

Je suis le petit Pierre ;	Je n'ai ni bois ni terre,
Suis garçon de bureau,	Ni chevaux, ni laquais ;
Messager ordinaire,	Petit propriétaire,
Facteur ¹ et porteur d'eau.	Pour fonds ² , j'ai deux crochets ³ .
J'ai plus d'une ressource	Pour n'oublier personne
Pour faire mon chemin ;	Je me lève matin,
Je n'emplis pas ma bourse ;	Et la journée est bonne
Mais je gagne mon pain.	Quand je gagne mon pain.

Comme le disait Blaise, Dans les jours de misère,
 Feu⁴ Blaise, mon parrain, Je m'adresse au voisin,
 On est toujours à l'aise⁵, Bon pour moi comme un père,
 Lorsque l'on n'a pas faim. Et je trouve mon pain.

¹ Celui qui distribue les lettres, journaux, paquets, etc. ; qui charge et décharge les colis, malles, bagages, marchandises. — ² V. poésie 4, n. 2. — ³ Crochets, hotte ouverte ou support servant à porter les fardeaux. — ⁴ Feu, e, défunt, décédé, mort. D'après l'usage on écrit : feu mon père, mon feu p. ; feu ma mère, ma feu e m. ; feu mes parents, mes feus p. ; feu la reine, la feu e r., etc. — ⁵ Etre, vivre à son aise, être dans une situation de fortune modeste, mais heureuse ; aise, bien-être ; satisfait ; aisé, fortuné, facile.

36. Le Retour de l'école, par P. Vincent.

Quand l'écolier revient, au bout de la journée,
 Vers le toit paternel qui fume à l'horizon,
 Sa tâche comme élève à peine terminée,
 Le devoir filial¹ l'attend à la maison.

La mère, pauvre veuve, au travail résignée²,
 A reconnu le bruit des pas de son garçon ;
 Elle quitte son banc près de la cheminée
 Où brûle tristement quelque maigre tison³.

Elle court vers son fils, qui salue et l'embrasse ;
 Elle l'interroge sur sa conduite en classe ;
 « As-tu bien travaillé ? Le maître est-il content ? »

Cette fois-là, l'enfant put contenter sa mère,
 Des bons points⁴ obtenus fit le compte (*conte*) sincère,
 Et la pauvre femme s'égaie⁵ en l'écoutant.

¹ Adjectif de fils ; amical, glacial, royal, cantonal, national, central, décimal, septentrional, méridional, oriental, occidental, horizontal, etc. — ² Inversion. — ³ V. Nro 328, n. 6. — ⁴ Terme de collège ; marques pour le travail et la conduite ; donner un bon p., un mauvais p. ; une bonne note, une mauvaise note. — ⁵ Verbe de gai, e. ; é., rendre gai ; gaieté, gaité.

37. Le Loup et le Chevreau¹, par Grenus (1750 - 1828).

Sur le roc escarpé d'un aride coteau,
 Pour brouter l'épine et la ronce,
 Grimpait un étourdi² chevreau.
 Un loup, qui l'aperçoit, comme un ami s'annonce :
 Descends, dit-il, viens ici, cher enfant ;
 On trouve en ces bas prés un herbage excellent.

Le thym (*tîn*)⁵ y croit en abondance;
 Et puis, quand je te vois sur ce rocher là-haut,
 Je tremble pour tes jours, je frémis quand j'y pense.
 Une pierre, un faux pas, la moindre inadvertance⁴
 Peut⁵ t'exposer à faire un effroyable saut;
 Et vraiment, cher ami, tu manques de prudence.
 — Ton conseil, lui dit l'autre, est fort bon, je le crois :
 Je l'eusse (*l'aurais*) pris venant⁶ de tout autre que toi;
 Mais ma mère m'a dit (sa maxime⁷ est fort bonne,
 Et ses conseils par moi seront toujours suivis):

Avant d'écouter un avis,
 Prends bien garde à qui te le donne.

¹Les mots terminés par *eau* sont masculins, excepté *eau* et *peau*. — ²Les participes employés adjectivement se placent après le substantif, excepte *prétendu*. — ³Plante aromatique (odoriférante) très commune sur les collines exposées au soleil. — ⁴Défaut de celui qui ne prend pas garde, distraction qui empêche de remarquer quelque chose. — ⁵Lorsqu'il y a gradation (suite de termes de plus en plus forts), le verbe s'accorde avec le dernier sujet. — ⁶S'il venait. — ⁷Règle de conduite, bonne ou mauvaise, juste ou fausse.

38. Salut aux Alpes, par E. Rambert (1830—1886).

Salut! glaciers sublimes ¹ ,	C'est ici qu'on ² oublie
Vous qui touchez aux cieux!	La terre et ses douleurs;
Nous gravissons vos cimes	C'est ici la patrie
Avec un cœur joyeux.	De tous les nobles cœurs.
La neige se colore;	
L'air est pur, l'air est frais.	Voici la cime altière ³ ,
Allons chercher l'aurore	Au front audacieux,
Sur les plus hauts sommets!	D'où l'aigle téméraire
	Va visiter les cieux.
Sur ces hauteurs tranquilles,	O célestes campagnes!
Le chamois broute en paix;	Nature! immensité!
Le bruit lointain des villes	Chantons sur les montagnes,
Ne l'atteignit jamais.	Chantons la liberté!

¹Le beau porté au plus haut degré. — ²V. p. 415, n. 1. — ³Très élevée, très haut, qui exprime de la fierté, aussi en parlant des choses; adv.

39. Le Chamois, par Ch. Didier (1805—1864)

Le chamois est craintif, loin de l'homme il se plaît;
 Il aime les grands bois que la mousse décore;
 Il hante¹ les hauts pics que le soleil colore

De son premier rayon, de son dernier reflet.
Sous la neige il broute le thym³, le serpolet,³
S'abreuve à la cascade, et, tout blanchi d'écume,
Il écoute, immobile et perdu dans la brume⁴,
Le cor lointain du pâtre et les voix du chalet.

¹ Visiter souvent, en parlant soit des lieux, soit des personnes. — ² V. poésie 37, n. 3. — ³ Petite plante odorante du genre thym, à tiges gouêhées et à petites fleurs violettes. Le gazon verdoyant, épais, mais court et serré, était mêlé de serpolet, de thym, de marjolaine et d'autres herbes odorantes. (J.-J. Rousseau.) — ⁴ Brouillard épais, surtout en parlant des brouillards de mer ; brumeux, se ; le 18 brumaire (9 nov. 1799), an VIII de la République.

40. L'Horloge et le Cadran solaire¹.

Un jour l'horloge au cadran insultait,
Demandant quelle heure il était.
— Je n'en sais rien, dit le greffier solaire²
— Eh ! que fais-tu donc là, si tu n'en sais pas plus ?
— J'attends, répondit-il, que le soleil m'éclaire³ ;
Je ne sais rien que par Phébus (*fébu*)⁴.
— Attends-le donc ; moi, je n'en ai que faire⁵,
Dit l'horloge ; sans lui je vais toujours mon train.
Tous les huit jours un tour de main⁶,
C'est autant qu'il m'en faut pour toute une semaine.
Je chemine sans cesse, et ce n'est point en vain
Que mon aiguille en ce rond se promène.
Ecoute ; voici l'heure. Elle sonne à l'instant :
Une, deux, trois et quatre. Il en est tout autant,
Dit-elle. Mais, tandis que l'horloge décide,
Phébus (*ss*), de ses ardents regards⁷
Chassant nuages et brouillards,
Regarde le cadran, qui, fidèle à son guide,
Marque quatre heures et trois quarts⁸.
— Mon enfant, dit-il à l'horloge,
Fais-toi donc vite remonter.
Tu te vantes, sans hésiter,
De répondre à qui⁹ t'interroge :
Mais qui t'en croit peut bien se mécompter¹⁰.
Je te conseillerais¹¹ de suivre mon usage.
Si je ne vois bien clair, je dis : Je n'en sais rien.
Je parle peu, mais je dis bien ;
C'est le caractère du sage. La Motte (1720—1791).

¹V. N^o 63, l. n. 1. — ²Figure recherchée; le gr. est le fonctionnaire qui tient les écritures du greffe (bureaux et archives d'un tribunal). — ³J'attends jusqu'à ce que, que... subj. — ⁴Ou Phœbus (ss), nom d'Apollon, dieu du jour et du soleil. — ⁵N'avoir que faire de, ne pas avoir besoin de. — ⁶Un tour de clef (clé) pour me remonter. — ⁷Poétique pour rayons. — ⁸Ou cinq h. moins un quart. — ⁹Celui qui, quiconque. — ¹⁰Mécompte, erreur dans un compte, un calcul, une prévision; le préfixe *mé* ou *més* change la signification du mot: content, mécontent; dire, médire; aventure, mésaventure. — ¹¹Le conditionnel est moins positif que l'indicatif présent: je n'ose, je n'oserais.

41. Le Berger, par F. Chavannes (1802 — 1863).

Je suis berger, je n'ai point d'or:
Mon troupeau seul fait ma richesse.
Voyageur, entends-tu mon cor?
A sa voix le troupeau s'empresse:
Il vient, tout joyeux, regagner le chalet;
Accours avec lui, tu boiras de son lait.
Auprès du foyer qu'il est doux de s'asseoir,
Le soir, le soir! (bis *bis*¹.)

Je suis berger, je suis heureux
Sous l'humble toit de ma chaumière;
Au sol sacré de nos aïeux
Je veux terminer ma carrière.
Là-bas les cités, les trésors, les puissants;
Chez nous un air pur, des troupeaux bondissants;
Ici, liberté! tu règneras toujours!
Toujours, toujours! (bis.)

Je suis berger, je suis soldat;
Etranger, vois ma carabine²!
Elle attend le jour du combat
Et protégera ma chaumine³.
L'esprit de nos héros plane encore sur nous;
Etranger, tu peux le raconter chez vous.
Au premier signal, le berger s'écriera⁴:
Hourra! hourra⁵! (bis.)

¹Sorte d'interjection; du latin *bis*, une seconde fois, c'est-à-dire recommencez, répétez ce qui vient d'être dit, joué, chanté ou fait. — ²Léger fusil à canon court et rayé; -nier. — ³Chétive maison de paysan. — ⁴Contraction pour *s'écriera*; licence (violation des règles autorisées en certains cas) poétique. — ⁵Cri des troupes russes, et particulièrement des Cosaques, marchant à l'ennemi; cri de guerre; cri d'acclamation chez les Anglais.

42. L'Hirondelle et la Tourterelle¹.

Pourquoi rester ainsi dans tes foyers ?

Disait la légère hirondelle

A la sensible tourterelle.

Imite-moi, parcours les pays étrangers :

Tu pourras acquérir *de* vastes connaissances,

De peuples bien divers étudier les mœurs,

Et, cultivant les arts et les sciences,

T'ouvrir ainsi le chemin des honneurs.

— Moi, lui dit le pigeon, quitter mon cher asile,

Ma vie obscure mais tranquille,

Pour des voyages fatigants !

A quoi bon². s'il te plaît ? mon mari, mes enfants

Me trouveront toujours assez savante.

Quant à moi, de mon sort je suis plus que contente³,

Puisque (*pui-sk*)⁴ je possède leur cœur.

Des voyages lointains peuvent, je le confesse,

Nous procurer plaisir, savoir, honneurs, richesse⁵ ;

Mais ce n'est que chez soi qu'on trouve le bonheur.

Lorin (1776—1858).

¹ La t. commune, ou t. des bois, est la plus petite espèce de nos pigeons indigènes ; cet oiseau est répandu dans toute l'Eur., mais surtout dans le Midi, où il vit dans les bois ; elles volent ordin. 2 à 2, le mâle et la femelle. —

² Pourquoi ? — ³ Inversion. — ⁴ Marque la cause, le motif ; quelquefois on sépare *puis* de *que* : puis donc que. — ⁵ Du pl., du s., des h., de la r.

43. La Chute d'un Gland, par Viennet (1777—1868).

Au pied d'un chêne et sur un vert gazon

Se reposait une belette¹,

Quand un gland, détaché par la froide saison,

Vient tomber à plomb² sur sa tête.

Elle s'éveille, et, tremblante d'effroi,

De ce coin dangereux s'enfuit à perdre haleine,

Criant au rat des champs, qu'elle regarde à peine :

« Là-bas, là-bas, vient de tomber sur moi

La branche énorme d'un gros chêne³. »

Le rat n'eut garde⁴ d'aller voir.

Il dit à deux lapins, broutant sur la colline,

Qu'un gros chêne venait de choir⁵

Sur la belette sa voisine.

Les lapins, en le racontant,
Y mêlent des éclairs et le feu du tonnerre.
Un écureuil, qui les entend,
Y joint un tremblement de terre.
Bref, les faits, les détails, l'un par l'autre appuyés,
S'étaient, le lendemain, si bien multipliés,
Qu'à trente milles à la ronde
Tous les animaux effrayés
Dans la chute d'un gland voyaient la fin du monde.

¹V. N^o 297. — ²Locution adverbiale, perpendiculairement. — ³Pourquoi cette inversion est-elle permise? — ⁴Bien se garder de. — ⁵Tomber; les seules formes usitées de ce v. sont: je choisis, tu choisis, il choisit; chu, chue; la chute; échoir, déchoir. — ⁶En rac. l'accident. — Cette fable peint vivement les conséquences d'une simple chute d'un gland, qui, répétée de bouche en bouche, et exagérée, finit par devenir une catastrophe épouvantable.

44. Le Rat de ville et le Rat des champs. (La F.)

Autrefois le rat de ville	A la porte de la salle
Invita le rat des champs,	Ils entendirent du bruit :
D'une façon fort civile,	Le rat de ville détale ³ ;
A des restes d'ortolans ¹ .	Son camarade le suit.
Sur un tapis de Turquie	Le bruit cesse, on se retire :
Le couvert se trouva mis.	Rats en campagne ⁴ aussitôt;
Je laisse à penser la vie	Et le citadin ⁵ de ⁶ dire :
Que firent ces deux amis.	Achevons tout notre rôl.
Le régal fut fort honnête ;	C'est assez, dit le rustique ;
Rien ne manquait au festin :	Demain vous viendrez chez moi.
Mais quelqu'un troubla la fête	Ce n'est pas que je me pique ⁷
Pendant qu'ils étaient en train ² .	De tous vos festins de roi :

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir⁸.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre⁹!

¹Petit ois. de passage, de couleur mélangée de brun roux et de noirâtre, commun en France et en Italie, où il habite les vignes, les blés et les champs; il est très recherché pour la délicatesse de sa chair. — ²Etre en gaité, être occupé à bien manger et à bien boire, à se régaler. — ³Remballer ce qu'on a étalé en vente; décamper, s'en aller au plus vite. — ⁴En course dans la

* campagne ou ailleurs. — ⁵ Celui, celle qui habite une ville, par opposition à rustique, qui vit à la campagne. — ⁶ Se hâter de dire. — ⁷ Se vanter, avoir la prétention de. — ⁸ A son aise, sans être dérangé. — ⁹ Gâter, détruire.

45. La Ferme, par Aurélien Scholl, né en 1833.

On aperçoit sur la route	Les canards fouillent la vase,
La ferme au pied du coteau.	Le bétail beugle et mugit,
La vache se penche et broute	Le raisin foulé s'écrase
L'herbe haute au bord de l'eau.	Sous le pressoir qu'il rougit.
Sous un noyer centenaire,	Aux environs de l'étable,
De fruits richement peuplé,	Le coq de son bec pointu,
Dans la cour on voit une aire ¹ ,	Sondant et triant ⁴ le sable,
Et des gens battre le blé.	Pique un grain sous un fétu.
L'avoine, le seigle et l'orge,	Comme une verte corbeille,
Sont entassés à foison ² ;	Tout autour de la maison,
Le vaste grenier regorge ³	Montent les bras d'une treille ⁵ :
Des trésors de la moisson.	C'est un nid dans un buisson.

¹ Surface unie et dure, parfois dallée, où l'on bat les blés. — ² En extrême abondance; v. -ner. — ³ Est tout plein. De leurs grains les granges sont pleines, Les celliers regorgent de fruits (J.-B. Rousseau, 1671—1741). — ⁴ Choisir après examen. — ⁵ Ceps de vigne soutenus par des perches, des lattes, ou qui montent en espalier; -lis, -lage. Le jus de la treille, le vin.

46. La Fenaison¹, par J. Autran (1813—1877).

Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
Ramènent les grands bœufs au pesant attirail.
Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme :
Les faneurs dans le pré sont encore au travail.

Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
Marcher à pas égal, tout le corps balancé ?
Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube² commencé.

Sous un soleil de feu, sans trêve ni relâche³,
Ils ont coupé les foin; au village attendus,
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche,
Ils veulent qu'à la nuit leurs prés soient⁴ tondus.

De la rapide faux l'éclair par instants brille :
A travers la distance il éblouit nos yeux ;

Par instants, une voix d'homme ou de jeune fille
Arrive à notre oreille en sons clairs et joyeux.

Dans le calme du soir, il fait bon⁵ de l'entendre ;
Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre,
Qui des pentes des prés s'élèvent jusqu'à nous.

¹Action de couper les foins ; temps (ordin. en juin) où se fait cette coupe : fanage ou fanaïson, action de tourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. — ²Premières lueurs blanchâtres de l'horizon au point du jour, avant l'aurore. — ³Sans se donner un seul instant de repos. — ⁴Syntaxe du verbe *vouloir*. — ⁵Il est agréable. Il fait frais, chaud, froid, beau, sec, etc.

47. Dire et Faire, par L. Favrat (1830—1894).

Sur un petit ruisseau, non loin de Froideville¹,
Une planche servait de pont.
L'appui se faisait² vieux, et devenu fragile
Il ne pouvait durer bien long³ ;
Aussi⁴ les bonnes gens disaient par le village :
« On pourrait s'y (on s'y p.) casser le cou,
Certes, il faudrait bien rajuster ce passage :
Ça⁵ ne peut pas coûter beaucoup. »
Raisonnement fort bon, mais on laissait la planche,
Et voici ce qu'il arriva :
Lise, allant au marché, s'y rompit bras et hanche,
Passa trois mois au lit ; elle s'en releva,
Mais pour marcher sur deux béquilles.
Dire et *faire* sont deux, on le vit bien alors ;
On fit sur le ruisseau jeter deux ou trois billes⁶,
Avec un garde-fou⁷ muni de bons supports.

« On pourrait... dites-vous, la chose est bientôt faite... »
Et tout demeure, hélas ! en projets vains et creux⁸ ;
C'est pourquoi trouvez bon que je vous le répète⁹ :
Dans la plupart des cas, *dire* et *faire* sont deux.

¹Ce nom désigne une localité quelconque où les gens sont froids et indifférents. — ²Devenait. — ³Bien longtemps. — ⁴Conjonction : c'est pourquoi, à cause de cela, en conséquence. Tu as menti ; aussi ne te croit-on plus. — ⁵Ça, cela, cette chose-là. — ⁶Pièce de bois de toute la grosseur d'un arbre, destinée à être équarrie ou à être mise en planches ; -lon, lot. — ⁷V. N^o 258, n. 3. — ⁸Qui ne se réalise pas ; creuser, sage, sement. — ⁹Subj., pourquoi ?

48. Sonnet¹ suisse, par Ch. Didier (1805—1864).

Des Alpes, jeune enfant², je vis les cimes blanches :
J'eus pour elles, dès lors, un amour si puissant,
Qu'il a grandi toujours et toujours va croissant.
J'admire les glaciers, les lacs, les avalanches.

J'aime à voir les vieux bois aux vigoureuses branches,
Les torrents sur les rocs descendre en mugissant,
La neige s'empourprer aux feux du jour naissant ;
J'aime des montagnards les mœurs simples et franches ;

J'aime leur vie austère³ au milieu des troupeaux...
Que ne⁴ suis-je avec eux sur les verts pâturages,
Partageant leur lait pur et bravant les orages !

Le Suisse à l'étranger ne goûte aucun repos ;
Tant le mal du pays⁵, écho de la patrie,
Le presse de rentrer dans sa Suisse chérie.

¹Le sonnet est composé de 14 vers distribués en 2 quatrains (stance, strophe ou couplet de 4 vers dont les rimes sont ordinairement croisées) sur 2 rimes seulement et en 2 tercets (stance de 3 vers). — ²L'auteur est né à Genève ; poussé par le goût des voyages, il visita la Suisse, l'Italie, le Maroc, la Mecque et le Soudan ; sur la fin de sa vie il devint aveugle. — ³Sévère, dure, pénible, toute de privations. — ⁴Exprime un regret. — ⁵Maladie du pays ou nostalgie, violent désir de retourner dans sa patrie.

49. Mon Pays. (Le canton de Vaud¹.)

Je t'aime, ô mon pays ! Je chéris tes rivages,
Ton lac² aux flots d'azur, aux contours gracieux,
Son aspect courroucé³, quand grondent les orages,
Aux jours de gai soleil, sa paix et ses beaux cieux.

Je t'aime, beau pays, aux Alpes radieuses⁴,
Tes pics et tes glaciers, ton Jura⁵, tes vallons⁶ ;
Au bord de tes torrents, les voix harmonieuses
Des cloches des troupeaux sur le penchant des monts.

Je t'aime, ô cher pays ! la paix de tes rivages,
La voix de tes clochers⁷ appelant au saint lieu,
Tes chalets, tes châteaux⁸, souvenir des vieux âges,
Et là⁹ nos morts chéris dormant sous l'œil de Dieu.

Je t'aime, ô bon pays béni de la nature,
Où la charrue en paix creuse son noir sillon.

Salut ! sombres forêts, coteaux, champs en culture,
Trésor du laboureur, espoir du vigneron !

Je t'aime, vieux pays ! tes mœurs et ton langage,
Tes labeurs¹⁰ et tes champs, ton agreste fierté !

Sur ces bords, à jamais, fleurissez d'âge en âge,

Vous, les mâles vertus, toi, sage liberté ! A. Cérésolle.

¹Un des 22 c. de la Confédération suisse; 260,000 h.; chef-lieu Lausanne, v. N^{ro} 274, n. 1. Pays agricole et fertile; vins blancs estimés (d'Aigle, d'Yverne, de Villeneuve, de Lavaux, de La Côte, etc.). — ²Le lac Léman, v. N^{ro} 206, n. 1. — ³De courroux, colère; irrité, en fureur; s'emploie souvent en poésie. — ⁴V. N^{ro} 176 n. 6; la Tour d'Aï, la Dent de Jaman, les Rochers de Naye, (ch. de fer funiculaire), etc. — ⁵V. N^{ro} 206, n. 1; dans le J. vaudois: la Dôle, le Noirmont, le Mont-Tendre, le Suchet, l'Aiguille de Baulmes, le Chaseron, le Creux-du-Vent; riches pâturages, belles forêts de sapins et de hêtres; horlogerie florissante, boîtes à musique. — ⁶Le vallon des Plans, les Ormonts, la vallée du lac de Joux, etc. — ⁷De l'église de Montreux, de St-Martin (Vevey), de la cathédrale de Lausanne, etc. — ⁸De Chillon, arsenal et musée historique; du Châtelard (1440), etc. — ⁹Les beaux cimetières de Clarens, de Vevey, etc. — ¹⁰Poétique pour travail pénible et suivi; laborieux, se.

50. La Mère, l'Enfant et les Sarigues¹. (Florian.)

« Maman, disait un jour à sa bien tendre mère

Un enfant péruvien² sur ses genoux assis,

Quel est cet animal qui, dans cette bruyère³,

Se promène avec ses petits ?

Il ressemble au renard. — Mon fils, répondit-elle,

Du sarigue c'est la femelle.

Nulle mère pour ses enfants

N'eut jamais plus d'amour, plus de soins vigilants.

La nature a voulu seconder sa tendresse,

Et lui fit près de l'estomac (*maque*)⁴

Une poche profonde, une espèce de sac,

Où ses petits, quand un danger les presse,

Vont mettre à couvert leur faiblesse.

Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir. »

L'enfant frappe des mains; la sarigue attentive

Se dresse, et, d'une voix plaintive,

Jette un cri: les petits aussitôt d'accourir,

Et *de* s'élancer vers la mère,

En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.

La poche s'ouvre, les petits

En un moment y sont blottis,

Ils disparaissent tous ; la mère avec vitesse
 S'enfuit emportant sa richesse...
 La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris :
 « Si jamais le sort t'est contraire,
 Souviens-toi du sarigue ; imite-le, mon fils :
 L'asile le plus sûr est le sein d'une mère. »

¹Masc. et fém.; mammifère de l'ordre des marsupiaux (animaux à poche : kangourou, etc.), de taille moyenne ou petite, habitant les plaines, les bois, les rochers d'Amér., surtout du Brésil, du Pérou et de la Guyane. — ²Originaire du Pérou, république de l'Amér. du S.; 3 millions d'hab.; cap. Lima, 100,000 hab. Pays chaud et fertile: or, argent, cuivre, étain, mercure, salpêtre, sel, pétrole; canne à sucre, coton, café, cacao, maïs, riz, vins, esprit-de-vin, quinine, cire, peaux, laine de lama: riches gisements de guano (*gouano*), espèce d'engrais naturel; peu d'industrie. — ³Plantes ligneuses du genre *erica* (près de 600 espèces), qui croissent dans les terres incultes; on en fait des balais et les fleurs ordin. violettes sont très recherchées des abeilles. — ⁴Bien que le c d'e. ne se fasse jamais sentir, on le prononce ici à cause de la rime *sac*.

51. Les Vacances, par Brizeux, poète breton.

O mes amis ! voici le beau temps des vacances,
 Ce cher mois de juillet, pour nous plein d'espérances !
 Une mère fidèle est là qui nous attend,
 Nous baise sur le front, et pour tous, à l'instant,
 Prépare ce qu'il faut ; la joie en ses yeux brille,
 Car nul n'est plus absent du sein de la famille.
 Monotone¹, la veille, et vide, la maison
 S'anime : oh ! pour nous tous quelle belle saison !
 Le cercle s'élargit. Comme de fruits d'automne,
 D'enfants, grands et petits, la table se couronne.
 Et puis mille babils, mille gais entretiens,
 Un fou rire², et souvent de longs pleurs pour des riens.
 Mais, plus tard, lorsqu'on touche aux jours gris de septembre,
 Ensemble réunis dans la plus vaste chambre,
 C'est alors qu'il est doux de veiller au foyer !
 On roule près du feu la table de noyer ;
 On s'assied³ : chacun prend son cahier, son volume ;
 Grand silence ! On n'entend que le bruit de la plume,
 Le feuillet que l'on tourne, ou le bois qui, tout vert,
 Pétille⁴, et l'on se croit au milieu de l'hiver.
 Les yeux sur ses enfants, la tendre et bonne mère
 De leur sort à venir discute⁵ avec le père.

¹Qui est presque toujours sur le même ton; -nie f. — ²Rire qu'on ne peut maîtriser. — ³On dit aussi: je m'assois, n. n. assoyons, ces gens s'assoient, etc. — ⁴Eclater avec un bruit sec et répété: le feu pétille, le champagne p., etc; -lement. — ⁵Examiner avec soin une question, un sujet avec quelqu'un, en débattre le pour et le contre; -table, cussion.

52. Le Vacher et le Garde-chasse¹, par Florian.

Colin gardait un jour les vaches de son père.
Il s'ennuyait tout seul. Le garde sort du bois :
« Depuis l'aube, dit-il, je cours dans cette plaine
Après un vieux chevreuil que j'ai manqué deux fois,
Et qui m'a mis tout hors d'haleine.
— Il vient de passer par là-bas,
Lui répondit Colin; mais, si vous êtes las,
Reposez-vous, gardez mes vaches à ma place,
Et j'irai faire votre chasse ;
Je réponds² du chevreuil. — Allons, je le veux bien :
Tiens, voilà mon fusil (*sz*), prends avec toi mon chien,
Va tuer l'animal. » Colin s'apprête,
S'arme, appelle Sultan, qui, mais bien à regret³,
Court avec lui vers la forêt.
Le chien bat⁴ les buissons : il va, vient, sent, arrête⁵,
Et voilà le chevreuil... Colin, impatient,
Tire aussitôt, manque la bête,
Et blesse le pauvre Sultan.
A la suite du chien qui crie,
Colin revient à la prairie :
Il trouve le garde ronflant ;
De vaches, point⁶ ; elles étaient volées.
Le malheureux Colin, s'arrachant les cheveux,
Parcourt en gémissant les monts et les vallées,
Il ne voit rien. Le soir, sans vaches, tout honteux,
Colin retourne chez son père
Et lui conte en tremblant l'affaire.
Celui-ci, saisissant un bâton de cormier⁷,
Corrige son cher fils de ses folles idées,
Et lui dit : « Chacun son métier,
Les vaches seront bien gardées⁸. »

¹Celui qui est préposé à la garde du gibier dans une terre, dans une forêt ; des gardes-chasse. — ²Rép. de, garantir, être caution ; je suis sûr de

tuer le ch. — ³Avec répugnance, malgré soi, contre son gré. — ⁴Parcourir les buissons pour en faire sortir le gibier. — ⁵Le chien d'arrêt indique la présence du gibier en s'arrêtant, et le tient immobile devant lui. — ⁶Inversion ; il n'y avait point, plus de v. — ⁷Ou sorbier ; arbre de la famille des rosacées, d'un bois dur, de couleur rougeâtre, recherché des ébénistes et des tourneurs ; il porte les cormes ou sorbes. (V. N^{ro} 102, n. 3.) — ⁸Proverbe : Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées.

53. Le Lynx¹ et la Taupe, par Boisard (1744—1833).²

Le Lynx (*linxe*) dit à la Taupe : Ah ! pauvre solitaire,

Comment peux-tu vivre sans voir² ?

Végéter³ du matin au soir,

Voilà donc ce que tu peux faire !...

Encor si tu savais⁴ ce que je sais, ma chère,

En t'occupant l'esprit dans ton petit manoir⁵,

De tes cruels ennuis tu pourrais te distraire⁶ ;

Mais, quand on n'a rien vu, l'on ne peut rien savoir.

Moi, qui vois clairement, deux milles⁷ à la ronde,

Ce qui se passe dans le monde,

A l'instant même autour de toi,

Je puis t'instruire ; écoute-moi ;

Sur un rapport des plus fidèles

Je vais, ma chère enfant, te conter des nouvelles :

L'hirondelle s'amuse à nourrir ses petits

Avec les moucheron que l'araignée a pris ;

L'épervier dans la nue enlève l'alouette ;

Le chat sous la javelle⁸ attrape les souris ;

L'épagneul⁹, ou le chien qu'on fouette,

Sous le plomb meurtrier du chasseur qui la guette,

Avec tous ses perdreaux fait passer la perdrix ;

Ici c'est le lapin que suce la belette¹⁰ ;

Là c'est le tendre agneau que l'aigle déchiquette :

L'ours atteint sur le roc la chèvre et ses cabris¹¹ ;

Le renard est en train¹² de croquer la poulette ;

Le loup à belles dents¹³ déchire la brebis...

J'en sais trop, dit la Taupe... Ah ! Dieu, je vous rends grâce¹⁴,

Si c'est là ce qu'on fait dans le monde, en ce cas,

C'est bien assez d'entendre, hélas !

Sans voir encor ce qui s'y passe !

¹V. poésie 27, n. 5. — ²Les yeux de la taupe sont si petits et si bien cachés par les poils qu'on a longtemps cru que cet organe lui manquait et

qu'ainsi elle était aveugle. — ³En parlant des arbres et des plantes, se nourrir et croître ; en parlant des personnes, mener une triste vie, vivre sans intérêt ni émotions. — ⁴Si seulement tu savais. — ⁵Vieux mot : maison, demeure ; s'emploie souvent en poésie. — ⁶*Traire* et ses composés distraire, extraire, soustraire n'ont pas de défini, et par conséquent pas d'imparfait du subjonctif. — ⁷Mesure itinéraire qui chez les Romains valait 1000 pas (1472^m 5) ; en France le m. marin ou géographique équivaut à 1852^m, en Angleterre à 1864^m. — ⁸Poignée de blé, de seigle, d'orge, etc., coupée avec la faucille et qu'on laisse sécher et jaunir sur le sillon, avant d'en faire des gerbes. — ⁹Chien de chasse, à longs poils, originaire d'Espagne. — ¹⁰V. N^{ro} 297. — ¹¹Jeune chèvre, chevreau ; cabri, -ole, oler, olet. — ¹²Occupé à. — ¹³Avidement. — ¹⁴Ou r. grâces à q., remercier q. ; grâce à Dieu, j'en remercie Dieu.

54. L'Avare et son Fils, par Florian.

Par je ne sais quelle aventure,
Un avare, un beau jour¹, voulant se bien traiter,
Au marché courut acheter
Des pommes pour sa nourriture.
Dans son armoire il les porta²,
Les compta, rangea, recompta,
Ferma les doubles tours³ de sa double serrure,
Et chaque jour les visita.
Ce malheureux, dans sa folie,
Les bonnes pommes ménageait⁴ ;
Mais lorsqu'il en trouvait quelque-une de pourrie.
En soupirant il la mangeait.
Son fils, jeune écolier, faisant fort maigre chère⁵,
Découvrit à la fin les pommes de son père ;
Il attrape les clefs (*clés*), et va dans ce réduit,
Suivi de deux amis d'excellent appétit :
Or, vous pouvez juger le dégât qu'ils y firent,
Et combien de pommes périrent.
L'avare arrive en ce moment,
De douleur, d'effroi palpitant :
« Mes pommes, criait-il ; coquins⁶, il faut les rendre,
Ou je vais tous vous faire pendre. »
« Mon père, dit le fils, calmez-vous, s'il vous plaît,
Nous sommes d'honnêtes personnes :
Et quel tort vous avons-nous fait ?
Nous n'avons mangé que les bonnes. »

¹Un beau jour, un beau matin, un j., un m. qu'on ne s'y attendait pas.
— ²Pourquoi pas l'imparfait ? — ³Tourner 2 fois la clef dans la serrure. —

⁴Inversion du substantif en objet (régime, complément) direct, laquelle est très rare et n'est permise qu'en poésie; v. poésie 17, vers 9: le cerf il dépeça. —

⁵Avoir une nourriture insuffisante en quantité et en qualité: — ⁶Coquin, e, celui, celle qui a un caractère bas et fripon; terme de colère sans signification déterminée; se dit quelquefois, par amitié, d'un enfant vif et espiègle: Petit coquin, que me veux-tu? Petite coquine, je vous prends. Coquinerie f.

55. Mon pauvre Père est sans Manteau! par J.-J. Porcibat.

Mon propre argent, combien je t'aime!	Et ce matin: Tes connaissances
Premier produit de mon labeur!	Ont bien garni ta maigre bourse;
Par des leçons j'ai pu moi-même	Garde ce fonds pour les vacances
Gagner cent francs! Oh! quel bonheur!	Où tu feras joyeuse course.
De mon trésor que vais-je faire ¹ ?	Achète donc, je le préfère,
J'en ai bâti plus d'un château:	Forte chaussure et bon chapeau.
Lequel choisir? Mais quoi, mon père,	Moi, je pensais: Non, car mon père,
Mon pauvre père est sans manteau!	Mon pauvre père est sans manteau!

Hier il me dit. De ta science ¹	J'aime bien voir dentelle, tresse,
Tu reçus donc le premier gain.	Rubans parer ma jeune sœur;
D'auteurs français ¹ tu vas, je pense,	J'en fais l'aveu, c'est ma faiblesse
Bien te fournir: Guizot ³ , Rollin ³ ,	Que blâmera tel grand censeur ¹⁰ .
Buffon ⁴ , La Fontaine ⁵ , Molière ⁶ ,	J'allais, sans plus ¹¹ , la satisfaire,
Fénelon ⁷ , Racine ⁸ , Boileau ⁹ .	Mais qui détruit projet si beau?
Moi, je disais tout bas: Mon père,	Ma sœur me dit: O mon cher frère,
Mon pauvre père est sans manteau!	Notre vieux père est sans manteau!

Qu'il en ait un¹²! car, à son âge,
Pour sa santé craignons l'hiver.
C'est pour nous que, plein de courage,
Il affronte¹³ le froid de l'air.
Je ne puis voir l'octogénaire¹¹
Couper du bois sur le coteau.
Courons, ma sœur, pour notre père
Courons chercher un bon manteau.

¹ Inversion. — ² G. (1787—1874), principal ministre de Louis-Philippe (1773—1850), historien et publiciste, auteur de l'Histoire de la révolution d'Angleterre, etc. — ³ R. (1661—1741), historien et célèbre pédagogue; en 1694, il fut recteur de l'Université de Paris; il a écrit une Histoire ancienne et une Histoire romaine très estimées. — ⁴ V. N^o 222. — ⁵ V. N^o 251, n. 1. — ⁶ M. (1622—1673), le plus grand génie comique de tous les siècles et de tous les pays; ses principales pièces sont: les Précieuses ridicules, le Tartufe, le Misanthrope, l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, les Femmes savantes, les Fourberies de Scapin, le Malade imaginaire, etc. — ⁷ F. (1651—1715), un des plus illustres écrivains français, auteur du Télémaque, du Traité sur l'éducation des filles, de Lettres, etc. — ⁸ V. N^o 14, n. 1. — ⁹ B. (1636—1711), un des plus célèbres poètes français, a écrit des Satires, l'Art poétique, le Lutrin (pupitre d'église), etc. — ¹⁰ Magistrat dans l'ancienne Rome; au nombre de 2, ils dénombraient les citoyens, estimaient les biens et veillaient au main-

tien des mœurs. Dans le langage général, celui qui censure (contrôle, reprend, critique et blâme) la conduite, les actions d'autrui; cens, er, eur, urer, urc. — ¹¹ Sans rien ajouter, sans scrupule. — ¹² Il faut qu'il. — ¹³ Les mots qui commencent par *aff* prennent deux *f*, excepté afin, Afrique et Africain, e. — ¹⁴ Celui, celle qui a quatre-vingts ans; sexag. 60, septuag. 70, nonag. 90, centenaire 100; millénaire, période de 10 siècles ou 1000 ans.

56. Le Danseur de Corde et le Balancier¹. (Florian.)

Sur la corde tendue un jeune voltigeur²

Apprenait à danser; et déjà son adresse,

Ses tours de force, de souplesse,

Faisaient venir maint³ spectateur.

Sur son étroit chemin on le voit qui s'avance,

Le balancier en main, l'air libre⁴, le corps droit,

Hardi, léger autant⁵ qu'adroit;

Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,

Retombe, remonte en cadence⁶,

Et, semblable à certains oiseaux⁷

Qui rasent en volant la surface des eaux,

Son pied touche, sans qu'on le voie⁸,

A la corde qui plie⁹, et dans l'air le renvoie.

Notre jeune danseur, tout fier (*rr*) de son talent,

Dit un jour : A quoi bon¹⁰ ce balancier pesant

Qui me fatigue et m'embarrasse ?

Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,

De force et de légèreté.

Aussitôt fait que dit¹¹. Le balancier jeté,

Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.

Il se cassa le nez et tout le monde en rit.

— Jeunes gens, que de fois ne vous a-t-on pas dit

Que sans règle et sans frein¹² tôt ou tard on succombe !

La vertu, la raison, les lois, l'autorité¹³,

Dans vos désirs fougueux¹⁴ vous causent quelque peine —

C'est le balancier qui vous gêne,

Mais qui fait votre sûreté.

¹ Long bâton qui sert aux danseurs de corde pour se tenir en équilibre.
 — ² Voltige, f., exercices exécutés sur un cheval ou sur une corde lâche; -ger, -neur, se. — ³ Plus d'un. — ⁴ Apparence extérieure; un air libre est le contraire d'un air gêné. — ⁵ Mais on dirait: aussi l. qu'a. — ⁶ C., mesure régulière, ici peut-être marquée par un instrument de musique. — ⁷ Ainsi les hirondelles, les mouettes, etc. — ⁸ Pourquoi le subj. ? — ⁹ Ou ployer; dé-, re-;

pli, repli. — ¹⁰A quoi sert ? — ¹¹Se dit pour exprimer une grande promptitude (*prompt*) dans l'exécution de quelque chose ; on dit aussi : aussitôt pris, aussitôt pendu. — ¹²Ou mors, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner ; au figuré, tout ce qui retient dans les bornes du devoir ; serre-frein. — ¹³Des parents, des maîtres, des ecclésiastiques, etc. — ¹⁴Fougue f., ardeur passionnée, impétueuse ; la f. de la jeunesse ; qui a de la f.

57. La petite Fille et le Savant, par F. Catalan. „ „

Suivons un peu cette petite fille
De qui l'esprit dans ses yeux noirs pétille ;
Où va-t-elle de grand matin ?
Je la vois qui s'arrête ; elle sonne à la porte
D'un vieux chimiste¹ son voisin.
Le savant, ce jour-là, d'humeur de bonne sorte,
Ouvre, l'accueille en souriant et dit :
Que vous faut-il² ? Elle lui répondit :
Monsieur, voulez-vous bien permettre
Qu'à ce fourneau³ je prenne⁴ un peu de braise, un peu,
Afin d'allumer notre feu ?
— Volontiers, mon enfant... Mais, quoi, rien où la mettre ?
Attendez que je cherche⁴ un... je ne sais. — Oh ! rien :
Monsieur, ne bougez pas : je l'emporterai bien
Là, sur ma main. — Comment, que dites-vous, Adèle ?
Sur votre main ! — Mais à peine il avait parlé,
Que, promptement, mademoiselle
Vous fait, en moins de temps qu'on n'appose un scellé⁵,
Dans le creux de sa main un petit lit de cendre,
Sur lequel elle s'empresse d'étendre
Sa braise ardente, et zest⁶ ! avec un air moqueur,
Elle tire sa révérence
Et s'éclipse⁷... Vraiment ! dit le docteur,
Que chose vaine est la science⁸ !
Moi, qui depuis trente ans et tant⁹,
Médite, travaille, étudie,
Moi, docteur gradué¹⁰, peut-être, de ma vie,
Je n'aurais eu l'esprit d'en faire autant.

¹Chimie, science qui a pour objet de décomposer, d'analyser, de purifier, de recomposer les corps mixtes (composés de plusieurs choses de différente nature), afin de découvrir l'action qu'ils exercent les uns sur les autres ; produit chimique. — ²De quoi avez-v. besoin ? — ³Ustensile où l'on peut produire une chaleur intense ; haut f., four où l'on fond les minerais. — ⁴Subj, pour-

quoi ? Distinguer *chercher* et *aller ch.* — ⁵ De sceau, grand cachet ; cire empreinte d'un cachet apposé, par autorité de justice, à des serrures, à une porte, sur les effets mobiliers d'une personne (en cas d'absence, de faillite, de mort, etc.), pour empêcher de les ouvrir ou d'en faire usage. — ⁶ Et aussi *zeste*, interjection qui marque une action prompte (*pronte*) : zest ! l'oiseau s'envola. — ⁷ Disparaître. — ⁸ Que la sc. est (une) ch. v. ! — ⁹ Et plus. — ¹⁰ Graduer, conférer des grades (ou degrés) universitaires : grade de licencié, de docteur (en théologie, en droit, en médecine, en philosophie) : graduation f. ; duel, le.

58. Souvenir d'Enfance, par Victor Hugo¹.

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
 Notre mère disait : « Jouez, mais je défends
 Qu'on marche² dans les fleurs et qu'on monte² aux échelles. »
 Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
 Nous mangions notre pain de si bon appétit,
 Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.
 Nous montions pour jouer au grenier d'un couvent,
 Et, là, tout en jouant³, nous regardions souvent,
 Sur le haut d'une armoire⁴, un livre inaccessible.
 Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir ;
 Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
 Mais je me souviens bien que c'était une Bible.
 Ce vieux livre poudreux avait un beau fermoir⁵.
 Nous allâmes, ravis, dans un coin nous asseoir :
 Des estampes⁶ partout ! quel bonheur ! quel délire !⁷
 Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
 Et, dès le premier mot, il nous parut si doux,
 Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.
 Nous lûmes tous les trois ainsi tout le matin,
 Joseph⁸, Ruth et Booz⁹, le bon Samaritain¹⁰,
 Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

¹ Le plus illustre des poètes français du XIX^e siècle, né à Besançon en 1802 et mort à Paris en 1885 ; ses funérailles furent grandioses et ses restes déposés au Panthéon. — ² Subj., pourquoi ? — ³ Pendant que nous jouions. — ⁴ Dérivé de *armes* ; formé comme écritoire, mâchoire, nageoire, conservatoire (m), etc. — ⁵ Agrafe de métal pour tenir un livre fermé ; formé comme rasoir, grattoir, lavoir, mouchoir, miroir, tiroir, comptoir, trottoir, etc. des verbes raser, etc. ; les mots en *oir* sont masculins. — ⁶ Image imprimée par le moyen d'une planche gravée. — ⁷ Egarement d'esprit causé par la maladie ; pris ici dans le sens d'enthousiasme, de ravissement. — ⁸ L'histoire de J. dans la Genèse, chapitres XXXVII, XXXIX—L. — ⁹ Livre de Ruth, chap. II. — ¹⁰ La parabole du Samaritain, Evangile selon St-Luc, chapitre X, versets 30 à 37 ; Samaritain, e, né en Samarie, contrée de la Palestine.

59. L'Enfant et le Marin, par Le Bailly (1756—1832).

Un enfant s'amusait au bord d'une rivière,
Lorsqu'il aperçut un marin
Qui, rame et gouvernail en main,
Conduisait sur les eaux une barque légère :
« Vraiment, dit-il, cet homme est un grand sot
« De se tourmenter de la sorte !
« Hé quoi ! pour entraîner un si frêle canot
« L'eau seule n'est pas assez forte ?
« Je ne suis qu'un enfant, mais à ce vieux routier¹
« Je veux apprendre son métier.
« Oui, vicillard, tu n'en es qu'à ton apprentissage. »
A peine achève-t-il ces mots,
Quc, sur une chaloupe attachée au rivage
Il monte, lève l'ancre, et vogue au gré des flots².
(Notez que dans son cours rapide
La rivière cachait plus d'un écueil perfide.)
Le marin voit l'enfant et frémit pour ses jours ;
Il l'exhorte à grands cris à regagner la rive,
Ne pouvant assez tôt voler à son secours ;
Mais l'étourdi laissait chaque rame inactive ;
Il chante, il se croise les bras,
Et se rit du danger, qu'il ne soupçonne pas.
Tout à coup le bateau fragile
Tombe dans un large courant ;
Le péril est pressant :
Aux conseils du vieillard désormais plus docile,
L'enfant porte une main débile³
Taîtôt au gouvernail, tantôt à l'aviron⁴.
Vains efforts ! il succombe, épuisé, hors d'halcine ;
Et la barque, en suivant le torrent qui l'entraîne,
Se brisa contre un roc avec le fanfaron⁵.

¹ De *routé* ; celui qui a de l'expérience, qui connaît bien son métier : -tine f. ; nier, ère. — ² Suivant le courant de l'eau ; au gré du vent, faire à son gré, bon gré mal gré, gratitude, ingrat, ingratitude ; v. agréer, agréable, ment, agrément, désagréable, etc. — ³ Qui manque de force, au physique et au moral ; -lité f. — ⁴ Rame. — ⁵ Fanfaron, ne ; celui, celle qui se vante de qualités, de mérites qu'il (qu'elle) n'a pas ; qui affecte de grands airs de bravoure ; -nade f.

60. Le Voyageur égaré au St-Bernard, v. N^{ro} 356, n. 2.

La neige, au loin accumulée¹,
A gros flocons épais tombe du haut des airs,
Et, sans relâche amoncelée²,
Couvre du Saint-Bernard les vieux sommets déserts.
Plus de route³; tout est barrière.
L'ombre s'étend; déjà, pour la dernière fois,
Sur la cime inhospitalière (*i-nospi*),
Dans les vents de la nuit l'aigle a jeté sa voix.
A ce cri d'effroyable augure⁴,
Le voyageur transi n'ose plus faire un pas;
Mourant et vaincu de froidure⁵,
Au bord d'un précipice il attend le trépas⁶.
C'en est fait⁷! son heure dernière
Va s'écouler pour lui dans ces terribles lieux,
Et, couvrant sa froide paupière,
Un funeste sommeil déjà ferme ses yeux.
Soudain, ô surprise! ô merveille!
D'une cloche il a cru reconnaître le bruit;
Un son pénètre à son oreille;
Une clarté subite a brillé dans la nuit.
Tandis qu'avec peine il écoute,
A travers la tempête un autre bruit s'entend:
Un chien jappe⁸ et, s'ouvrant la route,
Suivi d'un solitaire⁹, approche au même instant.
Le chien, en aboyant de joie,
Frappe du voyageur les regards éperdus:
La mort laisse échapper sa proie,
Et la charité compte un miracle de plus¹⁰.

Chénedollé (1769—1833).

¹Mettre en tas, entasser; -lation f., -lateur, trice. — ²Dérivé de monceau, amas en forme de petit mont; mettre en monceau; -cellement; formé comme amasser, aboutir, accrocher, agrandir, allonger, apporter, arriver, assiéger, attraper, etc. — ³Il n'y a plus, on ne voit plus, on n'aperçoit plus de r. — ⁴Chez les Romains prêtre qui prédisait l'avenir d'après le vol, le chant des oiseaux; présage, prévision d'une chose à venir, d'un événement futur; inaugurer, guration. — ⁵Temps froid, le froid. — ⁶Poétique; passage de la vie à la mort; ne se dit que de la mort de l'homme. — ⁷La chose est terminée, résolue; situation qui ne laisse plus d'espoir; c'en est fait de moi, je suis perdu. — ⁸Se dit du cri des petits chiens, dont l'aboiement est plus clair que

celui des gros ; -ement. — ⁹Celui qui vit dans la solitude. — ¹⁰Grâce à la charité et au dévouement des religieux du S^t.B., une personne de plus a été sauvée, arrachée à la mort comme par miracle (miraculeusement).

61. Le Château de cartes, par Florian.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants,
 Coulaient en paix leurs jours¹ dans le simple ermitage² ;
 Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.
 Ces époux, partageant les doux soins du ménage,
 Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons ;
 Et le soir, dans l'été, soupant sous le feuillage³,
 Dans l'hiver, devant leurs tisons⁴,
 Ils prêchaient⁵ à leurs fils, la vertu, la sagesse,
 Leur parlaient du bonheur qu'elles donnent toujours.
 Le père par un conte égayait ses discours,
 La mère par une caresse.
 L'ainé de ces enfants, né grave, studieux⁶,
 Lisait et méditait sans cesse ;
 Le cadet, vif, léger, et plein de gentillesse,
 Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.
 Un soir, selon l'usage⁷, à côté de leur père,
 Assis près d'une table où s'appuyait la mère,
 L'ainé lisait Rollin⁸ : l'autre peu soucieux⁹
 D'apprendre les hauts faits¹⁰ des Romains ou des Parthes¹¹,
 Employait tout son art¹², toutes ses facultés¹³,
 A joindre, à soutenir par les quatre côtés,
 Un fragile château de cartes.
 Il n'en respirait pas d'attention, de peur¹⁴.
 Tout à coup voici le lecteur
 Qui s'interrompt (*ron*) : « Papa, dit-il, veuille m'instruire¹⁵
 Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants¹⁶,
 Et d'autres, fondateurs d'empire¹⁶ ?
 Ces deux noms sont-ils différents¹⁷ ? »
 Le père méditait une réponse sage,
 Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir¹⁸,
 Après tant de travail, d'avoir pu parvenir
 A placer son second étage,
 S'écrie : « Il est fini¹⁹ ! » Son frère, murmurant,
 Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage :
 Et voilà le cadet pleurant.

« Mon fils, répond alors le père²⁰;
Le fondateur²¹, c'est votre frère,
Et vous êtes le conquérant. »

¹Passaient leur vie en paix. — ²Demeure d'un ermite; ici une maison isolée, une campagne écartée. — ³Sous une treille, un berceau de verdure, un arbre; la feuille, le feuillage: branche, plume, œuvre (ouvrage), rive, villa; ermite, cœur (courage), etc. — ⁴Bois mis au feu, et déjà brûlé en partie. — ⁵Ils recommandaient. — ⁶Qui aime l'étude. — ⁷Selon leur habitude. — ⁸V. poésie 55, n. 3. — ⁹Qui se souciait peu. — ¹⁰Les grandes actions, les a. glorieuses, les exploits guerriers. — ¹¹Peuple d'Asie descendant des Scythes; ils étaient excellents cavaliers et archers, mais orgueilleux, fourbes, barbares et cruels. Leur empire (auj. la Perse) comprit les pays situés entre la mer Caspienne, l'Euphrate et l'Océan Indien; fondé en 256 av. J.-C., il fut détruit l'an 226 de notre ère par Artaxerxès (sr). — ¹²Toute son habileté. — ¹³Les forces de notre esprit: attention, mémoire, imagination. — ¹⁴De la peur qu'il avait que le château ne s'écroulât avant d'être achevé. — ¹⁵M'apprendre serait plus juste. — ¹⁶Nommez des conquérants, des fondateurs d'empire. — ¹⁷Ont-ils une signification différente? — ¹⁸Hors de lui-même, ne se possédant plus de plaisir. — ¹⁹Mon château est achevé. — ²⁰La réponse du père n'est qu'en partie juste; en effet, le conquérant envahit des Etats non pour les détruire, mais pour s'en emparer; en détruisant ce frêle édifice, le frère aîné agit plutôt en despote irrité qu'en faiseur de conquêtes (Porchat, Le Fablier des écoles). — ²¹Fond, -er, ement, ateur, atrice, ation, amental.

62. La Laitière et le Pot au lait¹, par La Fontaine.

Cette fable doit être dite sur un ton gai et léger; la mine s'allonge au vers:

« Le lait tombe, etc. », car c'est une vraie dégringolade.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait

Bien posé sur un coussinet²,

Prétendait arriver sans encombre³ à la ville.

Légère et court vêtue⁴, elle allait à grands pas,

Ayant mis⁵ ce jour-là, pour être plus agile,

Cotillon⁶ simple et souliers plats⁷.

Notre laitière ainsi troussée

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix de son lait; en employait l'argent;

Achetait un cent d'*œufs* (*deû*); faisait triple couvée⁸:

La chose allait à bien⁹ par son soin diligent.

« Il m'est, disait-elle, facile

D'élever des poulets, autour de ma maison;

Le renard sera bien habile

S'il ne m'en laisse¹⁰ assez pour avoir un cochon.

Le porc (*por*) à s'engraisser coûtera peu de son¹¹;

Il était, quand je l'eus¹¹, de grosseur raisonnable :
 J'aurai, le revendant, de l'argent bel¹² et bon.
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
 Vu le prix du bétail, une vache et son veau,
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
 Perrette là-dessus saute aussi, transportée¹³ :
 Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvéc.
 La dame¹⁴ de ces biens, quittant d'un œil mari¹⁵

Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari,
 En grand danger d'être battue.
 Le récit en farce¹⁶ en fut fait ;
 On l'appela le Pot au lait.
 Quel esprit ne bat la campagne¹⁷ ?
 Qui ne fait châteaux en Espagne¹⁸ ?

¹ Distinguer pot à lait, pot au l. et pot de l. — ² Petit coussin ; mot formé comme livret, filet, corset (de corps), poulet, cabinet, etc. ; les mots en *et* sont masc. — ³ Empêchement, embarras, accident v. r, ement — ⁴ Qui a un vêtement court. — ⁵ Car elle avait mis. — ⁶ Jupe de dessous, jupon des paysannes. — ⁷ Sans talon, pour ne pas tomber. — ⁸ Subst. formé du part. passé fém. de couvrir ; œufs couvés ensemble, oiseaux qui en sont nés ; comme entrée, armée, fumée, dictée, arrivée, croisée, etc. — ⁹ Réussir ; j'ai réussi à ; la réussite. — ¹⁰ On peut supprimer *pas* quand la phrase commence par *si*. — ¹¹ Perrette parle comme si la chose était déjà faite pour elle, comme si son rêve était déjà réalisé. — ¹² Dans ces 2 phrases presque proverbiales on dit : Tout cela est *bel* et bon, mais on dit : On l'a *bel* et bien mis en prison. — ¹³ Ravi, e ; tr. de plaisir, de joie, de bonheur, de douleur, de colère, de rage, etc., pour hors de soi de joie, etc. — ¹⁴ Titre qu'on donnait autrefois à la femme qui possédait une seigneurie : La F. l'emploie ici par ironie : la maîtresse, la propriétaire. — ¹⁵ Terme vieilli : triste, fâché. — ¹⁶ Récit plaisant et bouffon. — ¹⁷ Dérisonner, s'amuser à de vaines rêveries, à former des projets chimériques, c'est-à-dire qui n'ont rien de réel ni de possible. — ¹⁸ Ou châteaux en l'air, projets en l'air, rêves agréables.

63. Les deux Paysans et le Nuage, par Florian.

— Guillot, disait un jour *Lucas* (*kâ*),

D'une voix triste et lamentable.

Ne vois-tu pas venir la-bas

Ce gros nuage noir ? C'est la marque effroyable

Du plus grand des malheurs. — Pourquoi ? répond Guillot.

— Pourquoi ? regarde donc ; ou je ne suis qu'un sot,

Ou ce nuage est de la grêle

Qui va tout abîmer¹, vigne, avoine, froment :

Toute la récolte nouvelle
 Sera détruite en un moment ;
 Il ne restera rien : le village en ruine
 Dans trois mois aura la famine :
 Puis la peste viendra, puis nous périrons tous².
 — La peste ! dit Guillot : doucement, calmez-vous ;
 Je ne vois point cela, compère³ ;
 Et, s'il faut vous parler selon mon sentiment,
 Je vois tout juste le contraire ;
 Car ce nuage assurément
 Ne porte point de grêle, il porte de la pluie.
 La terre est sèche dès longtemps⁴,
 Il va bien arroser nos champs ;
 Toute notre récolte en doit être embellie :
 Nous aurons le double de foin,
 Moitié plus de froment, raisins en abondance ;
 Nous serons tous dans l'opulence⁵,
 Et rien, hors les tonneaux, ne nous fera besoin⁶.
 — Je ne sais voir cela, dit Lucas en colère.
 — Mais chacun a ses yeux, lui répondit Guillot.
 — Puisqu'il en est ainsi, je ne dirai plus mot ;
 Attendons la fin de l'affaire :
 Rira bien qui rira le dernier⁷. — Dieu merci,
 Ce n'est pas moi qui pleure⁸ ici.
 Ils s'échauffaient tous deux ; déjà, dans leur furie.
 Ils allaient s'empoigner⁹, lorsqu'un souffle de vent
 Emporta loin de là le nuage effrayant :
 Ils n'eurent ni grêle ni pluie.

¹Jeter dans un abîme, dans un gouffre sans fond ; gâter, endommager beaucoup. — ²Cela s'appelle « voir tout en noir. » — ³Ce mot s'emploie aussi comme terme d'amitié. — ⁴Depuis longtemps. — ⁵Abondance de biens, grande richesse ; -lent, c. — ⁶Ne nous manquera. — ⁷Proverbe ; tu as beau dire, c'est moi qui aurai raison. — ⁸Première personne. — ⁹Prendre et serrer avec le poing ; s'emp., se battre, se prendre aux cheveux, à la gorge.

64. L'Herborisation¹, par Delille (1738—1813).²

La classe, ce jour-là, s'assemble au rendez-vous³.
 Ce ne sont point ici de ces guerres barbares
 Où les accents du cor et le bruit des fanfares³
 Epouvantent partout les bêtes des forêts.

Paissez, jeunes chevreuils; sous vos ombrages frais,
 Oiseaux, ne craignez rien; ces chasses innocentes
 Ont pour objet les fleurs, les arbres et les plantes
 Des prés, des bois, des champs, des collines, des monts,
 Des forêts, des fossés, des marais, des bas-fonds⁴.
 On part; l'air du matin, la fraîcheur de l'aurore
 Accélérent le pas des disciples de Flore⁵.
 Jussieu⁶ marche à leur tête; il recherche avec eux
 Du règne végétal les sujets si nombreux.
 Chacun dans son ardeur à l'envi⁷ se signale:
 Etamine, pistil, et corolle et pétale⁸,
 On examine tout. Parmi ces végétaux
 Il en est de communs; d'autres sont tout nouveaux
 Et l'on fait avec eux promptement connaissance:
 Pour ces jeunes esprits c'est vive jouissance!
 --- Mais on ressent la faim; à l'instant un repas,
 Pour restaurer nos gens, a suspendu leurs pas
 Au bord d'un clair ruisseau, d'une fraîche cascade.
 On prend place, chacun auprès d'un camarade;
 La mousse pour fauteuil, pour vue l'horizon,
 Les oiseaux pour concert, pour table le gazon.
 Le laitage, les œufs, l'airielle, la cerise
 Et la fraise des bois, ou la framboise exquise,
 Un verre de bonne eau, voilà les simples mets⁹
 De ce dîner frugal¹⁰ à l'ombre des forêts.
 L'appétit est fort bon, car l'entraîn¹¹ l'assaisonne¹²:
 On cause, on chante, on rit. Cependant l'heure sonne,
 Hélas! pour le départ; c'était délicieux!
 Pourtant, quoi qu'il en coûte¹³, il faut quitter ces lieux:
 Puis le soir dans l'herbier¹⁴, dont les feuilles sont prêtes,
 Chacun vient en triomphe apporter ses conquêtes.

¹ Herboriser, recueillir des plantes dans les champs dans le but de les étudier; herbe, bette, bu, beaux, bier, bivore, boriser, boriseur, boriste; formé comme canaliser, centraliser, favoriser, organiser, fertiliser, cristalliser. — ² Lieu où l'on doit se rendre. — ³ V. N^o 353, n. 19. — ⁴ Terrain bas et enfoncé. — ⁵ Déesse des fleurs; on la représente jeune, gracieuse, souriante, légèrement vêtue, portant dans les cheveux des couronnes de fleurs, et tenant de la main gauche une corne d'abondance d'où retombent des fruits et des fleurs de toute espèce. — ⁶ Antoine-Laurent J., célèbre botaniste, né à Lyon (1747—1836). — ⁷ Avec un empressement égal, à qui mieux mieux. — ⁸ V. N^o 313. — ⁹ Aliment servi dans un repas; mets grossier, m. excellent. — ¹⁰ Simple et

commun en parlant de la nourriture ; lement adv., lité f. — ¹¹Gaité naturelle et communicative. — ¹²Mettre dans un mets tous les ingrédients (sel, vinaigre, moutarde, épices, etc.) propres à le rendre agréable au goût ; donner de l'agrément à ce qu'on dit et fait. — ¹³*Quoi que, quel que et qui que* exigent le subj. — ¹⁴Collection de plantes desséchées et conservées pour l'étude : formé comme sablier, encrier, panier (pain), sucrier, cuvier, huillier, saladier, etc.

65. Le Renard et le Bouc, par La Fontaine.

Capitaine¹ renard allait de compagnie²

Avec son ami bouc des plus haut encornés³ :

Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez⁴ ;

L'autre était passé maître⁵ en fait de⁶ tromperie.

La soif les obligea de⁷ descendre en un puits.

Là, chacun d'eux se désaltère.

Après qu'abondamment tous deux en⁸ eurent pris,

Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère⁹ ?

Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.

Lève tes pieds en haut¹⁰ et tes cornes aussi ;

Mets-les contre le mur : le long de ton échine¹¹

Je grimperai premièrement ;

Puis, sur tes cornes m'élevant,

A l'aide de cette machine¹²,

De ce lieu-ci je sortirai,

Après quoi je t'en tirerai.

Par ma barbe¹³, dit l'autre, il¹⁴ est bon, et je loue

Les gens bien sensés¹⁵ comme toi.

Je n'aurais jamais, quant à moi,

Trouvé ce secret, je l'avoue. »

Le renard sort du puits, laisse son compagnon,

Et vous¹⁶ lui fait un beau sermon

Pour l'exhorter à¹⁷ patience.

« Si le ciel t'eût¹⁸, dit-il, donné par excellence¹⁹

Autant de jugement²⁰ que de barbe au menton,

Tu n'aurais²¹ pas, à la légère²²,

Descendu dans ce puits. Or, adieu ; j'en suis hors²³ :

Tâche de t'en tirer²⁴, et fais tous tes efforts ;

Car, pour moi, j'ai certaine affaire

Qui ne me permet pas d'arrêter²⁵ en chemin. »

*En toute chose il faut considérer la fin.*²⁶

¹Par allusion au caractère guerroyant et très aventureux du renard. —

²En c. de. — ³Aux cornes les plus hautes. — ⁴Etait fort peu intelligent, peu

prévoyant, fort borné. — ⁵Expression qui s'applique à toute personne très habile en quelque chose ; proprement : apprenti, ouvrier qui a fait un travail remarquable et a *passé maître* dans un corps de métier. — ⁶Pour, quant à, dans, en ce qui concerne. — ⁷On dit aussi *à*. — ⁸Eurent pris de l'eau en abondance. — ⁹Camarade. — ¹⁰En haut est superflu, mais l'usage admet ce pléonasme (emploi de mots inutiles au sens). On dit de même monter en haut, descendre en bas (Académie). — ¹¹Partie postérieure du corps, depuis le cou jusqu'aux reins ; l'épine du dos ou l'ép. dorsale, la colonne vertébrale, la série de vertèbres le long du dos des animaux vertébrés. — ¹²L'échine du bœuf fait ici l'office d'une échelle, c'est-à-dire d'une machine. — ¹³J'en jure par ma barbe. — ¹⁴Le moyen est bon, cela est bien imaginé. — ¹⁵Qui ont beaucoup de sens, d'esprit. — ¹⁶*Vous* est explétif (inutile au sens), mais il donne quelque chose de plus vif à la phrase ; on croit entendre le sermon. — ¹⁷A la p. — ¹⁸Forme élégante pour *t'avait*, qui aurait une syllabe de trop pour l'hémistiche (demi-vers). — ¹⁹Par privilège, pour le distinguer des autres animaux. — ²⁰Le jugement consiste à savoir comparer les choses, à les apprécier et à en juger. — ²¹Plutôt : tu ne serais pas d. — ²²Légalement, étourdimement, sans réflexion. — ²³Je suis hors de ce puits. — ²⁴Se tirer, se sortir d'une position difficile. — ²⁵Cesser de marcher, faire halte, s'arrêter. — ²⁶Le résultat, l'issue, le dénouement, la conséquence. La F. veut donner ici une leçon de prévoyance : la méfiance, dit-il autre part, est mère de la sûreté.

66. Le Voyageur et sa Montre, par Viennet (1777 — 1868).

Un enfant de Paris¹, tout fier de son berceau²,
 Mais à courir le monde occupant son jeune âge³,
 Avant de se mettre en voyage,
 Avait réglé sa montre au cadran du château.
 C'était un chef(*ch*)⁴-d'œuvre⁴ impayable,
 Un mouvement⁵ à nul autre pareil,
 Qui, dans sa marche invariable,
 Aurait défié⁶ le soleil.
 Dans Bruxelles⁷ (*c*) d'abord mon jeune homme s'arrête.
 Grâce aux lettres⁸ qu'il porte, on l'accueille, on le fête,
 On l'invite, de toutes parts ;
 Mais, à chaque diner, rendez-vous ou rencontre,
 En prenant l'heure de sa montre,
 Il arrive toujours trop tard,
 Donnant pour excuse éternelle
 Qu'il doit s'en rapporter à⁹ son bijou modèle ;
 Que les horloges du pays
 Ont tort d'avancer sur Paris.
 A Londres¹⁰, c'est une autre chance¹¹ :
 Les cadrans retardaient, il arrivait trop tôt,

Et, s'en excusant comme un sot,
 De sa montre toujours il vantait¹² l'excellence.
 « Monsieur, lui dit un vieux marin,
 Sur le globe avant vous j'ai fait bien du chemin;
 J'ai vu bien des pays, bien des mœurs en ma vie;
 Mais, sans prétendre y rien changer,
 Pour bien vivre avec l'étranger,
 J'ai tâché d'oublier les mœurs de ma patrie.
 Vous avez, dites-vous, un instrument parfait;
 Je vous en félicite, et ne dis rien là contre¹³,
 Mais sachez que toujours il faut régler sa montre
 Sur les cadrans du pays où l'on est. »

¹ V. N^o 379, n. 22. — ² Lieu où l'on est né, pays natal, ville n., village n.; v. bercer. — ³ Inversion. — ⁴ Oeuvre parfaite et très belle en son genre; des chefs-d'œuvre. — ⁵ Ensemble des parties qui font aller une horloge, une pendule, une montre; v. mouvoir. — ⁶ Provoquer à un combat, à une lutte; défi. — ⁷ V. N^o 332, n. 14. — ⁸ Lettre de recommandation. — ⁹ Se fier à sa montre. — ¹⁰ V. 352, n. 5. — ¹¹ Tout événement heureux ou malheureux, hasard; bonne, mauvaise ch.; -ceux, se. — ¹² Inversion. — ¹³ Contre cela.

67. La Vendange, par V. de Laprade (1812-1883).

Hier, on cucillait à l'arbre une dernière pêche;
 Mais ce matin déjà, l'atmosphère est bien fraîche;
 L'automne a coloré tous les coteaux voisins,
 Et le givre¹ a blanchi la pourpre² des raisins.
 Là-bas, voyez-vous poindre³, au pied de la montée,
 Les ceps⁴ aux feuilles d'or dans la brume argentée?
 L'horizon resplendit de très vives rougeurs,
 Et, le soleil levé, voici les vendangeurs.
 Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne;
 Chacun, dans le sillon⁵ que le maître désigne,
 Serpe⁶ en main, sous le cep a posé son panier.
 Honte à qui reste en route, et finit le dernier!
 Les rires, les bons mots⁷ stimulent⁸ sa paresse;
 Aussi, comme chacun dans son travail se presse!
 Malgré les rires fous⁹, les chants à pleine voix,
 Tout panier s'est vidé déjà plus d'une fois,
 Et bien des chars, ployant sous la lourde vendange,
 Escortés des enfants, sont partis pour la grange.
 Au pas lent des gros bœufs les voilà revenus,

Rapportant tout l'essaim¹⁰ des marmots¹¹ aux pieds nus.
 On descend, et la troupe à grand bruit s'éparpille¹²,
 Va des chars aux paniers, revient, saute et grappille¹³.
 Quel vif plaisir pour tous quand on cueille ce fruit !
 C'est le jour de la joie, et des chants et du bruit,
 A la vigne, au pressoir¹⁴, à la cave, au village.

¹V. page 407, n. 8. — ²Couleur d'un beau rouge foncé qui tire, sur le violet; dans ce sens p. est masc. et aussi fém. — ³Commencer à paraître, à percer. — ⁴Pied de vigne; le p se lie: un cep et son échelas. — ⁵Ici la rangée de ceps. — ⁶Instrument de jardinage et de bûcheron, à manche court, à lame courte, à tranchant concave, servant à tailler, à émonder (nettoyer les arbres, les débarrasser des branches mortes, des plantes parasites, des mousses, des champignons, etc.); -tte f. — ⁷Chose dite avec esprit, très vif et plaisant. — ⁸Exciter, aiguillonner; -lant. — ⁹Rire fou, r. insensé; *jou rire*, rire prolongé qu'on ne peut contenir. — ¹⁰Colonie d'abeilles qui, chaque année, abandonne une ruche pour une nouvelle habitation; bande, troupe; v. -er. — ¹¹Petit garçon. — ¹²Se disperser çà et là; épars, e. — ¹³Cueillir les petites grappes ou grappillons, laissées par les vendangeurs; -leur, se, lage. — ¹⁴Presse, ser, sant, sion, soir, surer, surage, sureur, reuse.

68. Les deux Rats, par Andrieux (1759—1833).

Certain rat de campagne, en son modeste gîte,
 De certain rat de ville eut un jour la visite¹;
 Ils étaient vieux amis: quel plaisir de se voir !
 Le maître du logis veut, selon son pouvoir,
 Régaler l'étranger; il vivait de ménage²,
 Mais donnait de bon cœur³, comme on donne au village.
 Il va chercher, au fond de son garde-manger⁴,
 Du lard qu'il n'avait pas achevé de ronger,
 Des noix, des raisins secs; le citadin, à table,
 Mange du bout des dents⁵, trouve tout détestable.
 Pouvez-vous bien, dit-il, végéter⁶ tristement,
 Dans un trou de campagne enterré tout vivant?
 Croyez-moi, laissez là cet ennuyeux asile;
 Venez voir sur quel pied nous vivons à la ville;
 Nous cherchons le plaisir. Qui s'en passe⁷ est bien fou !
 L'autre, persuadé, saute hors de son trou.
 Vers la ville à l'instant ils trottent côte à côte⁸;
 Ils arrivent de nuit; la muraille était haute;
 La porte était fermée: ils entrent cependant,
 Mais sans être aperçus, sous le seuil se glissant.
 Dans un riche logis nos voyageurs descendent;

A la salle à manger promptement ils se rendent.
 Sur un buffet ouvert trente plats desservis
 Du souper de la veille étalaient les débris.
 L'habitant de la ville, aimable et plein de grâce,
 Introduit son ami, fait les honneurs⁹, le place ;
 Et puis, pour le servir, sur le buffet trottant,
 Apporte chaque mets, qu'il goûte en l'apportant.
 Le campagnard, charmé de sa nouvelle aisance,
 Ne songeait qu'au plaisir et qu'à faire bombance¹⁰,
 Lorsqu'un grand bruit de¹¹ porte épouvante nos rats :
 Ils étaient au buffet, ils se jettent en bas,
 Courent, mourant de peur, tout autour de la salle ;
 Pas un trou!... de vingt chats une bande infernale¹²
 Par de longs miaulements¹³ redouble leur effroi.
 — Oh ! oh ! ce n'est pas là ce qu'il me faut, à moi,
 Dit le bon campagnard ; mon humble solitude
 Me garantit du bruit et de l'inquiétude ;
 Là je n'ai rien à craindre, et si j'y mange peu,
 J'y mange en paix du moins ; et j'y retourne... Adieu.

¹Inversion. — ²Vivre avec économie, économiquement. — ³De grand cœur, volontiers, bien v., très v. — ⁴Endroit, meuble où l'on serre et garde les aliments ; des garde-manger ; formé comme : un garde-barrière, des gardes-barrières ; un garde-magasin, des gardes-magasins ; un garde-malade, des gardes-malades ; une garde-robe, des garde-robes, etc. — ⁵Manger sans en avoir envie. — ⁶V. poésie 53, n. 3. — ⁷Se priver de, renoncer à. — ⁸Tout à côté l'un de l'autre. — ⁹Recevoir selon les règles de la politesse ceux qui viennent dans la maison. — ¹⁰Faire une chère abondante, beaucoup manger et boire. — ¹¹Bruit causé par une porte qui s'ouvre ou qui se ferme. — ¹²Qui appartient à l'enfer, qui fait un bruit horrible. — ¹³Subst. de miauler : bêler, bramer, siffler, hurler, grogner, aboyer, mugir (iss), rugir, glapir, hennir (*hanir*), etc.

69. L'Oeil du Maître, par La Fontaine.

Un cerf s'étant¹ sauvé dans une étable à bœufs (*beû*).
 Fut d'abord averti par eux
 Qu'il cherchât² un meilleur asile.
 « Mes frères, leur dit-il, ne me décelez³ pas² :
 Je vous enseignerai les prés verts les plus gras ;
 Ce service vous peut quelque jour être utile
 Et vous n'en aurez point regret⁴. »
 Les bœufs, dans cet espoir, promirent le secret.
 Il se cache en un coin, respire et prend courage.

Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage,
 Comme l'on faisait tous les jours :
 L'on va, l'on⁵ vient, les valets font cent tours,
 L'intendant⁶ même ; et pas un d'aventure⁷
 N'aperçut ni cor⁸ ni ramure⁹,
 Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
 Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable,
 Que, chacun retournant au travail de Cérès (rè)¹⁰,
 Il trouve¹¹ pour sortir un moment favorable.
 L'un des bœufs ruminant lui dit : « Cela va bien :
 Mais quoi ! l'homme aux cent yeux¹² n'a pas fait sa revuc ;
 Je crains fort pour toi sa venue :
 Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien. »
 Là-dessus, le maître entre, et vient faire sa ronde.
 « Qu'est-ce-ci ? dit-il à son monde ;
 Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers¹³.
 Cette litière¹⁴ est vieille ; allez vite aux greniers ;
 Je veux voir désormais¹⁵ vos bêtes mieux soignées.
 Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?
 Ne saurait-on ranger ces jougs (jougg)¹⁶ et ces colliers¹⁷ ? »
 En regardant à tout il voit une autre tête
 Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
 Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu¹⁸ ;
 Chacun donne un coup à la bête.
 Ses larmes¹⁹ ne sauraient la sauver du trépas²⁰.
 On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,
 Dont maint voisin s'égoutte d'être²¹.
Il n'est²², pour voir, que l'œil du maître²³.

¹ Qui s'était. — ² Subj, parce qu'*avertir* a ici le sens d'un désir, d'un ordre. — ³ Découvrir, faire connaître la personne ou la chose qui était celée, cachée ; celer, geler et leurs composés déceler, receler, dégeler, congeler, et peler prennent un accent grave : il gèle, etc. — ⁴ Vous ne le regretterez pas. — ⁵ L'on va, l'on vient, à cause de l'hiatus (ss) (rencontre de deux voyelles). — ⁶ Celui qui est chargé d'administrer les biens, de surveiller et de conduire la maison d'un prince, d'un seigneur, d'un riche particulier, etc., -dame f. — ⁷ L'aventure, par hasard. — ⁸ Cors (pl.) petites cornes qui viennent au bois du cerf, du chevreuil et du daim (cin). — ⁹ Le bois du cerf, du daim, du renne. — ¹⁰ Cérès (èss) était chez les Grecs la déesse des blés (céréales) et des moissons ; elle enseigne l'agriculture aux hommes ; on la représente couronnée d'épis et tenant une faucille à la main. — ¹¹ Subj, pourquoi ? — ¹² Le maître n'a que deux yeux, mais ils en valent cent. — ¹³ Espèce d'échelle à bâtons arrondis, destinée à recevoir les foin, les pailles, distribués aux herbi-

vères, et placée dans l'écurie. — ¹⁴Lit de paille, de fourrage bien sec, de roseaux, etc., placé sur le sol des écuries et des étables. — ¹⁵Dorénavant, dès à présent, à l'avenir. — ¹⁶Pièce de bois servant à l'attelage des bœufs et des vaches. — ¹⁷V. N^{ro} 361, n. 3. — ¹⁸Bâton d'environ 1 m 50 de longueur, garni, par le bout, d'un fer large et pointu, et qui sert particulièrement à la chasse du sanglier et autres grosses bêtes. — ¹⁹Quand le cerf est aux abois, c'est-à-dire à toute extrémité, il verse en effet des larmes. — ²⁰Expression poétique pour *mort*. — ²¹Vieux mot, pour *se réjouit*. — ²²Il n'y a. — ²³La surveillance du principal intéressé. L'œil du maître engraisse le cheval. L'œil du fermier vaut fumier. L'œil de la maîtresse engraisse le veau.

70. L'Ours et les deux Compagnons. (La Fontaine).

Deux compagnons¹, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent²;
C'était le roi des ours au compte de ces gens :
Le marchand à sa peau devait faire fortune³,
Elle garantirait des froids les plus cuisants ;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes⁴ qu'une.
Jamais, assuraient-ils, on ne vit pareil ours.
Eux, à leur compte, et non à celui de la bête,
S'offrent de la livrer au plus tard dans deux jours.
Ils conviennent de prix, et se mettent en quête⁵,
Trouvent l'ours qui s'avance, et vient vers eux au trot⁶.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas, il fallut le résoudre⁷;
Quant à la peau de l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grimpe au faite d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent⁸,
Ayant quelque part oui⁹ dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut¹⁰, ni ne respire.
Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau¹¹ :
Il voit ce corps gisant¹², le croit privé de vie ;
Et, de peur de supercherie¹³,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine¹⁴.
« C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car il sent¹⁵. »
A ces mots, l'ours s'en va dans la forêt prochaine.

L'un de nos deux gaillards de son arbre descend¹⁶,
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait¹⁷ eu seulement¹⁸ que la peur pour tout mal.

« Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal ?

Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?

Car il t'approchait de bien près,

Te retournant avec sa serre¹⁹. —

Il m'a dit qu'il ne faut jamais

Vendre la peau de l'ours *qu'on ne l'ait*²⁰ mis par terre. »

¹ Camarade, ouvrier, compagne f, compagne, accompagner, emment. —
² D'après, selon ce qu'ils d — ³ S'enrichir. — ⁴ Ample vêtement qu'en France
portent les juges, les avocats, les professeurs, dans l'exercice de leurs fonctions.
— ⁵ A la recherche, v - r — ⁶ Aller au pas, au trot, au galop, au pas de
couse, etc. — ⁷ Rompre, résilier; casser, annuler. — ⁸ Il retient son souffle.
— ⁹ Participe passé du v. *ouir*, entendre; auj. ce verbe ne s'emploie guère
qu'aux temps composés j'ai ouï dire que, etc; l'ouïe f. — ¹⁰ Ne se meut;
mouvoir, e, pro-. — ¹¹ Filet que l'on tend pour prendre des oiseaux, piège;
donner dans le p., se laisser attraper dans un piège — ¹² Part présent de
gésn, être couche; formes usitées il git, n. gisons, etc., je gisais, etc.; gi-
sant; ci-git — ¹³ Ruse combinée pour tromper — ¹⁴ Les naines. — ¹⁵ Re-
pandre une mauvaise odeur — ¹⁶ Inversion pour la rime — ¹⁷ Subj. après un
verbe unipersonnel. — ¹⁸ Est superflu, *ne que* suffit — ¹⁹ Propriément le pied
des oiseaux de proie; ongle, patte. — ²⁰ *Que*, pour *avant que*, regit le subj.
et prend *ne*: ne venez pas ici que vous n'ayez reçu ma lettre.

71. Trois jours de Chr. Colomb. (Vou N^o 253.)

« En Europe ! en Europe ! — Espérez ! — Plus d'espoir !
— Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde. »
Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
Perçait de l'horizon l'immensité profonde¹;
Il marche, et des trois jours le premier jour a lui²;
Il marche, et l'horizon recule devant lui;
Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond³.
Il marche, il marche encore, et toujours; et la sonde⁴
Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.
Le pilote en silence, appuyé tristement
Sur la barre⁵ qui crie au milieu des ténèbres,
Ecoute du roulis⁶ le sourd mugissement,
Et des mâts fatigués⁷ les craquements funèbres.
Les astres de l'Europe ont disparu des cieux;
L'ardente croix du Sud⁸ épouvante ses yeux.

Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
 Blanchit le pavillon¹⁰ de sa douce clarté :
 « Colomb, voici le jour ! le jour vient de renaître !
 -- Le jour ! et que vois-tu ? -- Je vois l'immensité. »
 Le second jour a fui. Que fait Colomb ? il dort ;
 La fatigue l'accable, et dans l'ombre¹¹ on conspire.
 « Périra-t-il ? aux voix¹² : -- La mort ! -- la mort ! -- la mort !
 Qu'il triomphe¹³ demain, ou, parjure¹⁴, il expire¹⁵. »
 Les ingrats ! quoi ! demain il aura pour tombeau
 Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau ! »

Soudain du haut des mâts descendit une voix :
 Terre ! s'écria-t-on, terre ! terre !... Il s'éveille !
 Il court : oui, la voilà, c'est elle, tu la vois.
 La terre !... ô doux spectacle ! ô transports¹⁵ ! ô merveille !
 O généreux sanglots¹⁶ qu'il ne peut retenir !
 Que dira Ferdinand¹⁷, l'Europe, l'avenir ?
 Il la donne à son roi, cette terre féconde ;
 Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts :
 Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
 Un trône, ah ! c'était peu¹⁸... Que reçut-il ? des fers¹⁹ !

Casimir Delavigne (1793—1843).

¹Retournons en E. ! crient les matelots révoltés. — ²Il n'y a plus d'e., nous n'avons plus d'e. — ³Inversion. — ⁴Passé indéfini, ou parfait, de luire — ⁵Plomb attaché à une corde pour mesurer la profondeur de la mer, d'un fath., etc. ; -er, age. — ⁶Longue pièce de bois servant à faire manœuvrer le gouvernail ; barrer, rage, reau, rière, ricade, der. — ⁷Agitation d'un vaisseau alternativement à droite et à gauche par l'effet des lames ou vagues ; rouler, lier, leau, lette, lage, lement, dérouler, enrrouler. — ⁸Ebranlés par les vents, par les secousses du roulis et devenus moins solides. — ⁹Petite constellation (groupe d'étoiles) de l'hémisphère du S., voisine de l'équateur (*koua*) et formée par 4 brillantes étoiles. — ¹⁰Bannière, étendard ; banderole au haut d'un mât pour désigner à quelle nation appartient le vaisseau : p. anglais, français, hollandais, russe, allemand, etc. — ¹¹En secret. — ¹²Passons aux voix, votons. voter, te, tant, tation. — ¹³Subj., pourquoi ? — ¹⁴Qui a violé son serment ou fait un faux s. ; ou qui manque volontairement à sa promesse ; se parjurer. — ¹⁵Violent accès (de joie, de bonheur, etc.). — ¹⁶Le sanglot est proprement un signe de violent chagrin. — ¹⁷V. N^{ro} 253, n. 3. — ¹⁸Ç'aurait été peu. — ¹⁹Des chaînes (V. N^{ro} 253, 3^e alinéa, depuis la ligne 6).

72. Souvenir de mon Père, par Fr. Coppée, né en 1843.

Tenez, lecteur. — Souvent, tout seul je me promène
 Au lieu qui fut jadis (ss) la barrière du Maine¹.

C'est laid surtout depuis le siège de Paris¹,
 On a planté d'affreux arbustes rabougris²
 Sur ces longs boulevards³ ou naguere des ormes
 De deux cents ans croisaient leurs ramures enormes
 Le mur d'octroi⁴ n'est plus le quartier se bâtit.
 Mais c'est là que jadis (ss), quand j'étais tout petit
 Mon père me menait, enfant faible et malade,
 Par les beaux soirs d'été, faire une promenade.
 Me prenant par la main, tous deux nous allions voir
 Les longs troupeaux de bœufs marchant vers l'abattoir⁵,
 Et quand mes petits pieds étaient assez solides,
 Nous poussions⁶ quelquefois jusques aux Invalides⁷,
 Où, mêlés aux badauds⁸ descendus des faubourgs,
 Nous suivions la retraite, ou clairons ou tambours.
 Et puis enfin, a l'heure ou la lune se leve,
 Nous prenions, pour rentrer, la route la plus breve,
 On montait au cinquieme etag⁹, lentement,
 Et j'embrassais alors mes trois sœurs et maman,
 Assises et cousant aupres d'une bougie
 Eh bien, lorsque parfois je perds toute éneigie,
 Je songe a ce qu'il fit, cet homme de devoir,
 Ce pauvre fier (rr) et pur, a ce qu'il dut avoir
 De resignation¹⁰ patiente (ci) et chrétienne
 Pour gagner notre pain, tâche quotidienne¹¹,
 Et se priver de tout, sans se plaindre jamais
 — Au chagrin qui me frappe alors je me soumetts¹².
 Et je sens remonter a mes levres surprises
 Les prieres qu'il m'a dans mon enfance apprises¹³

¹ Au S de Paris, une des 54 entrees de cette capitale, fermee par des
 guilles de fer — ² Par l'armée allemande, lors de la guerre de 1870—1871
 — ³ Mal venu, chétif — ⁴ V N^o 380, n 22 *Boulevards* — ⁵ V page 407,
 n 2 — ⁶ Lieu destiné à l'abattage des animaux (bœufs, vaches, veaux, etc)
 qui servent à la nourriture de l'homme, y abattre — ⁷ Aller — ⁸ Ou hôtel
 des Invalides, fondé a Paris par Louis XIV en 1670 pour recevoir les sol-
 dats vieux et infirmes, il y a place pour 100 C'est un des plus beaux mo-
 numents de Paris il a une eglise dans la crypte de laquelle se trouve le
 tombeau de Napoleon I (1769 1821), une bibliotheque, des ateliers de tous
 les métiers, de grands jardins, et une belle esplanade où sont les fameux
 canons que l'on tire lors d'événements importants pour la France — ⁹ Qui
 s'arrête a considérer tout ce qui lui semble nouveau — ¹⁰ Soumission à la
 volonté de Dieu, se résigner a, se soumettre à — ¹¹ De chaque jour, heb-
 domadaire, qui a lieu, qui se fait une fois par semaine; mensuel, chaque mois,

bi-mensuel, 2 fois par¹ mois, trimestriel, qui dure 3 mois, qui revient de trois en trois mois (trimestre), semestriel, 6 mois (semestre), annuel, un an, une année — ¹²Inversion — ¹³Pourquoi apprise et non appris?

73. Le Hibou, le Chat, l'Oison¹ et le Rat. (Florian)

De² jeunes ecoliers avaient pris dans un trou

Un hibou,

Et l'avaient eleve dans la cour du college

Un vieux chat, un jeune oison,

Nourris par le portier, etaient en liaison

Avec l'oiseau, tous trois avaient le privilege

D'aller et de venir par toute la maison

A force d'etre³ dans la classe,

Ils avaient ome leur esprit,

Savaient par cœur Cesar⁴, Homere⁵, Horace⁶,

Lt tout ce qu'Herodote⁷ et Tite Live⁸ ont dit

Un soir, en disputant (des docteurs c'est l'usage⁹),

Ils comparaient entre eux les peuples anciens

« Ma foi¹⁰, disait le chat, c'est aux Egyptiens (*psun*)¹¹

Que je donne le prix c'était un peuple sage,

Un peuple ami des lois, instruit, discret, pieux,

Rempli de respect pour ses dieux,

Cela seul a mon gre¹² lui donne l'avantage

J'aime mieux les Atheniens¹³,

Repondit le hibou que d'esprit¹⁴ que de grace¹

Et dans les combats quelle audace¹

Que d'invincibles héros parmi leurs citoyens¹

A-t-on jamais plus fait avec moins de moyens²

Des nations cest la premiere

Vraiment, dit l'oison en colere,

Messieurs, je vous trouve plaisants

Et les Romains, que vous en semble¹?

Est il un peuple qui rassemble¹⁶

Plus de grandeur, de gloire et de faits eclatants?

Dans les arts, comme dans la guerre,

Ils ont surpassé vos amis

Pour moi, ce sont mes favoris

Tout doit céder le pas aux vainqueurs de la terre »

Chacun des trois pédants¹⁷ s'obstine en son avis

Quand un rat, qui de loin entendait la dispute,

Rat savant, qui songeait des thèmes dans sa hutte,
Leur cria : « Je vois bien d'où viennent vos débats :

L'Égypte¹⁸ vénérât les chats,
Athènes¹⁹ les hiboux, et Rome²⁰, au Capitole²¹,
Aux dépens de l'Etat²² nourrissait des oisons. »
Ainsi notre intérêt est toujours²³ la boussole
Que suivent nos opinions.

¹Petit de l'oie. — ²Pourquoi *de* et non *des*. — ³A force de, par beaucoup de; comme ils étaient toujours dans la cl., c'est-à-dire dans la salle où se donnaient les leçons. — ⁴Célèbre général, né à Rome l'an 100 av. J.-C., poignardé au milieu du sénat l'an 44 av. J.-C. Il a écrit des Commentaires sur la guerre des Gaules et sur la guerre civile. — ⁵Célèbre poète grec, qui vivait vers l'an 900 av. J.-C.; il a écrit deux poèmes : l'Iliade (Colère d'Achille) et l'Odyssée (Aventures d'Ulysse). — ⁶V. N^o 146, n. 6. — ⁷Célèbre historien grec (484—424 av. J.-C.), surnommé le Père de l'histoire; il a écrit l'histoire de l'Orient et de la Grèce, surtout les guerres des Perses, jusqu'en 479. — ⁸Historien latin, né à Padoue en l'an 59 av. J.-C., mort en l'an 18 de J.-C.; il a écrit une Histoire romaine. — ⁹Inversion. — ¹⁰Par ma foi, forte affirmation. — ¹¹Habitant de l'Égypte; formé comme Parisien, Tyrolien, Italien, Brésilien, Hanovrien, Prussien, Alsacien, Autrichien, Argovien, Thurgovien, etc. — ¹²A mon avis, à mon opinion à mon goût. — ¹³Hab. d'Athènes. — ¹⁴Combien d'esprit ! — ¹⁵Qu'en pensez-vous ? quel est votre avis ? — ¹⁶Subj., pourquoi ? — ¹⁷Terme de mépris, faux savant. — ¹⁸V. N^o 209, n. 5 et 6. — ¹⁹Voir N^o 18, n. 2. — ²⁰Rome, la « Ville éternelle » des anciens, longtemps maîtresse du monde, est la résidence du pape et, depuis 1871, capitale du royaume d'Italie; elle est bâtie sur les 2 rives du Tibre et sur 10 collines; son mur d'enceinte, percé de 15 portes, a 23 kil. de tour embrassant 15 kil. carrés dont 8 sont occupés par des jardins, des champs, des vignobles et des terrains incultes. Aucun autre lieu de la terre n'est aussi riche en souvenirs historiques et en monuments des siècles passés : le Capitole, v. la note suivante; les ruines du Forum (*romm*), place publique où se discutaient les affaires de l'Etat; le Panthéon d'Agrippa; les restes des temples païens (de Saturne, de Mars, de Vénus, de la Fortune, de la Concorde, de la Paix, etc.) et ceux des palais des empereurs Auguste, Tibère, Caligula, Néron, Vespasien, Titus, etc.; l'aqueduc de Claude; le Colisée, immense amphithéâtre (pour 87,000 spectateurs) où avaient lieu les combats de gladiateurs et les massacres d'hommes (prisonniers de guerre, martyrs chrétiens, criminels, etc.) et d'animaux; les arcs de triomphe de Titus, de Septime-Sévère et de Constantin; la colonne Trajane et divers obélisques; le château St-Ange (tombeau de l'empereur Adrien); les Thermes (bains publics) de Caracalla et de Dioclétien. — Les Catacombes, galeries souterraines (600 kil. de longueur totale, 3 1/2 millions de tombeaux) creusées par les chrétiens des premiers siècles; l'imposante basilique de St-Pierre, surmontée d'une coupole grandiose : c'est l'église la plus vaste (138^m de haut et 187^m de long) de la chrétienté et l'une des merveilles de l'architecture moderne; sa construction a coûté 250 millions de fr.; le Vatican, où réside le pape; ce palais, entouré de superbes jardins, renferme 11,000 pièces, une célèbre bibliothèque, d'admirables peintures (fresques) de

Michel (à)-Ange et de **Raphaël** et un musée de précieuses sculptures; le **La-téran**, église et palais, avec un riche musée d'art; près de 400 autres églises et chapelles; le palais du **Quirinal**, résidence du roi; beaucoup de somptueux palais, et d'élégantes villas au milieu de parcs plantés de pins, de chênes verts, de cyprès, de lauriers, de myrtes, de grenadiers et de palmiers. Rome a 10 ponts (Cavour, Victor-Emmanuel, Garibaldi, etc.), 50 fontaines monumentales, dont quelques-unes émerveillent par l'abondance de leurs eaux, et 150 places publiques, parmi lesquelles la magnifique place St-Pierre est une des plus célèbres du monde. Au travers des vieilles rues, étroites et tortueuses, on a créé 4 ou 5 belles voies en ligne droite dont la principale est le **Corso** (1600^m de long sur 10^m de large), promenade favorite des Romains, ainsi que des nombreux étrangers de toute nation qui séjournent ou qui sont fixés dans cette cité si attrayante. — ²¹Citadelle sur le mont **Capitolin** (49^m de hauteur) à l'extrême O. de l'ancienne Rome, entre le **Forum** et le **Champ-de-Mars** (ss), avec un temple de Jupiter; on y couronnait les triomphateurs. Pres du C. se trouvait la roche **Tarpéienne** du haut de laquelle on précipitait les criminels coupables de trahison. — ²²Rome gardait des oies en mémoire de ce que leur cri avait donné l'alarme lors de l'attaque nocturne des Gaulois sous **Brennus**, l'an 390 av. J.-C. — ²³Non pas *toujours*, mais souvent.

74. Les Pêcheurs bretons¹, par Brizeux (1806—1858).

Un petit port breton devant la Mer-Sauvage²
 S'éveillait; les bateaux, amarrés³ au rivage,
 Semblaient impatients de voguer sur les flots,
 De sentir sur leurs bancs ramer les matelots,
 Et, la voile dehors, de partir pour la pêche.
 Le soleil se leva, mais la brise⁴ était fraîche:
 Tout était bleu, le ciel, l'air, la mer. Les oiseaux
 Par milliers effleuraient la surface des eaux;
 Des marsouins⁵ y jouaient; partout, le long des plages⁶,
 Lentement au soleil s'ouvraient les coquillages:
 En mer, ou sur ses bords, le lever du soleil
 Est d'un effet magique, à nul autre pareil.
 Bientôt, tous les pêcheurs de ce havre⁷ de Vannes⁸,
 A l'heure du reflux⁹, quittèrent leurs cabanes.
 Sur ses grossiers habits, tout noircis de goudron¹⁰,
 Tel portait un filet, tel autre un aviron;
 Leurs femmes les suivaient, embarquant une cruche
 D'eau douce, un grand pain bis qui sortait de la huche¹¹,
 Du porc salé, du vin; et, pendant les adieux,
 Les regards consultaient les vagues et les cieux.
 Les chaloupes, enfin, se défiant entre elles,
 Comme pour le combat déployèrent leurs ailes.

Celle qui la première ouvrit sa voile au vent,
 Portait un vieux pêcheur, un jeune homme, un enfant.
 Au moment du départ le novice¹³ et le mousse
 Se mirent à chanter d'une voix lente et douce :

« Ah! quel bonheur d'aller en mer!
 Par un jour chaud, par un ciel clair,
 La mer vaut la campagne;
 Si le ciel bleu devient tout noir,
 Dans nos cœurs brille encor l'espoir,
 Car Dieu nous accompagne. »

La barque cependant au large¹³ s'en allait,
 On jeta les engins : les nasses¹⁴, le filet,
 Les doubles hameçons, et toute la journée
 Au travail se passa. — La pêche terminée¹⁵,
 Vers l'ouest tout à coup l'horizon devint noir
 Et nul pêcheur au port n'était rentré le soir.

¹ Qui appartient à la Bretagne (v. N^o 260, n. 1), presque dont les côtes sont très découpées : beaucoup de baies, d'anses et de ports excellents ; les mœurs, les usages et le caractère de la population ont un cachet particulier : le Breton est laborieux, patient et très dévot. — ² Nom d'une partie du golfe de Morbihan, au N. O. de la France. — ³ Attacher avec une amarre ou câble. — ⁴ Vent peu violent : br. du matin, br. du soir. — ⁵ Ou pourreau de mer, (1^m 70 de long), de la famille des dauphins, blanc en dessous et noir à reflets verdâtres en dessus ; il remonte les fleuves quelquefois très loin (jusqu'à Bordeaux, Rouen, Paris). — ⁶ Espace plat recouvert d'eau dans les grandes marées. — ⁷ Anciennement, port de mer quelconque, aujourd'hui, h. ne se dit que de certains ports qui sont à sec à marée basse. — ⁸ Chef-lieu du dép. du Morbihan ; 22,000 h. ; sel marin, blés, cidre, sardines, beurre, bestiaux ; navigation et cabotage. — ⁹ Flux, marée montante ; reflux, marée descendante. — ¹⁰ V. N^o 223, n. 2 — ¹¹ Grand coffre de bois pour pétrir ou pour serrer le pain. — ¹² Apprenti marin ; marin qui n'est plus mousse et n'est pas encore matelot. — ¹³ La haute mer ; prendre, gagner le l. — ¹⁴ Long panier d'osier pour prendre le poisson ; il est fait de telle sorte que l'animal, une fois entré, ne peut plus sortir. — ¹⁵ La pêche était t., quand (lorsque) tout à coup l'h.

75. Le Singe qui montre la Lanterne magique. (Florian.)

Qu'on¹ parle ou qu'on¹ écrive, en vers ou bien en prose,
 Qu'on soit² simple, concis³, clair avant toute chose.

Un homme qui montrait la lanterne magique
 Avait un singe dont les tours
 Attiraient chez lui grand concours ;
 Jacquot (c'était son nom) sur la corde élastique

Dansait et voltigeait au mieux,
 Puis faisait le saut périlleux⁴,
 Et puis sur un cordon, sans que rien le soutienne⁵,
 Le corps droit, fixe, d'aplomb⁶,
 Notre Jacquot fait tout du long
 L'exercice à la prussienne⁷.
 Un jour qu'au cabaret son maître était resté,
 (C'était, je pense, un jour de fête),
 Notre singe en liberté
 Veut faire un coup de sa tête.
 Il s'en va rassembler les divers animaux
 Qu'il peut rencontrer dans la ville:
 Chiens, chats, poulets, dindons, pourceaux⁸
 Arrivent bientôt à la file.
 Entrez, entrez, messieurs, criait notre Jacquot;
 C'est ici, c'est ici qu'un spectacle nouveau
 Vous charmera gratis (*ss*)⁹. Oui, messieurs, à la porte
 On ne prend point d'argent, je fais tout pour l'honneur.
 A ces mots chaque spectateur
 Va se placer, et l'on apporte
 La lanterne magique; on ferme les volets,
 Et, par un discours fait exprès,
 Jacquot prépare l'auditoire¹⁰.
 Ce morceau vraiment oratoire¹¹
 Fit bâiller, mais on applaudit.
 Content de son succès, notre singe saisit
 Un verre peint, qu'il met dans sa lanterne.
 Il sait comment on le gouverne,
 Et crie en le poussant: Est-il¹² rien de pareil?
 Messieurs, vous voyez le soleil,
 Ses rayons et toute sa gloire.
 Voici présentement la lune; et puis l'histoire
 D'Adam (*adan*), d'Eve et des animaux...
 Voyez, messieurs, comme ils sont beaux!
 Voyez la naissance du monde;
 Voyez,... Les spectateurs, dans une nuit profonde;
 Ecarquillaient¹³ leurs yeux, et ne pouvaient rien voir;
 L'appartement, le mur, tout était noir.
 Ma foi, disait un chat, de toutes les merveilles
 Dont il étourdit nos oreilles,

Le fait est que je ne vois rien.
 — Ni moi non plus, disait un chien.
 — Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose,
 Mais, je ne sais pour quelle cause,
 Je ne distingue pas très bien.
 Pendant tous ces discours, le Cicéron¹⁴ moderne¹⁵
 Parlait éloquentement et ne se lassait point.
 Il n'avait oublié qu'un point:
 C'était d'éclairer sa lanterne.

¹ Que pour *soit que* qui régit le subj. — ² Subj., parce que le sens est impératif: il faut qu'on soit. — ³ Exprimé ou qui s'exprime en peu de mots: style concis; soyez concis, -ion f. — ⁴ Saut par lequel le corps fait un tour entier en l'air. — ⁵ Pourquoi le subj.? — ⁶ Tout droit, vertical; le fil à plomb. — ⁷ A la manière des Prussiens, c'est-à-dire avec une rigoureuse exactitude. — ⁸ Dérivé de porc (*por*), cochon: saumoneau, lapereau (lapin), lionceau, vermisseau (ver), cheveau, carpeau, perdreau, souriceau, etc. — ⁹ Sans qu'il en coûte rien. — ¹⁰ Tous ceux qui écoutent un orateur. — ¹¹ Eloquent, qui touche, qui persuade, qui impressionne vivement. — ¹² Y a-t-il? est-ce qu'il y a? — ¹³ Ouvrir tout grand, d'une manière exagérée, ridicule. — ¹⁴ V. N^o 134, n. 2. — ¹⁵ Qui est des derniers temps, par opposition aux temps anciens.

76. L'Abeille et la Mouche, par Grenus.

L'abeille par¹ un beau matin,
 Picorant sur sa route et la rose et le thym (*tin*),
 S'en alla visiter sa parente la mouche.
 Or celle-ci, nature peu farouche,
 Avait le cœur, ce jour-là, tout chagrin,
 N'ayant causé depuis la veille;
 Mais elle se remit voyant venir l'abeille.
 Pattes dessus, pattes dessous²,
 Elle lui fait mille caresses.
 Hé! bonjour, cousine; est-ce vous?
 Quel bon vent, dites-moi, vous amène chez nous³?
 La faiseuse de miel lui rend ses politesses,
 Caresse pour caresse, et caquet pour caquet⁴,
 Ainsi qu'il se pratique entre bonnes amies.
 Ayant mis fin à leurs cérémonies,
 L'abeille lui parla d'un miel qu'elle avait fait:
 Oh! c'est, je vous assure, un miel exquis, parfait,
 A mon gré préférable à celui de l'Hymette⁵.
 Il faut absolument que je vous en remette⁶;

Pour vos maux de poitrine il sera souverain⁷;
 Et d'abord, apprenez comment je le compose :
 De serpolet, de romarin⁸
 Je mélange un extrait avec du suc de rose,
 Ensuite j'y joins une dose...⁹
 La mouche l'interrompt enfin.
 Cousine, parlons d'autre chose;
 Croit-on que l'été sera chaud ?
 Ah! reprit l'abeille aussitôt,
 On craint bien que le miel *ne* manque¹⁰ cette année :
 Heureusement j'en suis approvisionnée,
 Et pour passer l'hiver j'aurai ce qu'il m'en faut,
 Pour peu qu'à travailler mon essaim s'évertue¹¹.
 Je n'y tiens plus, l'ennui me tue,
 Dit la mouche : Sortons; je reprends mes vapeurs¹².
 Des vapeurs: Ah! ma chère, y seriez-vous sujette¹³ ?
 J'ai pour ce mal une recette¹⁴
 Excellente, et qu'en vain vous cherchiez ailleurs;
 Et je vais d'abord vous la dire :
 D'un extrait de mon miel avec un peu de cire...
 Eh! de grâce¹⁵, à la fin laissez là votre miel,
 Reprit la mouche impatiente :
 Je ne crois pas que sous le ciel
 Jamais bavarde impertinente
 Ait¹⁶ tenu des propos d'un ennui plus mortel.
 Adieu; partez de votre vie¹⁷
 Ne remettez les pieds chez moi. —
Il faut en toute compagnie
Le moins qu'on peut parler de soi.

¹ Par se dit pour exprimer les conditions atmosphériques sous lesquelles quelque chose se fait : patiner par un froid très vif, se promener par un beau soleil, sortir par la neige, rentrer chez soi par un beau clair de lune, par une nuit noire, etc — ² Comme l'on dit bras dessus, bras dessous, v. page 407, n. 3. — ³ Quel etc. se dit à une personne qui arrive, pour lui demander le sujet de sa venue : Bonjour, Finette ; à notre appartement quel bon vent te conduit ? (Daucourt, 1661—1726). — ⁴ Cri de la poule qui pond ; babil haut et bruyant ; v. caqueter (è), teur, euse, tage, terie f. — ⁵ Montagne à 21 kil. au S. E. d'Athènes, célèbre par son excellent miel et son marbre. — ⁶ Pourquoi le subj. ? — ⁷ Très excellent, d'un effet sûr et infaillible. — ⁸ Plante aromatique dont l'essence entre dans l'eau de Cologne. — ⁹ Quantité qui entre dans un composé quelconque ; v. doser. — ¹⁰ Subj., pourquoi ? — ¹¹ Pour peu que exige le subj. — ¹² Toutes sortes d'affections nerveuses, réelles ou ima-

ginaires. — ¹³Exposé à. — ¹⁴Composition de certains médicaments ou remèdes, mode de les préparer. — ¹⁵Par grâce, par bonté, par pure bonté, je vous prie. — ¹⁶Pourquoi le subj. ? — ¹⁷De la vie, de ma vie, etc., locution adverbiale avec la négation; jamais de ma vie je n'ai vu pareille chose.

77. Le Chêne et le Roseau. (La F), v. N^o 262.

Le chêne un jour dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature :
Un roitelet¹ pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure²
Fait rider³ la face de l'eau,
Vous oblige à⁴ baisser la tête ;
Cependant que⁵ mon front au Caucase⁶ pareil⁷,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon⁸, tout me semble zéphyr.⁹
Encor¹⁰ si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je¹¹ vous défendrais de l'orage :
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les bords plats et nus des royaumes du vent¹².
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste¹³,
Part d'un bon naturel. Mais quittez ce souci ;
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
Je plie¹⁴ et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre¹⁵ leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants¹⁶
Que le nord eût¹⁷ portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien¹⁸ qu'il déracine
Celui de qui la tête au¹⁹ ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts²⁰.

¹Le plus petit oiseau d'Europe, de la famille des mésanges, commun chez nous ; il vit en troupes dans les bois et les taillis, où il se nourrit de petits insectes ; il a le bec fin, court et droit, le plumage olivâtre, et porte sur la

ête une belle tache jaune bordée de noir ; ses œufs sont aussi petits que des pois. — ²Par av., par hasard. — ³*Rider*, actif : Le vent ride la surface de l'eau. *Se rider*, réfléchi : La surface de l'eau se ride. Ici : Fait (se) rider... — ⁴Dans le sens de *contraindre*, *forcer*, on dit obliger à faire et o. de f. ; au passif [être obligé] on préfère *de*. — ⁵Ne se dit plus qu'en poésie ; en prose on dit *pendant* (*tandis*) que. — ⁶V. N^{ro} 344, n. 1. — ⁷Inversion pour la rime. — ⁸Le vent du N. ; poét., tout vent orageux et froid. — ⁹Tout souffle de vent léger et agréable. — ¹⁰Du moins ; en poésie, on écrit *encore* ou *encor*, suivant le besoin du vers. — ¹¹Comme l'emploi multiplié du *moi* montre la vanité du chêne ! Sa charité même est orgueilleuse (Saint-Marc-Girardin, La Fontaine et les Fabulistes. — ¹²Le roy. du vent, l'eau, où le vent est roi. — ¹³Arbuste ? Le roseau appartient à la famille des graminées. — ¹⁴*Plier* (du lat. *pliare*) et ployer : se courber. — ¹⁵On dit résister *à* ; *contre* peut se dire en poésie, surtout lorsque le régime (objet, complément) est avant le verbe. — ¹⁶Se dit aussi des choses : les arts, enfants de l'industrie ; ici, enf. a le sens d'orage, d'ouragan. — ¹⁷Pourquoi le subj. ? — ¹⁸De telle sorte. — ¹⁹Voisin *à*, au lieu de voisin *de*, construction poétique et vieillie. — ²⁰L'emp., le royaume des morts, demeures souterraines, où l'on supposait que les morts résidaient.

78. Le Loup et le Chien, par La Fontaine.

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli¹, qui s'était fourvoyé² par mégarde³.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire⁴ loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille ;
Et le mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos⁵, et lui fait compliment
Sur son embonpoint⁶, qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien ;
Vos pareils y sont misérables,
Cancres⁷, hères⁷, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin.
Le loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le chien ; donner la chasse aux gens
Portant bâtons. et mendiants ;

Flatter ceux du logis⁶, à son maître complaire :

Moyennant quoi votre salaire⁷

Sera force reliefs¹⁰ de toutes les façons,

Os de poulets, os de pigeons ;

Sans parler de mainte caresse.

Le loup déjà se forge¹¹ une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le cou du chien pele.

Qu'est-ce-là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien ! — Peu de chose.

— Mais encor¹² ? — Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause. —

Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? — Pas toujours : mais qu'importe.

Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.

Cela dit¹³, maître loup s'enfuit, et court encor

¹Dont le poil est luisant, ici, de graisse. — ²Perdre le vrai chemin. — ³Faute de prendre garde — ⁴Maître, seigneur. — ⁵En conversation. — ⁶En bon point, bon état du corps ; se dit surtout des personnes un peu grasses. — ⁷Termes de mépris pour désigner un homme sans fortune, sans considération. — ⁸Les gens de la maison, les membres de la famille. — ⁹Payement pour travail ou pour service ; v. salarier. — ¹⁰Ce qu'on enlève de dessus une table ; les restes (d'un repas) ; dans ce sens ce mot s'emploie surtout au pluriel. — ¹¹S'imaginer, se figurer — ¹²S'emploie interrogativement et marque une certaine instance pour obtenir un détail plus précis. Dites vos raisons. — Je ne veux pas. — Mais encore ? — ¹³Après avoir dit cela.

79. Vue du Moléson. (Voir N^{ro} 100, n. 1.)

Quel charmant paysage à vos regards s'étale,

Aussitôt qu'on atteint le haut du Moléson !

La Gruyère¹, en entier, contrée pastorale,

Doux tapis de verdure en la belle saison.

Les villes et les bourgs fourmillent dans la plaine :

Voici Bulle², Charmey³, Romont⁴, Rue⁵, Châtel⁶,

¹V. N^{ro} 100, n. 2. — ²Chef-lieu du district de la Gruyère, 2800 hab. ; commerce de bétail, de fromages, de bois et d'objets en paille tressée ; foires très fréquentées. — ³Grand village dans une vallée riche en pâturages. — ⁴Ancienne ville avec tours et murailles, sur une éminence ; 2000 hab. ; grands marchés de chevaux ; parqueterie. Tronçon de chemin de fer jusqu'à Bulle. — ⁵Sur la Broie, 450 hab. ; vieux château bâti sur un rocher. — ⁶Châtel-St-Denis, sur la Veveyse ; 2400 hab. ; commerce de bétail et de bois.

Fribourg¹, Laupen², Morat³; Berne⁴, la cité reine;
 Soleure⁵, les deux lacs de Bienne⁶ et Neuchâtel⁷;
 L'île St-Pierre⁸ qui, comme un dais vert, s'élève.
 Avenches⁹, le Vully⁹, puis le lac de Morat¹⁰.
 Là-bas, le bleu Léman¹¹, Lausanne¹², au fond Genève¹³;
 A l'horizon brumeux, le sombre et long Jura¹⁴.
 Comme un filet d'argent la Sarine¹⁵ serpente,
 Elle se perd au loin, dans la nuit du brouillard;
 De contour en contour toujours suivant la pente,
 Elle va de ses flots grossir les flots de l'Aar¹⁶.
 Les ruisseaux, les torrents engendrent les rivières;
 A leur tour celles-ci font les fleuves géants,
 Et le Rhône¹⁷ et le Rhin¹⁸, de leurs eaux nourricières,

¹V. N^o 148, n. 2. — ²Au confluent de la Singine (Sense) et de la Sarine (Saane), 1000 h. Victoire (21 juin 1339) des Bernois, Soleurois et Waldstätten sur la noblesse des contrées voisines. — ³Sur le lac de ce nom, 2600 hab. Victoire (22 juin 1476) des Suisses sur Charles le Téméraire et les Bourguignons. — ⁴Sur une presqu'île entourée de 3 côtés par l'Aar; ch.-l. du canton de Berne, 48,000 hab.; ville très importante: rues larges, régulières, propres et bien pavées; les 4 principales sont bordées de maisons à arcades. Belle cathédrale, récemment restaurée, avec une plate-forme (V. N^o 220); université, musées, bibliothèque nationale, observatoire, jardin botanique, hôpitaux, hospice des aliénés (Waldau); hôtels de ville, des postes, des monnaies; tour de l'Horloge avec un mécanisme remarquable, halle aux blés (Grenette), pénitencier, arsenal, casernes; statues en bronze de Berthold, duc de Zähringen, fondateur de la ville (1191) et de Rodolphe d'Eilach, vainqueur à Laupen; belles fontaines décorées de statues (entre autres celle de l'Ogre), magnifiques ponts (Nydeck, Kirchenfeld), tramways, gare du Central et du Jura-Simplon; fosse aux ours (les ours sont les armoiries vivantes du canton). Environs riches en promenades et beaux points de vue. Berne est ville fédérale: Palais fédéral (salle des séances du Conseil fédéral, du Conseil des Etats et du Conseil national); elle est la résidence des ambassadeurs des puissances étrangères auprès de la Confédération suisse, ainsi que le siège de l'Union postale universelle, du Bureau international des télégraphes, etc. — ⁵V. N^o 269, n. 1. — ⁶V. N^o 198, 2^e alinéa. — ⁷Au pied du Jura neuchâtelois; il a 40 kil. de long sur 10 de large; sa plus grande profondeur est de 154^m. — ⁸V. N^o 198. — ⁹Ville bâtie sur les ruines d'Aventicum, ancienne capitale de l'Helvétie romaine; musée d'antiquités; 2000 hab. — ⁹Riant coteau entre les lacs de Morat et de Neuchâtel. — ¹⁰Situé parallèlement au lac de Neuchâtel, dont le Vully le sépare; on y pêche des silures qui pèsent jusqu'à 50 kilogr. — ¹¹V. N^o 206. — ¹²V. N^o 174, n. 1. — ¹³V. N^o 121, n. 1. — ¹⁴V. N^o 206, n. 1. — ¹⁵Rivière qui vient du Sanetsch dans les Alpes bernoises; elle arrose le canton de Fribourg et se jette dans l'Aar; flottaison de bois; truites. — ¹⁶V. N^o 220, n. 3. — ¹⁷V. N^o 52, n. 1. — ¹⁸Le Rhin est formé de 3 branches: le R. antérieur, le R. moyen et le R. postérieur, qui

Vont de tous les côtés remplir les océans...
 Là, l'Oberland bernois¹ et la chaîne Pennine².
 Ce dôme est le Velan, cet autre le Combin³.
 Comme un roi ses sujets, le Mont-Blanc⁴ les domine.
 Près de l'Eiger⁴ la Vierge⁴ au Moine⁴ tend la main.
 Qui de cet océan pourra compter les cimes?
 Il faudrait être l'aigle et d'un vol assuré
 Planer sur les sommets, plonger dans les abîmes,
 Descendre et remonter dans l'espace azuré!...

(Dernières Poésies. Les Gruyériennes.)

E. Rambert (1830—1886).

viennent des Alpes grisonnes; il traverse la vallée du Rhin, le lac de Constance, forme la célèbre chute (24^m de hauteur) de Schaffhouse et les rapides de Lauffenbourg, quitte la Suisse à Bâle, continue son cours en Allemagne et va se jeter dans la mer du N. Ses principaux affluents en Suisse sont le Glénner, la Thour, l'Aar et la Birse; sa longueur totale est de 1300 kilom.

¹Partie du canton de Berne qui, depuis Thoun, comprend la vallée supérieure de l'Aar et les nombreuses vallées latérales (V. N^{ro} 130) qui s'y rattachent; c'est une des plus belles contrées de la Suisse. — ²Ou chaîne des Alpes valaisanes, laquelle s'étend du Mont-Blanc (4810^m) au Simplon; les plus hauts sommets sont: le Combin (4317^m), le Weisshorn ou Dent Blanche (4512^m), le Cervin ou Matterhorn (4482^m), le Dôme des Mischabel (4554^m), le Mont-Rose [Pic Dufour] (4638^m). — ³Entre les vallées de Chamounix et l'Allée-Blanche; le célèbre de Saussure (V. N^{ro} 73) en fit la seconde ascension avec Jacques Balmat, le 3 août 1787. — ⁴V. N^{ro} 220.

80. L'Enfant du Désert. (V. le N^{ro} 340.)

J'étais encore enfant; un matin, sous la tente.
 Mon père, l'œil en feu, la gorge haletante,
 Rentra, jetant son arc et ses traits et me dit :
 • Jakoub¹, par Mahomet², ce canton est maudit :
 Chaque nuit mon troupeau d'un mouton diminue.
 La lionne au bercail est encor revenue :
 Sur le sable j'ai vu l'empreinte de ses pas ;
 Pour ses petits elle est en quête d'un repas. »
 Je ne répondis rien ; mais quand sortit mon père,
 Je pris l'arc et les traits, et, courré vers la terre,
 Je suivis la lionne. Elle avait traversé
 Le Nil³ ; au même endroit qu'elle je le passai ;
 Elle avait au désert cru me cacher sa fuite :
 J'entrai dans le désert, ardent à sa poursuite ;
 Elle avait, évitant le soleil au zénith (tt)⁴,
 Cherché de l'ombre au pied du grand sphinx⁵ de granit (tt),

De l'antique désert antique sentinellé;
 Comme elle fatigué, je m'y couchai comme elle...
 Comme elle je repris ma course, et jusqu'au soir
 Je la scrurai de près; alors, cessant d'y voir,
 Calme, j'attendis que quelque bruit saisissable
 Me décelât⁶ son gîte en cette mer de sable.
 J'écoutai, retenant mon souffle. — Par moments
 On entendait au loin de sourds gémissements;
 Joyeux, vers ce côté je me glissai dans l'ombre.
 Sur mon chemin un antre ouvrait sa gueule sombre.
 Et dans ses profondeurs j'aperçus sans effroi
 Deux yeux étincelants qui se fixaient sur moi.
 Je n'avais plus besoin ni de bruit ni de trace:
 Car la lionne et moi nous étions face à face.
 Oh! ce fut un combat terrible, hasardeux,
 Où l'homme et l'animal rugissaient tous les deux...
 Mais les rugissements du monstre s'éteignirent...
 Et bientôt de son sang les sables se teignirent...
 Lorsque revint le jour, il éclaira d'abord
 Un enfant qui dormait auprès d'un lion mort.

Alexandre Dumas père (1803—1870)

¹ Mot arabe: Jacob. — ² Né et mort à la Mecque (571—632); il fut le fondateur du mahométisme ou islamisme, religion professée par les mahométans ou musulmans, qui habitent l'Europe orientale, l'Asie occidentale, le nord de l'Afrique et l'Archipel indien. — ³ V. le N^o 219. — ⁴ Point du ciel placé verticalement au-dessus de l'observateur. — ⁵ Statue colossale, à corps de lion, à tête et à buste de femme, qui, chez les Egyptiens, était l'emblème du soleil levant; la plus remarquable par ses dimensions (la tête et le cou ont 27^m de hauteur) est celle de Ghizeh (moyenne Egypte), taillée tout entière dans un roc gigantesque. — ⁶ Pourquoi le subj ? et pourquoi l'imparfait ?

81. Les Cris de Paris. (V. page 403, au bas.)

Quel bruit assourdissant vient frapper mon oreille !
 Quel tapage ! quels cris quand Paris se réveille !
 D'abord c'est l'Auvergnat¹ dont j'entends la clameur
 Retentissant au loin: *Voici le rétameur*² !
 Puis vient son compagnon criant à perdre haleine:
Faites raccommoder robinets et fontaine !
 Un autre, sur un ton qu'il cherche à varier,
 Les yeux levés en l'air, crie: *Oh ! le vitrier !*
 Ecoutez ce gaillard affublé d'une hotte,

Il annonce tout haut : *Du bon, poussier^a de motte^a !*
 Et cette bonne vieille, au coin du carrefour,
 S'enrouant à crier : *Poirs cuites au four !*
 Voyez-vous les gamins entourant la marchande
 Et convoitant de l'œil une part si friande ?
 Voici le repasseur hurlant : *Couteaux !... Ci, eaux !...*
 Une enfant : *Du mouron pour les petits oiseaux !...*
 Tel autre, qui fend l'air d'une voix forte et rauque,
 Vient nous offrir ses œufs : *A la coque ! à la coque^o !*
 On voit poindre plus loin le grand opérateur^b :
Je tonds les chiens barbets ! Là crie un décrotteur^c.
 Voici la poissonnière, et si fraîche et si vive,
 Avec son éventaire : *Il arrive !... Il arrive !...*
Quelle fraîcheur ! voyez !... Aussitôt les chalands
 S'empressent d'acheter et soles^d et merlans^e.
 Mais voici du printemps la brise parfumée...
 Tout renaît... tout sourit !... La nature embaumée
 Commence à nous offrir ses plus douces primeurs^f...
 Aussi quelle gaité !... quelles folles rumeurs !..
 Ecoutez ce Normand, bien connu des concierges :
Des pois verts ! du cresson !... Grosses bottes d'asperges !
 Il marche à pas comptés en poussant son brancard,
 Puis sa voix s'affaiblit et se perd à l'écart...
 Ou c'est d'un maraîcher la sonore roulade :
Radis ! Navets ! Choux-fleurs ! Ail ! Artichauts ! Salade !
 Il s'élève dans l'air un autre accent plus doux :
Cerises ! Bigarreaux !... la livie à quatre sous !...
 Passe un limonadier : *Glaces !... A la vanille !*
A la fraise ! Au citron ! Fine menthe en pastille !
 De plus, qui ne connaît le marchand de ballons !
Peaux de lapins, ferraille, habits neufs, vieux galons !
 Des marchands de journaux l'appel infatigable,
 Ou des vieux chiffonniers le ton si lamentable ;
 Sans oublier : — *Prenez, mesdames, du plaisir !...*
 Et les petits gâteaux : *Messieurs, venez choisir !*
 Le vendeur de marrons, la robuste écaillère^h,
 Puis, au milieu des fleurs, la jeune bouquetière :
Roses ! Caméliasⁱ !... A cet aspect charmant
 Qui pourrait résister !... J'approche hardiment
 Et vite je choisis, parmi ces fleurs nouvelles,

Celles qui m'ont paru, de toutes, les plus belles...
« Je vous les offre, . . . adieu! gardez mon souvenir...
Puissiez-vous tous avoir un heureux avenir! »

Jean-Baptiste Rozier.

¹Habitant de l'Auvergne, ancienne prov. de France qui a formé les dép. du Puy-de-Dôme et du Cantal; les gens pauvres en émigrent et se font porteurs d'eau, maçons, chaudronniers ambulants, etc. — ²Etamer, appliquer sur une surface de métal une couche d'étain, de zinc, etc., fondu. — ³Matière réduite en poudre; le fém est poussière. — ⁴Petite masse ronde et plate qu'on fait avec du tan épuisé ou avec de la tourbe, et qui sert de combustible. — ⁵V. N^o 337, n. 12; des œufs (*œu*) au miroir, des o. durs, des o. brouillés. — ⁶Espèce de charlatan (V. le N^o 281). — ⁷De souliers. — ⁸Poisson de mer plat et presque ovale, brun d'un côté et grisâtre de l'autre : s. frite, au beurre noir, au gratin. — ⁹V. N^o 287, n. 9. — ¹⁰Passage de plusieurs notes sur une même syllabe. — ¹¹Ecailler, ère, personne qui ouvre ou vend des huîtres. — ¹²Le genre *Camélia* doit son nom au P. Camelli, jésuite, qui, en 1739, introduisit en Europe l'espèce appelée *Camellia japonica*, vulgairement nommée Rose du Japon et Rose de Chine; on en compte aujourd'hui plus de 1500 variétés: rouges, roses, blanches, jaunes, panachées.

82. L'Enfant grec, par V. Hugo (1802—1885).

Les Turcs ont passé là¹: tout est ruine (*ru-i*) et deuil.
Chio² (*ki-*), l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil;
Chio, qu'ombrageaient les charmillés,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur (*ké*) dansant de jeunes filles.

Tout est désert; mais non, seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée.

Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

« Ah! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux!
Hélas! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe³ le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

« Que veux-tu? bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment rameher

En boucles sur ta blanche épaule,
Ces cheveux qui du fer¹ n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?

« Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lis (*liss*), bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran² borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba³, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?

« Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois⁴,
Plus éclatant que les cymbales (*sin*) ?
Que veux-tu fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?
— Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des halles. »

¹En 1822, lorsque la Grèce se souleva (1821) contre la Turquie pour conquérir son indépendance, qui fut enfin proclamée en 1828. — ²Ile (appelée aussi *Khios* ou *Skio*), une des Sporades, entre Samos et Lesbos, climat chaud, sol très fertile : coton, soie, fruits du Midi, céréales, vins renommés, huile d'olive; *mastic*, gomme odorante que mâchent les Orientaux, 50,000 hab. Patrie (?) d'Homère. Jadis très florissante, cette île fut détruite (1822) par les Turcs qui, pour se venger, massacrèrent près de 40,000 personnes, elle a été désolée par un tremblement de terre en 1881. — ³Subj, p. ? ⁴Fer à friser, ciseaux. — D'après les traditions musulmanes, c'est dans l'Iran (la Perse) que se trouve le puits formidable qui donne accès aux Enfers. Ce gouffre ténébreux est bordé de fleurs étranges, un arbre merveilleux, le *tuba*, le couvre de son ombre immense. — ⁵Instrument à vent, dont le ton est fort clair, il ressemble beaucoup à la clarinette et ses trous sont au nombre de 8.

83. Le Meunier Sans-Souci¹, par Andrieux (1759—1833)

C'est la leçon d'histoire, il faut que je vous cite²
Un honorable trait de Frédéric³ second,
Ce grand roi, ce héros, ce gentil second,

¹Homme qui ne se tourmente de rien, p. 1 des sans-souci. ²Subj, pour quoi ? — ³Frédéric II, roi de Prusse (1740—1786), est un des plus grands monarques des temps modernes. Sorti vainqueur de la guerre de Sept ans, après la bataille de Torgau (1760), il ajouta la Silésie et, en 1772, une partie de la Pologne à son royaume, qu'il porta à un très haut point de gloire et de prospérité. Il appela à sa cour Diderot, Voltaire, Maupertuis, etc., et a laissé plusieurs ouvrages, tant en prose qu'en vers, écrits en français, sa langue de prédilection.

Très versé dans les arts, les lettres, la science;
Il voulait se construire un château de plaisance¹.
Sur le riant coteau par Frédéric choisi,
S'élevait le moulin du meunier Sans-Souci².
Le vendeur de farine avait pour habitude
D'y vivre au jour le jour, exempt d'inquiétude;
Et de quelque côté que vînt ³souffler le vent,
Il y tournait son aile et s'endormait content.

Le moulin prit le nom de son propriétaire,
Très bien achalandé⁴, grâce à son caractère,
Et des hameaux voisins, les filles, les garçons,
Allaient à Sans-Souci pour danser aux chansons.
Sans-Souci!... Ce doux nom, d'un favorable augure⁵,
Devait bien plaire au roi, comme on se le figure;
Frédéric le trouva conforme à ses projets,
Et du nom du moulin appela son palais.

Hélas! est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre?
Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits
Tourmentera toujours les peuples et les rois?
En cette occasion le prince fut peu sage:
Il lorgna⁶ du voisin le modeste héritage.
On avait fait des plans fort beaux sur le papier,
Où le chétif enclos se perdait tout entier.
Il fallait sans cela renoncer à la vue,
Rétrécir les jardins, et courber l'avenue.

Des bâtiments royaux le premier intendant
Fit venir le meunier, et d'un ton important:
— Il nous faut ton moulin; que veux-tu qu'on t'en donne?⁷
— Rien du tout, car j'entends ne le vendre à personne.
Il nous faut est fort bon, mon moulin est à moi,
Tout aussi bien au moins que la Prusse⁸ est au roi.
— Allons, ton dernier mot, bon homme, et prends-y garde.
— Faut-il vous parler clair? — Oui. — C'est que je le garde.
Voilà mon dernier mot. — Ce refus effronté,
Avec un grand scandale, au prince est raconté.
Il mande auprès de lui le meunier indocile,

¹ De Sans-Souci, construit en 1748 à Potsdam par Frédéric II, qui y mourut en 1786. — ² La rime est insuffisante. — ³ Pourquoi le subj.? — ⁴ Pourvu de pratiques, de clients. — ⁵ Présage, signe par lequel on juge de l'avenir. — ⁶ Avoir des vues sur. — ⁷ Subj., pourquoi? — ⁸ Fondé par l'électeur de Bran-

Presse, flatte, promet; ce fut peine inutile :

Sans-Souci s'obstinait. — Entendez la raison,

Sire; je ne peux pas vous vendre ma maison :

Mon vieux père y mourut; mon cher fils vient d'y naître;

C'est mon Potsdam⁹ à moi; je suis tranchant peut-être :

Ne l'êtes-vous jamais? Tenez, mille ducats¹⁰,

Au bout de vos discours, ne me tenteraient pas.

Il faut vous en passer, je l'ai dit, j'y persiste.

Les rois¹¹ malaisément souffrent qu'on leur résiste¹².

Frédéric un moment par l'humeur emporté :

— Parbleu!¹³ de ton moulin c'est bien être entêté!

Je suis bon de vouloir t'engager à le vendre!

Sais-tu que, sans payer, je pourrais bien le prendre?

Je suis le maître. — Vous? de prendre mon moulin?

Oui, si nous n'avions pas des¹⁴ juges à Berlin¹⁵. —

Le monarque, à ce mot, revient de son caprice.

Charmé que sous son règne on crût¹⁶ à la justice,

Il rit; et se tournant vers quelques courtisans,

— Messieurs, dit-il, je crois qu'il faut changer nos plans.

Voisin, garde ton bien; j'aime fort ta réplique.

debourg, Frédéric III, qui se déclara roi en 1701, puis agrandi par Frédéric II (v. n. 3 au bas de la page 493), le royaume de Prusse eut beaucoup à souffrir des guerres de Napoléon I^{er}; il perdit même la moitié de ses Etats, mais le congrès de Vienne (1815) la lui restitua et y ajouta une partie de la Saxe et quelques autres territoires. En 1866, après la conquête du Schleswig sur le Danemark, la Prusse, victorieuse de l'Autriche à Kœniggrätz (ou Sadowa), annexa le Hanovre, le Nassau, la Hesse électorale et la ville de Francfort. A la suite de la guerre franco-allemande (1870—1871) Guillaume I^{er}, alors roi de Prusse, fut proclamé (18 janvier 1871) empereur d'Allemagne, et, aujourd'hui, la Prusse comprend presque tout le N. de l'Allemagne avec plus de 30 millions d'hab. Montagneux au S. (Harz, Forêt de Thuringe, Sudètes, etc.), le reste du pays est une vaste plaine entrecoupée, à l'E. et au N., de lacs, de landes sablonneuses, de collines et de forêts, sillonnée de fleuves (le Memel, le Pregel, la Vistule, l'Oder, l'Elbe, le Weser, le Rhin) et de canaux, et pourvue de nombreux ports (Stettin, Dantzig, Altona, Kœnigsberg, Stralsund, Kiel, etc.) sur les mers Baltique et du N. Agriculture très avancée; principales cultures: céréales, blé noir ou sarrasin, pomme de terre (eau-de-vie, amidon), lin, chanvre, houblon, chicorée, colza, betterave (sucre, alcool, esprit-de-vin ou *trois-six*), vigne (Prusse rhénane). Grande richesse de bétail; chevaux (Hanovre), moutons (Silésie), chèvres (Saxe), porcs (Westphalie), oies (Poméranie), abeilles; beaucoup de gibier; pêche abondante sur les côtes et dans l'intérieur. L'industrie minière fournit de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb, du zinc, de la houille, du lignite et du sel; on trouve de l'ambre jaune sur les côtes de la mer Baltique. L'industrie textile et manufacturière est floris-

sante à Berlin, dans la Pr. rhénane, en Westphalie, en Silésie et en Saxe; elle produit surtout des étoffes de soie, de velours, de laine, de coton, de lin, des machines, des articles en fer, de la porcelaine, du papier, des cuirs, etc. Grâce aux fleuves navigables, aux excellentes routes et au vaste réseau de chemins de fer et de canaux le commerce est considérable.

⁹Le Versailles de la Prusse, sur la Havel, à 26 kil. S O. de Berlin;^m 2^{de} résidence impériale, avec le célèbre château de Sans-Souci, séjour favori du Grand Frédéric; 60,000 hab. — ¹⁰Monnaie d'or fin dont la valeur varie de 10 à 12 fr, selon les pays. — ¹¹N'y a-t-il que les rois qui, etc.? — ¹²Subj., pourquoi? — ¹³V. N^o 203, n. 14. — ¹⁴Pourquoi pas de? — ¹⁵Berlin, sur la Sprée, capitale du royaume de Prusse et de l'empire d'Allemagne; 1,700,000 hab.; c'est une des plus belles villes de l'Europe; sauf dans les anciens quartiers, les rues sont larges et régulières; la plus longue est la rue Frédéric (3 1/2 kil.); la plus remarquable est l'avenue « Unter den Linden » (Sous les tilleuls), longue de 1 kil. sur 45^m de large, plantée de 4 rangées d'arbres, bordée de palais princiers et d'édifices publics (l'arsenal, l'université, l'opéra), et particuliers; elle aboutit à la porte de Brandebourg, surmontée du quadrigé (*koua*) de la déesse de la Victoire, enlevé en 1806 par Napoléon I^{er} et ramené de Paris en 1814 avec d'autres trophées. Parmi les édifices et monuments on remarque l'imposant palais impérial, avec la salle du trône, la « salle blanche » ou salle des cérémonies et la chapelle, le palais du Reichstag, l'Hôtel de ville, le Théâtre national, la Bourse, la synagogue, la colonne de la Victoire, érigée en 1873, la colossale statue de bronze de Frédéric-le-Grand, la statue équestre (*é-kouè-stre*) de Frédéric-Guillaume IV (1840 - 1861), les statues d'illustres guerriers (Gneisenau, Scharnhorst, Blücher, etc.). De la porte de Br. à la ville de Charlottenbourg (château de plaisance avec les mausolées de la reine Marie-Louise et de Frédéric-Guillaume III, de l'empereur Guillaume I^{er} et de l'impératrice Augusta) s'étend (5 kil.) le « Tiegartten », magnifique parc dont les Berlinoïses ont le droit d'être très fiers; tout près se trouvent le Jardin zoologique, l'un des mieux organisés de l'Europe, et le Jardin botanique, nouvellement élargi dans des proportions grandioses.

Par son université la plus fréquentée (5 à 6000 étudiants) de l'Allemagne, et dotée de belles collections scientifiques, par ses nombreux établissements d'instruction publique, par ses bibliothèques, par ses riches musées d'art et de métiers, par ses sociétés savantes et ses académies (des sciences, des beaux-arts, d'architecture, de musique, etc.) par ses journaux et ses revues scientifiques, littéraires, artistiques et politiques, et par les livres qui s'y publient, B. occupe un des plus hauts rangs dans le monde intellectuel. « Comme B. est la 1^{re} place de commerce de l'Allemagne, elle en est aussi la 1^{re} ville industrielle et manufacturière; ses ateliers de construction de machines, p. ex., sont les plus considérables de l'Europe: ainsi la maison Borsig construit en moyenne 5 locomotives par semaine. Le mouvement à l'intérieur de cette grande capitale est facilité par 8000 fiacres, par des centaines d'omnibus, par de nombreuses lignes de tramways, et surtout par le chemin de fer « urbain », qui, de l'E. à l'O., traverse la ville à la hauteur des premiers étages. » (Daniel, Manuel de géographie. 1895.) — ¹⁶Pourquoi le subj.? et pourquoi l'imparfait?

Vocabulaire. — Wörterverzeichnis.

Note. Les formes (par exemple le féminin des adjectifs réguliers), les expressions et les mots censés familiers aux élèves après 2 années, au moins, de français, ainsi que les mots faciles à trouver par dérivation (tels que les adverbes), ne figurent pas au vocabulaire. — Les substantifs dont le genre n'est pas indiqué sont *masculins*. — L'h muet (muette), la prononciation et les verbes irréguliers sont imprimés en *caractère italique*. — Les lettres *l, c, è, i* mises entre parenthèses indiquent les modifications du radical de certains verbes de la 1^{re} conjugaison. — Les autres adjonctions, parfois très abrégées vu l'exiguïté de la place, sont destinées soit à des exercices de dérivation (lesquels du reste doivent se faire avec l'aide du maître), soit à rappeler aux élèves des formes qu'ils pourraient avoir oubliées, soit à les familiariser avec telle ou telle difficulté, entre autres avec l'emploi de l'article partitif. — **Abréviations:** f., féminin; s., substantif; a., adjectif; v., verbe; ad., adv., adverbe; av., conjugué avec avoir; q., quelqu'un ou quelque chose; ind., indicatif; subj., subjonctif; r., racine ou radical; (iss) issement; (sich) ou sein; h. haben; m. machen; w. wieder; z. zu ou zurück.

morceau <i>Bestück</i> celer (l)	<i>sentir</i> riechen je sens	mortel, le tödlich adv.
prose f. <i>Prosa</i> a. saïque	<i>s'abstenir</i> (de) f. enthalten	arriver vorkommen, ge-
1.	révérence f. <i>Verbeugung</i>	schén qu'est-il a. ?
rôt, rôti <i>Braten</i> v. tir	piteux, se kläglich adv.	qu'est-ce qu'il est a. ?
à propos z. rechten <i>Zeit</i>	naïveté f. <i>Einfall</i> if, ve	rencontrer (av.) begegnen
rappeler (l) crinnern se	<i>paraître</i> (av.) scheinen ru	livrer liefern vrai son f.
condamner (<i>damer</i>) ver-	plaisant, e spaßhaft v. er	a. vable (dans 2 jours)
urteilen, nation f., nable	<i>faire</i> rester behalten	combat Kampf v. tre
espiegle mutwillig rie f.	tour <i>Streich</i> , <i>Wisse</i> des t.	acharné, e erbittert v. s'a.
coucher legen le c., se	malice f. <i>Mutwille</i> par m.	lutte f. <i>Kingen</i> v. r; teur
c. f. inß <i>Bett</i> legen s.	méchanceté f. <i>Boßheit</i>	avoir lieu stattfinden
che f., découcher, re-	se <i>dire</i> gesagt werden	plage f. <i>Strand</i> , <i>Seetafe</i>
triste mager (traurig) ad.	congé <i>Abchied</i> v. -dier	habile geschickt té f., in-
flairer riechen le flair	2.	nager (e) (av.) schwimmen
broche f. <i>Bratspieß</i> v. -r	ennemi, e Feind, in a.	gagner, re- erreichen
autour de um, herum	généreux, se großmütig	côte f. Küste v. toyer (i)
tout a. rings herum	trait Zug e f., té, v. ter	inutile (i-ne) unnützig ad.
<i>fallor</i> müssen il faut	terre-neuve Neufundblän-	effort Anstrengung v. s'ef-
lorgner anschauen gnou	ber Hund l'île de T.-N. f.	forcer (ç), je me suis e.
coin <i>Ecke</i> du c. de l'œil	mâtin <i>Hofhund</i> , <i>Dogge</i>	va wird bald il va neiger
bon der Seite her	vouer geloben dé-, vœu	périr (av.) umkommen
mine f. <i>Miene</i> , <i>Aussehen</i>	haine f. <i>Haß</i> v. <i>ir</i> , je hais	oublier vergessen bli, eux

s'élançer (ç) f. stürzen
flot Bello, Flut v. ter
mener (è) führen a-, ra-,
 em-, rem-, pro-, se pro-
 rive f. vage Ufer arriver
 caresse f. Liebeslust v. r
 témoigner bezeugen age
 témoin m. f. Zeuge, in
 reconnaissant dankbar
 poil Haar a. u; p. de chat
 aimer à gern a. à lire
 port Hafen p. du Havre
Belgique f. Belgien ge
 bain Bad v. baigner, se b.
 renommé berühmt ée f.
 pêche f. Fang, Fischfang
 hareng (ran) Haring des
 morue f. Stöckfisch de la
 huitre Auster trière f.
 dit, e genannt ledit, lad.
 état Zustand en état de
 boiter hinken a. teux, se
 pendre hangens. pendant
 griffer zertragen se f.
 saigner bluten sang, uin

3.

calculer rechnen calcul
 genre Geschlecht, Masse
 humain menschlich in-
 comprendre umfassen
 individu Mensch a. el, le
 connu, e bekannt in-
 durée f. Dauer a. rable
 moyen, ne durchschnittlich
 évaluer schätzen luation f.
 mourir sterben mort, e
 moitié f. Hälfte à m.
 atteindre erreichen nte f.
 au-dessus (de) darüber
 parvenir (à) gelangen
 décès Todesfall céder (è)
 balancer (ç) aufwiegen
 naissance f. Geburt re-
 science f. Wissenschaft

but (bu, but) Ziel, Zweck
faire connaître bekannt
 machen aissance f., nu
 étendue f. Ausdehnung
 population f. Bevölkerung
 ressource f. Hilfsquelle
 agricole landwirtschaft-
 lich cultivateur, ture f.
 industrie f. Gewerbe el
 commerce Handel v. r
 Etat, état Staat, état
 Stand Conseil des E.
 ainsi que sowie auch
 production f. Erzeugniß
 consommer verbrauchen
 époque f. Zeitpunkt à l'
 d'après nach, gemäß ça

4.

bonté f. Güte par b., p. b.
 tandis que, qu' während
 lueur f. Schein, Schimmer
 entr'ouvrir halb öffnen
 s'abattre niederstürzen
 brique f. Backstein tte f.
 probable wahrscheinlich
 voltiger (e) (av.) flattern
 bruit Geräusch, Lärm
 faire penser erinnern
 parvenir (à) gelingen
 coutume f. Gewohnheit
 comme de c. wie gewöhnl.
 lumière f. Licht de la l.
 valoir bien mieux weit
 besser f.; leur f. a. lable
 mettre dehors hinausthun
 étoile f. Stern ciel -lé
 poursuivre verfolgen vi
 cornet Döte cor, ne f.
 s'envoler entfliegen s'est
 gai, e fröhlich, lustig adv.
 ténèbres f. pl. Finsternis
 évêque Bischoff -éché
 étourdi, e unbesonnen
 risquer wagen, riskieren

chute f. Fall, Sturz re- f.
 engourdi betäubt tout
 ravir rauben; entzünden
 pitié f. Mitleid av. p. de
 sort Loß, Schicksal quel
 sauver retten vetage

5.

candidat Bewerber ure f.
 se présenter f. einfinden
 obligatoire üblich ger (e)
 femme de chambre f.
 Kammermädchen valet
 gracieux, se anmutig ad.
 sourire lächeln s. le s.
 flatter (q.) schmeicheln
 poli höflich tesse f., im-
 qui faut-il que je (subj.)?
 wen muß (soll) ich?

annoncer (ç) melden ce f.
 comprendre begreifen
 alors nun, jetzt, dann
 au lieu de, d' anstatt
 fonder gründen dateur,
 trice, dation f., dement,
 fond; profond, eur f.
 se composer (de) bestehen
 membre Glied, Mitglied
 publier herausgeben ic
 dictionnaire Wörterbuch
 régler (è) festsetzen dé-
 orthographe f. Rechts-
 schreibung v. phier
 prononcer (ç) aussprechen
 signifier bedeuten que s.?
 régir regieren régime

6.

supposer vermuten sable
 remarquer bemerken que
 f., quable, ment
 asphalte Asphalt v. er
 bosse f. Erhöhung a. su, e
 sensible merklich ad., in-
 étonné erstaunt nement
 fait Thatfache, Vorfall

extraordinaire außerge-
wöhnlich ad.; l'ordre
casser zerbrechen se f.
expliquer erklären icable
provenir herrühren d'où
éclater (av.) zerpringen
s'imaginer f. vorstellen
qu'on s'i. man soll sich b.
surprise f. Überraschung
éclat Splitter; Glanz
apercevoir erblicken -cu
champignon Schwamm,
Pilz un ch. vénéneux
assiette f. Teller -tée f.
faire sauter zer Sprengen
prison f. Gefängnis -nier
substance f. Körper ntial
huile f. Öl a. leux; v. ler
foudre schmelzen deur
mêler mischen em-, dé-
sable Sand blier, v. bler
gravier stein un tas de g.
dalle f. Steinplatte v. r
exploiter ausbeuten oit
représenter vorstellen se
se figurer f. vorstellen
7.
berger, ère Hirt, Schäfer
troupeau Herde tr. de
description f. Beschreibung
bung a. tiff; v. *décrire*
quelquefois bisweilen
répandre verbreiten se r.
colline f. Hügel sur la c.
paître weiden faire p.
tranquille (kil) ruhig ad.
brouter abweiden brout
menu, e klein, dünn le m.
échapper (av.) entgehen
faux f. Senf v. faucher
moisson f. Ernte ner, neur
soigneux, se sorgsam ad.
attentif, ve aufmerksam
être debout stehen bout

mouton, brebis f. Schaf
vue f. Gesichtsfeld re-
suivre (q.) (av.) folgen
changer (e) wechseln ge
pâturage Weideplatz re f.
disperser zerstreuen se d.
assembler, r- sammeln
avide gierig adv., dité f.
paraître (av.) erscheinen
lâcher loslassen a. lâche
suite f. Flucht, meilre en f.
in die Fl. schlagen, fuir
défendre verteidigen se
aurore f. Morgenröte
en pleine campagne auf
freiem Felde camp, er
retirer zurückziehen se r.
ne que, qu' erst, nur
soin Sorgfalt v. soigner
vigilant wachsam nce f.
servitude f. Knechtschaft
condition f. Los nel, le
occuper beschäftigen s'o.
garder hüten de. deur
chèvre f. Ziege vrier, ière
chevreau, vrette; des
mutin, e widerspenstig
délaisser erquiden se d.
agneau, elet Lamm des a.
gambader herumpringen
conseil Rat v. ler, dé-
conter, ra- erzählen te
célèbre berühmte (è)
père Vater, le P., les PP.
croire glauben j'ai cru
pâle blaß, bleich v. lir (av.)
couleur f. Farbe a. coloré
à tout propos jeden An-
genblick, um nichts
sentir, res- empfinden
fatigue f. Ermüdung a. é
extrême äußerst adv.
douleur f. Schmerz des d.

cependant doch, dennoch
santé f. Gesundheit sain, e
robuste kräftig, rüstig
régime Lebensweise ment
sobre mäßig briété f.
fortifier stärken sication f.
poitrine f. Brust naire
en être de même de das
Gleiche sein mit...
permettre erlauben mis
excès (de) Übermaß (an)
veille f. Nachtwache v. r
esprit Geist spirituel, le
titre Titel v. intituler
ordre Orden (Jésuites)
congrégation f. Genossen-
schaft congrès, agrégér
9.
leçon f. Lehre, Verweis
discret, ète bescheiden in-
Prusse f. Preußen sien
priser schnupfen se f., seur
épargner ersparen gne f.
fouiller durchsuchen le f.
cheminée f. Kamin, -platte
appartement Wohnung
tabatière f. Tabakdose
puiser schöpfen r. puits
au besoin nach Bedürfnis
curieux, se (de) neugierig
goûter kosten, versuchen
sans façon (f) o. Umstände
boîte f. Dose, Schachtel
b. aux lettres Entwurf
pièce f. Zimmer, Saal
abord Zutritt d'a. zuerst
bout Ende au b. de nach
Verlauf; v. a-ir; debout
inviter einladen i. à, de
trouver schmecken tr. bon
Sire, seigneur Herr, Ma-
jestät un pauvre sire
superbe prächtig adv.
eh bien, hé bien nun

- empereur, impératrice
Kaiser, in d'Allemagne
10.

charger (e) beauftragen
prévenir benachrichtigen

rendez-vous Zusammen-
kunft, Stellbichlein

rhume Schnupfen s'en-
rhumer, je me suis c.

violent heftig adv., nec f.
craindre fürchten nte f.

dégénérer (è) entarten
fluxion (f.) de poitrine (f.)

Lungenentzündung
retenir zurückhalten nue f.

ne guère (s), n' g. kaum
espérer (è) hoffen dés-

disposition f. Verfügung
indiquer bezeichnen dez

veuiliez sind Sie so gut u.
sincère aufrichtig adv.

expression f. Ausdruck
regret Bedauern v. ter

agrée genchmigen gré
salut, ation f. Gruß v. luer

respect Achtung v. er, a.
table, tueux, se adv.

11.
simple einfach ad., plifier

Charlemagne K. d. Große
pourpoint Wammes des p.

loutre f. Fischotter des l.
tunique f. Leibrock de lin

chaussure f. Fußbellei-
bung v. ser, se f., tte f.

sandale f. Sohle, Sand.
retenir festhalten nue f.

croiser kreuzen r. croix f.
seigneur vornehmer Herr

se présenter erscheinen
vêtir kleiden tement, re-

fourniture f. Belz v. fourrer
soie f. Seide rie f., yeux

divertir ergötzen se d.

mare f. Pfüßgerais, récage
Sumpf, Morast yeux

état Zustand in bon é.
comme vous voilà faits!

wie ihr aussieht! c. te
ne (n') ni ni weder noch

Franc, Franque Frank
couronné f. Krone v. r, dé-

pape Papst a. pal, pauté f.
élire wählen ré-, igible

régner (è) herrschen sur
12.

produit Produkt duire
provision f. Vorrat v.

ap-ner, nement de blé,
de foin, de houille f

gibier Wildbret du g.
marché Markt à bon m.

comestible eßbar des c.
Güterwaren magasin de

accompagner begleiten
gibecière f. Jagdtasche

se mettre à beginnen
parcourir (av.) durchstre-

fen parcours, trajet
bosquet Gehölz r. bois

dès que sobald als ind.
moisson f. Ernte v. ner

rentrer einheimen ée f.
véritable wahr adv., té f.

massacre Gemetzel v. r
lapin, e f. Kaninchen des

lapereau junges Kanin.
lièvre Gase civet de l.

levraut Häschen des l.
épargner schonen gne f.

ne pas davantage nicht
mehr, ebensowenig

fusil (z) Gewehr v. ler
alouette f. Lerche des a.

étourneau Star des é.
grive f. Krametsvogel

caille f. Wachtel teau
perdrix f. Rebhuhn reau

rencontrer (q.) begegnen
contrée f. Gegend des c.

giboyeux, se wilbreich
rempli (de) voll, bedeckt

tirer schießen tir, eur
faisan Fasan v. der, ie f.

chevreuil Reh chèvre f.
cerf (cèrr) Hirsch biche f.

sanglier Wildschwein
marais, -récage Sumpf

oief. Gans oison junge G.
cane f., canard Ente v. er

bécasse f., sine f. Schnepfe
coup Schuß c. de fusil

aubaine f. Fund, Glück
mets Gericht, Platte des

savoir f. Geschmach de la
estimer schätzen me f.

amateur Liebhaber, in
gîte Lager v. r; ci-gît

trace f. Spur v. r (ç), re-
chien courant Windhund

poursuivre verfolgen vi
rets (re), réseau Netz des r.

affût Anstand (Jagd)
blaireau Dachß des bl.

belette f. Wiesel des b.
13.

expirer (av.) verschreiben
égout Abfluß v. ter, toir

percer (ç) durchbohren
pousser ausstoßen re-

coup Stich, Stoß v. er
effrayant, e schrecklich

émouvoir rühren ému, e
pitié f. Mitleid av. p. de

grenier Speicher grain
foin Heu v. faner, eur, se

partager (e) teilen ge
tenir compagnie f. Gesell-

schaft leisten à q., gnon
recouvrer erlangen, w. c.

ne plus que nur noch
approcher (de) f. nähern

se promener (è) hin u.
her gehen neur, se
enfier aufblähen flure f.
queue f. Schwanz, Schweif
caresser streicheln se f.
fuir stehen j'ai fui, s'en-
le moindre d. geringste
mouvoir bewegen mu, e
fois f. Mal à la f. zugleich
méfiant mißtrauisch nce f.
libérateur, trice Helfer, in

14.

ainé, e älter nesse f.
relever (è) w. aufrichten
sur-le-champ a. der Stelle
visage Gesicht en-er (e)
entier, ière ganz adv.
quite los, frei; en être q.

pour d'avon kommen mit
brûlure f. Brandwunde
gorge f. Röhre, Hals ée f.
appuyer (i) aufschlagen
chenet Feuerbock chien
obliger (e) verpflichten
extrémité f. äußerstes En-

de être à toute e. am
Sterben f.; a. éme, adv.

peut-être vielleicht p. ai-je
à l'heure qu'il est jetzt
par là hiemit, dadurch
certain, e gewiß in-
sûr, e sicher adv., reté f.
sérieux, se ernst adv.
poete, poète Dichter, in
tragique tragisch adv.
style Styl, Schreibweise
perfection f. Vollkommen-

heit v. ner, nement
jet d'eau Springbrunnen

15.

lâcher fahren lassen a. e
proie f. Beutcoiseau dep.
ombre f. Schatten brage

traverser (av.) à la nage
durchschwimmenger (e)
gueule f. Maul, Maßen
chair f. Fleisch charnu, e
cru roh, ungeschödt dité f.
attraper erhaschen pe f.
juger (e) f. vorstellen ge
déception f. Enttäuschung
avidité f. Gier a. de, adv.
frustrer betrügen ation f.
malheureux que je suis!

Unglücklicher, der ich bin!
se contenter (de) f. begnül-
gen, f. zufriedengeb. mit
pousser treiben se f., if
convoitise f. Begierde
avoir Habe, Beß, Gut
maintenant jetzt, nun
saisir begreifen sie f.
sens Sinn a. é, e; adv.
entendre verstehen s'e.
représenter darstellen se
penser nahe daran sein
se noyer (i) ertrinken
devenir werden je vins
tout d'un coup mit c. Mal
agiter bewegen tation f.
à toute peine mit aller

Mühe à grand'peine
regagner w. erreichen
fabuliste Fabeldichter
16.

arbuste Claude arbre,
arbuste, arbrisseau
mutiler verstümmeln
morale f. Sittenlehre
dernièrement lekt hin
val(vaux), vallon 2 thälchen
cytise Goldregen du c.
regard Blick v. er, a. ant
connaître kennen re-, mé-
ravissant reizend v. vir
grappe f. Stamm, Büschel
pendre hängen dé-, re-

gracieux, se püerlich adv.
svelte schlank sse f.
rameau Zweig v. misier
gésir liegen ci-gît, je gi-
sais, etc., gisant
funé, e verweist v: ne
fouler zertreten lure f.
éloigner entfernen loin
c'est bien es ist recht
cueillir pflücken re-, ac-
au (du) moins wenigstens

casser abbrechen se f.
n'y a-t-il pas? liegt darin
nicht? y avoir, il y a
ingrat, e undankbar adv.
acte That, Handlung tif
prévoyant, e vorsichtig
nce f., im-, prévoir
égoïsme Selbstsucht iste
barbarie f. Rohheit a. re
rendre le mal pour le
bien das Gute mit Bö-
sem vergelten s. rendu
originaire abstammend
grain Korn de blé, de sel
propre à ceignet im-
ouvrage Arbeit vrier, ère
ébéniste Möbelschreiner

17.

taureau Stier taure f.
mégarde f. Versehen
colère f. Born lérique
exiler verbannen exil
royaume Reich roi, royal
daim (din) Damhirsch
bélîer Widder mouton
se hâter f. beeilen hâte f.
déguerpîr (av.) f. aus dem
Staub machen j'ai d.
timide scheu adv., dité f.
peureux, se fürchtam
peur f., av. peur de
croire halten für ne pas

camper f. lagern dé- baß sich räumen pement soumettre unterwerfen se ordonnance f. Verord- nung, ordonner, ordre fou, fol, folle verrückt prendre pour halten für sot Thor, Narr te f., tise f. certes gewiß certain, ad. hélas! ach! leider! las! repartir verjehen tie f. faire passer ausgeben für quoi que (subj.) was auch innocent , e unschuldig protection f. Schutz pro- tèger (e)-tecteur, trice 18. question f. Frage v. ner décider entscheiden se d. retour Rückkehr être de r. zurück sein v. ner se plaindre (de) sich beklagen nte f., tif, ve, adv. fatigue f. Ermüdung v. er Socrate Socrates a. tique compagnon, gne f. Ge- fährte gnie f., ac-gner charger (e) beladen ge f. bagage Gepäck du b. avantage Vorteil dés- fortune f. Vermögen é, e mou, mol, molle weichlich lauguissant, e matt v. ir vigoureux, se kräftig adv. robuste rüstig adv., foi f. sage weise adv., gesse f. vertu f. Tugend a. eux, se néanmoins nichtsdesto- weniger malgré cela accuser anklagen ation f. corrompre verderben pu doctrine f. Lehre naire ciguë (gn-e) f. Schierling capitale f. Hauptstadt	en face (f.) de gegenüber 19. se charger (e) de über- nehmen je m'en ch., charge-t'en; dé-, re- apprendre (à) berichten nouvelle f. Nachricht des tomber malade fr. werden il y a vor, es ist her fièvre f. Fieber fiévreux adv., la f. nervöse toutefois jedoch fois f. assurer versichern sûr, e danger Gefahr eux, adv. tout à fait (adv.) gänzlich être passé vorüber sein soin Pflege v. soigner entourer umgeben rage vigueur f. Straft goureux inquiet, iète unruhig venir voir besuchen aller v. présence f. Anwesenheit achever (è) vollenden a. de rétablir vollenden herstellen achèvement obtenir erhalten j'obtiens autoriser ermächtigen demeurer bleiben re f. personne jemand l, le procurer verschaffen eur arrivée f. Ankunft arr. respect (respè) Achtung 20. canard, cane f. Ente der aimant Magnet v. er scène (sine) f. Auftritt foire f. Jahrmarkt à la f. gobelet Becher joueur de g. Tischenspieler, d'or attirer anziehen rail, able cire f. Wachs v. r, cirage flotter (av.) schwimmteur logis, gement Wohnung à force (f.) de, durch viel	se mettre en tête de sich in den Kopf setzen zu imiter (q.) nachahmen aiguille (gu-i) f. Nadel entourer (de) umwickeln façonner formen, bilden façon f.; nier, nière de mon mieux so gut ich kann, konnte, werde f. de sorte, de manière, de façon que so daß ind. et subj.; de m., de f. à traverser durchgehen ée f. passer herausragen dé- approcher (de) nähern anneau Ring v. eler (l) précis, e genau v. r, ion f. propriété f. Eigenschaft taire, s'approprier 21. honorer beehren dés- intime innig adv., mité f. familier, ère vertraulich entretenir unterhalten amical, e freundschaftlich ensemble mit einander aussitôt augenblicklich avouer gestehen aveu exact richtig itude f., in- digne de remarque (f.) bemerkenswert v. quer nous autres wir, vous a. sujet, te (à) unterworfen faible schwach sse f., v. lir frémir (de) schauern trembler zittern ément dès que sobald als ind. grogner grunzen ément porc (por) Schwein cher interrompre unterbrechen peur f. Furcht av. p. de il est, il y a es gibt considérer (è) betrachten unir verbinden ion f., dés-
---	---	--

gallicisme frantzöf. Nebenart, germanisme à cause de wegen v. ser proposition f. Satz v. ser négatif, ve verneinenb

22.

il vient de m'arriver es ist mir soeben zugefallen accident Unfall el, adv.

assister (à) beimohnen classes f. pl. Unterricht fouler verstauchen lure f. possible möglich bilité f. absolu vollkommen adv. regretter bebauern gret d'autant plus que um so mehr, da ... a. que fâcheux, se ärgerlich v. cher; se f., être f. que (subj.); j'en suis fâché, e contre-temps, contret.

widriger Zufall des c. époque f. Zeitpunkt à l'approcher näher rücken soin Sorgfalt v. soigner assidu fleißig duité f. obvier (av.) begegnen autant que soviel als inconvenient Nachteil se proposer | vornehmen | conséquence f. Folge en c. folglich quant, e, adv

av. besoin de bedürfen préférer (è) vorziehen forcer (ç) zwingen à, de se contenter f. begnügen moyen Mittel a. en, ne agréer genehmigen able expression f. Ausdruck sentiment Gefühl v. tir reconnaissant dankbar chef-lieu, ch.-l. Hauptort des chefs-lieux, p. ex. contrée f. Gegenb, Land

mine f. Bergwerk v. r houille f. Steinkohle manufacture f. Fabrik quincaille f., rie f. Kurzwaren de la q., lier couteau Messer elier, ère ruban Band ier, erie f. lacet Nestel v. cer (ç)

23.

sagace scharfsinnig cité f. savant, e gelehrt un s. ne que erst il n'est q. 2 h. contempler betrachten astre Gestirn ténis * être assis sitzen *asseoir* discuter erörtern table s'élever (è) f. erheben *mouvoir* bewegen promouvement Bewegung prétendre behaupten demeurer bleiben re f. mobile beweglich im- (i) *soutenir* behaupten tien contraire Gegenteil au c. argument Grund v. er agir wirken acte, action f. esprit Geist de l'e.-de-vin en croire glauben cru, e raison f. Grund v. ner

détromper eines besseren beschren tromper, eur moyen Mittel par le m. de vermittelt, durch s'y prendre es angreifen *conduire* führen duite f. observer beobachten faire o. aufmerksam m. *paraître* (av.) scheinen distandis que während se dérober f. entziehen regard Blick v. er, en r. *mettre* setzen, umsetzen récit Erzählung v. er dialogue Gespräch a. é, e

univers Weltall, el, le distinguer auszeichnen à la fois zugleich tout à astronome Sternkundiger antiquaire Altertumsforscher, Antiquar a. que être lié, e befreundet f. Galilée Galilei, né à Pise

24.

se souvenir f. erinnern rébarbatif, ve mürrisch barbe f., -bu, e; barbier gamin, e f. Gassenjunge cabane f. Hütte bine f., t retirer zurückziehen se r. de bonne heure früh troubler stören a. ble, se t. sommeil Schlaf avoir s. huée f. Hohn gelächter polisson Gassenbube ner comme da, weil ind. -nt s'avancer (ç) vorwärts gehen, vortreten ce f. pointe f. Spitze a. tu, e précaution f. Vorsicht sot, te beschämt adv., tise f. aventure f. Abenteuer vagabonder herumstreich.

25.

arbre forestier Waldb. utile nützlich lité f., in-fournir liefern, geben gland Eichel café de g. engraisser mästen r. gras écorce f. Rinde v. r (ç) tan Bohle v. ner, eur, erie f. énorme gewaltig mité f. élancé hoch, aufgeschossen tirer beziehen, gewinnen poutre f. Balken raison f. solive f. Bodenbalken au chevron Dachsparren bois de construction (f.) Bauholz -uire, ucteur

ménusier Schreiner v. ser
tonnelier Stülfer neu
traverse f. Schwelle v. r
hêtre Buche du bois de
faîne f. Buchnuß de la f.
débiten zuhauen débit
étal(aux) Gleichbant v. er
charron Wagner v. ner
charbon Kohle v. ner, nier
chauffer heißen fage, ré-
cotret, fagot Heißwelle
bouleau Birke du, des b.
cime f. Gipfel, Wipfel
constituer bilden, geben
sabot Holzschuh ier, v. ter
boisseau Scheffel, Kübel
sève f. Saft d. végetaux
recueillir sammeln cueil
fermenter gähren le vin f.
ne pas non plus auch
nicht moi, etc., non plus
valeur f. Wert v. valoir
pin Pinte, Fichte du pin
mât Mast v. mâter, dé-
vaiseau Schiff r. vase
sapin Tanne du s., ière f.
mélèze Lärchenbaum du
résine f. Harz a. ux, se
térébenthine f. Terpentin
châtaigne f. Kastanie ier
aulne (ône), aune Erle
charme Hagebuche ille f.
orme, meau Ulme de l'o.
frêne Esche du bois de, du
boiser, täfeln dé-, re-
plane, platane Platan
érable Horn de l', d'é.
sculpter (sculté) schnitzen
pteur, pture f., ptural
tilleul Linde du t., de t.
peuplier Pappel du p.
papeterie f. Papierfabrik
acacia Akazie de l', d'
houx Stechpalme du h.

buis Buchs du b., de b.
usage Gebrauch v. user
divers, e verschiedenté f.

26.

Nubie f. Nubien -bien, ne
courrier Bote, Kurier
assis, e sitzen asseoir
vieillard Greis r. vieille
berge f. steiles Ufer (Nil)
agiter schwingen tation f.
sonnette f. Glöcklein
soulénir festhalten tien
approche f. Herannahen
se ranger (e) bei Seite
trecn rangez-vous
empressement Eile de l'
clément gnädig nce f., in-
miséricorde f. Barmher-
zigkeit a. dieux, se; adv.
pousser treiben se f., re-
curiosité f. Neugier des
interpeller anrufen, rufen
lation f., appeler, r-
vice-roi Bizetönig d'Eg.
s'arrêter sich aufhalten
continuer fortsetzen dis-
tinger können, ert. ement
arroser bewässern soir
gouverner verwalten eur

27.

Japon Japan au J., ais, e
voici, voilà es ist, daß ist
en vouloir à zürnen
marin Seemann rine f.
à terre ans Land t. ! t. !
traversée f. Fahrt v. ser
bien du, b. de la, bien de
l', b. des viel b. d'autres
danger Gefahr eux, se
songer (e) bedenken ge
servir de bienen als des-
navire Schiff v. iguer (av.)
aborder landen dage

mi-novembre. Mitte Nov.
la mi-janvier, etc.
foyer Herd à mon f.
veillée f. Abend le f.,

v. ler, év., s'év., rév.,
se rév., surv., réveil
conter erzählen conte
aventure f. Erlebnis
curiosité f. Seltenheit
espèce f. Art épice f.
amasser sammeln amas
puisque (puisk) da, weil
embrasser umarmen s'
affectionné liebend tion f.
commerce Handel v. r (ç)
important wichtig nce f.
embouchure f. Mündung
immense ungeheuerad. (é)
paquebot Postschiff des p.
28.

rude hart, rau sse f.
déception f. Enttäuschung
narrer erzählen rateur
s'égarer f. verirren
désert Wüste v. er, eur
passer zubringen sage
couvrir decken dé-, re-
source f. Quelle s. du Pô
coutume f. Gewohnheit
av. c. pflegen v. acc-r,
dés-; comme de c.

abreuver tränken voir
chameau Kamel elier
louer loben louange f.
ramasser aufheben am-
datte f. Dattel tier, des d.
réconforter w. stärken
espoir, pérance f. Hoff-
nung espérer (è), dés-
contenir enthalten nu
courage Mut v. en-r (e)
convenir übereinkommen
trésor Schatz ier, erie f.
aliment Nahrungsmittel

voilà, voici ce que das
 décevoir täuschen decep-
 tion f. Enttäuschung
 c'est-à-dire das heißt
 tromper betrügen pour
 attente f. Erwartung
 salle (f) d'attente Wart-
 saal attention f., tif, ve
 apparent scheinbar nce f.
 réunir vereinigen nion f.
 pèlerin, e Pilger, in age
 de compagnief. in Gesell-
 schaft une c. de, Cie
 escorte f. Begleitung v. r
 29.

construire errichten re-
 entrelacer (ç) verflechten
 circulaire kreisförmig s.
 se terminer endigen me
 dôme Kuppel de Milan
 au moyen de vermittelt
 scief. Säge v. r., eur, erief.
 foyer Herd; Brennpunkt
 cheuet Feuerhof chien
 pincet, Zange v. r., (ç) de f.
 pelle f. Schaufel, etée f.
 casserole f. kupf. Pfanne
 pourtant dennoch, doch
 ça et là hie u. da ici
 peau f. Fell, Haut d'ours
 étendre ausbreiten due f.
 singulier, ère seltsam ad.
 monceau Haufen mont
 cendre f. Asche drier
 s'échapper entweichen
 sommet Gipfel, Spitze
 étrange seltsam adv., té f.
 édifice Gebäude v. fier
 vicier verderben ce, ioux
 respirer atmen ration f.
 intérieur, e innerlich l'i.
 peser (è) beßimmen poids
 féliciter (ç) gratulieren
 naître geboren werden

civiliser gestiften civil, e
 ustensile Hausgerät des
 30.

insolent, e übermütig ad.
 épisode Zwischenfall
 bataille f. Schlacht l. de
 sanglant blutig v. en-r
 chevalier Ritter lerie f.
 seigneur Herr, Gebieter
 commander beschligen
 Dauphin Kronprinz von
 Frankreich e f., né
 parcourir (av.) à cheval
 durchreiten parcours
 gentilhomme Edelmann
 gentilshommes (ézome)
 joncher(de) besäen, bebed.
 cruel, le grausam adv.
 jurer schwören ry, con-
 Confédéré, e Eidgenosß
 la -ration suisse
 s'écrier ausrufen le cri
 accent Ton, Ausdruck v.
 accentuer, nation f.
 capitaine Hauptmann
 soulever (è) erheben
 portée f. Reich, Nähe
 recueillir sammeln uer.
 lancer (ç) schleudern re-
 sentir riechen, schmecken
 frapper treffen, schlagen
 orgueil Hochmut de l'o.
 horrible schrecklich adv.
 souffrance f. Leiden frir
 anneau Ring, Fingerr.
 souci Sorge av. s. de
 Sorge tragen um v. er
 baiser küssen un b., des b.
 caillou Kieselstein v. ter
 31.

ainsi que sowie, ebenso
 témoigner äußern gnage
 désir Wunsch v. er, able
 commencer (ç) anfangen

se livrer (à) f. widmen
 étude f. Studium v. dier
 fécond reich, fruchtbar
 observer beobachten
 plus... pl. je mehr, desto m.
 occuper beschäftigen
 augurer (de) j. berßen
 aborder sich machen an
 notion f. Begriff av. des n.
 apprendre lehren dés-
 herboriser botanisieren
 compter darauf zählen
 monter anlegen teur, re-
 collection f. Sammlung
 varie mannigfaltig té f.
 herbier Pflanzenfammlg.
 d'avance (f.) zum Voraus
 environs (pl.) Umgebung
 enrichir bereichern riche
 grâce (s) à dank gr. à Dieu
 expérience f. Erfahrung
 district (tri) Bezirk des
 arsenal Zeughaus à l'a.
 entrepôt Lagerplatz des
 32.

Etat, état Staat E.-Unis
 ardeur f. Eifer ent, e, adv.
 infatigable unermüßlich
 mémoire Bericht, Denf-
 würdigkeit morial
 expédier absenden iteur
 nettoyer (i) säubern net
 tapis Teppich v. ser, sier
 se rendre j. begeben à, en
 conseil Rat v. ler, dé-
 instruction f. Auftrag tif
 aussitot sogleich a. que
 audience f. Audienz des
 admettre zulassen mis, e
 se livrer j. hingeben à
 converser j. unterreden
 événement Ereignis des
 prévoir vorausschen jervis
 déranger (e) stören arr.

cours Lauf e f., sier
manquer fehlen que (de)
tel, le solch adv., t. et t.
ministre Minister tère
savoir nämlich, daß heißt
dépense f. Ausgabe v. r
affaire f. Geschäft a. é
prétendre im Sinne haben
foire f. Jahrmart à la f.
rompre brechen inter-
cerveau, velle f. Gehirn
propos Rede v. er, ition f.
qualité f. Eigenschaft
ambassade f. Gesand-
schaft, deur, l'a. de Fr.

33.

aise f. Bequemlichkeit é
douer (de) begabt mit
heureux, se glücklich adv.
circonstance f. Umstand
réduire verjehen uction f.
misère f. Elend éarable, ad.
négociant Kaufmann ce
av. besoin de nötig h.
s'entendre f. verständigen
tout de suite (f.) sofort
commerce Handel v. r (ç)
besogne f. Arbeit de la b.
employé Angestellter oi
se mettre à l'œuvre (f.)
j. an das Werk machen
sur-le-champ a. b. Stelle
tout à coup plötzlich
apercevoir erblicken çu
cadran Zifferblatt re, v. r
présent jcht le prés.
en vérité (f.) wirklich
av. raison (f.) Recht h.
non seulement nicht nur
quiconque ein jeder, der
supporter ertragen table
habitude f. Gewohnheit
précéder (è) vorangehen

partitif partitiv article
p.: du, de la, de l', des

34.

siège Sitz, Bod v. éger (è)
chute f. Sturz, Fall choir
rone f. Rad et, ronage
cuisse f. Schenkel sot
juger (e) j. denken ge
émotion f. Aufregung
brancard Tragbahre ier
hâte f. Eile à la h., en h.
constater feststellen stant
grave schwer adv., vité f.
fracture f. Bruch v. r
os (ô, oss) Knochen a. seux
se remettre f. erholen
sans que (subj.) ohne daß
amputer ein Glied abneh-
men, amputieren a. n f.
or nun or, dites-le-moi
guérir, seg. heilen ison f.
aussi barum, deswegen
chef Vorgesetzter sous-
tôt früh plus t., plutôt
réclamer verlangen accl.
repos Ruhe prendre du
r., se reposer ausruhen
soin Sorge, Aufgabe
fatal, e verhängnisvoll
accident Unfall el, le, ad.
patient (ci) geduldig adv.
centre Mittelpunkt tral, e
florissant, e blühend
spécial, e besonder adv.
aiguille (gu-i) f. Zeiger
cadran Zifferblatt cadre
boite f. Schale (f. Uhren)
ressort (re-) Springfeder
dorer vergolden reur
graver eingraben, grabie-
ren veur, vure f.

35.

paysage Landschaft giste
Landschaftsmaler

peindre malçen je peins
val, lon Thälchen lée f.
terminer endigen terme
en face (f) (de) gegenüber
s'élever (è) j. erheben
cascade f. Wasserfall du
se joindre j. vereinigen
à gauche links à main g.
au delà de jenseits deçà
lieue f. Stunde, Wegst.
à droite rechts à main d.
éternel, le ewig nité f.
éloigner entfernen loin
territoire Gebiet torial
semer (è) beäen meur
maison (f) de plaisance (f)

Landhaus, Landstz
ne nulle part nirgend
situé gelegen site, sis, e
douter (subj.) zweifeln
peintre Maler, in ture f.
graveur Kupferstecher
Lorraine f. Lothringen
exceller f. auszeichnen
marine f. Marinebild
prendre sa source ent-
springen la s. du Rhône
col Paß c. de montagne
au-dessous (de) unterhalb
là-bas dort unten -haut
coteau Abhang côte f.

36.

probe ehrlich bité f., im-
apprenti Lehrling ssage
âge Alter à l'a., âgé, e (de)
cordonnier, ère Schuster
aller en course (f.) einen
Ausgang machen sier
désert menschenleer v. er
ramasser aufheben amas
défaire aufmachen re-
billet de banque Bank-
note de 50, 100, 1000 fr.
parfaitement sehr wohl

valoir gelten, wert sein
indice Anhaltungspunkt,

Zeicheniquier,ication f.

revendiquer 3. forbern

néanmoins nichtsbefow-

niger malgré cela

hésiter zögern tation f.

consulter um Rat fragen

se détourner abweichen

fait Thatfache, Vorfall

remettre übergeben -mis

trouvaille f. Fund veur

s'en retourner fortgehen

achever (è) vollenden

apprendre erfahren pris

magistrat Beamter ure f.

commission f. Auftrag

naire Vote, Pachtträger

auparavant vorher avant

larmes Thräne v. moyer(i)

espoir Hoffnung dés- de l'

malheur Mißgeschick eux

s'engager(e) s. verpflichten

à vue (f.) auf Sicht billet

indiquer angeben icateur

ledit, ladite besagter, te

37.

colonel Oberst lonne f.

siècle Jahrhundert au X^e

service Dienst au s. de

simple soldat Gemeiner

lors de bei, zur Zeit alors

siège Belagerung s. de

comte, esse f. Graf, in té

lieutenant Stellvertreter,

Lieutenant l.-c. Oberst-

lieut. tenir lieu de

commander beschlügen

attaque f. Angriff v. r

escalade f. Erstürmung

échelle f. Leiter échelon

sergent Wachtmeister

détachement Abtheilung

poil Haar à 3 p. bcherzt

le voilà da ist er la v.

ajouter hinzufügen tage

désigner bezeichnen cons.

sentinelle f. Schilbwahe

quivala?wer da? q. estlà?

tirer schießen tirailler

manquer fehlen manque

tuer töten ie f., tueur

soutenir unterstützen tien

capituler sich ergeben

paix f. Friede traité de

conclure abschließen elu

Louis le Débonnaire on

le Pieux (778—840)

Ludwig der Fromme

capitale f. Hauptstadt

Bohême f. Böhmen un B.

actif, ve lebhaft ad., in-

transit (zill) Transit er

passer (av.) übertreten

devenir werden que d.?

prodige Wundergieux, se

écu Thaler-sson, yer, ère

se piquer de s. anmaßen

bravoure f. Tapferkeit

38.

leçon f. Lehrstunde de

au milieu de mitten in

côté Seite, Richtung te f.

aigle Adler glon jung. N.

s'échapper ausfliegen

paroi f. Wand p. à pic

rocher Fels roc, che f.

s'arrêter stehen bleiben

se hasarder s. wagen

d'abord zuerst bord, ab.

cercle Kreis circuler

resserré, e eng serre f.

se reposer ausruhen pos

instituteur Erzieher trice

peu à peu nach u. nach

essai Versuch v. sayer (i)

tour Kreis v. ner, née f.

notable bemerkenswert

considérable beträchtlich

gymnastique f. Turnen

au bout de nach Verfluß

reprendre w. einnehmen

paternel, le väterlich ad.

point de vue(f) Aussichts-

punkt Rigi, Pilate, etc.

chaîne f. Kette nette f.

hameau Weiser le h. de

patois Mundart en p.

sentier Fußweg le s. de

miroir Spiegel, Wasser-

étinceler (l) funkeln

39.

je viens de recevoir ich

habe soeben erhalten

voici comment höre den

Gergang voici le fait

lieu f. Wegstunde à 1 l.

rencontrer (q.) antreffen

bourg Flecken eois, e

remettre einhändigen

épître f. Brief istolaire

imaginer s. vorstellen

remettre verschieben mis

modérer (è) mäßigen -de

allure f. Gangart aller

déplier entfalten pli, re-

tandis que, qu' während

à cause (f.) de wegen

agiter bewegen tation f.

coursier Kenner course f.

ennuyer (i) langweilen

écart Seitenprung v. er

honteux, se schmähtich

par terre (f.) zu Boden à t.

buisson Busch r. bois

déchirer zerreißen rure f.

crotter beschmutzen te f.

témoin m. f. Zeuge à t.

catastrophe f. Sturz

relever (è) w. erheben

bride f. Zügel tourner

br. umkehren v. r, dé-

oser *magen* je n'ose (pas) |
 état Zustand, Stand en
 détresse f. Not cri de
 se présenter f. zeigen
 lyrique Iyrisch lyre f.
 cesser aufhören c. de
 supprimer weglassen op-

40.

végétal Gewächs v. ter (è)
 agrément Annehmlichkeit
 céder (è) nachstehen pré-
 renouveler (l) erneuern
 présenter darbieten re-
 progrès Fortschritt esser
 chevrefeuille Geißblatt
 dérouler entfalten enr.
 aubépine f. Weißdorn
 parfumé, e wohlriechend
couvrir bedecken re-, dé-
 ronce f. Brombeerstrauch
 pendre hangen pente f.
 grappe f. Büschel pu, e
 merise f. Vogelfirsche sier
 embaumer mit Wohlge-
 ruch erfüllen baume
 nêlle f. Mispel nêllier
entr'ouvrir halb öffnen
 orme, au lisme de l', des
 extrémité f. Ende à l'
 rameau Zweig rame f.
 hêtre Buche du bois de
 cotonneux, se wollig
 développer entwickeln
 feuillage Laubwerk du
 résister (à) widersprechen
 gris, e grau -âtre gräulich
 noyau Kern, Stein des n.
 étendre ausbreiten du, e
 paille f. Stroh lasse f.
 ramollir erweichen mou
 acerbe herb bité f., de l'
acquérir bekommen quis
 saveur f. Geschmack de la
 rosacée f. Rosazece rose f.

41.

ouvrier, ère Arbeiter, in
 mœurs f. pl. Sitten
 La Haye Haag Pays-Bas
 nonchalant, e faumfelig
 du (au) moins wenigstens
 conte Märchen v. r, teur
 jusqu'à ce que (subj.) bis
 être question (f.) de sich
 handeln um v. ner, neur
 remplacer (ç) ersetzen
 carreau Kachel v. eler (l)
 plâtre Gips v. r, trier
 truelle f. Kelle tte f.
 charger (e) stopfen ge f.
 pipe f. Tabakpfeife v. r
 regarder à sehen auf
 besogne f. Arbeit de la b.
aller chercher holen va
 cependant unterdessen
 étendre ausstrecken due f.
 genévrier Wachholder du
 genièvre W.-Brantw.
 les voilà revenus da sind
 sie wieder zurück me v.
 se passer verfließen pas
 sceller einmauern sceau
 se faire gemacht werden
 saignéant Faulpelz ise f.
 journée f. Taglohn à la j.
 méridional südlich dien
 siège Sitz v. siéger (è, e)
 gouverner regieren eur
extraire gewinnen (aus)
 arriver geschehen ée f.

42.

admirer bewundern able
 cultiver bebauen vateur
 parer schmücken rure f.
 grain Getreidekorn e f.
 perfection f. Vollkommen-
 heit v. ner, nement
 multiplier vervielfältigen
 infini, e unendlich nité f.

propager (e) verbreiten
 augmenter vermehren
réduire beschränken duit
 nécessaire notwendig ad.
 entrailles (f. pl.) Innere
 torrent Waldbach iel, le
contenir eindämmen nu
 diriger (e) lenken, leiten
 resserrer einschränken
 digne f. Damm v. r
soumettre unterwerfen
reconnaître erforschen
 hémisphère Halbkugel
 rendre machen (adj.)
 vivant belebt sur-, nce f.
 fécond, e fruchtbar v. er
 pâturage Weideplatz re f.
 moisson f. Ernte v. ner
 sommet Gipfel mité f.
 fréquenter begehen a. t, e
 communication f. Ver-
 bindungsweg v. niquer
 établir einrichten r-, s'é.
 monument Merkmal al, e
 démontrer darthun rem.
 domaine Gebiet des d.
obtenir erlangen ntion f.
 besoin Bedürfnis av. b.
 naturaliste Naturforscher
 43.

historiette f. Geschichtchen
 libéral, e freigebig ité f.
 spirituel, le wißig adv.
 publiciste Staatsrechts-
 lehrer, pol. Schriftsteller
 turbot Steinbutte du t.
 groom (*groom*) Diener
 charger (e) beauftragen
 maint, e manch te fois
 s'acquitter f. entleiben
 pareil, le ähnlich adv.
 message Bottschaft er, ère
 jamais je, jamais ne j.
 rien etwas ne r. nicht

besogne f. Geschäft de la
lucrative, ve gewinnbring.
déposer niederlegen pô
brusque rasch, barsch v. r
plait-il ? wie ? *plaire*, plu
repartir erwidern tie f.
fonction f. Amt v. ner
tiens da nimm *tenir*, dé-
siège Stuhl, Sitz éger (è)
changer (e) (de) wechseln
rôle Rolle contrôle, v. r
tâcher (de) trachten nach
mettre à profit Nutzen

ziehen v. er, table, ad.
enseigner lehren signe
s'avancer (ç) vorschreiten
respect Ehrfurcht yeux
s'asseoir sich setzen assis
présenter überreichen re-
accepter annehmen j'ac.
cadeau Geschenk en c.
vraiment wirklich vrai
repandre entgegen pris
effronté, e unverschämt
valet Diener, Knecht des
généreux, se freigebig
grammaire f. Grammatik
sole f. Sole, Meerzunge
flanc Seite v. flanquer
estimer schätzen ation f.

44.

nappe f. Tischtuch n. d'eau
f. Wasserfläche page
s'étendre f. ausdehnen
perte f. Verlust à p. de vue
unabsehbar weit des p.
multitude f. Menge (de)
oie f. Gans oison, jars
sarcelle f. Spiegelente
infini unendlich adv., té f.
pélican Kropfgans, Pel-
grue f. Kranich, Kran-
rale Wachtelfönig des r.
pluvier Regenpfeifer des

échassier Stelzenläufer
voltiger (e) flattern geur
se promener (è) einher-
stolzieren meneur, me-
noir, menade f., à la pr.
inonder überflutswemmen
terrain Gelände terre f.
environner (de) umgeben
aussi bien que ebenso wie
population f. Bevölkerung
peuple, peupler, dés-
sanglier Über la laie
taille f. Größe, Gestalt
pelage Haarfarbe poil
percher sitzen perche f.
compagnie f. Gesellschaft
innombrable unzählig
singe Affe v. r, ie f.
grimace f. Fratze v. r (ç)
attirer anziehen tirail
manquer verfehlen que
carnassier, ère fleischfres-
sende f., carnivor
proie f. Beute, Raub
aussi darum, bewegen
nombre de zahlreiche
hyène (iène) f. Hyäne
accourir herbeikommen
boa Riesenschlange des
dérouler entfalten e ment
puissant, e mächtig ce f.
anneau Ring annulaire
marécage Sumpf mare f.
séparer trennen ration f.
hallier Gebüsch, Dickicht
passage Weg, Stelle r
favori, te beliebt v. riser
pachyderme Luthäuter
moyenne f. Durchschnitt
s'écouler abfließen s'est
poissonneux, se fischreich
sol Boden un s. fertile
développer entwickeln
populeux, se bevölkert

autruche f. Strauß des a.
hippopotame Nilpferd
aquatique (akoua) im
Wasser lebend animal,
plante a., aqueux, se
garnir versehen iture f.
allonger (e) verlängern
menu f. klein le m. bétail
se réfugier f. flüchten
éviter (av.) ausweichen
tel que wie, solch adv.

45.

écriture f. Handschrift
améliorer bessern ation f.
laisser übrig lassen dé-
pourtant doch, dennoch
désirer wünschen désir
chiffre Ziffer v. r, dé-
exception f. Ausnahme
style Griffel, Schreibart
orthographe f. Orthogra-
phie, Rechtschreibung
perfection f. Vollkommen-
heit v. ner, nement
avoir envie (f.) Lust h.
employer (i) anwenden
donc (don, donk) also, denn
embarrasser verwirren
tant so sehr autant so viel
raisonnement Schluß
de t. en t. von Zeit zu 3.
passer fahren dé-, sur-
alinéa Abschnitt. Absatz
chapitre Kapitel ch. 1er
traiter behandeln e ment
ennui Verdruss, Sorge
occuper beschäftigen pré-
suffire genügen suffi, sant
diviser einteilen eur, ible
chagrin Kummer v. er
rejoindre f. vereinigen
réussir à glücken j'ai r.
affection f. Liebe ner
adopter annehmen tion f.

grégorien, ne gregoria-
nisch le calendrier g.
en retard im Rückstande
exprimer ausdrücken imp.
divergence f. Abweichung
fraction f. Bruchteil ner
art Kunst iste, isan, e
correct, e fehlerfrei ion f.

46.

pigeon Taube voyageur
Wandert. nier, neu
peupler bevölkerndé-, re-
quantité f. Menge q. de
pour ainsi dire so zu f.
dit. e; appelé, e genannt
établir errichten issement
demeure f. Wohnung v. r
occuper besetzen ation f.
étendue f. Ausdehnung
dépouiller berauben le f.
complet, plète vollständig
émigrer (av.) auswandern
sud-est (S.E.) Südosten
Etats-Unis (pl.) Verei-
nigte Staaten Union f.
colonne f. Schwarm de
dépasser übersteigen pas
évaluer schätzen uation f.
en plein midi a. hellen Tag
obscurcir verfinstern s'o.
éclipse f., écl. de soleil

Sonnenfinsternis v. r
défilé Zug, Vorbeiziehen
immense ungeheuer sité f.
occuper beschäftigen s'o.
coup Schuß v. er, d'un c.
fusil Flint v. ler, lade f.
abattre herunterschießen
Union f. Union ré-, dés-
actuel, le gegenwärtig ad.
ajouter hinzufügen table
d'après nach, gemäß ça
recensement Zählung
population f. Bevölkerung

distinguer auszeichnen
ornithologue, giste Vo-
gelfenner gie f.

47.

à bon marché billig
vilain, e häßlich lenie f.
avare Geizhals rice f.
propriété f. Eigentum
villa f. Landhaus ge, le f.
moyen Mittel und Weg
dépense f. Ausgabe v. r
tout en ne dépensant q.
u. dabei gab er nur aus
procéder (è) vorgehen
se rendre f. begeben à
ailleurs anderswo d'
s'arrêter stehen bleiben
combien? wie teuer?
goûter versuchen goût
certain, e gewiß adv.

bouchée f. Bissen che f.
sur, e, acide sauer dité f.
aigre herb, sauer v. ir
manège Schlich, listiges
Verfahren; Reitschule
groseille f. Stachelbeere
airelle f. Heidelbeere des
cassis (ciss) schwarze Jo-
hannisbeere ratafia de
bout Ende v. aboutir
donner geraten don, re-
ne jamais, j. ne nie, niem.

saler salzen sel, saline f.
construction f. Bau re-
étendre ausdehnen s'é-
dériver ableiten ation f.
simultané gleichzeitig ad.
familier, ère familiär ad.
en guise (f.) de als, wie
s'étonner erstaunen de

48.

canne f. Rohr lle f.
détail Einzelheit v. ler
originaire einheimisch ad.

siècle Jahrhundert des
succès Erfolg cessif, vo-
passer gelangen (av.)
lors de zur Zeit lorsque
découverte f. Entdeckung
favorable günstig dé-
fournir liefern, geben
préférer (è) vorziehen
apparition f. Erscheinen
nécessité f. Notwendig-
keit v. ter, teux, se

faire usage Gebrauch m.
médecine f. Arzneikunde
apothicaire, pharmacien
Apotheker pharmacie f.
once f. Unze o. d'or
conserver bewahren ve f.
témoignage Zeugnis en
fait Thatsache, Sache de
manquer de Mangel h. an
paraître (av.) scheinen re-
renommé berühmt ée f.
fertile fruchtbar lité f.
coton Baumwolle nier
cochenille f. Purpur-
schnecke v. ler, lage
mercure Quecksilber du
soufre Schwefel v. r
houille f. Steinkohle
acajou Mahagoni de l'
employer (i) brauchen

49.

aventure f. Abenteuer
bourdon Hummel v. ner
abeille f. Biene des ab.
la plupart (de) die meisten
pénétrer (è) einbringen
ruche f. Bienenkorb r
se précipiter f. stürzen
percer (ç) durchstechen
terrible schrecklich adv.
dard Stachel v. er stehen
envahir (av.) einbringen
alarme f. Lärm, Schrecken

donner l'a. *Bärm schlagen*
présent, e anwesend ce f.
entourer umzingeln rage
attaquer angreifen que f.
côté Seite de côté, à c.
crampon Klammer v. ner
défaut schwache Seite à
cuirasse f. Panzer v. r
joint Fuge joindre, dis-
tégument Decke, Hülle
protéger (è, e) beschützen
désespéré, e verzweifelt
secouer schütteln usse f.
aiguillon Stachel v. ner
atteindre treffen nte f.
s'affaiblir ermatten faible
visible sichtbar adv., in-
mobile beweglich im- (z)
s'acharner f. weiben sur
cadavre Leichnam des
gésir liegen je gisais, etc.
lutte f. Kampf v. r, teur
durer dauern durée f.
sensible empfindlich adv.
vulnérable verletzbar in-
terme Ausbruch en ces t.
enveloppe f. Hülle v. r. dév.
fureur f. Wut rie f., rieux
opiniâtre hartnäckig té f.

50.

fermier, ère Pächter, in
corneille f. Strähe des c.
monté, e reitend ture f.
mule f. Maulfesselin let
panier Korb nerée f. de
réver träumen rêve, veur
profit Nutzen v. er (de)
tout à coup (ad.) plötzlich
épouvante f. Entsetzen v. r
là-bas dort unten -haut
lugubre schauerlich adv.
malheur à moi! weh mir!
achever (è) vollenden
monture f. Reitthier v. ter

faux pas Fehltritt des
superstition f. Aberglaube
a. stitieux, se, adv.
la peste soit de vermünscht
furieux, se wütend rie f.
s'emporter f. ereifern
sinistre unheilbringend
croasser krächzen ement
porter malheur Unheil
bringen p. bonheur
calmer besänftigen me
colère f. Zorn lérique
devoir verbanken dû, due
assurer befestigen sûr, e
denrée f. Schwere des d.
en vain vergeblich c'est
retentir ertönen issement
souffrir leiden france f.
dommage Schaden v. en-r
accident Unfall par a.
salière f. Salzfaß r. sel
renverser umleeren se r.
présager (e) vorbeuten
tout à fait ganz u. gar
hasard Zufall v. er, eux
fatal, e verhängnisvoll
détestable abscheulich
fâcheux unheilvoll adv.
présage Vorzeichen v. r(e)

51.

rencontrer (av.) antreffen
vaste geräumig dévaster
contenir enthalten nu
ranger (e) reihen dé-, ar-
fond Hintergrund v. er
laboratoire Stiche au l.
four Ofen, Backofen au
étuve f. Trockenschrank v. r
tablette f. Bierschale
supporter tragen port
bouilloire f. Siebessessel
théière f. Theefanne thé
cuve f. Kufe v. r, vier
massif, ve stark, fest ad.

chaudron Kessel nier
monstrueux, se riesig
bouillir sieden l'eau bout
garçon Kellner, Diener
plateau Theebrett plat, e
décoction f. Abkuch c. f.
gâteau Kuchen g. de riz
en coûtér kosten coût-
ne guère que nur guère
se régaler j. ersäßen gal
instant Augenblick ané, e
particulier, ère beson-
der incommoder belästigen
conversation f. Gespräch
discordant, e mißstönend
h. de peine (f.) Tagelöhner
constant beständig ce f.
permanent, e beständig
bassin Becken v. er, oire f.
quoique (subj.) obwohl
rude rauh adv., sse f.
principal, e hauptsächlich
adv., principe, pauté f.
produit, duction f. Er-
zeugnis ductif, teur
riz Reis soupe au riz
mil, let Hirse épi de
sésame Sesam huile de
pavot Mohn à opium
(omme), graine (f.) de
mûre f. Maulbeere ier
camphre Kampfer rier
saler salzen des-; r. sel
volaille f. Geflügel de la
pisciculture f. Fischzucht
tissu Gewebe v. ser, seur
laque f. Lack de la l., v. r
nacre f. Perlmutter é, e
ivoire Elfenbein de l'
chinoiserie f. kleine chine-
sische Arbeit des ch.

52.

perte f. Verlust, Ver-
schwinden v. perdre

récit Erzählung v. er
s'arrêter Halt machen
arrêt Halt a. de 5 min.,

5 min. d'a.; les arrêts
repas Mahlzeit à mes r.
compagnon Gefährte
proposer vorschlagen pos
c'est ce que dieß, daß
descendre hinuntersteig.

descente f. Abstieg
au-dessus (de) oberhalb
rive f. Ufer rivage, au r.

joindre verbinden re-, dis-
le mieux am besten bien
examiner beobachten men
phénomène Naturerscheinung

a. ménal; c'est
amener (è) herbeiführen,
anlocken emmener (è)

accourir einherfließen ru
bouillonner schäumen

disparaître (av.) ver-
schwinden ritionf., *rep.*

gerçuref. Spalte cef., v. r
transversal, e quer adv.

espace intermédiaire
Zwischenraum v. cer (ç)

parfait, e vollkommen ad.
à sec ohne Wasser, trocken

de sorte (f.) que so daß
jeter (t) werfen j. un pont

c. Brücke schlagen jet
se passer vorgehen s'est

abîme Abgrund v. r, s'a.
se précipiter j. stürzen

c'est ce que daß ce qui
impossible unmöglich

sciure f. Sägmehl scie f.
liège Kork chène-l., du

endroit Stelle, Ort à l'
vain, e vergeblich adv.

gouffre Schlund, Abgrund
engloutir verschlingen

diligence f. Postwagen

conduire führen ucteur
impression f. Eindruck
traverser durchfließen

Valais Wallis -an, anne
Méditerranée f. Mittel-

ländisches Meer mer f.
déborder (av.) übertreten

fréquent häufig ad., v. er
inonder überschwemmen

redouter befürchten te f.
affluent Zufluß v. er, ncef.

53.

éducation f. Erziehung
maternel, le mütterlich

défendre verbieten nse f.
se souvenir j. erinnern

illustre berühmt v. r
historien Geschichtsschrei-

ber toire f., a. torique
être contenu enthalten f.

distinguer auszeichnen
vertu f. Tugend eux, se

mémorable denkwürdig
comparer vergleichen se

tel et tel der und der
signaler hervorthun se s.

prouver beweisen. preuve f.
héros Held l'héroïne f.

merveille f. Wunder eux
regarder si nachsehen ob

opposer entgegen. sition f.
soutenir verteidigen tien

parti Partei, Meinung
divertir belustigen se d.

depuis que seitdem puis
bien loin weit entfernt

regarder betrachten se r.
assujettir zwingen sujet

fâcheux, se unbequem
devenir werden je vins

veuf, veuve verwittwet
époux, se Gatte, in v. ser

part f. Anteil ti, tie f.

affaire f. Geschäft a. ré
gratuit unentgeltlich adv.

contrainte f. Zwang par
obliger (e) verpflichten

54.

crabe Krabbe, Krebs des
fond Boden v. er, ement

entonnoir Trichter v. ner
à demi zur Hälfte mi-

hout Ende, Spitze au b.
bâton Stod v. ner, nier

stimuler anspornen ant
retraite f. Schlußwinkel

se ramasser j. zusammen-
ziehen masse f., si

obstiné hartnäckig adv.
inquiet, quète unruhig

fuite f. Flucht enf., v. *fuir*
couloir Gang v. ler, é-

trajet Fahrt, Straße rej.
voilà que siehe da vois

à peine kaum à p. ai-je
instant Augenblick à l'

priver bereuen vation f.
fardeau Last quel -!

revenir sur ses pas zu-
rückkehren, umkehren

abandonner verlassen
ramasser packen, heben

crochu, e (de croc) krumm
hakenförmig crocher

patte f. Fuß; Pfote, Taze
soulever (è) aufheben

serrer drücken re f., res-
retenir festhalten nue f.

tandis que indem - j'ai
se remettre en course

(f.) j. w. a. die Reise
begeben je me suis r.

tant bien que mal so gut
als möglich aussi b.

se dépêcher j. beeilen
humain menschlich in- (è)

spectacle Schauspiel en

saisir ergreifen se s., sie f.
 admirer bewundern able
nuire schaden nuī, sible
 regagner m. erreichen gain
 abri Schutz à l'-. v. ter
mettre à l'abri de sicher
 stellen vor mets-toi à
 crustacé Krustacee (Tier)
 se loger (e) f. einnisten
 patte f. Bein, Fuß des p.
 pince f. Schere, Zange
 puissant mächtig nce f.
 aigu, é. scharf, spiz v. -iser
 volontiers gerne bien v.
 idée f. Vorstellung av. une
 but (bu) Ziel, Zweck un bon
 55.

auprès de nahe bei près
 être bien à gut anstehen
 vil, e gering, elend adv.
 mêler mischen lée f., dé-
 avoir raison (f.) Recht h.
 avoir tort Unrecht h. des
 fougueux, se hitzig gue f.
 sage weise adv., sse f.
 loi f. Gesetz loyal, e; adv.
 policer (c) ordnen lice f.
 butin Beute, Raub v. er
 odoriférant wohlriechend
 miel Honig leux, se. adv.
 égal gleichkommen égal
 nectar Honigsaft du n.
 s'ôter f. entfernen ôte-toi
 présence f. Gegenwart
 importun, e lästig v. er
 ne faire que nichts t. als
 bourdon Hummel v. ner
 vie f. Lebensunterhalt
 ordure f. Kot, Schmutz
 vice Laster vicieux, se
 amer, ère bitter ertume f.
 emporté, e zornmütig
 conduite f. Benehmen
 breuvage Getränk. a-ver

suisant, selon gemäß
 immondices f. pl. Unrat
 appartement Wohnung
 56.

désintéressé, e uneigen-
 nützig sement, intérêt
 commander beordern re-
 fourrage Futter v. r (e)
 tête f. Spitze à la t. de
 se rendre f. begeben à, en
 quartier Gegend, Revier
 assigner zuweisen r. signe
 solitaire einsam seul, e
 ne guère que nur, fast n.
 cabane f. Hütte bine f.
 frapper, heurter klopfen
 barbe f. Bart bu, e; hier
 tout à l'heure (f.) sogleich
reprendre ertwidern pris
 remonter hinaufsteigen
 orge f. Gerste o. perlé
 il me faut ich brauche
 conducteur Führer trice
 continuer fortfahren dis-
mettre pied à terre ab-
 steigen pied-à-terre
 faucher abmähen faux f.
 grain Getreide, Korn e f.
 trousse f. Bündel seau
faire aller führen faites
valoir wert sein valable
 Autriche f. Österreich l'
 Pologne f. Polen lonais
 Suède f. Schweden édois
 Russie f. Rußland se
 coaliser verbünden se c.
soutenir unterstützen tien
 se terminer enden me
 traité Vertrag ter, teur
 botte f. Bündel de foin
 cause f. Ursache v. r
 57.

singulier, lière seltsam
 origine f. Ursprung à l'

proverbe Sprichwort bial
 bourgeois, e Bürger, in
 ignorant, e unwissend
 concerner betreffen nant
 chagrinummer v. er
 suisse Thürhüter Suisse
 lié befreundet liaison f.
 rendre public, publique
 bekannt machen -blier
 regret Leid, Schmerz v. ter
 composer verfassen, bich-
 ten siteur, sition f.
 épitaphe f. Grabchrift
 difficulté f. Schwierigkeit
 notion f. Begriff des n.
 vers Vers, Zeile verset
 s'adresser f. wenden se f.
 enseigner lehren ement
 façon f. Art, Weise v. ner
 versification f. Verslehre
 rime f. Reim v. rimer
suffire (subj.) genügen
 précédent vorhergehend
retenir behalten nue f.
 maint, e manch m. fois f.
 tenir par... endlich fin f.
 quatrains 4zeilige Strophe
ci-yi (gésir) hier liegt
 miséricorde f. Erbarmen
 pierre tumulaire f. Grab-
 stein lus (ss) Hügel
inscrire einschreiben s'
 tout aussi peu que eben
 so wenig als un peu
 sacristie f. Sakristei tain
 précéder (è) vorangehen
 clergé Geistlichkeit clerc
 procession f. Umzug
 uniforme gleichförmig
 terminaison f. Endung
 solitude f. Einsamkeit
 étude f. Studium, Lernen
 58.

intelligence f. Klugheit

fourni f. Ameise lière f.
preuves f. Beweis prouver
 aussi que ebenso als
actif, **ve** thätig **vité** f., in-
 naturaliste Naturforscher
armoire f. Schrank des
 déguster kosten goût, dé-
 douceur f. Süßigkeit des
 suspendre aufhängen du
 clou (pl. s.) Nagel v. er
 de manière (f.) à um
 isoler absondern e ment
tout à fait ganz und gar
hasard Zufall par h.
 se régaler f. wohl schmeck.
 Iassen regal (pl. s)
faire le tour de die Runde
 machen um ner, née f.
 divers, e verschieden adv.
 tentative f. Versuchtenter
 le long de längs, entlang
 ficelle f. Bindfaden fil
 attacher befestigen e f.
 plafond Zimmerdecke ner
 trainée f. Reihe train
 direction f. Leitung teur
 convoitise f. Begierde
 vider leeren vide, à vide
 procession f. Zug (de)
 interrompre unterbrechen
 fourmiller wimmeln mi f.
 acte, action f. That v. agir
 action f. Affaire; des
 actionner (q.) betreiben
 activer beschleunigen tif

59.

patience (ci) f. Geduld
 écriture f. Schrift, Hand-
 s'améliorer f. bessern
 pâte Zintenblech; Pastete
 plier falten pli, plisser
 de travers schief en t., à t.
 malgré trotz de bon gré

remonstrance f. Ermah-
 nung faire une (des)
 cachet Gepräge v. er (t)
 élégant, e zierlich, fein
 goût Geschmack v. er, dé-
 parfait, e vollkommen ad
 propre sauber adv., té f.
 ridicule lächerlich liser
 qui que ce soit (subj.)
 wer es auch sei quoi q.
 ce soit was es auch f.
 format Format, Größe
 c'est das heißt est-ce?
 mériter verdienen te; dé-
 égard Rücksicht av. é. à
 frais (pl.) Kosten faire
 les fr. die St. tragen
 s'étonner que (subj.) er-
 staunt f. être étonné(de)
faire attention (f.) à Acht
 geben auf attention!
faire remarquer qch. à
 qn. jemand auf etwas
 aufmerksam machen
 quant à was betrifft ça
 constater bemerken stant
mettre tous ses soins à
 alle seine Sorgfalt ver-
 wenden auf soigner
 progrès Fortschritt en p.
 sensible merkbar adv., in-
 se porter bien f. wohl be-
 finden porte-toi bien
 reste gesund bien por-
 tant, bien se p., se b. p.
 souci Sorge eux, v. er
 accabler niederdrücken
 occuper beschäftigen s'
 tarder säumen, zögern re-
 nouvelle f. Nachricht liste
 affectionné liebend v. ner
 siège Belagerung assié-
 ger (è, e) belag. geant
 fameux, se berühmt adv.

repousser jur. schlagen
souffrir (de) leiden fert
 occupation f. Besetzung
 figuré bildlich adv., au f.
 goutte f. Tropfen d'eau f.

60.

prison f. Gefängnis en p.
 bâton Stab, Stock v. ner
suivre (q.) (av.) folgen
 moustache f. Schnurrbart
 quoique (subj.) obwohl
appartenir angehören nu
 époque f. Zeitabschnitt
 décorer zieren décor
reconnaître erkennen nu
 empire Kaiserreich le 1er
 E. sous Nap. Ier
 en effet in der That
 captif, ve gefangen vité f.
 recouvrer w. erlangen
 traverser durchwandern
 séparer trennen rable
 clocher Kirchturm che f.
 pensée f. Gedanke v. ser
 terrible schrecklich reur f.
 frapper paßen pement
 terme Ziel miner, dé-
 hésiter zögern tation f.
 redouter fürchten table
 affreux, se entschlich adv.
 vérité f. Wahrheit à la
 étranger, gère fremd à
 exiler verbannen exil
 trace f. Spur v. r (ç)
 tombe f. Grab tombeau
 à moitié (f.), m. halb
saillir herausragen ie f.
 lieu natal Geburtsort
 bâtiment Gebäude tir
 puissé-je! daß ich könnte!
 61.
 discours Rede v. courir
 aïeul Großvater e f.
 petit-fils Enkel, Großf.

se souvenir f. erinnern
éclore aufblühen *clorre*
changer (e) f. ändern é-
 sensible merkwürdig in-, ad.
disparaître verschwinden
grâce f. Anmut gracieux
songe Traum v. r(e), -eur
languissant kraftlos *guir*
rider furchen *ride* f., dé-
 courber krümmen a. be-
 affaiblir schwächen *faible*
faire tarir verfliegen laß.
source f. Quelle res- f.
dégoûter verleidern goût
avenir Zukunft à l'av.
craindre (subj.) fürchten
 sensible empfindlich in-
 excepté ausgenommen
douleur f. Schmerz des
 se tromper f. täuschen
 se hâter f. beeilen hâter f.
 le voilà qui arrive jetzt
 kommt sie la (les) voilà
s'enfuir entfliehen *fuir*
s'anéantir zerrinn. néant
 se *soulèner* sich aufricht
 halten je me suis s.
sentier Pfad le s. de
 rude rauhe sse f., érudit
 âpre herbe, schwierig té f.
mœurs (f. pl.) Sitten
justice f. Gerechtigkeit
séjour Aufenthaltsort en
 paternel, le väterlich ad.
 maternel, le mütterlich
désigner bezeichnen cons.
 par rapport à in Bezug
 auf par r. à cela (ça)

62.

cahier Kaffeebaum feier
produire hervorbringen
indigène einheimisch
arbrisseau Bäumchen,
 Strauch *petit arbre*

touffu dicht *belaubé* fe f.
rappeler (l) erinnern an
foncé dunkel *bleu foncé*
luisant glänzend *luire*, re-
jasmin Jasmin du j., ée f.
exhaler verbreiten *aison* f.
grouper zusammenstellen
bouquet Blüthe b. de
attache f. Verbindung v. r
succéder (è) à folgen auf
 d'abord zuerst aborder
aspect (vé) Aussehen à l'a.
queue f. Stiel, Schwanz
serrer zusammendrängen
douceâtre süßlich *doux*
semence f. Samentorn
face f. Außenseite de f.
aplatis abplatten *plat*, e
sillon Furche v. ner, lage
longitude f. Länge *dinal*
accolé, e anliegend *col*
grain Bohne g. de café
usage Gebrauch *user* (de)
torréfier rösten *torride*
moulin Mühle et, v. er
tôle f. Eisenblech de la t.
varier wechseln *riable*
marron kastanienbraun
suite f. Folge *ensuite*
torréfaction f. Rösten
vertu f. Eigenschaft *aux*
posséder (è) besitzen dé-
infusion f. Aufguß v. ser
modéré mäßig adv., er (è)
faciliter erleichtern *té* f.
digestion f. Verbauung
maintenir erhalten *tien*
activité f. Thätigkeit in-
chasser vertreiben *se* f.
 se cultiver bebaut werden
principal hauptsächlich a.
annuel, le jährlich bis-
 exister sein, geben (es gibt)
foule f. Menge *une* f. de

estimer schätzen *ation* f.
représenter darstellen
ivoire Elfenbein de l'i., d'
myrrhe (mirre) f. Myrrhe
consister darin bestehen
verser schütten, gießen
liquide Flüssigkeit v. r.
substance f. Substanz
extraire gewinnen du jus
 suc Saft v. er (ç), *goir*
séjourner (av.) bleiben
camomille f. Kamille

63.

bêtise f. Spaß *bête*, ad.
 1) être arrêté stehen bleib.
cadran solaire Sonnen-
 uhr *cadre*, v. r, en-
 tablier Schürze *table* f.
 franc, che frei *franche-*
 ment offen *gestanden*
se connaître, s'entendre
 à qch. f. auf etwas ver-
 stehen je m'y connais
verge f. Stab *tte* f., des v.
métallique aus Metall
projeter (t) hinwerfen
tracer (ç) ziehen *goir*
surface f. Oberfläche de
 cadre Rahmen v. r, en-
 2) corpulent *belcist* ce f.
asthmatique kurzatmig
vaiet Diener, Knecht
retenir bestellen *uee* f.
diligence t. Postwagen
 comme cela (ça) auf diese
 Weise, so c'est c. c.
respirer atmen *ration* f.
 à mon aise (t.) bequem,
 leicht *aisé*, e, *malaise*
impériale f. Sitz oben auf
 einem Wagen al, e
coupé Sitz im Vorderteil
 eines Wagens c.-lit
faire au mieux ganz recht

fontaine pour le m.
gène f. Hemmung v. r
accès Anfall par a., des
dessus oberer Teil au-d.
carrosse Kutsche sier
compartiment Abteilung
antérieur, e vorber ad.
disposer einrichten pos
exprimer ausdrücken s'
chirurgien Wundarzt
déranger (e) stören rang
retentir ertönenissement
impatier ungeduldig
machin s'i. ung. verb.
vient de hat soeben lire
avaler hinunterzuschlucken
tranquille (kil) ruhig, im
Frieden lité f., v. liser
fit (ou dit) sagte fit-il
 64.
anecdote f. Geschichtchen
bohémien, ne Zigeuner, in
accoster anreden table
prédire prophez. iction f.
pareil, le ähnlich adv.
cas Fall en tous cas
toute sorte de allerlei
mari Gatte v. er, age
immense unermeßlich
fortune f. Vermögen né, e
mentir lügen mensonge
indiquer anzeigen index
véridique untrüglich adv.
écouter anhören, zuhören
infini, e unendlich adv.
approcher (de) nähern
trait Strich, Zug, Linie
annoncer (c) verkündigen
prendre garde (f.) à Acht
geb. auf der, deur, dien
voler bestehen vol, eur
accomplir erfüllen (iss.)
à la lettre buchstäblich
sur-le-champ aufb. Stelle

en effet in der That
morale f. Lehre ral, e
vagabond herumirrend
dire la bonne aventure
 das Schicksal lesen
adresse f. Schlantheit de l'
forger (e) schmieden on
maréchal Hufschmied des
chaudron Kessel nier, ère
maquignon Pferdehändl.
vétérinaire Tierarzt des
contrebande f. Schmuggel
 65.
varié, e mannigfaltig té f.
comporter gestatten port
application f. Anwendung
attitude f. Haltung des
emploi Verwendung yer
bêche f. Spaten v. r
semer (è) säen semoir
herse f. Egge v. r, sage
sarcler jäten sarcloir
faucher abmähen eur, se
faner heuen neur, se
labourer pflügen eur, se
haie f. Heide, h. vive grün
élever (e) aufziehen pré-
soigner besorgen soin
traire melken trait, e; ex-
moisson f. Ernte v. ner
battre dreschen batteur
gerbe f. Garbe g. de blé
van Schwingev. ner, neur
rentrer einheimen ée f.
récolte f. Ernte v. r
préservé aufbewahren
irriguer bewäss. gation f.
curer reinigen curage
fossé Graben, Grube se f.
écluse f. Schleuse r. clote
pêcher ausfischen che f.
étang Weiher l'é. de B.
atteler (l) anspannen lage
dételer (l) ausspannen

tondre scheren tonte f.
genêt Ginster du, des g.
broussailles (f. pl.) Ge-
 strüpp, Gesträuch des
réparer ausbessern able
chaume Stoppel, Stroh
instr. aratoire Ackergerät
tresser flechten se f., sage
jonc Binse v. joncher
peigner kämmen, hecheln
chanvre Hanf du ch.
filer spinnen fil, eur, se
lin Flachs toile (f.) de lin
paître, faire p. weiden
bétail, pl. bestiaux Vieh
abreuver tränken voir
empiler aufschichten
râteau Rechen eler (l)
fumer düngen mier, du f.
détricher urbar machen
assainir trocken legen
fouage Futter r, gère
trèfle Klee à 4 feuilles
céréale f. Getreidesorte
froment Weizen du fro.
seigle Roggen du s.
orge f. Gerste o. mondé
avoine f. Hafer de l'a.
betterave f. Runkelrübe
colza Raps huile de c.
vendange f. Weinlese r(e)
pressurer keltern soir
cave f. Keller enc-r., veau
cidre Apfelmoss du c.
nettoyer (i) ausputzen
foin Heu faner, neur, se
regain Dinet, Nachgras
entretenir unterhalten
puits Ziehbrunnen v. iser
rigole f. Abzugsgraben
protéger (è, e) schützen, besch.
agricole landwirtschaftl.
 sich les travaux a.
miel Honig leux, se; du m.

paille f. Strohhalm, lasse:

66.

modèle Muster v. d. eler (è)
piété filiale f. kindliche
Liebe; pieux, se; fils
infirme gebrechlich mité f.
rez-de-chaussée Erdge-
schoss chaussée f.; au
circonstance f. Umstand
permettre erlauben mis-
s'assurer f. versichern
excessif, ve außerordent-
lich adv., cès, -céder (è)
douceur f. Sanftmut en
égard Rücksicht à l' de
gegen, in Bezug auf
se démentir i. verläugnen
garder behalten dien, ne
pain bis Schwarzbrot du
charité f. Almosenbureau
de ch. Almosenamt
procurer verschaffen se p.
navet weiße Mühe des
maire Bürgermeister, Ge-
meindevorsteher rie f.
baptême (batême) Taufe
v. baptiser (baiser)
tourte f., tarte f. Kuchen
toucher à berühren che f.
s'étonner f. verwundern
ménager (e) sparen ge-
ça, cela dieß c'est ça
régaler erfreuen gal (s)
dommage Schaden c'est
grand d. que (subj.) es
ist jammerlich, daß
rogner verflürzen ure f.
jouissance f. Freude, Ge-
nuß v. jouir (de), ré-
affliger (e) heimsuchen
souffrir leiden france f.
le moins daß Wenigste
c'est..., mon devoir est
de lui faire etc.

immédiat unmittelbar ad.
au-dessus de oberhalb
fondations f. pl. Funda-
ment v. der, dateur
distribuer austheilen att.
secours Hilfe, Geld des
indigent nothleidend necf.
contracter zus. ziehen at
familier, ère geläufig ad.
unipersonnel, le et im-
personnel, le unpersön-
lich ad., pleuvor, grêler
probable wahrscheinlich
résulter hervorgehen tat
s'ensuivre daraus folgen
à moins que ne (s.) wofern
employer (i) brauchen
interrogatif, ve fragen
négatif, ve verneinend ad.
67.

conscience f. Gewissen
agiter bewegen ation f.
batelet Schifflein teau
chavirer (av.) umschlagen
essayer (i) versuchen sai-
s'y prendre f. benehmen
maladroit, e ungeschickt
se noyer (i) ertrinken
avoir quelque idée (f.)
den Gedanken haben
rhumatisme Rheumatis-
mus, Glieder Schmerzen
piquant, e heißend pic-
fou, fol, folle dumm adv.
éloigner entfernen e ment
se mettre à anfangen
prudent vorsichtig rendre
p. b. machen nec f., im-
lâche Feigling adv., té f.
tressaillir erbeben saillir
sauver retten veur, sauf
faire faire beweg., treiben
acte, action f. That naire
mépriser verachten is

écrit Erzählung, ex-
duché Herzogthum
sinueux, se gewunden
douleur f. Schmerz des d.
articulation f. Gelenk
siéger (è, e) seinen Sitz h.
fixe fest adv., v. r. ation f.
mobile den Sitz wechselnd
lité f., im, meuble, im-
68.

sembler scheinen blable
rassembler vereinigen
peindre malen de-, re-
nuance f. Schattierung
cé, e: bleu clair, foncé
délicat fein, zart esse f.
mélanger (e) mischen ge-
coloris Färbung v. rer
coup d'œil Blick jeter un
huppe f. Schopf, Büschel
teinte f. Farbenton ndre
étinceler (i) funteln lle f.
courber krümmen a. be-
plutôt eher, vielmehr tôt
mouvement Bewegung
produire hervorbringen
bourdonner summen
coque f., -quille f. Schale
suspendre aufhängen
rameau Zweig rame f.
construire bauen re-
brin Stalm b. de paille (f.)
tapisser ausfütern sier
pois Erbsen p. vert, sacré
éclore ausschlüpfen éclos
paraître (av.) scheinen
duvet Flaum du d., de d.
extrême äußerst émité f.
oiseau-mouche Kolibri
les oiseaux-mouches
se conjuguer conjugiert
werden gaison f.; rjou
éclosion f. Ausschlüpfen
tige f. Stiel, Stengel

parer schmücken rure f.
voltiger (e) herumflattern
aiguillon (*gu-i*) Stachel
effleur (av.) streifen

69.

détresse f. Not en d.
naturaliste Naturforscher
ruminer wiederkauen ant

faire sich ausnehmen dé-
au-dessus de über r. sur

musle Schnauze du lion
rosée f. Tau de la r. [(è)

crème f. Rahm écrémer
si... que (subj.) so... auch

assurer versichern sûr, e
tant que (indic.) so lange

étable f. Stall, Kuhstall
long f. Leine long, ueur f.

hart f. Weidenband des
nouer knüpfen dé-, nœud

le long de entlang, längs
herbu, e grasig beaux, se

pâtur f. Futter, Weiden
appartenir gehören à q.

tremper eintauchen dé-
mouiller anfeuchten lage

estomac (*ma*) Magen à l'
multiple mehrfach plier

mâcher kauen choir f.
avalier verschlucken aval

lien Band v. hier, dé-, re-
osier Weide, Weidenbaum

pliant biegsam pli, plier
fagot Reiszwelle v. er, eur

superbe prächtig adv.
tache f. Flecken v. eter (t)

70.

aspect (*pe*) Anblick à l'
rameau Zweig v. misier

appuyer (i) stützen s. pui
arc, arceau Bogen cher

humble niedrig milité f.
hameau Weiler, H. Dorf

à travers durch, hindurch

ramage Gesang, Vogelg.
entourer umgeben rage

verger Obstgarten des v.
enlacer (ç) umschlingen

Naples Neapel politain, e
guirlande f. Kranz en-r

figue f. Feige guier, des
mûre f. Maulbeere rier

au-dessous unter sous
arroser bewässern soir

tapisser bedecken tapis
orge f. Gerste de l'o., geat

légumineux hülsenartig
sol Boden, Erdboden e f.

produire erzeugen duit
percer (ç) hervorragen

ça et là hier und da
verdure f. Grün vert, e

demeure f. Wohnung v. r
récréation f. Erholung

propriété f. Eigentum
peupler bevölkern dé-, re-

tourterelle f. Zurteltaube
animer beleben âme f.

scène (*sène*) f. Bild des
en général meistens (al, e)

arpent Morgen Landes
séparer trennen ration f.

haie f. Haag, Heide des
vif, vive lebendig, grün

multitude f. Menge (de)
ombrager (e) beschatten

circuler laufen lation f.
faubourg (*bour*) Vorstadt

bijou (x) Kleinod tier, ère
soief. Scierie f., soyeux

selle f. Sattel lier, lerie f.
confire einmachen iseur

arme blanche f. Stich- und
Stichwaffe arme à feu

mosquée f. Moschee des m.
genre Art de quel g. est?

espèce f. Gattung de toute
gousse f. Hülsen de pois

fève f. Bohne un plat de
haricot grüne Bohne des

trèfle Klee graine (f.) de
mesure agraire f. Feld-

maß: l'are, l'hect., etc.
arpenter das Feld messen

chenille f. Raupe ch. ar-
penteuse Projektionsr.

71.

négociant Kaufmann ce
Indes occidentales f. pl.

Bestindien aller aux
faire héritier, ère zum

Erben einsegen ritage
marier verheiraten mari

présent Geschenk v. er
pièce f. Stück ra-écér (è, ç)

juger (e) erklären ement
davantage mehr avant

tombeau Grab tombe f.
augmenter vermehren

dot (*dott*) f. Mitgift v. er
le mieux am meisten bien

appartenir gehören tenu
juge Richter v. r(e), ement

guérir genesen issable
louer loben louange f.

rendre zurückgeben du
magistrat Beamter ure f.

exporter ausführen ré-
importer einführen ré-

Levant Levante, Morgen-
Land Levantin, e

septentrional, e nördlich
désir Wunsch rer, rable

souhait Wunsch er, able
vœu Wunsch, Gelübde

c'est moi etc ich bin es
72.

exercice Übung rcer (ç)
composition f. Aufsat

1) sujet Thema objet
narration f. Erzählung

lourd, e schwer eur f.

fagot Holzbündel v. er
pénible mühsam peine f.
rencontrer (q. av.) begegn.
émouvoir rühren ému, e
pitié f. Mitleid av. p. de
fardeau Last, schwere L.
refuser ablehnen refus
insister beharren tance f.
accepter annehmen able
offre f. Anerbieten offrir
service Dienst rendre s.

D. letzten servir, des-
double doppelt v. r, lure f.
destination f. Bestim-
mungsort nataire
complaisant, e gefällig
s'en retourner heimkehren
le prochain der Nächste
2) cadeau Geschenk faire
nouvel an Neujahr au n.
petit-fils Enkel, Großsohn
Coire f. Chur (Grisons)
apprentissage Lehre ti, e
par écrit schriftlich ure f.
en attendant que (subj.)

bis que je revienne
de bouche (f.) mündlich
témoigner bezeugen age
reconnaissant dankbar
s'informer f. erfundigen
renouveler (l) erneuern
souhait Wunsch er (subj.)
terminer schließen me
exprimer ausdrücken imp.
affection f. Liebe v. ner

73.

naturaliste Naturforscher
précoce frühreif cité f.
épier erspähen espion
développer entwickeln se
tige f. Stamm, Stiel des
bouquet Büschel b. de
grappe f. Ramm, Traube
saveur f. Geschmack de la

graine f. Samenborn de
frêle, fragile schwach
aride dürr, trocken dité f.
attirer anziehen à soi
étonner in Erstaunen
segen s'ét. erstaunen
intelligence f. Verstand
s'arrêter stehen bleiben
flèche f. Turmspitze, Pfeil
cathédrale f. Münster
se laisser (de) mühe w.
admirer bewundern able
cime f. Gipfel, Spitze
extase f. Entzücken v. sier
attribuer zuschreiben but
monument Denkmal al
préoccupé, e beschäftigt
contempler betrachten
traiter de schuten filou
imbécile Dummkopf adv.
moucheron Müdlein des
colonnade f. Säulengang
œuvre f. Werk ouvrage
art Kunst iste, isan, e
vaste weit, geräumig ad.

splendide prachtvoll adv.
palais Palast P. fédéral
dès lors seither l. de, alors
restaurer ausbessern ant
74.

mouche f. Mücke ron
s'arrêter stehen bleiben
quelquefois bisweilen
en rond im Kreis eur f.
quadrille Quadrille v. r
abaisser senken bas, se
circuler Kreise bilden
entrelacer (s) verflechten
confondre vermengen se
sembler scheinen res- à
gosier Röhle s'égosiller
résonner tönen son, ner
ainsi que (qu') gleich wie
archet Geigenbogen arc

murmure Summen v. r
vapeur f. Dampf, Dunst
foyer Herd, Schupplaz
sombre dunkel v. as-brir
traverser durchschneiden
avalier verschlingen à val
à la fois auf ein Mal
interrompre unterbrechen
continuer fortfahren dis-
image f. Bild v. giner
bercer (s) wiegen ceau
vain, e eitel adv., en v.
illusion f. Einbildung
proie f. Beute oiseau de
proie Raubb. en pr. à
au milieu de mitten unter
engloutir verschlingen
tour à tour der Reihe
nach, abwechselnd re-
foule f. Menge v. r, re-
réfléchi rückbezüglich, re-
flexiv (se laver, s'aimer)
brosse f. Bürste serie f.
douteux, se zweifelhaft
75.

employé Angestellter oi
conscience f. Gewissen
douane f. Zoll, Zollamt
exact, e pünktlich in-, ad.
ne guère que fast nur
se plaindre f. beschweren
rapport Bericht v. er, eur
mander kommen lassen
coupable (de) schuldig
faubourg Vorstadt rien
boulevard Paranlage
caricature f. Zerrbild
arrêter aufhalten arrêt
faire signe winken à q.
av. raison (f.) de bewältig.
être rendu, e da sein
parade f. Parade v. r
marionnette f. Draht-
puppe théâtre de m.

établir errichten issement
représenter darstellen se
grotesque grotesk adv.
événement Ereignis des
mouvoir bewegen mu, e
ressort (reçor) Feder à
76.

descriptif, ve beschreibend
royaume Königreich roi
c'est-à-dire das heißt
contrée f. Gegend contre
favoriser begünstigen ri
endroit Ort, Stelle cet
vin muscat Muskateller
larme f. Thräne des l.
tout à côté de dicht neben
dévaster verwüsten vaste
lave f. Laba de la, des
à mesure (f.) que in dem

Maße wie, je mehr
environs (pl.) Umgebung
rayon Strahl v. ner; raie f.
scintiller (til-ler) flimmern
splendeur f. Pracht dide
création f. Schöpfung ré-
s'êteindre erlöschen le feu
degré Stufe par degrés
allmählich v. graduer
cendre f. Asche drier
d'avance (f.) zum Voraus
approche f. Nähe v. r
ferrugineux, se eisenhalt.
précédent vorhergehend
tracer (ç) bezeichnen re-
sillon Furche v. ner, lage
aride dürr dité f., sol a.
subsister leben tance f.
consumer versengen se c.
disparaître (av.) ver-
schwinden rition f., app.
empire Reich impérial, e
pulvériser zu Staub zer-
reiben risateur, tion f.
mal affermi, e unsicher

coutume f. Gewohnheit
avoir c. pflegen mier
redouter befürchten te f.
éruption f. Ausbruch irr. f.
chemin de fer funicu-
laire Drahtseilbahn
artificiel, le künstlich ad.
corde f. Saite dier, don
savon Seife ner, nerie f.
77.

collège Schule, au c., gien
courant laufend ad., le c.
prendre sur absparen pris
instant Augenblick par i.
vacances f. pl. Ferien
rédiger(e) abfassen dacteur
satisfaire befriedigen se s.
demander (sbj.) verlangen
important, e wichtig ce f.
occasion f. Gelegenheit
carrière f. Laufbahn char
mettre en position (f.)
in die Lage versetzen
se tirer d'affaire (f.) s. aus
e. Verlegenheit ziehen
fortune f. Vermögen in-
s'appliquer f. befleissen
indispensable unerläß-
lich adv., dispense f., v. r

commerce Handel cer (ç)
féliciter (q.) Glück wün-
schen tation f., je te f.
bulletin Zeugnis bulle f.
trimestre Quartal triel,
le; semestre Halbjahr
précédent vorhergehend
promesse f. Versprechen
scolaire Schul-; année
sc. f. Schulj. (lat. schola)
se conduire f. aufführen
résolution f. Entschluß
étude f. Studium v. dier
nécessaire notwendig ad.
algèbre f. Algebra de l'

chimie f. Chemie miste
exiger (e) (subj.) erford.
attention f. Aufmerksamkeit
leit in-, faire a. à
application f. Fleiß in-
énergie f. Thätkraft ique
tarder säumen, zögern
habitude f. Gewohnheit
santé f. Gesundheit sain
affectueux, se liebevoll
comparer vergleichen se
égalité f. Gleichheit in-
pis schlimmer pire, le p.
proposition f. Satz ser
subordonné untergeordn.
à moins que ne wofern n.
78.

univers Weltall el, le
fondement Fundament
rendre machen rente f.
édifice Gebäude v. fier
durable dauerhaft durer
empêcher verhindern
pénétrer (è) einbringen
au dedans ins Innere
remarquer bemerken e f.
entraver aufhalten ve f.
centre Mittelpunkt tral, e
rencontrer stoßen auf (av.)
marche f. Stufe v. r
visible offenbar adv., in-
appartement Wohnung
dégager (e) trennen gage
serrure f. Thürschloß rier
lumière f. Licht mineux
sans que (subj.) ohne daß
cheminée f. Kamin des
incommoder belästigen
écritoire f. Schreibzeug
embellir verschönern bel
pratiquer anbringen e f.
douter zweifeln eux, se
arranger (e) einrichten
or nun aber or ça, parle

ouvrage, œuvre f. Werk
 infini unendlich adv., té f.
 proportion f. Verhältnis
 symétrief. Ebenmäßige
 industriels, se f. sinnreich
 supprimer weglassen opp.

79.

gare! aus dem Wege! v. rer
 reculer (av.) z. weichen
 cortège Zug, Umzug de
 protéger (è, e) beschützen
 aie! o weh! a. quej'ai mal
 étouffer ersticken s'é-, foir
 vivat(!!) les lebe! qu'il vive!
 brisé zermalmt sement
 s'enfoncer (ç) einbringen
 s'écarter sich entfernen
 endroit Ort, Stelle à l'
 ma foi! meiner Treu par
 croupe f. Kreuz, Rücken
 aise f. Belieben é, e; ad.
 tiens, tenez nun *tenir*
 chemin faisant unterwegs
 reconnaître erkennen *méc.*
 n'avoir qu'à nur brauchen
 regarder ansehen regard
 joindre einholen je joins
 assassin Mörder v. er; at
 rétablir w. herstellen (iss.)
 agriculture f. Ackerbau
 édit Edikt v. er, eur, ion f.
 en faveur (f) de zu Gunst.
 accorder gewähren eur
 conscience f. Gewissen
 exercice Ausübung er (ç)
 culte divin Gottesdienst
 admission f. Zutritt à
 charge f. Amt ger (e), dé-
 digne würdig gnité f., in-
 révoquer widerrufen v.
 exiger (e) verlangen ant

80.

inconstant wankelmütig
 narrer erzählen rateur

s'installer f. einrichten
 appartement Wohnung
 poil Haara. lu, du p., de p.
 leste flink, rasch adv.

vigoureux, se kräftig ad.
 façon f. Umstand v. ner
 prétexte Vorwand v. r
 réclamer z. fordern acc-
 emmener (è) fortführen
paraître (av.) erscheinen
 attacher anbinden che f.
 aboyer (i) bellern aboi
 tellement so, so sehr tel
 os (ô, oss) Knochen seux
 liberté f. Freiheit libre
 prodiguer in Menge ge-

ben a. gue, galité f.
 côte f. Rippe lette f., des
 carcasse f. Gerippe des
 poulet Hühnchen tel, des
 dédaigner verschmähen
 friandise f. Leckerer d, e
 se précipiter eilen pice
 finir par zuletzt j'ai fini
 renoncer (ç) verzichten
 abandonner überlassen
 rencontrer (av.) antreffen
 jetée f. Damm jet, er (t)
s'éprendre (de) eine hef-
 tige Liebe fassen zu
 loger (e) wohnen ge f., gis
 résulter daraus hervor-
 gehen résultat, il en r.
 précéder (è) vorangehen
 fidélité f. Treue dèle, in-
 épreuve f. Probe, à toute
 é. erprobt, à l'é. du feu
 s'établir f. niederlassen
 enlever (è) entfernen s'
 cuisse f. Schenkel sot
 à la longue mit d. Zeit
 terme Ende, Ziel v. miner
 entraîner fortreißen s'e.
 passion f. Leidenschaft

inaltérable unverwundlich
 éprouver auf die Probe
 stellen une cuirasse

81.

breton, ne bretonisch
 scintiller funkeln ément
 goutte f. Tropfen v. dé-r
 refléter (è) z. strahlen
 supporter ertragen table
 désertier verlassen teur
 dune f. Düne, Sandhaufe
 œillet Nelke on, œil (yeux)
 exhaler verbreiten aison f.
 parfum Wohlgeruch v. er
 girofle Gewürznelke ée f.
 munir versehen ition f.
 pelle f. Schaufel lée f.
 crochet Haken croc (cro)
 marée f. Ebbe; Seefische
 à découvert unbedeckt e f.
 vaste weit v. dé-r, tateur
 grève f. Strand gravier
 butin Beute v. er, eur
 Providence f. Vorsehung
 crabbe Krabbe, Seefrebs
 vorace gefräßig cité f.
 homard Hummer, See-
 freß du h., des h.
 pince f. Schere v. cor (ç)
 crevette f. kleine Krabbe
 moule f. Miesmuschel
 nacre f. Perlmutter de la
 huitre f. Muschel rière f.
 coquillage Muschel le f.
 flux (flu) Flut, re- Ebbe
 gonfler anschwellen dé-
 abondant e reichlich ad.
 regagner w. erreichen
 plonger (e) versinken se
 songe Traum v. r (e), geur
 s'oublier f. verspäten bli
 lointain, e entfernt le l.
 rêve Traum r, rief, veur
 flot Flut, Welle v. ter

serrer umzingeln re f.
mœud Ring v. nouer, dé-
 le lendemain **ber amb Tag**
 cimetière Kirchhof au c.
 monticule kleiner Haufen
 ressembler gleichen se r.
 employer (i) brauchen s'
 épice f. Gewürz v. r (ç)
 aliment Nahrungsmittel
 rechercher suchen che f.
 mollusque Weichtier mol
 marin, e zur See gehörig

82.

trait Zug, Beispiel de
 distinguer auszeichnen
 usage Gebrauch user de
 fortune f. Vermögen é, e
 glace f. Spiegel v. r (ç)
 mériter verdienen te, dé-
 citer anführen tation f.
 commander bestellen def.
 albâtre Marmor de l'
 sculpteur (*sculleur*) Bild-
 hauer v. pter (*te*), ure f.
 douceur f. Sanftmut en
 couvercle Deckel *couvrir*
 malheur Mißgeschick eux
 être fâché (subj.) Leid thun
 oser f. getrauen je n'ose
 se présenter erscheinen
 plaindre bedauern nte f.
 connaissance f. Kenntnis
 adresse f. Geschicklichkeit
 renvoyer (i) fort schicken
suffire (subj.) genügen
 inquiétude f. Besorgnis
 chagrin Kummer v. er
 consoler trösten lation f.
 s'accorder übereinstim-
 men accord, désaccord
 régime Objekt nt, v. gir
 compléter (è) ergänzen
 précéder (è) vorangehen
 orner schmücken ement

statue f. Standbild tte f.
 coupe f. Becher c. d'or
 83.

accepter (*accep*) annehmen.
 estime f. Achtung v. r
 exceller f. auszeichnen
 témoigner bezeugen moin
 science f. Wissen scien-
 tifique wissenschaftlich
 pratique praktisch la pr.
 débarrasser befreien as
 sécheresse f. Trockenheit
 propre à geeignet zu im-
 décourager (e) entmutig.
 commençant Anfänger
 conseiller raten dé-, seil
inscrire einschreiben s'i
 curieux, se merkwürdig
 graver einprägen veur
 mémoire f. Gedächtnis
 particularité f. Eigen-
 tümlichkeit hier, ère
 terme Ausdruck v. miner
 habituel, le gewöhnlich
 par conséquent folglich
 familial, ère sehr bekannt
 consulter nachschlagen
 immédiatement sofort
 sens (ss) Sinn sé, sible
 précis genau v. er, ion f.
 inversion f. Umstellung
 sujet Subjekt a. -te (à)
 fréquent häufig adv., v. er
 émigrer (av.) auswandern
 passer (av.) vorübergehen
 restaurer erquiden se r.

84.

coutume f. Gewohnheit
 russe russisch Russie f.
 Pâques Ostern pâque f.
 hôte Bewohner tel, ier
 bocage Gehölz v. r (e)
 animer beleben mal, cule
 sort Los, Schicksal quels.!

priver (de) berauben. ation f.
 gai, e fröhlich gaité f.
 puisse (*pouvoir*) möge
secourir (q.) helfen cours
 tôt, bientôt bald tantôt
 emplumé, gefiedert dépl.
 pinson Fink, Buchfink
 bouvreuil Dompfaff des
 alouette f. Lerche des
 serin, e f. Zeig fte f.
 chardon Distel neret
 merle Amsel le m. siffle
 rouge-gorge Rotkehlchen,
 des rouges-gorges
 mésange f. Meise bleue
 fauvette f. Graßmücke
 rossignol Nachtigall des
 mêler à vermischen mit
 moineau Sperling, Spaz
 babillard, e geschwätzig
 battre de l'aile (f.) mit
 dem Flügel schlagen
 se heurter anrennen
 effaré, e erschrocken v. er
 barreau Gitterstab re f.
 cercle Kreis, Reif v. r
 kopeck Kopcke 4 c. env.
 question f. Frage v. ner
 consulter zu Rate ziehen
 suivant je nach *suivre*
 contenu Inhalt *tenir*
 demander forbern de f.
 davantage mehr encore
 passer überreichen re-
 acquéreur Käufer *guérir*
 allons donc! bewahre!
entr'ouvrir halböffnen
 trembler zittern ement
détenir in Haft behalten
 volée f. Flug vol, er (av.)
 espace Raum, Ferne r (ç)
 quant à was anbetrifft
 sembler scheinen res-
 s'éloigner f. entfernen

satisfaction (ss) f. Genug-
thuung v. *satisfaire*
accomplir erfüllen (iss.)
œuvre f. Werk ouvrier
universel, le allgemein
valoir wert sein leur f.
à peu près ungefähr
85.

didactique belehrend ad.
immense weit ad., sité f.
surface f. Oberfläche en
marais Sumpf mare f.
caverne f. Höhle r. cave
gouffre Abgrund v. en-
inspection f. Ansicht ter
régularité f. Regelmäßig-
keit hier, ir-, règle f.
pénétrer (è) eindringen
l'intérieur das Innere
bitume Erdpech mineux
matière f. Stoff tériel
hasard Zufall par h., er
apparent, e anscheinend
examiner untersuchen en
attention f. Aufmerksamkeit
fait tif, ve, in-, par in-
affaissé, e versunken s'a.
fendre spalten fente f.
briser zertrümmern bris
contrée f. Gegend contre
engloutir verschlingen s'
submerger (e) überfluten
combler ausfüllen ble
environner einhüllen de
substance f. Stoff ntiel
friable bröckelig bilité f.
confusion f. Verwirrung
présenter darbieten re-
image f. Bild v. giner
amas Haufe v. ser, r-
débris Trümmer v. briser
mer Baltique f. Dsisee
Danube Donau bien, ne
combustible brennbar

liquide flüssig un l.; v. r
sein Bufen, Schoß au s.

86.

franchise f. Aufrichtigkeit
fondateur, trice Grün-
der, in fond, er, ement
Etats-Unis Ver. Staaten
hache f. Beil, tte i. fl. B.
étourdi unbesonnen adv.
s'aviser f. einfallen lassen
tenir à halten auf j'y t.
s'apercevoir (de) merken
dégât Verwüstung gâter
irriter erzürnen tation f.
coupable schuldig c. de
châtier züchtigen iment
garder le silence, *j'aire*
s. schweigen cieux, se
mentir lügen mensonge
plant Seßling v. er, eur
embrasser umarmen s'e.
se passer sich zutragen
probe rechtschaffen im-
gouverner regieren neur
pour que, afin q. (s.) damit
avoir lieu stattfinden en

87.

coûter kosten coût, eux
siège Belagerung, Siè
assiéger (è, o) belagern
vain, e vergeblich eu vain
composé, e bestehen
escadron Schwabron de
duc Herzog chesse f., ché
récompenser belohnen
maréchal(aux) Marschall
imagination f. Einbil-
dungskraft image f.
effrayer (i) erschrecken
détail Aufzählung v. ler
préparatif Vorbereitung
pièce (f.) de canon, un
canon Geschütz des p.
remarquer bemerken e f.

gros canon großes Ge-
schütz nier, v. nier.

monter ausrüsten ture f.
revenir à zu stehen komm.
environ ungefähr v. ner
écu (3 fr.) Thaler sson
boulet Kanonenkugel 2 f.
cartouche. Patroncleresf.
façon f. Art v. nier, nier
bombe f. Sprengkugel é, e
grenade f. Handgranate
pionnage Erbarkeit nier
poudre f. Pulver drière f.
ajouter hinzufügen aj. à
munition f. Kriegsvorrat
fer blanc Eisenblech du
cordages (pl.) Tauwerk
mineur Minengräber e f.
soufre Schwefel du, v. r
salpêtre Salpeter du s.
frais (pl.) Kosten aux fr.
destruction f. Zerstörung
suffire genügen isance f.
fonder gründen dation f.
exiger (e) erfordern eant
réparer ausbeß. ation f.
édifice Gebäude v. fier
digue f. Damm v. r, en-
négliger (e) vernachlässig.
arsenal Zeughaus l'a. de
important bedeutend ce f.
velours Sammet du, de
chimique chemisch mie f.
crever (e) plagen vasse f.
consister bestehen ance f.
aplanir ebenen plan, e
creuser graben sage
tranchée f. Laufgraben
démolir niederreißen
88.

économie f. Sparsamkeit
aisance f. Wohlstand se f.
de longue main langsam
parvenir gelangen nu, e

bedaigner verſchmähen
ſpargner erſparen gue f.
qu'est-ce que cela? was
iſt das? qu'est cela?
valoir la peine der Mühe
wert f. il vaut la p.
faire attention (f.) à
achten auf, Acht geben
intérêt Zins, 5 pour 0/0
accumuler aufhäufen s'
bout Ende aboutir (iss)
double doppelt le d., v. r
ajouter hinzusetzen table
entasser aufhäufen en tas
89.
charité f. Menſchenliebe
environs (pl.) Umgegend
compagnie f. Geſellſchaft
foire f. Meſſe, Jahrmarkt
ramasser aufheben sage
ſuivant gemäß *suivre* q.
goût Vorliebe dé-, v. er
solitude f. Einſamkeit
côté Seite, de mon c.
meines Weges, côte f.
éventaire flacher ſtorb
avoir beau vergeblich et-
was thun, nichts nützen
vanter anpreiſen tard, e
chaland, e, Käufer, in
reprendre erwidern pris
le voilà occupé nun war
er beſchäftigt pation f.
calcul Rechnung v. er
à condition que unter der
Bedingung, daß nel, le
distribuer verteilen utif
aussitôt ſogleich töt, plu-
comble Gipfel, höchſter
Grad au c. de la joie
hoch erfreut v. combler
régaler bewirten, be-
ſchenken régal (pl. s)
ainsi que (qu') ſo wie

se *défaire* f. entſchigen
humilier erniedrigen s'h.
plateau Brett aplatir, ti
osier Weide, Weidenb.
pratique f. Kunde, Käufer
pourvu que (subj.) vor-
ausgeſetzt daß, wenn nur
90.
éducation f. Erziehung
sitôt que (qu') ſobald als
envelopper einhüllen pe f.
pan Schoß, Rodſchoß de
frotter reiben ement, eur
lèvre f. Lippe b, p, v, f, m
gousse f. Hüſſe, Schote
ail (pl. aulx (ô) et ails)
Knoblauch de l', des
sucer (c) ſaugen suc, çon
goutte f. Tropfen d'eau f.
coupe f. Becher dans la
tempérament Tempera-
ment, Charakter t. vif
mâle männlich, kräftig
vigoureux kräftig adv.
nourrice f. Amme cier
mettre en n. zur M. thun
gouvernante f. Erzieherin
élever (è) erziehen élève
situé, e gelegen uation f.
délicatesse f. Verzügte-
lung délicat, e, adv.
d'ordinaire gewöhnlich
qualité f. Stand v. lifier
mou, mol, le weichlich
défendre (subj.) verbieten
babiole f. Spielzeug des
flatter (q.) ſchmeicheln
traiter de nennen ement
vanité f. Eitelkeit vain, e
orgueil Hochmut leux, se
sentiment Gefühl pres-
générosité f. Edelmut
ordonner (subj.) befehlen
accoutumer gewöhnen

attendu que in Betracht
daß a. que je le sais
habituer gewöhnen ude f.
trempen ſtählen pe f.
pour ainsi dire ſo zu ſagen
constitution f. Beſchaf-
fenheit v. tuer, tuante f.
confins (pl.) Grenzv. ner
filer ſpinnen fil, eur, se
teindre färben ntef., ure f.
plonger (e) cintauchen
durcir härten issement
au figuré bildlich e f., v. r
physique phyiſch, förper-
lich les forces phys.
91.
archevêque Erzbiſchof
tourbillon Wirbelwind
au trot im Trab v. ter
au travers de durch à tr.
rencontrer (q.) begegnen
gare! Achtung! v. garer
seranger (e) Plaß machen
carrosse Kutsche ſier
renverser umwerfen se f.
passer fahren seur, sage
par-dessus darüber weg
verser umſchütten ement
rouer rädern roue f., et
estropier verſtümmeſen
miraculeux wunderbar
s'enfuir entſiehen s'est e.
laquais Lakai, Bedienter
cocher Kutscher coche
arrêter anhalten arrêt
coquin, e Spitzbube erief.
coup Schlag, Prügel
maraud Schurke v. er
rompre zerbrechen inter-
épistolaire Brief- itre f.
idole f. Abgott latrie f.
archéologique (k) archäo-
logiſch gie f., gue
annexer zuſchlagen e f.

presqu'île f. Halbinsel
 abattoir Schlachthaus tre
 accrocher erfassen décr.
 choc (h) Anprall v. oquer
 tas Haufe v. ser, en-, s'
 boue f. Kot a. eux, se

92.

hospice Asyl être à l'
 l'autre jour leſthün un j.
 entretenir unterhalten nu
 mériter verdienen te, toire
 regarder beſichtigen se r.
 éloigné, e entfernt loin
 à merveille (f.) trefflich
 tirer ziehen, helfen sou-
 embarras Hinderniß ser
 adroit, e geſchickt mal-
 curiosité f. Neugier par c.
 la curiosité me prit ich
 wurde neugierig m'a
 aveugle blind v. r, ement
 honnête chrlich, brav té f.
 foule f. Menge, Gedränge
 garantir verſichern tie f.
 embarrasser hindern s'e.
 mendier betteln icité f.
 supprimer weglassen se s.

93.

aieul, e Großvater, Groß-
 mutter bis-, tris-, qua-
 dris-, aieulx Großeltern
 rouet Spinnrad roue f.
 malgré trotz, ungeachtet
 pli Falte v. er, ant, oir
 coiffe f. Haube v. r, eur
 dentelle f. Spitzen télé
 veuve f. Witwe, veuf -r
 terme Ende miner, se t.
 laborieux arbeitſam beur
 méritant verdienstvoll ter
 repos Ruhe v. er, oir
 retirer zurückziehen se r.
 petit-enfant Großkind
 costume Tracht v. r, sec.

démarche f. Gang, Schritt
 mesuré, e abgemessen re f.
 particulier, ère beſonder
 affection f. Liebe v. ner
 rendre erwidern rendu
 ne — guère [s] faſt nicht
 veillée f. Abend veille f.
 quenouille f. Spinnroden
 associer beigeſellen s'a.
 cheminer wandern tout
 en ch. beim Wandern
 sentier Pfad, Fußweg
 parcourir durchwandern
 éduquer erziehen cation f.
 acte, action f. That,
 Handlung tiſ, ve, ad.
 devise f. Wahlſp. ud v. r
 proclamer ausrufen réc.
 durer dauern ée f, rable
 établir herſtellen r-, se r

95.

camp Lager v. er, ement
 toucher ſchmerzlich be-
 rühren, rühren s. le t.
 peine f. Stummer v. r
 extrême äußerſt émité f.
 ressentir empfinden pr-
 consoler tröſten lation f.
 patience (ci) f. Geduld im-
 important, e wichtigſt f.
 grâce f. Gnade gracieux
 arriver zuſtoßen ée f, arr.
 accident Unfall el, le; ad.
 petite vérole f. Blattern
 exempt (ex-av) frei v. er
 attaquer beſaſſen que f.
 avancé vorgerückt avant
 sensible lebhaft bilité f.
 entier, ère ganz adv., un
 hors de außer h. de moi
 danger Gefahr eux, se
 nuire ſchaden nui, sible
 inquiet, ète beſümmert
 siège Belagerung s. de

il y a lieu es iſt Grund
 place f. Platz, Feſtung
 se rendre ſich ergeben
 se réjouir (de) ſich freuen
 en état (de) im Stande
 se remettre, s'en r. ſich
 anvertrauen s'en r. à
 saint, e heilig ad., teté f.
 volonté f. Willc taire
 assurer verſichern rance f.
 embrasser umarmen s'
 historiographie Ge-

ſchichtſchreiber torien
 accompagner begleiten
 confluent Zuſammenfluß
 Meuse f. Maas Moselle f.
 assiéger, è, e belagern ant
 s'en rapporter (à) ſ. über-
 laſſen je m'en ſuis r. à

95.

hygiène f. Geſundheits-
 lehre a. énique, adv.
 sobre mäßig adv., riété f.
 cesser aufhören sation f.
 rassasier ſättigen ement
 nuisible ſchädlich nuire
 épicer (c) würzen ce f.
 observer beobachten s'o.
 tempérant mäßig ce f.
 séance f. Sitzung, Sitzen
 repas Mahlzeit faire un
 prolonger (e) verlängern
 vigoureux kräftig adv.
 préférer (è) vorziehen
 intervalle Zwischenzeit
 boisson f. Getränk boire
 limpide klar dité f.
 saveur f. Beigeſchmack
 passer pour gelten für
 modéré mäßig ad., v. er (è)
 se garder (de) ſ. hüten vor
 abuser (de) mißbrauchen
 s'abstenir (de) ſ. enthalten
 eau-de-vie f. Branntwein

pernicieux gefährlich ad.
à jeun nüchtern jeüner
digestion f. Verdauung
dose f. Dosis v. doser
irriter reizen, erregen s'
système nerveux Nerven-
system nerf (*nerff, nér*)
produire hervorbringen
science f. Wissenschaft
traiter de handeln von té
profession f. Beruf v. ser
condition f. Verhältnis
impératif, ve befehlend
jeüner fasten Jeüne fé-
déral eidgenöss. Wettag
collectif, ve zusammen-
fassend tion f., ner, eur
ensemble Gesamtheit; ad.

96.

pension alimentaire f.
Kosthaus aliment, er
loger(e) unterbringendis
selon nach, gemäß c'est
vivres (pl.) Lebensmittel
consister bestehen tance f.
seigle Roggen du s., de s.
lard Speck du l., v. er
ajouter hinzufügen s'a.
bourgeois, e Hausherr,
-wirtin sie f., bourg
légume Gemüse mineux
en sorte (f.) que so, daß
hormis außer h. toi, lui
aisé, e wohlhabend aise f.
tarder zögern tard, if, ve
il me tarde de es ver-

langt mich tarder à
épargner ersparen e f.
dépense f. Ausgabe v. r
réel, le wirklich adv.
mule f., et Maultier etier
cuir Leder; *faire* un c.
eau thermale f. warme
Quelle r. me; momètre

hôte, sse f. Wirt, in hôtel
être désireux wünschen
se réjouir (de) s. freuen
97.

peindre beschreiben dé-
taille f. Größe, Gestalt
médiocre mittler crité f.
libre leicht, beweglich ad.
proportionné wohlgebaut
teint Gesichtsfarbe te f.
élevé, e hoch élévation f.
raisonnable recht ad., dé-
foncé tiefstehend cer(e)
sourcil (*ci*) Augenbraue
tourné, e geschweift con-
embarrassé verlegen dé-
sorte f. Art v. assortir
camus stumpf un nez c.
aquilin, e adlerförmig

au (du) moins wenigstens
à ce que wie, nach dem
descendre herabfallen du
lèvre f. Lippe du bout des
tailler formen taille f.
passable ziemlich gut ad.
autrefois früher fois f.
mention Sinn nière f.
je viens de ich habe so eben
en jurer (e) davon denken
tour Form, Rundung dé-
naturellement von Natur
friser fräuseln sou, sure f.
épais, se dicht v. sir, eur f.
prétendre behaupten que
flatter (q.) schmeicheln
chagrin, e verbrießlich
fier (rr), fière stolz adv.
la plupart die meisten pl.
méprisant hochfahrend
quoique (subj.) obgleich
ne point du tout ganz
und gar nicht p. du t.
action f. Beweglichkeit
aisé leicht, ungezwungen

geste Ueberbe v. tiouler
naïf, ve aufrichtig té f.
être fait, e ausschen dé-
au dehors äußerlich le d.
défini, e bestimmt l'article
d.: le, l', la, l', les; in-
laid, e häßlich adv., eur f.
chauve kahl calvitie f.
bien que (subj.) obgleich
98.

aumône f. Almosen nier
souvenir Erinnerung des
camper lagern dé-, camp
loger (e) einquartieren
état-major Generalstab
dévaster verwüsten vaste
les blés die Kornfelder
vivres (pl.) Lebensmittel
besoin Bedarf av. b. de
tranche f. Schnitte v. r
pain bis Schwarzbrot du
suspendre aufhängen se
ficelle f. Bindfaden fil
champignon Pilz des c.
préparer zubereiten ratif
conserver aufbewahren
désoler verheeren lation f.
effet Wirkung effectuer
industriel, le gewerbereich
renommé berühmt pré-
attacher zuteilen che f.
détail Einzelheit v. ler
vu que, attendu que in
Anbetracht daß, da
99.

faute(f) de i. Ermangelung
se perdre zu Grunde
gehen s'est perdu, e
seller satteln le f., lier
foire f. Jahrmartt à la f.
manquer fehlen que (de)
c'est peu de chose es hat
wenig zu bedeuten
absence f. Fehlen nt, e

maréchal Hufschmied des
 ferrer beschlagen dé-, re-
 ne pas tarder à... bald
 caillouter betreten tis
 boiter hinten eux, ément
 poster aufstellen poste
 s'élançer (ç) sich stürzen
 estropié, e lahm v. pier
 échapper (av.) entrinnen
 monture f. Reitpferd ter
 valise f. Koffer v. dé-
 ainsi que wie auch, so a.
 bourse f. Beutel, Börse
 navrer tief betrüben (de)
 fatal verhängnisvoll adv.
 cesser aufhören sation f.
 négliger (e) vernachlässig.
 cause f. Ursache v. r, sal
 gouverner regieren nail
 se *construire* verbunden
 werden ucteur, uction f.
 synonyme gleichbedeu-
 tend; homonyme: *in, là*
 100.
 brouillard Nebel v. ler
 onduler f. wellenförmig
 beweg. de f., dulation f.
 se balancer (ç) f. hin u.
 her wiegen ce f., çoire f.
 contempler betrachten se
 voule f. Gewölbe v. ter
 azur Himmelblau é, ée
 éclat Glanz de l'or, v. er
 tandis que (ind.) während
 gravir (av.) erklettern
 escarpé, e steil pement
 atmosphère f. Luftkreis
 ombre f., brage Schatten
 à travers durch v. er
 vapeur f. Dunst poreux
 sommet Gipfel mité f.
 auparavant vorher avant
 au-dessous de unter (O)
 flotter (av.) schwelgen

sinuosité f. Windung
 instant Augenblick ané, e
 jouer (de) genießen ré-
 spectacle Schauspiel ô s!
 épanoui, e aufgeblüht
 coteau Abhang côte f.
 gradin, degré Abstufung
 hameau Weiler le h. d'O.
 pâturage Weide *patre*
 bosquet Gehölz, Gehölz
 menacer (ç) (q.) drohen
 rendre wiedergeben se r.
 varié, e mannigfaltig té f.
 haie f. Haag, Hecke h. de
 bondir (av.) springen d
 confus verworren ion f.
 adoucir mildern doux, ce
 témoigner Zeugnis ab-
 legen gnage, témoin
 calme ruhig, still v. r, se c.
 paisible friedsam paix f.
 point de vue Aussicht
 point un magnifque p
 ensemble Gesamtheit; ad.
 méridional, e südlich ien
 tresser flechten se f., sage
 101.
 mais aussi nämlich, denn
 toucher anrühren le t.
 ne - guère (s) fast nicht
 occuper beschäftigen s'
 prosaïque prosaisch, ein-
 fach prose f., en p.
 confire einmachen iseur
 coing (coin) Quitté des c.
 raisin Traube du r., é
 lessive f. Wäsche v. r
 digérer (è) verdauen se
 frugal, e mäßig, einfach
 vendangeur, se Winzer, in
 abattre herunter schlagen
 étendre ausbreiten due f.
 grenier Vorratskammer
 relation f. Bericht v. ter

Bourgogne f. Burgund
 guignon, ne; le vin de B.
 singulièrement höchst
 intéresser anprechen
 en vérité (f.) wahrlich
 approcher herannahen
 s'agir de sich handeln um
 en corps zusammen tous
 salut, ation f. Gruß luer
 par-dessus über un pard.
 c'est que nämlich, denn
 raison f. Grunduer, nable
 102.
 ferme f. Bauerngut mier
 être mal schlecht stehen
 affaire f. Geschäft ré, é
 à preuve (f.) que zum
 Beweis dafür prouver
 conseil municipal Ge-
 meinderat palité f., pe
 commune f. Gemeinde
 profit Gewinn v. er (de)
 par-dessus le marché
 obendrein, darüber
 charroi Fuhr char, rier
 sauf außer sauf, ve, v. r
 gâter verderben se, -ie f.
 jouer Schick, Winse v. cher
 fourrage Futter v. r (e)
 endroit Ort, Ortschaft
 tuile f. Ziegel lier, lerie f.
 établir errichten r-, s'é-
 côte f. Halbe, Abhang
 jardin potager Gemüseg.
 rapport Ertrag v. er, eur
 grange f. Scheune v. en-
 verger Obstgarten des v.
 abonder reichlich vor-
 handen sein dance f.
 tant... que sowohl... als
 corme f. Corneltirische ier
 bordure f. Umzäunung
 lieue f. Wegstunde à 1 l.
 alentours (pl.) Umgegend

porté, e pour besorgt für
 injuste ungerecht tice f.
 paroisse f. Kirchengemeinde
 administrer verwalten
 affaire f. Geschäft, Sache
 impôt Steuer v. imposer
 budget Budget gétaire
 recette f. Einnahmes d. r.
 dépense f. Ausgabe v. r
 construire bauen, re- m.
 réparer ausbessern able
 démolir niederreißen (iss.)
 bien communal Gemein-
 begut, p. ex.: des forêts
 acerbe herb, sauer bité f.
 s'adoucir süß werden
 blet, te teig v. blettir

103.

invitation f. Einladung
 fourré mit Fetz gefüllt
 chausser anziehen se f.
 guêtre f. Gamasche des g.
 cuir Leder guêtre (f) de c.
 fusil (zi) à 2 coups doppel-

läufiges Gewehr, Flinte
 gibecière f. Jagdtasche
 capsule f. Zündhütchen
 poudre f. Pulver rière f.
 balle f. Geschwefel des
 grenaille f. Schrot grain
 accourir herbeileiten ru, e
 hâte f. Eile v. r, tif, ve
 tirer schießen tir, tireur
 ne pas non plus auch nicht
 poursuivre verfolg. ite f.
 entendre hören, verstehen
 poulailler Hühnerhof au
 dévaster verwüsten vaste
 auteur Urheber être l'
 dégât Schaden gäter, ie f.
 expier büßen piation f.
 méfait Missethat malfaire
 sang Blut v. saigner
 combat Kampf v. tre

quartier Gnabe, Parbon
 malfacteur Missethäter
 animé, e feurig mation f.
 ne plus que nur noch
 expédition f. Unterneh-
 mung v. dier, diteur
 adversaire Gegner a. se
 trace f. Spur v. r (ç)
 se dépêcher sich beeilen
 patte f. Pfote, Fuß tu
 appartenir gehören, ang.
 trophée Siegeszeichen des
 rôder (av.) herumstreichen
 ravir rauben visseur, se
 gîte Bau, Lager v. r; ci-gît
 hier liegt; gésir, je gisais
 rassembler versammeln
 promettre versprechen mis
 doubler verdoppeln ble
 se mettre en campagne (f)
 den Feldzug beginnen
 redoutable fürchterlich
 sincère aufrichtig cécité f.
 probe redlich adv., bité f.
 extrémité f. äußerst. Ende
 Charles le Téméraire R.
 d. Kühne duc de Bourg.
 dépouille f. Beute v. r
 parer schmücken rure f.
 drapeau Fahne fédéral
 104.

honnête ehrlich adv., té f.
 fermier, ère Pächter, in
 comte Graf sse f., té
 se plaindre f. beschweren
 avoine f. Hafer de l'a.
 fouler zerstampfen le f.
 suite f. Gefolge suivre
 considérablement sehr
 dommage Schaden v. dé-
 endommager beschädigen
 c'est bon schon gut, genug
 propriétaire Eigentümer
 évaluer schätzen luation f.

se monter (à) f. belaufen
 montant Betrag, Summe
 expert, e kundig ise f.
 régler (à) berichtig en de
 ne plus du tout gar nicht
 mehr plus du t., du t.
 écraser zerstampfen être
 relever (à) m. aufrichten
 promettre versprechen mis
 récolte f. Ernte v. r (du)
 rembourser zurückbezah.
 valeur f. Wert valoir
 campagnard Landmann
 acte, action f. Handlung
 rapport Verkehr des r.
 mutuel, le gegenseitig ad.
 renseignement Auskunft
 signer unterzeichnen e
 bon Gutachten de 100 fr.
 tirer ziehen, beziehen re-
 remettre übergeb. mise f.
 caisse f. Kasse sier, sière
 épargne f. Ersparnis v. r
 majeur, e mündig jorité f.
 de ma part von mir
 occasion f. Gelegenheit
 devoir verdanken re-
 par écrit schriftlich eau
 autoriser ermächtigen
 adresser geben s'a. à, se f.
 fournir liefern isseur,
 105.

niture f., niment
 employé Angestellter oi
 verser einzahlen ement
 fonds Geld, Kapital en
 établissement Anstalt
 intérêt Zins, 3 1/2 pour %
 capital Kapital v. iser
 but (bu, tt) Zweck, Ziel
 économte f. Ersparnis
 revenu Einkommen des
 105.
 apprentissage Lehre ti, e
 éducation f. Erziehung

il faut es braucht *fallor*
étude f. *Studium* v. dier
persévérance f. *Beharr-*
lichkeit, *Ausbauer* rer (è)
se *mettre* à anfangen
tout d'un coup mit e. *Mal*
d'après nach d'a. nature f.
bosse f. *Modell* a. su, e
en *venir* là dazu, soviel f.
demeurer bleiben re f.
que de...! wie viel...!
application f. *Fließ* in-
difficulté f. *Schwierigkeit*
final schließlich adv., fin f.
autant soviel a. de, d'
faculté f. *Fakultät* tatif
eau-de-vie f. *Branntwein*
bougie f. *Wachskerze* des
savon Seife v. ner, nage
mouler modeln lure f.
relief Relief *mettre* en r.
plâtre Gypsmoßell v. r

106.

à peu près so ziemlich
au hasard auf's Gerate-
wohl v. er, eux, se
fixer heften xe, xation f.
toile f. *Leinw.*, Gemälde
coin Eck, Stüßchen au c.
accourir hneilen couru
poursuivre verfolgen vi
recouvrir überziehen vert
à mesure (f.) que in dem
Maße wie, gerade wie
à verse in Strömen av. f.
il y a vor, es ist her eu
coucher übernachten ee f.
confortable behaglich ad.
chauffer erwärmen eur
pente f. *Abhang* pendre
méridional, e südlich, nach
Süden gerichtet dien
abriter (de) schützen abri
paravent spanische Wand

radieux, se strahlend r. er
coteau Hügel côte f., de
raisin Traube du r., é
dorer vergold. eur, rure. f
émeraude f. *Smaragd*
enchâsser einpassen ure f.
orfèvrerie f. *Geschmeide*
regretter j. schnen nach
dévoué ergeben e ment
Bâle 82.500 hab.; ois, e
Zurich 135.000 h.; cois, e
site, situation f. Lage sis
farine f. *Mehl* neux, se
lacté, e aus *Milch* r. lait
scier (ei-e) sägen ie f.
salubre gesund brité f.
séjour Aufenthalt v. ner
Alsace f. *Elsch* cien, ne
Lorraine f. *Lothringen*
cathédrale f. *Münster*
grès Sandstein pot de g.
chef-d'œuvre (chè) Mei-
sterwerk chefs-d'œuvre
architecte Baumeister
à mi-hauteur (f.) in halber
Höhe, am Abhang

107.

autrefois, jadis (ss) früher
comble Dachstuhl v. r
paille f. *Stroh* empailler
tabouret Schemel des t.
 tiroir Schublade v. tirer
serrure f. *Schloß* rier
rideau Vorhang de soie (f.)
poêle Ofen lier. lerie f.
tuyau Rohr t. de tôle (f.)
chandelier Leuchter lle f.
mouchettes (f. pl.) Licht-
schere v. -cher, choir
éteignoir Löschhütchen
pince f., tte f., Zange
pelle à feu f. *Feuerhaufel*
balai Besen v. layer (i)
couverture f. *Decke* vrir

taudis Loch, Nest quel-
cadre Rahmen dran, drer
pouce Daumen, Zoll 5"
ameublement *Mobiliar*
humeur f. *Laune* de l'
siffler pfeifen et, e ment
lucarne f. *Dachfenster*
vitre f. *Glascheibe* trier
compas (pu) Zirkel v. ser
mi-, demi- halb, à demi
démembre aus den Fugen
grabat elendes Bett des
brin *Salz* d'herbe (f.), de
paille (f.), de soie (f.)
délabré verfasert e ment
tresser flechten se f., age
échelas Stoppfaß v. ser
délicat zart adv., esse f.
héritage Erbschaft v. ter
hôtel prächtiges Haus te
principal Haupt... adv.
vaste geräumig un v. lieu
appartement Wohnung
tableau Gemälde galerie
(f.) de t. *Gem. sammlung*
de prix wertvoll a bas prix
maison f. de campagne (f.)
villa f. *Landhaus* des
passer zubringen sage
valet Diener de ferme (f.)
cocher Kutscher coche
satisfaire befriedigen
caprice Laune, Grille
se plaindre klagen nte f.
sans cesse (f.) unaufhör-
l. douleur f. *Schmerz* des
tantôt, tantôt bald, bald
goutte f. *Gicht* teux, se
bâiller (bâ-lie) gähnen
ennuyer (i) langweilen
employer (i) anwenden
articulation f. *Gelenk*
orteil Zehe gros doigt
cheville f. *Fußknöchel*

rhumatisme Rheumatis-
mus, Glieder Schmerzen
talon Ferse t. d'Achille
caractériser kennzeichnen
gonfler anschwellen dé-
tension f. Spannung de la
108.

sujet Thema a. jet, te
se disputer sich streiten
possession f. Besitz sis, ve
intervenir dazwischen tre-
ten intervention f.
adjuger (e) zuerkennen
amande f. Kern dier
coquille f. Schale lage
déduire ziehen aus uit, e
morale f. Lehre al, e; ad.
développer entwickeln se
appartenir gehören nu, e
ramasser aufheben amas
là-dessus hierüber sur
s'engager (e) s. entspinnen
querelle f. Streit v. r
mettre d'accord einig
machen accorder, dés-
justement gerade juste
moitié f. Hälfte à m.
quant à was anbelangt
jugement Urteil juger (e)
porter aussprechen tée f.
dénouer lösen nœud (neu)
habituel gewöhnlich adv.
la plupart die meisten
procès Prozeß cessif, ve
or nun or, est-ce vrai?
se garder (de) s. hüten
ruineux, se verberblich
partie f. Partei part f.
expérience f. Erfahrung
plaider e. Prozeß führen
gruger (e) zerkauen geur
huitre f. Auster trier, ère
cour f. Gerichtshof à la
écaille f. Schale a. eux

dépens (pl.) Entschädi-
gung, Kosten à mes d.
paix f. Friede paisible
que chacun s'en aille
chez soi jch. soll heimgeh.
109.

Judée f. Judäa Juif, ve
Barbarie f. Barberei be
démarche f. Gang, Schritt
fier (rr), fière stolz adv.
arqué, e gebogen arc, he f.
nez aquilin Ablernase
regard Blick v. er; ég.
coupé en amande (f.) man-
belförmig en forme d'a.
humide feucht dité f., l'h.
singulier, ère auffallend
venir à anfangen je vins
bruyant, e lärmend adv.
aspiré, e gehaucht, aus
der Kehle kommend h
éblouir blenden issement
once f. Unze, Jaguar
tunique f. Leibrock de lin
nouer knüpfen, schürzen
reins (pl.) Lenden rein
ôter herausziehen, wegz.
manche f. Ärmel tte f.
drapé, e eingehüllt drap
antique altertümlich ad.
envelopper einhüllen pe f.
toge f. Toga, Oberkleid
voile Schleier v. r, dé-
selon que je nachdem
rouler wickeln dé-, en-
pieds nus, nu-pieds bar-
fuß nu-tête, t. nue
poignard Dolch v. er
tribu f. Stamm t. de
cheminer (av.) laufen min
file f. Reihe, Rote v. dé-r
à la file hinter einander
corde f. Seil, Strick ier
bourre f. Haar let, hier

palmier Palme palme f.
exempt (exzm) frei v. er
fardeau Last, Bürde gros
jouir (de) genießen j'en j.
privilege Vorrecht légé
orner schmücken ément
frange f. Franse v. r (e)
banderole f. Wimpel des
céréale f. Getreibeart
légumineux, se hillsenart.
pistache f. Pistazie, cie.
colza Raps de l'huile f. de
corail, coraux Koralle, n
chêne-liège Storkleid de
pin Pinie, Fichte sapin
fourreur Pelzhändler des
de dessous unter vête-
ment de d. unterm Leib
par-dessus über, un pard.
cin Überzieher mettre
bande f. Streifen eau
110.

courtisan Höfling cour f.
conter erzählen te, ra-
historiette f. Geschichtlein
divertir ergötzen issement
l'autre jour Ichtin un j.
pièce f. Gedicht en vers
maréchal Marschall at
impertinent unsinnig p.
depuis peu seit kurzem
façon f. Art de cette
sire Sire, gnädigster Herr
juger (e) urteilen ément
divin, e göttlich, herrlich
sot, te albern adv., tise f.
ridicule lächerlich v. liser
fat (fa, fall) eingebildet
il y a moyen es ist mög-
lich y a-t-il m. de...?
eh bien! nun denn! hé!
je suis ravi es freut mich
bonnement offen, ehrlich
trahison f. Verrat v. hir

brusque barisch, hastig v. r
sentiment Gefühl *sentir*
folie f. Spaß fou, folle
tout le monde jedermann
cruel, le grausam adv.
réflexion f. Betrachtung
juger (e) par là darauß
sehen oder schließen
jamais jemals ne j., j. ne
ambassadeur Gesandter
drice f., de f., a. de Fr.
par là, par cela darnach
connaître erfahren rec.
cavalier Kavalier des c.
accompli vollkommen ir
usité gebräuchlich mot
opinion f. Meinung v. ner
dédain Herabwürdigung
prière f. Bitte, Gesuch
souhait Wunsch er, able
exiger(e) verlangen (subj.)

111.

présence(f.) d'esprit Gei-
stesgegenwart de la
parcourir durchwandern
dégel Taubetter v. er (è)
ressembler gleichen à
torrent Waldbach iel, le
boueux, se schlammig
traverser durchschreiten
rencontrer (q.) begegnen
grand-duc Großherzog
bourgeois, e bürgerlich
aide de camp Adjutant
reconnaître erkennen *méc.*
pour... weil, da p. avoir
veille f. der Tag vorher
reculer(av.) zurückweichen
tourner wenden re-, dé-
servile knechtisch lité f.
boue neigieuse f. nötig

Schnee neigef., v. r (e)
pair, e gerade paire f.
impair, e ungerade 1, 3, 5

impérial, e kaiserlich iste
interdit, e verbietet *dire*
gagner gewinnen gain
céder (è) le pas weichen
charmé, e höchst erfreut
procédé Verfahren v. der
hardi kühn adv., esse f.
citoyen, ne Bürger, in
caractériser kennzeichnen
original, e eigentümlich
marécage Sumpf mare f.
embouchure f. Mündung
vaste weit ausgebehnt
couvent Kloster c. de
suif Talg du s., v. suiffer
chanvre Hanf tige (f.) de
fourrure f. Pelzwerk v. rer
grain, e f. Korn. Getreide
souverain, e Herrscher, in
ressembler (re-s) gleichen
mœurs f. pl. Sitten moral
costume Tracht v. r, ier
habitude f. Gewohnheit
112.

généreux, se großmütig
dévouer aufopfern vouer
craindre (q.) sich fürchten
absolument durchaus
étranger, ère fremd un é.
exposer aussetzen sant
intérêt Lebensinteresse
demander erfordern de f.
conserver erhalten ve f.
commune f. Gemeinde
lieue f. Wegstunde à 1 l.
demeurer wohnen re f.
dévier(av.) vom Wege ab-
kommen voie f. Weg
emporter mitreißen exp.
fougueux, se wild gue t.
gonfler anschwellen lassen
quelque... que (subj.)
welche... auch quel que
diligence f. Eile gent, e

empêcher (subj.) verhin-
dern qu'on ne prenne
entraîner schleudern
bourbe f. Schlamm aux
pousser treiben, re- zur.
flot Belle, Flut v. tor
regagner wieder erreichen
compagne f. Gefährtin
périr (av.) umkommen
sueur f. Schweiß v. suer
reprandre haleine (f.)
wieder Atem schöpfen
soudain, e plötzlich, sofort
plonger (e) tauchen geur
je *parviens* es gelingt mir
abîme Abgrund v. r, s'a.
agitation f. Bewegung
communiquer mitteilen
se débattre zappeln bat
j'ai l'air ich war auf dem
Punkt zu *sortir*, *partir*
expirer (av.) umkommen
applaudissement Beifall
spectateur Zuschauer en
acte, tion f. That, Handl.
héroïque heldenmütig ad.
contribuer beitragen à
se dépêcher, se hâter f.
beilen je me suis dé.
subordonner unterordn.

113.

fidélité f. Treue, Fest-
halten dèle, adv., in-
ivre betrunken sse i.
respect (pè) Achtung v. er
devoir schulden je dois
retirer z. ziehen tirer
pénétrer (è) durchdringen
appartement Wohnung
paraître (av.) erscheinen
demander (q.) fragen nach
apprendre erfahren pris
égard Rücksicht, à votre
égard gegen Sie, à ton

afin de ne plus un n. mehr
 pareil, le ähnlich adv.
 déclarer erklären ation f.
 tenir parole f. Wort halt.
 sobre mäßig adv., briété f.
 contribuer dazu beitra-
 gen bution f., buable
 exercer (ç) üben cice
 corporel, le körperlich ad.
 rendre fort st. machen
 tempérament Leibesbe-
 schaffenheit, Natur viv
 énergie f. Thatkraftique
 austère streng térité f.
 locution f. Nebenart
 prépositif, ve präposi-
 tional à côté de
 114.

faire aller, f. marcher
 führen, besorgen che f.
 ménage Haushalt v. r
 régler (è) regeln gulier
 dépense f. Ausgabe a. sier
 étude f. Studium v. dier
 philosophie f. Lebens-
 weisheit phe, phique
 laborieux, se arbeitfam
 économe sparfam mie f.
 goût Neigung dé-, v. er
 s'accorder übereinstim-
 men accord, dés-, er
 profession f. Beruf nel
 résolution f. Entschluß
 plier falzen pli, plioir
 coudre nähen couture f.
 brochure f. Feft, Flug-
 schrift cher, cheur, se
 arranger (e) ordnen rang
 vente f. Verkauf vendre
 chiffon Lumpen nier, ère
 surveiller überwachen év.
 diligent, e fleißig nce f.
 pourvoir à sorgen für vu
 bonnet Mütze ier, erie f.

brouette f. Schiebkarren
 emballer einpacken age
 marchandise f. Ware
 vigilant wachsam nce f.
 modeste beschäiden tie f.
 sobre mäßig ad., briété f.
 écuelle f. Schüssel lée f.
 cuiller (rr) f., ère f. Löffel
 étain Zinn v. amer, eur
 emplette f. Einkauf des
 à l'insu ohne Vorwissen
 schelling (chelin) Schil-
 ling; le s. angl. = fr. 1.25
 présenter vorsetzen re-
 assurer versichern ance f.
 innovation f. Neuerung
 mériter verdienen te, du
 associer beigesellen s'a.
 humble demütig, einfach
 partager (e) teilen part f.
 opulence f. Reichtum nt
 jouir mitgenießen j. de
 célébrité f. Berühmtheit
 tombe f. Grab au Grabst.
 homme d'Etat Staatsm.
 dépendre abhängen rep.
 inventer erfinden teur
 paratonnerre Blizableit.
 livre sterling (lin) Pfund
 Sterling vaut 25 fr.
 115.

homme d'esprit geistrei-
 cher M. spirituel, le
 valoir wert sein leur f.
 vous allez voir ihr werdet
 gleich sehen tu vas v.
 dernièrement leztthin
 rendre visite (f.) Besuch
 abstaten ter, eur, euse
 passer pour gelten für
 homme d'ordre ord-
 nungsliebender Mann
 de toute beauté wunder-
 schön, herrlich superbe

mais là, va vrad' un
 zwar ein ächter faux
 tiens, tenez nun, also
 deviner erraten eur, se
 secouer schütteln usse f.
 écouter hören, aufpassen
 juger (e) urteilen ement
 s'entendre en... sich ver-
 stehen auf... s'e. à
 affaire f. Geschäft ré, e
 position f. Lage poser
 réfléchir überlegen chi, e
 se rappeler (l) f. erinnern
 frapper treffen ement
 attaque f. Unfall v. r, s'a.
 paralyser lähmen sie f.
 il vient de er hat soeben
 tout de suite (f.) sofort
 prendre un parti e. Ent-
 schluß fassen part f.
 remporter mitnehmen e.
 empirer (av.) f. verschlim-
 mern pire, adv. pis
 égoïsme Selbstsucht iste
 vilain, e garstig lenie f.
 égoïste selbststüchtig être
 vice Laster cieux, v. cier
 rapporter bezichen table
 tout à l'heure (f.) sogleich
 laid, e häßlich ad., eur f.
 incendie Brand v. r, iaire
 opium (opiumm) Opium
 (Saft des Mohnes) de l'
 116.

cerf (cer) Hirsch biche f.
 innocent, e unschädlich
 embellir verschönern bel
 animer beleben ation f.
 solitude f. Einsamkeit
 occuper bewohn. ation f.
 vilain, e häßlich lenie f.
 retraite f. Ruhestätte
 svelte schlank esse f.
 flexible biegsam fléchir

nerveux, se sehnig, nervig
 orner schmücken ement
 bois Geweiß du daim (*din*)
 renouveler (1) erneuern
 distinguer auszeichnen se
 sanglier Wildschwein des
 lynx (*linx*) Luchs des l.
 odorat Geruchssinn deurf.
 exquis, e vortrefflich vin
 oreille f. Ohr, Gehör r
 naturel Sinn, Natur a.
 simple arglos plicité f.
 curieux, se argwöhnisch
 rusé, e listig ruse f., v. r
poursuivre verfolgen vi
 d'autant plus... que um
 so mehr... als, moins
 court, e abgebrochen ad.
 fan (pr. *fan*) Hirschfals
 absolument durchaus lu
 fournir liefern, geben se
 souple geschmeidig sse f.
 employer (1) verwenden
 fourbir pugen, polieren
 fourbisseur Schwertfeger
 artisan, e Handwerk iste
 ustensile Gerät des u.
 sabre Säbel v. r, eur
 nettoyer (1) säubern, pugen
 frotter reiben eur, ement

117.

chute f. Sturz, Fall *choir*
 crevasse f. Spalte v. r
 traverser überschreiten
 col Paß c. de Balme
 chaîne f. Kette ette f.
courir le danger die Ge-
 fahr bestehen j'ai c.
 mince dünn eur f., a-cir
 fréquent, e häufig v. r
 flatter (q.) schmeicheln
 à peu près fast, ungef.
 en être quitte davon be-
 freit sein quitter, ac-

retirer herausziehen se
 fond Tiefe pro-, eur f.
 soudain, e plötzlich adv.
disparaître verschwinden
 la neige a disparu
 milieu Mitte mi, lieu
 engloutir verschlingen iss.
retenir aufhalten nue f.
 engager (e) einflammen
 paroi f. Wand p. de roc
 fente f. Spalte fendre
 se faire du mal f. wehe
 thun, f. Schade zufügen
 écorcher verletzen ure f.
 sur-le-champ a. d. Stelle
 lier anbinden dé-, lien
 attacher anbinden che f.
 dévaler herunterlassen se
 d'abord zuerst ensuite
 témoigner bezeugen ago
 remonter hinaufziehen
 en vrai als ächter vraie
 émotion f. Erregung v. ner
 matelas Matratze v. ser
 composer bilden sition f.
 se remettre en marche (f.)
 sich w. auf den Weg
 machen je me suis r.

inaltérable unzerstörbar
 altérer, ation f., bilité f.
 ascension f. Bestigung
 établir errichten ssewe. it
 arête f. Grat, Kamm de
 tente f. Zelt tendre, dé-
 séjourner verweilen à, en
 sur place an Ort u. Stelle
 phénomène Erscheinung
 ph. météorologique Luft-
 erscheinung météore
 m. des Alpes (f.) Alpenwelt
 délivrer befreien libre
 débarrasser losmachen
 118.

généreux, se edelmütig

gare f. Bahnhof v. r, se
 saltimbanque Gaufler
 traîner schleppen née f.
 à la suite hinterher ens.
 s'arrêter stehen bleiben
 dévorer verschlingen ant
 s'attrister traurig werden
 donc (*don, donk*) also, denn
 congé Urlaub v. dier
 provisions (f. pl.) de bou-
 che (f.) Mundvorrat
mettre bas niederlegen
 détacher losbinden att.
 courroie f. Riemen des
 énorme gewaltig adv. (é)
 effusion f. Innigkeit inf.
 digne würdig, brav adv.
 pas de phrases (f.) keine
 schöne Worte v. ser
 seulement nur, seul, e
 fonds Geldsumme, Geld
 être en fonds bei Gelde f.
 ça, cela dies fais ça
 s'éloigner sich entfernen
 distribuer verteilen rét.
 cesser einstellen sation f.
 plainte f. Klage tif, ve
 apaiser stillen ement
 charlatan Marktschreier
 tour de force (f.) Kunststück
 débiter verkaufen débit
 drogues f. pl. vermeint-
 liche Heilmittel, guiste
 comptant (*contan*) bar
 disponible verfügbar

119.

exiler verbannen en exil
 bas âge Kindheit en b.
 se plaindre (de) f. beklagen
 se lamenter jammern
 plus... plus je mehr...
 desto mehr moins... m.
 infortune f. Unglück é, e
 navrer tief betrüben é

concevoir fassen vadié
 idée f. Gedanke al, e
 malgré (q.) trotz m. moi
 opposition f. Widerstand
 espoir Hoffnung dés-
consentir (à) einwilligen
 éloigner entfernen loin
 modique mäßig adv.
vêtir kleiden vêtement
 frimas (pl.) Schnee u. Eis
 confier anvertrauen se c.
 attente f. Erwartung
 tromper täuschen ie f.
 recommander empfehlen
 malheur Unglück eux, se
 désert Wüste, Einöde a.
 braver (q.) trotzen brave
 engourdir erstarren iss.
 paralyser lähmen sie f.
recueillir aufheben acc.
 charrette f. Karren char
 traîner schleppen en-
 chaumière f. Strohhütte
 recouvrer w. erlangen
 continuer fortsetzen dis-
accueillir aufnehmen rec.
 âme f. Seele, Herz avec
 bienfaisant wohlthätig
 surveiller überwachen
 en quelque sorte (f.)
 gewissermaßen, einig.
 Providence f. Vorsehung
obtenir erhalten tention f.
 rappel Zurückberufung
entreprendre unterneh-
 men preneur, prise f.
 songe Traum v. r (e), eur
comprendre umfassen app.
 renne Rentier des r.
 pelleterie f. Pelz tier
 martef., martref. Marber
 zibeline f. Zobel des z.
 hermine f. Hermelin Ph.
 condamner (daner) bet-

urteilen amon i., adie
 crime Verbrechen minel
 gelée blanche f. Reif gel
 givre Reif v. r, arbre g.
 grésil (sille) Riesel v. ler
 verglas Glatteis-du v.

120.

parrain Pate filleul, e
 Neuchâtel Neuenburg à
 saisir ergreifen sie f., res-
 cesser (de) aufhören se f.
 occasion f. Gelegenheit
 renouveler (l) erneuern
 reconnaissant, e dankbar
 intérêt Teilnahme resser
 témoigner bezeugen nage
 grâce (f.) à Dank à Dieu
 recommander empfehlen
 Cie pour Compagnie f.

Gesellschaft, Co, Cie
 me voilà ich bin hier, da
pourvoir versehen je -vus
 être à charge (f.) zur Last
 liegen à q., à ma ch.

mettre à profit zu Nutze
 machen profiter de
 instruction f. Schulbil-
 dung *instruire*, cteur
 chef Vorgesetzter, Prin-
 cipal chef de gare (f.)

salisfaire befriedigen se
 exact, e pünktlich titude f.
 élever (è) erhöhen pré.
 appointements (pl.) Be-
 soldung appoint, v. er
 promesse f. Versprechen
 augmenter erhöhen nt
 s'efforcer (ç) s. bestreben
 justifier rechtfertigen te
 rendre machen, erweisen
 charger (e) beauftragen
 rappeler (l) i. Erinnerung
 bringen rappel, appel
 souvenir Andenken se s.

présenter empfinden re-
 cordial herzlich ad., ité f.
 salutation f. Gruß saluer
 agréer genehmigen gré
 hommage Huldigung,
 Ausbruch rendre h.

vœu Wunsch v. vouer, dé-
 sincère aufrichtig érité f.
 respectueux ehrerbietig
 filleul, leule Patenkind
 marraine f. Patin 2 m.
 baptême (balême) Taufe
 dominer beherrschen se
 autorité f. Behörde nos
 grès Sandsteine de Soleure
 établissement Anstalt
instruire unterrichten s'
 observatoire Sternwarte
 salaire Besoldung arié
 annuel, le jährlich adv.
 fonction f. Amt v. ner,
 naire, nement, nel, le
 121.

compter zählen, gelten e
 science f. Wissenschaft
 goât Liebe av. du g. pour
 histoire naturelle f. Na-
 turgeschichte hist. nat.
 manifester äußern te, ad.
 vivacité f. Lebhaftigkeit
parcourir durchwandern
 environs (pl.) Umgegend
 haie f. Heidech. sèche, vive
 fossé Graben se f., sile
 excursion f. Ausflug à
 prélude Vorspiel v. r, à
 expédition f. Forschungs-
 reise naire, v. dier, ditif
 s'attacher (à) beachten
 détail(s) Einzelheit v. ler
 entourer umgeben rage
 s'envoler davonfliegen
 passage Weg ger, gère
 caillou (pl. x) Riesel ter

mousse f. Moos su, e
frapper fesseln ça me fr.
attention f. Aufmerksamkeit

fait tif, ve, adv., in-
peu à peu nach und nach
course f. Streisfrei sier
étendre ausdehnen duef.
si bien que, qu' so daß
ville natale f. Geburtsort
explorer erforschen ateur
colline f. Hügel (lat. *collis*)
roche f. Felsen, Gestein
négliger (e) vernachlässig.
curiosité f. Neugier par
observer beobachten ateur
faubourg Vorstadt rien
science (f.) Wissenschaft
bijou (x) Juwel tier, ère
orfèvre Goldschmied rief.
boîte (f.) à musique (f.)

Musikboje aux lettres
superbe prächtig ad. [(f.)
122.

argile f., glaise f. Thon
leçon (f.) de choses (f.)

Anschauungsunterricht
instituteur, trice Lehrer,
in v. tuer, tut, tution f.
mettre sous les yeux vor

Augen führen, vorlegen
il y a es gibt il y a en
teinte f. Farbenabstufung
pétrir kneten isoire f.
remarquer bemerken e f.
toucher Gefühl (Sinn)
verser gießen dé-, ren-
se produire sich zeigen
diminuer abnehmen utif
propriété f. Eigenschaft
posséder (è) besitzen dé-
traverser durchbringen
imperméable undurch-
bringlich bilité f.; per-
retenir behalten nue f.

jouir genießen j. de qch.
terre argileuse f. Leiten,
Thonerde des t. a.

séjourner bleiben jour
bien Vorteil c'est un b.
mal Schaden c'est un m.
pouirir faulen, z. Fäulnis
bringen ri, riture f.

racine f. Wurzel carrée
remédier (à) abhelfen
inconvenient Übelstand
rigole f. Abzuggraben
écoulement Abfluß ler
drainer entwässern drain
réussir gedeihen site f.
betterave f. Runkelrübe
chanvre Hanfgraine f. de
ardent brennend eur f.
se durcir hart werden

brigue f. Badstein tte f.
tuyau (*tu-id, tui-id*) Rohr
tuile f. Ziegel rie f., lier
poterie f. Töpfergeschirr
toucher, tact (*ht*) Gefühl
vue f. Gesicht re-, entre-
goût Geschmack dé-, v. er
odorat Geruch odeur f.
ouïe f. Gehör v. *ouïr*, ouï
remède Heilmittel édiar
écouler abfließen s' verfl.

abonder reichlich vorhan-
den f. dance f., sur-
drain Abzugsrohr er, age
percer (ç) bohren p. de
trous durchlöchern v.
trouer; robe trouée f.
bout Ende placer (ç) b. à
b. an einander setzen
123.

mais Mais, Türkenorn
Turquie f. Türkei rc, que
graminéef. grasige Pflanze
originale abstammend
pied Pflanze, Stod à p.

épi Ähre épi de blé
envelopper einhüllen pef.
espèce f., sorte f. Art
gaine f. Scheide, Hülle
surmonter überragen
houpe f. Büschel v: r
soie f. Seide soyeux, se
aliment Nahrungsmittel
particulier. ère besonder
engraisser mästen gras
porc (*por*) Schwein, du
p. fleisch, pourcean
volaille f. Geflügel voler
farine f. Mehl eux, se
fournir liefern (iss) iture f.
abondant, e reichlich adv.
soit, soit sei es, sei es
bouillie f. Brei *bouillir*
mêler misch. éef., em-, dé-
moitié f. Hälfte m., à m.
froment Weizen pain de
paraitre (av.) scheinen ru
médical (aux) medizinisch
cataplasme Umschlag des
émollient, e erweichend
préférer (è) vorziehen able
lin Flachs, Lein farine (f.)
de lin Leinsamen de la
rance ranzig lard r., v. ir
remplacer (ç) ersetzen se
orge f. Gerste de l'o. perlé
consommer verbrauchen
fourrage Futter r (e), eur
spongieux, se schwammig
constituer bilden, geben
litière f. Streu lit, erie f.
bestiaux Vieh fait au sing.
bétail; bête f., a., adv.

enveloppe f. Hülle v. r
paillasse f. Strohsack son
coussin Kissen et, v. ner
écraser zermalmen
pressoir Kelter v. surer
tige f. Stengel, Stiel tte f.

r gähren *ation f.*
 jus (*ju*) Saft juteux, se
 découler (av.) herabfließ.
obtenir erhalten *retenir*
 boisson f. Getränk des
 alcoolique alkoholhaltig
 précéder (è) voranstehen
 utiliser benützen utile, in-
 économie domestique f.
 Haushaltung v. miser
 culture f. Bau agri-
 horti-, viti-, sylvi-, ar-
 bori-, agriculteur, etc.
 céréale f. Getreidepflanze
 répandre verbreiten ép.
 herbacé grasartig he f.
 étroit schmal ad., esse f.
 seigle Roggen pain de s.
 avoine f. Hafer gruau d'
 roseau Schilf à balais
 médicament Heilmittel
 externe äußerlich int.
 poudre f. Pulver v. r, sau-
 délayer (i) verdünnen
 amollir erweichen r-, s'a.
 bain Bad v. baigner, se b.
 vapeur f. Dampf bain de
 lard Speck v. er, oire f.
 influence f. Einfluß v. r
 saveur f. Beigeschmack
 éponge f. Schwamm v. r (e)
 usage Gebrauch *faire u.*
 124.
 apologue Gleichnis cet
 sexagénaire sechzigjährig
 entreprendre unterneh-
 men preneur, prise f.
 se laisser müde werden
 sujet Grund, Ursache te
 bonhomme Biedermann
 tort Unrecht av. tort (de)
 descendre absteigen nie f.
 étrange seltsam ad., té f.
 ingrat, e undankbar adv.

naturel Gemütsart re f.
 s'aviser sich einfallen la-
 sen, beschließen s'a. de
redire einwenden dites
 cruel, le grausam adv.
 à peine kaum à p. fus-je
suffire genügen, vermögen
 supporter ertragen table
ouïr hören ouï, e, in-
 de dessus von... herab
 pousser treiben se f., re-
 cheminer (av.) einhergeh.
 sorte f. Weise, Art v. as-
 sortir, timent (de)
 se moquer spotten ie f.
 tandis que, qu' während
 se soulager (e) ausruhen
complaire gefallen *dépl.*
 c'est pourquoi deshalb
résoudre beschließen abs.
 volonté f. Wille à v., tiers
 juger (e) de urteilen ge
 fantaisie f. Gutbinken
 peler (è) enthaaren
 bâton Stock coup de b.
 paille f. Strohasse f., son
 chardon Distel neret
 fatiguer ermüden e f.
pourvoir versehen je -ai
 relâche Last sans r. -loß
 besoin Bedürfnis av. b.
 labeur schwere Arbeit
 flanc (*flan*) Seite, Flanke
 rein Niere les r. der Nieren
 courbe krumm v. r., re-
 traiter behandeln mal-
 mépriser verachten able
 septuagénaire 70jährig
ouïr hören j'ai ouï dire
 usité gebräuchlich in- (i)
 125.
 instinct Instinkt, Trieb
 imitation f. Nachahmung
 singe Affe v. r (e), ie f.

chimpanzé Schimpanse
 conformer bilden a. me
 ressembler gleichen à q.
 le plus am meisten de pl.
 apprivoiser zähmen s'
 Jardin des Plantes botan-
 ischer Garten (Paris)
 debout (adv.) stehend être
reconduire hinausbegleit.
s'asseoir sich setzen se r.
 déplier entfalten pli, er
 essuyer (i) abwischen s'
 lèvres f. Lippe sur les l.
 verser einschenken du vin
 choquer anstoßen choc
 inviter auffordern à (de)
aller prendre holen va
 soucoupe f. Untertasse
 refroidir kalt werden (iss)
 de lui-même ungeheßen
 seulement nur, allein
 préférer (è) vorziehen à
 volontiers gern bien v.
 ajouter beifügen tage
 savant, e gelehrt adv.
 costume Tracht v. r, se
 singulier, ère seltsam ad.
 compagnon Gefährte
 démarche f. Gang, Schritt
 pénible schwerfällig ad.
 volonté, e gebüßt volonté f.
 fixer auf sich ziehen fixe
 j'allais (infin.) ich war im
 Begriffe *m'endormir*
 se retirer sich entfernen
 approcher (de) j. nähern
 malice f. Bosheit cieux
feindre vergleichen thun
 appuyer (i) stützen pui
 dessus darauf le d., au-
 courbe krumm v. r, re-
 ralentir mäßigen lent, e
 tour Munde autour de
 pièce f. Zimmer, Raum

imiter (q.) nachahmen
pose f. Haltung **poser**
convaincre überzeugen **cu**
quene (*houe*) f. Schwanz
forêt vierge f. Urwald
tandis que, qu' während
dessécher (è) austrocknen
moelle (*moile*) f. Marf eux
funèbre leichenartig **air**
moribond, e sterbend
poêle (*poile*) Ofen un bon
toux f. Husten v. sser, eur
râler röcheln e, ment
se morfondre f. verzehren

126.

pièce f. Geldstück p. d'or
faux, fausse falsch v. r
charger (e) beauftragen
fournir liefern **isseur**
habituel gewöhnlich adv.
achat Ankauf **eter** (è)
fruitier Obsthändler e f.
boucher Metzger **erie** f.
se préparer f. anstehen
monnaie f. Münze v. yer
glisser (av.) hinunter-
rutschen **ement**, ade f.
pavé Pflaster v. ver, veur
son Klang **ner**, eur, rie f.
sourd dumpf adv., **bruit**
balle f. Kugel **ballon**, **ner**
heurter anstoßen **qui** h. ?
pas de doute, sans doute

kein Zweifel, ohne Zw.
bah! (*bd*) ach was! ah b.!
puisque (*puisk*) da, weil
aussi bien que ebenso als
une idée! es fällt mir ein
passer geben qch. à q.
c'est cela (*ça*)! richtig!
s'apercevoir (de) merken
supercherie f. Hinterlist
prendre pour halten für
malhonnête unehrlich ad.

avoir raison (f.) Recht h.
réussir gelingen j'ai r. à
accepter annehmen **able**
je suis censé man glaubt
bon mir censeur, cens
alors que, qu' während
réalité f. Wirklichkeit **réel**
rien du tout gar nichts
aimer mieux lieber wollen
a. m. lire que de (d')
gronder schelten **deur**
étourdi unbesonnen adv.
sans plus de cérémonie
(f.) ohne weitere Um-
stände **eux**, se; s. ial
tout en m'invitant in-
dem sic mich zugleich
ermahnte **tation** f., té, e
s'assurer sich versichern
dorénavant, à l'avenir
hinsort, künftighin
bonne qualité f. Güte
regarder comme halt. für
 127. (1)

ficelle f. Bindfaden **eler**
battre baumeln a., com-
échine f. Rückgrat v. r
sentier Fußweg **le** s. de
regret Sehnsucht v. ter
quoique (subj.) obchon
distraine zerstreuen n'a
point de délini, se d.
frelon Horniß **de** gros
petit jour Tagesanbruch
éveiller, rév. aufwecken
sabot Holzschuh v. er, ier
roulier Fuhrmann v. ler
bûche f. Scheit r, ron
souffle Hauch **fier**, fleur
chauffer erwärmen ré-
venir in d. Sinn wieder f.
cimetière Kirchhof **au** c.
tombe f., **tombeau** Grab
clapoter klappern **tage**

foissé Graben v. soyer (i),
yeur, age, se f., alle
jupe f. unterer Teil des
Frauenrobes **jupon**.
cousin Riffen et, des c.
à côté de neben **de** c.
poêle (*poile*) Ofen **fier**
sécher (è) trocknen **esset**
poutre f. Balken **lle** f.
chaux f. Kalk **calcaire**
tableau noir Wandtafel
chaire f. Ratheder, Kanzel
pupitre Pult, Schreibp.
estrade f. Erhöhung des
paroi f. Wand **de** rocher
à la file hinter einander
tout de même gleichwohl
se serrer drängen **se** des-
pousser stoßen **sées** f., re-
se *taire* schweigen **tu**, tue
alphabet (*be*) Fibel A, B, C
dessus darauf **le** d., sur
sans souffler o. zu musfen
plancher Boden, Fußb.
tribune f. Nebnerbühne
 128.

contre-maitre, pl. contre-
maitres Werkmeister
je viens de ich habe soeben
se proposer f. vornehmen
établir herstellen (iss)
manufacture f. Fabrik
à la recherche a. d. Suche
monter un atelier eine
Werkstatt einrichten
étrolié i. Verbindung **steh.**
supposer vermuten **able**
relation f. Verbindung
hésiter anstehen **ation** f.
recommander empfehlen
emploi Anstellung **yer** (i)
bienveillant wohlwollend
protection f. Schutz **teur**
devoir verbanken **dà**, due

bien que (subj.) obſchon
 procédé Benehmen v. der
 ſalaire Lohn, Beſolung
 être proportionné à im
 Verhältnis ſtehen mit
 eſtimer ſchätzen e f., able
 rétribuer beſolben tion f.
 principe Grundsatz dès
 le p. von vornherein
 tenir à darauf halten y t.
 importun, e läſtig v. er
 faire connaître mitteln
 démarche f. Schritt des d.
 faveur f. Gunſt vorable
 teinture f. Färberei v.
 teindre, turier, rerie f.
 pièce f. Geſchütz de canon
 attaché (à) angeſtellt
 administrer verwalten
 129.
 conter erzählen te, ra-
 fait Handlung, Vorfall
 le voici hier iſt es, es
 iſt folgendes la, les v.
 chaise de poste f. Reiſe-
 wagen voyager (e) en
 eſſieu Wagenachſe axe
 appartenir gehören nu
 embarrasser in Verlegen-
 heit bringen barre f.
 accepter annehmen exc.
 connaître kennen s'y c.
 interroger (e) ausfragen
 se mettre à anfangen zu
 familier, ère vertraulich
 causer plaudern eur, ie f.
 deviner erraten neur, se
 le nouveau venu der neu
 Angekommene velle v.
 fricasser de la viande
 Fleiſchſchnitten mit
 Brühe u. Gewürz raſch
 braten ée (f) de veau
 gigot Hammelſteule de

la plupart (de) die meiſten
 rencontrer juſte das
 Rechte treffen, erraten
 répliquer erwidern que f.
 tape f. Schlag v. r, page
 cuisse f. Schenkel sot
 à mon tour jezt, wiederum
 officier général General
 colonel Oberſt r. ne f.
 gouverneur Statthalter
 reprendre entgegenen se
 rester confondu wie ver-
 nichtet ſein confusion f.
 s'humilier kleinlaut werd.
 ignorer nicht wiſſen ant
 il n'y a rien de changé
 es hat ſich nichts ge-
 ändert ger (e), ément
 continuer fortſetzen uel
 époux, se Gatte, in v. ser
 infortune f. Unglück né, e
 130.
 cascade f. Waſſerfall du
 s'élancer (c) hervorſchie-
 ſen élan Anlauf cé, e
 tourbillon Wirbel v. ner
 fond Tiefe, Hintergrund
 val(pl.vaux), lon Thälchen
 colonne f. Strom, Säule
 éclater glänzen, ſtrahlen
 poussière f. Staubdelap.
 flot Flut, Wolke, Menge
 verser ſchütten à verse
 au gré du vent nach dem
 Windhauche à mon gré
 disperser zerſtäuben se
 vanter rühmen ie f., ard
 trombe f. Waſſerhoſe de
 chute f. Fall, Sturz du
 perpendiculaire ſenkrecht
 quoique (subj.) obgleich
 arquer biegen arc, ade f.
 impulsion f. Trieb, Stoß
 supérieur, e ober adv.

approcher (de) nähern s'
 creux, se höhl v. ser, se c.
 continu, e fortgeſetzt v. r
 compact, e maſſig, feſt
 se figurer ſ. vorſtellen
 onduler wallen onde f.
 mouvoir bewegen je meus
 ondulé, leux wellförmig
 dérouler aufrollen ément
 souple geſchmeidig sse f.
 queue (keue) f. Schweif
 gigantesque rieſenhaft
 si bien que, qu' ſo daß
 volume Maſſe mineux
 éparpiller zerſtäuben s'é.
 destiner beſtimmen tin,
 ée f., ation f., ataire
 brise f. leiſchter Wind
 secouer ſchütteln usse f.
 rosée f. Tau, Morgentau
 pittoresque maleriſch ad.
 tenir de ähnlich ſ. mit
 arroser durchſtießen age
 duré e f. Dauer v. rer, able
 continu, e anhaltend el
 géant, e Nieſe, in; nain, e
 disperser zerſtreuen se
 épars zerſtreut (hier u. da)
 131.
 nécessité f. Notwendigkeit
 gymnastique f. Turnen
 faire de la g. turnen
 patriotisme Vaterlands-
 liebe te, tique, trie f.
 imposer auferlegen pôt
 gagner gewinnen du gain
 accoutumer gewöhnen s'
 habituer gewöhnen dés-
 pénétrer (è) durchbringen
 vigoureux, se kräftig ad.
 vaillant tapfer ad., nce f.
 assouplir geſchmeidig m.
 fortifier ſtärken fort, ad.
 continu anhaltend v. er

avantage Vorteil dés-
 agile gelenkig adv., lité f.
 s'agir (de) f. handeln um
 manierhandhaben main f.
 progrès Fortschritt esser
 lourd plump adv., eur f.
 adroit geschickt maladr.
 mettre en joue (f.) anlegen
 croiser fällen ement, ée f.
 voilà pourquoi darum
 introduire einführen s'
 enseigner unterrichten r-
 obligatoire obligatorisch
 développer entwickeln se
 davantage mehr bien d.
 éducation f. Ausbildung
 du reste übrigen au r.
 avoir besoin (de) nötig h.
 lutte f. Ringen v. r, eur
 natation f. Schwimmen
 endurecir abhärten dur
 intempérie f. Unbill der
 Witterung temps, à t.
 dévouer aufopfern se d.
 enjouer anlegen (Gewehr)
 coucher en joue, en j. !
 ajuster anlegen r- un lit
 viser, mirer zielen re f.
 d'abord zuerst puis, enfin
 dispenser befreien se f.
 132.
 entretenir unterhalten
 vigueur f. Kraft a. vigou-
 reux, se, adv.; très v.
 conserver erhalten ve f.
 apparence f. Schein nt, e
 passager Passagier 90 p.
 sloop (sloupp) Schaluppe
 obliger (e) nötigen eant
 marée f. Flut u. Ebbe
 excès Übermaß cessif
 bâtiment Schiff bâtir, re-
 plaire gefallen plaît-il?
 ombre Schatten r (e)

s'imaginer f. einbilden
 abri Schirm, Schutz v. ter
 obtenir erlangen tenir
 débarquer f. aussteigen
 majeur, e größer jorité f.
 réel, le wirklich adv.
 marais Sumpf mare f.
 enfoncer (ç) einsinken s'
 boue f. Schlamm
 établir einrichten (iss.)
 fondre herfallen f. sur
 attaquer angreifen e f.
 au point que in d. Maße,
 daß à tel point que
 tenir en place (f.) den Platz
 behaupten, bleiben se
 regagner w. erreichen
 pour que (subj.) damit
 endurer aushalten ant
 éviter vermeiden able
 de plus außerdem en pl.
 rires (pl.) Gelächter v. e
 moqueur, se spöttisch
 observer beobachten s'
 semblable ähnlich v. bler
 bâtiment Fahrzeug des b.
 triangle Dreieck gulaire
 prendre sa source ent-
 springen; s. Quelle
 se jeter (t) einmünden
 baie f. Bai, Bucht; Berc
 navigable schiffbar guer
 vaisseau de guerre (f.)
 Kriegsschiff, v. mar-
 chand Kauffahrtschiff;
 selle f. Geschirr, r. vase
 133.
 héros Held l'héroïne f.
 héroïsme Heldennut l'
 lors de bei, zur Zeit al.
 détruire zerstören uit, e
 rade f. Rhebe de Brest
 contre-amiral Unterad-
 miral; pl. c.-amiraux

embarquer einsteigen
 en qualité (f.) de, d' als
 élève de marine (f.) See-
 fahrt mer, marin; e
 sang-froid (sang-froid) Kalt-
 blütigkeit av. du s.
 à cause (f.) de, d' wegen
 prendre feu f. fangen
 éteindre löschen, s'é. erl.
 pont Verdeck on, nier
 déshonneur Schmach du
 abandonner verlassen on
 connaissance f. Bewußt-
 sein connaître, re-, mé-
 matelot Matrose des m.
 se rendre f. ergeben à
 éperdu, e bestürzt ad. (u)
 expirer (av.) vergehen
 communiquer mitteilen
 poudre f. Pulver; les p.
 (f.) Pulverkammer v. r
 sauter in die Luft sp.
 mutiler verstümmeln se
 Corse f. Korsika corse
 Ste-Hélène f. St. Helena
 rendre maître zum Herrn
 machen r. maîtresse (f.)
 périr (av.) umkommen
 bataille navale f. See-
 schlacht combat naval
 embouchure f. Mündung
 fréquenter (oft) besuchen
 ouverture f. Eröffnung
 vice-amiral (contre-am.)
 (raux) Vize-Admiral,
 134.
 version f. Übersetzung
 renvoyer (i) 3. schicken
 endroit Stelle droit, e
 saisir begreifen res- (re)
 sens Sinn av. du bon s.
 épître f. Brief, Epistel
 Cicéron Cicero ien, ne
 posséder (è) mächtig f.

propos (adv.) passend
laisir Muße à son l.
 charmer entzücken me
 description f. Beschreibung.
 endroit Ort, Stelle cet
 donner, livrer liefern
 tourner wenden nure f.
 approuver billigen dés-
 rendre compte Rechen-
 schaft ablegen c. rendu
 s'abaisser f. herablassen
entretenir unterhalten s'
apprendre (q. à q.) lehren
 aimer autant (subj.) eben
 so gern haben a. mieux
 divertir unterhalten conv.
 l'écriture sainte f. die
 heilige Schrift *écrire*, r-
 voltiger (e) (av.) flattern
 dissiper zerstreuen se d.
 embarrasser überladen
 à fond gründlich *savoir*
 faience f. Halbporzellan
 orateur Redner toire
 Pérouse f. (Ital.) Perugia
 (*rouja*); 50,000 hab.
 il faudrait man müßte
falloir müssen il faut
 surnom Beiname v. mer
 oublier vergessen bli, eux
 fameux, se berüht adv.
 formule f. Formel, Ausdr.
 civil höflich adv., ité f.

135.

marché Wochenmarkt au
 joncher (de) bebeden jonc
 grenade f. Granatapfel
 grappe f. Weintraube u
 raisin Traube du r. blanc,
 rouge, muscat; du vin
 der.; r. de Corinthe (f.)
 pulpe f. Fleisch (Früchte)
 grain Veere de raisin
 allongé länglich v. er (e)

la veille Tags vorher
 panier Korb nerée f. de
 poudreux, se staubig
 paver pflastern vé, veur
 aboutir auslaufen, ein-
 münden bout, à bout
 file f. Reihe à la, v. dé-r
 attacher anbinden che f.
 mante f. Mantel teau
 s'échapper entströmen
 répandre verbreiten ép.
 lueur f. Schein v. *luire*
 vaciller (*cil-ler*) wanken
 trembler zittern ément
mouvoir bewegen pro-, é-
 animer beleben âme f.
 aisé, e wohlhabend adv.
 volaille f. Geflügel de la
 consommer verbrauchen
 à peu près ungefähr
 d'ailleurs übrigens aill.
 aspect (*pè*) Anblick à cet
 étaler ausstellen étalage
 attirer anziehen rail(s)
 petit pain Brötchen des p.
 poulet Huhn tesf., lardef.
suffire genügen suffi, sant
 besoin Bedürfnis au b.
 grenadier Granatbaum
contenir enthalten nu
 charnu fleischig chair f.
 succulent saftig du suc
 136.

Charles-Quint (*him*) Karl
 V. (v. Deutschland)
 couvent Kloster au c.
 dialogue (v. r) Zwischen-
 geprüch monol.; prol.
 gouverner regieren neur
 abdiquer abtanen ind.
 éveiller aufweden s', ré-
 moine Mönch se faire m.
 novice Novize, Mönch in
 der Probezeit ciat

fervent, e eifrig adv.
 ferveur f. Eifer relig.
repartir entgegenen tie f.
 sinon außer, es sei denn
 sommeil Schlaf v. ler
 compatible vereinbar in-
 office Dienst, Gottesdienst
 tout debout (ad.) stehend
 c'est à es ist an, es ist
 die Pflicht von est-ce?
 endormi, e verschlafen
 troubler stören a., s. ble
 repos Muße v. er, oir
 entendre verstehen s'e.
 accoutumer gewöhnen s'
 mouvement Bewegung
 fracas Getöse du, v. ser
 avouer gestehen l'avén
 ennui Langeweile yer (i)
 monter aufziehen re-
 coupable (de) schuldig
 dépouiller entäußern e f.
 dégrader erniedrigen se
 compter (*conté*) zählen
 là-dessus hierauf sur
 s'étonner (de) erstaunen
 arriver geschehen vée f.
 s'en tenir à bleiben bei
 renoncer (c) entsagen
 se reposer ausruhen pos
soutenir führen tien
 en faveur (f.) de zu Gunst.
 céder (è) abtretensuc-, dé-
 Pays-Bas pl. Niederlande
 les Deux-Siciles f. die
 beiden Sizilien lien, ne
 plateau Hochebene plat
 Nouvelle-Castille f. Neu-
 Kastilien Vieille-C. f.
 pâturage Weidew. rer, ref.
 mouton mérinos (ss) Me-
 rino[s]chaf laine (f.) m.
 temps d'épreuve (f.) Pro-
 bezeit *faire* son t. t.

avant de, a. que bevor
vœu (*vœu*) Gelübde; pro-
noncer (ç) les v. daß
G. thun tous m. vœux
se lier verbunden w. en
137.

rencontre f. Begegnung
tombeau Grabstein be f.
apercevoir erblicken s'a.
pierre milliaire f. Mei-
lenstein le, lier, lion
borne f. Grenze v. r; se
relais Triebkraft v. layer
flambeau Fackel v. ber
astre Gestirn un bel a.
quête f. Suchen en q., v. r
découvrir entdecken rec.
mutuel, le gegenseitig ad.
longue-vue f. Fernrohr
équipage Mannschaft per
se diriger (e) f. richten
s'empresse (de) eilen
pont Verdeckon, v. ner, nier
bâtiment Fahrzeug v. tir
approcher näher kommen
hisser aufziehen, hissen
pavillon Flagge p. angl.
carguer reffen, einziehen
se mettre en travers sich
der Länge nach legen
le gaillard d'arrière daß
Hinterdeck g. d'avant
héler (è) anrufen, zur.
porte-voix Sprachrohr
pl. des porte-voix
navire Schiff russe, turc
traversée f. Fahrt se f.
latitude f. geogr. Breite
longitude f. geogr. Länge
lâcher losbinden -e, re-
ris Reff; lâcher les ris
die Segel setzen, spannen
matelot Matrose e, f.
fuir fliehen j'ai fui; s'en-

emporter entführen rap-
séparer trennen ration f.
prompt (*pron*), erasch ad.,
(*pron-te-man*) itude f.
commun, e gemeinschaft-
lich adv. (é), e f., v. nier,
nion f., nal. niquer
éternité f. Ewigkeit nel
mille Meile; le m. anglais
vaut 1609^m; le m. ma-
rin (Angl., France, Ita-
lie) est de 1852^m
préparer bereit halten
remplacer (ç) ersetzen
lunette (f.) d'approche (f.)
Fernrohr telescope
arrière Hinterteil à l'
réservé vorbehalten ve f.
transmettre übertragen
équateur (*koua*) Äquator
a. torial, l'Equateur
corde f. Seil, Strick, Tau
plier reffen dé-, re- (ii)
138.

Diogène Diogenes à D.
Corinthe f. Korinth ien
curiosité f. Neugierde
raccommoder ausbessern
glu f. Bogelstein de la g.
bas, se niederträchtig ad.
flatter (q.) schmeicheln ie f.
aboyer (i) bellen ement
refuser z. weissen refus
mordre beißen mors
subtil, e fein, scharf adv.
s'entretenir f. unterhalten
manquer fehlen je man-
que de es fehlt mir an
être bien aise sehr froh f.
secourir (q.) helfen cours
s'ôter weggehen ôte-toi
empêcher (de) verhindern
jouir (de) genießen se ré-
demeurer bleiben re f.

surpris überrascht e f.
besace f. Quersack r. sac
suffire genügen cela s.
exposer aufsetzen sant
entier, ère ganz ad., un e.
augmenter vermehren
limite f. Grenze v. r, dé-
indigner empören ation f.
ne pas même nicht einmal
s'apercevoir (de) merken
Macédoine f. Macebonien
onien, ne; roi de M.
vaste ungeheuer, weit
conquête f. Eroberung
isthme Isthmus, Sand-
enge de Corinthe (f.)
déchoir herunterkommen
raisins secs Korinthen
jaillir (av.) sprudeln re-
nécessaire notwenbig ad.
être charmé entzückt f.
être étonné erstaunt f.
être surpris überrascht f.
être vexé ärgerlich f.
être fâché leid thun
être peiné betrübt f. ne f.
se réjouir f. freuen auf
regretter bedauern able
s'étonner f. wundern
av. peur (f.) Angst h. eux
craindre fürchten nte f.
général, e allgemein adv.
sentiment Gefühl pres-
139.

poids Gewicht, Last sur-
intempérie f. Unwetter
divers, e verschiedenartig
adv., sité f., v. sifler
labourer bearbeiten la-
bour, er, eur, age
déposer legen dépôt de
sein Schoß au sein de
semence f. Same mer (è)
fructifier Frucht bringen

⁸schmigen sueur f.

obtenir gewinnen tenu
exploiter nutzbar machen,
ausbeuten tation f.

carrière f. Steinbruch
entrailles f. pl. Eingeweide, Schoß, Innereß

sol Boden à 50 cm du sol
extraire herausnehmen

n'a. point de défini
houille f. Steinkohle r
minéral Grz mine f., v. r
matériaux Material iel
indispensable unentbehr-

lich dispenser, se f.
métier Handwerk, Gewerbe
vieillir alt werden lard
labour Arbeit borieux
procurer verschaffen eur
tisser weben seur, sage
pourvoir à sorgen für
dériver herrühren rive f.
état social die gesellschaft-

lichen Einrichtungen
péril Gefahr leux, se
lutter ringen, kämpfen
les tropiques die Tropen
subsistances f. pl. Lebens-

mittel v. ter, exister
arracher entreißen age
tirer profit Nutzen ziehen
sphère f. Erdbugel l'hémi-
séparer trennen ation f.
torride heiß la zone t.
tempérer (è) mäßigen

métier Handwerk le m. de
vaille que vaille (valoir)

so gering es auch f. mag
il n'est point (de), il n'y a
point (de) es gibt kein(e)
puisque (puisk) da, weil
récompense f. Belohnung
être dû, due gebühren, zu
erwarten f. argent dû

140.

camp Feldlager v. er, dé-
inquietude f. Besorgnis
causer verursachen se f.
guérir heilen, genesen se
rendre grâce (f.) danken à

fâcheux, se bedauerlich
accident Unfall el, adv.
fluxion f. Fluß, Geschwulst

suite f. Folge poursuites f.
louer loben louange f.

témoigner bezeugen age
soin Sorge, Pflege av. s. de
s'acquitter (de) f. entle-

bigen quitte, v. r. tance f.
obligation f. Verpflichtung,
Verbindlichkeit

soumission f. Gehorsam
sage weise, artig sse f.
guérison f. Genesung v. ir

conseiller (de) raten dé-
faire d. amitiés (f.) freun-

lich grüßen faites des
précepteur Hauslehrer

jusqu'à ce que (subj.) bis
faire en sorte (f.) q. b. Art

handeln, daß (ind., subj.)
se repentir (de) bereuen

reddition f. Übergabe
pourtant doch, jedoch et p.

désirer wünschen ir, able
souhaiter wünsch. t, able

permettre erlauben mis
défendre verbieten nse f.

exiger (e) verlangen
vouloir wollen je veux

proposition relative (f.)
Relativsatz qui, que

idée f. Begriff idéal, e
but (bu, but) Ziel, Zweck

de manière (f.), de sorte
(f.), de façon (f.) que

so daß indic. et subj.
gouverner regieren eur

s'agir de f. darum handeln
de qui (quoi) s'agit-il ?

atteindre erreichen nte f.
résultat Ergebnis ter

obtenir erlangen je tins
141.

ornu or çà, qu'en dis-tu?
querelleur, se zänftisch

habillard, e geschwätzig
parfois bisweilen fois f.

incommoder lästig v. r
pillard Raubgeißel v. ler

moineau Sperling, Spatz
auxiliaire Hilfe, Stütze

certain gewiß tain, e, adv.
décidé, e entschieden adv.

graine f. Korn, Kern n
marauder a. Beute aus-

gehen de f., deux, dage
colombier Taubenschlag

moisson f. Ernte ner, eur
céréale f. Getreidesorte

méfait Mißethat bienfait
être à sa charge ihm

zur Last fallen ger (e)
dévaliser plündern, aus-

plündern r. dé, valise f.
picorer picken pic [meln]

fouurrager (e) Futter sam-
semis junge Saat v. mer

lever (è) aufsteigen ée f.
laitue f. Lattich des l.

pois Erbsen des p. verts
effronté frech adv., terief.

convertir beschren, ver-
wandeln version f.

à tour de rôle abwech-
selnd, der Reihe nach

becquée f. Schnabel voll,
Nkung bec, queter (è)

menu Küchzettel a. u, e
tantôt, tantôt bald, bald

chenille f. Raupe v. é-r
exiger (e) erfordern eant

partage(e) theilunge, able
 larve f. Larve, Engerling
 gras à lard so fett wie Speck
 sauterelle f. Heuschrecke
 gibier Wildbret, Beute
 nichée f. Nest voll, Brut
 innombrable unzählig
 consommer verzehren é
 vermisseeu Würmchen
 débris Überrest briser
 hanneton Maikäfer des
 non compris, e nicht in-
 begriffen y compris
 victuaille f., vivres (pl.)
 Lebensmittel, Fressen
 falloir nötig f. il faut
 élever (è) erziehen s'é.
 couvrir brüten ée f., euse f.
 détruire zerstören uit, e
 vermine f. Ungeziefer ver
 commune f. Gemeinde
 tant que so lange qu'on vit
 incommode lästig v. r
 secours Hilfsheute aus s.
 aider (q., à q.) helfen e, m. f.
 troupe auxiliaire f. Hilfs-
 truppe verbe auxil.
 épi Ähre de blé, de mais
 propre à geeignet im-
 fournir liefern isscur
 aussitôt que (qu'), dès
 que (qu') sobald (indic.)
 chacun (e) à son tour der
 Reihe nach répondre
 état Zustand en état de
 sens(ss) Sinn, Bedeutung
 impératif, ve befehlend
 142.

chicane f. Streitsucht r
 procès Prozeß cédure f.
 allaient waren nahe daran
 il ne m'en restait plus
 - que 4 es blieben mir
 nur noch 4; reste, tant

plaider Prozeß führen,
 prozessieren eur, se
 affaire f. Vergnügen a. é
 chicaneur streitsüchtiger
 Mensch ne f., v. ner, ief.
 passer pour gelten für, als
 consommé, achevé erz-
 dépense f. Ausgabe v. r
 timbre Stempel v. r, eur
 enrichir bereichern s'e.
 gens de loi (f.) die Rechts-
 gelehrten avocats, etc.
 s'aviser de f. einfallen
 lassen, f. erbreissen a. sé
 percer (ç) anbringen ce f.
 pignon Giebelwand haut
 ferme f. Bachthof, Farm
 cause (f.) Ursache à c. f. de
 préjudice Nachtheil ciable
 s'imaginer f. einbilden
 résoudre beschließen abs.
 mettre ordre à abhelfen
 intenter anhängig machen
 en vain vergebens vain, e
 se désister (de) abstecken b.
 action (action) judiciaire f.
 Rechtshandel procès
 démordre (de) abstecken b.
 s'obstiner f. verbohren
 de plus belle nur noch
 mehr crier, frapper
 revendiquer beanspruchen
 prétendu, e vermeintlich
 droit Recht av. d. à qch.
 bref, brève kurz adv. bref
 maint, e manch m. fois f.
 plaider Vertretung
 Reche v. der, leur, se
 arrêt Rechtspruch v. er
 émaner ergehen, ausgeh.
 juridiction f. Gerichtshof
 irrévocable unwiderruf-
 lich adv., révoquer
 cause f. Sache, Prozeß

c'est alors que, qu' jetzt,
 frais (pl.) Kosten à mes f.
 impossible unmöglich
 acquitter bereinigen s'ac.
 autorité f. Behörde taire
 par autorité (f.) de justice
 (f.) von Gerichtswegen
 achever (è) beendigen
 faire tort, du dommage
 Unrecht, Schaden zufü-
 gen c'est d. que (subj.)
 demande f. Forderung
 poursuite (f.) devant un
 tribunal Forderung vor
 ein. Gerichte, Prozeß
 ardeur f. Eifer dent, adv.
 réclamer geltend machen
 prononcer (ç) un dis-
 cours eine Rede halten
 soutenir vertreten nable
 droit Recht étudier le d.
 partie f. Partei adverse
 vente forcée f. gericht-
 liche Gant v. juridique
 questionnaire Fragen
 qu'est-ce que ? was ist ?
 entraîner verwickeln
 conséquence f. Folge
 conclure schließen, folgern
 clu, sion f., excludre
 143.

tour Streich jouer un t.
 Esope Äsop mort en 560
 av. J.-C.; Fables f. d'E.
 Phrygie (fri) f. Phrygien
 dessein Absicht à dess.
 régaler bewirten régala
 rien autre chose nichts
 andere r. d'autre
 spécifier einzeln angeben
 souhait Wunsch v. er, able
 s'en remettre à sich ver-
 lassen auf je m'en r.
 discrétion f. Ermessen in-

accommoder zubereiten
entrée f. erster Gang pour
entremets Zwischenge-
rich entre les mets
convier einladen c. q. à
louer loben louange f.
choix Wahl à ch., v. oisir
se dégoûter de überbrüs-
fig werden, verleiden
lien Band v. lier, dé-, re-
civil bürgerlich ad., état c.
vérité f. Wahrheit table
raison f. Vernunft nable
policer (ç) wohl einrichten
instruire belehren s'instr.
persuader überr. disa-
régner (è) herrschen règne
assembler versammeln
s'acquitter de erfüllen
prétendre meinen dant
attraper b. Wort nehmen
le pire das Schlechteste
diversifier Abwechslung
bringen in divers, e, ad.
le lendemain b. andere
Tag, le surl. b. nächstf. T.
débat Wortstreitigkeit tre
nourrice f. Amme être
la n. de groß fluttern
source f. Quelle res- (re)
division f. Zwietracht ser
erreur f. Irrtum errer
qui pis est w. schlimmer ist
calomnie f. Verläumdung
d'un côté einerseits, de
l'autre anderseits
proférer (è) ausstoßen
blasphémer (è) lästern
puissance f. Macht im-
fabuliste Fabeldichter
Asi mineure f. Kleinasien
en détail im Einzelnen
précis genau v. er, ion f.,
adv. präzisément

jugement Urteil v. ger (a)
détail Aufzählung ler
composer ausmachen dé-
fâcheux, se ärgerlich ad.
tant pis desto schlimmer
tant mieux desto besser

144.

repas Mahl, Mahlzeit
Gaule f. Gallien lois, e
conquérir erobern rant
bouillir sieden loire f., lon
siècle Jahrhund. de s. en
griller rösten, braten (gril-
gri), le f., lade f., lage
asperger (e) (de) bespritzen
broche f. Bratspieß à la
tant... que sowohl... als
boisson f. Getränk boire
cervoise f. Kräuterbier
orge f. Gerste orgeat (ja)
hydromel Honigwasser
ferment Gährungstoff
quoique (subj.) obgleich
couper beisehen, mischen
botte f. Bündel b. de foin
disposer hinleg. in-, pré-
vaisselle f. Tischgeschirr
dépecer (è, ç) zerstückeln
à la fois auf einmal tout
suspendre stecken du, e
coupe f. Becher, Schale
remplacer (ç) ersetzend
taureau Stier taure f.
faire circuler herumfrei-
sen lassen lation f., laire
convive Gast, Geladener
épée f. Schwert, Degen
provoquer herausfordern
par mégarde f. a. Versehen
colère f. Zorn être en c.
s'emparer f. bemächtigen
combat Kampf v. tre, tant
sérieux ernst adv., au s.
s'empresser (de) f. beeilen

séparer trennen ration f.
adversaire Gegner a. se
actuel, le jetztig adv.; acte
Belgique f. Belgien ge
septentrion Norden al
avant que (subj.) bevor
absolument allein pris a.
construit, e verbunden
faute (f.) de prendre garde
(f.) a. Mangel an Achtf.
usité gebräuchlich in-
locution f. Redensart

145.

Platée f. Platée la v. de
Béotie (ci) f. Bötien n, ne
mémorable denkwürdig
s'engager (e) f. entspinnen
être composé, e bestehend
mille Meile à 5 m. de B.
tirer entnehmen re-, sou-
auxiliaire helfend, ver-
bündet verbe auxil.
confédéré verbündet, bun-
desgenössisch ration f.
à la légère leicht léger
être opposé, e gegenüber
stehen sition f., site
combattre bekämpfen tu
attaquer angreifen e f.
vigoureux, se kräftig ad.
élite f. Auszug, Kerntruppe
balancer (ç) zweifelhaft
machen ce f., contre-b.
mettre en fuite (f.) in die
Flucht schlagen je mis
se réfugier f. flüchten
quelque... que (subj.) wie
auch q. temps qu'il fasse
rejoindre einholen disj.
siège Belagerung le s. de
emporter erstürmen r-
échapper (av.) entinnen
Thèbes f. Theben bain, e
allier verbinden iance f.,

beau-frère Schwager b.
père, belle-mère f., b.
sœur f.; beaux-frères
accompagner begleiten
septentrion Norden al, e
jadis (se) ehemals, einst
puissant mächtig nee f.
disparaître verschwinden
entrée f. Eingang l'e. de
spartiate (es) spartanisch
traître, sse Verräter, in
murer einmauern mur
surnom Beiname v. mer
avancer (ç) vorrücken s'

146.

conseil Rat v. l'ed; dé-
se mettre dans ses meu-
bles, se meubler eigenc

Möbel kaufen v. r, dé-
faubourg Vorstadt rien
tranquille (kil) still, ruhig
bon marché Billigkeit à
multitude f. Menge de
agrément Annehmlichkeit
dés-, -éable, dés-, adv.
réunir vereinigen ion f.
pièce f. Zimmer, Raum
environner (de) umgeben
embaumer mit Wohlge-

ruuch erfüllen ement
d'ici b. heute an gerechnet
séjour Aufenthalt v. ner
sourir Seufzer v. er, ail
agréer gefallen agréé, e
grenier Dachraum grain
obliger (e) nötigen à, de
déloger(e)(av.) ausziehen
bourse f. Beutel, Börse
épuiser erschöpfen r. puits
dépense f. Ausgabe v. r
ameublement Mobiliar
accoutumé gewohnt dés-
de plus de um mehr als
distraindre zerstreuen se d.

aller voir (q.) besuchen va
bien près de, d' nahezu
gai, e fröhlich adv. (aio, ai)
compter (comte) l. Sinne h.
de chez moi v. m. Hause
faire naître l'envie (f.)

Luft zu etwas machen
venir trouver auffuchen
collation f. Imbiß v. ner
Horace Horaz Odes f. d'
Mécène Mäcenat un M.
agneau Lamm, -fleisch
il s'en faut bien que

(subj.) es fehlt viel, daß
fortune f. Vermögen né
approcher (de) nahekom-
men r-, proche, chain
aisance f. Wohlhabenheit
terrine f. Schüssel née f.
rossignol Nachtigall des
bosquet Gebüsch r. bois
à côté de, d'à c. nebenan
couvent Kloster au c. de
solâtrier Wutwillentreiben
appartement Wohnung
étage Stockwerk ère f.
en tête (f.) de am Anfang
souhait Wunsch v. er, able
construire verbinden se
rafraîchir erfrischen se r.
protégé, e Schutzing
favori, te Günstling iser
estimer schätzen e f., able
différer (è) verschieden f.
en moins nach unten au
en plus nach oben au pl.
s'en manquer daran fehl.

147.

souvenir Erinnerung en
comté Grafschaft te, sse f.
bruyère f. Heide de la b.
foncé, e buntel (Farbe)
nuance f. Farbenspiel cé
fougère f. Farnkraut des

détacher. hervorstechen se
gentil Fenster du, des
épine f. Dorn, Stachel
serre f. Treibhaus v.
surprise f. Überraschung
éprouver empfinden app.
profusion f. Füllen. Fülle
rapprocher nähern se r.
revers Rückseite, Abhang
à mi-côte (f.) l. halber Höhe
étendre ausbreiten s'a.

pelouse f. Rasenplatz des
découvert offen, frei e f.
moulin Mühle à vent; des
brise f. gelinder Wind
mennier, ère Müller, in
suppléer vertreten, ergän-
zen, nachhelf. plément,
-aire, piéant, anco f.

enclore einschließen clos
pâtre weiden paissant
prospère gedeihlich érer
craindre fürchten, sich f.
demeure f. Wohnung v. r
sauf ausgenommen a. ve
pièce principale, pr. p.

f. Hauptzimmer -cipe
hôte Gast tel, ier, ière
rendre présent, e gegen-
wärtig machen adv.

pieux, se frommad., étéf.
arroser durchfließen ago
houille f. Steinkohle, ère f.

-grube, leur, leux, se
céréale f. Getreidepflanze
houblon Hopfen nière f.
daim (din) Damhirsch
défricher urbar machen
arbrisseau Bäumchen
balai Besen v. yer(i), uréf.
teinture f. Färben rier,
rierief., teindre en bleu
parloir Sprechzimmer au
pupitre Pult, Schreibpult

milieu **Mitte** au m. de
 lieu **Ort** au l. de, avoir l.
 être debout **stehen**, être
 assis, couché, se *tenir*
 debout; tiens-toi d.
 écouter (q.) **zuhören**, an-
 acte **Handlung** tion f., tif
 s'ajouter f. **anschießen**
 148.

viaduc **Viadukt**, Brücke
 nymphe (*ninfe*) f. Nymphe
 Sarine f. Saane rivière f.
 étroit eng. **schmal** esse f.
 ravin, e f. **Schlucht** v. r
 parfois bisweilen fois f.
 caduc (*duh*), duquel **sterb-**
schwach caducité f.
 hardi **kühn** esse f., v. s'en-
 but (*bu*) **Ziel**, Zweck au b.
 situé **gelegene** tuation f.
 demi-lieue f. **halbe Stunde**
 Morat **Murten** lac de
 pour que (subj.) **damit**
 apprécier **schätzen**, **wür-**
bligen ciation f., ciable

construction f. **Bau** re-
 circuler **hin u. her fahren**
 s'arrêter **stehen bleiben**
 ensemble **Gesamtheit** ad.
 imposant **erhaben** v. ser
 grandiose **großartig**
 œuvre (f.) d'art **Kunstwerk**
 considérer (è) **betrachten**
 pourtant, cependant **doch**
 relier **verbinden** se r.
 séparer **trennen** ration f.
 escarpé **steil** v. r, ement
 tablier **Brückenbahn** ble f.
 pile f. **Pfeiler** lier, lastre
 inaugurer **einweihen** pont
 intérieur, e **inner** adv., s.
 ménager (e) **anbringen**
 piéton **Fußgänger** pied
 tailler **hauen** le f., leur

paroi f. **Wand** rocheuse
 Madeleine f. **Magdalena**
 grès **Sandstein** du, de [f.
 gorge f. **Schlucht** del'Aar
 contenir **enthalten** nu, e
 cellule f. **Zelle** a. laire
 écurie f. **Stall**, **Pferdest.**
 limpide **hell**, klar dité f.
 carré **Viereck**, **Beet** é, e
 autrefois **ehemals**, einst
 hêtre **Buche**; **Buchenholz**
 frêne **Eiche**; **Eichenholz**
 retraite f. **Schlupfwinkel**
 oiseau de proie (f.) **Raubv.**
 spéculer **spekulieren**, ateur
 abattre **umhauen** atage
 centenaire 100 **jährig** s.
 charme **Zauber**, **Reiz** v. r
 c'est à peine si **höchstens**
 apercevoir **erblicken** s'
 héron **Reiher** h. cendré
 planer **schweben** dans l'air
 indécis **unsicher** ion f.
 ancien, ne **ehemalig** ad.
 perchoir **Wohnst.**, **Nest**
 arcade f., arche f. **Bogen**
 au-dessus (de) **über** O
 bas-fond **Niederung** des
 bas-fonds, haut-fond
 cours d'eau (f.) **Wasser-**
lauf torrent, rivière (f.),
 canal, ruisseau
 passage **Übergang** r, ère
 voie f. **Weg**, **Bahn** voyer
 pont suspendu **Hängebr.**
 fil de fer **Drahtseil** du
 orgue **Orgel** fém. au plur.
 pédagogue **Erzieher** gie f.
 plancher **Bahn** (**Brücke**)
 condenser **verdichten**, **kon-**
densieren sation f.
 échassier **Stelzenläufer**
 149.

flâner **bummeln** ie f., neur

marché **Markenmarkt** au
 riant **freumblich** rire de
 surprise f. **Überraschung**
 hasard **Zufall** par h., v. er
 s'approcher (de) f. **nähern**
 charnu **fleischig** chair f.
 lit **Bett**, **Schlacht** ière f.
 fougère f. **Farn** fraut de la
 tenter **verlocken** ation f.
 fraise **bocagère** f. **Walb-**
erdbeere fr. (f.) des bois
 étaler **ausstellen** (3. **Ver-**
kauf) age, étal; dé-
 fruitier, ère **Obsthändler**,
 inerie f.; arbre fruitier
 puisque (*puisk*) **da** **doch**
 à mesure (f.) **que** **je** **mehr**
 s'avancer (q) **vorrücken**
 à son aise (f.) n. **Belieben**
 groseille f. **Stachelbeere**
 framboise f. **Himbeere**
 mûron **Brombeere** re f.
 suffire (subj.) **genügen**
 désirer **wünschen**, **begeh.**
 le monde **die** **Wende** **dain**, e
 offre f. **Angebot** **offrir**
 régler (è) **bestimmen** dé-
 denrée f. **Eßware** les d.
 marchandise f. **Ware**
 patron, ne **Arbeitgeber**, in
 accroître **vermehrten** **déc.**
 salaire **Lohn** v. **lazier**
 à cause (f.) **de** **wegen** v. r
 idée f. **Begriff** av. des i.
 entretien **Unterhalt** à l'e.
 denrée coloniale f. **Kolo-**
niale ware: café, thé, riz
 denrée alimentaire f.
 Nahrungsmittel v. **ter**
 150.

devoir **Pflicht** c'est mon
 s'instruire f. **belehren**
 tout de même **immerhin**
 semer (è) **säen** mence f.

grain Korn, Getreide ò f.

fancille f. Sichel v. r

gerbe f. Garbe g. de blé

batire breischen teur, tage

grange f. Schune r, ère

van Schwinge ner, eur

moudre mahlen moulu

trainer führen néef, nard

farine f. Mehl neux, se

pétrir kneten trin, isseur

faire cuire backen lassen

absolument durchaus lu

s'en mêler f. daran betheü-

tigen mêle-t'en, ne-t'en

m. pas, je m'en suis m.

pousser treiben, wachsen

valoir wert f. leur f., lable

chardon Distel neret, des

ortie f. Nessel, Brennes.

épine f. Dorn eux, nard

trancher schneiden che f.

marais Morast, Sumpf

mieux ça vaut (valoir)

besto besser ist es cela

pierraille f. Steinhaufe,

pl. steiniger Boden

fumer dtingen, mier Mist

hotte f. Hütte tée f. de

Hongrie f. Ungarn groiz

rester assis. e sitzen blei-

ben r. debout (adv.).

couché, agenouillé

ombre f. Schatten brage

profit Nutzen v. er, able

maintenant jetzt, nun

ensemencer (ç) säen, bes.

planche f. Brett r, ette f.

publier herausgeben ic

œuvre f., ouvrage Werk

collaborer mitarbeiten

rateur, trice, ration f.

avoir de quoi vivre zu

leben f., de q. payer (i, y)

repos Ruhe un jour de

somnambule (sonan)

Nachtwandler, in lisme

théâtre Schauplatz tral

événement Ereignis des

déplorer bedauern able

apprendre vernehmen des-

se promener (è) auf u. ab-

gehen neur, se, nade f.

quelque que (subj.) wie

auch q. jeune qu'on soit

lumière f. Licht de la l.

voile Schleier v. r, lette f.

enveloppe f. Hülle v. r

sexe Geschlecht s. masc.,

s. féin., le beau s.

assembler sammeln ée f.

se taire schweigen tu, e

craindre (subj.) fürchten

le moindre der geringste

déterminer verursachen

chute f. Sturz, Fall choir

quelque (subj.) welch auch

rapide steil ad., dité f.

pente f. Fall, Neigung

hardi kühn adv., esse f.

s'avancer (ç) f. hinaus-

wagen tu. t'es trop a.

tuile f. Ziegel lier, lerie f.

de sorte (f.) que, qu' jobaß

palpiter pochen action f.

terreur f. Schrecken cible

s'asseoir f. ichen se r-

en vain vergebens vain, e

livrer liefern vraison f.

approvisionner versehen

assister (à) anwesend f.

autorité f. Beförde taire

complet, ète vollständig

tout, e, es que so auch

horrible schauerlich ad.

cruel, le grausam ad.

prompt (pron) rasch,

schnell adv., itude f.

secondus. 2. steu feuch n. s. f.

faillir müssen il a fallu

assurer versichern sûr, è

regagner w. erreichen

apercevoir erblicken s' (de)

perçant gellend v. cer (ç)

traverser durchbringen

sourd bumpf ad., v. as-ir

se tuer tot fallen s'est t.

paver pflastern vé, veur

agir handeln il s'a. de

révérence f. Verbeugung

continuer fortführen dis-

pittoresque malerisch ad.

édifice Gebäude v. ier

collection f. Sammlung

antiquité f. Altertum pl.

antertümliche Sachen

galerie (f.) de tableaux

Gemäldesammlung de

accorder übereinstimmen

être d'accord, en dés-

objet, régime, complé-

ment Ergänzung im

Accus. o. r., c. direct

précéder (è) voranstehen

accompagner begleiten

suiwant je nach c'est s.

sens (ss) Sinn contre-s.

crainte f. Furcht de c. que

ne (subj.) a. tif, ve, adv.

siffler pfeifen flet, ement

dépense f. Ausgabe v. r

présent gegenwärtig ad.

mémoire f. Gedächtnis

bambin, e junges Kind

à l'envi um die Wette

s'acheminer sich auf den

Beg machen ement

bimbelot Spielzeug ier

jouer, joujou (x) Spielzeug

aigu, è scharf v. gu-iser

proposer vorschlagen os

échanger (e) austauschen
troc Tausch v. oquer, our
consommer abschließen
assourdir betäuben (iss)
questionner ausfragen
huer höhnen ée f., des h.
dépit Ärger v. er, se d.
augmenter vermehren nt
ridicule lächerlich adv.
atterrer niederschlagen
anéantir vernichten (iss)
acquisition f. Kauf des a.
tenter versuchen tation f.
épargner ersparen gne f.
conclure abschließen clu
marché Handelschand, v. er
hésiter zögern tation f.
à qui mieux mieux um
die Wette courir à
rivalité f. Wettfeiser iser
mal übel de cou, de cœur
peut-être vielleicht que
le, la pire d., die schlimmste
net, te deutlich ad., té f.
que (combien) dem wieviel

153.

date f. Datum v. r, en d. du
résolution f. Entschluß
avis Meinung v. er, sé, e
venir à bout de zu Stande
bringen j'en suis v.
volonté f. Wille taire, ad.
charpente f. Dachstuhl
v. r, tier Zimmermann
comté Grafschaft c. de
proposer aussetzen able
inventer erfinden teur,
tif, tion f., brevet d'in.
chronomètre (cro) Zeit-
messer un ch. de fr. 1500
résoudre lösen je résous,
n. résolvons; résolu
longitude f. geogr. Länge
résoudre le problème de

la longitude die g. S.
herausfinden -dinal
problème Aufgabe (g. löf.)
apprécier schätzen dépr.
sphère f. Kugel hémis-
phère f. Halbkugel l'h. N., l'h. S.
s. terrestre (f.) Erbkugel
scie f. Säge v. r, ie f.
rabot Hobel v. er, age
embrasser umarmen s'
de ma part von mir, tie f.
douter (de) zweifeln an
affection f. Liebe v. ner
caractère Letter, Buch-
stabe c. d'imprimerie (f.)
post-scriptum (tomme)
P. S. Nachschrift N. S.
des post-scriptum
tudesque deutsch en t.
prononcer (c) aussprechen
marais, récache Sumpf
lande f. Heide; dépr. des L.
élève f. Zucht du bétail
houillère f. Steinkohlen-
grube f. f., leur, leux, ler
manufacture f. Fabrik
fondre schmelzen, gießen
deur, derief. de canons
poterie f. Töpferwaren
pot, ier; p. de Por-
rentruy Bruntrut-
agricole landwirtschaft-
lich pays a., peuple a.
assembler versammeln
composé (de) bestehen
Chambre f. des lords
Oberhaus, Ch. des com-
munes (f.) Unterhaus
parfait vollkommen adv.
prochain nahe, nächst adv.
ajouter beifügen age
au bas unten an au haut
signer unterschreiben, un-
terzeichnen gnature f.

154.

corridor Gangflur an
éclairer beleuchten age
diminuer vermindern [pl.
armoire f. Schrank ries f.
sculpter (sculte) schnitzen
ménage Haushaltunge (e)
déposer niederlegen pô
besoins (pl.) Bedarf de
grands b.; av. peu de b.
journalier, ère täglich
apercevoir erblicken cu
s'attabler um den Tisch
figer (manger et boire)
nappe f. Tischtuch page
mettre la nappe, la table
den Tisch decken la n.
est mise, la t. est m.
innombrable zahllos
survenir unerwartet kom-
men, ant unerw. Gast
habituel, le gewöhnlich
éloigner entfernen loin
auberge f. Wirtshaus iste
cabaret Schenke ier, ière
restaurant Speisewirt-
schaft v. rer, rateur
décorer zieren ation f.
sapin Tanne, Tannenholz
buffet Speiseschrank des
compartiment Abteilung,
Fach part, i, e f., l, le
tiroir Schublade v. tirer
étagère f. Schaftege, v. r (e)
héréditaire erblich adv.
demeure f. Wohnung v. r
donner gehen auf d. sur
escalier Treppe un bone
tailler behauen le f., leur
unique einzig fils; adv.
obscur dunkel ité f., v. cir
hôte Gast tel, ier, ière
l'intérieur das Innere
paix f. Friede paisible

abri Schutz, Obdach v. ter
 tour à tour nach einander
 successif, ve aufeinander-
 folgend, adv. eins nach b.
 anbern, sion f., v. suc-
 céder (è) (av.), cesseur
 s'envoler flügge werden
 éternité f. Ewigkeit nel
 à l'improviste (ad.) un-
 vermutet prévu, im-
 vide leer le vide, v. r., se v.
vêtir bekleiden je vêtais
 indigent dürftig nce f.
 assouvir stillen (iss.)
 rustique ländlich adv.
s'asseoir f. setzen je m'as-
 siers; et je m'assois;
 ser.; je me suis assis, e
 résonner ertönen ement
 mâle männlich, kräftig
 valet Knecht de ferme (f.)
 soc Pflugchar de fer
 renverser umkehren se f.
 sillon Furche v. ner; lage
 tracer (ç) ziehen ef., ment
 155.

devoir Pflicht v. je dois
 artiste Künstler, in tique
taire verschweigen tu, e
 indigent dürftig nce f.
 ecclésiastique Geistlicher
 tort Unrecht av. t., des l.
obtenir erlangen ntion f.
 brusque hastig, barsch v. r
 il est de es ist Sache bon
 sensé verständig adv., in-
 se charger (e) de f. be-
 laden mit, etwas über-
 nehmen charge-t'en
 plaider verfechten eur, se
 apostropher anreden e f.
 force f. Nachdruck v. r (ç)
instruire unterrichten s'
 procédé Verfahren v. er (è)

à mon égard gegen mich
 débiter erzählen débit
 suite f. Reihe une s. de
 véhément heftig nce f.
 pire schlimmer le, la p.
 ber, das, die schlimmste
 embarrasser verwirren
 accablerniedererschmettern
 coupable (de) schuldig
dépeindre beschreiben nt
 accuser anklagen ation f.
 se remettre f. erholen mis
 émotion f. Aufwallung
 se calmer f. legen me
 attacher heften, richten
 interlocuteur, trice re-
 bend (in c. Gespräche)
 indigné entrüstet ation f.
 écrasé zerfluricht ement
 terrassé vernichtet ement
 confondre niederdonnern
 en long et en large auf
 undab; se promener (è)
 accorder gewähren deur
 pension f. Gnabengehalt
 v. ner, nat, naire.
 annuel, le jährlich adv.
 attaché, e (à) im Dienst
 pasteur Pfarrer toral, e
 prêtre, sse Priester, in
 rabbin Rabbiner (Juifs)
 manière (f.) d'agir hand-
 lungsweise m. de faire
 envers gegen juste e.
 converser f. unterhalten
 156.

combien (que) d...! wie
 viel! de fois! (f.) wie oft!
 marin Seemann e f., ier
 lointain, e entfernt le l.
 morne düster un temps m.
 s'évanouir verschollen f.
 enfouir begraben isseur
 patron Schiffer v. ner

victimef. Opfer être v. de
 accident Unfall el, adv.
 naufrage Schiffbruch é
 équipage Schiffsmann-
 schaft pe f., v. r, ement
 dévorer verschlingen tout
 requin Hai, Haifisch des
 cutter (coltre) (de l'angl.
 c.) Kutter, Schnellsegler
 échouer stranden s'é-
 récif Riff, Klippe des r.
 chaloupe f. Rettungsboot
 se jeter (t) à la nage
 f. in's Meer w. jette-toi
 se disposer f. anstehen
 fragile schwach, zer-
 brüchlich glité f.
 embarcation f. Fahrzeug
 précipitation f. Eile pice
 chavirer (av.) umschlagen
 sabord Stützpfote bah.
 exécuter ausführen eur
 monstre Ungeheuer yeux
 s'empresser f. beeilen de
 attraper erhaschen r.; pe f.
 vorace gefräßig cité f.
 se saisir (de) f. bemäch-
 tigen je me suis saisi
 proie f. Beute oiseau de
 conseil Rat v. ler, dé-
 agiter bewegen tation f.
 emporter wegreißen r-
 se composer (de) bestehen
 quille f. Kiel; Regei lier
 échapper (av.) entriinnen
 en proie (f.) à ausgesetzt
 horreur f. Schrecknis
 intervalle Zwischenzeit
 effort Anstrengung des e.
 inouï unerhört v. ouvrir
recueillir aufnehmen acc.
 navire Schiff de guerre f.
 mât Mast un trois-mâts
 affecter à verwenden

service militaire Sicher-
heitsdienst *faire son s.*
ouverture f. Öffnung c-
tirer abfeuern **tirailleur**
poupe (arrière) f. Hinter-
teufel d'un vaisseau, à la p.
proue (avant) f. Vorder-
teufel d'un v., d'un navire
exposer aussetzen **sition f.**
Exp. (f.) de Paris, sans
tourment Qual te f., v. ter

157.

***énorme** ungeheuer **ité f.**
fort Festung **in, eresse f.**
arsenal Zeughaus à l'a.
mortier, obusier Mörser
bombes. Bombe v. r, erief.
boulet Kanonentügel **e f.**
engin Gerät, Maschine
munir (de) versehen pré-
étoupe f. Werd v. r, pille f.
calcater kalfatern, die Zu-
gen ausfüllen **tage**
ponton altes Schiff, P.
canot Kahn v. er, ier, age
chaloupe f. Schaluppe en
rade f. Schiffshebe en r.
table (f.) d'hôte Gasttafel
aspirer trachten nach; ant
de marine (f.) Scefabet
abandonner überlassen
réduire beschränken **se r.**
se lier f. befreundeten en
société f. Gesellschaft en
habituel, le gewöhnlich
escrime f. Fechtkunst v. r
parenthèse f. Klammer
mât Mast, Mastbaum **er**
je gisais (gésir) ich lag
constructeur (de) Schiffs-
bauer **tion f., re-**
matelot Matrose **e f., à la**
douane f. Zoll **nier, ère**
forçat Sträfling **force f.**

débarquer aussteigen à
embarquer einsteigen s'
pilote Steuermann, Lotse
charpentier Zimmer-
mann **charpente f., r**
équarrir zimmern **carre**
corde f. Seil **on, ier, age**
câble Tau, Kabel **au, v. er**
mousse Schiffsjunge **des**
chaudière f. Kessel **dron**
goudron Theer **v. ner, age**
balle f. Kugel **lot, lon, ner**
train Troß, Gestell, Zug
charrette f. Karren **etier**
à reculons rückwärts **ler**
palan Tafel, Winde **des**
fardeau Last **un** **lourd**
grue f. Strahn, (Strand)
curer putzen **reur, rage**
môle Hafendamm, Wehr |
cure-môle Schlamm-
heber **des** **cure-môles**
drague f. Baggerschäufel
atterrissement (v. rir) An-
schwemmung [fahren
aller et venir hin und her
appareiller f. segelfertig
machen, unter Segel
geh. **ement, appareil**
bassin, dock Dock **v. iner**
espace Raum **spacieux**
élever (è) erhöhen **s'é.**
jeter l'ancre (f.), ancrer,
mouiller **Unter** werfen
à l'abri (de) geschützt vor
lame f. Welle, Woge **des**
chantier Werft, Bauplatz
réunir vereinigen **dés-**
fixe fest **adv., v. r, ation f.**
faire des armes (f.) fecht.
mélange Gemisch **v. r (e)**
poix f. Pech **v. poisser, eux**
huile f. de poisson **Fisch-**
thran (foie de morue f.)

suif Talg, Unschlitt **v. fer**
enduire (de) überziehen
bâtiment Fahrzeug **des**
cordages (pl.) Tafelweil
préservé (de) schützen
vatif, vation f.; se p.
humide feucht **dité f., à l'**
assembler verbinden **r-**
poulie f. Block, Rolle **des**
corde f. Seil, Tau **v. r,**
don, dage, deau, dier
munir (de) versehen **se m.**
vaste gewaltig **un v. pays**
cuiller (rr) f., ère f. Löffel
cuillerée f. de soupe **f.**
enlever (è) wegnehmen
dépôt Ablagerung **poser**
gravier, gravois pl. Kies
cure-dent (s) Zahnstöcher
158.

botaniste Botaniker **iser**
distinguer auszeichnen **se**
tout exprès ganz **eigens**
ail (pl. ails, aux v) Knob-
lauch **de l'ail, des ails**
chaume Stroh **mière f.**
faisan Fasan **der, ie f.**
hôte Gast **esse f., tel, ier**
sujet Gegenstand, Thema
tort Unrecht **av. t., à tort**
lapin Kaninchen **pereau**
non plus auch nicht **moi**
trace f. Spur **v. r (e), re-**
taillis Unterholz **v. ler**
garde-chasse Wildhüter
tournée f. Rundgang **ner**
défendre verbieten **nse f.**
canton Revier, Bezirk
ravager (e) verheeren **ge**
pousser treiben **e f., ée f.**
écraser zerbrechen **ement**
chevreuil Reh **r. chèvre f.**
ronger (e) zernagen **geur.**
lisière f. Rand, Saum

réoalter ernten du, te f.
 se dépêcher f. beeilen
 prendre garde f. Acht geb.
 redouter befürchten te f.
 adversaire Gegner sité f.
 sanglier Wildschwein des
 étonné erstaunt nant, ner
 piétiner zertreten pied
 simple einfältig ad., bien
 reconnaître erkennen nu
 empreinte f. Abdruck dre
 abdiquer abhanken (roi)
 en faveur (f.) de zu Gunst.
 faire ses adieux (à) Ab-
 schied nehm. vor: dire a.
 superficiel. Flächeninhalt
 a. ciel, le, adv.; de, en
 carrière f. Steinbruch de
 grès Sandstein du Jura
 croître wachsen crû, crûe
 souche f. Stumpf d'arbre
 rejeton Schößling v. ter(t)
 tailler abschneiden le f.
 159.
 nu, e kahl dité f., nu-tête
 se blottir zusammenlau-
 ern je me suis bl., e
 clore schließen, se c. f. cin-;
 porte close (f.); é-, en-
 de mon mieux so gut ich
 kann, möglichst gut
 verrou Niegel v. iller
 veillée f. Blaudestunde
 garnir sich drängen um
 âtre, foyer Herd sur l'
 tableau Bild, Gemälde
 flaman, e flämisch, aus
 Flandern Flandre f.
 fœu de sarment mit Reb-
 holz genährtes Feuer
 s'éveiller, se r. erwachen
 flocon Flocke neux, se
 myriade f. zahllose Menge
 tourbillon Wirbel v. ner

régner(è) herrschen quir?
 dehors draußen le d., and.
 pas une âme keine Seele
 tirer ziehen, schließen re-
 se taire schweigen tu, e
 niche f. Hundehaus v. r
 buisson Gebüsch ner, nier
 verdier Grünfinf r. vert
 grelotter schlottern lot
 ébouriffé struppig v. er
 plainte f. Klage tif, ve, ad.
 coude Ellenbog. doyer (i)
 oreiller Kopfkissen le f.
 éblouir blenden issant
 amonceler (l) aufhäufen
 se figurer f. vorstellen
 lueur f. Schein, Wiederf.
 poêle (poêle) Ofen un bon
 refléter (è) z. strahlen se
 garde champêtre, mes-
 sier Flurschütz g. fo-
 restier, g.-barrière (f.)
 gendarme Landjäg. rie f.
 taupe f. Maulwurf pier
 pipe f. Tabakpfeife des
 indifférent gleichgültig à
 rouet Spinnrad e f., age
 bourdon Hummel v. ner
 représenter vorstellen se
 glisser (av.) schleifen eur,
 euse, sade f., soire f.
 traîneau Schlitten en tr.
 patin Schlittschuh er(av.),
 j'ai p., eur, euse, age
 pelote f., boule f. Ball ton
 éclat de rire schallendes
 Gelächter éclater (av.)
 tandis que, qu' während
 disperser zerstreuen se
 à toutes jambes (f.) blitz-
 schnell à toute vitesse
 origine f. Abstammung el
 défini bestimmt in-, adv.
 innombrable (i-non) un-

zählbar v. nombrer,
 bre, eux; v. dé-, e ment
 reflet Widerschein des r.
 verdâtre grünlich r. vert
 dominer vorherrschen pré-
 lisier f. Saum, Rand sers
 terme Ausdruck en cas t.
 familial, ère familiär ad.
 ordre Ordnung, dés- Un-
 160.
 bazar Marktplatz, Bazar
 endroit Ort, Stelle à l'e.
 fréquenter oft besuchen
 quel que (subj.) welcher
 auch quel qu'il, quelle
 qu'elle soit, ait été
 provision f. Einkauf de
 rognon Niere de veau
 caqueter (è) gadern, plap-
 pern teur, euse, tage
 dru (adv.) munter, rasch
 honorer ehren rable, adv.
 dignitaire Würdenträger
 boutique f. Marktbudeier
 s'informer f. erkundigen
 cours Preis, Kurs con-, se-
 oignon (ognon) Zwiebel
 taux, taxe f. Tage, Preis
 agio Agio, Wechselgeld,
 Aufgeld v. ter, eur, age
 changeur Wechseler ge
 arrêter aufhalten s'a.
 Grèce f. Griechenland en
 grâce(s) f. à Dank à Dieu
 progrès Fortschritt en p.
 civiliser gefittet machen
 treillis Gitter le f., lage
 protéger (è, e) schützen se
 aspect (pé) Anblick un bel
 féerique feenhaft fée f.
 faire des emplettes (f.)
 einkaufen des achats
 gourmet Ledermaul fin
 partager (e) teilen ge

hiern, mächtig ad.
 tranche f. Schnitt v. r
 concombre große Gurke
 mordre à belles dents (f.)
 frisch abbeißen mors
 lumière f. Licht ineux, se
 monceau Haufe r. mont
 grenade f. Granatapfel
 raisin Traube dur., des r.
 confusion f. Durcheinand.
 sembler scheinen able, ad.
 discordant, e mißtönig
 Harmonie f. Wohlklang
 apercevoir merken zu, e
 patauger (e) (av.) patſchen
 boue f., bourbes. Koten
 sentir riechen s. mauvais
 odeur f. Geruch odorat
 nauséabond eßig nau-
 sée f., avoir des n.
 infecter verpesten et, e
 contemporain, e jetzig
 serré dicht, des-, res- (re)
 établir festſetzen (iss), s'é.
 denrées f. pl. Eßwaren
 régler (è) festſetzen dé-
 intérêt Zins de $3\frac{1}{2}\%$
 placer (ç) anlegen ement
 bénéfice Gewinn v. cier
 résulter herrühren tat
 change Wechsel v. r (e), eur
 échange Austausch v. r (e)
 valeur f. Wert (objet de)
 v. métallique f. bareß Geld
 différence f. Unterschied
 étranger, ère fremd à l'é.
 nausée f. Brechreiz des
 envie f. Lust, Neiz v. r
 précéder (è) (av.) voran-
 gehen a. dent, e, adv.,
 pro-, suc-, dé-, ac- (è)
 vomir f. erbrechen mitif
 161.

hanneton Matläfer des

terrible ſchredlich adv.
 à l'état de im Zustande
 passer zubringen sa vie
 existence f. Dasein v. ter
 sein Schoß dans les., aus.
 pourrir faulen riture f.
 désigner bezeichnen ass.
 ver Burm a. véreux, se
 ver blanc Engerling des
 conserver behalten ve f.
 garantir schützen tie f.
 gel Frost v. er (è), léef, dé-
 s'enfoncer (ç) f. eingraben
 dévorer verzehr. s'entre-
 multiple vielfältig v. lier
 circulation f. Verkehrler
 diligence f. Postwagen
 assaillir überfallen lant
 née f. Schwarm nue f
 retrouver umkehren sis
 essaim (sin) Schwarm de
 refuser f. weigern refus
 prodige Wunder gieux
 dépouiller berauben le f.
 désolant trostlos v. ler
 oser f. getrauen je n'ose
 hasard Zufall v. er, eux
 puissant mächtig nce f.
 soc Pflugich r s. de fer
 charrue f. Pflug unsoc de
 tracer (ç) zichen goir
 sillon Furche v. ner, lage
 enfouir verſochen (iss)
 chaux f. Stalk de la ch.
 vive ungelöschter R.
 détruire zerstör n, ver-
 nichten destruction f.
 seconer schütteln usse f.
 se réfugier f. flüchten à
 engourdi erstarrt v. ir
 s'emparer f. bemächtigen
 épargner ersparen gue f.
 perte f. Verlust perdre
 percale f. Perkal, ostindi-

ſches Baumwollgewebe
 dentelle (s) f. Spitzen telé
 blonde f. Blonde, franzö-
 sische Seidenſpitzen des
 tulles Tüll, feines Gewebe
 (nach der franz. Stadt
 Tulle, dép. de la Cor-
 rèze, genannt) du t.
 blanchir bleichen issage,
 isseur, se, serie f., iment
 apprêt Appretur, Glanz
 v. er, eur, se, age der u-
 bans, d'étoffes f.; de l'
 subit, e plögh. adv.
 en arrière rückwärts à l'a.
 rebours Weg nſtrich à, au
 à contre-poil gegen d.
 Strich contre le poil
 chauffer heizen eur, age
 tour à chaux (f.) Kalkofen
 chaux éteinte f. gelöschter
 R., ch. vive (f.) ungel. R.
 pierre (f.) à chaux Gyps-
 stein

162.

honnête ehrlich adv., té f.
 tenter verſuchen tation f.
 vaincre besiegen con-
 humble niedrig, beſcheiden
 mansarde f. Dachkammer
 vain, e vergeblich adv.
 tourment Qual v. er
 chantier Werkplatz des
 échange Tausch v. r (e)
 modique mäßig dicité f.
 salaire Lohn v. larier
 regagner w. erreichen
 songer (e) denken, ſinnen
 larmes Thränen l. de joies f.
 pénétrer (è) durchbringen
 heurter (av.) stoßen auf
 vient de hat ſoeben
 mégarde f. Verſehen par
 homme du monde Weltm.

d'ailleurs übrigen, sonst
conscience f. Gewissen
presser beschleunigen e f.
rejoindre einholen joint
émouvoir bewegen ému
assaut moral innerer

Rampf; assaut Sturm
soutenir bestehen tien
se douter (de) ahnen te
lutte f. Kampf v. r, tour
à l'aise (t.) ruhig, glückl.
procurer verschaffen eur
imaginer erbenken nable
architecte Baumeister
empiler aufstücken bois
bois de charpente (f.)

Zimmerholz v. ter, tier
charron Wagner v. ner
endroit Ort à l'e. où
construire bauen unction f.
rechercher aufsuchen e f.
occuper beschäftigen s'o.
frivole leichtfertig adv.
la bonne chère die gute

Küche, e. gute Kost
163.

aube f. Tagesanbruch
labour schwere Arbeit du
rien qui vaille nichts
rechtes valoir, leur f.
coudre nähen n. cousons
tisser weben and, sage
broyer (i) mahlen, erdhüf.
condition f. Stellung, Loß
subsister bestehen, sein
comparer (à) vergleichen
antre, caverne f. Höhle
tanière f. Höhle du lion
là-dedans darin -dehors
soumettre unterwerfen se
fournir liefern iture f.
traire melken n. trayons
battre le beurre buttern
panser pugen, besorgen

orge f. Gerste de l'o. perlé
selle f. Sattel v. ler, hier
raccommoder ausbessern
harnais Geschirr v. acher
tan sohe v. ner, ie f., neur
galette f. Brotstücken des
pétrir kneten la pâte, (iss.)
argile f. Thon, Lehm eux
préparer zubereiten atif
repas Mahlzeit à ce r.
rassasier sättigen se r.
tente f. Zelt v. tendre
gourbi arab. Hütte, Dorf
épuiser erschöpfen r. puits
infirmes gebrechlich mien
se plaindre (de) klagen
sort Schicksal, Loß quel s.
vertu f. Tugend eux, adv.

soutenir erhalten tien
résignation f. Ergebung
courber bücken bature f.
gâteau Kuchen de cire (f.)
cendre f. Asche a. é, drier
four Backofen nier, neau
farine f. Mehl neux, se
fait Thatsache bien-, mé-
positif, ve bestimmt, wirk-
lich adv., poser, sition f.
soumission f. Unterwer-
fung ad-, per-, com-
se résigner (à) f. ergeb. in
164.

recommander anempfehen
len ation f., able; déc-
être atteint befallen f. e f.
rhume Schnupfen v. s'en-r
adoucir lindern s'a. (iss.)
filial, e kindlich adv., fils
cellule f. Zelle a. ulaire
en train de im Begriffe zu
confisquer wegnehmen,
confiszieren fisc, al, e
contenu Inhalt tenir
voilà comme so voici c.

suivre befolgen pour
prescription f. Vorschrift
aggraver verschlimmern
assurer versichern r-, ré-
objecter einwenden jet
commesi als ob s'il, si elle
en coûter beaucoup viel
kosten, coût R.; eux, se
paresse f. Trägheit eux
s'agir de f. handeln um
entendre (subj.) ausgeben
disposer vorbereiten in-
supplier flehen ication f.
allumette f. Zündhölzch.
flamber brennen ée f.
al'armer beunruhigen e f.
ébahir verblüffen (iss.)
c'est que, c'est parce que

weil, der Grund ist, daß
ennuyer (i) belästigen ni
attribuer zuerkennen but
fisc (fisk) Staatsfisc
crime Verbrechen minel
contravention f. Übertre-
tung v. contrevenir à
loi f. Gesetz loyal, e, adv.
contrebande f. Schmuggel
ordonnance f. Rezept
construire verbinden se
entendre (subj.) wollen
165.

courage Mut eux, se, adv.
moineau Sperling, Spatz
raccourcir verkürzen (iss)
précaution f. Vorsicht ner
flairer wittern flair, eur
gibier Wild boyeux, se
duvet Flaum, j. Federn
balancer (ç) hin u. her be-
wegen ce f., cement,
goire f.; faire son bilan
bouleau Birke du b., des
coi, te still, ruhig, gebuckt
écarter bon sich strecken

piteux erbärmlich tie f.
 emplumé gefiebert dépl.
 approcher nähern che f.
 arracher losreißen age
 poitrine f. Brust poitrail
 gueule f. Maçhen, Maul
 hérissier sträuben son
 éperdu außer sich adv.
 plailler schreien ie f., eur
 plainte f. Klage tif, ve, ad.
 désespérer (è) verzweifeln
 direction f. Richtung teur
 érochu hakenförmig che f.
 précipiter stürzen pice
 rempart Schutzmauer
 frémir zittern, beben (iss.)
 terreur f. Schrecken rible
 rauque heiser, rauß cri
 sacrifier opfern fice; se
 énorme gewaltig mité f.
 monstre Ungeheuer ueux
 paraître scheinen ap-, re-
 pourtant, cependant doch
 puissant, e mächtig im-
 reculer (av.) 3. weichen l
 connaître kennen re-, mé-
 se hâter f. beeil. e f., à la h.
 confus beschämt ion f.
 éloigner entfernen s'é.
 éprouver empfinden r-
 héroïque heldenmütig
 élan Aufschlärern v. cer (ç)
 calme ruhig adv., v. r, se c.
 paisible friedlich adv.
 remuer bewegen ément
 se mourir am Sterben f.
 héros Held, héroïne in,
 héroïsme Heldenmut

166.

hospitalité f. Gastfreund-
 schaft lier, ère; hôpital
 trait Zug, Beispiel tr. de
 endroit Ort, Ortlichkeit
 descente f. Abhang ndre

au delà de jenseits deçà
 atteindre erreichen ét., s'é.
 bourg (r) Flecken eoïs, e
 éloigner entfernen s'é.
 isoler absondern ateur
 lisière f. Rand, Saum
 hôte, sse Wirt, in hôtel
 occuper bewohnen pré-
 bas unterer Teil haut
 retenir bestellen nue f.
 se hâter (de) f. beeilen te f.
 poursuivre verfolgen vi-
 gite Nachtlager un bon
 là-dessus daraufdessous
 se disposer à f. anstehen
 s'approcher (de) f. nähern
 appartement Wohnung
 supérieur, e ober iorité f.
 confortable behaglich ad.
 reprendre (la parole) w.
 bas Wort ergreifen
 inconnu, e unbekannt
 coucher à 2 zu 2 schlafen
 mettre à la disposition
 zur Verfügung stellen
 se confondre en remer-
 cements (cie) f. in Dank-
 sagungen erschöpfen
 briser brechen brisons là-
 dessus genug hierüber
 offre f. Anerbieten des o.
 sur ce (cela) und nun, jetzt
 apprendre erfahren dés-
 intéressé, e eigennützig
 tanner gerben ie f., neur
 s'élever (è) f. empor-
 schwingen je me suis
 élevé, e; élévation f.
 condition f. Stellung ner
 possesseur Besitzer sif
 fortune f. Vermögen né, e
 se fixer f. niederlassen
 déposer niederlegen pô-
 bureau Schreibisch re f.

exprimer ausbrücken s'e.
 chef-lieu (ch.-l.) Hauptort
 bien-être Wohlstand du
 matériel, le äußerlich ad.
 aïsaance f. Wohlhaben se f.
 confortable bequem, be-
 haglich adv., vivre très c.
 167.

effet Wirkung ectif, adv.
 foudre f. Blitzstrahl royer
 météorologie f. Witte-
 rungskunde, Meteorolo-
 gie giste, gue, gique
 science f. Wissenschaft
 subit, soudain plötzlich
 grêle f. Hagel v. r, il g., lon
 immédiat unmittelbar ad.
 éclair Blitz faire des é.
 simultané gleichzeitig ad.
 tuer raide auf b. Plage
 tötén raidir, raideur f.
 cultiver bebauen vateur
 refuge Zuflucht se réfu-
 gier f. flüchten s'est r.
 peuplier Pappel du, des
 hameau Weiler le h. de
 dépendant de gehörig zu
 victime f. Opfer, Verun-
 glückter d'un accident
 déchirer zerreißen ure f.
 roussir sengen roux, sse
 principal, e hauptsächlich
 crâne Schädel les os du
 fracturer brechen ture f.
 percer (ç) d'un trou durch-
 bohren transpercer (ç)
 circulaire kreisförmig
 produire hervorbringen
 projectile Wurfgeschöß
 calibre Durchmesser, Ka-
 liber gros c., petit c.
 lambeau Lappen, Fegen
 réduire en l. zerfegen
 brûlure f. Brandwunde

coudre Ellenbogen s'ac-r
foudroyer (i) erschlagen
affolé von Sinnen fou, fol
soin Pflege soigner, se s.
bourrasquef. Sturmwind
(tout) au plus höchstens
arrondissement Kreis ir
riant lachend v. rire, le r.
commerce (de) Handel

(mit) v. r (ç), cant, e
se faire gemacht werden
avoir lieu stattfinden eut
espace Raum del', v. r (ç)
quelcouque irgend ein
flèche f., trait Pfeil des
javelot Wurfspeer aigu
balle f. Gewehrflugel lon
boulet Kanonenflugel e f.
bombe f. Bombe v. r
grenade f. Handgranate
obus (uze) Granate ier
diamètre Durchmesser de
intérieur, e inner adv.
tube Rohr, Tubus courbe
de même ebenfalls que
extérieur, e außer adv.
fou, fol, le verriéct adv.
coup de vent Windstoß
impétueux, se ungestüm
de peu de durée (f) von
kurzer Dauer v. rer, able

168.

demande f. Bitte, Gesuch
refus abschlägige Antwort
lettre (f.) de r., v. er
matière f. Inhalt table f.
des m. Inhaltsangabe
avoir besoin (de) nötig.
avoir recours (à), recon-
rir (à) f. Zuflucht neh-
men zu, f. wenden an
ayez r. à moi; conc.
obligeant gefällig nce f.
témoigner bezeugen age

affection f. Zuneigung
pour que (subj.) daß
hésiter zögern, Anstand
nehmen tation f, sans
situation f. Lage site
géné misliche f., v. r, se g.
faire parvenir zukommen
laisser fais-moi p.; nu, e
sans quoi, s. cela sonst

cruel, le peinlich adv.
embarras Verlegenheit
sort Los, Schicksal triste
funeste entsechlich adv.
emprunter entleihen eur
prêter leihen prêt, eur, se
écu Thaler sson; uyer
toujours immerhin à t.
devoir schuldig f. dû, due
anonyme namenlos syn.

2) réponse f. Antwort
ci-dessus obig -dessous
contrarié(subj.) ärgerlich
être fâché (subj.) leid f.
douter (subj.) zweifeln
disposer (de) verfügen
über sition f., ponible
volonté f. Willk taire ad.
tout à fait (adv.) gänzlich
payer (i) zahlen eur, able
paiement, paiement ou
paiement Zahlung en p.

courant Verlauf du mois
169.

hygiène (igi) f. Gesund-
heitslehre a. éniue
laisser séjourner stehen,
liegen lassen de l'eau f.
égout Abwasser v. ter
eau ménagère f. Abwasser
balai Besen yer (i), ure f.
déplacer (ç) verrücken se
à la hâte in Eile v. r, a. tif
secouer ausschütten se s.
matelas Matraze v. ser

entasser aufhäufen r. tas
hardes f. pl. Kleidungs-
stücke un paquet de h.
carreau Steinplatte. re
s'encrasser schmierig wer-
den crasse f.; eux, se
dépouilles f. pl. Gebürme
araignée f. Spinne fil d'
fourmi f. Ameise lière f.
cloporte Affel, Keller-
dégoutant etelhaft out
s'établir f. einnisten (iss.)
à l'aise (f.) behaglich se, e
étale f. Kuchstall à l'é.
pernicieux verderblich
à la longue mit d. Zeit
engendrer erzeugen s'
fièvre f. Fieber évreux
typhus (tifuss) Typhus
choléra (co) Cholera ique
séduire bestechen uction f.
masure f. haufäll. Haus
paille f. Stroh v. r, em-, dé-
séculaire hundertjährig
chétif, ve ärmlich adv.
dressoir Stüchentisch des
vermoulu, e wurmstichig
saupoudrer (de) bestreuen
brique f. Backstein tte f.
piler zerstampfen lon, leur
charpente f. Holzgestell
cire f. Wachs v. r, age, eur
frotter reiben e ment, age
miroiter glänzen miroir
fichef. Fischeband, Beschlag
poignée f. Griff, Knopf
foyer Herd; Brennpunkt
poêle Ofen; f. Pfanne
reluire glänzen relui
pince f. Zange v. r (ç), éef.
éclat Glanz un bel, v. er
paver pflastern en bois
carreau Rachel v. eler (l)
plaque f. Platte v. r, acage

terre cuite f. gebrannte E.
crasse f. Schmutz v. r. eux
humide feucht dité f., à l'
sombre finster v. as-brir
faire partie (f.) gehören
Belgique f. Belgien belge
Pays-Bas pl. Niederlande
céréale f. Getreidepflanze:
blé, orge f., avoine f.
trèfle (du latin *trifolium*)

Mle blanc, rouge
chanvre Hanf chènevis
colza Raps de l'huile f. de
betterave f. Runkelrübe
houblon Hopfen nière f.
élève (f.) de bestiaux
Wichzucht de chevaux
dentelle f. Spitzen télé
proposition principale f.
Hauptfatz on dit que

170.

santé f. Gesundheit à ta s.
incommoder belästigen
estomac (ma) Magen mal.
maux d'e. Magenübel
être en peine (f.) (de), se
mettre en peine (de) f.
bestimmen pénible, ad.
avoir sujet (de) Grund h.
remède Heilmittel édiér
emporter beseitigen app.
venir chercher abholen
épouvante f. Entsetzen v. r
chaussée f. Sandstraße
grêle f. Hagel v. r. ilg., lon
portière f. Wagenschlag
sauter à bas hinunter-,
herunterspringen à bas!
précipiter schleudern té
carrosse Kutschfeier, able
effrayer (i) erschrecken s'e.
cordial Herzkürkung a.,
adv. (dulat. *cor, cordis*)
énergique wirksam adv.

à la lueur (f.) des éclairs
beim Wetterleuchten
de suite (f.) hintereinander.
j'ai mal au cœur es ist
mir übel, m. au ventre
Bauchweh, m. à la gorge
Halssweh, mal à la main
ich habe eine böse Hand
levée f. Straßendamm
171.

Crête f. Kreta Crétois, e
excessif übermäßig adv.
se faire sentir sich fühlbar
machen s'est fait s.
parer schmücken rure f.
moisson f. Ernte ner, eur
éprouver empfinden app.
cruel, le grausam ad.
piquant, e heißend r. pic
venir de joeben je viens de

lire, je venais d'écrire
éclore anblühen éclos, e
dessécher (è) verdorren
machen échement; sec
bouton, bourgeon Knospe
entr'ouvrir halb öffnen
dévorer verzehren rant
détruire zerstören truit
serein heiter sérénité f.
tempéré mäßig v. rer (è)
radieux strahlend v. dier
parcourir durchwandern
voûte f. Gewölbe v. ter
azur Azur (himmelblau)
mûrir reifen maturité f.
côte f., coteau Abhang
charme Reiz v. r. eur, se
joindre verbinden joint
avantage Vorzug dés-
stagnant, e (stagg-nant)
stillesstehend -nation f.
étang Teich, Weiher des
déposer niederlegen pôt
assaillir überfallen li, e

nue f. Schwarm nue f.
cousin Stiefbruder des
appartement Wohnung
pique f. Stich v. piquer
vapeur f. Dampf, Dunst
danger Gefährlich, se, ad.
marécage Sumpf eux, se
autrefois ehemals parf.
cèdre Ceber c. du Liban
cypres (ciprè) Chypresse
myrte (mirte) Myrte du
plante médicinale f.
Heiltraut médecine f.
172.

danger Gefahr eux, adv.
se souvenir f. erinnern
perte f. Verlust v. perdre
ménage Haushaltung en
exposer aussetzen sant
négligent nachlässig ad.
faute (f.) de a. Mangel an
loquet Klinke, Thürfalle
basse-cour f. Hühnerhof
tirer nach sich ziehen re-
extérieur, e äußerlich ad.
moyen Mittel au m. de
rester battant, e ange-
lehnt bleiben battre
s'échapper davonlaufen
semettree en campagne (f.)
f. rühren mets-toi en c.
en quête (f.) a. b. Suche
fugitif Flüchtling ive
barrer sperren rière f.
fouler verstauchen lure f.
abandonner stehen lassen
poulain, liche f. Füllen
bétail, bestiaux Vieh
étable f., écurie f. Stall
attacher anbinden dét.
fermeture f. Verschluss
strict streng, stramm adv.
souffrance f. Leiden frir,
j'ai beaucoup souffert

inconvenient Unannehm-
lichkeit de grands in-
défaut (de) Mangel an,
Nachteil à (au) d. de
renouveler (l) erneuern
pareil, le ähnlich adv.
accident (azi) Unfall el
convenir (de) zugeben dis-
par manque de a. Mangel
an v. r, je m. de feu
grive f. Krametsvogel
merle Amstel le m. siffle
au gré de je nach à mon g.

173.

prévention f. vorgefaßte

Meinung -venir, nu, e
faux, fausse falsch seté f.

juger(e) urteilen ge, ment

assembler versammeln r-

pantomime Geberden-

spieler, f. -spiel, jeu de

acteur, trice Schauspie-

ler, in un a. comique

applaudir beklatschen (iss.)

bouffon Hanswurst a. ne,

v. ner, nerie f., par b.

terminer beendigen me

représenter vorstellen se

spectacle Schauspiel an

contresaire (q.) nachmach.

cochon delait Spanferkel

s'acquitter f. entledigen

s'imaginer f. einbilden

secouer schütteln usse f.

furieux f. Wut rief, a. eux

spectateur, trice Zu-

schauer combien de sp. l

que de sp. l, assez de

choquer stoßen, ärgern

témoin m. f. Zeuge igner

admirer bewundern able

fort Unrecht av. t., des t.

charmer entzücken me, eur

n'avoir qu'à nur brauchen

prévenir einnehmen nu
en faveur (f.) zu Gunsten
siffler auspfeifen et; eur
rival Nebenbuhler v. isér
néanmoins nichtsdestow.
assister (à) zuschauen in-
huer höhnen ée f., des
opinion f. Meinung iâtre
favorable günstig dé-, à
contraire ungünstig ad.
examen (min) Prüfung
rôle Rolle, contrôle, v. r
geste Geberde v. ticuler
attitude f. Stellung des
emploi Aufgabe v. yer (i)
bouffonner spaßen ie f.
suffire genügen lisant, si

174.

site Lage Hôtel Beau-S.

antique alt, -erfüllt

impétueux reißend adv.

cité f. Stadt citoyen, ne

populeux, se volkreich

Léman, lac L. Genfersee

miroir Spiegel, Wasser-

signal Vermessungspunkt,

Aussichtsp. v. er, se s.

tableau Bild, Landschaft

jouer (de) genießen ré-

particulier, ère besonder

nappe f. Wasserfläche

sillon Furche v. ner, lage

sens (ss) Richtung les 5 s.

déployer (i) entfalten re-

voile f. Segel; m. Schleier

latin, e breitedig; nisme

fond Hintergrund pro-

s'abaisser niedriger werd.

degré Grad, Stufe par d.

fuyant, o schwindend fuir

lointain, e fern; s. le l.

vaporeux düsternig peur f.

courber wölben bette f.

dôme Kuppel, Gewölbe

brusque rasch ad., r., ie f.
rayon, o f. Schlucht, Tobel
aspect (pe) Ausblick un bel
torrent Bach a. viel (oi)
levant Osten aul., le L.; in
entasser aufstürmen s'
imposant erhaben v. ser
découper auszaden uref.
pittoresque malerisch ad.
hardi kühn adv., esse f.
sombre dunkel v. as-brir
someter, mité f. Gipfel
basse f. Grundlage, Fuß
développer entfalten env.
plaine f. Ebene pays de
côte f., coteau Abhang
vignoble Weingarten ne f.
entremêler vermischen s'
extrémité f. äuß. Ende
occidental, e westlich
apparaître erscheinen ru
gorge f. Schlucht, Engpaß
serpenter f. schlängeln
écume f. Schaum v. r, eux
limpide hell, klar dité f.
à partir de von... an, seit
opposer entgegensetzen
enchanter bezaubern eur
orner schmücken ément
guirlande f. Blumenkranz
aboutir (à) enden bout
perspective f. Aussicht
édifice Gebäude v. fier
villa f. Landhaus ge, le f.
réunir vereinigen ion f.
diversité f. Abwechslung
unité f. Einheit union f.
récemment neulich tout
siège Sitz v. siéger (à, e)
Tribunal fédéral Bun-
desgericht; le palais du
tan Hof, v. ner gerb., ie f.
gant Handschuh ier, ère
anate f. Watte de la, de l'

bougie f. Stearinzerze des
de von Seife de l'eau f. de
 relier verbinden eur, se
 chemin de fer funicu-
 laire Drahtseilbahn
 étendre ausdehnen due f.
 point culminant höchster
 Punkt (lat. *culmen, inis*)
 principal sommet Haupt-
 gipfel sommité f.
 spectateur, trice Be-
 schauer aux yeux des

175.

plage f. Strand, Gestade
 tombeau Grabmal be f.
 raccommoder flicken age
 embarquer einschiffen(s),
 ement, embarcadere
 ustensile Gerät des u.
 caïque türkische Barke en
 éclatant grell de l'éclat
 surmonter überragen de
 poupe f. Hinterteil (Schiff)
 sculpter (*sculter*) schnitzen
 rame f. Ruder v. r, eur
 luisant glänzend v. *luire*
 caillou (pl. x) Kiesel v. ter
 cruche f. Krug ee f., chon
 lier conversation (f.) ein
 Gespräch anknüpfen
 se prendre à anfangen
 proposer vorschlagen os
 cal (pl. s) Schwiele leux
 manche Handgriff; m. f.
 Armel canal de la M.
 ce serait dommage es
 wäre schade v. en-r, dé-r
 essayer (i) probieren ai
 métier Handwerk lem. de
 choisir wählen choix, àch.
 confiant vertrauensf. f.
 protection f. Schutz teur
 immédiat unmittelbar ad.
 lime f. Feile v. r, meur

faveur f. Gunst vori, te
 vignoble Weinberg gne f.
 traverser durchziehen e f.
 embarcation f. Fahrzeug
 sens(ss) Richtung contre-
 fonder gründen ateur
 ordre des Franciscains
 Franziskanerorden
 dit, e genannt le susdit
 mendier betteln icité f.
 cela se dit daß sagt man,
 daß wird gesagt c. se fait

176.

cruel, le grausam adv.
 insensible gefühllos ad.
 gaité f., gaiceté f. Fröhlich-
 keit gai, v. égayer (i)
 univers Weltall el, adv.
 visible sichtbar in-, adv.
 attaquer angreifen e f.
 oiseau casanier Standv.,
 voyageur Zugv., aé-
 rien Luftv., terrestre
 Bodenb., nageur Waf-
 servogel; oiselet, sillon
 n'importe einerlei il n'im-
 porte poursuivre verfolgen vi
 mutiler verstümmeln se
 animer beleben ation f.
 nichern nisten e f., éef., nid
 buisson Gebüsch épais
 protéger (è, e) beschützen
 périr (av.) 3. Grunde geh.
 épuiser erschöpfen s'é.
 devenir werden je vins
 vorace gefräßig cité f.
 époque f. Zeit, -punkt
 émigrer (av.) auswanb.
 détruire zerstören uit, e.
 dégénérer (è) entarten
 passion f. Leidenschaft
 furieux, se toll ad., rie f.
 bécasse f. Schnepfe des

caille f. Wachtel roi de r.
 grive f. Straußvogel
 ramier Wildtaube des r.
 gibier Wild du g. à poil
 relâche Rast, Nachlassen
 gobe-mouches (f.) Flie-
 genfänger des gobe-m.
 rossignol Nachtigall er
 bec-fin Weichschnäbler
 prêtre Priester trise f.
 munir versehen ition f.
 trappe f. Falle attrapper
 épervier Sperber; Net
 chouette f. Kauz, Eule
 lac Maj-eur Langensee
 en être de même (de)
 ebenso f., en être ainsi
 malgré trotz, ungeachtet
 loi f. Gesetz loyal, e, adv.
 pratiquer üben, betreib.
 à l'italienne, à la manière
 des Italiens n. ital. Art
 si bien que, qu' so daß
 moineau Sperling, Spatz
 oiseauleur Vogelfsteller lier
 (les) Grisons Graubünden
 frontière f. Grenze à la fr.
 à l'aide (f.) de mit Hilfe v.
 meurtrier, ère mörderisch
 mince dünne eur f., v. a-cir
 poinçon Sticheisen v. ner
 sauvette f. Graßmücke
 roitelet Zaunkönig des
 mésange f. Meise bleue
 îles Borromées f. Borro-
 mäische Inseln (lac Ma-
 jeur); où sont les...?
 Milan Mailand ais, e
 soie f. Seide de la; rie f.
 Adige f. Etsch vallée (f.)
 del'A.; où se jette l'A.
 ver à soie (f.) Seidenwurm
 corde (f.) à violon Violin-
 fante, c. à violoncelle

Reber c. de vache (f.)
Valtelline f. Bestlin vins
Côme Como lac de Côme
massif de montagnes (f.)
Gebirgsstock le Tœdi
Alpes grisonnes f. pl.
Graubündneralpen
 177.
chartreuse f. Partäuser-
Kloster la ch. (liqueur f.)
 entendre meinen sous-e.
piéton Fußgänger tiner
charretier Fuhrmann
diligence f. Postwagen
avis Meinung être d'a.
sentier Fußweg, Pfad
enfoncer (ç) vertiefen s'
sombre dunkel, finster
franchir überschreiten aff.
colline f. Hügel la c. de
 embrasser umfassen s'e.
panorama Rundblick des
cime f. Gipfel, Spitze
flèche f. Helm, Spitze
élançé schlanf cement
tribu f. Geschlecht t. de
 alpestre, alpin, e alpi-
 nisch le Club alpin
cytise Goldregen du c.
églantier Hagerose tine f.
vol Flug v. er, éef., aille f.
complaire gefallen dépl.
détour Abweg, Umweg
évaluer schätzen ation f.
approximatif, ve annä-
hern ad., proximité f.
proportion f. Verhältnis
consulter zu Rat ziehen,
befragen tation f.
mouvoir bewegen pro-, é-
révéler (è) verkünden
 pèlerin, e Pilger, in age
 monastère Kloster m. de
 asseoir setzen s'a., se r.

attaquer herfallen über
 convenable anständig ad.
 moelle(moile)f. Marf eux
 weich ad.; m. épinierf.
 comparer (à) vergleichen
 religieux Mönch se f.
 procurer verschaffen eur
 soupirer seufzen ir, ail
 s'attendre (à) erwarten
 tort Unrecht av. t., faire t.
 humble beschreiben adv.
 ordinairegewöhnlichekost
 adv., d', à l', extra-
 repas Mahlzeit frugal
 digérer (è) verdauen se
 couvent, cloître Kloster
 un ordre monastique
 e. Mönchsorden moine,
 monastère, Moutier
 sévère streng ad., vérité f.
 jeûne Fasten v. r, déjeuner
 continuel beständig ad.
 abstinence f. Enthaltung
 complet, ète vollständig
 clôture f. Abgeschlossen-
 heit, Klausur v. r, clore
 perpétuel immerwährend
 cilice Büßerhemd porter
 crin Roßhaar ière f.
 mortifier abtöten se m.
 prière f. Gebet v. prior
 travail manuel Handar-
 beit; un m. ein Handbuch
 exister bestehen ence f.
 religieux Geistlicher a.
 178.
 consultation f. Beratung,
 Besprechung v. salter
 à grands frais m. gr. Kosten
 fameux berühmt adv.
 se plaindre klagen nte f.
 las, se müde, matt v. ser
 accabler nieder schlagen
 sujet, te (à) unterworfen

insomnie f. Schlaflosigkeit
 passer nuit blanche (f.)
 prescrire vor schreiben pro-
 pesant schwer v. peser (h)
 régime Lebensweise nt
 digestion f. Verdauung
 nuisible (à) schädlich. nui
 ajouter hinzusetzen age
 faire diète (f.) fasten, Diät
 halten faites diète
 lunettes f. pl. Brille des
 s'affaiblir schwächer m.
 continuer fortfahren dia-
 guérir heilen, genesen
 ison f., a. issable, in-
 languir (av.) erschlaffen
 science f. Wissenschaft
 révéler (è) berechnen
 mystère (m) Geheimnis
 remède Heilmittel des
 enseigner lehren ement
 que ne...? warum nicht?
 user de gebrauchen ab-
 abrégé (è, e) abkürzen
 prendre conseil de q. Rat
 holen bei Einem ler
 avis, opinion f. Meinung
 par rapport à in Bezug a.
 arrêter stören arrêt, -rêts
 suspendre aufheben, un-
 terbrechen nsion f., sif
 prescription f. Vorschrift
 ordonnance f. Rezept
 abstention f. Enthaltung
 mythologie f. Götterlehre
 plaisanter spassen ie f.
 179.
 solliciter bitten teur, se
 prêt Anleihe v. er, eur, se
 accorder gewähren eur
 condition f. Bedingung à
 selon nach, gemäß s. que
 mémoire Bericht; f. Ge-
 dächtnis de mém.

affliger (e) betrüben s'a.
ci-inclus, e beiliegend
prétendre beabsichtigen
dette f. Schuld av. des d.
détresse f. mißliche Lage
canon, coup, cri de d.
semblable ähnlich dis-
éprouver f. befinden in
enjoindre einschärfen nt
acquitter zahlen, abz. s'
opération f. Verfahren
arrêter auf-, abhalten s'
artifice Kunststück ciel, le
employer (i) anwenden
consacrer verwenden se
œuvre f. Werk ouvrage
obliger (e) nötigen dés-
user de gebrauchen sage
adresse f. List adroit, ad.
vœu (veu) Wunsch, Glickw.

faire des v. pour q.
succès (suxe) Erfolg du
prosperer (è) gedeihen
humble ergeben, ganz e.
bourg (r) Flecken eois, e
réunir vereinigen ion f.
arrondissement Kreis de
s'agir de f. handeln um
supprimer weglassen se
ci-joint, e beiliegend
copie f. Abschrift v. r
arriver gescheh. ée f. (arr.)
cela se *peut* das kann f.,
 il se *peut* que (subj.)

180.

calendrier Kalender des
aveugle blind v. r, ement
durer lang werden rée f.
châtaigne f. Kastanie ier
mûrir reifen du blé mûr
en idée (f.) im Geist idéal
pâturer weiden re f., rage
entretenir unterhalten s'
autrefois ehemals, früher

avoine f. Hafer de l', des
faucher mähen eur, age
froment Weizen du blé
baie f. Beere b. sauvage
écouter (q.) hören, hören
ruche f. Bienenkorb er
bourdon Hummel, v. ner
summen, nement, des
trèfle Klee du t., peu de t.
lézard Eidechse v. er, e f.
glisser (av.) huschen se gl.
almanach (na) Kalender
merle Amsel blanc, bleu
siffler (pfeifen) singen et
hanneton Raikäfer des
cigale f. Grille des c.
grive f. Drossel des g.
vendange f. Weinlese r(e)
corneille f. Krähe, Dohle
parfaitement ganz genau
observer beobachten rés.

selon que je nachdem
baisser schwächer werden
paisible friedlich adv.
tomber still werden bée f.
ennuyer (i) langweilen
contenir enthalten tenu
lunaison f. Mondwechsel
époque f. Zeitpunkt à l'
éclipse f. Finsternis de
lune (f.), de soleil, v. r
foire f. Jahrmarkt, Messe
marché Wochenmarkt au
date f. Geschichtszahl, Da-
 tum v. r, non daté, e

181.

boulet Kanonenkugel tes
mitraille f. Kartätsche v. r
obus (uze) Granate ier
mêler mischen ée f., lange
flocon Flocke deneige (f.)
pleuvoir niederfallen plu
affamé hungrig saim f.
gelé frierend, erfroren

fuyard fliehend *fuir* (av.)
caisson Pulverkarren
brancard Tragbahre ier
civière f. Sänfte, Bahre
écraser erdrücken s'é.
drapeau Fahne porte-
troupeau Herdepe f., pier
Bérésina f. Berezina
atteindre erreichen nt, e
débris Überrest bris, er
s'agir (de) f. handeln réag.
afin de um (zum Zwecke)
échapper entkommen à
poursuite f. Verfolgung
pontonier Brückenbauer
sort Los, Schicksal au s.
obtenir erlangen ntion f.
promesse f. Versprechen
dévouer aufopfern se d.
absolu bedingungslos ad.
lendemain folgenb. Tag
énorme gewaltig adv. (é)
glagon Eisscholle ce f.
bouillie f. Brei, Pappé
à défaut de a. Mangel an
aliment Nahrungsmittel
épaule f. Schulter tte f.
s'attacher haften dét.
les chairs (f.) die Haut
cause f. Ursache à c. de
se plaindre f. beklagen
achever (è) vollenden s'
encombrement Gebräng;

v. brer versperren, bre
décrire beschreiben indes-
 criptible, tion f., tif
passage Übergang r, ère
rompre brechen interr.
endroit Stelle, Punkt
poids Gewicht, Last sur-
remettre à l'ouvrage w.
 arbeiten lassen œuvre f.
héroïque heldenmütig ad.
plonger (e) tauchen sur

chevalet Müßboden des
grelotter (schlottern) lot
n'en plus pouvoir totnüßbe

f. je n'en puis plus
grâce (f.), ces à Dant
être debout (adv.) stehen
contracter f. ziehen
germe Keim v. r, minal
succomber (av.) erliegen
commander en chef den
Oberbefehl führ. dant
équipages de pont Brü-
ckenmaterial v. per,
ement, effets d'équip.

affluent Zufluß confl.
désastre schweres Unglück
retraite f. Rückzug en r.
employer (e) verwenden
ponton Brückenschiff nier
prendre gebrauchen pris
impersonnel unpersönlich
variable veränderlich in-
envahir (av.) einfallen
principe Grundpal, e, ad.
cause f. Ursache à c. de, v. r
source f. Quelle res- (re)
origine f. Ursprung dès l'
182.

Colisée Colosseum (Rome)
orgueil Hochmut leux, se
arroser tränken ement
s'asseoir f. sich. je m'assois
Tacite Tacitus, historien
latin (65–134 ap. J.-C.)
fente f. Spalte, Riß v. ndre
engourdi, e erstarrt v. ir
réchauffer erwärmen se
écaille f. Schuppe v. r, s'é.
contact (tact) Berührung
tiède lau adv., tiédeur
f., v. attéder erwärmen
lézard Eidechse v. er, e f.
ensoleillé, e sonnig lieu
guetter aufauern guet

sureter (t) herumstüßern
happer erschappen e f.
espallier Espalier en e.
gazon Rasen v. ner, neux
en pente (f.) abhüßig
réfléchir zurückstrahlen
volupté f. Wollust tueux
pénétrer (à) durchbringen
délice (f. au pl.) Wonne
onduler f. wellenförmig
bewegenation f., onde f.
délié dünn, fein v. lier
trait Geschloß, Pfeil des t.
abri Obdach, Schutz v. ter
approche f. Annäherung
complaisant gefällig ad.
paraître (av.) scheinen
effrayer (i) erschrecken
étourdir betäuben (iss.)
décrire beschreiben ré-
circuit Kreis, Bewegung,
Umfang (lat. *circuitus*)
tortu krumm, verschlungen
eux, se; v. tordre, dé-
dissiper zerstreuen se d.
autant que ebenso wie
grillon Heuschrecke des g.
sauterelle f. Heuschrecke
aussi darum, deswegen
avantage Vorteil dés-
accroître vermehren cru
diminuer f. vermindern
partout überall; surtout
überhaupt, besonders
treillis, lage Flechtwerk
orgue Orgel; fém. au plur.;
un o. de Barbarie e.
Drehorgel, joueur d'o.
183.

développer auslegen env.
proverbe Sprichwort ial
gouttière f. Dachrinne te f.
chêneau Dachtraufe des
rigole f. Rinne, Gräbchen

déboucher ausmünden
tumulte Getöse tueux
entraîner mitreißen
débris Geröll bris, v. er
limon Schlamm eux, se
gravier Kies, pl. voirs, vats
sens propre eigentlich.

Sinn s. figuré bibl. S.
attribuer beilegen but
sensible anschaulich adv.
réaliser verwirklichen
aisance f. Wohlstand
débris Abgang, Abfall
joncher bedecken jonc
chiffon Lumpen nier, ère
réduire beschränken déd.
dépense f. Ausgabe v. r
le strict nécessaire baß
Allernotwendigste ad.
mettre de côté auf die

Seite thun mets ça de
terminer beendigen me
épargne f. Ersparnis v. r
transformer verwandeln
balle f. Ball v. em-r, leur,
lage, dé-r; b. de riz
garnir (de) füllen ison f.
sobremäßig, genügsam ad.
avoir Habe, Besitz v. r-
s'accroître f. vermehren
actuel, le jetzt adv., te
à la tête de an der Spitze
prospère blühend v., érer
chef-lieu (ch.-l.) Hauptort
des chefs-lieux, p. ex.
appliquer anwenden s'a.
s'écouler verfließen éc.
départ Abreise, -fahrt dép.
ressembler gleichen se r.
s'assembler f. gesellen
médaile f. Denkmünze lon
revers Rückseite, Schat-
tenseite v. er, ement
bien Gut, Besitz, Habe des

dommage Schaden v. en-r
petit à petit nach u. nach
tel, le mancher, solcher ad.
courir (av.) nachjagen
à la fois auf einmal
lièvre Hase un bec de l.
valoir mieux besser sein
faire ausmachen faites
moine Mönch couvent de
184.
abbé Abt esse f., baye f.
s'appliquer à f. abgeben
mit iction f., in-
étranger (à) fernstehend
hors (à) ausgenommen
science f. Wissenschaft a.
scientifique, adv.
valet Bediente, Knecht
coutume f. Gewohnheit
faute (f.) de a. Mangel an
culotte f. Kniehose v. r
bonnet Mütze ier, erie f.
écritoire f. Schreibzeug
il me faut ich brauche, ich
muß haben *falloir*
fouiller nachsuchen e f.
secrétaire Schreibtisch
 tiroir Schublade v. tirer
maudire verwünschen je
maudis, n. maudissons
de quoi genug Geld a. de
quoi payer (yi), *vivre*
saucisse f. Wurst son
renommé geschätzt ee f.
tissu Gewebe de laine f.
filoselle f. Florstiebe
garance f. Strapprouge de
chardon Distel neret
prononcer (c) aussprechen
ciation f., dénoncer (c)
se jeter (t) à bas herunter-
spring.; à bas les ty-
rans! à bas! nieder
mit den Tyrannen!

avoir de quoi vivre zu le-
*ben h.; as-tu de q. payer?
valoir la peine der Mühe
wert (en) vaut-il la p. ?
185.
Vosges (vôge) (f. pl.) Vo-
gesen le dép. des V.
répandre verbreiten du
apte (à) geeignet, fähig
poli Schliß, Politur v. r
reconnaître erkennen se
grain Korn, Gran e f.
en effet in der That, wirkl.
mélange Gemisch v. r (e)
distinguer unterscheiden
transparent durchsichtig
fragment Bruchstück aire
silice f. Kieselerde cium
cendré aschgrau dre f.
satin Atlas, Sammt v. er
opaque unburchsichtig
disséminer zerstreuen se
mince dünn v. a-cir (iss.)
paillette f. Splitterchen,
Glimmer r. paille f.
luire leuchten lui, re-
soit... soit sei es sei es
mica Glimmer cé, du m.
éclat Glanz un bel é., v. er
rivaliser wettsiefen val, e
aussi darum, deswegen
vulgaire Volk, die Unkun-
digen a., adv., gariser
parcelle f. Teilchen part. f.
apparence f. Aussehen
roche f. Gestein r, cheux
totalité f. Gesamtheit al-
duché Herzogtum grand-
pin Fichte, Pinie du pin
hêtre Buche de beaux h.
chêne Eiche de gros ch.
abondant reichlich ad., er
cristal de roche (f.) Berg-
kristall v. liser, sation f.

battre feu Feuer schlagen
briquet Feuerstahl vieux
plaque f. Platte de zinc
186.
séjour des morts Unter-
welt s. des vivants
tombe f., au Grab, mal
peser (è) erwägen sage
influence f. Einfluß v. r (q)
favorable günstig veur f.
direction f. Richtung ér-
intéresser mitbetheiligen
prochain Nächster che
suffire genügen isant, i
disposition f. Neigung
adorer anbeten able, ad.
vénérer (è) verehren able
avenir Zukunft à l'a.
intègre unbestechlich ad.
sincère aufrichtig adv.
murmurer murren mure
voie f. Weg, Führung
Providence f. Vorsehung
introduire einführen e'
félicité f. Glückseligkeit
ineffable unsäglich ad.
post-scriptum v. N^{ro} 153
pratique f. Ausübung v. r
remettre aufstieben mis
dépenser ausgeben se f.
déranger (e) stören arr.
prétexte Vorwand v. r
orgueil Hochmut leux, se
se repentir (de) bereuen
volontaire freiwillig adv.
paraître scheinen com-
chagrin Kummer, Ver-
druss v. er; peau (f.) dech.
distinguer auszeichnen
patriote Vaterlands-
freund tique, tisme;
com-; trie f., v. ra-r
surmonter überragen
obélisque Obelisk, Säule

locution f. Nebenart él.
céleste himmlisch r. ciel
187.

trembler zittern, heben
fatal verhängnisvoll ad.
secousse f. Erschütterung
préliminaire vorangeh.
épouvante f. Entsetzen v. r
désolation f. Jammer ler
parmi unter, bei p. nous
se hâter f. beeilen s'est
continuel beständig adv.
commotion f. Erschütterg.
déchirant, e herzzerrei-
ßend rement, rure f.
sanglot Schluchzen v. er
ardent inbrünstig adv.
agenouillé, e knieend; s'a.
en plein air unter freiem

Himmel en p. jour
épargner schonen gne f.
sol Boden, Erdboden hon
soulever (è) emporheben
s'abaisser f. senken r-
balancer (ç) schwanfen
monstre Ungeheuer neux
agonie f. Todesstampf
accès Anfall cessible, in-
suffire genügen suffi, sant
dégât Verwüstung gâter
s'écrouler einstürzen s'est
osciller (ciler) schwanfen
s'affaisser zus. fallen s'est
fracas Getöse, Strach ser
envelopper einhüllen e f.
effroyable fürchterlich ad.
mutuel gegenseitig adv.
à côté (de) neben de c.
sinistre Unglück, Unheil
reconnaître schägen méc.
victime f. Opfer, Verungl.
considérer (è) betrachten
extraire entnehmen, aus-
ziehen; n'a pas de défini

au-dessus (de) über le d.
niveau de la mer Meeress-
piegel veler (l), eur
compter (conté) zählen
morne düster u. traurig
précéder (è) vorausgehen
fait principal, princ. fait
Hauptbegebenheit
188.

amasser (anhäufen, zu-
sammenhäufen) schaffen
appuyer (i) stützen pui
aérien, ne (lustig) hoch-
gelegen; air, aérer
reprendre w. fortreißen
rein Niere, au plur. Nüden
humus (ss) Dammernede
Maronite Maronit les
occuper bewohnen s'o.
chaîne f. Kette du Liban
groupe princ. Hauptgr.
pente f. Abhang v. pendre
verser f. absenken ren-
cascade f. Wasserfall du
tarir versiegen a. issable
récolter ernten te f., à la
accès (axe) Zugang décès
percer (ç) durchbrechen
infatigable unermüdblich
asile Zufluchtsstätte quel?
pic Spitze à pic senkrecht
précipice Abgrund iter
étage Stufe v. r(e), éref.
crête f. Grat, Kamm
terre végétale f. Humus
entraîner fortreißen ant
ravin, e f. Schlucht, Tobel
piler zerstampfen pilon
poussière f. Staub de la
sécond fruchtbar v. r, in-
mêler mischen entre-, dé-
mûre f. Maulbeere rier
céréale f. Getreideforte
revenir f. erholen s'en r.

s'étonner (de) erstaunen
gravir (av.) erklimmen
paroi f. Wand p. de roc
enfoncer (ç) vertiefen
gorge f. Schlucht g. élevés
enges Hochthal des g.
population f. Bevölkerung
mauresque maurisch re
monastère Kloster moine
lointain Ferne au loin
torrent Bach a. tiel (ci)
écume f. Schaum v. r
tout autour rings herum
ombrager (e) beschatten
faillir fehlen j'ai failli
tomber ich wäre beina-
he gefallen, es hat nicht
viel gefehlt, daß zc.
anéantir vernichten (iss.)
disparaître verschwinden
paraître, ap-, re-, com-
baie f. Bai, Bucht; Beere
sésame Sesam (Pflanze)
éponge f. Schwamm v. r(e)
mosquée f. Moschee des
vapeur, bateau à v. (f.)
Dampfboot en b., par un
trembler zittern, heben
usuel, le gebräuchlich ad.
franc, franque fränkisch
vertical, e senkrecht adv.
au goût de nach dem Ge-
schmack à mon (ton) g.
brique f. Backstein tte f.
balcon Altan, Balkon
arcade f. Säulengang
coupole f. Kuppel, Ge-
wölbe d'un dôme; r. pef.
dorer vergolden eur, uref.
189.

inonder überschwemmen
interruption f. Unter-
brechung v. -rompre,
rompre, rupture f.

signaler anzeigen e ment
riverain, e Uferbewohner
déborder übertreten ab-
gonfler anschwellen dé-
affluent Zufluß v. uer
disparaître verschwinden
submerger (e) unter Was-
ser setzen submersion f.
lutter kämpfen te f., teur
fléau Landplage, Geißel
essayer (i) versuchen ai
envahir fortreiben (iss.)
se réfugier f. flüchten à, en
voici que siehe da, jetzt
chaumière f. Strohhlütte
miner untergrab. e f., eur
s'écrouler einstürzen s'est
fût Faß, Gebinde de vin
se débattre f. wehren s'ab-
tourbillon Wirbel v. ner
tâcher (de) f. bemühen
accrocher anflammern
puisse-t-elle! möge sie!
réussir (av.) gelingen ite f.
désespéré, e verzweifelt
engloutir verschlingen s'e.
effort Anstrengung des
hennir (*hanir*) wiehern
effroi Schrecken oyable
dévouer aufopfern se d.
péril (*rillou péri-ye*) Ge-
fahr leux; saut p.; ad.
sauveteur Retter tage
s'effondrer einstürzen
pilote Steuermann v. r
perche f. Stange v. r, choir
menacer (q) (q.) drohen e f.
être à la merci (de) ab-
hängen von (ber Gnade)
épave f. Planke, Trümmer
recueillir aufnehmen acc.
courant Strömung de
l'eau (f.), d'une rivière
impétueux, se reißend ad.

redouter befürchten te f.
invasion f. Einbruch év. f
sensible (à) gefühlvoll in-
citoyen, ne Bürger, in
con-Mit-; chers con-
citoyens! cit. d'un Etat
empressé bereitwillig
adoucir lindern (ciss.)
souffrance f. Leiden *frir*
fraternel brüderlich ad.
cause f. Ursache v. r, sal, e
ravager (e) verwüsten eur
flotter (av.) schwimmen
débris Trümmer v. briser
épars zerstreut (hier u. da)
escalier Treppe lade f.
matelas Matraße ser, sier
aide f. Hilfe; m. Gehilfe
secourir (q.) Hilfe bringen
victime f. Opfer, Unglückl.
don Gabe v. ner, donateur
bienvenu, e willkommen
minime gering minimum
(*momm*), maximum
mouvoir bewegen é-, pro-
longer (e) verlängern
vœu (*veü*), souhait Wunsch
poutre f. Balken traison f.
190.
âme f. Seele le corps et l'
las, se müde v. ser, situde f.
altérer (è) durstig machen
se délasser ausruhen
se désaltérer (è) b. Durst
löschen je me suis dés.
par hasard zufällig v. er
à fleur (f.) de an der Ober-
fläche d'eau f., de terref.
effacer (q) verwiſchen s'e.
abreuver tränken voir
Castille f. Kastilien lan, e
achever (è) beendigen a.
de lire fertig lesen
inscription f. Inschrift

plaisant, e spaßhaft adv.
original, e Sonderling
ridicule lächerlich adv.
épitaphe f. Aufschrift
judicieux urteilsfähig ad.
là-dessous darunter -sus
mystère Geheimnis des
demeurer bleiben re f.
enlever (è) wegſchaffen
héritier, ère Erbe, in v. ter
démêler entwirren emm.
raver (rauben) entzücken
remettre m. hinstellen dé-
synonyme (de) gleich-
be deutend mit mie f.
autrefois früher, ehemals
fréquenter besuchen t, e
arche f., arcade f. Bogen
à niveau de auf gleicher
Höhe wie; v. eler (l), eur
varier (av.) schwanken able
selon nach, je nach c'ests.
environ ungefähr r. virer
191.
austral südlich A-ie f., en
ramassé zusammengeſau-
ert, ſprungbereit se -er
reins (pl. Rücken) Schenkel
musculeux, se ſehnig cle
disposer rüſten in-, pré-
ongle Klau, Krallen ès f.
lisser ledern, glätten a. e
labourer zerfragen age
écorce f. Rinde del', v. r (q)
arracher abreißen age
jaguar (*gouar*) Jaguar
affût Anstand, Bauer à l'
explorer ausforſchen ra-
teur, trice, ration f.
abonder en reich f. an
panthère f. Panther des
hippopotame Flußpferd
zèbre Zebrades z., a. zébré
girafe f. Straffe d'Afr. f.

tirer (schießen tir, eur
se mettre à la recherche
auf die Suche gehen
achever (è) vollends töten
pistef. Fährte v. dé-r un, e
rapproché nahe stehend
interroger (e) prüfen s'
empreinte f. Spur, Ein-
bruch v. ndre, empreint
soudain, e plötzlich adv.
retentir ertönen (tiss.)
jungle (jungle) f. Dickicht
qu'on juge (subj.) deman-
benke sich ma joie, ma
peine, ma douleur
surprise f. Überraschung
clairière f. Lichtung des
s'acharner f. weihen sur
tandis que, qu' während
étinceler (l) funkeln lle f.
œuvre f. Werk, That à l'
sanglant blutig v. en-er
imposant erhaben v. ser
naturel Eingeborener a.
promettre versprechen se
ample reichlich ad., eur f.
festin Gastmahl v. er
hurler heulen ément, eur
lâcher fahren lassen re-
traite f. Rückzug battre
en r. f. zurückziehen
terrasser z. Boden reißen
gésir expirant, e in den
letzten Zügen liegen
frisson Schauer v. ner
convulsion f. Zuckung sif
agonie f. Lebenskampf à l'
ne pas tarder à bald t. de
succomber (av.) erliegen
victime f. Opferêtre (la) v.
innocent unschuldig adv.
enfoncer (ç) hineinschlag.
croc (cro) Reißzahn ac-
griffe f. Krallen v. r, fon, ner

poitrine f. Brust trail (a)
déchirer zerreißen ure f.
dépecer (è) (ç) zerstückeln
immédiat (i-mé) unmit-
telbar; adv. sofort
cadavre Leichnam des c.
se repaître f. erlaben pu
dévorer verzehren se d.
découverte f. Entdeckung
buisson Busch, Gebüsch
inférieur, e niedrig adv.
hindou, e, indou, e Hindu
désigner bezeichnen ass.
broussailles f. pl. Ge-
strüpp à travers les
roseau Schilf, Rohr des
natif, ve gebürtig tal, e
s'employer (i) gebraucht
werden ploi, ployé
terme Ausbruch t. propre
étendre ausstrecken s'é.

192.

vivre leben re-, sur- (à)
arroser durchfließen Nil
dont (duquel, de la quelle,
desquels, desquelles)
bessen, deren, von w.
bienfaisant wohlthätig
haleine f. Hauch, Atem
animer beleben r-; âme f.
prodigue verschwenderisch
pousser hervorstecken re-
savoureux saftig veur f.
cercle Kreis, Bezirk v. r
surnom Bei-, Übername
rigueur f. Strenge, Härte
extrême äußerst adv.
continuel, le beständig
arctique nördlich pôle a.
pénétrer (è) durchbringen
charrier führen, treiben
merveille f. Wunder eux
prompt (pron) rasch ad.
suffire genügen fisant, fi

épanouir aufgehen (iss.)
chaton Knospe (noyer)
bouleau Birke (lat. *Betula*)
exhaler (sgza) ausbünst.
cytise Goldbregen du c.
velu, e haarig, wollig
s'emparer f. bemächtigen
revêtir bekleiden travestir
éclat Glanz des fleurs f.
tigré gestreift gre, sse f.
grue f. Kranich un vol de
s'enfoncer (ç) f. vertiefen
roseau Schilf, Rohr des
solitaire einsam tude f.
natter fichten te f., des
écureuil Eichhorn gris
bourgeon Knospe v. ner
buisson Gebüsch r. bois
exil Verbannung v. er, s'e.
limite f. Grenze v. r, dé-
reléguer (è) verweisen
gouverner regieren neur
fournir à sorgen für (iss)
abandonner verlassen on
pitié f. Mitleid av. p. de
désigner bezeichnen ass.
confluent Zusammenfluß
esturgeon Stör caviar
saumon Lachs, Salm é, ée
morue f. Kabeljau de la
se lire gelesen werden
degré Grad grade, v. duer
au-dessous (de) unter sus
naître entspringen né, e
frontière f. Grenze à la
cours Lauf par-, se-, con-

193.

prononcer (ç) halten dén.
discours Rede v. rir, reur
éloge Lob des, a. gieux, se
hardi kühn ad., esse f.
Gènes f. Genua Génois, e
envie f. Neid v. r, eux, se
jaloux, se eifersüchtig. sie f.

illustre berühmte v. r, s' irriter ärgern s', tation f. exagérer (è) übertreiben barref. Sperre v. r, rièref. évident, e offenbar adv. continuer fortsetzen dis- en *faire* autant d. Gleiche thun faites-en a. que s'enorgueillir f. brüsten orgueil Hochmut leux, ad. Providence f. Vorsehung courtisan Höfling v. ser dédain Geringschätzung debout stehend, aufrecht équilibre Gleichgewicht renoncer (ç) à verzichten assister (à) beiwohnen déclarer erklären ation f. soucoupe f. Untertasse extrémité f. auß. Ende coque f., -quille f. Schale écraser erbrüchen ément dépit Ärger par d., v. er proverbe Sprichwort bial rendre service à q. einem e. Dienst leisten viable important wichtig nec f. que ne l'avez-v. fait? warum haben Sie es nicht gemacht; hätten Sie es...

194.

regard Blick v. er, a. ant flanc (*flanc*) Abhang nquer brouter abweiden, fressen lavande f. Lavendel de la thym (*lin*) Thymian du t. grimper (av.) klettern eur chèvre f. Ziege chevreau parfois bisweilen 1fois (f.) tinter erklingen ément pâturage Weideplatz re f. défilér (av.) vorbeiziehen pendre herunterhängen fourrure f. Pelz, Felle

mascarade f. Maskenzug vague unstät ad., gabond curiosité f. Neugierde s'étonner (subj.) erstaunen je m'étonne qu'unichen v. r, ion f., dés-, ré- à voir wenn man so sieht sentir begreifen con-, res- errer (av.) umherschweifen auhasard a. Geratewohl roc, roche f., cher Fels physionomie f. Gesichtsausbruch, Miene-miste intelligent geschieht nec f. résigné ergeben ation f. éclair Aufklären v. er caprice Laune cieux, se original, e absonderlich discipline f. Zucht v. r, in- patte (f.) de devant Vorberfußp. (f.) de derrière ronce f. Brombeerstaube bourgeon Knospe v. ner arbuste Staube fleuri pousser vortw. drängen agiter wackeln tation f. *luire* glänzen re-; lui énorme gewaltig adv. (è) poil Haar a. u; gris, blanc laine f. Wolle a. neux, se taché de blanc weißge- fleckt che f., v. r, dé- gronder knurren ément pâtre Hirte chevrier, les cape f. Mantel m. Kapuze potef, puchef, puchon mobile beweglich lité f. vide depensées (f.) geist-, gedankenlos v. ser, sif *disparaître* verschwinden poussière f. Staub de la p. beler blößen ément; des b. grêle heftigend, dünn déguiser verkleiden se d.

arome Wohlgeruch mate *croître* wachsen je crois côte f., coteau Abhang capuchon, capote f. Kapuze capote militaire préserver (de) schützen ateur, ation f., atif, ve capot Regenmantel, e f. Damenhut, de crêpe 195.

après-dinée f. (diner, di- né) Nachmittag; après- midi, cet, cette a.-m. plaisant lieblich adv.; dé- sercin, e wolkenlos le s. parmi durch, in d. Mitte reculé verstecktliegend ul taillis Gehölz, Unterholz séjour Aufenthaltsort en parenthèse f. *à* l'amer environs (pl.) Umgegend n verger Obstgarten des v. côté f. Abhang, Halbe côté dessein Absicht adv. à d. se détourner abshwenken site Punkt in der Land- schaft Hôtel Beau-Site *paraître* scheinen paru se *plaire* Gefallen find n jemeplais, jemesuis plu *faire* des tours et des dé- tours in die Kreuz und die Quer gehen cont. tout à fait gänzlich las, se nuide v. ser, situde f. apparence f. Aussehen à son aise (f.) wohlhabend hospitalité f. Gastfreund- schaftliç, ère, inh. (*i-no*) écrémer (è) abrahmen pain d'orge (f.) Gerstenbrot restaurer stärken rant épuiser erschöpfen ément tout de suite (f.) sofort

trappe f. Fallthüre pour
cellier Obstkeller au c.
du pain bis Schwarzbrot
froment Weizen un sac de
jambon Schinken be f.
appétissant, e appetitlich
quoique (subj.) wenn auch
entamer anschneiden e f.
aspect (pé) Anblick à l'
réjouir erfreuen se r. de
joindre hinzufügen re-
piéton Fußgänger pied
vouloir de annehmen lu
repousser zurückweisen
opiniâtre hartnäckig té f.
cordial herzlich ad., ité f.
toucher rühren e f., re-
tanner gerben eur, erie f.
unique einzig adv., fils u.
mettre setzen ad., re-, per-,
sou-, o-, pro-, é-, entre-
moment Augenblick ané, o
196.
reconnaissant dankbar
écrivain, auteur Schrift-
steller, in de bons é., a.
drame Drama, Schau-
spiel, Trauerspiel a.
dramatique, pièce d. f.
affamé hungrig saim f.
brouter abfressen ément
sabot Holzschuh erie f.
rudoyer(i) hart behandeln
rude, adv., esse f.
avoir pitié (f.) f. erbarmen
par p. aus Mitleid
botte f. Bündel de foin
Heub., de paille f.
Strohbb., d'asperges f.
baudet, grison, âne Gef.
avertir warn. (iss.), conv.
suspect (pé), e verdächtig
perquisition f. polizeiliche
Nachforschung req. f.

arrêter verhaften arres-
tation f., d'un filou
parti Entschluß, Mittel
s'échapper entinnen de
à grand'peine m. b. Mühe
errer (av.) umherirren
battant, e strömend tre
lumière f. Lichtblick à la
frapper treffen, fallen in
heu. ter klopfen qui h. ?
ah bien oui! warum nicht
gar! was fällt euch ein!
dupe f. Geprüelter, Narr
ailleurs anderswo d'ail.
avoir beau insister ver-
gebens auf etw. bestehen
insensible unempfindlich
braire schreien l'âne brait
surpris, e erstaunt e f.
héberger (e) beherbergen
compassion f. Mitleid
pièce (f.) de théâtre
Theaterstück nouvelle
comédie f. Lustspiel, Ro-
männchen, ne; comique
tragédie f. Trauerspiel,
Tragödien, ne; a. gique
décréter (è) erlassen cret
soupçon Verdacht v. ner,
être s. im Verdacht steh.
hostile feindlich lité f.
197
commerce Handel cial, e
circulaire f. Kreisfrei-
ben, Circular (B.) v. ler
fonder gründen ation f.
maison (f.) de commis-
sion (f) Kom. - sions-
geschäft - sionnaire
faire savoir mittheilen à
présent gegenwärtig le p.
je viens de ich habe soeben
sur cette place auf hie-
figem Platz, in hiesiger

Stadt dans notre v. f.
consacrer widmen se c. à
vente (f.) en commission
(f.) Geschäft f. fremde
Rechnung vendre en c.
spécial besonder ad., ité f.
relation f. Verbindung en
étendre ausdehnen dét.
l'étranger des Ausland à
mettre à même de in den
Stand setzen (zu) se
placement Absatz cer (ç)
article Handelsartikel
obtenir schaffen, f. her-
débouché Ab Absatzgebiet
avantage Vorteil eux, ad.
agréer genehmigen able
référence f. Auskunft
exporter ausführen ré-
écouler absetzen, verkauf.
auprès de bei, près de, près
renseigner Auskunft ge-
ben, se r. f. erfundigen
maison (f.) d'affaires (f.)
Geschäftshausgensd'a.
se référer (è) sich beziehen
retraite f. Rücktritt en r.
associé, e Gesellschafts-
teilhaber, in ciation f.
continuer übernehmen
dissoudre auflösen se d.,
sous, soute; rés., abs.
pour cause (f.) de santé
(f.) a. Gesundheitsrück-
sichten p. raisons f. de
mériter verdienen s. te
renommée f. Ruf v. mer
jouir (de) genießen (iss.)
comme du passé wie bis-
her pas, ser, sant, sage, r
à l'avenir in der Zukunft
justifier rechtfertigen se
confiance f. Zutrauen,
dét., méf. Mißtrauen

entrer en relations (f.) in Geschäftsverbindungen treten
 assurer versichern sûr, e
 considération f. Hochachtung érer (è), able, ad.
 raison sociale f. Firma
 associer beigesellen s'a.,
 ciation f. Handelsgesellschaft, société f.
 passé Vergangenheit au
 198.

île f. de St-Pierre Petersinsel: où est-elle?
 tourmente f. Aufruhr, Sturm de neige f.; ent
 vague f. Woge v. voguer
 écumer schäumen moire f.
 débris Trümmer; v. briser
 rame f. Ruder v. r., eur, eau
 îlot Inselchen île f.; des
 abri Zufluchtsort v. ter
 donner en partage als
 Los zuerkennen ger (e)
 trésor Schatz ier, erie f.
 coteau Abhang, fl. Hügel
 environs pl. Umgebung
 paysage Landschaft iste
 Bienne f. Biel lac de B.
 rendre heureux, se glück-

lich m. r. triste, malade
 regret Sehnsucht, Heimweh v. ter (subj.), table
 lac de Bienne Vierseer
 romantique romantisch
 lac Léman Genfersee
 bocage Wäldchen, Hain
 ombre f., brage Schatten
 environ ungefähr les e.
 tour Umkreis pour-, con-
 en friche (f.) brach, unan-
 gebaut v. dé-r, ement
 détruire zerstören truit
 ôter wegnehmen, entn.

dégât Schaden v. gâter
 appartenir gehören, ang.
 receveur Steuereinnehm.
 entretenir unterhalten nu
 basse-cour f. Hühnerhof
 volière f. Vogelhaus des
 réservoir Behälter v. ver
 aspect (pè) Anblick à cet
 site Lage v. tuer, ation f.
 promettre zulassen mis
 bosquet Gehölz, Hain des
 arbrisseau Bäumchen des
 rassembler versammeln
 vendange f. Weinlese r(e)
 autant ebensoviel a. de
 respirer atmen ration f.
 ravissant, e entzückend
 dérouler entrollen eur.
 pavillon Gartenhaus des
 florissant, e blühend
 école technique (tek) f.
 Gewerbeschule poly-
 fréquenter besuchen u. nt
 rappeler (l) erinnern se r.
 imagination f. Einbil-
 dungskraft, Phantasie
 description f. Beschreibung.
 poème, poëme Gedicht

199.

élire wählen élu, e; ré-
 antre Höhle d'un lion
 condoléance f. Beileid
 élection f. Wahl ré- f.
 défunt verstorben v. er
 assemblée f. Versamm-
 lung Assemb. fédérale
 Bundesversammlung
 lionceau junger Löwe
 obtenir erlangen je tins
 royauté f. Königswürde
 en attendant unterdessen
 prétendre beanspruchen
 dant, e Bewerber, in

soutenir behaupten tien
 préférer (è) vorziehen
 carnassier, ère fleischfress-
 send nivore (lat. caro,
 carnis), un animal c.
 singulier, ère besonder
 disputer streitig machen
 ingénieux erfindend ad.
 divertir belustigen (iss)
 sujet Unterthan jet, pro-
 re-, sur-; a. sujet, te
 perroquet Papagei rose
 se vanter (de) f. rühmen
 raison f. Vernunft v. ner
 maudire verwünschen je
 maudis, n. mandissons
 causer schwatz. ie f., seur,
 seuse, faire la -sette
 se moquer (de) spotten
 copier nachäffen iste; re-
 cruauté f. Grausamkeit
 sot, te einfältig tise f.
 dignité f. Würde taire
 fonction f. Amt v. ner,
 naire, nement, nel
 voie f. Weg, Mittel voyer
 suffrage Stimme par (la)
 voie (f.) des s. vermit-
 telst Abstimmung
 de vive voix (f.) mündlich
 par écrit schriftlich eau
 magistrat Beamter ure f.
 éligible wählbar ré-
 volution wieder wählen lu
 électeur Wähler prince
 él. Kurfürst de Hesse f.
 député abordnen ation f.
 convoquer zus. berufen
 vocation f., carte de c.
 réunion f., assemblée
 électorale f. Wahl-
 versammlung, électif
 exercer (e) ausüben cice
 droit électoral Wahlrecht

témoigner bezeugen age
prendre part (f.) (à) teil-
 nehmen an *faire p. mitt.*
 lors de bei, 3. Seit lorsque
 proche parent nahe ver-
 wandt par. éloigné
 considérable bedeutend
 qu'onque irgend ein
 arriver zustoßen vée f.
 devoir Pflicht, *faire son*
 compliment Bezeigung
 aspirer (à) trachten nach
 200.

pieux fromm adv., livre p.
 Andachtsbuch piété f.
 in-folio (in-fo) Folioanb
 des in-folio (du latin)
 énorme ungeheuer ad. mé
 interrompre unterbrechen
 ruption f., corrompre
 être lié befreundet f. al-
 caresser liebsoßen se f.
 dragée f. Zuckererbsje des
 plaisant spaßhaft adv.
satisfaire befriedigen se
 confier anvertrauen se c.
 instruction f. Befehung
 empressé bereitwillig
 apprenti, e Schrling, Schre-
 lochter tissage, cu
 précéder (è) vorangehen
 couvent Kloster au c.
 fêter feiern te f., festin
 air Aussehen, Miene bon
 friandise f. Naschwerk
 dépendant abhängig in-
 chère f. Kost *faire bonne*
 ch. gut essen u. trinken
 exagérer (è) übertreiben
 prétendre meinen, denken
 objecter einwenden ion f.
 format Größe, Format
 feuille (f.) d'impression
 (f.) Druckbogen; faute

(f.) d'im. Druckfehler
 plier (ii) zusammenlegen
 bonbon Zuckerwerk des
 noisette f. Haselnuß des
 anis Anis del', v. er, ettes.
recouvrir überziehen déc.
 durci, e hart geworden
 filature f. Spinnerei de
 dentelle (s) f. Spitzen elé
 pâturage Weide *pâtre*
 cidre Apfelmooft poiré
 renommé geschätzt ée f.
 se figurer, s'imaginer f.
 vorstellen, f. einbilden
 201.

alarme f. Befürchtung v. r
 vénérer (è) verehren able
 chrétien (cré), ne christlich
 exemplaire musterhaft ad.
 soufle de vie f. Atemzug,
 Lebenshauch fier, eur
 rendre grâce (L) danken
 Providence f. Vorsehung
rejoindre vereinigen adj.
 se résigner (à) f. ergeben
recueillir sammeln cueil
 foi f. Glaube de bonne foi
soutenir aufrecht halten
 soupir Seufzen v. er, ail
 grâce (L) à Dieu Gott sei
 Tant je suis guéri
 carrière f. Laufbahn
 embarras Widerwärtigf.
 confiance f. Vertrauen
 bénédiction f. Segen v. nir
 céleste himmlisch r. ciel
 souhaiter wünschen able
 visible sichtbar ad., in-
 agissant mächtig agir
 chevet Lager tête (f.) dulit
 tombe f., tombeau Grab
 flambeau Fackel v. ber,
 cortège aux fl. -zug
 chef Haupt de bureau

oreiller Kopfkissen le f.
 traversin Quertissen rs
 202.

se livrer (à) f. hingeben
 contemplatif beschaulich
 condamner (*damer*) ver-
 dammen ation f., able
 méditer nachsinnen sur
 laborieux arbeitsvoll ad.
 imposer auferlegen opp.
homme de bien rechtschaf-
 fener Mann gens de
 en vue (f.) de in der Absicht
 vigueur f. Vollkraft en
 oisil, ve müßig adv., té f.
 précepte Lehrsatz teur
 alliage Vereinigung lier
 soin Pflicht zoigner, se
 fortun : Glück né, e; in-
 ignorer nicht wissen j'i.
 réussi (à) gelingen, ge-
 raten site f., j'ai réussi
 le mieux am besten le pis
 persévérer (è) beharren
 rendre supportable er-
 trüglich machen ins.
se soumettre f unterziehen
 parti Entschluß a. al (ci)
se repentir (de) bereuen
 sincère aufrichtig adv.
 éminence f. Anhöhe nent
 dominer beherrschen ant
 jadis (ss) ehemals, einst
 actif thätig vité f, in-
 203.

metier Webstuhl à tisser
 effacer (ç) verwißchen s'
 dépareillé vereinzelt ler
 enchanter entzücken (de)
 concevoir hegen conçu
 imiter (q.) nachahmen
 substance f. Inhaltstiel (c)
 essayer (i) versuchen sai
reproduire wiedergeben

comparer vergleichen à
s'apercevoir merken zu
fonds, provision f. Vorrat

mettre en œuvre (f.) be-

wenden se m. à l'o., à

l'ouvrage; mets-toi à

acquérir erwerben *cong.*

terminer enden aison f.

au besoin im Notfall av. b.

à peu près beinahe, ungef.

effacer (ç) vertuschen s'

tâcher trachten nach e f.

traiter behandeln mult.

méthode f. Plan, Methode

se figurer f. einbilden

important wichtig nce f.

idée f. Gedanke av. des i.

écrivain Schriftsteller, in

passable mittelmäßig ad.

ambition f. Ehrgeiz v. ner,

tieux, se; adv.; av. de l'

ardent sehrlich deur f.

tome, volume Band (der)

édition f. Ausgabe (Buch)

essentiel (ci) wesentlich

204.

il faut es braucht *salloir*

juger (e) f. denken ement

varié abwechselnd té f.

las, se müde v. r (de),

situde f., se delasser

versant, flanc Abhang

escarpé steil v. r, pement

ravin, ef. Schlucht, Tobel

revêtir bekleiden se r. de

envie f. Neid v. r, eux, se

énorme gewaltig mité f.

tordre winden, frümnen

puissantmächtig ad. nce f.

grêle schmal (l. *gracilis*)

sombre dunkel v. as-brir

roux, rousse rotgelb v. ir

bizarre seltsam ad., rie f.

échevelé zerzaust tout

flottant wellig v. ter (av.)

blanchir à la chaux mit

Kalkwasser übertünchen

ventre Bauch av. mal au

alouette f. Lerche la vive

escalader aufsteig. gegen

bavarder zwitschern -rd

rosée f. Tau goutte (f.) de

trébucher umherstolpern

glisser (av.) umherrutschen

dieu Gott, déesse f. Göttin

présider (à) beschützen

couture f. Nähen, Naht

attribut Attribut, Kenn-

zeichen ion f., v. huer

chouette f. Eule, Kauz

casque Helm quette f.

bouclier Schild d'acier

tunique f. Leibrock de lin

perdrix f. Rebhuhn reau

chevelure f. Haupthaar

épars fliegend cheveux

dériver ableiten ation f.

205.

adresse f. Geschicklichkeit

instruire belehren ictif

combiner berechnen mal

structure f. Bau, Bauart

étang Teich (lat. *stagnum*)

confondre d'admiration

(f.) die höchste Bewun-

derung erregen rable

tâcher (de) trachten che f.

saule Weide, Weidenb.

jaillir (av.) entschlüpfen

écorce f. Rinde v. cer (ç)

phénomène Erscheinung

sol Erdbod. marécageux

coller anheften dé-, re-

cocon Puppe ver à soie (f.)

pomme (f.) de pin Nichten-

zapfen de sapin, cèdre

paroi f. Wand (lat. *paries*)

lichen (*kènn*) Flechte du

ajuster anpassen age, eur

ride f. Runzel v. r, ser., dé-

précaution f. Vorsicht ner

ménager (e) anbringen ge

pouce Zoll; Daumensur le

réduit Schlupfwinkel ire

roitelet Zaunkönig des

songer (e) denken, bed.

incessant unablässig ad.

déployer (i) entwickeln

attendrir rühren (iss.) s'

et dire qu'il y a des gens

und da gibt es Leute

désolation f. Trauer v. ler

chenille f. Raupe v. é-r

granivore Körnerfresser

omnivore Allesfresser

mésange charbonnière f.

Rohlmeise à tête noire

pondre legen (Eier) nte f.

enveloppe f. Hülle v. per

mue f. Verwandlung v. r

206.

firmament Firmament,

Himmelsgewölbe au

ressembler gleichen à

mêler mischen entre-, dé-

fondre vereinigen con-

ravir entzücken être r.

col Bergsattel, Paßhöhe

coup d'œil Blick un beau

réfléchir zurückstrahlen

coteau Abhang, Hügel

par degrés stufenweise

crête f. Grat, Kamm (coq)

sourcilieux, se erhaben

reindre umschließen en-

géant Ries gigantische

face f. Seitette f., çade f.

tempérer (è) mäßigen

botaniste Botaniker iser

zoologiste Zoologe gie f.

poursuivre verfolgen se

physicien Physiker que f.

géologue Geologe gie f.
 ailleurs anderswo d'a.
 relever (è) emporheben
 percer (ç) durchbrechen
 météorologiste Meteorolog (dérivé du grec)
 pénétrer (è) einbringen
 propriété f. Eigenschaft
 pesant, e schwer eur f.
 effet Wirkung v. fectuer
 phénomène Erscheinung
 atmosphère f. Luftkreis
 foudre f. Blitzstrahl oyer
 ouragan Orkan quel o. l
 trombe f. Wasserhose des
 cyclone Wirbelsturm cle
 brume f. Nebel meux ;
 brumaire (novembre)
 grésil (zill, zi-ye) Niesel
 givre Rauheis v. givrer
 verglas Glatteis par le
 étoile filante f. Stern-
 schnuppe é. tombante
 207.
 milieu Umgebung au m. de
 auteur Verfasser, in nos
 déterminer bestimmen se
 vocation f. Beruf con-
 posséder (è) besitzen dé-
 document Dokument des
 à son tour seinerseits
 événement Ereignis cet
 conversation f. Unter-
 redung v. ser avec q.
 léguer (è) vermachen faire
 un legs (le), légataire
 patrimoine Erbteil, = Stük
 série (de) f. Reihe, Folge
 in-folio (in-fø) Folioband
 plur. des in-folio [um
 avoir soin de Sorge trag.
 douer, pourvoir begaben
 mémoire f. de fer riesi-
 ges Gedächtnis; le m.

imagination f. Einbil-
 dungskraft, Fantastie
 précoce frühreif cité f.
 dîner (repas) de noce (f.)
 Hochzeitmahl au d.
 trait d'histoire (f.) Zug
 aus der Geschichte des
 pittoresque malerisch ad.
 convive Gast, Gelabener
 poésie (poile) Ofen lier
 chute f. Fall d'eau f., re-
 tramway (tra-moué) [que
 Straßenbahn électri-
 estaim, étaim, fil d'étaim
 Kammwolfgarndel, du
 tiré au peigne (ou cardé)
 gekämmt de f., deur, se
 filer tors, e zwirnen ret.
 manuscrit Ha. dschrift en
 208.
 agrément Ähnlichkeit
 hygiène f. Gesundheits-
 lehre, Hygiene éniue
 te souvient-il? einnerst
 du dich? ne te s.-il plus?
 course errantef. Zrrfahrt
 souci Sorge, sans s. = los
 dépourvu entblößt au d.
 rente f. Einkommen, Geld
 équipage Wagen v. per
 Gaule f. Gallier lois, e
 val (vaux), lou, lée f. Thal
 se détourner abshwenken
 côtoyer (u) entlang gehen
 touffu dicht belaubt fe f.
 carrière f. Steinbruch
 plaire gefallen je me plais
 es gefällt mir mais plu
 un chemin tout fait ein
 gut gebahnter Weg des
 dépendre abhängen dant
 ser soudre à f. entziehen
 s'arracher f. entziehen
 fouler aux pieds mit

Füßen treten, se fou-
 ler le p. (verstauchen)
 prodiguer verschwenden
 écorner abhämmern né
 herboriser botanisieren
 fossile Fossil des foss.
 affermir befestigen ferme
 humeur f. Gemüthe belle
 égayé (i) f. aufheitern
 rêver, songer (e) träumen
 grondant mürrisch deur
 piéton Fußgänger à pied
 gîte Nachtlager v. r; git
 savoureux schmackhaft
 chaise (f.) de poste (f.)
 Extrapostvoyager (c) en
 angle Winkel, Rante tri-
 coquille f., age Muschel
 organisé orgontisch ne
 pétrifier versteinern se p.
 enfouir vergraben (iss.)
 sein Schoß, Inneres aus.
 209.
 ascension f. Besteigung
 graver (vv.) erklimmen
 saillie f. Vorsprung en s.
 assise f. Steinschicht
 décider entscheiden se
 exténuer erschöpfen s'ex-
 hisser emporziehen, hiffen
 cruche f. Krug chée f.,
 chon de bière (f.), de vin
 réclamer f. aufsehn
 relâche Unterlaß v. r
 disloquer außrenken se
 articulation f. Gelenk lé
 écorcher schürfen ure t.
 démon Dämon, böser Geist
 fantôme gespensterartige
 Gestalt, Gespenst des
 étrange eigentümlich ad.
 discordant mißhörend d
 défaillir ohnmächtig w.
 inanition f. Erschöpfung

hors d'haleine (f.) atemlos
 cime f., sommet Gipfel
 isolé einzelnstehend v. ler
 vivifier beleben vif, vive
 poumon Lunge les 2 p.
 surgir (av.) emporragen
 le Caire Kairo au C.
 contempler betrachten
 à mon aise (f.) behaglich
 se recueillir f. sammeln
 en sus(ss) de über en des-
 sus de, en dessous de
 s'emparer f. bemächtigen
 consacrer weihen se c.
 sépulture f. Grabstätte
 matériaux Bausteine iel
 Varsovie f. Warschau en
 pierre (f.) de taille (f.)

Quaderstein tailleur de
asseoir (a-soir) aufrichten
 répandre verbreiten du
 hospitalier gastfreundl.
 pillard, e raubhüchtig ler
 voleur, se diebstich ler
 mil (mill, mi-ye), millet

Harir à épis; grain de
 fève f. Bohne grosse fève
 cire f. Wachs v. r. age, eur
 essence f. Essenz tiel (ei)
 ivoire Elfenbein de l'i.
 autruche f. Strauß (Vog.)
 outre, au delà de über
 hinaus o. le prix fixe
 210.

¹⁾ tirer entechm. : -., sou-
 attaquer angreifen quo f.
 milice f. Miliz cien
 pénétrer (è) eindringen
 tout en indem parlant
 croiser la baionnette das

Gewehr sehen, fällen
 poitrine f. Brust mal de
 grâce f. Gnade, Pardon
 percer (ç) durchbohren c. f.

coup Stich c. de baïonn.
²⁾ grison, ne blübnertich
 céder (è) weichen pré-, suc-
 Coire f. Chur (Grisons)
 j'allais ich war im Begriff
poursuivre verfolgen se
 assommer totschlagen oir
 massue f. Keule, Morgenst.
 en faire autant (de) das
 Gleiche thun (mit) fais-

obstruer verstopfen s'o.
 cadavre Leichnam des
 rallier sammeln e ment
 à leur tour wiederum
 repousser zur. treiben
 évêché Bistum évêque
 transit (ziff) Durchfuhr
³⁾ grièvement, grav. schwer
 cuisse f. Schenkel à la c.
 bander verbinden e f., age
 tant bien que mal so gut
 als möglich marcher
 plaie f. (offene) Wunde
 combat Kampf, Gefecht
atteindre treffen nte f.
 renverser 3. Boden streck.
 capitaine Hauptmann de
reparler erwidern tie f.
 versant, flanc Abhang

⁴⁾ disputer streitig machen
 quelq. chose à q.
 passage Übergang, Paß
 opiniâtre hartnäckig té f.
 fusiller erschießen lade f.
 sentier Fußweg étroit
 propre à gecignet zu im-
 balle f. Kugel lot, lon, ner
 211.

cassette f. Geldkiste se f.
 enfouir vergraben (iss.)
faire un tour nachsehen
 fossoyeur Totengräber
 se douter (de) vermuten
 dépôt vergrabener Schatz |

enlever (è) wegnehmen
 nid leeres Nest niche f.
 aux pleurs in Thränen
 gémir ächzen issement
 sujet Grund, Ursache av. s.
 trésor Schatz ier, erie f.
 assassin Mörder v. er, at
 meurtre Mord trier, v. trir
 gorge f. Gurgel v. é-r(e)
 dérober entwenden ée f.
 coquin, e Schelm, in rie f.
 trembler verwirren ble
 arrête! halt! arrête-toi
 ignorer nicht wissen ant
 priver (de) berauben vé, e
 support Stütze, Halt v. er
 c'en est fait e si. Alles aus
 je n'en puis (peux) plus
 ich kann nicht mehr
 je me meurs ich sterbe
 enterrer begraben e ment
 ressusciter auferwecken
apprendre berichten à q.
 qui (quoi) que ce soit
 wer (was) es auch sei,
 quoique (subj.) ob schon
faire le coup den Streich
 ausführ. qui a fait le c. ?
 épier erspähen espion
querir (seule forme) holen
 justice f. Gericht te, in-
faire donner la question
 auf die Folter spannen
 lassen v. ner, neur, naire
 valet Knecht d'armes (f.)
 assembler versammeln r-
 donner, inspirer des
 soupçons Verdacht ein-
 flößen v. cöhnner, neux
 grâce (f.) u. Gotteswill.
 supplier (subj.) flehen
 avoir part (f.) a. f. betheiligen
 an prendre p. à, parti-
 ciper à, ation f., pe

commissaire Unter-
suchungsrichter civil

archer Hüfcher arc, chet
prévôt Oberrichter des
potence f., gibet Galgen
boureau Fenster eler (è)
accomplir erfüllen (iss.)
c'est (c'en est) fait de moi

es ist um mich geschehen
usité gebräuchlich très
torture f. Folter v. r
infliger (e) anwenden aff.
arracher erpressen eur
aveu Geständnis avouer
grâce f. Barmherzigkeit
enquête f. Untersuchung
juge d'instruction (f.)

Untersuchungsrichter
officier Beamter ce, v. vier
subalterne untergeordn.
retraucher weglassen tr.

212

ouragan Orkan quel ou.
chamelier Kameltreiber
soudain (adv.), e plötzlich
khamsin ou chamsin

(kamm-sinn) (50) Wü-
stenvind simoun (nu)
être en aide (f.) beistehen
posséder (è) besitzen dé-
aube f. Morgengrauen à l'
cavale f. Stutel ier, erief.
boute f. Schlauch vide
dépouiller berauben e f.
meule f. Mühlstein lier
augmenter (av.) zunehmen
inquiet, ète unruhig de
enfoncez (ç) hineinstoßen
naseaux (pl.) Nüstern
souffler schnauben e, t
par intervalle dazwischen
antruchef. Strauß (Vog.)
lugubre schauerlich adv.
lézard Eidechse v. er, e f.

scorpion Skorpion des s.
sein Schuß, Inneres au
trouble Angst v. r, se tr.
menacer (ç) bedrohen e f.
tourbillon Wirbelwind
s'égarer f. verirren s'est
tertre Hausen, Hügel en
sable mouvant Flugland
reconnaître erkennen nu
calamité f. Unglück rude
s'écouler auslaufen s'est
haleter (è) keuchen ant, e
dévorer verzehren rant
ardent, e brennend adv.
sueur f. Schweiß v. suer
ruisseler (l) rinnen seau
à grands flots in Strömen
abattre ermatten s'abat
doubler, re- verdoppeln
rage f. Wut, enragé tod
ensevelir einhüllen (iss)
atmosphère f. Dunstkreis
embrasé, e glühend v. ser
échapper entweichen s'
foudroyer (i) erschlagen ant
voler (av.) eil. au secours
arène f. Sandboden sable
abri Schutz, Schirm v. ter
fragile, frêle schwach
animer beleben, r- w. -
rempart Bollwerk, Schutz
cuisant glühend cuire
ciel Höhe (ciels, cieux)
immense unermessl. ad. é
atteindre erreichen q., à q.
parcourir (av.) durchziehen
aiguillon (gu-i) Stachel
crochet Stachel v. er (t)
dard Pfeil, Spieß v. er
aride dürr, trocken dité f.
issue f. Ausgang, Ausweg
213.

cigogne f. Storch gneau
alerte munter, flink; s. f.

mouvoir bewegen mu, e
habituel, le gewohnt ad.
redingote f. Wechroß des
marron kastanienbraun
se découvrir f. Haupt ent-
blößen je me suis d.
solennel (la) feierlich ad.
tumulte Aufruhr tueur
échasse f. Stelze, Wein
replier 3. legen, schließen
incliner senken aison f.
brin Stalm de paille (f.)
venait de war soeben dire
nuque f. Nacken v. dé-r
halle f. aux blés Storn-
hausaux vins, aux cuirs

commère f. Schwagbase
extase f. Entzücken en e.
attendrir (iss.) rühren s'
attitude f. Haltung des
émerveiller verwundern
drôle eigentümlich rie f.
emploi Anwendung yer(i)
culte Glauben, Kultus
judaique jüdisch Juda
fonction f. Amtner, naire
prêcher predigen e, eur
bénir segnen ni, e, nit, e
pèlerin, e Pilger, in age
St-Sépulcre heil. Grab
mosquée f. Moschee belle
Mahomet Mohammed
métan. e; la relig. mah.

214.

croisade f. Kreuzzug ser
moyen âge Mittelalter
contenir zügeln ance f.
ferrer mit Eisen beschlag.
côtoyer (i) ziehen längs
épée f., glaive Schwert
javelot Wurfspeer des
massue f. Keule coup de
bizarre seltsam ad., rie f.
condition f. Stand basse

austère streng érité f.
 pénitence f. Buße faire
 opulent reich, üppig nee f.
 casque Helm tte f., nos
 confondre f. befinden ne-
 ben confus, e, ion f.
 froc Kutte jeter (i) le
 mitre f. Bischofsmütze
 évêque Bischof de Bâle
 serf, ve Leibeigener vir-
 tente f. Zelt tente-abri
 autel Altar maître a.
 office divin Gottesdienst
 appareil Zubereitung,
 Zursüftung v. ler, lage
 solennel (la) feierlich ad.
 prédicateur Prediger cat-
 auditeur Zuhörer toire
 clairon Signalhorn des
 psaume Psalm almiste
 cantique geistlich. Lied
 exterminer ausrotten s'
 Sarrasin Sarazene les
 conquête f. Eroberung
 célébrer (è) feiern se c.
 retentir ertönen (iss.)
 envier beneiden e f., eux
 sort Voss sorcier, ère
 larmes Thräneverser des
 expédition f. Feldzug
 entreprendre unternehm.
 conquérir erobern req.
 tombeau, sépulchre Grab
 délivrer befreien libre
 joug (gu) Joch sous le j.
 Musulman Muselman
 convoquer zus. berufen
 concerner betreffen nant
 foi f. Glaube de bonne foi
 mœurs f. pl. Sitten bonnes
 discipline f. Gehorsam é
 ecclésiastique kirchlich
 lave f. Lava un torrent de
 malsain, e ungesund air

Flamand, e Flämänder, in
 chrétien (ère), ne christlich
 215.

cyclone (ci) Wirbelssturm
 météorologie f. Witter-
 rungskunde gue, giste,
 gique; bulletin -que
 dévaster vernicht. ation f.
 ouragan Orkan quel our.
 se manifester hereinbrech.
 dégât Schaden causer du
 dépasser übersteigen de
 faubourg (r) Vorstadt rien
 détruire zerstören truit
 trombe f. Windhose d'eau f.
 diamètre Durchmesser de
 côtoyer (i) j. beweg. längs
 côte f.; la mer, le Rhin
 balayer (i) wegfegen lai-
 fureur f. Wut rief, rieux
 inouï unerhört our, i, re
 avoisiner umgeben ant
 décombres pl. Trümmer
 raser dem Boden gleich
 machen une forteresse
 tourbillon Wirbelwind
 anéantir vernichten (iss)
 frapper ergreifen, packen
 terreur f. Schrecken; szejt
 se réfugier j. flüchten à
 regorger (e) überjüllt j.
 détresse f. Not, Jammer
 circonscrire beschränken
 district (tri) Bezirk de
 échapper (av.) entrinnen
 désastre Unheil a. eux
 faire preuve (f.) de beweij.
 zèle Eifer du z.; zélé, e
 au-dessus de erhaben üb.
 éloge Lob des; a-gieux, se
 terrifier erschrecken ant-
 leur f. Schein v. luire
 torches f., flambeau Fackel
 se pratiquer üblich f. e f.

ravager (e) verheeren ge-
 révolution f. Ereignis
 ensevelir verschütten in
 éruption f. Ausbruch irr-
 envahir (q) einbringen
 s'avancer (e) vorbringen
 môle Damm v. demolir
 sans pareille v. n. me
 ihresgleichen adv., pair
 particulier, ère eigen adv.
 chêne vert Steinhölz du
 dalle f. Steinplatte v. i
 tourner sur soi-même sich
 um sich selbst drehen
 détroit Meerenge de, d
 salubre gesund brité f.
 fécond, e fruchtbar is f.
 mule f., t Maulesel etier
 soufre Schwefel v. r, ière f.
 source thermale f. war-
 me Heilquelle: Louë-
 che Lent, Baden, etc.
 s'accorder übereinstimm.
 bouleau Birkedule v. a. b.
 conférence f. Besprechung
 abriter bergen; j. met
 Susundammter (i)

216.

fauvette f. Grasschnecke
 torpeur f. Erstarrung
 croître wachsen ac-, de-
 reléguer (è) verweisen
 confiner verwirkeln -fin
 caverne f., antre Höhle
 terrier Bau (Dachs, Hase)
 langueur f. Absterben
 dépopulation f. Entvölke-
 rung peuple, r, dé-
 venaitre hervorsteigen
 bocage Geshölz, Hain v. r (e)
 révéler bekennen tu, dév.
 parer schmücken v. re f.
 touchant, e anziehend
 agile lebend adv., lité f.

remué, e in Bewegung
 se l'air atmen, ausseh.
 développer entwickeln se
 épanouir erschließen s'é.
 disperser zerstreuen se
 préférer (è) vorziehen à
 aventurer. Mice une, jolie
 bouquet de pain, Bäckchen
 s'enfoncer (ç) dans les
 grands bois b. Innere
 des Wälder auffuchen
 roseau Schiff, Rohr des
 papier schmücken cment
 terne matt, glanzlos v. nir
 tache f. Flecken v. r, eter (t)
 teinte f. Schattierung nt
 roux, rousse rotgelb v. ir
 honx Steckpalm du h., de
 genievre Wachholder du
 églantier Spigerose ine f.
 aubépine f. Weißdornel
 insectivore (s. a.) Insekt.
 freßer, Bleichschnecker
 éclat Glanz v. er, ant, e
 ternir trüben, matt mach.
 217.
 biographie f. Lebensbe-
 schreibung phe, ique
 arracher entreißen s'a.
 aurore f. Morgenröte à l'
 matelas Matraze v. ser
 ne guère nicht viel, kaum
 pourrissant ob schon, doch
 les reins ployés mit ge-
 beugtem Rücken yer (i)
 déboucher das Größte
 herausheben e f., oir
 tailler behauen e f., eur
 aplanner ebenen (iss.), plan, e
 mettre d'équerre (f.) unter
 das Winkelmaß bringen
 ôter l'usage (de) den
 Gebrauch rauben user
 faire échapper gleit. lass.

ciseau Meißel v. eler (l)
 darder prallen le soleil d.
 rôtir versengen issoire f.
 entrailles f. pl. Eingeweide
 sérieux, se ernst ad., aus.
 se réfugier f. zur. ziehen
 dévorer verzehren aut
 se retirer e. Zuflucht fin-
 de je me suis r., e
 abbaye f. Abtei bé, esse f.
 rejoindre zu jem. gehen
 bien, fortune f. Vermögen
 diligence f. Postwagen
 siège Sitz, Voëdu cocher
 par la base von unten auf
 vaillant mutig ad., noe f.
 subsistance f. Unterhalt
 éducation f. Erziehung
 ardent brennend deur f.
 à l'abri an e. geschützten
 Stelle se mettre à
 hangar Schuppen, Wag.
 cependant unterdessen
 favori, te Lieblings- iser
 à l'écart abseits v. ter
 réussir Erfolg hab. ite f.
 opera Oper opérette f.
 couvent Kloster le c. de
 gouverner verwalten e f.
 moraliste Philosophie le f.
 représenter auführen
 dialogue Zwiegespräch é
 alterner abwechseln a. é
 218.
 opingle f. Stecknadel v. r
 ramasser auflesen sis
 ambition f. Ehrg. iz v. ner
 borner beschränken ne f.
 obtenir erhalten ntion f.
 place f. Anstellung v. r (ç)
 provincial, e Provinzbe-
 wohner cialisme, ce f.
 troublé ängstlich ble, r
 introduire einführen s'

présenter vorbringen re-
 quête f. Gesuch enq. f.
 admettre aufnehmen mis
 au complet ganz besetzt
 ailleurs anderswo d'a.
 vacant, e erledigt noe f.
 éconduire abweisen rec.
 solliciter um etw. einkom-
 ment tour, se Bittstell. in
 pencher senken chant
 apercevoir erblicken çu
 planter stecken ation f.
 parement Aufschlag v. rer
 se douter (de) vermuten
 décider (de) entscheiden
 retraite f. Weggehen en
 observer beobachten s'o.
 futile nebensächlich lité f.
 en apparence (f.) scheinb.
 portée f. Tragweite à p. de
 le vulgaire b. große Menge
 révéler (è) offenbaren se f.
 garantie f. Gewähr t, v. ir
 économe sparsam miser
 occuper antreten (place f.)
 se tromper f. irren erie f.
 posséder (è) besitzen dép.
 requis, e erforderlich v.
 requérir, réquisition f.
 devenir werden je devins
 associé, e Geschäftsteil-
 haber, in ciation f.
 députer abordnen ation f.
 influent einflussreich nce f.
 s'agir de f. handeln um
 prodigier verschwenden
 soutenir unterstützen obt.
 institution (f.) de bien-
 faisance (f.) Wohlthä-
 tigkeitstanzalt par ex.
 construction navale f.
 Schiffsbau combat n.
 eau-de-vie f. Brantwein
 de l', les eaux-de-vie

retroussis Aufschlag v. ser
intention f. Absicht né
réflexion f. Überlegung
le commun des hommes
 die große Masse, Menge
élection f. Wahl *élire*
délibérer (è) beraten ant
 219.
Egypte f. Ägypten tien
marqué, e bestimmt dé-
épandre, ré- verbreiten
arroser bewässern oir
tâche f. Aufgabe v. r (de)
grossir anschwellen (iss)
franchir überschreiten af.
moyen, ne mittler nant
imbiber tränken d'eau f.
rosée f. Tau r. du matin
à partir de b. andu 1^{er} mai
baissér fallen, sinken e f.
limon, vase f. Schlamm
engrais Dünger del', v. ser
décroître fallen, abnehm.
crue f. Steigen une forte
inonder überschwebmen
sol labourable Ackerland
récolte f. Erntev. r. du riz
ensemencer (ç) besäen
nuisible schädlich *nuire*
séjourner verweilen à, en
passé über v. ser, dé-, sur-
famine f. Hungerstnot
semaille f. Saat mer (è)
marécage Sumpf eux
phénomène Erscheinung
jadis (ss) ehemals, einst
expliquer erklären s'ex-
particulier eigentümlich
zone torride f. heiße Z.
être dû, due verbanft
 werd., verursacht w.
périodique regelmäßig
wiederkehrend ad., de f.
région f. Landstrich al, e

au travers de durch, hind.
crête f. Kamm, Grat a. é
cataracte f. Fall Niagara
antiquité f. Altertum que
en amont (de) oberhalb
en aval (de) unterhalb
rapide Stromschnelle adv.
séparer trennen ation f.
branche f. Arm age, chu
se jeter (t) f. ergießen
embouchure f. Mündung
verser ergießen dé-; se v.
cours Länge longueur f.
alluvion f. Anschwemmung.
tour, circuit Umfang de
lainage Wollware ne f.
maroquin Saffian v. er
mosquée f. Moschee de
suif Talg, Umschlitt du
chanvre Hanf corde f. de
 220.

plate-forme f. Terrasse
monde alpin Alpenwelt
enchanter entzünden eur
cimetière Gottesacker au
attendant (à) zugehörig
cathédrale f. Münster d'
aplanir ebenen plan, e
marron Kastanie nier
balustrade f. Geländer
ériger (e) errichten dir.
fondateur, trice Grün-
 der, in Romulus, Didon f.
certes gewiß tain, e; ad.
région f. Gegend, Land al
cime f. Gipfel, Spitze du
sommet, mité f. Spitze
recueillir sammeln se r.
souvenir Erinnerung en
comparer vergleichen à
varié mannigfaltig té f.
déployer (i, yi) entfalten
en face (f.) de gegenüber
flanc (an) Abhang, Seite

abrupt, e abschüssig ad.
amas Haufe v. ser, r-
ruelle f. Gäßchen sale
sombre dunkel v. as-rir
enlacer (ç) umschlingen
émeraude f. Smaragd
écume f. Schaum v. r. oïref.
revêtir bebeden je vêts
au delà (de) jenseits deçà
entre couper vermischen
pâturage Weide (Ap)
parsemer (è) besäen de
chalet suisse Schweizer-
 haus, ch. Sennhütte
ferme f. Bauernhof mier
magique zauberhaft ge
dôme Kuppe (de Cologne)
pic Spitze de Ténériffe
aigu, e scharf v. aiguiser
sublime erhaben mité f.
point du jour Tagesan-
 bruch le j. point; *naître*
se dégager (e) heraustret.
vapeur f. Dunst (Schleier)
envelopper einhüllen e f.
scintiller (iler) funkeln
mur, aille f. Mauer, **Bois**
coteau Abhang, Hügel
plonger (e) versinken ré-
ombre f. Schatten brage
réfléter (è) zur. strahlen
apparaître erscheinen rep.
coupoie f., dôme Kuppel
sanctuaire heilige Stätte
aérien, ne lustig air, aérier
ténèbres f. pl. Finsternis
spectacle Schauspiel au
auguste hehr, erhaben
hardi kühn anstrengend ad.
verser ausgießen dé-
sans mesure (f.) ohne Maß
éclat Glanz v. er, ant, e.
glorieux, se herrlich (glor-
 reich) adv., gloire f.

à découvert im Freien
remarquable bemerkens-
wert qu'y a-t-il de r.?
chute f. Fall d'eau f.; Rhin
gorge f. Schlucht (Gurgel)
grandiose großartig site
arroser durchfließen age
Soleure Solothurn rois
Argovie Margau vien, ne
se jeter (t) f. ergießen re-
affluent Nebenfluß v. er
Sarine f. Saane rivière f.
Thièle f. Zihl, l'Orbe f.
côte f. Küste v. loyer (i, yi)

221.

style Styl, Schreibweise
descriptif, v. beschreibend
sourd bummf v. assourdir
trombe f. Windhose, Was-
serhose de terre f.

rouler f. brechen e. ment. dé-
tourbillon Wirbelwind
nous venions de... wir

hatten soeben *sortir*
déclin Neige, v. er sinken
bruyère f. Heide, -fraut
à moitié (f.) z. Hälfte, halb
colline f. Hügel (lat. collis)

cantonier Straßenwärt
redresser aufrichten. re-
claire f. Hirbe, Sieb d'osier

disposer stellen ition f.
s'abriter c. Obdach suchen
bavarder schnattern age

envahi bedeckt ir, isseur
ciguë f. Schierling de la
courber beugen a. be; re-

terren f. Schrecken ribble
chardon Distel cardon
courir (av.) hüpfen ru, eur

se dessécher (è) verdorr.
au-dessus de über, oberh.
nuée f. Wetterwolke nue f.

éclater (av.) losbrechen

par torrents in Strömen
emplir, r. ausfüllen de
arc de lumière (f.) Licht-

streif arc-en-ciel (ken)
visible sichtbar ad., in-
rayon Strahl v. ner, e. ment

croiser kreuzen e. ment
être Wesen animé. in-
affreux, se ensieglich ad.

s'abattre niederzuden tu
par moment jeden Augen-
blick à tout (chaque) m.

tordre fröhnen dé-, re-
façon f. Art de f. que; v. ner
tourmente f. Unwetter

brume f. Nebelmasse eux
diffus, e gestaltlos ion f.
calme ruhig v. r. un c. plat

dans l'intervalle unter-
dessen (l. *intervallum*)
crépuscule Dämmerung

surrevenir hereinbrechen
dissoudre auflösen sous
occident Westen al, e

barref. Stange v. r. rière f.
éteindre löschen le feu
camp de manœuvres (f.)

Übungslager v. vrer
crible Sieb v. r. age, ure f.
osier Weidenbaum del'o.

vénéneux giftig plante f.
persil (si) Petersilie du
dissous. s. v. te aufgelöst

222.

interprète Herold éter (è)
illustre berühmte v. r, s'
écrivain Schriftst. ler, in

écrire, r-, *inscrire*, s'
pourtant doch, jedoch
voici (voilà) comment so

s'y *prendre* es anstellen
vaincre überwinden cu
paresse f. Trägheit eux

écu Thaler de Prusse (f.)

mettre tous ses efforts
sein Möglichstes thun
contenir (de) verabreden

manquer unterlassen de
heurter, frapper klopfen
humeur f. Laune de bonne

grommeler (!) brummen
à l'adresse (f.) de ge-
richtet an a votre a.

important, e lästig; s. Ru-
hestörer v. ner, nité f.
gronder schelten erie f.

persévérer (è) beharren
tentative f. Versuch nter
promettre versprechen de

tourment Qual, Plage or
ainsi que wie c'est a. que
brusque barsch v. r, erie f.

menace f. Drohung v. r (c)
decourager (e) entmutig.
ne guère plus kaum mehr

engager (e) auffordern s'
obliger (e) nötigen à, de
parvenir (à) gelangen j'y

suis p. es ist mir gelungen.
témoigner bezeugen age
lutte f. Kampf v. r, eur

devoir verbanken dû, due
profiter (de) benützen, a.
table vortriltshaft, fit

c'est-à-dire daß heißt
dépenser ausgeben se f.
volume Band mineux, se

comprendre umfassen le
quadrupède (koua) vier-
füßig; s., qui a 4 pieds

223.

hospitalier, ère gast-
freundlich lité f., adv.
ce langage folg. Anrede

sembler scheinen il me s.
user de verfügen über
cultiver bebauen ateur

chevaucher reiten chée f.

conduite f. Führ., Leitung
à travers, au t. de durch
s'engager (e) betret. s'est
chemin couvert Waldweg
tente f. Zelt dresser une
 en commun gemeinſchaftl.
laitage Milchſpeiſe du
 à condition (f.) de vor-
 ausgeſetzt daß nel, le
charrue f. Pflug tirer la
 être arrêté halten, ſtehen
sillon Furche v. ner, lage
dételer (l) ausſpannen att.
 ruminer wiederkauen ant
 ſommeiller ſchlummern
 s'entasser ſ. zuſ. brängen
pêle-mêle durcheinander
songer (e) darauf bedacht ſ.
 se défendre (de) ſ. ſchüt-
 zen vor de la pluie
accablant, e drückend
faire laire z. Schweigen
 bringen un babillard
 s'oppresser (de) ſ. beccilen
 puiser ſchöpfen r. puits
chaudron Keffel nier
écuelle f. Schüffel lée f.
 oser ſ. getrauen je n'ose
 verser ſchütten à boire
couper f. Beſcherd'honneur
 ciseler (l) zierlich ſtechen,
 ciſelieren; seau, eleur
mettre hinſtun mets-le
 déployer (i, yi) entfalten
 petit-lait Woffen du
 s'égoutter tröpfeln toir
 ancêtres pl. Vorfahren
 ailleurs anderswo d'ail.
 presque ille f. Halbinsel
hellénique griechiſch
 boiser bewalben dé-, re-
arroser bewäſſern oir
 locution f. Redensart
 frontière f. Grenze à la

saule Weidenbaum laie f.
 chêne vert Steineiche
 frêne Eſche du bois de
 arbousier Vogelbeerb.
 orme, au blanc un bel o.
 églantier Hagerose tinc f.
 aubépine f. Weißdorn de
 laurier-rose Escander [l'
 entrelacer (e) verſchlingen
 clématite f. Waldrebe des
 lierre Epheu grim pant
 liane f. Schlingpflanze
 fougère f. Farntraut des
 touffin dicht, ſe f. Büſchel
 bouton d'or Goldapfel
 mauve f. (l. *mulea*) Malve
 marguerite f. Maſſliebchen
 transparent durchſichtig
 saveur f. Geſchmack, Bei-
 s'aigrir ſauer w. gre, eur f.

224.

jour de l'an Neujahrestag
 morale f. Sittenlehre ul
 sommaire Inhalt me f.
 trait Zug, Linie, Strich
 coup d'œil Blick d'un c.
 loge f. Wohnſtube v. r (e)
 concierge Portier, Ab-
 wart d'une prison
faire contraster gegen-
 ſtellen, te Gegenſatz
 terminer ſchließen me
 appel Mahnruf r., v. er (l)
 charité f. Menſchenliebe
 en faveur (f.) de zu Gunſt.
souffrir leiden france f.
 songer (e) denken, bed.
 givre Mauthreif du g., v. r
 assiéger (è, e) bebrängen
 tout bas ganz leiſe t. haut
 développer ausführen
 agité unruhig ſommeil
 encombrer verſperren
 piéton Fußgänger v. tiner

heurter ſtoßen ement, oir
 en tous sens (ss) auf
 allen Seiten à contres.
 au dehors draußen de-
 dans, dessus, dessous
 apparence f. Ausſehen en
 locataire Mieter, in des
 garnir füllen dé-, iture f.
 bijou (x) Kleinod tier, ère
 objet de toilette (f.) Toi-
 lettengegenſtand p. ex.
 viennent de ſind ſoeben
 émerveiller verwundern
 bonbon Zuckerwerfniere f.
 hélas! (*élu*) ach! leider!
 frapper entgegentreten
 haillon Fetzen, Lumpen
 impuissant unfähig nce f.
 s'engourdir erſtarren
 mets Gericht, entremets
 succulent ſmackhaft
 baigné benezt gnoire f.
 appartenir gehören nu
 compatir ſ. erbarmen (iss)
 souffrance f. Leiden vivo
 cruel, le grauſam adv.
 quel que (subj.) weſch auch
 condition f. Stand, Stel-
 lung sociale (liste)
 Providence f. Vorſehung
 étrenne f. Geſchenk v. r
 pou (x) Laus a. illeux: se
 hibou (x) Eule un vrai h.
 caillou (x) Stieſel v. ter, ~~un~~
 présent, cadeau Geſchenk

225.

les oreilles (f.) en éventail
 mit den Ohren fächernd
 chaudron Keffel nier, ère
 trompe f. Rüffel tte m. f.
 clore ſchließen, clos, e
 sueur f. Schweiß v. er, res-
 embrasé glühend braise f.
 brume f. Dunſt, Nebel ~~aux~~

bourdonner summen qui?	balance f. Wage v. r (ç).	verge t. Stäbchen (Rute)
ardent feurig adv., eurf.	goire f., cier, ciment	laiton Messing cadre de
rendre domestique zum	peser (è) wägen ant., eurf.	soutenir tragen rei., dét.
Hausstier mach., zähmen	comparer vergleichen à	draperie f. Umhang v. per
employer (i, yi) benützen	poids (Gewicht) sur-, con-	227.
vantier rühmen ie f., tard	tre-; p juste, exact	poutre f. Balken alle f.
habile geschickt ad., té f.	unité f. Einheit ion f., ique	plafond Zimmerdecke au
s'acquitter (de) besorgen	principe Prinzip, Wesen	haüt Truhe ein vieux b.
sous ce rapport in dieser	souvenir flüßen maint.	pèle-mêle durcheinander
Ginsicht v. er, eurf. able	extrémité f. äuß. Ende	seigle Roggen faires les s.
attaché anhänglich à q.	de manière (t.) que so daß	ecuelle f. Schüssel ée f.
se dévouer f. hingeben	tâtonner tasten, versuchen	marmite f. Kochtopf ton
joindre verbinden joint	à vrai dire aufrichtig ge-	incendie Brand v. r., iaire
facétie (e) f. Spaß eurf. se	sagt franchement tes	ravager (e) verheeren ge
ponetuel, le pünktlich ad.	raison (t.) Grund dis-moi	population f. Bevölkerung
prouver beweis., preuve f.	expérience f. Versuch des	considérable beträchtlich
raccommoder flüchten age	m'y voici jetzt habe ich es	destruire zerstören truit
charger (e) beauftragen	équilibre Gleichgewicht	particulier Privatmann
ustensile Gerät de bois	haricot Bohne à rames f.	ce ne fut guère que erst
besogne f. Arbeit av. de la	éviter vermeiden ément	mode de construction (f.)
terminer beendigen dé-	perte (f.) de Verlust an	Bauart le m. subjonctif
verser hineingießen dans	trait Strich à la plume	citoyen, ne Bürger, in con-
seau Eimer plein, vide	afin de (inf.) um savoir	d'ailleurs übrigens aill.
constrater wahrnehmen	marquer bezeichnen e f.	spacieux, se geräumig ad.
fuir rinne s'en.; fuite f.	support Stütze v. er, able	jour Licht, Tageslicht
remettre übergeben mis	conservé bewahren res.	en guise (f.) de anstatt
à demi-mot sofort, ohne	pareil, le ähnlich adv.	carreau Schiebel v. eler (l)
Weiteres sans autre	bouger (e) f. bewegen	toile cirée f. Wachstuch
ruminer erwägen naht	troubler stören a. s. ble	canevas Stramin fond de
procédé Versuchen er (è)	tirer ziehen ant., age. et	parchemin Pergament
instruire begreiflich mach	conclusion f. Schluß ure	virail (aux) Glasstiche
plonger (e) tauchen gée f.	suspendre tragen dép.	argile f. Thonerde eurf., se
arroser durchweiden (rig	pratique f. Praxis a., ad., r	treillis Flechtwerk le f.
de la belle manière gehö-	tige f. Stift d'une botte	boucher verstopfen chon
vole f. d'eau (f.) Spalte,	fleau Wagenbaufen d'acier	interstice Fuge tous les
Rechtstamponner une v.	non plus nicht mehr	clos, e., eschlossen clore
se mettre en mesure (f.)	au moyen de vermittelst	loquet Klinker lever (è) le
f. anstücken mets-toi	couteau Schneide elier	consister bestehen pers.
boucher verstopfen chon	plateau Brett vernissé	escabeau, elle f. Schemel
s'assurer f. vergewissern	bassin Becken du Rhône	garde-robe f. Kleider-
borner begrenzen ne f.	tringle t. Stäbchen de fer	schranf pl. garde-robes
226	science expérimentale f.	coffre-fort Kestschranf
raisonner Schlüsse zieh.,	Experimentalwissenschaft.	être question (f.) die Ne-
folgern; son f., able, ad.	construire verfertigen re-	document Urkunde [de j.

époque f. Zeit à quelle é.
vaisselle f. Geschirr d'or
gobelet Becher d'étain
accrocher aufhängen r-
complet, être vollständig
ancêtres pl. Vorfahren
pailasse f. Strohsack on
chemin de fer du N.-E.

Nordostbahn Nord-Est
point de vue (f.) Ausblick
évêché Bistum évêque
abbaye f. Abtei bé, cseef.
bénédictin Benediktiner
manuscrit Handschrift en
cotonnade f. Baumwoll-

gewebe une pièce de
dentelle(s) f. Spitzen fine
tissu Gewebe de coton
blancs Weißwaren des
sculpter (sculte) schnitzen
armoire f., buffet Schrank
serrer versorgen rure f.
enseigner lehren ément
renseigner Auskunft ge-

ben ément; bureau de
titre Urkunde un ancien
preuve (f.) par écrit
schriftlicher Beweis
228.

brochet Fiedt de 2 kilos
reconnaisant dankbar
narration f. Erzählung
appartenir gehören à q.
comte Graf Mr le c. de,
d', Mme (Melle) la com-
tesse de, d'; comté
étang Weiher profond
mettre hineinthun mis
destiner bestimmen née f.
table f. Tafel v. s'attabler
se porter f. richten s'est
trait, flèche f. Pfeil des
heurter anstoßen se h. à
crochet Haken v. er (è ou t)

poteau Pfosten indica-
teur, télégraphique
fracturer brechen ture f.
crâne Schädel un c. étroit
enfoncer (ç) hineinstecken
vase f. Schlämmeux, se
tournoyer (i) herumfahren
célérité f. Schnelligkeit
ça et là hier und da ça
hors de, d'auß, heraus de.
reconnaître wahrnehmen
cerveau, ellef. Gehirn
fracture f. Bruch du bras
soigneux, se sorgfältig
léser (è) verletzen ion f.
cure-dent(s) Zahnschmerz
relever (è) zurecht legen
dentelé zackig lure f.
demeurer bleiben re f.
plonger (e) untertauchen
soulager (e) erleichtern
direction f. Richtung teur
garde Aufseher g.-bois
assister (q.) beistehen à
appliquer anbringen s'
bandage Verband de f., r
abandonner überlassen s'
sort Schicksal un beau s.
apparaitre erscheinen ru
pièce f. d'eau (f.) Gewässer
berge f. Ufer escarpée
sans m'y arrêter ohne
mich dabei aufzuhalten,
ohne Weiteres, t'y, l'y
cesser (de) aufhören se f.
le surlendemain am
nächstfolgend. Tage de
client, e Patient, Stunde
peu à peu nach und nach
accourir herbeischwimmen
farouche scheu v. et-r
ombrageux mißtrauisch
vorace gefräßig cité f.
requin Hai, Haifisch des

digestion f. Verdauung
d'une dig. facile leicht
zu verbauen digérer (è)
commun gemein, häufig
septentrion Norden al
croître wachsen je crois
atteindre erreichen nte f.
houille f. Steinkohle eur
la veille der Tag vorher
l'avant-veillef. der 2te T. v.
le lendemain der folg. T.
événement Ereignis des
user de in Anspruch neh-
men, gebrauchen age
soin Pflege v. soigner, se
clientèle f. Kundschaft
229.

ecclésiastique (Geistli-
cher: adv., l'hist. eccl. f.
solliciter bitten teur, se
secours Unterstützung du
indigent bedürftig nce f.
infirme gebrechlich v. r
allonger (e) verbünnen ef.
sacrifice Opfer v. fier, se
dédommager entschädig.
murmurer brummen ure
cabaret Kneipe ier, ière
augmenter aufschlagen
importun, e lästig v. er
charitable mißbthätig ad.
erreurf. Irrthum v. rer (av.)
redevable verpflichtet à
pétition f. Witschrift
admettre aufnehmen mis
se charger (e) sorgen für
ajouter dazu thun -tes-y
autorité f. Behörde taire
maison f. de charité (f.)
Armenhaus, Altersasyl
entretenir verpflegen nu
230.

scène (sène) f. d'intérieur
häusliches Bild adv.

brosse f. Bürste v. r, rie f.
la veille (de) Tag's vorher
pareil, le ähnlich adv.

incartado f. bariſche Stebe
nettoyer (i, yi) buſen age

se repentir (de) bereuen
brusquer anfahren ie f.

courroux, colère f. Zorn
tâcher f. anstrengen che f.

ôter wegwischen, wegthun
poussière f. Staubicreux

appuyer (i, yi) hinlegen
réconcilier verſöhnen se

décrotter puſen eur, age
trait de lumière (f.) Licht-

ſtrahl d'histoire f. Zug
sourire lächeln n. riions

justifier rechtfertigen se
paraître (av.) erſcheinen

appartenir gehören nu
emplette f. Einkauf des

cruauté f. Grausamkeit
maltraiter mißhandeln

plutôt que de lieber als
larmes. Thränen moyant, e

précédent vorhergehend
boue f., crotte f. Stot v. ter

crotter beſchmutzen se c.
décretteur Schuhpuſer

décrottoir ſcharreifen,
ſtraßbürſte, e f. Schuhb.

231.

café Raſſecheus etier, ère
monvoir bewegen je meus

admettre zulassen mis, e
s'y prendre es anſtellen

destiner beſtimmen co f.
jeton Spielmarke d'ivoire

échec (h) ſchach; jeu
d'échecs (chè) ſchach-

ſpiel jouer aux é., une
partie d'é., joueur d'

damier Damenbrett me f.;
divisé en 100 carrés,

l'échiquier a 64 cases
(f.): 32 blanches, 32 noires

orgeat (ja) Mandelmilch
à l'anglaise (à) maniere

des Anglais) nach eng-
liſcher Sitte monter à

tablier ſchürze de cuir
ſichu Halſtuch de soie (f.)

comptoir (conloir) Laden-
tiſch v. ter, te, leur, able

brochure f. Flugſchrift
tablette f. de cheminée (f)

ſtaminſims feu de ch.
garçon ſtellner g. de café

se lever (è) pour q. durch
Auſſtehen grüßen rel.

numéroter numerieren
tirer au sort, tirer loſen

tracas Wirrwarr v. ser
entraîner herbeiführen

menu Speiſezettel, -karte
buffet Speiſeſchrank, B.

service Gang (Mahlzeit)
pâtisserie f. Backwerk

friture f. Gebadencs des
soufflé Auſſauſ omelette

soufflée f.; -fleur, fleur
gelée f. Gallerte de coings

232.

chacal (pl. s) ſchakal
maraud (av.) raubend

herumſtreifen e f., eur
en quête (f.) de auf b. Su-

che nach être, se mettre,
faire une quête; con-f.

rôder (av.) umherſtreifen
glapir läſſen iſſement

miauler (miôle) miauen
gronder brüllen ement

éprouver empfinden app.
terreur f. ſchauder rible

revenir zuſommennant, nu
considérer (è) anſehen se

ancêtres (pl.) Vorfahren
carnassier, ère ſſeiſch freſſ.

apparence f. Auſſehen en
inoffensif (-), ve harmlos

pelage Haarfarbe poil
varié de untermiſcht mit

museau ſchnauze cler (l)
fin, e ſpigig adv., esse f.

timide fürchſam dité f.
abandonner übrig laſſen

audace f. Dreißigkeit de l'
se repaître f. ſatt eſſen

majeur, e größer jorité f.

voirie f. Schindanger à la
 tanrière f. Höhle de l'ours
 hurler heuler ément, eur
 aigu, e durchbringen
 discontinuer aufhören
 nocturne nächtlich adv.
 de plus belle erst recht
 donner de la voix f. Stim-
 me erschallen lassen
 éclater (av.) losbrechen
 charivari Stakenmuff
 chorur (*keur*) d'ensemble
 Gesamtchor beau | Stück
 coup de force (f.) Kunst-
 infernal höllisch enfer (*rr*)
 détestable abscheulich ad.
 tout utile qu'il est so
 nützlich er auch ist
 dépôt Niederlage poser
 débris Abgang un tas de
 boue f. Straßentot a. eux
 balayure f. Rehricht lui
 solo Solo; des solos; liste
 duo Duett au pl. des duos
 trio Terzett; des trios
 quatuor (*koun*) Quartett:
 des quatuor (Acadé-
 mie) chanter, joner un
 exécuter ausführen ant
 233.
 chicorée f. Cichorie de la
 historiette f. Geschichtchen
 toire f., torien, ique
 excursion f. Ausflug en
 savant gelehrteissime (lat.)
 roche f. Gestein calcaire
 recueillir sammeln se r.
 échantillon Muster, Probe
 sans valeur (f.), v. ner
 pétrifier versteinern se p.
 fossile Fossil un végétal
 gourmand Feinschmecker
 avoir en horreur (f.) ver-
 abscheuen horrible ad.

recommander empfehlen
 persuader überzeugen se
 ménagère f. Hausfrau ge
 flamand, e flämisch, vl.
 gâter verderben se g., ie f.
 promesse f. Versprechen
 en cachette (f.) heimlich
 aviser nachdenken se r.
faire voir zeigen faites
 orgueil Stolz leux, adv.
sentir riechen très bon
 hein ? heim (*hèn*) ? he, nun
 tout à l'heure (f.) sogleich
acquérir erhalten quis, e
 torréfaction f. Rösten
 caramel Randszucker du
 fournir liefern, geben se
 fragment Bruchstück de
 234.
 rustique ländlich adv.
 treille f. Nebengeländer
 toise f. Quadratruote 2 m
 osier Weide des liens d'
 chanceler (l) wanken ant
 vu que, attendu q. ba,
 indem vu qu'il neige
 délabré baufällig v. brer
 lierre Ephen terrestre
 persil (*cr*) Petersilie a. lé
 d'en bas unter d'en haut
 ravager (e) verheeren eur
 escargot Schnecke des e.
paitre weiden paissant
clore schließen e-, en-
 non seulement nicht nur
 barrique f. Faß (150 lit.)
 aigrolet, te säuerlich gre
 haricot grüne Bohne des
 en plein vent freistehend
 velouté, e jammetartig
 amertume f. bitterer Ge-
 schmack amer (*rr*), ère
 chènevière f. Hanffeld
 à point gerade recht cuit

du plus loin que soviel als
 hesogner Beschäft, Arbeit
~~coudre~~ ~~haben~~ ~~je~~ ~~consis~~
 dextérité f. Geschicklichkeit
 (du ~~lat.~~ ~~den~~ ~~der~~ ~~italien~~)
 cuve f. Aufse, r, veau vier
 ajuster einsetzen age, r-
 à l'aise (f.) in guten Um-
 ständen aise, sance f.
 superflu Überfluß a. u, e
 s'écouler Absatz finden
 rayon de miel Kronigwabe
 mendier betteln ant, e
 cosse f. Schote, Hülsen v. é-
 r effacer (c) verwischen s'
 235.
 antichambre f. Vorzimmer.
 crever (è) plagen, bersten
 vraisemblable, probable
 wahrscheinlich adv., in-
 corps de logis Haupt-
 gebäude dépendance f.
 brique f. Backstein tte f.
 dommage Schaden quel!
mettre fin (f.) à c. Ende
 machen m. un terme à
 valet Diener de chambre
 (f.), de terme f., d'écurie f.
 quelque peu ein fl. wenig
 redingote f. Leibrod des
 sensible empfindlich in-
 rendre raison (f.) de
 Nachenschaft geben über
 disposition f. Stimmung
 évident offenbar nec f.
 parti Entschluß un bon
 attribuer zuschreiben but
 effet Wirkung, Folge en
 affaissé, e entkräftet s'a.
 physique (fi) körperlich
 marquant herborragend
 épistolaire Briefsteller
 correspondre in Brief-
 wechsel steh, dant, nec f.

considérer (è) betrachten
lors de bei, zur Zeit von
sirens f. heilen, son fit

maison (f.) de v. et de
prière (f.) Gotteshaus

pénétrer (è) durchbringen
vain, e etel ad., vanité f.

Pâques Oſtern fête f. de
ouest (ouèst), O. Westen

herboriser botanifiser
bac (hak) Fähr, passer le

dévot, e gottesfürchtig
adv., ion f. Andacht

gravir (av.) erklimm. (iss)
raide, roide (rède) steil

songer (e) denken, geur
donner l'hospitalité (f.)

Gastfreiheit gewähren
religieux Ordensbruder

litanies (f. pl.) Bittgejang,
Litanei dire, chanter

Providence f. Vorsehung
attendrir rühren (iss)

réfectoire Speisesaal c.
Klosters, c. Anstalt

plainte f. Klage i. f. ve, ad.
néant Nichts v. a-ir (iss)

devoir schuldig f. dû, due
mourir rühren emu. e

cloître Kloster, Kreuzgang
élever (è) erheben, zeugen

spectacle Schauspiel en
contraste Gegenſatz v. r

plombé bleifarbig v. ber
succéder (è) (av.) folgen,

cinherziehen cession f.
niveau Waſſerſpiegel à u.

monastère Kloster moine
entre-couper durchſchneid.

disposer en gestalten zu
parterre de fleurs (f.)

Blumenbeet p. de tu-
lipes f., de jacinthes f.

arbuste Staubengewächs
rotonde f. Rundgebäude

superficiel. Flächeninhalt
intercéder (è) Fürbitte

einlegen cession f., seur
entremise f. Vermittlung

la sainte Vierge, la Vier-
ge Marie die heilige

Mutter; image f. de
invoquer anrufen év., rév.

démolir ſchleifen ition f.
237.

métairie f. Bauernhof,
Pachthof tayer, ère

cheval de labour Ackerpf.
le gros et le menu bétail

das Groß- u. das Kleinb.
abeille f. Biene essaim d'

basse-cour f. Hühnerhof
lessive f. Lauge, Wäſche r

à mon gré nach m. Mei-
rustique ländlich [nung

porte cochère f. Hofthor
déponille f. Errägnis r

charpente f. Gebälk tier
socle Grundpfeiler des

écurie f. Stallung valet d'
régner (è) f. hinziehen

génisse f. Färse, junges Kuh
pâture f. Weid Futter v. r

crèche f., râtelier Stippe
grenier Speicher grain

grange f. Scheune gée f.
de droit v. Rechtswegen

monument d'agriculture
(f.) Wirtschaftsgebäude

berger, ère Schäfer in
pressoir Trote v. surer

cellier Keller (vin, fruits)
fruiterie f. Obstammer

levant, orient Osten à l'
régir verwalten isseur

couchant, occident West.
engrais Dünger v. ser

fruit à noyau Steinobst
fruit à pepins Kernobst

ruche f. Bienenkorb r
cire f. Wachs v. r, age, eur

possesseur Besizer sif
tribu f. Familie (Stamm)

à perte (f.) de v. e (f.)
unabſchbar weit

mère f. Mutter beer rier
enceinte f. Umfang, Gut

rempart Heide, Wall des
pénétrer (è) durchbringen

aubépine f. Weißdorn d' l'
odorat Geruchſinn rer

gout Geschmack, Art v. er
frontière f. Grenze, Gebiet

avouer geſtehen aveu
vanité f. Eitelkeit teux

je viens de ich habe ſeben
de bonne foi aufrichtig

domaine agricole Land-
gut, Grundeigentum

exploiter bewirtschaften
métayer, ère Pächter, in

fermage Pachtzins me f.
piédestal (aux) Fußgeſtell

buste Brustbild, Büſte
238.

1) commande f. Beſtellung
prix courant Preis-con-

rantacheter, vendre au
échantillon Muſter v. ner

denrée coloniale f. Ko-
lonialware: thé, café, riz

expédier zuſenden iteur
au plus tôt ſobald als

môqu au plus tard
choix Auswahl, Ausleſe

indigène inländiſch énat
condition f. Bedingung

client, e Kunde, Abnehmer,
in tèle, f. Kundſame

vu que ba, in Betracht daß
exécuter ausführen tiſ

présenter entbieten re-
dominer überragen pré-
évêché Bistum de Bâle
en regard daneben à côté
avis Anzeige v. er [haben]
avoir l'avantage die Ehre
informer benachrichtigen
s'i. f. erfundig; mation f.
remettre übergeben mis
petite vitesse f. gewöhn-
liche Fracht; grande v. f.

Gilgut, à toute v.; vite
en date (f.) de unter d.

Datum du 1^{er}, du 2 mai
balle f., lot Balleclon, v. ner
initial (ci), e Anfangs-
lettre i. f.: J.-S., N.-E.

se procurer sorgen für
livraison f. Ablieferung
reconnaitre in Augenschein
nehmen, prüf. naissance f.
ci-joint (s), e (es) beilie-
gend ci-joint 1 lettre f.
facture f. (kaufmännische)

Rechnung, Faktur v. r
s'élever (è) à betragen
valeur f. Wert, Betrag
se courrir j. decken s'est
traite f. Tratte, Wechsel
escompte Sconto, Skonto
(Abzug bei Bezahlung)
toutefois jedoch parfois
mode Art, Modus; f. Mode
prévenir benachrichtigen
tout en wenn, indem
accuser réception (f)

den Empfang anzeigen
livrable lieferbar vrer
au plus tard spätestens
emballer verpacken eur,
age, déballer, eur, age
avarie f. Seeschaden, Be-
schädigung v. r, s'a.
atisfaire befriedigen

ordre Auftrag un nouvel
attente f. Erwartung andre
réseau Netz un vaste r.
s'étendre j. erstrecken on
Porrentruy Brunntrut à
mémoire Rechnung, Note
lettre (f.) de change Wech-
sel payer, protester
donner avis (de) benach-
richtigen donnez-m'en
avis, s'il vous plaît
s'avaries Schaden nehme.
détériorer verderben se
s'altérer (è) beschädigt
werden, schlechter w.

239.

départ, dép. Ausbruch
hirondelle f. Schwalbe
redouter befürchten able
frimas Reif, Frost, Kälte
se réfugier j. flüchten en
rigoureux, se streng adv.
régler (è) festsetzen dé-
pature f. Nahrung, Futter
facile leicht zu beschaffen
f. à trouver, à se pro-
curer; ce n'est pas f. à
hasard Zufall par h., v. er
bruyant, e lärmend adv.
siéger (è, e) tagen à Berne
délibérer (è) beraten ant
ignorer nicht wissen ant
joncher bedecken le sol
se mettre à j. machen an
voile Schleier v. r, dév.
morne düster u. traurig
à obscurcir im Stande zu
verdünneln capables d'

se condenser j. verjammeln (in dichten Massen)
débat Verhandlung v. tre
discussion f. Erörterung
deviner erraten eur, se
d'accord einverstanden,

einig êtes-v. tous d'a. ?
tiède lau adv., tiédeur f.
expérimenté, e erfahren
éprouvé bewährt v. ver
insister bestehen auf sur
prévaloir siegen valu sur
s'ébranler aufbrechen -la
probable wahrscheinlich
cataracte f. Schleiße des
inonder überschwemmen
déluge Sündflut lors du
devin Wahrsager, Schet-
ailé, e besflügelt aile f.
devancer (ç) zuvorkomm.
évident offenbar nce f.
en présence (f.) de an-

geichts du public
abattre heruntertreiben
immensité f. gewaltige
Menge se, adv. ément
subsister übrig bleiben
confluent Zusammenfluß
raffiner läutern, reinig.
chantier Schiffswerft en
conserves alimentaires f.

Conservern (in Büchsen)
baigner bespülen oire f.
important wichtig nce f.
sardine f. Sardelle rie f.
écluse f. Schleiße sier
240.

entretien Gespräch tenir
merveille f. Wunder à m.
miner graben e f., eur, erai
tisserand Weber seur, se
effort Anstrengung des
à fond gründlich au fond
dénombrer zählen ément
s'y perdre schwindlig w.,
wirbeln je m'y perds
rien que pour nur um zu
cigale f. Baumgrille des
se mettre en nage (f.) j.
in Schwimmschwimmen (e)

graver einprägen vure f.
parcœur außenwendig de c.
peu importe que (subj.)

es liegt wenig daran
recommander empfehlen zu
posséder (è) besitzen dé-
lucide hell, klar dité f.
le bon sens (s) d. gesunde

Menschenverstand du
résumé Inhalt, Summe
étendue f. Oberfläche u, e
aride dürr, trocken dité f.
bourdonner summen on
ramper (av) kriech. qui r.?
mare f. Pfütze, Lache rais
e'enfoncer (ç) eindringen
vase f. Schlanm seux, se
gratter fragen oir, age
écorce f. Rinde v. r (ç), age
taraud Schraubenbohrer
fourmiller wimmeln mi f.
évaluer schätzen ation f.
représenter vertreten se
hanneton Mistkäfer des
dameux en mieux immer
besser de moins en m.
être de force (f) à im
Stande sein zu êtes-v.
de f. à lutter? - Non.
obstacle Hindernis faire
o. à entgegen treten

bourdon summen un gros
grillon, cri-cri Heimgen-
taon (ton, tan) Viehbrense
moucheron Mistkäfer e f.
cousin Schnabe piküre f.
capricorne Hornwurmbé
ciron Mistbe bois, fromage
puceron Blattläus r. ce f.
phylloxéra (silo) Hebläus
corf(r)-volant Hirschkäfer
pl. cerfs (cér)-volants
perce-oreille Ohrwurm

pl. des perce-oreilles
guêpe f. Wespe pier, nid
de guêpes (lat. *vespa*)
araignée f. Spinne fil d'
chenille f. Raupe lère f.
sauterelle f. Heuschrecke
courtillière f. Maulwurfs-
grille taupe-grillon
demoiselle f. Wasserjungf.
gerce f. Kleidermotten (ç)
puce f. Floh à l'oreille (f.)
punaise f. Wanze des bois
être mouillé de sueur (f.)
im Schweiß gebadet f.
de mémoire (f) aus dem
Gedächtnis raconter
exposé Darstellung ser
discours Rede faire un
discussion f.örterung
conique kegelförmig cône
vis (ss) f. Schraube ser, dé-
spirale f. Schneckenlinie
241.

fatal verhängnisvoll adv.
confusion f. Verwechslung
quiproquo *kiproko* Miß-
verständnis au pl. s
se *seoir* j. sitzen seyez-v.
rassasier stillen ement
lunch (lounsch) Gabel-
frühstüd (de l'anglais)
débarquer landen ement
besoin Bedürfnis av. b. de
se renseigner j. erkundig.
accoster anreden able
débiter vortragen débit
aussi darum, deswegen
distinguer unterscheiden
guichet Schalter aug., ier
départ (dép.) Abfahrt,
reise pour; *partir* pour
familiarisé, e vertraut
receveur, se Einnehm., in
en échange de gegen, für

délivrer verabfolgen
salle (f.) d'attente (f.)

Barfsaal s. à manger,
d'école f., de concert
préposé Beamter, Aufseh.
controler, vérifier beauf-
sichtigen, prüfen, ton-
trollieren -ie, leur

quai Bahnhof, Perron
stationner stehen naire
compartiment Abteilung
chef de train Zugführer
pester schimpfen peste!
exaspérer (è) erbittern
à jeun (jun) nüchtern être
trajet, parcours Fahrt
se mourir de faim (f.) halb

verhungert j. mort de f.
boxer jochen e f. (angl. *box*)
s'expliquer j. aufklären
assouvir stillen sa rage
faim canine f. Wolfs-
hunger une f. de loup
repas accessoire. Zwei-
schennahlzeit à 11 h.
imiter (ç.) nachahmen
tentative f. Versuch de vol
s'écapper entspringen
se déguiser j. verkleiden
maçon Maurer v. ner
à coups de poing mit
Faustschlägen de pied
excès Übermaß cessif, ve
dresser aufstehen soir
méprise f. Mißgriff par m.
242.

bivouac, vac Lager im
Freien v. vouaquer
étrange eigenartig té f.
haleter (è) feuchen tant, e
harceler (è) beunruhigen
bidon Selbstschgeschirr.
escouade f. Rotte (15
hommes) un chef d'

piétiner stampfen emont
fagot Reißwelle de; v. er
surmonter überragen de
sac Tornister (havresac)
d'avance (f.) im Voraus
aligner richten emont
assigner anweisen gnat
être de garde (f.) auf der

Wache sein monter la g.
faisceau Gewehrpyramide
former les f., en f.
tente f. Zelt tente-abri f.
homme de corvée (f.)
zur Arbeit abkomman-
diert, c. f. FrohnDienst
établir errichten s'é- à. en
distribuer austheilen at-
cartouche f. Patrone
fourbir reinigen isseur
trousse (f.) de campagne.

(f.) Nähzeug, Selbstbest.
effets militaires pl. Aus-
rüstungsgegenstände
recondre w. annähen déc.
sous-pied Strippe-pieds
guêtre f. Gamasche paire f.
giberne f. Patrontasche
bustlerie f. Lederzeug
bouillir kochen, kochen

figurer erscheinen raut
diane f. Tagwache sonner
oignon (oignon) Zwiebel
lard Spect. frais, fumé
faute (f.) de aus Mangel an
poussière (f.) Staub p. de
pain gestoßene Brot

bouillie (f.) de pâte (f.)
breiartiger Teig tissier
gamelle f. Napf (Gamelle)
qui, qui biese, jene (plur.)
tortue f. Schildkröte des
succulent schmackhaft
savourer s. haben an q.
en cachette (f.) heimlich

chevreau Zicklein gants
jarre f. Krug (a. Sandstein)
avouer eingestehen able
avalier hinunterschlucken
refrain Schlußreim en r.
factionnaire Schilswache
à plat ventre flach auf den
Bauch se coucher à

abri gedeckte Stelle v. ter
quelconque irgend ein
(l'œil) anguck auf der Hut
détente f. Drücker, Abzug
créer schaffen, bilden ée
conquête f. Eroberung
sergent Wachmeister de
remonter hinaufsteigen
équiper ausrüsten age
écuelle f. Schüssel ée f.
ne pas manquer de nicht

verfehlen manque de
procéder (è) herriühren
cerveau, velle f. Gehirn
entrailles (f. pl.) Ein-
geweid des maux d'
foie Leber du f. de veau
rate f. Milz av. mal à la r.
poumon Lunge p. gauche
243.

solliciteur Bittsteller ter
botte f. Stiefel ier, inef.
secouer rütteln cousse f.
entretien Gespräch tenir
s'établir f. entspinnen à
souverain, e Herrscher, in
apogée höchster Gipfel
recommander empfehlen
Ecole normale f. Lehrers-
seminar fréquenter l'
bon! was fällt dir ein!
consoler trösten ateur
ressource (re-) f. Hoffnung
infirmes gebrechlich mité f.
école polytechnique (tek)
f. polytechnische Sch.

admission f. Zulassung
ne pas ignorer wohlwiss.
il faut es braucht, man
verlangt bien du temps
étude préparatoire f.
Vorstudie école pr. f.
sire Majestät; un pauvre
lycée Lyceum, Gymnas.
s'aviser f. einfallen laff.

ne t'avise pas dementir
improviser aus dem Steg,
reife herjagen ation f.
distique Distichon, Dop-
pelvers un d. grec
louange f. Lob eur; louer
prendre son parti en ha-
bile homme s. als ge-
schickter Mann zu hel-
fen wissen prends-en t.

grave ernst ad., ité f., ag-
emprunter entnehmen nt
préméditer vorher über-
legen un crime, ation f.
de la part de v. Seite
réel, le wirklich réalité f.,
v. liser, sable; irréal.
un bon sujet ein tüchtiger
und braver Bursch

studieux lernbegierig
hardi fest adv., esse f.
décidé (à) entschlossen
conscription f. Rekruti-
rung, Aushebung crit
menacer (c) drohen ce f.
attaché (à) angeteilt s'a.
instituteur, trice Lehrer,
in primaire, second.
civil, e bürgerlich, civil
établissement Anstalt
sur-le-champ a. d. Stelle
par rapport à in Bezug auf
par voie (f.) de vermittelt
tirage au sort Auslosung
révolu, e zurückgelegt

recruter ausheben, rekrut-
tieten recrue f. Rekrut
244.

mendier Betteln icité f.
envisager (e) anschén s'
passage Ausdruck en p.
appartenir angehören à
réception f. Empfangacc.
divan Divan (Art Sofa)
brocart d'or goldbrod-
wirter Seidenstoff, Bro-
cat (soie f., or, argent)

exciter aufachen ation f.
zèle Eifer av. du z.; zèle, e
récompenser belohnen ef.
réprimande f. Verweisv. r
haillon Lumpen, Fegen
déformer entstellen réf.
trait Zug, Gesichtszug
incliner neigen aison f.
apercevoir bemerken çu
ne pas tarder à alsobald
entourer umgeben age
à mesure (f.) que je länger
agiter bewegen ation f.
êtreindre an die Brust
brûlé. se sont étreints,
se sont étreintes

mouiller benetzen l. m.
larmes. Tränen verser des
se dépouiller f. entlebigen
faire asséour sitzen heißen
pierreries f. pl. Edelsteine
détresse f. Not, Elend
à leur égard in Betreff ih-
satisfaire befriedigen [res
accueillir aufnehmen q.
prescrire (subj.) vorschrei-
ben prescription f.
tombeau Grab, Grabmal
sycamore Maulbeer-, Fei-
genbaum, Sykomore
Magasin pittoresque illu-
strierter franz. Zeitschrift

lit de repos Ruhebett
dossier Lehne s'adosser
tissen, e durchwoben unt.
originale herstammend
érable Ahorn de Trons
245.

interprète Scold éter (è)
éloquent beredt uce f.
rassembler vereinigen
s'informer (de) s. erfundig.
foi f. Glaube (lat. *fideni*)
primevère f. Schlüssel-
blume, Primel jaune
échantillon Probe v. ner
humble niedrig, gering
stature f. Gestalt petite
supérieur, e à höher als
tant que, qu' so lange
ensemble Gesamtheit ad
collection f. Sammlung
se vanter (de) f. rühm. ie f.
élévation f. Höhe élevé
exister vorhanden sein
hauteur f., altitude f. Lage
accepter annehmen exe.
le niveau de la mer der
Meeresspiegel veler (l)
émailler zieren, schmück.

rencontre f. Zusammen-
stoß v. r (q.) (av.); se r.
connaissance f. Kenntnis
s'étendre f. erstrecken
myosotis (ss), ne m'ou-
bliez pas Vergissmeins-
nicht un bouquet de m.
présumer zumuten vons.
spécifique besonber, spe-
ziell cial (lat. *species*)
destiner bestimmen née f.
conserver aufbewahren
parcourir durchreisen av.
chantier Werft en, sur le
réseau Netztéléphonique
paquebot Postschiff pag.

transatlantique
ivoire Elfenbein de l'i.
salubre gesund brité f.
vorsaut Abhangv. ser, ren.
Gange Gänge delta du
ailleurs anderswo d'a.
yack, yak (*yak*) Jack, Pfl-
sel mit Herbeschweif
daim (*daim*) mrsque Mo-
schushirsch du muse (k)
loup-cervier, lynx Luchs
spécial, e speziell ite f.
246.

éducation f. Bildung tut
manquer (de) ermangeln
lumières f. pl. Kenntnisse
se répandre dans le mon-
de in den höheren Krei-
sen ver. schr. le grand m.
quelque (adv.) nahezu (t.)
florin Gulden d'Autriche
état, profession f. Beruf
vêtement Tracht *vetir*
lettre f. de change Wech-
sel, Selbstbrief traite f.
échéance f. Verfallszeit
chercher la valeur ein-
lösen (Gegenwert)
contre-temps et contret.
Widerwärtigkeit des
soucier beunruhigen ei
s'informer (de) j. erfun-
digen nach je me suis
inf (é, ée). m'étant inf.
s'adresser (à) f. wenden
(an) adresse f., à l'a. de
lié bekannt, befreundet
ignoré unbekannt v. rer
je ne tarderai pas à ich
werde bald à *revenir*
présenter vorstellen re-
officieux dienstfertig adv.
fouet (*fouet*) Peitsche ter
debout (adv.) stehend être

charrette f. Karren etier
 tenez sehet, schauet tiens
 se tromper f. täuschen
 reconnaître erkennen nu
 embarras Verlegenheit
 siège Sitz prendre un s.
 barrique f. Faß d'huile f.
 davantage mehr, besser
 ajouter hinzufügen age
 dédaigner verschmähen
 rustique ländlich un bal
 couvercle Deckel vert
 amas Haufe de bois, v. ser
 florin Gulden hollandais
 quant à was anbelangt
 espèce f. Geldsorte en c.
 piastre f. Piafter (Span.)
 guinée f. Guinee (Angl. f.)
 écu Thaler un écu de 5 fr.
 vous n'avez qu'à dire Sie
 brauchen nur z. befehlen
 notoire allbekannt c'est
 navigation f. Schiffahrt
 actif, ve lebhaft vite f.
 force motrice f. Triebkr.
 pilotis Pfahl bâti sur p.
 îlot Inselchen groupe d'
 velours Sammet de coton
 genièvre (du) Wachholder-
 brandtwein eau-de-vie
 (f.) de g.; genévrier
 taillerie (f.) de diamants
 Diamantschleiferei ler
 rente f. Rente, jährliches
 Einkommen tier, cre
 loyer Mietzins v. louer
 échoir verfallen échu, e
 cent Cent il vaut 2 1/2 c.
 chèque Anweisung auf c.
 Banquier, Chef de
 schelling (chelin) Schil-
 ling il vaut 1 fr. 25
 247.
 perdrix f. Rebhuhn dreau

soustraire entziehen se
 trépas (poétique) Tod ser
 trainer (de) Paile (f.) den
 Flügel hängen lassen
 attirer anziehen, locken
 détourner abwenden cont
 piller herfallen, üb. age
 prendre sa volée aufflieg.
 confus, e beschämt ion f.
 trait Zug tr. de courage
 tendresse maternelle f.
 Mutterliebe dre, adv.
 piquer, exciter reizen [f.
 couvrir brüten vée f., euse
 être la dupe de zum Besten
 gehalten werden v. per
 se disperser f. zerstreuen
 boiter hinken teux, se
 poussin Küchlein poulet
 appuyer (i, yi) stützen s'a.
 extrémité f. äußerstes
 Ende, Spitze ôme, adv.
 béquille f. Stütze v. r
 néanmoins trotzdem, doch
 se prolonger (e) hinaus-
 ziehen. ement. al- (e). gef.
 irriter erzürnen ation f.
 être joué gehänselt m.
 miracle Wunder culeux
 reculer sur ses pas zurück-
 gehen rev. en arrière
 pareillement ebenfalls
 trace f. Spur r (c), cê, soir
 déconcerter enttäuschen
 venger (e) rächen eance f.
 ne pas tarder à nicht ver-
 weilen ne tardez pas à
 exécuter ausführen ion f.
 tour Kreis dé-, re-, con-
 artifice List ciel, le, adv.
 usé verbraucht usage, à l'
 s'emparer f. bemächtigen
 menacer (c) drohen ce f.
 lamentable kläglich ad.

expressif ausdrucksvoll
 attendre rühren (iss.) s'
 lâcher prise (f.) freilassen
 sur-le-champ a. d. Stelle
 248.
 aiguille (gu-i) f. Weiche
 leur Weichenwärter
 céder (è) (av.) weichen,
 weichen sous le poids
 convoi, train Zug par un
 rail (pl. rails) Schiene;
 v. dérailler (av.) e ment
 orgueil Stolz leux, se, ad.
 contempler betrachten, be-
 wundern plation f., tif
 puissance f. Macht im-
 débris Trümmer un tas de
 pêle-mêle durcheinander
 train omnibus (o-mni-
 bus) Zug mit Wag-
 gons aller 3 Klassen [(è)
 levier Hebel en fer; lever
 se garer ausweichen re f.
 voie f. Weiche à double v.
 manœuvrer die Weichen-
 stellung vornehmen
 se briser sur stoßen auf
 effroyable entsetzlich ad.
 fracas Getöse du f., v. ser
 ne plus que, qu' nur noch
 lâcher loslassen a. e; re-
 manquer à unterlassen
 salut Heil, Rettung aire
 manœuvre f. Weichen-
 stellung de l'aiguille f.
 épouvante f. Schrecken v. r
 hésiter zögern ation f.
 désespérer (è) verzweifeln
 à plat ventre flach auf dem
 Bauch se jeter (t)
 bouger (e) f. rühren ne pas
 disparaître verschwinden
 sueur f. Schweiß v. suer
 coller schmiegen dé-, re-

effleurer (q.) (av.) streifen
 délivrer befreien ance f.
 à toute vapeur m. vollem
 Dampf marcher, siler à
 se douter (de) ahnen
 ne guère faum pas beau-
 coup, p. grand nombre
 se dévouer f. aufopfern
 préposé à angestellt zu
 opérer bewerkstelligen ra-
 train de voyageurs Per-
 sonenzug, de marchan-
 dises (f.) Waren-, de
 grande vitesse Eilzug,
 de petite v. Langsam-
 er, Güterzug, tr. ex-
 press (ss) Kurierzug,
 tr.-éclair Blitzzug
 rapport Verhältnis v. er
 249.
 il faudrait es brauchte
 énumérer (è) aufzählen
 citer anführen, nennen
 avoine f. Hafer gruau d'
 seigle Roggen paille f. de
 ressource f. Hilfsmittel
 alimenter ernähren aie
 plante fourragère f. Fut-
 terpflanze, v. r(e), eur
 sainfoin roter Klee du s.
 esparcette f. (Esparsette,
 türkischer Klee de l'e.
 indispensable unentbehr-
 lich ad.; dispenser, e f.
 plante légumineuse ou
 potagère f. Gemüsepfl.
 pot, age; s. r, er, ère
 oléagineux, se öhaltig
 colza Rapsdel'huile (f.) de
 navette f. Rübsamen de la
 sésame Sesam'huile (f.) de
 pavot Mohngraine (f.) de
 textile spinnbar; plante
 t. f. Spinnengewächs

ortie f. Brennessel des
 tige f. Stiel, Stengel fine
 flasse f. gehedelt. Flachs,
 Hanf; Hebe, Berg; -ler
 convertir verwandeln av.
 plantetinctoriale f. Farbz-
 pflanze (lat. *tinctor, is*)
 garance f. Krapp drap g.
 plante médicinale i. Arznei-
 kraut medecin; o f.
 mauve f. Malbe (l. *malva*)
 guimauve f. Süßholz de la
 menthe f. Minzealeool de
 belladone f. Tollkirsche
 digitale f. Fingerhut des
 médicament Heilmittel
 éclat Glanz v. er: a. ant, e
 plante (f.) d'arbrément
 Zimmerpfl., pl. d'orne-
 ment Zierpfl., -ter, eur
 pois Erbsen p. mange-tout
 chou-raves Möhrübe, rabit;
 pl. choux-raves; du
 navet weiße Möbeckon-n.
 raiponce f. Rapunzel de la
 céleri Sellerie, ri du c.
 pourpier Portulak jaune
 artichaut Artischocke des
 persil (ci) Petersilie du
 radis Radieschen rose
 raifort Meerrettig, tich
 oignon (oignon) Zwiebel
 porreau, poireau Lauch
 ail, pl. ails, aux (o). Knob-
 lauch (du latin *allium*)
 champignon Schwamm,
 comestible essba. des c.
 cumin stümmel des prés
 concombre Gurksalade
 cornichon (kleine) Gur-
 ke des c. au vinaigre
 fève f. (große) Bohne des
 lentille f. Linse plat de l.
 laitue f. Lattich pommée

romaine f. Kopfsalat
 carotte f. gelbe Rübe,
 Möhr; une c. de tabac
 betterave f. Runkelrübe
 oseille f. Sauerkampfer
 douce te f., mâche f.
 Felsblattich, Mädejaunt
 courge f. Kürbis de belles
 asperges f. Spargelgiere f.
 scorsonère f. Schwarze-
 wurzel salsifis noir
 moutarde f. Senf de Dijon
 tomate f. Liebesapfel, T.
 marjolaine f. Majoran
 amas Büschel v. ser, r-, sis
 filament Faser eux, se
 exotique ausländisch
 ébénier Ebenholzbaum
 acajou Mahagoni de l', d'
 liseron Windedes haies f.
 tournesol Sonnenblume
 giroflée f. Leutoje rosie
 pivoine f. Pfingstrose des
 immortelle f. Strohblume
 pervenche f. Wintergrün
 clématite f. Walbrebe des
 250.
 Vosges (voige) f. pl. Vögel.
 déployer (i) auslassen
 rage f. But faire; v. en-r
 ccntempler betrachten
 ravage Verheerung v. r(e)
 dépasser überragen surp.
 faite Gipfel d'un arbre
 enlacer (c) einhüllen dél.
 réseau Netz de ch. de fer
 foudroyer (i) erschlagen,
 b. Blitze treffen dre f.
 dégringoler (av.) hinun-
 terstolpern lade f. j'ai d.
 rondin Rüttel, Brügel
 ruisseler (l) triefen seau
 tablier Schürze de peau f.
 indienne f. Statten (Stoff)

osier Weide de l'en, d'o.
myrtille (*til*) f., airielle f.
Heidelbeere r. myrte
trempé jusqu'aux os (*os*)
bis a. b. Haut durchnäht
flambée f. lodernb. Feuer
hardes f. pl. Kleidung=
stücke de vieilles h.
imiter (q.) nachahmen
craquer frachen ement
se régaler (de) sich's
schmecken lassen je me
suis r., n. n. sommes r.
saisir ergreifen, packen
tournant (de, Wiegung
saccager (e) verwüsten
hacher zerhacken e f., chis
ravier durchfurchen e f.
épi Ähre (du latin *spira*)
s'égrener (è) f. entleeren
boue f., bourbe f. Not eux
volée f., nuée f. Schwarm
s'abattre f. stürzen s'est
sinistre arg, unheimlich
pillier plündern lard, e
voûter wölben, bücken e f.
se résigner (à) i. ergeben
vague unbestimmt idée f.
tant que (ind.) so lange als
rameau Zweig v. misier
Bavière rhénane f. Rhein-
bairn, capitale f. Spire
Prusse rhén. f. Preußen
argentifère silberhaltig
sel gemme Steinjalz du
brique f. Backstein tier
annexer einverleiben e f.
traité Vertrag de paix f.
franco-allemand deutsch-
französisch la guerre
colza Raps (crucifère f.)
betterave f. Runkelrübe
houblon Hopfen nièro f.
bourre f. desoe f. Floß,

Floretseide du fleur
cotonnade f., du calicot
Baumwollenzeug de la
percale f. Perkal, feines
weiß. Baumwollgewebe
tisser webensage. seur, se
mennier, ère Müller, in
tanner gerben ie f., neur
instrument aratoire A-
lengerät: charrue f.
haut fourneau Hochofen
251.
devoir de rédaction (f.)
Stilübung rédiger, ré-
dacteur d'un journal
convaincre überzeugen cu
tout à fait ganz, und gar
trait Zug, Charakter
le bonhomme der Gut-
mitige La Fontaine
fleur f. Blüte arbre en fl.
gaité f. Fröhlichkeit (gaie)
sujet Thema de lettre f.
préférer (è) vorziehen en-
cef., de préf., able, adv.
raison f. Grund uer, able
terminer schließen me; dé-
rétlexion f. Betrachtung
développer ausführen se
avouer gestehen cet aven
intelligence f. Verständnis
portée f. Fassungsraft
être d'une p. trop haute
die Fass. übersteigen
mettre en scène (*scène*) f.
auftreten lassen mise f.
irréprochable untadelh.
atrayant, e anziehend
indignation f. Entrüstung
pervers, e gottlos sité f.
égoïste selbstsüchtig un, e
commettre begehen mis
inculquer einprägen
locution f. Nebenart

constater bestätigen que
s'astreindre f. unterziehen
loisir Muße, freie Zeit
s'écouler verfließen s'est
feuilletter (t) blättern
acquérir erwerben quis
chef (*chê*) d'œuvre (f.)
Meisterwerk pl. chefs
(*chê*) d'œuvre d'art
leçon f. Lehre donner une
résulter daraus hervor-
gehen qu'est-ce qui r. ?
disposer (de) verfügen üb.
manquer à vernachlässig.

252

Helvétie (*rie*) f. Helvetien
vète, vétien, ne, tique
aspect (*pe*) Anblick à cet
majeur größer Jorité f.
âpre (lat. *asper*) rauh té f.
brumef., brouillard Nebel
ressource (*re*) f. Hilfs-
quelle/quelles r. a-t-on?
en revanche (f.) dagegen
chevreuil Reh petit cerf
paille, faire p. weiden
bouquetin Steinbock des
sanglier Wildschwein [de
lynx (*linx*) Luchs yeux
reculé entlegen v. lor
pilotis Pfahlwerk sur
communiquer in Verbin-
dung steh. nication f.
demeure t., habitation
lacustre f. Pfahlbaute
argile f. Thon, Lehm ((f.)
épée f. Schwert à 2 mains
bouclier Schild de cuir
entrelacer (e) verflechten
intervalle Zwischenraum
parer schmücken ement
braclet Armspange bras
adorer anbeten aïeun f.

druide **Druide**, keltischer
Priester (bei d. Galliern)
instituteur Lehrer trice f.
sacrifier opfern ficateur
idole f. Göze lätre, trie f.
pieu, pilot, is Pfahl de
enfoncez (q) einrammen
Celtés stelten (Volk) ique
divinité f. Gottheit niser

253.

tisserand Weber seur, se
livré (à) ergeben être l.
convaincre überzeugen se
s'assurer f. vergewissern
au delà (de) jenseits deçà
gouverner regieren eur
obtenir erhalten s'abst.
repousser abweichen q. ch.
traiter de ansehen als
insensé Tollhändler adv.
solliciter anhalten um
équipage Besonnung per
se révolter f. empören to f.
abandonner absetzen von
aborder (av.) land. à bord
tenter wagen tenter f. de
s'établir f. niederlassen
entreprise f. Unternehmung.
susciter zuziehen res-
envie f. Neid v. r. eu., se
calomnie f. Verleumdung
comblen überhäufen bli
arrêter festnehmen filou
réussir (à) gelingen j'ai r.
justifier rechtfertigen se
ingrat, e undankbar adv.
dépouiller berauben e f.
pâtes alimentaires f. pl.

Leigwaren macaronis
alligrane durchbrochene
(Gold-, Silber-) Draht-
arbeit filet à grains
bois de teinture (f.) Farb-
indigotier, etc.

cannelle f. Zimmet nelier
grosfle Gemüßzucke ier
éponge f. Schwamm v. r (e)
potable trinkbar tion f.
gingembre Ingwer du
acajou Mahageni de l'
brut (ti), erohal, ad., ité f.
tasia Zuckerbranntwein
mélasse f. Zuckerjirup
septentrion Norden al, e
files (f.) du Vent Nischen
über dem Winde où?
étude (f.) du droit Stu-
dium der Rechte éu-
diant en dr., -dier le d.
écaille f. de tortue (f.)
Schilbpatt peigne en
254.

ânier Gelftreiber erie f.
chamelier Steneltreiber
lonagre der wilde Gelf
fardeau Last; faix. portef.
lourd schwer eur f., and
rumeur f. Lärm, Rumor
confus, e verworren ion f.
accroître zunehmen déc.
circuler f. bewegen, erör-
nen ation f., aire, ad.
carrefour Kreuzweg aux
sommaire Kürze, In-
haltsangabe somme f.
sujet Thema, Gegenstand
traiter behandeln mal-
aliment Nahrungsmittel
v. er, ation f., a. aire, eux
jupe f., pon Unterrock enj.
ample lang u. weite eur f.
caraco Jacke, Frauenj.
métayer, ère Pächter, in
à son aise (f.) wohlhabend
carriole f. leichter Wagen
ranger en files (f.) reihen-
weise ordnen par files
installer aufstellen s'in.

marchander verhandeln,
markten deur, cuse
achat Einkauf, Ware
plaisanter scherzen ie f.
par exemple! Silbas wäre!
allon. nun, nun denn
donner schenken abau-
je viens de ich habe soeben
poids Gewicht kilo, gr.
bourdonner summen don-
dominer überherrschen ant
criard, e freischend voix f.
animation f. Belebtheit,
Stimmungswir v mer
comble Höhepunkt au c.
bruhaha Gelschrei, Lärm
s'apaiser nachlassen s'est
débris Abgang, Abfall de
brin de paille (f.) Stroh-
halm de fil; brin à brin
abrégé, résumé Abriß en
avoir rapport f. beziehen
ajuster zuschneiden age-
corsage Leibchen r. corps
suspendu, e auf Fiebern
discuter verhandeln able
onomatopée f. Onomato-
pöie, Klangsachbildung
255.

offre f. Anerbieten s'ir
place f., emploi Stelle des
sommaire kurze Inhalts-
angabe somme f.
condition f. Bedingung à
instruire benachrichtigen
sujet Gegenstand, Thema
démarche f. Schritt faire
succès (sur) Erfolg du
nouveau f. pl. Mode-
waren magasin de n.
appointements pl. Besol-
dung quels sont tes a.?
promesse f. Versprechen
augmenter erhöhen de

début **Anfang** v. er, ant
échange **Austausch** v. r (e)
ennuyé **verbrüßlich** être
chance f. **Glück** av. de la
candidature f. **Bewerbung**
succession f. **Nachfolge**
éloge **Lob** a. gieux, se
confirmer **bestätigen** in-
assertion f. **Schauptung**
enchérir **überbieten** sur
vanter **rühmen** se v. de
aptitude f. **Fähigkeit** in-
spécial, e **besonder** adv.
tenue f. des livres **Buch-**
haltung teneur de l.
comptabilité f. **Buchführ-**
brief, éve **kurz** brièvement
davantage, plus **mehr**
d'ailleurs **übrigens**, aill.
caser **unterbringen** e f. |
accepter **annehmen** qu? |
en question f. (f.) **fraglich**
instruction f. **Anweisung**
entrée f. en fonctions (f.)
Amtsantritt j'entre
poignée f. de main (f.)
Händedruck une bonne
les allées f. et venues f.
das Hin- u. Herlaufen ;
les allants et venants
die **Vorbeikommenden**
réussite f. **Gelingen** v. ir
tenir les livres, **tenir**
(**faire**) les écritures
(f.) die **Bücher führen**,
büchen sauriez-v. t. ?
tenue f. des livres **Buch-**
haltung (**Buchung**), en
partie (f.) simple ein-
fache **B.**, en p. double
doppelte B. ; **savoir** la
teneur de liv. **Buchhalter**
gérer (è) la caisse d. **Kasse**
(**Kassa**) **führen** **gérant**

Journal, **Brouillard**, **Mé-**
morial, **Main courante**
f. **Klabbe**, **Strazze**, **Pri-**
manota (**Tagebuch**,
Brouillon) **tenir** le J.
inventaire **Verzeichnis**
livre des inv. **Inven-**
turb., **Bilanzb.**, -**torier**
livre de copie (f.) de
lettres (f.) **Kopierbuch**
v. copier, iste ; re-
grand-livre **Hauptbuch**
livre de caisse (f.) **Kassab.**
magasinier **Magazinbuch**
(**Lagerbuch**) -sinage
effet **Wechsel** livre des ef-
fets à payer et à re-
cevoir **Wechselkonto**
(**Scontro**) (**Abrechnung.**,
Ausgleichung v. **Schuld**
u. **Forderung**), un e. sur
échéance f. **Verfallzeit**,
livre des é. **Wechselver-**
fallbuch, **Verfallb.** échu
256.
proverbe **Spruchwort** ial
expliquer **erklären** s'ex.
à point zu **rechter Zeit**
démontrer **beweisen** dé-
monstration f., **tif**, ve
tortue f. **Schuldfröde** des
railler **hänßeln** ie f., eur
répliquer **entgegnen** e f.
interlocuteur, **trice** **Mit-**
sprecher, in écouter l'
parier, **gager** (e) **metten**
défier **herausfordern** si
enjeu **Einßatz** **metten** l'
course f. **Wettlauf** à la c.
s'évertuer **alles seine Kräfte**
aufbieten v. **réflecti**
s'en donner à son aise f.
f. **es sehr bequem machen**
bruyère f. **Heide**, -**traut**

adversaire **Gegner** a. se
bond **Satz**, **Sprungir** (av.)
prodige **Wunder** gieux
constater f. **überzeugen**
défaite f. **Niederlage** de
obligation f. **Verpflicht.**
opportun, e **passend** in-
interruption f. **Unterbre-**
chung (l. **interruptionem**)
jouir (de) **genießen** se r.
sérieux, **sernst** aus., ad.
application f. **Gleich** in-
persévérer (è) **beharren**
oisiveté f. **Müßigang** **sist**
carrière f. **Laufbahn** ta
succès **Erfolg** v. céder (è)
effort **Anstrengung** des e.
s'attarder f. **verpäten**
à les entendre wenn man
sie **hört**, à le voir
illusion f. **Selbsttäuschung**
résolution f. **Entschluß**
réaliser **verwirklichen** se
converser f. **unterhalten**
caprice **Laune** cieux, se
étendre **umfassen** ut, s'
renommée f. **Ruf** bonne
charrue f. **Pflug** labou-
rer à la ch., **tirer** la ch.
à propos **passend**, **schickl.**
erreur f. **Irrtum** v. **error**
257.
sauterelle f. **Heuschrecke**
ravage **Verheerung** v. r (e)
quelle horreur ! **wie schreck-**
lich ! que c'est horrible !
fléau **Plage**, **Geißel** **quel**
épouvante f. **Entsetzen** r
piller **plündern** lard, lage
redouter **befürchten** able
apparition f. **Erscheinen**
s'abattre f. **niederlassen**
échapper (av.) **entgehen**
vorace **gefäßig** **cité** f.

brind'herbe (f.) Grashalm
dévorer verzehren ant
anéantir vernichten iss.
nuée f. Schwarminsectes
acharné erbittert e ment
vénérer (è) verehren able
infecter verpestion f.
infester heimsuchen pays
bouillir sieden Ion, lie f.
ôter abnehmen ses gants
frirc, faire fr. braten frit
invasion (f.) einbl. Einfall
peuplier Pappel allée f.
nacre f. Perlmutter cré, e
baume Balsam du, v. en-
cens Weithrauchdel', -er
myrrhe (mirre) f. Myrrhe
manne f. Manna peu de
258.

fier (rr), ère stolz fierté f.
étable f. Stall (l. *stabilum*)
roucouler girren e ment
fouet (i) Peitsche v. ter
amas Haufen v. ser, s'a., -
gravier stieß des tas de
frange f. Franse, Saum v. r
relecture glücken, lichten
néuphar Seerose des u.
lis (ss) d'eau (f.) Wasserlilie
joug (jon) Binie v cher
roseau Rohr, Schilf des
aquatique (koua) wasser-
vivace lebensfräftig ite f.
onduler wallen lation f.
surgir (av.) emporragen
poutrelle f. fl. Balken
pourrir faulen riture f.
pile f. Pfeiler lier, lastre
garde-fou Geländer pl. -s
velouté sammetweich v. r
pencher neigen la tour p.
pâtre (du lat. *pastor*) Hirt
s'aplacher f. reinigen (Ge-
sieber) age, e ment, oir

colombier Taubenschlag
tourterelle f. Turteltaube
masure f. zerfallen. Haus
chèvrefeuille Weißblatt
clématite f. Waldrebe
instrument aratoire
Ackergerät: herse f.
fumier Mist, Düngerv. mor
grange f. Scheune pleine
écurie f. Pferde stall à l'
encadrer einrahmen mal
peuplier Pappel allée f.
mettre f. denken mettons
vaporeux, se dampfend
romancier Roman schreib.
odorant duftend odeur f.
halustrade f., parapet
Geländerb d'un balcon
en bas hinunter en haut
259.

aigle, on Adler, jung. Abl.
aire f. Forst, Ablernest
planer (av.) schweben haut
épier spähen espion, ner
flairer wittern du flair
crevassé zerrissen se f.
ériger (e) strecken dir.
réel, le wirklich adv.
accessible zugänglich in-
perche f. Stange v. r, choir
souple biegsam ad., ssef.
joug Busse (du lat. *juncus*)
bruyère f. Heidekraut
abriter schützen à l'abri
débris überrest de bois
encombrer überfüllen de
saillir hervorragen laut
coq de bruyère (f.) Huer-
hahn le grand, le petit
bécasse f. Schnepfe sine f.
perdrix f. Rebhuhn rouge
faon (fan) Hirsch, Rehfaß
prendre à l'improviste (f.)
unversehens überrasch.

emprunt Anleihe er, eur
garde-manger Speise-
schrank (invariable)
capable (de) fähig in-, être
redoutable fürchtbar ter
sacrifice Opfer v. fier, se s.
victime f. Schlachtopfer
dépecer (è, ç) zerfleischen
baie f. Beere b. sauvage
bourgeon Knospe v. ner
biche f. Hirschkuh cerf
chevrette f. Rehkuh vrenil
extension f. Ausdehnung,
du sens (ss) in Er-
weiterung d. Sinnes
bête fauve f. wildes Tier
à titre de prêt leihweise
260.

tressaillir f. regen, beben
s'émailler f. schmücken de
circuler fliegen ation f.
fluide Flüssigkeit corps
germe Keim v. r, ination f.
pousser sprossen se f., ée f.
verdoyer (i) grünen dir
loriot Goldammer siffle
caille f. Wachtel des bois
tiède lau, mild tièdeur f.
golfe Bucht du Mexique
brise f. Windhauch de
mer f., de terre f., du soir
péninsule f. Halbinsel
successivement nachein-
ander, succès, cassif
perce-neige f. Schne-
glockchen pl. des perce-
neige (qui perce la n.)
primevère f. Schlüssel-
blume (l. *primum ver*)
marguerite f. Pâquerette
f. (Pâques) Maßliebchen
pensée f. Stiefmütterchen
jonquille f. gelbe Narzisse,
Jonquille double

œillet *Helio panaché* de
 allier verbinden l'ance f.
 graminée f. *Grasart* nos
 bluet Kornblume bleu
 coquelicot *Klatschrose*
 clairière f. *Lichtung* ces
 sepanacher bunt werden
 fougère f. *Farnkraut* de la
 ajonc *Stechginster* des
 genêt *Ginster* (l. *genista*)
 resplendir strahlen (iss.)
 arbuste *Strauch*, *Staud*
 muguet *Maislächchen* du
 pervenche f. *Zimmergrün*
 ortie f. *Brennnessel* fil d'
 églantier V. au N^{ro} 223
 prunelle f. *Schlehe* lier
 épine-vinette f. *Verberige*
 liseron Winde r. lis (ss)
 chèvrefeuille *Geißblatt*
 buis *Buchs* haie (f.) de b.
 baie f. *Beere* sauvage
 écarlate *scharlachrot* s. f.
 ronce f. *Brombeerstrauch*
 rejet *Schößling* v. er (t)
 tourmiller *wimmeln* mi f.
 bourdon V. au N^{ro} 240
 pic *Specht* ois. grimpeur
 alouette f. V. au N^{ro} 84
 pivert *Grünspecht* pic v.
 étourneau (l. *sturnellus*),
 sanzonnet *Staar*
 grive f. *Krametsvogel*
 linotte f. *Hänfling* r. lin
 roitelet *Jaunkönig* des
 fiancé, e *Bräutig.*, *Braut*
 cer (c), fiançailles f. pl.
 entrecouper durchschneid.
 fossé *Graben*; se f. *Grube*
 saulaie f. *Weibengebüsch*
 chènevière f. *Hanffeld*
 cours d'eau (f.) *Gewässer*
 perspective f. *Anblick* en
 futaie f. *Hochwald* r. fût

fond *Boden*, *Hintergrund*
 bruyère f. *Heidekraut* les
 cépée f. *Baumstumpf* cep
 houx *Stechpalme* noueux
 navigable *Schiffbar* guer
 sabot *Holzschuh* hier, erie f.
 verrier *Glas* verrerie f.
 tenant de haib qui tient d.
 gentilhomme (*tilionm*)
 Edelmann pl. gentils-
 hommes (*lizomm*) des
 lande f. *Heide* dép. des L.
 pelé, e *fahl*, *baumlos*
 sarrasin, blé noir *Buch-*
 weizen bouillie f. de
 agrément *Reizbarkeit* dés-
 fanal, phare *Leuchtturm*
 succéder (è) aufein. folgen
 vigie f. *Klippe*, *Riff* en v.
 borner begrenzen, ne f., né, e
 cidre *Apfelmoss* poiré
 ver à soie (f.) *Seidenwurm*
 fût *hoher Stamm* futaie f.
 touffe f. *Busch* de; a. fu-
 souche f. *Wurzelstock* de
 cep *Wein-*, *Nebstoc* bas
 inculte unebaut un sol
 envahir ergreifen (iss.)
 isolé, e einzelftehend ler
 à fleur (f.) de an d. Ober-
 fläche d'eau f., d. terre f.
 haut-fond *Uniefe* bas-
 fond, pl. hauts-fonds
 261.
 scalper *stalspielen* -pel
 messenger, ère *Note*, in ge
 franco-américain, e fran-
 zöf.-amer. fr.-allemand
 épisode *Vorfall* a. dique
 massacre *Niedermetzelg.*
 exciter erregen ation f.
 terme *Wort*, *Ausbruch*
 fil *Draht* de fer, de cuivre
 se briser zerreißen s'est

poteau *Pfosten*, *Stange*
 corner unzingeln con-
 tiner un coup de feu e.
 Schuß abgeben feu!
 poney (né) *Ponny*, fl. *Pferd*
 sur nos traces f. a. b. *Ferse*
 atteindre treffen teint
 canon *Lauf* de fusil (zi)
 assener (è) *beibring*. coup
 crosse f. *Stolben* v. en-r
 renverser *niederstrecken*
 plonger (c) *stec*. couteau
 empoigner packen poing
 chevelure f. *Haupthaar*
 scalpement *Stalspielen*
 scalpel *Seciermesser* des
 endurer erdulden ant, e
 exprimer ausdrücken im-
 feindre f. stellen als ob
 inouï, e unerhört ouïr
 tolérer (è) *ertrag*. able, in-
 tempe f. *Schlaf* droite
 achever (è) de *vollenb.*
 ventre à terre (f.) in ge-
 strecktem *Galopp* aller
 se douter de q. etw. ahnen
 se remettre f. erholen mis
 dès lors *bonda an*, seitdem
 crâne *Schädel* c. étroit
 arracher losreißen s'ar.
 section f. *Teil*, ^{1/2} peloton
 point de départ *Aus-*
 gangspunkt au p. d'ar-
 rivée f., le p. d'appui
 allure f. *Gangart* rapide
 262. [nicht
 c'est peu de es genügt
 charme *Zauber*, *Reiz* v. r
 vainqueur *beslegend*; un
 assujettir bezwingen s'
 subjuguier unterwerfen
 acteur, trice *Schauspieler*,
 in comique, tragique
 satisfait, e *eingenommen*

devant du monde vor	gouverner lenfen ail (s)	tenir une source
Deuten réciter, jouer	coudrenähen, zun. dé-	renne Renntier du lait de
intituler betiteln titre	remmailler flicken, aus-	requin Hai, Haifisch des
piqué, e (de) verlegt être	maille f. Masche de bas	bouleau Birke du bois de
réclamer in Anspruch neh-	filet Netz tendre, jeter (t)	sorbier Vogelbeerbaum
menation f., ac-, ex-, dé-	hameçon Angelhaken à l'	lichen (Lichen) Flechte du
flégme Ruhe, Phlegma du	âtre, foyer Herd près de l'	mousse (f.) d'Islande i. is-
se joindre verbunden w.	bouillir, faire b. sieben	Ländliches Moos de la
stupéfait, e verblüfft de	brumeux, se nebelig mof.	lignite Braunkohle du
lecture f. à haute voix	annoncer (c) verkünd. e f.	argile f., glaise f. Thon,
hautes Vesen à v. basse	crépuscule Dämmerung	Lehm de la terre g. [fr.
important wichtig nec f.	ligue f. Angelschnur à la	cristal de roche (f.) Berg-
punctuer b. Satzzeichen	occuper bewohnen nation f.	pierre (f.) à chaux (f.)
schreiben; tuation f.	consulter befragen se c.	Kalkstein four à ch.
Interpunction mettre	aspect (p ^r) Anblick quell	basalte Basalt très dur
silence Stille, Pause demi-	présager (e) vorhersagen	arcuer biegen r. arc, he f.
accent Betonung, uer nen	tempête f., orage Sturm	charpente f. Holzgestell
intérêt Anziehendes de l'	s'en revenir zur. kehren	pistolet d'arçon Reiterp.
dépendre abhängen susp.	morue f. Stöckeljau salée	approvisionner versehen,
distribution f. Verwendg.	ingrat karg ad., itude ..	ement (de) Vorrat (an)
indiquer hören lassen	libéral, e freigebig adv.	264.
auditeur, trice Zuhörer, in	fortune f. Vermögen né, n	navire Schiff (lat. navis)
créateur, trice Schöpfer, in	frêle zerbrechlich très	confier anvertrauen se
créer, crée, creée; re-	nacelle f. Kasten, Kasten	aspirer f. sehnen à; ant
ébranler erschüttern s'c	empêcher verhindern de	être privé (de) mangeln
*réfléchi, e überlegt ir-	heurter anprallen se h.	à ce propos hierüber v. er
points suspensifs, p. de	réserver behalten e f., oir	cabine f. Kabinette; hane f.
suspension (f.) Unter-	destiner bestimmen née f.	expliquer erklär. icable
brechungspunkte.	favorable günstig ad., dé-	carafe f. Glasche son vide
point-virgule, v. f. et p.	benéfica Vertrag, Nutzen	tête-à-tête Zwiegespräch
Semifolon mets un	rassembler sammeln, vers.	porter à veranlassen té
point d'interrogation (t),	dépasser übersteig. surp.	supposer vermuten able
p. interrogatif Frage-	fouler wasser: e f., on, oir	accuser anklagen ation f.
zeichen que faire?	danois, edänisch un, une D.	entr'ouvrir halböffnen
tiret Bindestrich au-je?	foire f. Jahrmarkt, Messe	énigme f. Rätsel matique
guillemet Klammerzeichen	arçon Sattelbogen v.	mignon, ne zierlich klein
parenthèse f., accolade f.	dés-ner, r. arc; a. Je	scrupuleux gewissenhaft
crochets pl. Klammer	devant vorder S., de	de peur (f.) de a. Furcht vor
astérisque Sternchen *	derrière hinter S.	garantir schützen tie f.
263.	denrée (s) f. Lebensmittel	précaution f. Vorsicht
pêcher fisch. e f., rie f., eur	à la file hintereinander	secousse f. Stoß, Erschüt-
labeur Arbeit borieux, ad.	arctique nördlich pôle	terung v. secouer, se
lucire leuchten (l. lucere)	intermittent, e periodisch	remuer bewegen, f. bew.
abime Abgrund des; v. r, s'	wiederkehrend intermit-	précieusement sorgfältig

émouvoir rühren *j'émeus*
réfléchir bedenken a. chi
énorme ungeheuer un roc
acquisition f. Erwerbung
moyen Mittel, Geldm.-nef.
avouer gestehen able, un
aveu ein Geständnis
aurore boréale f. Nord-
haleine f. Walfisch [sicht
phoque Robbe, Seehund
pelliteries f. pl. Pelzwar.
entrevue f. Zusammen-
kunft v. *entrevoir*. vu
 265.

moisson f. Ernte ner, eur
aube f. Tagesgrauen dès l'
bercail (pl. s) Schäfstall
épars, e zerstreut débris
javelle f. Schwabe de blé
lien Band v. or (lat. *ligare*)
char à ridelle (f.) Reitern.
économe Verwalter mat
ferme f. Pachthof v. af-
mer Méditerranée f. Mit-
telländisches Meer
jaune foncé dunkelgelb
ondulation f. wellenför-
mige Erhebung onde f.
zone f. Landstrich, Kreis
s'abattre hinunterfallen
faucille f. Sichel v. r: faux f.
défiler (av.) vorbeiziehn
Abruzzes f. pl. Abruzzern
baigné, e de saeur f. im
Schweiß gebadet v. er
atteindre angreifen, packen
beau Plage, Geißel les 10
réduire (de) vermindern
 um réduction f., tible,
tibilité f. [à m. halb
moitié f. Hälfte ad. m.,
inanition f. Entkräftung
testin Schmaus *faire* un
célébrer (è) feiern ation f.

pastèque f. Wassermelone
expressif ausdrucksvoll
peindre malen je peins
rouge sanguin, e blutrot
jaillir (av.) hervorquellen
suave lieblich, süß. adv.
jus Saft du jus. juteux, se
occident Westen à l'; al, e
saveur f. Geschmack de la
cavité f. Höhlung concave
 266.

règne Reich v. régner (è)
ramper (av.) kriechen qui r.
habitude f. Gewohnheit
contribution f. Beitrag
mettre à c. herbeiziehn
jouissance f. Genuß ré-
devoir verbancken j'ai dû
fournure f. Pelz v. fourrer
gardien, ne Wächter, in de
vigilant wachsam nee f.
 (du l. *vigilantem*, -tia)
somme Last, Saum bête
 f. de s. Sauntier: âne,
 cheval, mulet, chameau
laborieux arbeitfam adv.
sobre mäßig ad., briété f.
suif Talg, Insektitt du
chaussure f. Schuhwerk
dindon, dinde f. Truthahn
détailler aufzählen ant
importer wichtig f. ant
harbeau Barbe; rivières f.
esturgeon Stör; Don
anchois Anchovis 11^{cm}
thon Thunfisch mariné
turbot Stein-, Meerbutte
perche f. Barsch; eau
 douce, lacs, rivières f.
carpe f. Karpfen, -pillon
lotte f. Quappe du foie de
tanche f. Schleie; étangs
féraf f. Felsen; lac Léman
truite f. Forelle saumonée

anguille f. Aal amphibie
sole f. Meerzunge, Sohle
raie f. Rochen poiss. plat
sardine f. Sardelle; boîte
morue f. Kabeljau de la
fardeau Last, Bürde des
 267.

campement Nachtlager
bohémien. ne Zigeuner, in
sorcier, ère Zauberer des
hateleur, euse Gaukler, in
filou Gauner v. ter, ie f.
immonde unrein dice f.
tente f. Zelt dresser une
 à la belle étoile unter
 freiem Himmel v. ler
lambeau Flocken d'étoffe f.
horde f. Horde, Haufe de
alentour ringsherum les
apprêter zubereiten eur
 à l'aventure f. auf gut
 Glück errer (av.) à; rier
gîte Lager ci-git (*gésir*)
apprivoiser zähmen s'a.
aube f. Tagesgrauen à l'
résonner ertönen l'écho r.
enclume f. Ambos d'acier;
 e. de campagne Feldn.
hennir (ha-nir) wiehern
calme Ruhe, Stille v. r, se
éteindre auslöschén s'é.
poindre anbrechen point
debout! aufgestanden! hé!
couche f. Lager v. r, ette f.
s'ébranler f. rühren s'est
bigarré, e buntschedig
haillon Lumpen de vieux
éclatant greß éclat, er
taper schlagen, lärmén
bohème f. Zigeunerbande
grogner grunzen ément
cornemuse f. Dubelsack
ronfler bröhhén ément
grincer (ç) fnarren ément

gravier Stieß couvert de
esturgeon Stör caviar
couplet Vers, Strophe ef.
ensemble Gesamtheit ad.
chanson f. Lied nette f.

268.

aveugle blind; av.-né; v. r
mutuel gegenseitig adv.
soulager (e) erleichtern
habituel gewöhnlich ad.
sébile f. Napf de bois dur
au toucher beim Fühlen
donateur, trice Geber, in
aumône f. Almosen nier
du(au) reste übrigen v. r
songer (e) à daran denken
interpeller (q.) zurufen
équivoque zweideutig mot
avoir honte (f.) f. schämen
en retour dafür, dagegen
en face (f.) de angesichts
vous allez... ihr werdet
arrêter verhaften arres-
tation f., être en arr.
déterminé entschlossen à
sergent de ville (f.) ugent
de police (f.) Polizist
arrêté, e, és, es stehend
piteux, se beschämt adv.
de ma part von mir sa
aubaine f. Fund bonne
tâtonner herumtasten ter
vaisseau Gefäß r. vase
épée f. Degen porte-épée
charger (e) beauftragen
maintenir aufrecht halt.

269.

généreux edelmütig adv.
Soleure Solothurn ois, e
soulager (e) helfen e ment
détresse f. Bedrängnis
vertu f. Tugend eux, adv.
prescrire vorschreiben it
jurer schwören en, e ment

mettre le siège devant
belagern le lever (è)
attachement Treue cher
en faveur (f.) de zu Gunst.
rival, e Nebenbuhler, in
vaillant tapfer ad., nce f.
repousser zur. schlagen
assaut Sturm, Angriff
supérieur überlegen inf.
circonstance f. Umstand
fonte f. Schmelze v. fondre
enfler aufschwellen lassen
camper f. lagern e ment
opiniâtre eigensinnig té f.
relier verbinden liure f.
s'accroître steigen cru, e
craquer trachen e ment
épouvante f. Entsetzen v. r
s'ébranler wanken e ment
chaîne f. Kette (lat. catena)
émouvoir rühren ému, e
compassion f. Mitleid
radeau Floß pont de r.
affronter (q.) Troß bieten
au péril de leur vie (f.)
mit Lebensgefahr leux
éviter vermeiden able, in-
ranger f. Vögel f. v. ner
à leur égard gegen sie
lever (è) le siège die
Belagerung aufheben
conclure f. schließen ex-
faire präsent (de) schenken
bannière f. Bannersuisse
arsenal Zeughaus un bel
armure f. Rüstung rier
trophée Siegesz. chen de
représenter darstellen se
diète f. Tagatzung de, d'
carrière f. Steinbruch de
grès Sandstein tuyau de
avoyer Schultheiß de, d'
délivrer befreien ance f.
captif, ve gefangen vité f.

270.

carnaval Fastnacht au c.
coursier Schlachtroß se f.
charger (e) angreifen gef.
braver (q.), affronter (q.),
trühen, die Stirne bieten
s'enfoncer (q.) dringen in
s'enivrer (an-nu) f. be-
rauschen v. re, sse f.
carnage Blutdurst, -bad
orgueil Stolz leux, se; ad.
course de chevaux Pfer-
derennen à Baden-Bad.
cheval barle Verberpf.
spectacle Schauspiel au
singulièrement ganz be-
sonders larité f., iser
se ranger (e) f. aufstellen
monde Menschen, Leute du
barrière f. Schranke v. rer
palatzenier Statthalter
succès Erfolg, Sieg av. du
ardeur f. Eifer -dent, adv.
franchir durchbrechen af-
excessif, ve äußerst adv
se cabrer f. bäumen s'est
trépigner stampfen qui?
coup de théâtre Zauber-
stück de vrais coups
transport Aufregung er-
goste Geberde v. ticuler
jaloux, se eifersüchtig de
pavé Pflaster v. ver, age
étincelle (l) Funken sprüh.
crinière f. Mähne du lion
abandonner überlassen s'
rompre les rangs aus ei-
nander stäuben -pu
en tumulte lärmend leux
exclamer ausrufen atif
par degrés allmählich
succéder (è) a folgen auf
divertir belustigen av-
carême Fastenzeit la mi-

mercredi des Cendres (f.)

Mittwoch le m.

jour des Rois Dreikönigstag l'Epiphanie f.

vigueur f. Ausbauer de la quadrangulaire (koua)

vierwinklig un -angle

piédestal (aux) Fußgestell monolithhe Monolith (du grec: seul, pierre f.)

frapper tout d'un coup

mit e. Mal treten vor

s'attendre à q. auf etwas vorbereitet f. ou s'y a.

271.

intéressé eigennützig dés-

se livrer à f. widmen s'est

état social Staat iste

tout se tient alles hängt

zusammen s'est tenu

fécond fruchtbringend er

scène (sène) f. Vorfall

se passer spielen s'était

rendez-vous d'affaires (f.)

geschäftl. Unterredung

accorder gewähren conc.

personnage Persönlichkeit

introduire einführen s'

exposer vorbringen sé

en ces termes mit folgen-

d. Worten en ces mots

être fâché leid thun eux

en retard verspätet v. er

lettref. de change Wechsel

de l'or en barre (f.) bare

Gold argent comptant

usage Manz, Gebrauch

terme Ausbruch français

confrère Kollege votre c.

arabe gewinnüchtig être

ture unbarmherzig un T.

imposer auferlegen opp.

onéreux, se hant adv.

fonds pl. Geld publics

refuser net (nè ou net)

rundweg abschlagen

retarder abhalten ement

avancer (ç) vorstrecken

valeur f. Gegenwert ablo

escompte Sconto (St.)

(Abzug bei Barzahlung)

montant Betrag monter à

retenir abziehen, in Abzug

bringen nue f., forte

prendre abzieh. le 2 p. %

commerce Art, Geschäft

embarras Verlegenheit

étendue f. Größe quelle?

vérifier nachzähl. cateur

ni moi non plus und ich

auch nicht lui, eux

reconduire hinausbegleit.

concevoir abfassen zu, e

à vue (f.) (auf) bei Sicht

à présentation bei Vor-

weisung v. présenter

fin (f.) courant Endes des

à 60 jours de date (f.)

(60 Tage (nach) Date

par cette première de

change gegen diesen

Primawechsel lettre f.

(la seconde ne l'étant)

(Secunda nicht) ...pas

à l'ordre de and die Order

somme f. Summe, Betrag

valeur (f.) reçue Wert er-

halten v. non reçue

en compte in Rechnung

suiwant (sans) avis laut

(ohne) Bericht (avis)

au dos auf der Rückseite

dans les sens (ss) de la lar-

geur der Breite nach

endosseur Indossant (Ge-

dent) Wechselnehmer

pour acquit erhalten, Per

acquit v. ter, ement

signer unterzeichnen se

argent comptant bare

effet de commerce Wechsel

usurier Wucherer usure f.

prêter de l'argent à gros

intérêts auf hohe Zin-

sen Geld ausleihen

inexorable unerbittlich

avide habgierig dité f.

à charge (f.) drückend

peser (è) drücken sant

fardeau Last, Bürde ce

opération f. Verfahren

consister à darin bestch.

terme Verfallzeit miner

facture f. (kaufmännische)

Rechnung, Natur v. r

échoir verfallen échu, e

sous déduction f. unter

Abzug des frais, etc.

pour intérêt als Zins

change Wechselkurs é-

commission f. Kommission

risques à courir Risiko

recouvrer einkassieren é

frais (pl.) de recouvre-

ment Incasso (peisen

vérificateur Expert, Con-

troleur tion f., v. fier

272.

veuf, ve Witiver, ve vage

glauer auflesen eur, se

du bois mort dürres Holz

traineau Schlitten en

intrépide mutig, dité f.

maraude f. Raub v. r, eur

loup, louve Wolf, Wölfin

roder (av.) herumstreich.

fraude f. List (1. fraude) r

faire un coup e. Streich

ausführen un mauvais

tracer (ç) bah. une ligne

perche f. Stange haute

lieue f. Wegstunde suisse

guérite f. Schilberhaus
 sentinelle f. Schilbmache
 brume f. Nebel eux, se
 tinter tönen, nachklingen
 prolonger (e) fortsetzen
 rassurer beruhigen sûr
 sexe Geschlecht masc., fém.
 peiisse f. Pelz, Pelzwerk
 indifférent, e gleichgültig
 adv.; nce f., avec ind.
 abîme, gouffre Abgrund
 méridional, e südlich
 canot Kahn desauvetage
 rade f. Rhebe, Schiffsrhebe
 lame f. Schiene, Platte
 patin Schlittschuh v. er
 adapter anbringen apte
 gouvernail Steuerruder
 disposer aufstellen ou f.
 embarcation f. Fahrzeug
 pilote Steuermann, Lotse
 distinguer unterscheiden
 agrès Tafelwerk: navire
 varié mannigfaltig té f.
 pavillon Flagge anglais
 incroyable unglücklich
 aquilon Nordwind, bise f.
 bâtiment Fahrzeug v. tir
 s'élancer (e) dahinschießen
 savant, e geschickt adv.
 devancer (e) überholen
 franchir zurücklegen vice
 prévoyance f. Voraussicht
 relâche Raft, sans r.-los
 dessein Plan, Vorhaben à
 créer schaffen (l. *creare*)
 inaction f. Unthätigkeit
 initier (e) einweisen à
 secret Geheimnis a. être
 expérience f. Erfahrung
 déployer (i) entwickeln
 chantier Werft un grand
 la(mer) Baltique b. Dstsee
 récif Riff, Felsenriff des

débâcle f. Eisgang v. r
 équiper ausrüsten ement
 objets de rechange Ge-
 genstände zum Wechseln
 puissance f. Macht a. sant
 273.

abbé Abt bessef., bayef.
 inquiétude f. Sorgen(e)
 sot, te traurig adv., tise f.
 gendre Schwiegersohn
 migraine f. Migräne (ner-

böse Kopfschmerz) av. la
 petit-fils Großsohn des
 rougeole f. Rotsucht j'ens
 à fendre la tête gräßlich
 point unmöglich du tout
 louer vermieten eur, se
 bavard, e geschwätzig er
 votre servante f. Ihre
 Dienstin

servante v. servitor
 votre très humble unter-
 thanigst je suis votre
 regretter bedauern able
 avoir l'air aussehen de
 repêcher m. herausfisch.
 tant, tellement so sehr
 étourdi, e unbesonnen

adv., erie f. einfältige
 Rebe; une faute d'ét.
 inventaire Güterverzeich-
 nis, Inventar v. torier
 affliger (e) betrüben s'a
 se tenir: 4 f. bezwingen
 müssen je me suis t.

ignorer nicht wissen ant
 dette f. Schuldpayer(i)ses
 récompenser belohnen ef.
 acquité f. Ehrlichkeit par
 réduire einschränken se
 infiniment unendlich viel
 accumuler (s') aufhäufen
 ation f., ateur, atrice
 circonstance f. Umstand
 fâcheux mißlich v. cher

dédommager entschädig.
 distinguer auszeichnen
 économiste National-
 ökonom mie f., v. miser
 siège Sitz d'une douleur
 région f. Gegend du cœur
 temps f. Schläfe ga. che
 orbite Augenhöhle les 2
 civil, e höflich, gefittet
 effort Anstrengung des
 274.

filer spinnen eur, euse
 candeur f. Unschuld dide
 avec Willen, Erlaubnis
 écuier Klippe donner sur
 paroisse f. Kirchspiel sa
 chétif, ve arm'selig adv.
 quenouille f. Stunkel en
 air du pays Volkslieb

anxiété f. Angst xieux, se
 apparaître erscheinen ru
 fondrière f. Morast,

Sumpf, Sumpfland
 accident Unfall el, ad.; é
 avoir coutume (f.) pflegen
 gémir stöhnen (l. *gemere*)
 précipice, abîme Abgrund
 chute f. Sturz, Fall v. r, re-
 périr (av.) umkommen de
 brusque rasch ad., v. r, ie f.
 aise leicht, bequem é, e f.
 tendresse maternelle f.

Mutterliebe pat., frat.
 ingénieux erfinderisch ad.
 écarter abhalten ement
 résister widerstehen à
 s'agen. ailler knien s'est
 recommander empfehlen
 cantique geistlich. Lied
 veillée f. Besper, Abend
 frayeur f. Schrecken de la
 exalter preisen ation f.
 appui Stütze v. payer(i), s'
 louer f. Loblieb v. louer

pâtre *Sirt* (du lat. *pastor*)
murmurer murmeln re
se *taire* schweig. tais-toi
supplier flehen ication f.
chant d'actions (f.) de
grâces (f.) Danklied
consacrer widmen se c. à
recueil Sammlung v. *liv*
275.

fourneau Schmelzofen
terre réfractaire f. un-
schmelzbare Erde, Hup-
pererde fourneau de t.
creuset Schmelztiegel au
mélange Mischung v. r. (e)
soude f. Soda eau (f.) de
chaux f. Kalk vive, teinte
rouge de feu rothglühend
coulant flüssig ler, age
estrade f. Trittbrett à l'
desservi besorgen vant
en fusion (f.) flüssig v. ner
canne f. Glasrohr tte f.
tube Rohr, Tubus métal
munir (de) versehen mit
enveloppe f. Umhüllung
manier handhaben nie f.
pâteux, se feigartig te f.
façonner formen un ruban
ramollir erweichen (iss.)
entier blähen s', flure f.
ballonner i. wölben, se b.
gonfler aufblasen emeut
vitreux, se gläsig tre f.
col, cou Hals (lat. *collum*)
moule Form, Möbel v. r
eau f. de savon Seife w.
faire occuper ausfüllen
capacité f. Rauminhalt
lame f. kleine Schaufel
tôle f. Eisenblech de, en
refouler zurücktreiben se
mamelon Erhebung petit
pain de sucre Zuckerstoc

filet Verzierüng, Filet d'or
appliquer anbringen sur
immédiat unmittelbar ad.
étuve f. Trockenstube v. r
graduellement nach u. n.
déplacer (c) verrücken se
s'effectuer vor f. gehen
opération f. Verfahren
recuit Ausglühen cuire
ménagé behutsam ger (c)
éprouver erleiden ette f.
rupture f. Bruch grave
soudain (ad.), c plöpflich
apparent sichtbar ad., peu
verrier Glasfabrikant
verrerie f. Glashütte de
verroterie f. fl. Glaswar.
vitre f. Glasscheibe é, e
vitrer mit Glasscheiben
versehen vitrine f. de
vitrier Glaser ho! le v.!
vitrail (aux) Kirchenfenster
vitrage Glaswand un fort
clos, e geschlossen clore
élever (è) erhöhen rel-
artificiel, le künstlich ad.
276.

cure f. Kur, Heilung d'air
merveille f. Wunder eux
charité f. Warmherzigkeit
cadavre Leichnam tas de
expérience f. Experiment
chirurgie f. Wundarznei-
kunde, Chirurgie, gien
infirmier, ère Kranken-
wärter, inmerie f.; r. me
toujours immerhin allez
pousser das Ende hinaus-
schieben un malade
cordial Herzstärkung bon
tousser husten av. la toux
cracher spucken emeut, de
sang; -choir, choter
oppression f. Atemnot de

mal (point) de côté Sei-
tenstechen av. desp. dec.
tout de bon im Ernst,
wirklich se battre de
potion Trunk a, potable
hors d'affaire f. außer
Gefahr hors de danger
menton Kinnau; nière f.
frotter reiben se; oment
contenance f. Fassung
faire la mine das Gesicht
verzieh. pourquoi fais-
tu (faites-v.) la mine?
à merveille (f.) trefflich
en *recevoir* davon kommen
en effet in der That; un e.
arriver geschehen il arr.
aussi zudem, überdies
ne pas demander mieux
an nichts anderes den-
ken als, gern thun
il n'y a pas grand mal à
cela es thut nichts
faire cure un agonisant
einen Sterbenden am
Leben erhalten -nie f.
médicament Arzneimittel
respirer atmen transp.,
asp, insp., exp., soup.
résigné à ergeben in être
s'attendre à f. gesacht ma-
chen auf je m'y suis
se rétablir, se *remettre*
wieder hergestellt werd.
277.

lapon, e lappländisch
esfleurer (av.) streifen
visible sichtbar ad., in-
italique f. Kurschrift
bizarre seltsam ad., rie f.
renne Rentier lait de
braire melken; n'a point de
(passé) défini, ex-, dis-,
sous-, abs-, non plus

survenir hinzukommen u.
 abri Obdach, Schutz v. ter
 charbonnier, ière K ö h l e r ,
 in charbon de bois
 serge f. Sarische (toile f.)
 marmite f. Fleischtopf on
 échapper (av.) entweichen
 tel quel, telle quelle so
 wie er ist tels q., telles
 un à un einz n. d. andern
 écuelle f. Schüssel lée f.
 bouleau Birke du bois de
 ragoût Brühnfleisch de
 festin Festmahl v. er
 sens(ss) Verstand du bon
 /umeur f. Laune de bonne
 en somme (f.) im Ganzen
 stupide einfältig, dumm
 farouche scheu, wild, roh
 air Ansehen avoir un air
 calme Ruhe un c. plat; v. r
 raison f. Vernunft uable
 songer (e) daran denken
 gite Nachtlager v. giter
 de leur mieux so gut sie
 konnten fais de ton
 insister darauf bringen
 consentir à einwilligen
 faire c. a dazu bewegen
 minime sehr klein mum
 inspirer einflößen exp.
 de grand (tout) cœur von
 ganzem Herzen; de cœur
 finnois, e finnisch un F.
 trapu untersezt corps t.
 enfoucé, e tief liegend v.
 orbite Augenhöhle mes
 pasteur Hirt toral, e
 fourrure f. Pelzwerk des
 croiser les fils die Fäden
 durchkreuzen crois f.
 ingrédient Zuthat quels?
 de (bon) cœur herzensgern
 cœur, courage, enz, ad.

278.

échelle f. Leiter longue
 sommaire Hauptinhalt
 précaution f. Vorsicht par
 prendre verwenden entre-
 figuré bildlich au; adv.
 application f. Anwendung
 portatif tragbar arme f.
 mortant Holm d'u. porte
 intervalle Zwischenraum
 échelon Sprosser, ner, s'é.
 relatif, ve verhältnismä-
 ßig adv., tion f., ter
 taille f. Wuchs, Gestalt
 fenil (ni) Heuboden r. soin
 grenier Speicher public
 pouailler Hühnerhof au
 émonder, élaguer die
 dürren Äste ausschneid.
 avoir recours à brauchen
 relatif, ve bezüglich ad.
 bâtiment Bau, Gebäude
 fonctionner arbeiten
 obstacle Hindernis des
 résistant widerstandsfä-
 hig v. ter, tance f.
 importer wichtig f. ant
 incliner neigen aison f.
 éviter vermeiden ement
 ascension f. hinaufsteig.
 outre (lat. *ultra*) außer
 notamment namentlich
 ferblanti r Sprengler ce
 charnière f. Scharnier
 écarter auseinanderper-
 ren ement, écart, à l'
 mutuel gegenseitig adv.
 appuyer (i) stützen contre
 à l'aide (i) de mit Hilfe v.
 crochet Hafen v. er (t), eur
 par analogie f. in überein-
 stimmung hiemit a. gue
 répondre entsprechen à
 série f. Reihe une grande

dilater ausdehnen se d.
 désigner bezeichnen cons.
 dignité f. Amt, Würde
 maçon Maurer ner, ie f.
 rapport Verhältnis v. er
 ressemblant ähnlich peu
 relation f. Beziehung ter
 être dû, due zu verbanf. f.
 dignitaire Würdenträger
 279.

auberge f. Wirtshaus iste
 troubler stören la paix
 somme meil Schlaf v. ler
 brusque bruch, plötzlich
 interdit, e betroffen de
 crépuscule Dämmerung
 lac Majeur Langensee au
 oléandre Oeander, No-
 senlorbeer laurier-rose
 au dehors außen au d. de
 au dedans innen au d. de
 enchanter verzaubern té
 tolérer (e) ertragen ance f.
 attendu que, vu que da
 précaution f. Vorsicht
 sieste f. Mittagschlaf
 (dérivé de l'espagnol)
 garçon Kellner de bureau
 erreur f. Irrtum faire e.
 giletas Dachstube au g.
 appareil Ausrüstung ler
 frisson Schauer v. ner de
 en prendre son parti f.
 de cin schiden prends-
 tâcher (de) trachten chef.
 suppléer ersetzen éé, éée
 le mieux que so gut als
 italique f. Kursivschrift
 s'empreser (de) f. beeilen
 accomplir beendigen iss.
 s'apercevoir merken que
 carreau, vitre f. Scheibe
 boucher verstopfen chon
 tampon Stöpsel, Pfropf

murer vermauern **rage**
tendre aufspannendé-, re-
voile f. Segel **bateau** à
ôter ausziehen **sa robe**
redingote f. Überrock **en**
vent coulis Zugwind **un**
atroce entsehlidh **adv.**

panneau Thürfüllung **de**
jouer f. verschleiben **jeu**
détacher losbinden **att.**
rideau Vorhang **de jolis**
cafeutrer falfatern, die

Jugen ausfüllen **age**
faire le tour die Runde **m.**
bougie f. Kerze **des;** **geoir**
courant d'air Luftzug **des**
donner sur liegen über
déranger (e) wegrücken
fente f. Spalte, Riß **des**
tout le monde jedermann
procurer verschaffen **eur**
à tout prendre nach reif-

licher Überlegung
avoir affaire (f.) de bedürf.
à tâtons herumtappend
suer schweigen (l. *sudare*)
raide, roide (è) steif **v.** **dir**
carrière f. Steinbruch **de**
se livrer (à) f. hingeben
se résigner (à) f. ergeben. (in)
liège Stork **bouchon** de l.
se disjoindre aus den Ju-
gen gehen disjoint, e
sommelier, ère Steller, in
280.

revenant Gespenst **aux**
acteur, trice Schauspiel-
Ier, in (lat. *actorem*)

contrefaire (q.) nachmach.
langage Sprachweise **ton**
accabler bedrücken **ement**
trouble Verwirrung **v.** **r**
valise f. Koffer **neuve**
concevoir fassen **ne pas**

restituer zurückerstatten
larcin b. gestohlene Gut
taverne f. Wirtshaus **à la**
costume Anzug **v. r;** **bal c.**
bizarre seltsam **ad., rief.**
que voici diese que voilà
revêtir anziehen **revêtu**
conscience f. Gewissen **a.**
cieux, se, adv., ment
défunt, e verstorben **v.** **er**
réel, le wirklich **adv.**

auparavant vorher **avant**
terreur f. Schrecken **ible**
hôte, sse Wirt, in l. ier, ère
faire ses adieux (à), **dire**
adieu (à) Abschied nehm.
office Dienst **ciel, le, adv.**
régler (è) berichtigen
fripson, ne Schelm, in **rief.**
furtif, ve verstorhen **adv.**
dérober stehlen, rauben
fortune f. Vermögen, Gut
applaudir Beifall flat-
schen issement. **seur**
carrière f. Laufbahn, e. **du**
barreau richterliche V.
penchant Neigung **à pour**
résister widersprechen **à**
hardes f. pl. Kleidungs-
stücke **av. de** vieilles l.
principauté f. de Galles
tyrscntum Wales
brumeux, se öfter mit
Nebeln bedekt **me f.**
développer entwickeln **se**
considérable beträchtlich
tourbe f. Torfeux, ière **f.**
281.

se méfier (de) f. hüten vor
méfiez-v. des voleurs!
charlatan Marktchreier,
Wunderdoktor **erie f.**
tréteau Gauflerbühne
poison Gift **du; v.** **em-ner**

distiller (*i-lè*) destillieren
limpide klar, hell **dité f.**
se laisser (de) müde **verb.**
crédule leichtgläubig **in-**
se fier (à) trauen **ne pas se**
duper pressen **pe f., rie f.**
frit, e gebraten **v.** **frïre**
avalier hinunterschlucken
bouchée f. Mundvoll, Biff.
gémir stöhnen **issement**
pitoyable jämmerlich **ad.**
atroce entsehlidh **adv.**
assistant Umstehender
compassion f. Mitleid
remède Heilmittel **édier**
pain bis Schwarzbrot **du**
bonne chance f. Glück **eux**
faillible fehlbar **in-, ad.**
remettre geben **remise f.**
désfaire auseinandermach.
n'avoir qu'à nur brauchen
mouiller benetzen **ette f.**
tremper eintauchen **pe f.**
appliquer brüden **sur**
enchanter verzaubern
prescrire vorschreiben
opérer (è) wirken **ation f.**
débiter absetzen **débit de**
vin, desel, depoudre f.
s'éclipser f. aus b. Staube
machen si jem'étais é., e
dès lors seither, von da an
se plaindre (de) klag. (üb.)
soulager (e) erleichtern
supercherie f. Betrug **par**
compère sauberer Bruder
fameux, se herrlich **adv.**
craie f. Kreide **morcean**
à leurs dépens a. i. Kosten
se mettre en garde (f.)
contre auf der Sut f. vor
éhonté, e unverschämt
exploiter ausbeuten **eur**
(mine f., chemin de fer)

ambulant (*l. ambulante*)

umherziehend nce f., à l'
drogue f. Apothekerware
prétendre behaupten que
à la dérobee heimlich
être d'intelligence (f.)
im Einverständnis f.
escamoter bei Seite schaf-
fen (wegstippen) teur
exécuter ausführen cur
tour kniff de passe-passe
282.

rigueur f. Härte de l'hiver
on a beau prier man mag

bitten wie man will
boucher verstopf. dé-, re-
répandre vergießen ép.
s'affaisser niedersinken
couler (av.) gleiten, rutsch.
convulsion f. Zuckung sif
baiser küß, s. b. de Judas
bénédiction f. Segen v. air
complaire gefallen *depl.*
avalier hinunterschlucken
n'en pouvoir plus ganz

erschöpf! f. je n'en puis
arracher wegreißen à
par force (f.) mit Gewalt
avertir benachrichtigen
émouvoir rühren, ergreif.
à son aise (f.) friedlich, ruh.
quasi (*kazi*) fast, beinahe
à force (f.) de so sehr *dire*
cause f. Ursache l'efus
motif Grund v. tiver son
auteur Urheber, in du mal
accomplir erfüllen (iss.)
pour ainsi *dire* so zu sagen

283.

comme quoi wie -mont
plisser, rider kräuseln
empourprer röten eement
frontière f. Grenze sur la
en arrière rückwärts à l'

manquer versagen d'air

éblouissement Schwin-
del v. éblouir, être é.
frisson Schauerfrost ner
alcool de menthe (f.)
Pfeffermünzgeist de l'
bonne f. Magd b. d'enfant
trempier eintauchen pe f.
prés-mer vermuten cons.
verre à pied Trinkglas n.

Fuß 6 verres à pied
grelotter schlottern ot

brouiller verwirren lon
contenu Inhalt nance f.

flacon Fläschchen demi-
peu s'en faut (*salloir*)
nicht viel weniger

connaissance f. Bewußt-
sein perdre (sa) conn.

boule f. Wärmflasche des
hassinoire f. Wärmepfanne

braise f. glühende Kohle
au dedans innerlich en

friction f. Reibung v. ner
rissoler braun braten e f.

au dehors äußerlich, en
fondre en eau (f.) zerfließ.

constater feststellen que
en conséquence f. folglich

savoir nämlich (adverbe)
romancier Romanschreiber.

compositeur Komponist
esprit-de-vin Weingeist

($\frac{1}{2}$ dans le commerce)
pénétrant, e scharf très

abréviation f. Abkürzung
se tirer ausgepreßt werd.

infuser einweichen ion f.
clou de girofle Gewürz-

nelke de l'huile (f.) deg.
goudron Theer du, ner

caramel Kandiszucker du
râper raspeln, reib. uref.,

râpe f. Reibeisen fine

284.

revêtir kleiden tement de
tunique f. Gewand coton

savonneux, se seifig ner
transition f. Übergang

grad ier abtufen el, ad.
langage Sprachweise au

étrange fremdartig tè f.
créneau Riane v. eler (l)

roseau Schilf, Mohr des
clore einschließen en-, é-

profil Seitenansicht er
déchiqnété zackig ter (t)

azur toncé dunkelblau
erscigne f. Schild belle

flotter (av.) flattern haut
pavillon Flugge italien

basané ionnverbrannt e f.
en guiso (f.) de wie dé-

iusouciant unbesümmert
voie f. Straße publique

forum (*romm*) Forum,
Markt; f. de Trajan

conclure abschließen clu
marché Handel chand, e

temporaire zeitweilig ad.
ridicule lächerlich adv.

physionomie f. Gesicht-
bildung bonne, ouverte

prononcé, e entwickelt
accentuer beton. ation f.

dominer vorherrschen se
complet, ète vollständig

illusion f. Täuschung dés-
style Bauart, Stil noble

place (f.) de guerre (f.)
Waffenplatz par ex.

forteresse Festung Metz
guerrecivile (f.) Bürgerkr.

révolte f. Empörung v. r
garance f. Strappantalon

taffetas Taffet d'Angl. (f.)
mur d'enceinte (f.) Um-

fassungsmauer *ceindre*

lieu de rendez-v. Sam-
melplatz dites-moi le
judiciaire richterlich adv.
rectangle Rechteck-gu-
laire rechtwinklig
portique Säulenhalle du
285.

citée f. Stadt (l. *civitem*)
inouï, e unerhört ouir
créer schaffen action f.
Compagnie (f.) des Indes
(f.) niederländisch-ost-
indische Handelsgesell-
schaft (1602—1795)
chantier Werft plein de
Amirauté f. Admiralität
(oberste Behörde für
das Flottenwesen) à l'
pilote Steuermann vieux
équiper ausrüsten age
célérité f. Schnelligkeit
prodige Wunder gieux
munir(de)versehen action f.
agrès pl. Tafelwert gréer
manier handhaben e ment
compas Zirkel ouvrir son
rôle Verzeichnis v. en-r
commun, e gemeinlich
forge f. Schmiede(r), ou
corderie f. Seilerbahn
ductile dehnbar lité f.
interdit verbißst tout i.
souverain, e Herrscher, in
familier, ère vertraulich
achever (è) de sa main d.

leste Hand anlegen
engager (e) anwerben
abolir auflösen ition f.
foire f. Messe annuelle
suif Talg dus. de mouton
résine f. Harz de la; eux
étoupe f. Bergde chanvre
baleine f. Wal, Walisch

286.

grâce f. Grazie, Anmut
mériter verdienen a. toire
pomme f., pommeau Knopf
ambre, succin Bernstein
boucle f. Schuh Schnalle r
récompense f. Belohnung
modique mäßig icité f.
prévenir einnehmen ant
choquer zurückstoß. choc
rebuter abschrecken rebut
présomption f. Eige-
n dünnel beaucoup de
effronté, e unverschämt
se faire valoir j. hervor-
drängen, bemerkbar m.
éloge Lobeserhebung ces
relever (è) hervorheben
louable löblich v. louer
ridicule lächerlich un r.
nigaud Dummkopferie f.
se présenter auftreten
décontenancer aus der
Fassung bringen être d.
embarrassé verlegen v. er
gauche links ad. rie f.
aisé ungezwung. sance f.
aborder a. red. quelqu'un
se déconcerter j. verwirr.
bégayer (i) stottern bégue
assurance f. Sicherheit
de bonnegrâce m. Anstand
avoir du monde Um-
gangsformen besitzen
relation f. Verkehr v. ter
usage du monde Lebens-
art (Voir le N^{ro} 337)
ambassadeur Gesandter
44^o (degrés) centigrades
44^o Grad Celsius
fossile versteinert s. un
bitume Erdpech mineux
cassant, e spröde métal
chapelet Rosenkranz dire

avantage Vorteil; dés-
présomptueux, se selbst-
gefällig un homme
contenance f. Fassung
maintien Haltung -tenir
287.

mine f. Bergwerk v. r, eur
moyen, ne durchschnittl.
cobalt Kobalt minéral
soufre Schwefel dus., v. r
tourbière f. Torf land be f.
limite f. Grenze -trophe
froment Weizen un sac de
seigle Roggen du pain de
consommer verbrauchen
suppléer (à) ergänzen, er-
setzen plément, aire
lichen (*hènn*) isl. Moos
déchet Abgang, Abfall
district (*tri*) Bezirk de
gaspiller verschleudern
essence f. Holzart quelle?
bouleau Birke forêt f. de
tilleul Linde du thé de t.
groseille f. Stachelbeere
mourir treiben mu, e par
débiten zuschneiden bit
bille f. Baumstamme pin
tonnelier Stüfer llerie f.
papoterie f. Papiermühle
important wichtig nee f.
morue f. Stabsjau fraiche
maquereau Maifre des
merlan Weißling, Merlan
aigrefin (gl) Schellfisch
éperlan Stint, fisch des
sole Scezunge au gratin
requin Haiisch vorace
phoque, veau marin Sce-
hund, Robbe | Walroß
morse, cheval marin
truite saumonée f. Lachs-
forelle saumon, eau
lotte f. Quappe, Trüfche

lynx, loup-cervier Luchs
glouton Vielstraßne, adv.
blaireau Dachs; terrier
loutre f. Fischotter 70^{cm}
de long, queue (f.) de
30 à 55^{cm}; peau f. del.
castor Biber: Canada
élan Elentier grand cerf
coq de bruyère (f.) Auer-
hahn c. de montagne f.
gelinotte f. Hasehuhn
canard à duvet (Siber) gans
lemming Wanderratte
prosperer (è) gedeihen
force motrice f. Triebkr.
usine f. Mühlenwerk hier
allumette f. Zündhölzchen
pâte (f.) de bois Holzstoff
vannier Storbildschter van
tisser weben métier à t.
huilcrie f. Mühle des
goudron Teer eau f. deg.
poix f. Besch (lat. *pir, picis*)
découper einschneiden
pittoresque malerisch ad.
cassant, e spröde v. ser
poisson de passage Wan-
derfisch p. voyageur
tacheté gefleckt i. che f.
feuilleté, e gebältert
marbré marmoriert bre
foie Leber l'av. trop gr. s
rongeur Magerer v. ger(e)
migration f. Wanderrung
moteur Motor, treibende
straft (lat. *motorem*)

288.

langage Sprache gue f.
spéculer spekulieren mal
iécule f. Stärkemehl de
fatal, e verhängnisvoll ad.
finir enden fin t., al, adv.
préjugé Vorurteil ger (e)
mépriser verachten able

patrimoine Erbgut grand
pourvu que (subj.) vor-
ausgesetzt daß je sois la
toutefois doch, jedoch
acquérir erwerben quis
agent d'affaires (f.) Ge-
schäftsagent habile
zèle Eifer du z.; zélé, e
ponctuel, le pünktlich ad.
récompenser belohn. e f.
accorder gewähren able
part Anteil iciper, part
bénéfice Gewinn v. cier
associer zum Teilnehmer
machen cié, e, ciation f.
augmenter erhöhen de
appointements pl. Besol-
dung de 4200 fr. par an
gratifier vergüt. cation f.
établissement Geschäft:
à son compte particulier
auf eigene Rechnung
inspirer einflößen asp.
procurer verschaffen se
engager (e) veranlassen
commanditaire(en) stiller
Teilnehmer dite f., v r
entreprise f. Unternehmung.
prosperer (è) gedeihen
aisance f. Wohlstand sé, e
voire même ja sogar lui
colporter herumtragen.
teur Händler, age
détailler im Hl. verfauf.
au besoin nötigenfalls
troc Tausch v. oquer, eur
chaland, e Kunde v. a-er
pratique f. Kunde, Ab-
nehmer bonne, fidèle
trafic (Ak) Handel iquer
réaliser machen ation f.
négoçiant en gros Groß-
händler, Grossist cier
personnel d'employés

Personal v. Angestellten
relation f. d'affaires f.
Geschäftsverbindung
étendre ausdehnen daef.
signature f. Unterschrift
honorer anerkennen j'h.
accaparer aufkaufen zur
s'empare f. bemächtigen
monopole Alleinverkauf
bénéfice Gewinn mach.
hausse f. Steig d. Preises
avoir vent (de) Wind be-
kommen, hören von
déjouer bereiten r. jeu
commettant Auftragge-
ber mettre, mission f.
enlever (è) aufkaufen
baril (ru) Fäßchen de vin
destiner bestimmen pré-
cacher einpöckeln eur
desorte (f.) que, qu' sobaß
subir j. gefallen lassen
renchérir aufschlagen
soumettre unterwerfen
excéder (è) übertreffen
gain Gewinn gagner, re-
placement Anleg. (Weld)
fonds Weld, Geldsumme
en matière (f.) de in Betreff
fonds publics Staats-
papier f. de P'Etat
se charger (de) übernehm.
affaire (f.) d'intérêt Weld-
geschäft aff. d'argent
concours Zuschuß v. rir
immeuble Liegenschaft
gestion f. Führg. gérer (è)
filature f. Spinnerei ler
denrée f. Nahrungsmittel
privilege Vorrecht légié
exclusif ausschließl. ad.
avis Nachricht, Wink v. er
échouer scheitern échec
commettre auftragen mis

confier le soin (de) bie
Beforgung anvertrauen
289.

frimas Frost saison f. des
se prendre à anfangen zu
songer (e), penser denken
attédir mißern tiède
jouir (de) genießen se ré-
atmosphère f., air Luft
censér ansehen für eur
incurable unheilbar mal
rigoureux, se streng adv.
subir erdulden, erleben
assailir überfallen lant
la mi-mai die Hälfte Mai
cruauté f. Grausamkeit
mander zu wissen thun
printanier, ère Früh-

lingss= plante f., fleur f.
zone f. Zone (Gürtel):
torride heiß, tempérée
gemäßigt, glaciale kalt
Méditerranée f. mittel-

ländisches Meer la mer
triple dreifach v. r., ément
enceinte f. Gürtel mur d'
hérissier bedecken de, d'
oasis (ss) Oase du Sahara
nuée f. Wetterwolke nue f.
donner f. entladen sur
rempart Wall raser un
c'est merveille (f.) es ist
wunderbar leux, se; ad.

se résoudre f. auflösen
cime f. Gipfel les hautes
d'alentour rings umher
vraisemblable (e) wahr-
scheinlich adv. assez v.
primeurs die ersten Früh-
te, Gemüse u. Blumen
loisir Muße heure f. de
tout, toute... que so auch
altérer (è) angreifen s'
excès (de) Übermaß (an)

préjudice Nachteil porter
p. à, être -ciable à
Alpes Maritimes f. pl. Sec-

Alpen col de Tende
céder (è) abtreten. cession f.
convalescent, e genesend
confire einmachen iscur
thon Thunfisch du t. frais
plante légumière f. Ge-
milchpf. V. N° 249, n. 1
obtenir erhalten j'obtins
hâter fördern tif. v.; adv.
bien que (subj.) ob schon
s'accorder übereinstimm.
aspiré, e gehaucht muet, te
290.

ragoût Brühfleisch du
mets Platte, Gericht entre
gourmet Feinschmecker
faire bonne chère gut tas-
seln petite, maigre ch.
net, te sauber adv., eté f.
v. toyer (i), age, oïement
franc. che unverfälscht
satire f. Spottgedicht
geôlier (jô) Gefangen-
wärter, Kerkermeister
faucie f. Halsporzellan
déployer (i) entfalten rep.

vacant, e frei, unbesetzt
étain Zinn v. étamer, cur
verrou (s) Riegel rouiller
jour maigre Fasttag gras
purée (f) de fèves (f.) Boh-
nen Suppe, -brei de pois
morne f. Stachelau sèche
pointe f. Beigefchmack tu
service Gang (beide Mahl)
ail (ails, aulx, o) Knoblauch
une gousse d'ail, à l'
assaisonner würzen de
saveur f. Geschmack de la
friand, e leckerhaft ise f.
au surplus übrigen en

appareil Bracht v. ler
méprise f. Irrtum par m.
faire semblant de ber-

gleichen thun d'écouter
rire aux éclats a. vollem
Hals lachen éclat de r.
gras mit Fleisch jour g.
potage Suppe aux choux
succulent saftig pêche f.
chapon Kapun, fett. Huhn
ruisseler (l) triefen seau
fondant, e (auf b. Zunge)

zerfließen bonbon
artichaut Artischocke cet
fire, faire fr. baden, brat.
marinade f. Essigsauce en
poire beurrée. Butterbirne
Bourgogne f. Burgund en
excepter ausnehm. ion f.
café à l'eau schwarzer K.
envahir erstürmen iscur
raser schleifen, zerstören
concierge Abwari rie f.
vernisser glasieren nir
émailler mit Schmelz
überziehen, emaillieren
bouillie f. Brei, Kuppe en
chardon Distel cardon
région f. Gegend basse
exporter ausführen imp.
poterie (f.) de terre (f.)
irden. Geschirr potier
291.

émigrer (av.) auswandern
chariot Karren rette f.
louche schielend, scheu v. r
sillonner durchfurchen
lisière f. Saum d'ane forèt
carrière f. Tummelplatz
nuancer (c) bunt färben
rosée f. Tau la r. du ciel
scintiller (tiler) (l. scintil-
lare) strahlen ément
convoi Zug, Karawane de

apparaître zu Gefichte

kontinuation f., rence f.
pionnier (erft.) Anfiedler
entasser zu. pferden s'
cerceau Reif jouer au c.
rifle Büchse carabine f.
abriter fchüt. de, contre
journée f. Tagesmarfch
entêté halsftarrig v. ter
écart Seitenprung v. er
bouquet de bois Baum-
gruppe, b. d'arbres
au prix deunt. Aufwand b.
harnais Pferdegeſchirr
rompre brechen je romps
indispensable unum-
gänglich adv., dispen-
ser, se f. d'examen (min)
raccommoder ausbessern
baril (ri) Fäßchen de miel
chétif, ve armſelig adv.
avoir Habe, Beſitz tout l'
affreux, se entſetzlich ad.
pencher ſ. ncignement se
verser umleeren le char a
simuler ſcheinbar machen
au moyen de vermittelſt
abattre umhauen r., dch.
succéder (è) à folgen auf
alleindre erreichen teint
pèlerinage Reiſe lieu de
navigable ſchiffbar la
lors de zur Zeit, bis alors
crue f. Steigen une forte
écarté, e abgelegen rue f.
affluent Nebenfluß uer
Montagnes Rocheuses f.
pl. Felsengeb. (Amér.)
hardi ſtühn esse f., ad.,
v. s'en-r, tu t'es c-i, e
forêt vierge f. Urwald les
défricher urbar machen
s'établir ſ. anſiedeln (iss)
canon rayé gezogen. Lauf

292.

importun, e läſtig v. er
babil Geſchwäg v. ler, ard
étrange ſeltſam adv., té f.
tenir des propos ein Ge-
ſpräch führen, reden
ne pas voir goutte (f.)
durchaus nichts verſteh.
soi-disant, e ſogenannt
interrompre unterbrechen
ennuyer (i) langweilen
oisif, ve müßig adv., veté f.
tantot, tantôt bald, bald
si doch si fait, que si (l. sic)
l'échapper belle glücklich
davon kommen je l'ai
convenir paſſen, gut ſein
rhume Schnupf., Natarrh
jaunisse f. Gelbſucht r. ne
potion f. Trank, Arznei
drogue i. Apothekerware
gaillard, e munter; un bon
guérir heißen se g., ison f.
que non pas ſeinswegß
rechute f. Rückfall av. une
compliquer verwickeln se
sangsue (sansue) f. Blut-
egel appliquer, mettre
suer ſchwitzen (lat. sudare)
purger (e) abführen gatif
vomitif Brechmittel mir
force (f.) viel f. gens, f.
argent, f. vinaire
poudre f. Pulver tabac en
pilule f. Pille Pil. suisses
faire grâce (f.) de erlaſſen
tisane f. Trank de sureau
ordonnance f. Rezept des
quinine i. Chinin amère
grosse caisse f. gr. Trom-
mel battre la gr. c.
prescrire verſchreiben à
être en retard verſpätet ſ.
autant eben ſo gut il vaut

vulgaire hollſtämmlich ad.
inflammation f. Entzündg.

a. toire, v. entſammern
muqueuse f. Schleimhaut
membrane f. Haut, Häut.
inte ne innerlich externe
fosses nasales f. Nafen-
höhle, n. z. (lunasus) Naſe
bronche f. Luſtröhre les
s'enrhumer den Schnupf.
becorn. n. jemesuis e., e
provenir (de) d. Urfprung
hab. ance f.; d'où p. le?
bile f. Gallie bilieux, se
pharmacie f. Apotheke ien
o. nettre weglaſſen omis
infuser einweichen thé
macérer (è) zergehen, ſich
auflösen ation f., parm.
r. glisse f. Süßholzjus de
guimauve f. Glibſch de la
fébrifuge fiebervertrei-
bend p. ex. la quinine
extraire ausziehen n'a
point de (passé) défini
293.

écureuil Eichhorn noir
découvert f. Entdeckung
résolu beherzt ad., tion f.
appartenir gehören nu
mammifère Säugetier un
ronger (e) nageneuer; les r.
dent canines f. Nagenzähne
incisive f. Schneidezähne
marmotte f. Murmeltier
loir Siebenſchläfer des
castor Fibr; beau, vieux
porc-épic Stachelſchwein
des porcs (k)-épics (k)
cochon d'Inde (f.), c. de
mer (f.), cobaye Meer-
ſchwein élever (è) des
cône Zapfen les coni-
fères b. Zapfenbäume

dextérité f. (l. *dexteritate*) Geschicklichkeit sa
écaille f. Schale épaisse
dresser aufrichten, spiz.
céder (à) nachstehen le pas
effronté, e unverschämt
hors de là sonst, hors d'ici
écarter auspreizen pied
brindille f. kleines Reis
réduit Schlupfwinkel ce
gland Eichel du café de
bourgeon Knospe v. ner
noyau Kern, Stein fruit à
amer (rr), ère bitter adv.
pêche f. Pfirsich confite
mettre has werfen, zur
 Welt bringen des petits
rembourrer polstern de
gneule f. Maul, Schnauze
créature f. Geschöpf créer
apprivoiser zähmen s'ap-
 se familiariser vertraut
 werden famille f., ilier
fournure f. Belz v. fourrer
marte, tre f. Feldmarker
leste flint, behend adv.
chouette f. Kauz, Gule des
huse f. Mäusefalle, Buffard
 en vain vergeblich c'est
 s'échapper entweichen de
variété f. Abart v. varier
petit-gris Gesichtspels
manchon de, boa de
faire des éclairs blitzen
 294.
enragé toll rage f. (Insti-
 tut Pasteur à Paris)
gare! Achtung! aus d. Weg!
canévas Entwurf (Stra-
 min) d'un discours
 atteint, e de befallen von
rage f. Wut, Tollheit av. la
localité f. Ort, Ortschaft
dépeindre beschreiben nt

prendre compte berichten
mesure f. Maßregel grave
maire Gemeindevorsteher
 à l'égard de in Betreff
 au beau milieu de gerade
 mitten in de la rue
bille f. Kugel jouer aux b.
 déchirant herzerreißend
clameur f. Schreipousser
carrefour Kreuzweg aux
exclamation f. Ausrufstif
effroi Schrecken yable, ad.
 distinct, e deutlich ion f.
 injecté unterlaufen v. ter
 hérissier sträuben poil
écume f. Schaum de mer f.
 symptôme (*symtôme*) Zei-
 chen (dérivé du grec)
fourche f. Heu-, Mistgabel
faux f. Sense faucher, eur
 réussir (av.) ägelingen j'ai
 accident Unfall el. le; ad.
déplorer bedauern able
 abattre abthun ou abat
ligature f. Unterbindung
énergique kräftig gie f.
 déterminer hervorrußen
hémorragie f. Blutung
plaie f. (offense) Wunde
 cautériser ausbrennen
dévoûment (oue) Hingabe
 en fin de compte schließl.
 en être quitte (pour)
 davon kommen (mit)
 réparer ersetzen able, ir-
 caractériser kennzeichnen
 accès Unfall de fièvre f.
indice Merkmal v. digner
 lier zusammenbrücken dé-
 vaisseau sanguin Blut-
 gefäß: artère f., veine f.
 éviter vermeiden ement
cautère Ägmittel des c.
 pierre infernale f. Höllen-

stein r. enfer (rr), les e.
 cautérisation f. Ägung
 295.
 dans peu in Kurzem, bald
désennuyer (i) die Zeit
 vertreiben (nuie, nu)
 quiconque jeder, der
 ne guère nicht viel, n' g.
avénir, *advenir* zustoßen
 (lat. *advenire*) il avint
 latitude f., lat., f. geogr.
Brette (l. *latitudo*)
 aride dürr, nackt dité f.
 hospitalier, ère gastlich
mât (mā) Mast d. rechange
 à l'abri de geschützt vor
paître, *faire p.* weiden
 arctique nördlich pôle
 élève f. du bétail, des bes-
 tiaux Viehzucht bête f.
 traîneau Schlitten *aller*
 en tr., char, bateau
 verster Werst (russ. Meise)
 dresser aufschlagen a.-re-
 abandonner überlassen
 transi (b. Stätte) erstarrt
 vif - argent ou mercure
 Quecksilb. mét. liquide
 malléable hämmerbar
 gouvernement Regierung
 presbytère Pfarrhaus au
 c'est par là que dadurch
 crime Verbrechen minel
 inoui (i-n) unerhört c'est
 à moitié (f), (à mi-) chemin
 halbwegs à m. prix
 finnois, e finnissh en f.
 remplacer (ç) ersetz. çant
 course f. Fahrt simple c.
 huile f. de foie de morue
 (f.) Lebertran *prendre*
 minéral Erz de fer, de zinc
 mesure itinéraire f. Wege-
 messer: kilom., lieue f.

espace Raum (lat. *spatium*) v. r (ç): spacieux 296.

balette f. Weisel fouine f.
échine f. Rückgrat du dos
destruction f. Zerstörung
tempérer (è) mäßigen ant
non plus que, pas plus
que ebensowenig als
rouloir du bien wohl woll
poulailler Stühnerhof an
poussin Küchlein poulet
sucrer (ç) ausaugen coir
grange f. Heune vieille
faire la guerre à Krieg
führen mit m. r. ère
succès Erfolg av. du s.
colombier Taubenschlag
saule Weide saussaie f.
étoupe f. Berg garnir d'
s'accroître wachsen s'est
couleuvre f. Natter [ref.
taupe f. Maulwurf pinède-
mulot Feldmaus trou de
caille f. Wachtel pé-té-dé
bond Sag, Sprung v. ir
saut Sprung v. er (av.), cur
précipité, e eilig à pas
épine f. du dos Rückgrat
flexible geschmeidig in-
se fourrer f. verfrischen
souple weich gant; esse f.
saisir f. schmiegen an ie f.
surface f. Fläche d'uncorps
saillir hervorragen as-
rentrant, e einw. gefchrt
lécher (è) lecken ours mal
racornir hornartig mach.
toucher Gefühl sens (se)
putois Mist carnassier
furet Frettchen v. er (t)
zibeline f. Zobel Sibérie f.
fourrure f. Pelz, Balgrer
brièveté f. Kurze brief, ève

distinguer unterscheiden
filasse f. Fede, gefechelter
Flecht ob. Fanz de la
filament Faser eux, se
297.

révolte f. Meuterei v. se-r
lycée (le) Pyceum un-en
converser f. unterhalten
détailler auseinander-
setzen dire les détails
esprit Wit (lat. *spiritus*)
parti pris fest. Entschluß
orgueil Stolz lenx. se; ad.
déception f. Enttäuschung
réfectoire Speisesaal au
mets Gericht, Platte fin
s'attendre à rechnen auf
dédaigneux verächtlich
tauche f. Schleiche p. lade
héron Reiher échassier
chère f. Kost faire triste
résolu entschlossen à, de
étouffer erstickten ant, e
serment Eid, Schwur
faire s. de geloben
prêter s. de fidelité (f.)
protester protestieren, f.
expliquer gegen contre
matériel, le stofflich ad.
cri de ralliement Los-
ungswort hier, al-, x-
à bas! nieder mit! vive!
échange Austausch v. r (e)
conjuré Verschworener
contraindre zwingen à, de
supplice Qual, Plage au
mitraille f. Kart. sche r
maculer bes Flecken de, d'
enthousiasmer begeistern
plein d'enthousiasme
proviser Direktor d'un
haranguer q. eine Anrede
halten an j., gue f.
censeur Studiendirektor,

Auffeher (l. *censorem*)
parlementer unterhandl.
décimer je den zehnten
bestrafen, bezimieren
prendre au hasard blin-
lings zugreifen par h.
tunique f. Uniform bleue
transiger (e) nachgeben
garnement Taugenichts
s'expliquer f. besprechen
stupéfait, e bestürzt de
maudire verwünschen u.
maudissons, v. -dissez
avouer gestehen un avou
succulent, e schmackhaft
nutritif, ve nahrhaft peu
solennel (la-nel) feierlich
se rallier f. zus. rotten
menu, e klein (l. *minus*)
projectile Geschöß des
fédéré verbündet, verbrü-
dert ral, e; ration f.
surveillant, e Aufseher, in
discuter erörtern able,
cussion f., une vive d.
cuatier züchtigen timent
redingote f. Rock, Über-
épiphète f. Beifügung
mauvais sujet Schlingel
298.

reconnaissant dankbar
insurgé, e aufreuerisch
se réfugier (à) f. flüchten
sein Schoß (du lat. *sinus*)
Assemblée législative f.
gesetzgeb. Versammlung
accabler überwältigen de
à la faveur de im Schutze
balustrade f. Geländer
qualité f. Stand de haute
qui que tu sois wer du
auch bist, sein magst
être à charge (f.) zur Last f.
émouvoir rühren j'émeus

compassion f. Mitleid
panser verbinden
ement
se compromettre f. Unan-
 nemlichkeiten aussetzen
retraite f. Zufluchtsort
proscrire ächten
option f.
soupçonner beargwöhnen.
visite domiciliaire f.
 Hausſuchung
faire une
scrupuleux gewissenhaft
sonder durchforſchen e f.
passee-port, passeport
 Paß, Lauf-
demander
 ſupposé, e angenommen
témoigner bezeugen
age
affectueux lieblich
adv.
cordial, e herzlich
adv.
succéder (à) (av.) à nach-
 folgen
cesseur, sion f.
renverser ſtürzen
ement
condamner (d'aver) ver-
 urtheilen
à (la) mort
exécuter hinrichten
eur
députer abordnen
ation f.
surmonter krönen
de, par
embarras Verlegenheit
péril (ill, i-ye) Gefahr
faire les exécutions (f.)
 b Hinrichtung.
vollich.
perquisition f. Nachſu-
 chung
faire une p., des
domicile Wohnung
lié à
par écrit (ad.) ſchriftlich
autorité f. Behörde
vos
compétent zuſtändig
in-
garantir gewähren, ſichern
rant, ie f., en g. de
 299.
 mieux que ça mehr als
 daß, noch etwas Beſſeres
abréviation f. Abkürzung
sergent Wachtmeiſter
de
représentation f. ſtändes-
 gemäßes Auftreten
tif

appareil, ras. Pomp de f
se plaire à mit Vorliebe,
 gern on se plaît à lire
citer anführen
ation f.
redingote f. Überrock
de
livrée f. Dienſtkleidung
calèche f., (un) carrosse
 Kutsche
à 2 chevaux
piéton Fußgänger
à pied
regagner zu erreich. ſuch.
discret, éte beſcheiden
in-
gêner beſchwerlich fallen
se g. (de); ne te g. pas
prodigieux, se außeror-
 dentlich
adv., prodige
ménager(e) ſchonener, ére
garde-chasse Jagdhüter
fier (rr), fière ſtolt, herrlich
deviner erraten
énigme f.
ah bien ouil warum n. gar!
choucroute f. Sauertraut
lard Speck
v. er; dul. rance
gigot Keule
g. de mouton
(par) ma foi bei m. Treu
faisan Faſan
plume f. de
cuisse f. Schenkel
cassée
en répondre dafür ſtehen
abuser (de) mißbrauchen
honnêteté f. Artigkeit
à votre tour eurerſeits
colonel Oberſt
oui, mon c.
se rencogner f. in e Winkel
 brücken
r. coin, cogner
se confondre en excuses
 (f.) f. in Entſchuldig.
er gehen
je me suis c.
supplier (subj.) anſehen
se débarrasser loß werd.
entendre (subj.) verlang.
descendre abſteigen
nte f.
anonymen namenloß
billet
affable leutſelig
soyez
abolir abſchaffen
ition f.
servage Leibeigenſchaft

favoriser begünſtigen
ri..
galon Trefſe
de caporal
Danube Donau
ien, ne
y compris, e inbegriffen
faubourg Vorſtadt
non c.
St-Etienne St. Stephan
grâce (f.) à Dantſaide (f.)
gant Handschuh
ier, ère
ébéniste Möbelschreiner
quincaille f. Kurzware
conversation f. gewöhnl.
 Rede
v. ser, exercice de
correspondre entſprech.
 300.
aspirant de marine (f.)
Seefabett
école f. d'
étrange ſeltſam
ad., té f.
brume f. (Nebel), Schlei-
 er
sinon que außer daß
se mourir am Sterben
f.
bercer (g) wiegen; ceau
hune f. Maſtkorb
grande
mugir rauſchen, toſen (iſſ.)
pilote Steuermann
agé
manœuvres f. p. Taſelwerf
pratique f. Ausübung
v. r
profession f. Beruf
nel, le
abîme, gouffre Abgrund
insouciant ſorgloß
adv.
développer ausbilden
se
le physique et le moral
 b. Körper u. b. Charakter
trempé ſtählen
se t.; pe f.
saigner bluten
ée f.; sang
brisé, e zuſ. geknickt
par
porte-voix Sprachrohr
impassible unerschütterl.
ébrauler erſchütterern
s'é.
sanglot Schluchzen
v. er
veiller wachen
bei jemand
épier (q.) lauern
espion
le, la moindre
b. geringste
empressé zuvorkommend
soumis gehorſam
sion f.

poignant heftig *poindre*
 caprice Laune cieux, se
 dévorer zurückhalten eur
 délire Fieberhitze v. r
 atroce entseßlich cité f.
 serrer brücken des-, res-
 conserver erhalten se c.
 atteindre wegraffen nt
 établir herstellen se ré.
 convalescent, e gen. senb
 hardi bermegen ad., assef.
 réparer erquiden ateur
 paupière f. Augenlid mes
 se taire schweigen tu, e
 pencher bücken, neigen se
 hamac (k) Hängematte
 contempler betrachten
 larme f. Thräne de joie f.
 rêve Traum v. r, ief., eur
 paisible friedlich ad., bien
 aspirer à, prétendre à
 f. um etwas bewerben
 enseigne Fähnrich porte-
 plate-forme f. Gerüst pl.
 des plates-formes
 bâtiment de guerre (f.)
 Kriegsschiff: vaisseau
 bouche f. à feu Feuer-
 schlund: canon. obusier
 filet Netz un bon coup de
 plancher, plafond Decke
 entrepont Zwischendeck
 peuplade f. Völkerschaft
 301.

bond Saß, Sprung v. ir
 vigoureux, se kräftig ad.
 daim (din) Damhirsch des
 par intervalle v. Zeit zu Z.
 rauque rauh cri, voix f.
 puissant mächtig nce f.
 relation f. Bericht v. ter
 sexe Geschlecht masc., fem.
 fixer unterrichten xe, ad.
 rugir brüllen (lat. *rugire*)

colonne expéditionnaire
 f. Streifzug, Str. corps
 repaire Schlußwinkel
 situé, e gelegen à 5 Kil. de
 versant Abhang v. ser, ren-
 tente f. Zell dresser sa
 procéder (è) f. machen an
 douar arabisches Dorf
 à la belle étoile im Freien
 indigène Eingeborener
 se douter de vermuten te
 important wichtig nce f.
 metropied à terre (f.) ab-
 steigen je (j'ai) mis p.
 lisière f. Saum d'un bois
 clairière f. Lichtung des
 se blottir niederfauern
 perdrix f. Rebhuhn dreau
 surprendre überraschen
 se taire schweigen tais-toi
 effort Much s'efforcer (ç)
 lien Band v. lier, dé-, r-
 frayeur f. Schrecken cri
 genievre, névrier Wach-
 holder (lat. *juniperus*)
 à travers, au tr. de durch
 grimacer (ç) das Gesicht
 verzerrn cesf., cier, ère
 tirer abfeuern tir, eur
 volte-face f. halbe Wendg.
 épauler d. Gewehr anleg.
 ajuster auf's Korn nehmen
 secouer schütteln tête f.
 hésiter zaudern ation f.
 gueule f. Machendu chien
 foudroyé wie vom Blitze
 getroffen fouc: e f.
 coup de feu Schuß tirer
 faire bouillir (zum Ko-
 chen bringen) füllen
 marmite f. Kochkessel ton
 cantonné einquartiert v.
 ner, nement, r. canton
 quadrilatère koura Biered

massif de montagnes (f.)
 Gebirgsstock, -masse [f.
 gorge f. Schlucht Tamina
 origine f. Ursprung naire
 résine f. Harz a. neux, se
 fumigation f. Räucherung
 spiritueux, se geistig vin
 subdivision f. Unterabtei-
 lung v. subdiviser
 302.

pie f. Elster la p. voleuse
 dénicher ausnehmen eur
 geai (je) Häher d'Europe f.
 gite Schlußwinkel au g.
 fouine f. Hausmarber des
 hermine f. Hermelin de l'
 abbé fathol. Geistlicher.
 exprès, esse ausdrücklich
 établir e. Platz anweisen
 herbu mit Gras bewachf.
 bréviaire Gebetbuch dire
 son b. im Brevier lesen
 mutuel, le gegenseitig ad.
 orme, meau Ulme touffu
 proie f. Beute (lat. *praeda*)
 oser wagen je n'oserais
 hésiter zaudern ation f.
 l'emporter die Oberhand
 behalt. qui l'a emporté?
 se dépouiller f. entlebig.
 crue f. Höhe ci oître, crâ
 fourche f. Gabelttef., chu
 applaudir Beifall rufen
 endroit Ort, Stelle à cet
 trépigner strampeln qui?
 châtement Züchtigung
 aborder (av.) gelangen zu
 ravir rauben (l. *rapere*)
 tige f. Stamm de peuplier
 jumeau, melle Zwilling
 à califourchon rittlings
 élaguer, émonder stutzen
 point d'appui Stützpunkt
 porter secours Hilfe leisten

secourir (q) helfen couru
incontinent (q) gleich va
renoncer (c) entſagen an-
tâcheux, ſchöſſad., v. cher
bifurcation f. Gabelung
v. bifurquer, ſe bif.
exécuter ausführen eur
manœuvre f. Kunſtſtück
tribulation f. Leiden vos
lâcher fahren laſſen re-
dévaler herunterruſchen
écorcher aufreißen eur
érailler zerfragen ure f.
écraser zerdrücken s'é.
dérober verheimlichen à
éclatant, e glänzend ter
barbouiller beſchmieren
fouet (è) Peiſche v. ter
voile f. Segel bateau à v.
fil retors Kanungarn du
corroierie f. Gerberci
amidon Stärke un peu d'
habituel, le gewöhnlich
ecclésiastique Geiſtlicher
moine Mönch couvent de
prévaloir vorwiegen valu
dessus Oberhand avoir le
deçà dieſſeits, delà jen-
le long de längs d'un quai
303.

cruchef. Strugpleine, vide
scène (sène) f. d'intérieur
Familieneraignis des
verveine f. Eienfraut
éventail (pl. s) Fächer hel
fêler zum Verſten bring.
effleurer (av.) ſtreifen
révéler (è) verratenateur
goutte f. Tropfen (l gutta)
suc Saft v. er (c); culent
épuiser erſchöpfen ement
se douter de merſ. je m'en
jovial heiter, luſtig adv.
avoir le don des larmes

(f.) 3. Weinen geneigt f.
d'aussi loin que, du plus
loin que, qu' ſo weit
ruisseler (l) tiefen ſeau
sanglot Schluchzen v. er
se moucher f. ſchnäuzen
exaspérer (è) erbittern
ridicule lächerlich c'est
en attendant unterbeſſen
singulier, èreigentümlich
aptitude f. Eigenschaft
sans raison f. ohne Grund
averſe f. Strom de pluie f.
finir par (infin.) zuletzt
prendre en grippe (f.)
unauſſtehlich finden
abreuver tractieren de
taloche f. Waſſche, Klapp-
butor (die Rohrdommel)
Tölpel c'est un vrai b.
perdre ſes moyens cin-
geſchüchtert f. perte f.
rendre laid verunſtalteten
bon enfant gutmütig être
grès Grauwacke bâti en
hausser les épaules (f.)
die Achſeln zucken ſe f.
tu as beau lui dire du
kannſt ihm 100mal ſag.
tout de même doch ſors
éploré, e weinerlich ton
admettre zuſaſſen mis, ſe
répliquer erwidern e f.
fiévreux, ſe ſiecherhaft ad.
 Brusque haſtig ad., r, ie f.
tourmenter beängſtigen
pourvu que (subj.) wenn
nur qu'il faſſe beau t.
parbleu (par Dieu)! ach
was! (ne jurez point)
bourru barſch un homme
air Außere av. l'air dur
palier Treppentſtur ſur le
pétrifié, e wie verſteinert

pâle blaß v. ltr (av.), leur f.
navrant, e herzerreißend
archives f. pl. Archiv, ltr-
fundenſammlung viſte
plaisanter ſpaßen ie f.
sous-entendu, e darunter
verſtanden, nämlich
il en est ainsi eſt einmal
ſo, s'il en est ainsi
accabler de überhäuf. mit
en mauvaise part im
ſchlechten Sinne bonne
marécage Sumpfeux, ſe
stupide dumm ad.; dité f.
faculté f. Eigenschaft de
terre glaise f. Thoncrde
jurement Schwur, Fluch
altération f. Änderung,
Abſchwächung v. érer (è)
par Dieu bei Gott parbleu
perron Freitreppe joli p.
rampe f. Auffahrt, Steige
gradins pl. Stufenſtufe
titre ltrunde intituler
privé, e privat, dem Ein-
zelnen gehörig vie f.
fédéral, e eidgenöſſiſch
archiviste Archivar bon
304.
expédition f. Gang faire
nocturne nächtlich air
naturel Sinnesart a., adv.
peureux, ſe ängſtlich adv.
savoir vermögen ne rien
morceau Biſſen de pain
assaut Anſechtung tel
crainte f. Angſt av. des c.
sinon, ſi ce n'est außer
traiter en behandeln als
héritier Erbe, co-h. Mit-
orphelin, e Waife nat.
poltron, ne fürchtſam rief.
semoquer de ſpotten über
frayer f. Fürcht quelle!

ennuyer (i) ärgerneux, se
se vanter prägen tard, e
mettre à l'épreuve (f.) auf

ble Probe stellen mis, e
chaire f. Kangel être en
pis (ad.) j. schlimmer tant p.
ombre f. Schatten à l'o. d'
cimetière Kirchhof beau
gaillard, e herzlich adv.
tant que, qu' so lange als
voûte f. Gewölbe solide
retentir ertönen issant
ébranler erschüttern s'é.
ferme fest adv., té f., v. mer
terreur f. Schrecken riblé
dresser sträuben le poil
rétrograder zur. laufen
caresse f. Schmeicheln r
rassurer beruhigen sûr
honteux, se (de) beschämt

(iib.) avoir honte (f.) de
revenir sur ses pas zurück-

kehren n. revinmes
tâcher (de) trachten chef.
franchir durchschreiten
brusque rasch, hastig ad.
tourner eine andere Rich-

tung nehmen ure f.
s'apercevoir de bemerken
s'embarrasser j. verirren
bouleverser verwirren
exprimer ausdrücken s'
venir à bout de gelingen
prêt à bereit; près de nahe
distinguer unterscheiden
grand éclat de rire schal-

lendes Gelächter v. ter
d'avance (f.) v. vorn herein
hésiter zögern ation f.
intervalle Zwischenzeit
s'inquiéter (e) de f. beun-
ruhigen um inquiet, éte
se disposer (à) f. ansich.
escorter geleiten te f.

intrépide unerschrocken
s'égarer j. verirren s'est
tâtonner tasten à tâtons
hors d'haleine (f.) atemlos
effaré, e verstört rement
palpiter zittern ation f.
aise f. Freude vivre à son
prévenir (q.) zuvorkommen
appartenir angehören à
lettre numérale f. Zahlen-
buchstabe (l. numeralis)
inversion f. Umstellung
trouble Verwirrung v. r
visible sichtbar adv., in-
305.

campagne f. Feldzug de, d'
élite f. Kern troupe f. d'é.
paraître (av.) erscheinen
devoir Pflichtgefühl par
récent, e frisch, neulich
fantassin Fußsoldat un
bruyant, e geräuschvoll
artilleur Kanonier erie f.
pièce f. Geschütz de canon
fourgon (Gepäck)wagendes
vivres pl. Lebensmittel
camp Feldlager v. er, de-
sobre mäßig ad., briété f.
dépositaire Verwahrer
en queue (f., a.) Schlusse de
convoi Zug d'artillerie f.
désert Wüste er, eur, ion f.
hésiter zögern sans h.
importer darauf ankom-
men peu importe, n'i.
avant-garde f. Vorhut à l'
corps de bataille (f.)

Hauptmacht mettre en
ordre de bataille (f.)
lieue f. Meile de Fr., 4 kil.
s'ébranler aufbrechen -la
engager (e) versetzen dég.
borne f. Grenzzeichen v. r
mouvant, e locher mouvoir

bouquet, bosq. Gefüßche
paraître f. zeigen, dis-, re-
égorger (e) umbringen
trainard Nachzügler ner
goût Neigung de, pour; dé-
opiniâtre hartnäckig ad. (é)
foi f. Glaube, Zutrauen en
la terre promise d. gelobte

Land terre de Canaan
arpent Morgen, Suchart
aride (l. aridus) dürr dité f.
mécontent (de) unzufried.
s'en mêler noch dazu komm.
désespoir Verzweiflung
puits Ziehbrunnen à sec
jalonner bezeichnen eur
détruire verschütten tout
goutte f. Tropfen v. é-r, dé-
saumâtre salzig schmedd.
suffisant genügen ad., in-
étaucher stillen la soif
soulager (e) lindern bien
procurer verschaffen se
lentille f. Linse rousse
abondance f. Fülle v. der
s'enfoncer (e) eindringen
péril Gefahr en p.; leux, se
fouler aux pieds m. Füßen
treter; se fouler le p.
imposer Achtung einflöß.
imputer zuschreiben dép.
s'en prendre à quelqu'un
jemand schuld geben
savant, e gelehrt ad.; un s.
le, la moindre d. geringste
venger (e) rächen cance f.
bon mot Witz dire des
à ma façon nach m. Art
souffrance f. Mühsal rude
humeur f. üble Laune, gaie
désirer erschnen able
fatigues f. pl. Strapazen
marin, matelot Matrose
conquérir erobern quis, e

créer (l. *create*) erneuern
 à vie (f.) auf Lebenszeit
 proclamer ausrufen acc.
faire prisonnier zum Ge-
 fangenen machen ère
 s'élever (è) sich empor-
 schwingen très haut
 assassin Mörder v. er, at
 intrépide unerschrocken
 fusiler erschießen lade f.
 responsable verantwort-
 lich bilité f., sous ma r.
 esprit Wiß spirituel. le

306.

épisode Zwischenfall un
 chaumière f. Hütte, Stroß-
 aborder landen able, in-
 soin Sorge, Bemühung
 face f. Antlig façade f.
 trace f. Spur laisser des
 oubli Vergessenheit v. er
 peine f. Leid v. r. pénible
 seuil Thürschwelle au s.
 décharné, e abgezehr-
 squelette Gerippe uns, de
 serpillière f. Badtuch
 lambeau Fetzen, Lappen
 pitié f. Mitleid av. p. de
 fugitif, ve flüchtig un f.
 sillon Furche v. ner les sol
 cicatrice f. Narbe v. iser
 fouet (è) Peitsche v. ter
 noyer (i, yi) ertränken sen.
émouvoir rühren ému, e
 se rassurer Mut fassen
 apprêter zurüsten repas
 dévorer verzehren ré, e
 tout entier vollständig
 rassasier sättigen se r.
 avoir envie (f.) de Lust h.
 grâce f. Gnade demander
 ange Engel a. angélique
repartir entgegnen tie f.
 gué Furt, seichte Stelle

passer à gué durchwaten
 au bas unten an au haut
 considérable beträchtlich
 rotin indisches Rohr du
 olivâtre grüngelb ve f.
 enfoncé tief liegend cer (ç)
 sourcil (ci) Augenbraue
 capote f. Hut d'étoffe f.
 affreux abscheulich adv.
 serment Schwur *faire* s.
 incident Vorfall des; acc-
 événement Ereignis des
 emballer verpacken age
 colis Ballen (mit Waren)
 tablier Schürze de peau f.
 fond Boden, Grund à f., au
 guéable durchwatenbar non
 tige f. Stengel d'arbuste
 rotang indisches Rohr
 mérite Verdienst a. toire
 intellectuel, le geistig ad.
 moral, e sittlich adv., im-
 signifier bedeuten que s. ?
 manière f. d'être Art u.
 Weise de *faire*, de *dire*
 cruche f. Krug remplir sa
 ventre Bauch av. mal au
 par exception (f.) aus-
 nahmsweise nel, le, ad.,
 v. ter (lat. *excepture*)

307.

incendie Feuersbrunst r
 renverser umwerfen se f.
 courant Strom du golfe
 du Mexique; d'eau f.,
 d'air, c. électrique
maudire verwünschen (ss)
 harpon Harpune ner, eur
 épaves f. pl. Strandgut des
 bâtiment Fahrzeug v. tir
 appareiller in See stechen
 malle f. Briefpost-poste f.
 toucher à berühren, anfah-
 franchir zurückleg. [ren

chantier Werft de Mr G
 constructeur (de) Schiffsb-
 bauer ingénieur-c.
 épuiser erschöpfen tout
 ressource f. Hilfsmittel
 pavillon Flagge sous p.
 tirer tief gehen 4 m d'eau
 outre (lat. *ultra*) außer en
 cargaison f. Ladung forte
 équipage Mannschaft de
comprendre hinzurechnen
 mécanicien Schiffsinge-
 nieur ingénieur-m.
 se composer de bestehen aus
 départ (dép.) Abfahrt
 dépasser darüber hinaus f.
 écouteille f. Luze fermer
 avant Vorborteil, Bug à l'
 supposer vermuten que
 excès Übermaß de vin
 donner l'alarme f. Alarm
 machen alarmer, ant
 quel que (subj.) wie groß
 auch q. q. soit le prix
 effort Anstrengung vif
 réussir gelingen j'ai r. à
 pont Verdeck entrepont
 asphyxier (fi) ersticken
 cabine f. Kajüte cabane f.
 tenter versuchen ative f.
 progrès Fortschritt des
 renoncer (ç) à entsagen
 immédiat sofortig adv.
suffire genügen cela s.
 consommer vollenben mé
 œuvre f. (lat. *opera*) Werk
 destruction f. Zerstörung
 sombrer (av.) untergehen
 descendre hinunter lass.
 cutter (cotte) fl. Schiff
 détacher losbinden att.
 amarre f. Tau d'un canot
 chavirer (av.) umschlagen
 lame f., vague f. Woge des

sonlever (è) aufheben enl.
perpendiculaire senkrecht
adv., tirer une ligne p.
exception f. Ausnahmè.
s'accrocher f. anflammen
attache f. Nlemen de cuir
aviron, rame f. Ruder mer
sort, destin, ée f. Schiffsal
chaloupe f. desauvetage

Rettingsboot v. sauver
prendre le large in die
offene See fahr. geur f.
faire route (f.) segeln nach
héler (è) anrufen navire
être en vue (f.) in Sicht f.
humain, e menschlich in- (i)
se refuser à f. enthalten
leurs semblables ihres-
gleichen mes, tes, etc.
mettre à la voile unter Ge-
gel gehen pour Cuba
important wichtig assez
transit (zill) Durchfuhr
actif, ve lebhaft très a.
unir verbinden ion f., ré-
projeter (t) planen un plan
transport Beförderung
accélérer (è) beschleunig.
dépêches f. Briefschaften
mode Art, Modus (l. mo-
dus) m. du subjonctif
fédératif, ve verbindet.
céréale f. Getreidepflanze
miel Honig, leux (lat. mel)
bois de Campêche Farbh.
acajou Mahagoni piano
éclater (av.) glänzen éclat
nacre f. Perlmutter de la
enfoncer (c) eintauchen s'
rocheux felsig roc, che f.
pratiquer anbringen e f.
suspension f. Einhängung
respirer atmen ne plus r.
action f., effet Wirkung

paquebot Paketboot des
élevé, e hoch élévation f.
écumer schäumen la soupe
se déployer (i) einherrenn.
impétueux, se ungestüm
munir (de) versehen (mit)
hune f. Maststübmât de h.

308.

soufflet Ohrfeige v. er (t)
délabrè zerfallen un mur
aiglon, bise f. Nordwind
pénétrer (è) durchbringen
défendre schützen contre
bruit Mebeln n'est b. quede
commisération f. Mitleid
réduire herabsetzen déd.
aumône f. Almosen nier
démésuré übermäßig ad.
le plus étroit (strict) né-
cessaire das spärlichste
Auskommen, das Aller-
notwendigste avoir le
autrui andere cheza., à a.
puiser schöpfen, bestreiten
oisif, ve müßig; un o., et é.
rassembler versammeln
espèce f. Art de toutes les
orateur Redner de bons o.
ne pas demander mieux
b. einzigen Wunsch hegen
pérorer weitläufig reden
pratique f. Kunde bonne
faire face "à gegenüb. lie-
gen (stehen) à l'ennemi
aborder q. jem. anreden
insister darauf beharren
solliciter ansprechen eur
charité f. Wohlthätigkeit
sœur f. de ch., -table
guenille f., lon Lappen
entortiller einwickeln s'
nouveau-né neugeboren
libéral, e freigebig ité f.
manœuvre Handlanger

fracasser zerstückeln
échafaudage Gerüst de
toucher erweich. le cœur
méritoire verdienstlich
miséricorde f. Barmher-
zigkeit dieux, se, adv.
arrière-boutique f. Sa-
benstüb. arrière-cour
(pl. -s.) f., arr.-saison f.
appartement Wohnung
excéder (è) außer f. brin-
gen; -dent d'argent
instance f. inständiges Bit-
ten; à l'instant, ané
prendre un air e. Miene
annehmen gai, riant
don Geschenk (lat. donum)
infatigable unermüdblich
quêter Almosen sammeln
sincère aufrichtig adv.
pareil, le dcrartig adv.
brusquerie f. barsche Be-
handlung pas de b. !
le prochain der Nächste
employer (i) gebrauchen
complément, régime Er-
gänzung direct, ind.
enchanter entzücken eur
être charmé erfreut f. de
être bien aise froh sein
flatter (q.) schmeicheln
discourir unständlich re-
den -coureur, -cours
lambeau Fekendes l. de, d'
chiffon Lumpen ner, nier
haillon Lappen châte en
marier i ermählen ri, age
pièce f. Zimmer, Stube
dès que, aussitôt que, qu'
sobald als je pourrai
à l'égard de q. jemand
gegenüber à mon ég.
rude roh adv. (lat. rudis, e)
offenser beleidigen se f.

renne Hengstier un jeune Lapon, e Lappländer, in avantage Vorteil geux employer (i) verwenden moelle(moile)f. Marf eux mettre en usage benützen garantir de schützen vor injures (f.) de l'air Un- gemacht der Witterung malgré ungeachtet le feu rigoureux, se streng très sac Safft (l. *succus*) du s. meryueilleux, se bewun- bernswert ad., le f. arbalète f. Armbrust ton arc Bogen je tire de l'arc armer mit einer Spize verschen d'une pointe flèche f. Pfeil lancer (ç) vessie f. Blase de cochon condenser verdichten se fiancer(ç) verloben c. cée fiançailles f. pl. Verlobg. mets (mç) Gericht, Platte exquis, e auserslesen vin tirer entnehmen un mot breuvage Getränk sain tout à fait vollkommen mi-partie (f.) halb, ebenso viel m.-p. d'eau (f.) et m.-p. de vin, moitié f. retirer ziehen du profit fardeau Last, Bürde dur étonnement Erstaunen *satisfaisaire* befriedigen se atteler (l) anspannen age horizon Gesichtskreis tal c'est-à-dire daß heißt joindre erreichen joint, e decouvrir zeigen vert, e prétendre behaupten -du conclure c. Schluß zieh. expérience f. Erfahrung

uni, e eben, glatt glace f. borner begrenz. par; nef. arctique nördlich pôle lichen(*kenn*)isländ. Moos loutre f. Fischotter les oiseau aquatique (*kona*) Wasser Vogel (l. *aqua- ticus*) les plantes f. aq. morue f. Kabeljau séchée cavité f. Höhlung de l'œil réduire verringern [men volume Umfang, Volu- accroissement Vermeh- rung de chaleur (f.) abaissement Verminberg. aurore boréale f. Nord-

310.

[nicht givre Raufreif blanc de localité f. Ortschaft de comté Grafschaft te, ssef. attirer anlocken dét., ret. perspective f. Ausficht compagnie f. Gesellschafft frapper überraschen de étrange sonderbar ad. téf. aspect (pç) Aussehen à son abattre niederschlagen tu s'engager(e) zusagen à, de songer(e) denken geur expier sühnen piation f. de plus mehr, 1 de moins carriole f. Zähr. Wagen être bienwohl f. êtes-v. h.? échoppe f. Strambude des sot, te dummi adv., tise f. fier (*fierr*), ère stolz de refuser abschlagen s. fus navrer tief betrüben ant insister darauf bestehen dommage Schaden d. de orgueilleux hochmüthig de sillonner überfluten sol mâle männlich; un mâle reprendre wieh. beginnen

sanglot Schuchzen v. ar redoubler f. verdoppeln effrayer (i) erschrecken s' libraire Buchhändler. rie f. voile f. Segel; v. Schleier pale (*pîle*) ale (*île*) eine Art englisch Bier du renommé geschätzt èe f. bassin houiller Stein- kohlenbecken riche b. ville manufacturière f.

Fabrikstadt ture f. de quincaille f. kurze Ware épingle f. Stednadel v. r abréviation f. Abkürzung selle f. Sattel lier, lerief. étrier Steigbügel les 2 passementier Posamentier chaux f. Rast (l. *calx, cis*)

311.

cimetière Kirchhof au c. piété filiale f., amour fi- lial kindliche Liebe verger Obfigarten beau autel Altar élever (è) un foi f. Glaube (du l. *fidem*) touffe f. Büschel de; fu, c œilleton Reifenschöß let cerné umflort les yeux c. deuil Trauer habits de église paroissiale f. Pfarrkirchese f. sien, ne fardeau Last un pesant tombe f. Grab creuser piquet Pfahl planter un officiel, le antisch adv. goupillon Weihwedel ce tremper cintauchen pe f. eau bénité f. Weihwasser arroser besprengen oir remuer aufgraben le sol se mettre à l'ouvrage f. an b. Wert mach. meta-toi sarcloir Hacke; -clerjäten

fossé Graben large de 2^m
de manière (f.) à, de façon
(f.) à in der Weise, daß
bordure f. Einfassung der
coutume f. Sitte, Gebrauch
champ du repos Friedhof
par terre Beet de roses (f.)
rcplet, ète wohlbeleibt
vieillard Greis lesse f.
grisonner anfangen grau
zu werden gris, âtre
tricorne spitziger Hut
milaine f. Halbwolle de
culotte f. Strichose sans-
boucle f. Schnalle d'acier
reluire glänzen luisant
trapu, e unterlegt être
tout à l'heure (f.) sogleich
rattraper einholen vite
se hâter j. heil. hâte-toi
dévot andächtig ad., ion f.
s'acheminer f. auf den Weg
mach. je me suis a. é, ée
laurier Lorbeerbaum du
amande f. Mandel dier
en pleine terre auf freiem
Gelbe eroltre, erô, erne
chef-lieu (ch.-l.) Hauptort
lac des Quatre-Cantons
Nierwaldfstätter See
arsenal Zeughaus grand
trophée Siegeszeichen en
conquérir erobern, erheut.
Confédérés pl. Eidgenoss.
Bourgogne f. Burgund
duc de B.; bourguignon
mémoire f. Andenken m.
massacre Gemetzel v. r
séjour favori Lieblings-
aufenthalt rite, riser
pension alimentaire f.
Kosthaus, Pension nat
ordre Rang de 1^{er}, de 2^a
siège Sitz d'une société

assembler vereinigen r-
rapproché nicht éloigné
refeton Schößling v. ter (t)
obligatoire verpflichtend,
obligatorisch ation f.
exige: (e) verlangen, forb.
autorité f. Behörde nos a.
terminer endigen par, en
des soies (f.) de cochon
Schweinsborsten en s.
asperger (e) besprengende
bénédiction f. Segen v. nir
prêtre Priester trise f.
embonpoint Wohlbeleibt-
heit de l'; en bon point
regrettable schade [halb
mi-, demi, moié f., à m.

312

persévérer (e) beharren
obtenir erreichen tenir e
aube f. Tagesanbruch à l'
s'endormir schlummern
cendre f. Asche mettre en
astre Gestirn (lat. *astrum*)
fameux, se berühmte adv.
accompli verrichten s'
acquiescer erwirken s'eng.
instruction f. Kenntniß
singulier, ère äußerst ad.
se priver de verzichten
distraction f. Zerstreuung
par d., détruire, trait
oisiveté f. Mußezeit sif
mettre à profit benützen
répondre dafür stehen
quelque que (subj.) ja sehr
auch q. âgé au'on soit
frais pl. Kosten aux fr. de
éducation f. Erziehung
frais d'éd. Schulgeld
lit de camp Britische dur
havresac Tornister mon
à mon tour wenn die Reihe
an mich kam chacun son

faire le métier (de) das
Handwerk betreiben
venir à bout de zu Stande
bringen ne jamais v. à b.
entreprise f. Unternehmung.
quelque que (subj.) wel-
ches auch immer d. ns q.
lieu qu'on soit (vive)
circonstances f. Verhältnisse
ignorant, e unwissend rer
affamé hungrig r. faim f.
tout que (ind. et subj.)
so sehr auch (+) jeune
appartenir en propre an-
gehören, eigen f. -nu
heure f. de récréation f.
Freizeit, Erholungszeit
décent, e anständig adv.
se moquer de spotten über
liard Heller
énorme gewaltig ad. (mé.)
prendre de l'exercice f.
Bewegung geben peu d'
cantine f. Koft (Staserner)
dépense f. Ausgabe v. r. ier
destiner à bestimmen zu
ation f., à d. de, ataire
dévorer verschlingen ant
triumpher (de) Meister
werden über; phe, arc
de tr., phateur, phant
angoisse f. Schrecknis v. r
disparaître verschwinden
en de telles circonstan-
ces f. unter solchen Um-
ständen. dans quelles c.
contrier hinderlich f.
incliner neigen aison f.
corps de garde (f.) Wacht-
stube poste militaire
exclusif ausschließlich ad.
exclure; usion f., à l' de
billon Scheidemünze du
alliage Verbindung v. ier

place f. de guerre (f.)

Festung: Strasbourg
boisson f. Getränk v. boire
313.

tige f. Stengel de tulipe f.
rameau Zweig (l. *ramus*)
entrecouper durchkreuzen
pers, e dunkelblau bleu
foncé, le noir bleu
se laisser de müde werden
ainsi que, qu', comme
sowie de même que, qu'
donner de verstehen mit
organe Organ, Sinnes-

werkzeug v. niser, ation f.
mouvement Bewegung
volontaire freiwillig adv.
sensibilité f. Empfindung
se reproduire f. fortpflanzen
fixer fesseln, befestigen
transmettre übermitteln
tendre bestrebt f. ance f.
résister widerstehen à
bisannuel, le 2jährig
vivace ausdauernd cité f.
carotte f. v. N° 249 (mots)
rave f. weiße Rübe des r.
rhubarbe f. Rhubarber
valériane f. Baldrian
teinture f. Färberei rie f.
garance f. Färberröte
collet Hals, col Stragen
lignieux, se hölzig fibre f.
nœud (neu) Knoten nouer
chaume Stalm un toit de
circuler kreisen ation f.
entretenir unterhalten s'
sève f. Pflanzensaft de la
incolore farblos coloré
varié mannigfaltig été f.
entier, ère ganzad., tout, e
partagé, e teilig v. ger (e)
fendu, e spaltig fente f.
triangulaire dreieckig gle

aigu, è spitzig un angle

dente gezähnt dent f., ier

épineux, se stachelig ne f.

alternewechselfständig v. r

opposé gegenständig à l'

uni einfach, glatt ré-, dés-

charnu, e fleischig chair f.

puiser aufnehmen r. puits

vapeur f. d'eau (f.) Wasser-

bampf v. évaporer, s'é-

propager (e) fortpflanzen

corolle f. Blumenkrone

calice Kelch (l. *calicem*)

étamine f. Staubgefäß

pistil Stempel, Staubweg

pétale Kronenblatt 5 p.

au-dessous de unterhalb

extrémité f. äußerst. Ende

allongé länglich v. ger (e)

peu à peu allmählich

baie f. Beere vénéneuse

graine f. Samen forngr. de

fougère f. Farnkraut des

se plaire gebeh. se com-

pourrir verfaul. iture f.

lande f. Heide, Steppe

champignon (des) Pilz,

Schwamm sauce f. aux

pousse f. Trieb, Schößling

acide sauer dité f., dulé

tandis que, qu' während

purgatif, ve abführend un

originale (de) einhei-

mis in adv. [wegen

à cause (f.) de, pour

pulvériser zerreiben se

solide dauerhaft dité f.

reproduire w. erzeugen se

biais schräge Richtung

couper de biais schräg

durchschneiden v. ser

aigle f. Adler als Wappen

tel (s), telle (s) que sowie

armes f., moiries f. Wapp.

comestible essbar non c.

vénéneux, se giftig venin

314.

respirer atmen ation f.

convenir passen nable ad.

onde f. Welle (du l. *unda*)

s'ébattre f. belustigen

à fleur (f.) d'eau (f.) an die

(ber) Oberflächeb. Wass.

regagner w. erreichen

restaurer erquicken ant

salutaire zuträglich adv.

récréation f. Pause v. éer

jouer aux barres (f. pl.)

Barrenlauf spiel. partie f.

agiter erregen ation f.

gouttelette f. Tröpflein

ruisseler (l) rieseln seau

appliquer setzen icable

loupe f. Vergrößerungsgl.

pore Pore, H. Öffnung

orifice Mündung étroit

livrer passage durchlassen

souple geschmeidig sse f.

transpirer ausdünsten

apparent, e in die Augen

fallend adv., nce f.

ne pas moins, néanmoins

nichtsdestoweniger, doch

s'opérer (è) vor sich gehen

interruption f. Unter-

brechung une courte

insensible unmerklich ad.

éliminer hinwegschaffen

considérable beträchtlich

favoriser begünstigen

activer beschleunigen tif

fonction f. Vorrichtung

couche f. Schicht de foin

poussière f. Staub de la p.

accumuler anhäufen s'

obstruer verstopfen s'o.

condition f. Stellung nel

essuyer (i) abtrocknen bien

présenter bieten ation f. | sensible à empfindlich ge-
gen in à, adv., bilité f.
sujet, te unterworfen à
s'enrhumer b. Schnupfen
bekommen rhume, av. le
éprouver empfinden app.
gêne f. Beschwerde v. r
tiède lau (lat. *tepidus*) air
par conséquent folglich
précaution f. Vorsicht par
essoufflé, e außer Atem
digestion f. Verdauung in-
terminer beendigen me-
lentille f. Linse petite
convexe nach außen ge-
wölbt concave n. innen
mettre hors, deh. hinaus
thun mets le chat deh.
boucher verstopfen chon
obstacle Hindernis cet
interposer dazwischen le-
gen s', sition f., entrep.
transformer umbilden en
estomac (ma) Magen un-
bon e., le creux del'est.
digérer (è), verdauen bien
tube digestif Speiserohr
digestible verdaulich peu
indigeste unverdaulich
indigestion f. Unverdau-
lichkeit mourir d'une
terme Grenze, Termin au
terminaison f. Endung en
315.

givre Reuhreif blanc de
cangler (segeln) peitschen
lutte f. Kampf nationale
apprêter rüstens'a. à, pour
alerte! aufgepaßt! flint!
vaillant, e tapfer ad., nce f.
gamin Junge, Straßenj-
riposter (rasch) erwidern
assiéger (è, e) angreifen

boule f. Ball de neige (è)
crier fnarren, trachen
gel, geléef, Frost v. ler (è)
ployer (i), plier f. beugendé
faix Last (l. *fascis*) portef.
s'abattre f. niederlassen
croasser frächzen ement
ébouffier zerzausen s'è.
pelot : f. Snäuel, Ball
broussaille f. Gestrüpp
crier misère (f.) Ach und
Weh schreiben cri de m.
rafale f. Windstoß quelle
bourrasque f. Sturm de
mare f. Pfüge (du l. *mare*)
élan Anlauf prendre un
à la file hinter einander
reins pl. Mästen, Lenben
équilibre Gleichgewicht
sabot Holschuh (Mab-)
leurs gros éclats de voix
(f) ihr lautes Geschrei
s'étaler f. ausstrecken, den

Boden messen age
glissoire f. Gleitschbahn
attrape f., trappe f. Falle
approuver billigen dé-
fosse f. Grube (lat. *fossa*)
en fourche (f.) gabelför-
mig gekreuzt (l. *furca*)
verdier Grünfint r. vert
tourbillonner herumflut.
becqueter (è), bëq. pichen
frou-frou Rauschen du
fâcheux (subj.) ärgerlich
les mains (f.) ont beau es-
chabet nichts, v. n. n. n.
die Hände s. v. n. n.
être engourdi erstarrt f.
continuer fortfahren de, à
quitte à wenn man auch
muß q. à être puni
souffler hauchen fort; es-
serrer zus. drücken serrez!

s'écraser zerplagen s'est
atteindre treffen le but
adversaire Gegner tout
hérissier sträuben poil h.
se pluindre de klagen ab.
soudain, subito plötzlich
prévoir vorhersehen vu
en sorte (f.) que, qu' sobald
modérer (è) mäßigen mode-
onmatopee f. Klang-
nachbildung, Naturwort
imiter (q.) nachahmen
peu importe que (subj.)
es schadet (thut) nichts,
daß il importe peu q.
en être quitte pour davon
kommen mit p. la peur
bien qu'il faille (*falloir*)
obchon man muß
peloter wickeln, winden,
-eur, se Windet, in; -on
Snäuel; -ner wickeln
316.

hôtellerie f. Gasthaus
étrange eigentümlich ad.
atteindre (lat. *attingere*)
erreichen j'atteignis
couronner überragen ne f.
hôte, sse Wirt, in tel, ier
sinistre unheimlich air
cavalier Edelmann le f.
descendre, mettre pied à
terre (f.) absteigen
manquer de Mangel h. an
agrément Unnehmlichkeit
dés-; agréable, dés-
savoir n. n. n., d. heißt
toiture f. Dachstuhl toit
n'avoir garde (f.) de nicht
willens sein, f. hüten
à jeun (*jun*) nüchtern être
s'en rapporter à q. es-
jemand überlass. je m'en.
mais enfin! nun denn!

volaille f. Geflügel de la
gibier Wildbret de bong.
lapin, e Kaninchen des l.
oignon (*ognon*) Zwiebel
 entendre belieben sous-
 dialogue **Zwiegespräch**
atroce abscheulich adv.
pourpre purpurfarbig é
 étendu verduimt d'eau f.
mets Gericht, **Speise** fin
 (ne) nulle part nirgends
carte f. Speisekarte à la c.
lèvre f. Lippe inférieure
le pis das Schlimmste au
 piment spanisch. Pfeffer
 entamé, e verbraunt par
recenir à la charge noch
 einmal angreif. ger (e)
 avaler hinunterschlucken
 enfer (*fér*) Hölle infernal
 palais Gaumen voile du
 renoncer (ç) verzichten à
 sobre mäßig, nüchtern ad.
abbaye f. Abtei vieille
désaire besiegen faite f.
 couvent, cloître Kloster
 chef (*chê*) - d'œuvre (f)
Meisterwerk chefs(*chê*) -
 architecture f. Baukunst
 terme Ausdruck en ces t.
 décider entscheiden de
 ajouter zugehen age de
 acide Säure naturel; a.
 pratique f. Kunde bonne
 restaurateur Speisewirt
 saveur f. Geschmack de la
 tantôt, tantôt halb, halb
 âcre scharf (du lat. *acrem*)
 piquer (stechen) heißen
 assaisonner würzen de
 tentative f. Versuch de
 317.
grondeur, euse Zänker, in
reposer ruhen, schlafen

tousser husten toux f. **Sp.**
 cracher spucken; re-
 étenuer niesen nuement
 par hasard aus Zufall er
 sommeiller schlummern
 affreux, se entseßlich ad.
 en sursaut (ad.) plötzlich
 valet Knecht, Diener hél
 essoufflé atemlos tout e.
 bourreau (zum) Henker!
 marteau Thürhölzfel de
 rompre brech. (l. *rompere*)
 imbécile Dummkopf quel!
 que ne...? warum... nicht?
 gronder schelten derie f.
 se fâcher böse werden
 infâme Schandfekl mie f.
 oh ça nun denn or ça, ah ça
 raisonner widersprechen
 ivrogne Trunkenbold un-
 enragé(e) wütend werd.;
faire enr. w. machen
 avoir raison (f.) Recht hab.
 se *taire* schweig. taisez-v.
 hacher kurz u. klein hacken
 coquin Schelm, Schlingel
 maraud Salunké v. er, eur
 être à f. geziemen für
faire des questions (f.)
 Fragen stellen v. ner
 traître, sse Verräter, in
 à propos es fällt mir
 eben ein; *venir* à pr.
 balayer (i) wischen eur, se
 ordure f. Unrat, Mot des
 comme cela nur so viel
 mule f. Maulseßeln -, ier
 avoine f. Hafer (lat. *avena*)
 présent zugegen absent
 quinquina Chinarinde
 hein? he, was sagst d. dazu?
 pestel poß tausen! v. ter
 y manquer es unterlassen
 défendre verbieten - du de

fumer, défense f. de
 racler fragen du violon
mandire verfluchen dit, e
 cependant beßennungeach-
 tet, dennoch pourtant
mettre en pièces (f.) zer-
 schlagen m. en mille p.
 gager (e), parier wetten
 gageure (*jure*) f., pari
 voie f. Fuhre voyage de
 loger (e) unter Dach bring.
 grenier, grange f. Scheune
 charretée f. e. Karren voll
 nettoyer (i) reinigen age
 bêche f. Spaten v. r
 planche f. Bect de pois
 achever (e) beendigen
 chagrin Kummer, Ärger
 hors d'ici fort von hier!
 réprimander e. Verweis
 geb. blâmer, censurer
 humeur f. üble Laune dol'
 reproche Vorwurf des; v. r
 anneau Ring de clef (*clê*)
 battant Schlägel un gros
 heurter, frapper klopfen
 timbre Drußer, Knopf v. r
 périr (av.) umkommen il a
 alléguer (e) vorbringen
 discuter auseinanderseß.
 mépris Verachtung v. er
 vaurien Taugenichts ce
 fripon, ne Schelm, in rief.
convenir f. geziemen able
soir wohl anstehen sied
 fébrifuge das Fieber ver-
 treibend des poudres f.
 se retirer f. weggeben
 hors de là! hinaus d'ici
 318.
 naufrage Schiffbruch é
 nef f., navire Schiff de
 poupe f. Hinterteil (lat.
puppis); proue f. (l.

prora) Vorberf. eines

Schiffes arrière, avant pavillon Flagge français noyé von d. Flut bedeckt en dessous unten dessus s'enfoncer (ç) versinken sérieux, se ernsthaft ad. victorieux, se siegreich

conquérir erobern rant s'apprêter f. anstehen à détroit Meerenge quels? expédition f. Feldzug de marc(mar) Markpayer(i)

en marcs. en écus, en fr. conquête f. Eroberung de supplier q. (de) anflehen

appareillé, e ausgerüstet comme il faut gehörig office Amt (l. *officium*)

faire droit (à) gerecht werden, willfahren ne pas f.

requête f. Bitte v. *quérir* cortège Gefolge royal

mettre à la voile unter Segel gehen faire v. pour

distribuer austheilen se d. avec profusion f. in über-

maß servir tout à p. manœuvrer bedienen e f.

faire force (i.) de (ames (f.)) aus all. Kräfte. rudern

s'engager(e) f. wagen dans à fleur (f) d'eau (f) unter

d. Wasserpiegel être atteindre einholen vite

donner contre aufrennen écueil, récif Klippe des

s'entr'ouvrir e. Riß, Lef bekommen ouvert, e

détresse f. Angst, Not en soupçonner ahnen neux

abondance f. Menge v. der engloutir verschlingen s' vergue f. Raa, Segelstange

flotter (av.) schwimmen relevé, e hoch, edel ol.

patron Schiffskapitän de plonger (e) (av.) unter-

tauchen gear, geon malheur à moi! weh mir!

volontaire freiwillig ad. survivre (à) überleben

lâcher loslassen tout descendre (couler) au

fond in die Tiefe sinken recommander empfehlen

recueillir aufnehmen acc. événement Ereignis cet

important, e bedeutend moyen âge Mittelalter

huitrière f. Aufsternbank rade f. Rhebe, Schiff-

chenal Sund, Fahrwasser jetée f., digue f. Damm

droit Steuer, Abgabe sur établir einführen s', ré

prélever (è) erheben sur titulaire Amtsinhaber

accorder gewähren q. ch à satisfaire willfahren (à)

niveau de l'eau (f.) Waßer Spiegel de la mer M.

phare, fanal Leuchtturm en travers de quer au t.

319 convent Kloster d'hommes moine Mönch: chartreux

agriculteur aderbautreibend ture f., agricole

Liban Libanon où est le? devise f. Wahlspruch ma

éclairer erleuchten s'é. généreux edelmütig ad.

sacré heilig v. consacrer monastère Kloster riche

rapport Bericht v. er, eur cellule f. Zelle étroite

réfectoire Speisesaal au

dételer (l) ausspann. att. encombrer anfüllen bre

charrue f. Pflug nouvelle vie rustique f. Landleben

sercin heiler (l. *serenus*) selon que, qu' je nachdem

terminer beendigen se t. consister en bestet. aus-

galerie f. Studien chaudière f. Kessel

pétrir kneten isoire l. aigre sauer v. grir, eur f.

religieux (Geistlich), Mönch assister bewohnen ant

supérieur Vorgesetzter de natte f. Matte tressée

jonc Binse une canne de clouer contre, à annageln

manuscrit Handschrift syriaque syrisch Syrie f.

chaume Stroh un toit de avenue f. Zugang longue

jouer genießen d'une vue sous le regard im Vorber-

grund au premier plan dôme Gewölbe, Kuppel

arrien, ne lustig, hoch air trancher sur abstechen ge-

gen une couleur tran- chante: blanc, noir

encadrer einrahmen bien anse f., baie f. Bucht des

en tous sens (ss) in allen Richtungen dans t. les

sans cesse (f.) unaufhörlich outre f. Schlauch vide

sommet, mité f. Gipfel du stérile unfruchtbar lité f.

cultures f. pl. bebaute Gärten bereien des c. variées

mûrier Maulbeerbaum s'étaler f. ausbreiten en

ordre Orden militaire Damas (ma) Damaskus entrepôt Stapelplatz de

voute f. Gewölbe d'un pont
circulaire freisformig ad.
surmonter überrag., fröh.
opposition f. Gegensatz
brusque schroff adv., v. r
nuance f. Übergang a. cé
enfoncement Vertiefung
bonc Ziegenbock jeune
liquide flüssig r, ation f.

320.

arboriculture f. Baum-
zucht teur; r. arbre
peinture f. Farbe (Malerei)
dispenser zuteilen, geben
mesure f. Maß exacte
avec usuré (f) überreichl.
clos, e geschlossen *clorre*
spécial, e besond' adv.
consacrer à destin. für
en plein vent ganz frei
espalier Spalier un bel
abandonner überlassen
croissance f. Wachstum
exiger(e) erfordernence f.
soin Pflege donner des s.
assidu sorgfältig ité f.
sauvauf, e, ausgenommen
greffer, enter p'ropfen
veiller darüber wachen
pousser aufschießen av.
rejeton Schößling des
émonder, élaguer (Äste)
wegschneiden [site f.
gui Mistel plante para-
écorce f. Rinde cer (ç)
détruire vernichten tout
chenille f. Raupe v. é-r
limace f., çon Schnecke
puceron Blattlaus ce f.
à l'appui de gestützt an
treillage Gitterwerk lis
à l'aide (f) de vermittelst
lien Band de serviette f.
osier Weide rouge, blanc

palisser in Spalier bind.,
palis fl. Pfahl, sade f.
pieu Pfahl (du lat. *palus*)
réussir gedeihen ne pas r.
pêcher Pfirsichbaum e f.
à l'abri de geschützt vor
précoce frühzeitig mois
produire hervorbringen
acquérir erlangen quis, e
maturité f. Reife mûr, e
varier schwanken able, in-
éclairé besonnen esprit
taille f. Schnitt v. r, eur, se
opération f. Verrichtung
délicat, e behutjam adv.
enveloppe f. Hülle v. r, dé-
cosse f. Schote, Hülse v. é-r
coque f., -quille f. Schale
châtaigne f. Kastanie (du
lat. *castanea*) gnier
marron (esb.) Kastanie
noyau Kern, Stein fruit à
merise f. Waldbirnsche sier
griotte f. Weichsef. tier
bigarreau Herzbirnsche des
sorbe f. Vogelbeere bier
corme f. Stornelbirnsche
pepin Kern un p. de raisin
poire beurré f. Butterb.
rousselet Zuderbirne
coing Quitte cognassier
calville f. Stantappel des
néfles f. Nisepel néflier [lier
groseilles Johannisbeere
cassis (*riess*) schwarze Jo-
hannisbeere du c.
myrtille (*tile*) f. Heidelb.
framboise f. Himb. sier
mâron Brombeere sirop
consommer verzehren é
détacher abbrechen fruit
absolu, e vollständig ad.
gauler herunterbengeln
gaule f. Stange, Bengel

perche f. Stange v. r, oir
flexible biegsam bilité f.
destiner bestimm. ation f.
fermenter gähren ation f.
cidre Apfelwein doux
poiré Birnenmost (moût)
fruits de table (f.) Tafel-
obst nommez des fruits
consister besteh. ance f.
couche f. Unterlage fine
tablette f. Brett, Gesteß
cellier Speiskeller ce c.
boucher verstopfen dé-
clos, enclos eingegtes
Stück Land v. *clorre*, en-
insérer (è) einsetzen bien
bourgeon Knospe, Auge
proposition principale f.
Hauptsatz *je dis* que
recommander anweisen
plante parasite f. Schma-
rockerpflanze; animal p.
aubépine f. Weißdorn del'
baie f. Beere vénéneuse
glu f. Vogelkorn v. er, ant
croquant unter den Zäh-
nen frachend bonbon
variété f. Abart: fleurs f.
cotonneux, se wollig nier
cognassier Quittenbaum
pâte f. Teig té, tissier, ère
compote f. Eingemachtes
marmelade f. Mus: fruits

321.

souffler (wehen), werfen
solitaire einsam tude f.
abri Obdach à l'a. d'un pin
voici (voilà) que da, jetzt
chanter murmeln eur, se
chanson f. Gespätzcher
désaltérer (è) b. Durst still.
quoique (subj.) wenn auch
las, se müde (l. *lassus*, sa)
fourbu zerklagen, lahm

revers Rückseite du mont
 accabler übermältigen
 à jeun nüchtern s'en aller
 faire peur (f.) à Furcht
 einflöß. t'ai-je fait p.?
 pitié f. Mitleid aie p. de
 cresson Kresse salade f.
 solide nahrhaft ad., dit é f.
 palmiste, mier Palmbaum
 bourgeon Knospe jeune
 cime f. Wipfel d'un cèdre
 à la vérité zwar table, ad.
 filament Faser eux, se
 paquet Bündel em-er (t)
 aubier Bilbungsgewebe,
 Splint, Weißholz de l'
 rebrousser abgleiten
 idée f. Gedanke, Einfall
 embarras Verlegenheit
 briquet Feuerstahl bon
 nécessité f. Not saire, adv.
 industrie f. Fündigkeit
 inventer erfinden teur,
 trice, ion f., brevet d'i.
 devoir verbanken dñ, due
 résoudre beschließen de
 angle Spitze tri-, rect-
 assujettir festhalten (iss.)
 rouler herum dreh. ement
 contact (taktil) Berührung
 étincelle f. Funte eler (l)
 fracas Getöse de la rue
 dépouiller heraus schälen
 ligneux (l. lignosus) hölzig
 cru, e roh, ungekocht cuit
 savoureux, se schmackhaft
 frugal einfach adv., ité f.
 jeûne Fastenzeit J. fédéral
 cibgenösslicher Betttag
 sagou Sago unsagoutier
 câble Kabeltau lever (é)
 natte f. Matte n. de coco
 tamis, cribble Sieb v. er, r
 filtre Seifetuch v. r, age

balai Besen un coup de b.
 corps de l'arbre Kernholz
 précéder (è) vorhergehen
 en arrière zurück rester
 entamer einbringen ure f.
 s'aviser (de) einfallen tu
 t'es avisé de tromper
 322.

har-ang (ran) Söring er
 embrasser umarm. ade f.
 et me voilà bien aise und
 jetzt bin ich froh de
 trouver durchlöchern ée f.
 brume f. Nebel br. froide
 (ne) rien du tout gar nichts
 brisant Klippe, Untiefe
 lame f. Woge, Meeress- des
 démençe f. Tollheit, Wut
 au moyen de vermittelst
 ponte f. Brücke Zeit, Zeit-
 s'élever (è) f. belaufen à
 développer entwickeln se
 simultanè gleichzeitig ad.
 serré geschlossen en rang
 attribuer zuschreiben but
 déposer legen dépôt de
 gagner erreichen, re- w.
 parage Seestrich ces p.
 sous ce rapport in dieser
 Beziehung sous quel r.?
 importer wichtig f. peu i.
 écaille f. Schuppe dure
 luire leuchten une lueur
 lumineux, se leuchtend
 latitude f. Nord (lat. N.)
 nördliche Breite Sud
 Ecosse f. Schottland sais
 donner lieu Anlaß geb. à
 la mi-octobre Mitte Okt.
 abonderzählfreich vorkom-
 meu (du lat. abundare)
 convenable passend adv.
 séjourner verweilen en, à
 prodigieux erstaunlich ge

femelle f. Weibchen mâle
 moyen, ne mittler la m-
 autrefois ehemals parf.
 littoral Küstenstrich de l'
 telle anse f. manche Bucht
 ovi- are eierlegend œuf
 accessible zugänglich in-
 circumference terrestref.

Erdumf. u. g elle est de
 appartenir gehören nu
 sol Boden (du lat. solum)
 sauf ausgenommen s. toi
 occuper umfassen ation f.
 pittoresque malerisch ad.
 lande f. Heide (de l' allem.)
 bruyère f. Heidekraut
 fougère f. Farakraut des
 fondrière f. Sumpfand
 ardoise f. Schiefer d', en
 marée f. Ebbe und Flut
 en face (f) de, gegenüber
 suite f. Reihe de côtes f.
 border angrenzen an a-
 323.

incendie Feuersbrunst r
 accoutumé gewohnt dés-
 seuil Schwelle, Thür de
 cendre Asche (l. cinerem)
 bruyère f. Heidekraut
 chaume Strohbach ière f.
 affreux, se fürchterlich
 mettre sur pied auf die
 Beine bringen mise f.
 rcz-de-chaussée Erdge-
 schoß (invariable)
 bourrer vollpfropfen de
 inflammable entzündlich
 entasser aufschichten du
 fagot, cotret Holzwelle
 goudron Theer ner, neur
 essence (f.) de térében-
 thine (f.) Terpentinsöl
 puissant gewaltig nce f.,
 envahir ergreifen (iss.)

Neu, théâtre du sinistre

Unglücksstätte sur le
navrer tief betrüben ant
enlever^(à) benchmen soul.
locataire Mieter, in des
menacer^(ç) bedrohen cef.
fléau verheer. Element
se cramponner f. anflam-

mern je me suis, tu t'es
avis Nachricht, Melbung
esconade f. Abtheilung de
tout d'abord gleich An-
fangs, zu allererst
quelque (subj.) welcher auch
sauvetage Rettung teur
déplorer beklagen able
fou, fol, folle sinnlos ad.
lucarne f. Dachfenster
dévouer aufopfern se d.
paver pflastern eur. vé
suffoquer erstickten cant, e
vaquer obliegen au soin
scène (sène) f. de larmes

(f.) Schmerzenzergis
en feu in Flammen stehd.
victimel. Opfer, faire une
craquer frachen ement
s'effondrer zus. brechen
s'écrouler einstürzen -la
ensevelir begraben (iss.)
décombres pl. Trümmer
monceau Häufev. a-eler (l)
faire un appel e. Aufruf

erlassen faire l'appel
charité f. Milbthätigkeit
offrande f. Liebesgabe
collant, e klebrig colle f.
résineux harzhaltig ne f.
extraire bereiten aus de
enlever (è) wegnehmen
tache f. de graisse (f.)

Gettelfed d'huile f.
tentures f. pl. Vorhang
suc Saft (du lat. succus)

consistance f. Dichtigkeit
mielleux, se honigähnlich
transparent durchsichtig
saveur f., goût Geschmack
âcre scharf (l. acrem), té f.
obtenir erhalt, gewinnen
incision f. Einschnitt à
conifères pl. Nadelhölzer
incolore farblos coloré
volatil, e f. verflüchtigenb
distillation (tilo) f. Bren-
arracher entreißen [nen
destruction f. Vernichtung
lorsdebei (prép. de temps)
diminuer vermindern tif

324.

soulager (e) erleichtern
poids (Gewicht) Last sur-
mal übel (du lat. malum)
univers Weltall el, le, ad.
embarrassé verlegen déb.
résolu entschlossen ir-
case f. Behausung (l. casa)
là-bas da (dort) in d. Ferne
barrer versperren ière f.
bouillonner schäumen
effrayer (i) in Angst setz.
passer à gué durchwaten
glissant, e schlüpfrig
tumulte Brausen tueux
refuser verweigern de
grâce f. Begnadigung de
à quoi...! welcher Gefahr!
opposer entgegensetzen s'
se flatter (de) hoffen ie f.
manquer versagen ement
fardeau Last porter un
être à bout dez. Endes. mit
tranquille (kil) ruhig ad.
surprendre überfallen q.
ramée f. grüne Zweige de
mettre à l'abri ein Obdach
verschaffen du vent
pencher überhangen sur

brodequin Halbstiefel de
empressement Eifer de l'
sechausser Schuheanzieh.
rompre abbrechen romps
roseau Rohr r. des étangs
absolu, e absolut, für f.
supprimer weglassen se
chaussure f. Fußbekleidg.
lacer (ç) zerschneiden cet
originaire ursprünglich
moelle (moile) f. Mark eux
tige f. Stod: parapluie
ombrelle f. Sonnenschirm
pipe f. Tabakpfeife sale
conduite f. Leitung de gaz
sarbacane f. Blasrohr de
palanquin Sänfte en p.
ustensile Gerät de bois
325.

khan, kan Karawanen-
part, Herberge turc
comparer vergleichen à
tôt schnell, früh tantôt
heurter anknöpfen sans
de la sorte a. diese Weise
achever (è) ausreden de
de la façon que so wie
passer weiter gehen ant
bouffon Spaßmacher, ne
loger (e) übernachten à
ailleurs anderswo allez
hors de außerhalb d'ici
habitude f. d'esprit ge-
stigte Gewohnheit par
joufflu pausbüchtig joue f.
pansu dickbächtig se f.
se draper f. bekleiden ie f.
niais, e einfältig rie f. [de
empressé dienstfertig à,
fourneau Ofen portatif
casserole f. kupf. Pfanne
en branle in Bewegung
à grand orchestre (k) mit
viel Geräusch un bon o.

n'avoir que *faire* nicht
brauch, ne pas avoir besoin
 superflu, e überflüssig
 saute (f.) de aus Mangel an
 maussade widerwärtig
 grommelerbrummeneng.
 sonner aufford. ation f.
 fez (fèze) türkische Mühe
 gland Gichel (lat. *glundem*)
 serrer einschüren des-
 albanais, e albanesisch
 souhaiter la bienvenue
 willkommen heißen sois
mettre au service de zur
 Verfügung stellen à ton
 n'en valoir pas mieux da-
 rum nicht besser sein
 strict, genau adv., ordre
 natte f. Matte de paille f.
 raffiner verfeinern ie f.
 s'accommoder f. begnüg.
 posséder (è) besitzen dép.
 se rencontrer f. befinden
 par accident durch Zufall
 vanité f. Eitelkeit, über-
 flüssiges Ding v. des v.
 aisé, e leicht adv., mal-
 se passer (de) entbehren
 fournir liefern niture f.
suffire genügen il suffit
 gte Nachtlager v. r, ci-gît
 toutefois jedoch parfois
 ne pas médiocrement n.
 wenig (lat. *mediocris*)
 loyer Miete Mietzins de
 rêve, songe Traum v. r (e)
 carte f., note f. Rechnung
 pause f. Pausen; ventre, u
 familial, ère volkstümlich
 ample weit habit; eur f.
 pirate Seeräuber rie f.
 rocaillieux, se steinig le f.
 excès (de) Übermaß an
 recherche f. Gesuchtheit

metz (me) Gericht, Speise
 pays f. Solb le jour de p.
 326.
 berceau Wiege v. cer (ç)
 rendre erweisen service
 cortège Gefolge grand
 morne büßler, traurig
 cercueil Sarg de plomb
 baptême (batême) Taufe
 défendre beschützen de
 nourrisson Säugling rir
 gazouiller lassen ement
 indécis, e unbestimmt de
 note f. Ton, Laut fausse
mettre en émoi in Unruhe
 versetzen émotion f.
 considération f. Achtung
 universel, le allgemein
 victime f. Opfer j'ai été
 mauvaise foi f. Gewissen-
 losigkeit bonne foi f.
 correspondant Geschäfts-
 freund un de mes c.
 déloyauté f. Unredlichkeit
 être à la veille de im Be-
 griffe stehen de *partir*
 suspendre einstellen -du
 entraîner mitreißen dans
 faillite f., banqueroute f.
 Bankrott *faire* f., b.
 en proie (f.) à preisgeb.
 fortune f. Vermögen belle
 insister darauf bestehen
introduire vorlassen s'in-
 pompez Pracht, Gepränge
 humble sehr bescheiden ad.
 trahir verraten traire
 élan Anwandlung cer (ç)
 opulent (sehr) reich nce f.
 quêtes (f.) Sammlung
 mis, e gekleidet bien, mal
 auspice Vorbedeutung,
 Aussicht (l *auspicium*)
 orphelin, e verwaisst nat

de (fort) bonne heure früh
 prévoyance f. Vorsicht
 tenter les chances (f.) de
 la fortune sein Glück
 versuchen chanceux, se
 réussir gelingen j'ai r. (à)
 acquitter une dette c.
 Schuld abtragen s'a. de
 être en cause (f.) im Spiele
 stehen qui est en c. ?
 avoir foi (f.) en trauen
 loyauté f. Redlichkeit al
 trait Gesichtszug un joli
 bouleversé, e verstört
 tentative f. Versuch de
 échouer scheitern tu as [f.
 grâce (f.) à Dan à ton aide
 objecter einwenden ion f.
 céder (è) nachgeben conc.
 humilier demütigen s'h.
 prouver beweisen app.
 capable (de) fähig acité f.
 apprécier schätzen able
 crise f. mißliche Lage
 crédit Kredit, Zutrauen
 (du latin *creditum*)
 ébranler erschüttern s'é.
 émotion f. Aufregung ner
 momentanés augenblickl.
 cesser einstellen ation f.
 satisfaire befriedigen (à)
 créancier Gläubiger ce f.
 présage Vorbedeutung r
 poulet sacré heilig. Guhn
 revers de fortune (f.)
 Mißgeschick adv. des r.
 soulever (è) mach., erheben
 opposer une raison à c.
 Grund vorbringen geg.
 proposer vorschlagen os
 327.
 colonie pénale f. Straff.
 aube f. Tagesanbruch à l'
 leste behend, flink sois

s'acquitter (de) verrichten
exiger (e) erfordern ibile
gouverner besorg. ante f.
grange f. Scheune brûlée
morceau de roi königliche

Mahlzeit m. délicat
mets (mê) Speise servir un
frugal einfach repas; adv.
navigateur Seefahrer en
condamner (daner) ver-

urteilen (l. condennare)
peine f. Strafe de mort f.
infamant, e entehrend
à cesujet in Bezug hierauf
mémoires pl. Denkwür-

digkeiten errirc ses
besogne f. Arbeit de la
surveillant Aufseher ler
déblayer (y, i) abräumen
aplanir eben issement
poutre f. Balken longue
chaudronnier Kupfer-

schmied ch. ambulant
remplir les fonctions (f.)
de d. Amt versehen
retraite f. Pappstreich
encourager (u) ermuntern
abandonner frei geben
nettoyer (i) reinigen age
raccomoder ausbessern
exempt (eg-zan) befreit
recueilli, e andächtig
avoir lieu de dürfen

déporter verban. ation f.
expirer ablaufen ation f.
obtenir erhalten j'obtiens
acre Morgen Landes de
en outre außerdem, puis
grains pl. Sämereien des
semence f. Samen de la
vertu f. Tugend (l. virtu-

tem) vertueux, se; adv.
emploi Amt yer (i), yé
juge de paix (f.) Friedens-

richter greffier du
transporter verlegen en
Nouvelle-Galles du Sud

Nou-Süd-Wales la N.
possession f. Besizung
cygne (ei) Schwan chant
congelé gefroren eler (è)
suif Talg, Unschlitt du
ébéniste Kunstschreiner
brut (tt), e roh matière f.

explorer durchforschen
indigène Eingeborener
imprimer aufdrücken ré-
flétrissure f. Schandfleck
réputation f. Ruf bonne
mesure f. de superficie f.

Flächenmaß: are, hect.
magistrat Beamter ure f.
juger (e) richten, schlicht.
contester streitig mach.

concilier, mettred'accord
versöhnen, einigen mis
apposer anlegen ition f.
lever (è) wegnehmen véef.
scellé (sèlè) gerichtliches
Siegel; sceau de l'Etat
328.

entraves f. pl. Fesseln
tressaillir zittern de. d'
frayer (y, i) bahnen chemin
issue f. Ausweg heureuse
fourré Dicksicht de lilas
accablé erschöpft ement

propre à gecignet écrire
brancard Tragbahre ier
flambeau Fackel allumé
attendrir rühren tendre
récompenser belohn. e f.
venir, aller au devant de
q. j. entgegen f., geh.

tison flambant brennen-
des Holzscheit des t.
ravier de joie (f.) mit
Freude erfüllen être r.

serrer einschließen se s.
s'en retourner zur. kehren
souhaiter (subj.) wünsch.
vigoureux, se lippig wu-
chernb, kräftig adv.

gigantesque riesig adv.
s'enlacer (ç) dans f. ver-
flechten mit entrelacer
intrépide furchtlos adv.
à la rencontre de entgeg.

bûche f. Holzscheit -r, on
tisonner d. Feuer schüren
tisonnier Schüreisen ce
329.

emploi Gebrauch v. yer (i)
peine f. Mühe, Schaffenv. r
relâche Mast, Ruhe av. du
somme Mittagsschlaf un
suer schweigen (l. sudare)
en gros et en détail viel

o. wenigacheter, vendre
présent, gegenwärtig ad.
quelque que (subj.) soauch
hésiter zaubern j'h. à (de)
prophétiser prophecie
phète, phétie (cie) f.

avoir soin de Achtgeb. auf
tout à l'heure (f.) soeben
valoir mieux besser f. que
houchou Pfropfen jeu du
palet Wurfstein, Scheibe
à la rigueur (streng)

buchstäblich, allenfalls
ricochet Prallschuß en
niais, e einfältig erie f.
profiter (de) Nutzen zieh.
en affaires f. pl. im Handel
perte sèche f. rein. Verlust
profiter à Nutzen bringen

supposé que (subj.) ange-
nomm., vorausgesetzt d.
exagérer (è) übertreiben
durée f. Dauer, Zeitraum
se priver de f. berauben

réduire herunterziehen à liège *Kork* semelle f. de ils'agit de es hanbels f. das rum de quoi s'agit-il ? abattre herunter schlagen bond Sprung de l. en b.; ir oblique schräg une ligne absolue vollständig adv. placer (c) anleg au 3 p. 0/0 retirer zur. erhalten, retten au plus höchstens au moins 350.

acte That, Handlg. tion f. charité f. Nächstenliebe impôt Steuer, Abgabe sur le revenu, la fortune créancier Gläubiger être corvée f. Frohndienst de achever (è) vollenden de bûcheron Holzhauer ne famine f. Hungersnot de parlement Gerichtshof aborder auf j. zukommen présenter vorhalten q. à q. expert, e erfahren ise f. s'adresser mal au den un- rechten Mann kommen ne (n') guère schwerlich écu Thaler (du l. *scutum*) davantage, plus mehr adroit, e geschickt mal- manquer verfehlen q. de, à à la faveur de mit Hilfc rassasier sättigen se r. tourmenter quälen se t. apaiser befänstigen s'a. rendre compte Bericht abstaten un c. rendu aisé, e leicht adv., mal- occuper bewohn. ation f. cordonnier Schuster mon heurter anpochen sans h. méchant ganz gering ad. concevoir begreifen zu

ansiehn de, d' desseu Absicht, adv. à d. pour peu que (subj.) wenn nur irgend wie v. riez, v. babilliez semêler (de) j. einmischen cour f. de justice (f.) Ge- richtshof tribunal souverain, e höchst neté f. siéger (è, e) f. Sitz haben à valet Bedienter fidèle, in- pour quelque petite quantité que (subj.) in welchem gering. Grade 331. [auch

fête pastorale Hirtenfest à l'écart absente, fern coutume f. Gebrauch, Sittte une ancienne convier zu Gast laden à gazon Rasen neté, se jouir (de) genießen ré-, se tir Schießen, Schützenfest tir cantonal, fédéral ancêtres pl. Vorfahren resserrer eng verknüpfen dess. une (la) corde lien Band de l'amitié f. autorités f. pl. Behörden décider beschließen de interrompre unterbrech. assister (à) beiwohnen aut se hasarder f. wagen à abord Zugang er, able, in- rustique ländlich un bal piquant, e ergötzlich jeu avalanche f. Lawine de nébuleux trübe, bewölft pente f. penchant Ab- hang d'une montagne enceinte f. eingegelt. Platz procession f. de la fête Festszug p. nombreuse pittoresque malerisch ad.

en avant de voran d'eux cortège Zug historique siècle Jahrhundert par conjuration f. Verschwörg. trompe f. des Alpes (f.) Alphorn sonner de la lutter ringen te f., teur agile beherb adv., lité f. adresse f. Geschicklichkeit arbalète f. Armbrust à la carabine f. Büchse, Stuger terminer beendigen par bailli Amtmann, Vogt age allocation f. Ansprache vainqueur Sieger rester tente f. Zelt dans une t. félicité f. Glück (l. *felicitatem*) v. ter q., ation f. faire passer herumreich. coupe f. Trinktbecher d'or sculpter (*sculte*) aus- schnitzen eur, ure f. transport Begeisterung dépendre abhängen -nt, e gaité (aie) f. Fröhlichkeit franc, che aufrichtig adv. patriotisme Vaterlands- liebe chaud, ardent ardent, e glühend deur f. paisible friedlich adv. troubler trüben, stören jadis (ss) einst, ehemals seigneurial, e herrschaftl. district (*tri*) Bezirk de site Lage (du latin *situs*) dominer beherrschen pré- majolique f. Kunsttöpferei bourg Tysséen cois, e, sief. solennel (*lu-nel*) feierlich à la file hintereinander instrument à vent Blas- instrument à cordes (f.) évasé, e ausgeweitet, vase Gefäß (v. f. Schlämm)

officier de justice (f.) Gerichtsbeamter par ex.
investir (de) bestell. mit
autorité judiciaire f.
richterliche Gewalt les
332.

ressource f. Hilfsquelle
époque f. Zeit, Zeitraum
rejoindre antreffen nt, e
barrière f. Schlagbaum,

Zollstätte d'une ville
glapir klaffen, freischen
charité f. Liebesgabe
résonner klappern ant
pensionnaire Schützling,

Almosenempfänger
poudrer puderndref., eux
criard, e mißtönend rie f.
considérer (è) betrachten
apte (à) fähig titude f.
vil, e verächtlich (l. vilis)
acquérir f. erwerben req.
d'ailleurs übrigen s aill.
prêcher d'exemple als

Beispiel dienen servir
mendier betteln ant, e
hôte f. Mästenforb tée f.
aumône f. Almosen nier
chiffon Lumpen nier, ère
en outre überdies o. ça
épouser heiraten eux, se
achalandé, e mit Kunden
versehen chaland, e
imposer auferlegen pô
privation f. Entbehrung
céder (è) abtret (l. *cedere*)
enseigner lehren ement
de bonne heure frühzeitig
besoin Notwendigkeit de
persévérer (è) beharren
là-dessus hierauf là-bas
préoccupé, e in Gedanken
versunken pation f.
exil Verbannung en e., er

emplette f. Einkauf faire
quelque part f. irgendwo
perception f. Bezug teur
droit d'entrée (f.) Ein-
gangszoll, Verbrauchs-
steuer octroi, taxe f.

capable (de) tauglich in-
denier Heller $\frac{1}{12}$ du sou
revenu Einkommen impôt
bien-fonds Grundstück en
louer mieten, verm. sous-
chaland, e, pratique f.

Kunde, Abnehmer, in
actuel jetzig adv., temps
familier, ère vertraulich
chute f. Sturz d'un empire
s'attacher (à) f. anschließ.
y compris, e inbegriffen
centre de voies ferrées

Eisenbahnknotenpunkt
dentelle f., point Spitze
333.

propos Nebenbon, mauvais
mouvoir bewegen je mens
demander des rensei-
gnements Erkundigun-
gen einzichen se -guer
engager (e) une conver-
sation f. in ein Gespräch
einlassen avec qqn
guichet Schalter p'tit
cordial, e gewinnend ad.

prévenir en sa faveur zu
f. Gunsten einnehmen
grille f. Gitter, Rost de fer
acajou Mahagoni de bel
cadran Zifferblatt poli
concis, e kurz, gedrängt
note f. Mitteilung tice f.
rédiger (e) abfassen bien
trait Zug, Stelle, Punkt
saillant, e hervorstechend
ridicule lächerlich adv.
mettre en réquisition (f.)

in Anspruch nehmen
résonner klingeln nant
étrange sonderbar ad., té f.
ouïe f. Gehör fine, dure
affaire f. d'habitude (f.)
Gewohnheitsache c'est

clic-clic kling.-kling un
pénétrer (è) durchbring.
pétiller knistern ement
éincelle f. Funte vive
se dégager (e) hervor-

springen s'est dégagé
jointure f. Gelenk aux j.
s'agiter f. bewegen s'est
douane f. Zollstation ier
lieu de passage Über-
gangsort pour aller où?

favorable günstig dé-, ad.
veine f. Blut-, Nier-, Vene
suscceptible greignet de
poli Politur, Glanz v. lir
tabletter kunstfölicher au
vibration f. Schwingung
sonore hellklingend son
d'après nach, laut l'ordre
loi f. Gesetz (du lat. *legem*)
impair ungerade nombre
334.

éruption f. Ausbruch irr.
fureur f. Wut (l. *furorem*)
cime f. Gipfel de l'Éiger
gronder groffen ement
abime Abgrund affreux
embrasé glühend ement
éclater (av.) losbrechen
gouffre Schlund v. en-r
jaillir (av.) hervorquellen
agitation f. Schwankung
faire explosion (f) Aus-
bruch haben, ausbrechen
émettre ausspeien émis
épouvante f. Entsetz-n r
comparaison f. Vergleich
au dehors draußen de, d'

aveugler blenden ément
couper benchmen soufle
indigène Eingeborener
se lamenter wehklagen
au point (à la pointe) du
jour bei Tagesanbruch
impossible fast ungangb.
saisissant ergreifend sir
diamètre Durchmesser de
incandescent, e glühend
accablant, e erschöpfend
obstacle Hindernis des
détresse f. Not quelle d. !
envahir eindringen q. ch.
avoir lieu stattfinden à
prétendre behaupt., sagen
Archipel de la Soude
Sunda-Inseln: Java
arack, rack Arack, Ruck,
Weißbranntwein de l'
quinquina Chinarinde du
clou de girofle, girofle
Gewürznelke des clous
hirondelle salangane f
Salangane (Schwalbe)
perroquet Papagei rare
au point de in d. Maße, daß
fusion f. flüssig métal en
solidifié, e fest geworden
opaque undurchsichtig
tacheter (t) sprenkeln té
cachet Beschrift v. e. (t)
poindre sichtbar werden

335.

méprise f. Mißverständnis
par m.; v. se méprendre
donner le frisson, faire
frissonner schauern
machen cela m'a fait
accès Zutritt cessible
errer (av.) umherirren ant
canavas Entwurf, Schema
traversée f. Fahrt courte
fiacre Droschke tarif de

clientèle Gast (l. *clientem*)
questionner befragen se
développer ausführen se
valise f. Koffer brune
procurer beschaffen se
emploi Anstellung bon
avoir l'air aussehen de
bon vivant lustiger Bruder
descendre absteigen -du
j'ai votre (ton) affaire (f.)
ich verstehe schon, bien
s'ébranler f. in Bewegung
setz. dès qu'il se fut é.
mettre une brée feuchten
Dampf ansetzen faire
étourdir betäuben (iss.) s'
rumeur f. Lärm (lat. *rumorem*) la r. publique
vague unbestimmt ad., v. r
file f. Reihe v. défilé (av.)
interminable endlos fil
papier, pièce f. Schrift
à la bonne heure! daß
lasse ich mir gefallen!
rigoureux, se streng adv.
jadis (ss) einst, ehemals
haillon Fetzen vêtu de
boue f., crotte f. Not
accablé, e de fatigue (f.)
totmilde, erschöpft être
avouer gestehen sa faute
gérant Verwalter habile
naïf, ve aufrichtig adv.
avoir envie (f.) de Lust h.
établissement Anstalt zu
charitable wohlthätig ad.
récemment kürzlich tout
refuge Zufluchtsstätte bon
gratuit, e unentgeltl. ad.
rédaction f. Stilübungen
tapisserie f. Wollstickerei
clientèle f. Kundsame
doué de ausgestattet mit
héritier, ère Erbe, in v. ter

présomptif, ve mutmaß-
lich; hér. p. Thronerbe
métallurgie f. Hütten-
kunde gique, ge, giste
lessive f. Lauge Dampf v.
passeport Laufpaß pour
livret Banderbuch signé
certificat Zeugnis v. fier
lien d'origine (f) Heimat-
ort quel est votre l. ?
profession f. Beruf a. nel
signalement Beschreibung
gérer (e), administrer ver-
walten ateur, tif, tive
particulier Privatmann
336.

fraise f. Erdbeere sier
mélange Vermengung r(e)
fourniller wimmeln de
battailer f. zanken eur, se
allègre munter allégre
bourdon Summel un faux
vermeil, le bunte rot du v.
puceron Blattlaus ce f.
frelon Hornis quel gros!
coccinelle f. Marienkäfer
l'envie (f.) me prit ich be-
kam Lust l' e. me prend de
laisser là abtichen von
je manque de temps es
fehlt mir an Zeit
allure f. Bewegung lente
rayer (y, i) streifen raie f.
chatoyer (i) schillern ant
velours Sammet ruban
étinceler (l) funfeln lle f.
lame f. Scheibe de métal
nacre f. Perlmutter de la
réseau Netz, Geflecht fin
gaze f. Flor écharpe f. de
perpendiculaire senkrecht
tourbillonner aufwirbeln
mécanisme Einrichtung
cerf (sèr) -volant Drache

aborder f. niederlassen
perpétuel, le unaufhörlich.
remuer rühren, bewegen
postérieur, e hinter adv.
dédaigner bei Seite laß.
suffisamment genügend
tribus f. Schwarm nomade
limace f., con Schnecke des
 se nichter f. einnistet e f.
scarabée Käfer de beaux
labourer anbohren le sol
parenchyme Zellgewebe
sucer (s) saugensangsuct f.
lêcher (è) lecken du sel
araignée f. Spinne fil d'
proie f. Beute (lat. *præda*)
alinéa Abschnitt (*a linea*)
 d'ailleurs wohl bemerkt
lisière f. Saum d'an bois
ignorer nicht wissen ant
relation f. Verkehr, Bezie-
 hung (du l. *relatum*)
ponsser keimen, wachsen
façon f. Art u. Weise à ma
moucheté, e gefleckt col
reflet Widerschein des
octaèdre Achteck 8 faces f
irisé regenbogenfarbig
coquillage Muschel joli
cachet Petschaft v. ter (t)
jeton Zahl-, Spielmarke
placage eingelegte Tisch-
 Icarbeit v. plaquer
escargot Schnecke lent
mollusque Weichtier mol
coquille f. Gehäuse dure
membraneux, se häutig
étui Umhüllung un joli
corné hornartig corne f.
cerf-volant Hirschfäher
sève f. Saft des végétaux
abdomen (enne) Unterleib
transparent durchsichtig.
friand, e gierig de; dise f.

loisir Muße heurs f. de
grenouille f. Frosch des
anguille f. Aal glissante
loutre f. Fischotter des
phoque Seehund (*l. phoca*)
hippopotame Flußpferd
 337.
usage Gebrauch d'après l'
monde gute Gesellschaft
rompre brechen son pain
 confiant vertrauensvoll
miette f. Brotsame mie f.
confrère Kollege digne
 au sujet de in Betreff v.
ridicule lächerlich liser
 fâcheux, se ärgerlich v. er
 deviner erraten ne pas d.
important, e wichtig nce f.
bagatelle f. Kleinigkeit
dernièrement lechthin
belles-lettres f. pl. Spra-
 che u. Litteratur en b.
parier, gager (e) wetten
commettre begehen mis
présomption f. Einbildg.
borner beschränken ne f.
étaler z. Schau ausstell.
poursuivre fortfahren vi
œuf (eu) frais weich gekoch-
 tes Ei o. à la coque
coque f., coquille f. Schale
briser zerbrechen ure f.
bouilli gekocht. Fleisch dn
volaille f. Geflügel de la
dinde f., dindon Truthahn
chapon Kapaun jeune coq
poularde f. Masthuhn des
basse-cour f. Hühnerhof
café à l'eau (f.) schwarz. R.
 pour le coup dieses Mal
convive Gast (l. *conviv*)
soucoupe f. Untertasse de
distinguer auszeichnen é
dignités f. pl. hohe Ämter

culture f. Bildung. tivé
intellectuel, le geistig ad.
versificateur Versifizier.
doué (de) begabt mit bien
écrivain Schriftsteller, in
 français, allemand, etc.
confrérie f. Genossenschaft
corporation f. Körpers-
 schaft, Zunft des bou-
 langers, des bouchers
éloquent, e beredt adv.
œuf à la mouillette Rühr-
 ei mit Brotschnitten
 de manière (f.) que sobax
 pris, e verbittet, geronnen
 usité, e gebräuchlich in-
 armoire f., buffet Kasten
 338.

apprendre erfahren dés-
engager (e) anstellen dég.
au courant (de) vertraut
 (mit); le 15 du courant
capable (de) fähig es-tu?
 être en mesure (f.) de
 im Stande zu ne pas é.
vacant, e frei, unbesetzt
renseignement Auskunft
effort Anstrengung avec
 tendre à darauf gerichtet
 f.; tendance f. à, de
zèle Eifer av. du z.; zélé, e
agréer genehmigen able
abréviation f. Abkürzung
formule f. Bezeichnung
raison commerciale f.
 (Geschäfts-) Firma
 un, e tel, leber, die u. der, die
relier verbinden 2 rues f.
ruban (bas) Bandier, erief.
grès Sandstein d. rouge
attendant, e anstehend à
cloître Kreuzgang vieux
collection f. Sammlung
pittoresque malerisch ad.

sanglant, ebsutig v. en-er
occuper belegen un lieu

Réponse f. Antwort

regretter bedauern able

faire illusion (f.) äreben v.

néanmoins nichts desto we-

niger toutefois, va n.

prendre bonne note (de)

f. merken prenez-en n.

informer benachrichtigen

distingué ausgezeichnet

Autre réponse f.

au sujet de in Betreff

appointements pl. Besol-

ding av. de bons app.

répondre (à) entsprechen

successif, ve allmählich

donner suite (f.) à ent-

sprechen, berücksichtigen

s'autoriser de f. berufen

auf sation f. avec l'

saire Besoldung v. larier

fonction f. Amt v. ner;

naire public, de l'Etat

grade militärische Stel-

lung (du latin *gradus*)

appuyer (i) stützen appui

autorité f. Ansehen haute

témoignage Zeugnis bon

recommander empfehlen

able, ation f., lettre f. de

339.

intérieur, cercle Kreis

charmille f. Tagebuche

humble demütig (l. *hum-*

ilis) votre h. serviteur

hénir preisen l'Eternel

mémoires pl. Erinnerun-

gen écrire (des) ses m.

rigide streng père, mère f.

par excellence (f.) aus-

nehmen-bler, lent, e, ad.

rude rauh un r. hiver (rr)

estime f. Achtung pour q.

époux, se Gatte, inv. ser, s'

maternel, le mütterlicher-

seits patern., fratern.

aïeul, e Großvater, -mutter

bis-; aïeux Vorfahren

économe Verwalter, in

présider vorstehen dent

belle-mère f. Schwiegerm.

prendre soin de pflegen

essaim (sin) Schar de, d'

bien, fortune f. Vermögen

subsister bestehen, leben

frugal, e genügsam ité f.

aisance f. Wohlstand sé, e

enclos Obstgarten clore

coing (coin) Quiltepoire f.

confire einmachen iseur

exquis, e ausgejucht miel

lueur f. Schein à la l. de

teiller, tiller hecheln age

métairie f. Pachthof ayer

saveur f. Geschmack de la

galette f. Kuchen, Fladen

sarrasin Buchweizen du

humecter anfeuchten de

friand, e (de) lecker ise f.

rave f. weiße Rübe des

palpiter pochen, klopfen

exhaler (eg-za) verbreiten

dépense f. Ausgabe r, ier

suffire (à) befriedigen si

mort, e abgestanden bois

en non-valeur (f.) wertlos

cidre Apfelsmost boire du

user de Gebrauch mach. v.

sobre (l. *sobrius*) mäßig ad.

Noël Weihnachten à, pour

mystère Geheimnis quell

confier anvertrauen ant

petit salé frisch eingesal-

zenes Schweinefleisch

boudin Blutwurst épicé

andouille f. Fleischwurst

saindoux (du) Schweine-

schmalz graisse f. de p.

blé noir Buchweizen du

seigle Roggen d'Ecosse f.

seve f. (l. *saba*) gr. Bohne

choucrou f. Sauerkraut

rendre grâces (f.) danken

Providence f. Vorsehung

faveur f. Gunst (l. *favorem*)

vœu (vœu), souhaite Wunsch

émouvoir rühren ému, e

bénédiction f. Segen nir-

puiné jüngerfrère, sœur f.

gendre Schwiegersohn

bru f. Schwiegertochter

enceinte f. Gürtel mur d'

détacher ablösen att., r-

filament, fibre f. Faser

dépouiller entblößen e f.

bien-fonds Grundstück

exploiter bewirtschaften

métayer, ère Pächter, in

bouillie f. Brei épaisse

article Verkaufsgegen-

stand de commerce

porter en recette f. zu den

Einnahmen rechnen

boyau Darm dier, derief.

assaisonner würzen bien

tripe f. Gedärme (Muttel)

ruminer wiederkauen ant

trituration f. Gebäck v. frire

pâtisserie f. Backwerk té

340.

Grisons pl. Graubünden

isard Gemse: l'yrénées f.

aigle Adler, glon jung. A.

vierge rein, jungfräulich

avalanche f. Lawine des

linceul Leichentuch de

tombeau Grabmal be f.

passion f. Leidenschaft

gain Gewinn v. gagner, re-

mettre à l'épreuve (f.) auf

die Probe stellen mis

commander gebieten re-
 circonstance f. Umstand
 s'agir de f. handeln um
 redouter (sehr) fürchten
 faire preuve (f.) beweisen
 résolu entschlossen à, de
 évident, e deutlich adv.
 saillie f. Vorsprung v. *lir*
 caverne f. Höhle r. cave
 remettre (à) verschieben
 précaution f. Vorsicht né
 aube f. Tagesgrauen à l'
 canon Lauf de pistolet
 étinceler (l) funkeln lle f.
 ravir entzücken issement
 indicible unsäglich joie f.
 embuscade f. Hinterhalt
 lâcher un coup (de feu)
 einen Schuß abgeben
 gémir stöhnen issement
 plainte f. Klage tif, ve, ad.
 viser, mirer zielen mire f.
 énorme gewaltig bête f.
 rugir brüllen (lat. *rugire*)
 épouvante f. Entsetzen v. r
 acharné erbittert v. s'a.
 enjouer anleg. enjoue (f.)
 calme Ruhe v. r, se c.;
 s. mant, *prendre* un c.
 réfléchi, e besonnen ir-
 salut Heil, Rettung luer
 passer reichen passe-moi
 gueule f. Rachen du loup
 détente f. Abzug arme f.
 rater versagen le coup a
 partir losgehen le c. est
 crâne Schädel. Hirnschale
 achever (è) den Garaus
 machen a. de tuer
 crosse f. Kolben coup de
 à l'heure (f.) qu'il est jetzt
 ascension f. Besteigung
 salubre gesund brité f.
 lueur f. Schein, Schimmer

précéder (à) (av.) voran-
 gehend ent, e, demment
 levier Hebel très fort
 chien Hahn (e. Gewehr's)
 tendre spannen dé-, re-
 ressort(re-) Feder d'acier
 arbalète f. Armbrust ton
 amorce f. Zündpulver(e)
prendre(feu) Feuer fangen
 actuel, le gegenwärtig ad.

341.

préoccupé, e besorgen, in
 Gedanken versunken
 attention f. Achtung in-
 rêver träumen ie f., eur, se
 s'égarer zerstreut sein
 brouiller durcheinander
 bringen, vermengen
 fou, fol, le verrückt adv.
 manie f. Sucht de voler
 interpréter (è) deuten,
 auslegen ation f., prête
 méditer nachdenken sur
 adopter (un enfant) an
 Kindesstatt annehmen
 il me tarde que (subj.)
 es verlangt mich dar-
 nach, daß i. m. t. de (infin.)
 bien loin que (subj.) weit
 entfernt daß l. de (infin.)
 se calmer f. legen s'est c.
 à mesure (f.) que in dem
 Maße, wie à m. qu'on
 monte, qu'on descend
 vitrage Glaswand haut
 voie ferrée f. Bahulinie
 se démener (è) f. burch-
 drängen se débattre
 coudoyer(i) mit den Ellen-
 bogen stoßen r. coude
 bon gré, mal gré wohl
 oder übel à votre gré
 limite f. Schranke v. r, dé-
 envahir eindringen (iss.)

se heurter (à) rennen an
 gaillard Bursch. Kerl bon
 affairé, e geschäftig re f.
 manifeste bezeugen te
 choc Zusammenstoß vif
 apostropher anfahren e f.
 terme Ausdruck commun
 innocent (i-) unschuldig
 brutal Grobian, Flegel
 des mieux accentués so
 gut als möglich aus-
 gesprochen un non d.
 querelle f. Streit v. r, eur
 mutuel, le gegenseitig ad.
 col, let Fragen v. ter(t), se
 secouer schütteln se s.
 d'importance (f.) gehörig
 antagoniste Gegner cet
 clin d'œil Augenblick un
 lutte f. Ringkampf v. r
 s'engager(e) f. entspinnen
 sergent de ville (f.) Po-
 lizeibienner de police (f.)
 interposer dazwisch. leg.
 sition f.; entrepôt de
 représentant de l'auto-
 rité (f.) Vertreter der
 Obrigkeit r. du peuple
 adversaire Gegner rude
 délinquant Missethäter
 stupéfait, e verblüfft (du
 latin *stupefactus*)
 au 1^{er} abord anfänglich
 dénouer auflösen nœud
 rentef., revenu Einkomm.
 jardin maraicher Gemü-
 segarten j. potager
 ligne f. de Ceinture (f.)
 Gürtelbahn (Paris)
 banlieue f. Weichbild de
 châssis Fensterrahmen
 cloison f. Scheidewand
 se débattre um f. schlagen
 des pieds et d. mains f.

interpeller en face (f.) ins
Gesicht sagen latio f.
paupière f. Augenwimper
cligner blinzen ement de
fonctionnaire Beamter
délit Vergehen un léger
infraction f. Zumbier-
handlung une grave in.

342.

apparence f. Schein, An-
empresé dienstfertiga, de
importun, e lästig v. ner
carrière f. Steinbruch de
plâtre Gips v. r, trier, ère
marne f. Mergel neux, se
argile f. Thonerde leux, se
éblouir blenden issant, e
gypse (gipse) Gipsseux, se
meurtri zerfchunden par
aspérité f. Rachen äpre
regagner wick. erreichen
s'installer Platz nehmen
contrarier ärgern été f.
au complet (ganz) besetzt
torture f. Folter: roue f.
bien mis. e gut angezogen
bavarder schwätzen age
pie borgue f. Gfster (b. ein-
äugig, cabaret borgne)
considérer (è) betrachten
paletot Überzieher d'été
déchiqueter (t) auseinander
usé abgetragen usure f.
rapé fadenfcheinig pe f
coude Ellenbogen s'ac- r
minutie (cie) f. Kleinigkeit
aplomb (on) Selbstg. fühl
se délier (de), se méfier

(de) misstrauen se fier à
bonne foi f. Redlichkeit
porter de l'intérêt (à) In-
teresse bezeugen resser
désoler betrüben ation f.
elbeuf Tuch aus Elbeuf

inusable (-) unverbüßlich
article Stoff, Ware bon
néanmoins nichtsdesto-
weniger, dennoch pars
bourrer vollstopfen de
croquis Entwurf v. quer
attacher, fixer heften à
balbutier (ci) stammeln
terre calcaire f. Kalkerbe
chaux f. Kalkdel'eau (f.) de
acide carbonique Kohlen-
säure du gaz (ze) c.
améliorer verbessern s'
(l. améliorer), ation f.
engrais Dünger de l'; v. ser
parer schmelz. se p.; ement
sujet, te (à) unterworfen
bagatelle f. Kleinigkeit
loyal, e redlich, ad., autét.
probe rechtschaffen im-
terme Ausdruck en quels?
esquisse f. Skizze jolie
prononcer (ç) aussprechen
embarrassé mühsam ras
hésiter anstoßen ant, e
343.

prise f. Erstürmung surp.
trahir verraten hison f.
piller ausrauben ard, age
formidable furchtbar ad.
clan Ruch très vigoureux
n'importe thut nichts si
abattre herunter schlagen
pont-levis Fallbrücke des
mot d'ordre Lösungswort
considérable beträchtlich
sentinelle f. Schildwache
faire s., être en s.
reddition f. Übergabe de
essayer (i) versuchen sai
chaine f. Kette (l. catena)
enfoncer (ç) einschlagen
corps de garde Wachthaus
décharge f., salve f. Salve

mitraille f. Kartätsche v. r
meurtrier, ère mörderisch
assiéger (è, e) belagern
ardent, e eifrig, hitzig ad.
faire changer de face (f.)
e. andere Wendung ggeb.
se rendre f. ergeben s'est
sort Boz (du lat. *sortem*)
ensevelir begraben (iss.)
débris Trümmer, Schutt
mèche f. Lunte allumée
poudres f. pl. Pulverfam-
mer mettre le feu aux
arborer, hisser aufhissen
pavillon Fahne italien
plate-forme f. flaches Dach
renverser umkehren se f.
canon Mündung de fusil
en bas abwärts en haut
assaillir angreifen ant
abaissier niederlassen r-
créneau Zinne d'une tour
mettre bas niederlegen
venger (e) rächen geance f.
livrer ausliefern dél. de
faire feu feuern (f. du feu)
pendre hängen daison f.
arracher entreißen s'a.
protection f. Schutz teur
humain menschlich adv.
mettre à mort (f.) nieder-
machen, töten: être mis
implacable unerbittlich
drapeau Fahne tricolore
horrible entsetzlich adv.
boucle f. Schnalle v. r, dé-
appareil Aufzug un bel
cortège Zug, Schaar en c.
inonder (i-n) bedecken de
comité Ausschuß quel c.?
décider (de) entscheide. Ab.
monter la garde die Wa-
che beziehen descendre
la g., être de garde (f.)

enseignes déployées f. mit fliegenden Fahnen
place f. Feste, fester Platz
apaiser besänftigen s'a.
siège *Siz* d'un tribunal
autorités municipales f.
städtische Behörde lité f.
électeur Wähler à 20 ans
s'emparer f. bemächtigen
quartier, pardon Gnade
amnistie f. Begnadigung
344.
mission f. Ausfendung en
cambremstrümmen, wölben
crépu fraus cheveux cr.
teint Gesichtsfarbe e f.
altérer (è) verderben s'a.
rendez-vous Zusammen-
kunft donner (un) r.
importer wichtig f. ant, e
obliger(e) nötigen a tion f.
siège Stuhl prenez un s.
robe f. de chambre (f.)
Schlafrock *mettre* une
envoyer (i) à la recherche
de q. aussuchen, um
jem. nachzuforschen va
réfléchir (à) nachdenken
occasionner verursachen
épuiser ausgeben ement
traite f. Tratte, Wechsel
ainsi de suite (f.) u. so fort
explorer ausforsch. pays
arène f. Arena, Amphithe-
ater (du lat. *arēna*)
gradins pl. Stufenförmige
hérald Herold d'armes f.
messenger, ère Bote, inge
billet Wechsel sur Paris
un tiers ein Dritter; et 1/3
inaugurer einweih. pont
s'informer f. erkundigen
expédition f. Forschungs-
reise au pôle Nord, etc.

Guide Reisehandbuch sur
s'enseigner f. erkundig.
dissentiment Zwist des
cérémonie f. Feierlichkeit
quelconque irgend ein
(du lat. *qualiscunque*)
paquebot - poste Post-
schiff, pl. -bots-poste
franchir durchfahr. en 5 h.
intrépide unerschrocken
abolir abschaffen ition f.
odieux, se abhœulich ad.
traite f. des noirs Skla-
venhandel *faire* la tr.
succès Erfolg du, peu de
escarpé steil montagne f.
ambassadeur Gesandter
aqueduc (h) Wasserleitung
(du lat. *aqueductus*)
minaret kleiner Turm (b.
Moscheen) haut [Hund
chien errant herrenloser
enseigne f. Schild à l'e. du
réverbère Straßenlaterne
affiche f. Anschlagzettel
v. r, eur, age [bahn
funiculaire Drahtseil-
maroquin Saffian Maroc
cimetière Gottesacker au
lutte f. Kampf opiniâtre
soutenir bestehen bien s.
prendre d'assaut i Sturm
nehmen, erstürmen pris
franco-anglais, e englisch-
französisch l'alliance f.
en partance f. i. Ausbruch
begriffen vaisseau en
rejoindre zu jem. stoßen
probable wahrscheinlich
preuve f. Beweis quelque
accomplir erfüllen (iss.)
mystère Geheimnis grand
latitude f. geogr. Breite
tribu f. Volksstamm de, d'

sujet, te unterworfen à
verbeant Abbauchung sud
conifères pl. Nadelhölzer
érable *Alhorn* du bois d'é.
bouleau Birke (l. *betula*)
tilleul Linde en fleur (f.)
azalée f. Azalee, Art *Alho-*
bubenbron des azal.
rhododendron (ou rosa-
ge des Alpes f. pl.) Al-
penrose ferrugineux
bouquetin Steinbock où?
lynx (*linx*) Luchs rare
confins pl. Grenzen v. ner
esturgeon Stör un gros
protectorat Schutzherr-
schaft être sous le p. de
argile f., glaise f. *Alhorn*
raffinerie f. Siederci de
patate f. Patate, kartoffel-
artige Frucht (Inde f.)
345.
généreux, se freigebig ad.
délicat, e zartfühlend ad.
Hébreu Hebräer l'hébreu
accueillir aufnehmen ant
quel que (subj.) wer auch
écarter ausschließen té, e
humilier demütigen s'hu.
apparence f. Aussehen en
éducation f. Erziehung
grave ernst (du lat. *gravis*)
empreint, e de (ausge-
prägt) erfüllt mit te f.
achever (è) fertig essen
manifeste bezeugen te
embarras Verlegenheit
garçon, sommelier Kelln.
avertir beröchten, erzähl.
le lendemain d. folg. Tag
le surl. d. nächstf. Tag
rigoureux, se streng, adv.
durhaus rigueur f.
apaiser stillen la soif

escroc (cro) Gauner des
priver (de) berauben v. d.
ressources f. Zufucht, Hilfe
habitus Stammgastel, ad.
routine f. Gewohnheit de
quotidien (co), ne täglich
 (du latin *quotidianus*)
médiocre mittelmäßig ad.
exempt (ex-zan) frei v. er
embarras financier Selbst-
 verlegenheit e. d'argent
 se **refuser (à)** i. weigern
 de quelle part woher,
 von wem de ma (ta) p.
concevoir abfassen cu, e
 en ces termes folgender-
 maßen, mit f. Worten
signature f. Unterschrift
fortune f. Glück a. n. e; in-
 acquitter bezahlen s'a. de
dette f. Schuld débiteur
 reçu Empfangfchein cu, e
scrupule Bedenken leux
gêne f. Verlegenheit v. r
superflu überflüssig le s.
 au besoin nöthigenfalls
charité f. Nächstenliebe
estime f. Achtung r, able
allusion f. Anspielung à
empreindre einprägen nt
 en relief in erhobener Ar-
 beit un bas-relief
 en creux mit vertieften
Figures graver en cr.
 filou, fripon, ne Schelm, in
escroquer pressen ie f.
fourberie f. Arglist be
 en mauvaise part (f.) im
 schlimmen Sinne pris
routinier Gewohnheits-
menſch route f., tine f.
papier de crédit Wertpa-
 pier: billet de banque
 avoir cours gangbar j. f.

trouble Störung; a. trübe
inquiéter, être unruhig de
conscience f. Gewissen en
 éprouver empfinden du
 faire hésiter Bedenken er-
 regen, unschlüssig mach.
passager vorübergehend
 346.
vilain, e garstig un v. mot
 goutte f. Licht a. teux, se
 perclus gelähmt de maux
 événement Ereignis tel
 merveille f. Wunder les 7
 épîtres f. Brief, Epistel (du
 lat. *epistola*), lettre f.
satisfaisre befriedigen (à)
 se borner (à) j. beschränken
 quant à was anbetrifft
 aloès (ess) Aloe pilule f. d'
 grappe f. Stamm der raisin
 limpide klar (l. *limpidus*)
 remuer j. bewegen ement
 itinéraire Reiseplan (du
 latin *itinerarium*) un
 dresser aufstellen a-, re-
 préfet Präfect, Statthal-
 ter sous-pr. du dép.
 makis, maquis Buschland
 fourré Dickicht un épais
 à propos de in Bezug auf
 enchantor entzücken de
 hospitalité f. Gastfrund-
 schaft hier, ère adv.
 se pratiquer geübt wcrb.
 valet, serviteur Diener
 la première maison ve-
 nue baerste, beste Haus
 coutume f. Sittc elou la
 interruption f. Unterbrech.
 rompre, rupture f.
sciement (se) wissentlich
 littoral Küstenstrich de la
 enfoncé, e vertieft fond
 gorge f. Schlucht, Tobel

tableau à vue (f.) Bild ei-
 nes Dioramas diorama
apparaitre j. zeigen ru
 contourner j. winden um
 dominer beherrschen tout
 vaporeux dunstig peur f.
 à fleur (f) d'eau (f.) onder
 Oberfläche des Wassers
 scintiller (ti-é) funkeln
 embaumer Wohlgeruch
 verbreiten du baume
 tisonner im Feuer herum-
 stöbern s'amuser à t.
 romancier Romanschreib.
 suif Talg commerce de
 brut (tt), e roh du sucre b.
 écorce (f.) à tan Gerbera-
 losche e. de chène moulue
 pâtes f. pl. d'Italie (f.) ita-
 lienische Mehlpelzen
 céder (à) abtret. cession f.
 Génois Venuesse Gènes f.
 eau sulfureuse f. Schwefel-
 wasser soufre, v. r
 exquis, e köstlich fruit
 redoutable gefürchtet té
 austral Nordwestwind
 colza Neps huile f. de c.
 purgatif, ve abführend
 plante grasse f. Fettpfl.
 charnu, e fleischig chair f.
extraire gewinnen trait
 resine f. Harz a. neux, se
 phocéen (in), ne phokäisch
 Phocéa f. (Kleinasiens)
 préfecture f. Präfektur,
 Sitz eines Präfekten
 réfléchi, e reflexiv, rückbe-
 züglich verbe r.: se, s'
 quelconque irgend ein
 choix Wahl à ch., choisir
 tison brennendes Scheit
distrainre zerstreuen se d.;
 distraction f., par d.

347.

humain, e menschlich in-
 prodiguer sehr freigebig
 ſmit le Fils prodigue
 publier funktun icité f.
 essayer (i) erleiden une
 perte, un orage, un
 malheur, des revers
 tempêtes f. Sturmpar lat.
 cargaison f. Ladung (d'un
 navire) toute la c.
 équipage Mannschaft de
 se réfugier ſ. flüchten à
 obliger (e) verpflichten
 gratuit (ui). e unentgeltl.
 sauf-conduit Geleitsbrief
 au delà de jenseits du
 dépasser (av.) hinaus-
 fahren über une île
 traverser durchzieh. se f.
 excessif, ve übermäßig
 ouragan Orkan terrible
 désoler verheeren ation f.
 exploiter ausbeuten [ben
 bien entendu gut betrie-
 productif, ve ergiebig en
 gingembre Ingwer du
 piment spanisch. Pfeffer
appartenir angehören à
 enlever (è) wegnehmen à
 entrepôt Stapelplatz de
 havre-port (See) Hafende
 baulieu f. Weichbild de
 sous le rapport de in Be-
 zug auf sous quel r. ?
 salubrité f. Gesundheit
 mouvement Umsatzgrand
 séjourner ſ. aufhalten à
 récif Riff, Felsenriff haut
 fécule f. Stärkemehl de
 comestible eßbar non c.
 colonie f. pénitentiaire
 (ci) Straffolonie de, d'
 naufrage Schiffbruch (du

latin naufragum) gé
 348.

naviguer (av.) (Schiff) fah-
 ren (l. navigare); -ga-
 tion f. (-gationem); ga-
 teur (galorem); -gale
 (l. -gabilis); navire
 enfler aufblähen ure f.
 flotter (av.) flattern sur
 abandonner ſ. überlassen
 créer schaffen ateur de
 émigrer (av.) auswandern
 joaillier, ère Juwelier
 doué (de) begabt mit peu
 pinceau Pinsel coup de
 peintre en miniature (f)
 Klein- u. Feinmaler
 développer entwickeln se
 abandonner an den Nagel
 hängen sa profession
 aborder ins Auge fassen
 persévérer (è) beharren
 recherche f. Forschung
 empêcher vereiteln de
 succès Gelingen sans s.
 tentative f. Versuch de
 devancier Vorgänger nos
 réussir Erfolg haben av.
 échouer scheitern dans
prendre des dispositions
 (f.) Vorkehrungen treff.
 doter beschenken dot (ll) f.
 lancer (c) von Stapel laß.
 présenter zeigen, bieten
 disposition f. Einrichtung
 décider veranlassen à, de
 adoption f. Einführung
 jauger (e) einen Tonnen-
 gehalt haben von e f.
 bâtiment Fahrzeug v. tir
 distant, e von einander
 entfernt distance f. de
 traversée f., trajet Fahrt
 inspiration f. Antrieb ré

prospérité f. Wohlfahrt
 à l'imitation (f.) de nach
 dem Muster imiter q.
 début Anfang v. er, ant, e
 sillonner durchfurchen
 tendre (à) das Bestreben
 haben à s'élever (è)
faire disparaître ver-
 drängen f. *paraître*
 économief. Ersparnis me
 moteur Triebkraft à gaz
 fécond, e fruchtbar v. er
 invention f. Erfindung (du
 lat. *inventionem*) -ter
 anthracite Glanzkohle
 joyau Juwel joaillerie f.
 pénitencier Strafanstalt
 haut fourneau Hochofen
 Acte d'indépendance (f.)
 Unabhängigkeitserklär.
 Congrès Kongreß, Ver-
 sammlung de la Paix
 émail Smaltz pl. émaux
 vélin Schreibergament
 délayer (i) verdünnen
résoudre auflösen solu, e
 capacité f. Inhalt litre
 graduer in Grade teilen
 jauge f. Eichstab v. r (e)
 mètre cube Kubikmeter
 travail (pl. vaux) Kraft
 annexes Neben-v.r. xion f.
 douane f. Zollstätte nier
 somptueux, se prächtig
 349.

ferme f. Bauernhof mior
 bourguignon, ne burgun-
 bisch Bourgogne f.
 enclos eingegetztes Gut
 accueil Empfang un bon
 averse f. Platzregen à v.
assaillir überfallen être
 au hasard ziellos courir
 heurter, frapper klopfen

houx Stechpalme bois de
 pétiller knistern le feu p.
 sarment Rebholz sagot
 chenevotte f. Hanfstengel
 touten (part. prés.) währb.
 encombrer (de) verperr.
 courge f. Kürbis énorme
 citrouille f. eßb. Kürbis
 concombre große Gurke
 cornichon Essiggurke au
 embaumer mit Wohlge-
 ruch erfüllen, duften
 crête f. Kamm, Flutschf.
 barreau Gitterstange de
 osier Weide une cage d'o.
 carnassière f. Jagdtasche
 s'échapper entfallen de
 pluvier Regenpfeifer des
 canard, cane f. Entenmuet
 caille f. Wachtel roi de c.
 ensanglanter mit Blut
 bestreuen tout en sang
 fourrure f. Balg de lynx
 essuyer (i) abputzen, ab-
 trochn.: essuie-main (s)
 lourd, e schwerfällig adv.
 secouer abschütteln se s.
 guêtre f. Gamasche grise
 tremper durchnässen pe f.
 gronder schimpfen ie f.
 semaille f. Säen, Saat
 gémir winseln (1 *gemerc*)
 tube Rohr de baromètre
 obligé notwendig v. gr(e)
 rustique ländlich rural
 chaudière f., dron Kessel
 écume f. Schaum v. r., eux
 souche f. Wurzelstock de
 tordre drehen, winden dé-
 mettre la nappe, la table
 den Tisch decken mis
 énorme gewaltig un tas
 miettes. Brosame, Bischen
 goguenarder scherzen rd

sarrau Rittel porter un
 étayer, ère Pächter, in
 crèche f. Krippe d'un an
 pittoresque malersich ad.
 grange f. Scheune gée f.
 pressoir Kelter v. -surer
 ruminer wiederkauen ant
 litière f. Streue fraîche
 fourche f. Mistgabel tte f.
 enfler treffen auf ade f.
 pilier Pfeiler d'un pont
 voûte f. Gewölbe: tunnel
 fenil (i, ille) Heuschaber
 bourré (de) strögend ref.
 cuve f. Bottich vier, veau
 regorger (e) vollgepfropft
 sein de fruits, de vin
 tapi, e zusammengekauert
 orge f. Gerste du sucre d'
 grillon Grille chant du
 perchoir Stühnerleiter au
 moutarde f. Senf de la m.
 pain d'épice (f.) Lebkuchen
 ligneux, se holzig tige f.
 dépouiller entblößen de
 filasse f. Spede de bonne
 mollusque Weichtier un
 cep de vigne (f.) Weinstock
 railler foppen ie f., eur
 surtout Überzieher en. de
 roullet Fuhrmann lage
 mâcher kauen mâchoire f.
 serrer verjorgen sou blé
 350.
 patte f. Fuß (Pfote, Tasse)
 dindon, def. Truthahn des
 amer (rr), ère bitter goût
 diligent, e fleißig ace f.
 de chez von Hause moi, toi
 destiner bestimm. ation f.
 luisant, e glänzend ver l.
 rugueux, se runalig bois
 serrer brüdenement, des-
 stupéfait, e starr rester

émerveillé, e verwundert
 remuer f. regen les doigts
 faire agir in Bewegung
 setzen faire mouvoir
 malin, ligne schlau bénin
 entho isiasme Begeistertg.
 de mon côté meines Wegs
 flotter (av.) schweben ant
 y tenir es aushall. ne pas
 veux-tu bien t'en aller ?
 willst du machen, daß du
 fortkommst ? va-t'en
 refus Weigerung v. er (de)
 irriter reizen ation f.
 désir Begierde v. er, able
 se moquer (de) f. lustig
 machen (Ab.) ie f., queur
 éblouir blenden issant, e
 mépris Verachtung able
 mais enfin nun denn [garl
 par exemple! warum nicht
 à ton aise (f.) wie du willst
 résister widerstehen à
 billet Schuldschein de
 surplus, reste Rest au s.
 secret Geheimnis étai re
 tendon Sehne d'Achille
 cordon de sonnette (f.)
 Glockenzug tirer le c.
 ne plus du tout garn. mehr
 intérêt Zins prêter à i.
 désenchanter enttäuschen
 gagner ergreifen r.; gain
 regret, repentir Reue de
 perspective f. Aussicht
 amertume f. Bitterkeit
 haine f. Haß eux, v. hair
 gallinacés pl. Stühnerge-
 schlecht (lat. *gallina*)
 passer pour gelten für
 stupide bumm ad., dité f.
 colère gornmütig s. la c.
 gourmand gefräßig ise f.
 femelle f. Weibchen mâle

littérateur (un) Bitterat,

Schriftsteller ture f.

menu, e Klein, gering bois

conclure c. Schluß machen

exclamation f. Ausruf (!)

pas le moins du monde

nicht im Geringsten

obligation f. Verpflichtung,

Obligation naire

promesse f. Versprechen

absolument allein, für sich

cordon Schnur noir, bleu

faisceau Strang, Bündel

fibre f. Faser composée

contractile aufziehbar

aplatir abplatten (iss.)

terminer abschließen par

attacher verbinden dét.

quoique (subj.) obgleich

avenir Zukunft à (dans) l'

351.

étoile f. Stern (l. *stella*)

bandeau Stirnband d'or

plonger (v) tauchen geon

sirène f. Sirene, Zauber-

fängerin (im Meere)

entraîner dahin reißen

pourpre purpurrot pre f.

souveraine f. Herrin ain

caput, ve eingeschlossen

étui, écaille f. Schale

nacre f. Perlmutter cré, e

küstre f. Auster banc d'h.

s'attacher i. befestigen

küstre perlière f. Perlmuschel

un banc d'h p

détroit Meerenge par un

gouffre Strudel vaste

écueil Klippe contre un

en majeure partie (f)

großentheils (l. *in ma-*

jorem parlem) mineur

accoutumer gewöhnen à

précaution f. Vorsicht de

requin Hai (lat. *requiem*)

apparition f. Erscheinung

empêcher(de) abhalten s'

volumineux, se groß, bid

communément gewöhnl.

adhérer (e) angewachst, f.

aggloméré, e angehäuft

couche f. Schichten (par) c.

vertical, e senkrecht adv.

disséminer zerstreuen se

anfractuosité f. (des) Riß,

Vorsprung, Racke de

tout au plus höchstens

défectueux, se fehlerhaft

tarifer werten un objet

orient Farbe d'une perle

embarcation f. Fahrzeug

reins pl. Hüften, Lenden

passer hineinstecken dans

galue f. Scheide en acier

teindre färben (l. *tingere*)

succomber (av.) unterlieg.

organe respiratoire At-

mungsorgan: poumon

fouiller herumsuchen e f.

broyer (i) zermalmen l'os

mâchoire f. Stiefer v. cher

venger (e) rächengeancest.

horrible schauerlich adv.

festin Schmaus quel f.!

antagoniste Gegenr son

chrestomathie f. (*eres-lie*)

Sammlung v. Mustern

stüben de Vinet, 3 vol.

mollusque Weichtier nos

charnière f. Schloßband

poudre legen poule f.

digestion f. Verdauung

consommer verbrauchen

ation f; société f. de c.

par (en) tas haufenweise

en'oncement Verlesung

tarif Preistabelle, Tage

droit Gebühr, Zoll fort

appliquer anwenden

reflet Wiedererschein des *

chatoyer (i) schillern ant

artificiel, le künstlich ad.

appareil Gerät simple

procédé Verfahren der (e)

352.

apprentissage Lehrzeit

Gruyère f. Grencherland

braver tragen le froid

fardcau Bürbe, Last des

bruyère f. Heide, Boden

chandelle f. Kerze delier

mêchef Docht de lampe f.

moule Model, Form v. ler

s'aventurer f. hinauswag.

pilote Steuermann, Lotse

carrière f. Laufbahn ta c.

tour à tour der Reihe nach

profession f. Beruf a. nel

convenir zusagen je vins

observer beobachten rés.

distinguer auszeichnen

manier handhaben e ment

capable (de) fähig in- de

expérience f. Experiment

à l'essai auf Probe yer (i)

exiger (e) verlangen trop

renoncer (c) à verzichten

destiner bestimmen ée f.

caractères pl. Lettern

contrat Vertrag faire un

conclure abschließen clu

rétribuer bezahl. ution f.

en retour dagegen, dafür

salair Lohn v. salarier

accroître vermehren s'

adresse f. Geschicklichkeit

application f. Fleiß in-

éducation f. Ausbildung

à force (f.) de, d' durch viel

privation f. Entbehrung

prendre sur absparen

résolution f. Entschluß

pernicieux, se verberfich
 solhemäßig ad. (l. *sublime*)
 arrangement Abkommen
 agréer genehmigen able
 gruuu Brügg d'avoine (f.)
 économiser ersparen me
 consacrer widmen se c. à
 moraliste Sittenprediger
 façonner gestalten von f.
 déterminer bestimmen se
 en fusion (f.) in geschmol-
 zenem Zustande sible
 mouler modeln, formen
 mouleur Gießer habile
 moulage Gießen, Abguß
 se hasarder f. getrauen à
 superficiel Flächeninhalt
 banlieue f. Weichbild de
 commerce maritime Sec-
 handel de l'Anglet. (f.)
 abbaye f. Abtei ancienne
 exécuter hinrichten eur
 navire côtier Küstenschiffer
 au long cours mit lang-r
 Fahrt, transatlant. f.
 bassin à flot inner. Hafen
 entrepôt Lagerhaus des
 communication f. Ver-
 kehr, voie f. de c.
 prodigieux erstaunlich ad.
 choc Zusammenstoß rude
 dense dick, dicht sité f.
 constant beständig adv.
 chaussée f. Damme-z-de-
 salaison f. eingesalzenes
 Fleisch v. saler; sel
 chantier Bauplatz, Werft
 raffinerie f. Siederei de
 accord Vertrag faire un
 verbal, oral mündlich ad.
 s'engager (e) f. verpficht
 louer mieten, verm. eur
 échange Tausch en é. de
 prêt Darlehen v. er, eur

rente viagère f. Lebens-
 rente jouir d'une r. v.
 contracter einen Vertrag
 schließen tant, tion f.
 principe Grundsatz pal, e
 dépouiller de son enve-
 loppe (f.) herausziehen
 moudre mahlen moulu, e
 353.
 fantassin Fußsoldat des
 entassé liegend en tas
 pétrir hineinbrücken trin
 boue f. Kot convert de b.
 orbe Kreis, Reif (l. *orbis*)
 joncher bedecken le sol
 affût Lafete de canon
 tracasser zerfchmettern
 glaive, épée f. Schwert
 hochet, jouet Spielzeug
 horreur f. Entsetzen av. à.
 effroi Schrecken oyabie
 bondir (av.) springen au bord
 malheur à lui! weh ihm!
 maudit, e verflucht un m.
 colonel Oberst grade de
 goëlette f. Schoner en g.
 en congé auf Urlaub v. dier
 basané, e sonnerbrannt
 bien sendugroß u. länglich
 spirituel, se geistreich ad.
 effacer (e) einziehen: s'ef.
 moustache f. Schnurrbart
 entrevue f. Begegnung
 se familiariser f. ein aff.
 morgue f. Stolz av. de la
 eu tête (f.) à tête unter 4
 Augen des tête-à-tête
 cordial, e zwanqles lité f.
 libation f. Weinspende de
 arroser un repas de liba-
 tions fréquentes bei
 einer Mahlzeit thätig
 trinten faire des l.
 tirailleur Plänkler v. ler

conduite f. Haltung belle
 froter reiben se; sment
 poitrine f. Brust poitrail
 retraite f. Rückzug en r.
 décider beschließen de
 rallier sammeln se; sment
 filer grand train schnell
 Schrittes abmarsch.
 revanche f. Rache prendre
 sa r., jouer la r.; en r.
 drôle lustl., Schlingel ce
 rompre durchbrechen pu
 aigle f. Adler (Fahne) une
 braver (q) trotzen vade f.
 fanfare f. Trompetenge-
 schmetter jouer une
 escadron Schwadron de
 bahjamas! ah bah! was!
 mordre anpacken, losge-
 hen auf (l. *mordre*)
 demi-tour halbe Wendung
 infernal höllisch enfer (v)
 dissiper zerteilen se d.
 enragé wütend un chien
 chargé f. Angriff v. ger(e)
 crasser verschmieren e f.
 à force de tirer infolge
 vom vielen Feuern
 partir losgehen ne pas p.
 exhorter ermahnen à (de)
 serrer la botte anspornen
 plumet Federbusch noir
 le 18^e léger das 18. leichte
 Infanterieregiment
 soutenir decken je tins
 par ma foi! wahrhaftig!
 lâche f. zig adv., lâcheté f.
 assassiner ermorden nat
 plaindre bedauern se pl.
 armes blanches f. pl.
 Glieb- u. Stuchwaffen:
 sabre, épée f., hache f.
 défaire besiegen faite f.
 soutenir tragen soutien

quadrangulaire (*koua*) vieredig, triangulaire correspondre entsprechen. *basane f. graebt, schwärzliches Schafleder né, e* excès (de) Übermaß an orgueil Hochmut leux, se disperser vertellen se d. feu à volonté (f.) Schnellf. rendre la pareille Gleichen mit Gleichem vergelten c'est un rendu *airdemusique* (f.) Melodie cadence f. Takt en c.; v. cer (ç) le pas, un vers exécuter aufführen tif cor *Walbhornnet à piston* clairon Signalhorn des impétueux, se ungestüm crasse f. Schmutz, Unrat latte f. Ballast, langer, gerader Reiterfäbel des fusil (zi) de munition (f.) großkalibriges Gewehr manège Reithule au m. supérieur, e höher adv.; inf., ext., int., ant., post. 354. parure f. Putz, Schmuck de coiffure f. Kopfbedeckung en dépit de trotz malgréabri Schutz à l'; v. ter (de) pourpoint Wams ancien digérer (è) verdauen bien estomac (ma) Magen (l. *stomachus*) des maux d' haut-de-chausse Kniehose cuisses f. Schenkel jambe f. supplice Qual, Folter au à l'aise (f.) behaglich être ignorer nicht kennen ant recherche f. Gesuchtheit ajustement Anpassen ter convenance f. Schicklichf.

pourvu que (subj.) wenn nur qu'il fasse beau t. hard-sf. pl. Wertagskleid. nippes f. pl. alte Kleider ne (n') guère faum, selten chausson Socke, Filzschuh chaussettes Halbstrumpf jarretière f. Strumpfband caleçon Unterhose: bain frileux, se verfroren très culotte f. Kniehose, Hose bretelle f. Hosenträger boucle f. Schnalle forte ardillon Dorn (Schnalle) ganse f. Schnurhülle en guise f. de statt; à tag. redingote f. Gehrock en r. paletot Überrock un long pardessus Überzieher de fourrure f. Pelzwerk fine pelisse f. Pelz, -mantel manche f. Ärmel, Muff casaque f. Jacke vieille mitaine f. Fausthandschuh chaussure f. Fußbekleidg. escarpin leichter Schuh guêtre f. Überstrumpf de sous-pied (des) Strippe, Sprungriemen de cuir sabot Holzschuh de gros préserver schützen cons. claque f. Überschuh des socque f. Holzpantoffel savate f. alter Schuh des babouche f. Schlappschuh bonbonnière f. Bonbonhose boîte f. à bonbons lorgnon Augenglas gner binocle Augenglas neuf lorgnette f. Operngucker lunette f. pl. Bille des cotonnade f. Baumwollzeug superfine, rayée appui Stütze v. puyer (i), s'

houx Stochpalme bois de office Dienst eier, v. cier rotin indisches Rohr du mantelet Mäntelchen en camisole f. Unterjacke de peignoir Morgenrock en natte f., tresse f. Flechte papillote f. Haarwickel jupe f., jupon Unterrock coiffe f. Haube v. r., eur, se torture f. Folter à la; v. r corset à busc Leibchen mit Filzbein r. corps lacet Nestel v. cer (ç), dé-crêpe Flor eine bande de toque f. Faltenhut noire bandeau Stirnband rose suffoquer ersticken focant douillette f. Urmurfbonmattiert. Seide chaude ouate f. Wattede la o., de l' ensautoir kreuzweil über einander gelegt sichu collerette f. Halskrause pèlerine f. Damentragen noué (neu) Schleife joli agrafe f. Haken, Spange jais schwarzer Bernstein a défaut de in Ermangelung von faute f. de, d' bague f., anneau Ring crin Roßhaar (lat. *crinis*) joyau Juwel joaillier apprécier schätzen dép. éerin Schmuckkästchen aigrette f. Feder usq pendeloque f. Ohrgehänge paillette f., Metallplättchen d'or, d'argent, de laiton, d'acier; ronde hâle Sonnenbrand v. r ombrelle f. Sonnenschirm antérieur, e vorder adv. arrêter festhalten le fil

courroie f. Riemen **large**
 pan Schoß d'habit h. à p.
 ample mit, breit pleur f.
 ponce Daumencettes f. pl.
 semelle f. Sohle de liège
 crotte f. Straßenfot v. r
 adapter anlegen über s'
 savetier Schuhsticker au
 quartier Quartier (Hin-
 terseite am Schuh) de
 talon Absatz t. haut, t. bas
 enchâsser einpassen l'or
 ennégligé im Hausanzug
 mèche f. Büschel, Locke
 lame f. Schiene, Platte
 baleine f. Fischbein fine
 réseau Geweb, Netz un fin
 maille f. Masche de filet
 hexagone sechseckig (qui
 a 6 angles et 6 côtés)
 pentag. 5, octog. 8
 soie crue f. rohe Seide
 plisser in Falten legen
 satin Atlas du; ruband es.
 ceindre umgeben ceint, e
 rabattre umschlagen col
 agraffer zuhalten se f. de
 bitume Erbpach mineux
 goudron Teer v. ner. age
 effilé, e lang u. spitzig
 appliquer anbringen sur
 action f. Wirkung forte
 hâler bräunen, verbrenn.
 355.
 menton Kinn un m. pointu
 touffu dicht feullage t.
 velu haarig, zottig singe
 mal léché unmanierlich
 sourcil (ci) Augenbraue
 de travers schief aller
 tortu krumm nez, arbre
 sayon Baulernjackette gris
 trapu gebrungen corps
 doué (de) ausgestattet

régime Nahrungsweise
 s'accommoder (de) aus-
 kommen mit on s'est
 frugivore fruchtfressend
 succulent saftig (lat. -us)
 s'emparer f. bemächtigen
 ruche f. Bienenkorb cher
 devoir verbanken dû, due
 sacr'té f. Heiligkeit de, d'
 musle de narine, (f.) Na-
 senflügel m. d'un bœuf
 retraite f. Abgeschieden-
 heit vivre dans la r.
 caverne f., antre Höhle
 s'engourdir erstarren di
 léthargie f. Unempfind-
 lichkeit (Scheintod) en
 hiberna, e (hiv.) winterl.
 aux dépens (de) auf Kosten
 aussi darum, deswegen
 fourni dict, dict barbe f.
 par conséquent folglich
 se rencontrer vorkommen
 applicable anwendbar a
 écraser erdrücken ement
 exciter erregen ation f.
 glaçon flottant schwim-
 mende Eischolle ce f.
 exagérer (è) übertreiben
 exclure ausschließen du
 bourgeon, bouton Knospe
 phoque Robbe, Seehund
 cétacé Wal: la baleine
 notion f. Grundzug claire
 joufflu pausbädig être
 museau Schnauze eler (l)
 haleine f. Atemhauch d'hal.
 amphibie Amphibie (zwei-
 lebiges Tier): phoque
 palmé handförmig pied p.
 crustacé Krustazee, Schal-
 tier (du lat. *crusta*)
 mammifère Säugetier
 cachalot Walfisch des

pou mou Lunge av. de bons
 356.
 religieux, moine Mönch
 trépas (poét.) Tod v. ser
 ange gardien Schutengel
 aux dépens (de) auf Kosten
 tourmente f. Sturm rude
 col, passage Paß élevé
 praver (av.) ersteigen col
 réparer wiederherstellen
 sérénité f. Heiterkeit sa
 amonceler (l) aufhäufen
 pressentir ahnen iment
 ensevelir einhüllen (iss.)
 ténèbres f. pl. Finsternis
 (du latin *tenebrae*)
 nuée f., nue f. Wetterwolke
 retentir ertönen issant
 avalanche f. Lawine des
 serré dicht une neige s.
 détacher ablösen ement
 intercepter auffangen
 alentour rings umher à l'
 supérieur, prieur Prior
 ouragan Sturm, Orkan
 vertue f. Tugend, se, ad.
 culte Religion, Kultus
 solitaire Einsiedler a.
 détresse f. Not canon de
 frayer (i) bahnen chemin
 braver (q.) trotzen le vent
 intrépide unerschrocken
 vigilant wachsam nce f.
 plonger (e) (av.) ein-, in-
 ministère Dienst, Amt
 trace f., piste f. Spur sur la
 devancer (q) vorausseil. av.
 auxiliaire Helfer, Gefähr-
 te (lat. *auxiliaris*)
 transi erstarrt tout, e
 s'ébouler hinabrutschen
 engloutir verschlucken
 abîme Abgrund tomber
 cadavre Bruchstück der

épuiser erschöpfen sé, e
lassitude f. Ermüdung
à force (f.) de (d') un,
für viel à f. d'argent
distinction f. Unterschied
adresse f. Geschicklichkeit
gratuit, e unegeltlich ad.
chrétien (cré), ne Christ, in
à force (f.) de bras mit
Hilfe der Arme tirer
bouquetin Steinbock des
ardoise f. Schiefer d', en
étymologie f. Ableitung
rendre praticable gang-
bar machen v. tiquer
office Pflicht, Amt ciel, le
service manuel Handlei-
stung les travaux m.

357.

bocage Gehölz, Gebüsch
pacage, pâturage Alp
coteau Abhang côte f., té
abreuver tränken voir
rattacher zus. hängen
déboucher ausmünden
concevoir begreifen cu
commander beherrschen
escarpé, e steil pement
encaissé, e eingebettet
resserrer einengen des-
agreste ländlich pays a.
coup d'œil Anblick d'un c.
tirer f. wohin wend. au N.
ménagé sanft v. ger (e), ge
haie vive f. grüne Hecke
tige f. Stamm, Schaft nu
enceinte f. Umzäunung
genêt Ginster (l. *genista*)
arbuste épineux Dorn-
busch: ronce f., rosier
borne f. Grenzstein v. ner
faire connaître beschrei-
ben décrire, dépeindre
bourbef., vase f. Schlamm

raboteux holperig v. ter
carrefour Kreuzweg à ce
certitude f. Gewißheit
(du lat. *certitudinem*)
séjour Wohnort lieu de
bourg (r) Flecken, Markt-
corps de ferme (f.) Bau-
ernhof c. de bâtiment
métairie f. Pachthof des
revenu Einkommen [pel
marais salant Salztümp-
luzerne f. Schneeflecke
sainfoin Süßfleck du s.
esparcette f. türkisch. Klee
gîte ardoisier Schiefer-
lager doise f., sière f.
charmille f. Hagebuche
périlleux, se gefährlich
soyeux, se seidenartig

exploiter, faire valoir
bewirtschaften bien e.
domaine rural Landgut
358.

traversée f. Fahrt über
câble Kabel, Tau, Strick
lâcher loslassen tout, re-
lest (leste) Ballast v. ter
équilibre Gleichgewicht
dévorer (verschling.) auf-
nehmen dévorant, e
ignoré unbekannt v. rer
aéronaute Luftschiffer (du
latin *aeronauta*) cet
Douvres Dover (Angl. f.)
escarpé steil un sentier
enthousiasmé begeistert
(se) briser branden sant
formidable furchtbar ad.
dégondler entleeren se
contraindre zwingen de, à
se débarrasser (de) f. ent-
ledigen j'en suis d. é, e
cingler (av.) fahren vers
ascension f. Steigen l'A.

mercure Quecksilber du
se munir (de) f. versehen
indispensable (à) unent-
behrlich adv., une chose
salut Rettung (l. *salutem*)
gouvernail Steuerruder
se dépouiller f. entäußern
on dépit de trotz de tout
suprême äußerst, lest
néanmoins dennoch, doch
ressource f. Rettungs-
mittel une dernière
nacelle f. Schiff (Nachen)
cramponner anflammern
lien Seil, Tau, Band v. lier
s'abattre f. niederlassen
souple f. klappig *ouvrir*
s'échapper entweichen
maire Bürgermeister de
municipalité f. Stadtrat
moyennant für, gegen 5 fr.
altitude f. (Meres) Höhe
s'évanouir ohnmächtig w.

je m'étais évanoui, e
asphyxier (fi) ersticken
aérostat Luftschiff en a.
parachute Fallschirm de
phare, fanal Leuchtturm
en sus(ss) de über hinaus
heurter anrennen se h. à
fracas Getöse quel! v. ser
rejaillir zurückprallen av.
brisant, récif Klippe de
fonctionnaire municipal
Gemeindebeamter nos
mairie f. Stadthaus à la
gérer (i) verwalten rant
359.

alarme f. Angst, Unruhe
air natal Luft d. Heimat
recouvrer w. erlangen vré
vermeil, le rosig teint
enchaîner fesseln désh.
soutenir führen je suis

défaire verrichten aite f.
acharné à erpicht ement
aborder (q.) angreifen age
se dérober f. entziehen à
songer (e) daran denken à
ajuster (q.) zielen auf etw.
massacrer nieder machen
rassurer beruhigen sûr
caresse f. Liebfosung v. r
se démentir f. verläugnen
inspirer einflößen exp.
se mettre en campagne
 (f.) e. Feldzug eröffnen
contenance f. Haltung ta
élan *Centier* chasser 1°
manier handhaben main f.
chevelure f. Haupthaar sa
devoir verbanfen, schuldig
 f. (du lat. *debere*) dû
attitude f. Haltung ton
en hommes als Mannhéro
venger (e) rächengeance f.
étouffer ersticken oir, art
gémir seufzen, stöhnen de
égaré, e verführt rement
se calmer f. beruhigen me
resplendir strahlen (iss.)
magnolier Magnolie ce
précipitation f. Hast par
mélanger (e) vermisch. ge
gallicisme französische Re-
den art: c'est moi
dépasser darüber hinaus-
 gehen dép. de 2^m
brouter weiden l'herbe f.
mesurer messen sure f.
hideux, se schrecklich ad.
dépouille f. Beutestück
luisant glänzend v. *luire*
abonder häufig vorkomm.
 ant, e, ance f., d'eau f.
conjonction f. Bindewort
 360.
peuplier Pappel p. blanc

britannique britisch sol
kiosquet türkisches Garten-
 haus: journaux, etc.
hurler heulen ement, eur
audace f. Vermessenheit
défricher urbar machen
lime f. Feile v. r, maille f.
enclume f. Amboss grosse
se couper d'équerre (f.) f.
 rechtwinklig schneiden
oblique schief adv., v. quer
cité f. Stadt ancienne
merveille f. Wunder eux
pionnier Hinterwäldler
témoin Zeuge davon être
Fort Grenzfestung Belf.
pitoyable barmherzig im-
 maire Bürgermeister de
confectionne fertig par
buvette f. Schenke v. ur
satisfaire befriedigen se
diligence f. Postwagen en
rejoindre einholen joint
railroad (rèleroul) Eisen-
 bahn (de l'anglais)
terrassier Erdarbeiter
précéder (è) voranghen
dimension f. Umfang les
 comble Dachstuhl, First
 à souhait nach Wunsch
hardi kühn esse f., s'en-
 pesant, e schwerfällig ad.
poutrelle f. H. Balken de
feutre Filz v. calfeutrer
douteux, se zweifelhaft
engouffrer hineinstecken
viril männlich ad., ité f.
dompter (domtr) bändigen
austère streng une vie
trouver à redire tabeln
véhicule Fahrzeug char
s'installer f. einrichten
tôle f. Blech du fer-blanc
perpendiculaire senkrecht

de (en) biais in schräger
 Richtung v. biaisés
indigène einheimisch un
réduire zu-, schwelzen à
tribu f. Volkstamm de, d'
équivaloir à hen gleichen
 Wert haben wie; u. lent
assortiment Vorrat de
rail Schiene v. dé-ler (av.)
traction f. Bewegung par
fouille f. Aufgraben v. r
dépôt Unterbringen de
extraire fördern du sol
tranchée f. Einschnitt
 remblai Damm ch. de fer
tactice künstlich imité, e
 aboutir ausmünden (iss.)
potable trinkbar tion f.
évaluer schätzen ation f.
assembler zus. fügen age
gigantesque riesenhaft
tender (lindere) Tender,
 Kohlenwagen (hinter
 der Lokomotive) vide
 gouffre Abgrund, Schlund
 361.
râtelier Raufe crèche f.
naseau Nase (du l. *nasus*)
lamentable jämmerlich
bouvier Ochsenhirt ière f.
pâture f. Futter fourrage
souffler schnauben eur
race bovine f. Rindvieh-
 rasse race f. du bœuf
économie domestique f.
Hauswirtschaft cours d'
joug (yg) Joch (lat. *jugum*)
collier Krummet de cuir
herse f. Egge v. r, sage
petit-lait Molken du p.
succulent saftig, nahrh.
constituer ausmachen
corroyeur Gerber yer (i)
harnais Pferdegeschirr

malle f. Reijefoffer des
courroief. Niemen mince
seau Cimer cuir bouilli
visière f. Schirm (Müſe)
capote f. Wagenklappe
bâche f. Wagenzelt v. r
bourref. Füllhaar v. r, let
bourrellier Kummelmach.
roulier Fuhrmann v. ler
enduit (fetter) Überzug
imperméable wasserdicht
bleu de Prusse (f.) Ver-

lincr Blau bleu foncé
calciner verfallen se c.
noir animal Knochenkohle
concurrentement gemein-
ſchaftlich rent, rence f.
clarifier läutern, klären
huile f. de poisson Fiſch-
thran (de la baleine)
engrais Dünger chimique
puissant wirksam adv.
rognure f. Abfall v. rognen
gélatine f. Gallerte neux
colle forte f. Holzleim
sabot Huſ: cheval, boeuf
tabletier Stuntdrecher
cornet Würfelbecher dé-
boite f. à poudre (f.) Pul-
verhorn (thé, tabac)
chausse-pieds Schuhlöſſ.
intestins pl. Eingeweide
corruptible verweſlich
hoyaudier Darmsaiten-
macher; boyau Darm
viole f. Bratſche, Viole
membrane f. Häutche neux
fiel Galle; Bitterkeit du
dégraissage Fledenrei-
niger ser, sage, sement
lustre Glanz donner du
modifier ändern cation f.
s'accommoder (de) f. hin-
einfügen n. n. sommes

a. éa, ées; -dement
abattoir Schlachthaus de
ruminer wiederkauen ant
mouflon wildes Schaf des
fauve ſalb, rotgelb bête f.
lisse glatt v. r, une étoffe
ras, e kurzhaarig v. ser, oir
touffe f. Büſchel de poils
crépu krauß les cheveux
en dehors nach außen de
origine f. Urfprung naire
conditions f. pl. d'exis-
tence (f.) Lebensweiſe
race porcine f. Schweine-
raſſe; r. canine f. Hund-
r.; r. ovine f. Schafr.
r. féline f. Katzenr.

corroyer (i) gerben ierie f.
amas Haufen, Menge v. ser
bât Saumjattel les 2 b.
conjoint mitverbunden
usine f. Fabrik à gaz, nier
extraire de gewinnen auß
foie Leber: la bile, le fiel
raie f. Rocher de 100 kilog
gelée f. Gallerte de la g. d'
écaille f. Schildpatt d'
échecs (rhè) Schach jeu d'
jeton Zahlpfennig jaune
fiche f. Spielmarke en os
chausser anziehen sure f.
bélér Widder; brebis f.
pelage Haarfarbe lure f.
châtain kaſtanienbraun
couleur châtain f. [tier
bête f. de somme Saum-
362.

serment Schwur prêter
détester verabscheuen té
asservir unterjochen (iss.)
prêter leiſten serment
ternir verbunkeln a. ne
l'Eternel d. ewige Gott
souverain, e Herrſcher, in

domaine Beſtand beau
élire wählen (l. eligere)
héréditaire erblich adv.
lier binden, verpflichten
alliance f. Bund, Bündnis
perpétuel, le ewig tuité f.
conclure abſchließen se
opposer widerſetzen à
prétention f. Forderung
consentir (à) einwilligen
pays impérial Reichsland
entendre (subj.) wiſſenſ f.
aliéner (è) veräußern
assentiment Zuſtimmung
le bon plaisir d. Belieben
bailli Vogt, Landvogt
vexer bedrücken ation f.
odieux, se verhaßt adv.
exaspérer (è) erbittern
résoudre beſchließen de
affranchir frei machen
sacrifier opfern ficé
établir herſtellen se rét.
élite f. Auswahl élire, élu
conjuré verſchworen rer
écarté, e abgelegen rue f.
éprouver erproben appr.
commettre begehen [that
acte oppressif Gewalt-
persister darauf beſtehen
exécuter ausführen plan
devancer (ç) vuvorſomm.
arbitraire willkürlich ad.
s'emparer f. bemächtigen
stratagème, ruse f. Liſt
insurrection f. Aufſtand
opprimer bedrücken répr.
raser ſchleiſen maison f.
irriter erzürnen ation f.
révolte f. Empörung v. ter
tirer vengeance f. (de) Ma-
che üben venger (e), eur
assassin Mörder v. er, 'at
violence f. Gewaltthat.

lutte f. Kampf v. ter, teur
 traditionnel herkömmlich
 décisif, ve entscheidend
 ancêtres pl. Vorfahr. nos
 vœux Gefühle; Wunschmes
 illustre berühmt v. r, s'i.
 berceau Wiege dès le b.
 savoir näm. c'est-à-dire
 actuel, le jetzig ad., temps
 se *transmettre* übergehen
hériter erben tier, ére
 site Punkt, Aussichtsp.
 transférer (è) übertragen
 souscription f. (en) Gesb-
 sammlung v. *souscrire*
 caprice Laune cieux, se
 revêche störrisch tête f.
 abattre herunterstießen
 victime f. Opfer, -ler de
 autel Altar dresser un
 cordef. Schenktendreune
 vibrer schwirren ation f.
 se soulever (è) f. erheben
 s'insurger (e) f. aufstehen
 démolir niederreißen (iss.)
 ras Fläche niveau exact
 anguille f. Mal pecher des
 village paroissial Pfarr-
 dorf se f., sien, ne
 avoir coutume (l.) pflegen
 expirer (av.) verschleiden
 monastère, couvent klost.
 dépouiller herauben le f.
 duché Herzogtum grund-
 tradition f. Überlieferung
 (lat. *traditionem*) par
 génération f. Geschlecht
 orgueil Hochmut av. de l'
 Bavière f. Baiern varois
 anniversaire Jahrestag
 ériger (e) errichten dir. (e)
 preux tapfer chevalier
 chevalier Ritter lerie f.,
 leresque; cavalier

363.

pivot Spitze d'acier, v. er
mouvoir in Bewegung setz.
 cadran Windrose cadre, r
 tube Röhre, Tubus mince
 fluide, liquide flüssig un
 au grède, d'nach des vents
 vis-argent Quecksilber du
 ei. pourpré, e rotgefärbt
 relier verbinden à, avec
 tonnerre, foudre f. Blitz
 construction f. Herstellg.
 compréhensible verständ-
 lich in-, -prehension f.
 se dilater f. ausdehnen
 augmenter (de) zunehm. a.
 volume Rauminhalt, Vo-
 lumen mineux, se
 se condenser f. zuj. ziehen
 diminuer (de) abnehm. (a.)
 tige f. Röhre en (de) verre
 percé durchzogen v. ce (ç)
 canal Höhlung très fin
 terminé, e endend par, en
 réservoir Gefäß, Becken
 cylindrique, sphérique
 kugelförmig sphère f.
 visible sichtbar chose f.
 sommet (oberes) Ende
 colonne f. (Säule) Faden
 liquide flüssig un corps
 s'élever (è) steig. jusqu'à
 bain de vapeur (f.)
 Dampfbad *prendre* un
 plonger (e) tauchen dans
 stationnaire stänbig ner
 intervalle Rhythmusraum
 compris, e enthalten non
 planchette f. Brettchen
 prolonger (e) verlängern
 tracer (ç) ziehen figure f.
 échelle f. Stufenleiter,
 Escal (du latin *scala*)
 inférieur, e (à) tiefer (als)

fusion f. Schmelzpunkt
 supérieur, e höher adv.
 degré Grad (lat. *gradus*)
 graduer in Stufen einteil.
 adopter annehm. tion f.
 être dû, due verbancken
 notation f. Aufzeichnung
faire précéder schreib. vor
 constater (heraus) finden
 niveau Ende, Oberfläche
 glace. Gispunkt, Gefrierp.
 à proprement parler
 eigentlich, int c. Sinne
 paroif. Wand d'une salle
 normal richtig, normal
 ailleurs anderswo allez
 différer (è) av. abweichen
 correspondre entsprechen
 ébullition f. Siedepunkt
 convertir umwandeln en
 indication f. Angabe ton
 équivalent gleichwertig l'
 résulter daraus folg. tat
 opérer (è) vorgeh. ation f.
 réciproque umgekehrt ad.
revenir an même auf das
 Gleiche heraustrücken
soustraire abziehen extr.
 se solidifier fest werden,
 eifstarren solide, adv.
 évaluer ermitteln able
 dépasser überschreiten
 ne guère kaum, nicht oft
 descendre sinken *faire d.*
 moyenne f. Mittel forte
 vision f. Sehen pro-, re-
 besicles f. pl. (Wand-)
 Brille une paire de
 lentille f. Linsenglas de
 sphère f. Kugel hémis. N.
 Bavière rhénane f. Rhein-
 baieren Prusse rh. f.
 Hongrie f. Ungarn grois
 Carinthie f. Kärnten

économie domestique f.

Haushaltung é. rurale

action f. Wirkung du feu

vérifier als richtig aner-

kennen sification f., teur

conforme entsprechend à

soumettre aussetzen mis

bulle f. Blase des b. d'air

crever (è) plagen vasse f.

inverse umgekehrt sion f.

puits Sod-, Ziehbrunnen

minimum (momm) (das)

Mindeste, Minimum

364.

chiffon Lumpen nier, ère

infect, eintiefend v. er, dés-

égout Abfluß, Klaffe ter

tas Haufe de, d', v. en-ser

informe häßlich chose f.

rebut Ausschuß v. er, ser.

tesson Scherbe d'un vase

minon Stäbe, Stäbchen ce

être Wesen animé, in- (i-)

torche f. Fackel des

guêtre f. Gamaſche sale

fouiller durchsuchen e f.

actuel, le jetzt adv. [zich.

tirer parti (de) Nutzen

à ce sujet in Bezug hierauf

borne f. Gestein v. ner, né

dextérité f., habileté f.

Geschicklichkeit avec d.

à force f. d' durch bestän-

diges à f. de répéter (è)

ferraille f. altes Eisen

s'attacher aux pas de q.

Schritt f. Sch. e. folgen

confrère Zunftbruder en

lier conversation (f.) e.

Gespräch anknüpfen

pompe f. Pumpe, Brunnen

cabaret Wirtshaus ier

avouer gestehen an avou

renseignements pl. Mit-

teilung v. gner, se r.

transcrire niederschreiben

inser., souscr., prescr.

gratte-ruisseau Gossen-

durchstößbrer (argot)

défoncer (ç) den Boden

einschlagen un tonneau

avance f. (Geld) Vorſchuß

crédit Guthaben v. er

par conséquent folglich

partie f. Geschäft, Fach

commissionnaire(en) Ge-

schäftsagent agent c.

poudre f. d'os Knochen-

mehl commerce de p.

noir animal Knochenkohle

cirage Schuhwische du c.

pâte f. Teig, Masse de bois

Holzstoff (papier) -té

layetier Stiftenmacher au

épluchure f. Abfall -cher

scrupule Bedenken leux

achever (è) de fertig...

aisance f. Wohlstand sé

concevoir begreifen çn

pratiquer üben, ausüben

effectif, ve wirksam, -lich

rouille f. Rost v. r, dé-

saute - ruisseau Lauf-

bursch (invariable)

mettre à même de in den

Stand setzen être à m.

limiter beschränken te f.

cessation f. Einstellung

de la part(de) von Seiten

solvable zahlungsfähig

in-; bilité f., in- d'un

chauffer au rouge blanc

weißglühend machen

clos, e geschlossen clore

décolorer die Farbe neh.

layette f. kl. weiße Stifte

populeux, se volkreich

remuant, e unruhig muer

gâter verderben dégât

sciure f. Sägemehl de la

tournure f. Wendung jolie

365.

fagot, cotret Reismelle

endémordre ab. ablassen

en vouloir (à) übel wollen

hair hassen je hais, n. haï-

sons; n. haïmes, v. haïtes

passer mal son temps

übel weg kommen bien

praticable gangbar imp.

se fier (à) trauen je me fie

à toi, fie-toi à moi

soupçon Argwohn v. ner

coutelas Waidmesser ce

poignard Dolch coup de

stylet Stilet, kl. Dolch

omettre auslassen omis

valise f. Koffer chère

chevet Kopfende du lit

traversin Quertissen de

soupeute f. Sängboden

s'introduire hineingelan-

gen -duction f., teur

solive f., poutre f. Balken

déterminé (à) entschlossen

prêter l'oreille (f.) horchen

communiquer in Verbin-

ding stehen ication f.

celle d'en bas das untere

voyons was meinst du ?

s'échapper entweichen de

fente f. Spalte, Miß parla

gorge f. Kehle, Gurgelée f.

plancher, plafond Decke

réflexion f. Betrachtung

chapon Kapaun bien gras

pénétration f. Scharf sinn

deviner erraten énigme f.

helléniste Kenner der grie-

chischen Sprache isme

vouer, consacrer widmen

lettres, pl. Wissenschaften
 assassiner ermorden par
 garanco f. Strapp teint en
 carcane f. Großnier, ère
 hostile feindlich gesinnt
 (du lat. *hostilis*) lité f.
 roche calcaire f. Kalkfels.
 effilé dünn, zugespitzt bec
 joyau Kleinod bijou (x)
 museau Schnauze eler (l)
 retroussé, e aufgeworfen
 aptitude f. Fähigkeit des
 perspicace scharfsinnig

366.

aux dépens (de) auf Kosten
 fonctionnaire Beamte du
 travers Verkehrtheit e f.
 orgueil Stolz av. de l'org.
 consommer verbrauchen,
 konsumieren ation f.
 portique Säulengang ce
 reculé entlegen village
 natte f. Geflecht, Matte
 maroquin Saffian v. er
 étaler ausstellen age; dé-
 velouté Sammetglanz; a.
 écaille f. Schildpatt de l'
 turquoise f. Türkis fine
 émeraude f. Smaragd en
 céramique f. Kunstst.öpferei
 horticulteur Gärtner cet
 serre f. Treibhaus bonne
 cuivre jaune Messing du
 vautour Geier (l. *vultur*)
 héron Reiher échassier
 milan Weihe le m. royal
 assigner anweisen cons.
 herboriste Kräuterhänd-

ler riser, ation f. [de
 débiter verkaufen débit
 onguent Salbe: externe
 naturel Landestind un
 crocheteur Lastträger
 brasier Kohlenpfanne de

ignon V. N^o 249 (mots)
 bourrache f. Borretsch,
 Ohlsenjunge tisane f.
 écheveau Strang de fil
 argile f. Thonerde, Lehm
 faune f. Fauna, Tierwelt
 flore f. Flora, Pflanzenw.
 commissaire Aufseher de
 fraude f. Betrügerei v. r
 châtiment Züchtigung en
 délinquant (b.) Fehlbare
 balustrade f. Geländer
 noix f. de galle (f.) Gall-

apfel galle f. du chône
 nopal (pl. s) indischer Fei-
 genbaum: cochenille f.
 mer Vermeille f. Kaliforni-
 scher Meerbusen où ?
 bandoulière f. Bändelr.
 en b. über b. Schulter
 gehängt fusil (zi) en l.
 pièces rapportées f. cin-
 gelegte Stücke des p.
 cube Würfel v. r, a. bique
 mastic (k), ciment Stitt
 carapace f. Schale, Panzer
 cuisson f. Brennen cuire
 faïence f. Halbporzellan
 bizarre wunderbar rie f.
 relever (è) hervortreiben
 bosse f. Erhabenheit su, e
 combustible brennbar s.
 couleur f. Matter lisse
 portefaix Packträger des
 velu, e haarig (l. *villosus*)
 tisane pectorale f. Brust-
 thee boire de la t. p.
 sudorifique schweißtreibb.
 opaque undurchsichtig
 délit Vergehen corps du
 violer übertreten la loi

367.

bourgeois, e Bürger, in
 combat. naval Seegefecht

régat (pl. s) Gastmahl v. er
 carnaval (pl. s) Fastnacht
 se conformer (à) l. folgen
 érudit, e gelehrt dition f.
 enragé (e) wüthend; faire
 avo r raison (f.) Recht hab.
 principe Anfangsgr. und
 plaisir belieben platt-ik?
 propriété f. Eigenschaft
 discourir sprechen de, d'
 météor. Luftererscheinung
 feu volant, feu follet

Irlicht, fer St-Elme
 foudre f. Bligschlag la
 tintamarre Gepolter du
 Lrouillamini Wirrwarr
 selon, suivant gemäß
 voix f. Laut, Grundlaut
 articulation f. Verbin-
 dung v. ler deutlich aus-
 sprch. bien a. l'r (le r)
 mâchoire f. Stiefer v. cher
 d'en bas unter, d'e. haut
 (par) ma foi meiner Treu
 davantage, plus (de) mehr
 écarter auseinanderzieh.
 coin Winkel jouer aux 4
 joindre dschließen disj., rej.

allonger (e) verlängern
 faire la moue schmollen
 semoquer (de) verhöhnen
 voir durchnehmen je vis
 donner anschlagen fort
 appuyer (i) auflegen sur
 de dessous unter dessus
 palais Gaumen le haut du
 frôler leicht berühren lé
 céder (è) Platz machen
 au (du) reste übrigens de
 confidence f. vertrauliche
 Mitteilung faire une c.
 qualité f. Stand, Stellung
 raison f. Grund dis tes r.,
 dis-les-moi, dites vos

bonnet de nuit (f.) Nacht-
fappetable (f.) den., sac
être obligé à q. jemand
verbunden f. bien o.
y manquer es unterlassen
classe moyenne f. Mittel-
stand la cl. bourgeoise
type Typus, Urbild vrai
condition f. Stand basse
notion f. Begriff claire
constituer ausmachen se
pesanteur f. Schwere de
densité f. Dichtigkeit se
phénomène Erscheinung
exhaler ausbünsten s'ex.
se décomposer f. zersetzen
contact Berührung au c.
capricieux unberechenbar,
caprice Laune, par c.
brouillermischen, verwirr.
pêle-mêle durcheinander
confondre verwechseln se
brouillerie f. Zwist des
brouillard Nebel dense
papier brouillard Löschp.
brouillon erster Entwurf,
-ner flüchtig schreiben
avancer (ç) aussetzen cef.
regret Bedauern v. ter; à r.
reproche Vorwurf v. r
repentir Reue v. se r. de
complément Ergänzung
communiquer mittheilen
tout mon soûl (sou) recht
jatt *dormir* tout son s.
368.
songe, rêve Traum *faire*
parloir Sprechzimmer an
âtre (poét.), foyer Herd
nonchaloir Nichtsthun
fané, e abgelaßt robe f.
se ternir trübe werden
encadrer einrahmen mal
supposer f. vorstellen se

exploser erschöpfen ile f.
labour schwere Arbeit des
exténuer erschöpfen s'ex.
se *repaître* (de) f. sättigen
brin à brin Stülck f. Stülck
si tant est que (subj.)
vorausgesetzt daß
n'importe es liegt nichts
daran peu m'importe
hermétique luftdicht adv.
concierge Pförtner, in
sergentdeville (f.) Polizist
carafe f. Flasche blanche
superflu überflüssig le s.
tendre behängen de tapis
futile unnütz, unbedeutend
(lat. *fulilis*), lité f.
isolé einzelnstehend roc
ex-ehemaliger (du lat. *ex*)
envie f. Neid, Mißgunst
indifférent gleichgültig à
initial (ci), e Anfangs-
trait d'union (f.) Bindestr.
page 397.
mettre à contribution (f.)
ausbeuten, ausnützen
carrier Steinbrecher ce
éventrer aufbrechen sol
moëllon (*moilon*) Baustein
équarrir viereckig behauen
isseur, issage; carré
plâtre Gyps v. r, trier, ère
antérieur, e früher adv.
exploiter betreib. mine f.
mortier Mörtel *faire* du
manioc (*k*) Staffavastrauch,
Staffavamehl, =wurzel
igname (*igg-name*) Yamss-
staube, =wurzel; Inde f.
fibre textile f. spinnbare
Faser: lin, chanvre
trombe f. Windhose forte
quinquina Chinarinde du
vin de q.; quinine f.

page 398.

miracle Wunderding o m.
accomplir geschehen (iss.)
clou de girofle Gewürz-
nelke flier, fée f.
pot-au-feu Fleischtopf
hallier Gehölz, Dickicht
jungle (*jon*) Dschungeln,
Landstriche (bes. in Ost-
indien), die mit dichtem
Gestrüpp, sehr hohem
Grase und baumartigen
Schling- und Kletter-
pflanzen bedeckt sind
pulluler wimmeln ant, e
sanglier Wildschwein du
marmite f. Kochtessel on
édifier erbauen édifice
ère f. Zeitrechnung notre
incursion f. Einfall exc.
accidenté uneben pays a.
irriguer bewässern bien
anis étoilé Sternanis l'
cormoran Seerabe noir
sèche, sépiaf Tintenfisch
page 399.
éleveur Viehzüchter de
saunier Salzleber des
mineur Bergmannnef., v. r
soie brute on grège f. Rohf.
déchet Abfall v. *déchoir*
cocon Seidencocon du ver
à soie; élever (è) des
encre f. de Chine (f.) Tuschk
nankin gelber Baumwol-
lenstoff, mot dérivé de
Nankin (Chine f.)
boussole f. Kompaß sans
découpé zerrissen pure f.
réduire beschränken à, de
blaireau Dach terrier
incruster einlegen d'or
cloison f. dünne Wand
adopter annehmen tion f.

émettre ausgeben, in Um-
lauf setzen émission f.
épargne f. Ersparnis v. r
coche Landkutsche vieux
message Botschaft rie f.
grosse GerichtsSchreiberei
layette f. Lade, Kl. Riste
page 400.

à raison (f.) de während
colporter hausieren age
ramoner fegen (Kamin)
arpenter d. Fels messen
décrotter putzen (Schuhe)
vanner ausschwingen blé
rémoudre neu schleifen:
couteaux, ciseaux, etc.
emprunter entlehnen à. de
dévider haspeln oir, age
faner heuen age; r. foin
percevoir (Steuern) erhob.
liquider abrechnen, aus-
verkaufen dation f.
instituer einsetzen tut de
négociier Handel treiben
commettre beauftragen
débitier Waren ablegen
bûcher Holzammer on
fonction f. Amtv. ner. aire
oculiste Augenarzt bon
vétérinaire Tierarzt ce
ecclésiastique Geistlicher
courtier Senjal, Makler
mercier, ère Krämer, in
fripiér, ère Tröbser, in
charcutier, ère Wurst-
händler, in terief.; de la
serre-frein Bremsen au pl.
de bons serre-freins
guet Nachtwächter v. ter
homme de peine (f.),
portefaix Lastträger
bonne f. Dienstmädchen
369. (page 401.)
funèbre ordonnance (f.)

(poétique) Trauerzug
lugubre feierlich, traurig
agacer (ç) necken s'a.; rief.
funeste unheilbringend
présage Vorbedeutung
à foison (f.) in Menge v.
branler hin u. her schwank.
surcroît Zuwachs v. tre
ma'encoutreux unglückl.
embarras Hindernis v. ser
baobab (bb) Affenbrot-
baum arbre à pain
grésil (si-ye, sille) Niesel,
Graupeln du gr.; v. ler
chauve, nu, e fahl, nackt
cabas flacher Sandkorb
attirail Ausrüstung de
saucisse f. à l'ail Knob-
lauchwurst salade f. a
prétexte Vorwand faux
moisiss schimmeln issure f.
infirmier militaire Sanitäts-
soldat merie f.
gigantesque riesig géant
acquérir erreichen conq.
acidulé säuerlich acide
menuflein, dünn v. nuiser
page 402.
condamner (dané) ver-
urtheilen (l. **condemner**)
graine f. de lin Leinsame
ronfler schnarchen eur
boursier Folschernecht
fixe unbeweglich v. r. adv.
serrer zus. pressen des-
le pire das ärgste v. em-r
charcuterie f. Wurstware
tordre krümm., zus. schnit.
arracher auspressen à, de
céder (è) hergeben, abtret.
cataplasme (ss) Umschlag
exécuter vollstrecken tif
arrêt Urtheilspruch de
boudin Blutwurst frais

andouille f. (Schweins-)
Wurst fraîche, fumée
cervelas Gerbelaipurst
sève f. Saft ascendante
incision f. Einschnitt par
imperméable wasserdicht
appareil Apparat; instru-
ments de tout genre
page 403.

en sursaut (ad.) plötzlich
émoi Aufregung otion f.
pelé fahl; peler (è) schälen
tas (de) Haufe **mettre** en
exécuter hinrichten par
ériger (è) errichten autel
avenue f. Allee d'arbres
quadruple (kouu) 4fach
sompueux prächtig adv.
cornet Signalthorn cor
page 404.

parcours Strecke un long
Trinité f. Dreieinigkei
confesseur Beichtvater
massacre Gemetzel v. r
lieu de sépulture f.
Begräbnisstätte pour
conquête f. Eroberung
ambassade f. Gesandtschaft
consacrer widmen se c. à
Ecole normale f. Lehrer-
seminar supérieure
sculpture (sculture) Bild-
hauerei v. ter, teur
denrée f. Nahrungsmittel
abattoir Schlachthaus
puits artésien artesischer
Brunnern au Sahara
phare Leuchtturm grand
marche f., degré Stufe
jaillir hervorsprudeln (av.)
forer bohren et, age; per-
sonne f. Erdborher, Sonde
page 405.
voûté, e gebückt te f., v. ter

ascenseur Aufzug, Lift
 buanderie f. Waschanstalt
 bouche f. d'incendie Hy-
 brant b., de chaleur
 emplit, remplir füllen de
 réseau Netz de veines f.
 égout, cloaque Abzugs-
 kanal (für Luvrat), Kloake
 fortifier befestigen ville f.
 ménager (e) anbring. ie f.
 jet d'eau Springbrunnen
 pelouse f. Rasenplatz des
 mouvement Verkehr fort
 tiacre Droschke un vilain
 voiture f. de remise (f.)
 Mietwagen louer une
 trajet Fahrt d'une heure
 converger (e) zus. laufen
 radeau Floß chargé de,
 liquides pl. Getränke [d'
 orfèvrerie plaqué cf. plat-
 tierte Gold- u. Silber-
 ware du (de, en) plaqué
 compas Zirkel manier le
 peaussier Weißgerber ce
 page 406.
 hond Satz, Sprung v. ir, av.
 étreindre fest umarmen
 effusion f. Herzenserguß
 bousculer herumstoßen
 galon Tresse de caporal
 bimbelot Spielzeug ier
 fébrile fieberhaft poule
 perpétuel immerwährend
 littéral buchstäblich sens
 obstruer vollstopf., sperr.
 féérique feenhaft, mär-
 chenhaft r. fée f., rie f.
 revue f. Zeitschrift nos
 camp retranché ver-
 schanztes Lager p. ex.
 formidable furchtbar ad.
 fort avancé, fort détaché
 vorgehobenes Werk

rage f. Wut, Tollheit en r.
 plage f. Strand déserte
 démonstration f. Außerg.
 geöste Geherbe v. ticular
 page 407.
 circuler (av.) weiter gehen
 octroi Zollamt payer l'
 bras dessus, b. dessous
 Arm in Arm se prome-
 ner (è); sens dessus d.
 flaque f., mare f. Pfüge
 luisant de givre blinkenb,
 in Folge des Reises vré
 hippopotame Flußpferd
 sentir le fauve nach wil-
 den Tieren riechen
 intime vertraut un ami
 congeler (è) zum Gefrie-
 ren bringen gelation f.
 auditeur Zuhörer toire
 venimeux giftig animal
 vénéneux giftig plante f.
 pachyderme Dickhäuter
 démesuré übermäßig ad.
 trapu kurz u. dick jambe f.
 conférence f. Umfang
 mil (ill, i-ye), millet Hirse
 défense f. Sauzahn morse
 bête fauve f. Rotwild les
 page 408.
 rauque rauh, heiser un cri
 serré geschmiegt contre
 se ruer losstürzen ade f.
 se terminer enden aison f.
 exagérer (e) übertreiben
 étrange seltsam adv., té f.
 s'en vanter f. dessen rühm.
 original eigenartig un o.
 c'est égal, quoi qu'il en
 soit wie dem auch sei
 entamer anschnitten pain
 impétueux, se ungestüm
 traité Vertrag de paix f.
 bizarre seltsam un nom

mignon, ne niedlich c'est
 réflexion f. Widerschein
 page 409.
 cachet Siegel v. or (t), dé-
 faire taire z. Schweigen
 bringen (l. facere, lacere)
 bavard, egeßwäßig v. er
 prendre haleine (f.) Atem
 schöpf. perdre h., hors d'
 s'absorber f. vertiefen
 établir aufstellen rét., so
 budget (bu-djè) Voran-
 schlag (der Einnahmen
 u. d. Ausgaben), Budget
 répondre versichern de
 usine f. Werkstatz njer
 crèmerie f. Milchhandlg.
 d'à côté nebenan à c. de
 état Verzeichniß exact
 exposé Darstellung v. ser
 affecter bestimmen à q.
 responsable verantwortl.
 syntaxe (sin) f. Satzlehre,
 Syntax les règles de
 usinier Hüttenbesitzer de
 exploiter betreiben ant
 page 410.
 bateau Walschschiff au
 dameleild., que voulez-v. l
 substantiel (ci) kräftig,
 reichlich substance f.
 menus frais fl. Ausgaben
 hein? he, nicht wahr?
 enthousiasmer begeistern
 gambader (av.) springen
 consterner bestürzen de
 décrocher herausschlag.
 foyer Helmat, Familie
 prétexte Vorwand v. ter
 résoudre lösen une équation
 (kous), resolu, e
 à partir de von... an
 border le lit Bettbede u.
 Beintücher (in die Bett-

stelle) einschlagen bor-
dage. bordure f. de
amarrer festankern re f.
moyennant gegen 5 fr.
rétribution f. Entschädi-
gung v. rétribuer
succulent saftig, kräftig
conséquence f. (Folge)

Wichtigkeit sans c.
billon Schreibmünze sou
fantaisie f. Liebhaberei
approbation f. Billigung
mécompte (comle) Enttäu-
schung j'ai eu un (des)
croc (cro) Retschahn, Haken
alléguer (è) vorführen
page 411.

résolu entschlossen adv.
pouffer herausblasen de
et nous voilà partis à rire
u. jetzt lachten wir wie.
de plus belle erst recht
déguiser verkleiden se d.
ébranler erschüttern s'é.
cloison f. Scheibewand
ruelle f. Gang zwischen

Bett u. Wand (Wässhchen)
engager (e) stopfen dans
bois de lit Bettgestell
bordage Einfassen, bor-
dure f. Einfassung en
abord Zugang, Zutritt d'
métier à tisser Webstuhl
ardeur f. Eifer (l. ardore)
la St-Barthélemy die
Bartholomäusnacht
chut (chut) !, st! still!
sans quoi, sans cela sonst
370. (page 412.)

droit. Recht, étudier le
envahir bestreiten (iss.)
affront Beleidigung er
dévorer ertrag., einsteck.
insulte f. Schimpf v. -ter

combler la mesure das
Maß voll machen a. die
butin Beute un riche b.
cercueil Sarg de chêne
régicide königsmörderisch
bien que (subj.) wenn auch
s'emparer f. benüchtigen
écraser erdrücken ément
pare. schmücken parure f.
obstiné eigensinnig adv.
violer verletzen ation f.
privilege Vorrecht des
imposer aufzwingen pôt
liturgie f. Liturgie Gebete
bei kirchl. Handlungen)
soulever (è) empören de
convoyer zusf. berufen
(du latin *convorare*)
guerre civile f. Bürger-
krieg *mettre fin à la*
s'engager(e) f. entspinnen
trahison f. Verrat v. li-
exécuter hinrichten eur
hantecour f. hohes Gericht
partisan Anhänger du roi
page 413.

attribuer zuschreiben à
donner lieu Grund geben
supposer vermuten sable
évêque Bischof évêché
passion f. Leiden la p.
de Jésus-Christ (cri)
appliquer anwenden s', à
ferveur f. Eifer, Inbrunst
colonel Oberst grade de
se recueillir f. sammeln, f.
fassen -lemer; du r.
avertir mahnen s'sement
haie f. Spalier former la
enseignes déployées f. pl.
mit fliegenb. Fahnen
couvrir übertönen vert, e
s'entretenir f. unterhalten
Monseigneur hochwür-

bigster Herr Mgrl' évêque
devoir (à) Vorlesungen
treff. für (futur) je -ai
exécuter vollstreckend
sentence f. Urteil, Spruch
(d. latin *sententia*)
détacher abheben, abtiff.
méditer nachdenken pré-
page 414.

soin Besorgung av. s. de
l'air sein mit heiterer
Mienegai, triste, fâché
communion f. Abendmahl
donner l' c.; v. nier
drôle nichtswürdig un
à jeun nüchtern v. jeûner
banquet Festsessen v. or (t)
au péril (rille, ri-ye) de
leur vie (f.) bei eigener
Lebensgefahr -leux, se
rudoyer (i) anfahren, zu-
rückschlagen rude, sse f.
pratiquer anbringen e f.
la veille f. Tags vorher
de plain-pied ebenen f.
tondu de noir schwarz be-
hängt de blanc, etc.
hache f. Beil du bourreau
mauvais sujet Strolch
imprécation f. Verwün-
schung *faire des imp.*
suppléer ergänzen ment
devancer (e) zuvorkomm.,
überholen crier, crier
solennel (la-nel) feierlich,
festlich nité f., v. iser
tutoyer (i) duzen toiment
page 415.

appliqué adarauf gerichtet
calme ruhig, gemessen r
gouverner regieren eur
mépris Verachtung v. er
précipitamment hastig,
gäter beschädigen dégât

s'incliner f. *verbeugen*
 clément, e *gnädig* nce f.
 franchir thun *issable*, in-
 trouble *Verwirrung* v. r
 anguisse f. *Angst*, *Lobes-*
 trajet *Weg*, *Strede* long
 corruptible *verweslich* in-
 concevoir begreifen que
 raccourcir *verkürzen* (iss.)
 exécuter des hautes

œuvres (f.). *bourreau*
Scharfrichter, par l'e.
 en vertu (f.) de *traft* loi f.
faire grâce (f.) *begnadig-*
miséricorde f. *Barmher-*
zigkeit a. *dieux*, adv.
 corrompre *verderben* (du
 lat. *corrumpere*), pu, e
 corruption f. *Verderbnis*
 page 416.

billot *Block* très ferme
 frapper d. *Streich* führen
 avec le bon plaisir de *wie*
 es *beliebt* bien du pl.
 traître *Verräter* trise f.
 tremper *tauchen*, *tränken*

solitaire *menschenleer* ad.
 tronçonné *trumpf* (lat. *truncus*)
 constitué, e *gebaut* mal c.
 concours *Menschenmenge*
obtenir *erlangen* j'obtins
 Chambres des communes
 (f.) *Unterhaus* des lords
 insigne *Abzeichen* quels?
 ordre de la Jarretière
Hofenbandord. (Angl.)

instituer *stiften* tut. ion f.
 médaillon *Bild* d'argent
 croisade f. *Kreuzzug* sé
 adopter *annehmen* tion f.
 se rapporter f. *beziehen*
 décapiter *enthaupten* par
consentir (à) *cinwilligen*
 haine f. *Haß* *neux*, se; *hair*
 implacable *unversöhnl.*
 prospère *gedeichlich* air
 renommée f. *Ruf*, *Ruhm*
 page 417.

autoriser *ermächtigen* à
 ensevelir, inhumér (*i-nu*)
beisetzen -lissement
 translation f. *Überführung*.

pompe f. *Brustbeuge*, adv.
 décence f. *Anstand* nt, ad.
 avec *Genehmigung* de l'
 funérailles f. pl. *Beisetzung*
 législatif *gesetzgebend* ad.
 orateur *Sprecher* toire
 honny *ehrlos*, *verpönt*
 transférer (è) *versetzen*
 ducal *herzoglich* cat de
 vicomte *Bisgraf* sse f.
 baron *Freiherr* ne, *ronie* f.
 chantier *Werft* un grand
 cérémonie f. *Feierlichkeit*
 décombres pl. *Trümmer*
 pleurs pl. *Thränen* v. rer
 broussaille(s) f. *Gestrüpp*
 entrailles f. pl. *Eingeweide*
 fiançailles f. pl. *Verlobung*
 mœurs (l. *mores*) f. pl.
 Sitten de *bonnes* m.

ténèbres (l. *tenebrae*) f. pl.
Finsternis nébreux, se
 armoiries f. pl. *Wappen*
 mouchettes f. pl. *Nicht-*
schere v. *cher*, *choir*;
 une *paire* de m.

Morceaux en vers (Poésies). — Gedichte.

1.
 grenouille f. *Frosch* lère f.
 envie f. *Neid* v. r.; a. eux, se
 sembler *scheinen* il me s.
 taille f. *Leibesgestalt* v. r
 étendre *ausdehnen* due f.
 enfler *aufblasen* flure f.
 se travailler f. *abmühen*
 égal, e *gleich* ad., v. r, *lité* f.
 y être *gelungen* f. j'y suis
 nenni (*na-ni*) *keineswegs*
 m'y voici, m'y voilà *ich*
 habe es *erreicht* t'y, l'y
 point du tout *keineswegs*

approcher (de) j *nähern*-
 chétif, ve *armesig* adv.
 pécore f. *Tier* (l. *pecora* pl.)
 crever (è) *platzen*, *bersten*
 bourgeois, e *Bürger*, in de
 ambassadeur, d'ice *Ge-*
sandter de Russie (f)
 page *Ebelstube*, *B* jeune
 renforcer (ç) *verstärken*
 représenter *vertreten* se
 attacher *beigeben* à; *dét.*

2.
 corbeau *Rabe* (l. *corvus*)
 renard *Fuchs* fin, *rusé*

perché, e *sitzend* che f.
 allécher (è) *herbeilocken*
 à peu près *etwa*, *ungefähr*
 langage *Sprache*, *Rede*
 que...! *comme! wie sehr!*
mentir *lügen*, anl. *teur*, se
 ramage *Gesang* (*Vögel*)
 se rapporter (à) *entsprech.*
 phénix (*fenixe*) *Phönix*
 hôte *Gast*, *Bewohner* tel
 ne pas *sentir* de joie (f.)
 außer f. vor *Freude* f.
 proie f. *Beute* oiseau de
 se saisir (de) f. *bemächtig.*

flatter (q.) schmeicheln eur
aux dépens (de) auf Kosten
écouter (q.) Gehör schenken.
valoir wert f. leur f., lable
honteux, se beschämt te f.
confus, e bestürzt sion f.
jurer schwören, geloben
y prendre dabei ertappen
début erstes Auftreten
anoblir adeln Mr de B.
conforme (à) übereinstim-

menb mit à la règle
se consumer f. verbrennen
bûcher Scheiterhaufen
renaitre w. entstehen; né
rendre Nische un tas de
au (sens) figuré bildlich
frais (pl.) Kosten à mes fr.
moralité f. Moral, Lehre

geai (je) Häherplume f. de
parer schmücken se p. de
paon (pan), paonne (pa-
ne) Pfau v. se pavaner
muer f. maufen (l. mutare)
accommoder anpassen a.
parmi unter, mitten in eux
fier (rr) stiere stolz de; adv.
se parader f. brüsten de f.
reconnaître erkennen nu
basouer schimpflich behan-
deln être basoué, e
berner verspotten near
siffler auspfeifen eur. et
moqué ausgelacht se m.
jouer hänseln et, eur; jeu
plumer, dé- ausrupf. em-
étrange festfam ad., eté f.
sorte f. Art v. as-tir, iment
ses pareils seinesgleichen
se réfugier f. flüchten à
il est es gibt, es sind, il y a
dépouille f. Balg, Gut v. r
autrui Andere, Nächster

bleu éclatant glänzend bl.
buisson Gebüsch sous un
apprivoiser zähmen s'ap-
irascible zornmütig être
criard, e freischend ton
bois Geveih: cerf, renne
pose f. Haltung naturelle
orgueil Hochmut av. de l'
tourner en ridicule lä-
cherlich machen v. liser

4.

laboureur Landmann rer
fonds Grundstück bien-
manquer versagen, fehlen
témoin Zeuge, in oigner
hériter erben tier, tière
trésor Schatz ier, erie f.
endroit Ort, Stelle bon
venir à bout de zu Stan-

de bringen, gelingen

remuer umgraben ement
oût, août (ou) Ernte à l'
creuser grabenage; creux
fouiller wühlen e f., eur
bêche f. Spater v. r, eur
delà, delà hin und her
si bien que, qu' so, daß
au bout (de) nach Verlauf
en dafür, dadurch, beßw.
rapport Eritag v. er, eur
davantage, plus (ue) mehr
quelconque irgend ein
par opposition f. (à) im Ge-
gensatz zu opposer
intérêt Zins le taux de l'
inversion f. Umstellung
persévérer (è) ausharren
ajouter geben, hinzufügen
agrément Zierde de l'; dés-
réussir (av.) à gelingen j'ai
ellipse f. Auslassung, Ell.

5.

mouton, brebis f. Schaf
de tous les temps, de tous

t., de tout t. von jeher
infortuné, eidenböll nef.
soupirer seufzen pir, ail
frémir schaudern ssement
songer (e) denken, sinnen
destinée f. Schicksal sa-
envers gegen t're bon e.
tort Unrecht, Schuld av. t.
soumis, e un. unwürdig in-
zèle Eifer du z., zélé, e
fumer bängen, mior Mist
égorger (e) erwürgen eur
méchant Bösewicht; a. ad.
confrère Artsbruder en
dévorer auffressen eur
victime f. Schlachtopfer
humain menschlich in- (è)
funeste unheilvoll sort
croire halten für cru, e
auteur Urheber, in être l'
misère f. Elend séarable
va glaube mir; crois-moi
valoir mieux besser f. que
souffrir (de) leiden fert, e
mal Böses, Unrecht ice f.
second, e fruchtbar v. er
amateur Liebhaber d'art
compositeur Komponist
locution interjective f.

Ausrufungswort tion f.

6.

sang-sue f. (sanguis) Blut-
egel r. sucer (ç) saugen
sort Los sorcier, ère
fuir (av.) fliehen, s'enfuir
craindre fürchten craint
morsur f. Biß v. mordre
ample reichlich ad., eur f.
cependant indessen ce p.
piqure f. Stich, Biß quer
citoyen, ne Bürger, in de
étang Weiher, Teich des
c'est que der Grund ist
c'est parce que (qu')

aire du mal Schaden an-
 richten, f. mal weh thun
 salulaire heilsam salut
obtenir erlangen tion f.
 guérir genesen issable f.
crûel (l.*crudelis*) grausam
 remède Heilmittel bon
 poison Gift v. em-ner
 cuivré, e Kupferfarbig vre
 tache f. Flecken v. r, ter (t)
 triangle Dreieck gulaire
 écaille f. Schuppe eux, se
 raie f. Strich rayer (i), yon
 vivipare lebendgebärend
 rocaille f. Geröll eux, se
 s'engourdir erstarren di
 mulot Felsmaus souris f.
 taupe f. Maulwurf (latin
talpa) des trous de t.
 lézard Eidechse v. er, e f.
 crapaud Kröte des; ière f.
 couleuvre f. Ringelnatter
 périphrase f. Umschreibg.

7.

huitre f. Auster fraiche
 plaideur, se Jänker, inder
 n'importe es kommt nicht
 darauf an, tant, ance f.
 chapitre Kapitel ch. 1er
 à jeun nüchtern v. jeûner
 contester beanspruchen
 Justice f. Göttin der Ge-
 rechtigkeit déesse f.
 balance f. Wage v. r (ç)
 expliquer auseinander-
 setz., erklären cation f.
 dépens pl. Unkosten f., v. r
 cause f. Sache, Prozeß
 peser (è) abwägen ant
 litige Streit gieux, se
 avaler verschlucken eur
 arrêt Richterpruch juste
 terminer beendigen me
 écaille f. Schale v. r, eux

sottise f. Thorheit sot, ad.
 palais (de Justice f.) Ge-
 richtsgebäude au p.
 autrui Andere, Nächster
 de vive voix (f.) mündlich
 plaideroyer gerichtliche Ac-
 te d'un avocat; v. der
 prétendre à Anspruch ma-
 chen auf prétention f.
 attribut Sinnbild v. buer
 épée f., glaive Schwert
 bandeau Binde porter un
 partial (es) parteilich im-
 avoir égard (à) Rücksicht
 nehmen auf des é. pour
 frais pl. Kosten à vos fr.
 décision f. Entscheid in-
 absolument für j. allein
 rendre la justice Recht
 sprechen rendre j. à
 sieger (è, e) seinen Sieg hab.
 pénal Straf- code pénal
 appel Appellation, Veru-
 sung juger (e) sans a.

8.

buisson Gebüsch neux, se
 rameau Zweig (l. *ramus*)
 ployer (i), plier (ii) biegen
 effrayer (i) erschrecken s'
 s'appesantir schwer werd.
entr'ouvrir halböffnen s'
 lutter ringen te f., teur
 pourtant dennoch, doch
 part f. Anteil (l. *partem*)
 vide leerer Raum a., v. r
 étroit eng esse f., étrécir
 asile Zufluchtsort sûr
contenir fassen nance f.
 passager, ère vorüberge-
 hend pas, ser, sé, sant,
 sage, seur, sable, adv.
 élider ausstoßen, weglass.
 élisio n f.: P, j', n', qu'
 cytise Goldregen du c.

9.

héros Held, héroïne -in
sourire lächeln ri; le a.
 bravoure f. Tapferkeit ve
 ombref. Schatt. (L*umbr*a)
 déroutef. Flucht en d.; v. r
 traîner schleppen nard
 râler röheln le, lement
 brisé totmüde; bris, dé-
 livide bleifarbig dité f.
 à moitié (f.) halb mort
 par pitié (f.) aus Mitleid
émouvoir rühr. motion f
 tendre, passer reichen à
 gourde f. Feldflasche en
 selle f. Sattel v. r, des-
 pencher neigen se p. vers
 Maure (More) Maure.
étreindre umklammern
 viser, mirer zielen mire f.
 caramba! großes spani-
 sches Schimpfwort
 coup Schuß, Kugel de fen
 écart Sprung à l'é.; v. er
 en arrière rückwärts l'a
 tout de meme trotzdem va
 qualité f. Eigenschaft
soutenir führen je tins
 pistolet d'arçon Sattel-
 pistole une paire de
 enroué heiserement, del'
 agoniser am Sterben f.
 Sarrasin Sarazene; du s.
 occuper besetzt halten
 conquêtes Eroberung des
 expulser austreib. sion f.;
 juron, jurement Fluchrer

10.

torrent Waldbach iel (es)
 s'appréter f. rüsten s'est
 à bas de hinunter, her.
 bac (k) Fährte passer en
 vaciller (oiler) schwanken
 indolent faul ad., nce f.

grison (grau) Gsel v. ner
redouter fürchten able
caprico Laune cieux, se
écrevisse f. Strebs pas d'
essoufflé atemlos tout
braver (q.) trogen vade f.
effort Anstrengung des
lutte f. Kampf, Ningen v. r
hors de außer; adv. deh.
avis Meinung, Plan v. er
rive f. Ufer (l. *ripa*), vago
de son mieux so gut er
kann faites de votre m.
affront Schimpf v. er q.
violence t. Gewalt *faire v.*
vigueur f. Straß goureux
glisser (av.) dahingleiten
câble Seil, Laude(en)ter
impression f. Eindruck
faute (f.) d' Druckfehler
baudet Gsel monté sur un
à reculons rücklings ler
locution f. Nebenart 6-
11.
obliger (e) verpflichten, e.
Dienst leist. geant, nce f.
avoir besoin (de) nötig h.
faire foi (f.) de Zeugnis
ablegen von, beweisen
preuve f. Beweis prouver
abonder (en) reich f. an
étourdi unbesonnen adv.,
v. ir, derief, fautof. d'é.
occasion f. Gelegenheit
avoir affaire (f.) denötig h.
; *advenir*, av. f. ereignen, ge-
schehen l'avenir, à l'a-
rets (ré) Neß (lat. *rete*, is)
rugir brüllen mugir (iss.)
sire Herr, Meister sieur
maille f. Maße de bas
emporter wegraffen dép.
ouvrage Wert, Gewebe
longueur f. de temps

Zeitdauer, *faire*
faire anrichten, wirken
ragef. Born, Wut (l. *rabies*)
à la légère leichtsinig
proposition principale f.
Hauptsatz *je sais* que
prop. dépendante (subor-
donnée) Nebensatz *je*
s. *qu'il faut travailler*
advienne que pourra es-
mag geschehen was will
persévérer (v) ausharren
12.
pigeon, colombe f. Taube
fourmi f. Ameise lière f.
tirer entnehm. d'un livre
s'efforcer (c) f. anstrengen
en vain vergeblich c'est
user de üben patience f.
charité f. Nächstenliebe
brin Salin: d'herbe f.,
de paille f.; br. à br.
promontoire Vorgebirge
croquant Bumpenferl
arbalète f. Armbrust à l'
Vénus (se) f. Venus, Göt-
tin d. Schönheit temple
l'oiseau de V. die Taube
faire fête (f.) à c. herrlichen
Empfang bereiten v. ter
s'apprêter (à) f. rüsten
talon Ferse t. d'Achille
vilain, e Bauer, in; lenief.
tirer de long fortfliegen
obole f. Obolus (Münze)
circonstancier de lieu
Ortsbestimmung: ici, là
terme de mep 's berächt-
licher Ausdr. v. ser
se révolter f. empörende f.
consacré (à) heilig sacrer
adorer anbeten ation f.
paon (pan), paonne (pa-
ne Pfau (l. *pavonem*)

se réjouir (de) f. freuen auf
13.
male f. Raustier lot, tier
chominer (as) Feinherzieh.
avoine f. Hafer grana d'
gabelle f. Salzsteuer
glorieux (de) stolz auf ad.
soulager (e) erleichtern
relevé, e erhoben, stolz
se présenter f. zeigen à
en vouloir à abscheu auf
fisc (k) Staatsschatz, Fis-
frein Baum; Breme [fus
gémir stöhnen issement
soupir Seufzer v. er, ail
est-ce donc (k) là? das
ist es also? serait-ce?
promettre versprechen de
périr (av.) umkommen de
emploi Amt v. ployer (i)
ancien, ne alt; adv. früher
impôt Steuer progressif
denrée f. Nahrungsmittel
gabelou Böllner italien
employé d'octroi Zoll-
beamter douanier
fiscal, e fiskalisch, den Fis-
sus betreffend droit
confisquer einziehen [das
en cas que (subj.) i. Falle
pourvu que (subj.) wenn
nur, vorausgesetzt daß
supposé que (subj.) vor-
ausgesetzt, angenomm. d.
gouverner regieren eur
plus (ss) - que - parfait
Plusquamperfectum
subjunctif, subj. Konjunc-
tiv quand met-on les? 14.
châtaigne f. Kastanie ier
maussade unfreundlich
baillergâhnen; ement, des
mentor (min) Hauslehrer

osse f. Schote, Hülse de
dard Stachel, Spitze v. er
menacer (c) q. e. drohen ef.
maint, e mäch m. fois f.
épine f. Dorn (dul. *spina*)
exquis, e vortreflich vin
bagatelle f. Kleinigkeit
aubaine f. Fund bonne
de plus außer dement outre
enseigner lehren e ment
vaincre überwinden con-
dégoût Widerwärtigkeit
déplaisant widerlich sir
ennuyeux (an) langweilig
gouverneur Erzieh. nante
désigner bezeichnen [f.
conseiller Ratgeber bon
éclairé, e aufgeklärt peu
Troie f. Troja Troyen, ne
confier anvertrauen déf
écosser ausküllsen eur, se
javelot Wurffpieß des j.
aiguillon (*gu-i*) Stachel
ronce f. Brombeerstaube
pois, etc. v. Nro 249 (mots)

15.

vie f. Lebensunterhalt
suffire genügen il suffit
être besoin (subj.) nötig f.
allégresse f. Freude de l'
quidam (*kidan*) gewisser

Mensch, Unbekannter
(du latin *quidam*)
paraître (av.) erscheinen
fâcheux, se ärgerlich ad.
piéd de devant Vorberf.
hasardeux, se gewagt d
nécessité f. Not v. ter
ingénieux, se erfinderisch
fournir eingeben isseur
inventer erfinden teur
choc Stoß v. choquer
mauvais pas böse Stelle
qu'en m'aille *soutenir*!

man soll mir behaupt. !
la plupart (de) die meisten
ignorer nicht wissen que
usité gebräuchlich in- (i-)
mesure itinéraire (des) f.

Längenmaß, Wegmaß
16.

je vais ich will j'allais
mémoire f. Andenten de
droit Recht étudier le d.
insolent frech ad., nce f.
mander kommen lassen
coupable (de) schuldig an
témoigner merken lassen
secret, ète heimlich, ge-
heim adv. (l. *secretus*)
monarque Monarch quel?
imaginer erdenken able
hors außer, ausgenomm.
s'étonner (de) erstaunen
concevoir begreifen ça, e
mystère (*mi*) Geheimniß
chère f. Kost, faire grand'

ch. à q. e. gut bewirten
sire gnädigster Herr un s.
festin Schmauß fête f.
il faut man braucht du
comprendre begreifen ça
puisque (*puisk*) weil, da
songer (e) denken, tracht.
faire venir verschaffen

malgré trotz, ungeachtet
s'emparer f. bemächtigen
le Milanais d. Mailändi-
diminuer herabsenken [sch
impôt Steuer v. imposer
ambassadeur Gesandter

17.

génisse f. Jungestuh, Jürse
société f. Gesellschaft,
Bund taire, cial, iste
jadis (se) ehemals, früher
au temps j. in alter J.
mettre en commun ge-

meinschaftlich machen
gain Gewinn gagner, re-
dommage Schaden v. en-r
lacs (là) Fallstrick des l.
(du latin *laqueus*)

associé Teilhaber mon
ongle Kralle; Nagel des
partager (e) theilenge; dé-
dépecer (è, c) zerstückeln
en qualité (f.) de, d' als
raison f. Grund de bonnes
c'est que, qu' ist nämlich
à cela dagegen à ceci
par (de) droit von Rechts

wegen j'y ai droit
échoir zufallen échu, e
vaillant tapfer ad., nce f.
prétendre beanspruchen
étrangler erwürgen s'é.
tout d'abord zu allererst
rime f. Reim v. r. masc., fém.
délié dünn, geschmeibig
nœud coulant Schleife
sous-entendre darunter
verstehen, hinzubedenken
messenger, ère Bote, inge
exprès Eilbote par un e.
raccourcir verkürzen se
répondre (à) entsprechen
sort Los tirer au sort
revenir zufallen à qui r.?

le cas échéant vorkom-
menden Falls *échoir*
échéance f. Verfallzeit
traite f. Tratte, Wechsel
exiger (e) verlang. geant
18.

intimider einschüchtern
rassembler versammeln
frais pl. Kosten à grands
s'échapper entinnen de
commun allgemein ad. &
désordre Verwirrung du
éperdu, e bestürzt tout

fardeau Last, Bürde rude
apercevoir erblicken zu, e
affamé hungrig r. faim f.
inanime leblos les êtres

reprendre ses sens (ss)
w. zur Besinnung komm.

suspendre aufheben, ver-
lieren nsion f., sif, ve
frayeur f. Schrecken vive
accabler überwältigen de
prodige Wunder gieux
sublime erhaben idée f.

farouchewild (l. *ferocem*)
s'émouvoir gerührt werb.
deviner erraten, ahnen
implorer anflehen Dieu

contempler betrachten
paisible friedlich adv.
dalle f. Steinplatte v. r
camée f. erhaben geschnit-

tener Stein, Kamee
cires f. Wachs à cacheter (t)
agiter aufregen tation f.
égarer verwirren ement
momentané vorübergeh.

interrompre unterbrechen

10.

ourson jung. Bär ours, e
belette f. Biemel rusée
se prendre de, d' fassen
désarmer entwaffnen, be-

rauben ement; arme f.
griffe f. Kralle v. r, fon,
v. ner, nage, neur, se

humeur f. Gemüthsart l'
manie f. Sucht de jouer
lourd plump eur f., aud, e

folie f. Lustigheit fou, fol
faire envie (f.) à gelüsten
en croire q. ein. glauben

vos pareils Euresgleichen
dinde f., dindon Truthahn
jupe f., jupon Unterrock en

concevoir fassen vable

ardent hitzig (l. *ardentem*)
déterminer bestimmen
porté à l'excès übermäßig
20.

cochon, porc (r) Schwein
gras à lard (Speck) sehr fett
à part (f.) lui bei f. selbst

raisonner sprechen ement
à souhait nach Wunsch
son fleile du pain de s.

auge f. Trog get, gée f. de
naître entstehen re-; né, e
ennui (an) Langeweile yer

aube f. Tagesgrauen à l'
dispos munter v. er, in-
dépêcher verschlingen se

procurer verschaffen se
oisif, ve müßig ad., veté f.
débris Abgang des tas de

écorce f. Hülse: blé, m^{is}
c'est dommage schade de
21.

pays natal Geburtsland
fortuné beglückt in-; ne f.
campagne f. Gefilde à la

sol Boden, Erdboden bon
baigner umspülen r. bain
s'appuyer (i) f. lehnen sur

essor Aufschwung pren-
dre l'o. f. entwickeln
attrait Reiz trayant, e

prodiguer verschwenden
être pr. reichlich zu Teil
werb. a. gue, galité f.

les intérêts éternels was
für die Ewigkeit frommt
instruire unterrichten s'

bannir verbannen se b.
f. entfernen issement
bénir segnen ui, e; nit, e

élan Aufschwung; Anlauf
développer entwickeln se
contracter zus. ziehen (du

lat. *contractare*) a. te

oût, août (ou) August mois
22.

percer (ç) durchbringen
airain Erz, d'air. chern
armure f. Rüstung rier

germanique germanisch,
deutsch, main, ma^{is}er
viguer f. Kraft, Macht

chalet Hütte, Senn, Haus
rustique ländlich banc
dévouer aufopfern se d.

salut Heil, Rettung aire
intrépide unerschrocken
épi (l. *spica*) Ähre de blé

sein Busen, Brust, Schoß
roûter wölben, bücken te f.
e. a. arrêt eingelegt v. ter

faire passer bringen par
assiéger (è, e) belagern
avoir nämlich, das heißt

serré geschlossen masse f.
fervent, e inbrünstig ad.
hérissé, e starrend de, d'

entamer durchbrechen s'
mordre la poussière fal-
len, ins Gras beißen

envelopper umzingeln
anéantir vernichten (iss.)
poitrine f. Brust faible

trouée f. Rinde trou, v. er
vient de hat soeben faire
mêlée f. Handgemengeler

mettre en déroute (f.)
(suite f.) in die Flucht
schlagen prendre la f.

réserver bereiten ve f.; p-
sombre arrivée f. bitterer
Empfang (accueil)

quiconque ein jeder, der
(lat. *quicumque*) quele.
menacer (ç) bedrohen ce f.

martyre Selbstent. tyr, e
arrêt Sangenschuß, ter ein-
legen; la lance en a.

harnais Rüstung, Garnisch
v. harnacher, e ment
23.

ricochet Sprung, Auf-
prallen v. cher (av.)
caillou (x) Kiesel, -stein
bond Sprung v. ir (av.)
onde f. Welle (dul. unda)
coup Anprall, Anschlagen
en faire autant dasselbe
thun fais (faites)-en a.
courant Strömung fort
il va périr er wird bald um-

kommen il allait p.
effort Anstrengung des
atteindre erreichen but
bambin, e junges Kind
raver entzücken issant, e
acclamer q. Beifall rufen
flâner umher schlendern
s'esquiver s. davon mach.
refuser entziehen refus
bravo Beifalljauchzen ve
partant (adv.) folglich
correct, e richtig tion f.
chaussée f. levée f. Dam
revêtir bekleiden, belegen
pierre f. de taille (f.) Qua-
derstein tailleur de p.
étaler 3. Schau ausstell.
flâneur, se Bummler, in-
nerie f. Bummelrei ner
éviter vermeid., ausweich.
par conséquent folglich
24.

dévouer opfern, aufopf.
terminer vollenden me
apprenti, e Lehrling, toch-
ter tissage, un long a.
tuelle f. Kelle de maçon
gravois grober Gips des
pignon Giebel mur de p.
faite First, Giebel au f.
gars (ga) Burfch garçon

éloge Lob élogieux, se
rumeur f. Lärm, Geschrei
aide f. Hilfe; aide Gch. v. r
craquer trachen crac (k) l
étais Stützbalten v. yer (i)
balancer (ç) hin u. her
schwanken ce f., çoire f.
morne düster, traurig
échafaud Gerüst er, age
en haut aufwärts en bas
plâtre Gips vin plâtre
décombres pl. Trümmer
démolir niederreißen (iss.)
débris Trümmer, Schutt
comble Giebel de fond en
appui, soutien Stütze
assemblage Gefüge bier
échafauder aufschichten

25.
couché gebettet che f. de
écume f. Schaum v. r, eux
algue f. Seegrass séchée
mouvant beweglich -voir
deuil Trauer être en d.
larme f. Thräne (du lat.
lacryma) verser des l.
dire nennen, schildern re-
douceur f. Lieblichkeit
tourmente f. Sturm v. r
synonyme gleichbedeutend
ano-, pseudo-, homo-
ensemble Gesamtheit l'
maître Oberbootsmann
contre-m. Hochbootsm.
quartier-m. Unterbootsm.
gabier Mastwächter mât
hune f. Mastkorb grande
timonier Steuermann un
mousse Schiffsjunge des
état-major Stab chef d'
enseigne Fähnrich; ens. f.
élève Seefadett cadet
bourrasque f. Sturm-
wind tourbillon de v.

26.

breton, ne aus der Bre-
tagne gebürtig un Dr.
limpide klar, hell dité f.
frémir erzittern faire fré-
mir hin u. her bewegen
poursuivre verfolgen vi
nageoire f. Floßverger(e)
saumon Lachs, Salm du
vorace gefräßig ad., cité f.
anguille f. Aal de l'ang.
transparent durchsichtig
phalène f. Nachtfalter
alerte leicht, lebhaft, flink
demoiselle f., libellule f.

Wasserjungfer des d.
jonc Riese v. cher, ée f.
bizarre wunderlich rie f.
aspect (aspè) Aussehen
écraser zerbrücken e ment
diaphane durchsichtig
pauvret, te Armler, ste
remuer zappeln e ment
frêle, fragile zart, schwach
créature f. Geschöpf créer
soudain, e plötzlich adv.
déployer (i, yi) entfalten
frayer (i, y) bahnen route f.
savoureux, se schmackhaft
productif, ve einträglich
foncé, e dunkel couleur f.
glissant schlüpfrig v. ser
considérable beträchtlich
grêle schlauf (l. gracile)
ample ausgebeutet eur f.
trompe f. Saugrüssel tte f.
type Typus, Urbild, Vor-
sureau Hollunder the de
gaze f. Gaze, Flor voile
marais, marécage Sumpf
poème, poëme Gedicht de
usuel, le sibli ch forme f.
commisération f., pitié f.
Erbarmen, Mitleid

menteur, se lügnertisch
 passe-temps Zeitvertreib
 alarmes (Bärm) Schrecken
 se moquer (de) f. lustig
 machen über queur, se
 fâché, e erzürnt chérie f.
 vain, e einfältig en vain
 badiner spaßen e f., age
 avide (de) gierig nach ad.
 carnage Gemetzel chair f.
 véritable wirklich ad., té f.
 loup-cervier Luchs des
 loups-cerviers; lynx
 mensonge Lüge ger, gère
 duperie f. Betrug duper
 goguenard Spaßmacher
 superflu, e vergeblich le
 fourbe Schelm; rie f., par
 ravager (e) verheeren ge
 se divertir f. belustigen
 épouvante f. Schrecken r
 semer (è) verbreiten encef.
 pelage Fell; Haarfarbe
 moucheté gefleckt che f.
 détruire zerstör. truit, e
 rober f. Walgdepanthère f.
 être la dupe de q. bon jem.
 angeführt werh. v. per
 dériver ableiten ation f.
 duper pressen, überlisten
 dupeur, euse Betrüger, in
 plaisanter scherzen ie f.
 fourbe arglistig, falsch

compère Gebatter, Piffifi-
 empocher einstecken [tus
 aubaine f. Fund (Heimfall)
 c'est différent das ist et-
 was Anderes c'est au-
 tre chose; est-ce d.?
 s'échapper entweichen de
 taillis Gebüsch r. tailler
 songer(e) denken songes-y

fortune f. Schicksal né, e
 désigner bezeichnen. ation f.
 aubaine, étranger Auslän-
 der a. étranger, gère
 naturaliser einbürgern
 sujet, te unterworfen à
 droit Befugnis av. le d.
 en vertu (f.) duquel frast
 dessen en v. de la loi
 souverain Stanzesherr
 recueillir einziehen se r.
 succession f. Nachlaß de
 conclusion f. Abschluß
 traité Vertrag avec q.
 égoïste selbstsüchtig isme
 entendre im Sinne hab.
 ne pas du tout keineswegs
 se supprimer: wegfallen
 consentir (à) einwilligen

survenir plötzlich entstehen
 querelle f. Streitigkeit r
 poing Faust (l. *pugio, onis*)
 appuyer (i) unterstützen
 argument Beweis bon
 apaiser beschwichtigen s'a.
 vaincu, e besiegt vaincre
 meurtrir quetschen, issure
 f. blaues Mal, trier, ère
 pocher blau schlag. l'œil
 sombre finster un air s.
 c'est encore es ist wieder
 la fantaisie me prend es
 wandelt mich die Luft an
 c'est (bien) fini es ist aus
 essor Aufschwung prendre
 l'e. ins Freie gehen
 étourdi, e Brausekopf ir
 raccommoder flicken, ver-
 söhnen dage, dement
 histoire universelle f.
 Weltgeschichte cours d'
 dispute f. Wortwechsel r
 querelleur, euse zänfisch

raisonnement Beweis-
 führung ner; habile, ad.
 enfler schwellen flure f.
 contrainte f. Zwang par
 réconcilier versöhnen se

graviter f. bewegen: astre
 sillon Furche, Bahn v. ner-
 nue f., nuée f. Wolke -age
 fusée f. Rakete lancer (e)
 foudre f. Blitzstrahl
 avalanche f. Lawine de
 brick Brigg, kl. Schiff
 enfler schwellen lassen
 étrier Steigbügel sans
 grève f. Düne, Gestade en
 frêle zerbrechlich, schwach
 bulle f. Blase b. de savon
 rêve Traum v. r, ie f., eur
 éviter (vermeid.) ersparen
 pénible kummervoll adv.
 avenir Zukunft adv., à l'a.
 étoile tombante (filante)
 f. Sternschnuppe des
 s'éteindre erlöschen s'est
 époque f. Zeit, Zeitpunkt
 phénomène Erscheinung
 corps céleste Himmelsk.
 tôle f. Blech, Eisen -de (en)
 baguette f. Stab, Stock de
 feu d'artifice Feuerwerk
 incliner neigen aison f.
 munir versehen (l. *munire*)
 hune f. Mastkorb dans les
 anneau Ring (l. *annulus*)
 appui Stütze v. appuyer (i)
 faire (se mettre en) grève
 (f.) die Arbeit einstellen,
 streiken une grève de
 se liguier f. verbünden d. f.
 obtenir erlangen j' r. -tins
 augmenter aufbessern de
 salaire Lohn v. salarier
 réduire herabsetzen de

paraître erscheinen dis-
transi, e erstarrt v. sir
chaumière f. Strohhütte
délaisser verlass. e ment
foyer Herb autour du f.
tombe f. Grab t. ouverte
ici-bas hienieden là-haut
désert, e leer chambre f.
orphelin, e verwaisst nat
saisi de froid durchfrozen
s'engourdir erstarren eng.
chaume Stalm (l. *calamus*)

pourvu que (subj.) vor-
ausgesetzt daß je sois là
prêter verleiht. prêt, eur
lâcher loslassen che, re-
en attendant einstweilen,
unterdessen que (subj.)
tenir, croire erachten cru
folie f. Thorheit quelle
carpef. Karpfen carpeau,
pillon junger Karpfen
fretin Fischlein du menu
faire nombre zählen v. r
butin Beute un riche b.
chère f. Kost (ici gute St.)
festin Schmauserei bon
gibecière f. Waldbasche
fournir liefern iture f.
bouchée f. Wissende; che f.
amateur Liebhaber, in de
rien qui vaille nichts
repartir versehen [Recht's
prêcher predigen e, eur
avoir beau *dire* umsonst,
nutzlos reden tu as b.
frir backen, braten frit
ce dit-on so sagt man
pourceau Schwein porc (r)
vermisseau Würmchen
rebnt Auschuß objet de
quel que (subj.) welch auch

besace f. Quersack r. sac
gorge f. Kehle, éef. Schlud
cuve f. Kufe, vée f. = voll
hotte f. Rückenforb tée f.
écuelle f. Schüssel, lée f.
terraine f. Schüssel née f.
mérite Verdienst av. du
ironie f. Ironie, Spott
défectif, ve mangelhaft
friture f. Gebadene des
façon (f.) de parler Re-
bensart façon de vivre
dicton (di-klon) Spruch
promesse f. Versprechen

lièvre, hase f. Gase civet
tortue f. Schildkröte des
à point zu rechter Zeit
gager(e), parier wettende
commère f. Gebatterin
se purger (e) ein abfüh-
rendes Mittel nehmen
grain Gran' / zodégramme
ellébore Nießwurz de l'
sage bei Sinnen ad., esse f.
enjeu Einsatz *mettre* l'
ce n'est pas l'affaire (f.)
darum handelt es s. n.
convenir (de) übereinkom.
entendre meinen sous-
calendes f. pl. Kalenden,
der 1. Tag des Monats
bei den Römern drier
arpenter durchlaufen, mes-
sen teur, tage; arpent
lande f. Heide, Steppe
train Gang *aller* son tr.
de sénateur ernsten
Schrittes dahinwandeln
s'évertuer s. abmühen
se hâter s. tummeln de
mépriser verachten prix
tenir à peu de gloire (f.)
f. wenig ruhmvoll hält.

il y va de es gilt la vie
brouter abweiden brout
carrière f. Rennbahn en
train, flèche f. Pfeil are
élan Anlauf s'élancer (c)
l'emporter, av. le dessus
den Sieg davon tragen
preuve f. Beweis fausse
badin, e scherzhaft v. er
moqueur, euse spöttisch
renonculecées f. pl. Hah-
nenfußgewächse le f.
purgatif Abführmittel a.
guérir heilen issable, in-
folie f. Wahnsinn fou, fol
désigner bezeichnen cons.
s'entendre s. verständig.
renvoyer (i) verschieben
s'efforcer (c) s. anstrengen
faire diligence (f.) nicht
säumen, sich beeilen
métier Webstuhl sur le m.
estimer dafür halten e f.
supprimer weglassen se s.
réussir (à) gelingen site f.
se peut-il que (subj.)? ist
es möglich, daß? cela se
boudier Schild b. rond
carapace f. Schale, Panzer
écaille f. Schilbpatt d'

puissant, e mächtig nee f.
à moins (que) de es sei
denn, daß, wenn nicht
rompre brechen je romps
dard Pfeil, Wurfspeiß
lier binden dé-, re-; lien
nœud Knoten (lat. *nodus*)
assembler zus. halten age
effort Anstrengung des
succéder (è) à nachfolgen
posture f. Stellung v. ter
tenter l'aventure (f.) pro-
bieren, versuchen rier.

faisceau (*fè-pò*) Bündel
résister (*à*) widerstehen
éclater (*av.*) spring, brech.
rencontre f. Fall *épauette*
 se moquer scherzen ie f.
 à tort mit Unrecht *av. t.*
séparer trennen *ation* f.
 effet Wirkung *sectif*, *ve*
concorde f. Eintracht *v. r*
accorder einigen s'a. avec
 raccourcir verkürzen *se*
éclat *Splinter*, *Éclat* de
 circonstance f. Umstand

35.

garçon de bureau Lauf-
 bursche, Ausläufer
messenger, ère Bote, in ge
facteur Briefträger, Packer
ressource f. Hilfsmittel
emplir füllen (*l. implere*)
propriété f. Eigentum *pre*
fonds Kapital, Geld *en*
crochet Haken; *pl.* Neß
Blaise Blasius à St.-Bl.
parrain Pate, marraine f.
feu, e verstorben, selbig
 à l'aise (*f.*) im Wohlstand
s'adresser à f. wenden an
colis Ballen, Kiste *gros*
malle f. Reiseföhrer *ces*
défunt, *décédé* verstorb.
support Gestell de bois
fardeau Last, Bürde *quell*

36.

tâche f. Aufgabe, Pflicht
devoir filial Kindespflicht
pl. les devoirs filiaux
veuf, *ve* Witwer, *we* vage
résigné (*à*) hingegeben *v. r*
tison Feuerbrand *v. ner*
interroger (*e*) befragen (*l.*
-gare) *ation* f., *tif*, *ve*
point Note bon, mauvais
obtenir erlangen *je tins*

compte Aufzählung à c.
sincère aufrichtig *adv.*
égayer (*i*) aufheitern s'
septentrion Norden *al*, *e*
terme Ausdrücken *bonst.*

37.

chevreau Zicklein *èvre* f.
roc Fels *roche* f., *cher*,
cheux, *rocaille* f., *leux*
escarpé, *e* steil *pement*
aride dürr (*lat. aridus, u*)
coteau Hügel *côte* f., *côté*
ronce f. Brombeerstrauch
étourdi unbesonnen *un é.*
herbage Kräuter, Gras
thym (*lin*) Thymian *du*
croître wachsen *je crûs*
abondance f. Fülle *eu a.*
frémir heben, schaudern
faux pas Fehltritt *d. s*
inadvertance (*i-nad*) f.
 Unachtsamkeit *par in.*
exposer auslegen *poser:*
dé, *pro.*, *im.*, *sup.*, *op.*,
ap., *inter.*, *entre.*, *re.*,
trans., *super.*, *juxta.*,
dis., *indis.*, *pré.*, *com.*,
décom., *recomposer*

effroyable entsetzlich *adv.*
manquer fehl. *je manque*
 de es fehlt mir an
maxime f., *règle* f. *de cor-*
duite (*f*) Grundsatz
avis Rat; Meinung, An-
 zeige, Warnung *v. er*
prendre garde (*f.*) à Acht
 geben auf, auf der Hut
 sein gegen *prends-y g.*
employer (*i*) gebrauchen s'
prétend übermeintlich *ma*
arome Wohlgeruch, Aro-
défaut (*de*) Mangel an
empêcher verhindern *de*
gradation f. Abstufung *par*

38.

sublime erhaben, hehr
cime f. Gipfel *Fles hautes*
aurorè f. Morgenröte à l'
chamois Gemse; a. hellgelb
brouter weiden *l'herbe* f.
lointain, *e* fern; *adv.* *loin*
atteindre erreichen *ne pas*
altier, *ère* stolz, trotzig
audace f. Kühnheit *cieux*
téméraire kühn, verwegen
 Charles le T.; *érité* f.
céleste himmlisch (*du lat*
coelestus) *ciel*, *cieux*
campagne f. Gefilde *nos*
immense unermesslich
herté f. Stolz *une noble*

39.

crainte f. Furcht *tif*, *ve*
se plaire gern *f.*, *dé-*; *plu*
hanter aufsuchen *un lieu*
pic (Berg) Spitze à *pic*
reflet Widerschein *un vis*
serpolet Quendel *thym*
s'abreuver trinken *s'est*
cascade f. Wasserfall *du*
écume f. Schaum, Staub
brumef, *brouillard* Nebel
cor Horn, *net d.* *Alpes* (*f.*)
pâtre Hirte (*du l. pastorem*)
chalet Sennhütte *vieux*
marjolaine f. Majoran
brumaire November *le 18*

40.

cadran solaire Sonnen-
insulter (*q.*) großthun ge-
 gen jem. *te* f. Schimpf
greffier Gerichtsschreiber
Phébus (*ss*) Phoëbus, Son-
 nengott (bei d. Griechen)
n'avoir que *faire* (*de*) nicht
 brauchen d'une chose
train Gang *aller* *son tr.*
 f. gewohnten G. gehen

tour demain (f.) Handum-
brechen t. de force (f.)
falloir brauchen il me faut

du pain, des habits
décider entscheiden se d.
ardent heiß (l. *ardentem*)
vanter rühmen rie f., tard
hésiter zaudern j'h à, de
se mécompter (conté) f.
berrechnen je me suis
figure f. bildlicher Aus-
druck v. r., au figuré
tenir besorgen neur, nue f.
greffe Gerichtsschreiberei
erreur f. Irrtum sauf e.

3. vorbehalten; faire e.
prévision f. Erwartung
préfixe Vorstufe: a, dé, e
médiere übel reden, maud.
mésaventure f. Mißge-
schick avoir des més.
positif, ve bestimmt adv.

41.

berger, ère Hirt, in gerief.
s'empresser f. tummeln
regagner wied. erreichen
bis (ss) noch einmal (l. *bis*)
humble niedrig, bescheiden
sol Boden, Erde entresol
sacré, e heilig sacrifice
aïeux Ahnen, Väter aïeul
terminer beschließen se t.
carrière f. Laufbahn, Leb.
cité f. Stadt (l. *civilem*)
puissant mächtig, gewalt.
protéger (è, e) beschützen
chaumines, mières Hütte
planer (av) schweben, weil.
canon Lauf fusil à c. rayé
rayé gezogen: fusil, canon
chétif, ve armselig adv.
licence f. Freiheit v. crier
violier verletzen ation f.
autoriser gestatten à; s'

acclamer (q.) Beifall zu-
rufen; ation f., par a.

42.

hirondelle f. Schwalbe
tourterelle f. Turteltaube
les foyers die Heimat
imiter (q.) nachahmen
acquérir f. erwerben req.
vaste ausgedehnt un v.
connaissance f. Kenntnis
cultiver pflegen un art
obscur verborgen rité f.
à quoi bon? wozu?
savant gelehrt très, fort
confesser bekennen ion f.
savoir wissen un grand
indigène einheimisch un
répandre verbreiten se
motif Beweggrund v. iver

43.

chute f. Fall, choir fallen
gland Eichel (lat. *glandem*)
gazon Rasen ner, neux, se
belette f. Bißel fouine f.
détacher ablösen oment
à plomb (plon) senkrecht
à perdre haleine f. atem-

los, eiligen Schrittes
énorme gewaltig adv. (mé)
avoir garde (f.) de f. hüten
joindre (à) verbindend damit
bref, brève kurz; f. gesagt
appuyer (i) aufbauen pui
perpendiculaire senkrecht
conséquence f. Folgent, e
exagérer (è) übertreiben
catastrophe f. Unglück de
épouvante f. Entsetzen r

44.

civil, e höflich (l. *civilis*)
ortolan Zettammer, Ort.
régal (pl. s) Schmaus v. er
festin Gastmahl un beau
être en train im Zuge f.

détaler f. aus dem Staube
machen r. étal, v. er, age
en campagne (f) auf den

Beinen se mettre en c.
citadin. Stadtbewohner
achever (è) beendigen de
rôt, rôti Braten de bœuf
un rustique e. Landmann
se piquer desich etwas da-
raus machen ne pas
interrompre unterbrechen
à loisir mit Muße av. des
fil pui über! fil c'est mal
corrompre verderben pu
mélanger (e) vermischen
se régaler f. es schmecken
lass. de lait, de fruits
étaler ausstellen agé de
décampier (av.) f. davon
machen l'ennemi a d.

ailleurs. anderswo aller
opposition f. Gegensatz
prétention f. Zumutung
à son aise (f.) behaglich
45.

centenaire 100jährig un
aire f. Tenne asphaltée
battre le blé dreschen
seigle Roggen paille f. de
entasser aufhäufen tas
à foison (f.) in groß Menge
regorger (e) strogen de
fouiller durchwühlen e f.
vase f. Schlamm seux, se
beugler brüllen oment du
fouler zus. treten raisin
s'écraser zerbricht verb.
sonder durchsuchen de f.
trier durchstöbern age
fétu Strohhalmdelpaille f.
treille f. Weinlaube lis-
dalle f. Steinplatte v. r
cellier Obstkeller au e.
cep de vigne (f.) Weinstock

perche f. Stange longue
latte f. Latte un cent de
treillis, lage Geflecht le f.
jus (ju) Saft juteux, se

46. *

fenaison f. Feuernte à la
las, se mûre (l. *lassus, sa*)
attirail Gerät tout l'at.
faner heuen neur, neuse
balancer (c) hinu herwieg.
aube f. Tagesgrauen des
trêve f. Ruhe; (Waffen-
stillstand) signer une
relâche Unterlaß, Raft
achever (è) beendigen de
tondre scheren, mähen re-
faux f. Senfe faucher, eur
éblouir blenden, issant
calme Stille de la nuit
il fait bon es thut wohl
aspirer einatmen h-ré (e)
gazon Rasen couvert de
pente f. Abhang (Gefäß)
fanage Heumachen v. ner
lueur f. schwaches Licht
point. Anbruch v. *poindre*

47.

planche f. Planke, Brett
appui Stütze v. puyer (i)
fragile gebrechlich très
aussi darum, deswegen
rajuster w. herstellen aj.
raisonnement Urteil, il ner
rompre, casser brechen
branche f. Äste démise
béquille f. Stütze sur 2 b.
bille f. unbehauen. Baum-
stamm de sapin, de pin
garde-sou Geländer des
support Stütze, Träger
demeurer bleiben (être)
creux, se hoch le chemin
localité f. Ort, Ortschaft
en conséquence (f.) folg.

équarrir hleredig behauen
sage, sement; r. carré
billon großer Baifen de
billot Block, Block gros
réaliser verwirklichen se

48.)

sonnet Sonett (Gedicht)
avalanche f. Lawine en a-
torrent Bach debordé
mugir tofen, rauschen rug.
s'empourprer f. vergolden
(ement Allpenglühen)
austère streng mœurs f.
braver (q.) trogen l'orage
mal du pays, nostalgie f.

Heimweh av. le m.

écho (co) Echo, Wiederhall
presser (de) drängens' em-
quatrains 4zeilige Strophe
stance f., couplet Stönze
tercet 3zeilige Strophe
la Mecque Mekka Mahom.
privation f. Entbehrung

49.

contour Umriß v. ner; dôt.
aspect (pè) Anblick à son
courroucé ergrimmt oux
gronder brausen ement
radieux, se strahlend air
penchan* pentof. Abhang
charrue f. Pflug c. simple
creuser graben, ziehen
sillon Furche s. profond
vigneron Winzer Fête f.
des V. à Vevey (Vivis)
labour Arbeit, Mühsal
agreste ländlich un lieu
fierté f. Stolz le l'âme f.
mâle männlich courage
vertu f. Tugendoux, se, ad.
courroux Zorn, Grimm
irriter erzürnen ation f.
chemin de fer funicu-
laire Drahtseilbahn

boîte f. à musique (f.) Mu-
sikdose à 4 airs, etc.
cimetière Gottesacker au
suivi, e anhaltend suivre
laborieux. se mühsam ad.
(d. laboriosus, se)

50.

sarigua f. Beuteltier des
bruyère f. Heide sur la b.
vigilant, e achtsam ances f.
second' r (p) unterstützen
estomac (ma) Magen bon
presser bedrohen sant, e
mettre à couvert in Si-
cherh. it bringen se m.
plante f. Pflanze uf, ve, ad.
sein Schöß (du lat. *sinus*)
retraite f. Zufluchtsstätte
blotti, e niedergebuddt
se souvenir f. erinnern de
imiter (q.) nachahmen ta-
teur, trice, tation f.
mammifère Säugetier
marsupiaux Beuteltiere
originaire einheimisch
gisement Lager v. *gisir*
guano (gouano) Guano
engrais Dünger de l'; v. ser
ligneux, se holzartig
se faire sentir hörbar w.

51.

baiser Kuß de Judas (da)
monotone eintönig, nie f.
la veille Tag vorher de
animer beleben ation f.
élargir erweitern (iss)
babil Geplauder v. ler,
lard, e, lage, lement
entretien Unterhaltung
toucher à gelangen l'été
fou rire unbezwingliches
Lachen des fous r.
veiller auf figen lée f.
péuiller knistern ement

à venir zukünftig sort à
discuter, f. besprechen
éclater reifen, springen
sec, sèche kurz u. scharf
objet Frage, Punkt, Thema
débattre abwägen, debatt
discutable bestreitbar in-
discussion f. Erörterung

52.

ennuyer (an) (i) langweil.
aube f. Tagesanbruch à l'
mettre hors d'haleine (f.)

außer Atem bringen
par là-bas dort durch va-
las, se, fatigué, e müde de
répondre de bürgen für
appréter zurecht mach. s'
à regret mit Widerstreben

battre les buissons das
(Geshüsch) absuchen, durch-
streifen le chien hat
arrêter stellen en arrêt
à la suite hintendrein de
ronfler schnarchen fleur
cormier Spierlingsbaum,

Kornelirsichb. corme f.
fou, fol, folle närrisch ad.
préposer bestellen prop.
garde f. Hut v. r. dien, ne
caution f. Bürge v. ner
répugnance f. Widerwille
contreson grégezungen
chien d'arrêt Stehhund

53.

lynx (linx) Luchs des lynx
taupe f. Maulm. rongeur
végéter (é) ein Pflanzen-

leben führen étal (aux)
encore si wenn wenigstens
manoir Behausung vieux
ennui (an) Langeweile des
distraire abbringen se d.
rapport Bericht er, eur
araignée f. Spinne fil d'

épervier Sperber avide
nue f., nuage (l. nubem)

Volse un ciel nuageux
enlever (é)-forttragen él.
alouette f. Lerche vive
javelot Schwabendeblé
épagneul Wachtelhund
fouetter (foué-le) peitschen
meurtrier, ère mörderisch
guotter (q.) aufsaugen eur
faire passer durchtreiben
sucer (ç) auslaugen coir
belette f. Wiesel rusée
déchiqueter (t) zerfleischen
cabri, chevreau Zicklein
être en train de in vollem

Zuge f., beschäftigt f.
croquer verschlingen croc
à belles dents gierig (ad)
rendre grâce (f.) danken
intérêt Teilnahme de l'in-
traire melken (l. trahere)
extraire ausziehen le suc
soustraire entwenden, sub-
trahieren traction f.

par conséquent folglich
mesure itinéraire f. Wege-
maß: kilomètre, lieue f.
équivaloir gleichen lent, e
poignée f. Handvoll de sel
faucille f. Sichel, faux f.
sillon Furche de larges
cabriole f. Hocksprung
cabrioler herumspringen
cabriolet Einspänner en

54.

se bien traiter f. gutlich
thun traiteur, erie f.
fermer les doubles tours
boppelt verschließen
folie f. Wahn un accès de
ménager (e) auffahren
pourrir faulen riture f.
faire maigre chère (f.)

längliche Rost haben
réduit Versted triste r.
faire du dégât Schaden
anrichten un grand d.
effroi Schreck oyable, ad.
palpiter beben tation f.
coquin Spigbube erie f.

Schelmstreich ne f.
calmer beruhigen se c.
honnête rechtschaffen té f.
tort Unrecht faire du t.
s'y attendre gefast f. auf
régime, complément di-
rect Objekt, Accusativ-
ergänzung indirect
dépecer (è, ç) zerstückeln
suffisant/genügend in-
bas, se niederträchtig ad.
fripon, ne betrügerisch
déterminer bestimmen se
espigle mutwillig rie f.

55.

labour Arbeit, Mühe du
science, f. Gelehrsamkeit,
(du latin *scientia*)

gain Gewinn v. gagner; re-
connaissance f. Kenntnis
garnir füllen sa bourse
fonds Summe, Kapital
chaussure f. Schuhwerk
dentelle f. Spitzen fine
parer schmück. parure f.
faire l'aveu gestehen, Ge-
ständnis ablegen de
blâmer tadeln me, mable
censeur Sittenrichter ô!
sans plus ohne Weiteres
satisfaire befriedigen se
affronter (q.) Trotz bieten
octogénaire 80jährig un-
publiciste Staatsrechts-
lehrer v. blier, icité f.
pédagogue Erzieher giof.
estimer schätzen able, in-

génie comique mit Schöpfergeist begabter Lustspielbichter un grand précieux, se geziert ad. ridicule lächerlich un tartufe Heuchler, Scheinheiliger hypocrite, un misanthrope Menschenfeind philanthrope fourberie f. Schelmenstreich, fourbe, v. her imaginaire eingebildet traité Abhandlung sur éducation f. Erziehung satire f. Spottgedicht art, poétique Dichtkunst (l. *ars poetica*) poète lutrin Chorpußt pupitre magistrat obrigkeitliche Person urê f. la haute dénombrer zählen oment maintien Aufrechthaltung v. *maintenir* l'ordre censurer prüfen, rügen contrôler beaufsichtigen reprendre berweisen pris critiquer bekräfteln o f. cens(ss) (du latin *census*) Schätzung, Vermögensangabe reconnaissance censer ansehen als ätre c. censure f. Rüge, Urtheil v. r scrupule Bedenken leux période f. Zeitraum dique

56.

balancier Balancierfang. voltigeur Seilkünstler adresse f. Geschicklichkeit tour Kunststück faire un souple geschmeidig esse f. maint, e manch m. fois f. air Aussehen, Haltung libre ungezwungen adv. hardi, e fest adv. esse f.

autant que ebenso wie - adroit gewandt adv., malcadence f. Taft danser en raser (av.) streifen un mur fier (rr), fière stolz adv. pesant schwer adv., eurf. embarrasser hinderndeb. chancellor(l) ins Schwanken geraten faire ch. que de fois! wie oftmals! frein Zügel (du l. *frenum*) succomber (av.) unterliegen raison f. Vernunft nable autorité f. Macht forte désir Verlangen er (subj.) fougueux, se ungezügelt équilibre Gleichgewicht voltige f. Sprungübung exécuter ausführen bien lâche lose, losder coide f. apparence f. Anschein en extérieur, e äußerlich ad. mesure f. Taft battre la mouette f. (See) Möwe pli Falte, r- Umschlag mors Gebiß, Zaum prendre le m. aux dents (f.) gouverner lenken nail (s) borne f. Grenze, Schranke serre-frein Bremsen des ecclésiastique Geistlicher fougue f. Ungestüm, Hitze passion f. Leidenschaft impétueux, se ungestüm

57.

savant Gelehrter savoir pétiller glärren oment chimiste Chemiker mie f. humeur f. Stimmung l' accueillir empfangen eil falloir brauchen, bedürf. fourneau Schmelzofen au braise f. glühende Kohle bouger(e) f. rühren ne pas

apposer un scellé (scellé) ein Siegel anlegen ler zest! zeste! hüch! hüch! air moqueur schalkhafte Mienne prendre un tirer, (faire) une révérence c. Verbeugung, einen Knicks machen s'éclipse verschwinden vain, e eitel, nichtig adv. méditer nachsinnen sur graduer erkennen, promovieren; mit c. akademischen Würde bekleiden en faire autant d. Gleiche thun en auriez-v. fait? décomposer zerleg. se d. analyser auflösen, analysieren; so f., faire une purifier reinigen pur, e recomposer w. verbinden mixte gemischt, zus. gesetzt (l. *mixtus*) un corps m. action f. Wirkung v. agir intense hoch, sehr stark minéral Erzde fer, de zinc sceau (scé), cachet Siegel empreindre prägen, einpar autorité (f.) de justice (f.) durch Verfügung des Gerichtes saisir effets mobiliers bewegliches Hab u. Gut des faillite f. Bankrott, Zahlungsunfähigkeit v. l'ir conférer (è) verleihen à grade, degré Grad, Würde licencié Licentiat noc f. graduation f. Einteilung in Grade thermomètre graduel, le stufenweise

58.

souvenir Erinnerung en grenier Dachraum grain

armoire f. buffet Schrank
 accessible erreichbar cès
 poudreux, seifigdigdref.
 fermoir Beschlag, Schließ-
 haben d'or, d'argent
 ravir entzücken être r. de
 estampe f. Kupferstich r
 délire Entzücken quel d. l
 chafner bezaub. me, ant
 funéraires f. pl. Leichn-
 begängnis de belles
 grandiose großartig c'est
 restes pl. irdische Hülle
 déposer beilegen dépôt
 écritoire f. Schreibzeug
 mâchoire f. Kinnbacken
 nageoire f. Flossheber du
 agrafe f. Spange, Haken
 grattoir Radermesser ter
 tiroir Schublade t. vide
 par le moyen vermittelt
 planche gravée f. gesto-
 chene (Kupfer-) Platte
 égarement Verwirrung
 enthousiasme Begeisterg.
 Genèse f. Genesiß, 1tes
 Buch Moïse de Moïse
 parabole f. Gleichniß en
 selon nach la loi, l'ordre
 verset Vers le premier v.
 59.
 rame f. Ruder à 2 r.; v. r
 sot, te einfältig; s. Tropf
 tourmenter plagen se t.
 entraîner fortführen vite
 frêle (l. *fragilis*) schwach
 routier erfahrener Mann,
 Praktikus un vieux r.
 métier Handwerkß m. de
 achever (è) vollenden de
 voguer (av.) dahinfahren
 au gré (de) nach der Will-
 für, preisgegeben
 écueil Stütze contre un

perfidie verräterisch adv.
 frémir zittern, beben de
 exhorter ermahnen (à)
 actif, ve thätig in- (t-)
 soupçonner vermut. eux
 péril Gefahr (l. *periculum*)
 désormais von jetzt an
 débile, faible kraftlos
 aviron (poétique) Ruder
 succomber (av.) erliegen
 puiser erschöpfen être
 hors d'haleine (f) atemlos
 se briser zerschell. s'est
 fanfaron Prahlhans nesf.,
 nade f., Prahlerei des
 expérience f. Erfahrung
 routine f. Gewohnheit,
 Schlenbrian r. route f.
 routinier, ère Gewohn-
 heitsmensch routier
 faire à son gré nach Gut-
 dünken handeln je fis
 bon gré, mal gré wohl od.
 übel, gern od. ungern
 gratitude f. Dankbarkeit
 agréer gutheißen, gench-
 migen Agréer, M., etc.
 60.
 cime f. Gipfel: du Cervin
 inhospitalier (i-nospi),
 ère unwirtlich lité f.
 jeter (t) (werfen) mischen
 effroyable entßlich cri
 augure Vorzeichen, Vor-
 bedeutung v. r; in- (i-)
 transi, e erstarrt tout, e
 vaincu übermannt de, par
 trépas (poétique) Tod ser
 c'en est fait (de) es ist ge-
 schehen de lui, d'elle
 japper, aboyer (i) bellen
 solitaire Einsiedler a., ad.
 frapper f. zeigen a. pant, e
 éparçu, e ersäunt adv.

échapper (av.) enttrinnen
 charité f. Menschenliebe
 miracle Wunder culeux
 entasser aufhäufen tas
 monceau Haufe, r. mont
 amas Haufe, Menge de, d'
 aboutir darauflaufen à
 assiéger (à, e) belagern gé
 prédire vorherlagen disez
 avenir Zukunft à l'av.
 présage Vorzeichen v. r (e)
 prévision f. Voraussicht
 événement Ereigniß est
 inaugurer (i-) einweihen
 résolu, e entschieden ir-
 jappement Gefliff des
 arracher entreißen s'a.
 61.
 couler verleben oir, isse f.
 paix f. (l. *pacem*) Friede
 époux, se Gatte, in v. ser
 soin Fesorgung, Pflicht
 tison Feuerbrand v. ner
 prêcher predigen, lehren
 égayer (i) ergötzen s'é.
 caresser lieblosen se f.
 studieux lernbegierig (l.
studiosus) étude f.
 méditer nachsinnen sujet
 se plaire à Gefallen haben
 à lire (quoi?); se plait
 selon l'usage ihrer Ge-
 wohnheit gemäß c'est
 être pousoncieux, se (de)
 f. wenig kümmeru (am)
 haut fait Selbstthat ce
 employer (i) à daraufber-
 wenden un bon emploi
 faculté f. Geisteskraft de
 joindre auf. stellen, auf-
 bauen (l. *jungera*) dis-
 veuille sei so gut und
 instruire unterrichten s'
 conquérir erobern rant

transporté außer sich de
placer (e) aufrichten dé-
murmurer murren mure
détruire zerstören ville f.
isolier vereinzeln. ateur
écarter entfernen. à l'écart
treille f. Weinlaube verte
berceau de verdure (f.)

mit Grün überwachfen.

Bogengang de vigne (f.)
recommander empfehlen
exploit Selbstthat bel
descendre abstammen de
archer Bogenschütze arc
orgueilleux, se übermütig
fourbe hinterlistig rie f.
comprendre umfassen pris
ère f. Zeitrechnung notre
s'écrouler zus. stürzen
se posséder (e) f. fassend-
en effet in der That à cet
envahir (q.) einfallen in
s'emparer f. bemächtigen
despote Gewaltherrscher
irriter erhitzen ation f.
faiseur de conquêtes (f.)

Groberer conquérant
fablier Fabellammung
fondamental, wesentlich,
den Grund bildend ad.

62.

laitière f. Milchfrau tier
s'allonger (e) länger werd
dégringolade f. Herunter-
purzeln v. ler (av.)
coussinet K. Kissen, Ring
prétendre vorhaben dant
encombre Hindernis v. r
cotillon Unterrock en, de
trousser schmürzen, anrüft.
triple dreifach adv., v. r
couvrir ausbrüten vée f.
aller à bien gedeih., gerat.
s'engraisser fett werden

son Kleie pain de, eau f. de
raisonnable leiblich ad.
bel et bon gehörig c'est
empêcher hindern ément
étable f. Stall (stallium)
dame f. Herrin, Besizerin
marri, e betrübt, traurig
fortune f. Vermögendes laf.
répandre ausschütten se
farce f. Scherz; Pöffe eur
battre la campagne seine

Gedanken umher schwei-
fen lassen, faheln bat
château en Espagne (f.),
en l'air Luftschloß des
distinguer unterscheiden
pot à lait Topf f. die Milch
pot au lait Topf mit M.
pot de lait Topf Milch
livret, carnet Büchlein
encombrer verstopfen e
jupe f. (de dessous), ju-
pon Unterrock simple
talon Absatz haut, bas
croisée f. Fenster; Kreuzst.
réussir (à) gelingen j'air.
supprimer weglassen opp.
rêve Traum v. r, erie f., eur
réaliser verwirklichen se
proverbe Sprichworten p.

bel et bien ohne Weiteres
ravir entzücken (l. rapere)
rage f. Wut (du lat. rabies)
seigneurie f. Herrschaft
ironie f. (versteckter) Spott
par ironie f. scherzweise
terme vieilli veralteter
Ausdruck: marri (triste)
plaisant lustig v. er, ie f.
bouffon, ne spaßhaft rie f.
dérisonner unvernünf-
tiges Zeug reden able
chimérique erträumt chi-
mère f. Hirngespinnst

réel, le wirklich adv.

63.

lamentable kläglich ad.
marque f. Zeichen v. r; r-
effroyable fürchterlich ad.
sot, te Thor adv., tise f.
abîmer vernichten me
vigne f. Rebe ron, noble
avoine f. Hafer (l. avena)
froment Weizen un sac de
récolte f. Ernte riche r.
famine f. Hungersnot
doucement sanfte tout
se calmer f. beruhigen
compère (Gevatter) mein
Freund un rusé c.

opulence f. Reichtum nt
hors, excepté, sauf außer
faire besoin fehlen av. b.
s'échauffer f. erhitzen ré-
furie f. Fureur f. Wutieux
empoigner packen poing
souffle de vent Windhauch
effrayant, e erschrecklich
abîme Abgrund profond
gouffre Schlund v. s'en-
endommager beschädigen
opulent, e begütert adv.
tu as beau dire sage, was
du willst: v. avez b.
poing Faust poignée f. de
gorge f. Gurgel. Rehlée f.

64.

herboriser Pflanzen su-
chen, botanisieren [plat
rendez-vous Sammel-
cor Horn de chasse (f.)
fanfare f. Trompetenge-
schmetter jouer nre
épouvanter erschrecken s'
pâture weiden faire p.
marais, marécage Sumpf
bas-fond Niederung haut-
accélérer (e) beschleunigen.

disciple Schüler, Jünger
 règne végétal Pflanzen-
 reich animal, minéral
 sujet Gewächs, Produkt
 à l'envi um die Wette
 se signaler f. hervorthun
 étamine f. Staubfaden
 pistil Fruchtröhre long
 corolle f. Blumentrone
 pétale Blumenblatt 5 p.
 jouissance f. Genuß ré-
 suspendre anhalten dép.
 mirielle f. Heidelbeere des
 framboise f. Himbeere
 exquis, e köstlich fruit
 mets (mēt) Gericht, Speise
 entrain Frohsinn av. de l'
 assaisonner würzen sel
 quoi que(subj.) was auch
 herbier Pflanzensamm-
 lung, Herbarium cet
 conquête f. Eroberung de
 herbette f. dünnes Gras
 herbu grasig un chemin
 herbeux grasreich un pré
 favoriser begünstigen ri
 enfoncé, e tiefiegend peu
 déesse f. Göttin Junon f.
 représenter darstellen se
 corne f. d'abondance (f.)
 Füllhorn (lat. cornu)
 à qui mieux mieux um
 die Wette courir à q.
 communicatif, ve f. leicht
 mitteilend v. niquer
 ingrédient Zuthat des
 moutarde f. Senf de Dijon
 épice f. Gewürz v. r(c), cier
 collection f. Sammlung
 dessécher (è) trocknen
 conserver aufbewahren
 65.
 de compagnie f. in Gesell-
 schaft gnon, gne f., C^{te}

encorné gehört animal
 passé maître Meister en
 en fait de, d' in Hinsicht
 puits (pu) Ziehbrunnen
 se désaltérer (è) b. Durst
 Löschen je me suis d.
 compère Genosse un fin
 échine f. Rückgrat v. ner
 sensé verständig adv., in-
 quant à was betrifft eux
 secret Kunststück des s.
 avouer gestehen ne pas a.
 sermon Predigt de bons
 exhorter ermahnen. ation f.
 par excellence (f.) als
 Auszeichnung v. ler
 jugement Urteilsvermög.
 à la légère leichtsinnig
 tâcher f. bestreben de; e f.
 se tirer de f. befreien aus
 considérer (è) erwägen
 allusion f. Anspielung à
 borné beschränkt ne f.. r
 appliquer anwenden à
 passer maître als Meister
 eintreten, M. werden
 corps de métier Kunst
 concerner betreffen ant
 superflu, e überflüssig le
 usage Sprachgebrauch
 admettre zulassen, erlaub.
 pléonasme Pleonasmus,
 Überfluß an Worten
 reins pl. Kreuz; Rücken
 épine dorsale f. Rückgrat
 colonne vertébrale f.
 Wirbelsäule une. forte
 série f. Reihe une longue
 vertèbre f. Wirbelknochen
 les vertèbres, les inv.
 office Dienst (l. officium)
 expletif, ve ausfüllend
 hémistiche Halb-Verse à l'
 privilège Vorzug, -recht

apprécier den Wert schät-
 ciation f., ciable, in-
 réflexion f. Überlegung
 issue f. Ausgang issu, e
 dénouement (ou) Lösung
 66.
 berceau Wiege, Heimat
 cadran Zifferblatt, Uhr
 chef-d'œuvre Meisterwerk
 mouvement Räderwerk
 défier herausfordern si
 s'en rapporter (à) q. f. auf
 etwas (jem.) verlassen
 avoir tort Unrecht haben
 avancer (ç) sur vorgehen
 vor; av. de 5 minutes
 chance f. Fall, Umstand
 sot Thor sot, te, ad., tise f.
 prétendre vorhaben dant
 rien etwas (l. rien), ne
 ... r. nichts, rien ne
 féliciter (q.) de Glück
 wünschen zu tation f.
 pays natal Geburtsland
 lutte f. Kampf, Ringen v. r
 se fier (à) f. verlassen auf
 chanceux, se gewagt c'est
 67.
 vendange f. Weinlese v. r(e)
 givre Raureif blanc de
 poindre hervortreten (av.)
 cep Weinstock sarment
 brume f. Nebel, Dunst eux
 resplendir strahlen (iss.)
 sillon Furche, Reihe nor
 serpe f. Rebmesser tte f.
 bon mot Witz dire des b.
 stimuler-stacheln, anspor-
 nen (l. stimulare) lant
 rire fou ausgelassenes Ge-
 lächter un fou rire
 vidor leeren vide, à vide
 ployer (i) fast brechen dé-
 vendange f. Traubenlast

essaim (*ein*) Schwarm de
marmot. Junge, kl. Knabe
s'éparpiller auseinander
stieben s'est; épars, e'
grappiller Nachlese halten
(im Weinberge) lage
foncé, e buntel couleur f.
tirer sur spielen le bleu
échalas Rebpfahl v. ser
concave eingebogen côté
émonder putzen (Bäume)
parasite Schmaroker a.
champignon Schwamm,
Pilz ch. comestible
exciter anreizen ation f.
aiguillon (*yu-i*) Stachel
stimulant Reizmittel ler
insensé unsinnig projet
ruche f. Bienenkorb cher
se disperser f. zerstreuen
çà et là hie und da u. dorth.
épars, e umher zerstreut
grappe f. de raisin Trau-
benstamm v. égrapper
pressurer feliern age, eur
68.
gîte Herberge, Wohnung
selon son pouvoir nach
bestem Können u. Ver-
mögen sel. ses moyens
de ménage hausehälterisch
achever (è) de ronger
fertig zernag. rongeur
citadin Städter cité f.
manger (e) du bout des
dents f. ohne Appetit ess.
détestable abscheulich ter
végéter (è) ein Pflanzen=
leben führen tal (aux)
se passer de s'etwas ver-
sagen passe-t'en donc
persuader überreden se
côte f. à côté (f.) dicht ne-
beneinander marcher

seuil Schwelle sur le a.
se gliser hineinschlüpfen
étaler zur Schau tragen
débris pl. Überreste de
charmer entzücken mant
aisance f. Wohlstand de l'
songer(e), penser à bent. an
faire bombance (f.) es sich
wohl sein lassen on fit
épouvanter erschrecken s'
infernale, e höllisch adv.
ce n'est pas là ce qu'il me
faut das ist nicht meine
Sache; c'est ce qu'il
garantir de schützen vor
inquiétude f. Unruhe de l'
du (au) moins wenigstens
économe f. ersam mie f.
garde-barrière (f.) Bahn-
wärter un garde-vois
se priver (de) f. versagen
chère f. kost faire beane
enfer (rr) Hölle un feu d'
bramer schreien (cerf)
grogner grunzen (cochon)
mugir, rugir brüllen (iss)
glapir klaffen le renard
hennir (*hanir*) wiehern
69.
avertir warnen issement
déceler (è) verrat. un vol
enseigner kennen lehren
regret Reue, Bedauern à r.
intendant Verwalter de
d'(par) aventure (f.) zufäll.
cors pl. Enden, Sprossen
ramare f. G. reich du cerf
ruminer witterfaulen ant
se vanter (de) f. rühmen
râtelier Raufe râteau
litière f. Streu: paille f.
désormais von nun an
ôter wegfehen; s'ôter f.
dabonmachen ôtez-v.

araignée f. Spinne fil d'
joug (gg) Joch (lat. *jugum*)
collier Krummet de cuir
épieu Fangeisen, Spieß
trépas (poét.) Tod v. ser
s'ejour, se i. ej. f. freuen
celer (è) verstecken re-
peler (è) schälen un fruit
hiatus hiatus on alla à A.
rencontre f. Zus. treffen
bois Gemeiß: cerf, daim
intendance f. Verwal-
tung, Intendantur
faucille f. Sichel faux f.
roseau Schilf fibre en
dorenavant künftighin
atteler (l) anspannen dét.
sanglier Eber défense f.
abois pl. Todeskampf aux
être à toute extrémité in
den letzten Zügen f.
le principal intéressé der
Hauptbeteiligte les p.
fumier Mist du f.; v. mer
engraisser fett machen s'
70.
fourreur Kürschner [chern
faire fortune (f.) f. beret-
fourrer füttern rure f.
cuisant, e heißend cuire
convenir (de) übereinkom-
men n. en sommes c.
se mettre en quête (f.) f.
auf die Such. machen
coup de foudre (f.) Blitz-
strahl c'est un vrai
résoudre ungültig erklä-
re résous, n. résolvons
faite Gipfel; First au f.
vent, souffle Atem, Hauch
ouvrir dire sagen hören (du
latin *audire, dicere*)
s'acharner erpicht sein
mourir beivegenje mens

panneau, piège Schlinge
donner dans un p. f. be-
thören lassen j'ai d.
gisant, e. beliegend *gésir*
supercherie f. Hinterlist
museau Schnauze eler (l)
flairer schnüffeln du flair
passages de l'haleine (f.)

Wege des Atems; Na-
senlöcher; narines f. pl.
sentir riechen mauvais
gaillard Putsche grand
meille f. Wunder eux
serref. (Strasse) Tage v. r
mettre par terre (f.) erleg.
compagne f. Gefährtin
ample weit une étoffe a.
résilier auflös., aufheben
casser gerichtlich aufhe-
ben c. un jugement
annuler für ungültig er-
klären un bail (baux)
ci-gît hier ruht, hier liegt
begraben ci-gisent

71.

immense (i-m) unermessl.
reculer (av.) zur. weichen
ondef. Welle. Flut (lunda)
se confondre f. vermischen
sonde f. Sontflei v. r. age
barref. Helmstod (b. Steu-
errubers) gouvernail
orier knarren la porte c.
roulis Schaufeln (Schiff)
fatiguer erschüttern e f.
craquer frachen crac (k)
funèbrellheilverfündend
astre Gestirn tronomie
ardent feurig adv., deur f.
épouvanter erschrecken
aube f. Tagesanbruch à l'
pavillon Hagge e. pagnol
fuir (av.) verstreich. s'enf.
accabler übermannen blé

conspirer f. verschwören
aux voix! (f.) Abstimmung!
parjure meineidig être p.
expirer (av.) umkommen
spectacle Anblick à ce
transport Entzücken de
sanglot(des) (Schluchzen)
Thräne v. er; larme f.

fécond, e fruchtbar v. er
en échange (de) für, gegen
fers Ketten. Jeffer. In aux
barreau Stab (e Gitter)
alterner abwechseln ne
lamef. Welle vaguef. Woge
roulier Fuhrmann v. ler
roulage Fuhrwesen par
ébranler erschüttern s'é.
secousse f. Stoß v. couer
constellationf. Sternbild
hémisphère Halbkugel l'
bannièref. Bannervieille
étendard Standarte bel
banderole f. Wimpel de
appartenir angehören à
voter abstimmen te, tant
violer brechen, verletzen
serment Eid, Schwur par
manquer à sa promesse
f. Versprechen nicht halt.
accès Anfall de fièvre f.
72.

tenez, lecteur höre, Leser
jadis (se) einst comme j.
barrière f. Eingang, Thor
laid häßlich que c'est l.
rabougrir verkrüppeln se
naguère unlängst ne g.
orme, eau Ulme (l. *ulmus*)
ramure f. Geäst rameau
octroi Stadtzollpayer (i)
abattoir Schlachthaus à l'
pousser (av.) vorbringen,
gehen j'ai p. jusqu'à O.
badaud, curieux Gaffer

retraite f. Zapfenstreich
clairon helle Trompete
énergie f. Thatkraft de l'
fier (rr), fière stolz de, d'
se résigner (à) f. ergeben
quotidien (oo), ne täglich
se priver (de) entfog. s'est
se *plaindre* f. beklag. (de)
frapper kommen über
se *soumettre* (a) f. hincin-
schicken soumeta-toi à
lèvre f. Lippe de grosses
grille f. Gitter r. gril (*gril*)
mal venu, e verkrüppelt
chétif, ve erbärmlich adv.
abatire schlachten tage
cryspe (*cri*) f. Gruff (grec)
esplanade f. Schloßplatz
considérer (è) betrachten
hebdomadaire wöchentl.
mensuel, le monatlich ad.
trimestre Vierteljahr par
73.

oison Gänschen r. oie f.
liaison f. Verbindung en
à force (f.) d'être durch
langen Aufenthalt
Tite-Live Titus Livius
comparer vergleichen à
instruire unterrichten s'
pieux, se fromm (l. *pieux*)
amongrénachm. Bedünken
avantage Vorrang dés-
parmi unter (in der Zahl)
moyen Hilfsmittel ne f.
plaisant lächerlich v. er
que t'en semble? was
benst du davon? welsch
ist deine Meinung? que
vous en semble?
est-il? y a-t-il? gibt es?
rassembler vereinigen se
fait éclatant glänzende
Thataction éclatante f.

céder (à) le pas gut. tret. vor
pédant **Wobant**, **Weis-**
heitsrührer erie f., isme
s'obstiner beharren né, e
avis, opinion f. Meinung.
débats pl. Verhandlung
vénérer (à) verchren able
aux dépens (de) auf Kosten
intérêt Vorteil un i. privé
boussole f. Kompaß sans
Commentaires pl. Dent
mûrbigkeit. v. ter, ateur
Gaule f. Gallien lois, e
affirmer betuern matif
mépris Verachtung v. er
faux **savant** Aftergelehrter
mur d'enceinte (f.) Ring-
mauer du v. **enceindre**
discuter verhandeln able
gladiateur Fechter des
criminel Verbrecher - me
chrétienté f. Christenheit
somptueux, se pruntvoll
émerveller Bewunde-
rung erregen les yeux
tortueux frumm tortu, e
 74.

breton, ne zur Bretagne
 gehörig un, e Breton, ne
amarrer festbinden re f.
voguer (av.) bahinführen
brise f. leichter Wind par
effleurer (av.) streifen
marouin Meerschwein
plage f. Strand (l. *plaga*)
havre, port Seehafen hon
reflux (u) Ebbe v. refluxer
goudron Teer ner, nage
aviron, rame f. Ruder des
pain bis Schwarzbrot du
huchef. Badtrog, Schranf
dérier herausfordern si
le large die offene See
engin Werkzeug des huchef.

nasse f. Fischreuse des n
hameçon Angelhaken à l'
terminer beendigen me
baie f., anse f. Bucht jolie
cachet (Siegel) Gepräge
dévoit, e gottesfürchtig.
amârre f. Seil, Anfertau
pourceau Schwein mer f.
marée f. Ebbe u. Flut
cidre Apfelwein poiré
cabotage Küsten-Schiffahrt
pétrir kneten la pâte f.
flux (flu) Flut (lat. *fluxus*)
osier Weibebaum o. vert
 75.

concis kurz, bündig ion f.
tour Kunststück un joli
concours Zulauf grand
faire le saut périlleux f.
überschlag. sauter (av.)
d'aplomb (adv.) senkrecht
cabaret Schenke pet. c.
tour, coup Stück faire un
dindon Truthahn dindé f.
charmer entzünden mant
volet Fensterladen des
expres eigens expresse
auditoire Zuhörerschaft
oratoire rednerisch teur
bailler gähnen ement
applaudir klatschen issez
succès Erfolg av. peu de
gouverner hanthaben ail
pousser hincinschieben re-
rien de pareil etwas ähn-
liches y a-t-il r. de p. ?
écarquiller aufsperrn s'
étourdir betäuben [nicht
ni moi non plus ich auch
éloquent hereditad., uce f.
se laisser (de) müde werd.
éclairer anzünd. age, eur
fil à plomb (on) Senfblei
rigoureux streng gueur f. |

saumoneau Salmeling
orateur Redner brillant
persuader überzeugen se
exagérer (à) übertreiben
 76.

abeille f. Biene (l. *apicula*)
picorer ausbeuten ée f.
farouche menschenfeind
chagrin, e beklammert v. er
se remettre f. wied. fassen
partes f. dessus, p. des-
sous in traulicher Um-
armung bras d., b. d.
caresse f. Liebkosung v. a
caquet Geplauder v. er (è)
se pratiquer geschehen
exquis köstlich parfum
parfait unübertrefflich
à mon gré nachm. Meinung
remettre zustellen mis, e
souverain, e unfehlbar ad.
serpolet Quendel fleuri
romarin Rosmarin vert
pour peu que (subj.)
 wenn nur qu'il geße
essaim (sin) Schwarm de
s'élever v. f. anstrengen
y tenir es aushalt ne pas
tuer umbringen le temps
ennui (an) Langeweile yer
repandre wied. bekommen
vapeurs f. pl. nervöse Zu-
fälle cette dame a des
de grâce (f.) ich bitte Sie
bavard schwägen er, age
tenir des propos Neben
führen de vilains p.
condition f. Verhältnis
faillible fehlerbar **faillir**
affection f. tranthafter
Zustand aff. nerveuse
réel, le wirklich, chose f.
médicament Arzneimittel
 (du l. *medicamentum*)

roseau Schilfrohr du, des
avoir sujet (de) Grund h.
roitelet Zaunkönig roi
fardeau last de pesants
d'aventure (f) ad. zufällig
rider fräufeln se r.; de f.
cependant que, qu' wäh-
rend pendant, tandis q.
pareil, le gleich, ähnlich
braver (q.) Trogbiet. ad ef.
effort Anstrengung, An-
prahl v. s'efforcer (c)
aquilon (poét.) Sturm-
wind (l. *aquilone*)
zéphyr (zéphir) Lüftchen
encore si wenn wenigstens
à l'abri de unter d. Schutz
compassion f. Mitleid av.
naturel Anlage, Herz bon
redouter befürchten able
partir, venir entspringen
arbuste Strauch arbre
plier, ployer (i) biege dé-
coup Stoß (Schlag, Stich,
Stich, Schuß) de vent
épouvanter erschrecken e f.
résister Widerstand leift.
accourir heranziehen ru
flanc (flan) Schoß, Seite
tenir bon Stand halten
faire si bien que gelingen
commun, e gemein, häufig
vorkommen animal c.
taillis Unterholz v. Jer
contraindre zwingen à, de
vanité f. Eitelkeit teux
charité f. Nächstenliebe (l.
caritatem) cher (carus)
orgueilleux hochmütig ad.
graminée f. Grasart les g.
ouragan Orkan quel o. !
supposer vermut., f. bent.
résider hausen, wohnen

puissant (gros) kräftig
se fourvoyer (i) f. verirren
par mégarde (f.) unvor-
sichtigertweis tomler p.
mettre en quartiers zer-
rücken en pièces (f.)
mâtin Hofhund chien m.
aborder (av.) herantreten
humble demütig milité f.
entrer en propos ein
Gespräch anfangen à p.
faire compliment (a),
complimenter (q.) gra-
tulieren je te fais c.
embonpoint Körperfülle
cancer, pauvre hère ar-
mer Schlucker (l. *herus*)
condition f., destin, ée f.
Schicksal, Loß triste c.
mendier betteln diant, e
moyennant quoi hiefür
salaire Lohn (l. *salarium*)
force f. viel, eine Menge
relief Rest, Überrest de
se forger (e) träumen von
félicité f. Glückseligkeit
peler (e) enthaaren ure f.
mais encore (r) doch, doch
qu'importe? was liegt
baran? n'i., il i. peu
il importe si bien es liegt
so viel darauf an que
luisant, e glänzend luire
sujet Gegenstand, Sache
considération f. Bedeutg.
de dessus von...weg
insistance f. Dringenv. ter
raison f. Grund (l. *ratio-*
nem) de mauvaises r.
79. (page 487.)
s'étaler f. darbiehen age
haut, sommet Gipfel au
Gruyère f. Grenerz érien

contrée pastorale f. Hir-
tenland pasteur, pâtre
fourmillier wimmeln de
éminence f. Anhöhe petite
tronçon de chemin de
fer kleine Zweigbahn
page 488.

citée reine f. königl. Stadt,
Hauptst., Bundes-
dais Thronhimmel vert
brumeux neblig me f.
serpenter f. schlängeln
contour krümmung ner
Sarine f. Saane (Sanctsch)
engendrer erzeugen
à leur tour wiederum
géant, e riesig; Niese, in
nourricier, ère nährend
confluent Zuf. fluß affl.
arcade f. Bogenangig,
Laube arc, arche f., t
hospice des aliénés Ir-
renhaus un bel h. d'al.
pénitencier Strafanstalt
ogre Menschenfresser un
armoiries f. pl. Wappende
Union postale univer-
selle f. Weltpostverein
séance f. Sitzung longue
silure Weiss lac de Morat
flotter flöß. teur, taison f.
page 489.

dôme Stuppe de neige f.
sujet Unterthan v. as-tir
planer (av.) emporfliehb.
abime Abgrund dans un
rapide Stromschnelle a.
vallée latérale f. Seitent.
se rattacher (a) z. hangen
s'étendre f. erstred. s'est
ascension f. Besteigung
80.
haleter (b) kuchen ant, e
trait, flèche f. Pfeil des

maudire verwünſch. möd.
bercaill (pl. s) Schaffall
quête f. Suche v. r. eur, se
ardent eifrig adv., deur f.
éviter vermeiden eurent
zénith (H) Scheitelpunkt
sentinelle f. Schildwache
serrer de près auf dem

Fuße nachsehen de très
déceler (è) verraten rec.
gite Nachtlager du lion
antre Höhle d'un chacal
gueule f. Rachen (l. *gula*)
hasardeux, se gefährlich
sombre finster il fait s.
effroi Schrecken froyable
s'éteindre ersterben s'est
professer bekennen sion f.
vertical, e senkrecht adv.
emblème Sinnbild un bel
moyen, ne mittel école f.
gigantesque riesenhaft

81.

assourdir betäuben (iss.)
frapper à schlagen an
tapage Getöse geur, se
clameur f. lautes Geschrei
retentir ertönen issant
rétaquer bezinnen eur
à perdre haleine (L) daß
ihm der Atem ausgeht
raccommoder ausbessern
robinet Hahn (ane Möhre)
fontaine f. Möhre de zinc
varier Abwechslung brin-
gen in able, in-, adv.
gaillard Bursch, Merl bon
affublé (de) ausgerüstet
poussier (an) Kohlenstaub,
Abfall sière f.; du p.
motte f. Lohfuchen de tan
carrefour Kreuzweg aux
s'enrouer à crier f. heiser
schreien je me suis e.

four Backofen nier, neu
gamin Straßenjunge e f.
convolter de l'œil mit sil-
sternen Augen beträcht.
friand, e lecker (de), ise f.
repasseur Scherenschleif.
hurler laut schreien eur
mouron Vogelstraut du
fendre durchbringen l'air
ranque rauh une voix r.
ceuf à la coque weichge-
sotteneß Ei des o. (zeu)
poindre auftreten point
opérateur Scherentinst.
(chien) barbet Pudel noir
décrotteur Stiefelspußer
poissonnier Fischhändler
éventaire fächer Storb
chaland, e Abnehmer, in
sole f. Meerzunge irce
merlan Schellfisch des m.
embaumé wohlriechen
primiers f. pi. die ersten

Grünte, Gemüse, Blum.
rumeur f. Lärm, Gerücht
concierge Portier loge f.
cresson Kresse salade f.
botte f. Bündel une b. de
asperge f. Spargelgiere f.
à pas comptés gemessenen

Schritte précipités
brancard Stange eines
Karras; Tragbahre
à l'écart seitwärts reiser
maraîcher Gemüsegärtn.
sonore hell klingend ton
roulade f. F-ller, Lauf
radis Radieschen rose
navet weiße Rübe doux
ail (pl. s, aux, o) Knoblauch
bigarreau Herzfirsche des
limonadier Kaffeewirt,
Conditor limon, ade f.
menthe f. Minze eau f. de

pastille f. Läfelchen des
ferraille f. altes Eisen
galon Tresse de sergent
infatigable unermüdblich
chiffonnier, ière Lumpen-
summler, in; v. ner
lamentable jämmerlich
plaisir cine Art Waffel;
régalez-v., voilà le pl.

marron Rastanie rôti
écailler Musternhändler
hardi kühn, beherzt adv.
puissiez-vous; möget ihr!
chaudronnier Kesselschlicker
ambulant umherziehend
étamer bezinnen étain
appliquer auflegen sur
tan Bohe v. ner, ief., neur
épuisé entkräftet du tan
combustible Brennma-
terial: bois, bouille f.
œufs brouillés Rühreier
charlatan Marktstreiter
frire, faire frire braten
gratin geröstete Brottru-
men une sole au gr.
devoir herabanken dû, due
vulgaire gewöhnlich ad.

82.

deuil Trauerwêtement de
écuil Klippe contre un
charmille f. Weichbuche
réfléter (è) w. spiegeln
humilier demüthigen s'h.
appui Stütze servir d'a.
ravage Verwüstung v. r(e)
angoureux fantig, gerissen
orageux, se schwer, voll
ramener (è) zus. streichen
boucle f. Locke blonde v. r
subir ertragen, erleiden
affront Schmach, Schimpf
pleurer weinen, trauern
épars, e aufgelöst, wild

sauve Weibe pleureur
dissiper zerstreuen pé, e
nébuleux, se finster ciel
puits (pu) Brunnen à sec
hautbois Oboe jouer du
cymbale f. (sin) Zimbel
balle f. Kugel de fusil
se soulever (è) f. empören
conquérir erobern quis, e
mastic (k) (Nitt) wohnstie-
gernd. Gummi (Mastix)
mâcher tanner (l. masti-
cans), choirer & Kiefer
jadis (ss) einst, früher
dévaster vermüthen par
venger (e) rächen geance
f. prendre sa revanche
désoler verheeren par
tradition l. Überlieferung,
Sage vieille; nel, le
formidable furchtbar ad.
accès (axè) Zutritt, exc.
enfer (rr) Hölle infernal
gouffre Schlund, Abgrund
étrange seltsam ad., té f.
instrument à vent Blasi.

83. (page 493.)
souci Kummer; Sorge du
tourmenter plagen ne pas
ajouter einverleiben à
Silésie f. Schlessen ien
prosperité f. Wohlstand
prédilection f. Vorliebe

page 494.

versé, e dans bewanbert
les lettres f. Litteratur
château de plaisance (f.)
Zustichloß maison f.
avoir pour habitude (f.)
(de) pflegen av. l'hab. de
vivre au jour le jour von
d. Hand in d. Mund leb.
exempt (eg-zan) verschont

inquiétude f. Unruhe del'
de quelque côté que
von welcher Seite auch
achalandé mit Stunben,
Abnehmern persehen
grâce (f.) à Dank gr. & vous
hameau Weiler, fl. Dorf
chanson f. Lied, Gesang
envahir an sich reihen
étendre erweitern d., ret.
droit Macht, Gewalt,
Recht, Befugnis des d.
lorgner ein Auge werfen
auf gnou, gaette f.
héritage Erbteil v. ter
chétif, ve gering un air
enclos eingezäunter Platz
part. passé d'enclore
tout entier ganz und gar
renoncer (c) à verzichten
rétrécir schmälern se r.
courber frümmen le dos
avenue f. Zufahrt, Allee
intendant Oberaufsicht
important wichtig nee f.
rien du tout gar nichts
entendre beabsichtigen
c'est que so wisset, daß
refus Weigerung v. er (de)
effronté unverschämmt ad.
scandale Entrüstung ce
mander auprès de lui zu
sich beschreiben dat; de-
indocile widerspenstig d.
presser in die Enge treib.
flatter (q.) schmeicheln se
s'obstiner nicht nachgeben
raison f. Grund, Ursache
venir de soeben il vient de
sonner la demie 1/2
tranchant kurz angebun-
den, schroff, abspfechend.
tenez sehet, glaubt es mir
tenter verlocken ation f.

se passer de f. aus dem
Sinne schlagen, verläßt.
y persister darauf besteh.
malaisément mit Mühe
souffrir dulden, ertragen
résister widersprechen (du
latin *resistere*) anco f
humeur f. üble Laune
emporter hinreichen s'e.
parbleu! wahrlich! oui
c'est bien être entêté de
f. eigeninnig wehren für
engager (e) veranlassen
monarque (roi) Monarch,
Herrscher, monarchie f.
revenir abstecken de, d'
caprice Einfall, Grille
charmer erfreuen (subj.)
courtisan Höfling cœur f.
(par) ma foi meiner Treu
réplique f. Erwiderung
page 493 notes.

tourmenter bestimmen se
vainqueur Sieger vaincu
ajouter einverleiben age
Pologne f. Polen lonais
prosperité f. Wohlstand
prédilection f. Vorliebe
page 494 notes.

s'inquiéter f. bestimmen
pourvoir versehen se p. de
client, e Kunde, Abnehmer
présage Vorzeichen v. r(e)
juger (e) de ansehen, richt.
électeur Kurfürst prince
page 495, notes.

congrès Kongreß, Zusam-
mentunft, Versammlung
restituer zurückgeben à
conquête f. Eroberung
annexer an sich ziehen, ein-
verleiben xion f., xé
Hesse électorale f. Kurh.
électorat de H.; 1806

franco-allemand deutsch-französisch la guerre cōmprendre umfassen pris entre coquerburd (schreib. sillonner durch, tiefen de Vistule f. Weichsel (l. -la) mer Baltique f. Ostsee la B. avancer (c) fortischreiten céréale f. Getreidepflanze blé noir Buchweizen du amidon Stärkemehl de l' colza Raps graine f. de betterave f. Runkelrübe Prusse rhénane f. Rhein preußen Bavière r. f. abeille f. Biene essaim d' page 496 notes. industrie minière f. Bergbau ne f., v. r., eur lignite Braunkohle du l. ambre Verstein jaune industrie textile f. Textilindustrie, Spinnereien u. Webereien velours Sammet (de) (en) v. réseau Netz un vaste r. de considérable beträchtlich sans ausgenommen; a. ve. avenue f., Allee d'arbres aboutir ausmünden (iss) quadriga (kua) Quadriga, Viergespann (l. -ga) trophée Siegeszeichen ériger (e) errichten dir. statue équestre (é-kue-stré) f. Reiterstandbild illustre berühmt v. r., s' mausolée prôchige Grabstätte, Mausoleum de Mausole, roi de Carie (Asie Mineure) de 377—353 av. J.-C. fier (rr), fière stolz de, d' étendre erstrecken s' t. doter ausstatten dot (tt) f. collection f. Sammlung scientifique wissenschaftlich adv.; ner, eur revue f. Zeitschrift des r. Union douanière f. Zollverein douane f., nier intellectuel, le geistig ad. moyanne f. Durchschnitt fiare Droische louer un chemin de fer u. bain Stadtbahn (l. urbanus) manuel Handbuch de bons page 674. prosodie f. Sylbenmessg. césure f. Versabschnitt. Césur (lat. caesura) hémistiche Halbvers 2 alexandrin Alexandriner caractère Letter petit c. italique Kursiv a, b, c, d (v. les mots du Nro 162) bouton Knospe br. éclos foudre f. (Blitz) Donner gronder rollen ement ramage Gefanz (Vogel) écouter (q) hören; horch. instant Augenblick ané

Corrections :

- Page 148, ligne 5 en remontant, lisez : Plus on te voit
 „ 208, ligne 9 en descendant, lisez : médicales
 „ 286, ligne 11 en remontant, lisez : barreau
 „ 277, ligne 17 en descendant, lisez : à l'égard de
 „ 323, ligne 13 en remontant, lisez : 86,000 hab.
 „ 330, ligne 12 en descendant, lisez : dénouement

Exercice de prosodie.

Le trait vertical (|) marqué la *cesure* (coupure), qui sépare les deux moitiés (hémistiches) du vers ou ses parties. Les vers au-dessous de 9 syllabes n'ont pas de césure proprement dite (V les poésies 21 30 35 38, 44 45 et 53 pour les vers de moins de 9 syllabes).

1) Vers de 12 syllabes (ou vers alexandrins)

Note. Les lettres en caractères *italiques* ne comptent pas.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Il est <i>pou</i> d'imer les vers il les fait savou hie	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Il faut avou appris le grand art de les dire	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Cet art de déclamer dont le charme vintiquin	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Assujettit l'oreille et subjugu le cœur	6/6

L. L. Neufsch t. 1

2) Vers de 10 syllabes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Et moi m'attend je veux partir d'ici	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Sur l'Océan je ferai mon chemin	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Reste avec moi ta sœur et ta compagne	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Mon frère on vit heureux dans la montagne	6/6

G. Lemoine

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 b) Quel de plus charmant qu'un bouton de rose	6/6
---	-----

3. Vers de 9 syllabes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 a) En est plein d'un doux parfum de roses	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 b) La foudre gronde et l'orage approche	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 c) En voyant à travers le huchage	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 Peintre les rayons du soleil	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 Les oiseaux ont repris leur ramage	6/6
1 2 3 4 5 6 7 8 9 Ecoutez c'est l'instinct du soleil	6/6

Table alphabétique des auteurs et des sources.

PROSE.

L'astérisque () désigne les grammairiens et lexicographes.*

	Pages		Pages		Pages
About (Edmond)	105	Brasseur de Bourbourg	249	Déville	249
	146 167 301 395		388	Dictées de l'Hôtel de	
Aimé-Martin	6 40 142	Brueys	288	Ville de Paris	247
Albert-Lévy	171	Bruno	95	Dictées de la Sorbonne	
Alibert	71	Bruno de Lœwenigh	255		314
Ampère (Jean-Jacques)	231	Buffon	20 48 75 160	Diderot	19 34 100 193
			209 256		230 275
Ancelot	225	*Carré (J.)	196 317	Dubois (le Dr)	54
Anderssen	133	Chamfort	126	DuCamp (Maxime)	12
Arnault (A.-V.)	312	Chateaubriand	64 85	Ducis	148
Aumale (duc d')	188		102 155 210 265	Duclos	46
Aunet (Mme d')	216	Cherbuliez (Victor)	11	Dumas (Alexandre)	26
Audubon	22	Chesterfield (Lord)	243		79 234 289
Balzac (Honoré de)	208	Claretie (Jules)	258	Duruy (Georges)	50
Barante (de)	364	Cobbett (William)	281	Duruy (Victor)	168
Barbier (Auguste)	27	Collas (Louis)	302	Epinay (Mme d')	176 227
Barrau (Th. D.)	17 81	*Constans	70 178	Erckmann-Chatrian	77
	162 259 278	Cottin (Mme)	134		96 104 156 286
Belèze (G.)	197 218 293	Courier (Paul-Louis)	385	Fabre (peintre)	61
Berchoux	321	*Creutzer	138	Fabre (Henri)	88 127
Berlepsch (Henri)	327	Cuvier (Georges)	148		177 186 229 374
Bernardin de St-Pierre	19 28 40 56 92 161	Daguet (Alexandre)	172	Fénelon	28 32 43 84
	272 295 300 316 319	Damiron	53		96 141
Berquin (Louis de)	36	Dandet (Alphonse)	198	Fernet (E.)	390
Bertrand (A.)	345		267 401	Figuier (Louis)	111 158
Bovet (Félix)	151	Defand (Mme du)	78 189		315 342 366
Brœunig (Fr.)	284	Defodon	69	Filon	235

Flaubert (Gustave) 338	Le Rocher (Mme) 306	Nisard (Désiré) 98
*Fleury 78 196	Le Rocher (Mme) 306	Nodier (Charles) 86
Franklin (Benjamin) 47	*Lecolier 298 328	Page (H.), Correspondance commerciale 78 112 139 183 323
81 97 122 145 210 351	Lederc 380	*Pautex (B.) 62 356
Gandy-Lafort 245	Legouy (Ernest) 347	Péréfixe 51
Gauthier (Fr.) 117	*Legoux (Th.) 168	Picard 251
Gentis (Mme de) 308	Léon 146 182	Pouschkin (traduit par P. Mérimée) 219
Gerbet (évêque) 2	Linden 374	Quatrefages (de) 24
Gudin (de Montbelliard) 286	Lullin de Châteauneuf 217	Quinat (Edgar) 287
Guy (François) 412	Magasin pittoresque 190	Racine 54 82 87 113
Hebel (d'après) 237	Maintenon (Mme de) 27	Rambert (Eugène) 280
Hérodote (d'après) 91	Maistre (mêstre) (Joseph de) 22 98	Rasnet 50
Hugo (Victor) 61 185	Maistre (mêstre) (Xavier de) 175	Recueil de sujets de compositions 254
Humbert 135	Malherbe 74	Regnard 277
Jacquemont (Victor) 192	Mallet de Pan 361	Roland (Mme) 58
*Janin (Jules) 349	Malot (Hector) 37	Rousseau (Jean-Jacques) 1 9 50 137 140 144 150 269
Jeanneret (William) 330	Marmier (Xavier) 164	Saint-Lambert 369
Jefferson (Thomas) 128	Marmontel 55 248 324	Sainte-Beuve 41
Jost 135 284	Martin (Henri) 90	Samson 213
Joubert 196	*Masson (J.) 203	Sand (George) 59
*Julien (B.) 96 101 220 274 308	Matthey (Jules) 201	Saussure (Bénédict de) 18 69
Jussieu (Laurent de) 337	Ménard St-Martin 106	Savary 114
Juvénal (Alphonse) 807	Mérimée (Prosper) 240	Say (J.B.) 115
Laboulaye (Edmond) 106	Messager France-américain 212	[Secrétaire des familles] 65 238
La Bruyère 3 121	Michand 157 304	Sévigné (Mme de) 51
Lacépède 125	Michelet 185	Sedaine 224
Lacordaire (le Père) 4	Mignet 67 332 351	Siècle (Journal le) 129
La Fontaine 89	Mieville (Antoine) 153	Simonin (L.) 371
Lamartine 18 34 38 99 118 123 126 179 292	Milne Edwards 298 359	*Sommer 30
Lamennais 45 86	Molière 174 392	Stael (stde) (Mme de) 42 222 310
Lanier (Louis) 244	Monnard (Charles) 149	Stahl (P.J.) (J.H. Stahl) 33
*Laporte (E.) 48 73 131 205 232	Montesquieu 52	Stanley 394
*Larive 73 199	*Mey (L.) 196 317	
*Larousse (Pierre) 2124	Müller (E.) 106	
La Rochefoucauld (de) 55	Musée universel 47	

	Pages		Pages		Pages
*Subertaze	83 107	Targuénief	379	Talend (Hippolyte)	338
Sully (dur de)	14	Tracy (Mme de)	347	Voyageur en Syrie	207
Sue (Engène)	262	Tachadi (Fr. de)	332	Vadars	16 39 49 67
Taine	186	Vacquerie (A.)	35		192 241
Thierry (Augustin)	290	Vassiot	374	Wallenstein (Louis)	376
Thiers	57 124 270	Vassiot (Louis)	130	Vassier (le Dr)	179
Tissot (Victor)	94	Viguy (Alfred de)	361	Vassier	193
Tœpffer (Rodolphe)	110	Villéman	32		

POÉSIE.

	Pages		Pages		Pages
Aicard (Jean)	77	Chénedollé	462	Gautier (Théophile)	327
Amiel (Frédéric)	202	Chénier (André)	3 187		333
Ampère (J.-J.)	163		191 240 342	Gay (Delphine)	375
Andrieux	272 337 371	Colardeau	389	Gentil (Bernard)	364
	493	Collin d'Harleville	312	Gêres (Jules de)	433
Arnault (nd)	426	Coppée (François)	76	Gozlan (Léon)	37
Arnoud (Edmond)	186		317 337 476	Grammont (de)	333
Augier (Emile)	182	Delaunay (Casimir)	304	Grenus	443 450
Autran (Joseph)	136		412 475	Gresset	63
		Delille	147 222 466	Guiraud (Alexandre)	104
Barbier (Auguste)	432	Deloy	181		
Baron	351	Deroulede (Paul)	335	Haraucourt (Edmond)	332
Baithélemy	188 270	Desportes	6	Hue (Mme Sophie)	333
Bataille (François)	208	Didier (Charles)	444 451	Hugo (Victor)	101 124
Béranger	216 219 369	Dorat	237		169 177 214 296 312
Blanvalet (Henri)	250	DuBellay (Joachim)	15		423 460 492
	438	DuCamp (Maxime)	107	Kchler (Xavier)	140
Boileau	52 137 191 421		334		
Boisard	455	Ducis	144 300	Ivernois (d')	176
Bonjour (C.)	244 324	Dumas (Alexandre)	489		
Bormier (Henri de)	262	Fabré (François)	374	Lachambeaudie	57
Boursault (nd)	392	Favrat (Louis)	98 347	La Fontaine	7 64 154
Boucher de Perthes	442	Fenry	192		167 195 255 256 258
Brizeux	102 172 433	Florian	220 420 421 436		269 308 330 350 417
	495 453 480		452 454 456 458 465		419 424 425 435 427
Bussy (comtesse de)	166		478 481		429 430 440 442 448
		François de Neufchâteau (neuchâteau)	213		454 468 472 474 485
Catalan	459				486
Cérésola (Alf.)	452	Galloix (Imbert)	17	Lamarine (Alphonse)	33 100 125 321
Chaponnière (F.)	221	Gandy-Lefort	18	La Motte-Houdar	445
Charannes (Félix)	376				
	446				

	Pages		Pages		Pages
Laprade (Victor de)	67	Panard	248	Rousseau (Jean-Bap-	424
	180 470	Paté (Louis)	239	tiste)	424
Le Bailly	461	Petit-Senn	247	Rozier (J.-B.)	490
Lebrun (Pierre)	146 281	Piédagnel (Alex.)	95	Rulhière	281
Lecoq de Lisle	123	Pommier (Amédée)	88		
	169 203 209 264		104 119 186 225	Salm-Dyck (Poesse de)	292
Lemercier	44	Ponsard	68 314	Saint-Lambert	198
Lemoine (Gustave)	676	Porchat (Jean-Jacques)	217 437 457	Sandoz-Travers (de)	234
Lesguillon	207			Sedaine	161
Lorin	447			Soulary (Joséphine)	302
Malherbe	238	Racine (Jean)	89 293	Souvestre (Emile)	422
Manuel (Eugène)	210	Racine (Louis)	185	Sully Prudhomme	287
Marot (Clément)	265	Rambert (Eugène)	94		287 366
Méry (Joseph)	188 270		148 319 444 487	Tastu (Mme)	184
Millevoys	165 429	Ratisbonne (Louis)	433	Theuriet (André)	395
Molière	67 251 356	Regnard (n)	288 328	Thomas	241
Moreau (Hégésippe)	345	Regnault-d'Evry	306	Tournier (Louis)	53 434
Murger (Henri)	349	Renaud (Armand)	382	Turquety (Edouard)	275
Musset (Alfred de)	199	Reyre	252		
	298	Richard (Albert)	361	Vigny (Alfred de)	94
Nadaud (Gustave)	121	Richepin (Jean)	295 307		274 290 371
	150 338	Richer	436	Viennet	196 430 447 469
Naville (Ernest)	165	Ronsard	137 283	Vincent (P.)	443
Olivier (Juste)	179 280	Rossel (Virgile)	379	Vinet (Alexandre)	431
Oyex (François)	310 324		432	Voltaire	243 341
		Rotrou	301		

